UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
ÉCOLE DOCTORALE
481 SCIENCES SOCIALES ET HUMANITÉ
Centre de Recherche en Poétique, Histoire Littéraire et Linguistique

Année 2014

THÈSE POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Discipline : Lettres modernes

Présentée et soutenue publiquement par

Frédérique Marty-Badiola

Le Pelerin de Lorete. Vœu à la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, de Louys Richeome, chez Simon Millanges (1604). Édition annotée et commentée, précédée d'une étude littéraire et iconographique.

Thèse préparée sous la direction de

Véronique DUCHÉ-GAVET

Volume 1

JURY

Jean-Claude ARNOULD	Professeur	Université de Rouen
Véronique DUCHE-GAVET	Professeur	Université de Pau et des Pays de l'Adour
Marie-Christine GOMEZ-GERAUD	Professeur	Université Paris X Nanterre
Gérard GROS	Professeur	Université de Picardie, Jules Verne
Gérard LAHOUATI	Professeur	Université de Pau et des Pays de l'Adour

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier tous ceux et celles qui m'ont aidé à accomplir ce travail malgré mes difficultés.

J'exprime toute ma reconnaissance à Madame Marie-Christine Gomez-Géraud qui est à l'origine de ce projet. C'est grâce à elle que j'ai pu découvrir *Le Pelerin de Lorete* de Louis Richeome et les récits de pèlerinage.

Mes remerciements sincères et chaleureux vont à ma directrice de recherche, Madame Véronique Duché-Gavet qui m'a toujours accompagnée et soutenue tout au long de ce travail. Ses conseils, son érudition et son enthousiasme ont su me redonner confiance et m'ont permis de terminer cette première recherche. Mes mots ne seront sans doute pas suffisants pour lui témoigner toute ma gratitude.

Je remercie également Madame Marie-Christine Gomez-Géraud, Monsieur Jean-Claude Arnould, Monsieur Gérard Gros et Monsieur Gérard Lahouati qui ont accepté de faire partie de mon jury.

Je ne peux terminer ces remerciements sans y ajouter les noms de mon époux Martin, et de mes amies Adeline Fride, Fabienne Giuseppone, et Emilie Camblor qui ont toujours été à mes côtés.

A ma mère Geneviève et mon père Hubert

A ma grand-mère Berthe…

« Yahvé dit à Abram:

“Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père,

pour le pays que je t'indiquerai.” »

Genèse 12, 1.

PRÉFACE

1. RÉSUMÉ DU *PELERIN DE LORETE*[1]

1.1. Pièces liminaires

Le *Pelerin de Lorete* s'ouvre sur une Epître *Au Roy Tres-Chrestien de France et de Navarre Henry III* (folio I à VIII). Dans cette première pièce liminaire, Richeome adresse ses remerciements au souverain pour le rétablissement de la Compagnie de Jésus en France grâce à l'édit de Rouen (1603). L'auteur affirme l'entière dévotion de l'ordre à la monarchie française, et en profite pour évoquer la défaite de ses « adversaires ». Enfin, il remercie également Dieu pour le « changement » favorable d'Henri IV qui devient ainsi le « protecteur » de la Compagnie.

Deux poèmes, un sizain et un quatrain en alexandrins, sont ensuite dédiés *A Monseigneur le Daufin*. Dans le premier, Richeome demande la bienveillance du futur Louis XIII pour le *Pelerin* et son vœu à la Vierge. Dans le second, il recommande le Dauphin à la Vierge de Lorete. (folio VIII à IX)

Enfin, dans la troisième pièce liminaire adressée *Au tres-illustre Cardinal de Sourdis, tres-reverend Archevesque de Bordeaus, et Primat d'Aquitaine*, le Père jésuite sollicite la bénédiction du prélat pour son « Pelerin » en rappelant leur commune dévotion à la Vierge. Il évoque à nouveau les motifs du voyage du « Pelerin » jusqu'à Lorette, autrement dit les prières à la Vierge pour le roi et sa famille, en particulier le Dauphin. Le livre est ainsi placé sous la protection du cardinal de Sourdis. (folio X à XV)

L'*Approbation des Docteurs* est signée par Daniel Martin et Antoine, ainsi que par le Vicaire général G. Salviati. Cette autorisation d'impression porte la date du « 25. d'Aoust 1603 ».

Notons que pour cette édition de 1604 conservée à la Bibliothèque nationale de France, deux gravures supplémentaires ainsi qu'un ex-libris[2] sont placés avant le frontispice.

---

[1] On trouvera un résumé plus succinct de l'ouvrage dans *Fictions narratives en prose de l'âge baroque (1585-1610*), sous la direction de Franck Greiner, « Le Pelerin de Lorette », Nancy Oddo, Paris, Honoré Champion, 2007, pp. 634-649.

[2] Voir Tome I, pp. 1 à 4 et ci-dessous note 481 p. 158.

Tout de suite après la fin du texte du *Pelerin de Lorete*, l'auteur a glissé un *Advertissement au Lecteur* dans lequel il mentionne l'existence d' « un petit volume d'air et de vers de devotion » publié à part.

1.2. Le texte

Le texte du *Pelerin de Lorette* comporte neuf cent quatre-vingt trois pages, cent cinquante-et-un chapitres et quatorze gravures. L'ensemble de l'ouvrage s'organise en cinq grandes parties : la première détaille l'histoire de la sainte maison de la Vierge des origines jusqu'au XVIe siècle, la seconde rappelle l'objet du pèlerinage et les obligations du pèlerin, la troisième correspond au voyage d'aller vers le sanctuaire de Notre Dame de Lorette, soit vingt-et-une journées de méditations et de prières ; la quatrième partie est consacrée au séjour à Lorette où le pèlerin demeure neuf journées. Enfin, la cinquième et dernière partie rapporte les dix jours du retour vers la France. Cependant ici, Richeome change de ton et choisit d'introduire un véritable roman d'aventure avec des personnages et différentes intrigues. Les méditations s'intercalent désormais entre les aventures des pèlerins. Tout au long du texte, le Père jésuite prend un soin particulier à maintenir l'attention de son lecteur en indiquant les idées importantes en marge, tout comme les références de la plupart des ouvrages dont il s'inspire. De plus, chaque partie, chapitre ou même point de la méditation sont scrupuleusement numérotés tout comme les illustrations qui bien souvent indiquent au moyen de lettres les éléments à retenir.

1.2.1. « La Maison de Lorete », pp. 1 à 91. (Chapitre 1 à 21)

Dans cette première partie, Richeome commence par rappeler l'origine des pèlerinages dans les saintes Écritures, et donne plusieurs exemples extraits de la *Genèse* avec les premiers patriarches. Son propos se concentre ensuite sur le pèlerinage de Lorette, et plus spécifiquement sur la sainte maison de la Vierge, considérée comme « un des trois lieux les plus celebres de la Terre saincte »[3]. L'auteur développe alors l'histoire de la sainte chambre, de ses translations miraculeuses de Nazareth à Lorette, en passant par la Dalmatie, de 1291 à 1294. Ces transports sont illustrés par quatre gravures[4]. Les preuves de l'authenticité du lieu

[3] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, chapitre 4, p. 12.
[4] *Ibid.*, pp. 18, 20, 22, 24.

sont énoncées par Richeome, qui toutefois s'interroge sur le silence des historiens contemporains de l'événement, qu'il interprète comme un oubli, une négligence. Pour défendre son point de vue, l'auteur n'hésite pas à livrer son propre témoignage de miracles auxquels il a assisté. Puis, il recense tous les « Historiens » et les « Papes »[5] qui ont approuvé, confirmé, célébré la *Santa Casa* de Lorette. Enfin, l'orientation de la chapelle est illustrée par un plan[6] avec une légende extrêmement précise. C'est dans ce lieu que la Vierge a reçu la visite de l'Ange Gabriel, et que le Christ s'est incarné. L'auteur conclut cette partie sur les nombreux miracles advenus à Lorette, preuves supplémentaires de la sainteté du lieu.

1.2.2. « L'Appareil du Pelerin », pp. 105-150. (Chapitre 22 à 31)

La seconde partie est tout d'abord illustrée par une gravure intitulée « Les mortels pelerins sur la terre »[7] qui donne le ton. En effet, dans cette partie, Richeome insiste sur la condition de l'homme pèlerin à jamais durant son séjour terrestre. De nombreux exemples sont à nouveau proposés au lecteur, illustrant notamment la différence entre les bons et les mauvais pèlerins. Il rappelle les « trois fins[8] » des pèlerinages chrétiens et explique l'organisation de « nostre Pelerinage » qui compte quarante jours, vingt-et-un pour l'aller, neuf pour le séjour, et dix pour le retour[9]. Chaque nombre représente une symbolique particulière détaillée par Richeome. Ce périple est rythmé par la pratique quotidienne de « l'oraison, la méditation et la contemplation »[10]. L'auteur définit ces trois termes avec une grande précision à l'attention du lecteur et du pèlerin. De même, les parties et l'usage de l'oraison directement inspirés des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola sont méthodiquement expliqués ainsi que le chapelet, l'examen de conscience et les prières principales. Le dernier chapitre de cette partie résume le quotidien du pèlerin qui peut choisir sa méditation en fonction des jours de la semaine ou des fêtes religieuses, sans oublier les prières selon le lieu où il se trouve. Tout le déroulement de sa journée est ainsi détaillé jusqu'aux dernières prières avant de le coucher.

---

[5] *Ibid.*, chapitre 11, pp. 48-55.
[6] *Ibid.*, p. 62.
[7] *Ibid.*, p. 104.
[8] *Ibid.*, p. 108 : « La premiere pour honorer Dieu et ses Saincts, visitant les lieux où il se manifeste par les dons qu'il faict à leur intercession, aux vrays Pelerins membres de son Eglise. La seconde pour faire penitence, en endurant patiemment les travaux et incommodités du chemin. La troisiesme pour accroistre la devotion, se mettant devant les yeux et imitant les beaux exploits des Saincts que l'on visite ; et tout cecy pour obtenir la felicité de la patrie celeste, marchant par les voyes des commandemens de Dieu. »
[9] *Ibid.*, pp. 110-114.
[10] *Ibid.*, chapitre 23, pp. 114-121.

1.2.3. « L'Allée du Pelerin », pp. 151-384. (Chapitre 32 à 84)

Avec la troisième partie commence véritablement le périple vers le sanctuaire de Lorette. Face au texte, une nouvelle illustration[11] montre les adieux du pèlerin à sa famille juste avant son départ. Désormais, la journée se déroule entre la méditation du matin et la réflexion de l'après-midi. Chaque méditation contient cinq points et se termine par un « Colloque » où le pèlerin s'adresse à Dieu, et à la Vierge. Les trois premières journées[12] sont dédiées au pèlerinage sur la terre et aux conseils permettant de réaliser ce pèlerinage « heureusement » grâce à Jésus et aux commandements. Ensuite, de la quatrième à la treizième journée[13], le pèlerin médite attentivement chacun des dix commandements pour en retirer leçons et enseignements. Les conseils évangéliques et les bonnes œuvres occupent les trois jours suivants[14]. Mais à partir de la seizième journée, les sujets de méditations sont le péché, la mort, le jugement dernier avec une gravure[15] le représentant, et l'enfer. Enfin, la dernière journée[16] est utilisée pour la préparation du pèlerin avant l'arrivée au lieu saint avec la confession et la pénitence.

1.2.4. « La Demeure du Pelerin », pp. 385-572. (Chapitre 85 à 126)

Une gravure[17] illustrant l'entrée du pèlerin dans Lorette, avec un arbre dont les branches portent des médaillons représentant des scènes de la vie de la Vierge, ouvre cette quatrième partie au cours de laquelle le pèlerin demeure neuf jours dans la cité mariale. Cette partie présente des méditations sur la vie de la Vierge, puis sur l'enfance du Christ. Mais la première journée[18] à Lorette propose d'abord au pèlerin de méditer sur l'Eucharistie. Puis, l'auteur explique comment « oüyr la Messe »[19], comment « se porter en chasque partie de la Messe »[20], et comment se préparer à la communion. De la vingt-troisième à la vingt-sixième

---

[11] *Ibid.*, p. 150.
[12] *Ibid.*, pp. 151-199.
[13] *Ibid.*, pp. 199-288.
[14] *Ibid.*, pp. 288-315.
[15] *Ibid.*, p. 342.
[16] *Ibid.*, pp. 359-383.
[17] *Ibid.*, p. 384.
[18] *Ibid.*, p. 384.
[19] *Ibid.*, chapitre 90, pp. 395-399.
[20] *Ibid.*, chapitre 91, pp. 400-405.

journée[21], le pèlerin est appelé à revisiter les mystères de la vie de la Vierge à travers sa conception, sa nativité, sa présentation au temple et son mariage avec saint Joseph. Puis à partir de la vingt-septième journée, il s'agit de la contemplation du mystère de l'Incarnation[22], notamment à travers la scène de l'Annonciation. Viennent ensuite les scènes de l'enfance[23] du Christ avec la Vierge présentes dans le *Nouveau Testament* comme la Visitation, la Nativité du Christ et sa Présentation au temple. Lors de cette dernière journée à Lorette, le pèlerin se prépare spirituellement à quitter la sainte maison de la Vierge, et à reprendre la route vers la France. Avant de clore le récit de ce séjour, Richeome adresse personnellement une prière[24] pour le roi Henri IV, la reine, et tout particulièrement pour le Dauphin.

1.2.5. « Le Retour du Pelerin ou les Dix jours de Lazare », pp. 573-983. (Chapitre 127 à 151)

Comme pour les trois parties précédentes, la cinquième et dernière partie est introduite par une nouvelle illustration intitulée « La premiere journée du retour »[25]. Il reste donc dix jours au pèlerin pour effectuer son périple de retour. Mais cette fois, l'auteur délaisse la pure méditation pour un récit d'aventure où vont évoluer au moins trois personnage principaux : Lazare qui a un frère plus jeune Paulin, Theodose leur cousin, et Vincent, un serviteur. Richeome indique l'âge des deux frères, respectivement vingt-quatre et dix-huit ans lors de leur départ en pèlerinage en « 1583 ». Mais le récit commence véritablement sept ans plus tard, lorsque Paulin est enlevé par des barbares à Alexandrie. Après avoir tenté de le libérer, Lazare apprend la mort de son frère et décide de retourner à Lorette avec Vincent et Theodose pour « prier pour l'ame de Paulin et […] luy faire ses obseques ». Sur le chemin du retour, Theodose se perd et disparaît, laissant Lazare et Vincent continuer leur voyage seuls. On apprend alors que le véritable nom de Lazare est « Aime-Dieu », mais qu'il avait décidé de le changer pour ne pas être reconnu et fuir toute gloire. La première méditation des deux pèlerins est dédiée à la fuite en Égypte de la sainte famille[26]. En ce premier jour de retour, ils décident de s'arrêter pour se restaurer près d'une fontaine[27] où ils s'émerveillent face aux abeilles et à leur société. Richeome donne également une nouvelle indication temporelle en

[21] *Ibid.*, pp. 419-469.
[22] *Ibid.*, pp. 469-502.
[23] *Ibid.*, pp. 502-563.
[24] *Ibid.*, p. 566.
[25] *Ibid.*, p. 572.
[26] *Ibid.*, pp. 577-588.
[27] *Ibid.*, chapitre 129, pp. 588-605.

précisant le mois de « May ». La contemplation des abeilles donne lieu à une conversation sur la beauté de l'œuvre de Dieu et la symbolique chrétienne de ce « petit peuple ». Chemin faisant, les pèlerins sont invités à passer la nuit dans une « maison champestre »[28] par le maître des lieux qui les a interpelés. Ensemble, ils visitent la chapelle et se livrent à une lecture de cinq tableaux[29] religieux : la maison de Lorette transportée par les anges, la présentation au temple, la fuite en Égypte, le « Navire des Chrestiens de Raguse », deux moines capucins sauvés d'un naufrage et « Trois paisans delivrez de l'innondation » par la Vierge de Lorette. Lors du souper, Lazare fait part de son inquiétude et de sa tristesse au sujet de la disparition de Theodose. Pour le réconforter, l'hôte raconte deux histoires[30] miraculeuses : celle de Michel Boleta, esclave en Turquie, qui parvient à se libérer grâce à son vœu à la Vierge de Lorette, et celle d'un Provençal attaqué en mer par des Turcs, miraculeusement transporté de l'île de Zante dans un port de Calabre grâce à l'intercession de la Vierge. Durant la nuit, Lazare rêve de Theodose prisonnier lui demandant de prier la Vierge pour lui.

La seconde journée de retour s'ouvre sur la méditation de Jésus retrouvé par ses parents au milieu des docteurs du Temple[31]. L'hôte de la maison insiste pour que les pèlerins restent plusieurs jours, mais après avoir assisté à la messe, ceux-ci reprennent leur route. Tout en marchant, et après avoir prié, Lazare et Vincent parlent de leurs rêves et en arrivent à la conclusion que Theodose est encore vivant. Arrivés au village de Bompas[32], ils rencontrent un pèlerin habillé des vêtements Theodose et décident de se rendre à Millet où celui-ci dit avoir acheté cette tenue. En route, ils aperçoivent des bandits et à leur côté Theodose. En essayant de se libérer, celui-ci tombe nez à nez avec Lazare et Vincent dissimulés dans un buisson. Les retrouvailles sont de courte durée car les gendarmes arrêtent les brigands ainsi que les trois pèlerins. Grâce au discours de Lazare et à un chien qui identifie le véritable meurtrier de son maître, les trois compagnons sont libérés. Après avoir récupéré ses vêtements de pèlerin, Theodose fait le récit de sa mésaventure[33]. Un matin après être revenu d'une visite à un couvent voisin, le cousin de Lazare se trompe de direction en cherchant ses compagnons et se fait prendre par les bandits. Ceux-ci l'emmènent dans un château en ruine, où il demeure prisonnier plusieurs jours. C'est là qu'il fait la connaissance de Tristan, jeune brigand, qui, touché par le discours du pèlerin choisit de se convertir et l'aide à s'évader. À l'occasion du

[28] *Ibid.*, chapitre 130, pp. 605-627.
[29] *Ibid.*, pp. 608-613.
[30] *Ibid.*, pp. 617-621.
[31] *Ibid.*, pp. 627-636.
[32] *Ibid.*, pp. 641-656.
[33] *Ibid.*, chapitre 33, pp. 656-677.

départ des bandits vers une autre retraite, Theodose s'enfuit et rejoint enfin ses compagnons. Une fois le récit de Theodose terminé, les pèlerins reprennent leur méditation consacrée cette fois à l'adolescence du Christ à Nazareth auprès de ses parents.

Débute alors la troisième journée au cours de laquelle les trois pèlerins croisent deux marchands[34] nommés Gratian et Ludolfe. Une longue discussion s'engage entre eux et Lazare, notamment sur les merveilles de Lorette et sur la façon de vivre en chrétien. Le pèlerin leur explique qu'il est possible d'être à la fois « bon Marchand » et « bon Chrestien » en illustrant son propos par des exemples et des histoires, notamment celle d'une femme[35] chrétienne mariée à un païen qui finit par se convertir après avoir fait bon usage de l'aumône. Au bourg de Beau-Repos, les trois pèlerins quittent les marchands admiratifs et fortifiés par le discours de Lazare.

La quatrième journée est annoncée par une gravure intitulée les « Tentations de la vie humaine »[36] qui résonne comme un avertissement avant l'arrivée à Mondeville, cité représentant le monde et sa corruption. Ainsi la méditation du jour concerne-t-elle la tentation du Christ[37] au désert et les moyens avec lesquels le « soldat » chrétien peut combattre le diable. Puis Theodose raconte l'histoire[38] d'un pèlerin, qui surpris par l'hiver, fut nourri par des pierres grâce à des serpents. Après cette anecdote illustrant l'immense miséricorde de Dieu ainsi que l'importance des nourritures spirituelles, Lazare relate son rêve qui comporte de nombreux points communs avec la gravure ouvrant la quatrième journée. Les pèlerins discourent ensuite de la signification des songes dans l'*Ancien Testament*. Arrivés à Mondeville[39], les trois compagnons découvrent les festivités qui y sont organisées, et croisent des chevaliers richement vêtus allant festoyer à l'hôtel de « Mere Folie ». Ils y rencontrent à nouveau Gratian qui après une funeste nouvelle décide de vouer sa vie à Dieu. Quittant cette cité, les pèlerins passent la nuit au bourg de Bon-rencontre.

La méditation du cinquième jour concerne la vocation des cinq premiers apôtres[40]. En se restaurant, les pèlerins écoutent avec bonheur le chant des rossignols et ne s'aperçoivent pas qu'un voleur les épie. Mais protégés par Dieu et la Vierge, ils évitent l'embuscade tendue par le voleur et ses complices et arrivent à un Hermitage[41] où ils s'entretiennent avec « un venerable vieillard tout blanc ». Celui-ci appelle Lazare par son véritable nom « Aime-Dieu »

---

[34] *Ibid.*, pp. 681-711.
[35] *Ibid.*, pp. 701-707.
[36] *Ibid.*, p. 714.
[37] *Ibid.*, pp. 715-720.
[38] *Ibid.*, pp. 725-728.
[39] *Ibid.*, pp. 734-746.
[40] *Ibid.*, pp. 747-757.
[41] *Ibid.*, pp. 761-787.

avant qu'une troupe de cavaliers hurlants ne vienne perturber la tranquillité des lieux. Le vieil homme explique alors les dangers de Mondeville et fait la description d'une cité allégorique.

Le matin de la sixième journée est consacré à la méditation des huit béatitudes[42]. Après avoir écouté la messe, les pèlerins et l'ermite cheminent ensemble un moment. Celui-ci termine l'explication de la mystérieuse cité qui est une allégorie du diable et du monde. L'ermite donne également à Lazare un morceau de papier contenant quatre vers[43] prophétiques de son destin. Avant de se séparer, les pèlerins et l'ermite subissent une attaque diabolique vaincue par un signe de croix. Puis, les trois compagnons dirigent leurs pas vers le couvent des Chartreux portant le nom de « Bon-Heur ». À la nuit tombée, ils se réfugient dans un arbre pour éviter les loups et assistent à un sabbat[44] de sorciers. Des loups-garous tentent alors d'atteindre les pèlerins qui, d'un signe de croix mettent fin à l'illusion satanique.

La méditation du septième jour dédiée à la Passion du Christ[45], et également illustrée par une gravure[46], est perturbée par l'effet des objets du sabbat emportés par les pèlerins sur le chemin du couvent. Une fois arrivés, ils font la connaissance de Dom Prieur et Dom Procureur à qui ils racontent leur mésaventure de la veille. Les religieux les emmènent alors voir un prisonnier qui n'est autre que Gratian[47], le marchand laissé à Mondeville. Innocent, celui-ci se met à conter son aventure depuis Mondeville jusqu'au couvent. Alors qu'il était sous la menace des habitants de Mondeville et pris un incendie, Gratian avait fait le vœu de devenir religieux ; il fut alors transporté miraculeusement dans le verger du couvent. Son histoire terminée, Gratian demande à devenir moine dans le couvent des Chartreux, ce que Dom Prieur accepte. L'Apresdisnée est consacrée à la visite du couvent et à la contemplation de trois tableaux[48] sur les vœux de la vie religieuse. Au souper, Lazare conte l'aventure du seigneur de Baqueville[49], prisonnier des Turcs pendant plusieurs années, qui fut miraculeusement sauvé et transporté en Normandie après avoir fait le vœu de construire une chapelle à saint Julien.

Après la méditation sur la descente du Christ aux enfers et sa Résurrection[50], les pèlerins en ce huitième jour reprennent la route en direction de l' « Enseigne du Soleil », puis de la « Floree » pour y dormir. Sur la route, ils découvrent un homme attaché avec un loup à

---

[42] *Ibid.*, pp. 773-777.
[43] *Ibid.*, pp. 786-787.
[44] *Ibid.*, pp. 792-798.
[45] *Ibid.*, pp. 801-804.
[46] *Ibid.*, p. 800.
[47] *Ibid.*, pp. 826-833.
[48] *Ibid.*, pp. 834-837.
[49] *Ibid.*, pp. 839-849.
[50] *Ibid.*, pp. 852-859.

côté de lui. Après l'avoir libéré, ils s'aperçoivent que cet homme est Tristan[51], le voleur repenti qui avait aidé Theodose. Le soir, réunis dans la maison d'un laboureur (la « Maison seule »), les trois pèlerins écoutent l'aventure de Tristan. Ayant pu échapper à son ancienne vie après l'intervention des gendarmes dans la forêt, il s'était fait pèlerin pour se rendre à Notre-Dame de Lorette. Mais plus loin, des voleurs lui avaient pris son argent et ses vêtements, pour ensuite l'attacher à des pieux afin que les loups le dévorent. Par chance, il avait réussi à attraper un des loups par une patte, repoussant ainsi les autres à bonne distance.

L'avant-dernière journée commence par la méditation sur la vie de la Vierge[52] après l'Ascension du Christ. C'est aussi le temps des adieux à Tristan qui reprend son pèlerinage vers Lorette. Plus loin, les pèlerins assistent à une chasse[53] sous la conduite d'un jeune Baron et de son père, le Marquis, puissant seigneur des environs. En pourchassant un sanglier, le Baron se met en danger mais est sauvé à temps par Lazare. Sur l'insistance du Marquis, les pèlerins passent la soirée et la nuit au château. Le souper[54] rassemble la famille du Marquis et de jeunes nobles dont son neveu et son précepteur protestant du nom de « Moïse de la Cime » qui se met en tête de ridiculiser les pèlerins. C'est toutefois le contraire qui se produit. Lazare raconte ensuite l'histoire de la sainte maison de Lorette, ses translations miraculeuses, ainsi que deux miracles. Le premier concerne un chevalier Nicolao Pavonio[55], ayant eu le corps entièrement brisé à la suite d'une chute de cheval, il fit un vœu d'être pèlerin à Lorette et put recouvrir la santé. Le second relate l'aventure d'un prêtre esclavon[56] éventré par les Turcs, qui parvient à se rendre à la chapelle de Lorette en portant ses entrailles dans ses bras. À l'écoute de ces histoires miraculeuses, le précepteur protestant intervient brièvement pour réfuter de tels faits, mais son discours reste sans effet face à celui de Lazare.

L'Assomption[57] vient clore la série des méditations pour la dernière journée de retour. Une nouvelle gravure[58] introduit le texte. Après avoir écouté attentivement le discours de Lazare, le jeune Baron se livre à un monologue intérieur[59] pour décider enfin de suivre sa véritable vocation religieuse. Grâce à un songe, il contemple le paradis. De son côté, Lazare voit en rêve son frère Paulin. Après leur méditation matinale, les pèlerins reprennent la route

---

[51] *Ibid.*, pp. 861-872.
[52] *Ibid.*, pp. 873-880.
[53] *Ibid.*, pp. 885-892.
[54] *Ibid.*, pp. 893-933.
[55] *Ibid.*, pp. 904-905.
[56] *Ibid.*, pp. 905-907.
[57] *Ibid.*, pp. 940-946.
[58] *Ibid.*, p. 934.
[59] *Ibid.*, pp. 935-939.

vers la demeure familiale de Lazare. Au bourg de Bonvoisin[60], les trois compagnons assistent deux personnes mourantes en attendant le dernier sacrement donné par le curé. Juste avant d'arriver chez son père, Lazare rencontre un paysan qui lui parle d'un enterrement au château. Immédiatement, le pèlerin pense qu'il s'agit de son autre frère François. Mais en arrivant enfin, tous découvrent[61] avec bonheur que Paulin est bien vivant ainsi que François. Les obsèques étaient en réalité celles de Lazare que sa famille croyait mort.

Après avoir fêté les retrouvailles et passé quinze jours au château, Lazare et Paulin se décident à demander la bénédiction[62] de leur père pour entrer dans les ordres. Le père accepte sans difficulté la décision de Lazare, mais il n'en est pas de même pour Paulin. Cependant après colère et larmes, le père revient à la raison et donne sa bénédiction à Paulin. Les deux frères rejoignent Theodose et Vincent qui ont également décidé de vouer leur vie à Dieu. C'est donc tous ensemble[63] qu'ils prennent le chemin du monastère. On apprend également que Tristan et le Baron se font religieux et que le Baron rejoint le même monastère que Lazare et les autres pèlerins. Reprenant ici directement la parole, Richeome adresse une dernière prière[64] à Dieu pour le roi et sa famille.

---

[60] *Ibid.*, pp. 950-954.
[61] *Ibid.*, pp. 958-962.
[62] *Ibid.*, pp. 963-981.
[63] *Ibid.*, pp. 981-982.
[64] *Ibid.*, pp. 982-983.

2. CONTEXTE HISTORIQUE ET RELIGIEUX

2.1. Les conflits religieux en France : Les réformés, la Ligue, et Henri III

Afin de bien comprendre les différents événements[65] qui ont précédé et déterminé l'écriture et la parution du *Pelerin de Lorete. Vœu a la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu pour Monseigneur le Daufin* en 1604, il est nécessaire de revenir brièvement sur les vingt dernières années particulièrement tumultueuses du XVIe siècle, ainsi que le début du XVIIe siècle.

Cette période fut notamment marquée par les deux dernières guerres de religion : la septième, relativement brève, dura de novembre 1579 à novembre 1580, à la différence de la huitième très longue et complexe qui débuta en 1585 pour se terminer complétement en 1598 avec l'édit de Nantes. Il y eut non seulement des guerres civiles mais aussi des famines et des épidémies. Ce contexte si peu favorable fit redouter à la population l'apocalypse à l'approche de la fin du siècle. Durant les années 1582-1583, le roi Henri III, se sentant responsable des malheurs du royaume, décida d'amender son style de vie sous l'influence de son confesseur jésuite Edmond Auger. Ainsi le souverain se tourna vers des pratiques de dévotion plus sévères, telles que la pénitence, les mortifications et les processions à des fins de purification et d'expiation. À son exemple, les fidèles se réfugièrent également dans un catholicisme ardent pour préparer leur âme au jugement dernier. Avec ce regain de piété, les confréries de dévotion se multiplièrent soutenues par le roi lui-même qui fonda en 1583 la confrérie de Notre Dame de l'Annonciation. Dans les nombreux sanctuaires français, les pèlerins se rendaient en procession, revêtus de blancs[66], souvent pieds nus, exprimant cette volonté de pénitence, mais aussi la volonté de revivre les mystères, en particulier la Passion du Christ.

Ce fut dans ce climat d'angoisse et de ferveur religieuse que survint la mort de François d'Anjou (1584), frère d'Henri III et unique héritier des Valois au trône de France. Cet événement précipita la huitième et dernière guerre de religion[67], malgré les réelles

---

[65] Durant les dernières années du XVIe siècle, eurent lieu la septième guerre de religion (1579-1589), la renaissance de la Sainte Ligue en 1584, et la huitième et dernière guerre en 1585 qui diminua avec la conversion d'Henri IV au catholicisme le 25 juillet 1593, puis son sacre à Chartres le 27 février 1594. Cette guerre prit véritablement fin avec la signature de l'édit de Nantes le 30 avril 1598.

[66] Voir l'article de Denis Crouzet, « Recherches sur les processions blanches - 1583-1584.. » *In Histoire, économie et société*, 1982, 1ère année, n°4. pp. 511-563.

[67] Ce fut d'abord la guerre menée par la Ligue et Henri III contre Henri de Navarre et les réformés, mais dès 1588, Henri de Guise choisit de prendre Paris provoquant la fuite d'Henri III qui désormais verra dans le duc un

tentatives d'Henri III d'établir une paix durable. Sous l'égide d'Henri de Guise, la Sainte Ligue catholique renaît pour empêcher qu'Henri de Bourbon et de Navarre ne succède à Henri III. La Ligue obtint également l'appui financier de Philippe II roi d'Espagne. Mais une autre Ligue s'organisa à Paris pour défendre le catholicisme et lutter contre l'hérésie, celle-ci réunissant les avocats, les parlementaires, officiers et marchands et pas exclusivement des membres de la noblesse. Ainsi débuta la huitième guerre de religion : rapidement Henri III fut contraint de rejoindre la Ligue et signa le traité de Nemours, le 7 juillet 1585, qui écarta Henri de Navarre comme successeur légitime à la couronne de France et interdit la religion protestante. La première bataille fut remportée par Henri de Navarre et les réformés à Coutras en 1587. Ensuite la succession d'événements tragiques tels l'assassinat du duc de Guise à Blois en 1588, et l'année suivante l'assassinat du roi Henri III par Jacques Clément conduiront Henri de Navarre à la victoire et au sacre le 27 février 1594 après de nombreuses batailles. Enfin l'année 1598 mit un terme à cette dernière guerre avec l'édit de Nantes qui permit aux protestants une liberté de conscience ainsi qu'une liberté de culte dans des lieux déterminés.

2.2. La position des jésuites en France

Les funestes événements de cette fin de siècle eurent également des conséquences sur le destin de la Compagnie de Jésus en France. En effet, à partir de l'année 1594, alors que le royaume de France tendait à retrouver la paix, les jésuites connurent leur première condamnation.

Même si son installation en France dès 1551 fut difficile, notamment à cause de l'opposition de l'Université de Paris, la Compagnie de Jésus bénéficia du soutien du pouvoir royal. Le premier collège jésuite fondé en 1556 dans la ville de Billom en Auvergne fut suivi par beaucoup d'autres, notamment le fameux collège de Clermont à Paris en 1564. Durant la dernière guerre de religion, certains jésuites prirent le parti de la Ligue, notamment le Père Claude Matthieu, mais d'autres comme le Père Auger soutinrent Henri III et ses choix politiques. Cette prise de position déplut au roi, qui au début bienveillant à leur égard, fut ensuite beaucoup plus critique et méfiant. Dès le début de leur arrivée en France, les jésuites s'étaient montrés très convaincants à la fois pour défendre le catholicisme à travers

---

ennemi. À la fin de cette même année, le roi commandita le meurtre d'Henri de Guise à Blois, ce qui le discréditera aux yeux des ligueurs mais aussi de la population. Après cet événement, Henri III voulut se rapprocher d'Henri de Navarre qu'il désigna comme son successeur sur son lit de mort après le coup fatal de Jacques Clément en août 1589.

l'enseignement et la prédication, et aussi pour combattre l'hérésie, notamment la Réforme. Cependant l'origine basque espagnole de leur fondateur, Ignace de Loyola, leur lien avec le Pape, leur puissance et leur efficacité à convaincre les foules représentèrent une menace pour l'Université, le parlement ainsi que pour certains membres du clergé. Ainsi en cette fin de XVIe siècle, la Compagnie de Jésus n'était pas complètement acceptée en France et demeurait plus que jamais suspecte.

Le plus farouche opposant à la Compagnie de Jésus en France fut l'Université de Paris qui voyait d'un mauvais œil le développement de nouveaux collèges avec des méthodes d'enseignement différentes. En 1565, un premier procès opposa l'Université aux jésuites du Collège de Clermont ayant demandé « l'incorporation » à l'université afin d'être autorisé à dispenser des cours. Grâce à une brillante plaidoirie, le jeune avocat Etienne Pasquier[68] obtint gain de cause pour l'Université. Mais en 1594, après l'assassinat d'Henri III, l'arrestation de Pierre Barrière accusé de vouloir tuer le roi (27 août 1593), et alors qu'Henri IV tentait de mettre fin aux dernières résistances de la Ligue, l'Université décida d'intenter un nouveau procès à la Compagnie de Jésus considérée par beaucoup comme responsables de tous les maux. Durant l'été 1594, l'avocat Antoine Arnauld[69], royaliste et gallican, fut désigné pour plaider la cause de l'Université. Avec beaucoup de persuasion, mais aussi de violence, le juriste accusa les jésuites d'être soumis au Pape, d'être étrangers, plus exactement espagnols et à la solde de Philippe II d'Espagne, d'appeler à la révolte et aux troubles, et surtout de vouloir tuer le roi. Il réclama l'expulsion des jésuites. À la fin de l'année 1594, la tentative d'assassinat d'Henri IV par Jean Chastel, qui avait étudié dans un collège de la Compagnie de Jésus fut un élément déterminant pour l'issue du procès. Le 29 décembre 1594, un arrêt du Parlement de Paris condamna les jésuites au « bannissement » immédiat. Cette décision fut suivie le 7 janvier 1595 d'un édit royal qui étendit l'exil de la Compagnie de Jésus à toute la France et à tous les collèges. Pourtant, le bannissement ne fut pas effectif partout, comme par exemple à Toulouse et dans le Midi. Réfugiés aux Pays-Bas, en Italie, en Lorraine ou en

---

[68] Etienne Pasquier (1525-1615) apparaît comme l'un des principaux des adversaires des jésuites en France à la Renaissance. Défenseur du gallicanisme, avocat au Parlement de Paris, comme le furent Simon Marion et Antoine Arnauld, autres opposants à l'Ordre, il ne cessa de combattre les jésuites notamment à travers le procès opposant l'Université à la Compagnie en 1565, ou par ses écrits tels *Recherches de la France* qui parut pour la première fois en 1561, et surtout *Le Catéchisme des jésuites, ou Examen de leur doctrine* en 1602.

[69] Antoine Arnauld (1560-1619) fut l'auteur du fameux *Plaidoyé pour l'Université de Paris, demanderesse, contre les jesuites defendeurs, des 12 et 13 juillet 1594* chez Mamert Patisson imprimeur du roy, condamnant la Compagnie de Jésus à l'exil en 1594. Quelques années plus tard, en 1602, l'avocat composa un ouvrage adressé au roi contre le retour des jésuites en France. Il s'agit du *Franc et véritable Discours au roy sur le restablissement qui luy est demandé pour les Jésuites*, S.I., qui connut plusieurs rééditions.

Savoie, les Pères tentèrent par leur diplomatie et leurs écrits de réhabiliter leur compagnie auprès de la population et du roi, avec notamment les Pères Richeome, Armand et Coton.

2.3. Les réponses des jésuites et le temps de la réconciliation

Il faudra neuf ans aux jésuites et à leurs différents soutiens pour obtenir du roi Henri IV le rétablissement de l'ordre en France. Dès les premières années d'exil, Rome tenta de faire infléchir la décision du roi et ne cessa jamais les négociations. De plus, une grande partie de la population soutenait les jésuites et leurs collèges. Ces pressions extérieures et intérieures peuvent sans doute expliquer que les décisions d'expulsion ne furent pas appliquées sévèrement dans chaque ville et pour chaque collège. Par exemple, le parlement de Toulouse comme celui de Bordeaux n'enregistrèrent pas cet arrêté contre les jésuites.

Rapidement, le Père Richeome fut chargé de rédiger des textes apologétiques pour défendre les jésuites et faire changer la position du roi. Non seulement il écrivit des ouvrages directement adressés au roi, mais aussi des réponses aux textes polémiques des avocats Etienne Pasquier et Antoine Arnauld, sans oublier sa réfutation des thèses du théologien réformé Duplessis-Mornay[70].

Dès 1595, sous le pseudonyme de François des Montaignes, le Père jésuite publia, à Toulouse, *La vérité defendue pour la religion catholique* contre les attaques de l'avocat Arnauld responsable de la condamnation de l'ordre. Avec ce premier ouvrage pour la « cause des jésuites », commença une période féconde d'écrits militants et polémiques à raison d'au moins un opuscule par an jusqu'au rétablissement de l'ordre en France fin 1603, début 1604. En 1597, parurent les *Trois discours pour la religion catholique* avec une « épître dédicatoire » au roi. Ce livre représenta la première tentative pour plaider la cause des jésuites

[70] Philippe Duplessis Mornay (1549-1623) fut un théologien de la Réforme protestante. Fortement marqué par le massacre de la Saint-Barthélemy, il s'engagea auprès d'Henri de Navarre, futur souverain, dans sa reconquête de la France. Progressivement écarté du pouvoir par Henri IV, il continua d'écrire des textes religieux polémiques, dont *De l'Institution sage et Doctrine du Saint sacrement de l'Eucharistie en l'Église ancienne* publié en 1598. Il fut l'adversaire protestant de Louis Richeome qui n'aura de cesse de répondre à ses attaques par ses écrits, notamment avec *La Saincte Messe declarée et defendue contre les erreurs sacramentaires de nostre temps, ramassez du livre de l'Institution de l'Eucharistie de du Plessis* en 1600. La même année, le Père Coton fit également paraître un traité pour défendre l'Eucharistie intitulé *Du très-sainct et très-auguste Sacrement, et sacrifice de la Messe... discours contre les erreurs de nostre siècle et les cayers d'un prédicant à Grenoble*, publié à Avignon, chez l'imprimeur de J. Bramereau.

directement auprès du roi. Face à cette démarche, le Parlement de Paris délivra un arrêt[71] condamnant le livre et interdisant la vente ou l'impression par les libraires et imprimeurs français (12 novembre 1597[72]). Richeome fut lui-même menacé d'arrestation et assigné à comparaître. Cela n'empêcha pas le livre de connaître plusieurs rééditions et d'être diffusé avec un grand nombre d'exemplaires. Après cette condamnation, un autre ouvrage plus célèbre fut publié l'année suivante en 1598 : *Tres-humble remonstrance et requeste des religieux de la Compagnie de Jesus*. Le texte est adressé « Au tres-chrestien Roy de France et de Navarre Henry IIII » et déploie tout l'art rhétorique du Père Richeome. Le ton est à la fois personnel et respectueux pour toucher la sensibilité du roi, faire son éloge, mais n'oublie pas de défendre habilement les intérêts de l'ordre. En effet, Richeome s'interroge sur le bien-fondé de l'exil : profite-t-il réellement au pays et à ses habitants ? Il répond ensuite aux différentes critiques, et défend fermement l'innocence de la compagnie. Selon les critiques et les historiens, ce texte n'a pas eu la même portée quant au changement de position d'Henri IV. Par exemple, pour Piaget[73], le roi ne fut pas convaincu par le texte. C'est l'intervention du Pape et l'envoi du Père Maggio qui furent déterminants. Mais pour Henri Fouqueray[74], le livre de Richeome a fortement touché et influencé le roi, comme chacun des autres textes envoyés par le jésuite à partir de cette année-là.

En septembre 1599 le Père Maggio, nommé « Visiteur des jésuites » par le Pape Clément VIII, commença sa mission de négociation auprès d'Henri IV pour le retour des jésuites en France. Les différents auteurs s'accordent à dire que même si les entrevues avec le roi furent parfois difficiles, la personnalité du Père italien sut contenter le roi. En août 1600, à

---

[71] *Arrêt contre le Père Richeome* dans les *Annales des soi-disants jésuites*, T. 1, p. 645 cité par H. Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762)*, Tome II La Ligue et le bannissement, Librairie Alphonse Picard et Fils, Paris, 1913.

[72] Durant cette même année 1597, à Lyon, la nomination d'un ancien jésuite du nom de Porsan pour diriger le collège de la Trinité fut dénoncée au Parlement de Paris qui se chargea de l'affaire. Simon Marion fut l'avocat général et condamna une fois encore l'enseignement des jésuites. Le 16 octobre 1597, le Parlement rendit un arrêt condamnant Porsan à la prison et réaffirmant un précédent arrêt rendu le 20 août 1597 défendant « à toutes personnes, corps et communautés des villes, officiers et particuliers de quelque qualité et condition qu'ils soient, recevoir, ne souffrir être reçus aucuns des Prêtres ou Ecoliers, eux-disans de la Société du nom de Jésus, encore que lesdits Prêtres ou Ecoliers ayent abjuré et renoncé au vœu de profession par eux faite, pour tenir écoles publiques ou privées, ou autrement pour quelque occasion que ce soit ; à peine, contre ceux qui contreviendront, d'être déclarés atteints ou convaincus du crime de lèze-majesté. » cité par H. Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.*, Tome II, p. 474, et extrait des *Annales des soi-disants jésuites*, T. 1, p. 683. En 1599, le Père Richeome rédigea sous le pseudonyme de René de Lafon une *Response de René de Lafon pour les religieux de la Compagnie de Jesus. Au playdoyé de Simon Marion en l'arrest donné contre iceux le 16 d'octobre 1597. Avec quelques notes sur le playdoyé & autres subjects des recherches d'Estienne Pasquier*, adressé « A nos-seigneurs de la cour de parlement de Paris », parut à Villefranche, chez l'imprimeur Guillaume Grenier.

[73] Édouard Piaget, *Histoire de l'établissement des jésuites en France (1540-1640)*, E. J. Brill, Leide, 1893, pp. 237-240.

[74] Henry Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.*, Tome II, p. 498.

Avignon, Maggio reçut le soutien de Marie de Médicis, future reine de France. Il faut également noter qu'à chaque parution des livres de Richeome, ce fut le Père Maggio lui-même qui remit personnellement les livres à Henri IV. En 1600, ce fut *La Saincte Messe declarée et defendue contre les erreurs sacramentaires de nostre temps*[75] ; en 1601, la *Victoire de la vérité Catholique contre la faulse vérification de Philippes de Mornay, seigneur du Plessis* ; et en 1602 la *Plainte apologetique au roy tres chrestien de France et de Navarre pour la Compagnie de Jesus*[76]. Ces trois ouvrages dédiés à Henri IV furent d'abord publiés à Bordeaux chez Simon Millanges, pour ensuite connaître d'autres éditions dans des villes différentes.

N'oublions pas que les jésuites de Bordeaux bénéficièrent d'un grand protecteur en la personne du Cardinal de Sourdis, nommé cardinal de France et archevêque de la ville en 1599. Souvent critiqué pour son application très dure des préceptes du concile de Trente, il défendit les jésuites, les aida à se rétablir à Bordeaux et à reprendre possession de leurs biens. À Bordeaux, comme à Toulouse, le Parlement refusa d'enregistrer, et donc de mettre en pratique l'arrêt du Parlement condamnant les jésuites à l'exil. Pourtant, le collège de Bordeaux eut rapidement une histoire mouvementée. Fondé en 1572, le collège de la Madeleine fut fermé dès 1589 sur ordre du Parlement, à la demande du gouverneur de la ville le Maréchal de Matignon. En effet, durant la Ligue, les jésuites furent accusés d'avoir incité à la révolte, et surtout d'avoir pris part aux émeutes dans la ville de Bordeaux. Après leur expulsion, les jésuites de Bordeaux trouvèrent refuge à Saint-Macaire, Agen et Périgueux. Ce n'est qu'à partir de 1596 que le Maréchal de Matignon autorisa les jésuites à demeurer « trois jours consécutifs » dans le collège lors de voyage à Bordeaux. Peu à peu, les jésuites se réinstallèrent dans Bordeaux sans toutefois enseigner. En 1598, des accusations remirent en cause l'espoir de la réouverture du collège. Après la mort de Matignon, ce fut François d'Escoubleau, cardinal de Sourdis, qui prit leur défense devant le roi et parvint à faire rouvrir le collège de la Madeleine en 1603.

Ainsi soutenu par la population, par certains parlements, et par d'éminents membres du clergé, l'Ordre jésuite retrouva peu à peu grâce aux yeux du roi. Durant l'année 1603, la rencontre avec le Père Armand lors d'un voyage du roi en Lorraine, l'intérêt porté au Père

---

[75] Voir ci-dessus note 70 p. 20.

[76] Cet ouvrage de Richeome est une nouvelle réponse aux attaques de Pasquier et d'Arnauld dans leurs livres respectifs de 1602 : *Le Catéchisme des jésuites* et le *Franc et véritable Discours au roy sur le restablissement qui luy est demandé pour les Jésuites.* Le Parlement de Paris interdit la *Plainte apologetique* du jésuite, mais grâce à l'intervention du roi le livre put à nouveau être remis à la vente.

Coton qui deviendra son confesseur, et la venue des deux prédicateurs jésuites à la cour à la fin du mois de mai, apparaissent comme les derniers éléments dans le long processus des négociations. Enfin, le 1er septembre 1603, l'édit de Rouen ordonna le rétablissement des jésuites en France. Face à ce retour tant redouté, le Parlement de Paris opposa une résistance et envoya ses remontrances à Henri IV qui ne céda pas. L'édit fut finalement enregistré par le Parlement le 2 janvier 1604. Cette même année, Louis Richeome fit paraître son *Pelerin de Lorete* dans lequel il adressa ses remerciements au roi pour le rétablissement de son ordre et la réouverture des collèges dans toute la France.

Les sept années qui suivirent l'édit de Rouen furent couronnées de succès pour les jésuites de France. Le Père Coton devint le confesseur du roi Henri IV qui accorda ses faveurs à la Compagnie et parvint à diminuer au moins temporairement les oppositions du Parlement de Paris et de l'Université. Les jésuites redevinrent peu à peu populaires, notamment auprès de la noblesse catholique qui bien souvent suivit l'exemple du roi en choisissant un prédicateur jésuite, et en envoyant leurs enfants dans un de leurs collèges. En 1610, la Compagnie de Jésus comptait « quinze établissements avec 538 frères », alors que selon Piaget, durant l'exil, il n'y avait plus que « quatre maisons avec 278 »[77].

Mais cette période de prospérité vint à se ternir lors de l'assassinat d'Henri IV le 14 mai 1610 par Ravaillac. Les jésuites furent à nouveau accusés d'être impliqués dans ce régicide. Ces nouveaux troubles marquèrent pour Richeome le retour à l'écriture des textes militants. Rappelons également que le collège de Clermont eut à nouveau un contentieux avec l'Université et le Parlement de Paris qui parvint encore à interdire l'enseignement en 1611. Il fallut attendre l'arrivée au pouvoir de Louis XIII pour que les cours puissent reprendre normalement au début de l'année 1618. Nous ne détaillerons pas ici tous les événements historiques et politiques sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir en évoquant la biographie[78] du Père jésuite. Au cours du XVIIe siècle, même si les jésuites furent bien souvent confrontés à de nouvelles difficultés, ils demeurèrent en France. Ce n'est qu'en 1763, sous Louis XV, que la Compagnie fut bannie du royaume de France pour la seconde fois, plus d'un siècle après les combats de Richeome.

---

[77] Édouard Piaget, *Histoire de l'établissement des jésuites en France (1540-1640)*, *op. cit.*, p. 288.
[78] Voir ci-dessous pp. 36-50.

3. L'ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR RICHEOME, SA BIOGRAPHIE ET SES ŒUVRES

3.1. État de la recherche sur le Père Richeome

Tenter de faire une édition annotée du *Pelerin de Lorete* de Louis Richeome, c'est très vite s'apercevoir qu'il existe peu d'études entièrement consacrées au Père jésuite et à son œuvre pourtant très dense. Si Richeome fut beaucoup lu et apprécié au XVIIe siècle, il semble que ses ouvrages n'aient pas résisté à l'épreuve des siècles. Ce n'est qu'au début du XXe siècle que l'abbé Brémond, dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*[79], lui redonne vie, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles recherches.

Aujourd'hui si l'on accède facilement aux différents textes de Louis Richeome grâce notamment aux bibliothèques numériques, on constate également qu'aucun de ces ouvrages n'a fait l'objet d'une réédition moderne. Avant sa mort en 1625, le Père jésuite avait lui-même préparé une édition de ses œuvres complètes[80] parue en 1628 chez Sébastien Cramoisy. Cette édition s'organise en deux volumes consacrés d'une part aux textes militants et d'autre part aux écrits de spiritualité. En effet, plus de la moitié de l'œuvre de Richeome est dédiée à la défense des jésuites, particulièrement vers 1595, année de leur expulsion jusqu'en 1603. Ainsi à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe siècle, les ouvrages des Pères Jean-Marie Prat[81] et Henri Fouqueray[82] se sont intéressés à la plume militante de Richeome, mais uniquement à travers l'histoire des jésuites en France. De nombreuses pages évoquent le Père Richeome et son travail acharné de publication pour réfuter les thèses protestantes, défendre la compagnie contre les attaques de l'Université et du Parlement de Paris, et tenter de gagner la sympathie du roi Henri IV. Même Édouard Piaget[83], d'un point de vue plus critique, ne peut pas parler de l'existence de la compagnie de Jésus sans faire référence à leur avocat, le Père Richeome, même s'il met en doute l'efficacité de ses textes. Mais dans ces ouvrages historiques, Richeome n'apparaît jamais comme une figure centrale ; il semble plutôt discret

---

[79] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, Tome I, l'Humanisme dévot (1580-1660), Chapitre II Louis Richeome (1544-1625), Paris, H. Odelin, 1915, pp. 19-67.

[80] Louis Richeome, *Les Œuvres du R. P. Louis Richeome*, S.J... divisées en 2 tomes, le premier contenant les defenses de la foy; le second, les traitez de devotion, Sebastien Cramoisy, Paris, 1628.

[81] Jean-Marie Prat, *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du Père Coton (1564-1626)*, Tomes III et IV, Briday, Libraire-éditeur, Paris, 1876-1878.

[82] Henri Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762)*, Tome II, La Ligue et le bannissement (1575-1604), Paris, Librairie Alphonse Picard et Fils, 1913.

[83] Édouard Piaget, *Histoire de l'établissement des jésuites en France (1540-1640)*, E. J. Brill, Leiden, 1893.

de par sa vie exemplaire, toujours œuvrant à l'ombre des plus grands ou plus célèbres, Pierre Coton[84], le général Aquaviva[85] ou même le Père Maggio[86]. Pour Henri Brémond, celui qui a eu pour maître Maldonat et qui a inspiré François de Sales : « compose fort bien une page, mais ne sait pas faire un livre. »[87] Le manque de structure de ses ouvrages, leur caractère inégal, ses innombrables digressions n'ont semble-t-il pas permis à Richeome et à son œuvre d'atteindre une renommée durable. De son temps, son succès est pourtant incontestable, son style loué par les jésuites comme par ses adversaires[88], mais après sa mort, très rapidement ses œuvres ne plaisent plus et sont jugées désuètes par d'autres membres de la Compagnie :

> Le Père Richeome […] fut un religieux plein de savoir et d'éloquence ; il mérita d'être appelé de son temps le *Cicéron français.* Mais les beaux esprits trouvent déjà fade et insipide cette éloquence, qui est, à leur sens, remplie d'expressions vieillies et surchargée de métaphores. [89]

3.1.1. Le point de vue l'abbé Brémond

Henri Brémond a consacré un ample chapitre[90] de son ouvrage l'*Histoire du sentiment religieux en France* à Richeome, à sa pensée, ses textes et sa vie. C'est à ce jour l'étude généraliste la plus importante et la plus complète publiée sur le Père jésuite.

Si Brémond s'est intéressé à l'auteur du *Pelerin de Lorete*, c'est parce qu'il le considère comme « le plus remarquable représentant de l'humanisme dévot avant saint

---

[84] Pierre Coton (1564-1626) entra dans la Compagnie de Jésus en 1583 et devint rapidement un brillant prédicateur. Durant le bannissement, il œuvra avec le Père Richeome au rétablissement des jésuites et à une entente avec le roi Henri IV dont il devint le confesseur de 1603 à 1610. Coton fut également le prédicateur de Louis XIII jusqu'en 1617. Lorsque Richeome se retira au collège de Bordeaux pour ses dernières années, Pierre Coton fut nommé recteur du collège. Il mourut quelques mois après Louis Richeome.

[85] Le jésuite italien Claudio Aquaviva (1543-1615) dirigea la Compagnie de Jésus en tant que général de 1581 à sa mort. Ce fut sous sa direction que le *Ratio Studiorum* a été rédigé et publié d'abord en 1591, puis dans une version définitive en 1599. En tant que premier Assistant de France à Rome à partir de 1608, Richeome eut ainsi l'opportunité de travailler directement avec le général Aquaviva pendant sept ans.

[86] Le Père Maggio fut chargé par Rome des négociations avec le roi Henri IV en 1599. Voir ci-dessus pp. 21-22

[87] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.*, p. 66.

[88] L'avocat Pasquier, adversaire de toujours du Père Richeome, reconnaissait en lui un véritable écrivain de talent malgré leurs divergences de positions. (Cf. *Œuvres choisies d'Etienne Pasquier*, accompagnées de notes et d'une étude sur sa vie et sur ses ouvrages par Léon Feugère, Tome premier, Paris, Librairie de Firmint Didot Frères, 1849, p. CCXXIX.)

[89] Nicolas Abram, *L'Université de Pont-A-Mousson (1572-1650). Histoire extraite des manuscrits du P. Nicolas Abram*, publiée par le P. Auguste Carayon de la même Compagnie, Paris, L'Écureux Libraire, 1870, pp. 136-139.

[90] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, première partie « L'Humanisme dévot (1580-1660) », chapitre II « Louis Richeome (1544-1625) », *op. cit.*, pp. 18-67.

François de Sales »[91]. Finalement, il met en lumière des aspects de son œuvre qui ne semblaient pas avoir un intérêt majeur pour les autres critiques, religieux ou historiens de la seconde moitié du XVIIe jusqu'au début du XXe siècle. Certes Richeome était connu avant l'*Histoire du sentiment religieux*, mais presque uniquement en tant que polémiste et porte-parole des jésuites, et trop souvent par les jésuites eux-mêmes. Pourtant aucun membre de la Compagnie, du XVIIIe siècle au XXe siècle, n'a jugé bon de réhabiliter Louis Richeome à travers une biographie ou une réédition d'une de ses œuvres. Pour Brémond, notre jésuite n'est pas un écrivain de premier plan, mais il a parfaitement sa place dans l'histoire littéraire. En effet, il fut l'un des plus importants « précurseurs » de François de Sales à travers l'humanisme chrétien, grâce à sa volonté de faire comprendre la doctrine chrétienne au simple fidèle, d'adapter son discours à lui et de le partager. L'abbé Brémond ne voit pas en Richeome un grand polémiste, et préfère certains de ses ouvrages de spiritualité comme *La peinture spirituelle*[92] ou *Le Pelerin de Lorete*[93]. Dans ces deux ouvrages, le jésuite sait retenir l'attention de son lecteur par son enthousiasme, une certaine simplicité de ton, et surtout par l'utilisation des images et leurs détails. Il transmet ainsi sa véritable passion pour les tableaux religieux et crée un lien avec son lecteur qu'il considère souvent comme un jeune élève à instruire et à protéger. Même si Brémond admet que *Le Pelerin de Lorete* n'est pas un ouvrage exceptionnel, et le qualifie de « médiocre » notamment pour les trois premières parties, il en reconnaît les qualités littéraires dans le récit du retour avec la personnification du pèlerin en Lazare, toutes ses aventures ainsi que les histoires racontées au fil du pèlerinage. Ainsi le critique suggère-t-il un lien entre Lazare/Aime-Dieu de Richeome et Philotée de François de Sales : « Cet *Aime-Dieu* de Richeome ne serait-il pas le frère et le parrain de *Philothée*[94] » François de Sales connaissait Louis Richeome qu'il cite dans la préface du *Traité de l'amour de Dieu*[95], mais Brémond pense aussi qu'il pouvait avoir lu *Le Pelerin de Lorete* et s'en être inspiré. Contrairement à l'évêque de Genève, le Père jésuite ne parvint à donner forme à une doctrine à partir de ses textes. Pour l'abbé Brémond, l'écrivain jésuite demeure sans doute plus dans l'immédiateté de la vie, de ses luttes religieuses que dans la

---

[91] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.*, pp. 19-20.
[92] Louis Richeome, *La peinture spirituelle ou l'art d'admirer aimer et louer Dieu en toutes ses œuvres et tirer de toutes profit salutere*, Lyon, Pierre Rigaud, 1611.
[93] Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete. Vœu à la Glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu*, Bordeaux, S. Millanges, 1604.
[94] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.* note n°1 p. 31.
[95] Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, Nouvelle édition revue et annotée par Jules Bonhomme, Tome premier, Paris, 1924, Préface : « Le Père Louis Richeome, de la compagnie de Jésus, a aussi publié un livre sous le titre de l'*Art d'aimer Dieu par les créatures* ; et cet auteur est tant aimable en sa personne et en ses beaux écrits qu'on ne peut douter qu'il ne le soit encore plus écrivant de l'amour même. »

conception d'une véritable pensée. Même si l'auteur de l'*Histoire du sentiment religieux* n'est pas toujours tendre avec Richeome, il a pourtant le mérite de nous le faire vraiment rencontrer par un portrait touchant et très humain de sa personne comme de ses œuvres ; un auteur que l'on a le désir de continuer à découvrir. Enfin, rappelons ici que si l'écrivain est considéré par Brémond comme l'annonciateur de saint François de Sales, il a directement influencé un de ses élèves à l'Université de Pont-à-Mousson : saint Pierre Fourier qui fonda la congrégation féminine de Notre-Dame pour l'éducation gratuite des filles. Il fut touché par l'humanisme dévot de Richeome et sa « conception optimiste de la nature humaine »[96] comme l'indique Hélène Derréal dans son étude consacrée à Pierre Fourier en tant qu'« humaniste » et « épistolier ».

3.1.2. Richeome vu par les jésuites

Dans les nombreux volumes parus sur l'histoire des jésuites en France, certains comme ceux des Pères Jean-Marie Prat et Henri Fouqueray font une place relativement importante au Père Richeome, mais uniquement en tant que défenseur de la Compagnie de Jésus et artisan, avec le Père Coton, de la réconciliation avec Henri IV. Il n'est pas question dans leurs ouvrages n'analyser les qualités ou les défauts littéraires de l'œuvre de Richeome. Cependant ces deux longues études religieuses et historiques ont le mérite d'offrir bon nombre d'informations permettant de retracer l'existence du jésuite comme nous le verrons plus loin. C'est le Père Prat qui se penche le plus sur la vie du Père Richeome, sur son ascension au sein de la Compagnie et sur ses textes militants dans *Les Recherches historiques* mais aussi dans *Maldonat et l'Université de Paris au XVIe siècle*. S'il ne se livre pas à un commentaire sur la prose de l'écrivain jésuite, Prat fait par deux fois remarquer les limites de son œuvre malgré la grande admiration qu'il lui porte. En effet, malgré une grande érudition et une fidélité indéniable aux idées de Maldonat, Richeome ne parvint jamais à dépasser, ni même égaler son premier maître :

> On ne doit pas s'attendre à trouver, dans ce genre d'ouvrage de ce genre, la précision, le style serré de Maldonat ; mais on y trouve des raisons et des preuves dignes de lui. Nous les avons confrontées avec les leçons manuscrites de l'illustre de professeur, et nous avons constaté, ou

[96] Hélène Derréal, *Une grande figure lorraine du XVIIe siècle. Saint Pierre Fourier, humaniste et épistolier*, Paris et Nancy, Berger Levrault, 1942.

> que Richeome avait *bonne mémoire*, ou qu'il avait été bien servi *par les bons amis et les bons livres*.[97]

De plus, dans les *Recherches historiques*, Jean-Marie Prat dresse un portrait très élogieux de Richeome, même si à nouveau il nuance son propos quant au style :

> Un grand fonds de doctrine, une profonde connaissance de la matière, une conception vive, un esprit fécond, une étonnante facilité à écrire, lui permettaient même de poursuivre plusieurs ennemis à la fois, et d'opposer en même temps à tous des réponses où la force et l'abondance des raisons étaient encore aidées d'un style hardi, incisif, acéré, entaché quelquefois du mauvais goût de son temps, mais généralement supérieur aux écrivains contemporains.[98]

Encore une fois, le Père Richeome n'est pas directement le sujet des livres de Prat ; il est simplement mentionné parmi beaucoup d'autres figures importantes de cette époque. Force est de constater que si cet historien jésuite souligne les nombreux mérites du Père Richeome, il ne l'a pas jugé suffisamment important pour y consacrer une étude particulière comme il l'a fait pour Maldonnat.

De même, chez Henri Fouqueray, dans l'*Histoire de la Compagnie*, la figure de Richeome écrivain militant est bien présente à partir de 1581 et jusqu'à sa retraite dans le collège de Bordeaux vers 1518-1520. Cependant Fouqueray ne consacre que deux pages de ses cinq volumes à une courte biographie de l'élève de Maldonat et à un commentaire succinct de ses « ouvrages apologétiques »[99]. Mais il n'oublie pas de le citer à chaque parution d'un de ses textes militants ou lors de ses différentes nominations au sein de la Compagnie.

Ainsi les ouvrages des Pères Prat et Fouqueray apparaissent nécessaires pour aborder Richeome et ses textes d'un point de vue religieux et historique, mais n'apportent qu'un très faible éclairage littéraire et n'abordent pas les écrits spirituels, comme *Le Pelerin de Lorete*, si ce n'est pour citer les remerciements de Richeome au pouvoir royal lors de la première publication en 1604 juste après le rétablissement de la Compagnie.

On peut évoquer ici un dernier ouvrage l'*Histoire de l'établissement des jésuites en France (1540-1640)* datant de la fin XIXe siècle écrit par Édouard Piaget. Dans sa préface,

---

[97] Jean-Marie Prat, *Maldonat et l'Université de Paris au XVIe siècle*, *op. cit.* p. 80.
[98] Jean-Marie Prat, *Recherches historiques*, *op. cit.*, Tome II, Livre VIII, Chapitre I, p. 8.
[99] Henri Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France*, *op. cit.* Tome II, pp. 479-480.

l'auteur revendique une vision plus objective et plus historique que celle du Père Prat. Le nom de Richeome apparaît bien souvent sous sa plume, mais toujours de façon plus distante sans donner aucun détail autre que ses publications ou ses nominations. L'auteur ne se montre ni vraiment critique, ni vraiment élogieux à l'égard du jésuite et de ses ouvrages en qui il voit un « un […] infatigable apologiste […] ».[100] Si Piaget ne porte pas le même regard sur le véritable impact des textes du jésuites auprès du roi, il laisse d'une certaine façon le même vide que les Pères Fouqueray et Prat quant à l'œuvre de Richeome.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, les jésuites et les historiens spécialistes de la question se sont donc limités au Richeome polémiste, sans se livrer à des études détaillées de ses différents textes. À travers leurs regards, nous découvrons un homme de foi, entièrement dévoué à la Compagnie, à la capacité de travail impressionnante, mais sans génie, et qui n'a pas su développer une véritable pensée propre.

3.1.3. Les derniers travaux sur Louis Richeome

Avant de nous pencher sur les travaux universitaires qui ont vu le jour dans la dernière moitié du XXe siècle, il est nécessaire d'évoquer l'article de Georges Bottereau dans le *Dictionnaire de spiritualité* intitulé « Louis Richeome »[101]. L'auteur fait une synthèse réussie des différentes sources sur le jésuite offrant ainsi aux nouveaux chercheurs une base de travail ainsi que des références essentielles. Ce texte, relativement court mais dense, se divise entre la « vie » de Richeome et son œuvre de spiritualité. Un petit paragraphe est consacré au *Pelerin de Lorete* décrit comme : « une école de prière en plein air »[102]. L'explication succincte du livre s'achève sur l'humanisme dévot de l'auteur pleinement à l'œuvre dans le texte. Comme Brémond, Bottereau insiste également sur *La peinture spirituelle* (1611) où par le biais de l'image religieuse et de ses possibilités la spiritualité de Richeome atteint son apogée. Pour cet auteur, les théories religieuses élaborées par le jésuite manquaient de force et de conviction, mais « il est avant [saint François de Sales] un excellent maître d'oraison »[103].

---

[100] Édouard Piaget, *L'histoire de l'établissement des jésuites en France, op. cit.* p. 330.
[101] Georges Bottereau, « Louis Richeome » dans le *Dictionnaire de spiritualité,* Vol. 13, Col. 659-663, Beauchesne, Paris, 1937-1995.
[102] *Ibid.*
[103] *Ibid.*

Comme nous l'avons déjà mentionné, s'il n'y a pas de véritable ouvrage complet dédié à l'œuvre de Richeome, on s'aperçoit qu'il existe, dans la seconde moitié du XXe siècle, bon nombre de livres et d'articles qui se réfèrent à Richeome d'une part pour son rôle politique et ses écrits militants et d'autre part pour son utilisation de l'image religieuse. Nous ne dresserons pas ici une liste exhaustive de tous ces textes, mais nous en évoquerons quelques uns qui nous ont paru les plus significatifs pour la compréhension de l'œuvre du jésuite.

Dans la seconde partie de *L'Âge de l'éloquence*[104] paru pour la première fois en 1980, Marc Fumaroli revisite la tumultueuse installation de la Compagnie de Jésus et décrypte les différents « styles » de ses membres comme les Pères Coton, Richeome, Binet[105] et bien d'autres. C'est donc dans un contexte politique de vives tensions avec les Parlementaires gallicans et l'Université de Paris que les jésuites ont développé des stratégies oratoires qui leur ont permis de demeurer en France. Dans cette première période de l'éloquence jésuite, c'est-à-dire de leur installation en 1551 jusqu'en 1618 date de la réouverture du collège de Clermont sous Louis XIII, le Père Richeome tient une place importante tant par ses écrits politiques que pour l'usage de « la rhétorique des peintures »[106]. Pour Fumaroli, le jésuite demeure avant tout un prédicateur dont les textes sont marqués par les techniques d'oralité visant à animer le discours. Son style politique est donc très éloigné de celui des avocats du Parlement de Paris beaucoup plus concis, sévère, et très peu apprécié du roi. Ainsi le critique démontre que l'éloquence épidictique de Richeome a su parfaitement s'allier au goût d'Henri IV plus sensible aux louanges qu'aux pures leçons politiques. En usant, et selon Fumaroli en abusant de cette rhétorique de l'éloge, de la séduction ou de la consolation, Richeome est parvenu bien souvent à sauvegarder les intérêts de la Compagnie, mais a aussi participé, notamment avec le Père Coton, à la mise en place du culte de la personne du roi sous Henri IV et Louis XIII.

À cette force politique s'ajoute chez le Père Richeome l'utilisation particulièrement réussie de la « rhétorique des peintures » avec, d'abord en 1601 la publication des *Tableaux sacrez*[107], puis en 1611 de *La peinture spirituelle* considérée comme l'ouvrage le plus abouti du jésuite. Pour la rédaction de ces ouvrages, Marc Fumaroli rappelle les inspirations de Louis

---

[104] Marc Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence* [1980], Genève, Droz, 2002.
[105] Etienne Binet, *Essay des Merveilles de nature et des plus nobles artifices, pièce tres-necessaire à tous ceux qui font profession d'eloquence*, Rouen, R. de Beauvais, 1621.
[106] Marc Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence, op. cit.* p. 673.
[107] Louis Richeome, *Tableaux sacrez des figures mystiques du tres-auguste sacrifice et sacrement de l'Eucharistie*, Paris, Laurent Somnius, 1601.

Richeome : les *Exercices spirituels*[108] d'Ignace de Loyola (1548), les *Méditations sur les Évangiles*[109] de Jérôme Nadal (1594) et les *Tableaux* du sophiste grec Philostrate à travers la traduction de Blaise de Vigenère[110] en 1578. L'originalité de Richeome est d'avoir vulgarisé ce type d'ouvrage faisant appel à l'*ekphrasis* dans un but religieux pour un public plus vaste et surtout moins savant. Grâce à la description de l'image religieuse, à sa glose, à la participation des cinq sens, Richeome invite le lecteur à s'approprier la scène représentée pour pouvoir la revivre selon ses propres modalités. De plus, Fumaroli insiste sur le public visé par la prose du jésuite, à savoir un public non lettré : les femmes, la noblesse et les « ignorants »[111], même si l'on peut constater que la place laissée aux femmes dans son œuvre est quasi inexistante. Si le succès de Richeome est incontestable en ce début du XVIIe siècle, il n'est pas destiné à aller au-delà, et correspond simplement aux goûts particuliers et éphémères d'une époque en reconstruction. Enfin, le critique tend à démontrer la vanité de cette « rhétorique des peintures » uniquement destinée à convaincre, mais qui ne soucie pas de la vérité. En effet, elle est capable d'une infinité d'apparences mais sans profondeur réelle quant à la quête personnelle de Dieu.

Après cette première étude de Fumaroli sur l'éloquence picturale de Richeome au début des années 80, d'autres universitaires vont continuer à s'intéresser aux significations de l'image religieuse chez Richeome en s'appuyant sur ces deux mêmes textes : les *Tableaux sacrez* et *La peinture spirituelle.* On peut d'abord citer trois articles respectivement de Kristof van Assche[112], de Pierre-Antoine Fabre[113] et de Franck Lestringuant[114] publiés en 1995-1996 qui tous s'attachent au lieu du « jardin » et à ses images dans la *Peinture spirituelle*. Chez Assche et Lestringuant, l'analyse passe par la comparaison du texte de Richeome avec des poèmes hollandais sur les jardins au XVIIe siècle ou avec le texte protestant sans image de

---

[108] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels* [1548], Traduction du texte Autographe par Édouard Gueydan s.j. en collaboration, Collection Christus n°61, Desclée de Brouwer Bellarmin, Paris, 2004.
[109] *Adnotationes et Meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur…, auctore Hieronymo Natali, s.j.*, Anvers, Martinus Nutius, 1594.
[110] Blaise de Vigenère, *Les Images ou Tableaux de Platte peinture de Philostrate Lemnien, Sophiste grec… avec des arguments et annotations sur chacun d'eux*, Paris, N. Chesneau, 1578.
[111] Marc Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence, op. cit.* p. 674.
[112] Kristof van Assche, « Louis Richeome, Ignatius and Philostrates in the Novice's Garden : Or, the Signification of Everyday Environment » *in The Jesuits and the embleme tradition*, edited by John Manning and Marc van Vaeck, Imago figurata, Studies Vol. 1a, Brepols, 1999, pp. 3-10.
[113] Pierre-Antoine Fabre, « Lieu de mémoire et paysage spirituel : les jardins du noviciat de San Andrea del Quirinal selon la *Peinture spirituelle* de Louis Richeome », dans *Les jardins, art et lieu de mémoire*, Besançon, éd. de l'Imprimeur, 1995, pp. 134-148.
[114] Franck Lestringuant, *L'expérience huguenote au nouveau monde (XVIe siècle)*, chapitre XII « La promenade au jardin ou la peinture spirituelle du Père Richeome », Genevève, Droz, 1996, pp. 243-261.

Bernard Palissy[115] et celui de l'anglais Richard Verstegan[116]. Mais les deux critiques explicitent plus avant la démarche pédagogique de Richeome ainsi que fonctionnement herméneutique du texte et des images. Quant à Pierre-Antoine Fabre qui prépare un ouvrage entièrement consacré à Louis Richeome ainsi qu'une édition des *Tableaux sacrez*, il démontre comment le jardin du jésuite, lieu fait d'incertitude et de « passage » devient le lieu même de la mémoire en forçant le questionnement du lecteur, l'effort de se souvenir pour se resituer et se trouver lui-même face à Dieu.

Ensuite, au cours des années 2000, différents ouvrages critiques[117] consacrés à l'analyse de l'iconographie catholique après le Concile de Trente et durant le XVIIe siècle, offrent une place importante au Père Richeome en tant qu'un des théoriciens ou plus exactement un des « acteurs » principaux de l'utilisation et de la manipulation de l'image religieuse mais aussi de sa classification. D'une certaine façon, ces recherches tendent à réhabiliter l'importance du travail du jésuite qui a su parfaitement exploiter les multiples possibilités du mariage entre texte et image en ce début du XVIIe siècle.

Enfin, soulignons l'article de Natacha Salliot[118] paru en 2009 qui à travers *Les Tableaux sacrez* aborde également la dimension polémique de l'image, et en particulier des « figures » qui défendent les thèses du Concile de Trente et s'opposent vivement aux protestants. La rhétorique de l'image est donc aussi un moyen de convertir à la foi catholique et de lutter contre l'hérésie.

3.1.4. L'état de la recherche sur *Le Pelerin de Lorete*

Ainsi en ce début du XXIe siècle, si le Père Richeome semble enfin avoir retenu l'attention des chercheurs et des critiques à travers son discours iconographique dans les *Tableaux sacrez* et *La peinture spirituelle*, il n'en est pas de même pour le reste de son œuvre

---

[115] Bernard Palissy, *Recepte veritable, par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs thresors*, édition critique par Keith Cameron, Genève, Droz, 1988, pp. 125-170.

[116] *Le théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps de Richard Verstegan (1587). En annexe, le Martyre des trente-neuf allant au Brésil de Louis Richeome*, texte établi, présenté et annoté par Franck Lestringant, Paris, Éditions Chandeigne, 1995.

[117] Richard Crescenzo, *Peintures d'instruction*, Droz, Genève, 1999, pp. 226-239. Frédéric Cousinié, *Le Peintre chrétien. Théories de l'image religieuse dans la France du XVIIe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000. Ralph Dekoninck, *Ad imaginem : statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVIIe siècle*, Genève, Droz, 2005.

[118] Natacha Salliot, « Les pouvoirs de l'image dans les discours apologétiques : les *Tableaux sacrez* de Louis Richeome » dans *Pouvoirs de l'image au XVe, XVIe, et XVIIe siècles*, articles réunis par Marie Couton, Isabelle Fernandes, Christian Jérémie, Monique Vénuat, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009, pp. 257- 273.

largement délaissée. Cependant, un autre texte du jésuite, *Le Pelerin de Lorette*, a connu un certain intérêt et a fait l'objet de quelques publications universitaires.

Dans son chapitre consacré au jésuite, l'abbé Brémond a, le premier, brièvement commenté ce texte, ou plus exactement la troisième partie de ce très long ouvrage intitulée « Le retour ou les dix jours de Lazare ». Pour lui, toute l'originalité du *Pelerin de Lorette* tient dans ce dernier tome partagé entre un roman d'aventure, un récit de pèlerinage et un livre de méditation. Il en donne sa propre définition : « Un jésuite, soudant, bon gré mal gré, un roman aux *Exercices* de saint Ignace, voilà sûrement un fait remarquable […]. »[119] Selon Henri Brémond, le Père Richeome cherchait véritablement à « égayer »[120] une pratique généralement austère qu'est la dévotion à l'exemple de son personnage principal Lazare et de ses compagnons capables de s'émerveiller face aux beautés de la nature. Enfin l'auteur de l'*Histoire du sentiment* attire l'attention du lecteur sur le bestiaire très présent dans les « Dix jours de Lazare » à travers la diversité des animaux rencontrés ou évoqués par les pèlerins et la longue description de la chasse lors de la dernière étape des voyageurs. C'est simplement le vrai plaisir de l'observation et de la contemplation de l'œuvre divine plus que la recherche d'un symbolisme caché. Il est dommage que l'abbé Brémond n'ait pas poursuivi plus avant l'étude du *Pelerin de Lorette* ou simplement de sa dernière partie, laissant le lecteur sur sa faim.

Mais à partir des années 1990, Marie-Christine Gomez-Géraud, spécialiste du récit de pèlerinage aux XVIe et XVIIe siècles, propose une nouvelle lecture du *Pelerin de Lorete* beaucoup plus complète à travers un article intitulé « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation : le Pèlerin de Lorette de Louis Richeome »[121] et un chapitre de son ouvrage *Le crépuscule du grand voyage*[122]. Ces deux études fondamentales contribuèrent à la redécouverte de cette œuvre méconnue du Père jésuite. À la différence de l'abbé Brémond, M.-Ch. Gomez-Géraud considère que ce très long ouvrage constitue un tout organisé selon un ordre cohérent voulu par Richeome, mais concède que la naissance des personnages lors du retour puisse étonner le lecteur. Pour elle, il s'agit bien : « d'un ouvrage sans précédent dans

---

[119] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.* p. 31.
[120] *Ibid.*
[121] Marie-Christine Gomez-Géraud, « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome » dans *L'Image du pèlerin au Moyen Age et sous l'Ancien Régime*, éd. Pierre-André Sigal, Association des Amis de Rocamadour, 1994 (Actes du colloque de Rocamadour, septembre 1993), pp. 231-240.
[122] Marie-Christine Gomez-Géraud, *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999, pp. 157-180.

l'histoire du livre dévot »[123], plus original que les traditionnels récit de pèlerinage à Lorette, ou bien encore que les livres retraçant la légende du sanctuaire. Les quatre parties théoriques entre apologétique et catéchisme suivies de la dernière partie romanesque avec les nouveaux personnages constituent les diverses expériences du pèlerinage, tel un chemin initiatique, jusqu'à Dieu et au salut de l'âme. Mais c'est à partir des « Dix jours de Lazare » que Richeome parvient à lier les aventures des pèlerins aux scènes de la vie du Christ et de Marie, comme pour mieux établir la continuité entre la vie terrestre et le Ciel. Pour cela, le jésuite invite ses personnages et ses lecteurs à une « lecture allégorique »[124] de la réalité. De plus, Gomez-Géraud ne manque pas de souligner l'importance des nombreuses illustrations de l'ouvrage dont la conception permet de faire cohabiter les personnages de l'histoire sainte avec les pèlerins au-delà des contraintes de l'espace et du temps. Ces représentations facilitent la méditation du fidèle et sa concentration. Finalement Richeome redéfinit le statut du pèlerin qui devient aussi « combattant »[125] de Dieu contre le mal et aide autrui à se convertir. Pour M.-Ch. Gomez-Géraud, le pèlerin de Louis Richeome passe par différentes évolutions, à l'image des épreuves, des dangers, des tentations ou de son changement de nom d'Aime-Dieu en Lazare. Toutes ces étapes lui permettent de réaffirmer sa vocation et de se préparer à la vie parfaite. *Le Pelerin de Lorete* est donc bel et bien chemin de pèlerinage dans toute sa diversité et sa complexité, pour les lecteurs comme les personnages qui au terme connaîtront leur véritable vocation.

Au cours de cette même période, Pierre-Antoine Fabre rédige un autre article sur cet ouvrage lorétan : « En quête d'un lieu : remarques sur le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome »[126]. Il concentre ici son propos sur la première partie du texte « La Maison de Lorete » où Richeome tente de démontrer l'authenticité de la sainte maison et de son histoire. En effet, P.-A. Fabre propose une réflexion autour de la difficulté à définir le lieu de la *Santa Casa* ou plus exactement les lieux, les déplacements dans l'espace et le temps et les transformations de la chambre de la Vierge, la maison transportée au sanctuaire de Lorette. Car il s'agit également du lieu de l'Incarnation christique. Si le jésuite redéfinit les causes de sa sainteté, donne à lire les différents témoignages, Fabre insiste sur le fait que la sainte maison échappe à tout lieu véritable et ne peut être circonscrite, à l'image du mystère de

[123] Marie-Christine Gomez-Géraud, « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation », *op. cit.* p. 232.
[124] *Ibid.* p. 234.
[125] *Ibid.* p. 238.
[126] Pierre-Antoine Fabre, « En quête d'un lieu. Remarques sur le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome » dans *Genius Loci*, Ed. de la Différence, 1993, pp. 185-204.

l'Incarnation. Pour les pèlerins, il ne s'agit pas donc simplement de la chapelle de Lorette, mais du lieu constitué par la chambre de la Vierge où l'ange l'a saluée à Nazareth. C'est un lieu de mémoire par excellence. La fin de l'article est consacrée à la représentation ou plutôt à l'impossibilité de représenter exactement le miracle de la *Santa Casa* à travers les quatre gravures[127] de son transport. L'incapacité de la parole humaine à dire le divin et à l'expliquer est évoquée par Richeome tout au long de son ouvrage. Le discours du jésuite oscille d'une part entre la volonté d'apporter des preuves du miracle, de tenter de le dire et de le montrer, et d'autre part le constat d'impuissance des moyens humains face à l'immensité de Dieu. Cet article met en lumière un autre aspect de la rhétorique du jésuite dont le but est de convaincre de l'authenticité du sanctuaire lorétan.

Enfin, pour clore cette présentation des études consacrées au *Pelerin de* Lorete, on soulignera que *Le Pelerin* fait désormais partie des ouvrages répertoriés dans les *Fictions narratives en prose de l'âge baroque*[128] publié sous la direction de Franck Greiner en 2007. Dans cet ouvrage, les différentes parties de l'ouvrage du jésuite, ici divisé en sept parties, sont minutieusement et méthodiquement résumées avec la reproduction de huit gravures sur les quatorze que contient l'ouvrage. De plus, toutes les pièces liminaires sont détaillées ainsi que les éditions, rééditions et les traductions en latin, hollandais et anglais. Enfin, les sources d'inspiration de Richeome sont également mentionnées, tout comme une bibliographie critique. Cette récente contribution se révèle plus que nécessaire pour tout chercheur qui décide de travailler sur ce texte, car se trouvent ici réunies les informations fondamentales sur le texte tant dans son contenu qu'en ce qui concerne sa diffusion, et sa critique.

En ce début de XXIe siècle, on dispose donc d'un certain nombre de références précieuses, d'études critiques et historiques concernant Louis Richeome et son œuvre, mais à l'exception de ses textes consacrés aux images, la recherche est bien loin d'avoir exploré toutes les possibilités et toute la richesse d'une œuvre très vaste. La figure de Richeome est aujourd'hui partagée entre celle du polémiste et celle du « peintre » religieux. Il serait intéressant de reconstruire cette image fragmentée à travers la redécouverte de textes comme *Le Pelerin de Lorete* au sein duquel ces deux aspects coexistent.

---

[127] On peut voir les illustrations des transports de la sainte maison dans *Le Pelerin de Lorete*, *op. cit.* pp. 18, 20, 22 et 24.

[128] Nancy Oddo, « Le Pelerin de Lorete » dans *Fictions narratives en prose de l'âge baroque : répertoire analytique*, sous la direction de Frank Greiner, Bibliothèque littéraire de la Renaissance, Honoré Champion, Paris, 2007, pp. 634-649.

3.2. Essai de biographie du Père Richeome

Lorsque l'on se penche sur la vie de Louis Richeome, on constate qu'elle demeure à ce jour lacunaire, en particulier sur l'histoire de la famille et de la jeunesse du Père jésuite en Provence. En revanche, grâce à la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*[129] commencée en latin en 1608 par le jésuite espagnol Pedro de Ribadeneyra, et poursuivie par Philippe Alegambe et ses successeurs, on possède des informations très précises sur les nombreuses publications de Richeome ainsi que sur les différentes charges qu'il occupa au sein de la Compagnie de Jésus à partir de l'âge de 21 ans. Le nom de Richeome apparaît également dans le *Dictionnaire de la Provence et du Comté-Venaissin*[130] au XVIIe siècle en tant que natif de la ville de Digne dans les Alpes de Haute Provence. Les Pères Prat et Fouqueray donnèrent davantage de détails sur la vie du Père Richeome, notamment sur sa relation d'amitié avec le Père Coton, une partie de sa correspondance, ses nombreux voyages pour la Compagnie en France et à Rome. Ils offrent l'image d'un infatigable combattant pour la foi catholique et la Compagnie de Jésus à travers une œuvre extrêmement dense qu'il poursuivra jusqu'à sa mort à plus de quatre-vingt ans, le 15 septembre 1625 à Bordeaux.

3.2.1. La Provence (1544-1564)

Richeome est né en 1544 en Provence dans la ville de Digne. La date exacte de sa naissance n'est pas connue et on ne sait que très peu de choses sur sa famille, hormis qu'elle fut « ancienne et honorable »[131] selon le Père Prat. Quant à Georges Bottereau, dans son article sur le jésuite dans le *Dictionnaire de spiritualité*[132], il précise que « d'autres membres » de la famille de Louis Richeome devinrent également jésuites. Dans un ouvrage consacré au collège d'Aix[133], il est fait mention d'un Père du nom d'Antoine Richeome qui fut

---

[129] De Backer (Augustin et Aloys), *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Nouvelle édition par Carlos Sommervogel, Tome VI, Bruxelles, Oscar Schepens, 1895, pp. 1815-1831.
[130] Claude Achard, *Dictionnaire de la Provence et du Comté-Venaissin*, Tome quatrième, Marseille, De l'imprimerie de Jean Mossy Pere et Fils, 1787, pp. 155-156.
[131] Jean Marie Prat, *Recherches historiques, op. cit.*, Tome II, Livre VIII, Chapitre I, p. 5.
[132] Georges Bottereau, « Louis Richeome » dans le *Dictionnaire de spiritualité*, Vol. 13, Col. 659-663, Beauchesne, Paris, 1937-1995.
[133] Édouard Méchin, *Annales du Collège royal Bourbon d'Aix*, Tome I, dans *L'enseignement en Provence avant la Révolution*, Marseille, Imprimerie de La Ruche, J. Evesque et Cie, 1890, pp. 129, 137, 141.

« professeur de logique en 1641 ». Mais dans un volume additionnel[134], l'auteur précise qu'il y a eu une confusion avec le Père Louis Richeome, et n'indique nulle part si Antoine et Louis ont un quelconque lien de parenté. Nous n'avons pu trouver, à ce moment de notre recherche, d'autres informations sur les origines de la famille de Richeome, son enfance à Digne, et les autres membres de sa famille qui n'apparaissent pas durant son existence au sein de la Compagnie de Jésus. Toutes ces zones d'ombre mériteraient de faire l'objet de recherches particulières. On sait cependant que Richeome garda tout au long de sa vie la fierté d'être provençal, notamment en l'affichant sur la première page de ses livres, mais aussi en parlant de la beauté de sa terre natale, par exemple des cerises de Brignole ou des figues de Marseille[135]. Pour l'abbé Brémond : « Son style ne perdra jamais l'accent natal ».[136]

3.2.2. Maldonat et le collège de Clermont (1564-1569)

Ce n'est donc finalement qu'à partir de l'âge de 20 ans, lorsque Louis Richeome décida de se rendre à Paris pour ses études, que nous pouvons suivre plus facilement les étapes de sa vie religieuse et littéraire. Durant cette année 1564, le collège de Clermont put enfin ouvrir ses portes le 22 février sous la direction du Père Emond Hay, après bien des démêlés avec l'Université de Paris. Le cours de philosophie fut confié à Jean Maldonat, jésuite espagnol, qui avait déjà enseigné la philosophie à Salamanque, puis la théologie à Rome. Le jeune Louis Richeome eut ainsi la chance de rencontrer une des figures les plus marquantes de sa formation religieuse et intellectuelle. Maldonat fut à la fois son professeur, et plus tard son directeur spirituel durant son noviciat, lorsqu'il entra dans la Compagnie de Jésus en 1565. Dans les dernières années de sa vie, Richeome rendit hommage à Jean Maldonat avec un ouvrage intitulé *L'immortalité de l'ame* publié en 1621 chez Sebastien Cramoisy, et réédité dans ses *Œuvres* en 1628. Reprenant ainsi le sujet du cours de philosophie[137] de son maître sur la question de l'immortalité de l'âme, Richeome réunit dans

---

[134] Édouard Méchin, *Table alphabétique des Annales du Collège royal Bourbon d'Aix* dans *L'enseignement en Provence avant la Révolution*, Marseille, Imprimerie Marseillaise, 1893, Additions et corrections, Tome I, p. 129, note 1.

[135] *La peinture spirituelle* dans *Les Œuvres du P. Louis Richeome*, Tome II, Paris, Sebastien Cramoisy, 1628, pp. 471-472.

[136] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.*, p. 20.

[137] *L'immortalité de l'ame, op. cit.* p. 938 : « Alors le P. Jean Maldonat commença ses lectures publiques de Philosophie, prenant à exposer l'œuvre d'Aristote de l'ame, avec un grand concours et approbation, non seulement des escoliers, mais aussi des docteurs et regents qui le venoyent oüyr. Il donna de droite bute contre ceste heresie et soustint dignement l'assertion de l'immortalité de l'ame selon la vraye Philosophie et la foy Catholique, et en fit à part un abbregé, après qu'il eut achevé ses leçons des livres d'Aristote : J'eus le bon-heur

un dialogue les quatre Pères jésuites qui l'ont influencé et conseillé durant ses premières années, Olivier Manare[138], Emond Auger[139], Jean Maldonat, Emond Hay[140] et un de leurs bienfaiteurs l'évêque Jean des Porcelets de Maillane[141].

Dans « L'Advertissement au lecteur Chrestien », on perçoit aisément toute l'admiration, l'émotion et la sincère affection qu'éprouve Richeome pour son maître à travers ses propres paroles :

> Le P. Jean Maldonat Espagnol de nation et de cœur bon et affectionné François ; renommé en France par ses leçons et doctrine, et en toute la chrestienté par ses escrits, et par ses vertus religieuses aymé et honoré de tous ceux qui l'ont veu et cognu privément. Il a esté mon premier regent de nostre Compagnie en ses leçons de Philosophie à Paris, lors qu'il commença à lire en France l'an 1564. Item mon premier maistre en mes exercices de devotion et de novice ; n'estant encor le noviciat formé à Paris quand je fus receu en cette année là 1565. Il vit maintenant au Ciel et encor en mon cœur et en la souvenance de mille personnes qu'il a obligées en terre. Dieu me face la faveur de le voir entre les bien-heureux ; et rendre graces immortelles au Seigneur qui me le donna pour directeur de mes estudes et devotions en ce temps là de ma fresle jeunesse. Il faict le principal personnage en ceste dispute de l'immortalité.

Grâce à cet « Avertissement » précédant *L'immortalité de l'ame*, et surtout aux différents personnages religieux choisis et décrits, le Père Richeome nous livre lui-même de nombreuses informations biographiques concernant ses débuts dans la Compagnie de Jésus,

---

d'estre en ceste année-là son escolier n'estant encor de ceste Compagnie, et ay estimé faire service non utile à plusieurs de rediger par escrit ce que je puis avoir retenu de luy […]. »

[138] *L'immortalité de l'ame, op. cit.* p. 934 : « Le premier est le P. Olivier Manard Flamand de nation homme de grande saincteté, receu en nostre compagnie en l'an 1543. et heureusement employé par le Bien-heureux P. Ignace et en son vivant, appelé saint par lui. Il a fait dignement tous les honorables offices chez nous, et le dernier qu'il exerça fut celui d'Assistant […]. Il mourut l'an 1614. plus que nonagenaire, et m'avoit receu en nostre compagnie à Paris estant Provincial de France l'an 1565. »

[139] *L'immortalité de l'ame, op. cit.* p. 934 : « Le second est le P. Emond Auger, natif de Champagne, receu à Rome fort jeune à la Compagnie sept ans après le P. Olivier […]. Il a esté un torrent d'Eloquence Françoise en son temps, Docteur et Confesseur en l'Eglise, […] et loyal François, pour les services faicts à nos Roy Charles IX. et Henri III. Il fut l'an 1572. le premier moteur du College de Bordeaux, où son nom vit encor […]. »

[140] *L'immortalité de l'ame, op. cit.* p. 935 : « Le quatriesme est le P. Emond de Hayus noble Escossois, docteur en Theologie, qu'il a enseigné quelque temps à Paris où il a esté mon premier Recteur, homme de Royalle conversation. Il estoit Provincial l'an que le College de Bourdeaux fut establi 1572. du temps du Roy Charles neufviesme, auquel an je vins sixiesme avec luy à Bourdeaux en compagnie du P. Charles Sager premier Recteur d'iceluy College pour commencer les leçons au mesme an. »

[141] *L'immortalité de l'ame, op. cit.* p. 935 : « Le cinquiesme est Messire Jean des Porcellets Baron du S. Empire, Seigneur de Mallane, Provençal natif d'Arles et habitué en la Cour de Lorraine, où il fut en son temps honoré de son Altesse des plus grands offices de sa maison par sa vertu et grande dexterité ez affaires d'Estat, il estoit amateur des lettres et des gens sçavants, et docte sur la capacité des gens-d'armes, et guerrier sur la conditions des Docteurs […]. »

sans oublier l'arrière-plan historique et religieux de l'ouverture du collège de Clermont et plus tard de celui de Bordeaux.

On peut également souligner qu'à la suite d'un nouvel arrêt du Parlement de Paris contre les jésuites, le 16 octobre 1597[142], Richeome, sous le pseudonyme de Rene de La Fon, rédigea un texte polémique[143] contre l'avocat général Simon Marion responsable de cette condamnation, et contre Etienne Pasquier qui, à cette occasion, publia une nouvelle version de ses *Recherches de la France.* Dans ce pamphlet, Richeome en profita pour réhabiliter une autre leçon de philosophie de son maître Maldonat, datant de 1564, qui avait été à nouveau la cible de l'Université et de Pasquier :

> Devant que monstrer icy l'asnerie de Pasquier, faut noter le subject de la Calomnie. Maldonat en ceste année là 64. traictoit la Question utile en tous temps, et necessaire au nostre : Questions que le Maistre des sentences, S. Thomas et tous les autres Docteurs Theologiens, traictent és Questions de Deo, à sçavoir, *s'il y a un Dieu* ; laquelle question se doit decider par raisons naturelles et sert pour oppugner contre les Athées, qui ne croient point de Dieu, et en disputant ne reçoivent aucun tesmoignage de l'Escriture, mais seulement les arguments tirez du cru de la Nature. Pour la traicter solidement, les Theologiens apportent les argumens pro et contra, et confirment la verité par vives raisons, et par les mesmes refutent le mensonge, et impieté des Athées et leurs arguments contraires : Ainsi fit Maldonat. Pasquier n'ayant ny sceu, ny voulu entendre le sens de la Question, a faict le fond de la calomnie tant sur son ignorance, que sur sa malignité.[144]

On peut ainsi se rendre compte de l'influence décisive que Maldonat eut sur Richeome et sur son œuvre. Les quelques textes évoqués précédemment montrent combien la fidélité de l'élève est grande envers son maître, tout comme une immense fierté à défendre ses idées et à les transmettre. On retrouvera bien entendu l'empreinte de Maldonat dans *Le Pelerin de*

---

[142] Durant l'année, le Parlement de Paris voulut à toute force faire appliquer par les Parlements de province l'arrêté d'expulsion du 29 décembre 1594 comprenant la fermeture des collèges et l'interdiction d'enseigner. À Lyon, l'affaire « Porsan » du nom d'un prêtre, ayant renoncé à la Compagnie avant l'arrêté d'expulsion et élu par les consuls de Lyon pour être le recteur du collège de la Trinité, donna de nouveaux arguments au Parlement de Paris pour prononcer l'arrêt du 16 octobre 1597 contre Porsan, avec l'interdiction pour les enfants d'avoir des enseignants jésuites, et surtout l'obligation au Parlement de Lyon de l'application du premier arrêté d'expulsion. (Voir Fouqueray, dans l'*Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.* Tome II, Livre III, Chapitre III, pp. 474-479.)

[143] *Responce de Rene de La Fon pour les Religieux de la Compagnie de Jesus, au Plaidoyé de Simon Marion en l'Arrest, donné contre iceux, le 16. octobre. 1597,* A Ville-Franche, Chez Guillaume Grenier, 1599.

[144] *Responce de Rene de La Fon, op. cit.*, Erreurs de Pasquier, Chapitre XXXVII « Il reprend impieusement d'impieté Jean Maldonat Jesuite », pp. 123-124.

Lorete, et tout particulièrement avec cet « optimisme chrétien » dont parle Henri Brémond, dans son chapitre[145] consacré au jésuite.

3.2.3. Mauriac, Bordeaux, Pont-à-Mousson, Dijon et Lyon (1569-1592)

Après quelques années au collège de Clermont, Richeome fut envoyé au collège de Mauriac dans le Cantal pour y enseigner les lettres en 1569. Georges Bottereau précise que Richeome n'eut pas le loisir de faire de longues études – trois ans d'études de Philosophie et une seule année de théologie – car la Compagnie de Jésus devait faire face au succès de ses collèges, donc envoyer de nouveaux enseignants, et projetait sans cesse de nouvelles fondations. Les différentes sources consultées ne nous ont pas permis de savoir exactement combien d'années Richeome demeura au collège de Mauriac. En revanche, on sait avec certitude qu'il donna le discours d'inauguration du collège de Bordeaux le 1er octobre 1572 avant d'y enseigner le latin. Ce collège est intimement lié au nom de Richeome qui fut provincial d'Aquitaine de 1592 à 1598, y demeura jusqu'en 1605, et y passa les sept dernières années de sa vie.

Depuis Bordeaux, Louis Richeome fut envoyé à l'Université de Pont-à-Mousson en Lorraine qui ouvrit ses portes aux élèves en 1575 sous la direction du Père Emond Hay. Dans ce nouveau collège, le jeune Richeome fut d'abord nommé « préfet des études » et prédicateur. Ce n'est que plus tard qu'il fut en charge du pensionnat. Concernant la durée de son séjour dans ce collège, les témoignages divergent : le Père Nicolas Abram[146], dans l'édition annotée de son manuscrit par le Père Carayon sur l'histoire de cette institution, indique que Richeome fut nommé « supérieur du pensionnat » en 1580 à la demande du Provincial de France, le Père Claude Matthieu. Mais contrairement aux dires du Père Abram, Georges Bottereau affirme :

> À la fin 1578, il a quitté Pont-à-Mousson pour enseigner ailleurs la rhétorique, car en 1584 on lui attribuera onze ans d'enseignement des lettres. À cette date il gouverne depuis trois ans le nouveau collège de Dijon.[147]

---

[145] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.* pp. 37-41, 48.
[146] Nicolas Abram, *L'Université de Pont-A-Mousson (1572-1650), op. cit.* p. 136.
[147] Georges Bottereau, « Louis Richeome », *op. cit.*

Sa présence au collège de Dijon à partir de 1581 est attestée par la plupart des écrivains, comme Prat, Fouqueray, Piaget, et Bottereau. C'est sans doute à partir de cette année que la chronologie de la vie de Richeome se fait plus précise grâce aux prestigieuses fonctions qu'il exerça au sein de la Compagnie de Jésus. À 37 ans, l'élève de Maldonat se trouva à la tête du nouveau collège des Gondrans à Dijon, fondé grâce au testament du président du parlement de Bourgogne Odinet Gondran. Le Père Henri Fouqueray évoque ainsi l'ouverture de collège :

> Au mois de septembre 1581, treize religieux, sous la conduite du P. Louis Richeome, nommé Recteur du collège, prirent possession de l'Hôtel de la Trémouille, mais l'ouverture des classes ne put avoir lieu à la Saint-Rémy. Ce fut seulement le mercredi 11 octobre, d'après le *Livre de Souvenance de Pépin*[148], que l'on commença "à lire publiquement au collège des Gondrans, après avoir fait oraisons publiques le dimanche, lundi et mardi."[149]

Louis Richeome a donc eu la possibilité d'être à la fois un témoin privilégié et un participant actif de la fondation de bon nombre de nouveaux collèges jésuites en France, souvent dans des conditions difficiles (oppositions diverses, parfois épidémies, famines, et manque d'argent), mais aussi avec un grand succès auprès des élèves. Ces vingt premières années dans la Compagnie furent extrêmement formatrices pour ce jeune jésuite qui y puisa sans doute sa détermination, son enthousiasme, sa dévotion à la Compagnie tout comme à l'écriture tout au long de ce parcours de collège en collège, tel un inépuisable pèlerin.

En poursuivant la chronologie de la vie de Richeome, se pose à nouveau le problème de l'année de la profession solennelle[150] prononcée par le Père Richeome. S'agit-il de 1584, précisément « le 15 août à Lyon entre les mains du provincial Arnauld Voisin »[151] comme l'indique Georges Bottereau dans son article du *Dictionnaire de spiritualité*, ou de 1585, selon les éléments donnés par le Père Abram :

---

[148] Au sujet de cette source, Fouqueray indique en note qu'il s'agit d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Dijon : « *Journal* ou *Livre de Souvenance de Pépin* (Bibl. mun. de Dijon, ms. 1049, p. 29). » dans l'*Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.* Tome II, note 2, p. 44. Ce manuscrit fait partie du fonds Baudot à la Bibliothèque municipale de Dijon. Il a pour titre *Journal de Pépin, chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon. 1571-1601.* Il a été édité en 1864 par Joseph Garnier sous l'intitulé *Journal de Gabriel Breunot...précédé du Livre de souvenance de Pépin....* Dijon, Rabutot, 1864.

[149] Henry Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.* Tome II p. 44.

[150] La profession solennelle des quatre vœux est expliquée dans le chapitre 3 « La manière d'admettre à la profession » de la cinquième partie des *Constitutions* rédigées par Ignace de Loyola et Jean Polaco. Une première version parut en 1556, mais l'édition définitive en latin ne vit le jour qu'en 1594. Enfin une version actualisée est parue en latin à Rome en 1995 avec l'ajout des *Normes complémentaires.* On peut trouver une traduction française de ces deux textes en ligne par les Pères Antoine Lauras, avec la collaboration des PP. Schuind, Gellard et Roubert.

[151] Georges Bottereau, « Louis Richeome », *op. cit.*

> [Richeome] mourut en 1625, le 15 septembre (selon Alegambe), âgé de plus de quatre-vingts an, après soixante années de vie religieuse et quarante depuis sa profession solennelle des quatre vœux.[152]

Notons que l'article de Bottereau est plus récent mais aussi plus détaillé et plus précis que l'ouvrage édité par le Père Carayon à la fin du XIXe siècle. Il reste encore bien des incertitudes sur cette période où Richeome gouverna le collège de Dijon et prononça ses derniers vœux. Mais tous les témoignages s'accordent à dire qu'il devint vice-provincial de Lyon, puis provincial[153] à partir de 1586 jusqu'à 1592, année à laquelle il fut envoyé pour diriger la province de Bordeaux. C'est vers la fin de ces six ans passés dans la province de Lyon que le jésuite publia son premier texte spirituel intitulé *L'adieu de l'ame devote laissant le corps* le 4 août 1590 à Tournon chez Guillaume Linocier. Cet ouvrage est dédié à Louise d'Ancezune, dame douairière de Saint-Chamond, qui légua une somme d'argent très importante à la Compagnie, et en particulier à la province de Lyon[154] pour la fondation d'un noviciat à Avignon.

3.2.4. La province d'Aquitaine (1592-1598) et Bordeaux (1598-1605)

Nous aurons l'occasion d'évoquer plus loin les œuvres les plus marquantes des trente-cinq années de production littéraire de Louis Richeome ainsi que la parution de ses œuvres complètes en 1628. Mais nous ne sommes qu'en 1592, année au cours de laquelle Richeome devint provincial d'Aquitaine jusqu'en 1598. Bottereau précise qu'après ces six nouvelles années à la tête de la province d'Aquitaine, le jésuite demeura au collège de Bordeaux qu'il avait inauguré en 1572. Il y occupa les fonctions de « prédicateur et préfet spirituel »[155] et put ainsi se consacrer à l'écriture. Le Père Richeome se trouva donc en Aquitaine lors de la

---

[152] Nicolas Abram, *L'Université de Pont-A-Mousson (1572-1650), op. cit.* pp. 138-139.

[153] Le statut du « provincial » est défini dans les *Constitutions* d'Ignace de Loyola. Le provincial jésuite est nommé généralement pour une durée de trois ans, par le « Général », pour diriger une des provinces de la Compagnie. Le provincial est donc chargé d'inspecter et d'administrer les collèges et les maisons de l'ordre dans sa région. Richeome fut nommé deux fois provincial de Lyon et une fois à Bordeaux.

[154] Henry Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.* Tome II pp. 309-310 : « Le 4 août 1589, par acte de notoriété, elle donna au P. Richeome, provincial de Lyon, et au P. Majorius, recteur d'Avignon dix mille soixante-six écus sol et deux tiers, valant trente-deux mille livres tournois. Sur cette somme, douze mille livres en fonds et en pensions furent cédées immédiatement ; les vingt mille livres restantes étaient payables, dix-huit mille dans la quinzaine et deux mille dans l'année. La donatrice, en se recommandant aux prières de la Compagnie, ne lui imposait qu'une condition : le noviciat serait placé à Avignon […]. »

[155] Georges Bottereau, « Louis Richeome », *op. cit.*

condamnation de la Compagnie au bannissement au début de l'année 1595[156]. De plus comme nous l'avons vu précédemment, le collège de Bordeaux connut un destin particulier à partir de l'année 1589[157] en raison de sa fermeture prématurée et du départ des Pères le 1er août. Ceux-ci se rendirent au prieuré de Saint-Macaire, mais aussi dans d'autres villes d'Aquitaine comme Auch, Périgueux, Agen et Toulouse qui dépendait encore de cette province. Rappelons qu'à cette époque des premières fondations jésuites, la France était seulement divisée en trois provinces ecclésiastiques, celle de France, de Lyon et d'Aquitaine.

Richeome se retrouva donc à la tête d'une province déjà bien troublée avant même le bannissement officiel de 1595. Son nom apparaît en 1592 pour la fondation du collège jésuite de Périgueux[158], puis en 1593 pour celle du noviciat officiel de la province d'Aquitaine à Toulouse. Une fois encore, on ne sait que peu de choses sur sa vie privée. Il semble que son existence se confonde entièrement avec celles des autres Pères jésuites de sa province et de la Compagnie en France. C'est sans doute grâce à ses indéniables compétences mais aussi à sa conduite irréprochable et à sa discrétion que la province d'Aquitaine put maintenir bon nombre de ses collèges ouverts malgré l'édit royal de bannissement au début de l'année 1595. En effet, les collèges de Toulouse, Auch, Agen et Périgueux purent continuer leur enseignement, bénéficiant également de l'appui de la population et de certains parlements comme Toulouse et Bordeaux. Quant au collège de La Madeleine à Bordeaux, les Pères s'y réinstallèrent peu à peu à partir de 1597 grâce au Maréchal de Matignon. Mais l'année de l'exil marqua pour Louis Richeome le véritable début de sa carrière d'écrivain polémiste et religieux pour réhabiliter et défendre encore et encore les jésuites auprès de Henri IV, et cela même au-delà de la réintégration en 1603. Dès le mois de mars 1595, il publia son premier ouvrage militant sous le pseudonyme de François des Montaignes[159] qui connut quatre lieux d'édition différents, deux en France (Toulouse et Avignon) et deux autres à l'étranger (en Italie et en Allemagne). Il y eut également une réédition l'année suivante à Liège chez l'éditeur Henry Houius, puis une traduction en langue néerlandaise en 1600. On constate ici que même durant l'exil, les jésuites disposaient de très nombreux soutiens et partisans notamment parmi les imprimeurs en France et en Europe. Cette première contre-attaque put ainsi paraître dans deux provinces jésuites sur les trois en France et sans doute avoir une diffusion très large. Au fil des ans et des nombreuses publications, Richeome devint l'écrivain

---

[156] Voir ci-dessus pp. 19-20.
[157] Voir ci-dessus p. 22.
[158] C. Lambert, « La fondation du collège de Périgueux » dans *Les bulletins de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Périgord (1874-1937)*, Tome 54, Périgueux, 1927.
[159] *La verité defendue pour la religion catholique. En cause des Jésuites. Contre le Playdoyé d'Antoine Arnaud.* Par François des Montaignes, Tolose, Veuve S. Colomiez, 1595.

et le porte-parole de la Compagnie de Jésus. Durant le bannissement, il ne relâcha jamais la pression de ses livres sur Henri IV à qui ils étaient dédiés pour la plupart. Le Père Prat, dans ses *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France*, fait référence à ce combat incessant mené par Richeome tout au long de son existence :

> Jamais les attentats de l'erreur contre la vérité, de l'hérésie contre la foi, jamais les calomnies contre son Ordre, ne le trouvèrent assez occupé pour ne pas y opposer des réfutations. L'ardeur de ses convictions religieuses et de son amour pour sa vocation donnait alors à la défense une vivacité égale à la brutalité de l'attaque, mais elle n'ôtait rien à ses raisons de leur abondance et de leur force. Quelque nombreux furent les organes de l'hérésie, de l'impiété ou de la calomnie, il ne reculait jamais devant eux ; leurs coups étaient à peine portés, que déjà ils étaient parés et rendus. Un grand fonds de doctrine, une profonde connaissance de la matière, une conception vive, un esprit fécond, une étonnante facilité à écrire, lui permettaient même de poursuivre plusieurs ennemis à la fois [...].[160]

De 1595 à 1598, année où il quitta sa charge de provincial d'Aquitaine pour écrire et prêcher au collège de Bordeaux, Richeome rédigea trois livres[161] militants et un quatrième sous un nouveau pseudonyme, Rene de la Fon, en 1599. Notons que les *Trois discours pour la Religion Catholique*, première supplique adressée au roi sous le nom de « Richeome », est également le premier ouvrage publié chez l'éditeur bordelais Simon de Millanges et marqua le début d'une longue collaboration. La légende de la sainte maison de Lorette et ses miracles y sont déjà abordés, comme un avant-goût du *Pelerin de Lorete* à venir sept ans plus tard. La dévotion à la Vierge de Lorette était donc déjà bien présente dans les textes et la pensée du Père Richeome avant 1604.

Une fois établi dans le collège de Bordeaux, l'écrivain ne ménagea pas ses efforts en vue de la réhabilitation des jésuites auprès du pouvoir royal. Ainsi de 1598 à 1604, on recense treize livres publiés par Richeome dont sept chez Simon de Millanges à Bordeaux, comme la *Tres-humble Remonstrance et requeste des religieux de la Compagnie de Jesus* (1598), la *Plainte apologetique au Roy* (1603), et bien entendu le *Pelerin de Lorete* au début de l'année 1604[162]. Les ouvrages militants de cette période ont été rapidement commentés par les historiens des jésuites les Pères Prat et Fouqueray ainsi que l'écrivain Édouard Piaget comme

---

[160] Jean-Marie Prat, *Recherches historiques, op. cit.*, Tome II, Livre VIII, Chapitre I, p. 8.
[161] Voir la liste des publications de Louis Richeome dans la bibliographie p….
[162] Selon les informations réunies dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, une seconde édition du *Pelerin de Lorete* fut publiée au cours de l'année 1604 sans illustration chez Guillaume de La Rivière à Arras. Il est difficile de retrouver cette édition dans les bibliothèques. (Voir De Backer (Augustin et Aloys), *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Nouvelle édition par Carlos Sommervogel, Tome VI, Bruxelles, Oscar Schepens, 1895, p. 1823.

nous avons pu le voir plus haut. C'est donc au cours de ces années-là que le Père Richeome acquit véritablement sa renommée littéraire auprès des jésuites, de leurs partisans, mais aussi de leurs opposants en France, tout comme dans certains autres pays d'Europe où quelques-uns de ses textes furent publiés et parfois même traduits.

3.2.5. Retour dans la province de Lyon (1605-1608)

Après ces dix ans de lutte et de plume en Aquitaine, le Père Richeome fut à nouveau nommé provincial de Lyon à partir de 1605. Il n'y resta que trois années car au cours de la sixième congrégation[163] générale, il fut élu premier Assistant de France à Rome auprès du général Aquaviva. Cette nouvelle fonction correspondait également au désir d'Henri IV pour la Compagnie de Jésus en France. Selon le Père Prat, Richeome aurait rencontré à plusieurs reprises le roi, mais aucune date précise n'est donnée. On sait que durant la période du bannissement les livres de Richeome ont beaucoup retenu l'attention d'Henri IV, et qu'en 1607 le jésuite offrit personnellement son *Catechisme royal*[164] pour le baptême du futur Louis XIII. Fouqueray ajoute que la nomination de Richeome en tant que premier assistant de France eut les faveurs du roi qui vantait le religieux : « comme sujet dévoué, et comme éloquent apologiste de la compagnie »[165]. Les rencontres n'ont sans doute pas manqué, surtout grâce au Père Coton confesseur du roi à partir de 1603 et jusqu'au départ de Richeome pour l'Italie en 1608. Enfin, Henri Fouqueray offre des extraits de correspondance entre le roi et le Père Richeome entre mars et mai 1610. Au-delà des préoccupations politiques et religieuses entre les deux hommes, on peut y lire la sensibilité, la bienveillance et la confiance d'Henri IV pour le Père jésuite et ses conseils :

> J'ai reconnu par votre lettre du 30 mars l'affection que vous me portez… J'ay eu pour agréable ce que vous me disiez. Elle m'a appris que là-bas on n'est pas bien instruit du

---

[163] Dans « Le dix-septième siècle français et ses langages spirituels », Michel de Certeau indique que « en 1608, la 6e congrégation générale ajoute aux quatre "assistances" de la compagnie (Italie, Espagne, Allemagne, Portugal qui comprend le Brésil et les Indes) une assistance de France ; Louis Richeome en est le premier responsable. Henri IV, dont une lettre est lue à la congrégation générale, a d'ailleurs fait savoir à Aquaviva qu'il souhaitait "avoir un cinquième (assistant) particulièrement pour mon royaume où ledit ordre est maintenant si accru" (6 janvier 1608 ; cité dans Fouqueray, t. 3, p. 83). » dans *Les jésuites : spiritualité et activités*, ouvrage collectif, Paris, Éditions Beauchesne, 1974, p. 72.

[164] Louis Richeome, *Catechisme royal Dedié à Monseigneur le Dauphin en la ceremonie de son baptesme*, Lyon, Jean Pillehotte, 1607.

[165] Henry Fouqueray, dans l'*Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.* Tome III, Livre I, Chapitre III, p. 84.

service que j'ai rendu à la religion catholique par l'intermédiaire de M. de Roissise, mon ambassadeur auprès des princes protestants d'Allemagne, réunis à Hall. […] » Lettre de Henry IV au Père Richeome, 3 mai 1610.[166]

3.2.6. Rome (1608-1615)

Les années italiennes correspondent à nouveau à une période intense d'écriture tant pour les œuvres polémiques que pour la spiritualité. Même à Rome, Richeome poursuivit sa lutte contre les opposants aux jésuites en France. Nous ne recenserons pas ici tous ses nouveaux ouvrages militants, mais nous soulignerons simplement qu'à la mort du roi Henri IV, il rédigea un ouvrage pour la *Consolation envoyée à la royne*[167] en 1610 où il rappelait les qualités et les vertus du roi, tout en clamant l'innocence de la Compagnie quant à son implication dans l'assassinat du roi. De même, il n'hésita pas à défendre son ami, le Père Coton après la publication d'un pamphlet intitulé *Anticoton ou refutation de la lettre declaratoire du Pere Coton*[168] en 1610. Ce texte s'attaquait non seulement à la *Lettre declaratoire*[169] de Pierre Coton, mais tendait aussi à démontrer les idées et la culpabilité des jésuites dans les régicides, en particulier celui du roi Henri IV. Richeome apporta sa réponse avec l'*Examen categorique du libelle Anticoton*[170] qui fut imprimé à Bordeaux et à Pont-À-Mousson en 1613. Mais ce fut également durant son séjour à Rome que Richeome rédigea *La peinture spirituelle* publiée en 1611. Comme nous avons pu le voir précédemment, ce texte est aujourd'hui l'un des plus commentés du jésuite avec son autre ouvrage les *Tableaux sacrez* publié dix ans plus tôt. Dans ce livre de 1611, le jésuite propose aux novices de Saint-André du Quirinal à Rome une promenade spirituelle grâce à la contemplation des tableaux

---

[166] Henry Fouqueray, dans l'*Histoire de la Compagnie de Jésus en France, op. cit.* Tome III, Livre I, Chapitre IX, pp. 224-225.

[167] Louis Richeome, *Consolation envoyee à la royne, mere du roy et regente en France, sur la mort deplorable du feu roy tres-chrestien de France et de Navarre Henri IV, son tres-honoré Seigneur et mary*, Lyon, Pierre Rigaud, 1610.

[168] *Anticoton ou Refutation de la lettre declaratoire du pere Cotton. Livre ou est prouvé que les Jesuites sont coulpables et autheurs du parricide execrable commis en la personne du roy tres-chrestien Henri IV. d'heureuse memoire*, 1610. Sans pouvoir véritablement attribué ce pamphlet de façon certaine à un auteur, les noms de César de Plaix, avocat au Parlement de Paris, Jean Du Bois, Pierre Du Coignet et Pierre Du Moulin, théologien protestant, y sont associés.

[169] Pierre Coton, *Lettre declaratoire de la doctrine des Peres Jesuites conforme aux decrets du Concile de Constance, adressée à la reine, mere du roi, regente en France*, Paris, C. Chappelet, 1610.

[170] Louis Richeome, *Examen categorique du libelle Anticoton, Auquel est corrigé le plaidoyé de M^re^Pierre de la Marteliere, Advocat au Parlement de Paris, et plusieurs calumniateurs des Peres Jesuites refutés.* […], Bordeaux, par Jacques Mercan, 1613.

religieux exposés dans les différentes pièces du couvent, mais aussi à travers les beautés de son jardin. L'édition de 1611 publiée à Lyon chez Pierre Rigaud contient douze illustrations attribuées au graveur alsacien Matthaüs Greuter[171] même si son nom n'apparaît pas dans l'ouvrage. La réédition de 1613 chez Robert Maudhuy à Arras ne comporte pas de gravures, tout comme l'édition des *Œuvres* de Richeome parue en 1628.

Après la mort du général Aquaviva en janvier 1615 et à la suite de la 7e congrégation générale en 1616, le Père Richeome rentra en France avec la charge de Visiteur de la province de Lyon. Le Père Prat nous indique qu'il termina ses visites « après les fêtes de Pâques de l'an 1618 »[172] et retourna au collège de Bordeaux.

3.2.7. Les dernières années au collège de la Madeleine à Bordeaux (1618-1625)

Deux ans après s'être retiré à Bordeaux, le Père Richeome, déjà très âgé, retrouva le Père Coton qui devint recteur du collège, puis provincial de Bordeaux jusqu'en 1625. Ainsi dans un lieu qu'il avait toujours affectionné, entouré de son ami tout comme des autres frères, Richeome put encore travailler à l'écriture de quatre derniers ouvrages de spiritualité qui furent publiés pour la plupart avant sa mort et réédités dans ses *Œuvres* en 1628. Il s'agit d'abord du *Jugement general et dernier estat du Monde*[173] qui parut en 1620 chez Sebastien Cramoisy et fut dédié à Marc Antoine de Gourgue, premier président du Parlement de Bordeaux. Par cette dédicace, Richeome rendait hommage au Parlement de Bordeaux qui n'eut de sans cesse d'aider et de protéger le collège et les jésuites de Bordeaux. Grâce à une lettre du Père Estiot[174] datée de décembre 1618, on apprend que Richeome avait pour projet d'ajouter une *Tragedie* à la fin de son ouvrage. Mais il semble que l'écrivain l'ait finalement « oubliée ». Ensuite, au début de l'année 1621, le traité de *L'immortalité de l'ame* déjà évoqué ci-dessus publié chez le même éditeur, permit au Père jésuite de rendre hommage et

---

[171] On peut lire à ce sujet l'article d'Alessandra Mascia, « L'Apocalypse sur terre : quelques réflexions sur l'imaginaire jésuite au XVIIe siècle », dans *Apocalypse in Cinema and Visual Arts. New Images for Old Myths, Ekphrasis* vol. 7, Babes-Bolyai University, 2012, pp. 164-178.
[172] Jean-Marie Prat, *Recherches historiques, op. cit.*, Tome IV, Livre XXIV, Chapitre I, p. 263.
[173] Louis Richeome, *Le jugement general et dernier estat du Monde*, Paris, Sebastien Cramoisy, 1620.
[174] « Jean Estiot, né à Dijon en 1590, entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de dix-sept ans, et mourut à Angoulême le 21 janvier 1671. Il demeura longtemps à Rome, en qualité de pénitencier de l'Église Saint Pierre. Il est l'auteur d'une Apologie du Père Richeome contre Servin […]. » dans les « Lettres inédites des PP. B. Jacquinot, F. Duduc, P. Coton, etc. *au P. L. RICHEOME de la Compagnie de Jésus* » dans les *Mélanges de biographie et d'histoire*, par Louis Antoine Bertrand, Bordeaux, Feret et fils, 1885, note n°1, p. 297.

d'une certaine façon de faire revivre ses premiers maîtres les Pères Oliver Manare, Emond Auger, Jean Maldonat, Emond Hay et Jean des Porcellets[175]. Notons que cet ouvrage est dédié au Cardinal de Sourdis qui fut lui aussi un fervent défenseur des jésuites dans le combat pour leur rétablissement et qui s'impliqua tout particulièrement pour le collège de Bordeaux. Enfin en 1622, Richeome fit paraître à Bordeaux chez Jacques Millanges[176] et Claude Mongiron le *Tableau votif offert à Dieu pour le Roy Tres-Chrestien de France et de Navarre Louys XIII*. Le Père jésuite célébrait de cette façon les actions du roi menées contre la révolte protestante et en faveur de l'application du catholicisme en France. Même à la fin de son existence, Richeome paraissait toujours aussi déterminé à lutter contre l'hérésie à travers ses livres. Il en est de même pour sa dernière rédaction plus spirituelle que politique, mais toujours dans cet esprit combattant pour le triomphe de la foi et de l'Église. *La Guerre spirituelle entre l'Ame raisonnable et les trois ennemis d'icelle : le Diable, le Monde et la Chair*[177] ne fut publié qu'en 1627, deux ans après la mort de Louis Richeome et fit également partie des textes réunis en 1628. Pour expliquer cette intense production littéraire même à un âge avancé, le Père Prat souligne encore une fois chez le Père Richeome d'indéniables qualités :

> Chacun de ces ouvrages aurait demandé à un écrivain ordinaire les quatre ou cinq ans ordinaires qu'il mit à les faire tous. Mais sa prodigieuse érudition, son immense doctrine, la facilité de sa plume, sa longue habitude de la composition, le continuel exercice de la polémique religieuse, lui fournissaient des avantages auxquels bien peu d'auteurs peuvent prétendre.[178]

À la lecture de cette brève biographie, on est surpris et déçu par le contraste entre le très grand nombre d'œuvres spirituelles ou militantes – près d'une quarantaine d'ouvrages –, le prestige des charges exercées par le Père Richeome dans la Compagnie de Jésus en France et à Rome, et le manque d'informations sur sa vie personnelle, sa famille, ses relations avec les autres Pères jésuites, ses voyages, ses rencontres avec le roi. Bien entendu on sait grâce à

---

[175] Voir ci-dessus p. 38.

[176] Jacques de Millanges est le fils de l'éditeur bordelais Simon de Millanges qui a publié *Le Pelerin de Lorete* et bien d'autres ouvrages de Richeome. En 1614, il laissa son imprimerie à son fils Simon et à son gendre Claude Mongiron, époux de sa fille Anne. En 1617, Simon de Millanges reprit son imprimerie et sa librairie ; il mourut en 1623.

[177] Louis Richeome, *La Guerre spirituelle entre l'Ame raisonnable et les trois ennemis d'icelle : le Diable, le Monde et la Chair*. Recueilli par le Sire Gaspar de Sainct-Simon. Augmenté de deux Proesmes composées par le R. P. M. Louis Richeome. A Troyes, Chez Nicolas Oudot, 1627.

[178] Jean-Marie Prat, *Recherches historiques, op. cit.*, Tome IV, Livre XXIV, Chapitre VI, p. 427.

quelques lettres[179] conservées par la bibliothèque de Bordeaux et rééditées à la fin du XIXe siècle que Richeome entretenait de très bonnes relations avec les frères jésuites, notamment du collège de Bordeaux, de même qu'avec le Père Coton. De plus, il existe une collection de lettres de la main du Père jésuite conservée à la bibliothèque de Bordeaux qu'il serait intéressant de redécouvrir et de rééditer. De même, le Père François de la Vie[180] a rédigé un « Eloge » de Richeome dans ses *Mémoires*[181] dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de Dijon. Enfin, comme le mentionnent Henri Brémond[182] et le P. Abram[183], à la suite d'Alegambe, Richeome aurait rédigé quatre ouvrages de confessions qui n'ont pour le moment pas été retrouvés.

Pour clore cette partie sur l'existence en clair-obscur du Père Richeome, on peut ici mentionner une description touchante de sa vieillesse rapportée par le P. Abram, toujours d'après d'Alegambe :

> À l'âge de près de quatre-vingts ans, privé qu'il était de l'usage de ses jambes, il se faisait porter à la cuisine où chacun le pouvait voir manier de ses mains tremblantes la vaisselle qu'il essuyait, tandis que son visage exprimait la joie la plus douce. Une fois même on vit sa tête environnée de lumière : Dieu se plaisait à glorifier l'humilité de son serviteur. Pénétré de l'amour le plus tendre pour le Souverain Maître, il ne trouvait de charme qu'à parler avec lui. Entièrement soumis à la volonté de Dieu, il obéissait de grand cœur et avec la plus parfaite sérénité. Quant à son dévouement pour la Compagnie, nous en avons un suffisant témoignage dans ses vigoureuses apologies où il réfute si solidement la calomnie de ses ennemis. L'affection qu'il lui portait était si vive, que ses yeux se mouillaient de larmes dès qu'il entendait seulement prononcer son nom […].[184]

De nouveau, l'écart est immense entre cette popularité et cette admiration qu'il reçut au cours de sa vie et l'oubli rapide et profond qui survint dès la seconde moitié du XVIIe siècle. Heureusement, il nous reste tous ses livres grâce auxquels il est possible de redonner vie à cet

---

[179] « Lettres inédites des PP. B. Jacquinot, F. Duduc, P. Coton, etc. *au P. L. RICHEOME de la Compagnie de Jésus* » dans les *Mélanges de biographie et d'histoire*, par Louis Antoine Bertrand, Bordeaux, Feret et fils, 1885, pp. 278-304.

[180] François de la Vie (1580-1650) d'origine bordelaise fut le recteur de nombreux collèges jésuites comme Metz, Pont-à-Mousson et Dijon. Dans une note sur les différentes « Lettres inédites des PP. B. Jacquinot, F. Duduc, P. Coton, etc. *au P. L. RICHEOME de la Compagnie de Jésus* », L.- A. Bertrand précise que le Père de la Vie aurait été présent à Rome en 1610 avec Louis Richeome. (Cf. *Mélanges de biographie et d'histoire, op. cit.* n°4, p. 295.)

[181] P. François de la Vie, *Extraits des Mémoires historiques et apologétiques pour la Compagnie de Jésus en France, de 1554 à 1642*, Ms 1123 / P. 1, Bibliothèque municipale de Dijon.

[182] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.*, note n° 1, p. 67.

[183] Nicolas Abram, *L'Université de Pont-A-Mousson (1572-1650), op. cit.* p. 138.

[184] *Ibid.* p. 138.

auteur assoupi, à travers les siècles, de lui rendre justice, notamment avec cette première édition annotée du *Pelerin de Lorete.*

4. LE SANCTUAIRE ET LE PELERINAGE DE LORETTE AUX XVIe ET XVIIe SIECLES.

À partir du XVIe siècle, en particulier après le Concile de Trente et la mise en place de la Contre-Réforme catholique, le pèlerinage à Lorette en Italie devient l'un des voyages de dévotion les plus renommés et l'un des sanctuaires les plus visités d'Europe. Sur la route de Rome, il s'agit de se recueillir dans la maison de la Vierge de Nazareth, où elle a été saluée par l'Ange Gabriel lors de l'Annonciation selon l'évangile de saint Luc[185]. Dans l'Avant-propos de son ouvrage *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles*, Yves-Marie Bercé rappelle les raisons qui font de la *Santa Casa* un lieu de dévotion à part en Occident :

> Cet endroit, lié directement au mystère de l'Incarnation et à l'existence terrestre de Jésus, était donc plus vénérable que tout autre, plus sacré que Rome où l'on visitait le tombeau du premier apôtre, plus certain qu'aucune relique des instruments de la passion dispersés dans diverses cathédrales de l'Europe, plus universel que tous les sites célèbres d'apparitions ou de miracles. Tout fidèle catholique traversant l'Italie avait donc à cœur de venir prier dans la Sainte Maison.[186]

4.1. L'histoire de la *Santa Casa*

Avant de parler du sanctuaire au XVIe siècle, il est nécessaire de revenir brièvement sur l'histoire originelle de la maison de la Vierge de Nazareth jusqu'à Lorette ainsi que sur les textes qui ont forgé sa renommée. Notons que cette histoire est longuement rapportée par Richeome dans la première partie du *Pelerin de Lorete* intitulée sobrement « La Maison de Lorete »[187] et illustrée par quatre gravures[188] et un plan de l'édifice[189].

Selon la légende, pour protéger la maison de Nazareth menacée par les Sarrasins en Terre sainte à la fin du XIIIe siècle, Dieu aurait envoyé ses anges pour transporter l'édifice dans les airs jusqu'en Italie dans un lieu nommé « Lorette », proche de Recanati sur la côte adriatique. Ce périple aurait connu quatre étapes différentes : d'abord de Palestine en

---

[185] Luc 1, 26-38.
[186] Yves-Marie Bercé, *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, p. 7.
[187] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 1-103.
[188] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 18, 20, 22, 24.
[189] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 62.

Dalmatie le 10 mai 1291, près de Tersatto (Trsat) et Fiume (Rijeka). La sainte maison y demeura trois ans puis quitta la Dalmatie, et traversa la mer pour rejoindre les côtes italiennes jusqu'aux environs d'Ancône, dans une forêt proche de Recanati, le 10 décembre 1294. Le nom de « Lorette » proviendrait des lauriers de cette forêt ou serait lié au nom de la propriétaire des bois « Laureta » dévote à la Vierge. Mais huit mois plus tard, en raison de la présence incessante de brigands, la maison fut à nouveau déplacée sur une colline avoisinante, appartenant à deux frères originaires de Recanati. Une fois encore, le séjour dans ce nouveau lieu ne dura que quelques mois à cause du comportement avaricieux des deux frères. Lors de la quatrième et dernière étape, les anges transportèrent la maison encore plus près de Recanati, sur une route dominant la mer Adriatique. Cette dernière translation aurait eu lieu le 10 décembre 1295.

Chacune des quatre étapes participa à la construction de l'histoire de Lorette et à sa diffusion qui fut d'abord orale, pour ensuite être consignée dans différents ouvrages à partir de la fin du XIVe siècle.

La première station de la maison en Dalmatie, près de Trsat, se révéla très importante, d'une part pour sa durée de trois ans, qui permit de développer en Dalmatie une dévotion véritable, et d'autre part grâce aux récits qui ont nourri les principaux livres. Une histoire particulière entoure la découverte de la sainte maison : le prêtre de Trsat du nom d'Alexandre gravement malade fut visité et guéri par la Vierge qui lui parla de sa maison transportée par les anges et lui révéla que sa guérison serait la preuve de ce miracle. Peu de temps après, le gouverneur de la région de Trsat, Nicolas Frangipani, décida d'envoyer quatre personnes dont le prêtre Alexandre à Nazareth pour vérifier si la maison avait bien été enlevée, et si ce qui restait correspondait aux matériaux de la maison. Ainsi les enquêteurs de retour en Dalmatie purent attester l'authenticité de l'édifice qui avait bien disparu de Nazareth. Leurs conclusions auraient été rédigées et placées dans les annales de la ville. Plusieurs personnes, dont un des premiers rédacteurs de l'histoire de Notre-Dame-de-Lorette, Girolamo Angelita, affirmèrent avoir vu et consulté ces documents qui malheureusement furent brûlés dans un incendie au XVIIe siècle[190]. Après ce premier miracle et cette expédition en Terre sainte, la dévotion pour la Vierge ne cessa de croître pendant les trois ans du séjour de la maison en Dalmatie. Mais le second transport sur les côtes italiennes laissa un immense chagrin au peuple dalmate qui conserva plus que jamais la tradition de la sainte maison de la Vierge. Une chapelle fut édifiée

[190] Yves-Marie Bercé, *op. cit.*, pp. 19-20.

à la même place que la maison et une fête instaurée le 10 décembre. De nombreux textes[191] exprimèrent la profonde douleur de la perte de la demeure mariale.

Les deux autres étapes avant le lieu définitif furent beaucoup plus courtes – quelques mois seulement – et surtout moins lointaines, se situant toutes près de la cité italienne de Recanati. Que ce soit dans le bois de lauriers ou ensuite sur la colline des deux frères, de nouveaux miracles se produisirent, comme les arbres se penchant pour honorer la sainte maison, et furent très vite racontés et propagés parmi la population. On peut imaginer que lors de son ultime translation, la maison bénéficiait déjà d'une grande renommée auprès des habitants de la région de Recanati et des Dalmates. Soulignons tout de même la répétition des événements miraculeux lors de la première et de la dernière translation. En effet, cette fois-ci la Vierge apparut à un ermite et lui divulgua les mystères de la *Santa Casa*. À la suite de son témoignage, une expédition de plusieurs hommes fut dépêchée en Dalmatie, puis en Palestine sur les traces de la sainte maison. Comme lors du premier voyage à Nazareth, dès leur retour, les envoyés convaincus de l'authenticité de l'édifice mirent par écrit leurs preuves conservées dans les archives de la ville. Mais comme pour les annales de Trsat, ces documents sont introuvables depuis le XVIIe siècle.

4.2. La construction de la légende par la littérature religieuse

La légende se mit donc rapidement en marche, d'abord grâce à une tradition orale de la fin du XIIIe siècle jusque dans les années 1470 où l'intervention du Saint-Siège ainsi que les ouvrages publiés sur ce sujet vont solidement édifier la tradition de la *Santa Casa.* Ce fut d'abord le 12 février 1470, date à laquelle le pape Paul II rédigea une bulle en faveur d'une image de la Vierge Marie qui aurait été miraculeusement transportée par les anges. Mais la translation de la maison de la Vierge n'est pas encore attestée par Rome. Ensuite, un prêtre, Pietro di Giorgi Tolomei, dit le Teramano, qui s'occupait du sanctuaire, consigna par écrit les nombreux récits des habitants de Recanati. Leurs ascendants auraient été témoins de l'arrivée de la sainte maison et auraient transmis cette histoire aux autres membres de leur famille. Ces témoignages firent l'objet d'un ouvrage qui fut publié après sa mort en 1472 : *Translatio miraculosa ecclesiae beatae Mariae Virginis di Loreto*. Ce texte publié en latin est considéré comme le premier dans la construction de la légende.

[191] On peut lire à ce sujet l'article de Luc Orešković, « La dévotion à la *Santa Casa* » dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* n° 41, 2008, pp. 73-88.

Mais, en 1489, l'ouvrage du Teramano fut complété par un autre religieux Battista Spagnoli, dit le Mantovano, à la suite d'une visite à Lorette. Ce livre intitulé *Redemptoris mundi Matris ecclesiae Lauretanae Historia* fut également traduit en italien et connut un grand succès bien au-delà du pays. Ainsi le 21 octobre 1507, une bulle de Jules II étendit les privilèges du sanctuaire de Lorette désormais placé sous l'égide de Rome, et reconnut la tradition de l'histoire de la sainte maison. En ce début de XVIe siècle, le pèlerinage et le sanctuaire étaient déjà célèbres dans toute l'Europe. Une nouvelle ville se construisit, et des travaux exceptionnels furent réalisés dans la basilique pour mettre en valeur et protéger les murs fragiles de la sainte maison sous l'égide du Pape Clément VII. La sobre maison de briques fut entièrement recouverte d'une somptueuse châsse en marbre sculpté.

En 1531, Girolamo Angelita originaire de Recanati écrivit une histoire plus importante sur la légende incluant d'autres détails notamment sur les différentes étapes du voyage de la sainte maison et sur les dates des translations. D'abord offerte au Pape Clément VII, la *Lauretanae Virginis Historia* fut publiée pour la première fois en 1532, puis rééditée et traduite en italien après la mort de l'auteur. En effet, en 1575, la traduction italienne[192] par un religieux d'Assisse, Giulio Cesare Galeotti, connut une très grande diffusion. Ce troisième ouvrage fut réimprimé au moins quatorze fois en Italie. Tous approuvés par le Saint-Siège après avoir été strictement vérifié, ces ouvrages, bien que publiés en latin ou en italien uniquement, acquirent une vaste audience européenne.

À côté de ces dates officielles et vérifiables encore aujourd'hui, demeure un événement dont il n'y a plus de traces documentées, mais dont le souvenir perdure à travers certains textes comme celui du jésuite Orazio Torsellini[193]. En effet après la lecture de l'ouvrage d'Angelita, le Pape Clément VII aurait décidé d'une nouvelle ambassade de trois personnes chargées de se rendre en Dalmatie et à Nazareth et effectuer une comparaison des matériaux de la sainte maison en 1533. Ces trois délégués pontificaux auraient rapporté la preuve de la concordance des matériaux. Même s'il est impossible de vérifier cela à travers des documents ou des archives, une grande majorité de catholiques de cette époque crurent véritablement en ces translations miraculeuses de la maison de Marie. À partir de 1550

---

[192] Girolamo Angelita, *L'Historia della translatione della santa casa della Madonna a Loreto, giá scritta… da M. Girolamo Angelita, e tradotta in lingua volgare da Giulio Cesare Galeotti, d'Ascisi, con aggiunta d'alcuni notabili sucessi e miracoli avenuti in esso santo luego di Loreto… raccolta dal Rev. don Vittorio Briganti*, Macerata, Sebastiano Martellini, 1579.

[193] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre dame de Lorette / Composee en latin et divisees en cinq livres, par le P. Horatio Tursellion, romain,... et traduicte en francois par N.D.S., le f.*, Paris, Guillaume de La Noüe, 1600, Livre II, Chapitre XXVI, pp. 84-85.

jusqu'en 1660[194], se dessine la plus grande période d'affluence des pèlerins à Lorette venus de toute l'Europe pour contempler et prier là où le mystère de l'Incarnation a eu lieu, où la Vierge a vécu et a accepté d'être la mère du Christ. Lorette se transforma peu à peu en cité internationale.

4.3. Les jésuites à Lorette

Ce fut justement le 1er novembre 1554[195] que les quatorze premiers jésuites arrivèrent à Lorette pour y fonder une institution sous la direction d'Olivier Mannaerts[196] (1523-1614). Ils portèrent le nom de « pénitenciers » c'est-à-dire confesseurs. En effet, l'aspect fondamental de la confession[197] et de la communion dans un pèlerinage, tout comme la contrainte représentée par les différentes langues étrangères des pèlerins faisaient des jésuites[198] de parfaits confesseurs. Ainsi les Pères envoyés à Lorette étaient capables de parler plusieurs langues pour comprendre les pèlerins venus de différents pays d'Europe. Parmi ces nouveaux jésuites, il faut citer Raffaele Riera (1528-1582), d'origine espagnole, qui exerça la fonction de pénitencier pendant vingt-huit ans dans le sanctuaire de Lorette. Cette expérience lui permit de rassembler les nombreux témoignages de miracles et de conversions survenus dans le lieu marial. Ces récits furent consignés entre 1559 et 1565. Mais c'est Orazio Torsellini, un autre Père jésuite qui reprit ces histoires en 1594, dans un ouvrage qui connut un destin sans précédent dans la diffusion de la légende mariale.

---

[194] Dans son ouvrage *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles, op. cit.*, p. 7, Yves Marie-Bercé nous permet de mieux mesurer le succès et le développement du pèlerinage dans cette période : « Le Samedi saint de l'année 1559, trente à quarante mille personnes traversèrent la basilique de la petite cité de Lorette, sise au bord de la mer Adriatique. En sept semaines de l'année 1635, entre Pâques et Pentecôte, ce furent, selon le comptable de l'Œuvre, cinq à six cent mille fidèles qui passèrent en ce lieu. »

[195] Sur les raisons de l'envoi des premiers jésuites à Lorette, on peut lire l'article de Paul V. Murphy, « "Your Indies" : The Jesuit Mission at the *Santa Casa di Loreto* in the sixteenth century » in *The Renaissance in the Streets, Schools and Studies. Essay in Honour of Paul F. Grendler*, Edited by Konrad Eisenbichler and Nicholas Terpstra, Toronto, CRRS Publications, 2008, pp. 211-231.

[196] Olivier Mannaerts fut un des pères jésuites auxquels Richeome rendit hommage dans son ouvrage *L'immortalité de l'ame (1621)*. Il était provincial de France lorsque Louis Richeome entra dans la Compagnie en 1565.

[197] La volonté d'expier ses fautes et de recevoir le sacrement de la confession était l'une des principales raisons d'entreprendre un pèlerinage. Le but ultime étant le salut de l'âme. On peut également lire l'importance de la confession chez les jésuites dans l'ouvrage de John W. O'Malley, *The First Jesuits*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, pp. 134-157.

[198] Rappelons également la publication, cette même année, de l'ouvrage de Juan Alfonso de Polanco, secrétaire d'Ignace de Loyola, dédié à la confession et intitulé : *Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rite obeundum*.

Mais auparavant, en 1578, l'histoire du Teramano avait été gravée sur des piliers de la basilique pour les fidèles et avait été traduite au moins en cinq langues : italien, français, allemand, espagnol, esclavon, mais aussi en grec et en arabe. Ces traductions avaient sans doute été réalisées par les jésuites qui avaient très bien saisi l'importance des langues vernaculaires pour le développement du pèlerinage. Il fallait toucher le plus grand nombre possible de fidèles, même les non-latinisants, à travers la confession, mais aussi en leur fournissant des informations accessibles sur l'histoire de la sainte maison.

4.4. Les *Lauretanae historiae libri quinque* d'Orazio Torsellini.

Ce fut donc dans ce contexte particulièrement propice qu'Orazio Torsellini (1545-1599) conçut ce nouveau volume sur l'histoire lorétane avec la volonté de lui donner une dimension universelle au-delà des langues et des frontières. En tant que professeur de rhétorique pendant vingt-deux ans, le Père Torsellini savait parfaitement s'adresser à un large public. En effet, entré dans la Compagnie de Jésus en 1562, il enseigna au collège de Rome, devint recteur du collège de Florence, du collège Illyrien pour enfin diriger celui de Lorette en 1584. En vue d'une diffusion de l'ouvrage en Europe, la langue latine fut choisie, laissant ensuite la possibilité aux traducteurs d'intervenir dans leurs différents pays.

Les *Lauretanae historia libri quinque*, publiées pour la première fois à Rome en 1597[199], s'appuient en grande partie sur le texte du jésuite espagnol Raffaele Riera ainsi que sur les ouvrages précédemment évoqués. Mais ce texte permit d'actualiser la légende en prenant en compte les aventures des pèlerins, les miracles et même les changements d'architecture dans la ville au cours du XVIe siècle. Bien entendu les *Lauretanae historia libri quinque* rencontrèrent un succès bien au-delà de l'Italie, notamment grâce aux différentes traductions, mais aussi à des « résumés » qui étaient vendus à des prix modiques aux pèlerins.

À travers ce livre, la puissance des jésuites à Lorette se vit renforcée tout comme la dimension cosmopolite de l'ordre. Sous l'égide de la Vierge Marie et de ses miracles, les pèlerins de toutes nationalités se trouvèrent réunis, et ainsi les peuples et les langues par-delà les frontières et les barrières linguistiques. En effet, ce livre et ses traductions apparaissaient comme un lien universel entre les croyants à l'image de la maison de la Vierge voyageant de

[199] Orazio Torsellini, *Lauretanae historia libri quinque*, Rome, Aloysius Zanetti, 1597.

Palestine en Italie. Torsellini voulait que ce récit fût compris par tous et attirât des foules de pèlerins de tous les pays d'Europe, et même plus loin[200]. Selon Yves-Marie Bercé, ce livre :

> connut 38 éditions et traductions de 1597 à 1630, soit 15 éditions latines, 13 italiennes, 4 allemandes, 2 espagnoles et anglaises, une en français et une en tchèque ; elles parurent en 17 lieux d'édition : Venise (11), Mayence (4), Cologne (3), etc.[201]

Il est intéressant de s'arrêter un instant sur la structure et le contenu des *Lauretanae historia libri quinque* divisées, comme leur nom l'indique, en cinq livres denses et particulièrement riches en détails. Les livres ne sont pas organisés par thèmes ou par idées, mais tout simplement de façon chronologique. Ainsi le livre I commence par le rappel de l'histoire de la maison de la Vierge de l'Annonciation jusqu'à son départ de Nazareth en 1291. Viennent ensuite les voyages de la sainte maison jusqu'à Lorette, puis les miracles, les guérisons, les témoignages tout comme les premières interventions des papes jusqu'en 1464. Le livre II relate les événements entourant le sanctuaire de 1465 à 1533, année de l'ambassade de Clément VII en Dalmatie et à Nazareth. Quant aux trois derniers livres, ils sont consacrés au XVIe siècle durant lequel eurent lieu d'importantes transformations autour de la sainte maison, ainsi que du lieu de Lorette qui peu à peu devint une véritable cité dédiée au pèlerinage. Dans chaque livre, l'auteur mêle les récits d'événements miraculeux à ceux des très nombreuses donations de personnages illustres à la Vierge de Lorette. Les simples pèlerins de toute l'Europe y côtoient les nobles familles et les hauts dignitaires de l'église. De plus, les événements historiques sont également évoqués à travers la vie du sanctuaire de Lorette, notamment la menace turque avec la prise de Constantinople en 1453, la prise de Rhodes en 1522, et les attaques sans cesse repoussées de l'empire ottoman contre Lorette et les côtes italiennes de Recanati. Pourtant, que ce soit grâce aux habitants de la région, ou à l'intervention de la Vierge, les Turcs ne purent jamais atteindre Lorette et son église. La victoire de Lépante en 1571 serait intervenue grâce à la protection de la Vierge lorétane. Ainsi sous la plume de Torsellini et aux yeux du monde chrétien, Lorette apparaît comme un symbole de résistance et de liberté face à la puissance ottomane très souvent mentionnée par l'auteur. La conversion d'un magistrat turc est même relatée au chapitre XVIII du Livre III.

---

[200] Sur le livre de Torsellini en Nouvelle-France au XVIIe siècle, on peut consulter l'article de Joanne Biron, « Autour d'un exemplaire des *Lauretanae Historiae libre quinque* du jésuite italien Orazio Torsellino, La traversée d'un livre et d'un culte de l'Europe vers l'Amérique » dans *Humanistes italiens et imprimés de l'Italie de la Renaissance dans les Collections de l'UQAM*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, 2011, vol. 29, pp. 216-288.

[201] Yves-Marie Bercé, *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles, op. cit.*, p. 17.

Enfin le dernier livre décrit la nouvelle ville de Lorette avec ses foules de pèlerins issus de tous les pays d'Europe au crépuscule du XVIe siècle. On peut noter que l'auteur insiste beaucoup sur les différentes origines des pèlerins qui tous convergent vers Lorette et confèrent au lieu une dimension internationale avant l'heure. Cet ouvrage est porteur d'un message universel à la fois extrêmement simple et précis mais très efficace, comme si ce lieu pouvait inviter toute personne au-delà de son origine, de sa langue et même de sa religion. On sait que par la suite, cet ouvrage a été utilisé au XVIIe siècle par les jésuites pour construire des chapelles de la Vierge de Lorette en Nouvelle France, au Mexique, et en Amérique du Sud[202].

Publiées d'abord en 1597 en latin, les *Lauretanae historia libri quinque* furent rapidement traduites en français en 1599 chez l'imprimeur Guillaume de la Noue par un religieux qui souhaitait conserver l'anonymat[203]. L'ouvrage s'intitule *L'Histoire memorable de Notre Dame de Lorette.* En faisant un rapide tour d'horizon des différentes traductions de l'ouvrage, on constate qu'à l'exception de l'Italien Bartolomeo Zucchi[204], les traducteurs ne sont pas ou très peu connus, tous religieux catholiques, mais pas nécessairement jésuites. Le plus important pour les traducteurs était de se mettre au service du texte et de son auteur pour le faire partager à un public non savant. C'est une nouvelle preuve du caractère universel de la Vierge de Lorette grâce au projet des jésuites. La traduction française connut deux éditeurs différents en 1599 à Paris chez Guillaume de la Noüe, et en 1600 à Douai chez Jean Bogart. On constate qu'il n'y pas eu d'autres rééditions après 1600 sans doute en raison de la proximité de l'Italie, mais aussi du nombre d'éditions en latin dont certaines ont été imprimées en France[205]. À la différence de l'édition en latin, cette traduction n'est dédiée à aucun dignitaire de l'église et ne reproduit pas l'épître dédicatoire de Torsellini au cardinal Aldobrandino[206]. On note également qu'il n'y a aucune illustration en pleine page comme dans l'édition de 1597 où en tête du livre premier est représenté le transport de la sainte

---

[202] À ce sujet, on peut consulter la thèse de Karin Annelise Vélez, *Resolved to Fly : the Virgin of Loreto, the Jesuits and the miracle of Portable Catholicism in Seventheenth-Century Altantic World*, Princeton University, Deptarment of History ; Ann Harbor [Michigan], ProQuest LLC, 2008.

[203] Seules les initiales du nom du traducteur figurent dans les deux éditions de Guillaume de la Noüe et Jean Bogart : Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre dame de Lorette / Composee en latin et divisees en cinq livres, par le P. Horatio Tursellion, romain,... et traduicte en francois par* ***N.D.S., le f.,*** Paris, Guillaume de La Noüe, 1600.

[204] Originaire de Lombardie, dans la ville de Monza, Bartolomeo Zucchi (1570-1630) est sans doute le plus célèbre des traducteurs de l'œuvre de Torsellini. En effet, c'est après avoir été guéri de la fièvre dans le sanctuaire de Lorette en 1598, que Zucchi reconnaissant décide de traduire en italien l'histoire de Lorette pour ceux qui ne lisent pas le latin. Dans son ouvrage, il ajoute un sixième livre où sont contés des miracles contemporains. Cette traduction publiée en 1600 connut une large audience et a permis de populariser encore davantage la légende auprès des non-latinisants italiens.

[205] On peut recenser 4 éditions à Rouen en 1616, 1617 (2) et 1660 et une à Lyon en 1615.

[206] L'auteur explique le choix du latin pour étendre la renommée de la Vierge au-delà de l'Italie jusqu'aux pays les plus éloignés. C'est sans doute un choix de l'imprimeur et du traducteur pour mieux mettre en valeur la langue française.

maison par les anges au-dessus des mers jusqu'à Lorette. Le traducteur religieux a simplement ajouté une « Epistre au Lecteur » dans laquelle il fait l'éloge du texte de Torsellini et fait part de son projet à son lecteur : celui « de faire parler [le texte] en français »[207]. À aucun moment, le traducteur ne s'implique personnellement, s'effaçant le plus possible au seul profit de *L'Histoire memorable de Notre Dame de Lorette.*

4.5. Les *Lauretanae historia libri quinque* dans le *Pelerin de Lorete* de Louis Richeome.

Dans son *Pelerin de Lorete*, le Père Richeome utilise de nombreuses fois le livre d'Orazio Torsellini, notamment pour le récit des origines[208] de la *Santa Casa* dans la première partie intitulée « La Maison de Lorete ». Cependant, on peut noter que pour ce long récit originel, Richeome ne fait pas référence directement au texte ni à son auteur, même s'il finit par le mentionner plus loin au chapitre 11 comme étant l'écrivain « qui en a recueilli l'histoire le plus exactement de tous »[209]. Remarquons que Richeome place Torsellini en dernier, après avoir nommé tous les autres historiens de Lorette, pour lui conférer la plus grande place. Puis, dans les « Dix jours de Lazare », l'auteur du *Pelerin de Lorete* relate par le biais de ses personnages sept histoires[210] miraculeuses extraites des *Lauretanae historiae libri quinque*. On peut souligner que les anecdotes choisies par Richeome sont toutes liées aux dangers et aux peurs qui guettent le pèlerin à cette époque surtout s'il se dirige vers la Terre sainte. La cruauté des Turcs envers les chrétiens, les terrifiantes tempêtes en mer et l'inconnu des pays étrangers car certaines histoires se déroulent de l'autre côté de la mer adriatique, en Dalmatie et en Turquie. Ainsi au chapitre 149[211], l'auteur par le biais de Lazare son personnage central rapporte le miracle saisissant d'un prêtre esclavon éventré par des Turcs voulant lui faire renier sa foi. Ayant fait un vœu à la Vierge de Lorette, le prêtre eut la force de parvenir à la sainte maison avec ses entrailles et son cœur dans les bras. L'intensité de la foi de cet homme

---

[207] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre dame de Lorette, op. cit.*, p. 2 de L'Epistre au Lecteur.
[208] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, chapitres 5 à 9, pp. 15-55.
[209] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, chapitre 11, p. 48.
[210] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 609-610 (Livre V, Chapitre X « Un navire de Raguse est arrachee des mains des brigands par un miracle insigne »), p. 610-612, (Livre III, Chapitre XV « Deux capucins sont delivrez des flots de la mer »), pp. 612-613 (Livre IIII, Chapitre XVII « Les uns sont preservez de l'inundation des rivieres : Les autres des tempestes de la mer : Les autres des volleurs. »), p. 618 (Livre IIII, Chapitre XVIII « Plusieurs sont delivrez de la servitude des Turcs »), pp. 687-688 (Livre IIII, Chapitre XXVII « Deux estans en danger de mort pour estre tombez de cheval sont guarentis. »), pp. 904-907 (Livre II, Chapitre XVIII « Un Prestre Esclavon vient à Lorette portant ses intestins en sa main. »).
[211] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.* pp. 905-907.

serait allégorique de celle de la Dalmatie[212] pour la Vierge de Lorette. Comme nous l'avons vu précédemment, les Dalmates n'ont jamais pu oublier, ni effacer la souffrance de la perte de la maison en 1294. Mais cette histoire insiste également sur la puissance de la ferveur catholique sur les musulmans qui représentaient pour les jésuites des ennemis à combattre ou à convertir. Même si à la fin du XVIe siècle, la France est toujours alliée à l'empire ottoman[213], une grande majorité de catholiques, et bien entendu les jésuites en France, craignaient la domination ottomane en Europe et propageaient souvent l'image d'un Turc barbare, sanguinaire et inculte. Finalement, Richeome se sert de l'anecdote de Torsellini pour dénoncer la barbarie turque et l'hérésie de leur croyance, mais il procède de façon détournée par le truchement de son personnage racontant une anecdote extraite d'un autre ouvrage au cours d'un dîner.

Ainsi les histoires enchâssées de Torsellini dans *Le Pelerin* permettent de divertir le lecteur, de le faire voyager, tout en renforçant sa foi dans la Vierge de Lorette. Ces anecdotes semblent porter les aspirations de tous les chrétiens. C'est aussi une autre façon de diffuser et de faire connaître l'ouvrage d'Orazio Torsellini qui apparaît bien comme une des influences importantes du *Pelerin de Lorete*. Précisons qu'à chaque nouvelle narration, le nom de Torsellini ainsi que le numéro du livre et du chapitre sont méthodiquement indiqués dans la marge. Il est plus probable que Richeome se soit servi de la version en latin de 1597, établissant lui-même sa propre traduction française des récits qu'il inséra ensuite dans son texte. *Le Pelerin de Lorete* s'inscrit donc d'une certaine façon dans la lignée des ouvrages lorétans depuis le Teramano jusqu'à Orazio Torsellini, continuant inlassablement de propager et d'actualiser la légende d'un livre à un autre. Rappelons ici que Louis Richeome s'était déjà intéressé à la Vierge de Lorette dans son ouvrage *Trois discours pour la Religion Catholique, des Miracles, des Saincts et des Images* paru en 1597 et dédié au roi Henri IV pour le rétablissement de la Compagnie de Jésus en France. Dans le chapitre XXXV[214], le jésuite

---

[212] Voir les articles de Luc Orešković, « La dévotion à la *Santa Casa* », *op. cit.*, et Joanne Biron, « « Autour d'un exemplaire des Lauretanae Historiae libre quinque », *op. cit.*

[213] Après la défaite de Pavie en 1525, François Ier décida de faire alliance avec Soliman le Magnifique contre Charles Quint et les Habsbourg. Le traité conclu entre la France et la Sublime Porte déchaîna la colère des chrétiens en France et Europe, ceux-ci jugeant que le roi avait fait un pacte avec le diable. La France pu ainsi bénéficier d'une coopération militaire de la part de l'empire ottoman ainsi que d'avantages commerciaux et le droit d'un ambassadeur de France à Istanbul. De nombreux diplomates se rendirent en Turquie souvent accompagnés de lettrés (Guillaume Postel, Pierre Gilles, Pierre Belon du Mans) qui rédigèrent bon nombre de textes sur la vie, les coutumes et la politique des Ottomans. Ces ouvrages traduisent tout à la fois un grand sentiment de fascination, voire d'admiration mais aussi de répulsion. Mais pour les chrétiens d'Europe, les Turcs sont condamnables sur le plan religieux. De nombreuses histoires circulent sur la cruauté des Ottomans enlevant des chrétiens et leur faisant renier leur foi.

[214] Louis Richeome, *Trois discours pour la Religion Catholique, des Miracles, des Saincts et des Images*, Bordeaux, Simon Millanges, 1597, Chapitre XXXV, pp. 215-227.

choisit la maison de Lorette pour témoigner des fréquents miracles et des translations angéliques qui l'ont conduite de Nazareth en Italie en 1294. L'auteur fait également référence aux écrivains de l'histoire lorétane, c'est-à-dire le Mantovano et Girolamo Angelita – l'ouvrage de Torsellini est très vraisemblablement postérieur aux *Trois Discours pour la Religion Catholique.*

C'est donc dans un autre ouvrage que Richeome puisa les deux exemples de miracles[215] à Lorette à la fin du XVIe siècle : *Les Voyages*[216] du Seigneur de Villamont (Paris, 1595) parus deux ans auparavant. Le chapitre XXIX du livre premier est dédié aux « miracles de Lorette ». On peut constater ici que Richeome était parfaitement au fait de l'actualité des ouvrages sur Lorette ce qui tend à démontrer qu'il y trouvait un intérêt tout particulier, même en 1597, seulement deux ans après la condamnation des jésuites en France. Compte tenu de l'action des jésuites à Lorette, il avait compris l'importance que revêtait ce sanctuaire pour réunir les croyants, convaincre et convertir toujours davantage sous la bannière de la Vierge. Sans doute voulait-il participer lui aussi au développement de ce pèlerinage, à la diffusion de la légende en apportant sa contribution en français. Cette dévotion à la Vierge de Lorette apparaît aussi comme un argument pour convaincre le roi et son entourage de rappeler la Compagnie. C'est avec *Le Pelerin de Lorete* que Richeome remercia le roi en 1604, comme si le lieu de Lorette et la Vierge symbolisaient la réconciliation, l'unité retrouvée et l'expression la plus concrète de l'intervention divine sur terre car c'est le lieu de l'Incarnation. Le vœu à la Vierge, c'est-à-dire le pèlerinage à la fois spirituel et physique de France jusqu'à Lorette est offert au fils d'Henri IV, le futur Louis XIII, en reconnaissance de la Compagnie envers le roi et sa famille. La dévotion à la Vierge de Lorette apparaît donc sous-jacente dans toute l'œuvre et la pensée de Richeome jusqu'à sa véritable concrétisation avec *Le Pelerin*. Elle se révèle une arme efficace contre l'hérésie protestante. Grâce à cet ouvrage, le Père Richeome rejoint le projet de Torsellini d'étendre universellement la renommée du pèlerinage ainsi que la foi catholique par delà les frontières et les langues[217].

---

[215] *Trois discours pour la Religion Catholique, op. cit.*, pp. 225-227. Il y a ici deux miracles racontés : le vœu du duc de Bavière en 1584 et celui du médecin de Lyon.

[216] *Les Voyages du Seigneur de Villamont divisés en trois livres* [1595], Rouen, Thomas Daré, 1607, Livre I, Chapitre XXIX, pp. 152-156.

[217] À son tour, *Le Pelerin de Lorete* connut plusieurs rééditions jusqu'en 1628 et différentes traductions dans la première moitié du XVIIe siècle, dont une en latin rééditée trois fois en 1612, 1621 et 1628, une traduction en anglais en 1629 et une traduction en néerlandais.

4.6. Les textes et les voyageurs français à Lorette au XVIe siècle.

Il n'y pas de témoignages ni d'écrits attestant que Richeome s'est rendu à Lorette, encore moins qu'il ait réalisé lui-même le pèlerinage. Mais peut-être lors de son séjour à Rome en tant qu'Assistant de France de 1608 à 1615 a-t-il eu l'occasion de se recueillir dans la sainte maison. Cependant il ne le précise pas dans les pièces liminaires du *Pelerin de Lorete*. En cette seconde moitié de XVIe siècle, nous avons pu constater combien est grand l'intérêt pour Lorette et combien sa renommée s'est rapidement propagée, même auprès des non-religieux. Même durant la première moitié du siècle et avant l'intervention jésuite, Lorette intéresse, fascine, suscite l'éloge ou la réprobation, et toujours pique la curiosité. Il est intéressant de s'arrêter un instant sur les écrits les plus marquants qui paraissent en marge de la littérature lorétane officielle que ce soit en France, ou dans toute l'Europe. Richeome lui-même dans *Le Pelerin* fait référence à certains de ces auteurs qui ont approuvé ou ont chanté les louanges du pèlerinage marial, en particulier dans le chapitre 11 « Historiens qui ont escrit de Lorete » :

> En nostre siecle dernier passé, qui est le seizieme, Erasme contemporain de Luther, homme plus prompt à reprendre et pinser, où il treuve de quoy, qu'à croire les devotions de la Vierge sans bonne caution, parle de nostre Dame de Lorete tres-honorablement, comme il appert par la Liturgie et Sermon qu'il en a composé. En ce siecle encor, l'an 1550. Leander homme docte et Religieux de profession en sa description de l'Italie sur le propos de Lorete, s'estime du tout insuffisant d'en pouvoir assez dignement escrire, et non seulement confirme ce que tous ses devanciers en ont dict, mais encor appelle durs de cœur et d'esprit ceux qui ne les croyent avec de si manifestes et evidentes preuves. De nos ans nous avons Pierre Canisius renommé personnage, qui en a escrit aussi doctement que religieusement. Antoine Muret escrivain tres-docte, tres-eloquent, tres-pieux en ses derniers jours, en a laissé un poëme digne de memoire eternelle en l'Eglise de Dieu […].[218]

Le premier nom cité, Erasme, peut surprendre quand on connaît les vives et irrévérencieuses critiques émises par l'humaniste sur le pèlerinages et ses pratiques dans ses *Colloques*, notamment le *Peregrinatio religionis ergo*[219] paru en 1526 à Bâle. Comme le

[218] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 51.
[219] À ce sujet, on peut consulter l'article de Marie-Christine Gomez-Géraud, « Montaigne et la Santa Casa de Lorette : un ex-voto encombrant » dans *Le Lecteur, l'auteur et l'écrivain, Montaigne 1492-1592-1992*, Champion, 1994 (actes du colloque de Haïfa, mai 1992) pp. 168, et l'ouvrage de Jean-Claude Margolin, *Neuf années de bibliographie érasmienne (1962-1970)*, Paris, Librairie J. Vrin, 1977, p. 434.

souligne ici Richeome, il fut souvent « plus prompt à reprendre et pinser ». Mais ce fut pourtant à la demande d'un de ses amis prêtre, Théobald Bietricius, qu'Erasme écrivit une messe pour célébrer Notre-Dame de Lorette, publiée en 1523 et intitulée *Virginis Matris apud Loretum cultæ liturgia*. Une nouvelle version remaniée parut en 1525. Soulignons tout de même que le philosophe de Rotterdam n'évoque pas les transports de la sainte maison et n'entre pas dans les détails des miracles.

En 1550, le dominicain italien Leandro Alberti (1479-1552) publia pour la première fois son ouvrage *Descrittione di tutta Italia*[220] qui connut un grand succès attesté par plusieurs rééditions. Dans son chapitre consacré à la « Marca Anconitana [221] », et en particulier à Recanati, l'auteur considère comme véritables les translations miraculeuses de la sainte maison à la fin XIIIe siècle et célèbre ainsi le culte de la Vierge de Lorette. Cet ouvrage auquel Richeome rend hommage intervient après la publication du texte de Girolamo Angelita en 1532 qui avait fixé les dates des translations. Face à cet engouement des catholiques pour la Vierge de Lorette, les réactions protestantes contestant l'authenticité de la maison et condamnant le pèlerinage ne se font guère attendre. Citons Pietro Paolo Vergerio il Giovane, d'abord évêque catholique, puis converti au protestantisme et exilé, qui dénonça vigoureusement l'idolâtrie de Lorette dans son ouvrage *De idolo Lauretano* publié en 1554 en Allemagne. On peut noter que Richeome ne fait pas mention de cette contestation, même si bien souvent il n'hésite pas à citer directement le nom des hérétiques ou des ennemis de la foi catholique, comme Luther et Calvin[222]. Remarquons qu'aux chapitres 10 et 11 du *Pelerin de Lorete*, il ne s'intéresse qu'à ceux qu'il appelle « historiens » : d'abord ceux qui n'ont pas parlé de Lorette, ensuite ceux qui lui ont consacré un écrit. Il n'était sans doute pas dans l'intérêt de Richeome, ni de celui du sanctuaire marial de mentionner explicitement ceux qui se sont opposés à la tradition et au pèlerinage de Lorette dans cette partie dédiée à l'histoire et à l'éloge de la *Santa Casa*. Cependant, à la fin des « Dix jours de Lazare », il représentera à sa manière l'attitude hostile des protestants envers le pèlerinage et les miracles grâce au personnage ridicule de Monsieur de la Cime[223] refusant de croire à l'histoire du prêtre esclavon éventré[224] qui retourne à Lorette avec ses entrailles dans les bras.

Face à cette réfutation protestante de la légende de la sainte maison, plusieurs voix catholiques s'élevèrent pour défendre la Vierge de Lorette, et à travers elle le culte marial. En,

---

[220] Leandro Alberti, *Descrittione di tutta Italia*, Bologna, Anselmo Giaccarelli, 1550.
[221] *Ibid*, pp. 252-253.
[222] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 274.
[223] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, chapitre 149, p. 920-922.
[224] Voir ci-dessous p. 94.

1584, Pierre Canisius publia à Lyon son *Commentatorium de Verbi Dei corruptelis tomi duo*[225] et le jésuite espagnol Francisco Torres sa *Responsio apologetica*[226] à Ingolstadt. N'oublions pas que Pierre Canisius fut un des plus fervents défenseurs de Lorette et de ses translations miraculeuses. À partir de 1560, il développa la pratique des *Litanies de Lorette* notamment en Allemagne et en Autriche[227]. Il fut également le premier jésuite à rédiger un ouvrage sur la Vierge intitulé *De Maria Virgini Incomparabilii*[228] en 1577 où son culte est défendu et réaffirmé notamment à travers la sainte maison de Lorette. Enfin rappelons que le *Grand catéchisme*[229] de Canisius est une des principales sources d'inspiration pour les deux tiers du *Pelerin de Lorete*. Richeome y a constamment recours pour toute la partie apologétique et catéchique, même s'il ne le cite pas toujours.

Mais avant 1584, l'histoire allait donner raison à la Vierge de Lorette grâce à la victoire de l'Europe chrétienne sur l'empire ottoman lors de la bataille de Lépante, comme nous l'avons évoqué plus haut[230]. Ce triomphe face à l'Infidèle attribué à l'intercession et à la protection de Notre-Dame de Lorette renforça encore davantage la dévotion mariale et la renommée du sanctuaire. C'est ainsi que le 13 décembre 1571, le poète français Marc-Antoine Muret rendit grâce à la Vierge de Lorette par un discours prononcé à Rome, dans l'église Santa Maria d'Arcoeli. L'année suivante, en 1572, il publia à nouveau un poème pour la Madonne lorétane : *Carmen votivum ad beatissiman Virginem Dei Matrem, quae religiosime colitur in aede lauretana.* Richeome ajoute au sujet de Muret qu'il fut « tres-pieux en ses derniers jours » faisant référence à demi-mots à la première partie de la vie comme de l'œuvre de l'humaniste français davantage vouées aux plaisirs qu'à la pratique religieuse. Pourtant le poète français fut lui aussi l'un des écrivains à célébrer Notre-Dame de Lorette.

Outre ces auteurs religieux pour la plupart clamant les merveilles et la puissance du sanctuaire lorétan, il existe également des récits de pèlerins ou de voyageurs avant le début du

---

[225] Pierre Canisius, *Commentatorium de Verbi Dei corruptelis tomi duo*, Paris, Nicolas Nivelle, Jean Charron, 1584.

[226] Francisco Torres, *Responsio Apologetica Ad Capita Argvmentorvm Petri Pauli Vergerij haeretici : ex libello eius inscripto: De Idolo Lavretano, ad Ottonem Henricum Palatinum Rheni ... destinatum. Hvic Apologiae Praefixa Est Historia breuis, de origine, migratione, et agnitione sacri Sacelli, olim B. Virginis Mariae domicilij ... Libellvs antehac nunquam in lucem editus*, Ingolstadii, Sartorius, 1584.

[227] À ce sujet, on peut lire l'article de Marie-Élizabeth Ducreux, « La *Santa Casa* dans l'espace marial habsbourgeois au XVIIe siècle » dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 41, 2008, pp. 39-71.

[228] Pierre Canisius, *De Maria Virgine Incomparabili, Et Dei Genitrice Sacrosancta : Libri Qvinqve, Atq[ue] hic Secvndvs Liber est Commentariorum de Verbi Dei corruptelis, aduersus nouos et veteres Sectariorum errores nunc primum editus*, Ingolstadii, Sartorius, 1577.

[229] Pierre Canisius, *Summa doctrinae Christianae : per quaestiones tradita & in vsum Christianae pueritiae nu[n]c primùm edita*, Vienna, Michael Zimmermann, 1554.

[230] Voir ci-dessus p. 57.

XVIIe et la publication du *Pelerin de Lorete.* D'abord, arrêtons-nous sur le *Voyage de Douai Jérusalem*[231] de Jacques Lesaige publié vers 1525. L'auteur, marchand de drap à Douai, partit le 19 mars 1518 de Douai pour Rome, Notre-Dame de Lorette et la Terre sainte et revint le 24 décembre de cette même année. On constate qu'à cette époque le pèlerinage à Lorette ne constituait pas la seule destination, mais s'inscrivait dans le voyage entre Rome et Jérusalem. Notre pèlerin et ses compagnons arrivèrent à Lorette le 9 mai et quittèrent le sanctuaire pour Ancône, puis Venise le 12 mai. Ici pas de célébration ou de défense théologique de la *Santa* Casa, mais une description du lieu saint plusieurs fois transporté par les anges, et un étonnement devant toutes les « richesses » exposées à côté de la représentation de la Vierge par saint Luc. Notons que cette description de la ville et de l'église n'est donnée par les personnages du *Pelerin de Lorete*. L'auteur s'émerveille également devant l'arrivée des pèlerins dans le sanctuaire. C'est avec émotion et naïveté qu'il visite avec ses compagnons de voyage les autres lieux où la chambre virginale s'était posée. Dans ce récit de quelques pages, on peut lire la foi sincère d'un homme simple sans questionnement sur le miracle, revivant la mémoire de l'histoire de la Vierge et de l'enfant Jésus.

Vers la fin du XVIe, au cours de l'année 1588, un prêtre de la ville de Mareuil près de Troyes, Loys Balourdet, qui fit un pèlerinage à Jérusalem et s'arrêta à Lorette le 8 décembre 1588 pour en repartir le lendemain. Il commença à rédiger sa *Guide des chemins pour le voyage de Hierusalem et autres villes et lieux de la Terre Sainte* en septembre 1588, qui ne fut toutefois publiée qu'en 1601[232]. Le chapitre 33[233] dédié à la visite de Lorette retrace en détail l'histoire de la maison de la Vierge, mais reste assez bref sur les impressions des pèlerins face à la réalité de la chapelle. Comme chez Lesaige, on retrouve l'évocation conventionnelle des pièces maîtresses de l'intérieur de l'édifice, les riches donations, l'image de la Vierge par saint Luc et les différents ex-votos. Ici on ne perçoit guère d'émotion au contact de la sainte maison, et le pèlerinage relève davantage d'une visite formelle presqu'obligatoire.

Parti la même année, mais pour un plus long voyage[234], le Seigneur de Villamont[235] se rendit également à Lorette vers la fin du mois de février 1589. Le récit de ses pérégrinations fut publié en 1595. Voyageur plus que pèlerin, le gentilhomme breton n'en reste pas moins

---

[231] Jacques Lesaige, *Voyage de Douai à Rome, Notre-Dame-de-Lorette, Venise, Jérusalem et autres saints lieux,* nouvelle éd. publiée par H.-R. Duthilloeul, Douai, A. d'Aubers, 1851, pp. 32-37.
[232] Loys Balourdet, *La Guide des chemins pour le voyage de Hierusalem et autres villes et lieux de la Terre Sainte,* Châlons, C. Guyot, 1601.
[233] Loys Balourdet, *La Guide des chemins, op. cit.* chapitre 33 « De la translation de la Chapelle de nostre Dame de Lorette », pp. 97-101.
[234] *Les Voyages* de Villamont commencent par l'Italie, puis la Grèce, la Turquie, Jérusalem et la Terre sainte, et s'achèvent par l'Egypte.
[235] Voir ci-dessus p. 61.

chrétien et réaffirme de façon traditionnelle la vérité de la sainte maison avec trois chapitres[236] consacrés à la légende, à la description de la sainte chambre et aux miracles survenus à Lorette. Comme nous l'avons mentionné plus haut[237], Richeome utilise le chapitre consacré aux miracles dans son ouvrage *Trois discours pour la religion catholique* paru en 1597. De plus, Villamont attire l'attention du lecteur sur la dimension déjà cosmopolite du lieu en évoquant les « divers tableaux escrits en François, Italien, Espagnol, Grec, Latin, Arabe, Hebrieu, Alleman, Anglois et Flamen »[238] destinés aux pèlerins. La fin du discours sur Lorette exhorte chacun à se rendre en ces lieux où se produisent « chacun jours des miracles quasi incroyables ». Villamont semble prendre le parti de témoigner directement de la sainteté de Lorette et invite même les protestants, sans les nommer, à en faire l'expérience eux-mêmes.

On ajoutera le nom de Michel de Montaigne[239] à cette liste de voyageurs et de pèlerins. Il séjourna à Lorette du 23 au 26 avril 1581. La visite du sanctuaire est consignée dans le *Journal de voyage*[240] qui ne fut découvert et publié qu'à la fin du XVIIIe siècle. Comme l'a expliqué Marie-Christine Gomez-Géraud, Montaigne ne dit rien des motivations qui le conduisent au sanctuaire marial et il n'est guère enclin à rendre compte des lieux à la façon des pèlerins que nous venons d'évoquer. Pas d'éloge, ni de célébration de la légende de la sainte maison, ni même de véritable description de l'intérieur de la chapelle, mais pas de véritable critique non plus. On ne connaît pas avec certitude l'opinion de Montaigne quant aux translations miraculeuses, même s'il les évoque laconiquement avec un miracle advenu à un Français rencontré sur place, Michel Marteau[241]. Le lecteur apprendra quelque peu surpris que l'humaniste voulait simplement y déposer un ex-voto pour lui et sa famille. Tout le récit tourne autour du tableau offert et de sa place sur les murs de la chapelle. On constate ici que Montaigne s'autorise beaucoup plus de libertés face au lieu de dévotion au sein duquel il crée son espace personnel délaissant histoire et mémoire collectives.

Exception faite de Montaigne et de son expérience lorétane, tous les textes catholiques sur la *Santa Casa* de Lorette au cours du XVIe siècle en chantent la gloire, en répètent et confirment l'authenticité et en font pour ainsi dire une active publicité. On peut donc distinguer deux types de textes : les ouvrages apologétiques le plus souvent écrits par des religieux et les témoignages des pèlerins et des voyageurs. Mais on a également pu constater

---

[236] *Les Voyages du Seigneur de Villamont, op. cit.*, chapitres XXVI à XXIX pp. 141-156
[237] Voir ci-dessus pp. 60-61.
[238] *Les Voyages du Seigneur de Villamont, op. cit.*, p. 143.
[239] Sur le passage de Montaigne à Lorette, on peut consulter l'article de Marie-Christine Gomez-Géraud, « Montaigne et la Santa Casa de Lorette : un ex-voto encombrant », *op. cit.*, pp. 167-177.
[240] Michel de Montaigne, *Journal de voyage de Michel de Montaigne en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, Avec des Notes de M. de Querlon, Paris, chez Le Jay, 1774, pp. 81-83.
[241] *Ibid*, p. 83.

qu'aucun récit de pèlerinage n'est entièrement consacré à Lorette, étape qui s'inscrit dans le périple entre Rome et Jérusalem. Les conditions de voyages et simplement les distances ne permettaient pas à un pèlerin ou même un voyageur fortuné de l'époque d'avoir une seule et unique destination. Au contraire, les voyageurs prévoyaient toujours de se rendre dans plusieurs villes majeures, soit uniquement en Italie, le plus souvent en Terre sainte, et parfois en Égypte.

Après *Le Pelerin de Lorete* de Richeome qui fut réédité jusqu'en 1628, d'autres ecclésiastiques français reprirent le sujet et y consacrèrent de nouveaux ouvrages, comme le prêtre et historien Honoré Bouche, qui après un voyage en Italie, publia en 1646 *La Sainte Vierge de Laurette*[242] ou plus tard, Nicolas de Bralion, prêtre de l'Oratoire de Jésus qui fit paraître en 1665, à Paris, un volume intitulé *La Sainte Chapelle de Laurette*[243] chez Georges Josse. Nous ne tenterons pas de détailler ici la très importante production littéraire française sur Lorette au cours du XVIIe siècle, mais simplement de donner également quelques autres exemples de récits de pèlerinages, notamment celui du chanoine Jean Doubdan[244]. À la fin du siècle, les ouvrages critiques ne furent pas en reste non plus comme le guide très populaire du protestant Maximilien Misson[245] et le récit de voyage d'un supposé prêtre français converti au protestantisme, Gabriel d'Émiliane[246].

---

[242] Honoré Bouche, *La Sainte Vierge de Laurette, ou Histoire des divers transports de la maison de la glorieuse Vierge Marie qui estoit en Nazareth : et la description des miracles et des choses merveilleuses qui se trouvent en cette saincte maison*, Paris, C. Lebeau, 1686.

[243] Nicolas de Bralion, *La Sainte chapelle de Laurette, ou l'Histoire admirable, tres exacte, & tres authorisée de ce sacré sanctuaire*, Paris, Georges Josse, 1665.

[244] Jean Doubdan, *Le Voyage de la Terre Sainte… plus une légère description des principales villes d'Italie*, Paris, G. Clouzier, 1656.

[245] Maximilien Misson, *Nouveau voyage d'Italie, fait en l'année 1688, avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage*, La Haye, H. Van Bulderen, 1694.

[246] Gabriel d'Émiliane, *Histoire des tromperies des prestres et des moines de l'Eglise romaine, où l'on découvre les artifices dont ils se servent pour tenir les peuples dans l'erreur, et l'abus qu'ils font des choses de la religion, contenues en huit lettres, écrites par un voyageur pour le bien du public*, Rotterdam, Abraham Acher, 1693.

5. ÉTUDE LITTERAIRE DU *PELERIN DE LORETE* (1604)

5.1. Les sources du *Pelerin de Lorete*

Pour rédiger les neuf cent quatre-vingt trois pages de son *Pelerin*, Richeome s'est appuyé sur de nombreux ouvrages. Son *Pelerin* apparaît comme une sorte de patchwork textuel sans qu'il soit toujours possible d'établir la frontière entre les différentes sources utilisées. Nous ne détaillerons pas ici tous les auteurs et leurs œuvres bien souvent cités en manchettes tant ils sont nombreux[247]. En effet, le Père jésuite convoque dans son ouvrage aussi bien les philosophes de l'Antiquité gréco-latine – comme Platon, Aristote, Lucrèce et surtout Pline et Plutarque – que les Pères de l'Eglise tels Saint Augustin le plus cité, saint Ambroise, saint Grégoire le Grand ou saint Jérôme. Saint Thomas d'Aquin, et notamment l'une de ses œuvres majeures, la *Somme théologique* sont abondamment utilisés dans *Le Pelerin.* À ces grandes figures religieuses, s'ajoutent les nombreux historiens depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge : Valère-Maxime, Suétone, Flavius Josèphe, Guillaume de Nangis, Jean de Joinville, Froissart sans oublier les historiens de l'Église comme Nicéphore Calliste, et les historiens de Lorette du Teramano à Orazio Torsellini. Enfin, *Le Pelerin* est fortement influencé par les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, comme par *Le grand catéchisme* de Pierre Canisius.

Nous nous attarderons sur les sources les plus importantes du *Pelerin de Lorete*, celles qui imprègnent l'ouvrage et qui souvent se confondent dans l'écriture de Richeome, à l'exemple de la Bible, des *Exercices spirituels* et du *Grand catéchisme*.

5.1.1. La Bible

Le premier et le plus essentiel livre duquel se nourrit *Le Pelerin* se trouve être les saintes Écritures. En effet, on constate rapidement que les citations bibliques sont présentes de la première jusqu'à la dernière partie de l'ouvrage. Elles forment une sorte de fondation ou de socle pour le texte du *Pelerin*. De plus, celles-ci constituent le chemin sur lequel marche le

[247] Pour faciliter la lecture, la plupart des œuvres indiquées en manchettes par Richeome font l'objet d'une note de bas de page. De plus, les différents auteurs sont répertoriés en Index.

pèlerin, mais aussi sur lequel l'auteur a pu structurer son ouvrage. La Bible constitue un lien permanent entre l'auteur, les personnages et le lecteur. Tous lisent les saintes écritures, à l'intérieur tout comme à l'extérieur du *Pelerin*. Dès le tout début du livre, le Père jésuite a immédiatement recours à la Bible pour établir l'origine des pèlerinages à travers les patriarches de l'*Ancien Testament* dans le livre de la *Genèse* :

L'Escriture	
nous enseigne les voyages d'Abraham	*Abraham. Genèse 12. 4*
en la terre de Canaan, aux montagnes	
et divers endroits, où il dressoit des	
autels et oratoires de religion. Isaac fut	
aussi Pelerin en une terre non sienne entre	*Isaac. Genes. 26. 3*
gens estrangers. La vie de Jacob est	*Jacob. Genes. 28. 2.*
pleine de Pelerinages et de lieux sanctifiez	*Joseph agé de 16. ans*
par luy. Joseph son fils fut Pelerin	*Genes. 37. 2.*
en Ægypte depuis son jeune eage ; et tous	*Act. 7. 6.*
les Hebrieux après luy environ 400. ans.[248]	

Ainsi Richeome y puise des exemples et surtout des preuves venant à l'appui de son argumentation. Bien entendu les méditations sont pour la plupart extraites du *Nouveau Testament* que les histoires de *L'Ancien Testament* viennent compléter. La Bible représente la vérité divine et l'auteur ne cesse de faire des va-et-vient entre son propre texte et l'Écriture sainte. Pour *Le Pelerin de Lorete*, il semble que l'auteur ne se soit pas servi d'une traduction de la Bible en français, mais simplement de la *Vulgate.* Sa parfaite connaissance de l'Écriture en latin lui permettait de citer de mémoire les passages choisis, de les traduire directement en français, et bien souvent de les gloser pour faciliter la compréhension du lecteur. On remarquera que lorsque Richeome mentionne un passage dans le texte, il n'oublie pas de citer la référence en marge ainsi que le titre en français ou en latin. Cette technique permet au lecteur de mieux mémoriser le passage :

de n'estre SURPRINS *des tenebres :* et	
par un de vos escrivains, FAY JUSTICE	*Ante obitum operare justitiam. Eccl. 14. 17.*[249]

[248] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 2.
[249] *Bible de Louvain*, Ecclésiastique 14, 17 : « Fais justice devant ta mort : car l'on ne peult trouver viande aux enfers. » Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au livre de l'Ecclésiastique, chapitre 14, verset 16 : « Trompe tes soucis, ce n'est pas au shéol qu'on peut chercher la joie. »

devant ton trespas, Car on ne treuve
point de viande aux ENFERS.[250]

Enfin, le texte biblique est également représenté dans certaines gravures du *Pelerin*, par exemple dans « La Passion du Sauveur »[251] qui ouvre la trente-septième journée ou la septième du retour. Les saintes Écritures prennent ainsi place dans l'image et dans le texte au sein duquel les pèlerins réalisent leur méditation sur la passion et la crucifixion du Christ. On peut noter également la présence des trois pèlerins dans cette même illustration, à l'arrière-plan, qui se dirigent vers la scène centrale. Ainsi l'image redouble et enrichit le texte du *Pelerin*, comme celui de l'évangile, et abolit les frontières entre les deux textes. Il s'agit d'insister sur l'omniprésence de l'Écriture sainte au sein du *Pelerin*, mais aussi dans la vie de chaque fidèle et pèlerin. Cela permet également de mieux fixer la scène de la vie du Christ dans l'esprit du pèlerin / lecteur.

5.1.2. Les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola

Le second texte essentiel dans l'élaboration du *Pelerin de Lorete* est les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus. En effet, Richeome utilise la méthode ignatienne pour réaliser les nombreuses méditations au cours des quarante journées du pèlerinage. Des indications précises à ce sujet sont données ainsi au pèlerin / lecteur dans « L'Appareil du Pelerin ». Mais on constate paradoxalement que le nom d'Ignace de Loyola n'apparaît pas une seule fois dans l'ouvrage, ni dans « L'Appareil du Pelerin », ni dans aucune des quarante journées de pèlerinage. Pourquoi, alors que Richeome cite en marge du texte la grande majorité de ses sources, fait-il le choix de ne pas mentionner les *Exercices spirituels* de saint Ignace parus en 1548 ?

Dans « L'Appareil du Pelerin », Richeome tente de donner la définition de l'oraison, de la méditation et de la contemplation, mais sans jamais faire référence à l'œuvre de saint Ignace. Pourtant, il cite directement à l'intérieur de son propre texte des extraits de saint Augustin, saint Basile, saint Damascène, saint Grégoire de Nysse et saint Chrysostome avec les références de leurs textes en manchette :

---

[250] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 338.
[251] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 800.

L'oraison *est une conversion du cœur à Dieu*, dict sainct Augustin ; *C'est une demande de quelque bien*, dict sainct Basile.	*S. Aug. l. 2 de serm. domi. in monte. c. 7.* *S. Basil. hom. in Martyr. Julitam.*
Sainct Jean Damascene comprenant l'une et l'autre, L'ORAISON, dit-il, *c'est une eslevation d'esprit à Dieu, et une demande des choses seantes.* L'ORAISON, dit Gregoire de Nysse, *est une conversation et devis de l'ame saincte avec Dieu ; une contemplation des choses invisibles, une certaine foy des choses qu'il nous faut desirer, c'est un estat et vacation angelique, c'est un accroissement de biens, et subversion de maux. C'est la clef du Ciel,* adjoute sainct Augustin, *et le nerf de l'ame*, dict sainct Chrysostome.[252]	*S. Jean. Damasc. l. 3. de fide c. 24.* *S. Gregor. Nyss. l. de orat.* *S. Aug. serm. 226. de temp.*

Peut-être Richeome voulait-il se référer d'abord aux Pères de l'Eglise les plus importants et faisant autorités depuis des siècles, donnant ainsi plus de crédit à son propre texte. De plus, le texte de saint Ignace concerne davantage la mise en pratique de l'oraison et de la contemplation que leur définition. En effet, il donne des directions très précises mais aussi très succinctes. Ce qui n'est pas le cas chez Richeome qui aime à développer, expliciter, voire répéter afin de s'assurer que son lecteur s'imprègne de l'idée et devienne compréhensible. Mais toujours dans « L'Appareil du Pelerin », quelques pages plus loin, lorsque le Père jésuite explique les différentes parties de l'Oraison, il s'inspire bien directement de l'ouvrage de saint Ignace sans en faire mention :

La representation et premier prelude ou essay, c'est une structure et composition imaginaire du lieu où aura été la chose que nous meditons, ou de la chose mesme, comme seroit le desert où le Sauveur jeuna, si nous meditons sa victoire contre le Diable ; le mont Calvere où il a esté crucifié, si nous meditons sur sa mort[253]	*Premier essay.* *Le desert. Matth. 4.* *Le mont de Calvere.*

[252] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 115.
[253] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 122.

En observant le texte des *Exercices spirituels*, on ne peut que constater le lien entre les deux :

> *Le premier préambule* est une composition en voyant le lieu. Ici, il faut remarquer que dans la contemplation ou la méditation de ce qui est visible, comme par exemple dans la contemplation du Christ notre Seigneur, lequel est visible, la composition sera de voir avec la vue de l'imagination le lieu matériel où se trouve la chose que je veux contempler. Je dis : le lieu matériel, comme par exemple un temple ou une montagne où se trouve Jésus Christ ou Notre Dame, selon ce que je veux contempler.[254]

De même, on peut remarquer que si Richeome utilise la méthode des *Exercices spirituels* pour réaliser les méditations, il en reprend quelque peu la structure. En effet, après les deux premières méditations sur le pèlerinage de la vie humaine, « L'Allée du Pelerin » s'attache ensuite aux dix commandements, aux conseils évangéliques, aux sacrements, aux vertus chrétiennes et aux bonnes œuvres. Enfin, on retrouve des méditations sur la mort, le jugement dernier, ainsi que la confession et la pénitence. Et dans les *Exercices spirituels*, au début de l'ouvrage, dans les « Annotations » :

> On leur expliquera chaque commandement, de même que les péchés mortels, les préceptes de l'Eglise, les cinq sens et les œuvres de miséricordes.[255]

Richeome suit donc les recommandations de saint Ignace et les met en œuvre dans son propre ouvrage. Même chose pour l'examen de conscience et la confession qui interviennent d'abord dans « L'Appareil du Pelerin », pour ensuite être appliqué par le pèlerin avant d'arriver à Lorette dans « L'Allée du Pelerin » des chapitres 77 à 84[256]. Tout particulièrement au chapitre 81 intitulé « Comment il faut examiner sa conscience pour la confession », le Père jésuite reprend la méthode des *Exercices* et la développe pour chaque commandement :

> Il s'examinera donc sur le premier commandement, recherchant s'il a eu aucune pensée, dict quelque parole, faict quelque chose *(Examen sur les commandemens.)*

[254] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels* [1548], Traduction du texte Autographe par Edouard Gueydan s. j. en collaboration, Quatrième édition revue et corrigée, Collection Christus n° 61, Desclée de Brouwer Bellarmin, 1985, pp. 55-56.
[255] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, *op. cit.*, p. 36.
[256] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 359-384.

> contre la foy, contre l'esperance, et
> contre la charité qu'il doit à Dieu ; s'il
> a doubté en quelque article de la religion
> Catholique, parlé contre icelle,
> leu quelque mauvais livre, eu accointance
> avec aucun devin ; en somme s'il
> n'a servi Dieu de tout son cœur et son
> ame, selon que porte ce premier commandement.
> Il fera le mesme au second,
> et aux autres.[257]

Ce qui ne prend que quelques pages chez saint Ignace, fait l'objet de plusieurs chapitres chez Richeome qui ajoute notamment des prières à Dieu à la Vierge. Notons également que l'examen de conscience, la confession et la communion[258] apparaissent dans la première semaine des *Exercices* qui en comptent quatre. Même si cela intervient un peu plus tard dans *Le Pelerin*, la pénitence se fait avant d'atteindre le sanctuaire du pèlerinage. Ainsi le lecteur peut suivre le fil des « contemplations » des *Exercices* adaptées et détaillées pour *Le Pelerin* en quarante journées. Par exemple, la contemplation de l'Incarnation ouvre la deuxième semaine des *Exercices* tandis qu'elle n'a lieu que lors de la vingt-septième journée[259] lors du séjour du pèlerin à Lorette. Ensuite, dans le *Pelerin*, comme dans les *Exercices spirituels*, les contemplations ou méditations suivent la vie du Christ, avec pour point culminant sa Passion et sa résurrection. On constate que Richeome accorde une place beaucoup plus importante à la vie de la Vierge, même les épisodes qui ne figurent pas dans *Le Nouveau* Testament. Ce qui n'est pas le cas chez Saint Ignace. Mais on peut dire que *Le Pelerin de Lorete* est bel et bien une application concrète des *Exercices spirituels*, un exemple précis de réalisation des méditations extrêmement détaillées et toujours dirigées minutieusement par l'auteur. Enfin, nous verrons plus loin que l'usage particulier des illustrations dans *Le Pelerin* provient également des *Exercices spirituels.*

À ce moment de notre recherche, nous ne pouvons pas encore apporter de réponse quant à l'omission par Richeome du nom de saint Ignace dans *Le Pelerin*. Peut-être le lien était-il si évident que l'auteur n'a pas jugé bon de le mentionner ? Mais on peut noter le même oubli pour Pierre Canisius, autre jésuite défenseur de la Vierge de Lorette. Certes Richeome le

---

[257] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 374.
[258] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels, op. cit.*, « Première semaine », pp. 43-54.
[259] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 469.

cite en tant qu' « historien » de Lorette dans son chapitre 11[260] consacré à tous les auteurs qui ont fait la renommée du sanctuaire. Mais à l'exception de cette unique référence, le nom du jésuite allemand, ni même le titre de son œuvre, ne sont nulle part mentionnés dans *Le Pelerin.* Pourtant, *Le grand catéchisme* de Casinius offre un nouvel exemple d'ouvrage omniprésent dans le texte de Richeome, en particulier dans les trois grandes parties théologiques : L'Appareil, L'Allée et La demeure du Pelerin.

5.1.3. *Le grand catéchisme* de Canisius.

En effet, si l'influence ignatienne y règne pour les techniques de méditations ainsi que pour l'utilisation de l'image, elle se mêle à la rigueur et à l'érudition du *Catéchisme* de Canisius. D'abord publié en latin en 1554, la *Summa Doctrinae Christianae* connut rapidement de très nombreuses réimpressions dans tous les pays d'Europe, puis des traductions, notamment en français en 1588. Les exemples de l'utilisation du *Catéchisme* dans *Le Pelerin* ne manquent pas, tant il est présent dans l'ouvrage de Richeome, surtout à partir de la quatrième journée qui correspond à la première méditation détaillée sur le premier commandement, et ce durant toute « L'Allée du Pelerin », ainsi qu'au début de « La Demeure du Pelerin ». Rappelons ici que ce vœu de pèlerinage à Lorette donne l'occasion au Père jésuite de revisiter tout l'enseignement essentiel de la doctrine catholique. Ce voyage de dévotion permet de faciliter cette instruction et de l'organiser au fil des journées de marche. Mais bien entendu, le catéchisme de Richeome s'adresse tout aussi bien au pèlerin qu'au simple lecteur qui ne peut quitter sa demeure. On remarque que la partie la plus aride du catéchisme est expérimentée par le pèlerin ou le lecteur lors des premières vingt-et-une journées avec les dix commandements, les conseils évangéliques, les dons du Saint-Esprit, les sept péchés capitaux, la mort, le jugement, et l'enfer. Une façon sans doute de se purifier et de faire pénitence avant la contemplation des scènes de la vie de la Vierge à Lorette.

Si le *Catéchisme* de Canisius apparaît comme extrêmement complet, traitant en six tomes de tous les préceptes du catholicisme[261], *Le Pelerin* n'adopte pas la même structure et

---

[260] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 51.

[261] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme de Canisius ou précis de la doctrine chrétienne* [1555], ouvrage traduit pour la première fois en entier par M. l'abbé A.-C. Peltier, 3e édition, Louis Vivès Libraire-Éditeur, Paris, 1865, Tome 1 : La Foi et le Symbole de la Foi, L'Espérance, Le Notre Père et le Je vous salue Marie, la Charité et le Décalogue ; Tome 2 : Les commandements de l'Église, Les sacrements, Le Baptême, La Confirmation, L'Eucharistie ; Tome 3 : La pénitence, L'Extrême-onction, L'Ordre, Le Mariage, L'Église contraint au célibat, Résumé de tout ce qui précède, Principes de la Justice Chrétienne, Ce qui entre dans la Justice Chrétienne, Le

semble de prime abord moins organisé et rigoureux. Pourtant, si Richeome ne suit pas exactement le même ordre que le jésuite allemand, il parvient à aborder la plupart des points essentiels du catéchisme catholique dans les parties théoriques du *Pelerin* que nous avons citées un peu plus haut, mais également au cours du récit d'aventure de la dernière partie, « Les dix jours de Lazare » comme nous le verrons plus loin.

Dans un but pédagogique, Canisius applique une méthode précise qu'il conserve tout au long de son ouvrage divisé en différents tomes, chacun organisé en grandes parties, chapitres, et articles. Ceux-ci sont eux-mêmes divisés en « questions » généralement formulées simplement auxquelles l'auteur apporte une réponse concise et brève, étayée par les « Témoignages de l'Ecriture », puis les « Témoignages de la Tradition », autrement dit les Pères, les Docteurs de l'Eglise qui ont écrit sur le sujet. Cette organisation si rigoureuse permet au lecteur de se repérer facilement et de choisir le point qu'il souhaite méditer ou apprendre. Richeome a donc lui aussi profité de cette facilité d'accès et de cette rigueur pour s'inspirer tant du contenu que de la forme pour *Le Pelerin.* Si l'on prend l'exemple du « Premier commandement », on remarque rapidement que les très nombreuses références patristiques indiquées en marge du texte du *Pelerin* correspondent à celles données par Canisius après quelques brèves explications sur ce premier commandement :

Marie, les Anges, et les Saincts trespassez	*S. Hieron. cont. Vigil. et ep. 53 ad Riparium*
et regnans au Ciel, d'un honneur de	*2. Syn. Nicen. Damas. l. 4. Orthod. fid. c. 16.*
religion ; de les loüer, les invoquer, et	*Les Saincts invoquez.*
implorer leur secours, comme estans	*S. Bas. in 40. mart. S. Gregor. Naz. in ora in*
amys de Dieu, fideles et charitables intercesseurs	*SS. Cypr. Athan. et Basilium. S. Chrys.*
au Ciel pour nos necessitez,	*catenis et gladio S. Petri.*
comme ils l'estoient vivans sur terre.	*Intercedent pour nous.*
Et cest honneur et service ne desroge	*S. Ambro. de S. Vid. S. Leo. serm. 1 et 2.*
point à la Majesté de Dieu, ains l'en	*De SS. Petro et Paulo. S. Basil. in 40 marty.*
honore davantage, le recognoissant[262]	*S. Aug. q. 118. In Exod.*

mal qu'il s'agit d'éviter, Le péché en général, Les péchés capitaux, L'orgueil, L'avarice, La luxure, L'envie, La gourmandise, La colère, La paresse ; Tome 4 : Principes de la Justice Chrétienne (2e partie), Du mal qu'il s'agit d'éviter, des péchés d'autrui qui peuvent nous être imputés, Des péchés contre le Saint-Esprit, Des péchés qui crient jusqu'au ciel, Homicide volontaire, Actes homosexuels, Oppression des pauvres, Refus du salaire dû aux travailleurs, De l'expiation des péchés, Du bien qu'il s'agit de faire, Des trois principales espèces de bonnes œuvres, Des bonnes œuvres en général, Du jeûne, De la prière ; Tome 5 : De l'aumône et des œuvres de miséricorde, Des vertus cardinales, Des dons et des fruits de l'Esprit-Saint, Des huit béatitudes, Des conseils évangéliques ; Tome 6 : Les Quatre Fins dernières de l'homme, La Mort, Le jugement particulier, L'Enfer, Le Paradis, Usage et fins de la doctrine des fins dernières, Traité de la Chute de l'homme et de sa Justice.

[262] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 204. (Chapitre 41, quatrième jour de l'Allée du Pelerin).

Les mêmes références se retrouvent chez Canisius, augmentées toutefois de plusieurs autres :

> « Saint Jérôme, *contra Vigilantium*, c. II ; *ad Riparium presbyterum adversis Vigilantium*, Epist. LIII. », « Saint Jean Damascène, *Liber IV orthodoxæ fidei*, c. 16. » « Saint Basile, *Homilia XX in quatraginta martyres*.», « Saint Grégoire de Nazianze, *Oratio XVIII in Laudem sancti Cypriani martyris* », « Saint Chrysostôme, *Sermone in adorationem venerabilium catenarum et gladii sancti apostolorum principis Petri.* », « Saint Ambroise, *Liber de Viduis.* », « Saint Léon-le-Grand, *Sermones I et II in die natalico apostolorum sanctorum Petri et Pauli.* », « Saint Augustin, *Quæstiones CVIII in Exodum.* »[263]

À la différence de Canisius, Richeome ne choisit que quelques références pour insister sur un point précis, qui est ici le culte rendu à la Vierge et aux saints, sujet de désaccord entre catholiques et protestants. Cette question particulière est traitée par Canisius dans la « Question VIII. Comment, après Dieu, nous honorons et invoquons les saints ? » :

> Cette manière d'honorer et d'invoquer les saints, si elle se fait dans l'ordre, c'est-à-dire, si elle laisse en son intégrité le culte et l'honneur dû à Dieu seul, et que nous avons déjà appelé latrie, ne présente assurément aucun inconvénient, et n'est point en contradiction avec l'Ecriture ; mais il est justifié par les témoignages les plus irrécusables qui aient autorité dans l'Eglise, et est de nature à nous procurer les plus grands avantages. Ce culte rendu aux saints, ces invocations que nous leur adressons avec l'Eglise, bien loin d'obscurcir la gloire de Jésus-Christ notre Seigneur et notre Sauveur, lui donnent un plus bel éclat et ne font que l'augmenter et l'étendre. Car la vertu et la gloire de ce divin rédempteur brille particulièrement en ce qu'il se montre puissant, glorieux, admirable non-seulement en lui-même, mais encore dans tous ses saints ; que non content de les honorer le premier, il veut qu'ils reçoivent un surcroît d'honneur et dans le ciel et sur la terre ; et que par leur entremise et en leur considération, il nous accorde beaucoup de biens et nous pardonne beaucoup de péchés, quelque indignes que nous puissions être par nous-mêmes de ces faveurs.[264]

Nous pouvons observer les mêmes justifications chez Richeome de l'honneur rendu aux saints qui, selon la doctrine catholique, vient renforcer celui de Dieu :

> Le quatriesme enseignera qu'il n'est pas contre ce commandement d'honorer d'un autre honneur moyen et non souverain, la creature selon le rang d'excellence que Dieu aura mis en elle ; comme le Pere, la Mere, les Roys et Magistrats, d'un honneur civil ; la Vierge Marie,

[263] *Le grand catéchisme, op. cit.*, « Du Décalogue », Tome 1, pp. 289-365.
[264] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, pp. 287-288.

> les Anges, et les Saincts trespassez et regnans au Ciel, d'un honneur de religion ; de les loüer, les invoquer, et implorer leur secours, comme estans amys de Dieu, fideles et charitables intercesseurs au Ciel pour nos necessitez, comme ils l'estoient vivans sur terre. Et cest honneur et service ne desroge point à la Majesté de Dieu, ains l'en honore davantage, le recognoissant non seulement en luy mesme, mais aussi en ses serviteurs qu'il a faicts jadis instruments de nostre salut en l'Eglise militante, et du depuis lumieres de gloire en la triomphante, en laquelle ils le loüent sans cesse, et intercedent pour nous ; soigneux de nous comme membres d'un mesme corps.[265]

Cependant, Richeome se démarque du pur *Catéchisme* de Canisius par trop théorique grâce notamment à l'utilisation de la méditation et de la division de celle-ci en cinq points qui permet au pèlerin / lecteur de se repérer plus aisément, d'aller à son rythme et de stimuler son esprit grâce aux images mentales proposées par l'auteur. Par exemple, pour entrer dans la méditation du premier commandement, Richeome invite son lecteur à se représenter les « deux tables du Decalogue » dans l'oraison préparatoire :

> L'oraison preparatoire ou premier essay sera le mesme que dessus ; au second il se peindra en l'imagination les deux tables du decalogue, et s'y attachera comme les ayant devant les yeux. A la premiere, il lira le premier commandement gravé du doigt de Dieu, en gros characteres. [266]

Grâce à cette image, le pèlerin / lecteur peut s'imprégner davantage du sujet de la méditation, mentalement et presque physiquement. Elle est comme un point fixe auquel le méditant peut sans cesse se référer au cours des cinq étapes. De plus, à la différence du ton dogmatique et détaché de Canisius, Richeome se montre beaucoup proche de son lecteur qu'il accompagne dans sa méditation. Par la simplicité des termes et des tournures de phrases, l'utilisation du pronom personnel de première personne du pluriel « nous »[267], le Père jésuite place son lecteur dans un rapport d'égalité et de confiance pour un enseignement plus efficace, même s'il n'oublie jamais de le guider dans la bonne direction.

Enfin, si chez Canisius, tous les points doctrinaux sont méticuleusement étudiés dans un ordre précis, il n'en est pas exactement de même chez Richeome. En effet, on s'aperçoit notamment que l'ordination des prêtres ne fait pas partie des sujets abordés dans les parties

---

[265] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 204.
[266] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 200.
[267] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 202 : « Par LA CHARITE nous l'aimons et servons de tout nostre cœur sur toutes choses, selon les titres de sa Majesté, l'adorant et honorant par les actes interieurs de nostre ame, et exterieurement par œuvres corporelles correspondantes à la foy, et actes interieurs. »

plus théoriques du *Pelerin*. Cette question du choix de la vie religieuse sera traitée par l'auteur dans « Les dix jours de Lazare » à travers différents épisodes du récit d'aventures. Il s'agit davantage d'illustrer par l'exemple cette question. Ainsi lorsque les pèlerins Lazare et Vincent contemplent la société des abeilles, ils y voient des similitudes avec les communautés monastiques[268]. Plus loin, c'est à l'occasion d'une conversation avec les marchands Gratian et Ludolphe[269] que Lazare invite le lecteur à réfléchir sur le choix de l'état religieux par rapport aux autres professions. Puis, lors de la visite du Couvent de Bon-heur[270], les trois pèlerins font une lecture de trois tableaux consacrés aux vœux des religieux et aux différentes règles établies. Enfin, l'exemple le plus parlant est la décision ultime de Lazare ainsi que de Theodose, Vincent, Paulin et le Baron de devenir eux-mêmes religieux[271], sans oublier Tristan le voleur repenti et Gratian le marchand. Si Richeome s'inspire indéniablement de la théorie et du savoir du *Catéchisme* de Canisius pour son *Pelerin*, il l'arrange à sa manière, plus vivante, plus concrète afin de donner la possibilité à son pèlerin / lecteur de l'apprendre, mais surtout de le mettre en pratique au cours de sa propre existence.

Selon le mot de l'Abbé Brémond, le Père jésuite parvient véritablement à « égayer »[272] la dévotion et l'enseignement du catéchisme en restant proche de son lecteur, en l'encourageant et en lui préférant des histoires et des applications concrètes des principes catholiques.

Avant de terminer ce chapitre sur les sources du *Pelerin*, nous pouvons mentionner à nouveau les *Lauretanae historiae libri quinque* d'Orazio Torsellini dont nous avons détaillé l'influence plus haut[273]. Ce quatrième texte est lui aussi éminemment présent dans *Le Pelerin*, mais au contraire des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola et du *Catéchisme* de Canisius, Richeome indique pratiquement à chaque fois le nom du jésuite italien et le titre de son ouvrage. La différence est sans doute qu'il reproduit intégralement des histoires miraculeusement extraites de ce livre, et non pas une méthode, des principes religieux ou des références patristiques. Mais pourquoi indiquer la plupart des sources à l'exemple de Torsellini ou de bien d'autres et omettre deux noms si importants, Ignace de Loyola et Canisius ? Peut-être parce qu'en s'appropriant d'une certaine façon ces ouvrages, Richeome les transforme et crée à son tour ses propres méditations et catéchisme. Il adapte

[268] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 591.
[269] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 697.
[270] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 834-837.
[271] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 963-983.
[272] Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.* p. 31.
[273] Voir ci-dessus pp. 56-60.

véritablement ces deux textes extérieurs selon ses propres modalités, à la différence des anecdotes de Torsellini qu'il se contente de narrer sans en changer le contenu.

5.2. La narration du *Pelerin de Lorete*.

5.2.1. L'implication du narrateur dans le texte

Catéchisme, chemin de pèlerinage, récit d'aventures : autant de genres convoqués dans *Le Pelerin*. On peut s'interroger sur la présence du narrateur ou plus exactement son implication dans le récit. Comment cette présence se manifeste-t-elle tout au long de l'œuvre ? Quelles sont les fonctions du narrateur ? Se modifient-elles au cours des diverses étapes du récit ?

5.2.1.1.Le « je » du narrateur

Notons tout d'abord que le « je » de l'auteur apparaît dès les pièces liminaires en particulier dans l'Epître *Au Roy Tres-Chrestien de France et de Navarre Henry IIII*[274] et la dédicace *Au Tres Illustre Cardinal de Sourdis*[275]. Ces deux textes portent le nom de LOUYS RICHEOME au début de l'épître et à la fin de la dédicace. Ce « je » revendiqué de l'écrivain jésuite dans les pièces liminaires se retrouve dès le début de la « Maison de Lorete », même s'il est alors identifié comme le « je » du narrateur du *Pelerin*. Il y a donc bien une continuité dans l'emploi du « je » du paratexte jusqu'au texte. Cela permet au lecteur d'en déduire une identité de référent.

Cependant, on constate une évolution au fil du texte : si le narrateur prend davantage la parole en utilisant directement le pronom personnel de première personne du singulier « je » dans la « Maison de Lorete » et « L'appareil du Pelerin », en revanche, ce « je » se fait de plus en plus discret à partir de « L'Allée du Pelerin » pour s'effacer presque totalement dans « Les dix jours de Lazare ».

---

[274] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. [a-aiiij].
[275] *Ibid.*, pp. [a6-a8].

C'est dans la première partie consacrée à l'histoire de la sainte maison de la Vierge que le narrateur affirme sa présence pour expliquer cette translation miraculeuse. Il se fait le défenseur de la légende et le « guide » du lecteur / pèlerin. En effet, le narrateur se propose de montrer en quoi la *Santa Casa* est un des lieux les plus saints et les plus dignes d'admiration. Et lors de sa première intervention dans le texte – marquée par l'utilisation du pronom personnel objet « me » – il légitime et présente son projet au lecteur de cette façon :

> Toutes lesquelles raisons m'ont induit à escrire la maniere de faire le Pelerinage de Lorete, qui est un des plus celebres, qui se face en la Chrestienté ; et sur ce modelle particulier enseigner comment il convient se comporter en cest exercice de devotion en tout autre part, pour le faire en Chrestien, et en tirer aide à la vertu, et profit à la vie eternelle.[276]

On constate que le narrateur occupe une fonction de « communication »[277] s'adressant au lecteur, lui proposant ainsi un échange qu'il ne cessera de maintenir jusqu'aux dernières lignes du texte. Mais très rapidement, le narrateur devient également « régie » pour évoquer le déroulement des deux premières parties du *Pelerin*, c'est-à-dire « La Maison de Lorete » et « L'Appareil du Pelerin » :

> Je diray premierement du premier, et de la maison de Lorete, qui est la fin et le motif de toute l'action, et après des moyens pour y aller et accomplir tout le voyage.[278]

Dans ces premières pages du *Pelerin*, le narrateur marque fermement sa présence dans le texte. Il s'y implique à dessein car il s'agit pour lui de « mettre son étoile [de la *Santa Casa*] devant les yeux du Pelerin que je guide »[279]. Il revendique donc la direction du récit pour mieux convaincre et éclairer son lecteur. Ainsi après lui avoir montré, les raisons de la sainteté de ce lieu, détaillé les étapes du voyage de la sainte maison, le narrateur s'emploie à justifier le silence des auteurs au cours du XIVe siècle. Pour cela il intervient à nouveau avec des verbes de parole qui structurent son argumentation et renforcent son propos :

> Je *dis* premierement que cela advint parce qu'il n'y avoit pas beaucoup d'Historiens celebres en ce temps-là. […] En second lieu je *responds* que possible advint il icy, ce que souvent

[276] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 3-4.
[277] Pour définir les différentes fonctions du narrateur, nous utiliserons ici la terminologie de Gérard Genette dans son ouvrage *Figures III*, « Discours du récit », Paris, Éditions du Seuil, 1972, pp. 261-263.
[278] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 4-5.
[279] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 5-6.

> nous voyons advenir ez choses grandes et merveilleuses, qui sont ignorées ou par mesgarde de la plus part des hommes. [280]

Pour renforcer ce dernier argument quant à la négligence ou le manque d'attention pour les événements miraculeux, le narrateur livre lui même son propre son témoignage en rapportant différentes histoires. La fonction « testimoniale » est alors utilisée :

> Ce que je puis averer par preuve recente des exemples de notre temps, et *desquels j'ay esté spectateur pour la plus part*, et par tesmoignages de l'antiquité. J'estois en Avignon l'an 1590.[281]

Il mène ainsi une véritable démonstration point par point jusqu'à la conclusion. Le narrateur partageant ainsi avec le lecteur sa propre expérience de faits miraculeux en pleine réalité de la fin du XVIe siècle, sa parole ne peut quasiment pas être mise en doute. Ici, l'implication de l'instance narrative donne confiance au lecteur et l'aide à prendre parti pour les arguments donnés en faveur de l'authenticité de la sainte maison. Après ces différents témoignages contemporains, on constate que le « je » disparaît peu à peu notamment au profit du témoignage des historiens et des papes qui ont établi le sanctuaire de Lorette au chapitre 11[282]. Et si les marques d'énonciation de première personne du singulier reviennent un peu plus loin, c'est surtout en début ou en fin de chapitre pour introduire une nouvelle idée ou récapituler ce qui vient d'être dit, et toujours conserver l'attention du lecteur. Le narrateur rappelle sa présence en tant que « régie » du récit :

> De l'habitation que je viens de dire s'ensuit une autre cause, qui rehausse l'honneur de ce lieu en mille et mille façons […].[283]

Enfin, pour conclure sur la « Maison de Lorete », le narrateur « témoin » n'hésite pas à réaffirmer la sainteté du lieu en donnant une nouvelle preuve ; celle des très nombreuses donations de personnages illustres de toute l'Europe :

> Or, pour donner au poinct de nostre propos, et fermer en un mot ce discours, je dis que s'il y eut jamais lieu ennobli des dons des Princes Chrestiens et des enfans de Dieu en aucun siecle, ç'a esté celuy de Lorete […].[284]

---

[280] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 40.
[281] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 41. Nous soulignons.
[282] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 48-55.
[283] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 79.

Dans cette première partie d'exposition sur la *Santa Casa*, le narrateur utilise le « je » pour gagner le lecteur à sa cause, établir une relation de confiance nécessaire pour réaliser ensemble le pèlerinage et la lecture. Pour lui, il s'agit de défendre à nouveau l'authenticité de la sainte maison et de son histoire. Et c'est pour cela qu'il prend soin de ne pas trop abuser du « je », pour mieux le distiller à des moments stratégiques du texte, à la fois pour persuader et pour guider le lecteur qu'il ne perd jamais de vue. Le narrateur utilise donc tour à tour les différentes fonctions évoquées plus haut lui permettant une forte implication dans cette première partie.

De même, dans « L'Appareil du Pelerin », le narrateur reste près de son pèlerin notamment lorsqu'il explique la signification des quarante jours de pèlerinage. Ce passage du récit offre l'exemple d'une nouvelle fonction utilisée par le narrateur : la fonction idéologique :

> Les quarante journées figurent la durée mortelle des hommes au Pelerinage de ceste vie, comme nos Docteurs remarquent, et pour telle signification a esté ce nombre souvent et divinement employé. Les Hebrieux tirans à la terre promise, voyagerent comme je disois tantost, quarante ans au desert : Moyse fut deux fois quarante jours au sommet de la montagne Sina, pour prendre la loy, qui nous doit guider en ceste vie : Elie jeuna quarante jours, comme aussi le Sauveur, nous enseignant la course penible d'icelle vie.[285]
>
> *Le nombre de quarante figure la durée mortelle. Philo. Jud. S. August. et autres.*
>
> *Les Hebrieux furent 40 ans au desert.*
>
> *Le nombre de quarante hieroglife de la durée mortelle.*

Mais peu à peu le « je » du narrateur glisse vers le « nous », dont il se sert pour faciliter la méditation du pèlerin. Et lorsque le « je » apparaît à nouveau, il prend une dimension plus universelle afin que chaque méditant puisse s'y identifier :

---

[284] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 100.
[285] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 111.

> Je remarque comment Dieu est la supreme cause de toutes choses, qui a faict tout de rien par sa seule parole, que le Ciel, la terre, et les creatures qui sont entre deux, sont œuvres de sa puissance, sagesse, et bonté ; de là je concluds qu'il est tout puissant, ayant produict tant de beaux effects de rien ; tout sage, les ayant si divinement ordonnez ; tout bon, me les ayant tous donnés. Je conclu que je le doibs craindre, comme souverain Seigneur ; adorer, comme supreme sagesse ; aimer, comme infinie bonté, et le servir de tout mon cœur, et de toutes mes forces, comme mon Createur, mon Roy, mon Plasmateur, mon Pere, et mon Tout.[286]

Une fois le pèlerinage commencé, cette présence tangible du narrateur disparaît habilement laissant uniquement place au « je » du méditant s'adressant à Dieu et à la Vierge dans les colloques :

> « O mon Seigneur, je vous veux servir de
> « toute mon ame ; et de toute mon ame
> « renoncer à toute vanité ; et jure desapresent […] »[287]

Cependant, on retrouve la présence directe du narrateur à deux autres endroits du texte, à la fin de « La Demeure du Pelerin » et « Des dix jours de Lazare ». La première clôt les trente premières journées du pèlerinage et marque la réalisation du vœu du pèlerin à la Vierge qui est parvenu jusqu'au sanctuaire de Lorette. Mais ce moment du texte correspond également à la promesse faite au roi[288] et au Cardinal de Sourdis[289], et que Richeomme réalise avec son ouvrage. D'une certaine façon, l'écriture constitue l'expérience pèlerine du Père jésuite qui de cette manière peut également se rendre à Lorette avec son pèlerin. Le départ de Lorette est donc le moment choisi par le narrateur pour adresser une prière plus personnelle pour le Dauphin mais aussi pour tous ceux qui ont l'aidé dans ce projet ainsi que ses proches. Ici la figure du narrateur se confond véritablement avec celle de Richeome, celle du Père jésuite rédacteur du *Pelerin.* De plus, la « voix narrative » devient alors celle du *Pelerin* priant la Vierge dans le lieu même de Lorette :

---

[286] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 117-118.
[287] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 356.
[288] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, Folio I et II « Au Roy Tres-Chrestien de France et de Navarre Henri IIII » : « Pour la mesme action, ce Pelerin porte son vœu à la sacrée Vierge, tutrice des Roys de France, pour vostre bon-heur et de ceste Monarchie, et specialement de vostre tres-cher Fils, Monseigneur le Daufin. »
[289] *Le Pelerin de Lorette, op. cit.*, Folio XIII « Au Tres-Illustre Cardinal de Sourdis […] » : « Il y va prier pour le grand Pasteur Vicaire de JESUS-CHRIST, et porte-clef du Ciel, que vous honorez et aimez, […]. Il y va prier pour plusieurs autres que vous honorez et cherissez : pour la Royne tres-Chrestienne sa tres chere espouse, pour les Princes du sang, pour sa Noblesse, pour ses Officiers, et pour tout son peuple ; mais specialement pour ce Royal Daufin son bien-aimé fils […]. »

Mais en special je vous offre mes tres-humbles vœux et prieres pour ce noble Fleuron du lis Monseigneur le DAUFIN vostre don et l'esperance de ceste Coronne Françoise ; […]	*Pour Monseigneur le Daufin de France.*
Je vous supplie Seigneur pour tous ceux qui m'ont obligé en quelque titre que ce soit, par droict de sang, par bien-faicts et par amitié ou autrement, et qui ont quelque esperance à mes prieres ;	*Pour tous les biens-facteurs.*
Pour mes parens, pour mes amis et ennemis ; faictes les participans de vos graces, et moy digne d'impetrer pour eux quelque grace.[290]	*Pour tous les amis et ennemis.*

Mais à ce moment particulier du récit, le lecteur assimile plus que jamais le narrateur à l'auteur, Louis Richeome, qui accomplit son vœu à la Vierge de Lorette pour la famille royale, et en particulier le Dauphin. Il est difficile ici de dissocier la voix narrative de la voix auctoriale.

Enfin, le narrateur reprend la parole une dernière fois pour refermer définitivement l'ouvrage et le recommander à Dieu. Il peut ainsi défendre à nouveau la vérité de son livre et clore le pacte établi avec le lecteur, sans oublier de renouveler sa prière pour la famille royale. Le narrateur reprend ici sa fonction « testimoniale » :

> Il n'y a rien en la tissure du discours qui ne soit veritable ou en faict, ou en allegorie et moralité. Je supplie la divine Majesté qu'il luy plaise recevoir de bon œil l'offrande de ses dons, ce nostre petit ouvrage, pour la santé et prosperité de nostre Roy tres-Chrestien, de la Royne sa tres-chere espouse, de Monseigneur le Daufin, et de toute ceste maison Royale et Royaume.[291]

À travers ces quelques exemples, on remarque que le narrateur maîtrise parfaitement sa présence comme sa parole au sein de son texte. Il n'étouffe jamais son lecteur, ne se montre jamais trop, plaçant toujours le sanctuaire de Lorette et son pèlerin au centre de son propos, mais il ne laisse jamais son lecteur, ni son pèlerin livré à lui-même. Que sa présence soit affirmée ou discrète, le narrateur crée une relation quasi paternelle avec son lecteur qu'il

[290] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 566-567
[291] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 982-983.

accompagne à chaque étape du livre, de la méditation ou de l'aventure en lui montrant à chaque fois le bon chemin.

5.2.1.2.La voix du narrateur dans « Les dix jours de Lazare »

Cette relation si particulière avec le lecteur, considéré comme un élève ou presque comme un fils, se poursuit même dans la dernière partie de l'ouvrage, « Les dix jours de Lazare ». Comme nous l'avons déjà indiqué, ici le narrateur impliqué disparaît au profit de ses nouveaux personnages principaux, Lazare, Theodose et Vincent. Pourtant, il prend garde de ne pas délaisser totalement son lecteur qui pourrait se retrouver décontenancé par ce changement impromptu dans l'ouvrage. En effet, à la fin de « La demeure du Pelerin », rien ne semble indiquer que le retour du pèlerin donnerait lieu à un récit d'aventures. Mais grâce à la pédagogie du Père jésuite, le lecteur peut se rendre compte que la structure de l'œuvre n'en est pas modifiée. Le retour est également divisé en journées comme « L'Allée » et la « Demeure du Pelerin » et chaque journée fait également l'objet d'une méditation par les personnages. Ces méditations qui débutent par la fuite en Egypte de la sainte famille suivent bien l'ordre des dernières méditations de la « Demeure du Pelerin », c'est-à-dire la présentation au Temple[292] et le cantique de Siméon[293]. De plus, le nombre de jours du voyage du retour n'est pas modifié – il s'agit bien des dix jours prévus – et les personnages s'en reviennent d'un séjour à Notre-Dame de Lorette. L'auteur préserve bien la continuité et la cohérence de l'œuvre tout en y introduisant une dimension plus concrète avec les personnages et leurs aventures. Enfin, notons que le « je » du narrateur apparaît une seule fois à la fin du prologue des « Dix jours de Lazare » :

> Le soir donc qui fit le commencement des dix jours, que *j'escris*, estant à l'Hospital Forestier, avant son coucher, il avoit prins pour subject de sa meditation […][294]

Cela démontre la présence d'un narrateur extradiégétique[295] qui aux yeux du lecteur se confond à nouveau avec l'auteur, Richeome. Ici la voix narrative semble renoncer aux fonctions exercées auparavant dans le récit, c'est-à-dire celles de « régisseur », de garant, de

---

[292] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 548.
[293] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 557.
[294] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 576.
[295] *Figures III, op. cit.*, p. 239 : « L'instance narrative d'un récit premier est donc par définition extradiégétique, comme l'instance narrative d'un second récit est par définition diégétique, etc. »

prédicateur et de communication, pour garder uniquement la fonction narrative. Pour le lecteur, le narrateur des « Dix de Lazare » est bien le même que celui des autres parties du *Pelerin*, même s'il a pu brièvement douter de son identité. Ce récit d'aventures représente un moyen d'illustrer et de mettre en pratique les enseignements donnés jusqu'à présent. Le lecteur est aussi amené à s'interroger sur cette histoire : est-elle véritable ? s'agit-il d'un témoignage ? Mais on remarque que le « je » du narrateur n'interviendra plus à l'exception de la toute fin du texte pour clamer l'authenticité du récit.

Dans cette dernière partie du *Pelerin*, le narrateur se fait plus discret, mais il tire toujours les fils du récit. En effet, le choix du point de vue omniscient démontre la volonté du narrateur de rester maître de ses personnages, de leurs passés comme de leurs destinées, de leurs sentiments et de leurs actions. Comme nous l'avons vu plus haut, le narrateur ne fait pas partie de la diégèse et ne l'a pas vécue personnellement. Il ne dit pas non plus qu'elle provient d'un témoignage fiable, mais à l'avant-dernière page, il en atteste la véracité :

> Il n'y a rien en la tissure du discours qui ne soit veritable ou en faict, ou en allegorie et moralité.[296]

Pourtant c'est bien par le regard et la subjectivité du narrateur que le lecteur découvre les événements et les personnages. Le prologue offre différents exemples de la subjectivité du narrateur absent mais bien « impliqué » dans son récit. On constate que le récit s'ouvre sur le portrait de Lazare, personnage central du récit, sur lequel l'attention du lecteur est immédiatement attirée :

> Lazare grand amy de Dieu, homme prudent et bien versé en la science des Saincts, et fort devot à la Vierge glorieuse, Mere de Dieu, estoit parti l'an 1583.[297]

Les adjectifs épithètes appréciatifs « grand » et « prudent » ainsi que les adverbes d'intensité « bien » et « fort » connotent très favorablement cette présentation de Lazare. Dès les premières lignes, le narrateur invite le lecteur à partager sa bienveillance envers le personnage. Vient ensuite la brève introduction des deux compagnons de Lazare, Theodose et Vincent :

---

[296] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 982.
[297] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 573.

> un sien cousin Theodose de mesme eage, jeune homme de rare vertu et de tres-belle conversation, et un fidele et pieux serviteur de son pere, un peu plus aagé, qui avoit nom Vincent.[298]

Pour ces nouveaux personnages, on retrouve la même appréciation laudative du narrateur avec l'utilisation de nouveaux adjectifs épithètes appréciatifs « rare », « fidele » et « pieux » ainsi que « belle » renforcé par le superlatif « très ». Aux qualités morales des trois personnages s'ajoutent simplement l'indication de leur jeune âge : « vingt et quatre » ans pour Lazare et Theodose lors de leur départ et « un peu plus aagé » pour Vincent. L'insistance sur la jeunesse des personnages souligne une volonté de vraisemblance car ils ont accompli de nombreux voyages dans des conditions difficiles et s'apprêtent à réaliser le retour du pèlerinage italien. C'est aussi un moyen de faire référence à leur capacité physique sans pour autant en faire une description précise. De plus, cela offre au lecteur une plus grande liberté pour imaginer physiquement les personnages, et pouvoir s'identifier à eux. D'emblée le narrateur aide le lecteur à se concentrer sur la dimension morale et spirituelle des personnages qui sont d'abord définis par leur foi.

Tout au long du Prologue, le narrateur marque implicitement sa présence sans intervenir directement, mais en maîtrisant l'image donnée des personnages, tout comme les informations concernant leur passé. Ainsi certaines circonstances précises du passé proche de Lazare sont révélées au lecteur à la différence de celui de Theodose et de Vincent. Notons que dans ces premières pages, le narrateur ne remonte dans le temps que pour évoquer les sept années de voyage de dévotion que les trois pèlerins accompagnés du jeune frère de Lazare, Paulin, ont fait ensemble. Et c'est uniquement l'enlèvement de Paulin et sa supposée mort lors de la septième année qui sont portés à la connaissance du lecteur. Ces événements délibérément choisis par le narrateur permettent de détailler les sentiments et les actions de Lazare afin de familiariser le lecteur avec ce personnage. C'est également un moyen de présenter la première intrigue et de justifier le but du second voyage à Lorette :

> Ils avoyent déjà faict ensemble l'espace de six ans plusieurs remarquables pelerinages en la Chrestienté et ailleurs, […] mais au commencement de la septiesme année par desastre Paulin fut prins et faict esclave des Barbares auprès d'Alexandrie ; et comme Lazare estant à Constantinople, estoit prest d'envoyer sa rançon, qu'il avoit treuvé par le moyen de l'Ambassadeur de France, il entendit qu'il estoit mort ; nouvelle qui l'affligea

[298] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 573-574.

> merveilleusement ; neantmoins comme il estoit Gentil-homme de grand courage et vertu, il la porta patiemment […].[299]

Le narrateur cible les informations données au lecteur pour focaliser l'attention sur le personnage de Lazare, héros de ce récit. À nouveau, on remarque que les mots du narrateur font l'éloge de l'attitude et des pensées du personnage avec l'utilisation de l'adjectif épithète « grand » renforçant l'intensité des substantifs « courage » et vertu », ainsi que l'adverbe de manière « patiemment ». De plus, le choix du discours narrativisé atténue la distance entre les sentiments du personnage et ceux du narrateur :

> parce qu'il esperoit que ceste mort auroit esté heureuse à raison de la pieté et devotion qu'il avoit toujours remarquée en ce jeune homme-là, mesmes envers la Vierge.[300]

On perçoit l'empathie éprouvée par le narrateur pour la dignité et la générosité dont Lazare fait preuve face à la mort de son frère. Cette forte subjectivité du narrateur est tournée vers le lecteur pour mieux le convaincre de partager son point de vue face au personnage principal.

Mais au-delà du Prologue, le narrateur ne cesse de manifester sa présence, notamment en bouleversant à plusieurs reprises l'ordre des événements dans le récit par l'utilisation de ce que Gérard Genette appelle l' « anachronie »[301]. Très fréquemment, le lecteur est ramené dans le passé notamment avec la narration de la mésaventure de Theodose, ou a partiellement accès au futur des personnages. Le narrateur effectue de nombreux « allers et retours » temporels au cours du déroulement de l'histoire. Nous reviendrons plus loin sur ce point précis lors de l'étude du temps dans *Le Pelerin*, et nous nous contenterons ici de donner des exemples de « prolepses » ou plus exactement de signes proleptiques très appréciés par le narrateur. Lors de la première journée dans l'épisode de « La Fontaine aux abeilles », Lazare et Vincent aperçoivent un homme qui à leur vue s'enfuit les prenant pour des voleurs :

> mais ils furent tous estonnez qu'ils perdirent de veüe leur homme, et ne pouvoyent comprendre comment il avoit si tres-fort marché que de se desrobber de leurs yeux en une si large et si descouverte campaigne, et ne se prenoyent pas garde qu'aussi tost qu'ils les eut descouverts les prenant pour brigans, il s'estoit caché en une fosse derriere un petit hallier,

---

[299] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 574-575.
[300] *Ibid.*
[301] *Figures III, op. cit.*, p. 79.

> d'où il les voyoit à travers le buisson sans estre veu d'eux, et les contemploit courans d'un costé et de l'autre, avec belle peur d'estre prins et devalisé de ce peu d'argent qu'il portoit pour achepter des estoffes à sa boutique, car il estoit marchant.[302]

On peut constater à nouveau le point de vue omniscient du narrateur qui ici en sait plus que ses personnages, et les laisse pour le moment dans l'ignorance. Ce qui n'est pas le cas pour le lecteur à qui le narrateur dévoile l'identité de l'inconnu et les raisons de sa fuite. Mais si le lecteur est mis dans la confidence du marchand apeuré prenant les pèlerins pour des voleurs, c'est pour mieux aiguiser sa curiosité et le préparer à des événements ultérieurs. De même l'apparition du substantif « brigans » attire immédiatement l'attention et annonce de futures péripéties. On remarque également comment le narrateur peut s'amuser de ses personnages malgré tout l'attachement qu'il leur porte :

> il les voyoit à travers le buisson sans estre veu d'eux, et les contemploit courans d'un costé et de l'autre […].[303]

Le lecteur peut observer toute la scène grâce au point de vue du personnage du marchand. Il y a une mise en abîme du regard depuis le lecteur jusqu'au personnage caché en passant par le narrateur. Ici celui-ci prend une certaine distance avec ses personnages Lazare et Vincent pour mieux dévoiler au lecteur des éléments qui trouveront leur explication au cours du deuxième jour lors des retrouvailles avec Theodose. L'évocation des voleurs et l'apparition de ce marchand sont des signes proleptiques qui instaurent un climat de suspense et préfigurent une situation dangereuse pour les pèlerins. À partir de cet épisode, le narrateur parvient à maintenir une certaine tension en rappelant plusieurs fois le danger des voleurs pour les pèlerins : le soir, à l'arrivée chez l' « hoste de la maison Champestre »[304], puis au cours du dîner à travers le discours de l'hôte[305], et enfin par l'inquiétude exprimée par Lazare au sujet de la disparition de Theodose. Mais les craintes de Lazare comme celles du lecteur sont redoublées au cours d'un cauchemar où Lazare voit Theodose en grand danger :

> Sur la minuict Lazare eut un songe qui l'espouventa ; car il luy sembloit voir que Theodose son compagnon se representa à luy tout deffiguré avec un visage blesme et deffaict, le priant

---

[302] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 591.
[303] *Ibid.*
[304] *Ibid.*, p. 606.
[305] *Ibid.*, pp. 614-615.

> d'implorer pour luy l'aide et secours de la Vierge, parce qu'il estoit reduit à un piteux estat et extreme danger de sa vie et de son ame.[306]

Cette apparition dramatique de Theodose à travers le songe de Lazare annonce l'imminence du dénouement de cette intrigue. Mais en même temps, ce rêve renforce les interrogations du lecteur impatient de voir cette énigme résolue. Avec l'intrusion du songe dans la réalité du récit, le narrateur se joue des personnages comme du lecteur car il ne donne aucun indice susceptible de faire deviner ce qui va véritablement advenir dans le futur. Ces différents signes proleptiques trouvent leur explication le jour suivant dans les bois où Theodose parvient à s'échapper des voleurs qui le retenaient prisonnier, et retrouve enfin les autres pèlerins. Après leurs retrouvailles, les trois pèlerins sont arrêtés par les gendarmes qui les prennent pour des voleurs et les accusent du meurtre d'un pèlerin sur le témoignage du marchand apeuré du premier jour. Le narrateur prend soin que chaque élément simplement évoqué le premier jour trouve sa résolution lors de cette seconde journée de pèlerinage. Ainsi la conversation sur les brigands se confirme avec les véritables voleurs qui ont enlevé Theodose. De même, la confusion du marchand quant à l'identité des pèlerins préfigure celle des gendarmes qui arrêtent les trois compagnons. Enfin, ce marchand inconnu de la « Fontaine aux Abeilles » réapparaît pour accuser faussement les pèlerins. Soulignons également l'ultime signe proleptique offert au lecteur avec la brève narration du songe de Vincent le matin du deuxième jour :

> « Je songeois, dict-il, en mesme temps que vous m'avés esveillé, que nous estions enclos en un chasteau vert avec la PEUR, et qu'on nous avoit tiré trois d'iceluy, encor que nous n'y fussions entrés que deux, et que les chiens avoyent devoré ceste PEUR. Voila mon songe, si vous estes bon devineur exposez-le moy. »[307]

Les personnages ne parviennent pas immédiatement à donner un sens à ce rêve. Ce n'est que quelques pages plus loin, soit quelques heures plus tard, dans les bois face aux bandoliers que le songe devient réalité, mais en deux étapes. D'abord, les pèlerins doivent se cacher dans les buissons pour échapper aux brigands. À côté d'eux se tient un lièvre apeuré. Ce sont alors les personnages qui déchiffrent eux-mêmes le réel avec les clés du songe :

---

[306] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 624-625.
[307] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 640.

> « Courage voicy une partie de mon songe ; nous avons la PEUR prisonniere. – C'est bien dict, adjouta Lazare, et si sommes au chasteau vert » [308]

Ensuite, après les retrouvailles avec Theodose, les pèlerins sont arrêtés par les archers du « Prevost » à cause de l'odeur « lievre mussé » repéré par les chiens :

> Si les menent au Prevost, les chiens firent cependant curée du Lievre, qu'ils prindrent sans peine et sans difficulté, car il n'avoit que trois jambes, *et ainsi fut accompli poinct par poinct le songe de Vincent, et la PEUR devorée*.[309]

Ici le narrateur reprend la parole pour conclure lui-même sur la réalisation du songe prémonitoire de Vincent. Il semble avertir le lecteur d'être vigilant aux différents indices au sein de la narration. C'est aussi une façon de promettre au lecteur la résolution de toutes les énigmes présentes dans le récit. Cette intervention du narrateur préfigure ainsi d'autres signes annonciateurs de l'avenir des personnages. Le narrateur ne laisse donc aucun élément de la narration au hasard en s'assurant que chaque indice donné aux personnages ou au lecteur trouve sa réalisation concrète dans le récit le lendemain ou quelques jours plus tard. On peut à nouveau mesurer la forte implication du narrateur auprès des personnages comme du lecteur.

5.2.1.3. Délégation de parole » au personnage de Lazare

Le narrateur n'abandonne donc ni les pèlerins, ni les lecteurs dans cette dernière partie de son ouvrage. Et pour signifier cela plus tangiblement, il utilise son personnage principal, Lazare, qui devient rapidement son porte-parole tout au long du récit d'aventures. Nous reviendrons plus en détail sur la construction du personnage de Lazare, mais nous soulignons simplement ici qu'à travers les longs discours de ce personnage, c'est bien la parole du narrateur, plus exactement du Père jésuite qui est à l'œuvre. La première scène où le narrateur s'exprime par le truchement de Lazare est celle de la « Fontaine aux abeilles ». Les larmes aux yeux, Lazare contemple l'organisation parfaite de la société des abeilles et la compare à une monarchie idéale :

---

[308] *Ibid.*, p. 644.
[309] *Ibid.*, p. 648.

> C'est une nouvelle joye que j'ay considerant la grandeur de nostre Dieu en ces menües creatures ; car qui ne seroit pas ravi en admiration de tant de merveilles ramassées en de si petis corps, et de voir l'image de toutes les parties d'une monarchie parfaicte divinement depeincte en la police de ce petit peuple ? En les contemplant elles me font souvenir de leur Roy, de leurs Magistrats, de leurs departements d'offices, de leur obeïssance à leurs superieurs, de leur industrie à bastir leurs maisons, à dresser le Louvre et Palais de leur Prince ; à faire leur miel, aller en queste aux fleurons depuis le matin jusques au soir, et travailler sans cesse ; de leur justice à punir les bourdons qui desrobent leur miel, et veulent vivre sans rien faire, à piquer au travail celles qui sont paresseuses d'entr'elles ; de leur pieté à ensevelir leurs trespassez ; de leur affection à courtiser leur Roy quand il sort aux champs, et de la prudence de leur Roy à leur donner courage à la besoigne par sa presence ; de sa beauté portant une estoille au front comme diademe et coronne ; de sa douceur n'ayant aucun eguillon, ou s'il en a n'en usant point, armé seulement de sa majesté ; de leur fidelité envers luy l'accompagnant en paix et en guerre, et s'exposans à la mort courageusement pour son salut et service […].[310]

Par le truchement de son personnage et de l'émotion qu'il manifeste, le Père jésuite fait l'éloge de la monarchie française, et en particulier du roi Henri IV. Ce passage permet à Richeome de montrer sa loyauté envers son souverain et de rendre hommage à ses qualités comme « sa prudence », « sa beauté », et « sa douceur ». Le roi est ainsi paré de toutes les vertus et apparaît comme un guide, un protecteur magnanime pour son peuple. De cette façon, Richeome remercie à nouveau Henri IV d'avoir rétabli les jésuites dans le royaume de France grâce à l'édit de Rouen en 1603. De plus, le Père jésuite réaffirme le dévouement et « la fidélité » de la Compagnie de Jésus au roi et à sa famille. Ce discours rappelle aussi au lecteur comment les divers membres d'une société doivent se comporter envers le roi et entre eux. Le travail est célébré et la paresse condamnée. À travers cette mention directe de la monarchie française et de son roi, le lecteur écoute clairement la parole du Père jésuite loyal et reconnaissant envers Henri IV. Ainsi la figure du personnage s'efface le temps du discours au profit de celle du narrateur.

De même, quelques pages plus loin, lors de la méditation sur la sainte famille en Egypte, Lazare répond à une interrogation de Vincent sur la présence des anges auprès de la Vierge et du Christ. Sa réponse peut se lire comme la justification par le Père jésuite du silence des évangélistes sur cette question. Ce passage n'est pas sans rappeler son

[310] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 594-595.

argumentation pour expliquer le silence des historiens[311] lors des translations de la sainte maison dans la première partie du *Pelerin.* Mais ici, il s'appuie sur le texte de saint Jean[312] rappelant qu'il est impossible de consigner tous les miracles réalisés par le Christ.

> Que si l'Escriture n'en faict point mention, c'est parce que la chose ne peut estre doubteuse à ceux qui sçavent bien conjecturer. Que si elle a teu mille et mille miracles que le Sauveur a faicts en sa vie, comme nous marque sainct Jean, pouvant suffire pour planter la foy de sa divinité ceux qui sont couchez par les Evangelistes ; est-il merveille qu'elle n'ait faict aucune mention de plusieurs choses qui sont advenües en ce voyage, et encor du temps que le Sauveur a esté en Ægypte ? Parquoy je croy, que non seulement les Anges l'ont assisté allant par ces desers et demeurant en Ægypte, mais aussi que les oyseaux et bestes sauvages […].[313]

Si les évangiles n'ont pu relater toutes les « merveilles » du Christ, ils n'ont donc pas mentionné systématiquement l'intervention des anges comme lors de la fuite en Egypte. Ici le lecteur peut assister à une démonstration du narrateur rappelant d'abord les faits, formulant ensuite une question rhétorique, pour enfin établir sa conclusion et répondre à la question de Vincent. Ce raisonnement s'adresse bien évidemment au lecteur pour encore et toujours le convaincre ou effacer ses doutes, l'aider dans sa compréhension des évangiles dans le sens souhaité par le Père jésuite. Au cours de cette méditation, le dialogue entre Vincent et Lazare est prétexte à une parole dogmatique du Père jésuite qui reprend sa leçon de catéchisme au lecteur.

Enfin, même s'il y a bien d'autres exemples du discours politique ou religieux de Richeome à travers le personnage de Lazare, nous terminerons par un dernier exemple, sans doute un des plus marquants des « Dix jours de Lazare ». Il s'agit de la dispute entre Lazare et Monsieur de la Cime lors du dîner chez le Marquis, au chapitre 149. On peut souligner que c'est au cours de ce même repas que Lazare / Richeome, se livre à un long discours sur la chasse – autre passage où l'auteur prend le pas sur le personnage. Au cours de ce dîner qui réunit les jeunes nobles, la famille du Marquis et les pèlerins, Monsieur de la Cime, précepteur réformé du neveu du Marquis, tente en vain de ridiculiser les pèlerins et leurs croyances. Mais grâce aux réponses et au silence des trois personnages, la situation se retourne contre Monsieur de la Cime. Les attaques protestantes se font naturellement au sujet

---

[311] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 39-41.
[312] Jean 21, 25 : « Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. »
[313] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 602-603.

des pèlerinages et des miracles. Ainsi vers la fin du repas, le précepteur déclare qu'il est impossible qu'un homme puisse marcher en portant ses entrailles dans ses mains, faisant ainsi référence à l'histoire miraculeuse du prêtre esclavon contée par Lazare. Cette condamnation de l'intervention miraculeuse de la Vierge de Lorette par Monsieur de la Cime offre alors la possibilité à Lazare, et donc à Richeome, de défendre la position catholique et critiquer vivement les protestants quant à l'interprétation erronée des Ecritures :

> Le miracle est un œuvre relevé dessus les forces de la nature ; comme donc le Diable ni ses supposts ne peuvent rien au dessus de la nature, mais Dieu seul qui en est l'aucteur et le maistre, ainsi n'est-il en la puissance ni de l'Ante-christ, ni de tous les Demons de faire un seul miracle. Dirés vous que Dieu luy a donné ou don'ra és derniers temps ce pouvoir, comme il fit au commencement aux Apostres, et à son Eglise, affin d'en decevoir ses enfans, et qu'il luy mettra les armes en main pour combattre la verité et l'honneur d'icelle Eglise ? Je crois que vous n'oseriez soustenir un si evident blasfeme contre l'honneur de la supreme providence. Ce qui vous a trompé icy, c'est que vous avez prins une fausse glose de vos Ministres pour saincte Escriture. Sainct Paul dict aux Thessaloniciens parlant de l'Ante-christ qu'il fera *des prodiges de* MENSONGE, mais non pas qu'il fera des MIRACLES, comme l'exposent vos Docteurs. Car PRODIGE *de mensonge*, ou miracle de mensonge, n'est pas miracle, ains une enorme mensonge ; comme un Colosse d'homme est une grosse statue d'homme, et non un vray homme. Parquoy vos Ministres et vous après eux, abusez de ce lieu de l'Apostre l'alleguant au sens de vostre assertion, falsifiez l'Escriture, trompez les simples, deshonorez Dieu et sa verité, et faictes un tres-agreable service à Sathan et à l'Ante-christ.[314]

Ici ce n'est pas seulement Lazare, le pèlerin donnant une leçon de doctrine chrétienne au précepteur réformé, mais c'est surtout Richeome, le jésuite rompu à la polémique contre ses nombreux adversaires[315], qui contre-attaque les idées protestantes et accuse les « Ministres » réformés de détourner le sens véritable des évangiles et ainsi de favoriser le mal. Plus encore, l'auteur ridiculise les protestants par une leçon de sémiotique sur la différence entre « miracle » et « prodige ». S'ensuit une « charge » longue de plusieurs pages au cours de laquelle Richeome réaffirme l'existence des miracles, de leur sens et de leur nécessité, place la foi en Dieu au-dessus de la raison et finit par accuser le précepteur de préférer la

[314] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 923-924.

[315] Entre 1595 et 1604, date de la première parution du *Pelerin de Lorete*, Richeome a rédigé de nombreux ouvrages pour défendre la Compagnie de Jésus et la doctrine catholique comme *La verité defendue pour la religion catholique sous le pseudonyme de François des Montaignes* (1595), *Trois discours pour la Religion Catholique* (1597), *Responce de Rene de la Fon pour les religieux de la Compagnie de Iesus* (1597), *Tres-humble Remonstrance et requeste des religieux de la Compagnie de Iesus* (1598), *La Saincte Messe declarée et defendue contre les Erreurs Sacramentaires de nostre temps* (1601), *La chasse du renard Pasquin* sous le pseudonyme de Felix de la Grace (1602), *Plainte Apologétique au Roy tres-chrestien de France et de Navarre* (1603) et *Deffence des Pelerinages* (1604).

philosophie à Dieu. On peut noter la disproportion entre le relativement bref discours du protestant et la réponse fleuve de Lazare. Même s'il est intéressant d'avoir introduit un personnage protestant dans le récit, tout concourt ici à décrédibiliser celui-ci, à contrer ses faibles arguments pour mieux affirmer la pensée catholique du Père jésuite. On remarque également que le précepteur a paradoxalement du mal à prendre la parole qu'il ne maîtrise pas aussi bien que Lazare. L'auteur joue ironiquement sur la fonction même du précepteur incapable de faire entendre ses propres enseignements. Dans ce passage, tout est fait pour mettre en valeur le discours du personnage, ou plus exactement celui de Richeome.

Dans « Les dix jours de Lazare », il est difficile pour le lecteur de bien déterminer une frontière précise entre la figure du narrateur et celle du Père jésuite, de sa pédagogie et de son discours politico-religieux. Mais il semble que ce soit la volonté de Richeome que le lecteur assimile le narrateur en apparence moins impliqué à la figure de l'auteur, c'est-à-dire du jésuite rédacteur de textes apologétiques et polémiques, de l'infatigable défenseur des pèlerinages et de la fois catholique. L'important pour le narrateur est de conserver la relation établie dès le début de l'ouvrage avec le lecteur. Pour cela, il ne laisse que peu de liberté d'action ou de parole à ses personnages, en particulier à Lazare. On constate ainsi que le narrateur représente bel et bien une figure « d'autorité » qui ne perd jamais le contact avec son lecteur, son pèlerin et ses personnages.

5.2.2. Les personnages

Dans les « Dix jours de Lazare », Richeome donne vie au personnage de Lazare pour enfin incarner le pèlerin qu'il avait commencé à esquisser depuis le début du récit du voyage de dévotion. À ce personnage central viennent s'en ajouter deux autres qui accompagnent et secondent Lazare : Theodose et Vincent, respectivement le cousin de Lazare et un fidèle serviteur de la famille. Au fil des aventures, les pèlerins rencontrent d'autres personnages qui pour certains réapparaissent plusieurs fois dans le récit, notamment Tristan le brigand repenti et Gratian le marchand devenu religieux.

Afin de mieux comprendre le rôle des différents personnages dans le récit, je m'appuierai sur le schéma actantiel[316] proposé par Julien Greimas dans son ouvrage

[316] Julien Greimas, *Sémantique structurale*. *Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.

Sémantique structurale. Ici le personnage central ou « héros » est Lazare. Sa quête est représentée par la réalisation du chemin de retour de son pèlerinage à la Vierge de Lorette. Cela représente le propre cheminement spirituel de Lazare jusqu'à sa décision de se faire religieux. Cette quête principale est redoublée par la recherche de la vérité quant à la mort de son jeune frère Paulin. Le destinateur de ce pèlerinage est la Vierge de Lorette, ou plus précisément la foi du personnage qui le porte à accomplir ce pèlerinage. Dans ce cas, le destinataire n'est autre que Paulin car ses funérailles sont célébrées à Lorette. De plus, la fin du récit révèle la vérité sur la mort de Paulin. Cependant, on peut également constater la présence d'un autre destinataire qui n'est autre que Lazare accomplissant son destin en devenant moine. Mais il existe aussi un second destinateur implicite, Richeome, l'auteur, qui envoie son personnage accomplir le pèlerinage théorique proposé dans « L'Allée » et « La Demeure du Pelerin ». Le lecteur est ainsi le destinataire et le bénéficiaire de cette mise en pratique du voyage de dévotion. Grâce au retour de Lazare, il pourra tirer tous les enseignements nécessaires pour réaliser lui-même son propre pèlerinage. Lors de ce voyage de retour, Lazare peut compter sur l'aider de nombreux adjuvants comme Theodose et Vincent, mais aussi tous les « hôtes » qui accueillent les pèlerins sur le chemin. On distingue également les personnages des convertis : Tristan, Gratian et le Baron qui font à la fois progresser la quête spirituelle de Lazare et en sont les bénéficiaires implicites. Cependant, ce retour est également marqué par la présence de nombreux opposants qui compliquent la quête de Lazare. Il s'agit des brigands, des chevaliers de Mondeville, des sorciers et du précepteur réformé Monsieur de la Cime.

Nous constaterons également qu'à l'image de Lazare ou des « convertis », les personnages peuvent avoir plusieurs rôles dans ce schéma actantiel. De même, nous verrons qu'avec le personnage de Theodose et des « convertis », s'ouvrent d'autres schémas actantiels au sein du même récit, sans oublier ceux des histoires enchâssées.

Nous étudierons donc tout d'abord le personnage central Lazare, puis les adjuvants avec les pèlerins (Theodose et Vincent), les « convertis » (Gratian, Tristan et le Baron), les hôtes (l'Hoste de la maison Champestre, l'Hermite, Dom Prieur et Dom Procureur, le laboureur, le Marquis, le père de Lazare et sa famille), et enfin les différents opposants évoqués ci-dessus.

Schéma actantiel principal des « Dix jours de Lazare »

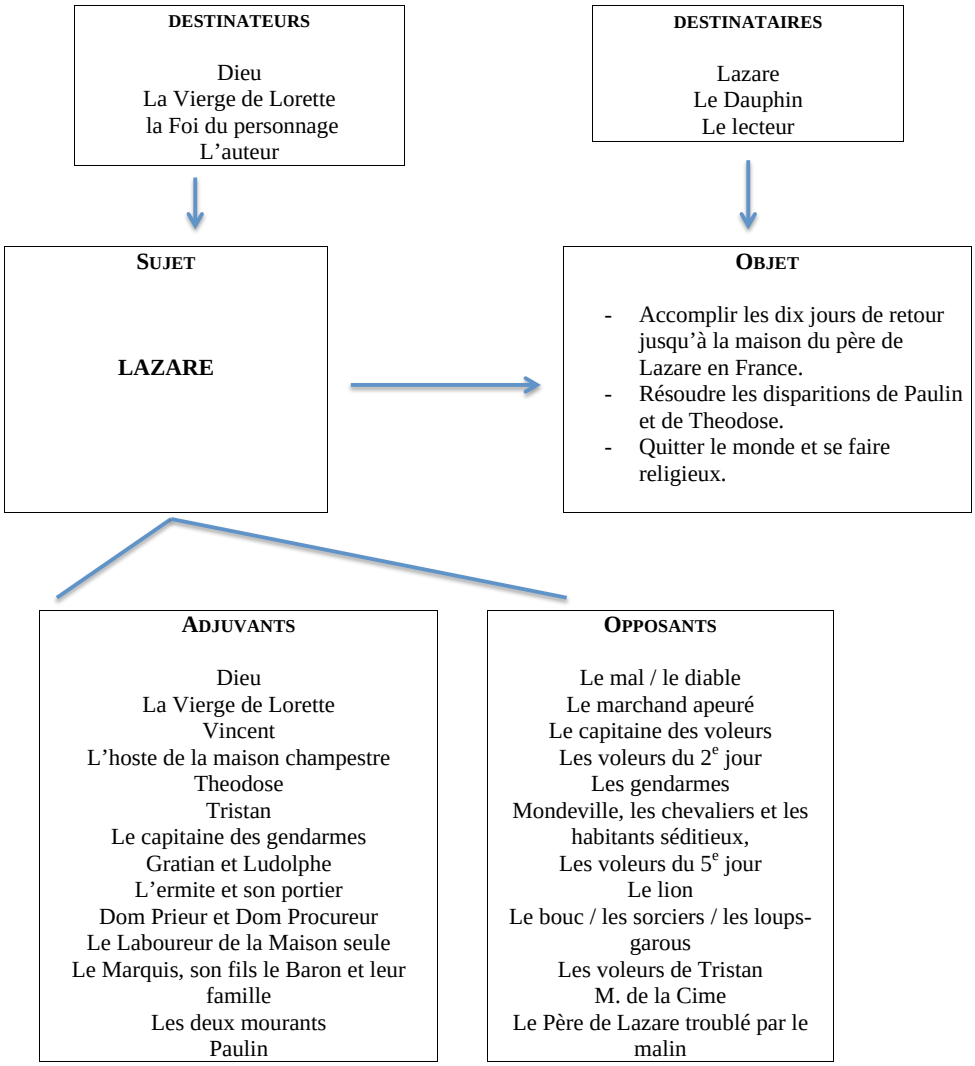


Schéma actantiel principal des « Dix jours de Lazare ».

5.2.2.1.Lazare

5.2.2.1.1. Nom

C'est sur Lazare que s'ouvre la dernière partie du *Pelerin*. En effet, c'est avec ce personnage au nom si symbolique que Richeome commence le voyage du retour :

> Lazare grand amy de Dieu, homme prudent et bien versé en la science des Saincts, et fort devot à la Vierge glorieuse, Mere de Dieu […].[317]

Avant de donner plus de détails sur sa famille, ses compagnons, ses voyages de dévotion, l'auteur insiste sur la foi catholique de son personnage. Cette caractéristique est fondamentale dans la construction du personnage de Lazare qui avant tout se définit par son amour pour Dieu et sa dévotion à la Vierge. Mais ce qui retient également l'attention du lecteur, c'est le nom même de « Lazare » qui fait immédiatement penser au frère de Marthe et Marie de Béthanie dans l'évangile de saint Jean 11, 1-44[318]. Dans ce passage, Jésus ressuscite

---

[317] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 573.

[318] Jean 11, 1-44 : « Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade. Les deux soeurs envoyèrent donc dire à Jésus: "Seigneur, celui que tu aimes est malade." A cette nouvelle, Jésus dit: "Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu: afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle." Or Jésus aimait Marthe et sa soeur et Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore dans le lieu où il se trouvait ; alors seulement, il dit aux disciples: "Allons de nouveau en Judée." Ses disciples lui dirent : "Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas!" Jésus répondit : "N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui." Il dit cela, et ensuite : "Notre ami Lazare repose, leur dit-il ; mais je vais aller le réveiller." Les disciples lui dirent: "Seigneur, s'il repose, il sera sauvé." Jésus avait parlé de sa mort, mais eux pensèrent qu'il parlait du repos du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : "Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui !" Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : "Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !" A son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà. Béthanie était près de Jérusalem, distant d'environ quinze stades, et beaucoup d'entre les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera." Jésus lui dit: "Ton frère ressuscitera" -- "Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour." Jésus lui dit: "Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?" Elle lui dit: "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde." Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa soeur Marie, lui disant en secret : "Le Maître est là et il t'appelle." Celle-ci, à cette nouvelle, se leva bien vite et alla vers lui. Jésus n'était pas encore arrivé au village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe était venue à sa rencontre. Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et la consolaient la virent se lever bien vite et sortir, ils la

Lazare mort depuis quatre jours. Celui-ci est « aimé » de Jésus comme ses sœurs. Et Jésus dit de lui « Notre ami Lazare ». Cette amitié se retrouve dans la première phrase du texte du retour : « Lazare grand amy de Dieu ». Il y a donc une identification du personnage de Richeome avec l'ami de Jésus qui se trouve renforcée peu à peu au cours du récit et confirmée à la fin. Quelques pages plus loin, c'est l'auteur lui-même qui apporte des précisions sur le choix du nom de Lazare :

> Or il avoit changé le nom qu'il portoit de son enfance, qui estoit AIME-DIEU, et s'estoit faict appeller LAZARE, parce qu'il desiroit n'estre cogneu de personne sinon en titre de pauvre et humble serviteur de Dieu, qu'il cherchoit en Chrestien magnanine de tout son cœur, et fuyoit à desdain et de toute aversion la vanité et gloire mondaine, comme la peste de toutes nobles actions.[319]

Le pèlerin a donc renoncé à « Aime-Dieu » pour un nom fait d'humilité, un nom sans doute moins lumineux, moins voyant, mais qui fait écho à un autre passage de l'évangile de Luc (16, 19-31) où le pauvre Lazare gagne le paradis tandis que le riche va en enfer. C'est aussi un moyen de dissimuler ses origines nobles et se fondre parmi les autres pèlerins sans avoir de privilèges. « Lazare » est le nom choisi délibérément par le personnage tout comme il décidera à la fin du récit de vouer sa vie à Dieu, et non au monde. Ce nom de « Lazare » définit le personnage car il contient cet amour et cette confiance en Dieu qui ne le quittent jamais. Au contraire de « Lazare », « Aime-Dieu » n'est prononcé que sept fois dans l'histoire et uniquement dans des circonstances et par des personnages bien particuliers : d'abord dans le prologue, par le narrateur pour présenter son personnage et justifier le nom de « Lazare » ; ensuite le cinquième jour, par l'ermite qui lui donnera le jour suivant quatre vers révélateurs de son destin ; enfin, lors du dixième jour, par son jeune frère Paulin, d'abord en rêve, puis dans la réalité, et par son père lorsqu'ils se retrouvent au château familial. Ainsi au-delà des

---

suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Arrivée là où était Jésus, Marie, en le voyant, tomba à ses pieds et lui dit: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !" Lorsqu'il la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla. Il dit: "Où l'avez-vous mis?" Ils lui dirent : "Seigneur, viens et vois." Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : "Voyez comme il l'aimait!" Mais quelques-uns d'entre eux dirent : "Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas ?" Alors Jésus, frémissant à nouveau en lui-même, se rend au tombeau. C'était une grotte, avec une pierre placée par-dessus. Jésus dit : "Enlevez la pierre!" Marthe, la soeur du mort, lui dit : "Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour." Jésus lui dit : "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? " On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : "Père, je te rends grâces de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé." Cela dit, il s'écria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : "Déliez-le et laissez-le aller." Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie et avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. »

[319] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 576.

aventures collectives vécues avec Theodose, Vincent et les autres personnages, l'auteur entretient un mystère autour de l'histoire personnelle de Lazare. Et il faudra au lecteur parcourir les dix journées de pèlerinage pour enfin comprendre la pleine signification du nom du personnage dans le texte. Seul l'ermite livre un indice mystérieux à la moitié du récit sous la forme d'un poème contenant l'avenir de Lazare :

> A ce beau jour dernier que marchant tu souhaites,
> Deux morts resuscitez sans mourir se verront,
> Et s'estans veux après leurs funerailles faictes,
> Heureux mourront au monde, et au Ciel revivront.[320]

Ces quatre vers sont la promesse de la résolution du mystère, mais ils rappellent également au lecteur l'importance de la patience. L'auteur ménage toujours un certain suspens et veille à l'alimenter à l'exacte moitié du récit, ayant soin de ne pas perdre l'attention de son auditoire. Après bien des interrogations, des interprétations, et un songe annonciateur du dénouement, Lazare comprend enfin la signification des vers en arrivant à la maison de son père quatre jours plus tard. La scène des retrouvailles entre Lazare et sa famille permet de résoudre deux mystères : la disparition de Paulin qui est finalement vivant, et celle de Lazare que sa famille croyait mort[321]. Il y a donc deux « résurrections », comme le prédisait le poème de l'ermite, celle de Paulin et celle de Lazare. Et c'est le père de Lazare qui finit d'expliquer ce nom de « Lazare » en révélant :

> Mon fils aime-Dieu, Paulin ton frere m'avoit adverti que tu te faisois appeller Lazare, te voilà à propos resuscité au quatriesme jour ; car il est mardi, et nous eusmes Samedy nouvelles de ta mort.[322]

Comme Lazare de Béthanie dans l'évangile de Jean, Lazare, le pèlerin de Richeome ressuscite symboliquement quatre jours après l'annonce de sa mort. Cette dernière révélation du père de Lazare vient compléter et achever le mystère lié à ce nom choisi par son fils. Mais ce n'est encore qu'à la toute fin du récit, après « quinze jours » passés au « Chasteau » que Lazare demande la bénédiction de son père pour devenir religieux, tout comme Paulin, et ainsi réalise la prophétie de l'ermite. Lazare incarne véritablement le nom qu'il avait pris pour se faire pèlerin et peut désormais quitter le monde pour Dieu. Cette énigme onomastique est

---

[320] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 786-787.
[321] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 958-959.
[322] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 962.

représentative de la quête spirituelle du personnage commencée dés les premières pages du récit qui s'accomplit à la fin de l'ouvrage par le choix de la vie religieuse.

5.2.2.1.2. Le portrait de Lazare

En tant que personnage central du récit ou « héros », Lazare possède une véritable histoire, une famille à laquelle il est très attaché. Dans le prologue, le narrateur commence par présenter les trois personnages principaux, en indiquant leur âge, l'année de leur départ, les liens les unissant, et leurs sept années de pèlerinage :

> Lazare grand amy de Dieu, homme prudent et bien versé en la science des Saincts, et fort devot à la Vierge glorieuse, Mere de Dieu, estoit parti l'an 1583. de son païs, pour aller voir le monde en Pelerin Chrestien avec un sien petit frere nommé Paulin, aagé en son depart de dix et huict ans, et luy de vingt et quatre, et un sien cousin Theodose de mesme eage, jeune homme de rare vertu et de tres-belle conversation, et un fidele et pieux serviteur de son pere, un peu plus aagé, qui avoit nom Vincent. Ils avoyent déjà faict ensemble l'espace de six ans plusieurs remarquables pelerinages en la Chrestienté et ailleurs, et toujours avec mesmes exercices de devotion, que cy devant ont esté monstrez en l'addresse de nostre Pelerin, et encor sans encombre, combien que non sans peine […].[323]

Mais ensuite le narrateur révèle un élément plus personnel concernant Lazare : l'enlèvement et la mort de son plus jeune frère Paulin par les barbares. Ce tragique événement constitue aussi le but du second pèlerinage à Lorette :

> [Ils] y firent leurs devotions quelques jours, et n'oublierent de prier pour l'ame de Paulin ; et Lazare luy fit faire ses obseques […].[324]

À ce premier deuil vient s'ajouter quelques lignes loin la nouvelle de la disparition de Theodose, son cousin et compagnon de pèlerinage qui s'est « esgaré de la compagnie sans qu'on en sçeut avoir nouvelles »[325]. Ces deux pertes successives – même si on ignore à ce moment du récit si Theodose est vivant ou mort – fragilise le personnage de Lazare, mais surtout l'humanise. En effet, le lecteur éprouve de l'empathie face à ce personnage et à sa tristesse, et de l'admiration pour son courage et sa foi. Ce premier portrait de Lazare, jeune

[323] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 574-575.
[324] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 575.
[325] *Ibid.*

homme dévoué à Dieu, marqué par les épreuves, mais continuant malgré tout son pèlerinage, attire immédiatement les faveurs du lecteur et aiguise sa curiosité. Car si l'auditoire a le désir de suivre Lazare, ce n'est pas seulement pour ces qualités chrétiennes, mais aussi pour suivre ses aventures, connaître ce qui est arrivé à Paulin et à Theodose et découvrir le mystère lié à son nom. L'auteur a donc habilement mêlé dans son prologue la présentation de son personnage principal et celle des différentes intrigues. Mais tout comme pour la résolution de celles-ci, le lecteur devra patienter jusqu'aux dernières pages du récit pour connaître la jeunesse de Lazare. Et c'est lorsque le personnage annonce à son père sa décision de se faire religieux, qu'il revisite son passé et remercie son père :

> Mais en vray pere m'avez nourri dès mon enfance en la craincte de Dieu, et prouveu sans espargne d'aucun soin paternel et moyens temporels, des meilleurs et des plus rares Precepteurs qui se trouvassent en la Chrestienté. Ayant apprins les bonnes lettres jusques à l'eage de dixhuict ans, vous me fistes apprendre à manier les armes avec la Noblesse françoise, aux meilleures Academies de l'Europe. Après je fus envoyé vers Hongrie à la guerre contre les Turcs, où je commanday trois ans, avec honorable succez de mes travaux, et contentement des Seigneurs, à la compagnie desquels je portois les armes. Estant revenu de ce voyage, et ne se presentant aucune occasion en nostre France où je peusse m'employer honorablement selon mon desir et vacation, vous fustes d'advis, vous privant de moy pour l'amour de moy, que j'allasse voyager en Levant, affin d'apprendre la vertu en l'escole du monde, voyant divers païs et diverses nations, et condescendites que mon frere Paulin vint avec moy, parce qu'il le desiroit, et nous aviez faict dresser un equipage honorable de gens et chevaux, mais je vous suppliay de permettre que je voyageasse en Pelerin Chrestien […].[326]

L'auteur confirme ainsi au lecteur que Lazare appartient à la noblesse française, qu'il a donc reçu une éducation parfaite tant sur le plan intellectuel que religieux, moral et même physique. Il a également combattu en tant que soldat contre les infidèles, pour enfin parcourir différents pays lointains comme « la Palestine, l'Ægypte, l'Afrique, l'Asie, et [l']Europe »[327] en tant que pèlerin pendant sept ans. C'est avant son départ pour ce long voyage que Lazare avait confié à son père son désir de devenir religieux. Toutes ces précisions données à la fin du récit viennent compléter ce qui n'était qu'esquissé dans le premier portrait du personnage au cours du prologue et tout au long du récit. Mais c'est Lazare lui-même qui achève son portrait commencé par Richeome dans les toutes premières pages, comme si le personnage s'était enfin réalisé et prenait une dimension plus importante, surtout plus indépendante face

[326] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 965-966.
[327] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 963.

au narrateur et à l'auteur. Car c'est maintenant lui qui décide de sa propre histoire en devenant religieux. Du prologue jusqu'à l'épilogue, le personnage de Lazare reste fidèle à lui-même, mais le pèlerinage et ses épreuves en font un être plus mature, prêt à devenir véritablement lui-même, autrement dit à épouser sa vocation religieuse qui se révèle être sa véritable quête.

5.2.2.1.3. Fonctions

-Modèle pour le lecteur

Dans ce récit d'aventures, Lazare occupe différentes fonctions auprès des autres personnages mais aussi pour le lecteur. Tout d'abord, il incarne en quelque sorte la figure universelle du pèlerin grâce à sa foi, ses qualités : son humilité, sa générosité et sa fidélité envers autrui, sa sensibilité mais aussi son courage, son endurance, sa force physique[328]. C'est un infatigable voyageur de la foi, ne pouvant rester plus d'une nuit dans un lieu malgré l'insistance des hôtes :

> Comment, mon pere, respond Lazare, nous voulez vous faire manans et habitans de vostre maison, au lieu que nous sommes Pelerins passagers […].[329]

De même au repos et aux soupers offerts, il préfère les enseignements religieux[330], les histoires miraculeuses[331] ou les lectures de tableaux religieux[332] : « Nostre repos, respondit Lazare, c'est de voir vos tableaux s'il vous plaist. »[333] Ainsi les « viandes » les plus savoureuses sont bien souvent les histoires échangées avec ses compagnons et avec les hôtes qu'il rencontre. Pour les autres personnages comme pour le lecteur, Lazare représente un modèle à imiter pour ses actions, son comportement exemplaire mais aussi sa pratique quotidienne de la méditation.

À travers ce personnage, la prière prend vie, se faisant ainsi plus accessible pour l'auditoire. En effet, au cours des dix journées de pèlerinage, Lazare et ses compagnons réalisent différentes méditations appliquant les techniques utilisées par Richeome au cours de

---

[328] Nous en avons un exemple lorsqu'il sauve le baron du sanglier lors de la chasse. Voir *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 888 : « Lazare la choisit si bien qu'il luy donna au cœur le coup de mort avec le fer de son baston, et l'envoya mourir à cinquante pas de là […]. »
[329] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 637.
[330] L'ermite et son allégorie du monde.
[331] L'hôte de la « maison champestre », les Chartreux, etc.
[332] La maison champestre, le couvent de Bon-heur, l'Hermitage.
[333] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 607.

« L'Allée » et de la « Demeure du Pelerin » – elles-mêmes formulées d'abord par saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels.* Mais ici les méditations sur la vie du Christ et de la Vierge effectuées par les trois pèlerins prennent une dimension plus concrète et plus humaine. Bien souvent, ils les adaptent souvent à leurs propres aventures, en font des commentaires, s'interrogent parfois, dialoguent entre eux, et sont parfois confrontés à des difficultés. Un exemple de difficulté est donné lors de la septième journée pour la méditation sur la Passion de Christ. Après avoir assisté impuissants au sabbat et avoir repoussé l'attaque des sorciers, les pèlerins tentent le lendemain de faire leur méditation mais en vain :

> Les Pelerins marchoyent et meditoyent en ceste matinée en grand silence, mais avec beaucoup d'ennuy ; car ils ne sentoyent aucun goust de devotion en leur ame, et de tant plus qu'ils s'efforçoyent de faire devoir de bien penetrer le mystere qu'ils avoyent prins pour mediter, de tant plus ils se sentoyent distraicts et refroidis, ce qui les faschoit de tant plus que le subject leur sembloit digne d'estre bien manié par la meditation d'une ame devote. Si s'examinoyent chascun en sa conscience recherchant la cause de ceste aridité et evagation d'esprit sans se descouvrir l'un l'autre.[334]

Le trouble de la méditation est expliqué par une « attainte des esprits malins » se vengeant ainsi des pèlerins et de leur signe de croix. Mais cette situation illustre également la difficulté que peut ressentir le méditant à se concentrer et à prier lorsque son esprit est envahi par des pensées extérieures, ce que le lecteur peut lui aussi expérimenter. De cette impossibilité momentanée et frustrante, Lazare tire un enseignement fructueux qui rassure ses compagnons et aide le lecteur :

> Il ne faut pas, disoit-il, chercher nos aises et nos delices en l'amertume de la Passion du Sauveur. […] J'ay eu ma bonne part de l'affliction ; car je n'ay rien sçeu mediter à poinct non plus que vous. C'est la divine providence qui nous faict voir combien peu nous pouvons de nous mesmes sans son aide, affin de nous humilier en la cognoissance de nostre rien. Mais ne perdons pas courage pour cest ennuy : car si ayant faict nostre devoir à nous preparer, nous n'avons senti le miel de la devotion, nous aurons en nous humiliant le profit de l'amertume, qui est plus à souhaiter ; car l'humilité est plus utile et necessaire à celuy qui prie, et plus agreable à Dieu que la douceur spirituelle : et si le Diable, depité d'avoir esté chassé ceste nuict par nous, s'est voulu vanger par les broüillars qu'ils nous a jettez en la fantasie (Dieu le permettant ainsi pour nostre exercice) il aura de la confusion en nostre patience et profit.[335]

---

[334] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 801-802.
[335] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 803-804.

Lazare accepte sa faiblesse, reconnaissant ainsi ses limites sans l'aide de Dieu, mais il considère cela comme une expérience visant à être plus humble, à savoir conserver son courage face à l'épreuve et à toujours retirer quelque chose même si c'est davantage de « l'amertume » que du « miel ». Ici comme dans d'autres méditations, c'est lui qui vient en aide à ses compagnons ou répond à leurs questions (surtout à celles de Vincent), mais cela se fait toujours sur le mode de l'échange et d'une certaine égalité. Pourtant c'est bien Lazare qui se fait le « guide » du petit groupe, comme il devient celui du lecteur au fil du récit.

- Rôle d'adjuvant

Au-delà de ce rôle de modèle imité directement par Theodose et Vincent et tendu vers le lecteur, Lazare se fait directement « l'adjuvant » de certains personnages au cours des épreuves personnelles qu'ils doivent affronter. On peut notamment citer les conversions de Gratian et du Baron. Dans ces deux aventures, Lazare délaisse temporairement son statut de « héros » au profit de ces deux personnages et agit simplement pour leur venir en aide. Prenons d'abord l'exemple du marchand Gratian rencontré à trois reprises dans le texte lors des troisième, quatrième et septième journées. Chaque rencontre entre les deux personnages correspond à des situations d'épreuves pour le marchand. Et on constate que la difficulté des épreuves va crescendo tout comme l'aide de Lazare. D'abord en quête d'enseignements religieux lors du troisième jour, Gratian est frappé par la perte de sa famille le lendemain à Mondeville. Le narrateur souligne d'emblée l'importance du soutien apporté par Lazare avant même que les personnages n'eussent le loisir de se parler :

> Ils recontrerent de bonne fortune le Sieur Gratian, qui les salüa fort courtoisement, et fut grandement consolé de ceste rencontre, nomméement à raison de Lazare.[336]

La seule présence de Lazare annonce l'aide à venir quelques pages plus loin sous forme d'un dialogue. En effet, c'est grâce à sa parole que Lazare apporte à Gratian le réconfort nécessaire et surtout le conseille pour décider de son avenir. Ici c'est bien l'histoire d'un personnage secondaire qui est au centre de l'attention, et non plus celle de Lazare. À la fin de leur entretien, le marchand fait part de sa décision de se tourner vers Dieu :

[336] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 734.

> Monsieur, dict Gratian, vous m'avez esclairci en toutes mes doubtes, et donné ferme esperance que Dieu m'addressera à la maison où je seray mieux à l'abri. Je suivray vostre conseil, et vous tiendray tant que la terre me verra Pelerin, pour le premier de mes amis.[337]

Le personnage de Lazare devient pour ainsi dire personnage secondaire et adjuvant dans un autre schéma actantiel au sein du même récit.

- Rôle de narrateur

À ces rôles de personnage central modèle et d'adjuvant, s'ajoute celui de conteur ou de narrateur des histoires miraculeuses tout au long des dix journées de retour. Nous avons pu constater que bien souvent à travers le personnage se glisse le discours du narrateur omniprésent. Pourtant, à plusieurs reprises, Lazare se fait lui-même le narrateur d'histoires extraites d'autres ouvrages, notamment d'Orazio Torsellini, de Jean Moschus ou de François de Belleforest. Le personnage principal devient ainsi un narrateur intradiégétique de récits enchâssés dans l'histoire cadre. Ces anecdotes prennent place au cours du souper chez les hôtes ou simplement en marchant dans la journée. D'autres personnages prennent aussi temporairement ce statut comme Theodose qui relate son enlèvement par les brigands, mais également Tristan, Gratian, l'ermite, ou l'hôte de la maison champestre.

Mais seul Lazare conserve cette fonction au cours de ces quelques jours de pèlerinage. Dès la première journée, lors de la visite de la chapelle de la maison champestre, Lazare et son hôte commentent cinq tableaux religieux dont trois représentent des histoires miraculeuses de voyageurs ou de religieux protégés par la Vierge de Lorette et extraites du livre de Torsellini. Notre pèlerin conte brièvement deux histoires, celles des « Deux Capuchins delivrez de naufrage »[338] et celle des « Trois paisans delivrez de l'inondation »[339]. Mais c'est durant la troisième journée, lors de la rencontre avec les deux marchands Gratian et Ludolfe que Lazare se fait le narrateur d'une longue histoire extraite du *Pré spirituel* de Jean Moschus intitulée « Histoire memorable de l'aumosne »[340]. Ce nouveau récit dans le récit qui s'étend sur plusieurs pages est appelé métadiégétique. Le lecteur comme les personnages intradiégétiques peuvent ainsi découvrir et s'immerger véritablement dans de nouvelles aventures avec de nouveaux personnages. Il est intéressant de constater qu'avant de commencer à raconter cette histoire enchâssée dans le récit principal, Lazare prend des

---

[337] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 742-743.
[338] *Ibid.*, pp. 611-612.
[339] *Ibid.*, pp. 612-613.
[340] *Ibid.*, pp. 701-707.

précautions oratoires auprès des deux marchands, prétendant ne pas vouloir les « ennuyer » davantage :

> Messieurs si je n'avois peur de vous estre ennuyeux, je vous comterois une histoire memorable sur ce propos, mais c'est bien assez à vous qui estes instruicts en l'escole Chrestienne de vous avoir touché la chose en general. – Monsieur, dirent-ils, vous nous avez estallé de si bonnes estoffes, qu'à mesure que nous les voyons, le desir nous croist d'achepter, d'eussions nous prendre à credit, et vous supplions bien fort de ne nous priver de la danrée de ceste histoire. Si vous estes las, montés sur un de ces chevaux, ils ne sçauroyent porter une meilleure charge que vous, ni un plus noble Chevalier. Alors Lazare, – Je suis encor assez dispos Dieu merci sur mes jambes, et prest à vous servir de nos petites bribes puis que vous y prenez goust.[341]

C'est comme si Lazare établissait avec les marchands un pacte d'écoute, et par là même un pacte de lecture avec nous lecteurs. Ce bref dialogue ralentit le moment de la narration pour mieux la préparer et gagner les faveurs de l'auditoire. Lazare s'assure ainsi de l'attention de son public. Mais on constate également un véritable plaisir pour les histoires autant pour celui qui les raconte que pour ceux qui les écoutent. Ici dans la bouche des marchands, les paroles ou les histoires sont comparées à de « bonnes estoffes » faisant référence à la qualité indéniable de la narration de Lazare et à son caractère authentique. Ils utilisent également le terme « danrée » symbolisant le caractère précieux mais aussi nourrissant des histoires. Aux marchandises à échanger ou à vendre entre les marchands et leurs clients se substituent les histoires à écouter et à goûter entre le conteur et son auditoire. Ici le récit métadiégétique ne fait pas que distraire personnages et lecteurs car il influence directement le personnage de Gratian en marquant la première étape de sa conversion. Dans son rôle de narrateur intradiégétique, Lazare met en pratique l'objectif essentiel de l'auteur : convertir.

Lors de la septième journée, avec les moines du couvent de Bon-heur, Lazare conte une nouvelle anecdote extraite des *Histoires tragiques* de François de Belleforest. Les pèlerins et les moines sont alors réunis pour le souper, moment privilégié pour le conteur. Les personnages parlent ici de « viandes » pour désigner les histoires qui vont être contées. On retrouve sensiblement le même dialogue introducteur entre les convives avant que Lazare ne conte l'histoire :

---

[341] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 701.

> Lazare se soubriant, « Mon pere, dict-il, vous ne prenés pas possible garde que Theodose veut par finesse prolonger le souper. – Il l'en faut remercier, dict Dom Prieur, car s'il y a du profit en ce prolongement, c'est aussi bien pour nous que pour luy ; il est vray que j'ay peur d'estre injuste envers vous, vous faisant payer trop cher l'escot, vous occupant à parler lorsqu'il est question de manger, et possible il sera meilleur après le repas. – Mon pere, repliqua Lazare, quand je feray icy fin de manger, j'ay assez bien soupé Dieu merci à vous. Je ne laisse de faire mon devoir de manger en parlant, et vaut mieux au reste que je vous serve à present de l'histoire que demandés, affin que si elle n'est de bon goust, on le sente moins la prenant avec les autres viandes.[342]

Une fois encore, Lazare se soucie de son public avant de commencer sa narration. Au fil du récit premier, les histoires enchâssées deviennent comme une sorte de rituel autant apprécié par le narrateur que le public. On peut aussi noter que l'art de conter apparaît comme un échange entre les convives, une façon de rétribuer les hôtes pour leur accueil, une tradition plébiscitée unanimement.

Durant les dix journées du retour, le personnage de Lazare conte quatre longues histoires, commente les tableaux avec ses différents hôtes et raconte un de ses rêves[343] à ses compagnons lors de la quatrième journée. Lazare est un personnage qui se définit par sa parole. Comme nous l'avons vu plus haut, il est le porte-parole du narrateur, mais il transmet aussi la voix d'autres écrivains au sein du même texte, devenant ainsi le second narrateur. Pour mieux mettre en lumière le statut de « narrateur » ou de « conteur » et l'importance de la transmission orale, Richeome utilise le procédé de la mise en abyme. D'une certaine façon, Lazare succède à l'auteur/narrateur dans le livre pour lui-même diffuser les histoires qui par la suite auront de nouveaux narrateurs. Le lecteur est donc invité lui aussi à transmettre ces différentes histoires à son tour.

De plus, la finalité de ces histoires enchâssées est l'enseignement religieux, et notamment la volonté de convertir. En effet, si Lazare transmet la parole du narrateur principal, il est aussi celui qui témoigne de la parole de Dieu sur les chemins et chez les hôtes de passage. Et il est celui qui aide à la conversion à l'exemple de Gratian, le marchand, qui après avoir perdu sa famille et grâce aux conseils de Lazare, se fait moine. Plus loin dans le livre, on trouve également le personnage du baron dont la véritable vocation lui est révélée après avoir écouté la parole du pèlerin. Ces deux personnages ont été touchés par le discours sincère et pur de Lazare, souvent illustré et renforcé par les histoires contées.

---

[342] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 840.
[343] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 730.

On peut dire que le personnage de Lazare est le plus dense, le plus construit du *Pelerin de Lorete*. Il est une sorte de double de l'auteur/narrateur, même s'il garde quelques particularités distinctes. Pour le lecteur, il incarne indéniablement *Le Pelerin de Lorete* tant attendu et devient rapidement un modèle à imiter. Il est à la fois un guide spirituel tout comme un compagnon de marche. Et il est le conteur que l'on aime à écouter et dont on attend les histoires avec impatience. Le personnage de Lazare semble faire écho à la fonction du missionnaire, entièrement dévoué à Dieu, transmettant inlassablement sa parole, sans oublier d'écouter autrui.

5.2.2.2.Theodose

Theodose est un proche de Lazare et son principal adjuvant avec Vincent. Ils sont cousins, ont le même âge, et ont réalisé ensemble les différents voyages de dévotion avec Vincent et Paulin jusqu'à son enlèvement. Richeome en fait une brève description dans le prologue :

> Un sien cousin Theodose de mesme eage, jeune homme de rare vertu et de tres-belle conversation […].[344]

Ce court portrait met en valeur les qualités de ce personnage dont on ne connaît pas toutefois ni le passé, ni l'histoire personnelle. On peut tout de même remarquer l'importance de l'onomastique pour la construction de son personnage. En effet, ce nom provient du grec *Theos* qui signifie « Dieu » et de *dosis* « don », autrement dit le « don de Dieu ». De plus, ce nom rappelle saint Théodose le Cénobiarque (423-529) célèbre pour sa vie d'ermite dans le désert et ses pèlerinages en Terre sainte. Il fonda également un monastère près de Bethléem.

Dans le récit des « Dix jours de Lazare », Theodose n'apparaît pas tout de suite aux côtés de Lazare et Vincent, car dès le prologue :

> Le bon Theodose se trouva esgaré de la compagnie sans qu'on en sçeut avoir nouvelles, quelques diligentes recherches que Lazare en eut faictes déjà quatre ou cinq jours et continuat

[344] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 573-574.

> de faire. Ceste perte l'attristoit d'autant plus qu'elle venoit inesperée et presque à la porte du païs, et comme un naufrage à l'enceinte du port.[345]

Cette disparition inquiétante vient redoubler la première intrigue concernant l'enlèvement et la mort de Paulin et introduit une note disphorique. La seconde journée de pèlerinage est presque entièrement dédiée à la résolution de l'intrigue. En effet, c'est au cours de cette même journée que les pèlerins se retrouvent après que Theodose eut réussi à s'échapper. Lazare devra ensuite convaincre le capitaine des gendarmes de l'innocence des pèlerins. De retour au bourg de Bompas, Theodose pourra enfin conter son histoire à Lazare et Vincent :

> C'est la raison, respondit-il, que puis que vous avez porté en vostre ame bonne part de mes travaux, vous ayez quelque recreation de les oüyr conter. La narration de la tempeste et des perils passez est agreable à ceux qui les ont eschapez et sont en asseurance. Or voicy comment les jours de mon absence ont esté employez.[346]

Theodose accède également au statut de narrateur intradiégétique, tout comme Lazare, avec cette première aventure. Lui aussi prend soin de préparer et d'introduire sa narration en insistant sur le plaisir pris par les auditeurs aux récits d'aventure. Le récit métadiégétique[347] de Theodose permet au lecteur d'effectuer un retour en arrière et ainsi de mieux déchiffrer les événements survenus. Il a donc une fonction explicative. De plus, on en apprend davantage sur Theodose et sa personnalité grâce à son autoportrait à l'œuvre dans ce récit enchâssé. C'est au cours de l'interrogatoire mené par le capitaine des brigands que Theodose se présente :

> Je luy respondis que j'estois de France, et que je venois de Lorete, ayant accompli le pelerinage que j'avois voüé à la Mere de Dieu […].[348]

---

[345] *Ibid.*, p. 575.
[346] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 658.
[347] La mésaventure de Theodose commence au Bourg de Miette. De retour après avoir visité un couvent voisin, le pèlerin se trompe de chemin en cherchant Lazare et Vincent. Sur la route, il se fait prendre par des bandits qui l'emmènent, prisonnier, dans un château en ruine. Au cours de son séjour forcé auprès des brigands, il fait la connaissance de Tristan, jeune homme sensible qui souhaite abandonner cette mauvaise vie. Theodose l'aide à se convertir et à devenir pèlerin. En retour, Tristan aide le cousin de Lazare à s'évader. C'est à l'occasion du départ des bandits vers un autre repaire que Theodose parvient à s'échapper et à retrouver Lazare et Vincent. Toutefois, il perd toute trace de Tristan. Cf. *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 659-677.
[348] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 662.

Theodose ne révèle que très peu de choses au lecteur, mais sans doute des éléments essentiels, comme son origine, sa foi catholique et son pèlerinage à la Vierge de Lorette. Comme Lazare, Theodose est déterminé par son nom lié à Dieu, son statut de pèlerin, son amour pour Dieu et sa dévotion à la Vierge. Après la conversation avec le chef des bandits, d'autres qualités apparaissent chez le personnage comme « la constance » et son souci de toujours dire la vérité. De plus, Theodose sait faire face à l'adversité en s'inspirant de l'exemple du Christ et de ses souffrances :

> me sembloit que j'estois en un enfer parmi des Lutins, estant avec telle truendaille de larrons, sauf la consolation que j'avois d'endurer quelque chose pour JESUS-CHRIST, qui avoit enduré la mort pour moy entre les larrons, et de voir d'un costé la grace que Dieu m'avoit faicte, me donnant la crainte et amour de ses loix, et de l'autre la misere de ces pauvres vagabons, qui enduroyent tant de maux, pour endurer en fin le comble de tous maux. Las ! disois-je en moy mesme, si tu endurois tant pour le Paradis que ceux-cy pour l'Enfer ![349]

Le personnage trouve donc du réconfort dans la prière et la méditation sur la vie de Jésus. Son comportement apparaît ici comme exemplaire ; pour le lecteur qui est invité à réfléchir sur sa propre vie et sur ses choix en tant que chrétien. Ainsi le personnage de Theodose semble posséder une sensibilité moins exacerbée que celle de Lazare, mais une foi toute aussi profonde. Son portrait tout en sobriété laisse l'image d'un pèlerin solide entièrement tourné vers Dieu, sur lequel le lecteur peut prendre exemple, mais sans ressentir l'empathie éprouvée pour Lazare. Pourtant à bien des égards, Theodose est semblable à Lazare, pèlerin, contant sa propre aventure et l'histoire d'un pèlerin nourri par une pierre[350]. Il réussit également à convertir un autre personnage, Tristan, le bandit repenti qui l'aide à s'échapper. De la même façon que Lazare retrouve Gratian au couvent de Bon-heur après l'avoir quitté à Mondeville, le chemin de Theodose croise à nouveau celui de Tristan dans une situation délicate au cours de la huitième journée. On constate ainsi que l'auteur construit les aventures de ses deux pèlerins de façon presque parallèle notamment avec ces deux conversions. On peut dire que Theodose apparaît comme un double ou plutôt le prolongement de Lazare, lui-même étant celui de l'auteur. Les deux pèlerins possèdent des fonctions identiques au sein du livre, même si Lazare domine par sa présence, ses actions, ses discours et son histoire personnelle.

---

[349] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 663-664.
[350] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 725-729

5.2.2.3. Vincent

Le troisième et dernier pèlerin est le serviteur du père de Lazare, Vincent qui ne quitte pas Lazare un seul instant au cours des dix journées de retour. Dans le prologue, Richeome le présente comme : « un fidele et pieux serviteur de son pere, un peu plus aagé »[351]. Comme les autres pèlerins, Vincent se caractérise par ses qualités qui sont sa « fidélité » à la famille de Lazare tout comme à Dieu, et sa foi, caractéristique commune aux trois pèlerins, mais essentielle pour le déroulement et le sens du *Pelerin.* Au contraire de Theodose absent de la première journée de pèlerinage, Vincent apparaît au côté de Lazare dès la première méditation sur la fuite en Egypte de la sainte famille[352]. Il est présenté par le narrateur comme « le seul compagnon » de Lazare ou « son compagnon de chemin » et il en sera ainsi jusqu'à la fin du récit, même au-delà car il se fera lui aussi religieux dans le même monastère que Lazare et Theodose. Peut-être Richeome a-t-il choisi son nom en pensant à saint Vincent de Saragosse martyr du IVe siècle. Dans *La Légende dorée*, Jacques de Voragine explique la signification de ce prénom :

> Vincent voudrait dire incendiant le vice, ou qui vainc les incendies, ou qui tient la victoire. En effet il incendia, c'est-à-dire il consuma les vices par la mortification de la chair; il vainquit l'incendie allumé pour son supplice en endurant les tortures avec constance; il se tint victorieux du monde en le méprisant. Il vainquit trois fléaux qui étaient dans le monde : les fausses erreurs, les amours immondes, les craintes mondaines ; par sa sagesse, sa pureté et sa constance.[353]

On constate que l'auteur donne extrêmement peu de détails sur la personnalité de Vincent dont le dévouement ne varie pas tout au long du récit. Il est l'adjuvant par excellence de Lazare. Cependant, Vincent n'est pas un personnage qui évolue véritablement au fil du pèlerinage, même s'il semble toujours en train d'apprendre. Sa constance et son humilité constituent les forces de ce personnage. En effet, de condition plus modeste que Lazare et Theodose, moins érudit, Vincent est toujours présent pour soutenir Lazare dans les bons moments comme dans les moments difficiles : lorsque Lazare est inquiet au sujet de Theodose au tout début du récit, ou bien lors de la dixième journée, quand son maître pense que son

[351] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 574.
[352] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 576.
[353] Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, nouvellement traduit en français par l'abbé J.-M. B. Roze, Paris, Édouard Rouveyre, Éditeur, 1902, Tome I, p. 197.

autre frère François est mort. C'est à ce moment que s'exprime la nature optimiste et joyeuse du personnage :

> Je suis donc, dict Vincent, bien loing de mon compte ; car j'espere de bien reposer et de me rejoüyr.[354]

Face au désespoir de Lazare, il adopte une attitude raisonnable :

> Je vous prie, dict Vincent, ne fondons point melancholie sur des ombres, c'est une conjecture que vous avés : la faut-il prendre pour verité certaine ? Attandons un peu sans nous allarmer de la voix d'un païsan.[355]

Les paroles de Vincent reflètent son bon sens et son adéquation à la réalité. Sans doute a-t-il plus les « pieds sur terre » que ses autres compagnons de pèlerinage. Il possède également moins de connaissances religieuses et intervient souvent au cours des méditations pour poser des questions à Lazare :

> Vincent demanda à Lazare quelles seront les qualitez des corps des justes resuscitez. Lazare luy respondit que la langue de l'homme ni mesme des Anges, n'est suffisante de pouvoir exprimer les beaux ornemens que Dieu mettra aux corps des bien-heureux […].[356]

De même, au couvent de Bon-heur, Vincent ne parvient pas à déchiffrer le sens de certains éléments des tableaux illustrant les vœux des religieux. Et il profite des explications données par Lazare et Dom Prieur à ce sujet :

> Il est vray que Vincent ne pouvoit comprendre ce que signifioit ce monceau de froment entouré de Lis, et ceste Hyene, et estoit sur le poinct d'en demander l'exposition, mais Lazare la luy donna sans penser à sa doubte […].[357]

Ce personnage est donc un autre miroir tendu vers le lecteur ou le fidèle en l'invitant à écouter activement la parole de Dieu transmise ici par Lazare et les moines chartreux. Mais Vincent dédramatise la peur de poser des questions, la crainte d'une certaine ignorance, car la plupart du temps, il ose prendre la parole et fait part de ses interrogations. Sa naïveté

---

[354] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 956.
[355] *Ibid.*
[356] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 858.
[357] *Ibid.*, p. 835.

décomplexe le lecteur. D'une certaine façon, ce personnage empreint de pureté et de simplicité est nécessaire un bon fonctionnement, voire à l'équilibre du petit groupe de pèlerins. Grâce à lui, le dialogue s'ouvre et prend une dimension plus concrète. Car Vincent sait également faire le lien entre les aventures du chemin et les méditations sur la vie du Christ :

> Alors, dict Vincent, nostre chemin ne convient pas mal au subject de nostre meditation ; car ce matin nous avons passé en esprit le desert d'Arabie, desirans endurer quelque chose à l'imitation du petit JESUS, et de sa bonne Mere, qui l'avoyent faict avec mainte incommodité ; nous avons passé cestui-cy en effect avec quelque peine.[358]

Avec lui, la prière peut trouver dans le quotidien une application simple et véritable. De plus, Vincent possède la capacité de s'émerveiller du spectacle de la nature et de bien l'interpréter, à l'image des abeilles et de leur miel :

> Ouy mais, dict Lazare, que diront elles quand elles sçauront que nous leur avons desrobé leurs rayons ? – Ce n'est pas un larrecin, repliqua Vincent, c'est un present d'hospitalité qu'elles nous ont offert, quand elles se sont venu poser en troupe sur nostre pain.[359]

À la différence de Lazare et Theodose, Vincent ne conte pas d'histoires, à l'exception de ce son rêve[360] prémonitoire des retrouvailles dans les bois. Et même si Theodose l'invite à prendre la parole pour relater l'histoire du pèlerin nourri par une pierre, il incitera plutôt le cousin de Lazare à conter lui-même l'anecdote. Il représente donc l'auditeur, le lecteur qui prend un véritable plaisir aux différentes histoires enchâssées et même aux discours religieux de Lazare :

> Vincent eut bien voulu escouter encor Lazare discourant, tant il y avoit prins de plaisir, et ne se peut tenir de luy dire ; « Je ne sçay si je dois croire que les rayons que nous avons mangé vous ont rendu la langue emmiellée, tant y a que vostre discours m'a coulé plus doux que le miel en l'oreille, et si vous voulez estre encor plus long, le temps ne me dure point.[361]

Par la simplicité de ses paroles exprimant sa joie d'écouter, le personnage de Vincent rassure le lecteur qui n'a pas forcément le même savoir que Lazare ou Theodose. Il lui offre

---

[358] *Ibid.*, pp. 589-590.
[359] *Ibid.*, p. 593.
[360] *Ibid.*, p. 725.
[361] *Ibid.*, p. 599.

un autre modèle de prière plus accessible peut-être que celui de Lazare, ainsi que la possibilité de formuler ses doutes et interrogations. À travers ce personnage, Richeome s'adresse à un public plus vaste que les seuls lettrés ou les religieux. Parmi les trois pèlerins, il propose un personnage moins parfait dans la méditation et l'érudition que Lazare et Theodose, mais sans doute plus proche des préoccupations des lecteurs. Ce personnage apporte également une gaieté rafraîchissante tout au long des chemins de pèlerinage notamment avec son rire, sa franchise et son appréhension optimiste des événements.

5.2.2.4. Les convertis : Tristan, Gratian et le Baron.

Comme nous l'avons déjà évoqué, Lazare aide Gratian et le Baron à se convertir tandis que Theodose encourage et apporte son soutien à Tristan le brigand repenti. Ces trois personnages secondaires, adjuvants des pèlerins, mènent également leur propre quête personnelle au sein du récit : celle de Dieu. Ils sont donc adjuvants de Lazare et de ses compagnons dans le principal schéma actantiel, mais sont chacun acteur principal de leur propre chemin de conversion dont ils sont également destinataires. On notera aussi que ces trois personnages passent par différentes étapes avant d'obtenir leur objectif principal.

- Tristan

Ce personnage apparaît dès la seconde journée de pèlerinage, lors de l'aventure contée par Theodose. Emprisonné dans un château en ruine, le pèlerin fait la connaissance de Tristan et le décrit ainsi au lecteur :

> Or il y avoit un jeune homme entr'eux qui s'appelloit Tristan, eagé d'environ vingt cinq ans, enfant de maison et voisin de France, vaillant et adroit aux armes, et pour ce fort prisé de leur Capitaine, qui monstroit avoir quelque particuliere compassion de ma captivité, et me venoit souvent visiter […].[362]

On peut remarquer que la jeunesse de Tristan rappelle celle du Baron, mais également celle des pèlerins. De même, les origines nobles et le maniement des armes représentent d'autres points communs avec Lazare, Theodose et le Baron. Bien entendu, son statut particulier de bandit semble de prime abord l'exclure de la religion. Pourtant ses qualités

[362] *Ibid.*, p. 665.

morales, comme la « compassion », le soin apporté à autrui, son humanité sont tout de suite mises en valeur par le narrateur. Et c'est lui-même qui informe Theodose des intentions des bandits et lui demande de l'aide pour le salut de son âme. Lors de ce dialogue, il raconte lui-même sa propre histoire complétant ainsi le portrait de Theodose :

> Or ce n'est pas tout, je vous declare encor, que je suis deliberé de sortir, à quelque marché ou hazard que ce soit, du Labyrinthe où j'ay esté attiré depuis cinq ans par la fraude de quelques uns et par ma propre folie, et ne sçaurois plus demeurer en un tel abysme, vraye image d'Enfer. C'est le principal poinct que je desire que vous teniez secret, et vous prie m'aider par vos prieres, affin que je puisse mettre en exequution ce que je projecte, et me delivrer de ceste cadene.[363]

Cette conversation, où la personnalité de Tristan se dévoile peu à peu, représente la première étape sur le chemin de la conversion. On peut noter que les « pleurs » du personnage sont un signe de sincérité pour Theodose, et pour l'auteur. Sur les conseils du pèlerin, Tristan fait un vœu à la Vierge de Lorette devenant à son tour pèlerin. Mais lorsque Theodose parvient à s'échapper et à rejoindre ses compagnons, il perd toute trace de Tristan jusqu'à la huitième journée où il le retrouve en danger :

> C'estoit un homme en chemise estendu par terre, et attaché de son long à quatre paux, à la posture de ceux qu'on roüe, et un Loup auprès de luy. Ils accoururent vistement, estimans que ce Loup le devoroit ; et furent effrayés dequoy il ne bougeoit à leur veüe et venüe […].[364]

Notons ici que le loup représente le mal – dans la symbolique du bestiaire médiéval – ou ses adorateurs car le loup[365] dévore la chair humaine pour mieux posséder l'âme. Ainsi sur le chemin de la conversion, Tristan est véritablement attaqué par le mal, mais il réussit à lui résister et même à l'emprisonner jusqu'à l'arrivée des pèlerins qui le libèrent définitivement de ce piège. On constate que cette fois-ci, les rôles sont inversés car c'est Theodose et ses compagnons qui viennent en aide à Tristan à la différence de la seconde journée.

---

[363] *Ibid.*, p. 667.
[364] *Ibid.*, pp. 861-862.
[365] La figure maléfique et dangereuse du loup se retrouve notamment dans un des songes de Lazare (p. 730), mais surtout lors du sabbat des sorciers. S'apercevant de la présence des trois compagnons cachés dans un arbre, les fidèles du diable se métamorphosent en loup pour attaquer les pèlerins qui les repoussent avec le signe de la croix et des prières. (p. 795). Enfin, Dom Prieur explique comment le malin prend souvent l'apparence du loup (p. 822).

Le soir venu, le bandit repenti devient, comme Theodose, narrateur intradiégétique de sa propre mésaventure. Cette nouvelle histoire enchâssée prend une valeur explicative pour les personnages comme pour le lecteur. On constate à nouveau que Richeome redouble certaines situations, faisant ainsi écho les unes aux autres, annonçant de futures aventures ou résolvant des énigmes. En effet, devenu pèlerin sur la route de Notre-Dame de Lorette, Tristan fut lui aussi volé et capturé par d'autres bandits qui décidèrent de l'attacher à des pieux le laissant à la merci des loups. Ainsi pour que la conversion se réalise pleinement, il faut que le personnage affronte une série d'épreuves. Dans le récit, cette autre rencontre avec Theodose correspond à la seconde et dernière étape sur le chemin de la conversion pour Tristan. Le matin de la neuvième journée, lorsque Tristan reprend son pèlerinage jusqu'à Lorette et dit adieu aux pèlerins, il résume ainsi sa propre conversion :

> Tres-cher amy Theodose, je mets les deux entreveües esquelles je vous ay rencontré entre les plus grandes faveurs que j'ay reçeües de la divine providence : car en la premiere Dieu m'a par vous ouvert le chemin à la liberté de mon ame, et donné courage d'entreprendre ce que j'ay jusques icy exequuté. En ceste seconde il m'a par vous aussi delivré de la rage des hommes et des beste, et me faict voir par vos enseignemens maintenant, ce qu'il me convient faire à l'advenir. Je vous promets, tres-cher amy, qu'avec la grace de celuy qui me guide, j'exequuteray de poinct en poinct la resolution que j'ay prise selon vostre conseil. […] Je m'en vois joyeux à Lorete, armé d'une ferme esperance que la Vierge m'assistera et me rendra favorable la bonté de son Fils, pour choisir ce qui sera de son honneur et de mon salut. Je vous supplie de vous souvenir de moy en vos sainctes prieres ; tant que je seray Pelerin sur la terre, je porteray en mon cœur la douce memoire de vostre cordiale et fidele amitié.[366]

Avant de refermer *Le Pelerin*, Richeome ne manque d'indiquer que Tristan « se fit Religieux aussi »[367] comme le Baron et Gratian. À la différence des autres personnages du *Pelerin* qui décident de vouer leur vie à Dieu, Tristan n'avait à priori aucune disposition pour faire ce choix. Le choix de l'étymologie celtique du prénom de Tristan, *drust* qui signifie « vacarme » ou « tumulte », semble faire écho à l'existence tourmentée du personnage. Les deux rencontres avec Theodose sont donc déterminantes. Elles tendent à prouver au lecteur la miséricorde de Dieu pour tous ceux qui demandent pardon et acceptent de se tourner vers lui. L'exemple de cette rédemption vise à renforcer la foi du lecteur, tout comme elle symbolise la possibilité pour tous sans exception de se convertir et de sauver son âme.

---

[366] *Ibid.*, pp. 882-883.
[367] *Ibid.*, p. 982.

- Gratian :

Le second personnage converti dans le récit est Gratian, le marchand rencontré sur le chemin de pèlerinage lors de la troisième journée. Sa conversion est la plus longue et la plus détaillée des « Dix jours de Lazare ». La conversion de ce marchand se fait surtout grâce à la parole de Lazare qu'il rencontre trois fois. C'est le seul personnage qui se fait religieux sous les yeux du lecteur au couvent de Bon-heur, au cours de la septième journée. Soulignons ici que son nom en latin *Gratianus* provient de *gratia* qui signifie « grâce ». Avec ce personnage, l'auteur a peut-être souhaité faire référence à l'empereur romain Gratien (359-383) influencé par l'enseignement de saint Ambroise.

Lors de la première rencontre, une très longue discussion s'installe entre les marchands et les pèlerins, tout particulièrement entre Lazare et Gratian qui formule de nombreuses interrogations quant à la possibilité de vivre en chrétien malgré son métier. En effet, pour le marchand, sa profession l'empêche de mener une existence chrétienne car les marchandises et l'argent s'opposent aux enseignements du Christ[368]. Au contraire, Lazare lui explique qu'il est possible d'être « bon Chrestien » et « bon Marchand » si l'on refuse de faire le mal. Cette première étape de la conversion de Gratian s'étend sur deux chapitres et plus de quarante pages. Pour mieux convaincre le marchand, Lazare illustre son propos avec l'histoire du bon usage de l'aumône extraite du *Pré spirituel*. Avant d'arriver à Mondeville, Gratian conclut ainsi cette première rencontre :

> Bon Dieu, disoit Gratian, combien sommes nous aveuglez de ne faire le trafic dont ce bon Pelerin nous parloit ! Que nous sommes pauvres Marchands de nous oublier que nous sommes Chrestiens, pour estre trafiqueurs de la terre ?[369]

À ce moment du récit, les interrogations du personnage laissent présager clairement sa future décision. De plus, comme pour les autres personnages, elles convient un fois encore le lecteur à réfléchir lui-même sur sa propre existence, ses actions, son rôle de chrétien. Lors de la quatrième journée, Gratian est averti en songe par Dieu de la mort de sa femme et de son fils. Cette véritable première épreuve se déroule dans la cité infernale de Mondeville. À nouveau, la parole du pèlerin rassure le marchand et le conseille pour devenir religieux. Gratian devient alors « pèlerin » comme Tristan et se sépare des pèlerins pour la seconde fois. Ce n'est que trois jours plus tard, après un transport miraculeux au convent de Bon-heur, un

---

[368] *Ibid.*, pp. 689-690.
[369] *Ibid.*, pp. 711-712.

emprisonnement à tort, et la troisième et dernière rencontre avec les pèlerins que le chemin de la conversion du personnage trouve une issue favorable. Comme Tristan, Gratian se fait le narrateur de ses propres aventures dans un autre récit métadiégétique. Si l'épreuve morale est représentée par la mort de sa famille, Gratien subit également une épreuve physique où il manque de perdre la vie. Attaqué par les « seditieux » de Mondeville dans une maison en flammes, le marchand se recommande à Dieu et fait vœu de se faire religieux. L'auteur semble donc insister sur la nécessité de ces épreuves physiques et morales, mais aussi un temps de réflexion, ici particulièrement accentué, avant de prendre une décision.

Avec le personnage de Gratian, Richeome développe les étapes, les souffrances, les questionnements qui précèdent l'entrée en religion. Si la conversion est offerte à tous, le chemin jusqu'aux portes du couvent est souvent long et douloureux, mais il conforte la foi du novice. Bien entendu, Lazare représente ici les multiples aides que le fidèle peut aussi rencontrer sur ce chemin. La conversion de Gratian jusqu'au couvent de Bon-heur représente un guide précieux pour le lecteur qui souhaite effectuer cet autre pèlerinage.

- Le Baron

Le dernier personnage converti est sans doute plus discret que les deux autres ; simplement par son anonymat. Il est le seul des trois convertis à être désigné uniquement par son statut social. De plus, à la différence de Tristan et Gratian, sa conversion se réalise uniquement au cours de la neuvième journée. C'est donc dans une temporalité plus restreinte, mais après trois étapes significatives que le Baron décidera de vouer sa vie à Dieu.

La première étape de conversion a lieu au cours d'une après-midi de chasse où la vie du jeune noble est mise en péril par un sanglier. Il est alors sauvé par les pèlerins, et tout particulièrement par Lazare. Ensuite, le dîner représente la seconde étape marquée par le discours de Lazare et les histoires des miracles de la Vierge de Lorette. Enfin, au cours de la nuit, un songe de paradis le convainc définitivement d'entrer en religion. On peut donc distinguer une première épreuve physique avec la chasse, une étape d'enseignement au cours du repas grâce à la parole de Lazare, et enfin une véritable expérience spirituelle avec la vision du paradis.

On constate que les origines prestigieuses du Baron, les occupations de sa jeunesse – comme la chasse –, et son véritable désir d'entrer en religion, font directement écho au personnage de Lazare :

> Son puis-né appellé le Baron, aagé de vingt ans environ, accompagnoit son pere : c'estoit un Gentil-homme d'excellente beauté de corps, et plus excellente d'esprit, ayant esté enclin des long temps à servir Dieu en religion, quoy que chascun le jugeat le plus propre de tous aux armes et au monde.[370]

D'une certaine façon, la décision du Baron d'écouter son cœur préfigure de quelques pages celle de Lazare chez son père :

> Si se resolut deslors d'estre Pelerin sur la terre, et servir Dieu de tout son cœur, pour estre un jour reçeu au nombre de ses citoyens. Et peu de jours après print la benediction de son pere, et s'en alla rendre Religieux.[371]

Le personnage du Baron est en quelque sorte un double de Lazare. C'est également un personnage symbolisant la dévotion de la noblesse de France. Ici Richeome rend hommage aux jeunes nobles qui décident d'entrer dans les ordres. Mais c'est également un appel à davantage de vocations dans les grandes familles françaises, et à l'importance de bien choisir sa religion.

On peut constater que chacun des trois personnages convertis s'adresse à différents types de lecteurs pour toucher le plus grand nombre, pour que chacun puisse retrouver un peu de son expérience à travers le destin des personnages. À travers leur conversion, le Baron, Tristan et Gratian ont un rôle éminemment pédagogique pour le lecteur.

5.2.2.5. Les hôtes des pèlerins

Le séjour des pèlerins chez leurs différents hôtes se déroule, comme les conversions, selon plusieurs étapes identifiables. D'abord la rencontre avec l'hôte a généralement lieu dans l'après-midi, une fois la journée de marche effectuée. Lors de la première journée par exemple, Lazare et Vincent ne font pas mention d'un lieu particulier pour la nuit. C'est sur le chemin qu'ils découvrent cette maison « champestre » et son hôte :

---

[370] *Ibid.*, p. 887.
[371] *Ibid.*, p. 939.

> Continuant leurs discours et chemin en ceste façon, ils s'approcherent sur le tard d'une maison champestre assez belle, au tour de laquelle paissoyent quelques troupeaux de vaches et brebis appartenans à un bon vieillard, fort riche, fort devot à la Vierge, et de grand charité envers les Pelerins. Ce bon homme estoit debout alors sur le perron de sa porte qui regardoit au chemin. Aussi tost qu'il les eut descouverts estre Pelerins à leurs bourdons et desmarche, il leur vient luy mesme au rencontre, et les prie affectueusement, à guise de quelque Abraham, de venir heberger chez luy, alleguant qu'il estoit tard, et qu'ils ne sçauroyent treuver aucun logis pour eux reposer plus pres de trois lieües, lesquelles ils ne sçauroyent faire sans marcher bien avant de nuict, et s'exposer à la merci des bestes ou des larrons.[372]

La description laudative de la demeure et de son propriétaire souligne aussi la foi du personnage, sa dévotion à la Vierge, et semble-t-il sa tradition d'accueil des pèlerins. C'est lui qui les invite à entrer et leur donne des précisions sur le chemin. On remarque que l'auteur ne donne pas de nom à ce personnage uniquement désigné par sa fonction d' « hoste » et qualifié de « bon homme ». Mais Richeome le compare à Abraham qu'il considère comme le premier pèlerin des saintes Écritures accueillant également les autres voyageurs. Cet homme anonyme porte le visage de tous ceux qui aident et reçoivent les pèlerins. On peut noter que les autres hôtes du *Pelerin* gardent également l'anonymat et sont essentiellement définis par leur profession : « L'hoste » du bourg de Bompas, « l'Hermite », « Dom Prieur », « le Laboureur », « le Marquis ». Tous désignent les différents lieux favorables aux pèlerins : auberges, maisons particulières, châteaux, un ermitage ou un couvent. Cette volonté de ne pas donner une identité précise à ces personnages permet au lecteur de pouvoir lui-même se projeter en tant qu'hôte des pèlerins. Ces personnages sont eux-mêmes des figures d'Abraham à la fois pèlerin et hôte pour d'autres voyageurs, et surtout Dieu.

Après ces premières paroles de bienvenue, l'hôte mène directement les pèlerins à la chapelle, connaissant l'importance de la prière dans la vie pèlerine. Lazare et Vincent se restaurent ensuite légèrement et s'en retournent à la chapelle pour contempler les tableaux. De même que la tradition d'hospitalité par un hôte anonyme, la lecture des tableaux religieux par les pèlerins et les maîtres de maison est un élément récurrent présent à trois reprises dans l'ouvrage. On retrouve en effet d'autres tableaux à déchiffrer dans l'ermitage et au couvent de Bon-Heur. Ici au repos proposé par l'hôte, les pèlerins préfèrent la contemplation des tableaux. Bien entendu, cette présence itérative de la peinture au sein du texte, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir plus en détail, met en valeur l'importance fondamentale donnée par l'auteur à l'enseignement par l'image. Aux côtés de l'hôte, Lazare et Vincent

[372] *Ibid.*, pp. 605-606.

découvrent cinq tableaux qui font directement référence à la Vierge de Lorette, à ses miracles et même à la méditation du matin (la fuite en Egypte). L'hôte n'offre pas seulement un refuge pour la nuit, il propose aux deux compagnons des images religieuses qui parlent des bienfaits de la Vierge. C'est bien la réfection morale et spirituelle qui est mise en lumière :

> On concevoit en l'ame une certaine joie interieure en les regardant. Et de faict Lazare et Vincent ne pouvoyent en saouler leur veüe.[373]

Mais ce moment de contemplation est volontairement interrompu par le maître de maison qui se préoccupe aussi du bien-être physique des pèlerins :

> Laissons, dict-il, quelque chose pour tantost, je suis d'advis que nous allions souper. Les histoires se pourront dire en mangeant, ou après le repas.[374]

En effet, si les pèlerins, Lazare en particulier, s'abîment tout entier dans les histoires racontées par les tableaux, l'hôte n'oublie jamais le temps qui passe et ses paroles sonnent comme un rappel à la réalité. Le moment du repas correspond à la troisième étape du séjour. C'est un moment qui est toujours mentionné par l'auteur, que les pèlerins soient seuls ou en compagnie. Cela marque l'importance du temps et d'un rythme régulier qui doit être celui du pèlerinage. Le repas est un moment essentiel dans le déroulement de la journée du pèlerin. C'est un temps de partage et de convivialité avec la nourriture, mais surtout avec la parole échangée et les histoires racontées :

> Si s'en reviennent en la sale, où déjà la table estoit couverte de viandes. Ils lavent les mains, donnent la benediction, et s'assisent. Chascun faisoit son debvoir, et le bon vieillard à tout coup invitoit ses hostes à faire bonne chere, avec une singuliere demonstration de bien-veillance, mesme recognoissant qu'ils estoyent François, ausquels il avoit toujour porté particuliere affection, et leur parloit François en signe de plus grande amitié. En mangeant, plusieurs propos furent tenus de choses pieuses et recreatives ensemble, telles que doibvent estre parmi les viandes.[375]

On constate aussi que c'est un moment privilégié de connaissance de l'autre, où la parole peut devenir plus personnelle. L'hôte italien se rapproche de ses invités en leur parlant

---

[373] *Ibid.*, p. 608.
[374] *Ibid.*, p. 613.
[375] *Ibid.*

français, autre témoignage de sa bienveillance. Ce choix de la langue des pèlerins semble favoriser les confidences de Lazare concernant son inquiétude pour Theodose. Et les paroles réconfortantes de l'hôte viennent sceller ce rapprochement et cette confiance établis dans cet espace-temps particulier offert par le repas.

Ce n'est qu'après cet échange que survient le moment tant attendu des histoires :

> Je suis memoratif, dict l'hoste, que je vous ay presque promis de vous raconter deux histoires memorables, encor que je voye que vous avez plus de besoing de repos que de propos, mais je ne vous puis refuser ce que vous me demandez si courtoisement.[376]

L'hôte accède au statut de narrateur des histoires représentées dans les deux derniers tableaux de la chapelle : la première est celle de Michel Boleta qui parvient à s'échapper avec deux de ses compagnons d'esclavage. En mer, ils sont sauvés du danger par la Vierge de Lorette. Cette histoire est extraite de l'ouvrage de Torsellini. Quant à la seconde, il s'agit d'un « François Provençal » en grand danger près de l'île de Zante qui fut transporté miraculeusement jusque dans un port de Calabre, – autre miracle de la Vierge de Lorette. Richeome ne donne aucune information en marge concernant l'auteur de cette seconde histoire qui n'est pas de Torsellini. Lors de cette première soirée du retour, on remarque que c'est l'hôte de la maison champestre qui initie la tradition des histoires enchâssées se poursuivant jusqu'à la fin du récit. Pour le moment, le conteur prend les traits anonymes mais bienveillants de l'hôte pour ensuite transmettre cette tradition orale aux pèlerins, d'abord avec Theodose et le récit de son aventure, puis Lazare et son conte sur l'aumône.

Mais sous l'anonymat de l'hôte, on semble reconnaître l'auteur lui-même qui pour cette première nuit prend soin de ses personnages, les conseille, les guide, les rassure et leur enseigne des histoires sur la Vierge de Lorette. La bonté et la vieillesse de ce personnage font également songer au père de Lazare qui intervient à la fin du récit. Qu'il fasse penser à Richeome ou au père de Lazare, l'hôte représente une figure paternelle bienveillante pour les pèlerins au début de ces dix jours de retour.

Enfin les deux dernières étapes du séjour correspondent au repos des pèlerins avec le soir l'examen de conscience et le matin la méditation. Puis tôt lendemain, c'est le temps des adieux à l'hôte qui insiste pour que les pèlerins demeurent davantage. Mais ils s'en iront après avoir écouté la messe. On retrouve ces cinq étapes du séjour chez ce premier hôte notamment à « l'Hermitage », au couvent de « Bon-heur », et chez le Marquis. Précisons que lors du

---

[376] *Ibid.*, pp. 616-617.

dîner du Marquis, le discours sur la chasse prononcé par Lazare remplace d'une certaine façon la contemplation des tableaux, tant la description des animaux est vivante et colorée. De plus, au couvent de « Bon-heur », les pèlerins demeurent une journée entière et une nuit à la différence des autres lieux où ils arrivent en fin d'après-midi et repartent très tôt le matin suivant. Le temps passé dans le couvent est ainsi redoublé pour y insérer les retrouvailles avec Gratian et sa décision de se faire religieux. Et ce n'est qu'à la condition que les pèlerins acceptent de rester toute la journée que Dom Prieur accède à la requête du marchand. Lors de cet épisode, les pèlerins contemplent également trois tableaux et racontent leur mésaventure avec les sorciers. Enfin, au cours du dîner, c'est Lazare qui raconte la passionnante histoire du Seigneur de Baqueville extraite de l'œuvre de François de Belleforest.

Figures de protection, de stabilité et d'enseignement, les différents hôtes offrent tout simplement aux pèlerins le repos. Car aucun danger ne vient troubler les nuits des voyageurs à l'exception de la sixième nuit où dormant dans les arbres, ils assistent impuissants au sabbat des sorciers.

Dans « Les dix jours de Lazare », les pèlerins font ainsi la connaissance de six hôtes différents : l' « hoste de la maison champestre », l' « Hermite », Dom Prieur au couvent de Bon-heur, le Laboureur de la Maison seule et le Marquis. Le père de Lazare et sa famille sont en quelque sorte les derniers hôtes de Lazare et Vincent avant leur départ définitif. Tous représentent donc des adjuvants pour les pèlerins et leur chemin. Ils peuvent leur apporter une aide purement matérielle, comme le simple fait de leur offrir un repas et un lit, des renseignements sur le chemin (l'hôte de la maison champestre). Mais bien souvent il s'agit d'enseignements spirituels à travers des conversations, la narration d'histoires ou la contemplation de tableaux au cours desquelles ils exercent la fonction de narrateur intradiégétique (l'hôte de la maison champestre, l'ermite, Dom Prieur). Enfin, certains leur offrent même les clés pour les aider à déchiffrer le monde ou même leur propre destinée (l'ermite). On peut également noter que tous, à l'exception de l'ermite, souhaitent que les pèlerins demeurent plusieurs jours en leur compagnie. D'une certaine façon, leur stabilité s'oppose à la mobilité des pèlerins toujours en déplacement. Les hôtes, comme celui de la maison champestre et le Marquis veulent simplement protéger nos trois compagnons des dangers de la route, les faire se reposer quelque temps. Peut-être ont-ils eux-mêmes fait l'expérience du pèlerinage ? Si désormais ils ne sont plus pèlerins au sens propre du terme, leurs lieux d'habitation se trouvent sur les chemins qui mènent à Notre-Dame de Lorette. Ils

participent donc implicitement au voyage des pèlerins en les aidant physiquement, par les prières et en défendant l'idée du voyage de dévotion.

5.2.2.6. Les opposants :

- Les brigands :

Face à ces nombreux personnages adjuvants des pèlerins, Richeome a également réalisé une galerie de personnages plus sombres, représentant à la fois un danger physique et moral pour nos trois compagnons. On peut dire que chaque journée voit se dessiner un ou plusieurs opposants aux pèlerins même s'ils ne s'en rendent pas toujours compte.

Les opposants récurrents des pèlerins sont les « voleurs » appelés également « brigans », « bandoliers » ou « larrons ». S'ils n'apparaissent véritablement que lors de la seconde journée, leur présence se fait sentir dès le chapitre 129 et l'épisode de la « Fontaine aux Abeilles ». Au cours de leur déjeuner, Lazare et Vincent aperçoivent un homme qui à leur vue s'enfuit les prenant pour des voleurs. Quelques lignes plus loin, le thème revient dans la conversation des pèlerins cette fois au sujet des abeilles :

> Si nous avons esté estimés larrons par ce Pelerin qui s'est tantost rendu invisible, nous voicy delivrés du soupçon de ce crime par ceste familiere approche des mouches à miel : car on dict qu'elle ont en horreur les larrons.[377]

Enfin, la troisième mention des « larrons » se trouve à nouveau au cours de cette journée lors de la rencontre avec l'hôte de la maison champestre. En effet, celui-ci invite Lazare et Vincent à demeurer chez lui pour les protéger des « bestes et des larrons »[378] surtout la nuit. Ces différents rappels du danger constitué par les voleurs semblent vouloir annoncer les futures aventures ou péripéties des pèlerins. De plus, Richeome informe son lecteur sur la réalité de la dangerosité des chemins de pèlerinage. Il utilise cette menace latente pour ajouter une tension et un certain suspens à son récit. Au cours du dîner, l'hôte évoque la capture de plusieurs pèlerins par des voleurs rendant ainsi le danger de plus en plus concret. La tristesse de Lazare quant au sort de Theodose, et son cauchemar confirment au lecteur l'imminence de la confrontation avec les voleurs. Et c'est bien durant le deuxième jour que les brigands

[377] *Ibid.*, p. 593.
[378] *Ibid.*, p. 606.

deviennent enfin réels. Leur présence menace directement Lazare et Vincent cachés dans un buisson :

> Ces Bandoliers vindrent là droict, et avec eux quelques ragasches pietons fort mal envisagés ; et parce qu'ils avoyent eu le vent que le Capitaine qui les cherchoit, estoit en ces quartiers avec une grande troupe de gens-d'armes pour les attraper, ils avoyent envoyé des espions et des coureurs voir s'ils descouvriroyent rien, et firent alte tout auprès du buisson, et parloyent ensemble des lieux qu'il leur faudroit gaigner au cas qu'ils entendissent que les ennemis fussent trop forts.[379]

On peut noter que le narrateur les décrit souvent en groupe et de façon anonyme. À l'exception de Tristan le bandit converti, les brigands ne prendront jamais de véritable identité sans doute pour renforcer leur caractère dangereux et imprévisible dans le récit. Cependant, une description de leur existence et de leurs activités est donnée par Theodose lors de son récit le deuxième jour :

> J'oyois un grand bruict en la sale où ils avoyent soupé, et en plusieurs autres endroicts du chasteau où ils joüoyent aux dez et aux cartes, crians et blasfemans ; et continuerent ce berlan jusques à la minuit […]. Or toute leur occupation estoit d'aller à la chasse, non aux bestes, mais aux hommes, menans toujour quelques prisonniers. Ils ne reposoyent ni nuict ne jour : leur corps comme leur esprit, estoit en perpetuelle inquietude […]. [380]

Par le regard du personnage, le lecteur découvre une vie infernale sans aucune place pour le recueillement ou l'introspection qui contraste avec celle des pèlerins. L'auteur réalise une critique des voleurs par le truchement du personnage afin de lui donner plus de crédibilité, et surtout de mieux convaincre le lecteur d'adhérer au point de vue de Theodose. Après le récit de celui-ci, les brigands prennent encore davantage la fonction d'opposants principaux des pèlerins. Leur présence hante le récit des « Dix jours de Lazare » jusqu'à la dernière journée. On les croise lors de la cinquième journée tendant un piège[381] aux pèlerins qui leur échappent grâce à la protection de la Vierge. Enfin, lors de la huitième journée, ils sont évoqués par des voyageurs qui mettent en garde les pèlerins[382]. Cela annonce le sort qu'ils font subir à Tristan[383] quelques pages plus loin. Leur fonction principale est d'empêcher physiquement les

---

[379] *Ibid.*, pp. 644-645.
[380] *Ibid, op. cit.*, pp. 662-663.
[381] *Ibid., op. cit.*, pp. 759-761.
[382] *Ibid., op. cit.*, p. 860.
[383] Voir ci-dessus pp. 116-117.

pèlerins de réaliser leur voyage de retour. Les voleurs anonymes ne croient pas en Dieu et représentent une des figures du mal qui est sans doute l'opposant le plus féroce des pèlerins.

- Mondeville et les manifestations visibles du mal

Lors de la quatrième journée, les pèlerins traversent Mondeville une vaste cité qui d'emblée contraste avec les petits villages habituels du pèlerinage. L'onomastique choisie par Richeome connote le lieu de façon négative, visant à mettre en garde les pèlerins comme le lecteur. Avec l'association des substantifs « monde » et « ville », l'auteur ironise sur ce lieu où se concentrent tous les vices. Différents signes dans le récit annoncent également la dangerosité du lieu : la gravure introduisant cette nouvelle journée, intitulée « Tentations de la vie humaine »[384], la méditation sur la tentation du Christ dans le désert, et la narration du rêve de Lazare faisant implicitement écho à la gravure :

> « Oyez donc mon songe, dict Lazare, et gardez vous d'avoir peur ; car il est plein de pieces dangereuses. Sur la nuict il m'a semblé que je voyois sortir d'une ville plusieurs esquadrons d'hommes et de bestes furieuses, combattans les uns contre les autres ; les hommes contre les hommes, les bestes contre les bestes, les Lyons acharnez contre les Renards, les Renards contre les Connils, les Chiens contre les Loups, les Loups contre les Brebis. Je voyois aussi en la mer des vaisseaux faisant voile en divers païs, et parmi ceste si grande confusion et meslée, quelques Pelerins qui voyageoyent sur terre comme nous. Voilà mon songe. »[385]

Ce rêve que les pèlerins ne savent pas immédiatement interpréter, sera peu à peu déchiffrer lors du passage dans Mondeville, puis grâce aux explications de l'ermite. Une fois arrivés dans la ville, les pèlerins découvrent un univers fondé sur l'apparence extérieure des êtres. Le narrateur livre une description longue et précise des vêtements des chevaliers :

> Les uns portoyent la casaque et greguesques de damas cramoisin, chamarrées en plume de clinquant d'argent ; l'escharpe de tafetas incarnadin à la frange d'argent ; le chapeau de castor garni de mesme et brodé d'un gallon d'or avec un cordon de soye verte […].[386]

Cette richesse vestimentaire s'oppose radicalement à l'humble mise des pèlerins. Ici le danger semble moins réel et immédiat que celui des voleurs, mais il n'en est pas moins sournois car il représente les nombreuses tentations offertes par le monde face auxquelles

[384] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 714.
[385] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 730-731.
[386] *Ibid.*, p. 735.

chacun peut succomber. Après les chevaliers, c'est l'hôtel de « Mere-folie » qui vient concrétiser tous les vices et la débauche des habitants de Mondeville. Mais les pèlerins ne se laissent pas séduire par la contemplation de ce lieu mortifère et préfèrent se diriger vers « l'Hospital », puis quitter rapidement la ville. Ici l'opposant se fait davantage allégorie qu'expérience véritable. Protégés par leur foi et les enseignements de l'évangile, les pèlerins sont observateurs des dangers du monde. Peu à peu, ils apprennent à le lire. Mais Gratian, le marchand en fait directement le douloureux apprentissage, tout d'abord en apprenant la mort de sa famille, puis le soir, lorsque certains habitants mettent le feu à une maison et veulent s'en prendre à sa vie. Avant de se séparer des pèlerins, il les avertit du danger qu'il pressent :

> je me doubte grandement que la journée de ces lieux sera catastrofée de quelque yssüe tragique et funeste, comme il advient tous les ans, à cause des vices et inimitiez qui y regnent entre les grands et petis, qui ne faudront de prendre l'occasion à poinct pour esclorre leur mauvais talent. La gourmandise, la rebellion, la paillardise, et tous les autres vices y sont toujour en regne et furie […].[387]

La prémonition du personnage au sujet des événements tragiques de la ville fait songer aux différentes villes maudites de la Bible, notamment Sodome où seuls Loth et ses filles, avertis par les anges de Dieu, seront épargnés de la destruction. On constate qu'ici la cité malfaisante se fait enseignement pour les pèlerins qui écoutent les avertissements de Gratian comme du narrateur, et qui mettent en pratique la méditation du jour, autrement dit comment résister au diable et à ses manipulations. Ce n'est que plus loin, que l'attaque devient plus directe lorsque les chevaliers tentent de pénétrer dans l'ermitage lors de la cinquième journée :

> Ils estoyent plus de cinquante, trainans une nüée de poudre que leurs chevaux esmouvoyent en l'air. Comme ils furent joignant l'Hermitage, ils y firent trois tours crians et urlans comme desesperez, et après ils s'en retournerent d'où ils estoyent venus sans faire autre mal.[388]

Les pèlerins sont alors protégés par l'ermite, sa foi et sa claivoyance. Après la mise en garde de Gratian, un autre adjuvant encore plus puissant vient en aide aux pèlerins pour combattre les manifestations du mal et leur montrer comment mieux déchiffrer le monde. En effet, l'ermite devient, pour les pèlerins, narrateur d'un très long récit allégorique sur les

---

[387] *Ibid.*, p. 743.
[388] *Ibid.*, pp. 765-766.

tentations et les dangers du monde. Ce nouveau récit métadiégétique vient expliquer à la fois la gravure, le rêve de Lazare et Mondeville :

> « La ville que je vous ay descrite, mes bien-aimez, c'est le monde, assemblée et cité du Diable ; fondée au milieu de la terre, parce que les meschants qui la composent en quelque part qu'ils soyent, ils sont au milieu de la terre, estant tout endroict de la terre en son milieu, comme chasque poinct du globe est le milieu de sa circonference. Son assiete est un lieu marescageux, lieu de boüe mal asseuré, comme ses esperances sont basses et incertaines. »[389]

L'ermite démontre ainsi aux pèlerins comment le choix de l'amour-propre détermine aussi celui du diable et comment il faut s'en protéger par la foi et l'amour de Dieu. Si le but terrestre est d'accomplir ce retour de pèlerinage, la quête ultime est bel et bien le royaume des cieux pour les pèlerins qui ne font que passer sur la terre. À la fin de son récit, les personnages sont violemment attaqués par un lion que l'ermite fait disparaître par un signe de croix. Cette autre manifestation concrète du mal vient clore l'histoire de l'ermite en montrant aux pèlerins comme au lecteur apeurés une illustration pratique de la puissance du bien et de la foi.

Plus loin dans le texte, nos compagnons doivent faire eux-mêmes l'expérience directe de la confrontation avec le diable. Après avoir quitté l'ermitage, ils sont surpris par l'obscurité et se décident à dormir dans les arbres. Durant la nuit, Lazare tout d'abord, puis Thedose et Vincent sont les témoins d'un authentique sabbat des sorciers. Lorsque le bouc se rend compte de la présence des pèlerins, ceux-ci subissent une nouvelle attaque sans le secours des personnages adjuvants :

> En fin le bouch levant sa teste apperçeut les trois Pelerins sur le chesne ; tout le branle et l'action cessa : soudain il depesche à ce chesne trois de la troupe, à qui il donna figure de loups : qui vindrent droict au pied de l'arbre, haussant leur teste vers les Pelerins. Les Pelerins les regardoyent fixement sans mot dire, ne pensant pas qu'ils deussent monter à eux ; mais quand ils les virent grimper comme chats, et qu'il ne s'en falloit rien qu'ils ne les touchassent, ils firent soudain le signe de la Croix criants tous trois tant qu'ils pouvoyent, JESUS, Vierge MARIE, JESUS, Vierge MARIE, à laquelle voix les animaux tomberent par terre comme trois sacz de bled, et toute l'assemblée disparut […].[390]

---

[389] *Ibid.*, p. 779.
[390] *Ibid.*, pp. 794-795.

Suivant l'exemple de l'ermite, les trois personnages utilisent leur meilleure arme contre le malin, autrement dit la prière et leur foi. On peut tout de même remarquer que cette nouvelle atteinte du diable, qui de prime abord semblait impressionnante, n'a pas une grande incidence sur les trois pèlerins. Ainsi les manifestations physiques du mal, Mondeville, les chevaliers, le lion ou les sorciers transformés en loup-garou ne se révèlent pas si dangereuses. Ces différentes figures d'oppositions apparaissent comme des leçons pratiques pour nos pèlerins afin de mieux appréhender le monde et ses tromperies. Ces opposants multiformes visent surtout à marquer l'esprit du lecteur, mais n'entravent pas réellement le chemin des pèlerins.

- Les atteintes invisibles du malin

Cependant le mal ne se manifeste pas toujours de façon visible auprès des personnages. Après le sabbat, les pèlerins se remettent en route pour le couvent de Bon-heur. Et lorsqu'ils essayent de pratiquer la méditation du jour sur la Passion du Christ, ils n'y parviennent pas :

> Les Pelerins marchoyent et meditoyent en ceste matinée en grand silence, mais avec beaucoup d'ennuy ; car ils ne sentoyent aucun goust de devotion en leur ame, et de tant plus qu'ils s'efforçoyent de faire devoir de bien penetrer le mystere qu'ils avoyent prins pour mediter, de tant plus ils se sentoyent distraicts et refroidis, ce qui les faschoit de tant plus que le subject leur sembloit digne d'estre bien manié par la meditation d'une ame devote. Si s'examinoyent chascun en sa conscience recherchant la cause de ceste aridité et evagation d'esprit sans se descouvrir l'un l'autre.[391]

Les pèlerins sont alors victimes d'une « attainte » diabolique, beaucoup plus profonde que les précédentes car touchant à l'intériorité de l'âme. Ce malaise à la fois moral et presque physique est expliqué par le narrateur comme une vengeance du malin pour la destruction du sabbat. Les personnages doivent lutter en déployant des armes spirituelles contre le démon. Et c'est Lazare qui se fait l'adjuvant de ses deux compagnons en reconnaissant ses faiblesses et se montrant humble face à Dieu. En acceptant leurs limites ainsi que la nécessité de la Providence, les pèlerins se libèrent de l'emprise du mal. Leur méditation ne reprendra qu'au couvent de Bon-heur. Beaucoup moins visuel et dramatique que les sorciers ou les animaux, l'opposant n'a plus ici aucune forme, ni aucune identité. C'est justement ce caractère invisible qui le rend si puissant et insidieux. Le combat mené par les pèlerins est celui de l'intériorité pour le salut de leur âme.

---

[391] *Ibid.*, pp. 801-802.

Enfin, juste avant de quitter la maison de père de Lazare pour se faire religieux, les personnages sont à nouveau victimes d'une « attainte » maligne, en particulier le père de Lazare et son plus jeune frère Paulin. Après Lazare, Paulin demande à son père sa bénédiction pour se faire religieux. Mais si le vieillard a accepté la décision de Lazare, il tient de tout autres propos à son plus jeune fils :

> Mais voicy comment la nature et quelque esprit ennemy s'aidant d'icelle, joüa son tour pour troubler la paix du pere et accrocher le dessein du fils. Car comme ce bon vieillard se vit sur le poinct d'estre privé du gage le plus cheri de tous ses enfans, outré du regret de sa perte, et comme perdant la memoire de sa resolution, et de tout ce qu'il avoit dict un peu devant à Lazare, il changea soudain son amour en fureur, et transporté de courroux, comme une Lionnesse à qui on veut oster ses petis, parla ainsi. « Donc Paulin, tu me veux encor abandonner après ton frere, et au lieu de secourir ma solitude, tu te prepares à deserter ma famille, et sur cela demandes ma benediction ? Di moy enfant desnaturé et cruelle engeance, t'ay-je mis au monde et eslevé si paternellement pour estre laissé de toy sans pieté au bord de la fosse ?[392]

Tout d'abord, le discours violent du père envers Paulin s'oppose directement à celui qu'il a tenu à Lazare juste auparavant. Grâce aux paroles du personnage, l'auteur développe très concrètement les effets du malin sur une âme fragile. On constate également que le père de Paulin change la teneur de son discours : d'abord la colère avec la violence des propos, les accusations infondées, puis la séduction et la culpabilité. Le langage du corps traduit également la lutte intérieure :

> A tant se teut arresté court par la violance des sanglots et l'abondance de larmes qui luy rouloyent des yeux grosses et ardantes, et tenoit la teste de Paulin serrée de ses deux mains contre ses genoux ; et voyoit-on en son visage enflammé, et son corps tremblottant, le combat de l'extreme passion qui regnoit en l'ame.[393]

Cette attaque est sans doute la plus violente des « Dix jours de Lazare » car le mal semble prendre possession de l'âme comme du corps du personnage. Cela constitue donc un véritable obstacle à quelques pages de la fin du récit. En effet, si le père de Lazare refuse que Paulin se fasse religieux, la quête initiale des pèlerins ne sera pas entièrement accomplie. Ce

---

[392] *Ibid.*, pp. 974-975.
[393] *Ibid.*, p. 977.

moment d'opposition et de tension représente la dernière épreuve sur le chemin des pèlerins avant le couvent. Mais ce sont les paroles de Paulin emplies de sincérité, d'humilité et d'amour qui parviennent à vaincre cette ultime riposte du malin, prouvant une fois encore au lecteur la nécessité de la bonne prédication. Redevant maître de ses sens et de son âme, le père de Lazare bénit enfin le départ de Paulin.

On soulignera tout de même que la grande majorité des opposants des « Dix jours de Lazare » ne possède pas d'identité clairement spécifiée. Des voleurs aux sorciers sans oublier les chevaliers de Mondeville, tous sont anonymes, uniquement définis par leur occupation et se fondent dans une unité plurielle. Si les voleurs représentent un véritable danger physique sur les chemins de pèlerinage, les chevaliers et les sorciers symbolisent davantage l'apparence d'une menace vite combattue par les pèlerins et leurs adjuvants, tout comme le lion, les loup-garou, le loup de Tristan et le sanglier du Baron. Plus l'opposant est extérieur et réel, plus il est facile à vaincre. Mais c'est bien lorsque le mal s'attaque à l'âme qu'il est le plus pernicieux. Dans ce cas, il n'a aucune forme et prend le visage de ceux qu'il atteint. La réalisation du pèlerinage passe donc par la mise à l'épreuve de la foi des personnages avant d'entrer dans la vie religieuse.

Précisons enfin qu'un seul opposant possède un nom et une fonction précise : il s'agit de M. de la Cime, précepteur réformé du neveu du Marquis qui apparaît au dîner de la neuvième journée. Sa ridiculisation systématique par les différents personnages, dont le bouffon, ne fait pas de lui un adversaire de taille, même s'il représente l'hérésie dans toute sa bêtise. Les discours et les histoires racontées par Lazare suffisent à le décourager. Mais il est également décrédibilisé par sa propre parole au cours du souper comme nous l'avons vu précédemment.

5.2.3. L'espace dans « Les Dix jours de Lazare ».

5.2.3.1.L'espace entre l'Italie et la France

De même que Lazare donne une identité au pèlerin théorique des parties précédentes, celui-ci emprunte désormais de véritables chemins pour entreprendre son voyage de retour depuis Lorette jusqu'en France. Les différentes haltes des pèlerins structurent ce périple religieux qui d'un retour se « renverse en un nouvel aller », comme le souligne Marie-Christine Gomez-Géraud dans son article intitulé « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome »[394].

- L'apparence de la réalité.

Dès le prologue, l'auteur ancre son récit dans le réel en commençant par mentionner les « remarquables pelerinages » effectués par Lazare et ses compagnons, ce qui laisse supposer qu'ils se sont au moins rendus à Rome et à Jérusalem[395]. Lors de l'énoncé de l'intrigue concernant la disparition de Paulin, les noms des villes d' « Alexandrie » où il fut enlevé et de « Constantinople »[396] sont alors indiqués comme pour diriger l'imagination du lecteur. Après ces premières données géographiques, l'auteur réduit l'espace à l'Europe car les pèlerins sont rentrés en France, puis se rendent à Lorette pour la seconde fois. Des contrées lointaines du Levant jusqu'en Italie, Richeome resserre son objectif sur le sanctuaire de Lorette et ses routes. La destination des pèlerins est simplement mentionnée ainsi : « la maison paternelle ». Quant au lieu de départ, il s'agit de « l'Hospital Forestier » situé à « dix de jours » de marche de l'arrivée. Remarquons que la dénomination générique d' « Hospital » fait référence à la réalité des lieux d'accueil souvent réservés aux pèlerins pauvres sur les chemins de Lorette et autour des villes. Mais l'adjectif « Forestier » ne donne aucune indication d'un lieu connu et identifiable, sinon sa possible localisation près d'un bois. On peut noter une imprécision spatiale car aucun nom de ville ou même de région n'est indiqué ni en France ou en Italie, à l'exception de Lorette. De même, il faudra au lecteur suivre attentivement le fil du texte afin de savoir si les pèlerins se trouvent encore en terres italiennes

---

[394] Marie-Christine Gomez-Géraud, « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome » dans *L'Image du pèlerin au Moyen Age et sous l'Ancien Régime*, éd. Pierre-André Sigal, Association des Amis de Rocamadour, 1994 (Actes du colloque de Rocamadour, septembre 1993), pp. 231-240.

[395] Dans les dernières pages du récit, le narrateur nous indique les différents pays traversés par les pèlerins au cours des sept années précédant l'histoire : « en la Palestine, en l'Ægypte, en l'Afrique, en l'Asie, et en Europe […]. » *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 963.

[396] Après la chute de Constantinople en 1453, la ville devient capitale de l'empire ottoman et porte le nom d'Istanbul. Richeome conserve ici le nom que la cité portait avant qu'elle ne tombe aux mains des Turcs.

lors du premier jour. Ainsi ces premières indications spatiales ne seraient destinées qu'à conférer un réalisme apparent au voyage des pèlerins permettant ainsi au lecteur de se repérer et d'entrer ainsi plus facilement dans l'histoire. Celui-ci peut aussi se représenter mentalement une partie de l'itinéraire à partir de ces quelques premières indications. Mais une fois ces noms universels (Constantinople, Alexandrie, France et Lorette) imprimés dans la mémoire du lecteur, l'auteur peut alors déployer un espace faits de signes et de symboles représentant la dimension théologique du voyage. Seul le nom de « Lorete » revient comme un leitmotiv lors des différentes journées, représentant à la fois la Vierge, ses nombreux miracles et le lieu même du sanctuaire.

- Espace indéterminé entre l'Italie et la France

Tentant de suivre la marche spirituelle des pèlerins, le lecteur se trouve d'abord quelque peu dérouté quant au pays où se trouvent les trois personnages au début des « Dix jours de Lazare ». En effet, le narrateur n'indique pas précisément s'ils sont en Italie ou en France, et se contente de mentionner que :

> [Ils] marcherent jusques à ce qu'il ne restoit que bien peu de jours pour estre de retour à la maison paternelle […].[397]

Ce n'est que le soir de la première journée, au cours du souper chez l'hôte de la « maison champestre », que le narrateur livre des informations :

> Le bon vieillard à tout coup invitoit ses hostes à faire bonne chere, avec une singuliere demonstration de bien-veillance, mesme recognoissant qu'ils estoyent François, ausquels il avoit toujour porté particuliere affection, et leur parloit François en signe de plus grande amitié.

Grâce au personnage du premier hôte l'on apprend donc que les pèlerins sont encore en Italie. Le narrateur maintient également une imprécision volontaire sur le pays d'origine de l'hôte, même si l'on peut supposer est Italien. Pourtant, le narrateur préfère évoquer l'identité et la langue des pèlerins plutôt que celle du maître des lieux. Au même titre que son anonymat, le royaume auquel il appartient ne semble pas ici revêtir d'importance. Le narrateur ne mentionne pas non plus sa langue. Ce manque d'informations que l'on retrouve au sujet de la nationalité de l'ermite ou des moines du couvent de Bon-heur suggère que

[397] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 575.

l'auteur conçoit avant tout un espace d'unité religieuse chrétienne au-delà des frontières réelles. Il ne laisse donc que peu de place pour des considérations territoriales ou identitaires, à l'exception du pays d'origine des pèlerins : la France. Rappelons que Richeome s'adresse au public français, et pas uniquement aux plus lettrés faisant le choix de ne pas écrire en latin. De plus, *Le Pelerin de Lorete* est l'expression des remerciements de la Compagnie de Jésus pour le roi de France Henri IV. Le Père jésuite se devait d'insister à plusieurs reprises dans le texte, sur cette origine française des pèlerins, sur leur langue, et certaines particularités comme « la perdrix sans teste »[398] discutée lors du souper chez le Marquis le soir de la huitième journée. Il était donc important de souligner la dévotion et la loyauté des jésuites à la France, eux qui bien souvent ont été soupçonnés d'être à la solde du roi d'Espagne et d'avoir pour unique dirigeant le pape et non le roi de France. Pourtant ces références demeurent discrètes et ne prennent jamais le pas sur la dimension spirituelle du récit. Lazare et ses compagnons sont avant tout pèlerins de la Vierge de Lorette marchant sur les chemins de Dieu.

De même, c'est presque de façon imperceptible que les pèlerins quittent l'Italie pour la France. Le matin de la huitième journée, après avoir sauvé Tristan du péril des loups et demeuré une nuit dans la maison du « laboreur », nos trois compagnons et le bandit converti se séparent :

> Ils s'embrasserent encor, et se dirent le grand A-Dieu chascun tirant sa route, Tristan vers l'Italie à Lorete, les Pelerins en France, et n'avoyent que trois heures de chemin pour y entrer, et un jour pour arriver à la maison du pere de Lazare.[399]

Même si cela ne correspond pas vraiment à un moment charnière du récit – la huitième journée et la première partie du chapitre 149 –, on peut simplement remarquer que l'auteur clôt définitivement l'aventure de Tristan commencée le deuxième jour. Aucun personnage nouveau, comme Gratian, l'ermite, ou les moines du couvent de Bon-heur, n'apparaîtra désormais dans le récit. Toutes les intrigues commencées sur les routes italiennes sont résolues. Avant de franchir la frontière entre la France et l'Italie, les pèlerins ont ainsi

---

[398] *Ibid.*, p. 894 et pp. 898-901. L'anecdote de « la perdrix sans teste » intervient au chapitre 149 lors du dîner chez le Marquis où sont réunis les jeunes nobles de la région, la famille du Marquis, les trois pèlerins et un précepteur réformé appelé M. de la Cime. Ce dernier cherchant à discréditer les pèlerins leur demande pourquoi les perdrix sont-elles servies sans leur tête. Lazare et ses compagnons refusant de répondre directement à la question du précepteur, c'est le neveu du Marquis, le Baron, élève de ce même précepteur, qui rappelle qu'en France la tête de la perdrix revient au fauconnier qui l'a chassée, à la différence de l'Italie. C'est exemple de partage du gibier met en valeur une tradition de la noblesse française.

[399] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 885.

accompli tout ce qu'ils avaient entrepris depuis « L'Hospital Forestier ». La séparation physique entre le personnage de Tristan « voisin de France » et les pèlerins représente ce passage, ce retour en terre de France et l'adieu à l'Italie. De nouvelles aventures peuvent ainsi commencer pour ces deux derniers jours de pèlerinage en France. Mais on retrouve à nouveau cette incertitude géographique car le narrateur n'indique nullement à quel endroit les pèlerins franchissent cette limite entre les deux pays, ni même vers quelle ville ou quelle région de France ils se dirigent. De plus, le moment du passage d'Italie en France se caractérise par une ellipse dans la narration :

> Marchans d'un grand courage ils vindrent sur le mi-jour en une petite maison à l'entrée d'une forest, en laquelle s'estans un peu rafreschis continuerent leur chemin par la forest mesme […]. [400]

Seules les indications de temps – « trois heures de chemin pour y rentrer » et « mi-jour » – nous apprennent que les pèlerins continuent désormais leur chemin en France. Ce qui importe pour le Père jésuite, ce n'est pas la précision géographique, l'énumération de lieux célèbres ou connus, mais la réalisation du chemin, de ses enseignements comme de ses épreuves. Ainsi les lieux privilégiés des pèlerins sont plutôt d'humbles sentiers anonymes dans la campagne ou les bois, généralement éloignés des fastes des villes et du monde. Franchir les limites de l'Italie pour retrouver la France est certes important pour le déroulement physique du voyage, comme pour l'avancée de la narration et l'approche de la fin du récit. Mais cette géographie humaine n'est pas ici associée à un symbolisme spirituel pour le pèlerinage de Lazare et de ses compagnons. Et à la fin du récit, le choix de Dieu réunit les âmes des différents personnages bien au-delà des limites spatiales.

5.2.3.2. Les lieux des « Dix jours de Lazare »

- Le nom des lieux

Au fil des journées, le lecteur prend conscience qu'il ne pourra pas reconstituer avec exactitude l'itinéraire emprunté par nos trois pèlerins. En effet, à la fin du prologue et après la première méditation, les noms géographiques disparaissent et le choix de l'auteur se porte vers une extrême simplicité pour désigner des villages, des villes, des couvents, des maisons

[400] *Ibid.*

particulières. Le lieu se trouve ainsi en parfaite adéquation avec le nom qu'il porte, ce qui permet d'en faire une représentation mentale aisée presque immédiate, comme lors des méditations. Richeome aurait pu souhaiter reprendre des noms de lieux existant en Italie et en France pour maintenir davantage de réalisme jusqu'à la fin. Mais la seule ville qui conserve son nom n'est autre que Lorette car les autres lieux connus ne sont évoqués qu'à travers les histoires enchâssées, bien souvent extraites de l'œuvre d'Orazio Torsellini, ou dans les nombreuses méditations. Ainsi notre auteur préfère le pouvoir de la symbolique chrétienne pour mener à bien ce voyage et convaincre le lecteur d'entreprendre le sien. Il propose donc des noms que l'on retient très facilement et surtout qui définissent le lieu avec une simple connotation positive ou négative. Les premiers noms de bourg tels « Bompas », « Millet », « Miette », « Beau-repos » font écho à l'univers du pèlerin qui chaque jour marche pour atteindre l'étape suivante, se restaure légèrement et se repose la nuit venue. On trouve donc les champs lexicaux à la fois du voyage à pied avec les termes « Bompas » et « Beau-repos », deux éléments essentiels au bon déroulement du pèlerinage, et de la nourriture frugale avec « Millet » et « Miette ». Ces noms de villages caractérisent également l'humilité du pèlerin. Plus loin dans le texte, on retrouve d'autres bourgades comme « Bon-rencontre », le « Bourg des Meuriers », « L'Enseigne du soleil », la « Floree », la « Bastide » et « Bon-voisin ». Les préfixes « bon » ou « beau » connotent très favorablement ces petits villages accueillant les pèlerins. Ce sont des endroits rassurants loin des dangers et des épreuves rencontrées en chemin, des lieux propices à la paix et à la prière. Les autres noms comme le « Bourg des Meuriers », la « Floree », « L'Enseigne du soleil » ou même la « maison champestre » font référence à la nature, et à son importance chez Richeome. Bien souvent, les pèlerins contemplent émerveillés l'œuvre divine notamment à la « Fontaine aux abeilles »[401] au chapitre 129, lorsque Lazare s'extasie devant les mérites de chaque espèce de gibier[402] au souper du Marquis au chapitre 149, ou simplement les champs de blé que les chasseurs doivent respecter au même chapitre. Il apparaît donc évident que les noms des lieux traversés par les pèlerins redisent la beauté de la nature. Mais face à tous ces endroits protégés se dresse l'immense et dangereuse cité de « Mondeville » où les pèlerins retrouvent brièvement Gratian, le marchand accablé par des événements familiaux tragiques. Comme nous l'avons vu précédemment[403], cette ville est l'allégorie du monde et de ses tentations. Son nom résonne comme un avertissement pour les pèlerins et le lecteur. L'association du substantif « monde »,

[401] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 588-598.
[402] *Ibid.*, pp. 909-913.
[403] Voir ci-dessus pp. 127-129.

utilisé ici comme un adjectif, et associé au substantif « ville » démontrent ironiquement la grandeur et la décadence du lieu où les vices se concentrent. La ville devient métonymique du monde. Ce nom contraste à dessein avec ceux des humbles villages. Enfin, dernier nom à retenir notre attention : « le couvent de Bon-heur », la maison des Chartreux où Gratian, d'abord emprisonné à tort, devient religieux. « Bon-heur » signifie à la fois le moment parfait, mais aussi la joie intérieure de la vie monastique. Ici l'apparente simplicité du terme sollicite pourtant la réflexion du lecteur quant au véritable sens à donner au « bonheur ». Mais ce couvent comme « l'Hermitage » s'opposent radicalement à « Mondeville » et apparaissent comme des antidotes aux malheurs engendrés par le monde, à l'exemple du personnage de Gratian, marchand devenu moine. Ainsi tous ces noms de lieux sont également présents pour symboliser le cheminement spirituel du pèlerin.

L'onomastique à l'œuvre dans *Le Pelerin* traduit la volonté de l'auteur de maintenir l'attention et le discernement des pèlerins comme du lecteur. Ces noms fonctionnent presque comme des signaux sur le chemin du pèlerinage que le lecteur et le pèlerin doivent savoir interpréter pour arriver à bonne destination. Ils forment une nouvelle carte orientant spirituellement les personnages comme les lecteurs. Ainsi de l' « Hospital Forestier » jusqu'à la « maison paternelle », les dénominations géographiques traditionnelles sont abolies par l'auteur, pour recréer un nouvel espace propice à la prière, à la méditation et au déchiffrement du divin. En effet, la véritable destination des pèlerins est la maison de Dieu, la « maison paternelle » ne représentant qu'une étape de passage. Pour l'auteur, les lieux doivent d'abord être définis par leur sainteté, autrement dit par les événements divins ou miraculeux qui s'y sont produits. Ainsi des lieux comme Lorette, Jérusalem, Nazareth méritent d'être visités et contemplés, à la différence des autres villes et villages sur les chemins de pèlerinage.

- Les lieux symboliques

Dans les « Dix jours de Lazare », les lieux traversés par les pèlerins possèdent tous une forte dimension symbolique. L'auteur veut avant tout faire comprendre la signification spirituelle des différents lieux, et ne souhaite pas distraire son lecteur en utilisant des noms géographiques déjà connus.

On peut remarquer que les lieux les plus significatifs se concentrent entre la quatrième et la septième journée du retour, autrement dit presque au milieu du chemin. Trois lieux

s'imposent dans le récit : Mondeville[404] (le quatrième jour), « L'Hermitage » (le cinquième jour) et le couvent de « Bon-heur » (le septième jour). Face à l'effrayante cité où les pèlerins ne font que passer, l'auteur dresse deux autres lieux de piété : l'ermitage et le couvent des chartreux. Dans son article sur *Le Pelerin de Lorete*, Marie-Christine Gomez-Géraud qualifie à juste titre cet « Hermitage » de « lieu-frontière par excellence »[405]. En effet, c'est grâce à la protection de Dieu et de la Vierge que les pèlerins arrivent dans ce lieu, échappant ainsi aux dangers des voleurs. Cette retraite apparaît comme hors du monde, presque inaccessible, seulement gardée par « un bon vieillard qui servoit de portier et d'aide au bon Hermite »[406]. À la différence des autres personnages, le narrateur propose une description physique assez précise de l'ermite :

> Ils furent tous esmeuz de voir un si venerable vieillard tout blanc, et neantmoins droict et vigoureux, avec sa chevelure qui luy battoit jusques aux epaules, et une longue barbe ; revestu d'une sottane de bureau et ceint d'une grosse corde, et affublé d'un manteau de mesme estoffe ; ils ne voyoient pas la haire qu'il portoit sur sa chair.[407]

Ce portrait révèle toute la force intérieure et l'immense sagesse du vieil homme proche de Dieu. Et très vite, les pèlerins comme le lecteur apprennent que l'ermite possède le don de clairvoyance, pouvant ainsi faire référence au danger des voleurs du matin, comme aux sept années de pèlerinage de Lazare dont il connaît le véritable nom « Aime-Dieu »[408]. Plus loin, l'ermite lui révèlera également son avenir à travers un poème de quatre vers[409]. De plus, ce saint homme enseigne aux pèlerins comment lutter contre le mal et comment le reconnaître. Grâce à son récit, il place devant leurs yeux le monde, ses tentations et ses illusions sous la forme d'une cité maléfique faisant directement écho au songe de Lazare, à Mondeville et à la gravure illustrant cette quatrième journée. Ainsi cet « Hermitage » qui apparaît à l'exacte moitié des dix jours du retour, c'est-à-dire au cœur du récit, représente un lieu hors du temps, qui n'a pas besoin de délimitations humaines. Ici c'est la puissance de la foi qui règne pour combattre les attaques du malin sous la forme de cavaliers ou d'un lion. C'est un espace d'initiation spirituelle dont les pèlerins ont besoin pour poursuivre leur pèlerinage terrestre. L'humilité de cet ermitage en pleine nature, plus proche du ciel qu'aucun autre lieu du récit,

---

[404] Voir ci-dessus pp. 127-129.
[405] Marie-Christine Gomez-Géraud, « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome », *op. cit.*, p. 236.
[406] *Le Pelerin de Lorete*, *op. cit.*, p. 761.
[407] *Ibid.*, p. 762.
[408] *Ibid.*, p. 764.
[409] *Ibid.*, pp. 786-788.

se dresse fermement contre Mondeville et le mal. Ainsi ce lieu saint symbolise bien une frontière, un rempart contre le démon et contre le monde qui n'a plus cours ici. C'est nouvellement « armés » de ce savoir que Lazare et ses compagnons pourront alors mener eux-mêmes leur propre combat contre le mal.

Après les révélations de l'ermitage, l'épreuve du sabbat, les pèlerins franchissent les portes d'une autre maison de Dieu : le couvent de « Bon-heur » le matin de la septième journée du retour. Au contraire de l'isolement de l'ermitage uniquement reconnaissable à son « petit clochier », le narrateur donne davantage de précisions géographiques pour situer le couvent. Tout d'abord, ce lieu est à une distance de « six lieües »[410] de l'oratoire de saint Antoine où les pèlerins et l'ermite se séparent lors du sixième jour. Puis, avant l'arrivée des pèlerins, le narrateur présente ainsi le couvent :

> c'estoit un Convent des Religieux Chartreux, vivans en grande austerité et perfection de vie, grands observateurs de leur regle, et grands amateurs d'hospitalité, nommeément Dom Prieur, qui estoit un sainct et venerable vieillard, et fort devot à la Vierge de Lorete, comme est tout ceste saincte religion. Ce Convent estoit situé à la sortie de la forest, ayant plusieurs petites maisons autour, où habitoyent quelques bonnes gens qui s'estoyent dediez au service de Dieu en ceste maison, en titre d'Oblas.[411]

Ces différentes indications sur la proximité du couvent, sa situation près des bois mais entouré d'habitations, ainsi que le nom de l'ordre religieux visent à donner au lieu une existence réelle, et beaucoup plus tangible que celle de l'ermitage perçu presque comme une vision. De même, le personnage de Dom Prieur fait écho à celui de l'ermite tout en s'inscrivant davantage dans la vie quotidienne. Ce couvent semble être le versant « terrestre » ou temporel de l'ermitage, plus proche de l'éternité. Dans ce lieu, les pèlerins font l'expérience de la vie religieuse qui les attend à la fin du récit. Après la méditation sur la Passion du Christ, Dom Prieur, comme l'ermite avant lui, explique aux pèlerins comment le diable utilise les illusions pour mieux séduire et asservir les hommes. Mais c'est à travers la conversion et la vocation du personnage de Gratian que les règles de la vie monastique sont précisément évoquées. Par le biais de Dom Prieur, l'auteur expose à Gratian, aux pèlerins et au lecteur les contraintes qu'implique cette existence vouée à Dieu :

---

[410] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 787.
[411] *Ibid.*, pp. 804-805.

> Mon enfant, vous aspirez à une haute entreprise, il vous faut du tout renoncer au monde et à ses vanitez ; faire la guerre à outrance à vostre corps par travaux, abstinences, jeunes, veilles, haires, disciplines, et par autres escarmouches facheuses et penibles à l'homme qui a esté mondain, et a traicté sa chair à table friande et à lict mollet ; et qui est plus difficile que tout, il vous faut renoncer à vous mesme selon l'arrest du Sauveur, c'est à dire quitter vostre jugement et volonté, qui sont deux pieces les plus fortes de l'ame, et que la personne defraye avec plus grande difficulté que tout le bien du monde. Il vous faudra devenir comme petit enfant, et quand vous jugerez quelque chose devoir estre ainsi faicte pour vous, on vous commandera le contraire : vous voudrez aller au jardin, on vous envoyera à la cuisine, vous aimerez à chanter, on vous fera escrire. En somme vous serez guidé par la regle de la religion et de vos superieurs, et non par vostre sens. Estes vous prest à contracter avec Dieu, et nous, à toutes ces conditions ?[412]

L'ultime question posée par Dom Prieur retentit bien au-delà de l'espace du couvent car elle semble implicitement adressée aux personnages comme à chacun de nous lecteurs. Les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance expliqués oralement reviendront un peu plus loin dans le récit, mais cette fois-ci sous forme de trois tableaux[413]. L'auteur redouble son enseignement par l'image qu'il privilégie pour imprégner plus efficacement l'imagination de son auditoire. Notons que le séjour des pèlerins dans le couvent dure plus longtemps que les autres étapes du voyage. Ce lieu parfait préfigure l'entrée en religion des trois compagnons à la dernière page du *Pelerin de Lorete*. Lors de ce séjour, les pèlerins comme le lecteur peuvent ainsi découvrir visuellement l'espace du couvent qu'ils visitent entre les cellules des moines, le réfectoire et le jardin dont la description préfigure celle d'un autre ouvrage de Richeome : *La peinture spirituelle ou l'art d'admirer*, publié sept ans plus tard chez Pierre Rigaud à Lyon. Le couvent de Bon-heur est l'allégorie parfaite de la vie religieuse dont l'espace réel est largement ouvert vers le ciel. Ce lieu se fait enseignement pour les pèlerins qui peuvent ainsi mesurer toute l'importance de ce « contrat » avec Dieu.

5.2.3.3.L'espace des méditations

- À l'intérieur des méditations

Parcourant cette géographie spirituelle du pèlerinage, tout comme la réalité des sentiers français et italiens, les pèlerins de Richeome s'éloignent chaque jour du monde

[412] *Ibid.*, pp. 830-831.
[413] *Ibid.*, pp. 834-837.

terrestre pour pénétrer dans un autre espace : celui des méditations. Dans « L'Appareil du Pelerin », Richeome définit la pratique l'oraison et son organisation en trois grandes parties à savoir « l'entrée, le corps, et la fin »[414] inspirées directement d'Ignace de Loyola et de ses *Exercices spirituels*[415]. Et c'est dans la première partie de la méditation, exactement dans le « premier essay » que le fidèle doit d'abord construire mentalement un lieu :

> La representation et premier prelude ou essay, c'est une structure et composition imaginaire du lieu où aura été la chose que nous meditons, ou de la chose mesme, comme seroit le desert où le Sauveur jeuna, si nous meditons sa victoire contre le Diable ; le mont Calvere où il a esté crucifié, si nous meditons sur sa mort ; item la chambre de la Vierge où elle fut salüée par l'Ange Gabriel, si nostre meditation est de l'Annonciation, et ainsi des autres mysteres.[416]

Cet espace composé grâce à la mémoire et à l'imagination du méditant constitue une première étape aidant à l'entrée concrète dans l'oraison. L'esprit se concentre sur ce nouveau lieu mental inspiré des épisodes de la vie du Christ ou de la Vierge. En visualisant physiquement ces scènes selon le choix du sujet à méditer, le fidèle s'immerge de plus en plus profondément dans la méditation, dans le dialogue avec Dieu. Quittant le réel, le méditant est appelé à revivre pleinement les mystères christiques. Tout au long des dix jours du retour, Lazare et ses compagnons réalisent chaque jour une méditation différente en appliquant ce même principe d'édification mentale d'un lieu. On peut prendre l'exemple de la méditation sur la Passion du Christ le septième jour du retour, au couvent de Bon-heur. Lazare commence ainsi son oraison :

> *J'entr*e en la meditation de vostre doloreuse passion et mort, le grand et admirable exploict de vostre infinie misericorde. *Ouvrez moy la porte* de vostre grace et lumiere, à ce que je puisse voir en cest acte, les divins traicts de vostre grandeur. *Je contemple ce mont Calvere, ce mont de Test Sepulchre* de nostre grand pere le *Le mont Calvere Sepulchre d'Adam.* vieil Adam, et maintenant vostre champ de bataille, ô mon Sauveur, qui estes le second Adam, sans comparaison plus digne que le premier ; mont rendu infame cy devant par les ossemens de plusieurs criminels illec exequutez, et cy après futur domicile de gloire et asyle de devotion par vostre mort ; maintenant couvert de gens insensez qui vous persequutent de leurs mains, de leurs langues, par toute voye d'hostilité et actes cruels, et blasfemans outrages, et un jour l'assiete d'un Temple magnifique où vous serez adoré.[417]

---

[414] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 121.
[415] Voir ci-dessus pp. 70-74.
[416] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 122-123.
[417] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 807.

Le personnage offre ici une mise en pratique de la théorie enseignée par le narrateur dans « L'Appareil du Pelerin ». On remarque ici le caractère éminemment visuel de la méditation qui débute très progressivement avec le verbe « entrer ». Les mots utilisés par le pèlerin sont comme des marches où le lecteur peut placer ses pas et prendre le temps de visualiser la scène. Cette méditation prend forme comme un tableau dans lequel pénètre le méditant pour découvrir la scène du mont « Calvere » avec le Christ crucifié. La symbolique de la porte facilite encore davantage d'entrée dans la méditation. Ici les cinq sens sont également sollicités : d'abord le champ lexical de la vue avec la répétition des verbes « contempler » et « voir » et les substantifs « yeux », « œil » et « regard » ; puis celui de l'ouïe avec le substantif « langues », le participe présent « blasfemant », le verbe « proferer » et la phrase : « vos oreilles sont frappées de moqueries et de blasfemes de vos persequuteurs »[418]. Cette méditation utilise également le champ lexical du goût amer avec les substantifs « fiel », « vinaigre », « amertume » et « aigreur », et enfin celui du toucher avec les blessures physiques infligées au Christ : « Ce sont donc mes pechez qui vous ont eslevé à cette Croix, qui vous ont dechiré la peau, qui vous ont coronné d'espines, qui vous ont cloüé pieds et mains. »[419] Enfin, l'odorat est présent avec le substantif « vinaigre ». Sous les mots de Lazare, la méditation se fait expérience à la fois spirituelle et physique pour revivre les souffrances du Christ en croix. Tous les sens du méditant sont ainsi convoqués. Aidé de ses facultés, comme la mémoire, l'entendement et la volonté, le fidèle est alors entièrement à l'intérieur de ce nouvel espace, prêt à s'adonner aux différents points de la méditation, pour enfin s'adresser à Dieu dans le colloque final. Cet exercice spirituel consacré à la Passion de Jésus s'étend sur plusieurs pages et diffère le déroulement de l'action principale du récit. À chaque nouvelle méditation, les pèlerins franchissent mentalement les limites de l'espace réel pour s'absorber dans un lieu spirituel où ils contemplent et éprouvent pour mieux se rapprocher de Dieu et purifier leur âme. Dans le texte, ces espaces spirituels ont pour uniques frontières les mots du narrateur ou de Lazare qui réalise la plupart des méditations guidant ainsi celles du lecteur. Le plus souvent, il s'adresse directement à Dieu et utilise des formules introductives telles que « je vois vostre cher Fils »[420], « Icy se represente aux yeux de mon entendement »[421] ou « je contemple ce mont Calvere »[422]. L'utilisation presque systématique du sens de la vue

[418] *Ibid.*, pp. 809-810.
[419] *Ibid.*, p. 814.
[420] Cf. La méditation sur la fuite en Égypte dans *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 577.
[421] Cf. La méditation sur Jésus perdu et retrouvé au Temple dans *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 628.
[422] Cf. La méditation sur la Passion du Christ dans *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 807.

détermine bien souvent l'entrée dans la méditation. C'est cette première contemplation s'appuyant sur un lieu physique qui permet l'ouverture de l'espace spirituel. On peut noter ici toute l'importance de l'évocation de la réalité des lieux saints tels que Nazareth, Jérusalem, Lorette, le mont calvaire, etc. Au cours de leur méditation, les pèlerins se rendent donc mentalement dans ces endroits où ont vécu le Christ et sa mère. Ainsi le pèlerinage effectué physiquement sur les chemins de Lorette est comme redoublé, voire sublimé par les pèlerinages intérieurs réalisés lors des méditations.

- Les méditations dans la réalité du chemin

Mais l'espace constitué par l'oraison est loin d'être clos et vient souvent contaminer le réel des pèlerins, comme l'a si bien analysé Marie-Christine Gomez-Géraud dans son article[423] consacré au *Pelerin de Lorete* : « Les voies de l'Histoire sainte croisent sans cesse les chemins de l'existence individuelle »[424]. À plusieurs reprises, les événements vécus par les pèlerins dans le réel rejoignent les méditations du matin. Lors de la première journée, le personnage de Vincent établit différentes correspondances entre la méditation sur la fuite en Égypte et les aventures du chemin. D'abord arrivé à la Fontaine aux Abeilles, il déclare à Lazare :

> nostre chemin ne convient pas mal au subject de nostre meditation ; car ce matin nous avons passé en esprit le desert d'Arabie, desirans endurer quelque chose à l'imitation du petit JESUS, et de sa bonne Mere, qui l'avoyent faict avec mainte incommodité ; nous avons passé cestui-cy en effect avec quelque peine.[425]

Ce commentaire du personnage révèle l'importance de savoir donner une application concrète des sujets médités dans la vie réelle. En effet, l'expérience vécue dans l'espace des méditations doit inspirer le fidèle, l'aide à mieux déchiffrer les épreuves de sa vie personnelle pour enfin s'unir à Dieu. Grâce au personnage, l'auteur montre clairement au lecteur comment les fruits de la méditation peuvent aussi être cultivés dans la réalité. Plus loin, Vincent s'émerveillera en repensant à cette méditation sur la fuite en Égypte, à Jésus et à sa mère. Il poursuivra sa réflexion en interrogeant Lazare sur la présence des anges aidant la Sainte Famille[426]. Enfin lors de la contemplation des tableaux chez le premier hôte, c'est à

---

[423] Marie-Christine Gomez-Géraud, « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome », *op. cit.*, pp. 231-240.
[424] *Ibid.*, p. 235.
[425] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 589-590.
[426] *Ibid.*, pp. 601-602.

nouveau Vincent qui ne peut s'empêcher de faire remarquer face à un tableau représentant la fuite en Égypte : « Voicy, dict-il, notre matinée qui revient. »[427] Le sujet de méditation s'invite dans l'aventure des pèlerins et revient tout au long de la journée comme un écho ininterrompu. La première journée du retour commencée par cet exercice spirituel donne le ton pour les autres jours à venir. Ainsi le quatrième jour, la méditation sur la tentation du Christ dans le désert est poursuivie par l'histoire racontée par Theodose d'un pèlerin égaré dans la neige se nourrissant d'une pierre en suivant l'exemple des serpents. C'est aussi l'arrivée à Mondeville, cité du mal par excellence que les pèlerins traversent en observateurs. Enfin, le huitième jour, la délivrance de Tristan piégé par les voleurs et livré au loup semble illustrer la méditation sur la descente aux enfers et la résurrection du Christ. L'espace des méditations est donc un espace ouvert grâce auquel les pèlerins apprennent à mieux vivre sur les chemins de la vie terrestre.

- L'espace de l'image

Ce lien constant, ce va-et-vient d'un espace à un autre se réalise pleinement au sein des illustrations du *Pelerin* où les frontières entre réel et imagination sont abolies. Comme nous le verrons dans le chapitre consacré à l'iconographie, les gravures qui constituent également un autre type de lieu dans le récit, convoquent dans un même espace les aventures des pèlerins et les épisodes de la vie du Christ. La gravure intitulée « La première journée du retour »[428] s'organise selon trois plans différents : le premier représente Lazare et Vincent accueillis par l'hôte le soir de la première journée, le second plan correspond au déjeuner des pèlerins près de la fontaine, et enfin dans le dernier, on trouve le sujet de la première méditation, autrement dit la fuite de la Sainte Famille en Égypte entourée d'anges. Le premier jour est ainsi figuré dans un seul et unique espace pictural où les pèlerins et les personnages du *Nouveau Testament* cohabitent. M.-Ch. Gomez-Géraud explique parfaitement ce choix de l'auteur :

> L'on comprend à quelle discipline spirituelle Louis Richeome veut soumettre ses lecteurs. La lecture allégorique du réel ainsi orientée conduit le chrétien à s'installer sans cesse au cœur des mystères de la vie du Christ et de la Vierge.[429]

---

[427] *Ibid.*, p. 609.
[428] *Ibid.*, p. 572.
[429] « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome », *op. cit.*, p. 235.

D'autres illustrations, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir, utilisent ce même procédé, notamment « Les tentations de la vie humaine »[430] (Fig. 12)[431] et la « Passion du Sauveur »[432] (Fig. 16)[433]. Les pèlerins apparaissent dans chacune de ses deux gravures. La première est d'abord une mise en image du rêve de Lazare :

> – Oyez donc mon songe, dict Lazare, et gardez vous d'avoir peur ; car il est plein de pieces dangereuses. Sur la nuict il m'a semblé que je voyois sortir d'une ville plusieurs esquadrons d'hommes et de bestes furieuses, combattans les uns contre les autres ; les hommes contre les hommes, les bestes contre les bestes, les Lyons acharnez contre les Renards, les Renards contre les Connils, les Chiens contre les Loups, les Loups contre les Brebis. Je voyois aussi en la mer des vaisseaux faisant voile en divers païs, et parmi ceste si grande confusion et meslée, quelques Pelerins qui voyageoyent sur terre comme nous. Voilà mon songe.[434]

Au premier plan de la gravure, deux navires imposants s'affrontent en mer. Curieusement, ils semblent identiques en tout point ne portant ni drapeau, ni armoirie permettant de les différencier. Derrière ce premier combat, l'image est divisée en deux parties verticales constituées de collines ou de petites montagnes. Entre ces deux parties, serpente un fleuve qui se jette dans la mer. À gauche, sont représentés différents groupes d'hommes à pied et à cheval combattant presque symétriquement face à face. Comme pour les deux navires, rien ne les distingue, ni ne les oppose visuellement. Un peu plus haut, ce sont quatre duels d'animaux : d'abord des serpents aisément identifiables au contraire des trois autres groupes. Mais il semble qu'il ait un combat entre un serpent et un renard, entre un renard et un loup, et entre deux chiens. Ces multiples groupes de combattants viennent illustrer directement le songe du personnage et l'absurdité des luttes entre hommes ou animaux. À droite, juste au second plan derrière les bateaux, s'étend une ville fastueuse avec un paon perché sur la flèche d'une église. Dans le bestiaire médiéval, le paon représente l'immortalité de l'âme ainsi que la résurrection car sa chair est incorruptible et son plumage se renouvelle à chaque printemps. Cette ville fortifiée pourrait faire écho à « Mondeville », mais la présence de l'église et celle du paon d'une taille disproportionnée semblent protéger le lieu, pourtant très proche des combats terrestres et navals. En remontant dans l'image, c'est dans les collines qu'apparaissent deux pèlerins marchant en direction d'un personnage allongé près d'un

---

[430] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 714.
[431] Voir ci-dessous p. 182.
[432] *Ibid.*, p. 800.
[433] Voir ci-dessous p. 189.
[434] *Ibid.*, pp. 730-731.

bouquet d'arbre. Auprès de lui, on aperçoit un bâton de pèlerin et peut-être une pierre. Peut-être s'agit-il du pèlerin qui a survécu en se nourrissant d'une pierre ? L'histoire enchâssée prend également place dans l'image au même titre que l'histoire cadre. Enfin, au-dessus de cette seconde scène, c'est la tentation du Christ qui est représentée. Ainsi l'image peut accueillir en un même espace le rêve du personnage, la réalité du récit avec les pèlerins, une histoire enchâssée et l'histoire du Christ. N'oublions pas que cette gravure ouvre la quatrième journée du retour et préfigure pour le lecteur les différents événements qui vont s'y dérouler : la méditation sur la tentation du Christ, le songe de Lazare, l'histoire de Theodose, et la traversée de Mondeville. Ici seule la disposition en différents plans séparent symboliquement les différents récits, lieux, et temporalités réunis en un seul espace-temps. Remarquons que c'est le songe de Lazare, autrement dit les luttes stériles et absurdes des hommes qui sont au centre de l'image pour attirer l'attention du lecteur et encore une fois guider sa réflexion sur le mal. La scène de la tentation du Christ comme la représentation des pèlerins sont de très petits formats face à l'architecture de la ville et aux deux navires de guerre gigantesques. L'auteur insiste sur la forte présence de la tentation, du mal et de leurs dangers pour les pèlerins comme pour le lecteur. Cette gravure semble être l'allégorie du monde terrestre où règne le désordre et les vices, et où les pèlerins tentent de gravir les chemins qui les conduiront au ciel. L'opposition entre le bas du tableau avec la violence en mer et sur terre, et la tranquillité du ciel en haut représente la dualité entre le bien et le mal. Entre les deux, les différents niveaux des collines représentent les degrés de perfection à franchir pour atteindre l'éternité. Les pèlerins cheminent donc un peu plus bas que le Christ lors de sa vie humaine. En faisant le choix d'introduire l'image dans son ouvrage, Richeome peut ainsi concevoir un lieu privilégié pour mieux éduquer son lecteur.

Dans les « Dix jours de Lazare », Richeome exploite toutes les possibilités de la narration et de l'image pour créer de nombreux espaces symboliques ouverts, liés les uns aux autres, oscillant entre réel et imaginaire, terre et ciel. L'espace voulu par l'auteur est toujours en mouvement à l'image du cheminement incessant des pèlerins traversant les lieux sans jamais y demeurer. Ces lieux se font tour à tour enseignement, initiation ou véritable expérience pour les personnages. L'espace devient ici l'expression de l'itinéraire spirituel réalisé par Lazare et les autres pèlerins.

5.2.4. Le temps dans « Les Dix jours de Lazare » et dans *Le Pelerin de Lorete*

Divisé en cinq grandes parties – « La Maison de Lorette », « L'Appareil du Pelerin », « L'Allée du Pelerin », « La Demeure du Pelerin », « Le retour du Pelerin de Lorette ou les dix jours de Lazare » –, le temps de l'ouvrage est méthodiquement organisé en quarante journées de pèlerinage. Comme l'explique le narrateur :

> En troisieme lieu il apprendra la forme et la durée de son Pelerinage, que je luy distribue en trois parties, l'allée, l'arrivée, et le retour ; et icelles en quarante journées, luy monstrant ce qu'il doibt faire à chascune.[435]

La troisième partie, « L'Allée du Pelerin », qui débute au chapitre 32, comporte vingt-et-une journées représentant le voyage d'aller jusqu'au sanctuaire de Lorette. Puis, « La Demeure du Pelerin » fait le récit des neuf journées au cours desquelles le pèlerin réside dans le lieu saint. Enfin, « Les dix jours de Lazare » correspondent au retour du pèlerin en France. Chaque journée est divisée en deux moments : le matin et « L'Apresdinée et le soir ». Dans « L'Allée » et « La Demeure du Pelerin », l'âme dévote pratique les méditations et exercices spirituels en revisitant d'abord le catéchisme catholique, puis en contemplant les mystères de la vie de la Vierge, pour enfin se concentrer sur ceux du Christ. Ce n'est qu'à partir des « Dix jours de Lazare » que le pèlerin s'incarne en un véritable personnage, héros de nombreuses aventures sur le chemin de retour.

Avant d'analyser la temporalité dans le récit de la dernière partie, nous pouvons noter que l'auteur a recours à la narration au passé pour évoquer l'histoire des translations de la sainte maison de Lorette lors de la première partie « La Maison de Lorete ». Le présent de vérité générale est également employé pour décrire la sainteté du lieu ainsi que son « assiete »[436]. Mais pour « L'Appareil », « L'Allée » et « La Demeure du Pelerin », le temps oscille entre les indications du narrateur au pèlerin / lecteur toujours données au futur simple de l'indicatif (« [Le pelerin] notera en général et en premier lieu […]. »[437]), le rappel des événements bibliques de l'Ancien Testament le plus souvent au passé simple (« les Hebrieux

---

[435] *Ibid.*, p. 110.
[436] *Ibid.*, pp. 58-63.
[437] *Ibid.*, p. 105.

furent Pelerins en Ægypte »[438]), et les différentes explications de la signification du pèlerinage ou des questions théologiques au présent (« Il y a une autre sorte de prière qu'on appelle vulgairement jaculatoire […] »[439]). De même, les colloques à Dieu et à la Vierge mêlent le plus souvent impératif et présent de l'indicatif pour actualiser à chaque fois l'oraison du pèlerin :

> « O Vierge […], secourez mon infirmité de vostre credit, et tandis que je suis vostre Pelerin tirant vers vostre petite-grande maison de Nazaret, impetrez moy la grace d'accomplir mon grand Pelerinage […]. »[440]

Cet usage pédagogique et répétitif des temps ne varie jamais jusqu'au récit des « Dix jours de Lazare » où le déroulement des divers événements permet des complications temporelles.

5.2.4.1.Le temps de la narration des « Dix jours de Lazare ».

Pour raconter les dix dernières journées de pèlerinages, Richeome choisit d'abord une narration traditionnelle au passé, la narration ultérieure[441], sans toutefois indiquer explicitement la date séparant le temps du récit du déroulement de l'histoire. En effet, la distance qui sépare l'acte narratif des événements eux-mêmes est uniquement lisible grâce à l'intervention du narrateur à la fin du prologue :

Le soir donc qui *fit* le commencement des dix jours, que *j'escris*, estant à l'Hospital Forestier, avant son coucher, il *avoit prins* pour subject de sa meditation du matin suyvant, la fuite du Sauveur en Ægypte, et communiqué à Vincent son compagnon de chemin ez trois poincts suyvans.[442]

Le présent d'énonciation de « j'escris » opposé au passé simple et au plus-que-parfait marque bien l'antériorité des événements par rapport au récit fait par le narrateur ou plus exactement ici à leur écriture. Cependant, dans les premières lignes du prologue, une première indication temporelle précise apparaît :

---

[438] *Ibid.*, p. 106.
[439] *Ibid.*, p. 125.
[440] *Ibid.*, p. 160.
[441] *Figures III, op. cit.*, p. 229.
[442] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 576.

> Lazare grand amy de Dieu, homme prudent et bien versé en la science des Saincts, et fort devot à la Vierge glorieuse, Mere de Dieu, estoit parti l'an 1583. de son païs, pour aller voir le monde en Pelerin Chrestien […].[443]

Mais le lecteur réalise rapidement que cette date ne correspond pas à l'année au cours de laquelle les événements racontés lors de ces dix journées se déroulent. En effet, le narrateur souhaite créer une distance relativement importante entre le prologue qui s'ouvre sur la date de 1583 et le véritable début du retour des pèlerins sept ans plus tard, soit en 1590. C'est donc au lecteur qu'il incombe de calculer exactement la date des événements. Il semble que le narrateur s'emploie à brouiller les pistes temporelles, forçant d'emblée le lecteur à prêter une attention soutenue aux détails du récit. De même, à ce stade de l'histoire, on ignore à quelle période de l'année a lieu ce voyage de retour en France. On sait uniquement que :

> au commencement de la septiesme année par desastre Paulin fut prins et faict esclave des Barbares auprès d'Alexandrie […]. [444]

Le narrateur n'évoque l'écoulement du temps qu'avec l'adverbe « patiemment » relatif au deuil vécu par Lazare concernant son petit frère Paulin. Le lecteur ne sait donc pas combien de temps les pèlerins demeurent à Constantinople, ni à quel moment ils rentrent en France, puis retournent à Lorette. Cette ellipse temporelle entre la disparition de Paulin et le départ du sanctuaire virginal semble caractériser le temps de la perte et du chagrin pour Lazare. L'absence de temporalité renforce l'expression du deuil qui semble ne prendre fin qu'à partir de la mise en route vers « la maison paternelle ». On sait alors que le trajet pour rejoindre la destination n'est que « de bien peu de jours », mais que la disparition de Theodose vient retarder le voyage de « quatre ou cinq jours ». Ainsi avant de commencer véritablement le récit des dix jours de retour, le narrateur choisit de retourner dans un passé plus lointain afin de mieux expliquer le déroulement des événements qui vont être racontés. Ce retour en arrière permet également de présenter la genèse des personnages avec lesquels le lecteur peut se familiariser avant le début de l'aventure. On peut noter dans le texte cette démarcation entre les événements passés du prologue avec l'usage du plus-que-parfait et l'entrée dans la narration de l'histoire avec le passé simple : « Le soir donc qui fit le

---

[443] *Ibid.*, p. 573.
[444] *Ibid.*, p. 574.

commencement des dix jours […]. »[445] Mais c'est avec les premières lignes du chapitre 128 que le déroulement de l'histoire commence véritablement avec l'utilisation du passé simple pour les actions des personnages : « Lazare et Vincent entrerent en la meditation […].[446] » À la différence des autres journées qui contiennent deux ou trois chapitres, la première en propose quatre dont un premier chapitre supplémentaire dans lequel les événements racontés sont antérieurs au cadre temporel de ce premier jour de retour. Ce n'est qu'à partir de la deuxième journée qu'un rythme plus ou moins régulier s'installe, partageant l'espace temporel entre la méditation du matin et les aventures de l'après-midi. Et c'est à l'intérieur de l'apparente régularité de l'écoulement des jours que le narrateur va bouleverser à plusieurs reprises l'ordre des événements.

5.2.4.2.Une temporalité à déchiffrer

À partir du chapitre 129 « La Fontaine aux Abeilles », alors que les pèlerins font une halte pour se restaurer, le narrateur livre un nouvel indice temporel concernant le mois de l'année :

> [La fontaine] estoit un peu creuse ayant le bort relevé et revestu partie de mousse, partie d'herbes et fleurs de la saison, qui estoit le mois de May.[447]

La description de la fontaine et de la nature environnante révèle enfin le mois du voyage des pèlerins. Ce choix du mois de mai fait évidemment référence au printemps, saison du renouveau pour la nature comme pour l'âme des pèlerins. La nature en tant qu'œuvre divine est particulièrement présente dans « Les dix jours de Lazare » et les personnages s'émerveillent souvent de sa beauté car ils y contemplent la création de Dieu. Deux autres occurrences du mois de « May » apparaissent dans le texte : la nuit où les voleurs s'enfuient du château en ruine avec Theodose[448] et dans la soirée du sixième jour, lorsque les pèlerins sont contraints de dormir en pleine nature, dans les arbres. Seul Lazare est éveillé et « contemple » le ciel et les étoiles juste avant le début du sabbat :

---

[445] *Ibid.*, p. 576.
[446] *Ibid.*, p. 577.
[447] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 589.
[448] *Ibid.*, p. 672.

> Il vit en fin les estoilles du signe des BALANCES, et celles du grand SERPENT s'advancer près du Meridien, qui monstroit que le Soleil estant alors au vingt-uniesme degré du Taureau (car c'estoit le onziesme de May) avoit déjà faict la moitié de sa course soubs l'Horizon […].[449]

C'est donc à plus de la moitié du périple que le narrateur révèle incidemment la date du sixième jour, soit le 11 mai 1590. L'utilisation des parenthèses marque l'intervention du narrateur dans le récit et attire l'attention du lecteur. Cette indication importante permet au lecteur de déduire la date du premier jour du retour – le 6 mai 1590 – et celle de l'arrivée à la maison du père de Lazare – le 16 mai –. On remarque que ces différentes indications temporelles disséminées dans le texte sont données lorsque les personnages sont à l'extérieur, au contact de la nature ; comme si l'observation de l'œuvre de Dieu pouvait révéler les secrets du temps. De plus, grâce à la contemplation de la nature, les personnages peuvent décrypter des signes comme la déroute des voleurs (les « bluettes » vues par Theodose), ou le sabbat des sorciers (préfiguré par la position des astres dans le ciel). À l'exemple des personnages, le lecteur est ainsi invité à être attentif aux signes glissés par le narrateur afin de mieux interpréter les événements. Il peut lui-même découvrir la date du début du voyage en recoupant les éléments donnés par Theodose dès la deuxième journée.

5.2.4.3.Exemple de narration intercalée.

Si la plupart des événements sont racontés chronologiquement, autrement dit au fil de chaque journée de voyage, certaines aventures sont rapportées par les personnages eux-mêmes sous forme de narration intercalée. Par exemple, lors de la deuxième journée, Theodose devient le narrateur de sa mésaventure avec les voleurs. Cette narration n'intervient qu'après sa libération, donc une fois les événements achevés. On assiste ainsi à un retour en arrière raconté directement par le personnage après ses retrouvailles avec Lazare et Vincent. C'est au chapitre 133, troisième et dernier chapitre de la deuxième journée, que Theodose peut enfin conter son histoire à Lazare et Vincent au village de Bompas :

> Vous estes memoratifs qu'après que nous eusmes disné à Miette, je m'en allay au Convent des Religieux de sainct Dominique […]. [450]

---

[449] *Ibid.*, p. 791.
[450] *Ibid.*, p. 659.

Le personnage / narrateur commence son récit avec l'adjectif « memoratif » qui permet aux personnages comme au lecteur de retourner dans le passé, même si le lecteur, au contraire des personnages, ne dispose pas encore de la date de l'événement. Ce n'est qu'après avoir raconté son enlèvement, ses conditions de détention, sa rencontre avec Tristan et leur intention de s'évader que Theodose précise enfin la temporalité de ces événements passés :

> Le lendemain qui estoit hier, le sixiesme jour du mois et le septiesme de ma prise et prison, un peu devant l'heure du disner […].[451]

À travers cette narration intercalée au deuxième jour, le personnage révèle non seulement la durée de sa captivité de sept jours, mais surtout la date précise d' « hier », autrement dit de la première journée du récit qui a commencé le 6 mai 1590. En recoupant les différentes indications temporelles, le lecteur peut en déduire que Theodose fut capturé le 30 avril sur le chemin du retour en France. Ce récit du personnage permet donc de reconstituer en partie une temporalité délibérément éclatée dès le début du récit des « Dix jours de Lazare ». Grâce à Theodose et à son histoire, le lecteur peut remonter le temps, revisiter la première journée vue du point de vue du personnage et est enfin capable de situer le temps du récit principal. La date de départ depuis « L'Hospital Forestier » est connue par le lecteur dès la fin de la seconde journée, et se trouve confirmée par le narrateur lors de la soirée du sixième jour, comme nous l'avons vu précédemment.

5.2.4.4.Analepse et prolepse répétitives

Dans « Les dix jours de Lazare », les décalages temporels semblent d'abord utilisés pour compliquer l'intrigue, captiver le lecteur et l'obliger à s'investir dans le récit. Mais en avançant dans le texte, on constate que les divers mouvements du temps peuvent aussi révéler la destinée des personnages. Lors de l'étude de la présence du narrateur, nous avons déjà évoqué l'utilisation de l'anachronie[452] avec quelques exemples de signes proleptiques annonçant certains événements dans le récit. En effet, le narrateur n'hésite pas à multiplier les va-et-vient dans l'histoire principale, revenant sur des événements déjà passés ou préfigurant certains à venir. Un exemple de ce jeu temporel nous est donné par le personnage de

[451] *Ibid.*, p. 670.
[452] Voir ci-dessus pp. 88-91.

l'ermite[453] possédant le don de clairvoyance. Lors de sa rencontre avec les trois pèlerins, le vieil homme appelle Lazare par son véritable nom :

> « Mais, dict l'Hermite, AIME-DIEU, vous ne me dictes rien de ce que vous avez veu et enduré en vos pelerinages de la Palestine, et de l'Ægypte, et autres païs d'outre-mer.[454] »

Ce nom d' « Aime-Dieu » n'apparaît que dans le prologue et n'est jamais prononcé par Theodose ou Vincent au cours du périple. Ainsi l'évocation du prénom de Lazare par l'ermite représente un exemple d'analepse au sein du récit. Ici le saint homme fait directement référence au début du récit, mais aussi à un temps plus ancien, autrement dit l'enfance du personnage principal et la symbolique de ce nom[455] choisi par sa famille. De plus, les sept années de pèlerinage des trois compagnons sont rappelées avec des indications géographiques supplémentaires par rapport au prologue : « de la Palestine, et de l'Ægypte, et autres païs d'outre-mer. » On notera ici l'utilisation du plus-que-parfait représentant les événements antérieurs au retour des pèlerins. Mais cette analepse n'apporte pas réellement de nouveaux éléments venant compléter la présentation du narrateur dans le prologue. Il s'agit simplement d'une analepse répétitive[456]. Grâce à la sagacité de l'ermite, le passé des personnages, en particulier celui de Lazare, est brusquement rappelé à l'auditoire. Ce décalage temporel vient remettre en mémoire certains éléments antérieurs, mais sans les expliquer davantage, attirant simplement l'attention du lecteur surpris dont la curiosité est aiguisée. En effet, cette intrusion du passé à mi-chemin du retour renforce le caractère mystérieux de l'avenir des personnages et crée un effet d'attente. Pour les personnages, la connaissance de leur passé est d'abord un signe de la sainteté de l'ermite, même s'ils sont également intrigués. Pour répondre au vieil homme, Lazare justifie à son tour le choix de ce nom et fait ainsi directement écho à la voix du narrateur[457] dans le prologue :

---

[453] Au cours de la cinquième et de la sixième journées, les pèlerins passent une après-midi et une matinée dans un ermitage où ils s'entretiennent longuement avec un saint homme qui combat le mal et a connaissance du passé comme de l'avenir. *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 761-787.

[454] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 764.

[455] On peut se reporter à l'étude sur la symbolique du nom de Lazare et d'Aime-Dieu dans le chapitre sur les personnages (voir ci-dessus pp. 98-101) et à l'article de M.-C. Gomez-Géraud, « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome », *op. cit.* pp. 233-234.

[456] *Figures III, op. cit.*, p. 111.

[457] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 576 : « Or il avoit changé le nom qu'il portoit de son enfance, qui estoit AIME-DIEU, et s'estoit faict appeller LAZARE, parce qu'il desiroit n'estre cogneu de personne sinon en titre de pauvre et humble serviteur de Dieu […]. »

> que j'ay changé en celuy de Lazare, m'estimant indigne de me faire appeler AIME-DIEU, et ne l'aimant pas de la pureté et perfection que je dois, et ay prins le nom DE LAZARE, pour me souvenir que je suis pauvre et souffreteux.[458]

Cette seconde présentation du personnage au milieu du récit permet de raviver l'intrigue liée à son nom, et rappelle également la disparition de son petit frère Paulin. Le prologue est ainsi répété par les personnages au cours du cinquième jour, signalant la symétrie des événements dans le récit. Pourtant, l'ermite ne prolonge pas davantage ses révélations et ramène les pèlerins comme le lecteur dans le déroulement de l'histoire. L'intervention bruyante des cavaliers de Mondeville marque définitivement ce retour dans le présent pour continuer le chemin.

> Comme il disoit ces paroles, le portier advisa loing une grande troupe de gens à cheval, qui piquoyent à toute furie contre l'Hermitage, et s'escria, « Mon pere nous sommes perdus. […] »[459]

À partir de ce moment et jusqu'au départ des pèlerins, l'ermite n'aborde plus le sujet du destin du personnage principal. Mais le matin du sixième jour, avant de se séparer des trois compagnons, l'ermite bouleverse à nouveau la chronologie des événements en évoquant l'avenir. Après avoir assuré les pèlerins de la protection de la Vierge et de l'aide des apôtres et des « bons peres Hermites », le vieil homme leur révèle à demi-mots le succès de leur retour, mais non sans épreuves :

> Il vous reste encor un peu de chemin et quelques traverses à passer, vous les passerés, non sans peine et travail, mais avec le profit de vos ames.[460]

Même si le saint homme ne donne aucun détail sur les « traverses », il assure les pèlerins de leur retour à bon port physiquement et surtout spirituellement. Le retour à la maison du père de Lazare et l'entrée en religion sont ainsi préfigurés quatre jours avant la fin du récit, grâce à l'utilisation de cette prolepse. De plus, cette anticipation mêlant le présent et le futur de l'indicatif permet de rassurer le lecteur quant à l'issue favorable du récit tout en préservant le suspens des épreuves à venir. On constate que cette prolepse est répétitive car

---

[458] *Ibid.*, pp. 764-765.
[459] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 765.
[460] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 786.

elle fait référence au dénouement du récit que le narrateur aura l'occasion de détailler lors de la dixième journée.

Cette annonce de l'avenir des personnages, et d'une certaine façon du déroulement du récit est complétée par une prédiction beaucoup plus énigmatique quant au destin de Lazare :

> « Et quant est de vous, Lazare, vous serez lamenté de plusieurs, et vos funerailles devanceront vostre mort, et ceux qui vous lamenteront plus, seront les plus consolez de vostre fortune : et affin que vous vous souveniez de ce que je vous predis gardés cecy » ; et lui bailla un petit papier plié comme une lettre missive contenant ces quatres vers. *A ce beau jour dernier que marchant tu souhaites, Deux morts resuscitez sans mourir se verront, Et s'estans veux après leurs funerailles faictes, Heureux mourront au monde, et au Ciel revivront.* »[461]

Les paroles de l'ermite redoublées par le poème donné à Lazare viennent confirmer la promesse de péripéties particulières dans l'aventure personnelle du personnage. L'allusion directe à la mort émeut le lecteur dont l'impatience est à son comble. Cette nouvelle prolepse est également répétitive car elle annonce les événements du dixième et dernier jour. Cependant cette anticipation permet de brouiller toutes les pistes quant au dénouement favorable de l'intrigue et laisse personnage et lecteur entre inquiétude et questionnement. Ce moment de tension vers l'avenir est coupé court par le rappel frappant du présent sous la forme d'un lion :

> Comme l'Hermite disoit ces choses, et qu'ils alloyent plus avant dedans le bois, un grand Lion leur venoit au devant avec des urlemens effroyables ; les Pelerins et le bon portier furent saisis d'une extreme peur, et Lazare cuidoit que ce seroit le jour de ses funerailles, mais l'Hermite qui cogneut incontinant que c'estoit le Diable transfiguré en Lion, fit le signe de la Croix, et le Lion disparut. [462]

Cette scène apparaît comme un avertissement pour Lazare et le lecteur en quête d'explication de ces quatre vers mystérieux. Tous deux ne doivent pas succomber aux illusions tendues par le malin. De plus, cette manifestation diabolique plus impressionnante que dangereuse renvoie aux « cavaliers » de Mondeville aux portes de l'ermitage juste après l'évocation du passé de Lazare et de ses compagnons, le jour précédent. Ainsi cette prolepse

---

[461] *Ibid.*, pp. 786-787.
[462] *Ibid.*, p. 787.

concernant le dénouement et l'avenir des personnages fonctionne en double avec l'analepse évoquant les aventures antérieures. Ce couple analepse / prolepse qui encadre le séjour à l'ermitage, situé exactement au milieu du récit offre un second souffle à l'intrigue principale autour du personnage de Lazare et de son frère Paulin. À mi-chemin, l'auteur prend soin de regagner l'intérêt de son lecteur et de le préparer pour la suite du voyage. Ces discordances temporelles mettent aussi en lumière la construction symétrique d'un récit où chaque événement semble se répéter comme un écho pour guider pas à pas pèlerins et lecteurs. Au centre de l'histoire, le prologue et le dénouement sont réunis dans une durée d'un jour et d'une nuit, comme si cet espace temps représentait un condensé des dix journées de retour. La clairvoyance de l'ermite permet la répétition et l'anticipation des événements dans un texte qui ne cesse de jouer sur des effets de miroir. Cette analepse / prolepse ne sert pas uniquement à mettre en lumière la destinée du héros, mais révèle au lecteur un chemin de vie placé sous le regard et la volonté de Dieu.

5.2.4.5.Le rythme de la narration dans « Les dix jours de Lazare »

Jusqu'ici, nous avons pu remarquer que le narrateur multiplie les décalages temporels pour expliquer certains événements, maintenir l'attention du lecteur ou relancer l'action. Mais ces retours en arrière ou ces anticipations viennent souvent ralentir le rythme de la narration. Si les journées sont le plus souvent organisées entre la méditation du matin et les aventures de l'après-midi, l'action ne progresse que très lentement dans le récit, avec de nombreux moments de pause. On remarque que la première journée est la plus longue car elle contient le prologue nécessaire à la mise en place des intrigues et au commencement de l'action. Pourtant ce premier jour, divisé en quatre chapitres, ne présente que peu de scènes dans lesquelles les personnages agissent et font progresser l'action. Après le prologue, le chemin des pèlerins s'ouvre sur une méditation sur la fuite en Égypte[463] représentative d'une première pause alors que l'action proprement dite n'a toujours pas commencé. Bien entendu les méditations constituent des espaces-temps indispensables pour le déroulement de la journée du pèlerin, mais aussi pour sa signification. Mais du point de vue de la vitesse narrative, la pratique de l'oraison repousse et retarde le déroulement de l'histoire. Ce n'est qu'au chapitre 129 que le narrateur décrit enfin le commencement du voyage physique de Lazare et Vincent. Le début

[463] *Ibid.*, chapitre 128, pp. 577-588.

du chapitre est marqué par un sommaire expliquant la mise en route des pèlerins, et leur marche jusqu'à « midi » dans un paysage répétitif sans faire aucune rencontre :

> Si marcherent joyeusement jusques à midi environ, parmi les landes et lieux steriles, sauf à force bruyeres et genests qu'ils voyoient en la rase campaigne, sans rencontre aucune ni d'hommes ni de bestes, et se treuvoyent ja fort las et recreuz, tant pour n'avoir prins que fort petite refection le matin, que pour l'excessive ardeur du Soleil.[464]

Grâce à ce bref résumé, le narrateur peut accélérer légèrement le rythme après la pause de la méditation et concentrer son propos sur les personnages. On retrouve ce type de sommaire au début et à la fin de presque tous les chapitres. C'est aussi une façon pour le narrateur de faire des transitions explicites entre les différentes étapes du récit. Dans ce chapitre, la première scène intervient dans le cadre champêtre d'une fontaine où Lazare et Vincent prennent leur repas tout en contemplant les abeilles. Cette tranquillité est rapidement interrompue par l'apparition d'un homme inconnu[465] qui s'enfuit, prenant les pèlerins pour des voleurs. Mais comme nous l'avons déjà évoqué, ce n'est que le lendemain que l'aventure aura lieu et que la présence du marchand apeuré trouvera son explication. Une fois leur déjeuner achevé, les pèlerins conversent sur le thème des abeilles et reprennent le sujet de la méditation du matin. Pour illustrer chaque conversation, Lazare fait plusieurs digressions en citant les pères de l'Église et les philosophes de l'Antiquité ou en racontant l'histoire de « L'arbre Persis »[466] lors de l'épisode de la fuite en Égypte de la sainte famille. Dans cette première scène du chemin du retour, tout est prétexte à la réflexion et non à l'action qui est reléguée à l'arrière-plan. Le discours de Lazare suspend une nouvelle fois le déroulement des événements. Il en est de même au chapitre 130 où après la rencontre de l'hôte de la maison champêtre, les pèlerins contemplent les tableaux. La pause narrative prend alors la forme de l'*ekphrasis* :

> Ils s'assirent tous trois ayant devant eux les tableaux. Au premier posé comme sur l'Autel en beau jour, estoit lamaison de Lorete portée par les Anges de Nazaret en Esclavonie, la peinture estoit fort agreable, l'invention belle, les couleurs vives, les traicts gaillards, et les membres des figures compassez avec une proportion fort bien mesurée.[467]

---

[464] *Ibid.*, chapitre 129, pp. 588-589.
[465] *Ibid.*, pp. 590-591. Voir ci-dessus pp. 89-90.
[466] *Ibid.*, p. 603.
[467] *Ibid.*, p. 608.

Ici toute l'attention des personnages comme du lecteur est déplacée à l'intérieur du tableau interrompant momentanément l'histoire. Et lorsque l'action reprend grâce au personnage de l'hôte, ce n'est qu'une transition de la chapelle vers la salle à manger, et des tableaux aux histoires enchâssées :

> « Laissons, dict-il, quelque chose pour tantost, je suis d'advis que nous allions souper. Les histoires se pourront dire en mangeant, ou après le repas. »[468]

L'espace temps du repas offre un cadre privilégié pour la narration d'histoires marquant un nouvel arrêt de l'histoire principale. Cette première journée se termine par le cauchemar de Lazare annonçant les péripéties du lendemain. Le rythme narratif est donc extrêmement lent, sans cesse interrompu par toutes sortes de pauses. C'est comme si le narrateur préparait ses personnages et son lecteur aux aventures du lendemain. Ce premier jour apparaît également comme une longue transition de la pure méditation de « La Demeure du Pelerin » au récit d'aventure qui ne prend forme qu'au cours du deuxième jour avec les retrouvailles des pèlerins.

Après les étapes de la méditation matinale et des adieux à l'hôte, la narration s'accélère progressivement à partir des indications de temps et de lieu « une heure après midi »[469] et « un petit bourg appelé Bompas ». Cette frontière symbolique de l'après-midi représente ici l'entrée des pèlerins dans l'aventure et le danger. Le récit d'autres pèlerins rencontrés en chemin augmente progressivement la tension avec l'évocation d'un « torrent enflé » et bien entendu des « Bandoliers ». Le sentiment d'inquiétude des personnages gagne le lecteur impatient de connaître le dénouement de l'histoire. Lorsque Lazare et Vincent décident de se rendre à Millet où un pèlerin aurait acheté les vêtements de Theodose, le rythme devient beaucoup plus soutenu :

> Ils alloyent de grand vistesse pour retourner à ce logis à leur giste. Or il leur falloit necessairement passer par un bois fort frequenté de ces Bandoliers, parce qu'il estoit espez et serpenté de plusieurs sentiers aveugles, et merveilleusement propre pour eux cacher et dresser les embusches. Comme ils furent au milieu d'iceluy, ils apperceurent quelques gens de cheval distans environ deux cent pas, et pour les recognoistre sans en estre aperceus, ils se mirent derriere quelques taillis fort espez. Ils virent que c'estoyent quelque vingtaine

[468] *Ibid.*, p. 613.
[469] *Ibid.*, p. 641.

> d'hommes assez bien armez, fort inconstans en leur demarche ; car tantost ils marchoyent, tantost ils s'arrestoyent, comme espians s'ils descouvriroyent personne dans le bois […].[470]

La cadence rapide de la marche des pèlerins à la recherche de Theodose impose une nouvelle accélération au récit avec le verbe de mouvement « aller » au passé simple et le complément circonstanciel de manière « de grande vistesse ». La scène a lieu dans une forêt espace propice aux dangers de toutes sortes. Cependant, c'est par le regard des personnages cachés que le lecteur découvre la menace des bandits. La position d'observateurs des pèlerins permet un léger ralentissement de l'action avant la libération de Thedose qui connaîtra quelques rebondissements avec l'arrivée du « Prevost des Mareschaux » et de ses hommes. Cette scène d'aventure qui s'étend sur tout le chapitre 132 est sans doute la plus longue et la plus dense des dix journées de retour. Dans ce chapitre, la narration ne marque pas de pause et n'est pas non plus perturbée par des décalages temporaires.

Mais une telle scène est rare dans « Les dix jours de Lazare » car le but de l'auteur n'est pas de raconter un simple récit d'aventure. L'essentiel demeure la méditation et l'enseignement ainsi que leur mise en pratique sur le chemin de pèlerinage. Le rythme de la narration s'adapte ainsi à ces contraintes tout en conservant des espaces plus divertissants pour le lecteur. Si la fréquence des pauses narratives vient compliquer le déroulement de l'histoire principale, elle crée également une impression de répétition, à l'image des méditations chaque matin, de la contemplation des tableaux l'après-midi dans les chapelles, et des histoires enchâssées au repas du soir. La cadence du récit épouse celui de la journée de pèlerinage à travers les aléas du chemin jusqu'à l'austère régularité de l'oraison et de l'apprentissage.

---

[470] *Ibid.*, p. 643.

6. L'ICONOGRAPHIE DANS *LE PELERIN DE LORETE* (1604)

6.1. Contexte

En 1604, la parution du *Pelerin de* Lorete, intervient dans un contexte peu favorable aux livres illustrés. En effet, à la fin du XVIe siècle et dans la première moitié du XVIIe siècle, une très faible proportion des ouvrages publiés contiennent des figures et la plupart sont des livres religieux[471]. Cette pénurie d'images dans les livres semble s'expliquer par le changement des techniques de gravure comme le souligne Jean-Marc Chatelain dans les « Annexes » du répertoire des *Fictions narratives en prose de l'Âge baroque*[472] :

> La fin du XVIe siècle correspond à l'époque où la gravure sur cuivre, jusqu'alors cantonnée surtout au domaine de l'estampe, conquiert progressivement l'espace du livre imprimé, selon un mouvement annoncé dès 1546 par l'*Epitome des roys de France* publié par le libraire Balthasar Arnoullet et illustré de portraits des souverains gravés au burin.

Plus difficile d'exécution et donc plus coûteuse que la gravure sur bois dont l'usage diminue progressivement, le choix de la gravure sur cuivre ne favorise pas immédiatement l'impression des images dans tous les livres. Considéré davantage comme un ouvrage de dévotion qu'un récit d'aventures, *Le Pelerin de Lorete* de Louis Richeome a malgré tout pu bénéficier d'un nombre important d'illustrations. Comme cet ouvrage a également sa place dans le corpus des « fictions narratives »[473], à ce titre, il représente « le seul récit abondamment illustré […] sous le régime de la planche à pleine page »[474].

Dans cette période transitoire, *Le Pelerin de Lorete*[475] apparaît donc comme une exception avec quatorze[476] gravures sur cuivre portant presque toutes la signature de Léonard

---

[471] On peut lire à ce sujet l'article de Michel Pastoureau, « L'Illustration du livre : comprendre ou rêver ? » dans l'*Histoire de l'édition française. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*, tome 1, sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, 1982, pp. 501-529.

[472] *Fictions narratives en prose de l'âge baroque - Répertoire analytique – Première partie (1585-1610)*, sous la direction de Franck Greiner, Paris, Classiques Garnier, 2007, pp. 804-805.

[473] *Ibid.*, Nancy Oddo, pp. 634-649.

[474] *Ibid.*, Jean-Marc Chatelain, p. 805.

[475] Selon Danièle Véron-Denise, conservateur en chef du patrimoine, le peintre français Martin Fréminet (1567-1619) se serait directement inspiré des méditations et de l'iodéologie religieuse du *Pelerin de Lorete* de Richeome pour réaliser les peintures religieuses de la chapelle de la Trinité au château de Fontainebleau à partir de 1608, notamment les représentations de la voûte. (On peut consulter en ligne le texte de Danièle Véron-Denise, « Martin Fréminet, décor de la chapelle de la Trinité » dans les *Archives de France* sur le site du ministère de la culture, 2008. On lira également l'article de Dominique Cordellier, « Martin Fréminet, "aussi sçavant que judicieux". A propos des modelli retrouvés pour la chapelle de la Trinité à Fontainebleau » dans

Gaultier. En effet, l'ouvrage s'ouvre sur un frontispice[477] (Fig. 1) richement décoré ; puis « La Maison de Lorete » est illustrée par quatre gravures représentant les différents transports de la sainte Maison ainsi que son plan ; ensuite « L'Appareil du Pelerin » compte une seule gravure « Les mortels pelerins sur la terre » ; « L'Allée du Pelerin » contient deux gravures et « La Demeure » une seule ; enfin quatre dernières illustrations représentent différentes scènes évoquées dans « Les dix jours de Lazare ».

	Frontispice	« La Maison de Lorete »	« L'Appareil du Pelerin »	« L'Allée du Pelerin »	« La Demeure »	« Les dix jours de Lazare »
Nombre de gravures	1	5	1	2	1	4

On peut clairement identifier la mention « *Leonard Gaultier fecit* » au bas des illustrations, à l'exception de celles de « L'Assiete de la saincte Chambre » et de la « Passion du Sauveur » dont le fond est plus sombre. Ces illustrations ne furent reproduites que lors de la réédition du *Pelerin de Lorete* en 1607 chez Simon Millanges. Les autres éditions de Guillaume de la Rivière (1604 et 1611), de Pierre Rigaud (1607) et l'édition des *Œuvres du R. P. Richeome* en 1628[478] chez Sébastien Cramoisy ne comportent pas de gravures, à l'exception des frontispices. De plus, l'exécution du frontispice (Fig. 2) de l'édition de Pierre Rigaud fut confiée à un autre graveur et dessinateur Jacques de Fornazeris (1589 ? – 1619 ?). Actif à Lyon à partir du début du XVIe siècle, ce graveur a collaboré à d'autres œuvres de Richeome dont le *Catechisme royal* en 1607 chez Jean Pillehotte et *L'Idolatrie huguenote figurée au Patron de la vieille payenne* en 1608 chez Pierre Rigaud.

Revue de l'Art, 1988, n° 81, pp. 57-72.).

[476] Dans les *Fictions narratives en prose de l'âge baroque*, Jean-Marc Chatelain ne recense que « sept planches sur cuivre signées Léonard Gaultier » (*op. cit.*, pp. 634-649 et p. 805). Pourtant, j'ai pu en compter quatorze avec le frontispice : n°1 « La saincte Chambre en Nazaret » p. 18 ; n°2 « Premier transport de la saincte Chambre » p. 20 ; n°3 « Second transport de la saincte Chambre » p. 22 ; n°4 « Troisiesme et quatriesme transport » p. 24 ; n°5 « L'Assiete de la saincte Chambre » p. 62 ; n°6 « Les mortels Pelerins sur la terre » p. 104 ; n° 7 « Le depart du Pelerin » p. 150 ; n° 8 « Le Jugement » p. 342 ; n° 9 « Les Mysteres de la demeure du Pelerin » p. 384 ; n° 10 « La premiere journée du retour » p. 572 ; n° 11 « Tentations de la vie humaine » p. 714 ; n° 12 « La Passion du Sauveur » p. 800 ; n° 13 « L'Assomption de la Vierge » p. 934. En plus du frontispice, il y sept gravures avec des légendes et six gravures sans texte.

[477] Voir note 14 Tome I, pp. 5-6.

[478] *Les Œuvres du R. P. Louis Richeome*, Paris, Sebastien Cramoisy, 1628, vol. II.

Précisons que l'exemplaire de l'édition de 1604 conservé à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse[479], que nous avons utilisé pour cette étude, possède deux illustrations supplémentaires qui constituent les deux premières pages de l'ouvrage. Ces pièces liminaires[480] ont sans doute été ajoutées par le premier propriétaire du livre, Jean de Rudelle[481] (1577-1621), chanoine de l'église Saint-Étienne à Toulouse. Ces deux images encadrées par les « Litanies du très saint Nom de Jésus », les « Litanies de Lorette » et les mystères du Rosaire sont des reproductions de deux gravures réalisées par Jérôme Wierix (1553-1619), célèbre graveur flamand dans la veine d'Albrecht Dürer. Rappelons que ce graveur ainsi que ses deux frères Jan et Anton II ont travaillé directement avec la Compagnie de Jésus. En effet, ils ont participé à l'exécution des cent cinquante trois planches illustrant les *Adnotationes et Meditationes in Evangelia*[482] de Jérôme Nadal à partir du projet de saint Ignace de Loyola. Quant aux reproductions insérées dans cet exemplaire du *Pelerin de Lorete*, ce sont la « Présentation au Temple » et « l'Annonciation » (Fig. 3) réalisées vers 1595[483]. On peut noter que ces deux scènes appartenant aux mystères joyeux du Rosaire ne font pas partie des images sélectionnées par Richeome et Leonard Gaultier dans l'ouvrage, même si elles apparaissent avec d'autres scènes de la vie de la Vierge et de Jésus dans des médaillons sur les branches d'un arbre aux portes de la cité de Lorette dans « Les mystères de la demeure du Pelerin »[484]. Ces deux planches semblent tout à fait s'harmoniser avec le reste des illustrations, même si elles n'ont pas été réalisées par le même graveur. Jean de Rudelle a peut-être voulu compléter à sa manière *Le Pelerin de* Lorete et faire le lien à travers l'image entre l'ouvrage de Nadal et celui de Richeome qui s'est beaucoup inspiré du premier pour ses ouvrages sur la peinture. On peut tout de même observer une plus grande finesse de trait chez Wierix.

---

[479] Cet exemplaire du *Pelerin de Lorete* est répertorié sous le numéro RES D XVII 771 dans le fonds ancien de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse.
[480] Voir les notes Tome I, pp. 1-3.
[481] Son *ex-libris* révèle son identité et le legs réalisé au profit des frères dominicains de Bruguière : « Hunc Librum[481] ex intregra Bibliotheca clarissimi Viri Domini Domini JOANNIS DE RUDELLE Noblissimi, Juris Utriusque Doctoris, Canonicorum Decani, et Magni Cantoris Ecclesiæ Metropolitanæ Tolosæ, per manus Domini *Raymundi Honorati Degrés* Præsbyteri, et in eadem Ecclesia Beneficiati, Executoris Testamentarii, recepit Domus haec Burgueriana, Ordinis FF. Prædicatorum, Tolosæ, anno 1695. Pro quibus tenentur Fratres orare. » (Voir Tome I, p. 3).
[482] Jérôme Nadal, *Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... auctore Hieronymo Natali,...* Antuerpiæ : excudebat M. Nutius, 1594. Les gravures ont d'abord été publiées dans un ouvrage séparé à partir de 1593 : *Evangelicae historiae imagines : ex ordine Evangeliorum, quae toto anno in Missae sacrificio recitantur; in ordinem temporis vitae Christi digestae*, Antuerpiæ, 1593.
[483] Ces gravures se trouvent au British Museum sous les titres *The Annunciation and the Circumcision with prayers* vers 1595. Cette acquisition date de 1859.
[484] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 384.

Figure 1 : Frontispice du *Pelerin de Lorete* chez Simon Millanges (1604) par Léonard Gaultier, Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse, RES D XVII 771.

Figure 2 : Frontispice du *Pelerin de Lorete*, chez Pierre Rigaud (1607) par Jacques de Fornazeris.

Figure 3 : *L'Annonciation*, Jérôme Wierix, vers 1595, British Museum.

6.2. Les graveurs et Richeome

Comme nous l'avons évoqué précédemment[485], Richeome fut un véritable passionné de peinture dont il utilise la rhétorique particulière au sein de ses textes comme des images qui les illustrent, tout particulièrement avec les *Tableaux sacrez* parus en 1601 chez Laurent Sonnius. Pour cet ouvrage consacré à la défense du sacrement de l'Eucharistie, le Père jésuite fit appel à différents graveurs pour réaliser le frontispice et les quatorze figures en pleine page : Thomas de Leu (1555 ?-1612 ?), Karel van Mallery (1571-1635 ?) et Léonard Gaultier (1561-1635 ?). Ces trois spécialistes de l'estampe connurent une renommée particulière en France jusque dans les vingt premières années du XVIIe siècle. Si Léonard Gaultier était d'origine française, fils d'un marchand orfèvre parisien, de Leu et Mallery étaient Flamands, mais firent une partie de leur carrière à Paris, avant de retourner à Anvers dans le cas de Mallery. Notons que de Leu et Gaultier furent d'abord connus pour leur talent de portraitistes en taille douce des rois de France, de Henri III à Louis XIII, de leurs épouses ainsi que de la noblesse de France. De même, Mallery et de Leu furent directement influencés par les frères Wierix que nous avons évoqués plus haut. Mallery participa avec Jérôme Wierix et d'autres graveurs à l'ouvrage de Jérôme Nadal sur l'illustration des évangiles. Pour ses *Tableaux sacrez*, Richeome put ainsi disposer des meilleurs graveurs pour collaborer à ce premier livre illustré consacré au mystère de l'Eucharistie. Le frontispice fut réalisé par de Leu, huit gravures (Fig. 4) par Gaultier[486] et six par Mallery. Cet ouvrage marqua le début d'une collaboration fructueuse entre Richeome et Léonard Gaultier qui réalisa également le frontispice de *La Plaincte Apologétique* en 1603, avant d'exécuter toutes les gravures du *Pelerin de Lorete* ainsi que le frontispice des éditions bordelaises de 1604 et 1607. Il est intéressant de constater les différents liens entre ces trois graveurs de nouvelle génération pratiquant la technique du burin, tous plus ou moins marqués par l'influence de Jérôme Wierix et de ses frères, connaissant donc l'univers jésuite et leur conception de l'image

---

[485] Voir ci-dessus p. 26 et pp. 30-32.

[486] Léonard Gaultier réalisa « Melchesidec » p. 70, « La Manne » p. 170, « Les pains de proposition » p. 224, « L'Oblation des premices » p. 250, « Le pain d'Elie » p. 298, « Le sacrifice propitiatoire » p. 318, « Les cinq pains et les deux poissons » p. 348, « Le Sauveur preschant du sacrement de son corps » et sans doute « Le Paradis » p. 20 qui ne paraît pas avoir été signé. Mallery exécuta « Abel » p. 48, « Abraham » p. 108, « L'Agneau paschal » p. 126, « Le lavement des pieds » p. 418 et « L'Eucharistie instituée » p. 440. (Cf. *Tableaux sacrez des figures mystiques du tres-auguste sacrifice et sacrement de l'Eucharistie. Dediez A la tres chrestienne Royne de France et de Navarre Marie de Medicis* [1601]. Par Louis Richeome Provençal de la Compagnie de Jesus. Edition derniere revue, corrigée et augmentée par l'aucteur. A Paris, Chez Laurent Sonnius, 1609).

religieuse. Enfin, une nouvelle édition des *Images ou Tableaux de platte peinture*[487], avec la traduction de Blaise de Vigenère, publiée en 1615 réunit à nouveau Thomas de Leu et Léonard Gaultier ainsi que d'autres graveurs.

Figure 4 : Louis Richeome, *Les Tableaux sacrez* (1601), « Melchisedec » par L. Gaultier.

6.3. Les images dans le texte religieux

Dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, l'Abbé Brémond évoque brièvement la collaboration entre les graveurs et Richeome qui suivait de très près l'élaboration des images pour ses livres. En effet, Brémond rappelle que le Père jésuite :

> était peintre, lui aussi. Par la fécondité, le détail minutieux et l'éclat de ses conceptions, il devait faire l'envie, la joie et le désespoir des artistes qu'il employait à l'illustration de ses livres. En cet heureux temps, éloquence, poésie, peinture, tous les beaux-arts collaboraient aux livres dévots. Richeome envoyait à ses illustrateurs des canevas, des cartons inépuisables.

[487] *Les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les Statues de Callistrate mis en françois par Blaise de Vigenere… representez en taille douce en cette nouvelle edition avec des epigrammes sur chacun d'iceux par Artus Thomas sieur d'Embry…* Paris, Veuve d'Abel L'Angelier et veuve de Mathieu Guillemot, 1615.

> Il disposait des premiers graveurs de l'époque, de Léonard Gaultier, par exemple, mais ceux-ci n'arrivaient jamais à le satisfaire.[488]

Malgré la qualité indéniable du travail des graveurs, Richeome prolonge ou dessine ses propres tableaux par le biais de l'écriture. Grâce au procédé de l'*ekphrasis*, il peut ainsi donner plus de détails et de relief à une gravure existante, ou mettre sous les yeux du lecteur des compositions qui n'ont pas été illustrées au moyen d'une figure. On retrouve ce phénomène dans *Le Pelerin de Lorete* lors de la contemplation des tableaux par les pèlerins et leurs hôtes, notamment au cours de la première journée dans la chapelle de la « maison champestre »[489]. Les tableaux évoqués ici s'inspirent de l'histoire et des miracles de la Vierge de Lorette à travers l'œuvre d'Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre dame de Lorette* publiée en latin en 1597 et traduite en français en 1600. Le premier tableau décrit par le narrateur représente la maison de Lorette transportée par les anges et fait immédiatement écho aux quatre premières illustrations[490] du *Pelerin* montrant les étapes de la translation de la sainte maison. Ce motif[491] traditionnel de la Vierge portant l'enfant Jésus dans ses bras, assise sur le toit d'une petite maison soutenue par une cohorte d'anges (Fig. 5) apparaît dans les ouvrages qui ont construit la légende depuis le Teramano[492] à partir de 1473. En procédant à une rapide comparaison entre le tableau rhétorique de Richeome et les quatre gravures de Léonard Gaultier, on constate qu'en une seule description les mots de l'écrivain tentent de combler les manques de l'image, notamment les couleurs et le mouvement :

> Au premier posé comme sur l'Autel en beau jour, estoit la maison de Lorete portée par les Anges de Nazaret en Esclavonie, la peinture estoit fort agreable, l'invention belle, les couleurs vives, les traicts gaillards, et les membres des figures compassez avec une proportion fort bien mesurée. Les Anges estoyent pendus en l'air en autant de diversité de postures d'aisles, bras, jambes, et de toutes les parties du corps, qu'il y avoit de personnages, avec des ombragemens et racourcissemens qui relevoyent et representoyent si naïfvement les

---

[488] *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.* p. 34.
[489] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 608-613.
[490] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, n°1 « La saincte Chambre en Nazaret » p. 18 ; n°2 « Premier transport de la saincte Chambre » p. 20 ; n°3 « Second transport de la saincte Chambre » p. 22 ; n°4 « Troisiesme et quatriesme transport » p. 24.
[491] Il existe également un autre motif moins connu montrant la Vierge avec l'enfant Jésus à l'intérieur d'un « baldaquin » avec des anges soutenant les colonnes. (Fig. 6). Sur l'iconographie lorétane, on peut se référer à l'article d'Olivier Caudron, « Floriano GRIMALDI. *La chiesa di Santa Maria di Loreto nei documenti dei secoli XII-XV*. Ancona : Archivio di Stato, 1984. In-8°, 212 pages, 70 planches. (Archivio di Stato di Ancona, Pubblicazioni, 2.) » dans la *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1987, vol. 145, n° 1, pp. 218-221 et au mémoire d'Adrienne Hamilton, *Translating the Sacred : Piety, Politics and the Changing Image of the Holy House of Loreto*, Thesis for the Master of Arts degree in the Department of Art History, University of Oregon, 2008.
[492] Pietro di Giorgio Tolomei, dit le Teramano, *Translatio miraculosa ecclesiae beatae Mariae Virginis di Loreto* [1473], Roma, Eucharius Silber, 1500.

> membres et les actions, qu'il sembloit que les images fussent en bosse, et se remüassent sur le tableau ; mais sur tous faisoit bon voir le petit JESUS et sa saincte Mere qui le tenoit lié de la main du cœur, et le serroit de la droicte. On concevoit en l'ame une certaine joie interieure en les regardant.[493]

À la différence du narrateur qui centre son objectif sur la maison de la Vierge, l'espace pictural est divisé en deux parties dans les gravures de Gaultier : la Vierge à l'enfant sur la sainte maison n'occupe que la partie supérieure laissant le bas de l'image pour la représentation des pèlerins (Fig. 7 à 9) et celle de la cité de Lorette (Fig. 10). On remarque également que les traits de la Vierge et de l'enfant ne sont pas aussi précis que ceux des pèlerins au premier plan. Le lecteur doit se rapprocher de la gravure pour bien distinguer la Vierge et l'enfant dont les figures paraissent légèrement floues. La maison entourée d'une nuée angélique est soutenue par deux anges de plus grande taille. Il semble que le narrateur développe tout particulièrement la gravure intitulée « La saincte Chambre en Nazaret »[494] (Fig.7) où la Vierge et sa maison sont représentées tout en haut de l'image en plus petit format, mais environnées d'anges réalisant toutes sortes d'acrobaties comme l'explique le narrateur : « Les Anges estoyent pendus en l'air autant de diversité de postures d'aisles […] ». Cette halte dans la chapelle de la « maison champestre » offre la possibilité à l'auteur de développer visuellement par le biais des mots une scène fondamentale pour l'ouvrage, et qui ne fait pas l'objet d'une représentation en gros plan dans les illustrations. L'écrit permet d'isoler ce motif si caractéristique de la Vierge de Lorette, de l'agrandir, d'y ajouter des couleurs et de lui donner du mouvement avec le verbe « se remüassent » et l'évocation des postures des anges. Cette première lecture de tableau dans « Les dix jours de Lazare » donne un exemple d'un des « cartons » ou dessins du Père jésuite qui propose également sa vision iconographique de la sainte maison tout en relief et en émotion, facilitant la proximité du lecteur / spectateur avec la scène miraculeuse.

---

[493] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 608.
[494] *Ibid.*, p. 18.

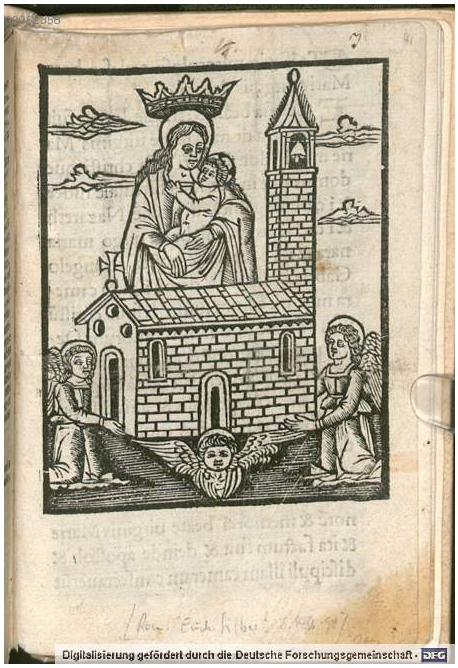


Figure 5 : Le Teramano, *Translatio miraculosa ecclesiae beatae Mariae Virginis di Loreto.*

Figure 6 : Image[495] de la Vierge de Lorette, vers 1490.

[495] Cette image provient du mémoire au mémoire d'Adrienne Hamilton, *Translating the Sacred : Piety, Politics and the Changing Image of the Holy House of Loreto, op. cit.*, p. 7 « Devotional Print of the Virgen of Loreto, 1490 ». L'origine de cette illustration n'est pas précisée par Adrienne Hamilton.

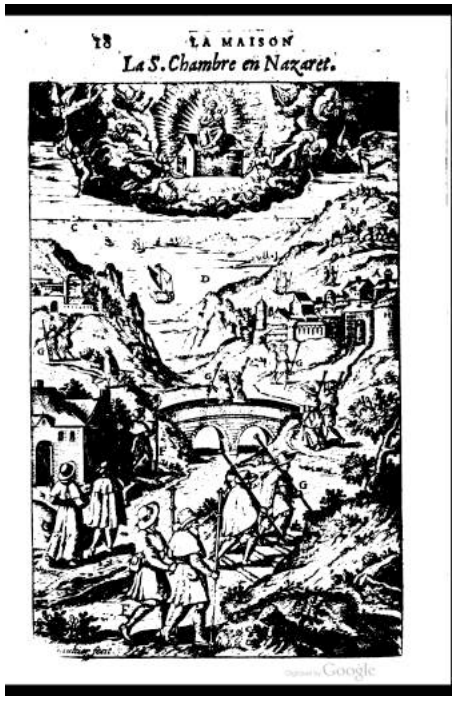


Figure 7 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « La saincte Chambre en Nazaret. »

Figure 8 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « Premier transport de la saincte Chambre. »

Figure 9 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « Second transport de la saincte Chambre. »

Figure 10 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « Troisiesme et quatriesme transport. »

De même, Richeome peut « peindre » un tableau qui n'est pas représenté par les gravures dans l'ouvrage et en faire une composition personnelle. C'est le cas du quatrième tableau de la chapelle de la « maison champestre » inspiré du livre cinquième[496] de *L'Histoire memorable de Notre-Dame de Lorette* par Orazio Torsellini et intitulé par Richeome « Un Navire des Chrestiens de Raguse delivré par miracle »[497] :

> En l'un estoit depeint un grand Navire chargé de marchandise, et de gens, faisant voile dedans un broüillas espais, neantmoins esclairci en certains endroicts si artistement, qu'on voyoit à travers les personnes qui levoyent les mains au Ciel, et imploroyent le secours de la Vierge de Lorete, dont ils portoyent l'Image. Ils estoyent en grand danger, comme il estoit aisé à cognoistre par la peinture, car le Peintre avoit mis au tour de ce Navire plusieurs fustes de Pirates, qui toupians çà et là à tastons pourchassoyent ce Navire à tours et retours, de poupe en proüe, et de proüe en poupe, eschauffez et esbahis comme limiers qui ont perdu la veüe et le vent de la beste ; mais de tant plus qu'ils vouloyent l'approcher, de tant plus ils s'en reculoyent.[498]

Grâce à l'*ekphrasis*, le narrateur guide efficacement le lecteur / spectateur au sein de l'image rhétorique dirigeant son regard d'abord sur le navire du premier plan, puis sur les personnages apeurés à l'intérieur, enfin sur les bateaux de pirate qui l'encerclent. C'est un peu comme si le lecteur assistait directement à l'exécution d'un tableau car le narrateur ne fait pas que décrire la composition de la scène, il explique aussi comment le peintre a procédé techniquement avec le brouillard « esclairci en certains endroicts », et insiste sur la représentation de la détresse physique des chrétiens et de l'agitation des pirates égarés par la brume. De plus, l'usage du champ lexical de la peinture avec le verbe « depeint », les substantifs « peinture » et « Peintre » aident le lecteur à se représenter une image, un cadre dans lequel se déroule l'action. Les mentions du « Navire » et du « broüillas » induisent également l'apparition de couleurs dans l'imagination du lecteur / spectateur, comme le gris plus ou mois foncé pour la brume et un bleu foncé pour la mer. Enfin, les nombreux verbes d'action « levoyent », « imploroyent », « portoyent », « pouchassoyent », « reculoyent », et les participes passés « eschauffez et esbahis » renforcés par le rythme binaire confèrent un mouvement général à l'ensemble. On a presque l'impression de pouvoir écouter les cris des personnages. Comme dans un véritable tableau, tout est fait pour solliciter les sens du lecteur /

---

[496] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette, op. cit.*, Livre V, Chapitre X « Un navire de Raguse est arrachee des mains des brigands par un miracle insigne », pp. 179-180.
[497] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 609-610.
[498] *Ibid.*

spectateur principalement avec la vue et l'ouïe. La narration s'adapte ainsi aux contraintes de l'image où plusieurs actions sont condensées en un seul moment. On peut ainsi constater la différence avec le texte de Torsellini présentant le contexte historique et géographique, développant plus lentement l'action, et ne se focalisant pas autant sur les sentiments et les mouvements des personnages. Grâce à la représentation de Richeome, le lecteur / spectateur peut à la fois visualiser le tableau et le peintre en train de le réaliser.

6.4. L'inspiration ignatienne

Pour ses ouvrages où l'image se mêle au texte, Richeome s'est inspiré des *Méditations sur les Evangiles* du jésuite espagnol Jérôme Nadal, mais tous deux reprennent d'abord la méthode des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, avec la « composition en voyant le lieu »[499] et l'utilisation des cinq sens. Ainsi l'image picturale vient soutenir le fidèle dans sa prière en lui faisant ressentir différentes émotions pour mieux ancrer de véritables sentiments envers le Christ, sa vie et ses souffrances. Le support de l'image permet de passer de la contemplation des choses sensibles à celle de l'invisible jusqu'à l'amour de Dieu. Pour cela, le fidèle doit utiliser sa mémoire, son intelligence et sa volonté selon les indications de saint Ignace. En revivant à partir de l'évangile une scène de la vie du Christ, le méditant est appelé à ressentir « la joie avec le Christ joyeux » ou « peine, larmes, et souffrances avec le Christ souffrant »[500] pour améliorer sa vie de chrétien et trouver le chemin intérieur menant à Dieu. Le tableau religieux ou l'illustration dans un livre de spiritualité facilite l'entrée dans la méditation en proposant d'emblée une représentation concrète du ou des lieu(x) que le méditant doit lui-même créer intérieurement dans les *Exercices.* De même, l'image imprègne la mémoire du fidèle de façon plus immédiate, sollicite les sens et fait naître en lui des sentiments face à la scène représentée. Mais l'image religieuse doit guider précisément le fidèle comme le fait saint Ignace dans ses *Exercices* en lui donnant des directions et des indications pour orienter sa méditation. On retrouve ce même principe à travers les deux livres du Père jésuite Nadal. En effet, *Les Méditations sur les Evangiles* sont conçues pour être lues avec *Les images évangéliques* dans lesquelles des illustrations particulièrement détaillées comportent des lettres renvoyant à des légendes placées dans la partie inférieure. Ces annotations indiquent au lecteur le nom du lieu, de la scène évangélique et attirent son

[499] *Exercices spirituels, op. cit.*, pp. 55-56.
[500] *Ibid.*, p. 56.

attention sur les points les plus importants de l'évangile choisi. Les yeux du lecteur se déplacent entre l'espace des annotations et celui de l'image favorisant ainsi la mémorisation de l'évangile. Par exemple, les différents moments de l'évangile de saint Jean sur la guérison de l'aveugle[501] sont condensés en une seule image au sein de laquelle les lettres guident le lecteur (Fig. 11).

Figure 11 : Jérôme Nadal, *Evangelicae historiae imagines*, « Sanatur Caecus natus », 1593.

On constate que la lettre A[502] placée au centre de la composition sert d'introduction à l'évangile en désignant le lieu, autrement dit le temple où les Juifs avaient voulu lapider le Christ à la fin du chapitre précédent. Les lettres proposent au lecteur une lecture chronologique des événements, mais invitent le lecteur à de nombreux déplacements dans l'espace de l'image. En effet, les lettres B[503] et C[504] sont placées au second plan dans le coin droit de l'image désignant l'aveugle et l'interrogation des disciples à Jésus. Ensuite, la lettre D[505] représente le Christ mélangeant sa salive avec de la terre, pour enfin parvenir au centre et au premier plan de l'illustration où le Christ entouré de ses disciples applique la boue sur les

[501] Jean 9, 1-41.
[502] Jean 8, 59 : « Ils ramassèrent alors des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se déroba et sortit du Temple. »
[503] Jean 9, 1 : « En passant, il vit un homme aveugle de naissance. »
[504] Jean 9, 2 : « Ses disciples lui demandèrent: "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?" »
[505] Jean 9, 6 : « Ayant dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive […]. »

yeux de l'aveugle. On constate donc que chaque action est minutieusement représentée, et que son sens est renforcé par les annotations. En suivant le chemin des lettres, la lecture commence au centre géométrique de l'image mais au second plan, puis se déplace vers la droite pour remonter au premier plan vers la scène la plus importante E[506], c'est-à-dire l'acte de guérison de l'aveugle. Grâce à ce procédé des lettres insérées dans l'image, le lecteur parcourt les différents lieux architecturaux et les chemins qui symbolisent alors les différents moments du texte de l'évangile, parcours qui favorise sa mémorisation et sa compréhension. Pour ses images, le Père Nadal utilise donc les techniques de « l'Art de mémoire[507] » où l'on visualise mentalement des lieux associés à des idées ou à images. En promenant son imagination au sein de ces lieux dans un ordre précis, on retient plus facilement les scènes de l'évangile ainsi que leur signification. Grâce aux images de mémoire de l'évangile, les sens du lecteur sont également sollicités avec la vue de l'image matérielle, de son espace et de ses lieux architecturaux ; avec l'ouïe par la lecture des annotations, la remise en mémoire des paroles du Christ dans l'évangile, et ici les injures des Juifs ; avec le toucher lorsque le Christ applique la boue sur les yeux de l'aveugle ; et enfin, avec le goût à travers le mélange de la salive et de la boue. À partir de la lecture de cette illustration, le fidèle parvient à s'immerger complétement dans la scène qui devient véritablement présente et à la revivre pleinement.

6.5. Conception de l'image religieuse chez Louis Richeome

Dans les pièces liminaires des *Tableaux sacrez*, Louis Richeome expose de façon très détaillée sa théorie de l'image religieuse et définit son usage. Dans la dédicace « A la Royne[508] », Richeome rend d'abord hommage au véritable auteur de ses « quatorze tableaux sacrez » :

> l'invention et l'estoffe de ces tableaux n'est pas mienne, je n'y ay qu'un peu de langage : elle est du fils de Dieu qui jadis en a tiré les lineaments et pourfils sur la membrane […], et s'estant faict homme, il a crayonné les deux penultiesmes, et parachevé tant ceux cy, que ceux là, des traicts de sa propre main, sur l'instrument de sa nouvelle alliance en

[506] Jean 9, 6-7 : « [il] enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" - ce qui veut dire: Envoyé. »
[507] Frances A. Yates, *The Art of Memory* [1966], Chicago, The University of Chicago Press, 1974.
[508] Les *Tableaux sacrez* sont offerts à la nouvelle reine de France Marie de Médicis arrivée en France le 3 décembre 1600. Son mariage avec Henri IV a lieu le 17 décembre à Lyon, après une célébration du mariage par procuration le 5 octobre à Florence.

> l'Eucharistie : et ce d'une divine façon : Car establissant ce haut et divin mystere en la place de tous ces anciens sacrifices et Sacremens, il a mis les vives couleurs sur la vieille et precedente peincture, embelly toutes les parties du dessein jadis faict, donné corps à l'ombre, et ame à la figure muette […].[509]

En faisant du Christ le peintre de ses tableaux, Richeome rappelle que l'Incarnation a légitimé la représentation de Jésus, de la Vierge et des saints dans les images. De cette manière, le Père jésuite peut défendre à la fois l'usage de l'image sainte ainsi que le sacrement de l'Eucharistie. En filant la métaphore du Christ peintre, Richeome insiste sur le fait que c'est bien le Christ qui a lui-même livré et donné à voir son humanité pour le salut du monde. Ainsi, ses *Tableaux sacrez* sont directement placés sous l'autorité du Christ prévenant d'une certaine manière les potentielles critiques protestantes. Après avoir établi cette origine, l'auteur concentre son propos sur les deux « usages » des images. D'abord, les tableaux « donnent sentiment et paroles aux choses muettes »[510]. Richeome invite la reine à utiliser ces images dans son « cabinet d'Oraison » pour se remémorer l'histoire sainte et en tirer les profits spirituels. En premier lieu, les tableaux religieux doivent instruire le spectateur, mais le second usage est destiné à :

> Contempler la beauté, l'excellence et la nature de nostre Sacrement représenté en iceux, comme en plusieurs miroirs, et au nostre la verité de ceux-là divinement ramassée, au moyen de laquelle contemplation, l'ame en fera une tapisserie spirituelle de plusieurs objets, pour les avoir toujours devant ses yeux, rapportant la figure ancienne au Sacrement nouveau, et par l'aisle de ce rapport s'eslevera en l'admiration et en l'amour de Dieu.[511]

Par l'explication très visuelle de l'usage de ses *Tableaux sacrez*, Richeome applique à l'image matérielle les principes de la méditation selon saint Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels*. Le méditant passe donc de l'usage concret et courant d'un tableau religieux qui lui permet d'abord de se souvenir des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, avant de les revivre, pour ensuite atteindre la contemplation intérieure de l'âme tournée vers Dieu. On remarquera la simplicité mais l'efficacité du vocabulaire appartenant au champ lexical des arts visuels, notamment avec le substantif « tapisserie », d'abord extérieure décorant le « cabinet d'oraison » de la reine, puis se développant dans l'intériorité de l'âme et perdant sa dimension physique. Les deux usages des tableaux sont donc liés et

---

[509] *Tableaux sacrez, op. cit.*, « A la Royne », (f. IX-X).
[510] *Ibid.*, (f. XI).
[511] *Ibid.*, (f. XVI-XVII).

correspondent à une progression spirituelle qui débute dans l'espace matériel et extérieur du tableau pour se fondre dans la contemplation immatérielle du divin.

Enfin, dans « L'Avant-propos » des *Tableaux sacrez*, le Père Richeome revient sur la définition de la « figure » et lui donne trois sens : la figure « muette » ou la représentation physique des corps et des objets grâce aux traits du peintre, la figure « parlante » qui correspond aux « descriptions ou fictions », et enfin « la figure sacrée » représentant un mystère religieux. Les *Tableaux sacrez* contiennent donc ces trois types de figures, la plus importante étant la représentation du mystère. Mais Richeome explique à nouveau la nécessité de ces trois dimensions en prenant l'exemple des quatre sens des Écritures qui se nourrissent les uns des autres jusqu'au but ultime qui est le sens anagogique. Si la conception de l'image religieuse n'est pas novatrice, le jésuite offre ici la possibilité à un public néophyte d'apprendre la méditation par l'image, d'en comprendre et d'en appliquer les usages particuliers.

6.6. Les images dans *Le Pelerin de Lorete* (1604)

Même si Richeome n'expose pas sa conception de l'image religieuse dans *Le Pelerin de Lorete*, il la met à nouveau en pratique avec les treize gravures de l'ouvrage et le frontispice réalisés par Léonard Gaultier. Certaines de ces illustrations ont déjà fait l'objet d'une analyse, notamment par M.-Ch. Gomez-Géraud dans le chapitre III du *Crépuscule du Grand Voyage*[512] et dans son article « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation : *Le Pelerin de Lorete* de Louis Richeome »[513]. En effet, trois gravures ont particulièrement retenu son attention : « La premiere journée de retour »[514] (Fig. 12) introduisant « Les dix jours de Lazare », « Les mortels Pelerins sur la terre »[515] (Fig. 13) qui correspond à l'unique illustration de « L'Appareil du Pelerin », et « Les mystères de la demeure du Pelerin »[516] (Fig. 14) ouvrant les portes de la cité mariale lors de « La demeure du Pelerin ». Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer plus haut la première image du retour[517] dans laquelle les aventures des pèlerins jouxtent la scène biblique de la fuite en Égypte et en sont simplement séparées

[512] Marie-Christine Gomez-Géraud, *Le crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, chapitre III « L'offensive de la Contre-Réforme », Paris, Honoré Champion, 1999, pp. 156-167.
[513] « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation : *Le Pelerin de Lorete* de Louis Richeome », *op. cit.*
[514] *Le Pelerin de Lorete*, *op. cit.*, p. 572.
[515] *Ibid.*, p. 104.
[516] *Ibid.*, p. 384.
[517] Voir ci-dessus p. 145.

par les limites des différents plans iconographiques. M.-Ch. Gomez-Géraud explique cette disposition par la nécessité pour les pèlerins de cheminer en gardant « en mémoire les voyages du Christ durant sa vie terrestre »[518]. On retrouve le même procédé de juxtaposition de différentes scènes dans une même image avec « Les mortels pelerins sur la terre » (Fig. 13). Dans la partie inférieure de l'image, on aperçoit un groupe de pèlerins se dirigeant vers la sainte maison de Lorette, de même qu'un peu plus haut sur la droite, les Hébreux tenant l'Arche de l'Alliance. Si l'on regarde encore plus haut dans l'image, on découvre une autre scène de l'Ancien Testament extraite du livre de l'Exode où Dieu remet à Moïse les tables de la loi. Enfin, au même niveau, mais sur le côté gauche, c'est le songe de Jacob, dans le livre de la Genèse, qui est représenté avec le motif traditionnel de l'échelle atteignant le ciel. Le pèlerinage réunit ainsi les différents personnages bibliques ou contemporains. Pour M.-Ch. Gomez-Géraud :

> Les Patriarches, comme le pèlerin, dont ils sont ici le modèle désigné, jouissent de la vision de Dieu au cours d'un voyage qui les a forcés, l'un à traverser le désert, l'autre à quitter le lieu où il se tenait.[519]

En effet dans l'image, les patriarches et les pèlerins se dirigent tous vers le divin symbolisé, dans la partie supérieure de l'image, par des nuées lumineuses ouvrant le ciel et laissant entrevoir Dieu, ou dans la partie inférieure, par la sainte maison de Lorette contenant le mystère de l'Incarnation, autrement dit le Christ. Enfin, M.-C. Géraud rappelle que :

> La lecture de l'image, selon un axe ascendant, doit ainsi conduire le lecteur à élever sans cesse sa pensée vers la fin de toutes ses entreprises, en cette vie terrestre : la contemplation du divin.[520]

Cependant, la présence des lettres dans l'image, comme dans les *Images évangéliques* de Nadal, autorisent une première lecture chronologique dans un sens descendant. Celle-ci commencerait dans le coin supérieur gauche de l'image où se situent les lettres A, B, C représentant des scènes du livre de la Genèse. Puis, la lecture se poursuit dans le coin supérieur droit avec la lettre D correspondant à Moïse et aux tables de la loi sur le mont Sinaï au livre de l'Exode. Ensuite, le regard descend vers les lettres E et F avec la procession des Hébreux transportant l'Arche de l'Alliance et se dirigeant non plus vers le ciel, mais vers la

[518] *Le crépuscule du Grand Voyage, op. cit.*, p. 158.
[519] *Ibid.*, p. 161.
[520] *Ibid.*

maison de Lorette placée dans la partie inférieure de l'image. Et de la sainte maison portant la lettre G, le regard est guidé tout en bas à droite et rejoint le cortège des pèlerins du XVIe siècle. Cette fois les annotations sont ajoutées en marge du texte du chapitre 22[521]. Mais pour que le sens de l'illustration soit complète, le lecteur devra effectuer une double lecture, d'abord une lecture temporelle, puis une lecture symbolique qui le conduira des chemins de pèlerinages vers le ciel. Notons que la représentation de ces pèlerinages bibliques renvoie également le lecteur au chapitre 1 du *Pelerin* intitulé « Les Pelerinages agreables à Dieu et recommandés en la saincte Escriture. » :

> L'Escriture nous enseigne les voyages d'Abraham en la terre de Canaan, aux montagnes et divers endroits, où il dressoit des autels et oratoires de religion. Isaac fut aussi Pelerin en une terre non sienne entre gens estrangers. La vie de Jacob est pleine de Pelerinages et de lieux sanctifiez par luy. Joseph son fils fut Pelerin en Ægypte depuis son jeune eage ; et tous les Hebrieux après luy environ 400. ans.[522]

La gravure des « Mystères de la demeure du Pelerin » (Fig. 14) porte le même enseignement, comme l'explique M.-Ch. Gomez-Géraud :

> La gravure illustrant l'arrivée au sanctuaire […] rappelle, elle aussi, le sens du pèlerinage : la vénération du lieu saint doit mener le regard du voyageur au-delà de la brute épaisseur de la maison-relique, vers les scènes dont la tradition rapporte qu'elle a été le témoin, et plus généralement vers une méditation des Mystères de la vie de Marie et de l'enfance du Christ, déclinés en ordre chronologique sur cet arbre de mémoire qui, à l'entrée de la chapelle, se dresse entre ciel et terre.[523]

Les mystères de la vie de la Vierge et de celle de l'enfant Jésus sont représentés dans dix médaillons, chacun attaché à une branche de l'arbre. Chaque médaillon est identifié par une lettre de A à K. En suivant l'ordre des lettres, la lecture se fait verticalement du bas vers le haut, en allant de gauche à droite. Ainsi cet « arbre de mémoire » invite le lecteur à entrer dans chaque médaillon, représentant à la fois un autre lieu dans l'image et un espace de prière dans lequel chaque scène est remise en mémoire, puis revécue. Cet arbre représente une sorte d'escalier ou d'échelle que le lecteur gravit lentement par palier jusqu'au ciel. De plus, les différents mystères présents dans les médaillons font écho au texte de « La Demeure du

---

[521] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 106-107.
[522] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 1-2.
[523] *Le crépuscule du Grand Voyage, op. cit.*, p. 161.

Pelerin ». En effet, à partir de la vingt-troisième jusqu'à la trentième journée[524], le pèlerin doit méditer sur les mystères de la « Conception de la Vierge » (A), la « Nativité de la Vierge » (B), la « Présentation au Temple de la Vierge » (C), le « Mariage de la Vierge et de Joseph » (D), « l'Annonciation » (E), la « Visitation » (F), la « Nativité » (G), « l'Adoration des Mages » (H), la « Présentation au Temple » (I), et la « Circonsicion » (K). Ainsi cette illustration placée au seuil des neufs jours de « La Demeure du Pelerin » offre un sommaire des méditations que le pèlerin devra accomplir, lui indiquant l'ordre de ces méditations, et lui offrant un support visuel pour chaque mystère. On constate que lorsque le pèlerin atteint la lettre I au sommet de l'arbre, correspondant au Mystère de la Présentation au Temple, il doit alors redescendre pour prier dans la sainte maison de Lorette. Cette représentation du pèlerin agenouillé devant l'autel correspond aux derniers chapitres[525] de « La Demeure du Pelerin » intitulés « Oraison du Pelerin, sur son depart de Lorete » (chapitre 125) et « Comment le Pelerin se depart de Lorette » (chapitre 126). Enfin, la dernière lettre (M) est située au premier plan sur le chemin qui passe devant la cité de Lorette indiquant le départ du pèlerin après son séjour dans le lieu saint. Dans cette illustration, si l'arbre et ses médaillons figure le mouvement ascendant de la méditation, le pèlerin ne doit pas oublier de poursuivre son pèlerinage terrestre avant de pouvoir atteindre le ciel. L'image fonctionne donc comme un guide précieux pour le pèlerin / lecteur, presque comme une carte géographique du pèlerinage lui remettant en mémoire les points essentiels et lui indiquant toujours la direction pour se rapprocher de Dieu.

[524] Ces mystères sont médités des chapitres 97 à 124, pp. 419-563 et constitue la majeure partie des méditations des neuf jours de « La Demeure du Pelerin ».
[525] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 563-570.

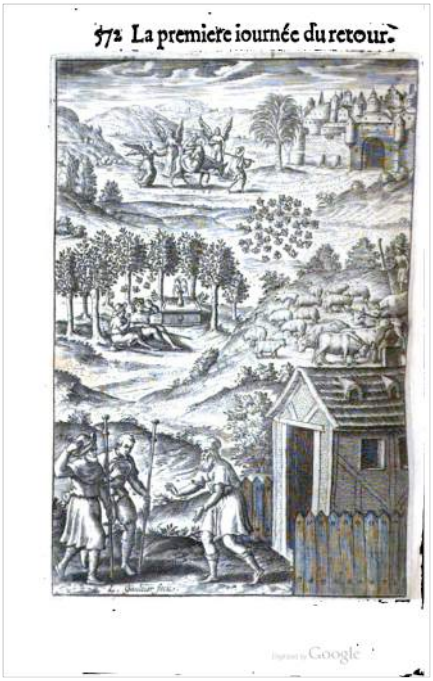


Figure 12 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « La premiere journée de retour. »

Figure 13 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « Les mortels Pelerins sur la terre. »

Figure 14 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « Les Mysteres de la demeure du Pelerin. »

D'autres illustrations du *Pelerin* ont également été commentées par Pierre-Antoine Fabre dans son article « En quête d'un lieu. Remarques sur le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome »[526]. Il s'agit des quatre premières gravures (Fig. 7 à 10[527]) de l'ouvrage où l'artiste tente de figurer le transport de la sainte maison de Nazareth en Esclavonie, puis d'Esclavonie en Italie dans la région d'Ancône jusqu'à Lorette. Comme nous l'avons déjà évoqué[528], P.-A. Fabre s'intéresse aux difficulté de la représentation du lieu de la maison de la Vierge, et donc aux contradictions présentes dans l'image. Comment représenter par les mots ou l'image le transport de la *Santa Casa* et son lieu ? La première illustration, « La saincte Chambre en Nazaret » (Fig. 7[529]), comporte des lettres renvoyant à des annotations à la page suivante. Il est d'abord surprenant de constater que la maison n'y est pas représentée dans le lieu figuré par la lettre A, c'est-à-dire « Nazaret, cité de la Basse Galilée »[530], mais déjà dans les airs soutenue par les anges en haut et au centre de l'image. La sainte maison a déjà commencé son périple au contraire de ce que laisse entendre le titre de l'illustration. De plus, le lecteur a bien du mal à repérer la lettre B désignant :

[526] Pierre-Antoine Fabre, Pierre-Antoine Fabre, « En quête d'un lieu. Remarques sur le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome » dans *Genius Loci*, Ed. de la Différence, 1993, pp. 185-204.
[527] Voir ci-dessus pp. 171-172.
[528] Voir ci-dessus pp. 34-35.
[529] Voir ci-dessus p. 171.
[530] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 19.

> La petite chambre de la Vierge […] ; elle fut enfin transportée par les Anges, de Nazaret en Esclavonie l'an 1291.

En effet, comme le précise à juste titre P.-A. Fabre :

> Or cette lettre B ne figure nulle part sur l'image. La maison transportée s'impose sans lettre. Miracle de la légende : le transport serait-il, entre image et légende, dans ce double manquement d'une lettre à son image et d'une image à sa lettre, dans la surprise d'une image qui surimpose à la représentation qu'elle était *supposée* donner de la « sainte chambre » une maison qui constitue cette représentation comme son support, son « assiette », son lieu ? [531]

Ainsi l'image pose le problème de la représentation du miracle, de la translation angélique de cette maison sans fondation, dont le lieu n'est que mouvement, déplacement. Pour tenter de figurer ce transport, mais aussi la sainteté de l'édifice où a eu lieu l'Incarnation, le graveur ne peut situer la maison dans aucun lieu précis de l'image, ni à Nazareth qu'elle a déjà quittée, et ni même dans le ciel où la lettre B ne peut se fixer. Seuls le nimbe, les nuées, et les anges en mouvement dessinent un espace sacré autour de la sainte maison dont le lieu véritable semble imprescriptible. Cet espace céleste ne peut donc contenir de repérage humain au cours de sa translation miraculeuse. Ce choix de représenter la maison déjà en vol au-dessus de la « Mer Méditerranée » sans pouvoir délimiter son lieu permet de mieux fixer la sainteté de la chambre virginale dans la mémoire du lecteur, et de lui rappeler qu'elle constitue elle-même le lieu du miracle. On peut ainsi remarquer que dans les trois autres gravures, la sainte chambre demeure dans les airs sans jamais se poser dans un lieu précis, que ce soit en Esclavonie (Fig. 8[532]), dans « la forest située au territoir de Recanati » (Fig. 9), ou dans « La cité de Lorete » (Fig. 10). Dans la deuxième et la quatrième illustrations (Fig. 8 et 10), le graveur a pourtant représenté par une forme rectangulaire ce qui ressemble aux fondations de la sainte maison, l'endroit où elle va se situer. Mais celui-ci reste vide indiquant au lecteur le « *maintenant* permanent de son transport éternel »[533] comme l'explique P.-A. Fabre. Ces quatre premières gravures révèlent la double complexité de la représentation de la translation angélique et de la sainte chambre, lieu saint par excellence. Les lieux traversés par la *Santa Casa* doivent être connus et repérés par le lecteur car ils font partie de la légende, mais ils ne peuvent, à ce moment du transport, recevoir visuellement l'édifice virginal, ni le

[531] « En quête d'un lieu. Remarques sur le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome », *op. cit.*, p. 203.
[532] Voir ci-dessus p. 171.
[533] *Ibid.*, p. 203.

contenir. C'est en cela que la sainte maison devient un lieu de mémoire à part entière, sans aucune frontière humaine.

6.6.1. Place des gravures dans l'ouvrage

Tout comme le texte où le narrateur guide le lecteur / pèlerin sous différentes formes, nous avons pu constaté que l'image est également construite pour une lecture dirigée. Il en est de même pour le choix de sa place dans le livre qui n'est jamais fortuite, et exprime bien souvent le souci de l'auteur de renforcer son propos par la dimension visuelle. Compte tenu de l'investissement personnel de Richeome auprès des graveurs, on peut supposer qu'il ait également pris une part très importante dans la mise en texte en collaborant directement avec les imprimeurs, notamment ici avec Simon Millanges[534]. Ainsi dans la première partie « La Maison de Lorete » qui fonde l'authenticité de la légende et rappelle l'histoire miraculeuse de la sainte maison, on recense cinq gravures suivies d'une page d'annotations expliquant les lettres dans l'image. Les quatre premières illustrations (Fig. 7 à 10) représentent les différents transports de la maison, comme nous venons de le voir, et la cinquième présente « L'Assiete de la saincte Chambre »[535]. Ces images viennent à l'appui du texte, notamment avec les quatre gravures de la translation disposées par ordre chronologique à la fin de la brève présentation du voyage miraculeux au chapitre 5 « Comment la maison de nostre Dame fut enlevée de Nazaret en Esclavonie, et de là en Italie, en ce en divers endroicts. »[536]. Ici l'image est privilégiée au texte pour aborder directement la translation miraculeuse. La représentation visuelle de la sainte maison dans les airs survolant les différents lieux indiqués par les lettres alphabétiques imprègne plus efficacement l'esprit du lecteur qu'un texte où celui-ci risquerait de se perdre. De même le plan de la sainte maison (Fig. 15) synthétise les explications du narrateur et offre un support concret à la fin du chapitre 13 « De la merveilleuse assiete de la

---

[534] L'imprimeur bordelais Simon de Millanges publia huit ouvrages du Père jésuite ainsi que leurs rééditions : *Trois discours pour la Religion* Catholique (1597), *Tres-humble Remonstrance et requeste des religieux de la Compagnie de Jesus* (1598), *La Saincte Messe declarée et defendue* (1600), *Discours des sainctes Reliques* (1600), *Victoire de la Verité catholique* (1601), *Plainte apologetique au Roy* (1603), *Le Pelerin de Lorete* (1604), et *Remerciement. Avec une enseigne de treize pierres précieuses* (1618). Pour chaque livre, un traité devant notaire était signé entre l'imprimeur et l'auteur. Les Archives départementales de la Gironde ont conservé ces actes qui sont également reproduis dans la communication de M. Dast de Boisville, « Simon Millanges, imprimeur à Bordeaux de 1572 à 1623 » dans le *Bulletin philologique et historique*, Année 1896, n° 1 et 2, Paris, Imprimerie nationale, 1897, pp. 788-814.
[535] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 62.
[536] *Ibid.*, pp. 15-25.

chambre de Lorete ».[537] Dans ces premiers chapitres sur l'origine et les transports de la sainte maison, l'image est une façon d'éclairer le texte et de l'imprimer plus facilement dans l'imagination du lecteur. Ici les illustrations fonctionnent de pair avec le texte, et se doivent d'être lues dans cette perspective. L'image possède alors une valeur explicative de l'écrit dont elle retranscrit le message par le biais des figures. Pour s'assurer de la bonne interprétation des images et pour convaincre davantage le lecteur, une page d'annotation est ajoutée après chaque illustration.

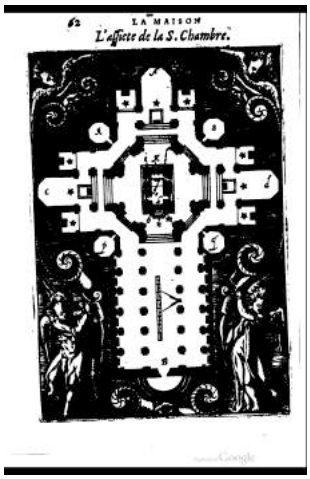


Figure 15 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « L'Assiete de la saincte Chambre ».

On notera que les annotations correspondant aux lettres de la gravure des « mortels Pelerins sur la terre » (Fig. 12) ne font plus l'objet d'une page à part entière, mais sont ajoutées directement en marge[538] du texte dans les trois premières pages du chapitre 22. La présence de ces annotations de l'image au contact du texte permet d'unir efficacement les deux espaces pour faciliter la compréhension du sens et la mémorisation.

Mais à partir de la troisième partie « Le depart du Pelerin », l'image s'affranchit des annotations, et parfois même des lettres indicatives, notamment dans « Le depart du Pelerin » (Fig. 20), « Le Jugement » (Fig. 17), « La premiere journée du retour » (Fig. 12), « La Passion du Sauveur » (Fig. 16) et « L'Assomption de la Vierge » (Fig. 18). Cependant, « Les Mysteres de la demeure du Pelerin » (Fig. 14) conservent les lettres, mais désormais sans se référer à des légendes. De plus, à l'exception de la « Maison de Lorete », les quatre autres parties du *Pelerin* s'ouvrent toutes sur une gravure qui donne le ton, et aide le lecteur à s'orienter à chaque nouvelle étape du voyage. Ces quatre gravures sont « Les mortels pelerins sur la terre » (Fig. 13) qui introduit « L'Appareil du Pelerin », « Le depart du Pelerin »

[537] *Ibid.*, pp. 58-63.
[538] *Ibid.*, pp. 106-107.

(Fig.20) qui illustre les vingt-et-un jours de l'« Allée du Pelerin », « Les Mysteres de la demeure du Pelerin » (Fig. 14) pour les neuf jours de « La Demeure du Pelerin », et « La premiere journée » qui propose une première image des « Dix jours de Lazare ». Ensuite, trois illustrations supplémentaires semblent avoir été choisies pour mettre en valeur des méditations clés dans « L'Allée du Pelerin » et « Les dix jours de Lazare », notamment « Le jugement » (Fig. 17), « La Passion du Sauveur » (Fig. 16) et « L'Assomption de la Vierge » (Fig. 18). Ces trois images prennent place avant le début des méditations aux chapitres 73 « Meditation du Jugement particulier et general », 144 « Meditation sur la Passion du Sauveur », 150 « Meditation sur la glorieuse Assomption de la Vierge ». On peut remarquer que « L'Assomption de la Vierge » (Fig. 18) au seuil de la dixième journée de retour, soit la quarantième et dernière journée, fait directement écho à la gravure du « Jugement » (Fig. 17) placée au début de la dixième-neuvième journée de pèlerinage, autrement dit à la moitié du chemin. Dans les trois gravures, l'illustration participe directement à la méditation en proposant au lecteur la composition visuelle du lieu sans qu'il doive se le représenter mentalement. C'est à partir de cette image que le lecteur peut progressivement entrer dans la prière et se couper du monde. Dans « La Passion du Sauveur » (Fig. 16), les trois pèlerins sont même représentés à l'arrière-plan, comme pour illustrer la présence du méditant lors de la crucifixion, participant à ce moment charnière de l'histoire grâce aux techniques de méditation ignatiennes. Si la gravure constitue le premier pas, le lecteur doit poursuivre sa méditation grâce au texte, tout en conservant cette représentation matérielle sous les yeux. On constate qu'avec cette sélection de méditations illustrées, Richeome veut frapper l'esprit du lecteur, mais aussi orienter sa vision de « lieux » ou de moments par essence irreprésentables comme l'enfer, le paradis ou la montée de Marie auprès de Dieu. D'une certaine façon, le Père jésuite peut ainsi délimiter la vision de ces espaces sacrés, la contrôler pour mieux orienter la méditation du lecteur et ses représentations mentales. « L'Assomption de la Vierge » (Fig. 18) lors de la dixième journée du retour rejoint la vision de paradis[539] du Baron annonçant son entrée en religieux et la fin du pèlerinage de la vie terrestre. À l'exemple de la lecture ascendante des images, cette dernière illustration représente le dernier degré avant que les pèlerins ne quittent le monde et rejoignent Dieu. Si la lecture du texte se fait de gauche à droite, les images semblent s'organiser sur l'échelle céleste, ou sur l'arbre des « Mysteres de la demeure du Pelerin » (Fig. 14) que le lecteur doit parcourir dans un mouvement ascendant jusqu'à la rencontre ultime avec le divin.

[539] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 937-938.

Enfin, une dernière illustration sans lettre ni indication particulière à l'exception de son titre « Tentations de la vie humaine » (Fig. 19), ouvrant le quatrième jour du retour et le chapitre 137[540], marque le règne de l'allégorie[541] que pèlerins et lecteur sont invités à déchiffrer notamment pour mieux combattre le mal et ses manifestations. Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut[542], l'image est elle-même allégorie, et au contraire des autres propose d'emblée une représentation plus difficile à interpréter, d'où la figure humaine semble à première vue exclue. En effet, ce sont les deux navires de guerre, la ville et les paysages qui dominent au détriment des personnages présents, mais en petit format et d'apparence identique, à l'exception du Christ identifiable à son auréole et des pèlerins avec leurs chapeaux et bourdons. Ici l'espace resserré de l'image accueille les diverses scènes des quatrième et cinquième journées du retour et même de l'histoire sainte. L'illustration devient miroir du texte, voire même kaléidoscope pour tenter de représenter les illusions de Mondeville, le rêve de Lazare, les attaques du malin. Mais le lecteur doit lui-même déterminer l'espace du rêve et celui de la réalité, celui des mensonges du diable et celui de la vérité divine, et s'orienter dans ce monde des apparences pour retrouver le chemin qui mène vers le ciel. Bien sûr, Richeome n'oublie pas de donner certaines clés à travers la lecture du texte, mais la complexité de l'image rejoint celle du réel pour le lecteur comme les pèlerins. À ce moment de la lecture du *Pelerin*, l'image se fait épreuve, énigme invitant à un va-et-vient permanent entre le texte et la figure et à une participation active du lecteur.

Même si le nombre de treize images pour un texte de neuf cent quatre-vingt trois pages laisse l'impression d'un décalage, d'un vide, voire d'une organisation désordonnée des images, on s'aperçoit rapidement que le choix des sujets représentés comme de leur situation dans le texte est parfaitement maîtrisé, tout comme leur interprétation par le lecteur est également orientée. On peut supposer que Richeome ne pouvait pas disposer d'autant d'illustrations qu'il l'aurait souhaité pour son *Pelerin.* Peut-être aurait-il voulu une illustration pour chaque méditation, à l'exemple de l'ouvrage de Nadal, ou davantage de scènes juxtaposant les aventures des pèlerins et les épisodes de l'histoire sainte. De même, le lecteur ne peut qu'apprécier la présence et la qualité des images qui offrent des pauses, des moments

[540] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, chapitre 137 « De la tentation du Sauveur au desert. Avec quelles armes et façon il faut combattre le Diable. », p. 715.
[541] Cf. Nancy Oddo, « Le Pelerin de Lorete », *op. cit.*, p. 646 et M.-C. Gomez-Géraud, Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation : *Le Pelerin de Lorete* de Louis Richeome », *op. cit.*, pp. 235-236.
[542] Voir ci-dessus pp. 146-147.

de récréation dans un texte long et parfois aride, sans doute à l'exemple du véritable chemin de pèlerinage.

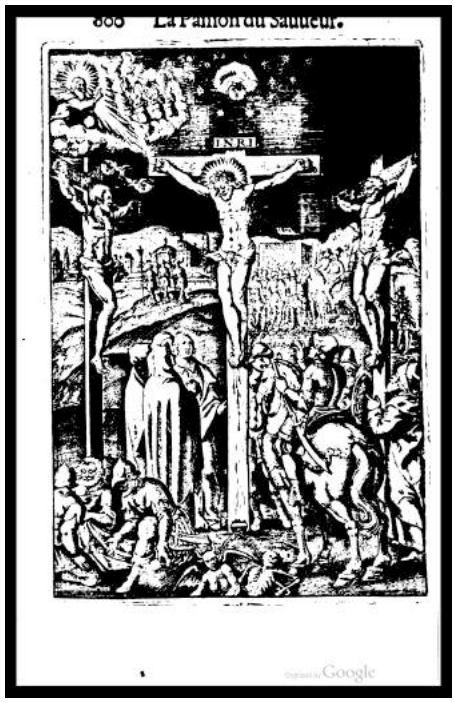


Figure 16 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete,* « La Passion du Sauveur. »

Figure 17 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete,* « Le Jugement. »

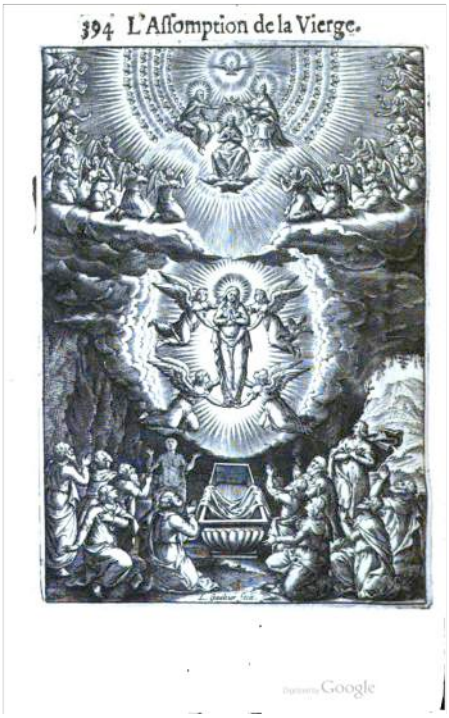


Figure 18 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete,* « L'Assomption. »

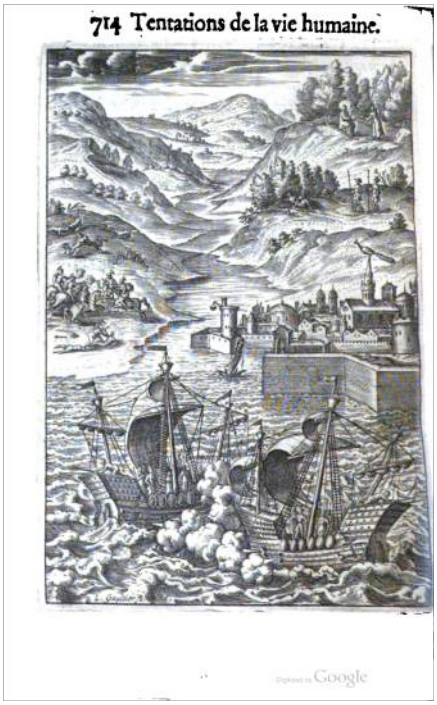


Figure 19 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete,* « Tentations de la vie humaine. »

Figure 20 : Louis Richeome, *Le Pelerin de Lorete,* « Le depart du Pelerin. »

6.6.2. Lecture du « depart du Pelerin » (Fig. 20)

Parmi les treize gravures de l'ouvrage souvent chargées de symboles, le « depart du Pelerin » apparaît comme une exception avec son petit groupe de personnages au premier plan et son immense architecture vide. On peut donc s'interroger sur le sens de cette sobriété : cette gravure offre-t-elle simplement la représentation littérale de l'adieu du pèlerin à sa famille ou existe-t-il un autre sens moins immédiat que le lecteur est invité à rechercher ?

On peut d'emblée constater que cette gravure qui ouvre véritablement la porte des quarante journées de pèlerinage ne comporte plus de lettres, ni d'annotations. Le lecteur doit faire seul l'expérience du déchiffrement. C'est la seule illustration dans laquelle l'espace n'est pas divisé en différents plans et où les personnages sont représentés dans un lieu à demi-fermé, c'est-à-dire une longue galerie. En effet, à l'exception du plan de la sainte maison (Fig. 15[543]), les onze autres gravures présentent toutes des espaces ouverts immédiatement au contact du

[543] Voir ci-dessus p. 186.

ciel, figurant les chemins de pèlerinage. Les personnages sont le plus souvent placés à l'extérieur des lieux, comme la Vierge qui se tient assise sur la sainte maison dans les premières gravures, ou les pèlerins accueillis par l'hôte de la « maison champestre » au seuil de sa demeure (Fig. 12[544]). En effet, comme le rappelle M.-Ch. Gomez-Géraud, dans *Le Pelerin* : « rien n'existe plus que sous le regard de Dieu, et pour conduire à lui. »[545] Tous les événements se déroulent directement en présence du ciel et se trouvent reliés à Dieu dans l'image. Ici l'architecture de la galerie obstrue partiellement l'espace dévolu au ciel qui se trouve réduit aux ouvertures de formes arrondies dans la voûte supérieure. Et même si la galerie semble dévorer l'image, elle n'en demeure pas moins ouverte de part et d'autre sur des paysages de campagne au-dessus desquels commence le ciel. Ce lieu représenterait donc la vie mondaine avant le départ pour le pèlerinage avec l'épaisse voûte qui empêche de contempler le ciel. De même, la richesse de l'imposante architecture fait référence aux possessions matérielles dont le pèlerin devra se défaire[546]. Ce contraste entre l'humilité de la vie de pèlerin et les fastes de la vie de cour se lit également dans l'opposition entre les riches colonnes encastrées sur des pilastres et l'extrême simplicité des maisons environnantes. À l'intérieur de la galerie, le pèlerin et ses compagnons se séparent de leurs proches avant d'accomplir son voyage de dévotion. Cette scène renvoie aux premières lignes du chapitre 32 :

> Ayant le Pelerin noté ce que dessus, rangé en bon ordre ses affaires, selon sa condition, principalement s'il est pere de famille ; demeslé son voyage de tous empeschemens, faict provision de ce qui luy est necessaire, s'estant confessé et communié, et mis en bon equipage d'ame et de corps, et du reste, selon toutes les circonstances que la prudence Chrestienne et civile luy peut monstrer, il choisira le jour de son depart, et deslogera avec la Sauvegarde de Dieu, de la Vierge glorieuse qu'il va visiter, et de son bon Ange.[547]

Dans l'image, trois pèlerins prennent congé d'une dame vêtue selon la mode de la fin la Renaissance. Son costume laisse supposer qu'elle appartient à la noblesse. Les pèlerins qui l'entourent respectueusement sont caractérisés par des attributs traditionnels comme le chapeau et le bourdon. Au chapitre 33, le narrateur fait une description des « habits spirituels du Pelerin » :

---

[544] Voir ci-dessus p. 182.
[545] *Le crépuscule du Grand Voyage, op. cit.*, p. 158.
[546] Mais cela peut aussi indiquer que Richeome choisit un pèlerin issu de la noblesse comme Lazare et le Baron.
[547] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 151-152.

Il allegorisera encor les pieces de son equipage, et habillera son ame à la semblance de son corps. Pour chapeau il prendra le secours divin ; la mortification de ses affections sera sa chausseure ; la patiance, son esclamme ou manteau et son camail de cuir ; la bien seance, sa tunique et soutane ; la chasteté, sa ceinture ; la meditation et contemplation, sa pochete et bouteille ; l'amour de la Croix, son bourdon ; la foy, la charité, et les bonnes œuvres, seront sa bourse et son argent et deniers. [548]	*Habillement du Pelerin spirituel.* *Le chapeau.* *Les soliers.* *Son esclamme ou manteau.* *La tunique.* *La ceinture.* *La pochete.* *La bouteille.* *Le bourdon.*

Si toutes les pièces du costume sont scrupuleusement représentées par le graveur, le texte est cependant nécessaire à la compréhension de l'image, invitant le lecteur à aller au-delà de l'apparence. En effet, à chaque élément matériel de l'équipement du pèlerin, Richeome fait correspondre une qualité spirituelle. On peut également remarquer que l'attitude physique des pèlerins dans l'image transcrit cette disposition spirituelle. À la différence du personnage féminin qui se tient droite et fière, désignant de sa main droite le pèlerin en face d'elle, les trois pèlerins ont les jambes légèrement pliées, tout comme la tête un peu penchée en signe de respect. Ayant enlevé leur chapeau, ils s'inclinent face à la dame. Cette attitude d'humilité contraste avec celle du personnage féminin, quelque peu hautaine et figée. Le graveur joue sur une série d'oppositions entre d'une part le faste de l'architecture et de la dame, et d'autre part la simplicité et la déférence des pèlerins. Cette immense galerie renvoie aussi au texte où le narrateur conseille aux pèlerins ne pas :

> s'arrester remarquablement : les Villes, les Edifices, les Palais, les Champs ; les Jardins et lieux de plaisance, s'il est contraint de les voir, il les voit en passant, attentif toujours à sa fin.[549]

Cette gravure est donc placée sous le signe du « passage » symbolisé par le « départ » des pèlerins, le renoncement aux plaisirs mondains et au faste. Le séjour dans la galerie auprès de la dame est éphémère, comme le lieu lui-même qui n'est que transitoire, à l'image de cette allée pavée qui s'arrête brusquement au seuil de la gravure. L'utilisation de la

[548] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, p. 164.
[549] *Ibid.*, p. 162.

perspective confère une impression de mouvement à l'ensemble de la composition. Plus l'œil avance dans l'image, plus l'espace se resserre vers l'édifice clos du fond représentant l'entrée d'un édifice, sans doute la demeure de la dame. Mais les pèlerins ne doivent pas se tromper de direction, ils doivent au contraire franchir le seuil de l'image, quitter cette architecture et retrouver l'ouverture du ciel. À droite de l'image, se tient un personnage représentant sans doute un prophète de l'Ancien Testament, plus exactement Abraham qui est, pour Richeome, le patriarche incarnant le mieux la figure du pèlerin. Face au lecteur, il s'apprête à se diriger vers l'extérieur de la gravure, à sortir de la galerie et à commencer le pèlerinage. C'est un des deux personnages qui indiquent la direction à suivre pour le spectateur, comme pour les pèlerins. Comme dans d'autres images du *Pelerin*, le graveur a placé une figure de l'histoire sainte introduisant une autre temporalité et rappelant au lecteur la filiation directe entre les voyages des patriarches de l'Ancien Testament et les pèlerins de Lorette. Abraham renvoie ainsi à différents chapitres du *Pelerin*, au livre de la Genèse, mais aussi à la gravure précédente intitulée « Les mortels Pelerins sur la terre » (Fig. 13[550]). Guidée par cette figure placée directement à côté des pèlerins, sur un même plan et faisant fi des conventions spatio-temporelles, le lecteur peut à la fois se remémorer les chapitres précédents et comprendre le sens du pèlerinage, comme celui de l'image. Mais au second plan, le graveur a laissé d'autres indications à l'intention du lecteur avec la présence de quelques animaux : un singe assis à gauche, et un chien aboyant en direction d'un paon. Dans la symbolique religieuse, le singe représente traditionnellement le mal, le péché, ou plus particulièrement la luxure. Comme nous avons pu déjà l'évoquer[551], le paon, ici placé à droite symbolise l'immortalité de l'âme ou la résurrection. Souvent mentionné dans *Le Pelerin*, le chien possède généralement une signification positive. Il représente la fidélité et la justice, notamment lors de la deuxième journée de retour, lorsqu'un chien[552] désigne l'assassin de son maître et innocente les pèlerins. Ici le petit chien accourt vers le paon, se détournant par là-même du singe. Le singe comme le paon sont statiques au contraire du chien. De plus, le singe se tient en face du personnage féminin sur la gauche sur une même ligne, tandis que le paon est à droite comme le personnage biblique. Les animaux seraient ici une représentation allégorique de la scène du premier plan, dans laquelle les pèlerins choisissent les chemins de Dieu et se défont du monde, de ses tentations et ses péchés. Enfin, un autre personnage figuré de dos sur le côté gauche de l'image retient notre attention. C'est un enfant qui tient dans la main droite un

[550] Voir ci-dessus p. 182.
[551] Voir ci-dessus p. 146.
[552] *Le Pelerin de Lorete, op. cit.*, pp. 652-653.

chapeau et de l'autre indique une direction, cette fois-ci à gauche. Aucun des pèlerins ne le regarde car tous sont tournés vers la dame. Même si ce personnage est placé à gauche de l'image comme la dame et le singe, il peut simplement indiquer l'imminence du départ des pèlerins à qui il rappelle qu'ils doivent se hâter de partir. Cette galerie représente donc un entre-deux figurant la vie terrestre et les choix offerts aux pèlerins. Pour débuter leur pèlerinage, ils devront abandonner le sol à damier de la galerie et s'aventurer sur des chemins plus incertains.

Dans cette première image des quarante jours de pèlerinage, les trois pèlerins sans identité préfigurent également Lazare et ses compagnons, même si leur voyage ne commence que trente jours plus tard. En effet, dans la gravure intitulée « La premiere journée du retour » (Fig. 12[553]), on retrouve sensiblement les mêmes traits à travers la représentation de Lazare et Vincent, au premier plan face à l'hôte de la « maison champestre ». De même, cette première représentation des trois compagnons facilite l'identification du lecteur aux pèlerins pour participer à son tour au voyage. Si les lettres ne sont plus là pour guider l'interprétation, la rhétorique de l'image établit un réseau de signes efficaces qui sollicite la mémoire du lecteur et lui indique la bonne direction. L'image convoque ainsi différentes temporalités, le passé biblique, le présent intemporel du pèlerinage et même le futur du récit d'aventure en une seule allée pouvant mener au monde comme au ciel selon le sens que le lecteur ou les pèlerins choisiront de lui donner. Finalement, cette illustration propose au lecteur une réflexion sur la direction à donner à son existence avant de d'entreprendre le pèlerinage. Ici c'est une invitation à se nourrir des enseignements de l'image, mais également à dépasser ses limites spatiales pour aller vers la véritable méditation intérieure.

[553] Voir ci-dessus p. 182.

CONCLUSION

Définir *Le Pelerin de Lorete* uniquement comme un livre de « spiritualité » ne rend pas compte des multiples facettes d'un ouvrage qui échappe aux tentatives de classification. Certes, il s'agit en premier lieu de faire le récit d'un voyage de dévotion à la *Santa Casa* de Lorette en Italie. Mais à la place d'un traditionnel récit de pèlerinage, Louis Richeome se propose d'abord de réaffirmer l'authenticité de l'histoire de sainte maison de la Vierge et de ses voyages de Nazareth jusqu'à Lorette. Ensuite, le Père jésuite prépare son lecteur aux quarante journées de pèlerinage qui se partageront entre catéchèse, méditations et mise en application des principes du catholicisme. Aux trente journées d'apprentissage théorique, succèdent dix jours de pratique et d'aventure grâce à l'introduction de personnages réalisant leur voyage de retour de Lorette en France.

En près de mille pages, cinq grandes parties et quatorze gravures, l'auteur ne propose donc pas un simple voyage religieux, il offre à son lecteur un chemin de vie, un guide spirituel concret pour réussir le pèlerinage terrestre et obtenir le salut de son âme. Que ce soit avec l'aide de Lazare, incarnant le pèlerin idéal, des autres personnages ou même du narrateur, le lecteur n'est jamais livré à lui-même. Au contraire, il est sans cesse accompagné, dirigé, averti, sollicité à chaque page, à chaque nouvelle journée et à chaque étape de son voyage dans le livre. La dimension pédagogique du *Pelerin de Lorete* est indéniable, faisant de Richeome un précepteur plus qu'un auteur pour son lecteur qui est considéré comme un élève, ou presque comme un enfant à éduquer. Face à l'aridité de la doctrine et sa longueur, le Père jésuite n'oublie pas de ménager des pauses, des instants de détente, voire de récompense, d'abord avec l'iconographie présente tout au long de l'ouvrage, puis avec le récit d'aventure de la dernière partie. L'aventure, les histoires miraculeuses, l'*ekphrasis* et les gravures viennent compléter les méditations quotidiennes. Le Père jésuite sait parfaitement utiliser l'image et sa rhétorique pour favoriser l'apprentissage et la mémorisation, mais aussi pour divertir. Ainsi Richeome parvient à alléger la dévotion, à la rendre plus accessible, moins austère. Le lecteur est donc invité à se mettre lui aussi en chemin pour appliquer les préceptes de vie chrétienne à l'œuvre dans *Le Pelerin de Lorete*. Mais ce n'est pas qu'au lecteur idéalement dévot que le livre s'adresse ; au contraire, à l'image de certains des personnages, Gratian marchand devenu religieux ou Tristan le bandit repenti, *Le Pelerin* ouvre les portes de la conversion à une plus large audience.

Mais cet ouvrage est également révélateur d'une époque et de ses enjeux politiques et religieux. Sa parution au début de l'année 1604 vient sceller une nouvelle alliance entre les jésuites et le pouvoir royal. *Le Pelerin de Lorete* est l'expression de la gratitude de la Compagnie de Jésus envers Henri IV qui a accordé leur rétablissement en France. En ce sens, *Le Pelerin de Lorete* est bien un livre politique et militant, car il défend la Compagnie de Jésus, célèbre le catholicisme et les enseignements du Concile de Trente, et lutte contre l'hérésie de la Réforme mais aussi contre la menace turque sous l'égide réconciliatrice de la Vierge de Lorette.

De plus, en choisissant la cité italienne et non Jérusalem, Richeome inscrit son ouvrage dans le sillage du projet jésuite initié par Orazio Torsellini et ses *Lauretanae Historiae libri quinque* en 1597. La Vierge de Lorette et sa sainte maison permettent sans conteste de réunir des foules de pèlerins venus de toute l'Europe. La légende de ce saint lieu où s'est accompli le Mystère de l'Incarnation, ses translations jusqu'à Lorette, les miracles qui s'y produisent en font un puissant instrument de conversion. *Le Pelerin de Lorete* participe donc activement au développement du culte lorétan en France et en Europe, à l'exemple de son personnage principal Lazare qui ne se lasse jamais de propager l'histoire de Lorette ainsi que la parole du Christ.

Face à l'ampleur du texte, nous n'avons pu, à ce moment de notre recherche, aborder tous les aspects de l'ouvrage. Il serait notamment intéressant de reconstituer la bibliothèque du *Pelerin*, autrement dit tous les livres utilisés par le Père jésuite, cités directement dans le livre ou pas. Nous avons identifié les œuvres les plus importantes qui ont influencé *Le Pelerin*, mais il faudrait se pencher davantage sur la littérature patristique, s'interroger sur le choix de certains auteurs comme Nicéphore Calliste très souvent cité, et comprendre pourquoi le nom d'Ignace de Loyola n'apparaît jamais. On pourrait également analyser la place importante de la nature et des animaux dans le livre, et explorer le thème du songe et de l'illusion. Enfin une étude linguistique plus poussée ainsi qu'une analyse comparative des différentes éditions pourrait se révéler fructueuse. Telles sont les pistes que nous aimerions suivre à l'avenir, en espérant toutefois que notre étude aura pu contribuer à raviver l'intérêt de la critique pour cette œuvre, où la dévotion le dispute à l'art.

7. PROTOCOLE D'ÉDITION

7.1. Éditions anciennes

- *Le Pelerin de Lorete. Vœu a la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu pour Monseigneur le Daufin.* Par Louis Richeome Provençal de la Compagnie de Jesus. A Bordeaux, par S. Millanges, imprimeur ordinaire du Roy, avec Privilege de sa Majesté, 1604[554], 8e, pp. 983.

- *Le Pelerin de Lorete, accomplissant son vœu faict a la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu. Plein de tres-belles et devotes Meditations sur la doctrine Chrestienne et Catholique. Augmenté d'une Table contenant les matieres et argumens.* A Arras de l'Imprimerie de Guillaume de la Rivière, 1604[555], 8e, pp. 568.

- *Le Pelerin de Lorete […].* A Lyon, Pierre Rigaud, 1607[556], 8e, pp. 636.

- *Le Pelerin de Lorete […].* A Bordeaux, S. Millanges, 1607[557], 8e, pp. 983, gravures de L. Gaultier.

- *Le Pelerin de Lorete […].* A Arras de l'Imprimerie de Guillaume de La Rivière, 1611[558], 8e, pp. 568.

---

[554] On recense notamment trois exemplaires à la Bibliothèque nationale de France, un exemplaire à la Bibliothèque universitaire de la Sorbonne, et un à la Bibliothèque de l'université catholique de Lyon. Les Bibliothèques municipales de Lyon, Dijon, Versailles, Grenoble, Bordeaux, Toulouse possèdent chacune un exemplaire. Nous avons travaillé sur l'exemplaire de la Bibliothèque de Toulouse. Il est également possible de consulter cette édition en ligne grâce à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

[555] Nous ne sommes pas parvenue, à ce moment de notre recherche, à localiser cette seconde édition de 1604 chez Guillaume de La Rivière. Elle ne figure pas dans les différents catalogues de la Bibliothèque de France, ni dans le catalogue en ligne Wordcat.

[556] L'édition de 1607 de Pierre Rigaud est également à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, Bourg-en-Bresse, Rouen, Troyes ainsi qu'à la Bibliothèque de l'université catholique de Lyon.

[557] Cette réédition de 1607 de Simon Millanges se trouve notamment à la Bibliothèque municipale de Bordeaux.

[558] Cette édition se trouve à la Bibliothèque inter-universitaire de la Sorbonne ainsi qu'à la Bibliothèque municipale de Lille.

- *Le Pelerin de Lorete […]* dans *Les Œuvres du R. P. Louis Richeome*, S.J... divisées en 2 tomes, le premier contenant les defenses de la foy; le second, les traitez de devotion. Sebastien Cramoisy, Paris, 1628[559], t. 2, pp. 193-359.

- Version abrégée de l'ouvrage : *De trois pelerins histoires tres belle et tres utile, de leurs voyages, aventures, et plusieurs autres choses remarquables.* Tiré du *Pelerin de Lorete*, composé par Louis Richeome Provençal de la Compagnie de Jesus. En Anvers, chez François Ficcart, dessoubs la tour Nostre Dame, à la partie septentrionale, à l'Ange d'or, 1614[560], 8e, pp. 198.

7.2. Traductions

- Traduction latine : *R. P. Ludovici Richeomi Societatis Iesu theologi, Peregrinus Lauretanus, votum Deiparae Virgini nuncupatum exsolvens. Diversis piis meditationibus, ac Christianis institutionibus, ut praesenti instituto accommodatis, ita cuilibet pietatis studioso utilibus ac necessarijs, refertus. Nunc recens a F. Ioanne Haickstein Carthusiae Coloniensis alumno, ex idiomate gallico in latinum conversus*. Coloniæ, apud Ioannem Crithium, 1612[561].

- Traduction anglaise : *The pilgrime of Loreto. Performing his vow made to the glorious Virgin Mary Mother of God. Conteyning diuers deuout meditations vpon the Christian & Cath. doctrine.* By Fr. Lewis Richeome of the Society of Iesus. Written in French, and translated into English by E. W. Printed at Paris, 1629[562], 4e, pp. 456.

[559] On peut trouver les *Œuvres* de Richeome dans les Bibliothèques municipales de Lyon, Bordeaux et Angers. La Bibliothèque de Lyon a numérisé ce texte que l'on peut consulter en ligne dans son intégralité.
[560] Nous ne sommes pas encore parvenue à localiser cette version abrégée.
[561] Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de Bayerische Staatsbibliothek de Munich, en Allemagne.
[562] Un exemplaire de cette traduction en anglais se trouve à la Bibliothèque municipale de Poitiers.

- Traduction néerlandaise de la version abrégée de 1614 : *De dry pelgrims. Een schoone ende nutbaere historie, Van hunne reysen, auanturen, ende meer andere schoone ende notabele dinghen... ghemaeckt int Franchois door... Loys Richeome... nu int Nederlandsch ouergheset*. Te Antwerpen, By Franchois Fickaert, 1614[563].

7.3. Édition du texte de 1604.

Pour établir cette édition annotée, nous avons choisi l'édition princeps de 1604 imprimée chez Simon Millanges à Bordeaux :

> LE || PELERIN || DE || LORETE || *Vœu a la glorieuse* || *Vierge MARIE Mere de Dieu* || *Pour* || Monseigneur le DAUFIN || *Par* LOUYS RICHEOME || *Provençal de la Compagnie* || *de Jesus* || A BORDEAUX. || *Par S. MILLANGES Impri-* || *meur ordinaire du Roy* || *Avec privilege de sa Maiesté.* || 1604.

Ce texte a été réédité en 1607 avec les gravures de Léonard Gaultier chez le même éditeur bordelais. Les éditions de Guillaume de la Rivière (1604 et 1611), de Pierre Rigaud (1607) et de Sébastien Cramoisy (1628) ne reproduisent pas les illustrations. Cet exemplaire est conservé à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de la ville de Toulouse sous la référence RES D XVII 771[564].

Trois pages supplémentaires précédent le frontispice de Léonard Gaultier. Les gravures sont commentées plus loin dans les notes[565] de bas de pages du texte de Richeome et dans l'analyse iconographique[566]. L'ex-libris a également fait l'objet de notes[567] concernant Jean de Rudelle et les moines dominicains de la ville de Bruguière près de Toulouse.

---

[563] La Bibliothèque de Hollande possède un exemplaire de cette édition.
[564] Notice du catalogue collectif de France, Bibliothèque nationale de France : « Ex-libris ms Jean de Rudelle. Étiquette des frères prêcheurs de Toulouse bénéficiaires du Testament de J. de Rudelle 1695 ; Reliure maroquin grenat à encadrement et cartouche central dorés ; Deux planches de litanies gravées s. c. sont collées sur les pages de garde du début ; À la fin prière ms. »
[565] Voir Tome I, notes 4 à 8 pp. 2-5.
[566] Voir ci-dessus pp. 161-195.
[567] Voir Tome I notes 9 à 12 p. 6.

Pour la présentation du texte, nous avons conservé les caractères romains pour le corps du texte, et l'italique pour les citations bibliques ou patristiques à l'intérieur du texte. De même, l'italique est utilisé pour les manchettes que nous avons restituées entre parenthèses. L'usage des majuscules pour souligner l'importance de certains mots a été respecté. La syntaxe et la ponctuation de l'édition de 1604 ont été préservées, sauf lorsqu'elles rendaient le texte incompréhensible pour le lecteur contemporain. Nous avons donc procédé à certaines modifications pour faciliter la lecture, et avons corrigé quelques fautes d'impression, de même que les références bibliques erronées et certaines erreurs concernant les numéros de pages. Enfin, dans l'exemplaire de la Bibliothèque de Toulouse, l'éditeur a inséré un *Errata*, juste après la table des matières avec une liste de vingt-et-une « Fautes » et de leurs corrections. Toutes ces modifications ont été apportées dans le texte. Nous avons pu constater que ces corrections apparaissent dans l'édition de 1607 de Pierre Rigaud, mais pas dans l'édition des *Œuvres* du Père Richeome parue en 1628 chez Sébastien Cramoisy, qui reprend le texte de l'édition de 1604 chez Simon Millanges.

Pour les très nombreuses citations bibliques en français et en latin, il semble que Louis Richeome ne se soit pas servi d'une Bible en français ; il cite directement le texte latin et le traduit lui-même en français. Toutefois, nous avons pu constater certaines ressemblances avec le texte de la Bible de Louvain (1550) que nous indiquons dans les notes de bas de pages lorsqu'il y a une proximité entre les deux versions. Pour chaque citation biblique, un passage extrait de la *Bible de Jérusalem* est proposé en notes pour faciliter la lecture et la compréhension.

Les notes de bas de pages commentent brièvement les noms propres, les sources citées par Richeome en marge – même si elles n'ont pas pu être toutes résolues –, et le contexte historique.

7.3.1. Principes de transcription

- Respect de l'orthographe, malgré les fréquentes incohérences.
- Dissimilation de *i/j* et *u/v*.
- Résolution des abréviations et des ligatures (ex : l'esperluette « & » a été notée « et » ; « S. » a été résolue en « sainct » ou « saincte »).
- Modernisation de l'usage de l'apostrophe.
  Par exemple aux lignes 1 et 2, page 88 :

Texte original	Texte modifié
Plus digne encor par *c'est* honneur […].	Plus digne encore par *cest* honneur […].

De même, aux lignes 20-21, page 90 :

Texte original	Texte modifié
[…] et quand il *ny* auroit autres miracles […].	[…] et quand il *n'y* auroit autres miracles […].

- Insertion de l'accent grave en cas d'homonymie (pour distinguer *a* et *à*, *pres* et *près*, *des* et *dès*, *ou* et *où*, *es* et la préposition *ès*, contraction de *en les*)

7.3.2. Les changements de ponctuation

Dans *Le Pelerin*, Richeome utilise bien souvent le point virgule et les deux points comme ponctuation forte, plaçant une majuscule à la suite. De même, on notera quelquefois l'absence de majuscule à l'initiale après le point. Le point virgule et les deux points en ponctuation forte ont donc été remplacés par un point pour favoriser la lisibilité du texte. La majuscule a également été ajoutée après le point, mais elle a été supprimée après un point virgule ou les deux points.

Par exemple, aux lignes 24-26, page 148 :

Texte original	Texte modifié
[…] en ses gestes, et en tous ses deportemens *: Se* mettant à table, il la benira devotement […].	[…] en ses gestes, et en tous ses deportemens. *Se* mettant à table, il la benira devotement […].

De même, aux lignes 16-18, page 249 :

Texte original	Texte modifié
« […] tous les hommes qui la voudront recevoir. ô mon Createur et Redempteur […]. »	« […] tous les hommes qui la voudront recevoir. O mon Createur et Redempteur […]. »

Dans la dernière partie du *Pelerin de Lorete*, « Les dix jours de Lazare », la ponctuation originale ne tient pas compte des prises de parole des personnages dans l'histoire

cadre et dans les histoires enchâssées. Différents niveaux de guillemets et des tirets ont donc été ajoutés pour identifier les locuteurs et les niveaux du récit.

Par exemple, lignes 1 à 11, page 700 :

Texte original	Texte modifié
Monsieur encor un mot s'il vous plaist, dict Gratian, quelle traffique et quelle usure entendés vous estre celle, que venez de dire estre faicte en l'ausmone ? La trafique la plus riche de toutes, respond Lazare, et l'usure la plus fertile que l'on puisse exercer, et ce non seulement sans contrevenir à la loy de Dieu, mais aussi en luy faisant un remarquable service. Comment cela, dict Gratian ?	« Monsieur encor un mot s'il vous plaist, dict Gratian, quelle traffique et quelle usure entendés vous estre celle, que venez de dire estre faicte en l'ausmone ? – La trafique la plus riche de toutes, respond Lazare, et l'usure la plus fertile que l'on puisse exercer, et ce non seulement sans contrevenir à la loy de Dieu, mais aussi en luy faisant un remarquable service. – Comment cela, dict Gratian ? […] »

8. ANNEXES

8.1. Annexe 1 : Lettres envoyées au Père Richeome par les Pères Coton et Estiot.

8.1.1. Lettre[568] du Père Coton au Père Richeome le 12 août 1613 à Monceaux

LETTRES INÉDITES 289

fin de nous obliger (1). Ce soir, si je puis, j'ajouterai l'*Antidote* (2); mais il ne sera encore imprimé.

A mon Reverend Pere, le P. Louis Richeome, Assistant de la Compagnie de Jesus, à Rome.

Pax Christi.

Mon R. P.; J'ai desja escrit à V. R. comme Monsieur le Chanc^er^ receut l'*Examen de l'Anticoton* (3) de fort bon visage, et promit d'escrire tant à V. R. qu'au P. Raymond Destrictis, duquel je lui rendis une lettre. Depuis on a devoré dans Paris les quatre autres exemplaires, car le sixiesme est allé en Flandres pour voir si on l'y pourra imprimer. Chappellet a escrit à Bordeaux pour en faire venir, et s'ils tardent, je permettrai qu'on l'imprime à Paris, voire le procurerai, car le livre est fort bon, utile et necessaire, et le temps s'y accorde, Dieu merci (4). Monsieur Pelettier a imprimé ce que V. R.

même temps que faire délicatement l'éloge de la *Consolation envoyée à la Reine Mere sur la mort de Henri IV, par le pere Louis Richeome, de la Compagnie de Jesus*, imprimée d'abord à Lyon (Rigaud, 1610, in-8° de 372 pages], sur deux approbations, dont la seconde, celle du P. Mathur, est du 15 octobre 1610.

(1) Claude Pelletier était un protestant converti, qui recevait une pension du Clergé de France, et qui écrivit souvent en faveur des jésuites. L'opuscule dont parle ici le P. Coton a pour titre : *Le Pacifique aux calomniateurs des peres jesuites, salut et augmentation de cervelle*; Paris, sans nom d'imprimeur, 1610, in-12 de 15 pages, signé à la fin : *Pelletier*. Il publia aussi : *De l'inviolable et sacrée personne des Roys, contre tous assassins et parricides qui osent attenter sur leurs Majestez*; Paris, 1610, in-12. L'exemplaire de la bibliothèque de Bordeaux que j'ai sous les yeux, provient de la bibliothèque des jésuites de cette ville, et il porte au bas du frontispice, cet hommage autographe de l'auteur : « *Au Reverend Pere Richeome, pour gage de son tres humble service* : Pelletier ».

(2) Tel était peut-être le titre que le P. Coton pensait donner à sa *Response apologétique à l'Anticoton et à ceux de sa suite..., où il est monstré que les autheurs anonymes de ces libelles diffamatoires sont atteints des crimes d'heresie, de lese-Majesté, perfidie, sacrilege et tres enorme imposture, par un Pere de la Compagnie de Jesus*; Paris, 1610, in-8°, réimprimé l'année suivante, à Bordeaux, par Simon Millanges, in-8° de 298 pages.

(3) *Examen categorique du libelle* Anticoton, *auquel est corrigé le plaidoyé de M. Pierre de la Martelière, Advocat au Parlement de Paris, et plusieurs calomniateurs des Peres jesuistes refutés, et les droits inviolables de la Majesté et personne des Roys defendus*; A Monseigneur de Sillery, chancelier de France et de Navarre; par Louys Richeome, Provençal, de la Compagnie de Jesus; A Bourdeaux, par Jacques Mareau; 1613, in-8° de 780 pages.

(4) Il fut réimprimé, la même année 1613, à Pont-à-Mousson, par Melchior Bernard, in-8° de 370 pages.

19

[568] Cette lettre est extraite de l'ouvrage de Bertrand (Antoine Louis), *Mélanges de biographie et d'histoire*, « Lettres inédites des PP. B. Jacquinot, F. Duduc, P. Coton, etc. *au P. L. RICHEOME de la Compagnie de Jésus* », *op. cit.*, pp. 289-292.

verra (1), et parlant comme il faut, il en est plus respecté, et Dieu l'assiste.

La Royne desire grandement d'exterminer la magie et aura plaisir que la mission en terre de Labour succede heureusement (2). Le R. P. Chambon, provincial en Guyenne, m'escrit qu'il n'a personne qui entende la langue, excepté un coadjuteur qu'il ne juge propre pour y estre employé, et qu'il y a deux de nos peres, l'un à Mauriac en Auvergne, qui fait la troisiesme, nommé le P. Davain, basque de nation, qui pourroit venir, à la fin des estudes, qui est le temps auquel justement le commandement en pourra estre donné ; et l'autre en Espagne, au college de Calatayud, *alias* Bilbilis (3), fort habile homme, qui est du païs mesme, et qui consequemment seroit bien ayse que l'obeissance l'y employast. Il s'appelle le P. Jean *Soccarro* ou *Soccaro*, natif de St-Jean de Pied. V. R. verra, s'il lui plait, avec le R. P. Assistant d'Espaigne, de faire en sorte qu'il se rende à Bordeaux pour tout le moys d'octobre au plus tard, sous le mandement et bon plaisir de nostre Pere auquel j'en ai escrit, et il vaut mieux differer jusques-là la mission que de la commencer mal à propos. On descouvre des choses grandes en Flandres à l'Isle, touchant la magie. Plaise à la divine bonté d'y mettre une fin, et faire que toutes choses soyent bien verifiees (4).

(1) *La Monarchie de l'Eglise, contre les erreurs d'un certain livre intitulé :* « De la puissance ecclésiastique et civile » (par Edmond Richer); Paris, 1612, in-8° de 83 pages.

(2) Cette mission confiée à des hommes apostoliques, aura eu plus de succès, espérons-le, que la mission juridique donnée, en mai 1608, au président Jean d'Espagnet et au Conseiller Pierre de Lancre, chargés alors de rechercher les sorciers du Labour, et de « leur faire et parfaire le procès souverainement, nonobstant opposition ou appellations quelconques ». (Cf. Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges et Demons*; Paris, 1613, in-4°. *Advertissement.*)

(3) Calatayud est une ville de 9,000 habitants, située à 34 kilomètres de Saragosse. Aux environs était Bilbilis, patrie du poète Martial.

(4) Allusion aux possessions des Brigittines de Lille, fondées en 1604 par Nicolas de Montmorency, et que les PP. François Dooms et Sébastien Michaëlis, dominicains, exorcisèrent du 14 mai 1613 au 5 mai 1617. Voir, sur ces possessions qui, dans le temps, ne firent pas moins de bruit que celles de Loudun, *Histoire veritable et memorable de ce qui c'est* (sic) *passé sous l'exorcisme de trois filles possédées ès païs de Flandres, en la descouverte et confession de Marie de Saëns, soy-disant princesse de la magie, et Simone Douriet, complices et autres, où il est aussi traicté de la police du Sabbat et secrets de la synagogue des magiciens et magiciennes, de l'Antechrist et de la fin du monde; extrait des Memoires de Messire Nicolas de Montmorenci, comte d'Estarre et premier chef des finances des Archiducs, etc., et du R. P. F. Sebastien Michaëlis, premier réformateur de

Un college seroit fort bien à Mauleon, comme en escrit le P. de Bordes (1), mais à peine aurons nous la permission de le dresser, quoique la Royne en ordonnât durant la minorité, à cause que Monsieur le Chanc^er a promis à ceux de la prétendüe de nous laisser en l'estat que nous estions à la mort du grand Henry, et de là vient que Marseille ne peut reussir ores que la Royne ait accordé et le college et la succession des Riqueti par trois fois (2), et que Monsieur de Guise l'en ait priée instamment. Jamais enfant ne trembla sous le fouet à pair de ce que ce bon seigneur fait devant les Religionnaires ; et ils le savent si bien qu'il n'y a rien qu'ils n'entreprennent. Nismes en fait une nouvelle preuve, et l'imprimeur du detestable livre qui, apres avoir merité dix fois la roue, à la requisition des deputez des eglises, s'en va quicte pour deux ans de bannissement (3). Je ne lairrai pourtant

l'ordre des Freres Prescheurs en France, et du R. P. F. Donsieux (sic), *Docteur en Theologie ; mis en lumiere par I. Le Normant, sieur de Chiremont* ; Paris Olivier de Varennes, 1633, in-8° de 386 et 346 pages. — Arthur Dinaux, *Archives du Nord*, t. I, p. 160 et suiv. — Th. Louise, *De la sorcellerie et de la justice criminelle à Valenciennes* ; Valenciennes, 1861, in-8°, p. 24-27.

(1) Jean de Bordes, né à Bordeaux, mort en 1630. Sur la vie et les ouvrages de ce religieux qui fut « un des plus grands et des plus saints personnages qui aient honoré, en France, la Compagnie de Jésus », voy. P. Prat, *Recherches*, t. I, p. 517, 518, et t. IV, p. 259-261. — De Backer et Sommervogel, *Bibliothèque*.., art. *Bordes*.

(2) En 1614, Pierre de Riqueti, seigneur de Negreaux, et Thomas de Riqueti, son frère, qui prit ensuite l'habit de la Compagnie de Jésus, fondèrent la maison professe de Marseille, et en 1631, on donna aux jésuites de cette ville l'église Saint-Jacques, vulgairement appelée *Saint-Jaume*. (*Histoire de la ville de Marseille, par feu M. Antoine de Ruffi* ; Marseille, 1696, in-fol., t. II, p. 54).

(3) Je ne trouve, à la date de 1613, qu'un ouvrage qui ait causé du scandale dans la ville de Nîmes, et touchant lequel deux députés furent chargés, le 18 novembre de cette année, de porter des plaintes au connétable. C'est le *Procès de Nîmes*, « ouvrage, dit Ménard, dont nous ne connaissons ni le contenu, ni l'auteur, mais qui devait être quelque libelle diffamatoire composé avec toute l'aigreur de ces sortes d'écrits, au sujet de l'affaire de Ferrier, et peut-être par Ferrier lui-même, ouvrage en un mot qui n'avait sans doute d'autre objet que le dénigrement de la ville » (*Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes* ; Nîmes, 1873, t. V, p. 306). Voir aussi sur Ferrier, le même auteur, *ibid.* p. 296-306 ; Bayle, *Dictionnaire*, art. *Ferrier*. — Ménard ne parle pas de la condamnation de l'imprimeur, non plus que M. Michel Nicolas dans sa notice sur Jérémie Ferrier. « Il est à présumer, dit M. Charles Liotard, secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes, dans une lettre qu'il a bien voulu m'écrire sur ce sujet, il est à présumer que l'instruction pour la poursuite n'eut pas lieu à Nîmes. J'ai fait rechercher par mon confrère et ami, le docteur Puech, aux archives du Palais : point de traces de cette procédure. La date est très-précise ; entre juillet et septembre 1613. S'il eût existé quelque document au Palais, on l'aurait trouvé. Il faudrait voir si l'arrêt n'aurait pas été rendu à Paris ou à Montpellier. En l'année 1612, la ville de Nîmes

de poursuivre et pour Mauléon et pour Marseille, autant qu'il me sera possible; et ne me rendrai pas, si on ne me commande le contraire, comme on a fait à l'evocation, sous ombre qu'on l'accorderoit chasque fois en particulier, et voila qu'on ne la peut obtenir pour Pamproux (1) en chose tres-importante.

J'ai fait mes excuses touchant les 4 tomes de Servin (2), et ils estoient partis quand je receus l'advis du mescontentement. V. R. y sera en pleine moisson, et la France en recueillera le fruit (3).

Le R. P. de Canillac (4) sera le bien venu, et nous ferons quelque chose pour sa residence, Dieu aydant. Mon frere (5) a receu une grande joye de la classe d'humanités à Roanne. Il en remercie par moy et nostre Pere et V. R. Le soin de ce college ne mettra empeschement à aucun autre bien, Dieu aydant; et ce qui reste à faire sera bien tost achevé. Je ne m'y suis affectionné qu'à la persuasion de V. R., comme elle scait encore que d'ailleurs ce me soit un subject de grand contentement selon Dieu, ainsi que V. R. me le marque, et je la supplie de l'en remercier pour moi, et continuer le secours de ses prieres à celui qui est son serviteur tres-humble et tres-affectionné en N. S. *Pierre* Coton. — A Monceaux, le 12 d'aoust (1613).

La Royne et le Roy feront leur bon jour jeudi et iront ouir la predication à Jouarre (6). Je suis ici en continuelle mission, à cause de la multitude des monasteres circonvoisins.

A mon R. Pere, le P. Louys Richeome, Assistant de la Compagnie de Jesus, à Rome.

venait de perdre son imprimeur privilégié, Sébastien Jacquy, et par décision du conseil de ville du 18 décembre 1612, avait donné sa charge à Jean Vaguenard, de préférence à un autre prétendant, Etienne Gillet, de Montpellier. Ce n'est certainement pas Vaguenard qui se serait risqué à imprimer un livre pouvant causer tort ou dommage à la municipalité de Nîmes. »

(1) Pamproux est une commune de l'arrondissement de Melle, à 36 kil. de Niort.

(2) *Plaidoyez de M. Loys Servin, conseiller du Roy en son Conseil d'Etat, et son Advocat general en sa Cour de Parlement, à la fin desquels sont les arrests intervenus sur iceulx;* — Paris, J. de Heuqueville, 1603-1608, 4 in-8°. L'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Bordeaux a appartenu au Conseiller Jean Duduc.

(3) Le P. Richeome réalisa, en 1615, les espérances exprimées ici par le P. Coton, lorsqu'il publia ses *Advis et Notes données sur quelques plaidoyez de maistre Louys Servin, advocat du Roy* (Agen, in-8° de 343 pages.)

(4) François de Montboissier de Canillac, célèbre missionnaire de la Compagnie de Jésus. Cfr. Prat, *Recherches*, t. III, p. 104-114, 620-627.

(5) Jacques Coton, seigneur de Chenevoux, fondateur et bienfaiteur du collège de Roanne.

(6) Probablement dans la célèbre abbaye des Bénédictines, dont l'abbesse était alors Jeanne de Bourbon, fille de Louis de Bourbon, duc de Montpensier.

8.1.2. Lettres[569] du Père Estiot au Père Richeome

8.1. 2. 1. Lettre du 13 juin 1618 à Avignon

IV. — **Lettres du P. Estiot** (1).

Pax Christi.

Mon R^d Pere en Nostre Seigneur,

Ce jeune seigneur qui vient de Rome et qui s'achemine à Bordeaux, est venu tout à propos pour escrire à V. R. de nos nouvelles, nayant treuvé jusqu'à maintenant aucune bonne commodité pour ce faire. Depuis le départ de V. R., tout le college s'est bien porté, Dieu mercy, et l'a accompagnee à Bordeaux avec toute la suite d'affection et de prieres à Dieu pour le bon terme de son voyage et de sa compagnie. Je crois que nostre frere Caterin ne faudra de nous avertir quand on commencera à mettre sur la presse de Millanges ses *Œuvres*, et de nous envoyer quelques copies de son *Remercîment au Roy*, et de son *Jugement* (2), quand il sera imprimé.

V. R. aura sceu que Monseigneur l'evesque de Lusson, qui estoit auprès de la Royne mère, et, *temporibus illis*, avoit l'étut de feu M. de Villeroy (3), a heu commandement de se retirer en Avignon, ou il est venu faire sa demeure jusqu'a tant qu'il plaira à sa Majesté d'ordonner autrement. M. de Richelieu, son frere germain (4), est avec luy, et M. Du Pont son beau-frere (5), tous deux fort honnestes seigneurs. Au reste, c'est un Prelat qui affectionne fort nostre Compagnie, l'a defendue par escrit, respondant à la lettre des quatre ministres de Charenton (6), et l'a obligée au temps de son plus

(1) Jean Estiot, né à Dijon en 1590, entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 17 ans, et mourut à Angoulême le 21 janvier 1671. Il demeura longtemps à Rome, en qualité de pénitencier de l'Eglise S. Pierre. Il est auteur d'une Apologie du P. Richeome contre Servin (De Backer, *Bibliothèque*, art. *Estiot*).

(2) *Le Jugement general et dernier estat du monde, diviné en cinq livres, et dedié à Nos Seigneurs de la Cour de Parlement de Bourdeaux; par Louis Richeome, Provençal, religieux de la Compagnie de Jesus;* Paris, Nicolas Buon, 1620, in-8° de 450 pages, sans les liminaires et la Table.

(3) Nicolas de Neuville, seigneur de Villeroy, d'Alincourt, de Magni, etc., conseiller et secrétaire d'Etat, mort le 12 novembre 1617.

(4) Henri Duplessis, marquis de Richelieu, maréchal de camp en l'armée du duc de Nevers, qui fut tué en duel par le marquis de Thémines en 1619.

(5) René de Vignerod, seigneur du Pont de Courlay, marié à Françoise Du Plessis-Richelieu, sœur aînée du cardinal.

(6) *Les principaux points de la foy de l'Eglise catholique defendus contre l'escrit adressé au Roy par les quatre ministres de Charenton* (Montigny, Du Moulin, Durand et Mestrezat), *par R. P. en Dieu Messire Armand Jean du Plessis de Richelieu, evesque de Luçon;* Poitiers, 1617, in-4° de 262 pages.

[569] Ces lettres sont également extraite de l'ouvrage de Bertrand (Antoine Louis), *Mélanges de biographie et d'histoire, op. cit.*, pp. 297-302.

grand credit par tout plein de bienfaits, et nommement en procurant l'octroy de quelques-uns de nos colleges en France. Il va habillé fort modestement, et donne grande edification à toute la ville.

On attend icy demain M. de Guise qui s'en va à Marseille.

M. l'abbé de Montmajour (1), frere de Monseigneur d'Ornano, demeure en cette ville, et vient chaque jour au P. Recteur pour estre instruit es bonnes lettres. Ainsi la compagnie proffitte envers toute sorte de gens.

Le P. François Benin fit dernierement un beau sermon (2) aux Juifs, à Saint-Pierre, le jour de la Sainte-Trinité, et donna grande satisfaction, tant aux catholiques qu'à ces pauvres gens, qui l'estoient venu supplier en corps de les traiter doucement. Le P. Beniel a presché ces festes de Pentecoste à Saint-Agricol, avec contentement d'un chacun : le P. Gras, à nostre église avec pareille satisfaction. Nous ferons nostre renovation le 1er jour de juillet, Dieu aydant. Ce ne sera pas sans me souvenir particulierement de V. R., aux prières et SS. Sacrifices de laquelle je me recommande humblement.

D'Avignon, ce 13 juin 1618. De V. R. fils inutile en N. S. et tres humble serviteur. *Jean* Estiot.

Pax Christi.

Mon Rd Pere en Nostre Seigneur,

Le *Remerciment* de V. R. au Roy, qu'il luy a plen de m'envoyer, merite de moy un grand remerciment à sa liberalité, que je luy fais par ce mot de lettre avec toute l'estendue de mon affection. J'ay heu le bonheur d'en lire la moitié ou environ, à nostre Refectoire, estant arrivé au temps que j'estois lecteur de la premiere table. Tous nos peres l'ont grandement approuvé et loué, bien ayses au reste que V. R. aye abbatu à si bonnes enseignes les cornes de l'orgueil et jactance temeraire de MMrs les Ministres, se vantants, aussi faussement qu'insolemment, d'avoir mis la coronne royalle sur la teste d'un des

(1) Charles Joseph d'Ornano, fils d'Alphonse d'Ornano, maréchal de France, dont le corps fut enterré à Bordeaux, en 1610, dans l'église de La Mercy. Nommé en 1616 abbé de Montmajour-d'Arles, Charles Joseph se démit ensuite pour être maître de la garde-robe du duc d'Orléans, et mourut le 1er juin 1630.

(2) Y fit-il preuve de meilleur goût que dans l'oraison funèbre du brave Crillon qu'il avait prononcée, également à Avignon, deux ans auparavant, en 1616? Cf. De Backer, *Bibliothèque*, art. *Bening*.

7. 1. 2. 2. Suite de la lettre du 1er dimanche de décembre 1618 à Avignon

premiers roys de la terre à tout la pointe de leurs espées. Je m'asseure que cet œuvre ne sera sans grand fruit, tant pour le regard de sa Majesté à qui V. R. l'adresse, que pour le public qui y verra en peu de pages les maux et les fleaux qu'a causés à toute la France et à ses derniers roys la moderne heresie, intolérable en tout et partout, mais nommement en ce qu'estant l'originelle cause de tout malheur, elle veut impudemment paroître l'autrice et la premiere source de tout le bonheur de la France. V. Rce luy a evidemment montré à combien fausses enseignes elle s'arrogeoit ce qui est deu à la Providence divine et à la pieté de nos roys, et nommement du dernier, de bonne memoire, à l'endroit du Sé Siege.

Mr Beau et nostre Caterin remercieront en leur particulier V. R. de celuy que chacun d'eux ont receu de sa part. J'avois, un mois auparavant, receu une de ses lettres, dont je la remercie encores. Il est vray qu'il y a quelques fautes en l'impression; mais et le papier et les caractères sont beaux et bons, et pleut à Dieu que l'impresse de tous ses livres fut à l'équipollent pour ces deux chefs! Pour les fautes de l'impression des livres, elles sont ordinairement plus imputées aux correcteurs qu'aux imprimeurs. Les belles lettres de V. R. sont bien attendues de ceux qui les ont veues ou entendu quelque chose d'icelles (1). Comme il y en a beaucoup, V. Rce fera bien, suivant son premier conseil, d'en faire le premier triage, et eviter en celles de mesme argument (comme sont celles qu'elle addresse à plusieurs superieurs), eviter, dis-je, les redites. Mais quand mettra-t-elle au jour son *Jugement* et son *Adieu de l'ame* reveu et corrigé (2)? Si elle avoit le loysir d'y ajouter la pièce qu'elle promet à la fin d'iceluy, et qu'elle a esté invitée par tant de gens de composer, j'entends la *Guerre spirituelle du chrestien* avec le monde, la chair et le diable, ce seroit donner la perfection et le coronnement à un œuvre qui, entre tous ceux qu'a fait V. R., a esté des mieux venus (3). Mais quand commencera on cette

(1) On conservait un volume de lettres du P. Richeome qui excella, selon Sotwel, dans le genre épistolaire, *in quo genere excelluit*, dit-il; mais ce recueil n'a pas été publié.

(2) *L'Adieu de l'ame devote, laissant le corps, avec les moyens de combattre la mort par la mort, et l'appareil pour heureusement se partir de cette vie mortelle*, avait été imprimé en 1594, 1597, 1602 et 1606. Il fut réimprimé dans les *Œuvres* (t. II, pages 1-100); mais fut-il « *revu et corrigé?* »

(3) *La guerre spirituelle contre les trois ennemis de l'homme* est aux pages 835-1024 du tome II des *Œuvres* du P. Richeome.

impression in folio tant desirée et si necessaire (1)? Le temps, certes, me dure que nous n'en ayons la nouvelle, et y desirerois contribuer tres volontiers ma petite industrie, si elle y pouvoit estre necessaire.

Nos etudes vont à l'accoutumée, comme encore nostre santé. Nous aurons pour predicateur le P. Jacques George (2) pour St. Agricol, et le P. Honoré Niquet (3) pour nostre eglise, qui vint de la Fleche, il y a environ un moys, et me dit que nostre pere Blezeau a bien fait en son cours de philosophie, et qu'on l'a envoyé à Bourges aux pensionneres pour avoir charge d'une chambre.

Il y a trois jours que paroist une belle et lumineuse comete au ciel. On n'a pas remarqué à quelle heure de la nuit elle commence à paroistre, mais à la venue du jour, elle disparoit petit à petit, et passées les 6 heures du matin, elle disparoit tout à fait. C'est tout à propos pour le theme du 1er dimanche des Advents : *erunt signa in Sole et Lunâ*, etc. Sa queue ou sa chevelure paroit à nos yeux de la longueur d'une couple de lances. Le P. Alexandre specifiera à V. R. ses autres circonstances, car il l'a veu en Avignon (4).

J'oubliois de supplier V. R. de n'oublier d'adjouter sa Tragedie (5) à la fin de son *Jugement*, quand elle le mettra sur la presse : l'epistre

(1) J'ai répondu dans une note précédente à cette question du P. Estiot.

(2) Dans une lettre datée de Marseille le 25 avril 1618, et adressée au P. Richeome, le P. Jacques George écrit ces paroles qui prouveraient peut-être que si César Nostradamus, auteur de *l'Histoire de Provence*, avait de la vanité comme poëte (voir *Les correspondants de Peiresc*; II, *César Nostradamus; Lettres inédites, écrites de Salon à Peiresc, publiées par M. Tamizey de Larroque*; Marseille, 1880, in-8°, p. 8), il semble avoir eu quelque humilité comme historien : « J'ay veu M. Nostradame à Salon, de la part de V. Rce. Il s'est ressenti grandement obligé pour la souveuance que V. Rce avoit de luy. Il est bon homme et affectueux, non sans humilité, car il m'a conjuré, en cas que, dans son Histoire, je remarquasse quelque defaut, de l'en advertir. Ça esté de son propre mouvement qu'il m'a fait cette requeste. Il honore parfaitement V. Rce, sa plume et ses merites. »

(3) Honoré Niquet, né à Avignon, enseigna la philosophie et la théologie à La Flèche, passa huit ans à Rome en qualité de théologien du Général des Jésuites, fut ensuite recteur de plusieurs collèges en France, et mourut à Rouen en 1667, après avoir publié plusieurs écrits. Cf. De Backer et Sommervogel, *Bibliothèque*, art. *Niquet*.

(4) Cette comète, la plus belle des trois qu'on vit en 1618, resta visible jusqu'au milieu du mois de janvier 1619. Elle servit « de thème » à plusieurs astronomes et aussi à plusieurs astrologues, et longue serait la liste des ouvrages spéciaux composés à son occasion.

(5) Le P. Richeome a « oublié d'ajouter » à la fin de son « *Jugement* » cette « *tragédie* »; je n'en puis donc rien dire, non plus que de « l'epistre » faite « de la part de l'imprimeur ».

qu'elle avoit fait de la part de l'imprimeur pour le regard de cette annexe, sera tres à propos.

Je la prierois encore volontiers de me tracer, à son loysir, le bel artifice qu'elle a et que souvent elle m'a dit avoir bien envie de communiquer au public, si elle n'eust heu peur que quelque teste plus ingenieuse que vertueuse en eust mesusé pour battre l'innocence : *l'Artifice,* dis-je, *pour acquerir une belle, une riche, et une copieuse elocution, soit pour parler, soit pour escrire.* Si je ne merite pas que V. R. prenne cette peine à mon occasion, sa charité luy suadera de ne m'esconduire, puisque je luy fais cette requeste poussé tant seulement de la gloire de Dieu qu'elle a procuré et procure toujours par tous moyens, et de l'honneur encor de nostre compagnie, pour la conservation et l'avancement duquel elle a combattu et atterré tant de monstres au moyen de cette sorte d'armes. V. R^ce ne tienne plus ensevely, s'il luy plait, le thresor qui nous peut enrichir. Nous admirons bien aux œuvres qu'elle a fait, la beauté de cet artifice, et aux abboys ou elle a reduit la calomnie et ses suppots, sa puissance et sa force. Mais nous ignorons ses causes, et les parties qui le composent, et toutes les fontaines d'où V. R. le derive. J'implore pour la seconde fois la charité de V. R. qui ne m'a jamais rien refusé, et veux esperer que l'amitié qu'elle m'a toujours porté à si bonnes enseignes, la portera à ce dont humblement je la requiers.

Si elle ne desire que ce petit traitté que j'attends d'elle sur ce suject, ne soit communiqué, je satisferay à son desir : et elle, en m'accordant ma demande, satisfera en bonne partie au souhait et desir de quelques-uns de nos peres et freres de ce collège, qui se treuvants dernierement en recreation, et discourants du fruit qu'avoient causé à l'Eglise et à nostre compagnie les œuvres de V. R., me dirent qu'il estoit dommage qu'estant si duite et experte en ce louable mestier d'eloquence, elle n'avoit dressé à nostre jeunesse la *façon de former un bon discours et traitter eloquemment et pertinemment un subject,* soit en refutant un adversere, soit en preuvant quoy que ce soit, soit en louant, soit en vituperant, soit exhortant ou dissuadant, soit en disant ou bien en escrivant.

Or, puisque l'elocution est une des difficiles et importantes parties du discours, estant comme l'ame et la beauté d'iceluy, V. R. m'octroyant ma demande, satisfera quand et quand à leur desir. Que si, par surcroit de libéralité, elle veut y ajouter quelqu'une de ses autres belles maximes qui concernent les autres parties du discours,

nous luy en aurons une plus grande obligation. Qu'elle prenne seulement sa commodité pour ce faire, car rien ne presse et je scay d'ailleurs combien elle est serieusement occupée. Elle me dira peut-estre, que la lecture des livres eloquents est un artifice propre pour acquerir une riche elocution. Je ne nie pas : mais j'ai ouy dire à V. R., après Ciceron, que qui se contente de cela, *rivulos consectatur, fontem non adit* (1). Il y a autant de difference entre les escoliers et leur maitre, qu'il y a entre une personne qui possede à plein les maximes et l'artifice de l'élocution, et ceux qui ne peuvent parler qu'à l'ayde de quelques frazes (*sic*) qu'ils ont mendié ça et là pour apiecer le mal gracieux gaban (2) de leur discours. Voilà les causes de ma priere, qui servira, comme j'espere, à V. R. de motifs pour me l'octroyer à sa commodité (3).

Mais peut estre que je l'attedie (4) pendant que je me console en lui deduisant familierement mes desirs. V. R^ce^ scait le pouvoir qu'elle a sur moy. Je la supplie en recompense de me commander quelque chose pour son service, et je le feray tres volontiers, ne desirant rien tant que de m'acquitter d'une partie de tant d'obligations que je luy ay. Si luy diray-je encores que M. l'evesque du Bellay a fait imprimer un livre de missives. Il y en a une belle qu'il escrivit à V. R. à Rome. Il omet en toutes la clause ordinaire par laquelle on a de coutume de finir les lettres par *vostre tres humble serviteur*. *Item* il ne met aucunes recommandations aux bonnes graces ou baisemains qui ennuient le lecteur. A tant je la salue cordialement, et me recommande affectionnément à ses saintes prieres et sacrifices. — D'Avignon, ce 1er dimanche de decembre 1618. De V. R. Tres humble fils en Nostre Seigneur et affectionné serviteur. — *Jean* ESTIOT.

(1) Cicéron a dit : « *Tardi ingenii est rivulos consectari, fontes rerum non videre.* » *De Oratore*, II, 27.

(2) *Gaban*, sorte de manteau.

(3) Le P. Richeome n'a rien transmis au public de ce secret que désirait tant savoir le P. Estiot. Faut-il le regretter beaucoup ? Quoique « généralement supérieur à celui des écrivains contemporains », le style du P. Richeome était cependant, « quelquefois entaché du mauvais goût de son temps ». (Prat, *Recherches*, t. II, p. 8.)

(4) De *attædiare*, ennuyer, importuner par de longs discours.

8.2. Annexe 2 :

8.2.1. Contrat[570] d'édition entre Louis Richeome et l'éditeur Simon Millanges pour la publication du *Pelerin de Lorete*

— 795 —

Plainte appologeticque au très chrestien Roy de France, pour ledict livre seulement et non aultrement ; et ce, pour le terme et temps de quatre ans prochains venans à compter du jour d'huy et finissant à mesme jour. Voulant et consentant que ledict Millanges se puisse servir et ayder dudict privilege pendant ledict temps de quatre ans pour empescher que aulcun aultre imprimeur ne puisse imprimer ledict livre que par son congé et permission, tout ainsy que ledict sieur de Richeome feroyt et pourroyct faire en vertu desdictes patentes.

Et, à ces fins, ledit Millanges, en ce qui concerne ledict livre, seulement, demeure subrogé au lieu et droict dudict sieur de Richeome.

Dont et de laquelle permission et subrogation ledict Millanges m'a requis acte, pour luy valoir et servir en temps et lieu que de raison, que je luy ay octroyé pour le deub de mon office.

Ce fut faict et passé audict Bourdeaulx, dans ledict Colleige, ez presences de Jehan Roy et Bernard Grenier, clercs, habitans dudict Bourdeaulx, tesmoingz à ce requis, lesquelz avec lesdictes partyes se sont soubz signez.

RICHEOME ; S. MILLANGES ;
J. ROY, present ; GRENIER, present ;
BOUHET, notaire royal.

[Arch. dép. de la Gironde, série E, Notaires, minutes de Pierre Bouhet, notaire à Bordeaux.]

IV

Traité passé entre le Père Richeome et Millanges pour l'impression du Pellerin de Lorrette.

3 décembre 1603.

Aujourd'huy mercredy troysiesme du moys de decembre mil six cens troys, avant midy,

Pardevant moy Pierre Bouhet, notaire et tabellion royal en la ville et cité de Bourdeaulx et seneschaussée de Guyenne, presens les tesmoingz soubz nommez, a esté present en sa personne reverend pere Loys Richeome, prebstre, religieux de la Compaignie de Jesus, de present demeurant au Colleige de ladicte Compaignie estably en ceste ville de Bourdeaulx, lequel de son bon gré et volunté a cedé et transporté par ces presentes à Maistre Simon Millanges, imprimeur pour le Roy en ceste ville et y demeurant en la paroysse Sainct-Eloy, illec present, stipullant et acceptant, c'est assavoyr le mesme pourvoyr que Sa Majesté a donné au dict reverend pere Richeome par ses lettres patentes du dix neufviesme de septembre mil

Digitized by Google

[570] Ce document est extrait de l'article de M. Dast de Boisville, « Simon Millanges, imprimeur à Bordeaux de 1572 à 1623 » dans le *Bulletin philologique et historique, op. cit.*, pp. 795-796.

cinq cens nonante huict, et, suyvant icelles, a permis et permet audict Millanges d'imprimer fidellement, vendre et exposer en vente, ainsy qu'il verra estre affaire, le livre que ledict reverend pere a composé, intitulé : *le Pellérin de Lorrette*, et ce, pendant le temps et terme de six ans prochains venans à compter du jour que ledict Millanges l'aura achevé d'imprimer et finissant à mesme jour.

Voulant et consentant que ledict Millanges se puisse servir et ayder dudict privilege pendant lesdictz six ans pour empescher que aulcun aultre imprimeur ne puisse imprimer ledict livre que par le congé et permission dudict Millanges tout ainsy que ledict de Richeome eust faict ou peu faire avant la presante cession, en vertu desdictes patentes, et, pour cest effect seullement, a mis et mect et subroge ledict sieur de Millanges en son lieu, droict et place.

Et, ce toutefoys, sous la mesme charge, pacte et condition que ledict reverend pere a cy devant faict imprimer son livre intitulé : *Les tableaux sacrés*, par le sire Laurens Sauvins, marchand libraire de Paris, l'an mil six cens un, et aussy avec pacte et condition expresse qu'advenant que ledict reverend pere Richeome se trouvast cy après en un aultre lieu ou qu'il feist imprimer toutes ses œuvres en un volume et que ledict Millanges ne peust ou ne vouleust l'entreprendre, en ce cas il sera loisible et pourra ledict sieur reverend pere faire imprimer ledict *Pellerin* à part, sy bon luy semble, ou avecq toutes ses œuvres à tel aultre imprimeur ou imprimeurs que bon luy semblera. Et avecq les susdictes conditions ledict reverend pere a declairé faire audict Millanges ladicte cession dudict privilege et non aultrement.

Dont et de tout ce que dessus lesdictes partyes m'ont requis acte pour leur servir en temps et lieu que de raison, que je leur ay octroyé pour le deub de mon office.

Ce fut faict et passé audict Bourdeaulx, dans ledit Colleige, ez presances de Jehan Roy et Bernard Grenier, clercs, habitans dudict Bourdeaulx, tesmoings à ce requis.

S. Millanges ; Richeome ;
J. Roy, present ; Grenier, present ;
Bouhet, notaire royal.

[Arch. dép. de la Gironde, série E, Notaires, minutes de Pierre Bouhet, notaire à Bordeaux.]

Digitized by Google

9. BIBLIOGRAPHIE

9.1. Sources principales

9.1.1. Œuvres principales de Louis Richeome

- *L'Adieu de l'ame devote laissant le corps, avec les moyens de combattre la mort par la mort, et l'appareil pour heureusement se partir de ceste vie mortelle.* A Tournon, pour Guillaume Linocier, 1590. Réédition

- *La verité defendue pour la religion catholique. En cause des Iesuites. Contre le Playdoyé d'Antoine Arnaud.* Par François des Montaignes. Tolose, Veuve S. Colomiez, 1595.

- *Trois discours pour la Religion Catholique, des Miracles, des Saincts, et des Images. Dediez au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre Henri IIII.* A Bordeaus, par S. Millanges, 1597.

- *Tres-humble Remonstrance et requeste des religieux de la Compagnie de Iesus, Au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre, Henri III.* A Bordeaus, par S. Millanges, 1598.

- *Responce de Rene de la Fon pour les religieux de la Compagnie de Iesus. Au Playdoyé de Simon Marion en l'arrest donné contre iceux le 16. Octobre 1597. Avec quelques notes sur le playdoyé et autres subiects des recherches d'Estienne Pasquier. A Nos-Seigneurs de la Cour de parlement de Paris.* A Ville-Franche, chez Guillaume Grenier, 1599.

- *La Saincte Messe declarée et defendue contre les Erreurs Sacramentaires de nostre temps ramassez au livre de l'Institution de l'Eucharistie de du Plessis.* Par S. Millanges, à Bordeaux, 1600.

- *Discours des sainctes Reliques, sur la translation de celles de S. Severin, S. Armand, S. Fort, S. Benedicte, et S. Veronique, transferées de l'Eglise de S. Remy a celle de S. Severin les Bourdeaus le 27. Août, du commandement de Monseigneur le Cardinal de Sourdis Archevesque de Bordeaus et Primat d'Aquitaine.* A Bordeaus, par S. Millanges, 1600.

- *Victoire de la Verité Catholique contre la fausse verification du Sieur du Plessis sur les lieux impugnés de faux au livre de la S. Messe.* A Bordeaus, par S. Millanges, 1601.

- *La chasse du renard Pasquin, descouvert et pris en sa tanniere du libelle diffamatoire faux-marqué le catechisme des Iesuites.* Par Le Sieur Felix de la Grace, gentilhomme François, Seigneur dudict lieu. A Villefranche, chez Hubert le Pelletier, a la rüe de la Venerie, enseigne de la Levriere, 1602.

- *La sacrée Vierge Marie au pied de la Croix.* A Arras, chez Guillaume de la Rivière, 1603.

- *Plainte apologétique au Roy tres-chrestien de France et de Navarre, pour la Compagnie de Iesus. Contre le libelle de l'auteur sans nom, intitulé : Le Franc et Veritable Discours, etc. Avec quelques notes sur un autre libelle dict le Catechisme des Iesuites.* A Bordeaux, par S. Millanges, 1603.

- *Deffence des Pelerinages contre le traducteur d'une lettre pretendue de S. Gregoire de Nisse sur les Pelerinages de Hierusalem. Avec ung Discours des Sainctes Reliques et ung autre des Richesses.* A Paris, chez Laurent Sonnius, rüe Sainct Jacques au Cocq et Compas d'or, 1604.

- *Le Pelerin de Lorete. Vœu a la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu pour Monseigneur le Daufin.* A Bordeaux, par S. Millanges, 1604.

- *L'Idolatrie huguenote figurée au Patron de la vieille payenne divisée en huict livres et dediée au Roy tres-chrestien de France et de Navarre Henri IIII.* A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1608.

- *Le Pantheon Huguenot decouvert et ruiné contre l'aucteur de l'Idolatrie papistique, Ministre de Vauvert, cy-devant d'Aigues-mortes. Dedié au Roy tres-chrestien de France et de Navarre Henri IIII.* A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1610.

- *Consolation envoyée à la royne, mere du roy et regente en France, sur la mort deplorable du feu roy tres-chrestien de France et de Navarre Henri IV, son tres-honoré Seigneur et mary.* A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1610.

- *La peinture spirituelle ou l'art d'admirer aimer et louer Dieu en toutes ses œuvres et tirer de toutes profit salutere. Au tres-reverend Pere Claude Aquaviva General de la Compagnie de Iesus.* A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1611.

- *Examen categorique du libelle Anticoton, auquel est corrigé le plaidoyé de Mre Pierre de la Marteliere, Advocat au Parlement de Paris, et plusieurs calumniateurs des Peres Iesuites refutés. Et les droits inviolables de la Majesté et personne des Roys defendus. A Monseigneur de Silleri Chancelier de France et de Navarre.* A Bordeaux, par Jacques Mercan, 1613.

- *L'Academie d'Honneur dressée par le Fils de Dieu au royaume de son Eglise, sur l'humilité selon les degrez d'icelle opposez aux marches de l'Orgueil : Dedié au Roy tres-chrestien de France et de Navarre Louis XIII.* A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1614.

- *Plaincte Justificative de Louis de Beaumanoir pour les Peres Jesuites. Contre la Remonstrance et Plaincte de Mre Louis Servin, Advocat du Roy. Adressée à la Cour de Parlement de Paris*. S. I., 1615.

- *Remerciement. Avec une enseigne de treize pierres precieuses presentée au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre Louys Treziesme. Pour avoir restably le College de Clermont de la Compagnie de Iesus à Paris.* A Bordeaus, par Simon de Millanges, 1618.

- *Le iugement general et dernier estat du Monde, divisé en cinq livres et dedié a Nos Seigneurs de la Cour de Parlement de Bordeaux.* A Paris, en la boutique de Nivelle, chez Sebastien Cramoisy, rüe S. Jacques aux Cicognes, 1620.

- *L'immortalité de l'ame Declarée avec raisons naturelles tesmoignages humains et divins pour la Foi Catholique contre les Athees et Libertins. Dedié au Tres-illustre Cardinal de Sourdis.* A Paris, en la boutique de Nivelle, chez Sebastien Cramoisy, rüe S. Jacques aux Cicognes, 1621.

- *Tableau votif offert à Dieu pour le Roy Tres-Chrestien de France et de Navarre Louys XIII. Sur les guerres faictes par luy, et victoires gaignées en ses païs d'Anjou, Poictou, Xainctonge, Gascongne, et Bearn, ces ans derniers 1620 et 1621.* A Bordeaux, par Iacques Millanges et Claude Mongiroud, 1622.

- *La Guerre spirituelle entre l'Ame raisonnable et les trois ennemis d'icelle : le Diable, le Monde et la Chair.* Recueilli par Le Sire Gaspar de Sainct-Simon. Augmenté de deux Proesmes composés par le R.P.M. Louis Richeome. A Troyes, chez Nicolas Oudot, 1627.

- *Les Œuvres de R. Pere Louis Richeome Provençal, religieux de la Compagnie de Iesus. Reveües par l'Autheur avant sa mort, et augmentées de plusieurs pieces non encore imprimées. Divisées en deux Tomes : Le Premier, contenant les Defenses de la Foy : Le Second, les Traitez de Devotion.* A Paris, chez Sebastien Cramoisy, 1628.

9.1.2. Études sur la vie et l'œuvre de Louis Richeome

9.1.2.1. Études généralistes

ABRAM (Nicolas), *L'Université de Pont-A-Mousson (1572-1650). Histoire extraite des manuscrits du P. Nicolas Abram*, publiée par le P. Auguste Carayon de la même Compagnie, Paris, L'Écureux Libraire, 1870, pp. 136-139.

ACHARD (Claude François), *Dictionnaire de la Provence et du Comté-Venaissin*, Tome quatrième, Marseille, De l'imprimerie de Jean Mossy Père et Fils, 1787, pp. 155-156.

BERTRAND (Antoine Louis), *Mélanges de biographie et d'histoire*, « Lettres inédites des PP. B. Jacquinot, F. Duduc, P. Coton, etc. *au P. L. RICHEOME de la Compagnie de Jésus* », Bordeaux, Feret et fils, 1885, pp. 278-304.

BOTTERAU (Georges), « Louis Richeome » *in Dictionnaire de spiritualité*, Vol. 13, Col. 659-663, Beauchesne, Paris, 1937-1995.

BREMOND (Henri), *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, Tome I, l'Humanisme dévot (1580-1660), Paris, Colin, 2006 [1923].

BOUSQUET-BRESSOLIER (Catherine), *François de Dainville pionnier de l'histoire de la cathographie et de l'éducation*, Textes réunis par Catherine Bousquet-Bressolier, Études et rencontres de l'École des Chartres, Paris, H. Champion, 2004.

DE BACKER (Augustin et Aloys), *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Nouvelle édition par Carlos Sommervogel, Tome VI, Bruxelles, Oscar Schepens, 1895, pp. 1815-1831.

DELANDINE (Antoine-François) et Chaudon (Louis-Mayeul), *Dictionnaire historique, critique et bibliographique, contenant les vies des hommes illustres*, Tome 23, suivi d'un dictionnaire abrégé des mythologies et d'un tableau chronologique des événements les plus remarquables qui ont eu lieu depuis le commencement du monde... par une société de gens de lettres (sous la direction de J.-D. Goigoux), Paris, Ménard et Desenne, 1821-1823.

FOUQUERAY (Henry), *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762)*, Tome II, La Ligue et le bannissement (1575-1604), Paris, Librairie Alphonse Picard et Fils, 1913 ; Tome III, Époque de progrès (1604-1623), Paris, Bureaux des Études, 1922.

GAIGNEBET (Claude), « Discours de la sorcière de Saint-Julien Lampion » *in Le Sabbat des sorciers en Europe XVe-XVIIIe siècle*, sous la direction de Nicole Jacques-Chaquin et Maxime Préaud, Impression Jérôme Millon et les auteurs, Grenoble, 1993, pp. 47-53.

LA VIE (François de), *Extraits des Mémoires historiques et apologétiques pour la Compagnie de Jésus en France, de 1554 à 1642*, Ms 1123 / P. 1, Bibliothèque municipale de Dijon.

MECHIN (Édouard), *Annales du Collège royal Bourbon d'Aix*, Tome I, dans *L'enseignement en Provence avant la Révolution*, Marseille, Imprimerie de La Ruche, J. Evesque et Cie, 1890, pp. 129, 137, 141.

MORERI (Louis), *Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Tome 9, Nouvelle édition, dans laquelle on a refondu les Supplémens de M. l'abbé Goujet, le tout revu, corrigé et augmenté par M. Drouet, Paris, Les libraires associés 1759, p. 374.

PEARL (Jonathan L.), *The Crime of Crimes: Demonology and Politics in France, 1560-1620*, Canada, Wilfrid Laurier University Press, 1999, pp. 70-75.

PRAT (J.-M.), *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du Père Coton (1564-1626)*, Tomes III et IV, Briday, Libraire-éditeur, Paris, 1876-1878.

SUTTO (Claude), « Le Père Richeome et le nouvel esprit politique des jésuites français (XVIe-XVIIe siècles) » dans *Les jésuites parmi les hommes aux XVIe et au XVIIe siècles*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Clermont-Ferrand, 1987, pp. 175-184.

TAVENEAUX (René), *Pierre Fourier : sa correspondance*, Préface à H. Derréal, tome 1, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1986, p. XII-XIII.

9.1.2.2. Études sur l'image dans l'œuvre de Richeome

ASSCHE (Kristof van), « Louis Richeome, Ignatius and Philostrates in the Novice's Garden : Or, the Signification of Everyday Environment » *in The Jesuits and the embleme tradition*, edited by John Manning and Marc van Vaeck, Imago figurata, Studies Vol. 1a, Brepols, 1999, pp. 3-10.

BRUGEROLLES (Emmanuelle) et GUILLET (David), « Léonard Gaultier, graveur parisien sous les règnes de Henri III, Henri IV et Louis XIII » dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2000, vol. 135, pp. 1-24.

CRESCENZO (Richard), *Peintures d'instruction*, Droz, Genève, 1999, pp. 226-239.

COUSINIE (Frédéric), *Le Peintre chrétien. Théories de l'image religieuse dans la France du XVIIe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

DEKONINCK (Ralph), *Ad imaginem : statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVIIe siècle*, Genève, Droz, 2005.

FABRE (Pierre-Antoine), « Lieu de mémoire et paysage spirituel : les jardins du noviciat de San Andrea del Quirinal selon la *Peinture spirituelle* de Louis Richeome », dans *Les jardins, art et lieu de mémoire*, Besançon, éd. de l'Imprimeur, 1995, pp. 134-148.

FUMAROLI (Marc), *L'Âge de l'éloquence*, Chapitre II « Les jésuites français et la sophistique sacrée (1601-1624) », Droz, Genève, 2002 [1980], pp. 237-242 ; 256-264 ; 674-681.

GUIDERDONI BRUSLE (Agnès), « Les formes emblématiques de « l'humanisme dévot » : Une lecture du *Catéchisme royal* (1607) de Louis Richeome, S. J. » dans *An Interregnum of the Sign : The Emblatic Age in France. Essays in Honour of Daniel S. Russel*, Volume edited by David Graham, Glascow Emblem Studies, vol. 6, Department of French, University of Glasgow, 2001, pp. 227-250.

LESTRINGANT (Franck)

- *L'expérience huguenote au nouveau monde (XVIe siècle)*, Chapitre XII « La promenade au jardin ou la peinture spirituelle du Père Richeome », Genevève, Droz, 1996, pp. 243-261.

- *Le théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps de Richard Verstegan (1587). En annexe, le Martyre des trente-neuf allant au Brésil de Louis Richeome*, texte établi, présenté et annoté par Franck Lestringant, Paris, Éditions Chandeigne, 1995.

MASCIA (Alessandra), « L'Apocalypse sur terre : quelques réflexions sur l'imaginaire jésuite au XVIIe siècle », dans *Apocalypse in Cinema and Visual Arts. New Images for Old Myths*, *Ekphrasis* vol. 7, Babes-Bolyai University, 2012, pp. 164-178.

PASTOUREAU (Michel), « L'Illustration du livre : comprendre ou rêver ? » dans l'*Histoire de l'édition française. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*, tome 1, sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, 1982, pp. 501-529.

SALLIOT (Natacha), « Les pouvoirs de l'image dans les discours apologétiques : les *Tableaux sacrez* de Louis Richeome » dans *Pouvoirs de l'image au XVe, XVIe, et XVIIe siècles*, articles réunis par Marie Couton, Isabelle Fernandes, Christian Jérémie, Monique Vénuat, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009, pp. 257- 273.

SIGURET (Françoise), « La triple peinture des *Tableaux sacrez* du Père Richeome » *in Inventaire, lecture, invention, Mélanges de critiques et d'histoire littéraire offerts à Bernard Beugnot*, Éd. Jacinthe Martel et Benoît Mélançon, Université de Montréal, Montréal, 1999, pp. 195-210.

9.1.2.3. Études particulières sur *Le Pelerin de Lorete*

FABRE (Pierre-Antoine), « En quête d'un lieu. Remarques sur le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome » dans *Genius Loci*, Ed. de la Différence, 1993, pp. 185-204.

GOMEZ-GERAUD (Marie-Christine)

- *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Champion, Paris, 1999, pp. 157-180.

- « Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation. Le *Pèlerin de Lorette* de Louis Richeome » dans *L'Image du pèlerin au Moyen Age et sous l'Ancien Régime*, éd. Pierre-André Sigal, Association des Amis de Rocamadour, 1994 (Actes du colloque de Rocamadour, septembre 1993), pp. 231-240.

ODDO (Nancy), « Le Pelerin de Lorete » dans *Fictions narratives en prose de l'âge baroque : répertoire analytique*, sous la direction de Frank Greiner, Bibliothèque littéraire de la Renaissance, Honoré Champion, Paris, 2007, pp. 634-649.

CHATELAIN, (Jean-Marc), « Annexes » dans *Fictions narratives en prose de l'âge baroque : répertoire analytique*, sous la direction de Frank Greiner, Bibliothèque littéraire de la Renaissance, Honoré Champion, Paris, 2007, pp. 804-809.

9.1.3. Sources utilisées par Richeome dans *Le Pelerin de Lorete*

9.1.3.1. Antiquité, Moyen Âge et littérature patristique

ALBERT LE GRAND (saint), *Summa de laudibus christifere virginis Marie, divi Alberti doctoris Magni…* - « A la fin » : *Summa quae de laudibus inscribitur chrsitefere virginis Marie super evangelium Luce quod incipit « Missus est angelus Gabriel »…*, in officina liberorum Quentell, Coloniae, 1509.

ARISTOTE,

- *Histoire des animaux*, traduite par J. Barthélemy Saint-Hilaire, Tome III, Librairie Hachette et Cie, Paris, 1883.
- *La Physique*, Livre VIII, traduction par J. Barthélémy Saint-Hilaire, Tome I, A. Durand Libraire, Paris, 1862.
- *Traité du ciel*, traduit par J. Barthélemy Saint-Hilaire, Librairie philosophique de Ladrange, Paris, 1866.

AUGUSTIN (saint), *Œuvres complètes*, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, Louis Guérin Imprimeur Éditeur, Bar-le-Duc, 1872.

AULU-GELLE, *Les Nuits Attiques*, traduction de M. Nisard, Firmin Didot, Paris, 1865.

ATHANASE (saint),

- *Vie de saint Antoine* dans *Les vies des saints pères des déserts et de quelques saintes*, écrites par des pères de l'Eglise et autres anciens auteurs ecclésiastiques, traduites en français par Mr Arnauld d'Andilly, nouvelle édition, imp. de L. Josse, Paris,1701-1702.
- *Sur l'Incarnation du Verbe*, introduction, texte critique, traduction notes et index par Charles Kannengiesser – Réimpression de la première édition revue et corrigée, Paris, Les Éditions du Cerf, [1973], 2011.

BASILE LE GRAND (saint), *Le Traité du Saint-Esprit*, collection « Les Pères dans la Foi », Migne, Paris, 2012.

BLONDUS (Flavius),

- *Historiarum ab inclinatione Romanorum imperii decades*, O. Scottus, Venitiis, 1483.
- *Roma ristaurata et Italia illustrata*, éd. Michele Tramezzini, Venise, 1543.

CALLISTE (Nicéphore), *L'Histoire ecclésiastique de Nicéphore, fils de Calliste Xantouplois*, traduite nouvellement du latin en françois... de nouveau corrigée et mise en meilleur françois qu'auparavant, par deux docteurs en la faculté de théologie à Paris, A. L'Angelier, Paris, 1586.

CASSIEN (Jean), *Institutions*, traduites par E. Cartier, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1872.

CASSIUS (Dion), *Histoire romaine*, traduite en français avec des notes critiques, historiques, etc., par Etienne Gros, en 10 volumes, Librairie Firmin-Didot Frères, 1855.

CHRYSTOME (saint), *Œuvres complètes*, traduction nouvelle par l'abbé J. Bareille, Tome deuxième, Louis Vivès éditeurs, Paris, 1866.

CICERON, *De la divination*, Livre I, traduction française Charles Appuhn, Paris, Classiques Garnier, 1936.

CYPRIEN (saint), *Traités, À Démétrien*, Traduction par M. l'Abbé Thibaut, Tours, 1869.

DAMASCENE (saint Jean), *La Foi orthodoxe*, traduction, introduction et notes du Dr. E. Ponsoye, publication de l'institut orthodoxe français de théologie de Paris Saint-Denis, Diffusion : Éditions Cahiers Saint-Irénée, Livre III, chapitre XXIV « Sur la prière du Seigneur », 1966.

DENIS L'AREOPAGITE (saint), *La Hiérarchie céleste*, introd. par René Roques, étude et texte critiques par Gunther Heil, trad. et notes par Maurice de Gandillac, 2e édition, Édition du Cerf, Paris, 1970.

DIODORE DE SICILE, *Histoire universelle*, Livre II, Tome premier, traduction par Ferdinand Hœfer, Adolphe Delahays, Paris, 1851.

EURIPIDE, *Tragédies*, traduction par L. Méridier, H. Grégoire, L. Parmentier , F. Chapouthier, J. Meunier, F. Jouan et Herman Van Looy, Les Belles Lettres, Paris, dernières éditions 2003-2004.

FISHER (John), *De veritate corporis & sanguinis Christi in eucharistia libri quinque aduersus Oecolampadium*, Coloniæ, Anno Domini MDXXVII.

GREGOIRE DE NYSSE (saint),

- *De Oratione dominicana. De Beatitudinibus*, J.-F. Callahan, Paris, 1992.
- *Sur la vie et les miracles de notre Père parmi les saints Grégoire le Thaumaturge*, traduction provisoire de Pierre Maraval. (http://www.gregoiredenysse.com/html/thaumaturge/thaumaturge.pdf)

GUILLAUME DE TYR, *Histoire des croisades*, Livre VII, Chapitre XXV, dans *Collections des mémoires relatives à l'histoire de France*, par M. Guizot, Brière Libraire, Paris, 1824.

HESIODE, *La Théogonie*, par E. Bergougnan, Librairie Garnier Frères, Paris, 1940.

JEROME (saint), *Œuvres*, publiées par Benoît Matougues, sous la Direction de M. L. Aimé-Martin, PARIS, Auguste Desrez, Imprimeur-Éditeur Rue Neuve-Des-Petits-Champs, n°50, 1838. Numérisation Abbaye Saint Benoît de Port-Valais CH-1897 Le Bouveret (VS).

JOINVILLE (Jean de), *Histoire de saint Louis* par Jehan, sire de Joinville, *sa vie et ses miracles* ; avec quelques extraits de Guillaume de Nangis. Traduction par M. l'abbé Millault, Plon frères, Paris, 1853.

JOSEPHE (Flavius), *Guerre des Juifs* dans les *Œuvres complètes*, traduction en française sous la direction de Théodore Reinach, traduction de René Harmand ; révisée et annotée par S. Reinach et J. Weill E. Leroux, Publications de la Société des études juives, Paris, 1900-1932.

JUSTIN, *Apologies*, texte grec, traduction française. Introduction et index par Louis Pautigny, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1904.

LACTANTE, *Des Divines institutions contre les Gentilz et idolatres*. Traduict de latin en françoys, Dedié au Treschretien Roy de France, par René Fame Notaire et secretaire dudict Seigneur. A Lyon, Guillaume Gaseau, 1547.

LUCRECE, *De la nature des choses*, traduction de M. Nisard, 1857, édition numérique http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LUCR/I.html

MACROBE, *Œuvres complètes*… avec la traduction en français de M. Nisard, publiées sous la direction de M. Nisard, chez Firmin-Didot Frères, Paris, 1875.

MAXIME (Valère), *Actions et paroles mémorables* dans Œuvres Complètes, traduction de P. Constant, Garnier frères, Paris, 1935.

MINUCIUS (Felix), *M. Minucii Felicis,... Octavius, in quo veterum christianorum causa agitur, restitutus a Francisco Balduino,... in lucem reproductus ab Eldano de Parchum Obotrita*, Impensis P. Musculi et R. Pistorii, Francofurti, 1610.

MOSCHUS (Jean), *Le Pré Spirituel*, Sources Chrétiennes n°12, Éditions du Cerf, Paris, [1946], 2006.

NANGIS (Guillaume de), *Vie et vertus de saint Louis d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, texte établi par René de Lespinasse, Éd. du Paraclet, Brive-la-Gaillarde, 2009.

PALLADIUS, *Histoire lausiaque (vies d'ascètes et de pères du désert)*, texte grec, introduction et traduction française, par A. Lucot, aumônier des Chartreux à Dijon, Paris, Picard, 1912.

PHILON LE JUIF, *Les Œuvres de Philon le Juif, translatées de Grec en François par Pierre Bellier Docteur és droicts, reveuës, corrigées et augmentées de trois livres*, traduits sur l'original grec par Fed. Morel, Doyen des Lecteurs et Interprete de Roy, De l'Imprimerie de Charles Chappellain, Paris, 1612.

PLATINUS (Bartolomeo Sacchi), *Les vies, faictz et gestes des Saincts Peres, papes et empereurs et roys de France…* escriptes en latin par Platine, … et depuis tournées en françoys, J. Ruelle, Paris, 1544.

PLATON, *Œuvres complètes*, tome V, 2e partie, *Cratyle*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

PLUTARQUE,

- *La vie des hommes illustres*, (« La vie de Marcellus »), traduction par Alexis Pierron, éditée par Charpentier, Libraire-éditeur, Paris, 1845.
- *Les oeuvres morales & meslees de Plutarque translatees du grec en françois par Messire Iacques Amyot,...* Éditeur M. de Vascosan, Paris, 1572.

PLINE, *Histoire naturelle*, Avec la traduction en français par M. Émile Littré, Collection des Auteurs latins publiée sous la direction de M. Nisard Firmin-Didot, Paris, 1855.

SIMEON LE METAPHRASTE, *Catéchisme en poésie sur les saincts mystères de notre salut*, translaté sur l'original grec de Métaphraste,... par Féd. Morel, Paris, F. Morel, 1608.

STRABON, *Géographie*, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Librairie Hachette et Cie, 1890.

SUETONE, *Œuvres*, traduction en français par M. Baudement, Paris, J.-J. Dubochet, Le Chevalier et Cie, 1845.

TERTULLIEN, *Œuvres complètes de Tertullien*, traduction par Antoine-Eugène Genoud, 3 tomes, Louis Vivès, 1852.

THEOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Aulolycus*, traduction de Jean Sender, introduction et notes de Gustave Bardy, Éditions du Cerf, Paris, 1948.

THOMAS D'AQUIN (saint), *Œuvres*, édition numérique : bibliothèque de l'édition du Cerf, 1999. (http://docteurangelique.free.fr/index.html)

TITE-LIVE, *Histoire romaine de Tite Live,... assavoir les 35 livres restants de tout l'œuvre… nouvellement traduits de latin en françois par Antoine de La Faye…* , impr. De J. stoer, Genève, 1582.

TRITHEMIUS (Johannes) (1462-1516), *Chronicon insigne monasterii Hirsaugiensis, ordinis S. Benedicti [830-1370], per Joannem Tritehemium,... nunc... primam in lucem editum [a Guilielmo Radense]...* , apud J. Parcum (expensis J. Oporini), Basileae, 1559.

9.1.3.2. XVIe et XVIIe siècles

ACOSTA (José d'), *Historia natural y moral de Indias*, Sevilla, Casa de Iuan de Leon, 1590.

ALBERTI (Leandro), *Descrittione di tutta Italia*, Bologna, Anselmo Giaccarelli, 1550.

ANGELITA (Girolamo), *L'Historia della translatione della santa casa della Madonna a Loreto, già scritta… da M. Girolamo Angelita, e tradotta in lingua volgare da Giulio Cesare Galeotti, d'Ascisi, con aggiunta d'alcuni notabili sucessi e miracoli avenuti in esso santo luego di Loreto… raccolta dal Rev. don Vittorio Briganti*, Macerata, Sebastiano Martellini, 1579.

CANISIUS (Pierre), *Le grand Catéchisme* [1555], traduction par l'abbé A.-C. Peltier, Besançon et Paris, 1856-1857, 6 volumes, in-8. (http://jesusmarie.free.fr/pierre_canisius.html)

COTON (Pierre),

- *Du très-sainct et très-auguste Sacrement, et sacrifice de la Messe... discours contre les erreurs de nostre siècle et les cayers d'un prédicant à Grenoble*, publié à Avignon, chez l'imprimeur de J. Bramereau, 1600.
- *Lettre declaratoire de la doctrine des Peres Jesuites conforme aux decrets du Concile de Constance, adressée à la reine, mere du roi, regente en France*, Paris, C. Chappelet, 1610.

IGNACE DE LOYOLA,

- *Exercices spirituels* [1548], Traduction du texte Autographe par Edouard Gueydan s.j. en collaboration, Collection Christus n°61, Desclée de Brouwer Bellarmin, Paris, 2004.

LOUIS DE GRENADE, *Catéchisme, ou introduction au symbole de la foy, divisée en quatre parties. Où il est traicté, de l'oeuvre admirable de la Création du monde, de l'excellence de nostre foy & religion chrétienne, du mystère de nostre rédemption & autres mysteres de la Foy. Composee en espagnol ; par R.P. et docteur F. Louys de Grenade ... et mise en françois par M. Colin, chanoine & theologien de l'Eglise de Rheims* [1583], A Lyon : Par Jean Pillehotte, 1592.

MURET (Marc-Antoine), *M. Antonii Mureti I.C. Ac Civis R. Carmen votivum ad beatissimam virginem Dei matrem quae religiosissime colitur in aede lauretana*, (S.I.) apud Ioannem Dallerium in ponte S. Michaelis sub rosa alba, 1572.

NADAL (Jérôme),

- *Evangelicae historiae imagines : ex ordine Evangeliorum, quae toto anno in Missae sacrificio recitantur; in ordinem temporis vitae Christi digestae*, Antuerpiæ, 1593.
- *Adnotationes et meditationes in Evangelia quae in sacrosancto missae sacrificio toto anno leguntur... auctore Hieronymo Natali,...* Antuerpiæ : excudebat M. Nutius, 1594.

TORSELLINI (Orazio), *Lauretanae Historiae libri quinque*, A. Zanetti, 1597.

TORSELLINI (Orazio), *L'Histoire memorable de Nostre Dame de Lorette*, Traduicte en françois par N. D. S., Guillaume de la Noue, Paris, 1599.

VIGENERE (Blaise),

- *Les Images ou Tableaux de Platte peinture de Philostrate Lemnien, Sophiste grec… avec des arguments et annotations sur chacun d'eux*, Paris, N. Chesneau, 1578.
- *Les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les Statues de Callistrate mis en françois par Blaise de Vigenere… representez en taille douce en cette nouvelle edition avec des epigrammes sur chacun d'iceux par Artus Thomas sieur d'Embry…* Paris, Veuve d'Abel L'Angelier et veuve de Mathieu Guillemot, 1615.

TOLOMEI (Pietro di Giorgi, dit Il Teramano), *Translatio miraculosa ecclesiae beatae Mariae Virginis di Loreto* [1473], Rome, Eucharius Silber 1500.

VILLAMONT, *Les Voyages du Seigneur de Villamont divisés en trois livres* [1595], Rouen, Thomas Daré, 1607, Livre I, Chapitre XXIX, pp. 152-156.

9.1.4. Textes des opposants des jésuites et de Richeome

Anticoton ou Refutation de la lettre declaratoire du pere Cotton. Livre ou est prouvé que les Jesuites sont coulpables et autheurs du parricide execrable commis en la personne du roy tres-chrestien Henri IV. d'heureuse memoire, 1610.

ARNAULT (Antoine),

- *Plaidoyé pour l'Université de Paris, demanderesse, contre les jesuites defendeurs, des 12 et 13 juillet 1594*, Paris, Par Mamert Patisson imprimeur du Roy, 1594.
- *Le franc et véritable Discours au roy sur le restablissement qui luy est demandé pour les Jésuites,* S.I., 1602.

DUPLESSIS MORNAY (Philippe), *De L'Institution, usage et doctrine du sainct sacrement de l'Eucharistie, en l'Eglise ancienne. Ensemble, comment, quand et par quels degrez la Messe s'est Introduite en sa place ...,* A La Rochelle : [s.n.], 1599.

PASQUIER (Estienne),

- *Le Catéchisme des jésuites, ou Examen de leur doctrine*, Ville-Franche, Guillaume Grenier, 1602.
- *Les Recherches de la France* [1607], édition critique sous la direction de Marie-Madeleine Fragonard et François Roudault, Paris, Champion, 1996.

9.2. Sources secondaires

9.2.1. Textes du Moyen Âge

BONAVENTURE (saint), *Œuvres spirituelles. Les méditations sur la vie de Jésus-Christ,* Tome premier, Paris, Louis Vivès Libraire-Éditeur, 1854.

VORAGINE, (Jacques de), *La Légende dorée*, 3 tomes, nouvellement traduite en français par l'Abbé J.-B. M. Roze, Édouard Rouveyre Éditeur, Paris, 1902.

9.2.2. Textes du XVIe et du XVIIe siècles

BALOURDET (Loys), *La Guide des chemins pour le voyage de Hierusalem et autres villes et lieux de la Terre Sainte,* Châlons, C. Guyot, 1601.

BINET (Etienne), *Essay des Merveilles de nature et des plus nobles artifices, pièce tres-necessaire à tous ceux qui font profession d'eloquence,* Rouen, R. de Beauvais, 1621.

BOUCHE (Honoré), *La Sainte Vierge de Laurette, ou Histoire des divers transports de la maison de la glorieuse Vierge Marie qui estoit en Nazareth : et la description des miracles et des choses merveilleuses qui se trouvent en cette saincte maison*, Paris, C. Lebeau, 1686.

BRALION (Nicolas de), *La Sainte chapelle de Laurette, ou l'Histoire admirable, tres exacte, & tres authorisée de ce sacré sanctuaire*, Paris, Georges Josse, 1665.

DORÉ (Pierre), *L'image de vertu*, Nicolas Bonfons, Paris, 1588.

ÉMILIANE (Gabriel d'), *Histoire des tromperies des prestres et des moines de l'Eglise romaine, où l'on découvre les artifices dont ils se servent pour tenir les peuples dans l'erreur, et l'abus qu'ils font des choses de la religion, contenues en huit lettres, écrites par un voyageur pour le bien du public*, Rotterdam, Abraham Acher, 1693.

FRANÇOIS DE SALES (saint),

- *Introduction à la vie dévote* [1609], texte établi par Fabius Henrion, Club du Livre Religieux, Tours, 1956.
- *Traité de l'amour de Dieu* [1616], Nouvelle édition revue et annotée par Jules Bonhomme, Tome premier, Paris, 1924.

IGNACE DE LOYOLA, *Récit du pèlerin*, Paris, Salvator, 2010.

LESAIGE (Jacques), *Voyage de Douai à Rome, Notre-Dame-de-Lorette, Venise, Jérusalem et autres saints lieux*, nouvelle éd. publiée par H.-R. Duthilloeul, Douai, A. d'Aubers, 1851, pp. 32-37.

MIECKOW (Justin de), *Conférences sur les Litanies de la Très-Sainte Vierge* [1640], traduite en français par M. l'Abbé Antoine Ricard, Paris, H. Waltzer, 1868.

MISSON (Maximilien), *Nouveau voyage d'Italie, fait en l'année 1688, avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage*, La Haye, H. Van Bulderen, 1694.

MOLINIER (Etienne), *Histoire de Notre-Dame de Grâce de Bruguieres au diocese de Tolose*, chez Arnaud Colomiez à Toulouse, 1644.

MONTAIGNE (Michel de), *Journal de voyage de Michel de Montaigne en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, Avec des Notes de M. de Querlon, Paris, chez Le Jay, 1774.

9.2.3. Études sur le pèlerinage

9.2.3.1. Le pèlerinage au Moyen Âge et au XVIe siècle

CHELINI (Jean) et BRANTHOMME (Henry), *Les Chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages des origines à nos jours*, Hachette littérature générale, Paris, 1982.

GOMEZ-GERAUD (Marie-Christine),

- « Le récit de pèlerinage : entre mnémotechnique et liturgie » *in Médiévales*, 21, articles réunis par D. Buschinger, Presses du CEM, Amiens 2002, pp. 37-43.
- « Montaigne et la Santa Casa de Lorette : un ex-voto encombrant » *in Le Lecteur, l'auteur et l'écrivain, Montaigne 1492-1592-1992*, Champion, 1994 (actes du colloque de Haïfa, mai 1992).
- *Écrire le voyage en France au XVIe siècle*, PUF, collection Recto-Verso, Paris, 2000.
- *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999.

MENAGER (Daniel), *Diplomatie et théologie à la Renaissance*, PUF, Paris, 2001.

MENARD (Marc), « Le culte marial au temps des réformes » dans *Autour du culte marial en Forez*, Actes du colloque du 19 et 20 septembre 1987, Université Jean Monet, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, pp. 55-66.

MOUREAU, (François), *Le théâtre des voyages. Une scénographie de l'Âge classique*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.

NOONAN (F. Thomas), *The Road of Jerusalem. Pilgrimage and Travel in the Age of Discovery*, Philadelphia, University of Pennsylvania, 2007.

9.2.3.2. Le pèlerinage à Lorette.

BIRON (Joanne), « Autour d'un exemplaire des *Lauretanae Historiae libre quinque* du jésuite italien Orazio Torsellino, La traversée d'un livre et d'un culte de l'Europe vers l'Amérique » dans *Humanistes italiens et imprimés de l'Italie de la Renaissance dans les Collections de l'UQAM*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, 2011, vol. 29, pp. 216-288.

BERCE (Yves-Marie), *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles. Histoire du plus grand pèlerinage des temps modernes*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, 2011.

CAILLAU (A. B.), *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Lorette*, A. Vaton, Paris, 1843.

CAUDRON (Olivier), « Floriano GRIMALDI. *La chiesa di Santa Maria di Loreto nei documenti dei secoli XII-XV*. Ancona : Archivio di Stato, 1984. In-8°, 212 pages, 70 planches. (Archivio di Stato di Ancona, Pubblicazioni, 2.) » dans la *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1987, vol. 145, n° 1, pp. 218-221.

CHEVALIER (Ulysse), *La Santa Casa de Lorette et la maison de sainte Famille à Nazareth*, Imprimerie Maitrier et Courtot, Langres, 1908.

DUCREUX (Marie-Élizabeth), « La *Santa Casa* dans l'espace marial habsbourgeois au XVIIe siècle » dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 41, 2008, pp. 39-71.

FABRE (Pierre-Antoine), « Introduction » et « L'esclavonie, escale sur la route de l'Occident ? », dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 41, 2008, p. 25-38.

GRILLOT (L'Abbé A.), *La sainte maison de Lorette*, Quatrième édition ornée de plusieurs gravures et d'un plan de la sainte maison, Alfred Mame et Fils éditeurs, Tours, 1873.

GRIMALDI (Floriano), *Il Libro lauretano. Edizioni e illustrazioni (1489-1589)*, Macerata, Libreria Quondam, 1973.

HAMILTON (Adrienne), *Translating the Sacred : Piety, Politics and the Changing Image of the Holy House of Loreto*, Thesis for the Master of Arts degree in the Department of Art History, University of Oregon, 2008.

LAFOND (Edmond), *Lorette et Castelfidardo : Lettres d'un pèlerin*, 2e édition, Ambroise Bray Libraire-Éditeur, Paris, 1862.

MURPHY (Paul V.), « "Your Indies" : The Jesuit Mission at the *Santa Casa di Loreto* in the sixteenth century » in *The Renaissance in the Streets, Schools and Studies. Essay in Honour of Paul F. Grendler*, Edited by Konrad Eisenbichler and Nicholas Terpstra, Toronto, CRRS Publications, 2008, pp. 211-231.

ORESKOVIC (Luc), « La dévotion à la *Santa Casa* », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* n° 41, 2008, pp. 73-88.

VELEZ (Karin Annelise), *Resolved to Fly : the Virgin of Loreto, the Jesuits and the miracle of Portable Catholicism in Seventheenth-Century Altantic World*, Princeton University, Deptarment of History ; Ann Harbor [Michigan], ProQuest LLC, 2008.

9.2.4. Études sur les jésuites

ROMANO (Antonella), « Du collège romain à La Flèche : problèmes et enjeux de la diffusion des mathématiques dans les collèges jésuites (1580-1620) » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, T. 107, N° 2, 1995, pp. 575-627.

CERTAU (Michel de), *Les jésuites : spiritualité et activités*, ouvrage collectif, Paris, Éditions Beauchesne, 1974.

CHIPPS SMITH (Jeffrey), *Sensuous Worship : Jesuits and the Art of the Early Catholic Reformation in Germany*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2002.

CRETINEAU-JOLY (Jacques), *Histoire religieuse, politique et littéraire de la Compagnie de Jésus*, Tome troisième, Paris, Jacques Lecoffre et Cie, Libraires, 1859.

DARRICAU (Raymond), GUILLEMAIN (Bernard), MARQUETTE (Jean-Bernard), *Le diocèse de Bordeaux*, Paris, Éditions Beauschesne, 1974.

FABRE (Pierre-Antoine), « La compagnie de jésus et le souvenir du vœu de Montmartre (1534), État d'une recherche », dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 24, 2000.

GAZIN GOSSEL (Jacques), « Un contre-coup de la Ligue en Bourgogne. L'expulsion et le retour des jésuites de Dijon (1595-1603) (Suite) » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, Tome 1, n°6, 1910. pp. 641-665.

LAMBERT (C.), « La fondation du collège de Périgueux » dans *Les bulletins de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Périgord (1874-1937)*, Tome 54, Périgueux, 1927.

LENIENT (C.), *La satire en France ou la littérature militante au XVIe siècle*, Livre III, Chapitre X « Les jésuites », Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1866, pp. 503-504.

LOUPES (Philippe), « Bordeaux, Métropole des dévotions tridentines » dans *Em torno dos espaços religiosos – monàsticos e ecclesiàsticos*, Porto, IHM-UP, 2005, pp. 7-16.

O'MALLEY (John), *The Fisrt Jesuits*, Third printing, Harvard University Press, United States of America, 1994.

O'MALLEY et AL, *The Jesuits : cultures, sciences, and the arts, 1540-1773*, University of Toronto Press, Canada, 2000.

PIAGET (Édouard), *Histoire de l'établissement des jésuites en France (1540-1640)*, E. J. Brill, Leiden, 1893.

PRAT (J.-M.), *Maldonat et l'Université de Paris au XVIe siècle*, Paris, Julien, Lanier et Ce, Éditeurs, 1856.

SUTTO (Claude), « Le Roi et le Parlement dans la pensée et l'action des jésuites français (1590-1625) » dans *Pouvoir et institutions en Europe au XVIe siècle*, Vingt-septième Colloque International d'Études Humanistes, sous la direction d'André Stegmann, Tours, Librairie Philosophique J. Vrin, 1987, pp. 262-274.

VAUGRENANT (Maurice de), « Le vœu de Louis XIII » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, Tome 24, n° 102, 1938, pp. 47-58.

9.2.5. Études diverses

BLANCHARD (J.-V.), *L'optique du discours au XVIIe siècle : de la rhétorique des jésuites au style de la raison moderne* (Descartes, Pascal), Québec, Presses de l'Université Laval (coll. La République des Lettres), 2005.

BRUNET (Jacques-Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 6 vol. , Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, 1860-1865.

CHARTIER (R.), Desgraves (L.), Dureau-Lapeyssonie (J.-M.), Martin (H.-J.), Rémillieux (M.), Parguez (G.), *Nouvelles études lyonnaises*, Genève-Paris, Droz, 1969.

COGNET (Louis), *La spiritualité moderne*, Paris, Aubier, 1966.

CROUZET (Denis), « Recherches sur les processions blanches - 1583-1584. » dans *Histoire, économie et société*, 1982, 1ère année, n°4. pp. 511-563.

DESGRAVES (Louis),

- *Bibliographie des ouvrages imprimés par Simon Millanges (1572-1623)*, Bordeaux, Impr. Taffard, 1965.
- *Les livres imprimés à Bordeaux au XVIIe siècle*, Genève-Paris, Droz, 1971.

GENETTE (Gérard), *Figures III*, « Discours du récit », Paris, Éditions du Seuil, 1972, pp. 261-263.

GOMEZ-GERAUD (Marie-Christine), *Biblia. Les Bibles en latin à la Renaissance*, textes réunis et présentés par M.-Ch. Gomez-Géraud, Paris, PUPS, 2008.

GREIMAS (Julien), *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.

GROS (Gérard), *Ave Vierge Marie. Étude sur les prières mariales en vers français (XIIe – XVe siècles)*, Presses universitaires de Lyon, 2004.

Le saint concile de Trente œcuménique et général, Nouvellement traduit par l'abbé Chanut, Chez Sebastien Mabre-Cramoisy, Paris, 1674.

JOUANNA (Arlette), *La France du XVIe siècle 1483-1598*, Presses universitaires de France, Paris, 1996.

MARTIN (Henri-Jean), *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle*, Tome 1, Préface de Roger Chartier, Genève, Droz, 1999.

MARTINET (Madeleine), *Le Chemin, la Route, la Voie. Figures de l'imaginaire occidental à l'époque moderne*, sous la direction de Madeleine Martinet, Francis Conte, Annie Molinié, Jean-Marie Valentin, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005, pp. 213-214.

RENAUDET (Renaudet), *Érasme, la Réforme et l'Italie*, 2e édition, Genève, Droz, 1998.

RENOUARD (Philippe), *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle*, Paris, Service des travaux historiques de la Ville de Paris, 1964.

SALVAN (L'Abbé), *Histoire générale de l'église de Toulouse*, Tome quatrième, Livre XXXV Toulouse, Delboy, 1861, pp. 231-244.

SARPI (Fra Paolo), *Histoire du concile de Trente*, traduite de nouveau en françois par Pierre-François Le Courayer, Tome second, chez J. Wetstein et G. Smith, Amsterdam, 1751.

TINGUELY (Frédéric), *L'écriture du Levant à la Renaissance*, Genève, Droz, 2000.

YATES (Frances), *The Art of Memory* [1966], Chicago, The University of Chicago Press, 1974.

9.2.6. Références bibliques

La Bible de Jérusalem, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, nouvelle édition revue et corrigée, Pocket, Les Éditions du Cerf, 1998.

La saincte Bible nouvellement translatée en François, à Louvain, par Bartholomy de Grave, Anthoine Marie Bergagne et Jehan de Uvaen, 1550.

Les Écrits apocryphes chrétiens, tomes I et II, édition publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain, Bibliothèque de la Pléïade, Gallimard, 1997.

9.2.7. Dictionnaires et encyclopédies

BAYLE (Pierre), *Dictionnaire historique et critique* [1ère édition en 1697], 16 volumes, Éditeur Desoer, Paris, 1820-1824.

BRUZEN LA MARTINIERE (Antoine-Augustin), *Le grand dictionnaire géographique et critique*, Chez Pierre de Hondt, La Haye, 1738.

CEILLIER (Rémy / O. S. B., Dom), *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques qui contient leur vie, le catalogue, la critique,... des différentes éditions de leurs ouvrages* par le R. P. Dom Remy Ceillier,... ; Nouvelle édition... par un directeur de grand séminaire (l'abbé L.-M.-F. Bauzon), Paris : L. Vivès, 1865.

GAFFIOT (Felix), *Dictionnaire latin français*, Paris, Hachette, 1934.

GODEFROY (Frédéric), *Complément du dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, 1895-1902, Klaus reprint LTD, 1965.

GODEFROY (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, 1880-1895, Klaus reprint LTD, 1965.

GREIMAS (Julien), *Dictionnaire de l'ancien français*, Larousse Bordas, 1997.

HUGUET (Edmond), *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 Vol., Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, 1925-1973.

MORERI (Louis), *Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane* [1ère édition en 1674], 10 volumes, Les Libraires associés, Paris, 1759.

NICOT, (Jean), *Thresor de la langue françoyse, tant ancienne que moderne*… A Paris, chez David Douceur, libraire juré, ruë sainct Jaques, à l'enseigne du Mercure arresté, 1606.

VIGOUROUX (Fulcran), *Dictionnaire de la Bible*, 5. Vol., Paris, Letouzey et Ané, 1895-1912.

WETZER (H.-J.) et WELTE (B.), *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie catholique*, traduit de l'allemand par I. Goschler, Paris, Gaume Frères et J. Duprey éditeurs, 1858.

TABLES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Frontispice du *Pelerin de Lorete* par Léonard Gaultier, Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse, RES D XVII 771. p. 164.
Figure 2 : Frontispice du *Pelerin de Lorete* par Jacques de Fornazeris p. 165.
Figure 3 : *L'Annonciation*, Jérôme Wierix, vers 1595, British Museum p. 165.
Figure 4 : L. Richeome, *Les Tableaux sacrez*, « Melchisedec » par L. Gaultier p. 167.
Figure 5 : Le Teramano, *Translatio miraculosa* p. 170.
Figure 6 : Image de la Vierge de Lorette, vers 1490 p. 170.
Figure 7 : L. Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « La saincte Chambre en Nazaret. » p. 171.
Figure 8 : « Premier transport de la saincte Chambre. » p. 171.
Figure 9 : « Second transport de la saincte Chambre. » p. 172.
Figure 10 : « Troisiesme et quatriesme transport. » p. 172.
Figure 11 : Jérôme Nadal, *Evangelicae historiae imagines*, « Sanatur Caecus natus » p. 175.
Figure 12 : L. Richeome, *Le Pelerin de Lorete*, « La premiere journée de retour. » p. 182.
Figure 13 : « Les mortels Pelerins sur la terre. » p. 182.
Figure 14 : « Les Mysteres de la demeure du Pelerin. » p. 183.
Figure 15 : « L'Assiete de la Saincte Chambre » p. 186.
Figure 16 : « La Passion du Sauveur » p. 189.
Figure 17 : « Le Jugement » p. 189.
Figure 18 : « L'Assomption » p. 190.
Figure 19 : « Tentations de la vie humaine » p. 190.
Figure 20 : « Le depart du Pelerin » p. 191.

TABLE DES MATIÈRES

1. Résumé du *Pelerin de Lorette* p. 7
1.1. Pièces liminaires p. 7
1.2. Le texte p. 8
1.2.1 « La Maison de Lorete », pp. 1 à 91. (Chapitre 1 à 21) p. 8
1.2.2. « L'Appareil du Pelerin », pp. 105-150. (Chapitre 22 à 31) p. 9
1.2.3. « L'Allée du Pelerin », pp. 151-384. (Chapitre 32 à 84) p. 10
1.2.4. « La Demeure du Pelerin », pp. 385-572. (Chapitre 85 à 126) p. 10
1.2.5. « Le Retour du Pelerin ou les Dix jours de Lazare », pp. 573-983. (Chapitre 127 à 151) p. 11

2. Contexte historique et religieux de l'ouvrage p. 17
2.1. Les conflits religieux en France : Les réformés, la Ligue, et Henri III p. 17
2.2. La position des jésuites en France p. 18
2.3. Les réponses des jésuites et le temps de la réconciliation p. 20
3. L'état de la recherche sur Richeome, sa biographie et ses œuvres p. 24
3.1. État de la recherche sur le Père Richeome p. 24
3.1.1. Le point de vue l'abbé Brémond p. 25
3.1.2. Richeome vu par les jésuites p. 27
3.1.3. Les derniers travaux sur Louis Richeome p. 29
3.1.4. L'état de la recherche sur *Le Pelerin de Lorete* p. 32
3.2. Essai de biographie du Père Richeome p. 36
3.2.1. La Provence (1544-1564) p. 36
3.2.2. Maldonat et le collège de Clermont (1564-1569) p. 37
3.2.3. Mauriac, Bordeaux, Pont-à-Mousson, Dijon et Lyon p. 40
3.2.4. La province d'Aquitaine (1592-1598) et Bordeaux (1598-1605) p. 42
3.2.5. Retour dans la province de Lyon (1605-1608) p. 45
3.2.6. Rome (1608-1615) p. 46
3.2.7. Les dernières années au collège de la Madeleine à Bordeaux (1618-1625) p. 47

4. Le sanctuaire et le pèlerinage de Lorette aux XVIe et XVIIe siècles. p. 51

4.1. L'histoire de la *Santa Casa* p. 51

4.2. La construction de la légende par la littérature religieuse p. 53

4.3.Les jésuites à Lorette p. 55

4.4.Les *Lauretanae historiae libri quinque* d'Orazio Torsellini p. 56

4.5.Les *Lauretanae historia libri quinque* dans le *Pelerin de Lorete* de Louis Richeome p. 59

4.6. Les textes et les voyageurs français à Lorette au XVIe siècle p. 62

5. Étude littéraire du *Pelerin de Lorete* (1604) p. 68

5.1.Les sources du *Pelerin de Lorete* p. 68

5.1.1. La Bible p. 68

5.1.2. Les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola p. 70

5.1.3. *Le grand catéchisme* de Canisius p. 74

5.2.La narration du *Pelerin de Lorete* p. 79

5.2.1. L'implication du narrateur p. 79

5.2.1.1. Le « je » du narrateur p. 79

5.2.1.2. La voix du narrateur dans le récit p. 85

5.2.1.3. « Délégation de parole » p. 91

5.2.2. Les personnages p. 95

5.2.2.1. Lazare p. 98

5.2.2.1. Le nom p. 98

5.2.2.1.2. Le portrait p. 101

5. 2. 2. 1. 3. Fonctions p. 103

5.2.2.2.Theodose p. 109

5.2.2.3. Vincent p. 112

5.2.2.4. Les convertis p. 115

5.2.2.5. Les hôtes des pèlerins p. 120

5.2.2.6. Les opposants p. 125

5.2.3. L'espace p. 133

5.2.3.1. L'espace entre l'Italie et la France p. 133

5.2.3.2. Les lieux des « Dix jours de Lazare » p. 136
5.2.3.3. L'espace des méditations p. 141
5.2.4. Le temps p. 148
5.2.4.1.Le temps de la narration p. 149
5.2.4.2. Une temporalité à déchiffrer p. 151
5.2.4.3.Exemple de narration intercalée p. 152
5.2.4.4. Analepse et prolepse répétitives p. 153
5.2.4.5. Le rythme de la narration p. 157

6. L'iconographie dans *Le Pelerin de Lorete* (1604) p. 161
6.1. Contexte p. 161
6.2. Les graveurs et Richeome p. 166
6.3.Les images dans le texte religieux p. 167
6.4. L'inspiration ignatienne p. 174
6.5.Conception de l'image religieuse chez Louis Richeome p. 176
6.6. Les images dans *Le Pelerin de Lorete* (1604) p. 178
6.6.1. La place des gravures dans l'ouvrage p. 185
6.6.2. Lecture du « depart du Pelerin » (Fig. 20) p. 191

7. Protocole d'édition p. 199
7.1. Éditions anciennes p. 199
7.2. Traductions p. 200
7.3. Édition du texte de 1604 p. 201
7.3.1. Principes de transcription p. 202
7. 3.2. Les changements de ponctuation p. 203

8. ANNEXES p. 205

9. BIBLIOGRAPHIE p. 217
9.1. Sources principales p. 217
9.1.1. Œuvres principales de Louis Richeome p. 217
9.1.2. Études sur la vie et l'œuvre de Louis Richeome p. 219
9.1.2.1. Études généralistes p. 219
9.1.2.2. Études sur l'image dans l'œuvre de Richeome p. 221

9.1.2.3. Études particulières sur *Le Pelerin de Lorete* p. 222
9.1.3. Sources utilisées par Richeome dans *Le Pelerin de Lorete* p. 223
9.1.3.1. Antiquité, Moyen Âge et littérature patristique p. 223
9.1.3.2. XVIe et XVIIe siècles p. 227
9.1.4. Textes des opposants des jésuites et de Richeome p. 229
9.2. Sources secondaires p. 229
9.2.1. Moyen Âge p. 229
9.2.2. XVIe et XVIIe siècles p. 229
9.2.3. Études sur le pèlerinage p. 231
9.2.3.1. Études sur le pèlerinage au Moyen Âge et au XVIe siècle p. 231
9.2.3.2. Le pèlerinage à Lorette p. 231
9.2.4. Études sur les jésuites p. 233
9.2.5. Études diverses p. 234
9.2.6. Références bibliques p. 235
9.2.7. Dictionnaires et encyclopédies p. 236

TABLE DES ILLUSTRATIONS p. 238
TABLE DES MATIÈRES p. 239

Frédérique Marty-Badiola

Le Pelerin de Lorete. Vœu à la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, de Louys Richeome, chez Simon Millanges (1604). Édition annotée et commentée, précédée d'une étude littéraire et iconographique.

Volume 2

TOME I

LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu,
de Louys Richeome
pp. 1-288.

LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu.

RES D XVII 771

LITANIÆ[1] DOM : NOSTRI JESU[2]		
Kyrie eleison ***Christe eleison*** ***Kyrie eleison*** ***Christe audi nos***	***Christe exaudi nos*** ***Pater de Cœlis Deus*** ***Miserere nobis*** ***Fili redemptor***	***Mundi Deus*** ***Spiritus Sancte Deus*** ***Sancta Trinitas*** ***Unus Deus.***
Jesu fili Dei vivi ***Jesu potentissime*** ***Jesu fortissime*** ***Jesu perfectissime*** ***Jesu gloriosissime*** ***Jesu mirifice*** ***Jesu iucundissime*** ***Jesu charissime*** ***Jesu splendidior stellis*** ***Jesu pulchrior luna*** ***Jesu clarior Sole*** ***Jesu admirabilis*** ***Jesu delectabilis*** ***Jesu honorabilis*** ***Jesu humillime*** ***Jesu mitissime*** ***Jesu patiensissime*** ***Jesu obendientissime*** ***Jesu dulcissime*** ***Jesu amator castitatis*** ***Jesu amor noster*** ***Jesu amator pacis***	***La Présentation au Temple[3]***	***Jesu lumen Confessorum*** ***Jesu coronna sanctorum omnium*** ***Propitius esto, exaudi nos Jesus*** ***Propitius esto, libera nos Jesus*** ***Ab omni malo libera nos*** ***Ab omni peccato*** ***Ab ira tua*** ***Ab in fidiis diaboli*** ***A transgressione mandatorum tuorum.*** ***Ab incursu omnium malorum*** ***Per incarnationem tuam*** ***Per adventum tuum*** ***Per nativitatem tuam*** ***Per circuncisionem tuam*** ***Per labores tuos*** ***Per flagella tua*** ***Per mortem tuam*** ***Per resurrectionem tuam*** ***Per ascensionem tuam***

[1] Ces deux étiquettes consacrées aux « Litanies du très saint Nom de Jésus », aux « Litanies de Lorette » et au Rosaire sont des pièces liminaires sans doute ajoutées par Jean de Rudelle, premier propriétaire du livre et chanoine de l'église de Saint-Étienne à Toulouse, comme nous l'indique son ex-libris. L'exemplaire de l'édition de 1604 de Simon Millanges conservé à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse possède trois pages supplémentaires placées avant le frontispice original du livre exécuté par Léonard Gautlier. Ces deux illustrations sont des reproductions de gravures exécutées par Hieronymus Wierix, vers 1595. Acquises par le British Museum en 1859, ces images sont répertoriées sous le titre *The Annunciation and the Circumcision with prayers*, mais l'origine du livre n'est pas mentionnée. Voir préface pp. 163 et 165.

[2] Les « Litanies du très saint Nom de Jésus », d'origine inconnue, furent attribuées à saint Bernardin de Sienne et saint Jean Capistran. En 1598, Thomas Sailly mit en musique les *Litaniæ de nomine Jesu*. Il semble qu'il y ait différentes versions jusqu'à l'approbation du Pape Pie IX en 1862. Cette version diffère des *Litanæ sanctissimi Nomini Jesu* qui sont toujours d'usage aujourd'hui en latin ou traduites dans de nombreuses langues.

[3] Cette première planche ouvrant l'exemplaire de la Bibliothèque de Toulouse montre la présentation au Temple de Jésus et est encadrée d'un chapelet, symbole du rosaire. Cette illustration ainsi que la représentation de l'Annonciation à la page suivante ont sans doute été choisies à dessein par Jean de Rudelle pour souligner l'importance et le rôle de la Vierge dans *Le Pelerin de Lorete.* Elles illustrent directement *Le Vœu fait à la Vierge* par le Pèlerin, voeu réalisé à travers le pèlerinage ou à travers la lecture et la méditation. Le livre est donc placé sous l'autorité de Marie mais aussi de Jésus son fils. On peut remarquer que ces deux scènes extraites des mystères du Rosaire ne sont pas représentées dans les illustrations de Léonard Gaultier.

Jesu speculum vitae *Jesu exemplor virtutum* *Jesu zelator animarum* *Jesu refigium nostrum* *Jesu Patre pauperum* *Jesu consolator afflictorum* *Jesu thesaurus fidelium* *Jesu gemma pretiosa* *Jesu perfectionis armarium* *Jesu bone pastor ovium* *Jesu stella maris* *Jesu lux vera* *Jesu sapientia æterna* *Jesu bonitas infinita* *Jesu gaudium Angelorum* *Jesu Rex Patriarcharum* *Jesu inspirator Prophetarum* *Jesu Magister Apostolorum* *Jesu doctor Evangelistorum* *Jesu fortitude Martyrum*	*Societatis N^s^ Jesu dedicatum*[4]	*Per coronationem tuam* *Per gaudia tua* *Per gloriam tuam* *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi* *parce nobis Jesu* *exaudi nos Jesu.* *Agnus Dei qui tollis peccata mundi miserere nobis* *Jesu audi nos* *Jesu ex audi nos* *Salua nos Jesu per sanguinem tuum pretiosi* *Qui saluasti Petru in mari miserere nobis.*
OREMUS ***Deus, qui gloriosissimum nomen JESU Christi filij tui Domini nostri fecisti fidelibus tuis summæ suuvitatis affectu amabile, et malignis spiritibus tremendum, atque terribile : concede propitius, ut omnes, qui hoc nomen JESU devotem venerantur in terris, sancta consolationis dulcedinem in præsenti percipiant, et in futuro gaudium exultationis, et inter minabilis beatitudinis obtineant in Cælis. Per Christum dominum nostrum. Amen.***		

[4] Cette première page ajoutée est dédiée à la « société de Jésus », autrement dit la Compagnie de Jésus dont Louis Richeome faisait partie. Ainsi les religieux représentés priant sous le chapelet et admirant la présentation au Temple seraient des Jésuites en prière. La gravure exempte de couleur ne permet pas de bien identifier les jésuites par leurs vêtements qui traditionnellement sont noirs avec une soutane et un manteau très simples.

QUINDECIM MISTERIA ROSARII[5]		
Annunciatio. ***Visitatio Elisabeth.*** ***Nativitas Christi.*** ***Oblatio Christi in templo.*** ***Inuentio Christi templo.***	***Oratio in horto.*** ***Flagellatio.*** ***Coronatio.*** ***Crucis portatio.*** ***Crucifixio.***	***Resurrectio.*** ***Ascensio Christi.*** ***Missio sanctus Spiritus.*** ***Assomptio Beatae Mariae.*** ***Coronatio Beatae Mariae.***
Litaniæ B.V Lauretanæ.[6] ***Kyrie eleison*** ***Christe eleison*** ***Christe eleison*** ***Christe exaudi nos*** ***Pater de cœlis Deus miserere nobis.*** ***Fili redemptor mundi*** ***Deus, Spiritus*** ***Sancte Deus, Sancta*** ***Trinitas unus Deus miserere nobis.*** ***Sancta Maria ora pro nobis*** ***Sancta Dei genitrix ora pro nobis*** ***Mater Christi*** ***Mater divinæ gratiæ*** ***Mater purissima*** ***Mater castissima*** ***Mater inviolata*** ***Mater intemerata*** ***Mater amabilis*** ***Mater admirabilis*** ***Mater Creatoris***	***L'Annonciation***[7] ***Sodalibus D.V. Mariæ ad.***[8]	***Vas honorabile*** ***Vas insigne devotionis*** ***Rosa mystica*** ***Turris Davidica*** ***Turris eburnea*** ***Domus aurea*** ***Fœderis arca*** ***Janua Cœli*** ***Stella matutina*** ***Salus infirmorum*** ***Refugium peccatorum*** ***Consolatio afflictororum*** ***Auxilium Christianorum*** ***Regina Angelorum*** ***Regina Patriarcharum*** ***Regina Prophetarum*** ***Regina Apostolorum*** ***Regina Martyrum*** ***Regina Confessorum*** ***Regina virginum*** ***Regina Sanctorum omnium*** ***Agnus Dei qui tollis peccata mundi***

[5] Ces quinze mystères du Rosaires sont énumérés : L'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation au Temple, la découverte de Jésus au Temple (mystères joyeux), l'Agonie au jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le portement de la croix, la Crucifixion (mystères douloureux), la Résurrection, l'Ascension du Christ, la Pentecôte, l'Assomption de la Vierge Marie, et le Couronnement de la Vierge (mystères glorieux).

[6] Comme les Litanies du très saint Nom de Jésus, les Litanies de Lorette ou dites de la sainte Vierge sont d'origine inconnue. Leur histoire est indéniablement liée à la « Santa Casa » de Lorette au XIVe siècle. Ces Litanies furent approuvées par décret pontifical en 1587 par le pape Sixte V. Mais ce serait le jésuite Pierre Canisius qui les aurait diffusé en Allemagne et serait à l'origine de leur impression vers 1558. (cf. Justin de Mieckow, *Conférences sur les Litanies de la Très-Sainte Vierge* [1640], traduite en français par M. l'Abbé Antoine Ricard, Paris, H. Waltzer, 1868, et Marie-Élizabeth Ducreux, « La *Santa Casa* dans l'espace marial habsbourgeois au XVIIe siècle », *op. cit.*, pp. 39-71.)

[7] La seconde image est conçue comme la première avec au centre dans un médaillon en forme de chapelet la scène de l'Annonciation encadrée par des anges et au premier plan en bas, une foule en prière. Du côté droit, on peut identifier un moine dominicain priant à côté de nobles égrenant leur chapelet. Cette représentation tout comme la première rappelle l'importance de la contemplation et de la méditation par le biais de l'image, et nous invite à imiter les dominicains et les nobles. La première image est donc consacrée à Jésus et à l'ordre des jésuites comme pour honorer à nouveau la mémoire de Louis Richeome, et la seconde à Marie et aux dominicains qui sont représentés en bas à droite à travers le prieur du premier plan tenant dans sa main un chapelet. Il porte une barbe et l'habit très simple de l'ordre mendiant. Il est intéressant de constater que Jean de Rudelle ait choisi les gravures de Wierix dont l'œuvre est largement consacrée à la représentation mariale, mais aussi à la Compagnie de Jésus et à son fondateur Ignace de Loyola. Voir préface, Figure 3, p. 165.

[8] Sur les gravures conservées au British Museum, on peut nettement lire en dessous de la formule latine « Sodalibus D.V. Mariæ » la mention « D.D. Hieronymus Wierx » qui n'apparaît pas sur l'exemplaire de la

Mater Salvatoris ***Virgo prudentissima*** ***Virgo veneranda*** ***Virgo praedicanda*** ***Virgo potens*** ***Virgo clemens*** ***Virgo fidelis*** ***Speculum Justitiae*** ***Sedes Sapientiae*** ***Causa nostræ letitiæ*** ***Vas spirituale***		***parce nobis Domine.*** ***Agnus Dei qui tollis*** ***peccata mundi ex*** ***audi nos Domine*** ***Agnus Dei qui tollis*** ***peccata mundi*** ***miserere nobis.*** **Versiculus** ***Angelus Domini*** ***Nunciavit Mariæ*** ***Et concepit de*** ***Spiritu Sancto***
OREMUS ***Gratiam tuam, quaesumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi filii tui incarnationem cognovimus, per passionem eius et crucem ad Resurrectionis gloriam per ducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.*** ***Defende, quaesumus Domine, beata Maria semper virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam; et toto corde tibi prostratam ab hostium propitius tu ere clementer insidiis per Christum Dominum nostrum. Amen***		

Bibliothèque de Toulouse. De même, sous le paragraphe « Oremus » se trouve normalement « Hieronymus fecit et execudit » qui là encore n'est pas présente.

Hunc Librum[9] ex intregra Bibliotheca clarissimi Viri Domini Domini JOANNIS DE RUDELLE[10] Noblissimi, Juris Utriusque Doctoris, Canonicorum Decani, et Magni Cantoris Ecclesiæ Metropolitanæ Tolosæ, per manus Domini *Raymundi Honorati Degrés*[11] Præsbyteri, et in eadem Ecclesia Beneficiati, Executoris Testamentarii, recepit Domus haec Burgueriana[12], Ordinis FF. Prædicatorum, Tolosæ, anno 1695. Pro quibus tenentur Fratres orare.

[9] Traduction : « Cette maison de Bruguière de l'ordre des frères prêcheurs reçoit ce livre de la parfaite bibliothèque du très brillant et très noble Maître Jean de Rudelle Docteur en droit et doyen des chanoines, et grand chantre de l'église de la ville de Toulouse, par la main de Raymond Degrés prêtre, de la même église que le bénéficiaire et exécuteur testamentaire, à Toulouse en l'année 1695. Pour qui ces frères doivent prier. »

[10] Jean de Rudelle (1577-1621) fut le Chanoine de l'église de Saint-Étienne à Toulouse de 1614 à 1621. Les Archives départementales de la Haute-Garonne indiquent qu'il possédait une immense bibliothèque qui fut partagée à sa mort selon son testament entre différents ordres religieux de la région, dont la communauté des frères prêcheurs de Bruguières en 1695. Cet exemplaire du *Pelerin de Lorete* a donc appartenu d'abord à Jean de Rudelle avant d'être légué aux religieux avec d'autres ouvrages de piété de sa bibliothèque.

[11] Raymond Degrés est l'exécuteur testamentaire de Jean de Rudelle qui a fait rédiger cet acte en juin 1694. On peut également trouver l'acte de donation en faveur du couvent des dominicains dans les Archives départementales de la Haute-Garonne. Ainsi dans cet exemplaire de l'édition de 1604 du *Pelerin de Lorete* de Louis Richeome paru chez Simon Millanges, on retrouve le rappel de l'acte de donation à la troisième page non numérotée, juste avant le frontispice original du livre. Ici le texte est daté de 1695.

[12] Bruguière est un petit village près de Toulouse dont l'histoire est liée à une dévotion à la Vierge. Son origine remonterait au XVe siècle avec la découverte étonnante d'une statue de la Vierge à l'enfant enfouie sous terre, Notre-Dame de Grace. De nombreux miracles entourent l'histoire de cette statue et ont donné lieu à un pèlerinage. En 1644, Etienne Molinier publia un ouvrage à ce sujet : *Histoire de Notre-Dame de Grâce de Bruguieres au diocese de Tolose*, chez Arnaud Colomiez à Toulouse. Les frères dominicains s'établirent à Bruguière en 1605. Les Archives départementales nous informent qu'ils étaient douze à la fin du XVIIe siècle.

Frontispice[13] du *Pelerin de Lorete* chez Simon Millanges (1604) par Léonard Gaultier.

[13] Voir préface pp. 162-166 et ci-dessous note 16 page suivante.

LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu.
Pour
Monseigneur le DAUFIN
***Par* LOUYS RICHEOME**
Provençal*[14] *de la Compagnie
de JESUS
A BORDEAUX.
Par* S. MILLANGES *Imprimeur
ordinaire du Roy
Avec privilege de
Sa Majesté.
1604[15].

***L. Gaultier fecit*[16]**

---

[14] On constate que la mention de « Provençal » est généralement placée à la première page des différents ouvrages du Père jésuite, traduisant sa fierté d'appartenir à la terre de Provence. Rappelons que Richeome est né dans la ville de Digne en 1544. Comme le souligne l'Abbé Brémond dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* : « [Richeome] évoque d'ailleurs volontiers les souvenirs de son pays. Il oppose quelque part, et non sans fierté, aux citrons italiens les prunes de Brignoles et les figues de Marseille. Son style ne perdra jamais l'accent natal. » (*op. cit.*, p. 20.)

[15] LE || PELERIN || DE || LORETE || *Vœu a la glorieuse* || *Vierge MARIE Mere de Dieu* || *Pour* || Monseigneur le DAUFIN || *Par* LOUYS RICHEOME || *Provençal de la Compagnie* || *de Jesus* || A BORDEAUX. || *Par S. MILLANGES Impri-* || *meur ordinaire du Roy* || *Avec privilege de sa Maiesté.* || 1604.

[16] Le frontispice de l'édition bordelaise de 1604 ainsi que toutes les illustrations ont été réalisées par le graveur Louis Gautier avec la participation et l'approbation de Louis Richeome qui accordait une importance toute particulière à l'iconographie. (Voir préface pp. 161-195). Cette première illustration se divise en deux parties d'architectures distinctes et reliées par la couronne et les armoiries du roi de France Henri IV. La partie inférieure consiste en un portique antique avec au centre le titre du livre, son dédicataire, le nom de l'auteur et l'imprimeur mis en valeur dans une forme de cœur allongé. Ce cœur est entouré par quatre dauphins en hommage au Dauphin de France, le futur Louis XIII. En effet, le motif iconographique choisi pour les dauphins est le même que dans les armoiries du Dauphin que l'on retrouve en haut à gauche du portique. Des ornements (angelots, fruits et fleurs) décorent les deux piliers eux-mêmes encadrés par des figures ailées. Sur le toit du portique, deux angelots assis présentent les armoiries royales sur une sorte de parchemin. À gauche, se trouve le blason du dauphin et à droite celui de la reine Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV. Enfin, dans la partie supérieure, on peut observer un cadre rectangulaire surmontant le portique avec à l'intérieur une représentation du voyage de la Santa Casa de Lorette avec la Vierge et l'enfant dans un nimbe lumineux entouré d'anges et de nuages. Ce motif qui rappelle l'objet du pèlerinage réapparaît dans cinq autres gravures dans la première partie du livre. Au-dessus de la Vierge, trône le symbole de la Compagnie de Jésus, le monogramme IHS. Six personnages en prière entourent la Vierge à l'enfant et sa sainte maison : debout à gauche se tient Louis IX (saint Louis) paraissant guider Henri IV agenouillé, guidant lui-même le Dauphin Louis XIII. De l'autre côté, on peut reconnaître dans le premier personnage féminin la reine Blanche de Castille, mère de Louis IX. Blanche de

[a] **AU ROY**[17]
TRES-CHRESTIEN
DE FRANCE ET DE
Navarre Henry IIII[18].

LOUYS RICHEOME *de la Compagnie de JESUS son tres-humble tres-obeïssant et tres-fidele serviteur et subject*[19].

Sire,
Pour action de graces
de vostre royal bien-
faict sur le restablissement
de nostre Compagnie[20],
heureusement commancé en
ce Royaume ces mois passez, nos

[v°] Superieurs ont offert et faict offrir

Castille présente en quelque sorte Marie de Médicis à la Vierge, qui elle-même présente sa fille aînée Élisabeth, future reine d'Espagne, ici agenouillée. Devant les deux enfants sont disposées les deux couronnes du roi et de la reine de France, destinées à être transmises de génération en génération. Le futur Louis XIII tient de la main droite un petit dauphin et de l'autre offre des fleurs à la Vierge tout comme sa sœur. Il faut noter ici que la présence de saint Louis s'explique par la dévotion particulière des Jésuites pour ce roi de France. Louis IX a fait également réaliser un pèlerinage à Lorette et sa mère Blanche de Castille avait fait un vœu à la Vierge pour son fils. Ces deux figures à la fois royales et religieuses sont donc liées à la Vierge et à Lorette.
En 1607, une troisième édition *Pelerin de Lorete* paraît chez l'imprimeur lyonnais Pierre Rigaud qui confie à Jacques de Fornazeris le soin de graver un nouveau frontispice. Ce dernier reprend le même modèle mais avec des motifs de décoration beaucoup plus chargés. (Voir préface Figure 2, p. 165.)

[17] Nombreuses sont les pièces liminaires choisies par Richeome : l'Epître au « Roy Henri IIII », puis la dédicace de l'ouvrage au « Daufin de France » le futur Louis XIII, l'adresse au Cardinal de Sourdis archevêque de Bordeaux et Primat d'Aquitaine, enfin l'approbation des Docteurs de Bordeaux datée du 25 août 1603. Richeome connaissait parfaitement l'importance de ce « paratexte » pour la bonne réception de son livre ainsi que les règles strictes pour la publication des livres religieux particulièrement contrôlés durant la Renaissance.

[18] Les relations entre le roi Henri IV et les Jésuites ont connu des débuts difficiles puis se sont améliorés notamment grâce à l'intervention du Père Coton que le roi choisira pour confesseur, mais aussi grâce aux différents ouvrages que Richeome publia entre 1595 et 1603. C'est l'attentat de Chastel contre le roi en 1594 qui provoque la condamnation des Jésuites et leur expulsion de France. Mais peu à peu certains jésuites, dont les Pères Armand, Coton et Richeome, vont tenter une réconciliation avec Henri IV. L'Histoire retiendra surtout le nom du Père Coton qui apparaît comme le personnage clé de cette nouvelle entente. Il devient le confesseur d'Henri IV en 1603. Avec l'enregistrement de l'édit de Rouen, le 2 janvier 1604, les jésuites ont à nouveau leur place dans le royaume de France et peuvent rouvrir leurs collèges. L'épouse d'Henri IV, la reine Marie de Médicis se prononça en faveur des jésuites et fut leur protectrice.

[19] Pour s'adresser à Henri IV, Richeome adopte une position traditionnellement « humble » de « sujet » et de « serviteur », se plaçant sous son autorité et lui déclarant sa fidélité ainsi que celle des Jésuites. Ici Richeome n'est pas simplement l'auteur du *Pelerin de Lorete*, mais surtout un religieux représentant et plaidant pour son ordre.

[20] La parution de l'ouvrage intervient au début de l'année 1604 quelques mois après l'édit de Rouen (septembre 1603) qui « rétablit » la légitimité de l'ordre des Jésuites en France. Richeome n'oublie pas, en s'adressant à Henri IV, de faire directement allusion aux événements historiques, le remerciant, lui rendant hommage et mettant en valeur les qualités de la Compagnie de Jésus.

sacrifices et prieres à Dieu pour vostre
Majesté, et usé d'autres recognoissances
convenables à nostre vacation, et
mesurées à la grandeur de nos petites
forces ; pour la mesme action, ce
Pelerin porte son vœu à la sacrée Vierge,
tutrice des Roys de France[21], pour
vostre bon-heur et de ceste Monarchie,
et specialement de vostre tres-cher
fils, Monseigneur le Daufin[22]. C'est le
tres humble grand mercy que maintenant
je veux dire à vostre liberalité
Royale, n'ayant rien de meilleur, et
l'advertir tandis, que l'Edict[23] qu'elle a
faict pour nous, a resjoüy, non seulement
les Catholiques de ce Royaume,
vos bons subjects, qui desiroyent
de toute leur affection nostre retour,
mais encor nos adversaires[24] qui le
craignoyent d'autant ; ceux-là parce qu'ils
esperent que nos travaux[25] employez

[a ii] soubs le couvert de vostre grace royale,
pourront apporter quelque fruict
non inutile à vostre peuple[26] ; ceux-cy
parce qu'ils estiment et disent n'estre

---

[21] Grâce à une rhétorique parfaitement maîtrisée, Louis Richeome fait l'éloge de la bonté du roi tout en faisant celui des Jésuites sans oublier de mentionner son ouvrage ainsi que l'importance de la Vierge qui a toujours guidé les rois de France. Le discours du Jésuite a donc une triple visée : conserver les bonnes relations avec le roi, défendre et vanter les mérites de son ordre et faire la « promotion » de son ouvrage.

[22] « Monseigneur le Daufin » est le futur Louis XIII à qui l'ouvrage est dédié. Dès son enfance, il eut lui aussi des confesseurs jésuites, notamment le Père Coton puis le Père Caussin. Roi très religieux, Louis XIII conçut une très vive dévotion à la Vierge. Lors d'un vœu à la Vierge le 10 février 1638, le roi déclara « prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets […] » (citation de l'ordonnance du 10 février 1638 dans l'article de Maurice de Vaugrenant, « Le vœu de Louis XIII » dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, Tome 24, n° 102, 1938, pp. 47-58.) Ce vœu fit l'objet de tableaux, notamment celui de Philippe de Champaigne qui resta quelque temps dans le chœur de la cathédrale de Notre-Dame de Paris, et qui se trouve aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Caen.

[23] Voir ci-dessus note 18.

[24] Les principaux adversaires des jésuites en France se trouvèrent notamment parmi les membres du Parlement de Paris avec les « Gallicans » fermement opposés aux réformes proposées par le Concile de Trente, mais il y eut également l'Université qui redoutait la concurrence des collèges jésuites et certains membres du clergé.

[25] Les « travaux » des jésuites se concentrent sur l'enseignement à travers une pédagogie stricte développée dans le *Ratio atque Institutio studiorum Societatis Jesu* (1599), rédigé par un groupe de pères jésuites sous la direction du « Père Général » Claude Aquaviva. Lors du rappel des jésuites en France à partir de 1603, les treize collèges jésuites purent rouvrir leurs portes. De plus, Henri IV fit don d'un château royal aux jésuites afin d'y établir un nouveau collège appelé le Collège « Henri IV » à La Flèche dans la Sarthe. Depuis leurs collèges, les jésuites forment non seulement l'élite intellectuelle, de nouveaux frères jésuites prédicateurs ou directeurs de conscience des plus grands, mais aussi les futurs missionnaires pour l'évangélisation de la Nouvelle-France, des Antilles françaises, de la Syrie et de la Chine.

[26] Louis Richeome fait référence aux possibilités de l'enseignement jésuite ouvert également aux enfants du peuple et de la petite bourgeoisie et la fréquentation croissante des collèges en France. La population était généralement très favorable aux jésuites et à leur enseignement.

pas beaucoup à nostre advantage, et
se rient de la demonstration d'allegresse,
que nous en faisons[27]. Mais, SIRE,
nous les laissons joüyr de leur opinion,
et recognoissons au subject qui
les faict parler, la divine clemence, et
la vostre grandement favorable au
bien et honneur de nostre Compagnie,
nommeément en deux poincts :
premierement en ce qu'elle nous
donne le moyen de faire essay[28] de nostre
industrie et fidelité, servant Dieu,
vostre Majesté, et son peuple, sans
avoir esgard à nostre profit particulier,
et sans esperer autre salaire[29], que celuy
que Dieu reserve au Ciel à ceux, qui
pour son nom travaillent en terre ;
condition qui releve les actions

[v°] humaines à la dignité de celles des
Anges bien-heureux, qui servent Dieu
pour son seul respect, et les hommes
pour luy : secondement en ce que
vostre Majesté ordonnant cest Edict,
que quelqu'un des nostres soit toujour
prés de vous[30], elle a choisi une
voye tres-asseurée, pour voir, sonder,
et penetrer de certaine science, et à
plain jour, les interieurs ressorts de
nostre Compagnie ; cognoissance que
nous estimons un grand appuy pour
nostre repos. Car elle fera, Dieu
aydant, que vostre Majesté descouvrira
les calomnies enormes de ceux, qui
nous rendoyent suspects et odieux à
la France, nostre chere patrie : et verra
un ordre tres-affectionné au salut des
ames, et syncerement affecté au service

[27] L'auteur préfère judicieusement ne pas attaquer trop durement les opposants aux jésuites, mais souligne simplement leurs critiques à l'égard de la Compagnie, et surtout comme le faisait Ignace de Loyola, démontre ici tous les bienfaits et les avantages de son ordre pour le roi et pour son peuple. (cf. Édouard Piaget, *Histoire de l'établissement des jésuites en France, op. cit.*)

[28] L'utilisation du terme « essay » par le jésuite illustre la prudence de son discours. Il se place, ainsi que la Compagnie, dans une position d'allégeance à Henri IV qui peut ainsi faire l'expérience des jésuites et de leur travail, notamment grâce au père Coton. (Voir ci-dessus note 18.)

[29] Richeome insiste ici sur le désintérêt financier des jésuites mettant ainsi en lumière les valeurs de la Compagnie qui est « au service » de Dieu, du roi et de son peuple. Les termes « profit » et « salaire » sont donc rejetés pour mieux souligner le verbe « servir » répété deux fois.

[30] L'auteur fait une allusion au choix d'Henri IV de prendre pour confesseur un jésuite, le Père Coton, qui n'est pas cité directement, mais un peu plus loin dans le texte. Pierre Coton est très important dans ce processus de réconciliation entre le roi et les jésuites. Il est celui qui a concrétisé ce rapprochement, même si d'autres jésuites, comme Richeome, y travaillaient notamment à travers leurs écrits. (Voir ci-dessous note 32.)

des Roys et Potentas, qui
l'employent selon sa vacation, et les
François enroollez en iceluy tres-devots

[a iij] à vostre Coronne, selon le droict
naturel et divin : et esperons que l'ayant
bien cogneu en ses loix et membres,
elle l'aymera estroictement, et jugera
qu'elle ne peut recevoir les Jesuistes
en son Royaume avec meilleure et
plus asseurée condition, qu'à la charge
qu'ils seront vrays Jesuistes, vivans
selon l'esprit et regle de leur institut.
Les effects presens, SIRE, nous donnent
ceste esperance ; car on voit
déjà, Dieu merci, non sans admiration,
par plusieurs demonstrations de
vostre debonnaire affection, que
vostre Majesté est assez avant entrée en
ceste cognoissance ; d'autant qu'il ne
se peut faire, qu'un Prince de telle
prudence et candeur, puisse estre deceu,
ou qu'il vueille dissimuler en cecy ; et
qu'après tant d'accusations jettées
contre nous, il ait si benignement
oüy, gousté, et caressé en sa Cour, les

[v°] Religieux de ceste Compagnie, Ignace
Armand Provincial[31], Pierre Coton[32],
et autres, sans avoir aperçeu en icelle
par leur conversation, quelque notable
qualité, qui la rende non indigne
de l'amour d'un Roy tres-Chrestien.
Et c'est une merveille non attandue,
que marquent en cest effect tous les
gens de prudence, et que je mets entre
les plus remarquables de celles, que
Dieu a cy devant faictes en vostre regne
et personne. Car quelle chose
plus digne d'admiration, de voir que
le Prince, devant qui on n'osoit presque
parler pour nostre defense, il y a

[31] Le Père Ignace Armand fut un compagnon du Père Coton pendant de nombreuses années. Moins renommé que son coreligionnaire, le Père Armand était un Provincial de France résidant à Pont-à-Mousson. Durant le printemps 1603, il fut envoyé par son supérieur auprès du roi qui faisait un voyage à Metz. C'est ainsi qu'il put rencontrer et s'adresser directement à Henri IV qui le convia à la cour avec le Père Coton. Il participa donc activement à la défense des Jésuites et à la réconciliation avec le roi Henri IV. (Le Père Jean-Marie Prat, *Recherches historiques, op. cit*.)

[32] Pierre Coton fut le confesseur d'Henri IV, puis de Louis XIII son fils. Prédicateur de talent, il œuvra pour le rappel des jésuites en France en 1603 et 1604. Il est l'auteur de nombreux ouvrages religieux, dont la célèbre *Lettre declaratoire de la Doctrine des Jesuites* parue en 1610, après l'assassinat d'Henri IV.

quelque temps, soit devenu luy mesme
nostre singulier protecteur ? Et qui
eut osé esperer ce changement, lors
que j'osay vous offrir le petit present
des trois Discours[33], estant vostre Majesté
occupée au siege d'Amiens[34] ? Et
qui peut estre aucteur de cest œuvre,

[a iiij] sinon celuy qui manie les cœurs des
Roys, et prend en sa sauvegarde les
innocens contre la medisance des langues
malignes ? Pour ces causes,
SIRE, nous sommes joyeux, rendons
graces immortelles à la divine bonté
de sa providence paternelle envers
nous ; et à votre Majesté de ses Royales
faveurs : et demandons d'un cœur
humble et ardant, à ceste bonté qu'elle
vous prolonge vos jours et regne à
longues et heureuses années, et nous
donne la grace de monstrer par bons
effects, que nous ne voulons estre ni
ingrats, ni indignes de vostre benignité ;
et d'impetrer par nos prieres et
vœux, abondance de ses plus larges
benedictions sur vous, vostre tres-
chere espouse la Royne[35], vostre bien-
aimé fils Monseigneur le Daufin ; et
à longue traicte de siecles sur toute
vostre maison et posterité, à l'honneur

[v°] et gloire d'elle mesme qui par sa
providence et faveur spéciale vous a faict
Roy de ceste Monarchie et pere de
ce fils ; et lui fils Daufin de ce Roy,
destiné successeur de son Sceptre.

---

[33] L'ouvrage *Trois discours pour la Religion Catholique, les Miracles, les Saincts, les Images* publié à Bordeaux chez Simon Millanges en 1598 fut également dédié à Henri IV, toujours dans le but de convaincre le roi d'accepter les jésuites en France et de leur accorder sa protection.

[34] Le 11 mars 1597, les Espagnols attaquèrent la ville d'Amiens et résistèrent pendant six mois aux assauts de l'armée d'Henri IV. Ce n'est que le 25 septembre 1597, date de la capitulation espagnole, que la ville fut reprise par le roi de France.

[35] D'origine italienne, Marie de Médicis devient reine de France par son mariage avec Henri IV en 1600. Après l'assassinat du roi en 1610, elle assure la régence jusqu'en 1614. En tant que reine de France ou régente, Marie de Médicis a toujours soutenu et protégé les jésuites, notamment contre le Parlement et l'Université qui critiquèrent son attitude en cette matière. Louis Richeome lui dédie son ouvrage *Tableau sacrez des figures mystiques du tres-auguste Sacrifice et Sacrement de l'Eucharistie*, paru chez Laurens Sonnius, à Paris en 1601.

A MONSEIGNEUR
LE DAUFIN[36].

Fleuron du Sacré LIS, aimez ce PELERIN,
Il vous porte en son cœur voyageant par le monde.
Il demande par vœu à la VIERGE féconde,
Qu'elle prie JESUS, que de Royal DAUFIN,
Il vous face grand ROY de la terre et de l'onde.
Et plus grand sur le Ciel pour y regner sans fin.

[a 5] VŒU
DU PELERIN A LA VIERGE GLORIEUSE MERE de Dieu, en sa maison sacrée de Lorete,

Pour Monseigneur le DAUFIN.

PURE VIERGE *trois fois, et*
MERE *tres-fertile,*
Prosperez le SALUT, L'HEUR,
le SCEPTRE, *et les* ANS,
Du noble LIS DAUFIN ; *c'est le*
VŒU *que j'appans*
PELERIN, *aux Lambris de ce*
SAINCT DOMICILE

[36] Il s'agit du futur Louis XIII à qui cet ouvrage est dédié.

[v°] *AU*
TRES-ILLUSTRE
CARDINAL DE
SOURDIS[37]*, TRES-REVEREND*
Archevesque de Bourdeaus,
et Primat d'Aquitaine

MONSEIGNEUR,
Voicy le Pelerin duquel
souvent vous m'avez tenu
propos, et de vostre
grace donné courage de
le bien equiper et mettre vistement en
chemin : ceux qui le verront venir vers
vous maintenant, cuideront qu'il a parachevé
son voyage, parce qu'il y a long-

[a 6] *temps qu'ils en ont oüy parler ; mais*
vous sçavez, Monseigneur, les empeschemens
qu'il a eu, et qu'il n'a pas mesmes
commancé à marcher, n'ayant encor
prins congé de vous, et ne pouvant partir
sans faire ce devoir. Maintenant il est
prest, et n'a rien qui le retarde plus ; et
ne craint non plus les frimas et glaçons
de l'hyver, que les roses et zephires du
printemps, ou les chaleurs de la Canicule
en esté. Il est informé des merveilles de la
maison de Lorete[38] *qu'il va visiter ; il*[39] *a ses*
habis et hardes, son Esclamme[40]*, Chapeau,*

[37] François d'Escoubleau de Sourdis, d'abord nommé prieur de Maintenon et d'Aubrac, devint ensuite Archevêque de Bordeaux et prit enfin le chapeau de cardinal. Dans son diocèse de Bordeaux, il fit appliquer sévèrement mais efficacement les réformes du Concile de Trente, s'attirant l'opposition d'une partie du Chapitre. Louis Richeome était dans l'obligation de s'adresser au cardinal de Sourdis lors de la publication des livres édités à Bordeaux. De 1600 à 1628, le cardinal de Sourdis a largement soutenu la Compagnie de Jésus et ses projets dans le diocèse de Bordeaux. (Cf. Philippe Loupès, « Bordeaux, métropole des dévotions tridentines » in *Em torno dos espacios religiosos – monasticos e ecclesisticos*, Porto, IHM-UP, 2005, pp. 7-16)

[38] Le cardinal de Sourdis s'est fréquemment rendu à Rome, mais son biographe Ravenez ne précise pas si celui-ci s'est effectivement rendu à Lorette. À partir de la seconde moitié du XVIe siècle, le pèlerinage à Lorette devient de plus en plus important, et représente une étape incontournable lors d'un voyage à Rome. Montaigne s'y rendra en 1580. Il est donc tout à fait possible que le cardinal s'y soit arrêté. L'essor de ce pèlerinage est dû notamment à la construction d'une nouvelle basilique commencée à la fin du XVe siècle et achevée en 1567, mais aussi à l'intervention de différents papes comme Léon X qui publie une bulle papale en faveur de la *Santa Casa* et Clément VII qui propose une fête, le 10 décembre, pour célébrer le transport de la maison de Lorette.

[39] La majuscule de « il » a été supprimée après le point virgule.

Bourdon, Sac, Heures et Chapellet ; il a
les journées de son chemin marquées en
ses tablettes, le temps de son allée, de sa
demeure et de son retour, et ne luy faut
autre chose pour partir à la bonne heure,
que prendre la benediction de son tres-
honoré Pasteur. A ces fins, Monseigneur,
il se va jetter à vos pieds, et baiser vos
sacrées mains, asseuré que vous luy ferez

[v°] *bonne part de toutes les aides spirituelles,*
qui sont dans les thresors de vos devotions ;
car il sçait vostre noble cœur et
singuliere pieté envers la Mere de Dieu,
de laquelle il est voüé Pelerin, comme
vous luy fustes voüé petit enfant de
quatre ans, agité d'une grosse fiebre[41]*, et*
retiré par sa faveur des portes de la mort,
à laquelle les plus sçavans Medecins de la
France vous condamnoyent ; vœu accompli
par vous au premier voyage que vous
fistes en Italie[42]*. Il est adverti de vostre desir*
ardant à soulager, encourager, et
pousser tous ceux qui la servent en la maison
de son Fils JESUS-CHRIST, en
laquelle vous reluisez, tres-reverend
Archevesque et Primat, tres-illustre
Cardinal en rang, en sang, et vertu, et
pere tres-zelé du bien de vos brebis, et
de l'honneur de celuy qui vous les a commises.
Il sçait aussi qu'il vous sera
recommandé à raison du vœu et prieres

[a 7] *qu'il s'en va offrir en ce sainct domicile,*
sacrée station et port de son Pelerinage.
Il y va prier pour le grand Pasteur Vicaire
de JESUS-CHRIST[43]*, et porte-*
clef du Ciel, que vous honorez et aimez,

---

[40] Richeome décrit ici les très humbles mais essentiels attributs du Pèlerin : « son Esclamme, Chapeau, Bourdon, Sac, Heures et Chapellet » qui le rendent reconnaissable tout au long de son voyage. L'esclamme désigne le long manteau porté traditionnellement par les Pèlerins.

[41] Dans son *Histoire du Cardinal François de Sourdis*, Ravenez évoque la très grave maladie qui affecta très jeune le futur cardinal ainsi que le vœu de sa mère à la Vierge Marie pour sa guérison.

[42] François d'Escoubleau réalisa son premier voyage à Rome dans sa jeunesse, avant son mariage prévu avec Mademoiselle de Chiverny. C'est à la suite de ce séjour en Italie qu'il décida d'abandonner son mariage et d'entrer dans les ordres. En revanche, Ravenez n'indique pas de relation particulière entre sa guérison et ce premier voyage en Italie. (*Histoire du Cardinal François de Sourdis*, chapitre 1.)

[43] Il s'agit du pape Clément VIII (1536-1605) qui œuvra pour la réconciliation de Rome avec le roi Henri IV et l'église de France en 1593. François de Sourdis l'avait rencontré lors de son premier séjour à Rome. C'est sur les instances d'Henri IV que le pape proclama François de Sourdis cardinal le 3 mars 1598. Ce dernier obtint l'Archidiocèse de Bordeaux en 1599.

honoré et aimé de luy, et par luy mis au Siege des Princes de l'Eglise de Dieu ; pour nostre Roy tres-Chretien, qui vous a nommé le premier à cest honneur en son Royaume, et de sa main royale a mis l'escarlate Cardinale sur vostre chef sacré ; bien-faict qui vous oblige en particulier à caresser tous ceux, qui levent les mains au Ciel pour son salut et prosperité. Il y va prier pour plusieurs autres que vous honorez et cherissez : pour la Royne tres-Chrestienne sa tres chere espouse, pour les Princes du sang, pour sa Noblesse, pour ses Officiers, et pour tout son peuple ; mais specialement pour ce Royal Daufin son bien-aimé fils que la souveraine bonté a faict naistre au commencement de ce

[v°] *siecle nouveau, pour arres de son ancien amour et providence singuliere envers ceste Monarchie Françoise, et que ceste Monarchie regarde comme son astre après son tres-honoré pere, et lict en la Majesté de son front et de ses yeux, les graces et vertus Royales de son pere, progeniteurs et ancestres, et l'esperance de son bon-heur. Je sçay, Monseigneur, que ce sainct vœu par tant de bonnes intentions et parties, et par ce dernier article principalement, vous est tres-agreable, et que ce Pelerin qui le porte, ne partira point de vous sans estre appoincté de tout ce qu'il demandera, et qu'avec le tesmoignage de vostre bonne grace, il sera le bien-venu en tout lieu. Que si la fortune porte qu'il vous treuve en la Cour de Rome, ou de France, il espere obtenir de vous ceste faveur, que d'estre presenté à sa saincteté pour en recevoir sa grande benediction, et à sa Majesté pour lui baiser tres-humblement les mains, et*

[a 8] *s'offrir soy mesme à tous deux. Obligèz-le donc, Monseigneur, de vos presens spirituels, et benissez-le, affin qu'avec le sauf-conduit de vostre sacrée dextre, il commance allaigrement, poursuive constamment, et finisse heureusement son Pelerinage. Par tout il priera Dieu pour vous son tres-honoré Seigneur et Pasteur : avec luy je le prie de tout mon cœur qu'il vous*

donne pour vous et vostre troupeau le comble de ses divines graces. A Bourdeaus ce jour de la Conception de la Vierge huictiesme Decembre 1603. Par

Vostre tres-humble et tres-obeïssant serviteur selon Dieu.

LOUYS RICHEOME.

[v°] APPROBATION DES DOCTEURS

Nous soubz signez Docteurs[44] en la faculté de Theologie, certifions avoir leu entierement le present livre intitulé. LE PELERIN DE LORETE, etc. composé par le Reverend pere LOUYS RICHEOME de la Compagnie de JESUS, et n'y avoir rien treuvé contraire à la foy Catholique Apostolique et Romaine, ni aux bonnes meurs, ains au contraire plusieurs belles choses tres-bien deduites et tres-doctement expliquées : partant l'avons jugé tres-digne d'estre mis au jour pour l'edification et consolation de tous vrays Catholiques. Faict à Bordeaus le 25. d'Aoust 1603.

DANIEL MARTIN[45].
ANTOINE JORDIN[46].

Nous Vicaire general de Monseigneur l'Illustrissime et Reverendissime Cardinal de Sourdis, Archevesque de Bordeaus, et Primat d'Aquitaine, Ayant veu l'attestation des Docteurs sus nommez, sur le livre intitulé, LE PELERIN DE LORETE, VŒU A LA, etc. Permettons qu'il soit imprimé. Faict à Bordeaus ce 25. Aoust 1603.

G. SALVIATI, Vicaire general.

---

[44] La mission des facultés de théologie et de leurs docteurs, tout particulièrement à la Renaissance, consiste à : « Affirmer par des preuves le dogme et la morale du christianisme et les défendre contre les ennemis ; exposer logiquement et clairement les points qui s'y rattachent ; déterminer ce qui est croyance obligatoire ou libre, opinion vraie ou fausse, fondée ou sans consistance, salutaire ou dangereuse […] ». (Cf. L'abbé Féret, *La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*, Paris, A. Picart et Fils, 1894-1897.)

[45] Daniel Martin avait déjà révisé un autre ouvrage de Louis Richeome : *La Saincte Messe déclarée et défendue*, chez Simon Millanges, Bordeaux, 1600. Il est également l'auteur de *L'innocence defendue, contre le livre intitulé « L'histoire notable du Pere Henric, etc.*, publié en 1602 par François Budier imprimeur du cardinal de Sourdis. Au titre de l'ouvrage figure : « M. Daniel Martin (15.. -16..), docteur en théologie, et chanoine theologal de l'Eglise metropolitaine de Bourdeaux, prechant en Bearn. »

[46] Antoine Jordin était membre de la Compagnie de Jésus, provincial de Bordeaux et professeur de philosophie et de mathématiques, notamment dans le collège jésuite de la Madeleine. (Cf. Romano Antonella, « Du collège romain à La Flèche : problèmes et enjeux de la diffusion des mathématiques dans les collèges jésuites (1580-1620) » in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, T. 107, N° 2, 1995, pp. 575-627.)

LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu.
Pour
Monseigneur le DAUFIN
***Par* LOUYS RICHEOME**
Provençal de la Compagnie
de JESUS
A BORDEAUX.
Par* S. MILLANGES *Imprimeur
ordinaire du Roy
Avec privilege de
Sa Majesté.
1604.

L. Gaultier fecit

[I] LE PELERIN DE LORETE
VŒU A LA GLORIEUSE VIERGE MARIE Mere de Dieu.

*

Les Pelerinages[47] agreables à Dieu et recommandés en la saincte Escriture.

1.

La coustume de voyager d'une terre en une autre, et visiter par devotion certains lieux, a toujour esté aussi celebre entre les Chretiens, comme elle est bien fondée en l'Escriture, et aux exemples de l'antiquité, et abondante en fruict spirituel.

[2] Il n'y a rien de plus averé en l'Histoire Saincte, que les Pelerinages des Saincts[48], Monarques Chrestiens, Empereurs, Roys, Princes, grands Seigneurs, et grandes Dames, et de toute sorte de gens de bien. Ce qui se continue encor par tous les endroicts du monde, où la verité Catholique, voire encor la seule prudence civile est en vigueur. L'Escriture nous enseigne les voyages d'Abraham[49]

(Pelerinage des Saincts)

(Abraham. Genèse 12. 4[50])

---

[47] Louis Richeome ne cherche pas à expliquer l'origine historique du pèlerinage mais plutôt à trouver des exemples de pèlerinages directement dans *L'Ancien Testament* avec « la coustume de voyager d'une terre à une autre ». Selon lui, le pèlerinage trouve son origine dans la Bible et d'abord dans le livre de l'Exode. Rappelons que le mot « pèlerinage » vient du latin *peregrinus* : « étranger ». Historiquement, ce n'est qu'à partir du IVe siècle que les pèlerinages vont se développer avec le voyage en terre sainte, à Jérusalem.

[48] L'auteur veut donner à son lecteur / fidèle des modèles prestigieux afin de l'encourager à accomplir lui aussi un pèlerinage. Il citera donc en exemple tous les « pèlerins » les plus célèbres de « l'histoire saincte » qu'ils soient saints ou princes terrestres.

[49] Abraham le « Père des Hébreux » est considéré comme le premier patriarche de l'histoire sainte (cf. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, 5 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1912, volume 1, pp. 74-82.). Pour Richeome, il représente le premier pèlerin acceptant de quitter sa terre de Chaldée jusqu'à Chanaan pour accomplir la volonté de Dieu (livre de la Genèse).

en la terre de Canaan, aux montagnes et divers endroits, où il dressoit des autels et oratoires de religion. Isaac[51] fut aussi Pelerin en une terre non sienne entre gens estrangers. La vie de Jacob[52] est pleine de Pelerinages et de lieux sanctifiez par luy. Joseph[53] son fils fut Pelerin en Ægypte depuis son jeune eage ; et tous les Hebrieux après luy environ 400. ans.

(Isaac. Genes. 26. 3)
(Jacob. Genes. 28. 2.
Joseph agé de 16. ans
Genes. 37. 2.
Act. 7. 6.)

La loy commandoit à tous les Juifs dispersez par le monde, de voyager à trois festes de l'an en Hierusalem pour y sacrifier ; à sçavoir à la Pasque[54], à la Pentecoste[55], et à celle des Tabernacles[56] ; et ceste troisiesme estoit toute affectée à la memoire des Peregrinations. Il y avoit en Hierusalem un lieu destiné

(Loy donné aux Juifs de voyager trois fois l'an.
Exod. 23. 17. et 34. 24.)

(La feste des Tabernacles.
Levit. 23. 34.)

[3] pour la sepulture des Pelerins. JESUS CHRIST voulut que sa naissance fut honorée de l'adoration de trois insignes Pelerins, qui furent les trois Roys Mages conduicts par un astre nouveau, de l'Orient leur païs, Hierusalem ; et de

(Sepulture des Pelerins. Matthieu 27. 7.)

(Les Mages Roys Pelerins. Matthieu 2. 1.)

---

[50] Genèse 12, 4 : « Abram partit, comme lui avait dit Yahvé, et Lot partit avec lui. Abram avait 75 ans lorsqu'il quitta Harân. » *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, nouvelle édition revue et corrigée, Pocket, Les Éditions du Cerf, 1998.

[51] Isaac est le fils d'Abraham et de Sarah dans le livre de la Genèse. Il épousa Rebecca et dut également quitter sa terre pour Gérar : « Séjourne dans ce pays-ci, je serai avec toi et te bénirai. Car c'est à toi et à ta race que je donnerai tous ces pays-ci et je tiendrai le serment que j'ai fait à ton père Abraham. » Genèse 26, 3. Il quitta ensuite Gérar pour se rendre à Bersabée.

[52] Richeome suit la généalogie des patriarches du livre de la Genèse. Après Isaac, vient son second fils Jacob qui passa au moins vingt ans en exil chez son beau-père Laban. Durant ses voyages, Jacob donna des noms aux lieux où il s'arrêta. Par exemple, lors de son voyage vers Paddân-Haram, il eut la vision d'une échelle montant jusqu'au ciel avec des anges. Ce lieu portera le nom de « Béthel » (Genèse chapitre 28, 19). Lorsqu'il rentra enfin dans le pays de Canaan, Jacob passa une nuit de lutte avec un inconnu dans un endroit qu'il appellera ensuite « Phanuel » : « Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, "car, dit-il j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauvé" ». (Genèse chapitre 32, 31).

[53] À seize ans, Joseph, le fils préféré de Jacob fut vendu par ses frères aux Ismaëlites, puis à l'eunuque de pharaon en Egypte (Genèse chapitre 37).

[54] Richeome fait ici référence à la « Pasque » juive commérant la sortie d'Egypte (livre de l'Exode). Dans son dictionnaire *Le Thresor de la langue françoyse*, A Paris, chez David Douceur, libraire juré, ruë sainct Jaques, à l'enseigne du Mercure arresté, 1606, p. 465, Jean Nicot nous rappelle la signification du mot hébreu *Pesach :* « qui signifie transilition ou tressault, par ce que les logis et personnes des Hebrieux, furent laissez entre deux, executant l'Ange le glaive de Dieu, sur les Aegyptiens, et comme il est amplement narré au chap. 12. de l'Exode, dont tant la feste instituée en commemoration de ce bienfait de Dieu, que l'Agneau mesmes, qui en icelle celebrant estoit occis et mangé, ont esté appelez Pesach, que les anciens ont nommé Phase, s'esloignans dudit mot Hebrieu »

[55] La pentecôte juive se fête « cinquante jours » ou « sept semaines complètes » après la Pâque. Elle est également appelée « fête des semaines » (*chavouot* en hébreu). Cette fête fut d'abord d'origine païenne pour célébrer la fin des moissons. C'est à partir du IIe siècle qu'elle devint la célébration du don de la Torah sur le mont Sinaï. Quant à la Pentecôte chrétienne, elle date du IVe siècle.

[56] « Le quinzième jour de ce septième mois il y aura pendant sept jours la fête des Tentes pour Yahvé. » (Lévitique, chapitre 23, verset 34.)

là en Bethleem, où ce Soleil du monde estoit freschement descendu du Ciel en terre ; et luy mesme aussi tost après commença à voyager en païs estranges ; et petit enfant fut porté de la Palestine en Ægypte, où il demeura l'espace de sept ans Pelerin[57]. Et du depuis estant remonté au Ciel, et ayant jetté les rayons de son Evangile par toute la terre, a rendu plusieurs lieux honorables des marques de sa bonté, et donné aux Chretiens moyen d'entreprendre ces saincts voyages, de tant plus courageusement qu'ils avoient plus d'endroicts que les anciens Juifs, pour y recognoistre et loüer Dieu en quelque façon particuliere, et y recueillir les presens de sa grace. Toutes lesquelles raisons[59] m'ont induit à escrire la maniere de faire le Pelerinage de Lorete, qui est un des plus celebres, qui se face en la Chre-

(Jesus Christ porté en Ægypte. Matthieu 2. 21)

(Illec Pelerin sept ans. Martyrolo. Romains. 7. Ianu. Caesar Baronius ann. 8. Christi[58].)

(Motif de l'autheur à escrire le Pelerin de Lorete.)

[4] stienté ; et sur ce modelle particulier enseigner comment il convient se comporter en cest exercice de devotion en tout autre part, pour le faire en Chrestien, et en tirer aide à la vertu, et profit à la vie eternelle.

Les lieux plus nobles et plus celebres du monde

2.

Comme en toute action projectée avec prudence, il est requis de regarder la fin, et faire provision de moyens propres pour y parvenir ; de mesme en un Pelerinage sagement entrepris, il faut cognoistre le lieu où l'on

(La fin et le motif de l'action et comme le blanc de l'agent.)

[57] *Le Martyrologe romain publié par l'ordre de Grégoire XIII…*, traduction nouvelle par MM. J. Carnandet et J. Fèvre, L. Gauthier Libraire-Éditeur, Lyon, 1866 p. 123 : « Le septième jour de janvier de la lune de […]. Le retour d'Égypte de l'enfant Jésus. »

[58] C'est sous le pontificat de Grégoire XIII que le Martyrologe fut corrigé et trois éditions virent le jour de 1583 à 1584, puis en 1586 et 1589 sous la direction de César Baronius, *Martyrologium romanum ad novam Kalendarii rationem et ecclesiasticae historiae veritatem restitutum... Gregorii XIII*, Pont. Max., jussu editum... Secunda editio... , ex officina C. Plantini, Antverpiae,1589.

[59] Au cours de ce premier chapitre, Richeome a donc rappelé de façon très claire à son lecteur l'importance de la tradition du voyage dès les premiers instants de l'histoire sainte. Il a illustré cette tradition avec les exemples des premiers patriarches du livre de Genèse jusqu'à Jésus qui lui aussi a été un « pèlerin » sur la terre avant de ressusciter.

va, qui est comme la fin et visée ; sçavoir le chemin qu'on doit tenir , et comment il le convient faire, qui sont les moyens. La cognoissance du lieu, de son assiete, et de ses belles qualitez et vertus donne cœur et force pour l'aller visiter, et une secrete esperance et allegresse, amorce la devotion ; le reste est de necessité. Je diray premierement du premier, et de la maison de Lorete,

[5] qui est la fin et le motif de toute l'action, et après des moyens pour y aller et accomplir tout le voyage.

De tous les lieux de cest univers le Ciel est plus noble en grandeur, en durée, et en beauté, comme estant le palais et throne de Dieu ; de tous ceux de la terre, le païs de la Palestine a jadis esté le premier pour plusieurs divines prerogatives de nature et de grace, dont Dieu l'avoit anciennement precipué sur toutes les autres regions ; mais principalement depuis la venüe de son Fils, qui l'a illustré par un nombre infini d'œuvres miraculeuses, et en fin accompli la redemption des humains en iceluy, y sanctifiant autant de lieux que sa saincte humanité avoit touchez, et sur tous, celuy dont nous parlons, lieu que justement nous pouvons appeler le recueil de tous les lieux Saincts du monde, et vrayement Sainct des Saincts du Temple de Dieu, pour avoir seul esté sanctifié de toutes les causes, desquelles chascune à part a de coustume rendre un lieu tres-honorable et tres-sainct : ce que je vay monstrer par le menu, affin

(Les lieux remarquables de l'univers. Le Ciel.)

(La Palestine)

(La chambre de Lorete recueil de tous les lieux Saincts)

[6] de mettre son estoile devant les yeux du Pelerin que je guide.

Causes qui rendent un lieu venerable. Lieux merveilleux en leur origine, et de l'admirable fondation de la maison de Lorete.

3.

Les causes qui rendent un lieu

(Titres qui font un lieu honorable.)

venerables sont celles cy ;
l'origine merveilleuse[60] ; l'antiquité ;
les divines apparitions ; l'habitation,
ou l'attouchement de quelque Sainct ;
les mysteres ; les grands effects et miracles ;
les vœux et presens de religion ;
toutes lesquelles Dieu a faict rencontrer
et contribuer à l'envy, et au plus
haut titre de grandeur à ceste maison,
pour la rendre admirable à l'honneur
de sa mere devant les yeux des mortels.
Voyons le à part en chascune.

(L'origine.)

L'origine rend un lieu honorable,
quand elle est accompagnée de quelque
grande et insigne merveille. Ainsi
nous lisons que la structure du Temple

(Le Temple de Salomon basti sans bruit d'instruments.)
(3.Reg. 6. 7.[62])

[7] de Salomon[61] fut merveilleuse, spécialement
en ce qu'icelle on n'oüit ni son
de marteau, ni traicte de scie, ni bruit
d'aucun instrument de fer ; où toutesfois
estoit necessaire un infini nombre
d'ouvriers et d'outils, estant ceste
fabrique royale d'un temple le plus
accompli en toute varieté de membres et
d'artifice, et le plus superbe en estoffe,
qui fut jamais. Et la nouvelle de ceste
merveille nous seroit incroyable, si
l'Escriture ne nous en estoit caution[63], et ne
nous en facilitoit la creance, nous signifiant
d'un costé, que David[64] avoit
laissé les principaux materiaux necessaires,

(Les materiaux du Temple preparez par David. 1. Par. 29.[65])

[60] Dans le chapitre 3 consacré aux « lieux » et à leur importance, l'adjectif « merveilleux » et le nom « merveille » sont respectivement utilisés 5 et 6 fois. Rappelons que selon le dictionnaire de Jean Nicot (p. 403), le substantif féminin « merveille » provient du latin *admiratio, admirabilitas, miraculum*. La définition donnée par le Gaffiot pour *admiratio* est : « le fait d'être digne d'admiration », et *miraculum* : « chose rare et qui cause l'admiration ». (*Dictionnaire latin français,* Paris, Hachette, 1934, p. 47.). Richeome utilise donc à dessein ce mot à la fois simple, aux sonorités entêtantes, pour imprégner l'esprit du lecteur et le convaincre du caractère divin, parfait et admirable du Temple de Salomon et de la maison de Lorette.

[61] Le règne de Salomon fils de David et Bethsabée est raconté dans le 1er livre des Rois dans *La Bible de Jérusalem* qui correspond au 3e livre des Rois dans *La Bible de Louvain* (1550). Les chapitres 6 et 7 sont consacrés à la construction du temple : « En la 480ème année après la sortie des Israélites du pays d'Egypte, en la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, au mois de Ziv qui est le second mois, il bâtit le Temple de Yahvé. » (1. Rois 6)

[62] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au premier livre des Rois, chapitres 6 et 7.

[63] L'Écriture sainte, la Bible est au centre de l'argumentation de Louis Richeome. Tout au long du livre et du pèlerinage, il ne cessera de rappeler son importance et de s'y référer, comme Lazare (le pèlerin) le fera dans la dernière partie. Son érudition et sa parfaite connaissance de l'Ecriture lui permettent de mieux soutenir ses idées.

[64] La vie de David, deuxième roi d'Israël et père de Salomon, est présente dans le premier et le deuxième livre de Samuel. Il apparaît également dans le premier livre des Paralipomènes (*Bible de Louvain*) ou des Chroniques (*Bible de Jérusalem*) : « Le roi David dit alors à toute l'assemblée : "Mon fils Salomon, celui qu'a choisi Dieu, est jeune et faible alors que l'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme mais à Yahvé Dieu. De toutes mes forces, j'ai préparé la Maison de mon Dieu [...] "» (1 Chroniques 29)

et que Salomon les faisoit apporter
d'ailleurs tous façonnez pour
estre mis en œuvre ; et de l'autre nous
advertissant par la note de ceste merveille
à mediter un mystere futur au
Temple, que **J**ESUS **C**HRIST le vray *(Mysterieuse merveille.)*
Salomon et vray David ensemble, triomphant
en son Royaume celeste en
l'affluence de l'eternelle paix, dressera de
ses eleux pierres vives, qu'il aura faict
tailler, et polir en ce monde aux frais
et despens de son sang, et avec plusieurs

[8] coups et bruicts de persequution. Le
Temple donc fut admirable en ceste
origine, et l'origine en ceste merveille.
Admirable fut aussi en son origine
l'enclos que fit faire Tite Caesar[66] avec *(Josephe[67] l. 5. de bello Iudaico c. 31.)*
plusieurs forts devant Hierusalem, quand
il l'assiegeoit, entourant toute ceste ville
d'une muraille de trente neuf stades *(39 stades sont environ cinq mil italiques*
d'enceinte, qui sont environ deux lieües *ou deux lieües communes, mettant six vingts*
communes ; et bastissant treze forts *et cinq pas à chaque stade, et huict stades*
en divers endroicts d'icelle, ayant chascun *à chaque mil, et deux mil et demi à chasque*
dix stades de tour, qui sont douze *lieüe.)*
cens cinquante pas, le tout dans l'espace
de trois jours. C'estoit pour boucler
les assiegés, à ce que personne n'entrat
pour les secourir, ni sortit, ou pour chercher
aide et secours, ou pour eschaper.
Cest ouvrage fut merveilleux pour
estre si divinement advancé de la main
secrete de Dieu, fournissant aux ennemis
de ce peuple ingrat et pervers,
industrie et force pour vivement le presser,
luy rendant une estroite et funeste
prison, la ville capitale de sa patrie, et
lieu de ses delices au temps jadis, et
nommèement quarante deux ans devant,

---

[65] Cette référence correspond au 1er livre des Chroniques, chapitre 29 dans la *Bible de Jérusalem.*

[66] Fils de l'empereur Vespasien, Titus est surtout associé au siège et à la chute de Jérusalem en 70. Afin d'isoler les habitants de Jérusalem, il fit construire un mur tout autour de la ville conduisant les assiégés à la famine. L'historien Flavius Josèphe nous raconte ce siège en détail au livre 5 de la *Guerre des Juifs* (75-79).

[67] Les principales œuvres de Flavius Josèphe (37-100) sont *La Guerre des Juifs contre les Romains* (75-79) et *Les Antiquités judaïques* (93). Son premier ouvrage *La Guerre des Juifs* fut d'abord écrit en araméen, puis traduit en grec avant d'être publié. Il fut le témoin des guerres entre juifs et Romains et notamment du siège de Jérusalem en 70. Fait prisonnier par les Romains, Flavius Josèphe choisit de se mettre de leur côté et obtient la protection de Titus. Sous le règne de cet empereur, il écrivit ses principales œuvres. À la Renaissance, il existait des traductions latines des ouvrages de Flavius Josèphe. En 1544, Arnoldus Arlenius publia une nouvelle édition à partir du texte grec chez l'éditeur Johann Froben. Il faut également noter la traduction en français à partir du grec de la *Guerre des Juifs* par Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts chez l'imprimeur Jehan de Longis en 1553. Les références à son œuvre sont très fréquentes au XVIe siècle.

lors qu'il en fit sortir son Sauveur pour le

[9] mettre en Croix ; et fut alors la prophetie[68]
d'iceluy Sauveur accomplie, quand
pleurant sur la cité il luy parla ainsi,
Tes ennemis t'assiegeront de rempars, et *(Luc. 19. 43.)*
t'environneront et t'enserreront de tous
costez : Josephe le Juif tesmoin oculaire *(Joseph. l. 5 de bell. Judaico. c. 31.)*
du siege, marque ceste merveille
sans en sçavoir la cause, ni la prophetie ;
et dict qu'aussi tost que Tite eut prins
resolution de faire ce mur, les Soldats et
Capitaines furent espris d'une certaine
ardeur extraordinaire à travailler,
faisans à l'envy à qui seroit meilleur
masson et maneuvre, et qui besoigneroit
plus promptement et industrieusement
en son quartier. Et Titus fit le premier
la ronde sur ce mur, le troisieme jour
après qu'il avoit esté commancé,
autant encouragé à bien battre ces
mutins obstinez, qu'esbahi de voir une
telle enceinte bastie en un moment.
L'histoire Ecclesiastique[69] nous enseigne *(Damase. S. Clement. Lipo. to. 5. Sur. t. 6.)*
qu'après que sainct Clement[70] eut esté
jetté en la mer, ayant une ancre pendue
en son col, on trouva une petite
Chapelle de marbre miraculeusement bastie
en l'endroit où il avoit esté submergé,

[10] s'estant l'eau par mesme merveille retirée
de là, environ une lieüe dans son
lict, pour decouvrir le thresor de ce
sainct depost, et donner le chemin sec
à ceux, qui l'alloient honorer par devotion
selon la coustume des Chrestiens.
Tels et semblables lieux sont rendus
honorables par les merveilles advenües

---

[68] Pour les Chrétiens, la destruction du temple de Jérusalem est prophétisée par Jésus lui-même dans l'Evangile de Luc (19, 43) et Matthieu (24, 1-3) : « "Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit jetée bas."» En effet, Jérusalem est le lieu de la passion et de la crucifixion de Jésus et certains pères de l'Église interprétèrent cette destruction comme un signe de la venue du Messie.

[69] On peut se demander à quelle *Histoire ecclésiastique* Richeome fait ici référence. Il ne s'agit pas de celle d'Eusèbe de Césarée au IVe siècle, car cet ouvrage ne fait pas mention du martyre du pape Clément 1er et de sa légende. Peut-être est-ce l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore Calliste, mais les références données dans la marge ne correspondent pas à cet auteur.

[70] Saint Clément est le quatrième pape de l'histoire après Pierre, Lin et Anaclet. Il fut considéré par les Pères de l'Eglise, notamment Irénée de Lyon, Eusèbe de Césarée ou Tertullien, comme un Père apostolique. Sa légende en tant que martyr sous l'empereur Trajan fut racontée par Grégoire de Tours dans *In gloria martyrum* au VIe siècle. Plus tard on retrouve cette histoire dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine (1282) ou encore dans le *Ci nous dit* (1313-1330).

en leur commencement.

La chambre ou maison de Lorete a esté honorée en ceste façon plus qu'aucun lieu ou edifice, qui fut onques en l'univers, non pour regard de sa premiere structure conduite par les artisans communs en la ville de Nazaret[71], ni parce qu'elle fut ennoblie par un beau Temple, que Helene[72] mere de Constantin[73] fit bastir auprès, mais en ce qu'elle a esté transportée par les Anges d'un païs en un autre, et d'une place en une autre en un mesme païs, et par consequent autant de fois edifiée par miracles non oüys et beaucoup plus grands, que si elle avoit esté edifiée par les Anges mesmes qui l'ont transportée. Car si les Anges l'eussent bastie au lieu où elle est, ou ailleurs, et telle qu'elle est, c'eut

(Lorete.)

(S. Helene fit bastir un Temple en Nazaret Nicefor. l. 8. a. 30.[74])

[11] esté une merveilleuse maison à cause des ouvriers et non de l'œuvre, pouvant icelle estre faicte par l'industrie des hommes, comme elle fut en son premier commencement : mais ayant esté transportée de sa premiere assiete, et posée, comme venons de dire, et dirons par le menu tantost, elle est rendue admirable par les ouvriers et par la façon de l'œuvre, estant ce transport et ce plant au dessus de la puissance et industrie de tous les Architectes et ingenieurs du monde, eussent ils les mains de cent Briarées[75] et de cent Archimedes[76]. Et partant peut on dire que ceste Chapelle est erigée par des miracles, qui ne furent jamais

(Briareus à cent mains.)

---

[71] La ville de Nazareth en Galillée est le lieu d'origine de la maison de la Vierge, là où eut lieu l'annonce de Gabriel à Marie selon l'évangile de Luc 1, 26.

[72] Sainte Hélène (vers 250 – vers 330) fut la mère de l'empereur Constantin. En 325, elle se rendit à Jérusalem, notamment sur le site du saint Sépulcre où elle fit détruire le temple païen construit par l'empereur Adrien. La légende lui attribue la découverte des clous de la crucifixion et des morceaux de la vraie croix. Elle aurait également fait construire une église autour de la maison de Nazareth. Eusèbe de Césarée et saint Ambroise écrivirent sur sa vie. Plus tard, Jacques de Voragine dans *La Légende dorée* (XIIIe siècle) et Nicéphore Calliste dans son *Histoire ecclésiastique* (XIVe siècle) reprirent son histoire et sa légende.

[73] Constantin 1er (272-337) est le premier empereur romain qui décida de se convertir au christianisme et de cesser les persécutions contre les chrétiens.

[74] Nicéphore Calliste (1256 ?- 1335 ?), *L'Histoire ecclésiastique de Nicéphore, fils de Calliste Xantouplois.*

[75] Dans la mythologie grecque, Briarée est un géant à cent mains qui défendit Zeus avec ses deux autres frères Cottus et Gygès. Ces géants apparaissent dans la *Théogonie* d'Hésiode et dans *L'Illiade* d'Homère.

[76] Archimède (vers 287-vers 212 av. J.C.) est considéré comme l'un des plus grands mathématiciens de l'Antiquité. Plutarque (46-125 ap. J.C.) évoque sa vie et ses travaux dans son ouvrage *La vie des hommes illustres* (« La vie de Marcellus »).

faicts en aucun edifice ; et qu'en ceste qualité elle est la plus noble piece de bastiment, qu'onque les yeux des mondains admirerent. Ce qu'il faut contempler avec l'object de ses circonstances, affin de le mieux penetrer.

[12] ***Le domicile de nostre Dame, dict de Lorete, un des trois lieux les plus celebres de la terre saincte, et des causes pourquoy il en fut enlevé.***

4.

*(*Trois lieux celebres en la Palestine.*)*

Après la triomfante Ascension du Sauveur, trois lieux de la Palestine sur tous les autres, furent en singuliere veneration à toute la Chrestienté. En Galilée ceste chambre de la maison de Joachim[77], où la Vierge Marie fut salüée par l'Archange Gabriel[78], en la cité de Nazaret. En la Judée la creche, où le Sauveur nasquit en la villete de Bethleem, et le Sepulchre, où il fut ensevely près de Jerusalem.

(Temples bastis en la creche et Sepulchre du Sauveur, et en la maison de la Vierge.)

Ces lieux ennoblis de beaux Temples, que Constantin et sa mere avoient bastis, estoient visitez d'une infinité de Chretiens[79] y venants de tous les bouts du monde adorer Dieu, et recognoistre ses dons en la terre, qu'il avoit sanctifiée de ses traces vivant homme avec

[13] les hommes, et marquée des marques de sa toute-puissance, sagesse, et bonté. Laquelle devotion dura plus de douze cens ans, à sçavoir jusques à l'an environ 1228. auquel temps les Turcs et Sarrasins faisoient de grandes courses et ravages en la terre Saincte, qui fut cause que le vaillant Roy sainct Louis[80], pere

(Voyage du Roy S. Louis en la terre Saincte. Guillaume

[77] Dans les Évangiles Apocryphes, *Le protévangile de Jacques*, Joachim est le père de la Vierge Marie et l'époux de sainte Anne. Jacques de Voragine dans *La Légende dorée* conta également l'histoire des parents de la Vierge qui ne fait pas partie des Évangiles.

[78] L'Annonciation à Marie par l'archange Gabriel est écrite par saint Luc (1, 26-27) : « Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. »

[79] Louis Richeome rappelle le rôle important joué par Hélène et Constantin qui donnèrent un véritable souffle aux pèlerinages, en particulier à Jérusalem et à Nazareth, lieux de la vie de la Vierge et du Christ. Le jésuite insiste sur la longue tradition du pèlerinage chrétien.

de tous les Roys qui depuis ont porté la tres Chrestienne Coronne de France, dernier protecteur d'icelle terre, y fit deux voyages à la priere et solicitation des Chrestiens, pour l'aller recouvrer et les mettre en franchise. Le premier fut l'an 1254.[81] auquel il arma environ dixhuict cens vaisseaux, qui desancrerent de Marseille le septieme d'Aoust. Le second fut l'an 1269.[82] qu'il appella le Pelerinage de la Croix, auquel il fut accompagné du Roy de Navarre[83]. Et combien qu'il y fit beaucoup de beaux exploicts de valeur et pieté pour le recouvrement de ce sainct patrimoine des enfans de Dieu, et après luy les templiers[84] et Religieux de saint Jean de Hierusalem,[85] si ne peut il y establir une telle paix et fermeté des affaires Chrestiennes, que les

de Nangis en sa vie. Et Jonville ch. 17. et 92.)

(L'an 1254.)

(L'an 1269.)

(Jean de Joinville l. 7.)

[14] infideles ne s'en rendissent les maistres bien tost. Car l'an 1291. le 14. Avril, temps de Pasque, trente ans environ après sa mort, le Roy d'Ægypte[86] print d'assaut Tripoli en Surie, et Ptolomaïde[87] ville tres celebre de Phœnicie[88], et

(Tripoli prins d'assaut par les infideles 1291.)
14. Apr. Æmil. l. 8. Platin.[89] Blond.[90] l. 8.

---

[80] La vie de saint Louis ainsi que son action au cours de la septième et la huitième croisade furent racontées par le moine et chroniqueur Guillaume de Nangis, mais aussi par Jean de Joinville, chevalier proche de saint Louis qui participa à ses côtés à la septième croisade. Il fut à la fois le confident et le conseiller du roi, ce qui lui permit d'écrire la biographie de Louis IX avec une exigence de sincérité.

[81] L'année 1254 ne correspond pas à la préparation de la 7e croisade par Louis IX, mais plutôt à son retour après quatre années passées en Terre sainte.

[82] En 1269, saint Louis prépara la huitième croisade qui fut très impopulaire et très critiquée notamment parmi les chevaliers de la précédente croisade. Le roi mourra le 25 août 1270 durant le siège de Tunis. Cette huitième croisade fut un échec.

[83] Il s'agit de Thibaud II de Navarre. En 1258, il épousa la fille de saint Louis, Isabelle de France. Puis il s'engagea au côté de son beau-père dans la huitième croisade et mourut sur le chemin du retour, le 4 décembre 1270, en Sicile.

[84] L'Ordre du Temple est un ordre religieux et militaire créé au XIIe siècle après la première croisade pour protéger les lieux saints de Palestine et défendre les pèlerins.

[85] L'Ordre des Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem fut créé au XIe siècle pour venir en aide aux pèlerins chrétiens en Terre sainte. Ce sont des marchands originaires d'Amalfie en Italie qui décidèrent de construire une église et un hospice pour porter secours aux pèlerins malades ou tout simplement les accueillir et les protéger.

[86] La prise de la ville de Tripoli par le sultan mamelouk Qala'un eut lieu le 28 avril 1289.

[87] Ptolemaïde n'est autre que Saint-Jean d'Acre pour les croisés qui la baptisèrent ainsi. Le 28 mai 1291, la ville fut prise par le fils du sultan Qala'un, Al-Ashraf, après deux mois de siège.

[88] De nos jours, la Phénicie correspond aux côtes du Liban avec des villes comme Tyr, Béryte (Bérouth), Sidon (Saïda).

[89] Bartolomeo Sacchi appelé aussi « Platine » était un humaniste et un écrivain italien. Il rédigea notamment *Les vies, faictz et gestes des Saincts Peres, papes et empereurs et roys de France* de saint Pierre à Sixte IV. Cet ouvrage fut publié pour la première en 1479 à Venise.

[90] Flavius Blondus, *Historiarum ab inclinatione Romanorum imperii decades*, O. Scottus, Venitiis, 1483. Blondus (1388-1463) fut un historien italien de la Renaissance et secrétaire du pape Eugène IV ainsi que de ses successeurs jusqu'en 1463, année de sa mort.

plusieurs autres tenans encores pour les Chrestiens en ce païs-là, et les ruina toutes de fond en comble, tua tous les habitans d'icelle, et chassa tout à faict le Christianisme de la Palestine, le permettant ainsi la divine justice pour les pechez des hommes, qui avoyent ouvert le chemin à la ruine, et nomméement des Guelfes et Gibellins[91] factionnez, et autres Princes Chrestiens qui s'entrechoquoyent ensemble, demeurant la terre Saincte destituée des secours accoustumez de l'Europe. Si bien que deslors les Chrestiens des autres païs n'y pouvoient plus aller, qu'avec grand danger de leur vie, ou gros rachapt de deniers, principalement à ceste Chapelle la plus reculée dans la Palestine, et plus esloignée de la Chrestienté, de tous les trois lieux Saincts, comme aussi la plus exposée au degast et injures, ne

dec. 2. fascic. tempor.)

(Les Guelfes et Gibellins factionnez. Platin. Blondus[92] l. 7 Trithem[93]. in Chron. Ils commencèrent environ l'an 1160. seant Alexandre III. et continuerent jusques environ l'an 1420.)

[15] consistant plus, après le Temple demoli, qu'à un peu de bastiment et œuvre artificielle contemptible à l'infidelité, au lieu que la creche et sepulchre fondez sur le roc, estoient aucunement asseurez sur leur assiete naturelle, et assez proches encor des Chrestiens. Parquoy voulant le Sauveur oster cette precieuse piece de la main infidele, et, s'il faut ainsi parler, la retirer de la mort, d'une maniere digne de sa toute puissance, et en faire present à la foy et devotion de son Eglise, il la fit miraculeusement transporter en terre Chrestienne, et lieu de franchise, et ce en divers temps, et diverses places, comme il s'ensuit.

(La creche du Sauveur. Le sepulchre.)

---

[91] Voir l'article de Jacques Heers, « Guelfes et Gibelins » dans *Le Monde de Clio*, 2002 (article en ligne) : « En plusieurs villes, à Florence et à Sienne et à Pise notamment, ces partis furent d'abord les Guelfes et les Gibelins, les mots faisant référence à deux lignages princiers d'Allemagne, les Welfs de Bavière et les Hohenstaufen de Souabe qui se disputaient l'empire. Dans Florence, les clans ennemis se sont déclarés pour l'un et pour l'autre. Par la suite, l'une des factions, les Guelfes, eut l'appui du pape, l'autre, les Gibelins, celui de l'empereur. » Louis Richeome dénonce ces vaines querelles de pouvoir entre peuples chrétiens qui délaissent la Terre sainte.

[92] San Giorgio, Benvenuto da (Cte de Biandrate), *De Exitialium factionum origine Guelphorum et Gibellinorum, quibus olim Germania, nunc Italia exardet libellus... in quo ostenditur quantum hac in re... scriptores*, Bartholus, Panormitanus, Blondus, Platina et Georgius Merula Alexandrinus a veritate aberraverint [autore B. de Sancto Georgio.], per G. Fontanetensem, Venetiis,1531.

[93] Johannes Trithemius (1462-1516) était un moine bénédictin allemand (1462-1516) passionné d'astrologie et d'alchimie. Il rédigea également des ouvrages théoliques et historiques, notamment différentes chroniques.

Comment la maison de nostre Dame fut enlevée de Nazaret en Esclavonie, et de là en Italie, et ce en divers endroicts.

5.

En celle année donc 1291[94]. neufviesme jour de May, ceste maison fut enlevée de Galilée en Esclavonie, à la cime plaine d'une

(Divers transports de la maison de Lorete.)

[16] petite montaignete située entre deux bourgades appellées Tersact et Flume[95], non loin de la mer Adriatique ; auquel lieu elle demeura environ quatre ans ; de là elle fut transportée pour la seconde fois en Italie l'an 1294. le neufvieme Decembre, en trois endroicts. Premierement en la Marche d'Ancone joignant la mer en une forest du territoire de Recanat, qui appartenoit à une noble et devote Dame appellée Lorete[96], dont ce sainct lieu a esté surnommé. Secondement de ceste forest contaminée par les brigans, elle fut portée en une montaignete voisine, heritage de deux freres germains, dont aussi elle fut, par leur avarice, en peu de mois retirée pour la troisième fois, loing de là environ un traict d'arc, et posée en une autre montagnete en la voye Militaire, tirant au port de Recanat à demi liëue de la mer environ, où elle est maintenant ; tous lesquels transports et changements sont notés par les suivantes figures, dont la premiere monstre la Palestine, et la cité de Nazaret où estoit ceste noble chambre, et d'où

(Le premier de Nazaret en Esclavonie l'an 1291.)

(Le second d'Esclavonie en Italie l'an 1294.)

(Laurete ou Lorete. Troisieme à la montagne des deux freres.)

(La quatrieme à la voye militaire)

(Les quatre figures suivantes.)

(La premiere.)

---

[94] Louis Richeome met en évidence les principales étapes du transport de la Santa Casa avec les deux dates fondamentales de 1291 et 1294 et les lieux par lesquels passe la sainte maison : de Palestine en Esclavonie, sur les côtes de la mer Adriatique, puis de l'autre côté de l'Adriatique dans l'ancienne province italienne des Marches d'Ancône.

[95] Il s'agit de Trsat qui fait partie de la ville de Rijeka (Flume) en Croatie.

[96] Pour le récit de la légende du transport de la Santa Casa à Lorette, Richeome a pu s'appuyer sur différents ouvrages : celui de Pietro di Giorgi Tolomei, dit Il Teramano, *Translatio miraculosa ecclesiae beatae Mariae Virginis di Loreto* en 1472, celui Battista Spagnoli, dit Il Mantovano, *Redemptoris mundi Matris ecclesiae Lauretanae Historia* en 1489, celui de Girolamo Angelita, *Lauretanae Virginis Historia* en 1531 après que le pape Jules eut approuvé l'histoire de Lorette, mais surtout celui du jésuite Orazio Torsellini, *Historiae lauretanae libri quique* publié en 1597. Ce dernier livre reprend les textes précédents, les complète et les actualise. Il connut un très grand succès à travers toute l'Europe. Richeome aura souvent recours à cet ouvrage tout au long de son *Pelerin de Lorete*.

[17] elle fut enlevée, comme du lieu de sa nativité. La seconde l'Esclavonie, et la montagnete où elle reposa premierement en païs estrange. La troisieme, la Marche d'Ancone region d'Italie, où elle fut transportée d'Esclavonie dans la forest, joignant la mer Adriatique qui separe l'Esclavonie de l'Italie. La quatrieme les deux endroicts voisins où elle fut derechef portée, à sçavoir la montagnete des deux freres proche de la forest, et la voye militaire où elle a toujour demeuré.

(La seconde.)

(La troisieme.)

(La quatrieme.)

[18] ***La Saincte Chambre en Nazaret***[97]

(***L. Gaultier Fecit***)

[19] ***La Saincte Chambre de la Vierge en Nazaret cité de Galilée.***

A. C'est Nazaret, cité de la basse Galilée, où estoit le domicile de Joachim pere de la glorieuse Vierge mere de Dieu, et la chambre où elle nasquit.

B. La petite chambre de la Vierge, laquelle consacrée en Chapelle par les Apostres après l'Ascension du Sauveur, et decorée d'un Temple qu'y fit bastir saincte Helene mere de Constantin le grand ; elle fut en fin transportée par les Anges, de Nazaret en Esclavonie l'an 1291.

C.D. La mer Mediteranée à travers laquelle ladicte chambre fut portée d'Orient en Occident, depuis la terre saincte jusques en Esclavonie environ cinq cens liëues de chemin.

E. Montagnes, Bourgades, et maisonnetes de Galilée la haute.

F.G. Divers Pelerins voyageans en la terre Saincte.

[97] Voir préface p. 171 et pp. 183-185.

[20] ***Premier transport de la Saincte Chambre.***[98]

(***L. Gaultier fecit***)

[21] ***Premier transport de la Saincte Chambre de la Vierge, de Galilée en Esclavonie.***

A. La chambre de la sacrée Vierge portée de Galilée en Esclavonie.
B. Plaine sur la cime d'une montagnete d'Esclavonie, où ladicte chambre fut premierement posée entre deux bourgades TERSAT, et FLUME, et y demeura environ quatre ans.
C. TERSAT. **D.** FLUME. Les deux bourgades entre lesquelles est la susdicte montagnete.
E. Degrez par lesquels on montoit à la montagnete.
F. La mer Adriatique qui separe l'Esclavonie posée en l'Orient de l'Italie en l'Occident.

[98] Voir préface p. 171 et pp. 183-185.

[22] ***Second Transport de la Saincte Chambre.***[99]

(***L. Gaultier fecit***)

[23] ***Second transport de la Saincte Chambre d'Esclavonie en Italie.***

A. La mer Adriatique separant l'Italie d'Esclavonie.
B. La chambre de la sacrée Vierge, transferée d'Esclavonie en Italie, joignant de la mer Adriatique.
C. La forest située au terroir de Recanat, appartenant à une noble Dame appellée Lorete, en laquelle reposa premierement la saincte Chambre estant transportée d'Esclavonie, et en fut surnommée Lorete.
D. E. Divers brigans qui par leurs voleries
F. G. et meurtres contaminerent ceste forest, qui fut cause que la saincte Chambre changea de place, et fut posée en une petite montagnete voisine appartenant à deux freres, et de là encor transportée, à raison de leur vice, en un endroit joignant du chemin public et militaire, où elle est toujours depuis.

[99] Voir préface p. 172 et pp. 183-185.

[24] ***Troisiesme et quatriesme transport.***[100]

(***L. Gaultier fecit***)

[25] ***Troisiesme et quatriesme transport de La Saincte Chambre en Italie***

A. La saincte Chambre transportée de la forest en la montagne des deux freres.
B. La montagne des deux freres, d'où elle est aussi tost enlevée, à la voye militaire ou chemin Royal et public.
C. La voye militaire et publique tirant au port de Recanat à demi lieüe de la mer, où elle fut transportée pour la quatrieme et derniere fois au terroir d'Italie, où elle est maintenant enclose dans un Temple.
D. Le Temple dans lequel elle est enclose.

[100] Voir préface p. 172 et pp. 183-185.

[26] ***Pourquoi la chambre de la Vierge a esté si souvent transportée.***

6.

Mais pourquoy, dira quelqu'un, ces divers changemens de lieux en la terre Chrestienne ?[101] La demande peut estre pertinente, parce qu'elle est utile ; elle peut estre curieuse aussi, d'autant qu'il faut admirer et loüer les choses divines, plustost qu'en rechercher les causes, qui ne peuvent estre que justes. Neantmoins nous pouvons respondre avec respect et humilité, que la puissance qui avoit enlevé ceste divine maison d'entre les mains profanes, la faisant porter plus de cinq cens lieües de chemin, la pouvoit placer de premiere assiete au lieu, où elle devoit demeurer, et où elle demeure jusques à present ; mais qu'il a pleu à la divine providence de faire comme elle a faict, et rendre son œuvre plus certaine et plus admirable par telles saillies et changemens.

(De Nazaret en Esclavonie.)

Car en premier lieu la merveille a esté plus averée, plus grande, et plus

(Premiere cause.)

[27] illustre,par la multiplication de ce transport non oüy, et reiteré en divers endroicts à la veüe de plusieurs mortels[102], et en peu de temps, de l'Asie en l'Europe, d'un rivage de mer en un autre, d'une forest en une colline, d'une colline en une autre, et le tout en des lieux voisins, et de fresche memoire, sçavoir est de l'an 1291. à l'an 1294. dans moins de cinq ans.

Secondement la divine bonté a esté en ceste façon plus liberale, se conmuniquant à plus de gens à sçavoir aux Esclavons,

(Seconde cause.)

[101] La formulation de cette question relative aux changements de lieux de la Santa Casa démontre encore une fois la volonté didactique du jésuite, mais aussi la volonté de convaincre en devançant les interrogations des fidèles. Richeome veut expliquer clairement la légende, même s'il dira plus loin qu'il « faut admirer et loüer les choses divines, plustost qu'en rechercher les causes, qui ne peuvent estre que justes ». L'auteur veut surtout se montrer à l'écoute de son lecteur afin de mieux le persuader tout en défendant la légende et sa véracité.

[102] Pietro di Giorgio Tolomei, dit le Teramano qui s'occupait de l'église de Lorette au XVe siècle rédigea à la fin de sa vie, vers 1472, le récit de la légende de Lorette et les témoignages d'habitants de Recanati dont les ancêtres auraient vu l'arrivée de la Santa Casa. L'histoire de cette légende s'est donc d'abord répandue oralement grâce à des témoins attestant avoir assisté à ce miracle.

et à ceux de deça la mer ; et la divine justice plus salutaire, instruisant les humains à respecter les choses sainctes, et n'en abuser point, s'ils n'en veulent estre privez et punis. Car faisant Dieu changer ceste saincte demeure de la Palestine infidele, en Esclavonie, de là en Italie, et icy de la forest en la montaigne, à cause des vols et meurtres, qui s'y faisoient par les brigans sur les Pelerins ; et d'icelle montagne à l'endroict, où elle est maintenant, à cause que les deux freres maistres de la place, au lieu de se rendre devots, et benins, à raison d'un si grand

[28] benefice, en devindrent avaricieux et mutins, en danger de se couper la gorge l'un l'autre, faisant, dis-je, la divine providence les changemens de ceste maison sur la concurrence des fols excez, elle faisoit une leçon aux hommes de reverer ses dons, s'ils ne les veulent perdre de veüe, et porter la peine de sa justice, n'ayans voulu faire leur profit de sa liberalité. Si donc ceste maison eut esté transportée une seule fois de la Galilée en Italie, et posée en une seule place, nous eussions esté privez de l'utilité de tous ces enseignemens[103].

Comment fut recogneüe la Chapelle de Lorete estre la chambre où la Vierge nasquit et fut salüée par l'Ange, et de la forme d'icelle.

7.

(La maison de Lorete recognue par miracle.)

Comme le transport de ceste maison fut faict par vertu divine, aussi fut il recognu par divine revelation, et la creance d'iceluy

[29] regravée par reïterés miracles,comme par plusieurs traicts tirez devant, à la

[103] Richeome termine sa démonstration théologique en répondant à la question des différentes étapes du transport de la sainte maison par la nécessité de donner une leçon aux hommes et d'en tirer des enseignements. Le transport de la demeure de la Vierge constitue en quelque sorte un voyage d'aventures et d'expériences, un voyage initiatique pour enfin trouver le lieu « parfait ».

veüe des humains. Premierement ayant
esté icelle maison aperceüe par les
Esclavons en la cime de la montagnete
susdicte, un monde de gens voisins y
accoururent de toutes parts, pour en repaistre
leurs yeux. Ils voyoyent une petite
Chapelle, que jamais ils n'avoient illec *(La forme et grandeur de la Chapelle de Lorete.)*
veüe ; de figure quadrangulaire, la moitié
environ plus longue que large, portant
quarante pieds en longueur, vingt
ou tant en largeur, et 25. en hauteur,
bastie de petites pierres vulgaires,
dures, quarrées en long, de couleur de
brique, ayant les murailles espoisses
d'un pied et demy, peintes à l'antique
sur l'induit du dedans, et enrichies de
l'histoire des sacrez mysteres de nostre
Religion, lambrissée en voute de certains
ais painturez aussi, et la couverture
de dehors haussée en feste avec un
petit clocher. Au haut bout y avoit un *(L'Autel.)*
Autel quarré de pierre dure, respirant
quelque chose divin, et plus haut
par dessus iceluy un peu en arriere, estoit *(L'Image de la Vierge.)*
sur une quaisse l'Image de la Vierge

[30] Marie debout, faicte de bois de Cedre[104]
assés grande, coronnée d'une coronne
de pierres precieuses, aux cheveux divisez
à la Nazareanne, et ondoyans sur le
col nud, revestue comme d'une robbe
d'or, ceinte d'une large ceinture selon
la façon du païs, et affublée par dessus
d'un manteau de coleur celeste, donnant
jusques aux talons. Elle portoit
son petit enfant IESUS en la gauche, *(Le petit Iesus.)*
au visage plein de grace et de majesté,
revestu de sa petite tunique, et les cheveux
espars et flottans à la mode des
Nazareans, donnant comme la benediction
de sa main droicte, et tenant en la
gauche un globe d'or, hieroglife de *(Le globe marque de l'univers.)*
l'univers. Droict dessous la quaisse et
l'image elevée, paroissoit derriere l'autel
un petite cheminée basse et d'ouvrage
simple avec son tuyau ; et du costé de
l'Autel où l'on dict l'Epistre, une moyenne

[104] Richeome fait une description très fidèle de la statue de la Vierge de Lorette, conforme aux différents récits contemporains. Yves-Marie Bercé dans son ouvrage, *Lorette au XVI et XVIIe siècles*, explique que l'aspect « antique » de la statue laissait penser qu'elle était l'œuvre de saint Luc (pp. 26-27).

fenestre au midi ; et de l'autre où l'on
dict l'Evangile, une petite armoire propre
à serrer menue vaisselle et petis
utensiles. Ces bonnes gens donc *(Estonnement des Esclavons.)*
contemplans des yeux du corps ceste
Chapelle, qu'ils voyoyent estre de la Mere

[31] de Dieu, considerans sa forme, ses membres,
et son assiete, portée en ce lieu, et
non bastie, ils estoient en leur ame
estonnez et ravis d'un extraordinaire
sentiment de devotion, et se persuadoyent
du tout que ce ne pouvoit estre
qu'ouvrage divin, et un don celeste :
mais ils ne pouvoyent sçavoir en special
de quel lieu, et comment il avoit
esté porté là : et partant Dieu qui en *(Comment la chapelle de Lorete fut recogneüe par revelation.)*
estoit aucteur en fut aussi le revelateur
par sa propre Mere, laquelle s'apparut
à poinct à l'Evesque de Tersact[105], nommé
Alexandre, homme de grande saincteté,
Extremement desireux d'aller adorer
Dieu en ce nouveau sanctuaire, dont
chascun luy racontoit merveilles : mais il
ne pouvoit, à cause d'une maladie incurable
qui le detenoit de long temps au
lict impotent. La Vierge donc venant *(Apparition de la Vierge.)*
une nuict en grande lumiere et maiesté,
et accompagnée des divins esprits, se
monstra à luy comme il sommeilloit,
et luy declara par le menu que c'estoit *(La Vierge nourrie en Nazaret jusques à 3. ans, et de 14.*
la chambre de sa naissance, de son *jusques à 15.)*
education en ses premiers ans, et demeure
pour la plus part de son eage, et où elle

[32] avoit esté salüée par l'Archange Gabriel, *(Lisez Niceph[106]. l. I. c. 3. et 7.)*
et qu'après l'Ascension de son Fils
elle avoit esté dediée en Chapelle par
ses Apostres, et transportée maintenant *(La chambre de nostre Dame.)*
de Nazaret en ce lieu par le service des
Anges, pour le profit des humains : et
affin qu'il fut tesmoing et denonciateur
d'auctorité et de creance de toutes ces

[105] Selon la légende, Alexandre, évêque de Trsat (en latin *Tersatto*), en Croatie, fut guéri après avoir reçu une apparition de la Vierge la nuit pour lui expliquer les raisons de la translation de la sainte maison. Il partit ensuite en Terre sainte pour attester que la maison avait été déplacée par les anges. On ne peut affirmer l'identité de ce prêtre. Luc Orešković indique qu'il existait un document mentionnant son existence : « Jusqu'à sa destruction dans un incendie en 1629, un document conservé dans la bibliothèque des franciscains à Trsat relatait le voyage que fit dans ce but à Nazareth un prêtre dénommé Alexandre. ». L. Orešković « La dévotion à la *Santa Casa*», *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 41, 2008, pp. 73-88.
[106] Nicéphore Calliste, *L'histoire ecclésiastique, op. cit.*

merveilles, il luy donna soudain la santé de son corps ; de maniere que le lendemain ravi et esperdu de la vision et du miracle, s'en alla au lieu rendre graces à Dieu, et sa glorieuse Mere, et denonçant ce qu'il avoit oüy avec le tesmoignage de son inesperée santé, mit hors de doubte ces peuples-là, et leur donna une indicible liesse de ceste nouvelle.

Comment le transport de la maison de Lorete fut verifié par les Esclavons et Recanatiens.

8.

(Quatre hommes envoyez en la Palestine.)

Or affin que la chose fut encor averée et rendue certaine par voyes humaines les plus

[33] asseurées qu'on pouvoit desirer en tel cas, par le conseil de l'Evesque Alexandre, et du Seigneur de Tersact, et Flume, appellé Frangipain[107], furent deputez quatre hommes de prudence et de foy, qui se transporterent en la Palestine, pour aller recognoistre en Nazaret la place de la chambrette, et iceluy Evesque fut un des quatre, lesquels parvenus en la terre saincte et ayans visité le Sainct Sepulchre, furent conduicts par faveur divine sans aucun encombre en Nazaret ; où instruicts par quelques pauvres Chrestiens demeurez comme reliques après l'entiere desolation du Christianisme en ces païs-là, recogneurent les ruines de l'Eglise, que Saincte Helene avoit jadis faict bastir, joignant ceste bien-heureuse maison virginale, virent

(Alexandre Evesque.)

(Eglise bastie par S. Helene en Nazaret. Nicef. l. 8. c. 30.)

[107] Dans « La dévotion à la *Santa Casa* », Luc Orešković essaie d'identifier historiquement « Frangipain » : « Dans les récits de la Translation, apparaît la mention de Nicolas Frangipani qui aurait constaté l'installation de la *Santa Casa* dans sa possession de Trsat. […] Mais la problématique de l'identification d'un Nicolas Frangipani en 1291-1292, désigné comme « ban de Croatie et Dalmatie » (anachronisme), ainsi signalé dans les récits et chroniques qui rapportent, depuis le XVe siècle, la tradition de la translation miraculeuse de la maison de la Vierge de Palestine jusqu'à Trsat, a conduit plusieurs historiens à estimer qu'il ne pouvait s'agir des trois Nicolas (I, II et III) de Veglia (Krk) appartenant au lignage des Schinella (XIVe siècle), puisqu'ils ne furent ni seigneurs de Trsat, ni bans. Une possible assimilation à Nicolas IV (ban en 1426-1432), qui se vit reconnaître par le pape le nom de Frangipani, est plus volontiers retenue. Parmi les hypothèses, considérons toutefois que ce Nicolas de Trsat a pu être désigné rétrospectivement par les chroniqueurs du XVe siècle comme un Frangipane confusément gratifié du titre de ban. »

les fondements d'icelle freschement rasez
à fleur de terre, egaux en longueur
et largeur ; apprirent qu'elle avoit esté
enlevée de Nazaret en mesme datte,
qu'elle fut treuvée en Esclavonie,
encor que personne ne sçeut comment.
Et estans retournez sains et sauves,
donnerent attestation publique de ce qu'ils

[34] avoyent veu de leurs yeux. Les habitans
de Recanati quatre ans après, quand ceste
maison fut transportée en leur terroir,
redoublerent ceste diligence pour
la mesme verification. Car ils deputerent *(Seize Recanatiens envoyez en Esclavonie et en la Palestine.)*
seize preud'hommes qui s'en allans
premierement en Esclavonie, recognurent,
tant par le tesmoignage du dueil
public des Esclavons lamentans leur
recente et inesperée perte, que par le
rapports des mesures de l'assiete de la
Chapelle, que c'estoit la place d'où ceste
saincte demeure s'estoit partie un
peu devant. En second lieu tirans
d'Esclavonie en la Palestine, trouverent en
Nazaret les mesmes marques des lieux
que les Esclavons avoyent trouvées
quatre ans devant ; et leur rapport
enregistré aux chartes de la maison
de ville, fut gardé aux Archives publiques,
pour servir de tesmoignage à la
posterité.[108]

De certains merveilleux transports.

9.

Or combien que ce soit une
merveille non oüye, qu'un
bastiment entier ait esté transporté

[35] d'un païs en un autre, comme ceste divine
maison, et qu'elle seule porte l'honneur
de ce privilege, si lisons nous que
plusieurs transports de mesme genre ont
esté faicts par la priere ou par l'artifice

[108] Du chapitre 5 au chapitre 9, Richeome raconte la légende de façon très détaillée mais ne cite aucune des sources dont il s'est inspiré, c'est-à-dire Il Teramano, Il Mantonvano, Angelita ou Orazio Torsellini. Toutefois, il parlera de ces « historiens » de la *Santa casa* à partir du chapitre 11 p. 48.

des hommes, voire parmi les Payens en d'autres choses, en comparaison desquels cestui-cy ne doit sembler ni impossible à la puissance divine, ni par dessus la foy des humains. Sainct Gregoire Thaumaturge,[109] comme recite Gregoire de Nysse[110] en la vie d'iceluy, par sa priere fit sauter un rocher d'un lieu en un autre, et par ce moyen planta la foy de IESUS CHRIST en l'ame du Pontife des Idoles, devant qui et pour qui, il le faisoit. Paul de Venise[111] raconte qu'un Simple Chrestien en Armenie près la ville de Taurise, fit aussi par sa priere changer une montaigne à la veüe des Sarrasins, lors qu'un jour ils se mocquoyent des Chrestiens, comme tenans une foy qui se vantoit de pouvoir transferer les montagnes, et les vouloyent faire mourir s'ils ne renioyent ceste foy, ou s'ils n'en donnoyent preuve par effect conforme. Parquoy ayans veu le

(S. Gregoire Thaumaturge. S. Gregoire de Nysse in eius vita.)

(Paulus Venetus l. I. c. 18 de regionib. orientatib. Taurisium […].)

[36] miracle, plusieurs d'entr'eux furent convertis à IESUS CHRIST.

L'an 1571. en Angleterre une montagne assez voisine de la mer, changea de place, fut-ce par tremblement de terre, ou par vertu occulte surnaturelle ? Pline raconte qu'en la Brusse terre des Marrucien, fut enlevé de son lieu en un autre, un grand verger planté d'Oliviers, appartenant à Vectius Marcellus[112] Chevalier Romain, et Procureur

(Montagne en Angleterre. …. in Chron.)

(Pline l. 2 c. 83.)

---

[109] Saint Grégoire le Thaumaturge naquit en 213 dans la ville de Néocésarée en Asie Mineure. Après avoir séjourné en Palestine, il revint dans sa cité natale et convertit la population au christianisme. Il mourra en martyre en 270. Saint Grégoire de Nysse (vers 331-394) raconte sa vie et les miracles qu'il a accomplis.

[110] Saint Grégoire de Nysse (mort vers 394) était le jeune frère de Basile de Césarée qui le nomma évêque de la petite ville de Nysse. Il est considéré par l'Église catholique comme l'un des trois Pères Cappadociens avec son frère Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze.

[111] Paul de Venise (Paulus Venetus) est un moine italien de l'ordre de saint Augustin. C'est également un philosophe et un théologien des XIVe et XVe siècles. Né en 1369, il séjourna durant trois ans à Oxford, puis retourna en Italie pour y enseigner. Il rédigea de nombreux traités philosophiques et commenta l'œuvre d'Aristote. Pour ses œuvres, on peut consulter l'ouvrage de Alan R. Perreiah, *Paul of Venice : a bibliographical guide*, Bowling Green, Philosophy documentation center, Ohio, 1986.

[112] Pline, *Histoire naturelle*, Avec la traduction en français par M. Émile Littré, Collection des Auteurs latins publiée sous la direction de M. Nisard Firmin-Didot, Paris, 1855, Livre II, chapitre LXXXV. (LXXXIII) : « […] Un phénomène non moins étrange a été vu de notre temps, la dernière année du règne de Néron (an de Rome 821, après JC 68) ; nous en avons parlé dans l'histoire de ce prince : des prés et des plants d'oliviers, séparés les uns des autres par la voie publique, changèrent de position à l'égard de cette voie, dans le territoire des Marruciniens : ces prés et champs appartenaient à Vectius Marcellus (XVII, 38), chevalier romain, intendant des propriétés de Néron. »

general de l'Empereur Neron[113]. L'art surgeon et secours de la nature, a encor ses miracles en semblables effects. Car nous lisons en l'histoire des mondes nouveaux, que les Mexiquains ont autresfois transporté par machines d'eau, des jardins avec leurs arbres et fruicts, en païs loingtains[115]. Archimede se vantoit de pouvoir enlever la terre de son giste, moyennant qu'il eut un autre lieu ferme, pour y asseoir ses instruments de Mathematique ; et se treuve encor de nostre temps des ingenieurs, qui arracheront de gros chaines et autres arbres, comme l'on arrache une rave, et les feront sauter en l'air avec des engins, ce

(L'art surgeon de la nature.)

(Joseph de Lacoste[114] l. 7. c. 9. Histor. Indie.)

(Archimede. Plutarque in Marcel[116].)

[37] que plusieurs estimeroyent miracle, s'ils le voyoient sans en veoir la cause, estant c'est effect par dessus la force ordinaire de tous les humains, fussent ils des Rolans[117], ou des Milons Crotoniens[118] ; et sans doubte c'est une grande merveille d'art. Si nous estimons que le miracle de sainct Gregoire et de ce Chrestien d'Armenie ont esté faicts, comme de l'auctorité de l'histoire nous commande de l'estimer ; et si les Payens ont creu ou que par la puissance de leurs Dieux, ou par art, ou par autre effort, tels prodiges sont advenus, et peuvent advenir ; et que l'artifice

---

[113] L'empereur Néron (37-68) appartient à la dynastie julio-claudienne. Son règne s'étend de 54 à 68. Son histoire est contée par Suétone dans son ouvrage *La vie des douze césars*, livre IV : « Néron naquit à Antium, neuf mois après la mort de Tibère, dix-huit jours avant les calendes de janvier, au lever du soleil, en sorte qu'il fut frappé de ses rayons avant de toucher la terre. (2) Parmi beaucoup de conjectures effrayantes qui furent faites à l'instant de sa naissance, on regarda comme un présage la réponse de Domitius son père aux félicitations de ses amis, qu'il ne pouvait naître d'Agrippine et de lui rien que de détestable et de funeste au bien public. »Traduction française de M. Cabaret-Dupaty, Paris, 1893, avec quelques adaptations de J. Poucet, Louvain, 2001.

[114] Richeome fait référence au jésuite espagnol José d'Acosta (1539-1600) et à son ouvrage *Historia natural y moral de Indias* publié à Séville en 1590. En 1598, ce livre fut traduit par le père Robert Regnault, *Histoire naturelle des Indes tant Orientalles qu'Occidentalles*, chez Marc Orry, à Paris.

[115] *Histoire naturelle et morales des Indes, op. cit.* pp. 330-331, chapitre IX, livre VII.

[116] Voir ci-dessus note 76.

[117] L'histoire de Roland (736-778 à Roncevaux) neveu de Charlemagne a donné lieu à une légende, notamment avec la bataille de Roncevaux lorsqu'il brisa la roche avec son épée Durendal. On retrouve cette légende dans *La Chanson de Roland* (vers 1090), manuscrit d'Oxford.

[118] Milon de Crotone (IVe siècle avant J.C.) est considéré comme le plus grand athlète grec en raison d'une force incroyable. De nombreuses statues et même des tableaux illustrent sa légende. Dans *Le tour de Grèce*, « L'Élide », VI, 14, Pausanias (IIe siècle après J.C.) raconta sa légende : « Celle de Milon, fils de Diotimos, est de Daméas, qui était de Crotone ainsi que lui Milon remporta à Olympie six victoires à la lutte, dont une parmi les enfants ; six à Pythô, dont une aussi parmi les enfants ; il se présenta une septième fois à Olympie pour lutter, mais il n'eut pas l'avantage de vaincre Timosthénès son compatriote, qui, fort jeune encore, refusa de se mesurer avec lui. On dit que Milon porta lui-même sa propre statue dans l'Altis. » (Traduction M. Clavier, 1820.)

et l'invention des hommes peut
tant faire, pourquoy ferons nous difficulté
de croire le miracle de ce transport,
qui avons et croyons un Dieu
tout-puissant, aucteur de la nature et de
la force des ars, et ausquels IESUS
CHRIST a dict sur ce genre de merveilles, *(Matth. 17. 20.)*
qu'avec un grain de foy les hommes
peuvent desraciner une montagne *(Luc 17. 6.)*
de la terre, et la transplanter en la mer ?
Et sainct Paul, qu'avec la foy on peut transferer *(I. Corinthiens. 13.)*
les montagnes ? Si avec la foy les
hommes peuvent faire ces transports,

[38] ne pourrons nous pas croire avec la
mesme, que les Anges, Dieu le voulant
ainsi, ayent faict cestui-cy, ausquels il a
donné la force naturelle de faire telles
et semblables œuvres ? Car nous sçavons
que l'Ange porta le Prophete Abacuc[119] *(Daniel 14. 35.[120])*
de la Judée en Babyloine, et le rapporta
de Babyloine en Judée, plus de vingt
journées de chemin en un moment.
Nous sçavons que par mesme force *(Les Anges roulent les Cieux.*
naturelle, ils roulent ceste immense *Aristote et les autres[121].)*
machine des corps celestes, de l'Orient à
l'Occident, et de l'Occident à l'Orient
d'une admirable vistesse et constance,
defia l'espace de six mille ans ou tant,
sans aucune peine ou difficulté ; effort
sans comparaison plus ardu, que de porter
une ou plusieurs fois un bastiment,
d'une region en une autre, de l'Asie en

[119] Habacuc est le huitième des douze « petits » prophètes de l'Ancien Testament. Placé entre les Livres de Nahum et de Sophonie, le livre de Habacuc comporte uniquement trois chapitres. Il s'agit de la prophétie de l'invasion du royaume de Juda par les Chaldéens. Les historiens ne parviennent pas à définir une date exacte pour ces événements et l'écriture de ce livre. (Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, 5 volumes, Paris, 1912.)

[120] Dans *La Bible de Jérusalem*, le livre de Daniel ne comporte que 13 chapitres au lieu de 14 dans *La Bible de Louvain* : « Et l'Ange du Seigneur dict à Habacuc : Porte le disner que tu as en Babylone, à Daniel qui est dedans la fosse des lions. Et Habacuc dict : je ne vey jamais Babylone, et ne sçay où est la fosse. Et l'ange du Seigneur le print par le couppeau de la teste, et le porta par le cheveu de sa teste : et le mit en Babylone sur la fosse par la vehemence de son esprit. Et Habacuc cria, disant : Daniel, prens le disner que le Seigneur t'a envoyé. […] Mais l'Ange du Seigneur restitua incontinent en son lieu. » *La saincte Bible nouvellement translatée en François*, à Louvain, par Bartholomy de Grave, Anthoine Marie Bergagne et Jehan de Uvaen, 1550, Livre de Daniel, 14, 35.

[121] Aristote, *La Physique*, Livre VIII, traduction par J. Barthélémy Saint-Hilaire, Tome I, A. Durand Libraire, Paris, 1862. Saint Thomas d'Aquin, *La Somme contre les Gentils*, Livre III, chapitre 82 « Comment Dieu gouverne les corps inférieurs par l'intermédiaire des corps célestes », dans *La Chaîne d'or*, traduction des œuvres de Saint Thomas d'Aquin par M. L'Abbé J.- M. Peronne, Louis Vivès éditeur, Paris, 1867. Claude Joly, *Traicté de l'Amour du prochain*, chez Denys Moreau, rue Saint Jacques, Paris, 1624, chapitre IV, p. 130 : « L'autre cognoissance de l'Ange s'appelle pratique, par laquelle en effect les Anges travaillent, selon que dict Aristote, que les Intelligences meuvent les Cieux, faisant rouler ces globes celestes du ponant au levant par l'acte de leur volonté. »

l'Europe, de Nazaret en Esclavonie, et de là en Italie : combien que ce soit un effect prodigieux et admirable en sa rareté.

[39] ***Pourquoy plusieurs Historiens contemporains n'ont couché par escrit le merveilleux transport de la Chapelle de Lorete. Plusieurs cas de merveille non aperceux ou negligez.***

10.

Mais icy on demandera tout à poinct, puis que cest un cas si rare et si admirable, pourquoy est ce que les Historiens, qui escrivoyent du temps qu'il advint, n'en ont faict quelque notable mention ? La demande est aussi raisonnable, que ce silence peut sembler estrange. Pour y satisfaire, je dis premierement que cela advint, parce qu'il n'y avoit pas beaucoup d'Historiens celebres en ce temps-là. Car entre les Grecs un des plus renommez estoit Nicephore Calixte[122], et entre les Latins Guillaume de Nangis[123] Moine de Sainct Denys en France, qui possible tous deux ignoroyent la chose : car encor qu'elle fut grande en foy,

(Nicephore florissoit au siecle tresieme environ l'an 1297.)

[40] l'esclat n'en fut pas si tost espandu par les nations loingtaines, que si on l'avoit entendue on ne la crue pas aussi tost, ou si on la creut on ne l'osa pas publier par livres, s'en rapportant les plus esloignez à ceux qui estoient voisins, et qui la pouvoient mieux sçavoir et mieux acerter. Les autres gens doctes de ce

[122] Nicéphore Calliste Xanthopoulos (1256 ? – 1335 ?), déjà cité par Richeome, fut un historien byzantin dont l'œuvre principale est *Ecclesiasticae historiae libri decem et octo...*, soit 18 livres consacrés à l'histoire de l'église depuis les origines jusqu'en 610 avec la mort de l'empereur Phocas.

[123] Déjà cité en marge par Richeome, Guillaume de Nangis fut un moine et un chroniqueur du XIIIe siècle. Il rédigea notamment les biographies des rois Louis IX et Philiphe III dit le Hardi. Son œuvre la plus importante reste : « une chronique latine qui s'étend depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1300 » selon Hercule Géraud dans son article « De Guillaume de Nangis et de ses continuateurs », Bibliothèque de l'école des Chartres, volume 3, n° 3, 1842. On peut consulter à la Bnf la *Chronique latine de Guillaume de Nangis, de 1113 à 1300, avec les continuations de cette chronique, de 1300 à 1368*. Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, annotée et publiée pour la Société de l'histoire de France, par H. Géraud,… publication par J. Renouard, Paris, 1843.

temps-là, tant Grecs que Latins, comme Nicolas Cabasylas[124],George Pachymere[125], Robert de Sorbone[126], et autres s'occupoyent plustot à commenter les Escritures, et manier les questions Theologiques d'Escole, que faire des histoires. Ceux-là donc mirent par escrit le miracle, qui le sçeurent les premiers, et à qui il touchoit de plus près, qui furent les Esclavons, et Recanatiens, et le plus authentiquement qu'ils peurent, à sçavoir en leurs Chartes publiques et Annales escrites à la main, n'estant encor l'Imprimerie[127] inventée.

(Nicolas Cabasylas, George Pachymere, Robert de Sorbonne ne vivans au siecle tresieme, environ l'an 1290.)

En second lieu je responds que possible advint il icy, ce que souvent nous voyons advenir ez choses grandes et merveilleuses, qui sont ignorées ou par mesgarde de la plus part des hommes,

(Deux causes du silence ez choses grandes. La premiere est la mesgarde.)

[41] voire des plus voisins, quand ils sont occupez en autre besoigne, qui les presse plus ; ou negligées des escrivains, à cause qu'elles sont manifestes à tous. Ce que je puis averer par preuve recente des exemples de notre temps, et desquels j'ay esté spectateur pour la plus part, et par tesmoignages de l'antiquité.

J'estois[128] en Avignon l'an 1590. quand un petit enfant Avignonnois de cinq à

(Un petit enfant tombé d'un lieu fort haut sans se blesser l'an 1590.)

---

[124] Nicolas Cabasilas (vers 1320 – après 1391) est un théologien byzantin dont les œuvres principales sont *La vie en Christ*, *Explication de la divine liturgie* et *Les Homélies mariales*. En 2009, Marie-Hélène Congourdeau a réalisé la traduction et l'édition critique de *La vie en Christ* aux éditions du Cerf. Sa *Correspondance* a été également publiée par la même auteure en 2010 aux Belles-Lettres.

[125] George Pachymère (1242-1310 ?) est un historien byzantin qui a notamment écrit l'*Histoire* de l'empire byzantin en différents volumes. Des traductions latines de ses commentaires sur l'œuvre d'Aristote furent publiés en France au cours du XVIe siècle. De nos jours, certaines parties de son *Histoire* ont été rééditées notamment par Albert Faillier sous le titre *La version brève des « Relations historiques » de Georges Pachymère*, III, Index / concordances lexicales, lexique grec et citations par Albert Faillier, Institut français d'études byzantines, Paris, 2004.

[126] Robert de Sorbon (1201-1274) est un théologien français du XIIIe siècle. D'origine modeste, il devint le chapelain, puis le confesseur du roi saint Louis. Le nom de Robert de Sorbon reste attaché au collège qu'il fonda en 1257, le collège de la Sorbonne, afin de faciliter l'accès à un enseignement de qualité aux étudiants pauvres. Ses œuvres principales sont : *De confessionne*, *De conscientia* et *De tribus dictis*.

[127] Ce fut vers 1450, après plusieurs essais, que Johann Gutenberg imprima la Bible à 42 lignes, appellée « B 42 » à partir du texte latin de *La Vulgate*. Elle fut imprimée à 180 exemplaires en 1455. Mais le premier livre imprimé avec le date et le nom des imprimeurs fut *Le Psautier de Mayence*, le 14 août 1457 par Johan Fust et Peter Schöffer.

[128] Louis Richeome intervient directement et raconte une histoire contemporaine dont il a été témoin afin de donner davantage de crédibilité au transport de la sainte maison, mais aussi pour renforcer la foi du lecteur dans les miracles. À la suite de cette première anecdote, le jésuite en raconte quatre autres, toujours au sujet d'enfants ou de jeunes gens ayant survécu à une mort certaine, et cela dans différentes villes et villages de France à la fin du XVIe siècle.

six ans, nommé George Caluet fils d'un Advocat homme d'honneur, voulant voir la procession des Escoliers qui alloit à l'Eglise de nostre Dame des dons, tomba de la platte-forme qui est devant celle Eglise, haute de vingt et quatre ou tant de pieds, sur des rochers ; ceux qui le virent porté en l'air quand il tomboit, et ceux qui le releverent de terre, le cuidoient estre du tout brisé, et l'ayant faict envelopper aussi tost d'une peau de mouton escorché à cest effect, et pensé avec l'entier appareil de telle froissure, trouverent en fin qu'il n'avoit aucun mal, et alla le lendemain en procession sain et gaillard rendre graces à Dieu et à la Vierge, par l'intercession de

[42] laquelle on le croyoit avec bonne raison avoir esté si miraculeusement preservé, non seulement de mort, mais encor de mal. Ce cas advint en un lieu public et fut grand, et toutesfois noté par si peu de gens[129], que estant venu à Lion le Messager d'Avignon quelque mois après, et le voyant imprimé, le nioit fort et ferme, comme chose non advenüe, et sa negation eut prevalu contre la verité, s'il n'y eut eu de gens qui en avoient esté tesmoings oculaires. Un semblable accident advint à Bordeaus l'an 1600. au fils de M. Antoine Valet, Medecin renonmé par sa doctrine et suffisance ; cest enfant eagé pour lors de six à sept ans, tomba d'une fenestre haute de plus de 24. pieds sur une Cour pavée, sans se blesser aucunement ; combien peu y a t'il de personnes en la ville qui sçachent ceste faveur donnée de la main du bon Ange, qui instrument de la divine providence preserva de mal ce petit enfant à luy commis pour le garder et en faire quelque homme d'honneur, avec une plus longue vie ?

(Adventure de Pierre Valet Bourdelois.)

En la mesme ville d'Avignon l'an 1592.

(A Avignon un petit enfant trouvé enseveli vif l'an 1592.)

[43] ensuivant, fut par grande providence divine, trouvé par des Chasseurs un autre

[129] L'auteur souligne à nouveau que les chroniqueurs ne souhaitent pas consigner par écrit les miracles et ainsi attester de leur authenticité, même en présence de « tesmoings oculaires ».

petit enfant eagé d'un an environ,
enseveli vif avec ses habis, au bord de
la Durence[130], aperçeu par le bout du pied
qu'il avoit hors de terre, soit qu'il l'eut
poussé de soy mesme, ou que les chiens
en ayant senti le vent, l'eussent descouvert ;
et sembloit avoir demeuré plus
de vingt quatre heures en tel estat ; car
on luy voyoit les yeux, le nez, les oreilles
et la bouche fermée de terre déjà
endurcie ; chose qui faisoit estonner les
regardans, ne pouvans comprendre
comment ceste petite creature avoit peu
non seulement vivre tel espace de temps
sans prendre aliment, mais encor sans
pouvoir respirer. Il fut baptisé soubs
condition, car on estoit en doubte s'il
l'estoit ou non ; les uns disans probablement
qu'il n'avoit pas esté gardé jusques
à cest eage sans baptesme ; les autres
conjecturans que c'estoit quelque
mere sorciere et desnaturée, qui l'ayant
gardé par negligence sans le faire baptiser,
auroit esté en fin poussée du Diable
de l'enterrer ainsi, affin qu'il fut privé

[44] de la vie de l'ame et du corps ensemble
pour plus cruelle offrande de ce tyran.
Monsieur de la Bartelasse[131] Gentilhomme
d'honneur et de vertu, premier Consul
d'Avignon en ceste année-là, le fit
appeler Jean Joseph, lequel second nom
est celui qu'il porte, et ne doubte point
qu'il ne se souvienne du faict, comme
aussi veux-je croire qu'il y en eut bien
peu alors qui y prinsent garde, et moins
encor à present qui y pensent.

(Monsieur de la Bartelasse.)

A Tolose l'an 1595. au dixneufieme
de May, un autre plus eagé, fut encor
enseveli tout vif, et sauvé d'une merveilleuse
façon. Il s'appelloit Bernard
Gentiald enfant de la ville, de dixhuict
à dixneuf ans, demeurant chez un marchant
nommé le Sire Caluet ; lequel de
mauvaise ou bonne fortune, estant seul
en la maison de son maistre assise en la

(A Tolose 1595. un jeune homme ensevely dans les ruines d'une maison tombée.)

[130] La Durance est un affluent du Rhône qui autrefois faisait peur en raison de sa largeur et de son débit impressionnant.

[131] Monsieur de la Barthelasse, noble et homme politique d'Avignon (voir l'ouvrage de Jean-Baptiste Joudou, *Essai sur L'histoire de la ville d'Avignon*, Typographie de Théodore Fischer, Avignon, 1853).

rue aux changes, quand elle croula de
comble en fond entre huict et neuf heures
du soir, fut enveloppé en la ruine,
et treuvé une heure après en la cave
pesle-meslé emmy les bois et plastras,
plein de poussiere et d'estonnement sans
aucun mal, comme je le vis quelques

[45] jours après en la maison de nos Novices.
Combien de gens y a t'il à Tolose
qui ignorent ce traict singulier de
la bonté divine tiré en faveur de ce
jeune homme, affin de l'obliger à aimer
Dieu, luy ayant donné la vie dans le
tombeau comme à quelques Jonas[132], et
gardé encor de blessure en la meslée
d'un si perilleux debris ?

Au mesme mois l'an 1597. à Vitescale *(A Vitescale lez Bordeaus 1597.)*
à six lieües de Bordeaus, quelques
rochers assis sur le bord de la Garonne,
dans lesquels estoient prattiquées de
petites maisonnetes qui servoient de
taverne, s'enfondrans oppresserent dix-
neuf personnes, et y fut treuvé une petite
fille saine et sauve entre les jambes
de son pere fracassé. Je croy qu'il y a encor
moins de gens qui ayent remarqué
ceste merveille de Dieu. Il y en a mille
autres semblables passées devant les
yeux des hommes sans estre aperceües
qui monstrent qu'il ne se faut pas esbahir
si peu de gens noterent ce transport,
mesme alors que l'Italie, comme il a esté
dict, tumultuoit embrasée de seditions
et guerres intestines des Guelfes et *(La guerre des Guelfes et Gibellins en*

[46] Gibellins, qui durerent presque l'espace *Italie dès l'an 1160. jusques à l'an 1420.*
de deux cens cinquante et tant d'ans. *environ. Platin. Blond. l. 7. dec. 2.*
Et c'est l'object auquel les hommes *Tritem. in Chroni.[133])*
estoient attentifs, et duquel les Historiens
prenoient subject de leurs livres.
Donc la mesgarde a possible esté la
premiere cause du silence de ce miracle.

Il y en peut avoir une autre toute *(Seconde cause du silence en choses grandes*

---

[132] Jonas est un des douze petits prophètes de *l'Ancien Testament*. Dans le livre qui porte son nom, Dieu envoie Jonas dans la ville de Ninive pour avertir les habitants de la destruction prochaine de la ville s'ils ne se convertissent. Le prophète refuse et lors d'un voyage en mer se retrouve dans le ventre d'un énorme poisson durant trois jours et trois nuits. Après cette épreuve, le poisson rejette Jonas vivant (*Bible de Jérusalem*, Livre de Jonas, chapitre 2).

[133] Voir ci-dessus notes 89 à 93.

contraire à ceste-cy, à sçavoir la trop grande clarté et la commune cognoissance, qui faict souvent qu'on dedaigne d'escrire ce que tout le monde voit, se rapportant chascun à son compagnon à en prendre la peine. Du temps que le Sauveur preschoit, la piscine probatique[135], estoit en vigueur en Hierusalem, et en renommée par toute la Palestine, et non sans raison ; car elle faisoit continuels miracles, guerissant toute sorte de maladies tant fussent elles desesperées et incurables ; et toutesfois Joseph[136] curieux et celebre ecrivain des choses judaïques, n'en dit mot, et si sainct Jean l'Evangeliste n'en eut faict mention, nous n'en sçaurions du tout rien, non plus que du miracle de Lazare[137] resuscité, écrit par luy seul, estant neant-

la trop patente evidence.)

(La piscine probatique c'est à dire, aux brebis[134]. Joa. 5. 2.)

(Jean. 5. 2.)

(Jean. 11.)

[47] moins le plus esclattant de tous ceux que le Sauveur eut faict. Le mesme Josephe a passé soubs silence le prodigieux massacre d'Herodes[138] exercé sur les petis enfans du territoire de Bethleem, qui toutesfois estoit un poinct remarquable d'histoire, et une chose que Rome et tout le monde sçavoit ; car Macrobe[140] et

(Le massacre d'Herode teu par Josephe.)

(Touché par Macrobe l. 2. Satur. c. 4[139]. Dion Cass. in Casar. Aug. Philo.[141] l. 3. de Herode.

---

[134] F. Vigouroux, *op. cit.*, p. 1723 : « Bethsaide, piscine de Jérusalem qui avait cinq portiques et où Jésus guérit le paralytique de trente-huit ans. […] Selon Ammonius d'Alexandrie, on réunissait en ce lieu les brebis destinées aux sacrifices. »

[135] Jean 5, 2-3: « Or il existe à Jérusalem, près de la Probatique, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda et qui a cinq portiques. Sous ces portiques gisaient une multitude d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents, qui attendaient le bouillonnement de l'eau. »

[136] Flavius Josèphe, *op. cit.* (voir note 81).

[137] Jean 11 : « Cela dit, il s'écria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : "Déliez-le et laissez-le aller." Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie et avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. Mais certains s'en furent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus. »

[138] Matthieu, 2, 16 : « Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après le temps qu'il s'était fait préciser par les mages. »

[139] Macrobe, *Œuvres complètes*… avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard, chez Firmin-Didot Frères, Paris, 1875. *Les Saturnales*, Livre II, chapitre IV : « Des plaisanteries d'Auguste à l'égard d'autres personnes, et de celles d'autres personnes à son égard. […] Ayant appris que, parmi les enfants de deux ans et au-dessous qu'Hérode, roi des Juifs, avait fait massacrer en Syrie, était compris le propre fils de ce roi, il dit : *Melius est Herodis porcum esse quam filium*. "Il vaut mieux être le porc d'Hérode que son fils."»

[140] Macrobe (Ambrosius Macrobius Theodosius) est un écrivain et grammairien romain. Sa biographie demeure lacunaire. Il serait né en Afrique au début du Ve siècle. Ses deux œuvres majeures sont *Les Saturnales* (en sept livres) et un *Commentaire* au *Songe de Scipion* à partir du livre VI de *La République* de Cicéron. L'édition *princeps* des *Saturnales* date de 1472.

[141] *Les Œuvres* de Philon le Juif, translatées de Grec en François par Pierre Bellier Docteur és droicts, reveuës, corrigées et augmentées de trois livres, traduits sur l'original grec par Fed. Morel, Doyen des Lecteurs et

Dion[142] Payens la touchent en leurs escris. L'Eclipse du Soleil et les tenebres admirables advenües au jour que le Sauveur endura, furent patentes par toute la Palestine, par la Syrie, par l'Ægypte, et par autant de lieux que c'est Hemisphere-là contenoit, personne toutesfois n'en a parlé entre les Payens qu'un seul Chronografe Flegon[143], serviteur affranchi d'Adrian[144] Empereur ; silence qui doit presque sembler autant admirable que le miracle fut merveilleux et patant. Et combien de choses se sont esvanoüies devant les yeux des mortels, et demeurées ensevelies en la poudre des siecles courans, qui en leur naissance furent claires et celebres par tout le monde ? Il ne se faut donc estonner, si du temps du miracle de ceste

L'Eclipse advenu à la Passion du Sauveur.)

(Flegon Origen. in Matth. tract. 35. tom. 5. S. Thomas 3 p. q. 44. a. 2[145].)

[48] maison transportée, peu de gens en ont escrit, estant cela provenu, ou de la mesgarde des hommes qui ne s'en aperceurent point ; ou de la mescreance qui leur ostoit la veüe ; ou de leur nonchalance qui fit qu'ils ne se soucierent de mettre aux livres et publier ce qui estoit exposé aux yeux de tous ; et cuidant chascun que plusieurs ne failliroient d'en escrire, plusieurs ont esté negligens, se reposant chascun sur la foy et diligence d'autruy.

Interprete de Roy, De l'Imprimerie de Charles Chappellain, Paris, 1612. Sur Hérode, voir *Des vertus et de l'Ambassade fait à Caius* pp. 1110-1111.

[142] Dion Cassius est historien romain, né vers 155 dans la ville de Nicée, en Bithynie (Asie mineure). Son œuvre l'*Histoire romaine* comprenait à l'origine 80 volumes de la fondation de Rome à l'an 229 après J.C.

[143] Spartianius, *Vie de l'empereur Adrien* dans les *Écrivains de l'histoire Auguste*, Spartianus, Vulcanis Gallicanus, Trebellius Pollion, traduction nouvelle par M. Fl. Legay, Tome premier, C. L. F. Panckoucke Éditeur, 1844, Paris : « Phlégon, affranchi d'Adrien, sous le nom duquel ce prince avait publié ses mémoires, avait lui-même composé plusieurs ouvrages, entre autres une chronique qui embrassait CCXXIX olympiades, dont la dernière finissait à la quatrième année du règne d'Antonin le Pieux. Suidas a fait le recensement de ses divers écrits, et Vossius en parle au liv. II de ses Historiens grecs. »

[144] L'empereur romain Hadrien appartient à la dynastie des Antonins. Son règne commença en 117 et dura jusqu'à sa mort en 138. Il succéda à l'empereur Trajan.

[145] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Troisième partie (IIIa), question 44 : « Les diverses catégories de miracles du Christ », article 2 : « Les miracles opérés par le Christ sur les corps célestes » : « Mais, dit Origène : "Contre ce miracle, les fils de ce siècle objectent : "Comment aucun auteur, Grec ou Barbare, n'a-t-il signalé un fait aussi étonnant?" Et il répond qu'un certain Phlégon " a écrit dans ses Chroniques que le fait s'est passé sous le règne de l'empereur Tibère, mais sans signaler que c'était au moment de la pleine lune". Ce silence peut donc s'expliquer par le fait que les astronomes existant alors dans le monde n'avaient pas eu leur attention attirée sur cette éclipse inopinée et attribuèrent cette obscurité à une perturbation atmosphérique. Mais en Égypte où les nuages sont rares, à cause de la sérénité du climat, Denys et ses compagnons furent amenés à faire sur cet obscurcissement les observations que nous avons citées. »

***Historiens qui ont escrit de Lorete et des Papes qui** l'ont decorée.*

11.

Or ce que venons de dire du silence des Historiens contemporains du miracle de Lorete, c'est pour instruire ceux, qui s'en pourroient estonner, et en prendre occasion de mescreance, et non pour excuser la disette de bonnes preuves. Car au contraire il y en a autant icy, et d'aussi fortes, qu'on puisse desirer pour affermir et rendre claire une vérité. Il y a

(Premiers Historiens de Lorete.)

[49] premierement la preuve de plusieurs tesmoignages humains, en second lieu celle des divins ; car outre les Annales[146] des Esclavons, et Recanatiens, premiers spectateurs et greffiers du faict, plusieurs gens doctes et celebres venus après eux ont inseré l'histoire, et les loüanges de ce lieu en livres de siecle en siecle.

(Tesmoignages du lieu de Lorete. Les Annales des Esclavons et Recanatiens.)

Au quatorzieme siecle, qui commença l'an 1301. suyvant immediatement le siecle trezieme auquel ce miracle advint, Blondus[148] aucteur renommé florissant l'an 1389. secretaire Pape Eugene IIII[149]. faict tres honorable mention du lieu de Lorete, au livre qu'il a faict de l'Italie.

(Au 14. siecle commencé en l'an 1301. Blondus Flavius l. I de Ital. illustrata regione. 5[147].)

Au quinzieme siecle en l'an 1461. seant Pape Pius second[150], le Seigneur Pierre

(Au quinzieme siecle commancé en l'an 1401. Pierre George.)

---

[146] Au sujet des « Annales » ou des documents écrits contenant des témoignages datant du XIIIe siècle, on peut lire l'ouvrage d'Yves-Marie Bercé, *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles, op. cit.*, pp. 19-20.

[147] Flavius Blondus, *Roma ristaurata et Italia illustrata*, éd. Michele Tramezzini, Venise, 1543, « LA MARCA D'ANCONA CHIAMA TA DA GLI ANTICHI PICENO. REGIONE. V. », pp. 122-131.

[148] Sur Flavius Blondus, voir ci-dessus note 90.

[149] Le pontificat d'Eugène IV (Gabriele Condulmer) dura de 1431 à 1447. Son nom fut lié à l'art et à ses commandes passées auprès de Fra Angelico et même du peintre français Jehan Fouquet. Son règne fut également marqué par le Concile de Bâle (1431-1439) dont il ordonna d'abord la dissolution, avant de le transférer à Ferrare en 1438. De nombreux évêques s'opposèrent à cette dissolution, et continuèrent le Concile à Bâle. Eugène IV souhaitait réunir Rome et les Églises d'Orient mais ne parvint pas à réaliser ce projet.

[150] Pie II fut pape de l'Église catholique de 1458 à 1464. Il est également connu sous le nom de Æneas Sylvius pour son œuvre littéraire en latin dense et variée. Ce pape écrivain a notamment écrit sur le Concile de Bâle auquel il a lui-même assisté : *De Gestis Concilii Basiliensis Commentariorum libri II* [édité et traduit par Denys Hay et W. K. Smith, Clarendon press, Oxford, 1967.] Pie II se rendit au sanctuaire de Lorette en 1464 pour remercier la Vierge de l'avoir guéri d'une fièvre violente. Il lui offrit un calice d'or. (Edmond Lafond, *Lorette et Castelfidardo : Lettres d'un pèlerin*, 2e édition, Ambroise Bray Libraire-Éditeur, Paris, 1862.)

George[151] Prevost de l'Eglise de sainct Sinidée de Terain, long temps gouverneur de Lorete et de Recanati, fit escrire en un tableau, l'abbrégé de toute ceste histoire, tiré des Annales des Esclavons, et de Recanati, à ce que les Pelerins en eussent la cognoissance pour leur consolation. Et de plus, il cite en iceluy deux tesmoins PAUL RINALDUCIUS, et

(Tesmoignage de Paul Rinalducius.)

[50] FRANÇOIS surnommé PRIEUR[152], lesquels interrogez d'office, maintenoyent sur leur foy, le contenu du Tableau estre veritable : et le premier adjoustoit avoir souvent oüy de son ayeul, qu'il avoit veu la maison de la Vierge, quand portée en l'air, elle fut posée en la forest, où il l'auroit maintefois visitée. François Prieur aussi disoit que son ayeul aagé de six vingts ans, l'avoit veüe en la forest et en la montagnette des deux freres. Hierome Angelitain[153] Secretaire et Greffier perpetuel de la cité de Recanati, raconte cecy en son histoire de la Vierge de Lorete.

(De François Prieur.)

Au mesme quinzieme siecle Baptiste Mantuan[154] vivoit Religieux Carme, compatriote de Virgile[155], Docteur et Poëte des plus insignes de son temps, il en parle si hautement, qu'il prononce ceste chambre le plus noble et le plus haut domicile, qui fut jamais veu en terre. En nostre siecle dernier passé, qui

(Au mesme quinzieme siecle Baptiste Mantuan. Carmel.)

(Sezieme siecle commencé l'an 1501.)

---

[151] Il s'agit de Pietro di Giorgio Tolomei, appelé « Il Teramano », considéré comme le premier écrivain de la légende de Lorette. Son histoire fut publiée après sa mort (1473) sous le titre *Translatio miraculosa Ecclesiae beatae Mariae Virginis de Loreto* [1473], Rome, Eucharius Silber 1500. Dans son ouvrage *Lorette aux XVIe et XVIIe siècles, op. cit.*, p. 13, Bercé donne des précisions sur le Teramano : « Un prêtre permanent desservait cette chapelle [de Lorette] ; c'était en 1430, un nommé Pietro di Giorgio Tolomei, dit Il Teremano, parce qu'il était natif de la ville de Teramo dans les Abruzzes, forteresse détenue par Francesco Sforza. Il porta le titre de "gouverneur" du sanctuaire de 1454 jusqu'à sa mort en 1473. »

[152] Yves-Marie Bercé, *op. cit.*, p. 14 : « Le Teramano, responsable du lieu, aurait alors recueilli les détails du récit de la bouche de deux habitants notables de Recanati très âgés et, dit-il, très dignes de confiance, qui eux mêmes prétendaient les tenir de leurs arrières grands-pères ».

[153] Il s'agit de Girolamo Angelita qui rédigea et publia une seconde version de l'histoire du transport de la sainte Maison dans un ouvrage intitulé *Lauretanae Virginis Historia* en 1532. La traduction italienne réalisée par Giulio Cesare Galeotti connut un immense succès à partir de 1574.

[154] Battista Spagnoli, appelé aussi Il Mantovano, continua l'œuvre du Teramano grâce à son livre *Redemptoris mundi matris Ecclesaie Lauretanae historia* paru en 1489, puis traduit en italien.

[155] La comparaison avec l'illustre poéte latin Virgile (70-19 av. J.C.) confère plus de prestige à l'écrivain italien Battista Spanoli et à son œuvre sur la sainte maison. Dans *Le Grand dictionnaire*, Louis Moreri explique que Virgile porte « avec raison […] le titre de princes des Poëtes Latin. » p. 1244, Volume 2 (édition de J. Gyrin et B. Rivière, Lyon, 1683.)

est le seizieme, Erasme[156] contemporain de Luther[157], homme plus prompt à reprendre et pinser, où il treuve de quoy, qu'à croire les devotions de la Vierge sans

[51] bonne caution, parle de nostre Dame de Lorete tres-honorablement, comme il appert par la Liturgie et Sermon qu'il en a composé. *(Erasme.)*

En ce siecle encor, l'an 1550. Leander[158] homme docte et Religieux de profession en sa description de l'Italie sur le propos de Lorete, s'estime du tout insuffisant d'en pouvoir assez dignement escrire, et non seulement confirme ce que tous ses devanciers en ont dict, mais encor appelle durs de cœur et d'esprit ceux qui ne les croyent avec de si manifestes et evidentes preuves. De nos ans nous avons Pierre Canisius[159] renommé personnage, qui en a escrit aussi doctement que religieusement. Antoine Muret[160] escrivain tres-docte, tres-eloquent, tres-pieux en ses derniers jours, en a laissé un poëme digne de memoire eternelle en l'Eglise de Dieu, et le dernier Horace Tursellin[161] qui en a recueilli

(Leander Albertus dominicanus in descript. Italiae regione 13. In Picen.)

(Pierre Canisius Jesuite.)

(A. Muret.)

(Horace Tursellin Jesuiste.)

---

[156] En 1523, Érasme (1467-1536) a effectivement écrit une messe pour la Vierge de Lorette, comme l'explique Augustin Renaudet dans son ouvrage *Érasme, la Réforme et l'Italie*, 2e édition, Genève, Droz, 1998, p. 282 : « Il [Érasme] ne croyait guère à ces fables ; le texte de sa messe, paru chez Froben en octobre 1523, n'y contient aucune allusion [à la légende de la Santa Casa]. Thibault Biétry, curé de Porrentruy […] était probablement un pèlerin de Lorette : Érasme lui dédia le petit écrit ; la préface ne contient que des réflexions sur la pitié chrétienne et les devoirs des Pasteurs. Cette messe erasmienne obtint un tel succès dans le clergé comtois que le 20 avril 1524, pendant un court voyage du maître à Besançon, l'archevêque Antoine de Vergy accorda une indulgence de quarante jours à qui la célébrait. »

[157] Martin Luther (1483-1546) et Érasme ont entretenu des relations difficiles et connurent bien des désaccords, notamment sur les questions théologiques du « Libre arbitre » et du « Salut par les œuvres ».

[158] Leandro Alberti (1479-1552) était un moine dominicain et un théologien italien originaire de la ville de Bologne. En janvier 1550, il publia *Descrittione di tutta Italia*… chez l'éditeur Anselmo Giaccarelli à Bologne. Cette première édition était dédiée au roi de France Henri II et la reine Catherine de Médicis. L'ouvrage connut environ 13 rééditions jusqu'en 1631. Alberti avait lui-même voyagé à travers toute l'Italie et ses îles avant de rédiger cet ouvrage dans la continuité de Flavius Blondus, *Italia illustrata* (cf. note 162). Dans le chapitre consacré à la Marche d'Ancône, il confirme l'authenticité de la légende de la sainte maison de Lorette.

[159] Pierre Canisius (1521-1597) fit partie des premiers jésuites et entra dans la Compagnie de Jésus en 1543. Après avoir été ordonné prêtre en 1546, il fut nommé « Provincial » responsable, autrement dit « général » de la province jésuite d'Allemagne en 1556. Il y fonda différents colléges jésuites. Pierre Canisius se rendit deux fois à Lorette en 1566 et 1568. C'est grâce à lui que l'usage des célèbres Litanies de Lorette se développa en Allemagne et en Autriche à partir des années 1560-1570. Canisius rédigea *Le grand catéchisme* (1555) dont Richeome s'est inspiré pour rédiger la partie théologique du *Pelerin.*

[160] L'humaniste Marc-Antoine Muret (1526-1585) rédigea également des poèmes en latin sur la légende de la sainte Maison et sur la Vierge de Lorette. *M. Antonii Mureti I.C. Ac Civis R. Carmen votivum ad beatissimam virginem Dei matrem quae religiosissime colitur in aede lauretana*, s.l. (apud Ioannem Dallerium in ponte S. Michaelis sub rosa alba), 1572.

l'histoire entiere le plus exactement de tous. Ce nombre n'est pas petit ni de petite estoffe, et porte tres-juste droit de creance envers tous raisonnables lecteurs. Que si on croit à un Tite Live *(Tite Live.)*

[52] escrivant de la fondation de Rome sept cens ans après avoir esté bastie, et de plusieurs choses admirables advenues en la course de tous ces temps-là ; si à un Plutarque donnant l'histoire des Grecs *(Plutarque.)* et Romains, reprinse de plus de mille ans devant son siecle, et racontant un grand nombre de cas surpassans la commune creance des hommes, pourquoy fera l'on difficulté d'adjouster foy à ce que ces Historiens tesmoignent estre miraculeusement et par vertu divine advenu un peu devant leur siecle, à l'honneur de Dieu et de la Mere de son Fils IESUS CHRIST ?

Outre ces escrivains nous avons les *(Tesmoignages des Papes.)* Papes venus au Sainct Siege depuis Boniface VIII[162]. (du temps duquel ainsi qu'avons dict, ceste chambre fut transportée en Italie, à sçavoir l'an 1294.) lesquels ont toujour honoré et decoré ce lieu de leurs bien-faicts spirituels ou temporels ou de tous les deux ; d'indulgences et privileges, d'argent et de bastimens, et par là, confirmé la verité de ce qui en estoit, et ce que la renommée et les Historiens en disoient. Benoit douzieme[163] *(Benoit XII. 1326.)*

[53] faict Pape l'an 1326. fut des premiers, et après luy Urbain cinquieme du mesme siecle ; et du siecle quinzieme commencé en l'an 1401. Martin cinquieme, Eugenius quatrieme, Nicolas cinquieme, Calistus troisieme, Pius second, Sixtus quatrieme, Innocentius huictieme, Alexandre sixieme, Julius second. Et du siecle sezieme commençant l'an

(Urbanus v. 1353. Martinus v. 1400. Eugenius IIII. 1423. Nicolaus v. 1439. Calistus III. 1447. Pius II. 1451. Paulus II. 1457. Sixtus IIII. 1464. Inno. VIII. 1477. Alexand. VI. 1485. Jul. II. 1499. Leon X. 1513. Le S. Siege eminent pour donner credit à une verité.)

---

[161] L'ouvrage du jésuite italien Orazio Torsellini (1544-1599) reste l'ouvrage le plus complet sur la Santa casa au début du XVIIe siècle et fait toujours autorité sur ce sujet : *Horatii Tursellini,… Lauretanae historiae libri quinque…* , apud A. Zannettum, Romae, 1597. Ce livre fut traduit en italien, en français (1600), allemand, espagnol, anglais et tchèque. Il s'inspire d'un témoignage écrit du père jésuite espagnol Rafaele Riera qui passa une grande partie de sa vie à Lorette.

[162] Boniface VIII fut pape de 1294 à 1303. Il est considéré comme le dernier pape du Moyen Âge.

[163] Benoit XII (Jacques Fournier), d'abord moine cistercien, devint Pape en 1334 jusqu'en 1342 à Avignon.

1501. Leon dixieme, et tous les Papes du mesme siecle, jusques à Clement huictieme[164], qui sied aujourd'huy plein de zele pieté et vertu, et singulierement devot de Lorete. Ceste constante devotion de telles personnes, est une preuve evidente que ce lieu est celuy, qu'on croit estre, et de tant plus asseurée que ce sainct Siege a toujour esté diligent et curieux à s'informer de la verité de semblables evenemens, et à rejecter et condamner toutes superstitions et mensonges, en l'Eglise de Dieu.

A ces tesmoignages on peut adjouster des raisons, qui confirment le mesme : car premierement il semble impossible qu'il soit venu à la fantasie des hommes, d'avoir controuvé la nouvelle *(Raisons qui confirment la verité de Lorete. Premiere.)*

[54] de ce transport, estant iceluy sans exemple devant et après. Car encor que plusieurs choses eussent esté jadis transportées, comme nous avons cy dessus monstré, jamais toutesfois on ne l'avoit oüy dire d'un bastiment entier. Parquoy comme la chose estoit non oüye, aussi ne pouvoit elle, humainement parlant, venir en la pensée des hommes de la mettre en avant, si elle n'eut esté vraye ; ni mesme estant vraye, elle ne pouvoit estre recogneüe du monde, si elle n'eut esté revelée et manifestée par voyes extraordinaires, comme il a esté dict.

Secondement, qu'est-ce que se pouvoyent promettre les hommes de ceste invention, si mal asseurée, non seulement en la verité, mais encor en apparence de probabilité, sinon confusion et honte, quand elle seroit descouverte et averée pour fausse, ce qui ne pouvoit faillir d'advenir aussi tost ? *(Seconde.)*

En troisieme lieu, si la chose estoit fausse, comment se peut il faire, qu'aucun ne s'en fut aperçu ? et s'en estant *(Troisieme.)*

[164] Richeome donne la liste des papes du XVe siècle à partir de Martin V qui régna jusqu'en 1431 jusqu'à Alexandre VI (1492-1503). Jules II (1503-1513) fut le second pape du XVIe siècle après Pie III et avant Léon X (1513-1521). Enfin Clément VIII (1592-1605) est le pape contemporain de l'écriture et de la publication du *Pelerin de Lorete*. À partir du XIVe siècle, nombreux sont les papes qui vont œuvré pour la reconnaissance de la sainte maison qui fut placée directement sous la tutelle du saint Siège en 1507 grâce à la bulle *In sublimis* de Jules II. (cf. Yves-Marie Bercé, *op. cit.*, p. 16).

aperceu, qui ne l'eut contredicte ? ains
qu'au contraire, tous les gens de doctrine

[55] et conscience, qui en ont escrit du depuis,
en ayent parlé avec confirmation
de la creance commune, ne se treuvans
que les seuls errans, qui avec Luther[165] s'y
sont opposez sans raison, aussi bien
qu'aux articles de la foy Catholiques, et
ce de tant plus opiniastrement, que plus
especialement ils ont conjuré de mescroire
et contredire tout ce qui concerne
l'honneur de la Mere de Dieu, comme
est ceste histoire ?

(Les errans ennemis de la verité et especialement de la Vierge.)

Preuves divines de la verité de ceste Chapelle.

12.

Or les susdictes preuves sont
preignantes et les plus fortes
que les hommes puissent fournir,
telles toutesfois que l'on peut
aucunement contredire en tant qu'humaines.
Parquoy affin que la verité fut divinement
et sans contredit declarée et
raffermie ; Dieu en a donné de divines,
qui font la closture d'un discours
irreprochablement asseuré : ce sont les
evidens et innombrables miracles qu'il a

(Les miracles faicts à Lorete sont tesmoignages sans reproche.)

[56] faicts par sa Mere en ce sacré domicile,
et qu'il y faict continuellement ; œuvres
de sa main, divines approbations et souverains
tesmoignages de verité ; car c'est
Dieu qui parle, et autre ne peut estre
aucteur de ce langage que luy ; et si la
foy que l'on a du lieu estoit fausse, non
seulement il n'eust faict aucun miracle
en faveur de ceux qui l'auroient honoré
et visité en ceste creance, ains comme
il deteste toute fausseté, mesme en
matiere de religion, il eut descouvert
et confondu le mensonge par quelque
punition exemplaire : et la preuve est si
forte et si irreprochable, que les Diables

(Les miracles sont œuvres de Dieu seul.)

[165] Les Protestants qui dénonçaient les excès de la mariologie s'opposèrent également au culte de la Vierge de Lorette et à la légende de la translation de la sainte Maison.

mesmes, quoy qu'ennemis jurés de la vérité, ont esté contraints de la recognoistre, l'adorer, et la publier. Car comme raconte Hierome Angelitan[166], un d'entre eux, nommé ARCTUS[167], qui possedoit obstinéement une certaine femme de Grenoble, que l'on avoit illec admenée l'an 1489. et de laquelle plusieurs autres ses compagnons avoyent esté chassez, commandé et adjuré de la part de Dieu de dire entre autres choses ce qu'il sçavoit de ceste Chapelle, en

(Le Diable Arctus.)

(Femme demoniacle menée à Lorete l'an 1489. Hierony. Angelita.)

[57] laquelle ses compagnons s'estoient senti si fort tourmentez, il dict à son grand regret après longues tergiversations, qu'il sçavoit à bonnes enseignes que c'estoit la chambre, où Marie salüée par Gabriel, receut la nouvelle, qu'elle conceuroit le Fils de Dieu ; enseignant encor qu'elle prioit lors de ceste salutation à l'endroict qui respond au costé de l'Autel, où l'on recite l'Evangile, et que l'Ange la salüa (pour plus grande reverence) de l'angle opposé et du plus loing de la chambre. Et ces ans passés un esprit de mesme famille parlant en la demoniacle de Romorantin requis sur le propos de Lorete, s'il sçavoit que ce fut la chambre de la Vierge Mere de Dieu, respondit qu'elle le faisoit par trop sentir à luy et à ses compagnons. Ces tesmoignages ne seroient pas recevables, comme donnés par des domestiques du pere de mensonge, n'estoit que quand on les adjure de la part de Dieu, ils sont contraincts, comme les criminels par la gehenne, de dire voire contre eux mesmes, la verité, sans oser mentir devant leur souverain Juge, et en

(Quand et en quoy le tesmoignage des Diables est recevable.)

[58] ceste qualité leur tesmoignage porte foy. Cest pourquoy sainct Justin, Minutius,

(S. Justin apol. 2.[168] Minut. in Octavi.[169] Lact. l. 2. c. 16.[170]

---

[166] Voir notes 111 et 169.

[167] Ce récit apparaît dans *Lauretanae Virginis Historia* publié en 1532 de Girolamo Angelita, un des premiers écrivains de l'histoire de Lorette. Á la fin du XVIe siècle, on retrouve cette histoire miraculeuse dans *Les voyages du seigneur de Villamont* publié pour la première fois en 1595. (Cf. *Les voyages du seigneur de Villamont divisez en trois livres*, A Rouen, chez Thomas Daré, 1607, Livre I, Chapitre XXIV, pp. 155-156.)

[168] Saint Justin (vers 100 - vers 165), *Deuxième apologie au sénat romain.*

[169] Minucius Felix (né vers la fin du IIe siècle), *Octavius.*

[170] Lactante (vers 260 – 32…), *Les institutions divines*, Livre II « De l'origine de l'erreur », Chapitre VI.

Lactance, sainct Athanase, sainct Cyprien, et les autres anciens Peres disputans contre les Payens en usoyent souvent, leur remonstrans comment ils foëtoyent ces espris ennemis, leurs Dieux pretendus, les contraignans de parler, et deposer en faveur de la religion Chrestienne, contre la vanité de leur fole superstition.

S. Athan. in vita S. Antoni.[171] *S. Cypr. ad Demetr.*[172]*)*

De la merveilleuse assiete de la chambre de Lorete.

13.

Sur le propos de l'origine de ce domicle celeste, il faut remarquer encor deux merveilles en son assiete, l'une est qu'estant de figure quadrangulaire plus longue que large, comme il a esté dict, elle a esté tellement posée qu'elle regarde de sa longueur, l'Orient, et le couchant de l'equinoxe, tant du printemps que de l'automne ; sçavoir en Mars et en Septembre, donnant obliquement des deux

(La Chapelle droict vers l'Orient.)

(L'Orient et couchant de l'equinoxe en Mars et Septembre.)

[59] angles premiers aux deux autres Oriens, et des deux derniers aux deux Ponans du Solstice d'Esté et d'Hyver ; de façon que la ligne metoyenne de sa longueur tirée d'un bout va droict au Soleil Orient de Mars et Septembre, et de l'autre au Soleil couchant des mesmes moys. La merveille de cecy consiste en ce que ceste mysterieuse posture nous marque ces deux mois mystiques, Mars le premier mois de l'an sacré[173], honoré de l'incarnation et passion du Sauveur ; car en iceluy il fut conçeu et mourut pour le rachapt du monde : et Septembre[174] premier mois en la creation du monde, et de l'an civil, ennobli de la nativité de la Vierge Mere de ce Sauveur : parquoy il

(Le sauveur conçeu et crucifié en Mars.)

[171] Saint Athanase (vers 295-376), La *vie de saint Antoine*, Chapitres XI, XII, XXVI et XVII.
[172] Saint Cyprien (né au début du IIIe siècle), *Traité contre Démétrien*.
[173] Le mois de mars était considéré comme le premier de l'année liturgique par saint Grégoire de Tours, au VIe siècle, en raison de l'Annonciation, de l'Incarnation et de la Passion du Christ.
[174] Dans le calendrier liturgique romain, le mois de septembre est celui de la Nativité de la Vierge. On retrouve cela dans le Missel romain.

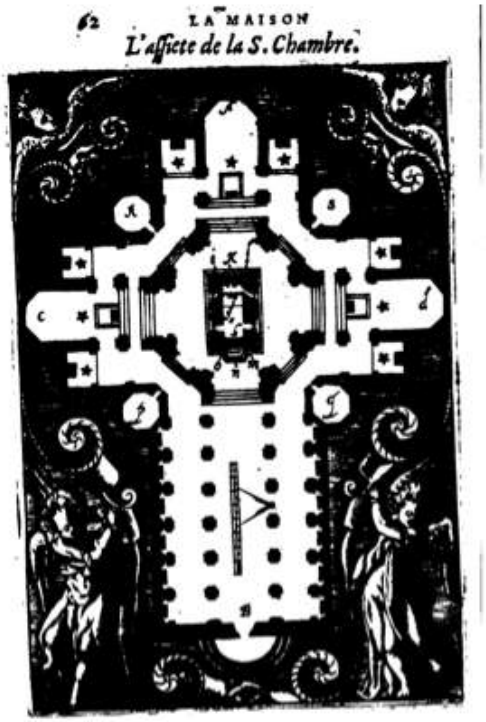
semble que les Anges ont voulu donner
telle assiete à ceste maison, affin que
ce bel astre porte-jour en ceste saison,
salüat en son resveil et en son coucher
l'antique palais des nopces de son Seigneur *(Marques du soleil Orient et couchant.)*
et Createur avec la nature humaine,
et de la naissance de sa glorieuse
Mere ; le Soleil visible honorant l'habitation
de l'invisible, et de la Vierge
estoile et aurore spirituelle plus claire

[60] que mille Soleils ; faisant au reste de
l'année la mesme salutation en croix
en reverence de la mort d'iceluy Sauveur,
le lever de l'hyver respondant en
diametre au coucher de l'esté ; et le
lever de l'esté au coucher de l'hyver, et
formant en telle opposition une croix
oblique. Ô esprits vrayement divins, et
sçavans Architectes qui avez si bien sçeu
ordonner l'assiete de ce palais, et en icelle
representer par ombres et par lumieres
de si beaux mysteres du Createur
envers sa creature, et de si justes offices
de la creature envers son Createur !
La seconde merveille de la posture *(Seconde merveille.)*
de ceste maison, c'est qu'elle est soustenue
sur terre sans fondemens, plus
privilegée en cela que la terre mesme,
laquelle posée au milieu de l'univers
faict ferme voirement sur la vague de *(Comment la terre faict ferme au milieu du monde.)*
l'air sans artifice humain, mais neantmoins
elle est appuyée sur les bases de
sa nature, ou au contraire ceste maison
subsiste sans fondemens et appuy contre
les loix et de la nature et de l'art.
Et qui est à noter comme singuliere
merveille, quand on eut faict la mu-

[61] raille, qui la revestit maintenant tout
autour, aux fins de l'appuyer, on trouva
qu'elle estoit disjoincte et retirée, laissant
un grand espace entre deux, comme
on la voit encor ; voulant Dieu monstrer
que c'est un effect dependant de sa
main, et un continuel miracle pour
rendre admirable et honorable le
domicile de son Fils et de sa glorieuse
Mere. Voilà de l'origine de la maison
de Lorete, et la premiere qualité entre

celles que nous disons un lieu estre rendu venerable devant les hommes, de laquelle j’ay un peu plus amplement discouru, pour estre ceste cognoissance comme le fondement sur lequel est appuyé le reste qui se dira cy après, où je seray de tant plus bref que j’ai esté prolixe sur ce premier poinct.

[62] ***L'assiete de la Saincte Chambre.***[175]



[63] ***L'assiete de la saincte Chambre et le plan du Temple où elle est enclose.***

A.B. L'Orient et l'Occident, et la longueur du Temple, qui revient, selon la mesure Françoise, environ à quarante deux toises dans œuvre, valant chaque toise six pieds.
C.D. Le Nort et le Midy, et la largeur de la croisée d'iceluy Temple, de trente huict toises. P. Q. la largeur de la nef de quinze toises.
E. La maison de la Vierge, de six toises et quelques pieds de long, et la moitié moins de large.
F. L'autel.
G. Le lieu où elle prioit quand elle fut salüée.
H. Lieu d'où l'Ange la salüa.
I. L'Orient de l'Esté. **K.** De l'equinoxe, en Mars et en Septembre. **L.** De l'Hyver. **M.** Coucher du Soleil d'Esté.

[175] Voir préface p. 186.

N. De l'equinoxe en Mars et Septembre.
O. De l'Hyver. ✻ Chapelles. **P.** Vieille Sacristie.
Q. Le vestiere. **R.** La Thesaurerie.
S. La nouvelle Sacristie.

[64] ***Lieux honorables à raison de leur antiquité ; celuy de Lorete tres-honorable en ce titre.***

14.

La seconde cause et qualité qui donne titre d'honneur et respect à un lieu, comme aussi aux hommes, aux œuvres, aux biens, aux vertus, et à toute chose, c'est l'antiquité. Par icelle les hommes sont rendus venerables, les familles illustres, les nations glorieuses, les langues auctorisées, l'amitié plus loüable, et le vin meilleur. Les Japponois ont certains pots de terre façonnez à l'antique de nul prix en leur estoffe, et de nulle beauté en leur façon, et plus prisez neantmoins par ce titre d'ancienneté, que ne sont pardeça les Diamans, et autres pierreries, et s'en sont autresfois vendus les deux et trois mille ducats, desquels possible on ne trouveroit pardeça cinq sols ; dequoy s'esmerveillans et se riants ensemble les Portugois qui premiers cinglans à ces mers lointaines aborderent ces peuples-

*(*Seconde cause. *L'antiquité.)*
(Les œuvres.)
(Les familles.)
(Les nations.)
(Le vin.)
(Pots des Japonois.)
(L'opinion faict le pris de plusieurs choses.)

[65] là pour la traffique, ils sçeurent bien repartir que leur opinion sur ces pots estoit mieux fondée que celle que nous avons de nos pierres precieuses ; car d'icelles nous n'en avons que le plaisir de la veüe, où leurs pots, disoyent-ils, leur faisoyent service à la vie, et avec ce portoyent quant et eux une image d'immortalité. Il est donc certain que les edifices, comme toute autre chose sont honorez par ceste antiquité, combien qu'ils soyent reduicts en masure.

Du temps du Sauveur, il y avoit encor au Temple qu'Herodes avoit faict bastir en Hierusalem, un porche ou cloistre restant des ruines de celuy de Salomon, que l'on appelloit aussi par honneur le Porche de Salomon, membre honorable principalement pour son antiquité. A Rome sont regardez avec reverence les Amfitheatres, les arcades et arcs triomphaux des Palais royaux, et semblables pieces des anciens edifices ; et plus encor les colomnes, termes et pyramides eschapées du fracas des mines mondaines, qui sont parvenues ou entieres ou depecées jusques à nostre

(Le Porche de Salomon 3 Reg. 6. 3.[176] *2. Paral. 34.*[177] *Ioa. 10. 23. Act. 5. 12.)*

(Antiquitez de Rome honorables. Les Amfitheatres.)

(Les termes et pyramides.)

[66] temps, rendent honorable ceste ville, petit abbregé du monde. Mais en tout l'univers il n'y a aucun ouvrage mieux appuyé en titre d'antique noblesse, que ceste sacrée maison. L'antiquité des autres pour la plus part n'est qu'une profane marque de vanité, appast de curiosité, ne portant autre meilleur fruict que le tesmoignage de la misere et mortalité des choses humaines ; ceste-cy est divine pleine d'honneur, de fruict spirituel et de saincteté. Elle nous marque une petite chambrette qui demeure déjà seize cens ans sur pied, sans compter ce qu'elle avoit duré devant la venue du Sauveur, possible autant, et plus que ne pouvons sçavoir, comme nous sçavons pour certain qu'elle subsiste deja seize siecles entiers parmi les ruines de toutes les maisons royales, Temples, Synagogues, et autres beaux edifices, non seulement de Nazaret en Galilée, où elle fut premierement bastie, mais de toute la Palestine, j'oseray dire de tout le monde. Enquoy elle nous donne sans parler un enseignement celeste, nous faisant voir, que quand Dieu

(Lorete tres ancien edifice.)

(Plus qu'aucun edifice de la Palestine.)

(Plus ancien qu'aucun du monde.)

[176] *Bible de Jérusalem*, 1 Rois 6, 3 : « Ulam devant le Hékal du Temple avait vingt coudées de long dans le sens de la largeur du Temple et dix coudées de large dans le sens de la longueur du Temple. » *Bible de Louvain* 3 Roys. 6. 3. : « Et y avoit un porché devant de temple de vingt couldées de longueur, selon la mesure de la largeur du temple, et avoit dix couldées de largeur devant la face du temple. »

[177] *Bible de Jérusalem*, 2 Chroniques 34.

[67] veut, les choses caduques surpassent les bornes et loix du temps, et deviennent immortelles maugré la mort, à mesure qu'elles sont consacrées au service de celuy qui donne origine et durée à toute chose. Il n'y a rien si frele et perissable que les cheveux ; les cheveux neant-moins de ceste noble penitence, Marie Magdeleine[179], sont entiers encores, parce qu'ils furent employez pour le ressuy des pieds du Sauveur. Il y a eu mille Roïnes, mille Dames et Damoiselles qui en ont eu de plus beaux et sont reduicts en cendres ; Absalon[180] avoit une perruque espesse de filets d'or, qui luy flottoit sur les espaules et luy battoit les talons, et qu'il luy falloit couper tous les ans affin d'en estre allegé : tous ces cheveux sont peris, et Absalon perdant l'ame fut pendu et perdu par le siens corporellement, comme sont plusieurs Dames par les leurs spirituellement. Les seuls cheveux de Magdeleine demeurent incorruptibles attendant le grand resveil des mortels, pour servir d'attour illustre à la teste de celle qui les a si heureusement employez au service de son

(Les cheveux de S. Marie Magdeleine.[178])

(Les cheveux d'Absalon 2. Reg. 14. 26.[181])

(Pendu par ses cheveux. 2. Reg. 18. 9.[182])

[68] bon maistre. Tel service a fondé l'antiquité de ceste petite-grande chambrette, et l'a rendue stable contre l'effort des gens et du temps, parce qu'en elle celuy qui a faict le temps et les choses de son domaine, y a esté servi et honoré. Bastissez ainsi, ô mortels, et dediez vos actions et œuvres à la gloire de celuy

---

[178] Luc 7, 37-38 : « Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum. »

[179] Selon Vigouroux dans son *Dictionnaire de La Bible, op. cit.*, Marie-Madeleine est : « […] femme de Magdala, qui fut convertie par le Seigneur et s'attacha à lui. Les Evangélistes nomment trois femmes : la pêcheresse, Marie de Béthanie, sœur de Marthe et Marie-Madeleine qui ont été identifées par les uns et distinguées par les autres. » pp. 810-815.

[180] Absalom est le troisième fils de David dans le 2e livre de Samuel ou le 2e livre des Règnes. Il était doté d'une très grande beauté ainsi que d'une magnifique chevelure. Ce sont justement ses cheveux qui entraîneront sa mort.

[181] 2 Samuel 14, 26 : « Lorsqu'il [Absalon] se rasait la tête -- il se rasait chaque année parce que c'était trop lourd, alors il se rasait --, il pesait sa chevelure : soit 200 sicles, poids du roi. »

[182] 2 Samuel 18, 9 : « Absalom se heurta par hasard à des gardes de David. Absalom montait un mulet et le mulet s'engagea sous la ramure d'un grand chêne. La tête d'Absalom se prit dans le chêne et il resta suspendu entre ciel et terre tandis que continuait le mulet qui était sous lui. »

qui leur peut donner le fonds et la
traicte de l'immortalité, voire en la terre
des mortels, et à vous sur le ciel, la
vie et la gloire qui ne craint ni les loix
ni la rigueur du temps.

Lieux renommez à raison des divines apparitions faictes en iceux, et de celles de la chambre de Lorete.

15.

La troisieme cause qui embellit
et sanctifie un un lieu, ce (Troisieme cause. *Les apparitions divines.*)
sont les divines apparitions
en iceux faitctes. En ceste qualité furent
jadis plusieurs endoicts de la Palestine
rendus honorables, comme sont la plaine

[69] de Mambre[183] où Dieu vint loger au pavillon
d'Abraham soubs la figure de trois *(Gen. 18. La Trinité[184] S. Augustin l. II de Trinité.)*
hommes ; apparition que les Theologiens
ont exposée de la saincte Trinité,
qui est un Dieu et une essence en trois
personnes. Item Bethel[185] en Mesopotamie *(Bethel. Gen. 28. 7, 20.)*
de Surie, où Jacob veit en dormant
ceste merveilleuse eschelle[186] posée en
terre touchant de son sommet le Ciel,
et les Anges de Dieu montans et descendans
par icelle, et Dieu assis en elle
parlant : à la loüange duquel lieu Jacob *(Gen. 28. 17.)*
estant esveillé dict, *Vrayment le Seigneur*
est icy, et je ne le sçavois poinct, ce lieu est
terrible et n'est autre que la maison de *(En la montagne d'Oreb. Exod. 3.)*
Dieu. Honorable encor l'endroict du
desert où Dieu se monstra premierement
à Moyse[187] au buisson ardant. Mais

[183] La plaine de Mambré est située près de la ville d'Hébron, aujourd'hui en Cisjordanie.
[184] Saint Augustin, *De la Trinité*, Livre II « Missions et apparitions », Chapitre XI « Le chêne de Mambré ».
[185] Voir ci-dessus note 52.
[186] Genèse 28, 12-14 : « Il [Jacob] eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient ! » Les Pères de l'Eglise ont donné différentes interprétations de cette échelle reliant le ciel et la terre. Les peintres l'ont aussi représentée à nombreuses reprises, dès le IVe siècle.
[187] L'histoire de Moïse est racontée dans le livre de l'Exode 2, 1-7 : « Un homme de la maison de Lévi s'en alla prendre pour femme une fille de Lévi. Celle-ci conçut et enfanta un fils. Voyant combien il était beau, elle le dissimula pendant trois mois. Ne pouvant le dissimuler plus longtemps, elle prit pour lui une corbeille de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix, y plaça l'enfant et la déposa dans les roseaux sur la rive du Fleuve. La soeur de l'enfant se posta à distance pour voir ce qui lui adviendrait. Or la fille de Pharaon descendit au Fleuve pour s'y baigner, tandis que ses servantes se promenaient sur la rive du Fleuve. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux

sur tous les lieux, le coupeau de la montagne
de Sina est admirable en ceste façon ; *(Sina. Exod. 10.)*
car en iceluy Dieu donna dans la
nüe les tables de la loy avec plusieurs
preallables merveilles, de tonnerres, d'esclers,
et de sons de trompettes, et autres *(Moyse en la montagne.*
signes de Majesté, et où Moyse demeura *Exode 24. 28. et 44. 28.)*
deux fois quarante jours et quarante
nuicts sans manger ni boire, toutes

[70] lesquelles choses ont faict ce lieu venerable
d'une immortelle memoire. Il y
en a mille autres sanctifiez de telles et
semblables visions de Dieu ou de ses
Anges : mais aucun ne fut onques si noble *(Apparition de Lorete admirable.)*
en ce titre que ceste divine chambre ;
car l'ambassade de l'Annonciation
faicte en icelle, fut une tres-noble et
tres-divine apparition en toutes ses
circonstances ; de la chose, de la personne
qui l'ordonna, de celle qui la fit, et de
la façon avec laquelle elle fut faicte.
L'Escriture dict expressement que l'Ange
Gabriel fut envoyé de la part de
Dieu ; c'est pour monstrer la dignité de
la mission, comme estant ordonnée de
Dieu immediatement, et avec dessein ;
car encor que tous les bons Anges viennent
aux hommes par ordonnance divine,
l'Escriture toutesfois n'a pas de coustume
de l'exprimer, se contentant
qu'on le croye. Icy elle le declare par
termes expres, pour signifier quelque
chose plus grande que l'ordinaire, ne
plus ne moins qu'elle nous advertit que *(Faciamus hominem. Genes. 1. 26.)*
Dieu dict voulant creer l'homme, *Faisons*
l'homme à nostre image et semblance,

[71] pour nous apprendre, disent nos Theologiens,
par ces paroles significatives de
deliberation, que c'estoit une œuvre
plus haute que la creation des autres
choses, où Dieu n'avoit poinct usé de ce
langage ceremonieux, encor qu'il les
eut toutes faictes avec conseil et prudence.
Par ceste expression donc est signifiée
la Majesté de l'ambassade et apparition,

---

et envoya sa servante la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un garçon qui pleurait. » C'est Moïse qui libéra les Hébreux des Egyptiens et reçut de Dieu les tables de la Loi. Il est l'une des figures majeures de l'*Ancien Testament.*

comme aussi par la personne
envoyée qui est l'Ange Gabriel[188], un des
plus grands qui fussent en la Cour celeste, *(Theophyl. in 2. Luc et Procl. episc. in homil. assidente*
portant le nom de Sauveur qu'il *Nestorio. vide Salmer. l. 3. p. 25.)*
annonçoit, car GABRIEL[189] veut dire
homme-Dieu (comme les Docteurs
exposent) nom propre de IESUS
CHRIST seul homme-Dieu. Appellé
Archange par les Saincts Peres, non
comme estant du premier ordre de la
premiere Hierarchie[190], mais Prince entre
les Anges, à la façon que les noms
Archevesque, Archidiacre, Archiduc, et
semblables sont titres de dignité, et non
d'ordre. Ainsi l'Ange qui donnera le signe
du grand et dernier jour, est appellé
Archange par sainct Paul, c'est-à-dire Prince *(I. Thess. 4. 6.[191]*
des Anges : comme aussi par sainct Jude *S. Iud. c. 9.[192])*

[72] sainct Michel[193] est nommé Archange au mesme
sens que sainct Paul, et que le Prophete
Daniel l'avoit nommé, Prince *(Daniel, 10. 13. et 12. 1.)*
des Anges. Il estoit aussi convenable
dict sainct Gregoire, que l'ambassadeur d'une *(S. Greg. hom 34.[194])*
œuvre souveraine, qui est le salut des
hommes, fut un des plus hauts, et celuy
qui estoit envoyé à une Vierge, en laquelle
le Fils de Dieu souverain venoit
se faire homme, surpassat l'excellence
de tous les Anges, et fut un des esprits *(Gabriel un des Serafins.)*
souverains, et des Seraphins mesmes
par speciale prerogative, et en contre-
quarre de Lucifer[195] et Satan[196] princes des

---

[188] Luc 1, 26-38.

[189] Saint Grégoire le Grand, *Les quarante homilies ou sermons*, « Trente-quatriesme sermon », traduits en françois, Chez Pierre Le Petit, A Paris, 1665, pp. 476-477 : « C'est pour cela que ce ne fut pas un simple Ange qui fut envoyé vers Marie, mais un Archange : parce qu'il estoit convenable que ce fust le premier de tous les Anges, qui annonçast le premier de tous les mystères. »

[190] Denis l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste, op. cit.*

[191] Il y a sans doute une erreur de graphie car la référence biblique exacte est la première épître de saint Paul aux Théssaloniciens 4, 16 : « Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu. »

[192] Jude, 1, 9 : « Pourtant, l'archange Michel, lorsqu'il plaidait contre le diable et discutait au sujet du corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement outrageant, mais dit : "Que le Seigneur te réprime !" »

[193] Saint Grégoire le Grand, *Les quarante homilies ou sermons*, « Trente-quatriesme sermon », *op. cit.* pp. 476-477 : « Ainsi Michel signifie, *Qui est comme Dieu ?;* Gabriel, *Force de Dieu* ; Raphaël, *la medecine de Dieu*. De sorte que lors qu'il faut agir en une occasion où il soit besoin d'une vertu extraordinaire, on appelle l'Archange qui y est envoyé, *Michel* ; afin de faire voir, et par l'effet, et par le nom, que personne ne peut faire ce qui a besoin de la puissance divine pour estre fait. »

[194] Voir ci-dessus note 189.

[195] Vigouroux, *op. cit.*, p. 408 : « Le nom Lucifer a fini par ne garder que le sens péjoratif qui lui vient de son application à Satan. Encore les Pères de l'Eglise remarquent-ils que ce n'est pas propre au démon et qu'il indique seulement ce que l'ange déchu était avant sa révolte. »

Seraphins, premiers artisans et messagers de la ruine du genre humain.

La façon de ceste apparition fut rare et singuliere, car il ne faut pas doubter que l'Ange n'apparut avec une majesté exterieure convenable à sa personne et à sa legation, *avec une extraordinaire lumiere et figure d'un jouvenceau divin, resplendissant,* dict Sainct Augustin, *à la face, aux habits esclattans, d'un regard majestueux, et d'une entrée admirable.*

(La façon de l'apparition de l'Ange en la chambre de la Vierge.)

(S. Augustin serm. nativit. t. 10.[197])

La salutation fut aussi sans exemple ; car encor que les Anges se fussent jadis

(La Salutation.)

[73] monstrez à Agar[198], et à la mere de Sanson[199], et autres femmes, nous ne lisons pourtant que jamais ils les eussent salüées ni peu ni prou. Or l'Ange non seulement la salüa, mais la salüa tres-honorablement, qui fut cause que la Vierge aussi profonde en humilité que eminente en toutes les autres vertus, se troubla d'une si grande et non oüye loüange. Quelques Theologiens ont escrit qu'il y avoit deux Anges compagnons de Gabriel en ceste mission, pour annoncer en figure de la Trinité, l'incarnation du Fils de Dieu, vraye œuvre d'icelle Trinité, encor qu'il n'y eut que Gabriel qui parlat, à la semblance de la prediction de la generation d'Isaac, qui

(*Agar Genes. 21. 16. Iudic.13. 9.)*

(Trois Anges. Albert. magn. in postill.[200])

(Gen. 18.)

---

[196] Apocalypse, 12, 7-11 : « Alors, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, *l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier*, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une voix clamer dans le ciel : "Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas *l'accusateur* de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. »

[197] Saint Augustin, *Sermons inédits,* « Premier supplément – Deuxième section : Sermons sur le propre du temps », « Cinquième sermon. L'Annonciation ».

[198] Dans l'*Ancien Testament*, Agar est la servante de Sarah, épouse d'Abraham. Ne pouvant donner d'enfant à son époux, elle lui conseille de visiter sa servante. Lorsque Agar est enceinte, elle est rejetée par Sarah mais un ange lui apparaît et la rassure. (Genèse 16) Ensuite, quand Sarah pourra elle-même enfanter, elle chassera Agar avec son fils Ismaël et à nouveau l'ange lui apparaîtra en lui assurant une vaste descendance. (Genèse 21, 1-22).

[199] Dans le livre 13 des Juges, la femme de Manoah est stérile, mais un ange lui annonce la venue d'un enfant : « "Tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant mais tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Désormais, prends bien garde ! Ne bois ni vin, ni boisson fermentée, et ne mange rien d'impur. Car tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car l'enfant sera nazir de Dieu dès le sein de sa mère. C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins". » (Livre des Juges, 13, 3-5).

[200] « Les "postillae" à l'origine étaient un commentaire scripturaire formé par un groupement de textes patristiques qui devaient être lus, les dimanches et jours de fête, après les péricopes évangéliques […]. Au temps de saint Albert toute exposition d'un maître sur la Bible était appellée "postilla " ou "postillae". » M.-M. Desmarais, *Saint Albert le Grand : Docteur de la méditation mariale*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1935, p. 161.

fut donnée par trois personnes, desquelles
une seulement parloit. Ce fut donc
une apparition pleine de majesté sur
toute autre, de laquelle ceste chambrette
fut alors honorée ; car toutes ces circonstances
et singularités ne se treuvent
en aucune, et n'y a rien aux autres qui *(Majesté de l'ambassade de l'Annonciation du Fils de Dieu.)*
ne soit en ceste-cy. L'apparition faicte
à Abraham fut noble, parce que la saincte
Trinité y estoit presente en la figure

[74] de ces trois hommes. Icy la mesme Trinité
s'y trouva d'une presence singuliere
en toutes les personnes ; le Pere envoyant
son Fils, le Fils s'incarnant au
ventre de la Vierge, le sainct Esprit
s'entremettant au divin ouvrage de ceste
incarnation. Et avec ce, un Ange Prince,
en majesté d'un ambassadeur de
Dieu souverain. La vision de Jacob ne *(Jacob. Gen. 28.)*
fut qu'un ombrage au prix de ceste-cy ;
comme aussi le buisson ardant, ni mesme *(Le buisson Exod. 3.)*
celle de Sina où Dieu ne bailla que
sa loy, et se fit seulement voir en la fumée
et en la lumiere, et entendre par la voix
formée en l'air, et par le son des trompettes ;
icy il donnoit son Fils aucteur
de la loy pour se faire voir en luy, parler
par sa parole, et donner par luy la loy
et le salut aux mortels : et faisoit voir ses
Anges en la plus belle forme qu'ils furent
jamais veuz, pour annoncer dignement
le mystere le plus grand de tous.
Ce fut donc une apparition divine de
tout poinct, dont ceste chambre fut *(Apparition des Anges sans nombre en la chambre de Lorete.)*
ennoblie. Et combien pensons nous
qu'il y en a eu d'autres du depuis ? Combien
souvent les Anges y sont venus

[75] adorer leur Seigneur en son enfance, en *(Les Anges chanterent la nativité du Sauveur.*
sa tendre jeunesse, comme ils l'adorerent *Luc 2. 13.)*
et chanterent en sa nativité ? Combien
de fois le sont ils venu servir en ce
sacré cabinet, comme ils le servirent au *(Le servirent au desert.*
desert ? Et qui peut doubter qu'ils n'assistassent *Matth. 4. 11.)*
continuellement la saincte humanité
de celuy, duquel ils assistent au
Ciel continuellement la sacrée divinité ?
Si l'Escriture ne le dict par paroles expresses,
elle le dict par son silence ; estimant

chose superflue de specifier ce
que de soy mesme chascun se peut
persuader comme indubitable, s'il a la foy
Chrestienne. Ce fut donc une maison
de continuelles apparitions et visions
celestes, et noble sur tous les lieux du
monde en ceste qualité.

Lieux rendus celebres par l'habitation des Saincts. La maison de Lorete tres-noble pour ce regard.

16.

La quatrieme qualité qui rend un lieu noble, c'est l'habitation ou hantise de quelques (Quatrieme cause l'habitation.)

[76] grands personnages. Ainsi voyons nous en general estre appellée TERRE SAINCTE, toute la Palestine, à cause qu'elle a esté habitée et hantée par Abraham, Isaac, Jacob et autres saincts Patriarches, mais principalement parce que le Sauveur du monde faict homme, y a conversé avec les hommes et l'a sanctifiée par ses peregrinations, et après lui ses Apostres, et autres premiers ornemens et lumieres de l'Eglise naissante. *(La terre saincte.)*

En special nous lisons plusieurs lieux habitez par ses Saincts, avoir esté en grand honneur et reverence, comme fut entre autres la Caverne du desert, où sainct Jean Baptiste[202] habita depuis son jeune eage, jusques à ce qu'il sortit pour prescher la penitence, et annoncer JESUS CHRIST. Item Bethanie[203] la maison de saincte Magdeleine, et de saincte Marthe joignant de Hierusalem, où le Sauveur resuscita Lazare leur frere, auquel lieu Sainct Hierome[204] dict avoir esté edifié une *(Lieux Saincts par l'habitation des Saincts. La Caverne de sainct Jean. in prato. spirit. c. 1.[201])* *(Bethanie Ioa. 11. 1. 38.)* *(S. Hierony. de locis sacris.[205])*

---

[201] Jean Moschus, *Le Pré Spirituel*, Sources Chrétiennes n°12, Éditions du Cerf, Paris, [1946], 2006.

[202] Selon le *Nouveau Testament*, Jean-Baptiste était le fils de Zacharie et Elisabeth « cousine » de Marie dans l'évangile de Luc 1, 5-25. Il fut celui qui « prêcha » et annonça la venue du Sauveur dans l'évangile de Matthieu 3, 1-4. Enfin son arrestation et sa décapitation par Hérode sont racontées par Marc 6, 14-29.

[203] Jean 11, 1-2 : « Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. »

[204] Saint Jérôme est né vers 345 à Stridon et mort à Bethéem en 419. Il est l'auteur de la *Vulgate*, traduction de la Bible en latin reconnue par l'Eglise catholique. Jérôme a donc vécu en Palestine, plus exactement à Bethléem et a

Eglise par les Chrestiens. Toute la Syrie et l'Ægypte estoit jadis pleine de lieux sanctifiez en ceste façon, comme il y en a encores parmi le reste des

[77] terres Chrestiennes.

Or s'il y eut jamais lieu privilegié en cecy, c'est ceste chambre virginale ; car elle a eu pour hostes et habitans les plus nobles personnes du Ciel et de la terre. *(Habitans en la maison de Nazaret.)*

Premierement la Vierge qui y nasquit et y vesquit jusques au troisieme an de son eage, auquel temps elle fut presentée au Temple de Hierusalem, où ayant demeuré onze ans ou tant, retourna en Nazaret, et y fut jusques au temps proche de la mort du Sauveur. JESUS CHRIST Saincts des Saincts y a habité depuis qu'il revint d'Ægypte aagé de sept ans, jusques à son an trentieme, quand il commença à sa manifester au monde, et n'avoir, comme il disoit à ceux qui le vouloient suivre, aucune propre maison pour recliner son chef. *(La Vierge.)* *(Presentée au Temple Nicef.[206] l. I. c. 7.)* *(Jesus Christ.)* *(Caput reclinet, Luc. 9. 58.[207])*

Je laisse à dire que sainct Joachim, saincte Anne, saint Joseph[208] y habiterent aussi. Que sainct Zacharie, saincte Elizabet[209], sainct Jean, les Apostres et disciples du Sauveur, et toutes ces nobles lumieres de la loy, et de l'Evangile devant et après la mort *(Les saincts qui habitoyent la maison de la Vierge.)*

---

visité les différents lieux saints, notamment « Béthanie ». À la fin de son ouvrage intitulé *Tableaux des écrivains ecclésiastiques ou Livre des Hommes illustres*, il se présente lui-même et cite les différents livres déjà écrits dont *Sur les lieux de Judée, un livre*.

[205] *Lettres* dans *Œuvres choisies de saint Jérôme*, Traduites en français avec le texte en regard par J. F. Grégoire et F. Z. Collombet, Tome troisième, Imprimerie d'Ant. Perisse, Paris, 1837, « Lettre XLIV. Paula et Eustochium a Marcella. *Sur les lieux saints* », pp. 100-131.

[206] Nicéphore Calliste, *Histoire ecclésiastique, op. cit.*

[207] Luc 9, 58 : « Jésus lui dit : "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête." »

[208] Matthieu 1, 18-25 : « Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : "Dieu avec nous." Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ; et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus. »

[209] Luc 1, 5-7 : « Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Elisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, et ils suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur. Mais ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Elisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge. »

d'iceluy Sauveur, y furent tres-souvent ;
c'est assez de ces deux astres, JESUS

[78] CHRIST, dis-je, et sa glorieuse Mere,
voire de l'un d'iceux, non seulement
pour faire monter la dignité de ceste maisonnete
par dessus la grandeur de tous
les palais Royaux qui furent onc ; mais
encor pour la relever par dessus la majesté
du Temple[210] de Salomon, et par dessus
la saincteté de tous les lieux Saincts
tenus en veneration par tous les siecles
de la loy de nature et de Moyse ; assés
pour faire dire que ceste maison estoit
un celeste palais, et un Ciel terrestre, où
Dieu et la Cour de ses divins esprits habitoit ;
car qui peut doubter que la sacrée *(Dieu, la saincte Trinité, les Anges.)*
Triade des divines personnes, ne s'y
trouvat toujour presente d'une singuliere
façon, le Pere et le sainct Esprit
avec le Fils, quand ce Fils, une mesme
essence avec eux, revestu de notre nature
y hebergeoit corporellement, visiblement,
et continuellement ? Et s'y
treuvant Dieu en sa Majesté, les Anges,
Archanges, Principautez, Puissances,
Vertus, Dominations, Thrones, Cherubins, *(La Cour celeste des neuf ordres angeliques.)*
Seraphins[211], et tout le train des officiers
du Ciel, pouvoient ils faillir d'y
estre en magnifique arroy, pour admi-

[79] rer servir , et adorer ceste supreme deité ?
Ceste divine humanité ? Ce Dieu
faict homme, et cest homme faict Dieu ?
ô petite maison, ô royal Louvre[212], ô divine
demeure, ô sacré cabinet, ô paradis
non terrestre, comme celuy d'Adam[213],
mais celeste, puis que tu as logé en toy
le Dieu de majesté, la felicité et les
divins et plus beaux astres du Ciel.

---

[210] Richeome évoque longuement le temple de Salomon à la page 7.
[211] Denis l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste, op. cit.*
[212] L'auteur compare ici directement la sainte maison au palais du Louvre, demeure du roi Henri IV. De même au début de la page 78, il utilise le terme « Cour » pour désigner les anges entourant Dieu. Ces comparaisons permettent d'ancrer davantage le texte dans la réalité de l'époque et de faire l'éloge du pouvoir royal.
[213] Dans le livre de la Genèse (chapitres 2 à 5), Adam est le premier homme créé par Dieu avec sa femme Éve. Après avoir commis le péché originel, ils furent chassés du paradis terrestre et leurs générations furent maudites. La figure d'Adam s'oppose à celle du Christ, symbole de la réconciliation de Dieu avec les hommes.

Le lieu de Lorete admirable par plusieurs divins sentimens.

17.

De l'habitation que je viens de dire s'ensuit une autre cause, qui rehausse l'honneur de ce lieu en mille et mille façons ; car puis que le Sauveur et sa tres-saincte Mere, et plusieurs Saincts y habiterent, combien de fois le sanctifierent-ils en ceste demeure par leur approche, par leur demarche, par leur souffle, par leur regard, par le son de leurs sacrez devis, par l'esprit et par le feu de leurs oraisons, et par autant d'œuvres de religion, de pieté, de misericorde, et autres actions de vertu qu'ils y

(Cinquieme cause l'attouchement.)

[80] firent du temps de leur residence ? Combien de fois ceste saincte humanité souspirant nos miseres, a sacré de son haleine les murailles de ceste maison ? Combien de fois travaillant en icelle, l'a sanctifiée des pas de son obeïssance ? Combien de fois aspirant et souspirant à nostre redemption, l'a honorée par le depos de ses misericordieux souhaits et souspirs ? Combien de fois ceste glorieuse Vierge sa Mere, par les offices et services de sa charité, de ses devotions, de sa pieté, de ses larmes et autres marques de saincteté, l'a rendue honorable ? Et si par l'attouchement du corps des Apostres et Martyrs, les liens et cadenes de fer sont devenues plus nobles que les coronnes et sceptres des Roy, et ont pris la vertu de chasser les espris malins, garir les maladies incurables, et resusciter les morts, quelle sanctification et lustre pensons nous avoir prins ceste petite chambre, si souvent illustrée par le commerce de ces biens-heureux hostes ? Si familierement approchée par la presence de ces nobles corps ? Si clairement illuminée par les rayons de ces divins

(Jesus Christ honore sa maison.)

(La glorieuse Vierge.)

(Les chaines sanctifiées.)

(Chassent les Diables.)

[81] astres ? Et si la Croix qui fut le lict du dernier supplice de ce Seigneur ; si la lance qui luy perça le costé ; si l'esponge qui l'abbreuva de fiel ; si la coronne d'espines

(La Croix. Les instrumens de la Croix.)

qui luy coronna le chef ; si les
clous qui luy percerent pieds et mains ;
si les autres instruments du supplice ; si
le sepulchre qui logea son corps ; si tant
de lieux que ce corps approcha furent
faicts divins par une bresve et passagere
touche, qui doubtera que le pourpris
de ce sacré domicile marché des pieds
de ce Seigneur, et de ceste Dame, halené
de leur respiration, palpé de leurs
mains tant d'années, n'en ait esté singulièrement
sanctifié ? Quel endroit de la
terre donc, quelle habitation fut onques
au monde plus noble en ce titre
que ceste-cy ?

Lieux celebres par quelques grands et mysterieux effects, et Lorete plus admirable que tous en cela.

18.

L'ESCRITURE saincte comme (Sixieme cause les mysteres.)
aussi l'histoire profane
nous marquent plusieurs lieux

[82] rendus memorables par une sixieme cause,
c'est par quelque haut et mysterieux
œuvre, par une action de rare vertu,
d'un sacrifice, d'une bataille, d'une victoire,
d'un Sacrement, ou autre chose
vrayement divine, ou telle par opinion.
Le vieil testament recommande la montagne
MORIA[214] ennoblie par l'obeïssance *(La Montagne Moria où Abraham sacrifia Isaac.)*
d'Abram, quand il mit son fils Isaac
sur l'Autel pour le sacrifier ; la montagne *(Debora.*
de Tabor rendue celebre par la noble *Judic. 4. 13. Judic. 5. 1.)*
victoire de Debora[215] ; la vallée du Terebinthe, *(David.*
où David[216] combattant en camp *1. Reg. 17.)*
clos pour l'armée du Dieu des armées,
fit mordre la terre au Geant Goliath, et
lui trencha la teste par son propre coutelas,

[214] Genèse 22, 1-18.
[215] Juges 4, 4-5 : « En ce temps-là Débora, une prophétesse, femme de Lappidot, jugeait Israël. Elle siégeait sous le palmier de Débora entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm, et les Israélites allaient vers elle pour obtenir justice. »
[216] 1 Samuel 17, 12-14 : « David était le fils d'un Ephratéen de Bethléem de Juda, qui s'appelait Jessé et qui avait huit fils. Cet homme, au temps de Saül, était vieux et chargé d'années. Les trois fils aînés de Jessé partirent en guerre derrière Saül. Ses trois fils qui partirent en guerre s'appelaient l'aîné Eliab, le second Abinadab et le troisième Shamma. David était le plus jeune et les trois aînés partirent derrière Saül. »

rapportant celle victoire qui fut une
insigne figure de nostre redemption.

Le nouveau Testament nous enseigne *(Lieux sanctifiés en la loy de grace.)*
aussi plusieurs endroicts fameux en
ceste façon ; le desert auquel sainct Jean *(Le desert de saint Jean in prato spirit. c. 1.[217])*
sanctifié au ventre de sa mere, passa tous
ses jeunes ans en l'austerité d'une severe
penitence, donnant la leçon aux pecheurs
de ce qu'ils doibvent faire pour
se purger, et aux Saincts pour se
perfectionner ; l'autre desert auquel le

[83] Sauveur jeuna quarante jours et quarante
nuicts, et renvoya le Diable tentateur *(Le desert où le Sauveur jeuna. Matth. 4.*
confus et vaincu ; et celuy auquel
il saoula cinq mille hommes de cinq *Cinq pains. Ioa. 6.*
pains et de deux poissons ; la montagne *Tabor. Matth. 17.)*
de Tabor en laquelle il fit voir la
gloire de son corps transformé, à Moyse,
à Elie[218], et à trois de ses Apostres ; en l'autre *(La montagne du sermon*
où il prononça ce beau sermon contenant *des huict beatitudes.[219])*
les huict beatitudes, paradoxes
la plus part, à la sagesse du monde fol ;
le mont Calvere[220], où combattant au *(Le mont Calvere.)*
camp de la Croix, il defit le vray Goliat
et ses troupes, luy donnant au front le
coup de mort, avec les armes et pierres
de son humilité et de sa mort ; la maison[221] *(Cana.)*
en laquelle il changea l'eau en vin ; celle *(La sale de l'Eucharistie.)*
où il fit le dernier soupper de l'agneau
Paschal[222], luy substituant le vray agneau
en l'institution du Sacrement de son
corps ; celle où il fit tomber la pluye *(La sale du S. Esprit.)*
des celestes amours de son sainct Esprit[223]
en figure de langues de feu, et autres
mille places marquées de quelque exploit
de sa toute-puissance, bonté, et sagesse.
Les livres profanes ont aussi leurs
lieux celebres en ce titre, leurs monta-

---

[217] Jean Moschus, *Le Pré Spirituel*, *op. cit.*
[218] Elie est un prophète de l'*Ancien Testament*, présent dans le premier livre des Rois ainsi que dans le livre de Malachie. Il est aussi souvent cité dans le *Nouveau Testament* : « Il répondit : "Oui, Elie doit venir et tout remettre en ordre ; or, je vous le dis, Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux." » Matthieu, 17, 11-12.
[219] Matthieu 5, 1-12.
[220] Les quatres évangélistes font directement référence au « Golgotha » : Matthieu 27, 33 ; Marc 15, 22 ; Luc 23, 33 ; Jean 19, 17.
[221] Jean 2, 1-11.
[222] Matthieu 26, 18-29 ; Marc 14, 13-25 ; Luc 22, 10-24 ; Jean 13, 2-30.
[223] Actes 2, 1-4.

[84] gnes d'Olympe, de Parnasse, d'Ossa, de Pelion[224], et semblables portans la memoire de quelque œuvre de leurs Dieux pretendus ou de quelques grands hommes selon leur foy ; leur lac Lerne où Hercule[225] tua celle Hydre effroyable à tous les païs Argiens ; leur caverne de Salamine où Euripide escrivit ses Tragedies, et autres endroits que je laisse pour n'estre long à exposer une verité, pour laquelle les tesmoignages des Gentils sont trop communs et trop souvent donnez en leurs livres pleins de la recommandation de quelqu'un de tels et semblables lieux. Or quand nous aurions faict par le menu le denombrement des plus renommez de tout l'univers, tant par les Histoires Gentiles que sacrées, la chambre de Lorete les surpasse tous en ceste qualité, pour avoir esté l'enclos, où les nopces du Fils de Dieu avec la nature humaine, ont esté celebrées au ventre de la Vierge, le plus haut et plus mysterieux ouvrage que ceste sacrée Triade operatrice de toutes choses, ait jamais accompli : car en iceluy Dieu a esté faict homme ; le

(Montagnes celebres, Olympe, et autres.)

(Lerne. Strabon. l. 8.)

(La chambre de Lorete plus ennoblie en faict mysterieux.)

[85] Createur, comme creature ; la supreme cause, effect ; le verbe, chair ; l'esprit a prins corps ; le premier est devenu dernier ; l'Alfa, Omega ; l'incomprehensible, s'est enclos au ventre d'une Vierge ; l'eternité, s'est soubmise au temps ; la toute-puissance, s'est rendue debile ; la souveraine sagesse, est venue apprendre ; la souveraine bonté, endurer : d'autre part l'homme a esté faict Dieu ; la creature Createur ; l'effect supreme cause ; la chair verbe ; le corps a prins esprit ; le dernier, a esté faict le premier ; l'Omega, Alfa ; le petit est devenu incomprehensible ; le temps a passé à l'eternité ; l'infirmité est rendue toute puissante ; la folie, supreme sagesse ; la mortalité est

(L'incarnation ouvrage admirable du costé de Dieu.)

(Du costé de l'homme.)

(L'incarnation fondement de tous les

[224] Ces quatres montagnes situées en Grèce furent notamment évoquées par Homère dans *L'Odyssée*.

[225] « Mentionnons en outre certaine source du nom d'Amymone située dans le voisinage de Lerne, et le lac de Lerne lui-même, qui s'étend à la fois sur le territoire d'Argos et sur celui de Mycènes, et qui fut témoin, dit-on, du combat d'Hercule contre l'Hydre. » extrait du chapitre 6, livre VIII de la *Géographie* de Strabon, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Librairie Hachette et Cie, 1890.

venue donner la vie, et les tormens la felicité. C'est le mystere des mysteres, premier fondement de tout tant que la loy Chrestienne en adore en l'Eglise de Dieu ; fondement de celuy de la nativité du Sauveur, de sa Circoncision, de sa Passion, de sa Ressurection, de son Ascension, de la mission du sainct Esprit ; de toutes les festes de ses Saincts ; de la saincte Vierge sa Mere, et de ses Apostres,

mysteres et festes Chrestiennes.)

(De la nativité, Circoncision, etc.)

[86] de ses Martyrs, de ses Confesseurs, et de ses Vierges ; car le Fils de Dieu s'estant faict homme, a donné pied et assiete à toutes ces solemnitez, et s'il ne se fut faict homme, nous n'en avions aucune : toutes estoient encloses dedans le germe sacré de cest œuvre. Y peut il rien avoir de plus grand, et de plus admirable ? Et la creation de mille mondes, peut elle estre parangonnée à la majesté de ce seul exploit ? Et ayant esté ceste divine chambre hostesse et secretere d'iceluy, n'a t'elle pas logé en soy la vraye Majesté de tous les lieux et choses remarquables du vieil Testament, qui visoit tout par figures à ceste incarnation ? N'a t'elle pas eu plus d'honneur en iceluy, que si elle avoit esté le Temple de mille Autels, et l'Autel de mille sacrifices ? plus d'honneur que la montagne de Moria, et celle de Tabor ? que la vallée du Terebinthe, que le desert de Sainct Jean ? et en somme que tous les lieux ensemble de la terre honorez de quelque marque de divinité ? ô petite chambre, plus capable alors que tout l'univers ! Fermant en ton pourpris la Vierge enceinte de celuy que la

[87] capacité des Cieux ne peut cerner ne comprendre ! Chambre plus riche que tous les palais Royaux qui furent jamais, contenant en toy l'inexpuisable thresor de felicité ! Chambre plus clere que le jour, ayant en ton sein la belle aurore, et le vray Soleil, Createur de toute lumiere ! Tres-honorée de ce seul mystere, et tres-honorée encor pour avoir

(La chambre de la Vierge premiere Chapelle des Chrestiens

esté erigée et dediée des premieres maisons terrestres en temple Chrestien par les Apostres, où le corps du mesme Fils de Dieu estoit, comme il est encor, offert en sacrifice non sanglant, et la Messe celebrée après la descente du saint Esprit en ceste heureuse enfance de l'Eglise de Dieu, faicte en cela un lieu tres-digne et noble parangon de la Sale qui logea le Sauveur instituant ce Sacrement et Sacrifice de son corps devant ses Apostres, le soir qu'il devoit estre livré pour nous : plus digne par cest honneur que le Temple de Salomon, qui ne contenoit que les Autels, où les corps des bestes estoient sacrifiez, au lieu qu'en ceste Chapelle fut aussi l'Autel qui porte l'oblation du corps

Annales de Flume en Angelite.[226]*)*

(La sale de l'Eucharistie instituée.)

(Le Temple de Salomon.)

[88] du Fils de Dieu ! Plus digne encor par cest honneur que le lieu d'iceluy Temple appellé SAINCT DES SAINCTS ! Car il n'avoit que l'Arche materielle des Hebrieux, au lieu que ceste Chapelle contient en vérité JESUS CHRIST Sainct des Saincts.

(Le SAINCT des SAINCTS ou SANCTUAIRE du Temple.)

Lorete tres-renommée en miracles.

19.

La septieme cause qui rend un lieu venerable, ce sont les miracles qui s'y sont faicts ou s'y font ; tesmoignages tres-certains de la presence divine en iceluy ; ne pouvant ces œuvres venir d'ailleurs que de la main de Dieu, ou de ceux à qui il en delegue le pouvoir. Ceste cause a faict admirables infinis sepulchres des saincts Martyrs, Confesseurs et Vierges ; infinis Temples dediez à l'honneur de Dieu soubs leur nom ; infinis images sacrées en leur memoire, comme sçavent tous ceux qui n'ignorent du tout l'histoire Chrestienne, et nomméement de la Vierge glorieuse, en mille lieux de la

(Septieme cause les miracles.)

(Le seul Dieu aucteur des miracles.)

(Temples.)

(Images.)

[226] Voir ci-dessus note 153.

[89] Chrestienté ; comme sont pour en choisir quelques uns plus proches de nostre cognoissance, en ce Royaume de France, celuy de nostre Dame de Cleri, de Chartres, du Puy, de Vault Fleurie, de Grace, de Liesse, des Argilliers[227] : en Espagne, de Monserrat ; en Piedmont, de Mont-Devi ; et plusieurs autres ailleurs, où Dieu a faict et continue de faire plouvoir ses benedictions, par des œuvres propres de sa toute-puissance. Or il en a faict en ceste divine demeure de si remarquables et en si grand nombre, outre ceux qu'avons dict jusques icy, qu'il semble l'avoir choisie comme un Theatre de tout l'univers, pour y faire en Majesté de Dieu paroistre les efforts, les thresors et les graces de sa toute-puissance, sagesse et bonté. Là les corps et les esprits des mortels, n'ont cessé et ne cessent depuis qu'elle est en nostre Europe, de recevoir les dons celestes, en maladie, en santé, en paix, par terre, par mer ; contre les Diables, contre les hommes, en toute façon et à toute sorte de gens ; dequoy font foy les Historiens qui les ont escris, et nomméement

(Nostre Dame de Cleri, de Chartres, du Puy, de Vault Fleurie, de Grace, de Liesse, des Argilliers, etc.)

(Miracles faicts à Lorete.)

[90] Horace Tursellin ; les peuples qui les voyent de leurs yeux, et mille et mille tableaux de devotion, que ceux qui ont receu les bien-faicts, attachent aux parois du Temple qui cerne ceste Chapelle, en action de graces et tesmoignages de la divine bonté ; et n'est pas possible que celuy qui les croit ne conçoive en son ame un grand respect et amour envers la divine Majesté, donatrice premiere de tant de biens, et envers la Vierge glorieuse, par l'entremise et intercession de laquelle il les eslargit aux mortels ; et celuy qui ne les croit, il faict croire, qu'il est privé de foy Chrestienne, voire encor humaine, ne pouvant flechir à la deposition de tant de

[227] Richeome cite ici les principaux sanctuaires mariaux en France, mais aussi en Espagne et en Italie à cette époque. En effet, bien souvent à la suite de la découverte d'un statue de Marie et de récits miraculeux, une église est érigée et dédiée à la Vierge à l'endroit même de la découverte. Ensuite, l'église devient peu à peu un lieu de pèlerinage. Voir à ce sujet l'ouvrage de Louis Leroy, *Histoire des pèlerinages de la sainte Vierge en France*, Louis Vivès, Paris, 1873-1875.

tesmoings, ni estre persuadé par tant d'œuvres
surnaturelles, si patentes, et si manifestes
à tant de gens ; et quand il n'y
auroit autres miracles que les admirables *(Conversions admirables en Lorete.)*
conversions qui se font tous les ans,
d'un infini nombre de grands pecheurs ;
c'est assez pour tesmoigner la faveur et
grace divine singulierement presente en
ce lieu-là. Il y a quelquefois sepmaine *(Multitude de penitens.)*
en laquelle se confesseront plus de

[91] soixante mille Pelerins, et ou cent Confesseurs
si tant y en avoit, tous les jours
ne pourroient suffire à oüyr tous ceux
qui viennent à la confession. Et qui
pourroit mettre en liste tous ceux qui
y abordent pour ceste fin en une année
entiere ? Ceux qui ont faict penitence
depuis trois cens ans en le visitant ? Ceux
qui ont laissé les honneurs, richesses et
commodités mondaines avec leurs pechez,
pour se consacrer pures Hosties
à Dieu en vray holocauste, et passer les
ans de leur vie mortelle, soubs l'estroite
observance d'une loy religieuse loing de
la vanité du monde perdu ? Ces merveilles
sont elles assez grandes pour rendre
ce lieu merveilleux ? Et si jadis plusieurs
ont esté admirez pour un seul miracle
en iceux faict, de quelle admiration sera
digne cestui-cy, pour avoir esté honoré
de tant de millions de merveilles ?

[92] ***Comment Dieu faict plus de miracles en certains lieux qu'en d'autres.***

20.

Mais d'où vient que Dieu ait
faict ce choix de lieux, et qu'en
d'aucuns il ait esté si liberal, et
specialement en ceux de la Mere de son
Fils, et sur tous en cestui-cy ? Sainct Augustin
parlant des miracles qui se faisoient
en certains lieux dediez aux Martyrs,
et non aux autres, touche ceste question,
et confesse quand et quand ne la
pouvoir clairement decider. *Qui peut*,

dit-il, *cognoistre le secret de Dieu, et sçavoir pourquoy ces miracles se font en certains lieux, et non aux autres ?* Et ayant recité comment un Larron venu à Milan, avec intention de faire un faux serment en l'Eglise des Martyrs (sainct Gervais et Protais[229]) où les Diables estoient horriblement gehennez et forcez à dire ce qu'ils ne vouloyent, auroit esté contraint de confesser son peché, et restituer le larrecin. Il adjouste, *L'Afrique n'est elle pas pleine de corps de Mar-*

(S. Aug. ep. 137 ad clerum et pop. Hyppon.[228])

[93] *tyrs ? Et toutesfois ces choses ne s'y font pas : car selon ce que dict l'Apostre, comme tous les Saincts n'ont pas le don de guerir, ni tous le don de discerner les esprits, ainsi celuy qui distribue à chascun ses propres vertus, n'a point voulu que ces choses se fissent à tous les lieux des Martyrs.* Donc pour toute raison de ces privileges en divers lieux, il assigne la volonté du Createur, qui faict luire ses merveilles où il lui plaist, et distribue ses dons selon qu'il luy plaist. Ainsi voyons nous selon son bon plaisir, la nature estre fertile en un endroit, de ce qu'elle ne peut produire en un autre, et combien qu'il y ait mis des causes naturelles, elles nous sont toutesfois pour la plus part incogneües, et n'en sçavons rien dire sinon en general ; c'est Dieu qui l'a ainsi faict, ce que les Naturalistes disent, c'est la nature qui faict cela. La Palestine donne le Baume ; l'Arabie l'Encens ; l'Inde la Reubarbe ; les Philippines et les Isles voisines, les Espiceries ; l'Ægypte l'oyseau Ibis ; le Peru celui du Paradis ; le Bresil le Toucan ; le Lac du Bourget en Savoye le poisson Lavaret. Au contraire

(I. Cor. 12.[230])

(Ibis ennemy des serpents. Toucan oyseau vivant de vent ayant le bec monstreusement gros.)

[228] Saint Augustin, *Lettres, Epistola CXXXVII ad clerum et populum Hipponensem.*

[229] Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, nouvellement traduite en français par l'abbé J.-B. M. Roze, Garnier Flammarion, Paris, 1967, Tome I, « Saint Gervais et Saint Protée » pp. 398-401.

[230] 1 Corinthiens 12, 1-7 : « À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. »

[94] le Peru tres-fertile en mille rares plantes et arbres, ne peut nourrir plusieurs de nos arbres. Les Picz-vers sont abondans en maintes regions, on n'en vit jamais en la terre de Tarente, non plus que des Loupz en Angleterre. En l'Isle de Rodes on ne sçauroit trouver un seul aire d'Aigle, ni au territoire de Fidena près de Rome, un nid de Cigoigne, ni une Cigoigne mesme à deux lieües autour du Lac de Come en Italie. Qui donne ces privileges et ces bornes à la nature ? Qui le sçait et qui le peut exposer ? Ce n'est pas la diversité du Ciel ou de la terre, car on voit plusieurs endroits de ceux qu'avons dict, et plusieurs autres qu'on pourroit dire, de mesme assiete et climat, qui toutesfois sont tres-differens en la production des choses, et au contraire plusieurs de divers ciel et contrée, qui sont semblables ou en disette ou en fertilité. C'est donc la volonté divine, supreme cause de toute ceste diversité. Comme donc le Createur Pere de ceste famille mondaine, et maistre de l'œconomie d'icelle, a faict la nature et les departimens de ses

(Joseph Acosta en l'Histoire du Peru.[231])

(Les Picz-vers. Plin. l. 10. c. 29.[232])

[95] dons, ainsi a t'il rendu certains lieux saincts plus fertiles et plus honorez de ses presens et merveilles, parce qu'il l'a voulu. C'est la raison generale que nous pouvons alleguer. Neantmoins comme nous croyons que ceste souveraine sagesse ne veut rien et n'opere rien qu'à bonne fin, et avec bonnes loix, pour l'instruction de l'homme, aussi pouvons nous voir avec la lumiere qu'il luy plait nous communiquer parmi les secretz de ses actions plus belles, quelques raisons de ceste inegalité, tant aux œuvres de la nature, qu'en celles de religion.

(Causes particulieres de la diversité des effects en la nature et sur la nature.)

En la nature donc, il a diversement distribué ses dons ; premierement, affin de faire cognoistre qu'il est le premier aucteur de tout bien ; si toutes choses fussent venues en tout lieu, les mortels eussent pensé que cela provenoit de la

(En la nature, premiere raison.)

[231] José d'Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes, op. cit.*
[232] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre X *Contenant l'histoire des oiseaux*.

seule vertu du Ciel et de la terre, mais
voyans ceste diversité, et n'en sçachans
la cause, ils ont eu bonne occasion de
recourir à quelque supreme puissance,
et croire qu'il y a un Dieu qui commande
à la nature, la rendant fertile ou
sterile en la part où bon lui semble :

[96] secondement affin de faire tant plus *(Seconde raison.)*
reluire les rayons de sa sagesse et bonté,
embellissant l'univers par sa varieté
d'effects et liant la société des hommes
par l'abondance et disette des païs où
ils habitent, donnans de ce qu'ils ont,
et prennans de ce qu'ils n'ont pas, les
uns des autres.

Au royaume de son Eglise aussi, il *(En l'Eglise.)*
use de la mesme varieté ; premierement
pour monstrer que c'est luy qui distribue
ses vertus selon le conseil de sa providence,
sans dependance d'autre cause
ou suject ; secondement pour honorer
en terre la memoire de ses Saincts,
plus des uns que des autres, à la façon
qu'il faict reluire diversement leurs *(Les Saincts diversement beaux au Ciel.*
ames, commes divers astres, au Ciel ; et *I. Cor. 15. 41.)*
finalement pour secourir ses enfants selon
leur necessité, plus grande en un lieu
qu'en un autre, et donner occasion à
diverses nations de s'entrevoir et r'allier
les unes avec les autres, par les peregrinations
faictes à cause de ces lieux. Toutes
lesquelles raisons peuvent servir de
response à la demande faicte en particulier,
pourquoy Dieu a tant et en tant

[97] de lieux honoré le nom de la Vierge, et *(Pourquoy Dieu a honoré la Vierge en tant de lieux,*
specialement celuy dont nous parlons. *et nomméement à Lorete.)*
C'est pour faire voir en la glorifiant, la
gloire de ses Thresors ; pour rendre glorieuse
sur toutes creatures en terre, la
Mere de son Fils, comme sur toutes il la
faict reluire au Ciel ; et s'il a honoré ses
serviteurs vivans et trespassez en tout
ce qui leur appartenoit, faisant des miracles
par leurs mouchoirs, par leurs
ceintures, par leur ombre, par leurs ossements, *(Miracles aux ombres et mouchoirs des Apostres.*
par la poudre de leurs corps, *Act. 5. 15. et 19. 12.)*
dequoy s'estonnera-l'on s'il a voulu honorer
la Vierge en tant de façons, en ses

habis, en ses images, en tous les endroits
de la Chrestienté, et nomméement en
cestui-cy, auquel elle a conçeu la gloire
du Ciel et de la terre, son Fils JESUS ?
l'a eslevé, l'a servi, l'a adoré tant de fois,
d'un soin, d'une charité, d'une candeur
de Mere, de nourrice, de fille, tres-fidele,
tres-ardante et tres-humble ? Et puis
que par l'entremise d'icelle il a donné
le Sauveur et le salut au monde universel,
sera-t'il merveille s'il gratifie de ses
dons les mortels en plusieurs endroits
du monde, par la priere et intercession

[98] d'icelle, particulierement en ce lieu de
sa nativité, de son sejour, de ses plus ardans
offices, et services de religion ? Que
les errans[233] donc qui appellent idolatre l'Eglise
Catholique dequoy elle honore
ceste Dame, icy et ailleurs, remarquent
en ces œuvres, la main divine liberale
és honneurs d'icelle, et qu'ils accusent
leur mescreance, et non pas nostre devotion,
s'ils ne veulent accuser Dieu qui
nous invite et incite par tant de merveilles
qu'ils nous faict en elle, de l'honorer,
servir et implorer, pour estre
aidez à la vie eternelle.

De l'honneur des vœux et presens de religion faicts à Lorete.

21.

Les vœux et presens des personnes
devotes, sont aussi tesmoignages (Huictieme cause les vœux et presens de religion.)
de main, et marques
reelles de la saincteté d'un lieu. Par ce
moyen ont esté fameux et renommez
plusieurs endroicts du monde, non
seulement parmi les enfants de Dieu, mais
encor entre les Payens, comme le temple

[99] de Diane en Ephese, d'Apollon[234] en Delfes, *(Le temple d'Ephese. De Delfes.)*
et autres en d'autres païs ; provenant
cela de l'inclination et reverence

[233] C'est la deuxième fois dans le texte que Richeome fait référence aux « errans », c'est-à-dire aux protestants, et à Luther quant à leur position contre la dévotion mariale et les pèlerinages à la Vierge (voir p. 55).
[234] On retrouve l'histoire des dieux grecs chez le poète Hésiode dans *La Théogonie*.

naturelle communiquée à tous les humains,
d'estimer estre une œuvre saincte, *(Honorer Dieu de ses dons, inclination naturelle.)*
et liberalié acceptable à Dieu,
d'honorer par sacrez dons et offrandes
les lieux dediez à son nom, et sanctifiez
de quelque marque de sa Majesté. Et
sans doubte s'ils n'eussent erré en choisissant
mal, et prenant les faux Dieu à
la place du vray, et s'ils eussent faicts
leurs vœux et dons au Createur, et non
aux idoles, ils jugeoyent bien de la
ceremonie ; car estant cest instinct un surgeon
du droict humain et divin, l'action
provenant d'iceluy bonne en sa source,
ne pouvoit faillir d'estre receüe de bon
œil de celuy qui est aucteur de la nature
et la mesme justice et bonté.

Or laissant les lieux celebres entre
les Gentils, pour dire seulement de ceux
qui sont renommez des enfans de Dieu,
entre les Juifs du temps de la loy de
Moyse, le Temple de Hierusalem a esté *(Le temple de Hierusalem.)*
honoré des presens, non seulement des
Roys et peuples Hebrieux, mais aussi

[100] de plusieurs Princes et Seigneurs Payens.
Les Roys (dict l'histoire de Machabées)
et les Princes estimoyent le lieu de Hierusalem *(2. Macha. 3. 2.)*
digne de grande veneration, et honoroyent
le Temple de tres-riches presens.
Depuis la venue du Fils de Dieu, quand
l'Eglise ayant surmonté l'orage des Tyrans
et des temps du Paganisme, a eu
mer calme et terre ferme, alors a l'on
veu par tout son regne, des Temples erigez, *(Temples des Chrestiens honorez et adorez par*
et lieux saincts honorez en ceste *toute la Chrestienté.)*
façon ; en l'Asie, en l'Europe, en l'Afrique
et ailleurs, comme nous enseigne
l'histoire Ecclesiastique, avec le tesmoignage
des Temples, qui sont encor
en estre, jadis fondez et dottez par les
Empereurs, Roys, et Prince Chrestiens ;
frequentez encor par les Pelerins avec
vœux et presens de tous les païs du
monde, où le Christianisme et la foy
Catholique regne.

Or, pour donner au poinct de nostre *(Insignes presens faicts à la maison de Lorete.)*
propos, et fermer en un mot ce discours,
je dis que s'il y eut jamais lieu
ennobli des dons des Princes Chrestiens

et des enfans de Dieu en aucun siecle,
ç'a esté celuy de Lorete ; car les Roys

[101] et Potentats de toute l'Europe, les
Papes et grands Seigneurs Ecclesiastiques,
les communautés et villes, un infini
nombre de gens venans de toutes parts
de la Chrestienté, ont illec envoyé ou
apporté de leurs facultez pour en
honorer Dieu en la memoire et domicile
de la Vierge, Mere de son Fils ; et pour
tous les bien-faicts terriens, en ont rapporté
des presens insignes de santé, ou
de corps, ou d'esprit, ou de tous les deux
ensemble. Le Pere Horace Tursellin a
faict la liste de ceux qu'il a sçeu. Il y en
a plusieurs milliers que les hommes ne
sçavent pas, escris au livre de Dieu, qui *(Aumosnes secretes de grand merite.*
sçaura bien treuver leur nom au temps *Matth. 6. 4.)*
de la retribution generale, pour leur
donner en bonne compagnie, recompense
du bien qu'ils auront faict pour
son nom à cachetes.

Les mescreans qui font venin de tout *(Aux errans.)*
bon suc, et tournent la lumiere en tenebres,
diront que c'est à ceste butte où
visoit l'avarice des Prestres, et que pour
y attaindre ils auroient presché et magnifié
ce lieu, y attirant le monde par
affectées loüanges ; mais les fideles qui

[102] ont les yeux dont on voit les œuvres
de Dieu, y recognoissent les thresors de
sa celeste benediction, ayant à raison de
ce Sacré domicile, apporté abondance
de tout bien, comme jadis en la maison
d'Obededom[235] à la presence de l'Arche *(L'Arche d'Alliance porta benediction à la maison*
d'Alliance, non pour rassassier l'avarice *d'Obededom. 2. Reg. 6. 11.)*
des Prestres, mais pour sa gloire, pour
l'ornement de sa maison et pour l'entretien
de ses serviteurs et des pauvres ;
pour tous lesquels se despendent tous *(Aumosnes faictes à Lorete tous les ans.)*
les ans plus de trente mil escus ; respondent
au surplus contre la calomnie et
mescreance, que le lieu a esté rendu celebre

[235] 2 Samuel 6, 10-12 : « Ainsi David ne voulut pas conserver l'arche de Yahvé chez lui, dans la Cité de David, et la conduisit chez Obed-Edom de Gat. L'arche de Yahvé demeura trois mois chez Obed-Edom de Gat, et Yahvé bénit Obed-Edom et toute sa famille. On rapporta au roi David que Yahvé avait béni la famille d'Obed-Edom et tout ce qui lui appartenait à cause de l'arche de Dieu. Alors David partit et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Edom à la Cité de David en grande liesse. »

non par la langue des hommes,
n'estant cela en leur puissance, mais par
les merveilles de Dieu, voire devant que
les hommes peussent former aucun dessein
de la celebrité du lieu, ni asseoir aucune
esperance des biens temporels sur
icelle : c'est la main divine qui a faict le
chef-d'œuvre et operé la benediction ;
et quiconque l'attribue à l'avarice, il
ignore la puissance du Createur, et blasfeme
contre ses graces. Mais laissans la
mesdisance de ceux qui ont perdu la
foy, disons pour la fin de ce propos, que

[102] puis que les preuves que venons de
donner, nous enseignent que les marques,
chascune desquelles peut rendre un lieu
honorable, se treuvent toutes assemblées
en ce lieu, il faut necessairement
conclurre que c'est un abbregé de tous
les lieux saincts de la terre saincte, et de
tout l'univers Chrestien, comme nous
avons dict au commencement, et partant
domicile digne sur tous les lieux
du monde d'estre honoré et visité. Reste
maintenant à dire de l'appareil du Pelerin,
et monstrer par un petit tableau de
peinture et de langue, la condition de
tous les mortels, et après donner les
moyens de faire heureusement leur
Pelerinage selon la loy de leur condition.

(Lorete recueil de tous les lieux saincts.)

[104] ***Les mortels Pelerins sur la terre.***[236]

(***L. Gaultier Fecit***)

[105] L'APPAREIL[237] DU PELERIN.

La fin et l'allegorie des Pelerinages Chrestiens, et la durée de la course mortelle enseignée par le nombre de quarante.

22.

AYANT esté instruit le Pelerin
de Lorete, de la cognoissance
qu'il doit avoir
du lieu, il luy faut prendre
quelques advertissements,
et après les moyens necessaires pour bien

[236] Voir préface pp. 179 et 182.

[237] Selon le *Dictionnaire de l'ancien français*, par A. J. Greimas, Larousse Bordas, 1997, p. 32, le substantif « appareil » désigne soit des « préparatifs » ou « l'équipement ». Ici Richeome utilise ce terme à la fois au sens de la préparation spirituelle de son pèlerin, mais aussi au sens de l'équipement moral et physique nécessaire au voyageur pour accomplir son pèlerinage. Le jésuite use de ce mot très souvent dans son ouvrage. On recense environ 18 occurrences d'« appareil » dans *Le Pelerin.*

entreprendre et parachever son voyage.
Il notera donc en general et en premier *(Tous les mortels Pelerins sur la terre.)*
lieu, que tous les hommes ont
toujours esté en leur condition, et sont
encor Pelerins et voyageurs sur la terre,
comme la vie et la parole des Saincts
nous apprend ; et que ceux que nous

[106] appellons en special Pelerins voyageants à
certains lieux du monde, ne le sont en rien
davantage, sauf qu'il font à dessein
de surplus, ce que tous les mortels font par
necessité marchans à la fosse ; et s'ils sont
sages Pelerins, tirans à la patrie celeste.
De cecy nous avons les exemples et les *(A. B. C. Les Patriarches qui ont voyagé en la loy de nature.)*
figures en divers eages du monde : en la
loy de nature nous sçavons les Pelerinages
des saincts Patriarches, comme
il a esté touché au commencement, et *(A. La Chaldée d'où sortit Abraham.)*
comme nous dirons encores ; car c'est
un point tres-digne de la science du
Pelerin. Nous sçavons les voyages d'Abraham[238] *(B. Jacob voyageant en Canaan, et la vision de l'eschele.)*
qui sortant de la Chaldée sa patrie,
par vocation divine, vint estre Pelerin
en la terre de Canaan ; de Jacob[239]
qui s'en allant voyager de Canaan en la *(C. Les enfants de Jacob voyageans.)*
Surie, vit en son sommeil ceste merveilleuse
eschele de Pelerin, donnant jusques *(D. E. F. Pelerins devant et en la loy de Moyse.)*
au Ciel, ayant Dieu assis au sommet,
et les Anges montant et descendans
en icelle ; ses enfans encor, à sçavoir *(D. Dieu donnant la loy.)*
les Hebrieux, furent Pelerins en Ægypte,
trois ou quatre siecles devant la loy, *(E. Les Hebrieux Pelerins au desert.)*
et après icelle donnée en la montagne
de Sina, ils marcherent Pelerins au desert

[107] d'Arabie l'espace de quarante ans ;
auquel temps ils eurent l'Arche d'Alliance, *(Portans l'Arche d'Alliance.)*
comme un tabernacle et temple volant
pour le porter quand et eux en soulas
de religion en leur Pelerinage. Du
depuis estans parvenus en la terre de
promission, tous les justes d'entre eux se
sont portés pour Pelerins. Ainsi David *(Psal. 38. 18.[240])*

---

[238] Les voyages d'Abraham ainsi que des autres patriarches sont évoqués dès le début du *Pelerin de Lorete* (p. 2-4).
[239] L'échelle de Jacob est également déjà évoquée à deux reprises dans le *Pelerin* (p. 69 et 74).
[240] La référence biblique donnée par l'auteur correspond au Psaume 39, 13 dans *La Bible de Jérusalem* : « Ecoute ma prière, Yahvé, prête l'oreille à mon cri, ne reste pas sourd à mes pleurs. Car je suis l'étranger chez toi, un passant comme tous mes pères. »

disoit à Dieu pour tous, *Je suis forain et Pelerin devant toy, comme furent tous mes Peres*. Donc ces Pelerinages particuliers estoyent figures et enseignemens mystiques du sort de tous les humains, et les paroles de ce Roy et Prophete contiennent l'exposition de telles figures et enseignemens. En la loy de grace *(H. I. Les Pelerins de la loy de grace.)* les Chrestiens ont de tant plus clairement recogneu ceste condition, et dressé leur vie selon la forme de vrays Pelerins, que plus largement ils ont reçeu la lumiere et chaleur du sainct Esprit, et de tant plus pieusement et soigneusement prattiqué les Pelerinages particuliers des saincts lieux, nomméement de ceste divine maison en Galilée *(G. Les Pelerins de Lorete.)* qu'en Italie depuis qu'elle y est, qu'ils ont reçeu plus grande abondance de

[108] verité, d'amour, et de desir de la vie future et autres dons de ce mesme Esprit. Le Pelerin notera cest enseignement, et le ruminera autant de fois qu'il pourra, pour estre le maistre poinct de son Pelerinage, comme il sçaura tantost par une expresse meditation.

En second lieu il notera que les Pelerinages *(Trois fins des Pelerins.)* Chrestiens s'entreprennent principalement pour trois fins qui tendent à une, qui est de parfaictement faire le Pelerinage de ceste vie. La premiere *(I Honorer Dieu et ses Saincts.)* pour honorer Dieu et ses Saincts, visitant les lieux où il se manifeste par les dons qu'il faict à leur intercession, aux vrays Pelerins membres de son Eglise. La seconde *(2 Faire penitence.)* pour faire penitence, en endurant patiemment les travaux et incommodités du chemin. La troisieme pour accroistre la devotion, se mettant devant les yeux *(3 Accroistre la devotion.)* et imitant les beaux exploicts des Saincts que l'on visite ; et tout cecy pour obtenir la felicité de la patrie celeste, marchant par les voyes des commandemens de Dieu. C'est où visent les Pelerinages *(Mauvais Pelerins.)* Chrestiens ; parquoy ceux qui soubs titre de Pelerins battent le païs sans devo-

[109] tion, ou qui est pis, meinent en leur Pelerinage une vie desreiglée, ce sont

des vagabons desbauchez et non Pelerins
Chrestiens, gens dignes de peine et
non de merite ; et ceux qui voyagent
avec honesteté voirement, mais en premiere
intention pour voir diverses contrées,
plages, peuples, et villes, et pour
paistre leur curiosité par le sentiment
et cognoissance de plusieurs choses,
comme ils ne sont pas des pires, aussi
n'ont ils pas la loüange du Pelerin Chrestien
non plus que la fin : ils sont Pelerins
à guise d'un Ulysse, d'un Ænée[241],
d'un Platon[242], et semblables voyageurs
qui couroyent le monde pour s'enrichir
de science et prudence humaine,
et façonner leur vie à la taille des sages
mondains ; le Chrestien vise plus
haut, et destine ses pas à une plus riche
conqueste : car encor qu'il ne refuse d'apprendre
tout ce que ceux-là apprenoyent
de bon, voyageant en divers païs, comme
sont la modestie, l'humilité, la temperance,
la patiance, et autres acquests *(La principale fin d'un Pelerin Chrestien.)*
des vertus morales, dont il puisse civiliser
et embellir sa vie, et former ses

[110] actions, sa visée principale neantmoins,
c'est se faire sage de la sagesse Chrestienne
selon Dieu, de s'enrichir de pieté et
de charité, de vivre Chrestiennement,
c'est à dire parfaictement devant luy,
selon que la condition d'un chascun porte ;
en somme gaigner le Ciel voyageant
sur la terre. Nostre Pelerin donc non
seulement aura en horreur les façons de
faire de ces premiers coureurs desbauchez,
mais aussi se gardera d'estre curieux
à la visée des choses vaines et inutiles,
et recherchera celles qui le peuvent
aider à heureusement parvenir à
sa fin.

En troisieme lieu il apprendra la forme *(La forme et parties des Pelerinages Chrestiens.)*
et la durée de son Pelerinage, que

[241] Richeome utlise les exemples d'Ulysse et Enée, héros de la mythologie grecque et latine chez Homère et Virgile pour illustrer son propos sur la différence entre le vrai pèlerin chrétien doté de qualités morales et les autres voyageurs aux motivations diverses. Tout au long du texte, le jésuite utilise le monde gréco-romain soit pour l'opposer au monde chrétien, soit pour y puiser des exemples qui corroborent ses dires.

[242] Le philosophe Platon (428-348 av. J.C.) a lui aussi beaucoup voyagé notamment, en Egypte et dans le sud de l'Italie après la mort de Socrate. Ses pérégrinations durèrent douze ans avant son retour à Athènes et la fondation de son Académie.

je luy distribue en trois parties, l'allée,
l'arrivée, et le retour[243] ; et icelles en quarante
journées, luy monstrant ce qu'il
doibt faire à chascune ; les trois parties *(Trois sortes d'estats de voyes et de vertus.)*
sont comme les trois estats du Chrestien,
les trois voyes, et les trois genres
de vertus Chrestiennes. La premiere signifie
l'estat de ceux qui commancent, *(De ceux qui commancent.)*
la voye, et les vertus de purgation. La
seconde l'estat de ceux qui sont ja ad- *(Qui ont faict progrez.)*

[111] vancez, la voye et les vertus de lumiere.
La troisieme l'estat des parfaicts et la *(Des parfaicts.)*
voye d'union, et les vertus exemplaires
qui par semblance et amitié nous tiennent
toujour conjoincts estroictement
avec Dieu.

Les quarante journées[244] figurent la durée *(Le nombre de quarante figure la durée mortelle.*
mortelle des hommes au Pelerinage *Philo. Jud. S. August.[245] et autres.)*
de ceste vie, comme nos Docteurs remarquent,
et pour telle signification a
esté ce nombre souvent et divinement
employé. Les Hebrieux tirans à la terre *(Les Hebrieux furent 40 ans au desert.)*
promise, voyagerent comme je disois
tantost, quarante ans au desert[246] : Moyse
fut deux fois quarante jours au sommet
de la montagne Sina[247], pour prendre
la loy, qui nous doit guider en ceste vie : *(Le nombre de quarante hieroglife de la durée mortelle.)*
Elie[248] jeuna quarante jours, comme aussi
le Sauveur, nous enseignant la course
penible d'icelle vie. Et le mystere est
bien fondé, dict sainct Augustin ; parce que *(S. Aug. l. 2. de confens. c. 4.)*
ce nombre[249] est composé de quatre et de
dix ; dont le premier contient le second,
et tous deux assemblés, produisent quarante.

---

[243] Après « L'appareil du Pelerin », le livre s'organise comme le pèlerinage en trois grandes parties, c'est-à-dire « L'Allée du Pelerin » (pp. 150-383), son arrivée à Lorette (pp. 384-571), et son retour chez lui (p. 572 jusqu'à la fin).

[244] Le nombre 40 et sa symbolique apparaissent très souvent dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament.* Par exemple, le déluge dura 40 jours, Moïse demeura 40 jours dans la montagne, les Hébreux marchèrent durant 40 ans jusqu'à atteindre la terre promise. Dans le *Nouveau Testament*, Jésus se retira 40 jours dans le désert et fut tenté par le diable pendant le même nombre de jours.

[245] Richeome cite comme exemple Philon le Juif et saint Augustin. Les *Œuvres* de Philon le Juif, *op. cit.*, *De la vie de Moyse.*

[246] Deutéronome 8, 2.

[247] Exode 24, 18.

[248] 1 Rois 19, 8.

[249] *Discours sur le Psaume CL* dans les *Œuvres complètes* de saint Augustin, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, Louis Guérin Imprimeur Éditeur, Bar-le-Duc, 1872, Tome dixième, p. 308 : « Le nombre quatre est en effet le nombre qui prévaut dans quarante ; or, il y a quatre parties dans le monde comme dans l'année, et en y ajoutant dix comme le denier qui doit récompenser les œuvres pour de la loi, nous trouvons la figure de l'éternité. »

Car les parties et les nombres,
qui se treuvent en quatre, à sçavoir, un,
deux, trois, quatre, font dix ; et dix fois

[112] quatre, ou quatre fois dix, font quarante :
de maniere que le quatre c'est la matiere
de dix, et le dix la perfection de
quatre, et tous les deux la generation de
quarante, et par tout le quatre se treuve
predominant. Donc à la proportion
de ce nombre semble estre moulée et
distribuée la production et durée des
choses de ceste vie mortelle ; car les elemens, *(Quatre elemens.)*
dont toutes chose cy bas sont
paistries et produictes, font quatre, l'Air,
le Feu, l'Eau, et la Terre ; les temps qui
regentent les productions, aussi quatre ;
le Renouveau, l'Esté, l'Automne, et l'Hyver. *(Quatre saisons.)*
En l'homme il y a quatre humeurs ;
le Sang, la Colere, le Flegme, la Melancolie. *(Quatre humeurs.)*
Quatre eages, l'Enfence, l'Adolescence,
la Virilité et la Vieillesse. Et
le quatre produit par tout dix, nombre *(Quatre eages.)*
parfaict, c'est à dire, faict la chose accomplie
selon sa nature ; quatre elemens, font
les corps, comme une pierre, un arbre,
un oyseau ; quatre saisons un an ; et
le dix avec le quatre, faict quarante, c'est
à dire, la chose estant parfaicte, prend
carriere, et donne jusques au bout de
son quarante, faisant sa durée, un arbre

[113] la sienne, l'homme la sienne, et ainsi du
reste. Les mesmes nombres regnent
en la generation de l'homme en special, *(La generation de l'homme parfaicte en quarante jours.)*
car elle se parfaict au ventre de la mere
en quatre fois dix jours, c'est à dire, en
quarante jours, si c'est un masle ; et en
deux fois quarante jours, si c'est une femelle ;
c'est pourquoy Philon le Juif *(Philo. l de vita Mosis.[250])*
l'appelle nombre de vie.
Nostre Pelerinage donc sera de quarante
jours, desquels vingt et un seront *(Les vingt et un jours de l'Allée du Pelerin marque de*
pour l'Allée, trois fois sept, nombre qui *penitence.[251])*
marque la penitence et la purgation, selon
la signification de ceste premiere

[250] *Les Œuvres* de Philon le Juif, *op. cit.*, *Le premier livre de Philon le Juif, de la vie de Moyse, et auquel est traitté de la Theologie et Prophetie*, pp. 70-116 ; *De la vie de Moyse livre second*, pp. 117-125 ; *De la vie de Moyse livre troisiesme*, pp. 126-157.
[251] Louis Richeome, *Le Pelerin*, pp. 150-383.

partie, que nous avons dict noter l'estat de ceux, qui sont penitens, commençans et marchans au chemin des vertus et vie purgative ; neuf à l'Arrivée, et demeure, qui signifie l'estat d'illumination, comme le nombre est signe de lumiere, consacré aux neuf ordres des Anges[253], lumieres intellectuelles ; dix au Retour, marque de vie parfaicte, et le nombre de perfection. Et parce qu'en chascune de ces journées le principal et plus frequent exercice du Pelerin, c'est de prier, mediter, et contempler, affin d'estre uni avec

(Les neuf de l'Arrivée marque de lumiere.[252])

(Les dix du Retour marque de perfection.[254])

[114] Dieu, et l'avoir favorable ; item de faire l'examen de conscience, pour corriger ses vices et imperfections, et aller avant en la pureté Chrestienne, comme on faict en tirant païs ; il faut qu'il sçache sur tout l'art et la science pour deüement faire ces choses, devant que se mettre en chemin.

De l'Oraison, meditation, et contemplation.

23.

Le principal plus familier et plus necessaire instrument du Chrestien, et de celuy qui voyage par devotion, c'est l'oraison ; car c'est elle qui nous tient unis avec Dieu, et tire de lui les forces et les deniers qu'il convient avoir pour defrayer le voyage ; et partant il est du tout necessaire de la bien entendre et cognoistre, et la sçavoir dextrement manier. Ce qui se fera par sa propre definition, comme par un outil qui deploye la nature de la chose, et par la declaration de ses parties, qualités et usages.

[115] L'oraison *est une conversion du cœur à Dieu*, dict sainct Augustin ; *C'est une*

(S. Aug. l. 2 de serm. domi. in monte. c. 7.[255])

[252] *Ibid.*, pp. 384-570.
[253] Denis l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste, op. cit.*
[254] *Ibid.*, pp. 571-983.
[255] Saint Augustin, *Explication du sermon sur la montagne*, Livre II, chapitre III « De la prière, ses conditions, son utilité ».

demande de quelque bien, dict sainct Basile. *(S. Basil. hom. in Martyr. Julitam.[256])*
Sainct Jean Damascene comprenant l'une *(S. Jean. Damasc. l. 3. de fide c. 24[257].)*
et l'autre, L'ORAISON, dit-il, *c'est une eslevation d'esprit à Dieu, et une demande des choses seantes.* L'ORAISON, dit
Gregoire de Nysse, *est une conversation* *(S. Gregor. Nyss. l. de orat.[258])*
et devis de l'ame saincte avec Dieu ; une contemplation des choses invisibles, une certaine foy des choses qu'il nous faut desirer, c'est un estat et vacation angelique, c'est un accroissement de biens, et subversion de maux. C'est la clef du Ciel, adjoute
sainct Augustin, *et le nerf de l'ame*, dict sainct *(S. Aug. serm. 226. de temp.[259]*
Chrysostome. C'est l'instrument qui *S. Chryso. l. 2. de orando Deo.[260])*
doit estre toujour à la main du Chrestien, de nuit et de jour, en la ville, aux champs, en prosperité, en adversité, en paix, en guerre, en santé, en maladie, en tout et par tout. C'est donc bien raison de sçavoir la maniere de bien prier.
Il appert par les susdictes definitions que *(L'essence de l'oraison est en l'ame.)*
l'essence et le fonds de la vraye oraison consiste en l'ame ; celle qui se faict de bouche et de voix seulement, ne merite pas le nom d'Oraison ; c'est un langa-

[116] ge de Perroquet, qui parle sans sçavoir ce qu'il dict. L'Oraison d'esprit parle proprement à Dieu, et se fait entendre à guise d'un Ange, encor que la bouche ne se remue, et crie à Dieu en profond
silence. Moyse ne sonnoit mot de ses *(Exod. 14. 15.)*
leures, quand Dieu luy dict, *Que cries tu à moy ?* C'estoit le cry et la clameur de l'oraison qu'il faisoit alors au cabinet de son cœur. La priere de bouche n'est bonne, sinon en tant qu'elle est portée par l'esprit et par les ailes de ceste-cy. Toutes deux ensemble font un parfum qui penetre les Cieux, un sacrifice tres-agreable
à Dieu, et une preignante requeste *(L'Oraison interieure est la racine de devotion.*
pour impetrer ce qu'on veut de *L'exterieure est la fleur.)*

---

[256] Pour l'homélie sur le Martyre Julitam de Saint Basile le Grand (329-379), on peut consulter l'ouvrage du jésuite Alphonse Rodriguez, *Pratique de la perfection chrétienne*, traduit de l'espagnol par M. l'abbé Regnier Desmarais, chez Barthelemy Foppens, Anvers, 1693.
[257] Saint Jean Damascène, *La Foi orthodoxe*, Livre III, Chapitre XXIV « Sur la prière du Seigneur ».
[258] Saint Grégoire de Nysse, *De Oratione dominicana. De Beatitudinibus*.
[259] Saint Augustin, *Sermon CCXXVI sur le propre du temps.*
[260] Saint Chrysostome, *De orando Deo ad finem*, Livre II. Saint Chrystome, *Œuvres complètes*, traduction nouvelle par l'abbé J. Bareille, Tome deuxième, Louis Vivès éditeurs, Paris, 1866. « Homélies sur la prière – Seconde Homélie » : « À mes yeux, celui qui appellerait la prière le nerf de l'âme exprimerait la vérité. » p. 670.

sa Majesté ; l'interieure est la racine et
le germe de devotion[261], l'exterieure en
est la fleur, et la plume.
Pour la bien faire, il faut estre appris
à bien mediter ; car la meditation et contemplation
illuminent l'esprit, eschauffent
la volonté, elevent l'ame à Dieu, et
l'unissent à son amour, qui est toute l'essence
et vigueur de l'Oraison. *Le feu,*
dict David, *s'embrasera en ma meditation*[262],
c'est à dire, mon Oraison sera fer-

[117] vente si je medite bien. Or mediter[263] en *(Mediter.)*
Chrestien, c'est discourir en son esprit
de quelque convenable subject pour le
bien de l'ame comme seroit de la creation
du monde, de la nativité du Fils de Dieu,
de sa mort, de sa resurrection, de la pureté
et humilité de la Vierge sa Mere,
d'une vertu, d'un vice, de la mort, du
jugement, de l'Enfer, du Paradis et autres
semblables matieres. Ce discours *(Discours de l'Oraison.)*
se fait en notant les causes et les effects,
et tirant des conclusions convenables à
l'honneur de Dieu et à nostre profit ; par
exemple, meditant de la creation du
monde, je remarque comment Dieu est
la supreme cause de toutes choses, qui a
faict tout de rien par sa seule parole, que
le Ciel, la terre, et les creatures qui sont
entre deux, sont œuvres de sa puissance,
sagesse, et bonté ; de là je concluds *(Conclusions de l'Oraison.)*
qu'il est tout puissant, ayant produict
tant de beaux effects de rien ; tout sage,
les ayant si divinement ordonnez ; tout

[261] Dans son ouvrage *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Henri Brémond considère le Père Richeome comme un des « précurseurs » de l'œuvre de François de Sales, notamment de l'*Introduction à la vie dévote*, publiée en 1609 à Lyon chez Pierre Riguaud. Tout au long du *Pelerin de Lorete*, on retrouve des éléments communs aux deux textes comme la figure du « Pelerin » guidée à chaque pas par la voix du jésuite rejoint celle de Philotée chez François de Sales sur le chemin de la vie parfaite. La méditation et l'oraison sont également au cœur des deux ouvrages.

[262] *Bible de Louvain*, Livres des Psalmes, 38, 4 : « Mon cœur s'est eschauffé dedans moy : et le feu bruslera en ma meditation. »

[263] Saint Bonaventure, *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, dans les *Œuvres spirituelles de saint Bonaventure*, traduites par l'abbé Berthaumier, Louis Vivès, Paris, 1854, Tome premier, « Avant-propos du saint », pp. 1-8 : « […] Je dis donc d'abord que la méditation continuelle de la vie du Seigneur Jésus affermit l'âme et la rend forte contre les choses vaines et périssables, comme on le voit par la bienheureuse Cécile, qui avait tellement rempli son cœur de la vie du Sauveur, que les vanités n'y pouvaient trouver aucun accès. […] En second lieu, cette méditation fortifie contre les tribulations et les adversités, comme on le voit dans les martyrs. […] En troisième lieu, je dis que cette méditation nous éclaire sur ce que nous avons à faire, en sorte que ni nos ennemis, ni les vices, ne sauraient faire irruption en nous, ni nous tromper ; et cela parce que la perfection de toutes les vertus se trouvent en cette vie. »

bon, me les ayant tous donnés. Je conclus
que je le doibs craindre, comme
souverain Seigneur ; adorer, comme supreme
sagesse ; aimer, comme infinie
bonté, et le servir de tout mon cœur, et

[118] de toutes mes forces, comme mon Createur,
mon Roy, mon Plasmateur, mon
Pere, et mon Tout. De ce discours mon
esprit est illuminé ez merveilles de
Dieu, ma volonté eschauffée en ses
amours, et de l'un et de l'autre, mon
ame prend langue pour parler à luy, et
faict son Oraison, adorant sa grandeur,
admirant sa sapience, magnifiant sa liberalité,
se jettant aux bras de sa providence,
luy exposant ses infirmitez, luy
offrant ses biens, ses vœux, ses larmes,
ses souspirs, ses desirs, et tout ce qu'elle
a, et luy demandant ce qu'elle n'a pas :
une parfaicte humilité, force, patiance,
charité et autres vertus ; en somme s'abysmant,
en priant ceste supreme divinité,
comme elle s'estoit abysmée en la
meditant.

(Definition de la contemplation.[265])

La contemplation[264] est un regard des
yeux de l'ame, fichez attentivement sur
quelque object ; comme si après avoir
medité sur la creation, elle plante la

[264] Saint Bonaventure, *Méditations sur la vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Tome premier, Chapitre L « Des trois espèces de contemplation », pp. 313-317 : « Or, vous devez savoir qu'il y a trois sortes de contemplation. Les deux principales sont pour les parfaits et la troisième pour les imparfaits. Pour les parfaits, c'est la contemplation de la majesté de Dieu et la contemplation de la cour céleste. Pour les imparfaits, c'est la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ, et c'est elle que je m'applique à décrire dans cet ouvrage. Car c'est par là qu'il vous faut commencer si vous voulez arriver à ce qui est plus grand ; autrement, loin de vous élever, vous retournerez plutôt en arrière : voyez donc combien vous est nécessaire l'enseignement de ce livre, puisque jamais vous ne pourrez concevoir l'espérance d'atteindre, par votre esprit, à ce qu'il y a de sublime en Dieu, si vous ne vous exercez avec soin et longtemps à cette sorte de contemplation. »

[265] La contemplation sera également définie par saint François de Sales dans son *Traité de l'amour de Dieu* publié chez Rigaud à Lyon en 1616. On trouve cette explication dans le livre sixième, au chapitre III « Description de la contemplation, et de la premiere difference qu'il y a entre icelle et la meditation » dans les *Œuvres choisies de saint François de Sales*, par V. de Perrodil, Tome second, A. Royer, Paris, 1843, p. 222 : « Theotime, la contemplation n'est autre chose qu'une amoureuse, simple et permanente attention de l'esprit, aux choses divines ; ce que vous entendrez aysement par la comparaison de la meditation avec elle. Les petits mouchons des abeilles s'appellent nymphes ou schadons jusqu'à ce qu'ils fassent le miel, et lors on les appelle avettes ou abeilles. De même l'oraison s'appelle meditation jusqu'à ce qu'elle ait produict le miel de la devotion : après cela elle se convertit eu contemplation. Car commeles avettes parcourent le païsage de leur contrée pour le picorer çà et là et recueillir le miel, lequel ayant amassé, elles travaillent sur iceluy pour le plaisir qu'elles prennent en sa douceur : ainsi nous meditons pour recueillir l'amour de Dieu, mais l'ayant recueilly, nous contemplons Dieu et sommes attentifs à sa bonté pour la suavité que l'amour nous y faict treuver. Le desir d'obtenir l'amour divin nous faict mediter, mais l'amour obtenu nous faict contempler; car l'amour nous faict treuver une suavité si agreable en la chose aymée, que nous ne pouvons assouvir nos esprits de la voir et considerer. »

vœüe fixe de son entendement sur la
grandeur de Dieu, sur la beauté des
Cieux ; ou si ayant discouru sur la Passion
du Sauveur, elle le voit present, le

[119] regarde crucifié, et sans autrement discourir
elle insiste constamment à cest *(La contemplation est plus que la meditation.[266])*
spectacle, alors elle contemple sur la meditation.
De maniere que la contemplation
est plus que la meditation et
quasi la fin d'icelle ; car elle en surgeonne
bien souvent comme le rameau du
tronc, et la fleur du rameau ; parce
qu'ayant l'esprit attentivement et à plusieurs
tours et retours de raisons, medité
son mystere et ramassé plusieurs lumieres
ensemble, il se forme une claire
cognoissance, de laquelle sans plus aller
ça et là discourant, il joüit comme d'une
vision qui approche à la science des
Anges, qui entendent sans discours : combien *(Intellection des Anges.)*
qu'il se peut faire que l'ame devote
entrera en contemplation sans prealable
meditation, selon que la divine sagesse
luy donne les objects interieurs à
guise de vision, comme elle faict souvent
aux Prophetes et à ses Saincts plus familiers ;
ou bien que la personne mesme
en choisit quelqu'un où elle prend goust
et s'y attache sans bouger. Il peut advenir
aussi que la meditation suyvra la contemplation ;
comme si quelqu'un ayant

[120] attentivement regardé un object y fonde
après un discours, ainsi que fit Moyse *(Le buisson ardant. Exod. 3. 3.)*
lors qu'ayant eu la vision du buisson ardant
s'approcha, discourant pourquoy
il ne se consumoit point. De cecy nous *(Difference entre la contemplation et meditation.[267])*
apprennons la difference qu'il y a entre
ces deux actions : car la meditation est
moins claire, moins douce et plus penible,
que la contemplation ; elle est comme
la lecture d'un livre qu'il faut recueillir
periode pour periode ; la contemplation
est comme un traict d'œil jetté sur la
peinture, la comprennant toute à la
fois ; la meditation est comme le manger,
et la contemplation comme le boire,

[266] Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu, op. cit.*, Livre sixième, Chapitre III, pp. 222-223.
[267] Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu, op. cit.*, Livre sixième, Chapitre IV et VI.

operation plus coulante, plus ramassée
et plus delicate, de moins de façon
et de plus de plaisir, que le manger : car
celuy qui medite il prend un antecedent,
le vire, le pese et considere, comme machant
la viande avec quelque travail, et
après en tire ses conclusions, l'une après
l'autre, comme avallant les morceaux,
et prend son plaisir en detail ; mais celuy
qui contemple, il reçoit son object sans
peine, coulamment, et presque tout en un
coup, comme s'il humoit un traict de

[121] quelque vin délicieux. Telle est la meditation
et telle est la contemplation.
Toute Oraison donc et toute elevation
d'esprit pour se guinder d'un vol puissant
et leger au throne de la Majesté divine,
doit estre portée par elles, ou pour le
moins par l'une des deux, comme estant
icelles ses forces et sa vigueur. C'est
l'essence de l'Oraison, voyons quelles
sont ses qualitez, ses parties et usage.

Quelle doit estre l'Oraison et quelles sont ses parties et usage.

24.

L'Oraison Chrestienne[268] doit estre
attentive, devote, pleine d'amour,
de respect, et de reverence
envers Dieu, devant lequel on
parle, Roy des Roys, la mesme sagesse
bonté et majesté. Ses parties sont trois
principales, comme de tout autre discours
bien dressé ; l'entrée, le corps, et
la fin. L'entrée comprend une petite
priere preparative generale ; item une
representation du lieu de la chose que
l'on medite, qui est comme un premier

(Trois parties principales de l'Oraison. L'entrée.)

[122] essay et prelude de l'Oraison ; contient
aussi une priere particuliere qui est comme
un second essay. La priere generale

(I Actiones nostras quae sumus domine aspirando preveni,

[268] De même dans l'*Introduction à la vie dévote*, saint François de Sales consacrera le premier chapitre de la seconde partie à l'oraison, son utilité, la façon de la pratiquer et ses parties (Texte établi par Fabius Henrion, Club du Livre Religieux, Tours, 1956, pp. 71-74). Dans ce chapitre, François de Sales conseille notamment la lecture du Père Matthias Bellintani à travers son ouvrage la *Practique de l'oraison mentale*, publié pour la première fois en 1573 (p. 72).

demande à Dieu qu'il luy plaise dresser toutes nos intentions à son honneur et gloire, laquelle on peut faire de cœur seulement, ou de cœur et de bouche ensemble, usant de la priere accoustumée de l'Eglise, couchée à mesme fin en ces termes. I. SEIGNEUR *nous vous prions de prevenir nos actions, en nous inspirant, et de les accompagner en nous assistant de vostre aide, affin que toute nostre Oraison et œuvre commance par vous et finisse par vous, au nom de* IESUS CHRIST *vostre Fils, qui est vivant et regnant avec vous en l'unité du sainc. Esprit par tous les siecles des siecles. Amen.*

et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te cepta finiatur. Per Dominun nostrum Jesum Christum qui tecum, etc.)

La representation et premier prelude ou essay, c'est une structure et composition imaginaire du lieu où aura été la chose que nous meditons[269], ou de la chose mesme, comme seroit le desert où le Sauveur jeuna, si nous meditons sa victoire contre le Diable ; le mont Calvere où il a esté crucifié, si nous meditons sur sa mort ; item la chambre de la

(Premier essay.)

(Le desert. Matth. 4.)

(Le mont de Calvere.)

[123] Vierge où elle fut salüée par l'Ange Gabriel, si nostre meditation est de l'Annonciation, et ainsi des autres mysteres.
Que si le subject de la meditation est spirituel, au lieu de ceste structure, il faudra s'imaginer quelque chose convenable à guise de parabole, comme seroit si en la meditation du peché[270] on imaginoit l'ame serrée et captive dans le corps, comme dans une obscure et sale prison ; le peché comme un cruel tyran et hydeux, un Dragon, un Serpent, et de telle figure qu'on peint le Diable, et que les saincts Docteurs le descrivent quelques fois ; et n'est pas mal à propos

(Peinture du peché.)

[269] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, Traduction du texte Autographe par Edouard Gueydan s. j. en collaboration, Quatrième édition revue et corrigée, Collection Christus n° 61, Desclée de Brouwer Bellarmin, 1985, pp. 55-56 : « *Le premier préambule* est une composition en voyant le lieu. Ici, il faut remarquer que dans la contemplation ou la méditation de ce qui est visible, comme par exemple dans la contemplation du Christ notre Seigneur, lequel est visible, la composition sera de voir avec la vue de l'imagination le lieu matériel où se trouve la chose que je veux contempler. Je dis : le lieu matériel, comme par exemple un temple ou une montagne où se trouve Jésus Christ ou Notre Dame, selon ce que je veux contempler. »

[270] Ignace de Loyola, *op. cit.* p. 56 *:* « Dans la contemplation de ce qui est invisible, comme est ici celle des péchés, la composition sera de voir avec la vue de l'imagination et de considérer mon âme emprisonnée dans ce corps corruptible, et tout le composé humain dans cette vallée, comme exilé parmi des animaux privés de raison. Je dis : tout le composé de l'âme et du corps. »

d'avoir devant ses yeux les images des matieres à mediter, qui soyent à la place de ces representations, pour ceux qui ne le peuvent faire d'eux mesmes. Cest essay est tres-utile pour mediter attentivement ; car par sa peinture il plante et arreste l'imagination, faculté volage et fuyarde, sortant le plus souvent hors de la maison sans congé, et tirant après soy nostre pensée sans qu'elle y pense, aussi loing de sa butte que le Nort est loing du Midi.

[124] La prière particuliere et second essay est une demande qu'on faict à Dieu[271], à ce qu'il luy plaise nous donner grace de rapporter le fruict que nous cherchons sur le subject qui faict nostre Oraison. Par exemple qu'il nous donne la charité, si nostre Oraison est de telle vertu ; la componction, si nous meditons nos pechez. *(Second essay.)*

Le corps de l'Oraison contient les poincts du subject de la meditation, un, deux, trois, ou plusieurs[272] ; comme si meditant la Resurrection du Sauveur, on faict le premier poinct, de l'heure qu'il resuscita ; le second, de la gloire de son corps ; le troisieme, de la peur des gensdarmes qui gardoient son Sepulchre ; le quatrieme, de la vision et tesmoignage des Anges, et ainsi en autres subjects. *(Le corps de l'Oraison.)*

La fin de l'Oraison contient le Colloque[273] que l'ame faict à Dieu, ou de cœur seulement ou de bouche ensemble, le remerciant de ses biens, luy offrant soy mesme, luy demandant pardon *(Le Colloque fin de l'Oraison.)*

---

[271] Ignace de Loyola, *op. cit.* p. 56 *:* « *Le second préambule* est de demander à Dieu notre Seigneur ce que je veux et désire. »

[272] Ignace de Loyola, *op. cit.* pp. 57-58 : « *Le premier point* sera d'appliquer la mémoire sur le premier péché qui fut celui des anges, ensuite l'intelligence sur ce même péché en parcourant le sujet, ensuite la volonté ; voulant me rappeler et comprendre tout cela pour éprouver davantage de honte et de confusion. Faire la comparaison entre le seul péché des anges et mes si nombreux péchés ; alors que ceux-ci, pour un péché, allèrent en enfer, combien de fois ne l'ai-je pas mérité, moi, pour mes si nombreux péchés. […] *Le deuxième point*. Faire de même, c'est-à-dire appliquer les trois facultés au péché d'Adam et d'Ève. Se remettre en mémoire comment, pour ce péché, ils firent si longtemps pénitence et quelle corruption entra dans le genre humain, tant de peuple allant en enfer. […] *Le troisième point*. Faire de même pour le troisième péché, le péché particulier de tout homme qui, pour un péché mortel, est allé en enfer et de beaucoup d'autres, innombrables, qui y sont allés pour moins de péchés que je n'en ai faits.

[273] Ignace de Loyola, *op. cit.* p. 59 : « *Colloque.* Imaginant le Christ notre Seigneur devant moi et mis en croix, faire un colloque : comment, de Créateur, il en est venu à se faire homme, à passer de la vie éternelle à la mort temporelle, et ainsi à mourir pour mes péchés. »

de ses fautes et grace de faire mieux à
l'advenir ; en somme parlant à luy selon
que requiert la nature de la meditation

[125] faicte, et se communiquant de telle façon
qu'un cœur devot et respectueux
peut faire devant son Dieu.
C'est la vraye Oraison[274] du Chrestien
que le Pelerin fera plusieurs fois le jour.
Ceux qui ne sont encor apprins à mediter
et contempler, pourront tandis prier
disant leurs heures, ou lisant dans quelques
livres devots, ou prennant quelque
Oraison qu'ils sçavent par cœur, comme
serait le Pater noster, le Credo, ou
semblable, la meditant periode par
periode, ou mot à mot.

De l'Oraison jaculatoire.
25.

(Pourquoy appellée jaculatoire.[275])

IL y a une autre sorte de priere
qu'on appelle vulgairement
jaculatoire, parce qu'elle se faict
à petites traictes, comme qui jette un
dard, fort familiere aux personnes
spirituelles ; c'est une soudaine saillie et
elevation de l'ame, prenant poincte au
Ciel, loüant et invoquant Dieu, ou quelque
Sainct, en peu d'espace de temps
et en peu de paroles, selon l'occasion

[126] qu'elle prend sur le champ, du lieu, de
l'heure, ou de quelque chose ; disant de
cœur ou de bouche ; mon Dieu soyez
béni ; mon Dieu monstrez moy vos
voyes ; IESUS aidez moi : Vierge glorieuse
soyez mon Advocate, et semblables

[274] Richeome suit exactement et méthodiquement les étapes de l'oraison décrites dans *Les exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, mais sans le citer explicitement.
[275] Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote, op. cit.*, Seconde partie, chapitre XIII « Des aspirations, oraisons jaculatoires et bonnes pensées. », pp. 95-100 : « On fait ainsi les oraisons jaculatoires, que le grand saint Augustin conseille si soigneusement à la dévote dame Proba. Philothée, notre esprit s'adonnant à la hantise, privauté et familiarité de son Dieu, se parfumera tout de ses perfections ; et si, cet exercice n'est point malaisé : car il se peut entrelacer en toutes nos affaires et occupations, sans aucunement les incommoder ; d'autant que soit en la retraite spirituelle, soit en ces élancements intérieurs on ne fait que des petits et courts divertissements, qui n'empêchent nullement, ains servent de beaucoup à la pousuite de ce que nous faisons. Le pèlerin qui prend un peu de vin pour réjouir son cœur et rafraîchir sa bouche, bien qu'il s'arrête un peu, pour cela ne rompt pourtant pas son voyage, ains prend de la force, pour le plus vivement et aisément parachever, ne s'arrêtant que pour aller mieux. »

versets prins de l'Escriture ou de sa
devotion, maniere d'Oraison figurée
par les broches d'or qui estoient plantées *(Broches d'or au Temple. Josep. l. 5. de bello. Iud. c. 14.[276])*
sur le toict du Temple de Hierusalem,
à ce que les oyseaux ne se perchassent
dessus, et le salissent par leur esmeut, ou
y nichassent : et la similitude est bien
prinse ; car ces Oraisons estant nos sublimes
et subtiles pensées, sont comme petites
verges d'or aigües sur le feste de
nostre ame, ayant toujour les poinctes
vers le Ciel, et sont tres-propres pour
renvoyer toutes mauvaises suggestions
des Diables, comme sales oyseaux, et faire
esvanoüir toute sorte de tentation, à
toute rencontre, en tout lieu ; en la nuict,
au jour, en la compagnie, en la solitude,
à la ville, en silence, en devis ; car en tout
et par tout le cœur peut jetter un soudain
souspir, un requeste, un desir, une
loüange à Dieu, à un Sainct, et prier

[127] efficacement sans empeschement en
secret. Parquoy le sage Chrestien doit
avoir ceste Oraison à la main, et s'en aider
autant de fois qu'il peut le jour, et
nomméement le Pelerin tout le long
de son voyage, affin de s'entretenir en
continuelle devotion, repousser les tentations,
et avoir toujour l'oreille de la
divine misericorde, et impetrer son
secours. Disons maintenant du Chapellet,
et de l'examen de conscience.

Du Chapellet, et de la maniere de le dire.

26.

Entre les Oraisons et meditations (Du mot du Chapellet.)
frequentes et familieres
du Pelerin de Lorete, c'est bien
la raison d'y mettre le Chapellet ; car
puis que tous les Chrestiens Catholiques

[276] Flavius Josèphe, *Œuvres complètes, Guerre des Juifs, op. cit.*, Livre 5 : « Pour les étrangers qui arrivaient à Jérusalem il ressemblait de loin à une montagne couverte de neige, car là où il n'était pas doré, il apparaissait de la plus pure blancheur. Sur son toit se dressaient des broches d'or, finement aiguisées, pour écarter les souillures des oiseaux qui seraient venus s'y poser. »

le disent à l'honneur de la Mere de
Dieu, à meilleur droict le doibt dire son
devot et son Pelerin. Ce mot signifioit
en sa source autre chose[277] que maintenant,
et est ancien en la langue Françoise ; car *(En Froissart, vol. 2.[278] c. 157.)*
nous lisons en Froissart, que le Roy

[128] d'Angleterre Edouärd[279] qui regnoit l'an
1349. donna un Chapellet de perles qu'il
portoit sur son chef à Messire Eustace
de Ribaumont[280], pour pris d'honneur de
sa vaillance. Ce Chapellet estoit une (Chapellet.)
bandelette d'or pliée à guise de coronne
ou guirlande, ayant des perles posées
sur le bord de dessus, et sembloit un de
nos Chapellets, estendu en rond sur la
teste ; de là est venu ce nom, et par semblance
a esté donné à un nouveau subject.
Parquoy nous usons d'iceluy, comme
aussi du mot de coronne, non en terme *(Coronne.)*
d'ornement de teste, mais pour signifier
un instrument de devotion, un *(Le Chapellet instrument de devotion.)*
livret sans lettres et characteres, composé
de cinquante petis globes ou grains
emfilez ensemble, ayant de dix en dix
un plus gros grain pour marque de dixaine,
combien que communement on
y en met soixante trois, qui est le nombre
des ans que la Mere de Dieu vesquit. *(La Vierge vesquit soixante trois ans, Tradition ancienne.*
Ce qu'on appelle Rosaire[281], c'est un triple *Rosaire.)*
Chapellet, ou triple coronne, ayant cent
cinquante grains emfilez et distinguez
à la mesme façon que le Chapellet simple.
L'Eglise Catholique en use comme

[129] d'une priere, disant la Salutation Angelique
à chasque petit grain, et un PATER
NOSTER au plus gros, meditant
quelqu'un des mysteres du Rosaire.

---

[277] Avant d'avoir un sens religieux, le mot « chapelet » désignait une couronne de fleurs ou un coiffe, et même des boutons sur le front.

[278] Dans les exemplaires de la Bnf et de la Bibliothèque de Munich, cette marginalia est quasiment illisible en particulier pour les numéros du volume des *Chroniques* de Froissart.

[279] Il s'agit du roi Edouard III d'Angleterre qui régna de 1327 à 1377. Il remporta de nombreuses victoires durant la guerre de Cent ans.

[280] Jean Froissart (vers 1337- vers 1410), *Les Chroniques de Sire Jean Froissart*, Livre I, Chapitre CCCXXIX « D'un chapelet de perles que le roi d'Angleterre à messire Eustache de Ribeumont ». Il s'agit donc du chapitre 329 du volume 1 des *Chroniques* de Froissart qui ne correspond pas à ce que nous avons pu déchiffrer de la marginalia de Richeome.

[281] Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le secret admirable du très saint rosaire pour se convertir et se sauver*, Traditions monastiques, Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or), 2005.

Ces mysteres sont quinze, cinq de joye, cinq de doleur, et cinq de gloire. Les cinq premiers sont l'Annonciation de l'Ange, la Visitation de la Vierge, la Nativité du Sauveur, la Presentation d'iceluy au Temple, et quand il fut treuvé parmi les Docteurs.

(Les quinze mysteres du Rosaire ou Chapellet. Cinq de joye.)

Les cinq doloreux sont, l'Agonie d'iceluy au jardin des Olives, sa Flagellation à la colonne chez Pilate, le Coronnement d'espines illec mesme, le Port de la Croix quand il sortit de Hierusalem, le Crucifiement au mont Calvere.

(Cinq de douleur.)

Les cinq glorieux sont, sa Ressurection, son Ascension, la Venue du sainct Esprit, l'Assomption de la Vierge, le Coronnement et exaltation d'icelle par dessus la gloire des Anges ; desquels mysteres le Pelerin pourra choisir quelques uns disant le Chapellet, ou en prendre d'autres selon sa devotion. C'est le livret d'Oraison[282] des devots de la Vierge Marie en l'Eglise Catholique, livret

(Cinq de gloire.)

(Utilité du Chapellet.)

[130] plus riche et plus noble, quand il est bien porté, bien manié, et bien dict, que la coronne des Roys ; propre non seulement des simples et qui ne sçavent lire, mais aussi des plus sçavans, qui ont assez dequoy mediter sur ceste profonde et merveilleuse Salutation, et sur le benefice de l'incarnation du Fils de Dieu, et sur les divines prerogatives de sa saincte Mere, qu'elle contient. Ceux qui sortis de ceste Eglise, ont denoncé la guerre à ce Fils et à cette Mere, au commencement de leur reformation pretendue, se gaudissoyent des Catholiques sur ceste maniere de prier, disans que c'estoit servir Dieu par compte ; c'est parce qu'ils faisoyent et font encor tout par mescompte, sans mesure et sans ordre en leur foy. « Ils montroyent par cette gosserie ignorer que tout ce que Dieu a faict en

(Gosseries des errans sur le Chapellet.)

(Toutes les œuvres de Dieu et des Saincts comptées et mesurées. Sap. 11. 21.[283] *Psal. 118. 164.*[284] *Matth. 27.44.*[285]

[282] On peut citer deux auteurs de différents *Psautiers de la Vierge Marie* : Saint Bonaventure (vers 1218 – 1274) et Alain de la Roche (1428-1475) moine dominicain breton. Dans les archives de la Sorbonne, on peut trouver un *Psautier de la Vierge Marie* : « S'ensuit le livre et ordonnance de la devote confrarie du Psaultier de la glorieuse Vierge Marie, le quel est de cent et cinquante *Ave Maria* et quinze *Pater Noster* à dire chascun jour en l'onneur et reverence d'icelle glorieuse Mere de Dieu. […] »

la nature et en la loy, c'est tout par mesure, *Marc. 14. 39.*[286])
par nombre et par poids. » David,
chantoit, sept fois le jour, les loüanges
de Dieu. Le Sauveur fit mesme
priere avec mesmes paroles, trois fois en
son agonie ; ces œuvres se faisoyent par
compte, laissoyent elles d'estre divines

[131] pour cela ? Que reprennoyent ils donc
ces bonnes gens, se formalisans contre
l'Eglise Catholique, dequoy elle prie et
honore Dieu et la Vierge Marie par la
Salutation de l'Ange, et par les paroles
de saincte Elizabeth, iterées par certaines
fois, et par nombre mesuré, puis que
c'est imiter la sagesse de Dieu, et de ses
Saincts, de le servir ainsi, de le loüer et
supplier et ses Saincts, avec certaine
quantité de prieres et loüanges ? Que le
Pelerin donc, ains tout Chrestien, aussi
bien le docte comme l'idiot, die son
Chapellet autant de fois qu'il pourra le
jour, croyant que pour certain sa devotion
en cela ne sera sans bon merite, et
sans loyer bien compté et bien comblé ;
et qu'il se tienne au reste pour tres-honoré
de proferer souvent les paroles
qu'un des plus dignes espris celestes
prononça à la loüange d'icelle Vierge, *(La majesté de la salutation angelique faicte à la Vierge.*[287]*)*
luy faisant la plus noble et plus importante
ambassade que jamais fut faicte,
ou se puisse faire pour les humains ; qu'il
se tienne pour bien fortuné de prononcer
la benediction que ceste grande Dame
Elizabeth enceinte d'un grand Sainct,

[132] luy donna lors qu'elle en fut visitée, benite *(S. Elizabeth sanctifiée*
et sanctifiée avec le fruict de son *à la salutation de la Vierge.*[288]*)*
ventre, par sa premiere salutation, et que

---

[283] *Bible de Jérusalem*, Sagesse 11, 21-22 : « Mais tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids. Car ta grande puissance est toujours à ton service, et qui peut résister à la force de ton bras ? »
[284] Les Psaumes, 119, 164 : « Sept fois le jour, je te loue pour tes justes jugements. »
[285] Matthieu 27, 44-46 : « Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte. À partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, Jésus clama en un grand cri : "Eli, Eli, lema sabachtani", c'est-à-dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" »
[286] Marc 14, 39-41 : « Puis il s'en alla de nouveau et pria, en disant les mêmes paroles. De nouveau il vint et les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis ; et ils ne savaient que lui répondre. Une troisième fois il vient et leur dit : "Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'en est fait. L'heure est venue : voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs." »
[287] Luc 1, 26-38.
[288] Luc 1, 40-55.

chascun se persuade qu'il y a du grain spirituel, non seulement à dire, mais encor à le porter pendu en la ceinture ou au col, comme signe de Catholique encontre les mescreans, et de devotion envers la Mere du Fils de Dieu.

De l'examen de conscience.

27.

L'ORAISON nous enseigne de parler à Dieu et impetrer sa grace, l'examen de conscience[289] nous apprend à parler à nous mesmes, et rendre graces à Dieu de ses biens, corriger nos vices, et nous retenir en la vraye pureté. Cest examen en terme Chrestien, est une exacte recherche et discussion que la personne faict de ses pensées, paroles, et œuvres, une ou plusieurs fois le jour, et ceste recherche consiste en cinq poincts.

(En l'examen l'homme parle à soy mesme.)

Le premier est, après avoir recité le Symbole, considerer les biens receuz [133] de Dieu, nommeement au jour de l'examen, et l'en remercier d'un cœur humble et recognoissant.

*(**I** Cinq poincts de l'examen de conscience.)*

*(**I** Rendre graces à Dieu.)*

Le second luy demander avec mesme cœur la grace de recognoistre et fuir le peché, et dire le PATER noster, et l'Avé MARIA.

*(**2** Demander grace de cognoistre et fuir le peché.)*

Le troisieme faict la jauge, la balance, et la touche de cest examen, c'est de demander compte à son ame et à son corps, de toutes les fautes commises depuis le dernier examen, discourant d'heure en heure, d'action en action ; demander si l'entendement a eu quelque mauvaise pensée d'orgueil, de vaine gloire, d'avarice, de luxure, d'envie, de courroux, de glottonie, de paresse et semblable cogitations, esquelles la volonté ait consenty ou laschement resisté. Si la langue s'est laissée aller à quelque detraction,

*(**3** Demander compte à son ame de ses fautes.)*

(En pensées.)

(En paroles.)

[289] L'examen de conscience selon de saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels, op. cit.*, se déroule en quatre moments : « Examen particulier et quotidien », « Examen général de conscience », « Manière de faire l'examen général » et « Confession générale et communion » (pp. 48-54).

jurement, ou parole oyseuse. Si *(En actions.)*
l'œil s'est jecté à quelque mauvais object ; *(De l'œil.)*
s'il a regardé curieusement choses
inutiles. Si l'oreille s'est ouverte à detractions, *(De l'oreille.)*
medisances, babils, risées, ou paroles
vaines. Si la main s'est portée à *(De la main.)*
quelque mol attouchement en son corps,

[134] ou d'un autre ; si elle a frappé aucun ou
autrement injurié ; en somme faire enqueste
de tout ce qu'on a pensé, dict et
faict mal à propos contre la loy de Dieu
en quelque façon que ce soit, et en fin
dire PATER noster, Ave MARIA.

Au quatrieme poinct il faut dire son *(**4** Demander pardon à Dieu des fautes commises.)*
Confiteor, et frapper sa poitrine, à raison
des fautes recogneües, avec doleur
et desplaisance, et avec esperance frapper
aussi la porte de la divine misericorde,
luy demandant humblement pardon
des pechez que nous avons recogneu
avoir faicts.

Le cinquieme est de faire un ferme *(**5** Faire propos ferme de se corriger.)*
propos de jamais ne recidiver moyennant
la grace de Dieu, et de se confesser
à la premiere commodité, finir disant
PATER noster, Ave MARIA, et le
CREDO. C'est l'exercice quotidien de
tout homme soigneux de son salut, commandé
par l'Escriture et prattiqué par
les Saincts. *Serre ton or*, dict le Sage, *et* *(Eccles. 28.29.[290])*
ton argent, et fais une balance à tes paroles,
et mets une droicte bride en ta bouche.
C'est à dire, n'evante point tes belles
actions, ne t'en glorifie poinct, poise

[135] et examine tout jusques à tes paroles,
et garde toy de mal, et fay propos de
t'en abstenir desormais. Job disoit. *Je* *(Job. 9. 28.)*
craignois de toutes mes œuvres, sçachant
bien que tu ne pardonnes point au pecheur.
C'est sans doubte, parce qu'il les examinoit
toutes selon la balance de la justice
divine, qu'il sçavoit ne laisser rien sans
peser. David, *Je meditois en la nuict avec* *(Psal. 76. 6.[291])*
mon cœur, je m'exerçois, je vergettois et

[290] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond à L'Ecclésiastique 28, 24-25 : « Vois, entoure d'épines ta propriété, serre ton argent et ton or. Dans ton langage use de balances et de poids, à ta bouche mets porte et verrou. »
[291] Dans la *Bible de Jérusalem*, Psaumes 77, 7.

nettoyois mon esprit. Sur lesquelles paroles, *il s'interrogeoit*, dict sainct Augustin, *il s'examinoit, il estoit juge de soy mesme en soy mesme.* Il s'examinoit en la nuict, en temps propre, en silence, avec attention, ayant les yeux clos à toute autre chose ; il s'y exerçoit à bon escient, avec son cœur, avec chaleur et vigueur de devotion et componction, et non d'une pensée vague, morte et sans mouvement de vie et de repentance. *Mon peché est toujours devant moy.* C'est parce qu'il estoit en continuel examen de ses actions et trouvoit toujour quelque defaut ; c'est pourquoy il disoit à Dieu. *Qui est celuy qui cognoist les fautes ? Delivre moy de mes pechez occultes, et pardonne à ton*

(S. Aug. in Psal. 76.[292])

(Psal 50.[293])

(Psal. 18. 14.[294])

[136] *Serviteur ceux d'autruy.* Celuy qui ne faict ce devoir pour le moins une fois le jour, il monstre n'avoir ni soin ni cure de son ame ; car il se met folement en danger d'estre surprins au bureau de la supreme justice, ayant les cayers de sa vie mal rangez, et chargés de debtes qu'il ne pourra jamais acquitter. Le devot Chrestien le faict souvent le jour : le Pelerin le fera trois fois, le matin à son lever , examinant sa nuict ; à midi examinant son matin, et le soir à son coucher, fermant le compte du jour entier.

(Combien de fois le jour le Chrestien doit examiner sa conscience.)

Distribution generale de ce que le Pelerin doit faire tous les jours.
Du Credo.

28.

Les prieres et exercices spirituels quotidiens du Pelerin, sont distribués en trois temps du jour, au matin, au midi, et à l'aprèsdisnée, et soir, selon le departement du Roy David qui disoit, *Le vespre, le matin, et à midy je*

(Trois temps de priere solemnels en l'Eglise.)

(Clem. Const. Apost.[295] l. 7. c. 25. Vespere et mane et meridie. Ps. 54. 19.[296])

[292] Saint Augustin, *Discours sur le Psaume LXXVI.*
[293] Dans la *Bible de Jérusalem*, Psaumes 51, 5.
[294] Dans la *Bible de Jérusalem*, Psaumes 19, 13-14.
[295] Clément de Rome, *Constitutio Apostolica.* Quatrième pape de l'Église catholique, il est considéré comme le premier Père apostolique.
[296] Dans la *Bible de Jérusalem*, Psaumes 55, 17-19.

prieray ô Seigneur et diray vos loüanges,

[137] *et mes necessitez* ; ce que Daniel prattiquoit en sa captivité, comme devant luy tous les justes en leurs habitations. Au matin, il fera sa principale meditation ; sur le midi et au reste du jour il fera les autres, ou s'il ne veut changer de subject, ayant treuvé goust à celle du matin, il la repassera encore par maniere de repetition. A chascun de ces trois temps de prieres, il doit reciter souvent le CREDO, le PATER noster, et l'Avé MARIA, et le CONFITEOR, comme vray enfant de l'Eglise, laquelle les recite en corps, parmi les prieres qu'alors elle faict. Or celuy qui prie doit avoir foy et esperance, et charité. La foy est le fondement des autres. Pour la foy, il dict souvent en ses prieres le Symbole, comme faisant profession de foy, comprinse en iceluy, par ces douze chefs.

(Daniel prioit trois fois le jour se tournant vers le Temple de Hierusalem. Daniel. 6. 10.[297])

(Le Symbole des Apostres.
I. Credo in Deum patrem omnipotentem creatorem cœli et terrae.
2. Et in IESUM CHRISTUM filium eius unicum Dominum nostrum.
3. Qui concepi est de spiritu sancto ; natus ex MARIA Virgine.
4. Passus sub Pontio Pilato cru-

I. *JE CROY EN DIEU le Pere tout Puissant Createur du ciel et de la terre.*
2. *Et en JESUS CHRIST son Fils unique nostre Seigneur.*
3. *QUI A ESTE conçeu du sainct Esprit, né de la Vierge Marie.*
4. *A SOUFFERT soubs Ponce Pilate,*

[138] *a esté crucifié mort et enseveli.*
5. *EST DESCENDU AUX ENFERS ; le tiers jour est resuscité des morts.*
6. *EST MONTE AUX CIEUX, et sied à la dextre de Dieu le Pere tout-puissant.*
7. *D'OU IL VIENDRA juger les vivans et les morts.*
8. *JE CROIS au Sainct Esprit.*
9. *LA SAINCTE EGLISE Catholique, la communion des Saincts.*
10. *LA REMISSION des pechez.*
11. *LA RESURRECTION de la chair.*
12. *LA vie eternelle. AMEN.*

C'est le sommaire de nostre foy appellé SYMBOLE, **I.** escot, parce qu'il fut composé par les Apostres[298], y apportant

cifixus et sepultus est.
5. Descendis ad inferos : tertia die resurrexis a mortuis.
6. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis.
7. Inde venturus est judicare vivos et mortuos.
8. Credo in spiritum sanctum ;
9. Sanctam ecclesiam Catholicam, sanctorum communionem ;
10. Remissionem peccatorum.
11. Carnis ressurectionem ;
12. Vitam æternam. Amen.)

[297] Dans la *Bible de Jérusalem*, Daniel 6, 14.
[298] Bertrand de Margerie, *Les Pères de l'Église commentent le Credo*, Collection « Initiations aux Pères de l'Église », Éditions du Cerf, 1998.

et contribuant chascun son symbole, son escot, et sa part, comme l'on faict en un banquet de compagnie, representant au nombre de ces articles, les douze aucteurs et compositeurs d'iceluy : c'est pourquoy sainct Ambroise le nomme la foy Apostolique composée par l'œuvre de douze artisans, item la clef par laquelle sont decouvertes les tenebres du

(Le Symbole composé par les Apostres. S. Clem. ep. ad. Fr. Domin. S. Ambro serm. 38.[299] *S. Augu. serm. 181. de temp.*[300] *S. Leo. ep 13. ad Pulcher.*[301] *Le Symbole clef de lumiere contre tenebres. S. Ambro. serm. 38.)*[302]

[139] Diable, affin que la lumiere de JESUS CHRIST vienne ; sainct Augustin l'appelle la foy Apostolique, parce qu'il en contient l'abbrégé, et veut qu'un chascun l'apprenne par cœur. *Le Symbole,* dit-il, *bref en paroles, et grand en mystere. Que chascun donc estant parvenu en eage de discretion, apprenne la foy Apostolique, laquelle il a professée au baptesme par la bouche de ses parrins.*

(Chascun doit apprendre et dire le Symbole.[303] *S. Aug. ibid.)*

Ces douze articles contiennent tout ce que chasque Chrestien doit distinctement croire de Dieu et de l'Eglise.

Les huicts premiers nous enseignent la creance que nous avons de la sacrée Trinité, d'un Dieu en trois personnes, et specialement du mystere de nostre REDEMPTION. Les quatre derniers nous donnent ce que nous croyons de l'Eglise.

(Les huicts premiers articles.)

(Les quatre derniers.)

Du Pater noster, ave Maria, et Confiteor.

29.

[299] Saint Ambroise de Milan, *Des Sacrements, Des Mystères, Explication du symbole*, Sources chrétiennes 25b, Éditions du Cerf, 1961.

[300] Saint Augustin, *op. cit. Sermons CCXII et CCXV sur le propre du temps. Explication du Symbole I, II, III et IV.*

[301] Saint Léon le Grand fut pape de 440 à 461 et docteur de l'Église.

[302] « L'on déclare dans la Censure qu'il est de foi, que les Apôtres ont publié et promulgué le Symbole : et pour le prouver, on cite la fausse Lettre Decretale de saint Clement à saint Jacques, deux sermons de saint Augustin, saint Ambroise et saint Léon. » dans *Nouvelle bibliotheque des auteurs ecclesiastiques,* par L. Ellies Dupin, Tome XIII, « Des auteurs du XVIe siècle de l'Eglise », chez Jean Broedelet, Autrecht, 1731. Il est intéressant de contaster que Louis Richeome cite exactement ces saints et pères de l'Eglise pour justifier le symbole des Apôtres. Il ne prend donc aucune liberté et suit à la lettre les directives ecclésiastiques et la Censure.

[303] Saint Augustin, *op. cit., Sermon CCXII pour le cinquième lundi de Carême*, Tome 7, p. 210 : « Afin toutefois de retenir ce Symbole mot à mot, vous ne devez pas l'écrire, mais, l'apprendre en l'entendant; vous ne devez pas même l'écrire lorsque vous le saurez, mais le retenir et le réciter toujours de mémoire. »

Le PATER noster, C'est le sommaire de nostre esperance, comme le Symbole, de nostre

(Sept demandes du Pater noster. *Matth. 6. 9. Luc. 11. 1.)*

[140] foy, contenant sept demandes en forme de priere comme s'ensuit.

(S. Aug. in Enchir. ad. Laurent. c. 15.[304] *Serm domi in mont. l. 2. c. 17.*[305]*)*

NOSTRE PERE qui és ez Cieux.
1. *TON NOM soit sanctifié.*
2. *TON royaume advienne.*
3. *TA VOLONTE soit faicte en la terre comme au ciel ;*
4. *DONNE NOUS AUJOURD'HUY nostre pain quotidien.*
5. *ET NOUS PARDONNE nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous offensent ;*
6. *ET NE NOUS induis point en tentation ;*
7. *MAIS NOUS delivre du mal.*

(Pater noster qui es in cælis.
I. Sanctificetur nomem tuum.
2. Adveniat regnum tuum ;
3. Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra.
4. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.
5. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.
6. Et ne nos inducas in tentationem.
7. Sed libera nos a malo.)

Les quatre premiers chefs demandent l'octroy du bien, les trois derniers la delivrance du mal. Les trois premiers demandent ce qui appartient à la vie eternelle ; les quatre derniers ce qui touche la temporelle, pour parvenir à celle-là, dict sainct Augustin. C'est l'Oraison composée et dictée de la bouche du Fils de Dieu, et la plus riche de toutes celles que l'Eglise faict à la divine Majesté, contenant, dict le mesme Docteur, tout ce que le Chrestien doit souhaiter,

(S. Aug. in Enchir. ad. Laurent. c. 115. et ser. domi. in monte l. 2. c. 17.)

[141] esperer, craindre, et demander en ceste vie et pour la future ; et partant tres-digne d'estre recitée plusieurs fois le jour en tesmoignage de nostre esperance, comme le Symbole en profession de la foy, et pour en demander à Dieu nos necessitez. Combien qu'il nous soit loisible de prier encor et professer nostre foy par autres paroles que le sainct Esprit nous suggerera. Après le PATER noster, on salüe et prie la Vierge Marie en ces mots.

JE TE SALUE MARIE pleine de grace, le Seigneur est avec toy, tu es benite entre les femmes, et benit est le fruict

(Ave MARIA gratia plena Dominus te cum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventri tui, Jesus. Sancta MARIA mater Deo ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostra, Amen.)

---

[304] Saint Augustin, *Enchiridion, ou Manuel adressé à Laurent (la foi, l'espérance et la charité).*
[305] Saint Augustin, *Explication du sermon sur la montagne, op. cit.,* Tome 5, Livre II, du chapitre IV « Oraison dominicale : Notre Père. » au Chapitre X, pp. 292-299.

de ton ventre, JESUS.
SAINCTE MARIE Mere de Dieu, prie pour nous pecheurs, maintenant, et à l'heure de nostre mort, AMEN.

Les premieres paroles font partie de l'Archange Gabriel, partie de saincte Elizabeth : *(Luc. I. 28. 42.)* la derniere clause c'est la priere de tous les Saincts faicte à la Mere de Dieu. L'Eglise donc recite, l'*Ave MARIA* *(Pourquoy l'avé Maria après le Pater noster.)* après le *PATER NOSTER*, comme alliant une excellente salutation, avec une excellente Oraison, et usant d'icelle

[142] salutation comme d'une divine loüange à l'honneur de la Mere de Dieu, et d'une action de graces à Dieu du benefice de l'incarnation de son Fils, et des biens donnez à icelle Vierge, et la priant de nous estre Advocate envers le Createur, pour en estre exaucez és demandes que nous luy faisons, disans le PATER NOSTER, et specialement de nous assister à l'heure de la mort, temps d'une périlleuse meslée, et de nostre plus grande necessité.

LE CONFITEOR est tel. *Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bien-heureuse MARIE toujour Vierge, au bien-heureux Archange Michel, au bien-heureux Jean Baptiste, aux Saincts Apostres sainct Pierre et sainct Paul, et à tous les Saincts (*et à vous mon Pere) *de ce que j'ay grandement peché, en pensée, parole, et œuvre, dont je dis ma coulpe, ma coulpe, ma tres-grande coulpe, et prie la bien-heureuse MARIE toujour Vierge, le bien-heureux Archange Michel, le bien-heureux Jean Baptiste, les Saincts Apostres sainct Pierre et sainct Paul, et tous les Saincts,* (et vous mon Pere) *de prier Dieu nostre Seigneur pour moy.*

(Le Confiteor.
Confiteor Deo omnipotenti, beatae Mariae semper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Ioanni Baptistae, sanctis Apostolis Petro et Paulo. omnibus sanctis, et tibi pater, quia peccavi nimis cogitatione verbo et opere

[143] Quand la confession ne se faict au Prestre, il faut laisser les mots, *et à vous mon Pere* ; c'est le formulaire de la confession commune et generale, que chasque Chrestien faict à Dieu, à la Vierge et aux Saincts, au Prestre et à ceux qui sont presens, s'il l'a faict en compagnie, se recognoissant pecheur devant la divine Majesté, devant les Anges, et les

mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatem Michaëlem Archangelum, beatum Ioannem Baptistam sanctos Apostolicos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te pater, orare pro me ad dominum Deum nostrum.)

hommes, et luy demandant pardon des
fautes commises, et priant la Vierge, les
Saincts, le Prestre et les assistans, d'interceder
à ceste fin pour luy. Ceste confession
est la generale commune ; il y en a
une autre generale sacramentelle et secrete,
qui se faict à l'oreille du Prestre
en certain temps, de laquelle il sera dict
après ; cest-cy se doibt faire tous les
jours plusieurs fois, soit à part ou devant
les autres ; car comme plusieurs fois nous
tombons en fautes petites ou grandes,
plusieurs fois aussi nous nous humilions,
disant nos fautes et demandant pardon
à Dieu que nous avons offensé.

(De ceste confession est parlé cy dessoubs en la 21. journée.[306])

Donc le Pelerin priant nomméement
és trois temps susdits, au matin, à midi,
et à l'aprèsdisnée, et soir, ne faudra de

[144] reciter au commencement de ses devotions,
et à la fin selon les circonstances,
le SYMBOLE, le PATER, L'AVE MARIA,
professant sa foy et son esperance
devant Dieu, et luy demandant ses necessitez ;
le CONFITEOR aussi en mesme
temps en signe d'humilité, se disant
pecheur et requerant pardon de ses fautes,
et s'il se treuvoit chargé de quelque
peché mortel, il en dira sa faute faisant
sa confession à Dieu, avec repentance
et propos de s'en confesser à la premiere
commodité au Prestre pour en estre
absous sacramentellement, comme il a
esté dict au cinquieme poinct de l'examen.

Du signe de la Croix.

30.

Il se souviendra aussi du signe
de la Croix, non seulement en
ses exercices de devotion, mais
aussi en toutes ses autres actions domestiques

(Le signe de la Croix doit estre familier en toutes actions. *Tertul. de coron. militis.[307])*

[306] La vingt-et-unième journée est la dernière journée de « L'Allée du Pelerin » juste avant son arrivée à Lorette (pp. 359 à 383). Elle contient huit chapitres consacrés à la Confession.

[307] Tertullien (entre 150 et 160 – 220), *Œuvres complètes de Tertullien*, traduction par Antoine-Eugène Genoud, 3 Tomes, Louis Vivès, 1852. *De la couronne du soldat*, Tome 2, pp. 129-152 : « S'agit-il de nous mettre en voyage ou de marcher, d'entrer ou de sortir, de nous habiller, de nous chausser, de descendre au bain, de nous mettre à table, de prendre de la lumière, de nous asseoir, ou d'entrer au lit, quelque chose que nous fassions, nous marquons notre front du signe de la croix. »

et civiles ; à son lever, à son coucher,
en s'habillant, en se depouillant,
en sortant du logis, en y entrant, au

[145] commencement et à la fin de la lecture des livres et de la refection du corps, et en autres semblables œuvres et occasions ; car c'est le signe du Chrestien, et estant faict avec ces paroles dictes par le Sauveur, AU NOM DU PERE, DU FILS, ET DU SAINCT ESPRIT, c'est un Symbole raccourci, et une petite profession de la saincte Trinité et de nostre redemption, contre l'infidelité des Payens et Juifs : et sur le tout en ce temps, c'est une marque Catholique contre les Heretiques. *C'est un signe de bon-heur en nos actions,* dict sainct Ambroise ; *un trophée contre Sathan vaincu par la Croix,* dict sainct Athanase ; *une armure contre toutes tentations, et contre tous ennemys,* dict sainct Ephren : et partant il le faut faire à toutes occasions, le peindre au front, en la bouche, en la poictrine, en la maison, aux lettres, aux livres, à la table, à la viande, en tout et par tout, selon que toujour a esté la coustume de l'Eglise fondée en la traditions des Apostres, comme nous apprennons par les escrits des Docteurs d'icelle, Tertullien, sainct Basile, sainct Gregoire Nazianze, sainct Chrysostome,

(C'est le signe du Chrestien.)

(Matth. 28. 19.)

(S. Ambro. serm. 43.[308] *S. Athan. in vita S. Antonii.*[309] *S. Hierom. in vita S. Hilarion.*[310] *Ephren Syrus l. de pænit. c. 8.*[311]*)*

(Tertull. de coron. milit. S. Basil. l. de spirit. Sanct. c. 21.[312] *S. Gregor. Naz. or. I. cont. Iulia.*[313] *S. Chrysost. hom. 55. in Matth.*[314]*)*

---

[308] Saint Ambroise de Milan, *op. cit.*

[309] Saint Athanase, *Vie de saint Antoine*, chapitre IX : « Mais toutes ces visions ne sont pas plus à craindre que le reste, puisqu'elles s'évanouissent soudain, principalement lorsque nous nous armons de la foi et du signe de la croix. » dans *Les vies des saints Pères*, par A. D'Andilly, Tome I à III, Chez Louis Josse, A Paris, 1733.

[310] *Vie de saint Hilarion* dans les *Œuvres* de saint Jérôme, publiées par M. Benoît Mantougues, Auguste Desrez, Imprimeur-Éditeur, Paris, 1838, chapitre XVI, p. 253 : « Le saint ayant fait trois signes de croix sur le sable et étendu ses mains vers ce déluge qui les menaçait, il n'est pas croyable jusque à quelle hauteur la mer s'enfla et se tint ainsi devant lui ; mais, après avoir grondé longtemps comme si elle eût supporté avec impatience de rencontrer cet obstacle, elle s'abaissa peu à peu et fit retourner ses eaux dans elle-même. »

[311] Saint François de Sales citera également saint Ephrem le Syrien (IVe siècle) dans son ouvrage *Defense de l'estendart de la saincte croix*, livre III, chapitre X « Force du signe de la croix contre les diables et leurs effortz » : « Saint Ephrem : "Orne et environne tous tes membres de ce signe salutaire, et les malheurs ne n'approcheront point ; car à la veuë de ce signe les puissances adversaires espouvantées et tremblantes s'enfuient" [*De vera pænit.*, c. III]. » *Œuvres de saint François de Sales*, édition complète, imprimerie J. Niérat, Annecy, 1892.

[312] Saint Basile le Grand (329 ? – 379 ?), *Le Traité du Saint-Esprit*, collection « Les Pères dans la Foi », Migne (Jacques-Paul), Paris, 2012.

[313] Saint Grégoire de Nazianze, *Discours de saint Grégoire de Nazianze contre l'empereur Julien l'Apostat*, avec des remarques, chez Marcellin Duplain, Lyon, 1735, pp. 65-66, 77, 107, 189-190, 307, 359, 364.

[314] Saint Chrysostome, *Œuvres complètes*, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Jeannin, Tome septième, « Commentaires sur l'Evangile selon saint Mathhieu », L. Guérin et Cie, Bar-le-Duc, 1865. Homélie LIV, pp. 419-427.

[146] sainct Athanase, sainct Hierosme, sainct Augustin, et autres Saincts personnages. Et quiconque laisse par honte ou par negligence de marquer son front et ses actions de ce signe, il est indigne de porter le nom de Chrestien, et digne d'oüyr fulminer au grand jour contre sa folie et ingratitude, la sentence de la confusion et peine eternelle preparée aux ennemis de la Croix.

(S. Athan. in vita S. Antonÿ. S. Hierony. in c. 9. Ezech.[315]
S. Aug l. de catech rudibus c. 20.[316]
et tract. 118. in Ioan.[317]*)*

De ce que doit faire le Pelerin à chasque jour.

31.

Outre ce que dessus le Pelerin doit faire en toutes ses journées quelque meditation propre du jour, tant ouvrier que de feste ; en ceste façon, il pourra mediter de la Resurrection de nostre Sauveur au Dimanche ; au Lundi, de la mort ; du jugement, au Mardi ; de l'Enfer, au Mercredi ; du sainct Sacrement de l'Autel au Jeudi ; de la Passion du Sauveur, au Vendredi ; et de sa Sepulture, au Samedi ; aux festes il prendra quelque subject, ou de l'Evan-

(Meditations prinses des jours.)

(Aux jours des festes.)

[147] gile, ou du mystere, ou de la vie du Sainct dont on faict la feste, comme seroit faire sa meditation de l'audition de la parole de Dieu au Dimanche de la Sexagesime[318] ; de l'excellence du Martyre

[315] Saint Jérôme, *Commentaires sur le prophète Ezéchiel*.
[316] Saint Augustin, *op. cit., Méthode pour enseigner aux catéchumènes les éléments du Christianisme ou Traité du catéchisme*, Tome 12, chapitre XX, p. 79 : « Tu dois imprimer aujourd'hui même sur ton front, comme les Hébreux sur leurs portes, le signe de la passion et de la croix: voilà pourquoi tous les chrétiens se signent. »
[317] Saint Augustin, *op. cit., Traités sur saint Jean*, Tome 11, « 108e traité », pp. 133-136 : « Les vêtements du Sauveur : […] Les quatre parts symbolisent les quatre parties du monde, comme la robe sans couture représente leur mutuelle union : les sorts figurent la grâce, et les soldats eux-mêmes ont, en dépit de leur malice, un sens caché, de même que la croix, malgré son ignominie, a le sien propre. »
[318] Le dimanche de la « Sexagesime » est expliqué dans *La Légende Dorée* de Jacques de Voragine, *op. cit.* : « La sexagésime commence au dimanche où l'on chante: *Exurge, quare obdormis, Domine*, et finit à la quatrième férie (mercredi) après Pâques. Elle a été instituée comme remplacement, comme symbole et comme figure. Comme remplacement, parce que le pape Melchiade et saint Silvestre établirent qu'on pourrait manger deux fois chaque samedi, de peur que par l'abstinence à laquelle les hommes ont dû se soumettre le vendredi où il faut toujours jeûner; la nature ne fût trop affaiblie. Pour remplacer ces samedis, ils ajoutèrent une semaine au carême et l'appelèrent sexagésime. L'autre raison de l'institution de la sexagésime se tire de ce qu'elle est un symbole, parce que la sexagésime signifie le temps du veuvage de l'Eglise et sa douleur de l'absence de son époux. »

en la feste de saint Estienne[319] ; du saint Esprit au jour de la Pentecoste ; de la patiance et charité de sainct Laurens[320], ou d'un autre Sainct, au jour de son Martyre et de sa feste. Avec ces meditations il en aura d'autres qui luy sont cy après données pour chasque journée de son voyage, qu'il fera en mesme jour soubs diverses heures.

Estant aux champs il prendra subject de loüer Dieu selon les occasions que les choses qu'il verra luy donneront ; regardant au Ciel, il admirera Dieu en ces corps et lumieres immortelles ; voyant les montaignes, les plaintes, les rivieres, les plantes, les bestes, et autres creatures, il rendra graces de toutes au Createur, comme faictes pour le bien et utilité de l'homme et le sien propre ; et les invitera à loüer iceluy Createur à l'imitation de ces sages et vaillans Hebrieux, qui disoyent au milieu de la fornaise,

(Aux champs.)

(S'exciter à devotion par les œuvres de Dieu.)

[148] *Benissez le Seigneur, du Seigneur œuvres toutes,*
Portés son nom chanté sur les celestes voutes.

(Benedicite omnia opera Domini Domino. Dan. 3.[321])

En beau temps il remerciera Dieu du particulier benefice de son chemin ; s'il faict pluye, s'il gresle, s'il tempeste, il le remerciera aussi de ceste adversité, et endurera patiemment pour en faire merite et en tirer du gain spirituel.

(En beau temps et mauvais.)

Passant par les villes, il ira visiter les Eglises, les lieux Saincts, les Hospitaux et autres endroicts, où il pourra gaigner quelque fruict de devotion. Sortant du logis il dira, *Seigneur monstre moy tes voyes et enseigne moy tes sentiers* ; ou semblables versets, et salüera son Ange gardien qui l'accompagne par tout, et

(Aux villes.)

(Sortant du logis.
Vias tuas Domine demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. Ps. 24.4.[322])

---

[319] Jacques de Voragine, *op. cit.*, Tome 1, pp. 75-81 : « Saint Etienne : *Étienne ou Stéphane veut dire couronne en grec; en hébreu il signifie règle. Il fut la couronne, c'est-à-dire le chef des martyrs du Nouveau Testament; comme Abel de, l'ancien.* […] Il faut remarquer que saint Étienne ne souffrit pas le martyre aujourd'hui, mais, comme nous l'avons dit plus haut, le trois d'août, jour où l'on célèbre son invention. » La fête de saint Etienne est le 26 décembre car il est considéré comme le premier martyr.

[320] Jacques de Voragine, *op. cit.*, Tome 2, pp. 68-82 : « Saint Laurent, Martyr : […]*Or, saint Laurent est ainsi nommé de laurier, parce qu'il remporta la victoire dans son martyre.* » Saint Laurent est fêté le 10 août et il est le saint patron des pauvres.

[321] Daniel 3, 54.

[322] Dans la *Bible de Jérusalem*, il s'agit du Psaume 25, 4.

ayant commencé à marcher recitera l'Itineraire et formulaire de prier des Pelerins. Entrant au logis sur le jour, et au soir en sa couchée, il dira, la paix de Dieu soit ceans, et donnera bon exemple à chascun, en ses propos, en ses gestes, et en tous ses deportemens. Se mettant à table, il la benira devotement ou loüira benir par autre plus digne que

(Entrant au logis. Pax huic domui. Luc 10. 5.[323])

[149] luy, et durant la refection du corps, s'il est en compagnie d'autres, mettra en avant quelque propos d'honeste recreation propre du temps, ou escoutera ceux qui parleront. Que s'il est seul, il repaistra son esprit de quelque bonne pensée, tandis qu'il refectionne de viande materielle le corps. Ayant dict graces et prins quelque repos, il se retirera à part, et ayant dict les Litanies ou autres Oraisons, faict son examen de conscience, rendu graces à Dieu des biens receuz ce jour-là, demandé pardon des fautes commises, faict propos de s'amender, imploré l'aide de la Vierge glorieuse, de son Ange gardien et autres Saincts, et parachevé toutes ses devotions du jour, il prendra son sommeil.

[323] Luc 10, 5 : « En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison ! »

[150] ***Le départ du Pelerin***[324]

(***L. Gaultier Fecit***)

[151] L'ALLEE DU PELERIN

SON DEPART ET PREMIERE JOURNEE.

Meditation sur la condition de l'homme, qui est, estre Pelerin en ceste vie.

32.

Ayant le Pelerin[325] noté ce que dessus, rangé en bon ordre ses affaires, selon sa condition, principalement s'il est pere de famille ; demeslé son voyage de tous empeschemens, (Premiere journée.)

[324] Voir préface pp. 191-195.
[325] C'est la première fois dans le texte que Richeome parle concrètement du pèlerin et de son voyage.

faict provision de ce qui luy est
necessaire, s'estant confessé et communié,
et mis en bon equipage d'ame et
de corps, et du reste, selon toutes les
circonstances que la prudence Chrestienne
et civile luy peut monstrer, il choisira
le jour de son depart, et deslogera

[152] avec la Sauvegarde de Dieu, de la Vierge
glorieuse qu'il va visiter, et de son
bon Ange.

La meditation et Oraison de sa premiere journée, outre celle qu'il prendra propre du jour, comme il a esté dict, sera de la condition des mortels, qui est estre Pelerins sur la terre. *(La meditation du matin et de la premiere journée.)*

L'Oraison preparative demandera à Dieu, qu'il luy plaise dresser ses intentions et actions à la gloire de son sainct nom, selon qu'avons cy dessus enseigné. *(Premiere meditation du Pelerin.[326])*

Le premier prelude ou essay[327] de la meditation representera premierement Adam[328] chassé du Paradis Terrestre, pour vivre sur la terre comme banni, luy, sa femme, et sa posterité ; secondement plusieurs Saincts comme laissans leurs terres et maisons, pour tirer en païs estrange ; Abraham[329] sortant de la Chaldée pour habiter en la terre de Canaan ; Jacob[330] se partant de Canaan pour aller en Syrie, et en fin mourir en Ægypte terre estrangere, comme cy dessus a esté representé ; les Apostres après la descente du Sainct Esprit, quittans leur patrie pour voyager Pelerins chascun se- *(Premier essay.)* *(Adam.)* *(Abraham.)* *(Jacob.)* *(Les Apostres.)*

[153] lon son sort par l'univers incogneu[331].

Le second essay demandera à Dieu une claire lumiere pour voir ceste verité, *(Second essay.)*

---

[326] Pour le déroulement de chaque méditation, Richeome suit les étapes enseignées par saint Ignace dans ses *Exercices spirituels*, *op. cit.*, p. 55 : « Le premier exercice est une méditation en usant des trois facultés sur le premier, le deuxième et le troisième péché. *Il comprend, après une prière préparatoire et deux préambules, trois points principaux et un colloque.* »

[327] À chaque méditation, Richeome va reprendre méthodiquement toute l'histoire de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. L'auteur insiste tout particulièrement sur tous les voyages ou les « pèlerinages » de la Bible. Pour cette première méditation, les pérégrinations des patriarches sont à nouveau mise en exergue comme au tout début du texte pp. 2 et 3.

[328] Genèse, 3, 23-24.

[329] Genèse, 12, 4.

[330] Genèse, 28, 2.

[331] Actes des Apôtres, 8, 15 et 8, 26.

et apprehender vivement et utilement, comment tous les mortels sont Pelerins en ceste vie, et qu'il faut chercher nostre patrie ailleurs.

Le premier poinct de la meditation sera prins des paroles du Roy David, et de l'Apostre sainct Paul[332]. David, que nous citions tantost, dict ainsi en la personne de tous les enfans de Dieu. *SEIGNEUR je suis ESTRANGER envers toi, et PELERIN comme tous mes Peres*[334]. Item. *NOUS sommes tous Pelerins et Forains devant toy, comme ont esté tous nos Peres ; nos jours sont comme l'ombre sur la terre, et s'en vont sans arrest.* Sainct Paul aussi, *NOUS n'avons icy aucune cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.*

*(***I** *Premier poinct de la meditation. L'homme est Pelerin en terre. Psal. 38.14.*[333]*)*

(I. Paral. 29. 15.[335]*)*

(Hebr 1. 11.[336]*)*

Le second poinct mettra la prattique des susdictes paroles vérifiée en plusieurs exemples des Saincts, qui dès le commencement du monde se sont vrayement portés comme Pelerins en leur vie ; Abel premier juste en la famille de

(**2** *Exemples des Saincts s'estans portés comme Pelerins en ceste vie.)*

(Abel. Gen. 4. 4.[337]*)*

[154] Dieu, n'eut ni maison ni beüron sur la terre, ne vaquant sinon à prieres et oraisons,

---

[332] « PAUL, apôtre, nommé d'abord Saul, et qui n'entre pas au nombre des douze apôtres, était de la tribu de Benjamin et de la ville de Gischalis, en Judée. Cette ville ayant été prise par les Romains, il émigra à Tharse en Cilicie avec ses parents. Ils l'envoyèrent à Jérusalem pour l'étude de la loi, et il y fut instruit par Gamaliel, très docte personnage, dont Luc fait mention. Or après avoir assisté à la mort du martyr Étienne, et reçu du grand-prêtre des lettres pour persécuterceux qui avaient cru au Christ, il se rendait à Damas, quand il fut violemment amené à la foi par la révélation qui est écrite dans les Actes des apôtres, et, de persécuteur, fut transformé en vase d'élection. Comme Sergius Paulus, proconsul de Chypre, fut le premier à qui sa prédiction fit embrasser la foi, il prit de lui le nom de Paul, parce qu'il l'avait soumis à la fois du Christ, puis il s'adjoignit Barnabas, et, après avoir parcouru plusieurs villes, il revint à Jérusalem où Pierre, Jacques et Jean l'ordonnèrent apôtre des nations. » Saint Jérôme, *Livres des hommes illustres*, traduit en français par F. Z. Collombet, Libraire catholique de Périsse Frères, Paris, 1840, Chapitre V, p. 17.

[333] *Bible de Jérusalem*, Psaumes 39, 13.

[334] Richeome a déjà cité ce psaume p. 107.

[335] 1 Chroniques 29, 15 : « Car nous ne sommes devant toi que des étrangers et des hôtes comme tous nos pères ; nos jours sur terre passent comme l'ombre et il n'est point d'espoir. »

[336] Il y a semble-t-il ici une erreur de référence biblique. Il s'agit bien d'une lettres aux Hébreux de saint Paul, mais c'est le chapitre 13, verset 14 : « Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir. »

[337] Genèse 4, 4-11 : « et qu'Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau, et même de leur graisse. Or Yahvé agréa Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu. Yahvé dit à Caïn : "Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à la porte, une bête tapie qui te convoite ? pourras-tu la dominer ?" Cependant Caïn dit à son frère Abel : "Allons dehors", et, comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Yahvé dit à Caïn : "Où est ton frère Abel ?" Il répondit : "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?" Yahvé reprit : "Qu'as-tu fait ! Ecoute le sang de ton frère crier vers moi du sol ! Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile qui a ouvert la bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère". »

et à la garde de ses troupeaux ;
Caïn au contraire chef des terriens *(Caïn. Gen. 4. 17.[338])*
reprouvez, se bastit une cité, comme estant
citadin de la terre. Abraham pere des fideles *(Abraham Gen. 12.)*
habita, comme il a esté dict, estranger
en la terre de Canaan, dans des pavillons
et maisons mouvantes, sans avoir achepté *(Abraham Act. 7. 4.[339])*
un pied de terre, sauf son Sepulchre
pour soy et pour ses enfants. Tout le
peuple de Dieu, posterité du mesme
Abraham, fut Pelerin en Ægypte quatre
cens ans, et au desert d'Arabie quarante.
Le Sauveur vray Pelerin, aussi ne (JESUS CHRIST)
pensant qu'à son voyage, ne possedant
rien du tout, voire moins qu'Abraham,
car il emprunta son tombeau, et Abraham
en avoit achepté un. Ses Apostres *(Les Apostres.)*
aussi furent dispersez par toute la terre,
vivans comme Pelerins et voyagers, et
ne visans à autre chose qu'à tirer chemin
vers le Ciel, et y attirer les hommes
leur annonçant JESUS CHRIST.

Le troisieme poinct contiendra la *(Pourquoy l'homme est Pelerin en ceste vie.)*
cause pourquoy l'homme est Pelerin en
ceste vie, veu que le monde visible est

[155] faict pour luy ; pourquoi aussi son
Pelerinage est si plein d'angoisses. La cause
du premier, c'est l'excellence de l'homme *(Excellence de l'ame raisonnable.)*
consistant en sa principale partie,
sçavoir en l'ame, essence immortelle et
celeste, portant en soy l'image et semblance
de la supreme beauté ; à raison
de quoy il luy estoit deüe une habitation
perpetuelle proportionnée à sa dignité,
et plus noble que la terre commun
sejour des bestes, et creatures de
vile condition ; si bien qu'encor qu'il
n'eut peché, ce monde bas neantmoins *(Lieu propre pour son sejour.)*
luy estoit assigné seulement comme une
terre de Pelerinage, non penible et chetif,
tel qu'il est à présent, mais gracieux
et honorable ; ou s'estant delicié quelque
temps en la contemplation du Createur
et de ses belles œuvres, et en actions
de graces des biens receuz de celle supreme

[338] Genèse 4, 17 : « Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénok. Il devint un constructeur de ville et il donna à la ville le nom de son fils, Hénok. »
[339] Actes, 7, 4 : « Il [Abraham] quitta alors le pays des Chaldéens pour s'établir à Harân. C'est de là, après la mort de son père, que Dieu le fit passer dans ce pays où vous habitez maintenant. »

bonté, sans entremise de mort,
et sans commerce d'aucune peine, eut
avec son corps prins le vol au Ciel sa *(Le ciel.)*
vraye patrie, pour y regner à jamais en
la compagnie des Anges ses compatriotes
et concitoyens. La terre donc luy
estoit donnée comme demeure delicieuse

[156] voirement, mais non perpetuelle ains
passagere et pour peu de temps ; parquoy
il y estoit Pelerin et non citoyen,
à raison de sa preeminence.

Or la cause pourquoy ce Pelerinage *(Pourquoy le Pelerinage de ce monde*
lui a esté rendu si penible et angoisseux, *a esté rendu angoisseux)*
c'est le peché d'Adam ; à raison duquel
il fut chassé du Paradis Terrestre, et faict
un pauvre banni sur la terre, et en luy
toute la race des mortels ses enfans,
privés pour la pluspart du domaine du
monde leur appennage, et au reste pour
ceste vieille faute, et pour les nouvelles
qu'ils commettent journellement rendus
subjects à froid, à chaut, à faim, à
soif, à lassitude, à disette, au danger des
hommes et des bestes ; estrangers les uns
aux autres, ennemys les uns des autres ;
en somme condamnez à mille maux
accessoires de cette vie, et en fin à la
mort, closture funeste de tout le Pelerinage,
si elle n'est faicte en la grace de
Dieu.

Le quatrieme poinct sera considerer *(**4** Les bornes de nostre course.)*
la course de ce Pelerinage limitée de
deux bornes, la naissance et la mort ;
petit espace pour tous, ne pouvant estre

[157] la durée du temps que petite, encor que
le temps fut long ; mais plus petit pour
les uns que pour les autres, à raison de
mille accidens qui se mettent à la traverse
de la vie, et hastent le terme et l'assignation
de la mort à plusieurs.

Le cinquieme poinct mettra le dire *(**5** L'homme dois vivre comme Pelerin.)*
de l'Apostre sainct Pierre[340] exhortant les

[340] « SIMON PIERRE, fils de Jean, de la province de Galilée, du bourg du Bethsaïda, frère de l'apôtre Andréas et prince des apôtres, – Pierre, après avoir été évêque de l'Eglise d'Antioche, […] se rendit à Rome la seconde année de l'empereur Claude, pour combattre Simon le Magicien, et y occupa vingt-cinq ans la chaire pontificale, c'est-à-dire la quatorzième année du règne de Néron. Attaché par lui à la croix, il reçut la couronne du martyre, la tête tournée en bas, les pieds élevés en haut, car il se disait indigne d'être crucifié de la même manière que son maître. » Saint Jérôme, *Livres des hommes illustres, op. cit.*, Chapitre I, p. 7.

Chrestiens en ces mots. *MES bien-aimés je vous supplie vous abstenir comme* ESTRANGERS *et* PELERINS *des desirs charnels qui bataillent contre l'ame* ; et la dessus faudra considerer le grand aveuglement de la plus part des mortels, qui s'oublians de leur condition et de leur Pelerinage, vivent en terre comme s'ils y debvoient estre toujours, sans jamais lever les yeux au Ciel vraye patrie de l'homme. *(I. Pet. 2. 11.[341])*

Le Colloque[342] sera un sommaire de tous les poincts, où le Pelerin ayant l'ame desja esclairée des lumieres de sa meditation, et saisie d'un nouveau amour du Ciel, et desdain de la terre, et unie de tant plus estoitement avec son Createur, qu'elle l'a aperçeu si liberal et si sage en la disposition de ses biens, parlera *(Colloque de l'Oraison.)*

[158] confidamment à sa Majesté, la remerciera, et la suppliera, luy demandant aide et secours pour heureusement commancer et finir son Pelerinage, priant en telle ou semblable façon.

« O Seigneur, de quelle affection vous « aimeray-je, et de quelle langue vous « rendray-je graces, je ne dis pas des biens « receuz de vostre main depuis mon premier « estre, mais seulement de celuy que « vous venés de me faire à ceste heure en « la claire lumiere de votre sagesse et « bonté, et de ma condition ! Je vois, ô « souverain Seigneur, que vous avés produit « ce monde avec une admirable varieté « de creatures destinées à mon usage « et soutien, et que vous m'avez faict « naistre sur la terre, doüé de votre Image « et semblance pour y vivre, non toujour « comme citoyen, mais un peu de « temps comme Pelerin, pour y passer, « pour y marcher, pour vous y servir tant « que ce temps durera, et après vous aller « joüyr au Ciel à jamais en la divine cité *(Action de graces des biens receuz.)*

---

[341] 1 Pierre 2, 11 : « Très chers, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels, qui font la guerre à l'âme. »

[342] Selon saint Ignace dans les *Exercices spirituel, op. cit.*, p. 59 : « le colloque se fait, proprement, en parlant comme un ami parle à un ami ou un serviteur à son seigneur : tantôt demandant quelque grâce, tantôt s'accusant d'avoir fait quelque chose de mal, tantôt faisa,t part de ses affaires et demandant conseil à leur sujet. Et dire un *Pater noster.* »

« de votre Royaume ; cité bastie d'or et
« de pierres precieuses sur les fondements
« de l'eternité, et riche de gloire et biens

[159] « infinis. Je vois que ce monde n'est qu'un
« Pelerinage, une lice de bresve et mortelle
« durée, et que c'est là sus où vous
« avés fondé la terre des vivans, et le siege
« de nostre repos pour ceux qui voudront
« passer ceste habitation passagere
« en l'observation de vos sainctes loix : ô
« que votre liberalité est grande de compter
« pour si peu le present de tout l'univers,
« embelli et enrichi de tant de
« marques de vostre grandeur ! De l'avoir
« donné à l'homme seulement pour passade.
« Et quel peut estre le lieu que vous
« luy avez preparé pour le loger avec
« vous eternellement ? Si la cabanne commune
« aux bestes est si magnifique, quel
« sera le Palais que vostre Majesté luy
« reserve en la compagnie des esprits
« immortels, vos Princes et noblesse celeste ?
« ô mon Createur, donnés moy, s'il vous
« plaist, un enflammé desir de vous servir,
« et moyen de vous joüyr un jour en la
« demeure de ce Palais-là, et une asseurée
« demarche de toutes mes affections et
« actions, pour y tirer toujour et y parvenir ;
« gardez moy de m'amuser à la cabanne,
« et de m'oublier du Palais.

[160] « O Vierge qui pieça regnez en iceluy *(Oraison à la Vierge.)*
« bien-heureuse, et relevée sur les plus
« hauts sieges d'honneur, secourez mon
« infirmité de vostre credit, et tandis que
« je suis vostre Pelerin tirant vers vostre
« petite-grande maison de Nazareth, impetrez
« moy la grace d'accomplir heureusement
« mon grand Pelerinage, commancé
« au ventre de ma mere mortelle,
« et se devant accomplir au tombeau dans *(La terre nostre grande mere.)*
« le sein de mon autre mere. S'il vous plaist
« demander, il ne se peut faire que vous
« n'impetriez tout ce qui m'est necessaire
« à ma fin. Car que vous peut refuser ce
« Pere qui vous a choisie Mere de son Fils,
« et ce Fils Sauveur des hommes, que
« peut il refuser à sa Mere pour mon salut ?
« Et ce sainct Esprit egal à tous les deux,

« que ne vous octroyera-il par l'œuvre
« duquel vous avés engendré ce Sauveur,
« et reçeu le titre de Mere de Dieu ?
« Demandés donc, ô Vierge puissante et
« gracieuse, l'octroy vous est asseuré en vostre
« pouvoir et grace, et à moi la faveur
« et assistance celeste, en cest octroy. »
Ayant le Pelerin armé son ame de
telle prière, prins la refection du corps

[161] et marqué son front, sa bouche et poitrine
du signe de la Croix, sortira de son
logis aux champs avec les A-dieux accoustumez
dicts à ceux de sa maison, et
commencera les erres de son Pelerinage
en la garde de Dieu, protection de la
Vierge glorieuse et son bon Ange
qui le doit guider, comme jadis Raphael
le jeune Tobie.[343]

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la premiere journée.

Semblance du Pelerinage de la vie humaine, aux Pelerinages de devotion.
Les habits spirituels du Pelerin.

33.

TIRANT son chemin après
avoir dict les Oraisons de ceux
qui voyagent, admiré et beni
la Majesté divine au prospect du Ciel
chef d'œuvre de ses doigts, il ruminera
sa meditation du matin, affin d'en tirer
quelque nouveau suc ; car c'est la force
de l'Oraison de donner toujour nouvelle
lumiere à mesure qu'on la manie, et

[162] le propre exercice des personnes devotes, *(Qu'est ce que ruminer.[344])*
c'est de repenser souvent en leur
ame, ce qu'elles ont vu une fois apprins, à
l'imitation des animaux appelez mundes *(Animaux mundes. Levit. 11. 3.[345])*

---

[343] Tobie 5, 4-22.
[344] Saint François de Sales traitera lui aussi du « ruminement » de l'Écriture sainte dans le *Traité de l'amour de Dieu, op. cit.,* Livre sixième, Chapitre II, pp. 220-221 : « La meditation n'est autre chose que le ruminement mystique requis pour n'estre point immonde, auquel une des devotes bergeres qui suivoient la sacrée Sulamite nous invite; car elle asseure que la saincte doctrine est comme un "vin précieux", digne non seulement d'être *beu* par les pasteurs et docteurs, mais d'estre soigneusement savouré, et, par maniere de dire, masché et *ruminé.* »

en la loy de Dieu, dont la vertu est
de remascher ce qu'ils ont avalé, et y
prendre nouveau goust et nouvelle substance.
Il tirera donc de nouveau et en
consequence de ce qu'il a medité, que
ce Pelerinage qu'il faict à Lorete, comme *(Signification des Pelerinages.[346])*
tous les autres que les hommes font
sur la terre, n'est qu'une figure et semblance
du Pelerinage que font tous les
mortels de leur naissance au tombeau ;
et faisant les rapports de la figure à la
vérité, trouvera en l'un les lineaments
de l'autre naïfvement tirez.

Le vray Pelerin a toujour en sa pensée
le lieu où il tend, choisit le chemin *(Rapports du Pelerin terrestre au spirituel.)*
le plus court et le plus asseuré, il marche
sans s'arrester remarquablement :
les Villes, les Edifices, les Palais, les
Champs ; les Jardins et lieux de plaisance,
s'il est contraint de les voir, il les voit
en passant, attentif toujour à sa fin. Il
endure ez villes et aux champs les
incommoditez et dangers des hommes

[163] et des bestes, le mespris, les injures, la
soif, la faim, la disette, le froid, le chaud,
la neige, la gresle, tantost logé à couvert
dans des maisons, tantost à couvert au
pavillon du Ciel ; maintenant allegre
et dispos, maintenant las et recreu ; humble,
patiant, courtois, circonspect et prudent
en toutes ses actions.

Il verra tout cecy poinct par poinct *(Le Pelerin spirituel.)*
estre prattiqué au Pelerinage de la vie
humaine[347], par ceux qui sont advisez Pelerins.
Ceux-cy en marchant sur la terre
portent au cœur le Ciel, qui est la fin
de leur course mortelle. Ils y haletent et
marchent sans pause à la vertu, tenant
la voye la plus droicte et plus asseurée,
qui est celle que l'Eglise Catholique
nostre bonne Mere commune monstre
au grand itineraire de la loy et commandemens *(Itineraire de la loy de Dieu.)*

---

[345] Lévitique 11, 3 : « Tout animal qui a le sabot fourchu, fendu en deux ongles, et qui rumine, vous pourrez le manger. »

[346] Louis Richeome réécrivit sur les pèlerinages la même année en 1604, avec son ouvrage intitulé *Defence des pelerinages, contre le traducteur d'une lettre pretendue de sainct Gregoire de Nisse sur les pelerinages de Hierusalem, avec un discours des sainctes reliques, et un autre des richesses*, A Paris, chez Laurent Sonnius.

[347] L'auteur s'est doute inspiré du livre de Guillaume de Digulleville (?1295- ?1380), *Pèlerinage de la vie humaine ; Pèlerinage de l'âme*, 1400-1410.

de Dieu. Ils ne font compte des
magnificences mondaines, et prennent
d'un cœur esgal la prosperité et l'adversité.
Si leurs affaires vont bien, ils en
remercient la providence divine sans
s'en-orgueillir ; si leurs navires font naufrage,
ils levent les mains au Ciel, et en
benissent la mesme providence ; ils sont

[164] sobres en abondance, et abondent en
disette, humbles parmi les honneurs,
magnanimes au milieu du mespris.
En somme il n'y a accident en la varieté
de ceste vie inconstante, dont ils
ne tirent gain, pour l'eternité. Nostre
Pelerin marquera tous ces rapports aux
vrays Pelerins, et contemplera en la figure
d'un Pelerinage, la forme et la teneur
de l'autre, et en fera son proffit.
Il allegorisera encor les pieces de son *(Habillement du Pelerin spirituel.)*
equipage, et habillera son ame à la semblance
de son corps. Pour chapeau il *(Le chapeau.)*
prendra le secours divin ; la mortification
de ses affections sera sa chausseure ; *(Les soliers.)*
la patiance, son esclamme ou manteau *(Son esclamme ou manteau.)*
et son camail de cuir ; la bien seance, sa
tunique et soutane ; la chasteté, sa ceinture ; *(La tunique.*
la meditation et contemplation, sa *La ceinture.*
pochete et bouteille ; l'amour de la *La pochete.*
Croix, son bourdon ; la foy, la charité, et *La bouteille.*
les bonnes œuvres, seront sa bourse et *Le bourdon.*
son argent et deniers. Ainsi accoustrera- *La bourse. L'argent.)*
il spirituellement son homme interieur
l'esprit, à l'imitation de l'Apostre sainct Paul
qui arma le Soldat Chrestien, luy donne
les habillements faicts au mestier de

[165] semblables allegories, et les armures
forgées de mesme trempe : *Un baudrier* *(Ephes. 13. 14.*[348]*)*
*de verité, un halecret de justice ; la chausseure
de la preparation de l'Evangile, le
bouclier de la foy, le heaume de salut, et le
glaive de l'esprit de Dieu.* En tels exercices
passera toute son aprèsdinée parlant
à Dieu et à soy mesme, faisant ses oraisons
et ses examens à poinct nommé ;
salüant la Vierge en ses heures, disant
son chapellet ; chantant quelque hymne

[348] Il semble que le numéro du chapitre ait été oublié dans cette référence. Il s'agit du chapitre 6 des lettres de saint Paul aux Ephésiens, versets 13 à 14.

propre du temps, ou quelque cantique
et poësie spirituelle tirée de sa meditation,
comme pourra estre celle qui
suit.

CANTIQUE DU PELERINAGE
DE CE MONDE.

I. *O jour luysant qui me fais voir*
Le sort de la vie mortelle,
Et dans mon ame concevoir
Un vif desir de l'eternelle ;
Icy je me vois Pelerin
Et cherche du Ciel le chemin.
2. *Ce beau chemin treuver je vay*
A l'ombre du Pelerinage,

[166] *Auquel à chasque pas verray*
A divins traicts lüire l'image
De ma frele mortalité
Pour tirer à l'eternité.
3. *Mortels, qui marchez sur le dos*
De ceste terre desastreuse
Y cherchans le comblé repos
D'une vie delicieuse
Vous vous trompés, ce monde bas
Tel repos ne vous don'ra pas.
4. *Le bois ne donne le Daufin*
Ni l'onde marine l'Ebene :
Ce monde vain ne donne en fin
Que le fruict d'une terre vaine ;
Douleurs et regrets, c'est le sort
De sa terre, terre de mort.
5. *Terre où nous sommes estrangers.*
Exposez à maintes advanture,
Et comme forains passagers
Cherchons la patrie future.
Tels furent nos Peres jadis
Or citoyens de Paradis.
6. *Tel fut IESUS quoy qu'homme-Dieu,*
Telle fut MARIE sa Mere
Vivans comme hostes au milieu
De ce val de pleurs et misere,
Nous monstrant de chercher au Ciel

[167] *La terre coulant laict et miel.*
7. *Compagnons donc joyeux tirons*
Au divin Temple de Lorete
Là le ciel capable verrons
Enclos dans une Chapellete ;

Là heureux nous serons apprins
D'estre en terre bons Pelerins.

Venant la nuict il prendra logis tel qu'il trouvera, pour gaigner quelque repos et nouvelles forces d'esprit et de corps, affin de continuer allegrement son voyage le lendemain.

LA SECONDE JOURNEE.

Le moyen de faire heureusement le Pelerinage de la vie humaine, c'est d'endurer et combattre soubs la baniere de* JESUS CHRIST, *et aller toujour avant en vertu.

34.

En la seconde journée long temps devant le lever du Soleil, le Pelerin examinera ses actions de

[168] la nuict passée, dira son CREDO ou Symbole, son **P**ATER NOSTER et **A**VE **M**ARIA, et après continuant sa matiere commancée, meditera sur la façon de faire heureusment le Pelerinage de la vie humaine, s'estant prins garde en sa permiere meditation que chascun le doit faire par necessité, puis que chascun est Pelerin sur la terre, et que les uns le font bien, du nombre desquels il desire estre, les autres le font mal, qu'il ne veut imiter. L'oraison preparatoire sera icy et desormais toujour la mesme que dessus. *(Matiere de meditation.)*

Le premier essay representera un grand desert, par lequel passent deux sortes de Pelerins. Les uns qui s'en vont soubs un fidele et bon Capitaine, endurant patiemment les incommoditez du lieu et du temps, combattant vaillamment à toutes occasions contre les voleurs, et les bestes ; prennant leur refection *(Pelerins bons et mauvais.)* *(Les bons.)* *(Faut marcher et tirer chemin tandis*

à mesure de la necessité et non du plaisir, et ne s'amusant tandis qu'il est jour, à autre chose qu'à gaigner chemin vers le lieu de leur Pelerinage. Les autres conduits par une mauvaise et trai-

qu'il est jour. Ioa. 12. 35

Les mauvais.)

[169] streuse guide, s'en vont le long du jour errans çà et là, s'amusans à regarder curieusement toutes choses, et ne vaquans à chasque heure qu'à repos et repas à guise d'yvroignes et vagabons ; et à la fin surprins de la nuict en mauvais temps, mauvais destroits et mauvais equipage, tombent partie à la merci des bestes cruelles, des Lions, des Loups, des Ours, et semblables, qui les devorent, partie des voleurs qui les taillent en pieces, et font bonne chere de leur butin.

(Ceux qui sont surpris de la mort.)

Au second essay de sa meditation le Pelerin demandera à Dieu d'un cœur humble et ardant, la grace de luy faire vivement cognoistre la maniere d'estre bon Pelerin en ce monde, et d'eviter la funeste fin du mauvais.

(Souhait des gens de bien.)

Le premier poinct de la meditation donnera pour metz d'entrée, ce que Dieu dict au bon Adam pour dessert de son funeste repas. *Parce que tu as oüy la voix de la femme, et as mangé de l'arbre que je t'avois defendu, la terre sera maudite en ton œuvre ; tu mangeras d'icelle en travail tous les jours de ta vie, elle te*

*(***1** *Adam et sa race condamnés au travail.)*

(Gen. 3. 17.)

[170] *produira espines et chardons, et mangeras l'herbe des champs ; en la sueur de ta face ; tu mangeras ton pain jusques à tant que tu retournes en la terre de laquelle tu es prins.* Par lesquelles paroles il verra que toute la race des hommes enveloppée en la condamnation de leur premier pere, porte necessité d'endurer peines et travaux en ceste vie jusques à la mort comme luy.

Au second il escoutera et meditera la voix de sainct Jacques[349] disant, *Bien heureux*

*(***2** *Heureux celuy qui endure bien.)*

[349] « JACQUES, appelé le frère du Seigneur et surnommé le Juste, était le fils de Joseph, par un premier mariage, suivant quelques auteurs ; mais selon moi, il était fils de Marie, soeur de la mère du Seigneur, dont Jean fait mention dans son livre. Aussitôt après la Passion du Sauveur, les apôtres l'ordonnèrent évêque de Jérusalem. Il a écrit une seule épître qui est au nombre des sept *Épîtres catholiques* ; on prétend même qu'elle fut publiée sous

est celuy qui endure tentation, car après qu'il aura esté esprouvé il recevra la coronne de gloire.[350] Item. Celle de sainct Paul qui dict, *Celuy qui ne combattra deüement, ne sera point coronné.* *(2. Timoth. 2.5.)*

Le troisieme luy mettra devant les yeux la grande multitude des Hebrieux voyageans au desert d'Arabie, dont les uns patiens et belliqueux endurent et combattent vaillamment soubs l'obeissance et direction de Moyse serviteur de Dieu, en esperance d'entrer en la terre de promission, à laquelle ils aspirent toujour. Les autres esclaves du Diable et leur ventre murmurateurs et re- *(**3** Deux sortes d'Hebrieux au desert.)* *(Les bons.)* *(Les mauvais.)*

[171] belles, ne demandent qu'à yvrongner, ne se soucians du païs pour lequel ils sont sortis de l'Ægypte et perissent miserablement au desert, faicts la proye de leur ennemy, leurs corps despouilles de la terre, leurs ames de l'enfer.

Au quatriesme il contemplera d'une part JESUS CHRIST descendu du Ciel au desert de ce monde pour estre Pelerin avec les enfants d'Adam, vraye guide de nostre Pelerinage, et vray Capitaine de nos combats. En l'un s'estant faict la voye qui nous conduit à la patrie celeste, et donne lumiere et vertu pour y marcher droictement ; en l'autre nous ayans enseigné par exemple et par parole, comment il faut combattre nos ennemys, le Diable, le Monde, et la Chair et leurs troupes les vices, et fourni avec ses enseignemens, les armes, les forces, et l'adresse de sa grace et de ses Sacrements pour vaillamment donner et soustenir le choc et emporter la victoire et la corone si nous voulons. De l'autre part il deplorera l'aveuglement, mescognoissance et perversité de ceux qui se distrayans de la conduite de leur Roy, *(**4** JESUS CHRIST faict Pelerin pour les hommes.)* *(La voye du Ciel.)* *(Aveuglement des hommes.)*

[172] et Sauveur, se jettent aux erres et troupes de Satan, marchans à la perdition

son nom par certain auteur ; du reste, il se s'écoula peu de temps avant qu'elle fît autorité. » Saint Jérôme, *Livre des hommes illustres, op. cit.*, Chapitre II, p. 9.

[350] Jacques 1, 12 : « Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. »

en perpetuelles angoisses, en perpetuelles tenebres, et en perpetuel esclavage de ce tyran et de leurs propres vices.

Au cinquiesme il pensera combien il est salutaire et plaisant à Dieu, d'endurer en ceste vie quelque chose pour son amour, non pour luy estre nos peines necessaires, ou de foy agreables, mais parce que les vouloir souffrir et en effect les souffrir pour luy, c'est avoir envers luy le fond d'une vraye charité, et en donner une preuve asseurée ; car la prosperité n'est pas la vraye touche de l'amitié, mais bien l'adversité : c'est pourquoy JESUS CHRIST modelle de toute perfection pour marquer son amour infini envers son Pere, et envers nous, a choisi ceste voye et a faict son Pelerinage parmi la presse de mille travaux, et l'a fermé par le tourment et ignominie de la Croix. Et en le faisant, a tres-souvent exhorté d'une forte voix ses disciples, à endurer[351] ; adverti chascun de porter sa Croix[352] ; presché bien-heureux ceux qui endureroyent pour son

*(**5** Chose salutaire et honorable endurer pour Dieu.)*

(La preuve d'un vray amour.)

(Le Sauveur a toujour exhorté à endurer.)

[173] nom ; promis le repos pour la peine, la gloire pour l'ignominie, et l'eternité pour le temps. Cest exercice est si honorable et de si grand prix, que si l'envie pouvoit treuver place au cœur des Anges bien-heureux, ils envieroyent aux hommes justes, l'honneur de pouvoir endurer pour un si grand Seigneur, à l'exemple d'un tel Capitaine, et pour un tel loyer. De quelle meditation le Pelerin non seulement sera consolé au travail de son Pelerinage, mais encor vivement animé à travailler toujour plus, considerant qu'il ny peut avoir un chemin plus royal vers le Ciel, que celuy de la Croix frayé par son Roy ; et que (comme dict son Apostre esprouvé par tant de combats et traverses) *Nostre tribulation qui est de peu de durée et fort*

(Qu'est ce que les Anges envieroyent aux hommes s'ils pouvoyent estre envieux.)

(2. Cor. 4. 17.)

[351] 2 Timothée 4, 5 : « Pour toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Evangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère. »

[352] *L'imitation de Jésus-Christ*, traduction nouvelle par M. l'abbé F. de la Mennais, Librairie Classique-Élémentaire, Paris, 1825, livre II, chapitre XII : « Prenez donc votre croix, et suivez Jésus ; et vous parviendrez à l'éternelle vie. » p. 149.

legere, produict en nous un poids eternel
de gloire excellent à merveilles. Il sera
donc resjoüy et piqué à souffrir en combattant
et de combattre en souffrant,
puis qu'il voit que ses tribulations, son
mefaise, sa lassitude, ses larmes, ses veilles,
sa soif, sa faim, ses jeunes, ses disciplines,
ses haires, et toutes ses afflictions

[174] et combats, choses en soy de petite
estoffe et de peu de temps en durée, endurées
pour ce Maistre, luy seront comptées
pour autant de coronnes de gloire,
et pour autant de pieces de felicité
au grand jour, où tous les vrays Pelerins
et vaillans champions entreront triomphans
au Royaume de leur patrie celeste.

A la fin il fera son colloque et oraison
à Dieu, luy parlant des paroles et
periodes de sa meditation, et luy dira
d'un cœur humble et soubzmis.

« Mon createur et Seigneur, me voicy en *(Colloque et oraison à Dieu.)*
« la continuation de mon Pelerinage, plein
« de desir et de cœur, mais de peu d'experience
« pour sçavoir choisir le chemin, *(Chascun peut dire cecy les jeunes gens quand*
« et foible pour supporter les futures difficultez *ils commencent à bien faire.)*
« d'iceluy ; vous m'avez donné le
« moyen de l'entreprendre et le courage de
« le vouloir sainctement parfaire, donnés
« m'en s'il vous plaist les forces. Que j'endure
« sur la terre de mon Pelerinage, puis
« que je suis des enfants d'Adam condamné
« au travail ; mais que ce soit pour l'amour
« de vous, et soubs la banniere de
« vostre Fils unique JESUS ; car je sçay

[175] « que les tourments et la mort soufferts à
« tel titre soubs un tel Capitaine, tiennent
« l'arre des delices de vostre felicité, et de
« la vie eternelle. Sur tout Seigneur, gardez
« moy d'estre du nombre de ceux
« qui en mauvais Pelerins cherchent les
« labirinthes de la terre, et non le chemin
« du Ciel ; qui s'oublians de leur condition,
« de sages Pelerins qu'ils devoyent
« estre, deviennent vagabons insensez, et
« après plusieurs courses perissent au desert,
« ensevelis dans la poudre qu'ils devoyent
« fouler aux pieds. Las ! que cherchent *(Vanité des mondains.)*
« ils en ce bas sejour ? Pensent ils treuver

« le vray repos en une contrée de famine,
« d'espines et de chardons ? La vie
« en la region de mort ? Le triomphe au
« champ de bataille et lieu de guerre ? Ce
« n'est pas icy qu'il faut chercher telles
« advantures, ny les demander ; aussi ne
« les vous demande je pas, ô mon Seigneur ;
« icy je vous demande la victoire de vos
« ennemis et des miens. L'honneur du
« triomphe si j'en puis meriter aucun,
« qu'il soit reservé en une meilleure saison,
« et sejour ; au printemps de vostre
« eternité, en la terre de vos enfans, en la

[176] « patrie et non en terre estrangere. Les
« Sages du monde triomphoyent en leur
« patrie, vos enfants donc au Ciel leur paternelle
« cité et maison. O Vierge glorieuse
« tres-pure mere, et Royne tres-
« puissante en ceste eternité et en ceste
« terre là, vous estes mon advocate[353] puis
« qu'il vous plaist l'estre de tous les mortels,
« qui vous veulent choisir pour telle,
« et gaigner le Ciel soubs vostre protection,
« fortifiez ma priere par votre intercession,
« et faictes qu'elle soit exaucée,
« et que ayant apprins à honorer et
« adorer de tout mon cœur vostre Fils en
« vostre maison de Lorete, je le puisse
« adorer, joüyr, et magnifier à jamais en
« son Palais celeste. » Le Pelerin repeu et
refaict de ceste viande d'esprit, marchera
sa matinée avec ses accoutumez
exercices.

(Les Romains triomphoyent à Rome et non en pais estranges ; les Chrestiens au Ciel.)

---

[177] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la seconde journée.

Chasque Chrestien doit endurer et porter sa Croix.

35.

En l'aprèsdisnée il repassera les
poincts de sa meditation du matin,
et le faisant avec attention
en tirera deux enseignemens. Le

[353] La Vierge Marie est déclarée « avocate » du genre humain notamment grâce à saint Irénée de Lyon évêque de Lyon au IIe siècle.

premier, que ceux-là sont grandement abusez, qui portans le nom Chrestien, et se disans Pelerins sur la terre, se donnent neantmoins du bon temps, ennemis de la Croix et de tout ce qui afflige le corps, encor que ce soit pour le bien de l'ame, estimans suffire que le Sauveur ait enduré pour nous, voire encor que c'est faire tort à son merite, de vouloir endurer après luy ; gens ensevelis dedans les tenebres de leur sensualité, ne recognoissans ni ce qu'ils ont receu de luy, ne ce qu'ils luy doibvent rendre, ni le proffit qu'on peut tirer des travaux endurés pour luy. *(Erreur des mondains.)*

[178] Le benefice que l'homme tient des tourments et Passion du Sauveur, n'est pas exemption de toute peine, mais bien de l'eternelle qui seule est redoutable, et à laquelle le peché nous avoit obligez, de laquelle obligation autre finance ne nous pouvoit aquitter que le merite infini d'un tel Redempteur. Quant est des peines temporelles, tant s'en faut qu'il nous en ait exemptés, qu'au contraire il nous y a invitez et obligez par exemple, par parole, et par promesse de grande recompense. *Je vous ay donné exemple*, dict-il, *affin que vous faciez comme vous m'avez veu faire.* Item. *Quiconque voudra venir après moy, qu'il renonce à soy mesme, et porte sa croix et me suive.* Et l'Apostre sainct Pierre disertement, *Le Sauveur a enduré pour nous, vous laissant l'exemple d'ensuivre ses traces.* Et sainct Paul. *Nous serons glorifiez avec luy, si nous patissons avec luy.* Et certes la raison naturelle nous apprend ce que le mesme Sauveur disoit, *QUE LE DISCIPLE n'est pas de meilleures conditions que le MAISTRE*. Et ce seroit une chose monstreuse de voir le Soldat faisant du

*(**2** Enseignement.)*

(Chose utile et glorieuse endurer à l'exemple du Sauveur.)

(Exemplum dedi. Ioa. 14[354]. 15)

(Abneget. Matth. 16. 24 Luc. 9. 23.)

(Vobis relinquens. 2.[355] Pet. 2, 21.)

(Si conpatimur. Rom. 8. 17.)

(Non est discupulus. Luc. 6. 40.)

[354] Le texte de l'édition de S. Millanges de 1604 du *Pelerin* indique la référence de l'Évangile de Jean chapitre 14, mais il s'agit bien du chapitre 13, verset 15 : « Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. »

[355] Le texte de l'édition de S. Millanges de 1604 du *Pelerin* indique la référence du 2e livre de Pierre alors qu'il s'agit du 1er livre de Pierre, chapitre 2, verset 21 : « Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces. »

[179] doüillet, et yvroignant à son aise dedans
un pavillon, cependant que son
Capitaine endossé du harnois en bataille,
endure la poudre et la soif, s'exposant
aux travaux et perils de la mort.
Avec l'exemple et parole de nostre Seigneur,
nous avons la gloire eternelle
promise à nos travaux. *VOUS estes bien* *(Beati estis*
heureux (disoit il à ses Apostres et à tous *Matth. 5. 11.)*
les Chrestiens en leur personne) *lors que*
les hommes vous maudiront et vous persequuteront
disant menteusement toute
sorte de mal contre vous, à l'occasion de
moy ; resjoüyssez vous et menez liesse ; car
vostre loyer est grand ez Cieux. Promesse
qui nous doit vivement piquer, si nous
avons aucun sentiment de vraye gloire,
à courir d'un grand cœur en ceste lice
de tribulations et mes-aises, et endurer
toute peine pour le nom de Dieu. Et ce
faisant nous l'honorons l'ensuivant et
servant, et accomplissons son commandement,
et nous acquerons en ce faisant
la coronne d'immortalité, et ceux qui
font le contraire sont enfants de confusion,
serviteurs sans foy, et Soldas sans
cœur, vrays Casaniers[356], prenans occasion

[180] d'estre lasches, des choses qui les devoyent
esmouvoir à combattre vaillamment.

Le vray Chrestien doit toujour aller avant à la perfection.

36.

Le second enseignement que le
Pelerin tirera de sa meditation,
c'est que comme il faut toujour
tirer païs à celuy qui veut bien faire son
Pelerinage ; de mesme que celuy qui desire
parvenir au Ciel, doit toujour aller
avant au chemin de justice, et comme
le vray Pelerin ne cesse de marcher tant
qu'il est Pelerin ; de mesme, dict sainct Bernard, *(S. Bernard epist. 91[357] et 204.[358])*

[356] Richeome donne un sens péjoratif à l'adjectif « casanier » signifiant « qui ne bouge pas de la maison », mais aussi « fainéant » (*Dictionnaire de l'Académie français*, première édition, 1694). Cet adjectif s'oppose bien entendu au « Pelerin » et à ses devoirs chrétiens.

[357] Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153), *Œuvres complètes de saint Bernard*, traduction nouvelle par l'abbé Charpentier, Tome I, Librairie Louis Vivès Editeur, Paris, 1865. *Lettres*, Lettre XCI « Aux abbés réunis en

celuy qui est vrayement juste, ne
dict jamais, c'est assez ; il a toujour faim,
toujour soif de justice et s'il vivoit toujour,
il tascheroit toujour d'estre plus
juste ; que si c'est un desir parfaict de
vouloir tirer toujour à la perfection ; c'est
aller arriere de ne vouloir aller plus avant,
et où quelqu'un commence de ne vouloir
estre meilleur, il laisse desja d'estre bon.
Le vray Pelerin donc doit toujour gai-

[181] gner païs, et s'advancer selon Dieu, et
ce devoir ne touche pas seulement les
Religieux, comme estime le vulgaire, *(Contre l'erreur vulgaire.)*
mais tous les mortels, et nomméement
les Chrestiens. La raison nous apprend *(Inclination naturelle à la perfection.)*
que toute creature tend à ce qui luy est
meilleur ; les plantes et les arbres vivent
affin de croistre, de florir, et de fructifier,
qui est leur perfection ; et si un cerisier
pouvoit exprimer son inclination
naturelle, il diroit qu'il desire de parvenir
au plus haut degré de bonté qu'un
arbre de son espece peut attaindre, et
ainsi parleroyent les autres creatures ;
pourquoy donc n'aura l'homme semblable
inclination, et pourquoy ne cherchera-t'il
tous les moyens possibles de
l'accomplir ? Et puis que tout homme y
est naturellement obligé, le Chrestien
n'y est-il pas obligé plus estroitement
qu'aucun, à raison de la loy qu'il professe,
qui est une loi de perfection ? Comment
peut il porter dignement son nom,
s'il ne tasche d'estre parfaict Chrestien
selon son nom et degré ? Le Roy, parfaict
Chrestien en sa Royauté ? Le Capitaine,
parfaict Chrestien au maniement

[182] des armes ? Le Magistrat, parfaict Chrestien
au gouvernement ? Le Juge, parfaict
Chrestien en l'administration de la justice ?
Le Marchant, l'Artisan, et le Laboureur,
parfaict Chrestien en sa traffique,

---

chapitre à Soissons (a) », pp. 175-177 : « […] Efforcez-vous de ne leur donner prise en rien, par votre conduite qui ne saurait être trop sainte, ni par vos résolutions qui ne seront jamais trop bonnes, soyez-en bien convaincus. Il se peut qu'on soit trop juste ou trop sage, jamais on ne saurait être trop bon […] »

[358] Saint Bernard de Clairvaux, *op. cit.*, Lettre CCIV « A l'abbé de Saint-Aubin », p. 351 : « Si ce n'est en ce monde, j'espère bien que ce sera dans la céleste patrie, pourvu que nous ne cessions de soupirer après elle et que nous n'ayons point sur cette terre de demeure permanente. »

en sa boutique, en son travail, comme le Religieux parfaict en sa vocation ? Le Ciel est-il pour les Religieux seulement ? Et s'il est pour tous les hommes, pourquoy n'en prennent ils le chemin tres-tous avec les Religieux, chascun selon sa sorte, comme il est dict ? Cest enseignement monstrera au Pelerin de faire toujour progrez en bien vivant, comme il faict en marchant, et de tant de meilleur courage que le merite et le fruict de la vertu en est plus precieux et plus souhaitable, que l'advancement du chemin de la terre. Et cecy suffira pour toute l'aprèsdisnée, et pour le soir de ceste seconde journée.

(Le Ciel n'est pas seulement pour les religieux.)

---

[183] LA TROISIEME JOURNEE.

Les commandemens de Dieu, sont le chemin du Pelerinage de ceste vie.

37.

En la troisieme journée ayant desja le Pelerin advancé son chemin terrestre, et attentivement medité la condition et les qualitez de son Pelerinage mortel, il entrera en la meditation de son chemin celeste, par lequel il doit parvenir à la celeste patrie, comme par l'autre il parviendra à Lorete, et marchant des pieds du corps, il fera aussi faire ses pas à l'ame par les siens, qui sont ses affections. Ce chemin c'est la teneur de la loy et commandemens[359] de Dieu desquels parlant David disoit, *J'AY COURU par la voye de tes COMMANDEMENS lors que tu m'as eslargi le cœur*. Ce chemin c'est IESUS-CHRIST qui venant en ce

(Le chemin du Ciel les commandemens de Dieu.)

(Psal. 118. 32.[360])

(IESUS CHRIST.)

[359] Exode, 20, 1-26.

[360] Cette référence correspond au Psaume 119, 32 : « Je cours sur la voie de tes commandements, car tu as mis mon coeur au large. »

[184] monde a de poinct en poinct accompli
la loy donnée par luy, l'a esclarcie et
meliorée par ses enseignemens et rendüe
facile à l'œil et à la main, et tracé
en son Pelerinage les vrays sentiers de
salut ; c'est pourquoi il s'appelle, *voye,* *(Ioa. 14.[361])*
verité, et vie. C'est le chemin spirituel
que le Pelerin considerera premierement
de loing et en general, comme s'il
estoit sur quelque haute montaigne, à la
semblance de Moyse, quand il contemploit *(Moyse regardant la terre de promission.*
de la montaigne d'Abarin et Nebo[362] *Deuter. 32. 49.[363])*
en la terre de Moab, le chemin et le païs
de la terre de promission, et après il
parcourra tous les commandemens en
particulier dès le commencement jusques
à la fin, un par un.

Meditation sur les dix commandemens de Dieu en general. Premier et second poinct pourquoy la loy est donnée avec grande ceremonie en dix articles et en deux tables.

38.

L'oraison preparatoire sera comme *(*La loy donnée. *Exod. 20.*
toujour. Le premier essay *Premier essay.)*
formera en l'imagination la fi-

[185] gure de la montaigne de Sina couverte *(L'object de Sina.)*
au sommet d'une nue espesse et luisante,
resonnant la trompette et les tonnerres,
et Dieu paroissant en majesté de
Souverain à Moyse, pour luy donner sa
loy, et l'Hebrieu campé en la plaine joignante,
effrayé attendant l'yssue de ce
nouvel spectacle. Au second essay il demandera *(Second essay.)*
grace à Dieu par laquelle il
puisse bien entendre la beauté et importance
de ceste loy, et voir la teneur de
tout ce chemin qui conduit au Ciel.

---

[361] Jean, 14, 6 : « Jésus lui dit : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

[362] Bruzen La Martiniere, *Le grand dictionnaire géographique et critique*, Tome quatrième, p. 511 : « NEBO, montagne au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, au pays des Moabites, à l'orient de la ville de Jericho, mais à une distance de plus de six lieues de cette ville : on les nomme aussi ABARIM et même encore PHASGA. Ce fut du haut de l'une de ces montagnes qui se touchoient, que Dieu fit voir à Moïse la terre promise aux Israëlites […] »

[363] Deutéronome 32, 49 : « "Monte sur cette montagne des Abarim, sur le mont Nebo, au pays de Moab, face à Jéricho, et regarde le pays de Canaan que je donne en propriété aux Israélites. »

Le premier poinct recitera la loy avec la clause preallable, où Dieu parle ainsi à son peuple. *JE SUIS le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré de la terre d'Ægypte de la maison de SERVITUDE.* Et après donne icelle loy comprinse en ces dix articles. *TU N'AURAS point Dieux estranges devant moy, ni te feras idole taillée ; TU NE PRENDRAS point le nom du Seigneur ton Dieu en vain ; SOUVIENNE TOY de sanctifier le jour du repos ; HONORE ton pere, et ta mere ; TU NE seras point homicide ; TU NE paillarderas point ; TU NE desroberas point ; TU NE diras faux tesmoignage, contre ton pro-*

(I La preface de la loy. Exod. 20. Premier poinct.)

(Le decalogue.)

[186] *chain ; TU NE convoiteras point la femme de ton prochain ; TU NE convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain.* En meditant la clause preallable susdicte, il fera ceste conclusion ; Dieu voulant dicter sa loy, met en chef ce qu'il est, disant, JE SUIS LE SEIGNEUR TON DIEU. Item la delivrance des Hebrieux : il veut donc qu'on se mette en premier lieu devant les yeux sa grandeur et Majesté, et après, les biens qu'il nous a faits, affin d'estre incitez à garder ses commandemens, par l'obligation que nous luy en avons en titre de Createur et Seigneur souverain et de bien-faicteur, conservateur et remunerateur. Meditant le reste il en tirera les suivantes conclusions ou autres semblables ; Dieu publie sa loy avec grande ceremonie, de tonnerres, d'esclairs, de trompettes, de nue, de feu, de fumée, et de tremble-terre. Il veut donc qu'elle soit receüe de nous avec grande reverence, tremblement et humilité : car, *La crainte de Dieu, est le commencement de la Sagesse.* Il veut qu'elle

(La loy publiée avec grande ceremonie preallable.)
(Exod. 19. 16.[364])

(Initium sapientiæ.)
(Psal. 110. 9.[365])

[364] Exode 19, 16-20 : « Or le surlendemain, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, ainsi qu'un très puissant son de trompe et, dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au bas de la montagne. Or la montagne du Sinaï était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu ; la fumée s'en élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment. Le son de trompe allait en s'amplifiant ; Moïse parlait et Dieu lui répondait dans le tonnerre. Yahvé descendit sur la montagne du Sinaï, au sommet de la montagne. Yahvé appela Moïse au sommet de la montagne et Moïse monta. »

[365] Psaumes 111, 10 : « Principe du savoir : la crainte de Yahvé ; bien avisés tous ceux qui s'y tiennent. Sa louange demeure à jamais. »

entre bien avant en nos ames, puis
qu'elle y est envoyée par feu, par voix,

[187] par son extraordinaire, et par tout ce
qui peut vivement esmouvoir les yeux
et oreilles, nos deux plus nobles sentiments,
et engraver profondement quelque
chose en nos cœurs. Il la publie en
la cime d'une haute montaigne, il veut
donc qu'on la medite d'un esprit eslevé
de la terre ; c'est la conclusion que David
prattiquoit souvent et conseilloit de
prattiquer. *Tes tesmoignages sont ma* *(Psal 118. 24.*[366]
meditation. Item. *Donne moy entendement* *Psal. 118. 34.*[367]
affin que je medite ta loy. Je meditois *Psal. 118. 47.*[368]*)*
sur tes commandemens que j'ay aimez.
Bien-heureux l'homme qui pense en ta loy *(Psal. 1. 2.)*
nuict et jour.

Il l'a donnée à Moyse pour la communiquer
au peuple, et la faire garder. *(Monter et descendre.)*
Il veut donc qu'elle soit mise en exequution,
et que comme l'on monte pour la
mediter, ainsi qu'on descende pour l'exequuter.
C'est la signification de la divine
eschelle veüe par Jacob[369] extasié en *(Eschelle de Jacob.*
son divin sommeil, sur laquelle les Anges *Genes. 28.)*
montoyent et descendoyent ; car les
enfans de Dieu montent par les degrez
de contemplation en la cognoissance
de la loy de Dieu ; et descendent par les

[188] œuvres de la mesme loy, comme par
mesmes degrés, en la vie active pour
l'amour de Dieu et salut du prochain.[370]

Il la donne en dix articles, signifiant *(Le nombre dix*[371] *note de perfection.)*

---

[366] Psaumes 119, 24 : « Ton témoignage, voilà mes délices, tes volontés, mes conseillers. »
[367] Psaumes 119, 34 : « Fais-moi comprendre et que je garde ta loi, que je l'observe de tout coeur. »
[368] Psaumes 119, 47 : « Tes commandements ont fait mes délices, je les ai beaucoup aimés. »
[369] Richeome fait plusieurs fois référence à l'échelle de Jacob, notamment pp. 69, 74 et 106, mais ici il parle plus spécifiquement de sa signification ou plus exactement d'une de ses possibles significations. L'auteur compare l'échelle et ses différents degrés avec le mouvement ascendant d'une recherche perpétuelle de la connaissance de la loi divine grâce à la contemplation. Le mouvement descendant représenterait ici la mise en pratique de la loi de Dieu sur la terre.
[370] Saint François de Sales utilisera aussi la symbolique de l'échelle de Jacob dans son *Introduction à la vie dévote*, *op. cit.*, Chapitre II « Propriété et excellence de la dévotion », p. 20 : « Contemplez l'échelle de Jacob (car c'est le vrai portrait de la vie dévote) : les deux côtés entre lesquels on monte, et auxquels les échelons se tiennent, représentent l'oraison qui impètre l'amour de Dieu et les sacrements qui le confèrent; les échelons ne sont autre chose que les divers degrés de charité par lesquels l'on va de vertu en vertu, ou descendant par l'action au secours et support du prochain, ou montant par la contemplation à l'union amoureuse de Dieu. »
[371] Saint Augustin, *op. cit.*, *Sermons*, IIe série, *Sermon CCLXX*, Tome 7, p. 373 : « Durant ces quatre saisons et à ces quatre points cardinaux se publie la loi de Dieu représentée par le nombre dix, et connue dès le principe sous le nom de Décalogue. Si cette loi est contenue dans dix préceptes, c'est que le nombre dix est un nombre parfait,

par une note de perfection qu'elle est
parfaicte ; car dix est un nombre accompli
et parfaict ; tous les autres au
dessoubs d'iceluy reçoivent accroissement,
il n'en reçoit aucun ; et tous les
autres qui sont au dessus prennent leurs
pieces et composition de luy, n'estans *(Dix fondement de tous les autres nombres.*
que repetitions des portions de dix, ou *Onze, douze, vingt, cent, mille, etc.)*
des dix entiers. Onze, c'est dix et un ;
douze, dix et deux jusques à vingt ; et
vingt, c'est deux fois dix ; trente, trois
fois dix ; cent, dix fois dix ; mille, cent
fois dix ; cent mille, dix fois dix mille ;
un million, dix fois cent mille, et ainsi
par traïcte infinie en la composition des
nombres, le dix se treuve regner comme
la perfection de tous ; marque donc de
la perfection de la loy que David signifie *(La lyre et Psalterion de David.*
par son instrument Musicien, par son *Psal. 32. 2 et 149. 3.*[372]*)*
Psalterion monté à dix cordes sur lequel
il sonnoit les loüanges divines. Ayant
appris cecy le Pelerin, il dira, la loy
de Dieu est parfaicte, c'est donc raison

[189] qu'on tasche de la parfaictement accomplir,
car de tant plus que la Musique est
bonne, de tant plus se doibt on efforcer
de la chanter bien ; et c'est ce que Dieu
par langage ouvert dict à Abraham,
MARCHE *devant moy et sois parfaict.* Et *(Abraham. Gen. 17. 1.)*
par la bouche de son fils à ses disciples
et à tous les Chrestiens en leur personne,
SOYEZ *parfaicts comme vostre pere*
celeste est parfaict, c'est à dire, allés avant *(Estote perfecti.*
à la plus grande perfection que pourrez, *Matth. 5. 48.)*
et imités du plus près que pourrez les
actions de vostre pere celeste. Et se prendra *(Le nombre de dix aux mains et aux pieds.)*
garde que le Createur marquant de
mesme nombre les parties ouvrieres de
l'homme, luy a faict les mains et les pieds
avec dix doigts, pour luy apprendre par
une leçon naturelle et domestique, la
perfection qui doibt estre en nos œuvres
signifiées par les mains exequutrices de
la loy ; et en nos affections, pieds et porteurs *(Les affections pieds de l'ame.)*
de l'ame au chemin d'icelle loy ;
car elles la portent à l'exequution, comme

---

attendu que jusqu'à lui on avance en comptant, pour revenir ensuite à l'unité et remonter jusqu'à dix, et ainsi de suite. »

[372] Ces deux références correspondent aux Psaumes 33, 2 et 150, 3 dans la *Bible de Jérusalem*.

nos pieds portent le corps d'un lieu
à l'autre. Il tirera aussi en conclusion que *(La loy peut estre gardée.)*
puis que Dieu veut que nous aspirions à
la parfaicte observation de la loy, elle

[190] peut estre parfaictement accomplie, et
que pour ce faire Dieu ne faudra de
fournir grace necessaire à la bonne volonté
qu'il en aura donnée, autrement
en vain la loy auroit esté dictée si elle
n'estoit faisable, comme la Musique vaine
si elle ne pouvoit estre chantée ; et le
legislateur seroit imprudent de commander
ce qu'on ne peut accomplir, et
injuste d'ordonner supplice à ceux qui
ne l'auroient accompli, n'estant cela en
leur puissance. Ce sont les conclusions
que le Pelerin fera pour son instruction
et profit, meditant sur le premier poinct
de sa meditation.

Au second il considerera en ceste loy *(**2** La loy donnée en deux tables.)*
une autre division faicte en deux pages
ou en deux tables, dont la premiere concerne
le culte divin contenant les trois
premiers commandemens ; la seconde
ce qui appartient au prochain, comprins
ez sept autres, laquelle division luy fera
prendre garde, que ce qui est de Dieu,
doit entrer premier en consideration,
après ce qui est de l'homme.

[191] ***Le troisieme et quatriesme poinct de la meditation precedente. L'amour de Dieu et du prochain est la fin de la loy ; et l'observation de la loy preuve d'iceluy amour. Motifs à l'amour de Dieu.***

39.

Au troisieme poinct il notera
que ces commandemens de l'une *(**3** La fin de la loy l'amour de Dieu.)*
et l'autre table sont faicts
pour nous exercer en l'amour de Dieu,
et en donner preuve faisant ce qu'il nous
dict, tant pour son service et consideration
de sa grandeur, que pour le
bien du prochain parce qu'il le veut : de
maniere que le fonds et la fin de toute
la loy, c'est l'amour de Dieu, nous enseignant

par les trois premiers commandemens
de l'aimer en soy mesme et pour
soy mesme ; par les autres de l'aimer en
sa creature, aimant pour l'amour de luy
le prochain. C'est pourquoy le Sauveur,
souverain interprete de sa loy (car c'est
luy qui jadis l'avoit donnée aux He-

[192] brieux) la reduit toute à l'amour, comme
il appert par la response qu'il fit
estant interrogé par un Docteur, quel
estoit le grand commandement en la loy,
AIME LE SEIGNEUR ton Dieu, dit- *(Matth. 22. d.*[373]
il, *de tout ton cœur, de toute ton ame, de* *Marc. 12. c*[374]
tout ton esprit, et de toutes tes forces ; *Luc, 10.*[375]*)*
C'EST le premier et le grand commandement.
Le second est semblable à cestuy-
cy. AIME TON PROCHAIN comme
toy mesme ; et conclud ; *toute la loy et les*
Prophetes dependent de ces deux commandemens.
Sainct Paul a donné la mesme doctrine ;
LA CHARITE est la plenitude *(La plenitude de la loy Rom. 3.*
de la loy ; c'est le lien de perfection. Item. *Le lien de perfection. Coloss. 3.*
LA FIN du commandement, c'est la charité
d'un cœur pur, d'une conscience bonne
et d'une foy non feinte. Donc toute la
loy consiste en amour et charité, et est *(La fin. 1. Timoth. 1.)*
donnée pour l'amour.

Que l'observation d'icelle soit un
vray moyen de faire preuve de cest
amour envers Dieu, le mesme Sauveur le
dict en termes clairs d'affirmation et de
negation. *SI VOUS m'aimés, gardés mes* *(Ioa. 14. 21.)*
commandemens. Qui a mes commandemens
et les garde, c'est celuy-là qui m'aime. Qui

[193] *ne m'aime point, ne garde point mes paroles.*
Et son bien-aimé disciple sainct Jean.[376] *(Ioa. 13.)*
CESTE cy est la vraye charité de Dieu, de
garder ses commandemens. Item. *CELUI*
qui se dict cognoistre Dieu, et ne garde ses
commandemens, c'est un menteur. Et clairement
sainct Gregoire. *L'exequution de l'œuvre,* *(S. Gregor. Hom. 30. in Evang.*[377]*)*

---

[373] Matthieu, 22, 37-39.
[374] Marc 12, 30-31
[375] Luc 10, 27.
[376] « JEAN, l'Apôtre que Jésus-Christ aima beaucoup, était fils de Zébédée et frère de Jacques, apôtre, à qui Hérode fit trancher la tête après la Passion du Sauveur. Le dernier de tous, il écrivit, à la demande des évêques d'Asie, un Évangile, pour combattre Cérinthus, puis d'autres hérétiques, et surtout le dogme alors naissant des Ebionites, qui prétendent que le Christ n'existait point avant Marie. Il fut par là même forcé de raconter sa naissance divine. » Saint Jérôme, *Livres des hommes illustres, op. cit.*, Chapitre IX, pp. 27-29.

est la preuve de la dilection. Desquels antecedens le devot Pelerin conclurra que ce n'est pas assez de croire en Dieu pour deüement l'aimer, mais qu'il faut faire et mettre en prattique ses commandemens. *La foy sans les œuvres est une foy morte,* dict sainct Jacques. La foy vive est celle qui est animée de la flamme de l'amour de Dieu ; lequel amour ne peut estre sans se mouvoir et sans agir ; car c'est un feu celeste. L'œuvre donc c'est la vraye touche de l'amour.

(Iacob. 2. 20.)

Au quatriesme poinct le Pelerin se mettra devant les yeux quelques motifs pour s'exciter à l'amour et service de Dieu. Il considerera quel est ce Seigneur ; et ayans apprins par la foy, qu'il est une essence d'infinie bonté, beauté, et sagesse ; un Seigneur tout-puissant, tres liberal et tres-riche, il dira, c'est donc un

*(**4** Motifs de l'amour de Dieu.)*

[194] devoir plus que juste de l'aimer ; et puis qu'il n'y a rien plus naturel et plus facile à l'homme que ceste affection (car personne de quelque qualité qu'elle soit ne peut vivre sans aimer quelque chose) ou s'attachera nostre amour plustost qu'à un object infiniement aimable ? A la mesme bonté, beauté, et sagesse ? Et bonté, beauté, et sagesse infinie ? Envers qui s'employera plustost nostre crainte et respect, qu'envers un Seigneur tout-puissant ? Nostre service, qu'à l'honneur de celui de qui releve tout le bien que nous avons en l'ame, au corps, et en tout l'univers, et de qui nous attendons la felicité eternelle ? Par tels et semblables discours allumera le feu de sa meditation le Pelerin pour s'eschauffer en l'amour de Dieu, et rendre son ame divinement amoureuse de celuy qu'il doit honorer et servir de tout son cœur, et de toutes ses force, et clorra la fin de ses discours du Colloque qui suit, ou d'un meilleur si Dieu le luy met en la bouche.

(L'amour est une affection naturelle.)

[377] Saint Grégoire le Grand, *Les quarante homilies ou sermons,* « Trentiesme sermon », *op. cit.,* pp. 390-412 : « Or nous marchons ici-bas sans nous égarer, lors que nous aimons Dieu et le prochain de tout nostre cœur. Car l'on n'aime point Dieu véritablement, si l'on n'aime aussi le prochain ; et l'on n'aime point véritablement le prochain, si l'on n'aime Dieu. »

« O Seigneur combien vostre loy est *(Oraison à Dieu.)*
« juste et accomplie en toutes ses parties

[195] « et vos mandements raisonnables en leur
« teneur ! N'est-ce pas la mesme justice
« que celui ordonne, qui est tout sage ?
« Que celuy commande, qui est tout-puissant ?
« Que celuy soit recogneu, qui est
« tout bon ? Y a-t'il rien plus justement
« deu par nous, et plus convenable à nous
« vos creatures, que de vous aimer supreme
« beauté ? De vous admirer supreme
« sagesse ; de vous adorer supreme divinité ?
« De vous servir supreme puissance ?
« D'embrasser, de reverer, d'accomplir tout
« ce que vous commandez avec tant de
« titres de droit et de majesté ? Mais à qui
« donneray-je mon amour et service, si je
« le vous refuse à qui je dois redevance,
« et hommage de tout ce que je possede,
« ne l'ayant reçeu d'autre que de vostre
« main ? Et qui me promettés de vous
« donner encor vous mesme pour recompense, *(Pourquoy Dieu veut estre aimé et*
« si je recognois vos bien-faicts en *servi de nous.)*
« gardant votre saincte loy ? Et quelle
« utilité avez vous de mon amour et service,
« et quelle incommodité si je ne vous
« aime et vous sers ? Nulle, ô mon Seigneur.
« Qui donc vous incite à demander ce
« devoir de moi, sinon vostre infinie bonté

[196] « affin d'avoir occasion de se monstrer envers
« moy toujour plus liberale ? Soyez
« donc encor liberal, ô mon Roy et Pere
« benin, et donnez moy, s'il vous plaist,
« entendement et lumiere suffisante, affin
« de bien penetrer la beauté de vos ordonnances,
« et l'obligation que j'ay de
« les accomplir ; eslevez moy à vostre montaigne *(Montaigne de Dieu c'est la cognoissance*
« pour vous entendre parler, allumez *de sa loy.)*
« en moy le feu celeste de vostre amour,
« affin que je voye à clair vostre
« saincte volonté, et descende heureusement
« en la prattique de ce que vous me commandez.
« Que je marche d'un pied leger
« et d'une affection ardante au chemin de
« vostre saincte loy et qu'au bout de la
« course je vous puisse treuver là haut au
« ciel pour vous y admirer et adorer eternellement

« en la montaigne de vostre
« felicité. »

(Le Paradis.)

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la troisiesme journée.
40.

En l'aprèsdisnée le Pelerin seul ou accompagné, chantera pour sa recreation spirituelle le suy-

[197] vant Cantique, qui est le contenu des dix commandemens.

CANTIQUE DE LA LOY DE DIEU
Voye de nostre vie.

I. ***Sus Pelerins Compagnons***
Nos cœurs et voix accordons
Pour chanter d'un grand courage
La loy qui nous guidera
Et les sentiers dressera
De nostre pelerinage
2. ***ADORE Dieu souverain :***
SON SAINCT nom ne jure en vain :
AU JOUR du repos, repose ;
A œuvres pies vaquant
Ton Createur invoquant
Et loüant en toute chose.
3. HONORE recognoissant
Pere et mere en vray enfant ;
La souveraine justice
Sera toujour ton secours
Et prolongera tes jours
Sur terre, pour ce service.
4. ***INJUSTE n'estends la main***
Sur la vie du prochain,
Paillard ne soüille sa couche

[198] ***Toute lasciveté fuy.***
Ne desrobbe, et de l'autruy
Avare le bien ne touche.
5. ***Faux tesmoignage ne dis ;***
De personne ne mesdis.
Ta langue soit veritable.
D'AUTRUI ne convoite rien,
Non la femme non le bien,
NON CHOSE aucune notable.

6. ***Ce sont de Dieu les dix voix,***
Ce sont ses divines loix,
Les dix cordes de la Lyre,
Que David chantre accordoit,
Et gravement luy faisoit
De Dieu les loüanges dire.
7. ***Ceste Lyre soit toujour***
Nostre cœur et nostre amour,
Que l'oreille toujour l'oye
L'œil l'aye en sa vision,
La main en son action,
Nos pieds l'ayent en leur voye.

Ce dict, il repassera son Oraison du matin ;
ou meditera quelque autre matiere
qui luy semblera propre selon la circonstance
du temps, du lieu, et de sa devotion ;
et ne faudra d'implorer la Vierge
pour l'avoir Advocate envers Dieu, à

[199] ce qu'il puisse bien tenir ce chemin de
sa loy en cest exil, et attaindre la fin de
son grand Pelerinage, qui est le Ciel : recitera
la devote antienne SALVE REGINA, (SALVE REGINA.[378])
ou quelque Hymne à l'honneur
de ceste divine Mere. Et en tels et semblables
exercices soulageant son travail
terminera sa journée quand le temps
l'advertira de prendre logis pour reposer
s'il treuve lieu, ou pour meriter par
patiance, s'il faut endurer quelque incommodité
du serain au descouvert à
l'enseigne de l'Estoile.

LA QUATRIESME JOURNEE.

Meditation sur le premier commandement.

[378] *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, publié par H. J. Wetzer et B. Welte, traduit de l'allemand par I. Goschler, Tome XXI, Gaume Frères et J. Duprey, Éditeurs, Paris, 1864, p. 169 : « SALVE REGINA, antienne en l'honneur de la sainte Vierge en usage depuis des siècles dans l'Église catholique. On l'attribue à divers auteurs. Quelques liturgistes, entre autres Durand, l'attribent à Pierre évêque de Saint Jacques de Compostelle, du dixième siècle ; d'autres, comme Trithème et le cardinal Bona, le rapportent à Hermann Contractus, du onzième siècle. […] Saint Bernard […] ajouta les derniers mots : *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !* et donna ainsi à l'antienne la forme définitive qu'elle a conservée jusqu'à nos jours. Le pape Grégoire IX ordonna, en 1239, de réciter tous les jours cette antienne après Complies. »

TU N'AURAS point d'autres DIEUX
devant moy,
Tu ne te feras idole taillée.

41.

Après avoir medité en general (Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaictement.)
la loy de Dieu, le Pelerin tirant
sa voye viendra à chasque arti-

[200] cle en particulier, et advancera chemin
aussi bien de l'esprit que du corps : parquoy
sa principale meditation au quatriesme
jour sera du premier commandement.
L'oraison preparatoire ou premier
essay sera le mesme que dessus ; au
second il se peindra en l'imagination les
deux tables du decalogue, et s'y attachera
comme les ayant devant les yeux.
A la premiere, il lira le premier commandement
gravé du doigt de Dieu, en
gros characteres.

TU N'AURAS point de DIEUX
estranges devant moy ;
Tu n'auras point D'IDOLE taillée.

Le premier poinct de la meditation (**I** *Exposition des paroles de ce commandement.)*
notera que ce commandement est la conclusion
de la clause precedente : *JE SUIS*
le Seigneur, ton DIEU, comme si Dieu
disoit, Je suis ton dieu, donc tu n'en auras
autre que moy. Et le sens est, que
comme il est le seul Dieu, ainsi doibt-il
estre seul recogneu pour Dieu et pour
Seigneur, tout-puissant, tout-sage, et
tout-bon, Createur du ciel et de la terre,
et premiere cause de tout. Ceste recognoissance
est appelée par les Theo-

[201] logiens du mot Grec LATRIE, qui *(Latrie souverain culte.)*
vaut autant que souverain honneur et
supreme culte deu à Dieu seul, privativement *(S. Aug. l. 10 de civit. c. 1. et 4.*[379]
à tout autre ; et comprend deux *Item cont. Faust. l. 15 c. 9. et l. 20. c. 21.*[380]*)*

[379] Saint Augustin, *op. cit.*, *La cité de Dieu*, Tome 13, Livre dixième « Le culte de Latrie », Chapitre premier, p. 196 : « Nous disons donc que ce culte, que les Grecs appellent *λ α τ ρ ε ι α*, et nous *service*, mais service exclusivement voué à Dieu, ce culte que les Grecs appellent aussi ….. , et nous *religion*, mais religion qui nous attache à Dieu seul, ce culte enfin que les Grecs appellent d'un seul mot, …. , et nous en trois mots, *culte de Dieu*, ce culte n'appartient qu'à Dieu seul, au vrai Dieu qui transforment en Dieu ses serviteurs. » et Chapitre IV « Le sacrifice n'est dû qu'à Dieu seul », p. 198.

[380] Saint Augustin, *Contre Fauste le manichéen*, Livre XV « Les manichéens et les catholiques », chapitre IX « Continuation du même sujet. La secte manichéenne séduite par le serpent » et Livre XX « Les manichéens et les païens », chapitre XXI « Culte des martyrs différent du culte de Latrie qui n'est dû qu'à Dieu. […] »

parties, l'une interieure en l'ame, laquelle requiert que nous ayons l'estime et creance que nous devons avoir de Dieu en verité, sans meslange d'aucune heresie ou erreur ; l'autre exterieure au corps, par laquelle nous l'honorons par sacrifices, adoration visible, et premices de nos biens.

Le second poinct considerera que ce culte et honneur se paye par la finance de trois vertus principalement, la Foy, l'Esperance, et la Charité.[381] Par la Foy nous croyons que Dieu est une essence infinie, eternelle, et incomprehensible, un Dieu en trois personnes, le PERE, le FILS, et le SAINCT ESPRIT, Dieu qui a creé le monde et le gouverne par sa puissance et par sa sagesse, et l'a rachepté par sa bonté, et par sa justice rendra à chascun selon ses œuvres : cecy est du subject de la foy, et le reste qui est contenu au Symbole des Apostres.

*(**2** Dequoy se paye le culte deu à Dieu.)*

(La foy requise pour honorer Dieu.)

Par L'ESPERANCE nous mettons [202] nostre souverain appuy en luy, et attendons de luy comme premiere cause, et derniere fin, aide et secours en nos necessitez en ce monde, et la gloire eternelle en l'autre.

(L'esperance.)

Par LA CHARITE nous l'aimons et servons de tout nostre cœur sur toutes choses, selon les titres de sa Majesté, l'adorant et honorant par les actes interieurs de nostre ame, et exterieurement par œuvres corporelles correspondantes à la foy, et actes interieurs ; item par premices et dismes de nos biens ; mais principalement par sacrifices ; ce que jadis faisoyent les justes devant la venue du Sauveur, par les leurs composez des corps des creatures mortelles. Et du depuis, les Chrestiens par celuy de la saincte Messe, où est offert à Dieu le corps

(La charité.)

(Le sacrifice le grand culte de latrie. L'ancien.)

(La Messe est le grand Sacrifice des Chrestiens.[382])

[381] Les trois vertus théologales se lisent chez saint Paul, 1 Corinthiens 13, 13 : « Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. »

[382] Pierre Canisius (1521-1597), *Le petit catéchisme du vénérable P. Canisius* [1556], chez Fr. Louis Piller imprimeur, Fribourg (Suisse), 1838, p. 173 : « 74. *Pourquoi ce sacrement* [l'eucharistie] *est-il en même temps une oblation ?* Parce que l'eucharistie est le sacrifice la nouvelle alliance, dans lequel se fait cette oblation toute pure et non sanglante, qui a succédé aux sacrifices sanglants de l'ancienne Loi, et qui est offert pour les vivants et pour les âmes du purgatoire. […] Aussi le sacrifice de la messe a-t-il toujours été offert dans l'Église catholique. »

immortel de son Fils unique, nostre Sauveur, en sacrifice non sanglant selon la forme de Melchisedec[383].

Le troisiesme poinct notera, comme conclusions tirées des deux precedens, que tous ceux qui adorent plusieurs Dieux, et donnent l'honneur souverain deu à Dieu seul, à leurs idoles et simu-

*(**3** Qui sont censez idolatres.)*

[203] lâchres, comme faisoyent jadis et font encor les Payens, ils sont idolatres et prevaricateurs de ce premier commandement, comme aussi font tous autres infideles, Juifs, Turcs, Heretiques, Magiciens, Sourciers, et toute sorte de gens superstitieux. Item, ceux qui se desesperent, ou qui mettent leur derniere fiance à la creature, desquels parle Jeremie[384], disant, MAUDIT *est celuy qui se confie en l'homme*, s'entend comme en Dieu, *Et qui met la chair pour son bras, et retire son cœur arriere du Seigneur*. Item, ceux qui aime la creature plus ou autant que Dieu, soyent-ce Anges, hommes, femmes, enfans, or, argent, possessions ou autres choses, par lesquelles ils laissent de servir Dieu de tout leur cœur, ou qui est pire, l'abandonnent, mesprisans sa loy et ses commandemens.

(Maledictus qui Jeremi. 17. 5.)

Le quatriesme enseignera qu'il n'est pas contre ce commandement d'honorer d'un autre honneur moyen et non souverain, la creature selon le rang d'excellence que Dieu aura mis en elle ; comme le Pere, la Mere, les Roys et Magistrats, d'un honneur civil ; la Vierge

*(**4** Honorer les Saincts n'est pas contre ce commandement.*
Les Saincts doibvent estre honorez.[385])

---

[383] Hébreux, 7, 1-4 : « En effet, ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, qui se porta à la rencontre d'Abraham s'en retournant après la défaite des rois, et qui le bénit ; à qui aussi Abraham attribua la dîme de tout, dont on interprète d'abord le nom comme "roi de justice" et qui est aussi roi de Salem, c'est-à-dire "roi de paix", qui est sans père, sans mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours. »

[384] Selon le *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, op. cit.* Tome XII, p. 211, le nom du prophète Jérémie signifie : « "Dieu jette" – le dard contre l'ennemi ou "*celsitudo Domini*" "Dieu est élevé" […]. Le prophète Jérémie était de la race sacerdotale, de la série des prêtres d'Anathoth près de Jérusalem ; son père, Helcias, est peut-être le même que le grand-prêtre Helcias qui trouva le vieil examplaire du Pentateuque dans le temple. »

[385] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme de Canisius ou précis de la doctrine chrétienne* [1554], ouvrage traduit pour la première fois en entier par M. l'abbé A.-C. Peltier, « Du Décalogue », Tome premier, 3e édition, Louis Vivès Libraire-Éditeur, Paris, 1865, pp. 286-287 : « Question VIII. Comment, après Dieu, nous honorons et invoquons les saints. […] Ces saints vraiment saints, c'est-à-dire sans tache et sans ride, sont les membres les plus beaux du corps de l'Église, les organes privilégiés du Saint-Esprit, et sur lesquels le péché ou le mal ne peut plus avoir de prise. »

[204] Marie, les Anges, et les Saincts trespassez
et regnans au Ciel, d'un honneur de
religion ; de les loüer, les invoquer, et
implorer leur secours, comme estans
amys de Dieu, fideles et charitables intercesseurs
au Ciel pour nos necessitez,
comme ils l'estoient vivans sur terre.
Et cest honneur et service ne desroge
point à la Majesté de Dieu, ains l'en
honore davantage, le recognoissant
non seulement en luy mesme, mais aussi
en ses serviteurs qu'il a faicts jadis instruments
de nostre salut en l'Eglise militante,
et du depuis lumieres de gloire
en la triomphante, en laquelle ils le
loüent sans cesse, et intercedent pour
nous ; soigneux de nous comme membres
d'un mesme corps.

(S. Hieron. cont. Vigil. et ep. 53 ad Riparium 2. Syn. Nicen. Damas. l. 4. Orthod. fid. c. 16. Les Saincts invoquez. S. Bas. in 40. mart. S. Gregor. Naz. in ora in SS. Cypr. Athan. et Basilium. S. Chrys. serm. de catenis et gladio S. Petri. Intercedent pour nous. S. Ambro. de S. Vid. S. Leo. serm. 1 et 2. De SS. Petro et Paulo. S. Basil. in 40 marty. S. Aug. q. 118. In Exod.)[386]

Au cinquiesme poinct de la meditation,
il faudra considerer comment les
images et culte d'icelles[387] usité en l'Eglise,
n'est pas repugnant à la partie de de
commandement qui prohibe les IDOLES
TAILLEES ; car idole est la representation
d'une faulse deïté, comme
estoyent celles des Payens, qui representoyent
Saturne, Jupiter, et autres

*(**5** Le culte des sainctes images est selon la loy de Dieu. Idole, deïté faulse.)*

[205] faux Dieux ; ou celles que la fantasie
d'un chascun se forgeoit ; l'image est la
representation d'une chose vraye, de
Dieu, de JESUS CHRIST, d'un Ange,
d'un Sainct, et l'honneur qu'on liy faict
se rapporte au patron duquel est l'image ;
et partant comme c'est pitié d'honorer
JESUS CHRIST, les Anges et
les Saincts, combien que ce soit de divers

(Image.)

[386] Pierre Canisius, dans son *grand catéchisme, op. cit.* Tome 1, cite toutes ces références patristiques et en donnent bien d'autres pp. 289-365 : « Saint Jérôme, *contra Vigilantium*, c. II ; *ad Riparium presbyterum adversis Vigilantium*, Epist. LIII. », « Saint Jean Damascène, *Liber IV orthodoxœ fidei*, c. 16. » « Saint Basile, *Homilia XX in quatraginta martyres*. », « Saint Grégoire de Nazianze, *Oratio XVIII in Laudem sancti Cypriani martyris* », « Saint Chrysostôme, *Sermone in adorationem venerabilium catenarum et gladii sancti apostolorum principis Petri.* », « Saint Ambroise, *Liber de Viduis.* », « Saint Léon-le-Grand, *Sermones I et II in die natalico apostolorum sanctorum Petri et Pauli.* », « Saint Augustin, *Quæstiones CVIII in Exodum.* »

[387] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome 1, p. 365 et suivantes : « Question IX. […] L'usage des saintes images, tel qu'il est reçu dans l'Église, n'est nullement contraire au premier commandement, puisque, bien différents des païens, nous n'adorons pas les figures sculptées, le bois, les pierres, comme autant de dieux (car c'est là présisément ce qui est défendu par ce précepte) ; mais nous rendons par là à la personne même de Jésus-Christ et à celles des saints un culte chrétien et pieux, en nous les représentant sous ces images exposées à nos regards. »

cultes ; de mesmes c'est religion d'honorer
leurs images comme choses qui
les touchent, en tant qu'elles les représentent.
Et comme celuy honore le Roy *(L'image du Roy capable d'honneur civil.)*
d'un honneur civil, qui faict honneur à
son image ; ainsi honore Dieu et ses serviteurs
trespassez, qui faict honneur à ce
qui les represente : ce n'est pas donc adorer,
l'or, l'argent, le bois, et la pierre, à
la façon des idolatres ; mais honorer
Dieu et les Saincts en ce qui nous represente
leur memoire à la façon Chrestienne.
Le colloque rendra graces à Dieu de
la lumiere de ce sien commandement,
et luy demandera aide singuliere pour
le bien accomplir.

---

[206] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la quatriesme journée.

Comment reluit la justice divine en ce premier commandement ; prieres pour eviter les idoles des faux Chrestiens.

42.

En l'aprèsdisnée ayant faict quelque
meditation propre du jour,
ou quelque autre exercice spirituel
sur l'occasion des temps et des lieux,
il reprendra les erres de sa meditation
du matin, et s'il est bien attentif il admirera
la justice, l'importance et le fruict
de ce commandement ; car qu'est ce qui *(Combien l'homme est estroitement obligé à servir Dieu.)*
peut estre deu à meilleur droict et plus
convenablement, que l'honneur souverain
au Seigneur souverain ? Amour supreme,
à la bonté supreme ? Respect supreme,
à la sagesse supreme ? Quelle plus
estroite obligation d'obeissance et service
peut estre, que de la creature, au
Createur, du Pere au Fils, du vassal au
Seigneur souverain ? A la gloire de qui,

[207] employera l'homme toutes les actions *(L'homme tient tout de Dieu.)*
de son ame, et de son corps, sinon de
celuy duquel il tient l'ame et le lecorps,
l'entendement, la volonté, la memoire,
toutes les facultez interieures de l'ame ;

les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les
mains, toutes les parties exterieures et
membres du corps ? En somme duquel
il a son estre, duquel il depend, duquel il
a esté rachepté, duquel il attend la gloire
interminable ? Ainsi discourra le Pelerin
et parlera à soy mesme.

« O mon ame adore ce Seigneur puis *(Colloque à son ame.)*
« qu'il est souverain, sers-le de toute ta
« puissance, puis qu'il est tout-puissant,
« aime-le de tout ton cœur, puis qu'il est
« tout aimable, sers-le de tous tes moyens,
« puis qu'ils viennent de luy ; puis que tu
« n'as rien de bon qui ne soit de luy, qui
« t'a faict, qui t'a refaict et rachepté, qui
« te conserve, qui t'a donné son monde,
« qui t'a donné son Fils, qui te veut donner
« à la fin soy mesme, et de soy mesme
« te dresse un festin de felicité ? »

Il parlera aussi à Dieu et dira, « ô mon *(Priere à Dieu.)*
« souverain Seigneur, mon Pere et mon
« tout, soyez toujour mon Seigneur, mon

[208] « Pere et mon Dieu, et que je sois toujour
« vostre serviteur, vostre fils, votre devot ;
« que mon entendement vous adore en
« ses pensées, ma volonté en ses desirs, ma
« memoire en sa capacité, tous mes sens
« en leurs fonctions et services, et que je
« n'aye aucun Dieu estrange devant vous.
« Las ! quelle folie d'en admettre un autre, *(Dieux estranges.)*
« puis que vous estes si grand, et tout
« seul en vostre grandeur, et toute autre
« deïté fause ! Gardez moy de la vanité
« des faux Dieux et de leurs idoles, non
« des Payens desquels nous sommes pieça
« affranchis par l'esclairante lumiere de
« vostre foy, ô doux Redempteur JESUS,
« mais des Dieux et des idoles que la vanité
« et perversité forge en l'ame de *(Faux Dieux et idoles, sont les vices.)*
« ceux qui à fauses enseignes portent le
« nom Chrestien, qui sont la propre volonté,
« l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, *(Les heresies suscitées par le Diable parmi les*
« la rancune, la gourmandise, la paresse *Chrestiens au lieu des idoles des Payens.*
« et semblables abominations de vices, *S. Cypr. liber de unitate ecclesiæ c.1.*[388]*)*

[388] *De l'unité de l'Église* dans *Histoires et œuvres complètes* de saint Cyprien, Traduction française par l'abbé Thibaut, Tome II, Cattier, Libraire-Éditeur, Tours, 1869, p. 111 : « Voyant les idoles abandonnées et ses temples désertés par la foule devenue croyante, il [l'ennemi] imagine un nouveau piège afin de tromper les impudents par l'apparence même du nom chrétien. Il invente les hérésies et les schismes pour troubler la foi, corrompre la vérité, scinder l'unité. Il séduit ceux qu'il ne peut retenir dans la voie des anciennes erreurs, et il les trompe en

« et sur tous les plus abominables, l'erreur
« obstinée et l'heresie, que ce malin
« abuseur des hommes et artisan infernal
« taille et fournit au monde, pour remplacer
« les vieilles idoles du paganisme parmi

[209] « les Chrestiens, entre lesquels il voit
« celles-là avoir perdu tout honneur et
« credit. Gardés moy, ô mon Createur et
« Sauveur, de me laisser abuser à ces faux
« Dieux ; gardez mon ame à ce qu'elle
« n'aille après ces vanitez, et que jamais
« elle ne fleschisse le genouil à ces idoles.
« Qu'elle ne recognoisse autre Dieu que
« vous, et que vous seul elle adore en vostre
« Eglise et en la communion de vos
« Saincts, d'une entiere foy ; en vous seul
« elle mette son appuy souverain, et que
« vous seul elle aime de tout son cœur ; et
« les autres personnes qui font honorablement
« de vos dons et graces en la terre et
« au Ciel, Anges et hommes, qu'elle les
« honore et cherisse pour l'amour de
« vous. » Tels et semblables seront les devis
du Pelerin en ceste aprèsdisnée ; sur
le tard il dira ou son Chapellet ou autre
Oraison pour salüer la Vierge, et prendra
logis pour se reposer en la nuict.

(Faut honorer Dieu par une vraye foy esperance et charité.)

---

[210] **LA CINQUIESME JOURNEE.**

Meditation sur le second commandement.
TU NE PRENDRAS POINT LE NOM DE DIEU EN VAIN.

43.

Le second commandement sera
la mattiere de la maistresse meditation
matiniere de la cinquiesme
journée, qui contiendra la priere
preparatoire ; deux essays et cinq
poincts.

---

leur montrant de nouveaux chemins. Il ravit les fidèles à l'Eglise, et tout en leur persuadant qu'ils évitent la nuit du siècle et qu'ils approchent de la lumière, il les plonge, sans qu'ils s'en aperçoivent, dans de nouvelles ténèbres. »

La priere contiendra la demande accoustumée, assavoir de l'assistance de la grace divine, par laquelle toutes nos actions et oraisons soyent entreprises pour l'honneur de Dieu. *(Priere preparative.)*

Le premier essay sera semblable en façon à celuy de la meditation precedente, differant en matiere seulement, mettant devant les yeux de l'esprit, les paroles du second commandement gravées en grosses lettres en la premiere *(Premier essay.)*

[211] tables de la loy. TU NE PRENDRAS *point le nom du Seigneur ton Dieu* EN VAIN.

Le second essay demandera grace de tirer profit particulier de ceste meditation. *(Second.)*

Le premier poinct notera que ce commandement instruit et enseigne la langue, un des plus excellents membres de l'homme, à honorer Dieu, comme le premier instruit le cœur ; et comme la langue depend du cœur, ainsi ce commandement est une dependence et conclusion du premier ; car si Dieu doibt estre honoré d'un culte souverain, comme dict le premier, il s'ensuit aussi qu'on doibt honorer son nom, qui est la marque de sa grandeur, comme le nom de Roy, est note de la Royauté, et qu'on ne le doibt point prendre en vain, sçavoir est, sans reverence et tres-juste cause ; autrement ce seroit le des-honorer ; c'est donc une suite du premier commandement : neantmoins Dieu l'a voulu donner à part et en termes exprez, pour mieux particulariser les marques de son honneur, et pour distinctement brider *(I La langue donnée pour loüer Dieu.)* *(Le second commandement dependence du premier.)*

[212] la langue des mondains par trop enclins à injurier sa Majesté en parjururemens et vains juremens. Ce commandement donc enseigne d'employer la parole à honorer le nom de Dieu, et le jurer sainctement, s'il le faut jurer, et ne jurer point en vain. Or le nom de Dieu selon que nous le pouvons cognoistre, c'est toute diction et tout mot, qui marque l'essence, la bonté, et la sagesse infinie, comme sont, DIEU, SEIGNEUR, ROY DES *(Qu'est-ce que le nom de Dieu.)*

ROYS, TOUT-PUISSANT, SEIGNEUR DES ARMEES. Ces noms et semblables, usitez en la saincte Escriture, sont souverainement honorables, dautant qu'ils appartiennent à Dieu, et Dieu est honoré ou des-honoré en iceux, comme le Roy au sien, par la vertu ou malice des hommes, en leur langage nommeément.

*(**2** Diverses manieres d'honorer le nom de Dieu.)*

Le second sera employé à mediter comment nous honorons le nom de Dieu[389] en plusieurs manieres, à sçavoir, quand nous le confessons hardiment devant tous ; quand nous professons JESUS-CHRIST son Fils, aucteur de nostre salut, Dieu et homme ; quand nous vaquons sainctement à l'audition de sa

[213] saincte parole ; quand nous chantons en Chrestien ses loüanges ; quand nous l'invoquons ; quand nous le remercions, tant en adversité qu'en prosperité, comme tousjour ont faict les Saincts, David, Job[390], et semblables, qui fussent-ils à leur aise ou en affliction, disoyent toujour, *Le NOM de DIEU soit beni* ; mais specialement et selon le sens principal de ce commandement, nous honorons ce nom, quand nous le jurons avec pieté, qui est quand avec necessité, verité et respect, nous appellons Dieu à tesmoing de quelque chose, en disant, *DIEU m'est à tesmoing, DIEU le sçait, PAR DIEU, j'appelle DIEU à tesmoing, AINSI DIEU me vueille aider*, ou soubs quelconque autre façon de parler on jure ; à quoy se rapportent aussi les juremens faicts par les saincts, Anges et hommes, par les Evangiles, par le Ciel, par la terre, et par les autres creatures, qui toutes appartiennent à la loüange du Createur, comme elles sont de son domaine et de son train.

(David, Job, Tobie, et autres Saincts.)

(Comment le nom de Dieu est honoré par le jurement.)

(Façon et formule de jurer.)

(Juremens faicts par les creatures.)

[389] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome 1, p. 390 et suivantes : « Question X. Qu'est-ce qui nous est prescrit par le second commandement ? Le second commandement défend l'abus du nom de Dieu […]. Ce même commandement nous prescrit de bien user de notre langue en ne prononçant le nom de Dieu qu'avec beaucoup de respect, de garder nos serments, d'acquitter nos vœux faits à Dieu et à son Église, enfin de traiter avec respect la parole de Dieu. »

[390] Job 1, 21 : « "Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai. Yahvé avait donné, Yahvé a repris : que le nom de Yahvé soit béni !" »

Le troisieme meditera trois qualitez necessaires, pour bien faire ce jurement *(**3** Trois conditions du jurement :)*

[214] qui sont VERITE, JUGEMENT, et JUSTICE. *(S. Hieron. in c. 4. Jeremi.[391])*

La VERITE commande que celuy qui jure die chose veritable , soit qu'on afferme, soit qu'on nie, ou qu'on promette, disant cela est ainsi ; ou, il n'est pas ainsi ; je le promets ainsi, je le tiendrai, et J'EN APPELLE *Dieu à tesmoing :* qui jure sans ceste condition, il est parjure, et faict une insigne injure à la divine Majesté, l'appellant à tesmoing du mensonge, elle qui est la premiere et souveraine verité. *(**1** Verité.)*

Le JUGEMENT enseigne de bien penser à ce qu'on jure ; de ne jurer point à la volée et sans necessité, et qui le faict il jure en vain et abuse du nom de Dieu. *(**2** Jugement.)*

La JUSTICE veut que ce que l'on promet en jurant soit juste et honeste, autrement on peche en jurant et en gardant le jurement. Tel fut le jurement des Juifs, par lequel il s'obligerent de ne manger ni boire qu'ils n'eussent tué sainct Paul. *(**3** Justice.)* *(Act. 23. 21.[392])*

Le quatriesme sera pour mediter, que comme celuy-là offense griesvement Dieu, qui prend son nom en vain, de *(**4** Juremens saincts.)*

[215] mesme l'honore grandement celuy qui le jure avec les trois qualitez susdictes : car un tel serment il le confesse premiere verité, ne pouvant mentir ; supreme *(Abraham Gen. 21. 23. 24. 31.[393] Moyse. Exo. 2. 21.[394]*

---

[391] Saint Jérôme, *Commentaires sur le prophète Jérémie*.

[392] Actes 23, 20-21 : « "Les Juifs, répondit-il, se sont concertés pour te prier d'amener Paul demain au Sanhédrin, sous prétexte d'enquêter plus à fond sur son cas. Ne va pas les croire. Plus de 40 d'entre eux le guettent, qui se sont engagés par anathème à ne pas manger ni boire avant de l'avoir tué. Et maintenant, ils sont tout prêts, escomptant ton accord." »

[393] Genèse 21, 23-32 : « "Maintenant, jure-moi ici par Dieu que tu ne me tromperas pas, ni mon lignage et parentage, et que tu auras pour moi et pour ce pays où tu es venu en hôte la même amitié que j'ai eue pour toi." Abraham répondit : "Oui, je le jure !" Abraham fit reproche à Abimélek à propos du puits que les serviteurs d'Abimélek avaient usurpé. Et Abimélek répondit : "Je ne sais pas qui a pu faire cela : toi-même ne m'en as jamais informé et moi-même je n'en ai rien appris qu'aujourd'hui." Abraham prit du petit et du gros bétail et le donna à Abimélek, et tous les deux conclurent une alliance. Abraham mit à part sept brebis du troupeau, et Abimélek lui demanda : "Que font là ces sept brebis que tu as mises à part ?" Il répondit : "C'est pour que tu acceptes de ma main ces sept brebis, afin qu'elles soient un témoignage que j'ai bien creusé ce puits." C'est ainsi qu'on appela ce lieu Bersabée, parce qu'ils y avaient tous deux prêté serment. Après qu'ils eurent conclu alliance à Bersabée, Abimélek se leva, avec Pikol, le chef de son armée, et ils retournèrent au pays des Philistins. Abraham planta un tamaris à Bersabée et il y invoqua le nom de Yahvé, Dieu d'Eternité. »

[394] Exode, 2, 21 : « Moïse consentit à s'établir auprès de cet homme qui lui donna sa fille, Cippora. »

Majesté tres-digne de respect et reverence ; *David. 2. Reg. 19. 17.*[395]
et souveraine justice haissant *S. Paul Rom. 9. 1.*[396]
tout peché ; ainsi lisons nous les Saincts *2. Cor. 11. 31.*[397]
Abraham, Moyse, David, sainct Paul, et autres *Galat. 1. 20.*
grands serviteurs de Dieu avoir sainctement *Dieu. Genes. 22. 17.*[398]*)*
juré pour efficacement acerter
quelque verité importante, et Dieu
mesme a juré par soy mesme pour fortifier
la promesse qu'il faisoit de benir
Abraham, et multiplier sa race comme
les estoiles du Ciel, et le sablon de la
mer. C'est pourquoy en justice on faict
lever la main ou la mettre sur la poitrine,
à l'honneur de Dieu souveraine *(Ceremonie à faire prester serment.)*
justice, et en faveur de l'innocence et
du bon droict.

Le cinquiesme meditera que Dieu *(* **5** *Menace contre les contrevenans de ce commandement.)*
ne s'est pas contenté de donner ce commandement,
mais encor avoulu adjouster
une menace contre ceux qui y contreviendront
disant, *Dieu ne tiendra point*
innocent celuy qui prendra LE NOM *du* *(Exo. 20. 7.)*
Seigneur son Dieu en VAIN ; c'est pour

[216] monstrer l'enormité du peché ; pour
mettre le frein à la langue des hommes
trop faciles à y tomber, et pour faire entendre
que d'iceluy viennent la plus part
des tribulations et adversitez, dont les
hommes sont affligez en leur corps, en
leurs femmes, enfans, et biens : c'est pourquoy
l'Ecclesiaste[399] dict, TA BOUCHE *(Maux provenans des vains juremens.*
ne soit point accoustumée à jurer, car il y *Eccl. 23. 12.*[400]
a beaucoup d'inconveniens à jurer. Item. *Ibid.*[401]*)*
L'HOMME *qui jure beaucoup sera rempli*

---

[395] Cette réference biblique (2 Samuel 19, 17) ne correspond pas à un serment du roi David. Dans ce deuxième livre des Rois (*Bible de Louvain*) ou de Samuel (*Bible de Jérusalem*), il est fait mention d'un serment de David au chapitre 21, 7 : « Le roi épargna Meribbaal fils de Jonathan fils de Saül, à cause du serment par Yahvé qui les liait, David et Jonathan fils de Saül. »

[396] Romains 9, 1 : « Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point -- ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint -- »

[397] 2 Corinthiens 11, 31 : « Le Dieu et Père du Seigneur Jésus, qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas. »

[398] Genèse 22, 16-17 : « "Je jure par moi-même, parole de Yahvé : parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis." »

[399] Dans les Bibles de *Louvain* et de *Jérusalem*, il s'agit du livre de l'Ecclésiastique qui contient 51 chapitres, alors que celui de l'Ecclésiaste n'en comporte que 12.

[400] Ecclésiastique 23, 13 : « N'habitue pas ta bouche à l'impureté grossière où se trouve la parole du péché. »

[401] Ecclésiastique 23, 11 : « Un homme prodigue de serments est rempli d'impiété et le fléau ne s'éloignera pas de sa maison. S'il pèche, sa faute sera sur lui ; s'il a agi à la légère, il a péché doublement ; s'il a fait un faux serment, il ne sera pas justifié, car sa maison sera pleine de calamités. »

d'iniquité, et la playe ne partira de sa maison.
Et la mesme Sapience pour ne donner
pied ou semence à ceste coustume, commande
un autre extreme, à sçavoir de ne jurer
point du tout. NE JUREZ POINT *(Nolite iurare. Matth. 5. 34.)*
ni par le Ciel, ni par la terre, ni par Hierusalem,
vostre parole soit, OUY, OUY, NON
NON ; advertissement donné encor pa[r]
son Apostre sainct Jacques en mesmes *(Jac. 5. 12.)*
termes.

Le Colloque parlera ainsi à Dieu. *(Colloque et oraison à Dieu.)*
« Mon Seigneur, vous m'avez donné le
« cœur pour croire en vous, esperer en
« vous, et vous aimer de toute ma capacité,
« et la langue comme truchement
« de mon cœur, et instrument accordé

[217] « avec luy, pour exalter vostre sainct
« nom, et avec l'harmonie d'une vive
« foy, d'une forte esperance, et d'une sincere
« charité, chanter les loüanges de
« vostre grandeur, tous les jours de ma
« vie, continuez, s'il vous plaist, à faire du
« bien à vostre serviteur ; car vostre bonté
« est inepuisable, et donnez moy la grace
« d'employer ma langue à l'usage pour lequel,
« vous l'avez mise en ma bouche ; faictes
« qu'elle soit toute pour dire vostre
« loy[402], pour vous remercier de vos biens,
« pour vous confesser Createur du Ciel
« et de la terre, Redempteur des hommes,
« et Juge des vivans et des morts : gardez-
« là, s'il vous plaist, que jamais elle ne se
« deslie, non seulement à vanité contre
« vostre sainct nom, mais non pas mesme
« à une parole inutile. Qu'elle le nomme
« avec verité, jugement, et justice, le
« chante avec syncerité, l'exalte avec
« action de graces au siecle des siecles.
« Amen. »

---

[218] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la cinquiesme journée.

Diverses meditations et Colloques.
44.

[402] Illisible dans le texte.

L'Aprèsdisnée le Pelerin fera sa
meditation sur quelque autre
matiere propre du jour, ou reprendra
quelque poinct de ceux de la
meditation du matin, ou dira son chapellet
avec quelqu'un des quinze mysteres
qu'avons dict cy dessus, ou tel autre
que bon luy semblera, parlant à la
Vierge, admirant ses vertus, proposant
à les imiter, implorant son aide, affin de
le pouvoir efficacement faire.

Sur le tard il deplorera les pechez qui
se font contre ce sainct commandement,
et les maux qui en proviennent, demandant
à Dieu pour soy et pour les autres,
grace pour se corriger, et dira.

« Seigneur, vostre nom est sainct, car il
« nomme le Sainct des Saincts, et personne
« ne comprend la Majesté d'iceluy que
« vous mesmes, et l'ignorance de plusieurs

[219] « mortels est deplorable, dequoy ils ne le
« cognoissent point, et la perversité de
« plusieurs abominable, dequoy le cognoissant,
« ils le deshonorent iniquement.
« Leur bouche est pleine de blaspheme, *(Langages de vanité.)*
« et leur langue diserte à la vanité, leur
« discours entrelardez de juremens inutiles
« ou detestables parjuremens ; le
« Soldat n'est pas brave s'il ne brave pas en *(Des Soldats.*
« jurant, le Marchant ne peut vendre s'il *Des Marchans.)*
« ne ment en jurant ; le Docteur, le Juge,
« le Prestre, la femme, la fille se mesle de
« jurer et de parjurer et profaner de sa langue
« le nom qui doit estre tout seul adoré !
« Et sommes nous estonnez, si l'ire de
« vostre justice gresle sur nos testes tant
« de calamitez ? si la guerre, la peste, la famine,
« nous persequutent ? si l'heresie armée
« de nos pechez voltigeant par la
« Chrestienté tant d'années, trouble la
« paix, renverse la traffique, introduit les
« voleurs, marche sur les loix humaines
« et divines ? Soyons plustost estonnez que
« nous ne voyons plus de maux. Mais ô
« Seigneur, neantmoins soyez benin et
« doux comme vous estes, et pour nous
« garder d'encourir vostre juste courroux,

[220] « pardonnés, s'il vous plaist, nos fautes

« passées, et pour l'advenir gardez nous
« d'en commettre plus, et donnez nous
« la grace de toujour employer nostre
« langue à la confession et loüange de vostre
« sainct nom. » Ayant fini il reposera
où son bon Ange luy aura assigné logis
et repos.

LA SIXIESME JOURNEE.

Meditation sur le troisieme commandement.

SOUVIENNE TOY DE SANCTIFIER *le jour du* REPOS.

45.

La meditation du matin en la sixiesme journée, se fera sur le troisiesme commandement avec la priere preparative accoustumée, et le premier essay qui mettra devant les yeux les mots de la loy comme gravez en une pierre, **SOUVIENNE TOY DE SANCTIFIER**

[221] **LE JOUR DU REPOS**, à la façon des precedentes meditations, et le second qui demandera la grace de tirer gain spirituel de la presente meditation. Les poincts seront ceux-cy.

Au premier il faudra noter et mediter que ce troisiesme commandement est donné pour solemnellement, avec loisir et appareil, et sans aucun destourbier d'affaires mondaines, mettre en practique les deux precedens, à sçavoir, adorer Dieu, le recognoistre, luy rendre graces, par premices, sacrifices, presents et aumosnes, loüer et chanter son sainct nom. Tous les jours nous nous devons souvenir de ce jour ; c'est pourquoy il est dict en terme exprez, SOUVIENNE TOY, et y penser et l'attandre servants Dieu le mieux qu'il nous est possible chascun à part, aux autres jours de la sepmaine

*(**1** Le service de Dieu avec appareil.)*

(Souvienne toy. Exod. 20. 8.[403])

[403] Exode 20, 8 : « Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. »

parmi la meslée de nos affaires temporelles ;
mais quand il est venu, tous les
enfans de Dieu s'assemblent en sa maison ;
toutes œuvres manüelles et serviles
cessent, pour donner temps et lieu à
ce devoir, comme le plus important de
tous, à ce qu'on le puisse accomplir en

[222] commun, le plus parfaictement que faire
se peut.

Le second meditera que ce jour de
repos et septiesme, fut donné aux Juifs
pour y recognoistre le benefice de la
creation du monde, et d'une constante
memoire à chasque sepmaine revolüe,
le ramentevoir ; item pour signifier le repos
eternel que JESUS-CHRIST par
sa mort nous devoit gaigner, nous regenerant
en nouvelles creatures ; premierement
par les Sacrements en ceste vie ;
et après la resurrection, par sa gloire.
Estant donc luy venu et nous ayant gaigné
ce repos et ceste gloire figurée par
le jour du samedi judaïque, il a voulu
que son Eglise ait quitté la figure, et mis
en sa place le Dimanche, jour de sa glorieuse
Ressurection, closture de toutes
les œuvres de nostre redemption, comme
aussi le septiesme jour avoit esté la
fin de celles de la creation, auquel jour
on celebre la memoire de ce grand benefice,
specialement au sainct sacrifice
de la Messe, naïfve representation d'iceluy
en l'oblation et immolation du
corps du Sauveur.

*(**2** La feste est la souvenance des œuvres de Dieu. S. Hieron. in c. 20. Ezech.*[404] *)*

(Pourquoy le Sabbat judaïque a esté changé au Dimanche.[405]*)*

[223] Le troisiesme notera que JESUS-
CHRIST a ordonné les festes par

*(**3** La cause de l'institution des festes.*[406]
S. Aug. l. cont. Adimantum c 16.[407] *et serm. 251.*

[404] Saint Jérôme, *Commentaires sur Ezéchiel*, Chapitre XX.

[405] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme*, *op. cit.*, Tome 1, pp. 395-405 : « Question XI. […] Le troisième commandement nous ordonne d'employer à de bonnes œuvres le sabbat chrétien, qui est le dimanche, et les jours de fêtes marquées par l'église. […] *Témoignages de la tradition*. […] 10. Saint Augustin, *Serm. CCLI. De tempore* : "[…] C'est pour cela que les saints Docteurs de l'Église on transféré à ce jour tout l'honneur judaïque, afin que nous célébrions en vérité ce que l'ancien peuple ne célébrait qu'en figure, à savoir notre repos, qui ne sera véritablement consommé qu'après notre résurrection, époque à laquelle nos corps comme nos âmes recevront la récompense. Observons donc le dimanche, mes frères, et sanctifions-le." »

[406] *Les definitions du droit canon…*, par M. F. C. D. M. Avocat au Parlement, troisieme edition reveüe, corrigée et augmentée de plus de sept cent Nouvelles Remarques, par Me Guillaume Noyer, chez Charles Osmont, Paris, 1700, pp. 308-314.

[407] Saint Augustin, *op. cit.*, Tome I, *Les* Rétractations, Livre I, Chapitre XXII « Contre Adimante, disciple de Manès. – Un livre », p. 332.

son Eglise, comme jours de repos spirituel, et tableaux courans, qui portent à tour anniversaire, la memoire de ses bienfaicts, affin que comme dict sainct Augustin, par laps de temps on ne s'en oublie. Et ces festes sont, tant que celles qui contiennent la celebration de ses mysteres, comme la Nativité, la Pasque, la Pentecoste, et semblables, que celles qui sont dediées à la Vierge Marie sa glorieuse Mere, et aux Apostres, et autres Saincts.

de tempo.[408] *De l'observation des festes. in. Concilium Moguntiacum can. 36 et 2. Matisconense concilium can. 1.*[409]*)*

Le quatriesme discourra sur ce qui concerne le devoir pour deüement celebrer le Dimanche et les festes, qui consiste premierement à fuïr tout ce qui peut empescher l'exercice de la devotion requise en tels jours, comme sont les œuvres serviles des champs, cultivant la terre ; ou de la ville, travaillant en choses de mestier, ou vaquant en affaires temporelles, en procès, contracts, et semblables negotiations civiles.

(**4** *Comment il faut celebrer le Dimanche et les festes.)*

(***1****)*

Secondement à garder ce que l'Eglise commande et enseigne devoir estre gardé, comme assister à la Messe, qui est

(**2** *Oüir la Messe les Dimanches et festes.)*

[224] une ordonnance Apostolique renouvellée par plusieurs saincts Conciles ; recevoir le precieux corps de nostre Seigneur avec les preparations preallables de confession, jeunes et autres essays de penitence et humilité, sinon tous les Dimanches et festes, au moins, bien souvent ; oüyr la parole de Dieu et l'office divin, qui se faict en l'Eglise de Dieu ; vaquer à prieres et oraisons ; à la lecture de quelques bons livres de devotion, et à d'autres œuvres spirituelles.

(ordonnance Apostolique renouvellée en plusieurs Conciles.[410] *Concil. Agatha c. 31 et 47.*[411] *Sexta Synod. const. can. 8.*[412] *Concil. Aurelianum. cap. 8.*[413]*)*

Le cinquiesme notera que ce repos ne regarde pas seulement les hommes,

(**5** *Le jour du repos pour les autres creatures et domestiques de service.)*

---

[408] Saint Augustin, *Sermon CCLI sur le propre du temps.*

[409] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.* Tome 1, pp. 395-405 : « Question XI. […] 11. Le Concile de Mayence, canon 36 ; le concile de Mâcon, canon 1 ; le concile d'Adge, canons 21 et 47. »

[410] Pierre Canisius, *Le grand dictionnaire, op. cit.* Tome 2, *Des commandements de l'Eglise*, pp. 103-107 : « Question XIV. Quels sont les commandements de l'église ? […] Le second, d'entendre dévotement en ces mêmes jours l'office de la sainte messe. […] *Sur l'obligation d'assister à la messe.* 7. Le concile d'Agde, canon 47 […]. 8 *Ibidem*, canon 21. »

[411] Il s'agit du concile d'Agde « canon 31 et 47 » (cf. note précédente). Il y a sans doute eu une erreur typographique quant au numéro du canon « 31 » au lieu « 21 ».

[412] Il s'agit du concile de Constantinople en 692, appelé aussi « Deuxième concile *in Trullo* ».

[413] Il s'agit du premier concile d'Orléans en 511, également cité par Casinius, *op. cit.*, p. 107.

mais aussi les bestes, non qu'elles soyent
capables de festoyer le jour du repos,
mais à ce qu'elle ne soyent grevées par
trop grand et assidu travail, ayant soin
ceste divine providence non seulement
de sa creature raisonnable, mais encor
de toutes autres, jusques aux petits passereaux.

(La providence divine jusques aux plus petites creatures. Math. 10. 29. Luc. 12. 6.)

Le Colloque et fin de la meditation
se prendra des poincts meditez en telle
ou semblable façon.

« O mon Seigneur, tres-sage, et tres-
« juste en toutes vos loix ! ô que vos

[225] « perfections reluisent admirablement en
« la texture d'icelles ! vous me commandez
« de me souvenir de la sanctification
« du jour du repos, et ou plustost ma memoire
« jettera sa veüe qu'à ce jour, qui
« me represente non seulement la belle
« fabrique de cest univers dressé pour mon
« usage, mais aussi l'œuvre admirable de
« la redemption des hommes, sans laquelle
« ce premier benefice nous tournoit à
« condemnation, et par laquelle les portes
« d'un repos eternel nous sont ouvertes
« au Ciel, et en terre, la joüissance d'une
« celeste tranquillité ! où sera donc
« mon repos en ceste vie, sinon en la meditation
« de ce repos ? en la memoire de
« ce jour ? en l'esperance de ceste eternité ?
« en la celebration et exhibition de ce
« culte ? Seigneur, que ce jour me soit toujour
« devant les yeux, et que tous les
« jours me soyent ce repos, en vous, en
« vostre maison, en vostre service, et que
« tout le cours de ma vie soit un continuel
« travail en ce divin repos, et un continuel
« repos en ce divin travail, un travail
« sans travail, un repos sans repos, figure
« de celuy qui est reservé dans le temple

(La grandeur de Dieu reluit en ses loix.)

(Le jour du repos represente celuy de la creation et redemption.)

[226] « de vostre Majesté là-sus au Ciel, à ceux
« qui cy bas auront sainctement festoyé
« la memoire de vos divins et innombrables
« bien-faicts. »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la sixiesme journée.

Des commandemems de l'Eglise et de la devotion de la Vierge.

46.

En ceste aprèsdisnée le Pelerin choisira pour sa meditation, ou les commandemens de l'Eglise[414] qui sont donnez pour deüement accomplir cestui-cy ; qui sont, **1. GARDER *sainctement les jours de festes qu'elle a instituez,* 2. OUYR DEVOTEMENT LA MESSE *aux Dimanches et festes,* 3. JEUNER *le quaresme, veilles, et quatre temps ;* 4. SE CONFESSER *à son Pasteur ou autre ayant auctorité, à tout le moins une foys l'an ;* 5. SE COMMUNIER *pour le moins à Pasques.* A ceux-cy se rapportent. *Ne celebrer les nopces sinon en temps deu ; et payer les dismes ;*** tous lesquels servent

(Les cinq commandemens de l'Eglise. 1. Garder les Dimanches et festes. Concil. Lugdunense apud yvonem par. 4. c. 14.[415] Matisco. c. 1.
2. Concil. Agath. c. 47. Aurel. 1. c. 48.[416]
3. Can. Apost. 68. Conc. Gangr. Can. 19.[417]
4. Synod. Later. can. 21. Concil. Trid. sess. 14. can. 8.
5. Conc. Lat. Trid. sess. 23. c. 9.[418])

[227] à sainctement s'aquitter de nostre devoir en l'observation du jour de repos ; le Pelerin pourra encor prendre quelque mystere de ceux qui sont advenus le jour du Dimanche, comme sont la Nativité du Sauveur, sa Ressurection, la mission de son sainct Esprit. Et en tous il y contemplera la Vierge y tenant le haut bout de vertu et d'honneur, entre les hommes et les Anges. Il pourra aussi mediter la singuliere diligence dont elle usoit allant en Pelerinage tous les ans en Hierusalem[419] avec son bien-aimé JESUS, pour y celebrer la feste de Pasques, et autres solemnitez commandées par la loy. O de quelle memoire ceste Vierge se souvenoit du jour du repos ! de quelle devotion l'attandoit elle ! de quelle ardeur elle le festoyoit ! Quelles estoyent les oraisons, quels eslancemens de

(Les mysteres advenus le jour du Dimanche.)

(Devotion de la Vierge.)

---

[414] Pierre Canisius, *op. cit.* p. 103.

[415] Pierre Canisius, *op. cit.* p. 104 : « *Sur la célébration des fêtes.* 1. Le premier concile de Lyon, c. 3, cité par Ives de Chartres, part. IV, c. 14 […]. »

[416] Les conciles de Macôn (*Matisconense*), d'Agde (*Agatha*) et d'Orléans (*Aurelianum*).

[417] Pierre Canisius, *op. cit.* pp. 107-108 : « *Sur le jeûne ecclésiastique.* 11. Le canon 68 des Apôtres […]. 12. Le concile de Grangres, canon 19. »

[418] Pierre Canisius, *op. cit.* p. 111 : « *Sur la confession et la communion pascale.* 23. Le concile œcuménique de Latran, tenu sous le pape Innoncent III, canon 21 […]. 24. Le concile de Trente session XIV canon 8 […]. 26. Le concile de Trente, session XIII, canon 9. »

[419] Luc 2, 41-42 : « Ses parents [Marie et Joseph] se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il [Jésus] eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. »

ceste Dame royale, toujour ravie en l'amour
de son Dieu, qu'elle portoit en
son cœur, voyoit de ses yeux, honoroit
et servoit de toutes les forces de son
ame ! Ainsi se pourra le Pelerin interroger
soy mesme, pour treuver matiere
où il puisse arrester sa vœüe, et prendre

[228] la refection spirituel de son chemin
au reste du jour, jusques à ce qu'il sera
parvenu où il doit heberger pour la
nuict, disant pour closture de toutes ses
devotions, PATER NOSTER, AVE
MARIA, CREDO, et autres oraisons.

LA SEPTIESME JOURNEE.

La Trinité figurée ez trois commandemens de la premiere table.

47.

En la septiesme journée le Pelerin
pour sa meditation matiniere,
contemplera en ces trois commandemens,
le mystere de l'ineffable
TRINITE, un Dieu en trois personnes.
L'oraison preparative sera comme
toujour.
Le premier essay mettra pour guide *(Primer essay.)*
de l'imagination, la premiere table de la
loy portant ces trois commandemens.
Le second demandera lumiere abon- *(Second.)*

[229] dante pour sainctement contempler
ceste Majesté.
Pour le premier poinct de la meditation, *(**1** Un Dieu en trois personnes.)*
le Pelerin se souviendra que l'Escriture
et la foy nous enseignent, qu'il y a
un Dieu en trois personnes, ce que nous
entendons par le mot, TRINITE, une
essence et une nature en trois supposts. *(Deuter. 6. 4.[420])*
L'Escriture dict, *Escoute Israel, le* SEIGNEUR
ton DIEU *est un* DIEU ; le
mot, DIEU, mis deux fois, et le mot,

[420] Deutéronome 6, 4-5 : « Ecoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. »

SEIGNEUR, une, signifient trois personnes,
et le mot, UN, l'unité de leur essence.
Le Symbole de sainct Athanase dict, *(S. Athan : in Symb.*[421]*)*
C'est la foy Catholique, que nous adorions
l'unité en la Trinité, et la Trinité en l'unité.
Secret incomprehensible et digne
d'une foy haute et genereuse, non communiqué
au peuple Juif rudimentere,
sauf à peu de gens de sublime vertu, mais
au peuple Chrestien aprins à croire en
l'escole de perfection toutes choses qui
lui sont proposées par l'Eglise de Dieu,
tant soyent elles hautes et transcendantes.

Meditant le second poinct, il marquera *(**2** La premiere personne de la Trinité*
Dieu le Pere et l'unité de la divi- *est la divine essence.)*

[230] ne essence au premier commandement ;
car ce commandement est la source des
deux autres, comme le Pere est le source
de toute divinité, et par la defense
qu'il faict d'avoir plusieurs Dieux, il enseigne
qu'il n'y en a qu'un seul, et une
divine essence, qu'il convient adorer.

Au troisiesme poinct, il notera que le *(**3** La seconde personne.)*
Fils seconde personne de la Trinité, est
signifié au second commandement ; car en
iceluy il est parlé de verité, et le perjure
y est defendu. Or le Fils s'appelle
verité. *Je suis,* dict-il, *la voye,* LA VERITE, *(Ioa. 14.*[422]*)*
et la vie, et comme le Fils est engendré
du Pere, ainsi ce commandement
vient du premier, combien que la façon
en soit diserte.

Pour le quatriesme poinct remettant *(**4** La troisiesme personne.)*
en memoire le troisieme commandement,
qui parle de la sanctification du
repos, il y verra la troisiesme personne
de la Trinité marquée, à sçavoir LE
SAINCT ESPRIT, vraye sanctification
et repos de la creature raisonnable ; et
comme le SAINCT ESPRIT procede
du Pere et du Fils, et est le neud en
ceste divine Triade ; de mesme, en diver-

[421] Les théologiens et les historiens de l'Église ont établi que le « Symbole d'Athanase » ne pouvait être attribué directement à saint Athanase lui-même, mais ne sont parvenus à identifier véritablement le nom de l'auteur. Voir l'ouvrage *Memoires pour servir à l'histoire ecclesiastique des six premiers siècles*, Tome huitième qui contient les vies de saint Athanase, et des saints qui sont morts depuis l'an 378 jusques en 394…, Troisième partie par Sébastien Le Nain de Tillemont, Chez Eugene Henri Fricx, Bruxelles, 1719.
[422] Jean, 14, 6 : « Jésus lui dit : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi." »

[231] se maniere toutesfois, ce tiers commandement s'escoule de ces deux-là, et les joinct ensemble en l'execution du culte divin.

Au Colloque il dressera son cœur et parole à ceste divine, incomprehensible, une et trine Majesté, l'admirant, la loüant, et la remerciant ; et lui demandant aide et secours pour la toujour plus admirer, loüer et servir. Et ayant faict quelque piece de chemin en sa matinée, il dira le suivant cantique, s'excitant à la devotion, et se recreant ensemble.

CANTIQUE SUR LES TROIS PREMIERS COMMANDEMENS figure de la sacrée TRINITE.

1. ***O ineffable trinité***
Trois personnes, en une essence :
Une Gloire, une Majesté,
Une Sagesse, une puissance !
2. Gravés en mon esprit la foy
L'esperance, et la vive flamme
D'un sainct amour à vostre loy,
Dans les entrailles de mon ame.
3. Ma foy voye vostre grandeur,

[232] ***Mon esperance vous attende,***
Mon amour cherche vostre honneur,
Et autre chose ne pretende.
4. Que toujour mon entendement
Humble, vostre excellence admire ;
Et ma volonté sainctement
Toujour à vous servir aspire.
5. Ma langue die vostre nom,
Vostre bonté et vostre gloire ;
Vos festes en toute saison
Soyent le subject de ma memoire.
6. Mais si ma langue et mon esprit,
Ni celuy des Anges encores
Vous dire et penser ne suffit,
Prenés le vœu que je fais ores.
7. D'un cœur humblement abbaissé
Votre grand'Majesté j'adore,
Et pecheur de mes maux pressé
L'ayde de vostre main j'implore.
Et finira disant, PATER *noster, Avé Maria,* etc.

[233] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la septiesme journée.

Action de graces sur le premier septenaire accompli.

48.

En l'aprèsdisnée de ceste journée
septiesme, le Pelerin s'employera
à remercier Dieu de
tous les biens qu'il a reçeu de luy, et
nomméement de la grace d'estre parvenu
à la fin de ce premier septenere de
son Pelerinage, comme à une station de
son premier repos ; et dira ainsi ou en
son cœur, ou de bouche ensemble.

« SOYEZ BENY, Seigneur, à jamais, et *(Oraison à la sacrée Trinité.)*
« loüé à jamais des Anges et des hommes,
« et de toutes les creatures de cest
« univers ; car à vous seul benediction et
« loüange souveraine appartient, qui estes
« la souveraine puissance, sagesse, et bonté !
« Souveraine Trinité en trois personnes ;
« souveraine unité en une essence ; souveraine
« majesté au Pere, au Fils, et au
« sainct Esprit. O ineffable triade et sacré

[234] « Senat, Createur, Gouverneur, restaurateur
« du monde, et souverain legislateur
« de toutes bonnes loix ; loy vous mesme
« eternelle, justice eternelle, et recompense *(Dieu loy eternelle.)*
« eternelle, à ceux qui vous craindront,
« aimeront, et serviront de tout leur cœur,
« et de mesme cœur garderont vos commandemens !
« O infinie bonté, faictes
« m'en la grace par vous mesme, et par
« le merite de ceste divine personne qui
« s'est partie de vostre sein, ô Pere celeste,
« et par vostre œuvre, ô divin Esprit, s'est
« faict homme, pour reparer l'homme
« perdu ; que mon jour de repos soit tous
« les jours en vostre amour, en vostre
« crainte, en vostre service, en l'observation
« de vos sainctes loix. Que tout le
« temps de ma vie soit tissu de ces jours,
« et tous mes jours composez des heures
« de ce repos. Et qu'à la fin de ma course
« mortelle je puisse sans fin loüer vostre

« sainct nom, et sans fin reposer au sein de
« vostre felicité. » Avec telles et semblables
prieres, il parfera l'aprèsdisnée de
son premier septenere, et prendra son
giste à sa commodité à mode de Pelerin.

---

[235] LA HUICTIESME JOURNEE.

De l'amour envers le prochain. L'homme est à l'homme, prochain.

49.

Ayant le Pelerin parcouru les
commandemens de la premiere
table, qui concernent l'amour
et le culte divin, il passera à ceux de la
seconde table, appartenans à l'amour et
office que nous devons à nostre prochain,
c'est à dire aux Anges et aux hommes ;
car le mot comprend tous les deux, *(Prochain, est principalement l'homme à l'homme.)*
combien que principalement l'homme
est le prochain de l'homme, luy estant
voisin et allié, non seulement par la semblance
de la nature raisonnable, et de la
fin commune aux Anges et aux hommes,
qui est la beatitude eternelle ; mais
aussi par la parenté, tant du premier Adam
(duquel tous les hommes sont extraicts
et freres en ce tiltre) que du second Adam
JESUS CHRIST, par lequel ils sont

[236] racheptez, s'il ne tient à eux, et rallient
ensemble par le neud d'une saincte frairie
spirituelle. Or comme les trois precedens
commandemens sont comprins soubs un
seul, qui est la fin de tous, qui dict, qu'*il*
FAUT *aimer* DIEU *de tout nostre cœur*
pour luy mesme ; ainsi tous les sept suivans,
soubs celuy qui nous commande d'AIMER
nostre prochain, comme nous mesme,
pour l'amour de Dieu ; le secourir de
nos biens, de nos moyens, de nostre industrie ;
ne luy faire aucun tort ; en somme
l'aimer comme nous mesme. Item,
comme il y a diverses obligations entre
les hommes, aussi y a t'il divers degres

d'amour. Et partant dict sainct Augustin, *Celuy meine une vie juste et saincte, qui juge des choses entierement ; tel est celuy qui doüé d'une charité bien ordonnée, se garde d'aimer ce qu'il ne faut aimer ; ou d'aimer plus, ce qu'il faut moins aimer, ou également aimer, ce qu'il faut plus ou moins aimer ; ou moins ou plus, ce qu'il convient aimer egalement.* La plus estroite obligation qui soit entre les hommes, est celle du pere au fils, c'est pourquoy le pere tient le premier rang en liste de pro-

(Divers degrez de l'amour du prochain. S. Thom. 2. 2. q. 26.[423] *S. Aug. l. I. de doctrina Christiana c. 27.*[424]*)*

[237] chain, et pour luy est faict le premier commandement, qui fera la meditation de la huictiesme journée en ceste façon.

Meditation du matin sur le quatriesme commandement.

HONORE TON PERE *et ta mere, affin que vives longuement sur la terre.*

50.

L'ORAISON preparatoire sera comme toujour.

Le premier essay mettra devant les yeux les paroles du commandement, HONORE TON PERE ET TA MERE, AFFIN QUE TU VIVES LONGUEMENT SUR LA TERRE.

(Premier essay.)

Le second demandera à Dieu luy donner lumiere pour tirer proffit de ceste meditation.

(Second essay.)

Pour le premier poinct, le Pelerin meditera le droict de ce commandement enseigné par le Sage disant, HONORE TON PERE *et ta mere, et n'oublie point les douleurs de ta mere, et souvienne toy que sans eux, tu ne fusses né, et leurs rends*

(**I** *Pourquoy le pere doit estre honoré.)*

(Eccl. 7. 29.[425]*)*

[238] *comme ils t'ont faict.* Il veut dire, ils sont cause que tu es au monde, et ont beaucoup souffert pour toy, ils t'ont nourri et eslevé avec grand soing et travail, tu es donc obligé par droict de nature de

[423] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Deuxième partie, II (IIa, IIae) « La morale détaillée », Question 26 « L'ordre de la charité », Article 6 « Aimer tel prochain plus qu'un autre ? ».
[424] Saint Augustin, *De la doctrine chrétienne*, Livre I, Chapitre XXVII « Ordre dans lequel on doit aimer. »
[425] Ecclésiastique, 7, 27, 28.

leur rendre honneur, de les secourir s'ils ont besoing de ton aide, et de leur obeyr, si toutefois ils ne te commandent chose qui soit contre les loix ou conseils du Sauveur, comme de tuer, d'estre heretique, de ne suivre la vie de perfection, si Dieu t'y appelle ; car alors il faut se tenir à l'exception enseignée par luy mesme, *Qui ne hait son pere et sa mere, il n'est pas digne d'estre mon disciple.* Et ce que dict sainct Pierre. *Il faut plus obeïr à Dieu qu'aux hommes.*

(Luc. 14.[426])

(Act. 5.[427])

Pour le second poinct le Pelerin notera qu'en ce commandement sont compris les parents, Oncles, Tantes ; item, tout genre de superieurs, tant spirituels que temporels ; comme sont les Prelas, les Pasteurs, Prestres, Precepteurs, Roys, Princes, Magistras, Tuteurs, Curateurs[428] et semblables, à tous et chacun desquels par ceste loy on doibt honneur et respect et obeïssance en tout ce qui tou-

*(**2** Le nom de pere s'estend aux parens et superieurs.)*

[239] che leur charge, avec l'exception susdicte qu'ils ne commandent rien contre Dieu.

Au troisiesme poinct il faudra noter que ceste loy enseigne secretement, que les peres et meres se doibvent Chrestiennement comporter envers leurs enfans, affin de meriter et retenir dignement le droict de cest honneur commandé de Dieu envers eux ; les aimer d'un amour Chrestien, leur donner bon exemple d'œuvre, et de parole ; les eslever à la vertu et crainte de Dieu. VOUS ô PERES, dict l'Apostre, *Nourrissez vos enfans en l'instruction et remonstrance du* SEIGNEUR : prevoir à leurs necesitez, mais principalement en ce qui concerne la vie de leur ame ; car c'est le

*(**3** Le devoir du pere et superieur envers ses enfans et inferieurs.)*

(Ephes. 6. 4.[429])

---

[426] Luc 14, 26-27.

[427] Actes, 5, 29.

[428] Richeome étend le quatrième commandement aux dignitaires de l'Église mais aussi aux dignitaires de l'état. Cette obligation de respect et d'obéissance dûe aux membres du clergé mais aussi aux représentants de la justice, de l'éducation ainsi qu'au pouvoir royal est renforcée avec le concile de Trente, notamment pour maintenir la paix en France. (cf. Fra Paolo Sarpi, *Histoire du concile de Trente*, traduite de nouveau en françois par Pierre-François Le Courayer, Tome second, chez J. Wetstein et G. Smith, Amsterdam, 1751.) On retrouve ce même précepte également chez saint Paul aux Ephésiens, chapitre 6, 5-9.

[429] Ephésiens 6, 4 : « Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur. »

but du vray et paternel amour, comme
le soin des bestes envers leurs petis, est
la vie du corps. Le mesme doivent
faire à proportion les autres superieurs
envers leurs subjects.

Le Colloque loüera la divine Majesté *(Colloque.)*
en la justice de ce sien commandement,
et luy demandera grace pour tous
les enfans, à ce qu'ils honorent et servent

[240] leurs peres ; pour tous les subjects à ce
qu'ils soyent respectueux et obeïssans à
leurs Roys, Superieurs, et Magistrats.
Pour les Peres, Roys, Pasteurs, Magistrats
et Superieurs, à ce qu'ils s'aquittent
selon Dieu, du soin paternel qu'ils
doivent à leurs enfans et subjects ; et
que des uns et des autres il soit loüé et
beni en l'exequution de ceste sienne
ordonnance ; et se fermera avec ceste
priere.

« Ce ne vous a pas esté assez, ô Seigneur, *(Oraison à Dieu.)*
« de donner des loix concernantes vostre
« honneur, vous en avez donné encore
« pour vostre creature, voulant que tout
« soit sagement et justement reglé en vostre
« maison (aussi est-ce la maison de souveraine
« sagesse et justice) la creature
« avec son createur, et les creatures entre
« elles mesmes, donnant et prennant chascune
« ce qu'elle doibt, et ce qui luy appartient ;
« et que l'homme vous honore
« non seulement en vous, mais aussi pour
« l'amour de vous, en vos œuvres ; espandez,
« ô Seigneur, vostre sainct Esprit en
« abondance sur tous les enfans et les peres,
« subjects et superieurs, nomméement

[241] « ceux qui vivent dans l'enclos de vostre
« Eglise saincte, à ce qu'ils puissent sainctement
« accomplir vostre mandement,
« et par un reciproque devoir d'honneur
« et d'obeïssance, loüer vostre sainct nom
« et meriter la gloire eternelle, salaire des
« bons et fideles subjects. »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la huictiesme journée.

Les œuvres de misericorde corporelles et spirituelles.

51.

En ceste aprèsdisnée le Pelerin pourra dresser quelque meditation sur les œuvres de misericorde, tant corporelles que spirituelles, car c'est en elles que nous faisons preuve de l'amour que nous portons à nostre prochain.

Les corporelles sont, DONNER *à manger* à ceux qui ont faim ; DONNER *à boire* à ceux qui ont soif ; VESTIR *les nuds ;* LOGER *les pelerins ;* VISITER *les malades ;* VISITER *les prisonniers ;* ENSEVELIR *les morts.*

(Les œuvres de misericorde corporelles. Matth. 25.[430] *Ensevelir. Tob. 1. et 2.*[431] *2. Reg. 9.*[432] *)*

[242] Les spirituelles sont cestes-cy ; CORRIGER *les delinquans* ; ENSEIGNER *les ignorans* ; BIEN CONSEILLER *ceux qui doubtent* ; RADDRESSER *les errans ;* CONSOLER *les affligez ;* PARDONNER *les offenses ;* SUPPORTER *patiemment les gens facheux ;* PRIER *pour les vivans et trespassez.* Par toutes ces œuvres on faict essay de l'amour qu'on doibt au prochain, et principalement par les spirituelles qui concernent le salut de l'ame, et c'est aussi par icelles principalement, que le Fils de Dieu a monstré son infinie charité envers nous ne vaquant à autres exercices jusques à son dernier soupir.

(Les spirituelles. 1. Timoth. 5. 20.)

En particulier pour ce qui touche ce quatriesme commandement, le Pelerin aura en main quelques exemples de la saincte Escriture, de ceux qui remarquablement ont esté vrays enfans de leurs peres et meres ; comme sont Isaac, Jacob, Tobie, et semblables, comme

(Pieté d'une fille romaine. Plin. l. 7. c. 36.[433]

---

[430] Matthieu, 25, 34-36 : « Alors le Roi dira à ceux de droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir." »

[431] Tobie, 2, 7 : « Et je pleurai. Puis, quand le soleil fut couché, j'allai, je creusai une fosse et je l'ensevelis. »

[432] 2 Samuel 9.

[433] Pline, *op. cit.*, livre VII « Contenant la génération des hommes, leurs institutions, et l'invention des arts », chapitre XXXVI « Exemples de la piété la plus grande » : « On trouve partout des exemples infinis de tendresse; mais Rome en offre un auquel nul autre ne peut être comparé : une femme du peuple, dont la condition obscure

aussi entre les Gentils, la fille Romaine *Val. Max. l. 5. c. 4. Soli. cap. de homine.*[434])
qui nourrit de son laict plusieurs jours
sa mere, condamnée de mourir de faim
en prison, la visitant comme pour la

[243] consoler, et luy baillant tandis en secret
la mamelle, et fut cause que la justice
esmerveillée de ceste pité, non seulement
delivra ceste prisonniere, ains luy constitua
une perpetuelle pension du thresor
public.

Le mesme fit une fille Gregeoise envers *(Cimon.*[435]*)*
son pere Cimon prisonnier, en son
extreme vieillesse. Meditera encor ceste
mesme pieté en quelques animaux, comme
aux Cicoignes qui nourrissent leurs *(Pieté des Cicoignes.)*
peres et meres estans devenus vieux et
impotens, leur apportant la proye dedans
leur aire, à la maniere qu'iceux
les avoient nourris estans jeunes : mais
sur tout il admirera le Sauveur du monde,
qui non seulement a honoré son
Pere celeste de son obeïssance, mais encor
sa Mere et sa creature, la sacrée Vierge *(Erat subditus illis. Luc. 2. 51.)*
MARIE, et son Pere presumptif JOSEPH.
IL *leur estoit* SUBJECT, dict l'Escriture ;
c'est à dire, il leur portoit respect,
il les honoroit, il leur obeïssoit.

« O doux JESUS, ô Createur du Ciel
« et de la terre ! ô souveraine Majesté ! avés
« vous tant aimé l'homme que de vous
« faire homme pour luy estre prochain à

[244] « si bonnes enseignes, tant faict de cas de
« l'humilité, que de vous, non seulement
« aneantir en vous alliant d'un lien indisoluble
« avec une petite creature, infiniement
« distanté de vostre grandeur,

---

nous a dérobé le nom, venait d'accoucher quand sa mère fut mise dans une prison pour y subir le supplice de la faim : elle obtint d'aller la voir ; mais, fouillée à chaque fois par le geôlier, de peur quelle n'apportât quelque aliment, on la surprit allaitant sa mère. Saisis d'admiration, les magistrats accordèrent le salut de la mère à la piété de la fille ; ils allouèrent des aliments à l'une et à l'autre leur vie durant […]. »

[434] Valère Maxime, *Actions et paroles mémorables*, Livre cinquième, Chapitre IV « De la piété filiale. Exemples chez les Romains. »

[435] *Actions et paroles mémorables* dans les *Œuvres complètes* de Maxime Valère, Traduction de Pierre Constant, Éditions Garnier, Paris, 1935, Livre cinquième, Chapitre IV « De la piété filiale. Exemples étrangers de piété filiale » : « 2. Je n'oublierai pas non plus, illustre Cimon, ta tendresse, pour ton père, toi qui n'hésitas pas à lui acheter la sépulture au prix d'un emprisonnement volontaire. À quelque grandeur que tu sois parvenu depuis, et comme citoyen et comme général, tu t'es fait plus d'honneur encore dans la prison que dans les dignités. Car les autres vertus ne méritent que beaucoup d'admiration ; la piété filiale mérite, de plus, tout notre amour. (Av. J.-C. 490.) »

« mais encore vous rendant subject à icelle ?
« ô Vierge je vous contemple ravie en
« admiration à chasque moment, en ceste
« chambre de Nazaret, lors que vous
« voiez ce petit enfant, et ce grand Dieu
« que vous adoriés, vous obeïr, vous honorer
« et servir ! ô mon ame, fiche la prunelle
« de tes yeux à ce bel object, et rechauffe
« la tiedeur de ta volonté par l'esclat
« de ceste grande merveille, et suit
« d'un pas ardant les exemples d'un tel
« Seigneur. »

Il ne sera pas hors de propos aussi de mediter les punitions remarquables de ceux qui ont esté ingrats envers leurs progeniteurs, et ainsi passera son jour le Pelerin jusques à sa retraicte.

---

[245] LA NEUFVIESME JOURNEE.

Meditation sur le cinquiesme commandement.

TU N'OCCIRAS POINT.

52.

La meditation du matin sera du cinquiesme commandement. La priere preparatoire sera comme toujour.

Le premier essay mettra devant les yeux les paroles du commandement NE TUE POINT. *(**1.** Essay.)*

Le second demandera grace à Dieu pour le bien entendre et efficacement garder. *(**2.** Essay.)*

Le premier poinct notera que comme la vie est un des plus beaux presens que l'homme tienne de son Createur, aussi c'est un des plus grands griefs qu'il puisse encourir que de la perdre ; et partant à bon droict est prohibé de n'attenter sur la vie du prochain ; et en cela *(**1.** La vie un des plus beaux presens de Dieu.)*

[246] reluit la providence et justice du Createur, prevoyant à la sauvegarde du bien

principal de sa creature, en la famille de ce monde mortel.

Par mesme LOY, dict saint Augustin, EST PROHIBE *l'homicide de* SOY MESME ; de tant plus detestable, que l'homme est plus prochain à soy mesme qu'à nul autre, et qu'il se tue d'une double mort ; à sçavoir, de la temporelle au corps, et en l'ame, de l'eternelle. Et ce peché est tellement contre la nature qu'il n'y a aucun animant tant soit il cruel, qui s'ose tuer soy mesme, et partant la loy punit d'ignominie extraordinaire tels furieux après leur mort, comme criminels d'un crime extraordinaire.

(S. Aug. l. 1. de civit. c. 20. et 26.[436] *lib. de patientia. c. 13.*[437] *l. 1. contra Gaudentium. c. 30. et ep. 61.*[438] *S. Thom. 2. 2. q. 64. art. 5.*[439] *Peines contre ceux qui se tuent Concilium Antisiodorense c. 17*[440] *Et Braccarense 1. cap. 34.*[441]*)*

Le second poinct marquera, que par ce mesme commandement est encor defendu de blesser, frapper, ou aucunement endomager son prochain au corps encor qu'on ne le tue point, voire mesme de l'attaquer de la langue en sa renommée en l'injuriant ; ou luy porter haine en son cœur, et en desirer vengeance ; et partant le Sauveur sage in-

(**2.** *Ne blesser ni frapper.)*

[247] terprete de sa loy, pour enseigner quelque mansuetude est requise à ses enfans, pour exactement garder ceste loy. *Quiconque,* dit-il, *se courrouce contre son frere, il est coupable jugement ; et celuy qui dict injure à son frere, il est coupable de la gehenne du feu.* C'est pour regler les premiers mouvemens de l'ame à la douceur, et barrer de bien loing les advenües et occasions d'homicide, et couper le vice en sa racine : et en un autre lieu, il defend de se venger, et après luy son Apostre sainct Paul ; et en l'oraison qu'il a enseignée et donnée pour modelle de toutes nos prieres, il a mis la clause de

(Matth. 5. 22.)

(Matth. 6. Hebr. 10.)

(Au pater noster.)

---

[436] Saint Augustin, *La cité de Dieu*, Livre premier « Les Goths à Rome », Chapitre XX « La loi chrétienne ne permet en aucun cas la mort volontaire », et Chapitre XXVI « Il n'est point permis de suivre l'exemple des Saints en certains cas où la Foi nous assure qu'ils ont agi par des motifs particuliers ».

[437] Saint Augustin, *De la patience*, Livre premier, Chapitre XIII « Défaut de patience des Donatistes. Ils portent sur eux-mêmes des mains criminelles, quand les chrétiens les recherchent. »

[438] Saint Augustin, *Contre l'évêque donatiste Gaudens* (deux livres), chapitre XXX.

[439] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Deuxième partie, II (IIa IIae) « La morale détaillée », Question 64 « L'homicide », Article 5 « Est-il permis de tuer ? ».

[440] Il s'agit du concile d'Auxerre en 578.

[441] Il s'agit du premier concile de Brague (au Portugal) en 563. Ces deux conciles ont traité de la question de la mort volontaire.

pardonner à son prochain les injures receües ;
PARDONNEZ *nous nos offenses* *(Matth. 6. 12.)*
comme nous pardonnons à ceux qui nous
ont offensé.

Le troisiesme sera de mediter sur les *(**3.** Quels homicides licites.)*
homicides qui ne sont point defendus,
comme ceux que le Prince ou le Magistrat
ordonne selon la loy contre les
mal-faicteurs ; ceux qui se font une
juste guerre ; ou en juste defense de celuy
qui est injustement aggressé, et ne
peut sauver sa vie autrement.

[248] Le Colloque loüera Dieu en la justice
de ce commandement et son Fils JESUS
en la practique parfaicte d'iceluy
et demandera grace de pouvoir ensuivre
sa douceur et clemence, et dira.

« Toutes vos loix, Seigneur, sont justice *(Le Colloque.)*
« et misericorde ; vous avez donné la
« vie à l'homme present digne de vostre
« bonté, et une loy pour la sauvegarde
« d'icelle ; vous avez faict l'homme sociable,
« et pour le faire vivre en paix avec
« son prochain, luy avez prescrit une loy
« de paix, et lié par icelle comme par une
« forte corde sa main et sa volonté, à ce
« qu'il ne nuise ni de faict ni de cœur son
« semblable ; vous avez en fin envoyé vostre
« cher Fils au monde faict homme
« avec les hommes, demeurant toujour
« Dieu avec vous, Prince de paix et nostre *(Princeps pacis. Esa. 9. 6.*[442] *Ipse est pax nostra*
« vraye paix, lequel a honoré ce vostre *Ephes. 2. 14.*[443]*)*
« commandement par sa rare doctrine,
« et par les exploicts de sa singuliere benignité.
« Jamais personne ne se peut plaindre
« qu'il en eut reçeu aucun tort ; son
« cœur estoit plein d'amour, aymant tout
« le monde, amys, et ennemys ; son œil plein
« de misericorde envers toy, et sa main de

[249] « liberalité, et ses enseignemens convenables
« à ses actions ; car il aprenoit ses disciples
« de ne nuire à personne, ni de faict *(Pardonner jusques à sept fois septante. Matth. 18. 22.)*

---

[442] Isaïe 9, 5-6 : « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice. Dès maintenant et à jamais, l'amour jaloux de Yahvé Sabaot fera cela. »

[443] Ephésiens 2, 14 : « Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine. »

« ni de parole, de pardonner jusques à sept
« fois septante, c'est à dire autant de fois
« qu'ils seroyent offensez, et ne s'en jamais
« lasser. Et ce qu'il avoit enseigné il
« le prattiqua jusques à la mort, au grand
« conflict de ses tormens et injures, priant
« son Pere celeste pour ses propres ennemis
« qui le crucifioyent. Les Capitaines
« de ce monde font trophée de tuer plusieurs
« ennemys en bataille, son grand
« trophée a esté de mourir en Croix pour
« ses ennemis, et donner la vie eternelle
« à tous les hommes qui la voudroyent
« recevoir. O mon Createur et Redempteur,
« que vous estes abondant en clemence
« et miseration ! ô doux JESUS,
« espandez en moy l'esprit de ceste
« vostre douceur, et octroyez moy pour
« l'amour de vous, que je garde exactement
« ce que vous m'avez commandé ;
« que j'ensuive parfaictement ce que vous
« m'avez enseigné de parole et d'exemple,
« et que pardonnant à tous, et bien
« faisant à tous, je puisse obtenir vostre

(Vaillance mondaine à tuer. Vaillance du Sauveur à resusciter.)

[250] « misericorde, et à vostre grand jour estre
« participant de la gloire de vos esleux. »
Ayant faict quelque peu de chemin et
accompli ses devotions ordinaires, il
pourra, s'il veut, chanter le cantique
suyvant pour son soulas spirituel.

CANTIQUE DE L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

1. Mondains qui aimez ce bas monde
Et de la terre les presents,
Gloire, richesse, passe-temps !
Las ! en quoy vostre amour se fonde ?
Vous aimés ce qui perira,
Vous aimés ce qui vous perdra.
2. Icy bas tout est perissable,
Tout vain, frele, et fallacieux ;
Aimés le Createur des Cieux
Dessus toutes choses aimables,
De vos cœurs l'object amoureux,
Qui seul vous rendra bien-heureux.
3. Aimés ceste aimable clemence,
Qui vous aime eternellement ;
Aimés-là reciproquement

Par fidele recognoissance :
Aimés ceste immense beauté.

[251] ***Aimés vostre felicité.***
4. Aimés vostre prochain encore
D'une vive et syncere foy :
C'est aussi l'equitable loy
De ce Dieu que le Ciel adore.
Qui du prochain est ennemy
De ce Dieu ne peut estre amy.
5. Des mortels la race mortelle,
D'un seul homme origine prend,
Et faict en ce premier parent
Une famille universelle,
Où chascun de droict naturel
Doit à l'autre amour fraternel.
6. L'Eglise de Dieu maison saincte,
D'un nœud plus ferme encor unit
***Tous les Chrestiens en* JESUS-CHRIST,**
Les poussant par douce contrainte,
De se cherir entre eux, records
Qu'ils sont membres d'un mesme corps.
7. Trois fois et quatre heureuse l'ame
Qui fidele à son Createur,
Luy donne entierement son cœur
Brulant d'un celeste flame.
Qui l'a pour souverain appuy
Aimant tout ce qu'elle aime en luy.

[252]

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la neufviesme journée.

Menaces et peines contre les meutriers.

53.

En l'aprèsdisnée le Pelerin fera quelque repetition de ce qu'il aura medité le matin, se mettant devant les yeux les menaces que Dieu faict aux meurtriers. Item, quelques exemples de ceux qui divinement auront esté descouverts et punis de ce peché, et au contraire quelques autres de ceux qui auront esté faciles à pardonner.

TOUS *ceux qui prendront le* GLAIVE, *(Matth. 26.[444])*
dict le Sauveur, *periront par* GLAIVE.
Et long temps devant il avoit dict. QUICONQUE *(Genes. 9. 6.)*
espandra le sang humain, son
sang sera ESPANDU ; *car Dieu a faict*
l'homme à son IMAGE. Caïn fut maudit *(Gen. 2.[445])*
pour avoir tué son frere, et par sa propre
bouche se condemna digne d'exil et
de mort à raison de son parricide. Un
chien descouvrit devant Pyrrhus Roy

[253] des Epirotes, les meurtriers de son maistre *(Plut. l. quels animaux sont plus advisez.[446])*
qui en furent punis ; le chien d'Hesiode
descouvrit aussi ceux qui l'avoyent
mis à mort ; les Arondelles, celuy qui
avoit tué son pere. Les plus grands hommes *(Grands hommes clemens et benins.)*
ont esté les plus doux et courtois,
Moyse, David, voire mesmes entre les
Payens, Alexandre, Jules Cæsar, et semblables ;
au contraire les Esclaves et gens
lasches, cruels et aspres à la vengeance.
Le Sauveur, exemple de toutes hautes
vertus, a esté en ceste-cy admirable : ce
qu'il monstra à toutes les occasions qu'il
sut d'en faire preuve ; mais clairement
au dernier destroit de sa mort, et Passion ;
lors qu'il fit ceste divine priere pour ses
ennemys qui le crucifioyent, contre-
poinctant par un exploict d'insigne clemence
la cruauté de ses persequuteurs.
Ayant discouru sur ces exemples
et semblables, et dict son chapellet
ou quelque autre oraison à la Vierge,
il fermera sa journée et prendra
logis.

---

[254] LA DIXIESME JOURNEE.

Meditation sur le sixiesme commandement.

[444] Matthieu 26, 52.
[445] Il y a sans une erreur dans la référence biblique donnée ici, car il s'agit du chapitre 1, verset 27 du livre de la Genèse.
[446] Plutarque, *Que les bêtes ont l'usage de la raison* dans les *Œuvres morales de Plutarque*, traduites du grec par Ricard, Tome quatrième, chez Lefèvre Éditeur, Paris, 1844, pp. 505-507.

TU NE FERAS POINT ADULTERE.

54.

Le sixiesme commandement sera l'estoffe de la meditation en ceste dixiesme journée : la suite est fort convenable après la prohibition de l'homicide ; car la seconde injure et seconde mort, dont on peut offenser son corps et celuy de son prochain, c'est la paillardise ; et comme par l'homicide la societé des hommes est interessée, ainsi par l'adultere, fornication, et autres vices de la chair, la republique deshonorée et confondue en la confusion des enfans.

(Le sixiesme commandement bien colloqué après celuy de l'homicide prohibé.)

La priere d'appareil et les essais prealables, se feront à la façon que cy devant. Le corps de la meditation consistera en poincts suivans.

Le premier notera que par ce com- *(**1**)*

[255] mandement est prohibé non seulement l'adultere que la femme ou le mari commet, mais aussi toute espece de paillardise, et tout ce qui la peut causer ; comme sont pensées, paroles, attouchemens, œillades, baisers, gestes, chansons deshonnestes, habillement superflus, desbauches de bouche, dissolution de jeux, sales peintures, livres impudiques, et semblables advenües et allechemens à ce vice. L'adultere est nommé comme le principal chef, et les autres actes comme acheminemens au peché, et complices de mesme crime.

(Toute espece de paillardise defendue.)

Le second sera employé à mediter combien la pureté du corps est en soy plaisante à Dieu et à ses Anges. C'est une vertu du tout celeste et divine : car vivre au corps et ne pecher point de son corps, c'est vivre en esprit, et estre semblable aux divins espris qui vivent sans tache de corps. Le Fils de Dieu en a faict si grand cas, qu'il a voulu naistre d'une Vierge, a presché la chasteté, et y a invité les mortels en toutes façons ; a voulu avoir à ses Autels des officiers non mariez et perpetuellement

*(**2** Combien est plaisante à Dieu la pureté des corps.)*

(Combien JESUS CHRIST *a faict de cas en la chasteté.)*

[256] chastes, et des Vierges aussi en sa maison *(Vierges en l'Eglise de Dieu.)*
comme Roynes fiancées à sa Majesté
par vœu de virginité, steriles de
corps et tres-fertiles d'ame en toute sorte *(La chasteté en toute vacation.)*
de belles actions. En somme il a reglé
le mariage de tous ceux qui vivant
soubs le nom Chrestien veulent estre *(Aux gens d'Eglise.)*
mariés, à une seule femme, mettant loy
de chasteté en tous les estas et rangs de *(Aux mariez.)*
sa famille.

Le troisiesme considerera comment *(**3** Le vice de la chair est plaisant au Diable.)*
au contraire le vice de paillardise est au
tant plaisant au Diable nostre capital
ennemy, qu'il est deplaisant à Dieu nostre
Createur ; car encor que ce malin
esprit n'ayant point de corps, n'en puisse
directement prendre aucun plaisir *(Pourquoy.)*
neantmoins il s'y plaist à merveilles, sçachant
qu'il deplaist fort à Dieu, et qu'entre
tous les pechez il faict oublier le Paradis
et l'Enfer ; car il n'y en a aucun qui
plus offusque le jugement à la personne,
et luy oste le goust des choses celestes,
et la crainte des tormens infernaux
qui plus la recule du Ciel et de son salut,
et qui plus la rende chair, la stupefie
et l'abestisse. Au moyen de quoy ce

[257] vieil prevaricateur use de tous les arts
et machines à luy possible, pour y faire
tomber les mortels, et les y entretenir
jusques à l'extreme vieillesse, jusques à
la mort. A ceste fin il en-amourache
leur chair de feux extraordinaires par
toute sorte d'attraicts ; il les brule par *(Contre les Theatres et livres impudiques.)*
charmes, il leur suscite des Comedians,
qui representent aux Theatres les folles
amours, comme les Peintres aux tableaux ;
des Amadis[447] et Romans, qui les depeignent
és livres ; des ames basses portans *(Contre les Poëtes lascifs.)*
le nom de Poëte, qui comme trompettes
de chair et d'ignominie, resonnent à
pleine teste et sans honte, la honte de
leurs passions, et celles des autres. En
somme il faict tout pour donner vogue
et prattique à ce Cupidon et Thaon infernal,

[447] *Amadis de Gaule* est un roman de chevalerie espagnol dont la première version daterait de la fin du XIIIe siècle. Garci Rodriguez de Montalvo reprit la version du XVe et la prolongea avec deux livres supplémentaires au début du XVIe siècle. Le livre connut un immense succès. Il fut traduit en français par Nicolas Herberay des Essarts à partir de 1540.

jusques à se transformer luy mesme,
ou en homme ou en femme, se revestant
de figures et corps fantastiques,
affin de faire soüiller les corps et les
ames de ceux qu'il veut tenir estroictement
liez des cadenes de sa tyrannie : et
de là est venu l'opinion des Dieux et
Deesses que les Payens croyoient avoir
engendré les Herôs et demi-Dieux par

(Les Diables incubes et succubes. S. Aug. l. 15. de civi. c. 23.[448] *appelez Dieux et Deesses par les Payens.)*

[258] commixtion charnelle avec les humains ;
abusant le Diable par ces ombres de
chair, les charnels comme des Ixions par
les nües, et donnant ces titres de déïté
à ces ordures feintes, pour les mettre
en credit, et faire prattiquer en verité.

(Ixion.[449]*)*

Pour voir combien Dieu deteste ce
peché, le Pelerin jettera les yeux de sa
memoire à l'histoire des peines severes,
dont la divine justice l'a chastié, tantost
par eau suffoquant d'un deluge universel,
tout le genre humain corrompu ;
tantost par un element contraire faisant
devorer au feu et au souphre, les citez
pecheresses, dont les marques se voyent
encor ; tantost par guerre, tantost par
famine, et par peste ; et depuis quelques
ans de nostre cage, par la lepre de Venus,
et par autres mille façons, enseigant
de quels supplice il le punira au jour
de sa derniere et eternelle justice, l'ayant
si severement puni aux jours de sa misericorde.

(La luxure punie par eau. Gen. 7. 11.[450] *par feu. Genes. 18. 20.*[451]*)*

Le Colloque se fera à JESUS
CHRIST, luy demandant le don de
chasteté. « O bon JESUS, Dieu de pureté,

(Le Colloque.)

[448] Saint Augustin, *La cité de Dieu*, Livre quinzième « Avant le déluge », Chapitre XXIII « Les enfants de Dieu, qui suivant l'Ecriture, épousèrent, les filles des hommes, dont naquirent les géants, étaient-ils des anges ? ».
[449] Pindare, *Pythiques*, Livre II, traduction par Faustin Colin, imprimerie de G. Silbermann, Strasbourg, 1841: « On dit que, par l'ordre des dieux, Ixion crie aux mortels, du haut de la roue ailée qui l'emporte sans cesse, d'honorer un bienfaiteur en le payant d'un agréable retour. Il ne le sait que trop. Car, en possession d'une douce vie parmi les bienveillants Cronides, il ne put soutenir l'excès de sa félicité, lorsque dans l'égarement de son cœur il s'éprit de Junon, qui appartient à la couche fortunée de Jupiter; mais son audace l'entraîna au comble du crime. Or, bientôt puni justement, il subit un supplice inouï. Voici les deux forfaits qui le perdirent: d'abord il fut le premier des héros qui fît connaître aux mortels un parricide prémédité. Puis jusque dans le sanctuaire de l'hyménée, il sollicita un jour l'épouse de Jupiter. L'homme doit voir en soi la mesure de tout. Cet amour illégitime jeta Ixion dans une profonde misère lorsqu'il s'approcha de la couche. En effet, il ne serra dans ses bras qu'une nue, fantôme séduisant qu'il avait poursuivi en aveugle. Elle ressemblait parfaitement à la plus belle des immortelles, à la fille de Saturne. Les mains de Jupiter lui avaient tendu le piège, l'appât vengeur. Il y gagna les entraves d'une roue à quatre rayons. »
[450] Le déluge.
[451] Sodome et Gomorrhe.

[259] « homme de chasteté, la pureté et la chasteté
« mesmes ! Donnez moy celle vertu *(Le sixiesme commandement tout pour la*
« que tant vous avez aimée de toute eternité ; *chasteté.)*
« qui devant que vous fussiez faict
« homme, luy avez donné pour sa sauvegarde
« le sixiesme de vos commandemens,
« à ce qu'elle fut inviolable entre
« les mortels, et depuis vous voulant faire
« homme, l'avez honorée de vostre Conception *(La Mere du Fils de Dieu Vierge.)*
« et de vostre Nativité, choisissant
« pour mere une tres-pure Vierge,
« qui vous conceut Vierge par l'œuvre de *(Luc. 1.)*
« vostre esprit, qui vous enfantat Vierge,
« qui vous allaictat et nourrit Vierge par
« vostre toute-puissante vertu. Qui l'avés
« exaltée par vos divines paroles, et mise
« en credit par l'exemple de vostre chaste
« vie ; qui avés laissé à vostre chere espouse
« nostre mere l'Eglise ce vostre corps
« virginal, voilé de la robbe d'un de vos
« Sacremens, pour se joindre avec nous à *(Le corps du Sauveur laissé à l'Eglise.)*
« guise de festin et de nopces virginales,
« et par ceste conjonction purifier ceste
« nostre chair d'Adam conceüe et engendrée
« en soüilleure, et la rendre fertile
« de chastes desirs et actions. Donnés moy,
« Seigneur, ce que vous aimez tant, et que

[260] « tant vous honorez ; et faictes que je
« vous glorifie de vos dons en mon ame
« et en mon corps, helas ! frele et debile,
« et harassé de plusieurs infirmitez qui
« me font souvent dire, ce que disoit vostre
« grand Apostre[452], HOMME *miserable*
« *que je suis ! qui me delivrera de ce* *(Rom. 7.[453])*
« CORPS MORTEL ? Ce sera vous, mon
« bon Seigneur, en m'octroyant ce que
« vous luy octroyates, qui est le don de
« vostre saincte grace : avec elle je viendray
« à bout de ce corps, et le retireray
« entier des dars enflammez, preservé de
« toutes blessures mortelles, et victorieux
« de la meslée de tous les assauts ennemys,
« pour l'employer sainctement à
« vostre service durant ceste vie mortelle,
« et vous loüer en luy eternellement
« lors qu'il sera affranchi de la mort après
« le reveil general des mortels. »

[452] Il s'agit de saint Paul.
[453] Romains, 7, 24.

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la dixiesme journée.

Comment il faut garder la chasteté et fuir le vice de la chair.

55.

L'Aprèsdisnée de ce dixiesme jour se passera en plusieurs meditations, qui se pourront faire sur les moyens qu'il faut tenir pour bien garder la chasteté, et eviter les pechez qui sont prohibez par ce commandement. Le premier et souverain, est de se tenir en la grace de Dieu ; c'est celuy qui fut donné à sainct Paul, quand affligé de l'eguillon de la chair, il demanda par trois fois à Dieu d'en estre delivré, qui luy respondit, *Ma grace te suffit ; car la* VERTU *est parfaicte en l'infirmité.* Pource est-il expedient de frequenter les Sacremens de Penitence et de l'Autel, affin d'obtenir et conserver ceste grace.

*(**1** Premier moyen, la grace de Dieu.)*

(2. Cor. 12. 9.)

Le second moyen est de matter sa chair par jeunes, oraisons, haires, disciplines, et luy donner les maniemens que

*(**2** Le second chastier son corps.)*

[262] l'Apostre donnoit à la sienne, comme il nous signifie disant. *Je chastie mon corps et le reduit en servitude.*

(1. Cor. 9. 27.)

Le troisiesme est d'eviter toutes occasions qui nous peuvent induire à ce peché, et luy couper le pas et les pieds en sa premiere desmarche ; ne donner entrée à aucune sale cogitation ; garder les yeux et la main ; fuïr l'oysiveté comme peste de l'ame et du corps, et s'occuper à l'oraison et à bonnes œuvres : c'est le conseil que donnoit le Sauveur disant, SOYEZ *troussez sur vos reins, et ayez les lampes ardantes en vos mains ;* aux reins est le seminere et le fonds de la luxure, et les lampes aux mains, sont œuvres de lumiere ; donc ceindre les reins c'est faire tarir la luxure en sa source, et tenir la lampe aux mains, c'est une perpetuelle occupation de l'ame devote

*(**3** Le troisiesme, eviter les occasions de peché.)*

(Luc. 12. 35.)

en actions de pieté. La vanité, l'avarice, l'envie, et semblables vices, doivent estre combattus par raison, la paillardise par fuite, et le plus craintif est le plus courageux, et le plus fuyart le plus vaillant en ce champ de bataille.

(La paillardise se combat par fuite.)

Le quatriesme est considerer la bas- *(**4**)*

[263] sesse, laideur et vanité de ce plaisir, et la beauté de la chasteté. C'est un plaisir bestial si point y en a ; œuvre de tout laide et fille de tenebres ; car elle hait la lumiere et le jour sur toutes choses, encor qu'elle se commette avec impudence ; elle s'esvanoüit en naissant, et traine après soy la suite d'une ignominie et misere eternelle ; ou au contraire la chasteté est une vertu d'honneur et de pris, accompagnée de delices immortelles, admirable entre les mortels et immortels, et digne des premiers rangs d'honneur en la terre et au Ciel. Ayant le Pelerin discouru sur tels et semblables moyens en detestation du vice et loüange de la vertu, s'addressant à la Vierge Marie sa bonne Advocate, il fermera son chemin par une humble requeste, et dira,

(Quatriesme remede, considerer la laideur de la luxure.)

(La beauté de la chasteté.)

« O Vierge, l'honneur du Ciel et de la « terre, secourez moy par la vertu de vostre « divine intercession ; vous estes la « Vierge des Vierges, la Mere de pureté, « la Royne de chasteté ; je demande d'obtenir « ceste noble vertu, le don est digne « de la Majesté de vostre Fils, et de l'entremise « de vostre priere, impetrez la

(Oraison à la Vierge.)

[264] « moy donc, ô Vierge Mere et Royne puissante, « et employez une partie de vostre « credit à me faire interiner ceste mienne « requeste ; ce sera la gloire du donneur, « la loüange de l'Advocate, le salut du « suppliant, et une obligation nouvelle « de vous servir plus devotement desormais, « et loüer eternellement d'un cœur « plus net la Majesté que vous adorez là- « haut. » Ce dict, il regardera de prendre logis pour son giste.

L'ONZIESME JOURNEE.

Meditation sur le septiesme commandement.

TU NE DESROBERAS POINT.

56.

La meditation de l'onziesme journée sera tirée du septiesme commandement. TU NE DESROBERAS POINT. Les deux precedens

[265] touchent le corps, cestui-cy concerne les biens.

Le commencement de la meditation sera comme cy dessus aux autres meditations.

Le premier poinct enseignera que le larrecin est une injuste prinse et usurpation du bien d'autruy, soit par fraude ou par violance, ou en quelque autre façon indeüe. Parquoy ce commandement ne defend pas seulement le larrecin qui se faict en coupeur de bourse, ou en crochetant les coffres de son voisin, ou en escumeur de mer, ou en guetteur de chemin, mais aussi en mauvais marchand, et mauvais Magistrat ; en vendant plus qu'il ne faut ; en falsifiant les denrées et mesures et les ouvrages ; en vendant par presens la Justice, les sacremens, et autres choses qui se doivent gratuitement donner ; en prenant l'argent à usure, en retenant ce qu'on a trouvé sans volonté de le rendre, et sans faire juste recherche de celuy à qui la chose trouvée appartient ; en recelant ou acheptant ce qu'on sçait devoir estre rendu à leurs maistres, en aidant les larrons, ou con-

*(**1** Qu'est-ce que larrecin.)*

(Larrecins. Voleries. Fauses mesures et marchandises.)

(Sacrilege.)

(Usure.)

(Choses trouvées et non rendues.)

[266] seillant de desrobber. Or comme il y a plusieurs genres de paillardises, aussi y a t'il de larrecins ; les uns plus griefs que les autres. Le SACRILEGE qui est une usurpation d'une chose sacrée, est un des plus grands ; le PECULAT, mauvaise

(Speces de larrecin.)

(Sacrileg. D. Tho. 2. 2. q. 99[454]. Peculat.)

[454] Saint Thomas d'Aquin, *op. cit.*, *Somme théologique*, Deuxième partie, II (IIa IIae) « La morale détaillée », question 99 « Le sacrilège ».

administration et inique usurpation du bien public à ses propres usages est fort pernicieux aussi. Donc toutes usurpations injustes sont prohibées par ceste loy.

Le second poinct marquera que la source de tout larrecin est la cupidité d'avoir, ce que nous signifie sainct Paul quand il dict que CEUX *qui veulent devenir* RICHES *tombent en tentation et aux lacz du Diable, et en plusieurs desirs fols et nuisibles, qui plongent les hommes en destruction et* PERDITION. Ceux qui veulent devenir riches, dit-il, qui sont poussez de la cupidité des biens de la terre, sont subjects à la tentation et aux autres maux. La tentation est de jetter premierement les yeux au bien du prochain ; les fols desirs ce sont les consentemens qu'on y preste ; la main et l'execution de ces consentemens, c'est le

*(**2** La source de tout larrecin est la convoitise.)*

(I. Timoth. 6. 9.)

(Tentation.)

(Fols desirs.)

[267] bord du precipice et de la ruine et perdition.

Le troisiesme meditera les maux causez par ces pechez, et les remedes pour s'en garder. Des larrecins et pilleries sourdent inimitiez, dissensions, noises, meutres et profanation de toutes choses sainctes et autres maux infinis. Le souverain remede pour n'y tomber, c'est de ne mettre son cœur aux biens de la terre, et se contenter de mediocrité. Et partant JESUS-CHRIST auteur de ceste loy, sage moderateur des hommes enseignant en ce beau sermon de la montaigne, la perfection Chrestienne, il commença par le mespris des richesses avec une maxime autant genereuse et veritable que paradoxe au monde, disant, BIEN-HEUREUX *sont les pauvres d'esprit*, c'est à dire ceux qui de gayeté de cœur, et par devotieuse magnanimité, mesprisent les richesses mortelles et font cas de ne rien avoir pour avoir le Ciel, comme les mondains s'estiment heureux de posseder tout ce monde caduque, qui en fin leur revient à rien.

*(**3** Maux provenans des larrecins.)*

(Les remedes.)

(Matth. 5. 3.)

(S. Aug. l. 1. de serm. dom. in monte.[455]*)*

[455] Saint Augustin, *Explication du sermon sur la montagne*, Livre I.

[268] Le Colloque sera tel. « Seigneur il n'a *(Colloque et oraison à Dieu.)*
« pas tenu à vous, de faire de bonnes loix
« pour tenir la main et le cœur des hommes,
« à ce qu'il ne fut faict ni procuré aucun
« tort à leurs biens, et que, chascun
« possedant en paix sa fortune, ils vesquirent
« en amitié entr'eux, et d'un accord
« paisible et conspiré, vous donnassent
« ensemblement loüange des dons receuz ;
« mais ils ne se sont pas gouvernez en
« hommes justes se reglans par vos loix,
« ains suivans la tortuosité de leur cupidité
« damnable, se sont rendus voleurs
« les uns des autres, de freres que vous les
« aviés faicts ; et se sont entr'eux acharnez
« pires que loups ravissans, se succçans le *(Miseres et maux de la convoitise.)*
« sang, la vie, et l'avoir l'un de l'autre, par
« fraude, par violence, par procez, par
« meutres et en mille autres façons ; jettans
« l'envie où ils ne peuvent mettre la
« la main, et estendans la main ou la convoitise
« ni mesme la pensée ne se doibt
« estendre ; convoitise si forte, que ni vostre
« loy ne la peut brider, ni l'esclattant *(Exemple du Sauveur contre la convoitise des mondains.)*
« exemple de la liberalité de vostre Fils
« unique JESUS CHRIST, l'esmouvoir,
« qui venant en ce monde faict homme,

[269] « a quitté pour nous tout le monde, duquel
« neantmoins il estoit juste possesseur,
« se donnant tout soy mesme pour
« nostre redemption, et se promettant encor
« soy mesme pour nostre gloire. C'est
« un exemple pour vivement apprendre
« leur devoir aux hommes, et les hommes
« non seulement n'en sont apprins et induits
« à quitter le leur, ains au contraire
« ils hannissent à celuy de leur prochain,
« et s'ils peuvent l'envahissent iniquement ! *(Aux mondains.)*
« O mortels où guigne la poincte de vos
« yeux esbloüis ? où jettés vous l'ancre de
« vos legeres esperances ? Que gaignez
« vous, et à quel precipice vous exposez
« vous ? Que deviendront vos richesses
« acquises par vos larrecins ? Que deviendront
« vos rapines, et vos usures ? Qu'aurez
« vous acquis amassant la terre et perdant
« le Ciel ? Qu'aurez vous amassé sinon
« le thresor de la vengeance divine ?

« Ne voyez vous point l'enfer ouvert pour
« vous engloutir, et la mort eternelle
« vous attandre à la porte la gueule beante,
« pour faire gorge de la proye de vos
« ames perdues aux siecles des siecles ? O
« bon JESUS, rendez-nous, s'il vous plaist,

[270] « amoureux de vostre riche pauvreté,
« amoureux des biens eternels, et contempteurs
« des presens de la terre, et craintifs
« de celle redoutable mort et pauvreté
« eternelle. Ja ne nous advienne que nous
« jettions la main au bien d'autruy, mais
« plutost que la leur estendions pour leur
« donner le nostre, et gaignions le Ciel *(Facite vobis. Luc. 12. 33.)*
« en donnant la terre selon la saincte traffique
« que vous nous avez enseignée. »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de l'onziesme journée.

Diverses considerations sur l'avarice punie, et la liberalité exercée par les Saincts.

57.

En ceste seconde partie du jour,
le Pelerin fera quelque discours
spirituels voisins de la meditation
du matin. Il se remettra en memoire *(Diverses punitions contre l'avarice.)*
les peines des larrons, des voleurs, des
sacrileges, des usuriers, et autres contrevenans
à ce commandement, que la
vengeance divine jadis aura frappez. Il

[271] se souviendra d'un ACHAB, et d'une *(Achab. Jezabel. 3. Reg. 21. 19.[456])*
JEZABEL, qui pour avoir ravi la vigne
et la vie d'un pauvre subject, perdirent
la vie et le Royaume et toute leur race ;
d'un GIEZI qui fut faict ladre en son *(Giezi. 4. Reg. 5. 27.[457])*
corps, et tige des ladres à toute sa posterité,
pour avoir prins des presens contre

[456] 1 Rois 21, 18-19 : « "Lève-toi et descends à la rencontre d'Achab, roi d'Israël à Samarie. Le voici qui est dans la vigne de Nabot, où il est descendu pour se l'approprier. Tu lui diras ceci : Ainsi parle Yahvé : Tu as assassiné, et de plus tu usurpes ! C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé : A l'endroit même où les chiens ont lapé le sang de Nabot, les chiens laperont ton sang à toi aussi." »
[457] 2 Rois 5, 27 : « "Mais la lèpre de Naamân s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours." Et Géhazi s'éloigna de lui blanc de lèpre comme la neige. »

le droict et la volonté de son maistre Helisée.
D'un HELIODORE qui fut battu *(Heliodore. 2. Mach. 3. 26.[458])*
par les Anges armés, jusques à la mort,
pour avoir voulu estendre les mains sur
les thresors sacrez ; d'un JUDAS qui *(Judas. Act. 1. 6.[459])*
pour un peu de deniers fut rendu traistre
et sacrilege homicide de son Dieu, et de
soy mesme. A ces exemples et semblables *(Exemples de liberalité. Des premiers Chrestiens.*
il en opposera d'autres de la vertu *Act. 4. 34.)*
contraire, en general des premiers Chrestiens
qui portoyent leurs biens aux
pieds des Apostres pour en faire present
à Dieu et aux pauvres ; et en special de
la Vierge glorieuse qui à l'imitation de *(La Vierge.)*
son Fils, avoit tout quitté, ayant son
cœur et son thresor au Ciel en la terre
des vivans, et de mille autres Chrestiens
dont parle l'histoire Ecclesiastique. Et
ainsi passera le reste du jour, regardant
attentivement le Ciel, comme le magazin

[272] des richesses immortelles, preparées à
ceux qui mespriseront sainctement les
caduques, et se fermera sur ce poinct
prennant logis pour se reposer en la
nuict.

LA DOUZIESME JOURNEE.

Meditation sur le huictiesme commandement.

TU NE DIRAS FAUX TESMOIGNAGE CONTRE TON PROCHAIN.

58.

Les commandemens precedens
reglent le cœur et la main, cestuy-cy
la langue, à ce que nous
n'en abusions contre nostre prochain,
ni contre nous, par fausses depositions
de mal ou de bien. La meditation donc

[458] 2 Macchabées 3, 26 : « Deux autres jeunes hommes lui apparurent en même temps, d'une force remarquable, éclatants de beauté, couverts d'habits magnifiques ; s'étant placés l'un d'un côté, l'autre de l'autre, ils le [Héliodore] flagellaient sans relâche, lui portant une grêle de coups. »
[459] Il y a une erreur dans la référence biblique car il s'agit du chapitre 1 des Actes des Apôtres verset 16 et non 6.

du matin se fera sur ceste matiere. Le
commencement sera pris comme dessus.

Le premier poinct notera que selon *(**1** Faux tesmoignage en jugement prohibé.)*
le principal sens de ce commandement,
il est nomméement defendu de donner

[273] aucun faux tesmoignage en jugemens
contre son prochain, lequel communement
se faisant avec entremise de jurement,
porte creance indubitable en ceste
qualité, si d'ailleurs le tesmoing n'est
reproché ; et s'il est donné faussement, il *(Combien injurieux à Dieu et pernicieux au prochain.)*
est fort injurieux à Dieu, et pernicieux à
la personne contre laquelle il est donné ;
car il employe le nom du Souverain en
plain jugement pour tesmoigner le mensonge,
et est cause que la justice est pervertie,
et le droict de l'innocent perdu,
et l'iniquité du meschant establie. Quiconque
donc tesmoigne le mensonge
contre son prochain, ou encor contre
soy mesme, comme font souvent ceux
qu'on met à la question, celuy-là peche
contre ceste loy en premier chef.

Le second poinct sera employé à mediter *(**2** Tout langage de diffamation prohibé.)*
que par ce mesme commandement
est defendue toute sorte de diffamation,
et detraction, de calomnie, et tout mauvais
mesnage de langue faict encontre
son prochain, soit de parole, ou de plume.
Parquoy ceux-là offensent grandement
Dieu, qui à tout propos et sans propos,
mettent en jeu les imperfections et vices

[274] d'autruy, s'oublians des leurs propres ;
plus encor ceux-là qui les imposent faussement,
et sur tous pechent enormement
ceux qui escrivent libelles diffamatoires :
car le mal est plus universel et la
malice plus acerée.

Le troisiesme considerera que toute *(**3** Toute mensonge prohibée.)*
espece de mensonge entre en ceste prohibition,
mais specialement celle qui se
dict contre la religion ; car c'est la grande
mensonge, et donne droict à l'œil de la
supreme verité, mensonge que David
deteste avec une aspre menace de perdition
disant à Dieu. TU PERDRAS *(Psal. 5.[460])*

[460] Psaumes 5, 7 : « Tu fais périr les imposteurs ; l'homme de sang et de fraude, Yahvé le hait. »

tous ceux qui dient la MENSONGE. Ce
sont en premier chef les Heresiarques
que sainct Pierre appelle maistres de mensonge, *(2. Pet. 5.)*
comme ont esté jadis Arrius, Manes,
et de nostre siecle Luther et Calvin[461].
Le Colloque demandera à Dieu la
grace de bien guider sa langue, et d'eviter
toute parole contraire à la verité en
ces termes. « Mon Dieu vous estes la supreme *(Omnis homo mendax. Psal. 115. 11.[462])*
« verité, et tout homme subject à
« mensonge, comme un de vos Prophetes
« escrits ; vous m'avez donné le desir de
« vostre verité, plaise vous me donner la

[275] « grace d'eviter le mensonge, non seulement
« de faux tesmoignage contre mon
« prochain, ou de religion contre l'honneur
« et foy de vostre Eglise ; mais encor
« de toute autre nature ; non seulement
« en choses importantes et grandes, mais
« encor ez legeres et petites ; car le mensonge
« vous deplaist de quelque estoffe
« qu'il soit composé, et à quelque intention
« qu'on le die : et tous ceux qui le disent
« sont en cela imitateurs de vostre
« ennemy Satan pere de mensonge. Que
« mon cœur soit devant vous droict et
« veritable, et ma langue et ma main conformes
« au cœur, et que vostre verité resonne
« d'un bel accord en mes pensées,
« en ma bouche et en mes œuvres, pour
« vous glorifier en tout et par tout. »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la douziesme journée.

De la nature et bassesse du mensonge.
59.

En l'aprèsdisnée si le Pelerin ne
veut changer de matiere, il
pourra repasser le subject du

[461] Richeome cite ici quatre théologiens considéré par l'Église catholique comme hérétiques. Arius (256-336) et Mani (IIIe siècle) sont à l'origine de l'arianisme et du manichéisme que les docteurs de l'Eglise, notamment saint Augustin, ont dénoncés à travers leurs écrits. Quant à Martin Luther et Jean Calvin, ils représentent le mouvement de réforme protestante en Europe à la Renaissance. Dans *Le Pelerin*, Luther est souvent cité et apparaît comme l'adversaire de Richeome qui le nomme ainsi que les protestants, les « errans ».
[462] Psaumes 116, 11 : « moi qui ai dit dans mon trouble : "Tout homme n'est que mensonge." »

[276] matin, discourant sur la nature de la mensonge, et sur ses especes. Il considerera que la mensonge, est quand la parole ne s'accorde pas avec la pensée, la bouche affirmant ce que le cœur nie, vice directement apposé à Dieu souveraine verité, et du tout servil comme provenant de lascheté, n'osant celuy qui ment, parler ouvertement ; et pource haïssable et digne de punition, non seulement aux gens d'honneur, mais encor aux Esclaves dict un Payen avec bonne raison. Les Saincts Docteurs nomméement sainct Augustin, estiment qu'il n'est aucunement loisible à la personne, non seulement dire mensonge contre le bien du prochain, ou l'honneur de la religion, mais non pas mesme la plus petite qui puisse estre, pour quelque fin que ce soit, ni pour recreation, ni pour utilité, ni pour chose du monde, ne pouvant l'action et parole estre vertueuse, qui est faicte ou dicte contre la verité de Dieu, et aux despens de la conscience. Desquels discours il s'aidera pour faire un ferme propos de jamis ne mentir, et ainsi sera sa retraicte.

(Que c'est que mensonge.)

(Plutarque de puerorum educatione.[463])

(Toute mensonge vituperable. S. Aug. l. de Mendacio. c. 7. 8. deinceps.[464])

---

[277] **LA TREZIESME JOURNEE.**

Meditation sur le neufviesme et dixiesme commandement.

TU NE CONVOITERAS *point la femme de* TON PROCHAIN *; non sa maison, son asne, ni autre chose qui luy appartienne.*

60.

(Exo. 20. 17. S. Thom. 1. 2. q. 99. art. 5.[465] l. 2. 2. q. 122. art. 6.)

Ces deux commandemens feront

[463] Plutarque, *op. cit.*, *Sur l'éducation des enfants*, tome 1.
[464] Saint Augustin, *Contre le mensonge*, traduction de l'abbé Devoille, Chapitres VII à XXI.
[465] Saint Thomas d'Aquin, *op. cit.*, Deuxième partie, I (Ia IIae) « La morale générale », question 99 « Le classement des préceptes de la loi ancienne », article 5 « Outre ces trois catégories, la loi ancienne contient-elle encore d'autres préceptes ? » ; Deuxième partie, II (IIa IIae) « La morale détaillée », question 122 « Les préceptes concernant la justice », article 6 « Les six derniers préceptes du *Décalogue* ».

les meditations de la treiziesme
journée. Le commencement
d'icelle comme toujour.

Au premier poinct le Pelerin considerera comment ces deux commandemens regardent obliquement tous les precedens, mais directement le sixiesme qui defend la paillardise, et le septiesme qui prohibe le larrecin, de façon que ceux-là lient la volonté, la main et les pieds, à ce qu'on ne consente ni vienne à l'exequution exterieure du peché ; ces

(Où se rapportent ces deux commandemens.)

[278] deux-cy commandent à la volonté de regler encor la concupiscence des sens, à ce qu'ils n'aillent à la convoitise, ni s'attachent à la cogitation de ce qui n'est loisible de faire. Par ceux-là est interdit le faict et la volonté du faict ; par ceux-cy est prohibé en general d'embrasser aucune convoitise illicite de vengeance, de nuisance ou semblable, et en special de n'escouter ni voir aucune sensualité, et pensée charnelle avec delectation et plaisir, ni permettre aucune concupiscence injuste du bien d'autruy ; car telle cogitation remachée avec goust et consentement, est peché encor que nous ne passions plus outre, et n'ayons la volonté de l'exequuter ; ne plus ne moins que celuy qui de gayeté de cœur reçoit chez luy les mal-faicteurs, les voit volontiers et leur faict bonne chere, est entaché de leur crime, encor qu'il ne soit ni vueille estre ni conseiller ni cooperateur de leur meschanceté.

(Pensée de morosité vitieuse.)

Pour le second poinct, il notera que ceste prohibition de concupiscence charnelle, s'estend à tout ce qui la peut causer, comme sont le manger et le boire

(**2** *Les mauvaises pensées prohibées et tout ce qui les cause.)*

[279] desordonné, causes prochaines de paillardise ; les habis vains et superflus, les livres sales[466], les images impudiques[467], les

[466] C'est la deuxième fois que le jésuite condamne les livres « impudiques » ou « sales » dont il avait donné plusieurs exemples à la page 257. À l'occasion du neuvième commandement, il aborde à nouveau ce thème des livres condamnés par l'Église. Il faut rappeler qu'à la fin du Concile de Trente en 1564 est publiée une liste de livres interdits pour des motifs religieux, politiques et contraires aux mœurs établies. C'est la règle VII du Concile de Trente qui prohibe les livres « qui traitent expressément de choses lascives et obscènes ou qui les racontent et enseignent, vu qu'il faut prendre garde à la conservation non-seulement de la foi, mais encore des

regards curieux et semblables amorces *(Ch. 54.[468])*
dont a esté parlé cy dessus.

Pour le troisiesme poinct il s'advisera (**3** *Quand la pensée charnelle n'est pas peché.)*
que la pensée charnelle quand on n'y consent
point, ains qu'on la secoüe et rejecte,
non seulement n'est pas peché, ains
encor estoffe de merite ; et partant l'ame
devote ne doibt perdre courage quand
elle sent contre sa volonté les espines et
poinctes de sa chair, comme l'Apostre[469] *(Loy de la sensualité. Rom. 7. 23.)*
quand il disoit. *Je scay qu'en moy,* c'est à
dire en ma chair, *n'habite point de bien.*
Je voy une autre loy en mes membres, bataillant
contre la loy de mon entendement, et
me rendant captif à la loy du peché qui est
en mes membres. La corruption de la chair
luy rendoit ses membres rebelles et luy
faisoit la guerre ; mais il faisoit teste et
emportoit la victoire de ces rebellions.
Il en eust bien voulu estre delivré tout
à faict ; mais elles nous accompagnent
tandis que nous vivons icy ; ce sont les
chardons et espines de ceste terre maudite, *(La terre maudite. Gen. 3. 17.)*
amie de nostre ennemy, desquelles

[280] nous ne pouvons estre du tout exempts
en ceste vie ; ce sera en l'autre ou sans
aucune rebellion nostre ame regnera en
son corps avec pure et abondante paix ;
et partant qu'elle ne perde pas courage
si elle est assaillie, ains se resjoüysse plustost
dequoy elle peut avec la grace de
Dieu, vaincre tous ses assauts, si ce n'est
sans piqueure, au moins sans blessure
mortelle, et faire de ses espines un trophée
de vertu, et gaigner une coronne
de gloire immortelle par sa victoire.

Le Colloque se fera à JESUS-CHRIST
en ces mots.

« C'est icy, ô Redempteur de mon ame, *(Oraison à* JESUS-CHRIST.*)*
« où j'ay besoing de vostre secours, pour
« vaillamment combattre moy mesme en
« moy mesme, emporter une belle victoire

---

mœurs, que la lecture de semblables livres a coutume de corrompre […]. » *Le saint concile de Trente*, Traduction nouvelle par l'abbé Dassance, Tome premier, chez Méquignon Junior, Paris, 1842, pp. 476-477.

[467] Le concile de Trente traita également de la questions des images, notamment des « saintes images », mais condamna et interdit les images « impudiques », « lascives » montrant des nus ou des éléments provocants.

[468] En marge, Richeome donne ici la référence du chapitre 54 p. 254 qui est consacré au sixième commandement « Tu ne feras point adultere. »

[469] Il s'agit de l'apôtre Paul, *Épitre aux Romains*, 7, 23.

« de moy mesme, combattant et
« domptant ma chair. Si vostre vertu m'assiste,
« je suis trop fort en mon infirmité
« pour sortir victorieux du choc ; avec elle
« me voilà maistre de toute convoitise,
« et fidele observateur de ce vostre commandement ;
« et n'y aura force ennemye
« que je ne foule aux pieds. Mon doux
« JESUS, mon Seigneur, mon esperance,

[281] « et ma force, vous vous estes faict petit
« et infirme pour nous faire grands et vaillans,
« donnés la main à vostre pauvre serviteur,
« secourez moy et raddressez ma
« tortuosité, reglés mes sens et mes pensées *(Les sens.)*
« selon la droicture et pureté de vostre
« saincte loy. Que mon œil et mon
« amour ne s'attache sinon à vostre beauté,
« mon oreille à vostre parole, ma main
« à vos commandemens ; qu'en mon cœur *(La volonté.)*
« il n'y ait place sinon pour les desirs de
« vostre gloire, et pour les souspirs de mes
« pechez ; mes appetis et ma convoitise
« soient non de la chair, mais de l'esprit,
« non de la terre, mais du Ciel ; et que je
« donne plustost du mien au prochain, que
« convoiter injustement quelque chose
« de luy ; que mon cœur soit plein de vous
« et vuide de tout le reste ; car tout le reste
« ne me peut me contenter, vous seul estes
« le centre de mon ame, le tout de mon
« rien le comble et l'accomplissement de
« ma felicité. »

---

[282] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la treziesme journée.

Le decalogue[470] surgeon de la loy de nature[471].

61.

Ayant le Pelerin à ce matin de sa treziesme journée parcouru les dix commandemens en particulier, en l'apresdisnée comme retournant au subject entier, et fermant son cercle, reprendra l'enceinte du decalogue en general, discourant sur trois enseignemens que les Docteurs Chrestiens et Hebrieux y ont notez.

Le premier est que ces dix commandemens sont conclusions et surgeons de la loy de nature ; ceste loy est la lumiere naturelle donnée de Dieu, enseignant certaines maximes generales desquelles comme racines sortent plusieurs documens à guise de petits rejectons ; une de ces maximes est. IL FAUT FAIRE BIEN ET FUIR LE MAL, maxime remarquée par David disant, DETOURNE

(**I** *La loy naturelle source du decalogue.)*

(Premiere maxime de la nature. Psal. 33. et 36.[472])

[283] *toy du mal, et fay bien*, et après luy par sainct Pierre, et sainct Paul. Item.

(I. Pet. 3. Rom. 13.)

IL FAUT FAIRE A AUTRUY CE QUE NOUS VOUDRIONS ESTRE FAICT A NOUS, ET NE LUY FAIRE CE QUE NOUS NE VOUDRIONS NOUS ESTRE FAICT, maxime exposée par JESUS-CHRIST en ces termes.

(Seconde maxime de la nature.)

(Quod tibi fieri. Matth. 7. 12.[473] Luc. 6. 31.)

---

[470] Pour l'Église catholique, le Décalogue, c'est-à-dire les dix commandements de Dieu, est l'expression de la loi naturelle, mais un développement et un prolongement de ces lois. Il permet de définir le bien et le mal, de fixer ce qui est autorisé et ce qui est interdit. Thomas d'Aquin définit la loi de naturelle dans sa *Somme Théologique* (Ia IIae, question 94) en s'inspirant des philosophes grecs et romains, notamment Cicéron. Ici Richeome consacre tout un chapitre à cette continuité de la loi naturelle à travers le Décalogue. Cela lui permet d'imprégner encore davantage l'esprit du lecteur de l'importance des commandements de Dieu et de leur parfaite légitimité.

[471] Cicéron, *Traité des lois*, (traduction Appuhn, Garnier-Flammarion) : « La loi est la raison suprême, gravée en notre nature, qui prescrit ce que l'on doit faire et interdit ce qu'il faut éviter de faire. Cette même raison solidement établie dans l'âme humaine avec ses conséquences est la loi. Ainsi, à ce qu'ils pensent, la bonne direction de la conduite est une loi, dont la force propre est de prescrire des actions droites et d'interdire les écarts. »

[472] Dans la *Bible de Jérusalem*, ces références correspondent aux Psaumes 34, 15 et 37, 27.

TOUTES LES *choses que vous voulez que les hommes vous facent, faictes leur aussi semblablement, car* C'EST LA LOY *et les Prophetes.* Item, IL FAUT souverainement aimer celuy qui est tout bon, souverainement craindre celuy qui est tout-puissant, souverainement respecter celuy qui est la mesme sagesse. Desquels principes et maximes se deduisent tous les commandemens susdicts, comme conclusions et arrests couchez dans le registre de la nature, à sçavoir QU'IL faut aimer Dieu de tout son cœur, le servir et ne l'offanser point ; QU'IL faut aimer le prochain, et ne luy faire aucun tort à son corps, à ses biens, à sa reputation, ni convoiter iniquement rien qui luy appartienne. Tous ces commandemens estoyent cachez en ces maximes-là, et

(Troisiemement.)

(Conclusions et arrests tirez du registre de la nature.)

[284] n'eut esté besoing d'autre loy, si on eut eu la veüe bonne, et si la lumiere naturelle n'eut esté obscurcie ; mais d'autant que par la corruption des hommes, l'entendement humain avoit esté debilité, et l'œconomie des actions morales confondue, c'est pourquoy Dieu le vouloit aider par la loy donnée en ces dix articles ecernez à part, et tirés en evidence du thresor de la nature presque enseveli.

Le second enseignement est, que comme ces dix articles sont conclusions des maximes generales de la nature, ains ont-ils été comme dix generales sources de toutes les loix plus particulierement tant aux Juifs jadis, comme aujourd'hui aux Chrestiens, et n'y a eu jadis loy, n'y est maintenant au droit Civil ou Canon[474] qui ne se rapporte à l'une des de ces dix. Les Juifs en avoient tiré six cents et treze commandemens[475], desquels y en avoient

*(**2** Toutes les lois se rapportent aux dix commandemens et ceux-ci à la loy de la nature.)*

(Six cens et treze commandemens tirez du decalogue.)

---

[473] Matthieu, 7, 12 : « "Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes." »

[474] Le terme « canonique » vient du grec *kanôn (κανών)* qui signifie la règle. Le droit canonique s'est peu à peu construit au fil des premiers siècles, mais c'est au XIe siècle que l'Église affirme la nécessité de posséder une législation propre. L'origine de ces lois se trouve d'abord dans les Écritures, notament avec les dix commandements et les enseignements de Jésus. Ensuite, ce sont les écrits des Pères de l'Église et les décisions rendues par l'autorité du Pape. La compilation et l'organisation de tous ces textes a progressivement donné naissance au droit de l'Église.

deux cens quarante huict affirmatifs
qui est autant qu'il y a d'os au corps *(Les os du corps humain 248. Les ligatures et nerfs 365.)*
humain, selon que disent les medecins ; et
trois cens soixante cinq negatifs, qui est
le nombre des nerfs et ligatures du mesme

[285] corps, comme aussi des jours d'un an.
Les affirmatifs estoient tels, IL FAUT *(Commandemens affirmatifs.)*
croire en Dieu ; et qu'il est un. IL LE *faut*
aimer de tout son cœur, IL LE FAUT
craindre ; IL FAUT *instruire les enfans*
en la loy de Dieu ; IL FAUT *dire graces*
après le repas ; et les autres qui sont
couchez en leurs livres. Les negatifs estoyent *(Negatifs.)*
tels ; NULLE IDOLE *parmi le peuple ;*
NUL SORCIER *soit toléré ;* NUL
N'AILLE *aux divins ;* NUL HOMME
soit habillé en femme ; NULLE FEMME
habillée en homme, et les autres couchez
ez mesmes livres. Les Rabbins filosofans *(Les facultez de l'ame signifiées par les os.*
sur ce nombre disent que les facultez *Et ses accords par les nerfs.)*
de l'ame signifiées par les os, que
nous avons dict estre deux cens et quarante
huict, et leurs liaisons et accords
signifiez par les nerfs et ligatures que
nous avons dict estre trois cens soixante
cinq, sont perfectionnez par tous ces
six cens et treze commandemens, pour
rendre l'homme puissant et constant au
service de Dieu ; adjoutent encor que
les dix et sept premiers versets qui font
le decalogue, contiennent en soy autant
de lettres comme il y a de commandemens

[286] affirmatifs et negatifs ensemble, à sçavoir *(Il y a 647 lettres qui sont 34. plus que 613.)*
613. Mais il y a trente quatre lettres
de plus.
Pour troisieme et dernier enseignement *(**3** Le decalogue une lyre spirituelle.*
le Pelerin se souviendra des paroles *Sainct Augustin in Psal. 32.*[476] *Conc. 1.*

---

[475] Au XIIe siècle, le rabbin andalou Moïse Maïmonide expose, dans son ouvrage *Sefer Hamitzvot* ou *Le livre des commandements*, les six cent treize commandements de la *Torah*. Il répartit ces commandements en deux cent quarante-huit commandements positifs, nombre qui rappelle les membres du corps humain, et en trois cent soixante-cinq négatifs, comme le nombre de jours d'une année. On constate ici que Richeome ne cite aucun théologien juif.

[476] Saint Augustin, *Commentaire sur les Psaumes*, Psaume 32, 2 « La confiance en Dieu », (traduction de l'Abbé Morisot, 1875, Édition numérique) : « Mais si tu arrêtes ton attention sur les dons supérieurs que le Seigneur t'a faits, sur les préceptes qu'il t'a donnés, sur la céleste doctrine dont il a éclairé ton âme, sur la vérité qui t'arrive de la source la plus pure, prends alors ton psaltérion, bénis le Seigneur sur le psaltérion à dix cordes. Les préceptes de la loi sont en effet au nombre de dix, et ces dix préceptes vous forment une lyre à dix cordes. L'harmonie est complète. Trois préceptes regardent l'amour de Dieu, et les sept autres, l'amour du prochain. Or, toutefois, le Seigneur l'a déclaré: "Ces deux commandements renferment toute ta loi et les prophètes". C'est

de sainct Augustin, qui dict parlant du decalogue, *Les commandemens de la loy sont dix ; en ces dix commandemens tu as le Psautier. C'est une œuvre parfaicte. Là tu vois la dilection de Dieu exprimée en trois. Dieu parle d'enhaut ;* LE SEIGNEUR TON DIEU, EST UN DIEU. *Voila une corde :* NE PRENS POINT LE NOM DE DIEU EN VAIN, *en voila une autre ;* GARDE LE JOUR DU REPOS, *c'est la troisiesme :* HONORE TON PERE ET TA MERE ; *et fais le reste qui resonne d'enhaut ; joüe sur la lyre et psautier, et accompli la loy que le Sauveur est venu accomplir, t'enseignant de l'accomplir non par crainte, mais par amour.* Et ayant ruminé ces paroles, chantera sur le tard de bouche ou en son cœur celles de David, *O Dieu je chanteray nouvelle chanson. Je te diray cantique à la lyre et à l'instrument à dix cordes,* ou bien dira le cantique suyvant.

Dix, hieroglife de perfection.)

(Psal. 143.[477]*)*

[287] CANTIQUE SUR LE DECALOGUE.

1. *Lyre chanteresse entonnons*
Sur l'air de ta corde mystique,
Du Createur un sainct cantique
Et ses loüanges resonnons.
2. *De tes cordes le beau dizain*
Faict l'image mysterieuse
De la sagesse harmonieuse
Du lesgislateur souverain.
3. *La plus haute donne le bas*
Et la chanterelle plus basse,
Donne le haut faisant la grace
Du concert avec l'entre-las.
4. *Des dix le premier mandement*
Est la hauteur et la coronne
De toute la loy qui resonne
En luy comme en son fondement.
5. *Le dernier qui donne le frain*
A la convoitise charnelle,

---

d'en haut que le Seigneur t'a dit: "Le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu" : c'est pour ta lyre la première corde. […] Tous ces préceptes nous viennent de Dieu : c'est un don de la suprême Sagesse; c'est d'en haut qu'ils ont retenti. Touche donc le psaltérion, accomplis la loi que le Seigneur ton Dieu est venu, non pas détruire, mais accomplir lui-même. »

[477] Cette référence correspond au Psaume 144, 9 dans *La Bible de Jérusalem* : « O Dieu, je te chante un chant nouveau, sur la lyre à dix cordes je joue pour toi […]. »

C'est la petite chanterelle,
Basse en rang, et de son hautain.
6. *La voix du cœur net procedant*
Avec l'accord des œuvres, faictes
De Dieu selon les loix parfaictes
Haute, va les Cieux penetrant.

[288] **7.** *Douce Lyre chante toujours*
Faisant resonner ta dixaine,
Ceste sagesse souveraine
Et de sa loy les saincts amours.
Et ayant fini son jour et serée en action de graces, prendra logis et repos.

Frédérique Marty-Badiola

Le Pelerin de Lorete. Vœu à la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, de Louys Richeome, chez Simon Millanges (1604). Édition annotée et commentée, précédée d'une étude littéraire et iconographique.

Volume 3

TOME II

LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu,
de Louys Richeome
pp. 288-571.

(Tome II)
LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu.
Pour
Monseigneur le DAUFIN
***Par* LOUYS RICHEOME**
Provençal de la Compagnie
de JESUS
A BORDEAUX.
Par* S. MILLANGES *Imprimeur
ordinaire du Roy
Avec privilege de
Sa Majesté.
1604.

L. Gaultier fecit

LA QUARTORZIESME JOURNEE.

Des conseils evangeliques et de la grace* GRATUITE *et faisant* AGREABLE, *et des effects d'icelle.

62.

En la loy de grace, outre les dix commandemens donnez aux Juifs, et communs à tous les enfans de Dieu, il y a encor quelques autres enseignemens qu'en l'Eglise Chrestienne on appelle conseils evangeliques[1], parce que ce ne sont pas commandemens de necessité que tous doibvent garder comme ceux que le Pelerin a jusques icy medité, mais comme advis

(La difference entre le precepte et le conseil. I. Cor. 7[2]. Matth. 19. Luc. 10.)

[289] de perfection, que quelques uns prennent d'eslite, sans contrainte, pour vaquer plus dignement et plus facilement au service de la divine Majesté, en ensuivant de plus près JESUS-CHRIST, qui par œuvre et parole y a invité ses Apostres et disciples, et en leur personne tous ceux qui auront le cœur plus genereux, et le nerf de leur ame plus fort, pour entreprendre et faire la course d'une vie plus parfaicte suivant ses traces. Le Pelerin donc en ce second septenaire, prendra sa meditation de ceste matiere, comme perfection des commandemens, adjoutant quelques autres poincts concernans tant les commandemens

(S. Aug. Ser. 61. de temp. S. Ambro. ep. 18. ad eccles. vercellae S. Hiero. l. 1. advers. Jovin. et ep. 22 Eustoch.[3])

[1] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome cinquième, Chapitre V « Des conseils évangéliques », p. 318 : « Question I. Qu'appelle-t-on conseils évangéliques ? On appelle conseils évangéliques les pratiques qui, sans être précisément nécessaires à notre salut, nous sont cependant suggérées et conseillées par Jésus-Christ comme autant de moyens de nous sauver plus sûrement et avec le moins de peine. Il faut donc retenir avec soin la distinction que l'Écriture établit entre les préceptes et les conseils, et entendre par ceux-là les choses dont l'observation est rigoureusement nécessaire, et par ceux-ci les choses qu'on est libre d'omettre, quoiqu'on soit invité à les observer comme favorables à la parfaite observation des préceptes mêmes. »

[2] Cette référence correspond à la première épître de saint Paul aux Corinthiens, chapitre 7, verset 6 dans *La Bible de Jérusalem* : « Ce que je dis là est une concession, non un ordre. »

[3] Dans son *Grand catéchisme*, Pierre Canisius cite également les mêmes références patristiques que Richeome et d'autres encore : « Témoignages de la Tradition. 1. S. Augustin, *Serm. LXI de tempore* […]. 8. S. Ambroise, *Epist. LXXXII ad Vercellensem Ecclesiam* n. 35 […]. 10. S. Jérôme, *Lib. I adversus Jovinianum*, et 11. *Epist. XXII ad Eustochium, de custodiâ virginitatis* […]. *Op. cit.*, pp. 321-329.

que les conseils. L'appareil
de l'Oraison sera comme dessus.

Au premier poinct il marquera que les conseils laissez par JESUS-CHRIST, sont trois en chef.

Le premier est de quitter tous les biens, honneurs et dignités du monde pour l'honneur de Dieu, qui s'accomplit par le vœu de pauvreté.

*(**I** Conseil de pauvreté donné par le Sauveur. Matth. 19.)*

Le second de faire la guerre à outrance a toutes voluptez du corps, voire

(De chasteté. Matth. 19.)

[290] à celles qui sont licites, et pour ceste fin se faict le vœu de chasteté.

Le troisiesme de renoncer à sa propre volonté, et la mettre en offrande sur l'autel de Dieu avec le vœu d'obeissance.

(D'obeïssance. Matth. 16. Luc. 9.)

Au second il notera que pour accomplir tant les commandemens que les conseils, Dieu donne sa grace, et quand-et-quand les vertus. Et tout ainsi que ayant faict le monde pour la nourriture de ses creatures, il leur a aussi baillé l'industrie[4] naturelle de la chercher, et des instrumens propres pour mettre en prattique leur industrie ; à l'oyseau l'aile et le bec, à la volerie ; au poisson les ailes et les os comme avirons à la nage, et force à la pesche ; à la beste terrestre l'ongle et la dent à la chasse ; de mesme donnant à l'homme les commandemens de la vie celeste, il luy a donné aussi le moyen de les mettre en prattique pour la gaigner. Ce moyen est sa grace, non seulement celle que les Theologiens nomment GRACE *faisant* AGREABLE, mais encor l'autre appellée, GRACE GRATUITE, qui est une faveur de

*(**2** La grace de Dieu moyen general pour garder ses commandemens et conseils.)*

(La grace faisant agreable et gratuite. S. Tho. in 2. q. 111. art. 5.[5])

[291] Dieu voirement, mais qui de foy ne rend pas absolüement bon celuy qui la tient, comme sont, le sçavoir, l'eloquence, la profetie, la discretion des espris, le don de garir, et semblables presens du Ciel communs aux bons et aux mauvais,

[4] Le substantif féminin « industrie » est utilisé ici au sens d' « activité », mais également de « dextérité, adresse à faire quelque chose ». (cf. *Dictionnaire de l'Académie française*, Première édition, 1694, p. 595.)

[5] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, Ia IIae*, Question 111 « Les diverses espèces de grâces », Article 5 « Comparaison entre la grâce qui rend agréable à Dieu et la grâce gratuitement donnée. »

que sainct Paul comprend en peu de
paroles en la premiere espitre aux Corinthiens. *(La grace gratuite. S. Thom. I. 2. q. 111.*
L'une et l'autre est donnée *art. 5. I. Cor. 12.*[6]*)*
gratuitement, mais la premiere est nommée
GRACE *faisant* AGREABLE par
son plus noble effect ; qui est justifier
par la remission du peché, et rendre celuy
qui la possede amy de Dieu ; duquel
elle est un singulier don spirituel et surnaturel,
une divine qualité ; laquelle infuse
en l'ame, la nettoye de toute ordure,
la faict juste, et par l'apport des vertus
surnaturelles qu'elle meine quand
et soy, l'embellit en toutes ses facultés ; *(Effects de la grace justifier et embellir l'ame.)*
illumine l'entendement, rectifie la volonté,
fortifie la memoire, amortit la
concupiscence ; en somme chasse d'icelle
tout ce qui peut desplaire aux
yeux de la souveraine beauté, et luy
fournit toutes les vertus comme divins
atours qui la peuvent dignement parer

[292] à guise d'une espouse ornée de ses
habillemens et joyaux de nopces, ainsi
que parle sainct Jean : et partant la rend de *(Vidi civitatem, etc. Apoc. 21. 2.*[7]*)*
tout poinct gracieuse à son espoux et
Createur. Or comme Dieu produit en
la nature les alimens et aides corporelles
par les causes naturelles, les poissons
par les eaux, les pommes par les pommiers,
les figues par les figuiers, et ainsi
les autres effects par leurs propres causes ;
de mesme donne-t'il en son Eglise
la grace par les Sacremens[8], comme

---

[6] 1 Corinthiens 12 : « Pour ce qui est des dons spirituels, frères, je ne veux pas vous voir dans l'ignorance. Quand vous étiez païens, vous le savez, vous étiez entraînés irrésistiblement vers les idoles muettes. C'est pourquoi, je vous le déclare : personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne dit : "Anathème à Jésus", et nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur", s'il n'est avec l'Esprit Saint. Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. »

[7] Apocalypse 21, 2 : « Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. »

[8] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome deuxième, Chapitre IV « Des sacrements », p. 141-500 : « Question I. Pourquoi les chrétiens ont-il besoin d'être instruits sur les sacrements ? Les chrétiens ont besoin d'être instruits sur les sacrements, afin qu'y ayant recours, et recevant la grâce dont ces sacrements sont les canaux, ils puissent, ainsi appuyés sur les mérites de Jésus-Christ, soutenir les combats que le démon leur livre, s'avancer dans la vertu, et faire de continuels progrés dans le service de Dieu. […] Question III. Qu'est-ce qu'un

par causes surnaturelles, qui pource sont appellez vaisseaux et instrumens de grace, qu'ils contiennent comme la cause contient l'effect ; le Soleil la chaleur ; le cerisier les cerises, et ainsi les autres. Et sont sept, lesquels ont tous cela de commun, que d'espendre ceste grace en l'ame ou la luy augmenter, et en outre produisent chascun en particulier son effect et son fruict. LE BAPTESME donnant la foy, faict la generation spirituelle et met la personne au nombre des enfans de Dieu. LA CONFIRMATION donne accroissement de force celeste pour hardiment professer icelle foy

(Les Sacremens vaissseaux et instrumens de grace, parce qu'ils la contiennent comme la cause contient l'effect. Sont sept.)

(Le baptesme.)

(La confirmation.)

[293] et le nom de JESUS-CHRIST. L'EUCHARISTIE est ordonnée pour la nourriture de l'ame ; pour la tenir en bon poinct, et la preserver de mal, et mettre au corps la semence d'une glorieuse Resurrection. LA PENITENCE pour la medecine du peché et la garison de l'ame, et reconciliation d'icelle avec Dieu. LE MARIAGE pour le soulas des mariez et pour la saincteté de la generation corporelle. L'ORDRE pour la creation et multiplication legitime des Prestres officiers de la maison de Dieu. Et L'EXTREME ONCTION pour l'armure necesssaire au dernier conflit de la vie.

(L'Eucharistie.)

(La penitence.)

(Le mariage.)

(L'ordre.)

(L'extreme onction.)

Le troisiesme considerera que ceste grace d'un costé porte quand et soy, comme il est dict, l'ornement et la richesse de toutes les plus belles vertus à l'instar de celle divine riviere qui sortoit du Paradis Terrestre, trainant en son cours le sable tres-fin or, et plusieurs sortes de pierres precieuses, dont elle enrichissoit la terre qu'elle arrousoit ; et met de l'autre costé vigueur et

*(**3** La grace de Dieu cause de toutes les vertus Chrestiennes semblables au fleuve du Paradis terrestre, trainant avec soy l'or et les pierres precieuses. Gen. 2. 11[9].)*

---

sacrement ? Un sacrement est un signe extérieur et visible de la grâce invisible dont Dieu est l'auteur, institué par Jésus-Christ pour nous conférer cette grâce, et par là-même notre sanctification. […] Question V. Combien y a-t-il de sacrements ? Il y a sept sacrements […] : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage. »

[9] Genèse 2, 10-15 : « Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pishôn : il contourne tout le pays de Havila, où il y a l'or ; l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline. Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn : il contourne tout le pays de Kush. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre : il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate. Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. »

force aux vertus, qui se trouvans en

[294] l'ame soüillée, estoient comme mortes, sans fructifier à la vie eternelle. Elle donne la foy à ceux qui ne l'ont pas, comme il advient au Baptesme, et vivifie la foy de ceux qui l'ont, mais morte comme aux Chrestiens qui sont en peché mortel, lesquels elle rameine à meilleur chemin les nettoyant de leur peché par le Sacrement de Penitence ; elle donne l'esperance à ceux qui ne l'ont pas, et fortifie ceux qui l'ont debile ; elle donne la charité, ou c'est elle mesme qui est la charité, la plus precieuse bague qui soit dans les thresors du sainct Esprit ; vertu sur toutes agreable à Dieu, et faisant agreable l'ame à sa divine Majesté. Ces trois vertus sont appellées Theologales[10], parce qu'elles ont Dieu Θεσγ Theon, pour première et droicte visée, en parlent comme de leur subject, et concernent de plus près son service ; car par icelles nous croyons, esperons, et mettons nostre amour en Dieu, et l'honorons comme souverain Seigneur selon sa loy, ainsi qu'il a esté dict ailleurs.

(La grace donne la foy ou la vivifie.)

(La penitence.)

(L'esperance.)

(La charité.)

(Les vertus Theologales les trois la foy, l'esperance, la charité. θεός. *Theos. Dieu.)*

La mesme grace donne ou ennoblit

[295] les autres vertus qu'on appelle morales, desquelles quatre portent le nom de Cardinales[11], pour estre principales sources de plusieurs autres ; et sont quatre. LA PRUDENCE qui nous rend advisez en nos actions, affin de ne mesprendre ni nous, ni nostre prochain. LA JUSTICE qui nous apprend à rendre à chascun le sien. LA TEMPERANCE qui est la bride de nos desirs et appetis. LA FORCE qui nous met le cœur en l'ame pour soustenir un choc dangereux, et s'exposer vaillamment à la mort

(Les vertus Cardinales.)

(LA PRUDENCE.)

(LA JUSTICE.)

(LA TEMPERANCE.)

(LA FORCE.)

[10] 1 Corinthiens 13, 13 : « Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. »

[11] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome cinquième, Chapitre II « Des vertus cardinales », p 183 : « Certaines vertus sont appellées cardinales, de ce mot *cardo*, qui veut dire gond, parce qu'elles sont comme les gonds sur lesquels tournent les autres vertus qui en dérivent ; que de leur solidité dépend toute notre vie morale, comme la solidité d'une porte dépend de celle de ses gonds, et que tout l'édifice de nos bonnes œuvres porte sur elles comme sur son pivot. Ces vertus cardinales sont au nombre de quatre : la prudence, la justice, la tempérance et la force. »

pour la cause de Dieu et salut nostre
ou du prochain : et de ces quatres mestraisses
fontaines surgeonnent la diligence,
la liberalité, l'humilité, la religion,
la piété, la chasteté et autres qualitez
qu'elle donne tout à faict, ou les
perfectionne, et embellit à la façon
qu'est embellie celle Royne que chante
David en ces parolles, La ROYNE *(Les filles des vertus Cardinales.)*
t'a assisté à ta dextre en habillement d'or,
environnée de variété. La Royne c'est
l'ame devote ; l'or, c'est la grace divine[12], *(Astitit Regina. Psal. 44. 10.[13])*
et ceste varieté ce sont les diverses graces
et vertus desquelles elle est ornée,

[296] comme le corps de precieux habis des
diverses estoffes et façons.

Le quatriesme et cinquiesme poinct de la precedente meditation.

Des sept dons du Sainct Esprit et des huict beatitudes.

63.

Le quatriesme poinct verra comment *(**4** Les sept dons du S. Esprit. Esa. 11.[14]*
pour affiner encor toutes *S. Hier. ibi. S. Ambro. l. de spirit. S. c. 20.*
les vertus susdictes, et les hausser *S. Aug. ser. 209. de temp et de sanctis 17.*
en alloy, par quelque particuliere *et alibi.[15])*
qualité, Dieu leur joinct les dons de son
sainct Esprit, Sapience, Entendement,
Conseil, Force, Science, Pieté et Crainte
de Dieu[16]. Par LA SAPIENCE, nous (I LA SAPIENCE.)
cognoissons plus clairement nostre fin
et dressons plus constamment toutes
nos actions à la gloire de Dieu. Par
L'ENTENDEMENT, nous sommes haut (2 L'ENTENDEMENT.)

[12] Pour la seconde fois (cf. pp. 291-292), Richeome compare la grâce de Dieu à l'or ou aux parures qui ornent la reine et la jeune mariée figures de l'âme. L'utilisation de ces comparaisons parfois répétitives permet au jésuite de ne pas perdre l'attention de son lecteur.
[13] Dans *La Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 145, 10 : « Parmi tes bien-aimées sont des filles de roi ; à ta droite une dame, sous les ors d'Ophir. »
[14] Isaïe 11, 1-3 : « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahvé : son inspiration est dans la crainte de Yahvé. »
[15] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome cinquième, Chapitre III « Des dons et des fruits de l'Esprit-Saint », pp. 265-269 « Témoignages de la Tradition. 1. S. Jérôme, *in caput XI Isaiæ prophetæ* […]. 2. S. Ambroise, *lib. I de Spiritu sancto*, c. 20 […]. 3. S. Augustin, *Serm. CCIX de tempore*, c. 4 […]. 4. Le même, *Serm. de Sanctis, qui est primus de Annuntiatione dominicâ*, c. 2. »
[16] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome cinquième, Chapitre III « Des dons et des fruits de l'Esprit-Saint », p. 264.

eslevez à l'intelligence des mysteres de
nostre foy. LE CONSEIL nous faict (3 LE CONSEIL.)
prendre advis asseuré sur les finesses et
tromperies du Diable, pour nous y faire
aller au devant. LA SCIENCE, nous (4 LA SCIENCE.)
monstre plus vivement la volonté de Dieu

[297] comme LA FORCE nous donne la main (5 LA FORCE.)
plus forte pour l'exequuter. LA PIETE (6 LA PIETE.)
nous faict singulierement devots et
obeïssans. LA CRAINTE nous est (7 LA CRAINTE.)
comme un fidele pedagogue, nous
preservant du peché. La Sapience premier
don, nous esleve à Dieu, la Crainte, qui
est le dernier, nous ravale et humilie en
nous mesmes pour Dieu, dict sainct Augustin, (*S. Aug. serm. 209. de tempor.)*
et par ce contre-balancement nostre
ame est tenüe en estat de justice.

Or parce que l'espoir de recompense
a une grande force pour exciter à bien *(**5** Les beatitudes amorces à la vertu.)*
faire, au cinquiesme point sera noté
comment le Sauveur nous a laissé le
divin sermon qu'il fit en la montaigne[17], *(Pourquoy le Sauveur fit le sermon des*
composé de huict maximes de celeste *huict beatitudes.)*
Filosofie, mettant à chascune son prix
de mesme hauteur et valeur, quoy
qu'en diverse appellation et espece, affin
de nous attirer par ceste divine amorce,
à l'observation de ses commandemens
et conseils, et à l'acquisition et
practique de toutes les susdictes vertus
et dons du sainct Esprit. Ces huict maximes
sont huict advertissemens appellez
beatitudes[18], parce que chascune

[298] porte au front le nom et promesse de *(Les beatitudes. Matth. 5. 3.)*
beatitude et la donne en fin, les voici
selon leur rang et teneur.
I. BIEN-HEUREUX *sont les* PAUVRES *(Pauvres d'esprit. S. Aug l. 1. de serm. dom. in monte[19].)*
d'esprit ; car le Royaume des CIEUX
est à eux.
2. BIEN-HEUREUX *sont les* DEBONNAIRES ; *(Debonnaires)*
car ils possederont la terre.
3. BIEN-HEUREUX *sont ceux qui* *(Penitens.)*
PLEURENT ; *car ils seront*
consolez.

---

[17] Matthieu 5 ; Luc 6.
[18] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome cinquième, Chapitre IV « Des huit béatitudes », p. 297.
[19] Saint Augustin, *Sermon sur la montagne selon saint Matthieu*, dans les *Œuvres complètes de saint Augustin*, Tome neuvième, Louis Vivès, 1969, Livre I, Chapitre I.

4. BIEN-HEUREUX *sont ceux qui ont* FAIM ET SOIF *de justice ; car ils seront saolez.* *(Zelateurs.)*

5. BIEN-HEUREUX *sont* LES MISERICORDIEUX ; *car ils obtiendront* MISERICORDE. *(Misericordieux.)*

6. BIEN-HEUREUX *sont ceux qui sont* NETS DE CŒUR ; *car ils verront* DIEU. *(Chastes)*

7. BIEN-HEUREUX *sont* LES PACIFIQUES ; *car ils seront appellez* ENFANS *de* DIEU. *(Pacifiques.)*

8. BIEN-HEUREUX *sont ceux* QUI ENDURENT *pour la justice* ; *car le* ROYAUME *des* CIEUX *est à eux.* *(Affligez.)*

Le Colloque se fera par action de

[299] grace et par requeste en ceste forme.

« Mon Createur et Redempteur souverain, *(Colloque à Dieu.)*
« mon entendement est trop petit,
« pour concevoir et recognoistre la
« grandeur de vostre liberalité ; et ma langue
« par trop insuffisante pour vous remercier
« dignement de la millieme partie
« de vos biens, ni tous mes membres,
« encor que tous ensemble ils parlassent
« du langages des Anges. Je vous en rends
« graces neantmoins du profond de mon
« cœur, et du meilleur langage et accent
« que ma bouche vous peut remercier ;
« la confession de mon insuffisance est un
« fidele et clair tesmoignage de vostre
« plus grande bonté ; vous m'avez dicté
« vos sainctes loix pour raddresser mes
« pas en la voye de vos justifications, voye
« du Ciel. Vous m'avez laissé vos divins
« conseils pour me faire bon disciple en
« l'escole de vos perfections, et rendre
« capable d'une plus grande gloire au
« grand jour, vous m'avez laissé mille
« moyens de vostre grace, de vos vertus,
« les dons de vostre sainct Esprit ; mille
« amorces et attraits de vos liberales promesses
« pour garder et accomplir facile-

[300] « ment, constamment, et vaillamment
« tout ce que vous me commandiez et
« conseilliez. Que pouviez vous faire
« d'avantage, ô mon Roy, pour vostre
« pauvre vassal ? Et que puis je faire maintenant,

« sinon confesser que je suis abysmé
« en vos bien-faicts et confus en cest
« abysme, de n'avoir faict le debvoir auquel
« j'estois obligé par tant de titres ?
« sinon de supplier vostre Majesté par son
« grand nom, par le grand merite de vostre
« Fils unique, mon Redempteur, qu'il
« vous plaise de continuer toujour d'estre
« liberal en mon endroit, et me donner
« grace abondante et efficace à ce que
« je ne vous sois plus ingrat, ains fils recognoissant,
« vous servant de tout mon
« cœur en ceste vie mortelle, pour après
« vous loüer eternellement en celle qui
« vient après ? »

---

[301] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la quatorziesme journée.

Les conseils facilitent l'observation des commandemens.

64.[20]

L'Apresdisnée se passera en la repetition de quelques poincts de la meditation du matin, nomméement des conseils du Sauveur. Là le Pelerin se prendra garde, comment les conseils sont plus hauts en dignité d'action que les commandemens, et neantmoins ils aident à les mieux accomplir. Car, par exemple, il n'y a aucun qui plus facilement et plus exactement garde les trois premiers, qui plus facilement et sainctement adore Dieu, revere son nom, sanctifie les festes ; que celuy qui abandonne toutes choses pour le servir de tout son cœur, faisant un holocauste de soy mesme à sa divine Majesté ; personne qui plus aisement honore son pere et sa mere, qui moins face injure au corps et biens de son

(Les conseils facilitent l'observation des commandemens.)

[20] Le chapitre 64 apparaît comme la conclusion des chapitres consacrés aux 10 commandements (chapitres 37 à 62) ainsi que du chapitre 63 sur les conseils évangéliques. À nouveau, le jésuite récapitule les commandements de Dieu sans oublier de souligner l'importance des conseils qui viennent les complèter.

[302] prochain, que celuy qui aime tous d'un
amour parfaict, et recognoit en tous l'image
de son Dieu ; qui prie pour tous,
qui desire le Paradis à tous, qui s'employe
pour tous, qui a quitté l'usuffruit
et le droict de toutes voluptez, et donné
congé à toutes convoitises des biens
de la terre, ne se souciant que du Ciel,
de maniere que ces conseils sont comme
un char[21] portant une charge ; car encor *(Les conseils sont comme un char.)*
que l'attirail de ses roües augmente
le poids, il rend neantmoins plus facile
la traicte aux chevaux.

Il pourra aussi s'entretenir à la meditation
de quelque beatitude, et en icelle
y voir la practique du Fils de Dieu,
de sa glorieuse Mere, et de quelques
Saincts, qui auront esté remarquables
en la pauvreté d'esprit, c'est à dire en la
pauvreté volontaire et voüée à Dieu
par devotion ; en la douceur et mansuetude ;
en la netteté de cœur, et aux autres ; *(La glorieuse Vierge parfaicte en vertu sur tous*
et en toutes verra que ceste glorieuse *les saincts.)*
Dame a tenu le premier rang de
perfection. Venant le soir il rendra
specialement graces à Dieu, et à ceste saincte
Vierge son Advocate, dequoy il a

[303] heureusement accompli le second septenere
de son chemin. Et ainsi fermera
son jour et journée pour se retirer.

LA QUINZIESME JOURNEE.

Meditation sur les bonnes œuvres.

65.

En la matinée de ce quinziesme
jour le Pelerin fera sa meditation
sur les bonnes œuvres, le
requerant ainsi l'ordre ; car puis que les
commandemens, les conseils, la grace,

[21] Pour illustrer son propos et convaincre davantage son lecteur, Richeome utilise l'image du char pour représenter les conseils évangéliques. Ce char servant à mieux conduire les « chevaux » comme une aide à l'application des commandements pour le fidèle.

les vertus et les dons du sainct Esprit, sont donnez, et la recompense promise, pour bien ouvrer, la meditation des bonnes actions, suit convenablement les meditations qui ont esté faictes de toutes ces choses-là. Toute l'entrée de la meditation se fera comme cy dessus.

Le premier poinct sera de mediter comment tant le vieil que le nouveau Testament en tout et par tout, exhorte l'homme à bien faire, et s'abstenir du

(**I** *Toute la Bible nous exhorte aux bonnes œuvres.)*

[304] mal, luy monstrant qu'à ceste fin, Dieu l'a faict, le mettant aussi tost qu'il fut creé au Paradis terrestre pour le cultiver et garder, avec loy d'obeïssance de ne toucher au fruict de science de bien et de mal ; et à mesme fin après sa cheute luy donnant ses commandemens avec promesse de recompense à ceux qui les accompliroyent et feroyent bien, et peine aux transgresseurs qui s'adonneroyent au vice. C'est pourquoy il monstra avoir pour agreable le sacrifice d'Abel, et tansa Caïn de son hypocrisie : et après parlant à Abraham pere de son peuple, MARCHE, luy dict-il, *devant moy, et sois* PARFAICT ; *je mettray mon alliance avec moy et toy, et si te multiplieray tres-amplement.* Marche, c'est à dire, fay bien, et je te don'ray un riche loyer de ta fidelité et bonnes œuvres, et comme il avoit dict un peu devant, JE SUIS *ta recompense tres* GRANDE.

(Adam creé pour cultiver et garder Paradis. Genes. 2. 15.[22]*)*

(Abel. Gen. 4. 4.)

(Caïn. Gen. 4. 4.)

(Gen. 17. 1.)

(Gen. 15. 1.)

(Merces tua Gen. 15. 1.[23]*)*

Au nouveau Testament il n'y a rien plus souvent ni plus vivement recommandé que les bonnes œuvres. Tous les sermons du Sauveur sont fondez sur

[305] ce theme, et en l'un d'iceux, il predict qu'en son grand jour à la closture du monde, il jugera les hommes sur la piece des bonnes et mauvaises actions, ou à la gloire ou à la confusion eternelles et en un lieu il promet recompense jusques à un verre d'eau froide donné en

(Le jugement dernier se fera sur les œuvres. Matth. 25. 34.)

(Un verre d'eau froide. Matth. 10. 42.[24]*)*

---

[22] Genèse 2, 15 : « Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. »

[23] Genèse 15, 1 : « Après ces événements, la parole de Yahvé fut adressée à Abram, dans une vision : "Ne crains pas, Abram ! Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande". »

son nom ; monstrant par là ne vouloir rien laisser, petit qu'il soit, sans recompense, tant il a esté soigneux à nous exciter à bien faire. Ses Apostres et serviteurs sainct Paul, sainct Jean et les autres, ont parlé comme luy, et excité tout le monde à l'œuvre par paroles et par exemples, preschans à tout propos que Dieu rendra à un chascun selon ses œuvres, et vivans conformement à leur predication.

(Dieu jugera les hommes selon leurs œuvres. Matth. 25. 34. Rom. c. 2. 10. Apoc. 22. 12.[25])

Le second poinct notera que la bonne œuvre prinse au pied de la nature nue sans autre qualité, et comme un effect seulement du franc arbitre, ne merite que la gloire eternelle, n'y ayant aucune proportion entre une action limitée en sustance, avec une recompense de valeur infinie ; mais estant la bonne œuvre considérée non en soy seulement, mais

*(**2** Comment la bonne œuvre est meritoire du Paradis.)*

[306] comme engermée de la grace celeste et vigueur infinie du sainct Esprit habitant en l'ame, et luy donnant droict d'adoption envers Dieu par le merite de JESUS-CHRIST, elle contient en ceste qualité le prix de la gloire eternelle ; et comme nous voyons en la nature une petite semence vive contenir en soy la vertu occulte, de produire un grand arbre et des fruicts sans nombre, par exemple une petite noix cacher en son germe un noyer, et dix millions de noix, et autant de noyers par succession d'un temps infini ; ainsi d'une façon surnaturelle, l'action de vertu morale vivifiée de la grace de Dieu, porte droict et semence du Royaume des Cieux ; c'est une merveilleuse vertu, elle est aussi de Dieu.

(Merveille en la naissance des choses naturelles.)

Surquoy dict sainct Prosper[26], *Que peut on trouver de plus puissant que ceste semence par l'emplette de laquelle se gaigne la vie*

(S. Prosper in Psal. 111[27] in illa verba, Potens in terra erit semen ejus.)

---

[24] Matthieu 10, 42 : « "Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense." »

[25] Apocalypse 22, 12 : « Voici que mon retour est proche, et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun, en proportion de son travail. »

[26] « PROSPER (S.), né en Aquitaine au commencement du Ve siècle, fut un vigoureux défenseur de la doctrine de saint Augustin. Il ne fut ni prêtre ni évêque […], mais un pieux laïque, marié, théologien habile, que les malheurs de son temps amenèrent à une vie sérieuse et austères. » (*Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, op. cit*, Tome XIX, p. 217)

[27] Psaume 111, 2 : « Grandes sont les oeuvres de Yahvé, dignes d'étude pour qui les aime. »

eternelle ? Nous sçavons aussi que l'hoirie
est deüe par justice au fils adoptif
de mesme donc est deu l'heritage du
Ciel au Chrestien qui sert son pere celeste
en charité de vray fils. Et en titre
de ceste grace et adoption, Dieu promet

[307] la felicité à ses enfans, et par sa promesse
s'oblige selon justice, de donner à leur
vertu le loyer de la vie eternelle. Et partant
sainct Paul dict confidemment. J'AY
BATAILLE *bonne bataille, j'ay achevé*
mon cours, j'ay gardé la foy ; quand au reste
la coronne de JUSTICE *m'est gardée,*
laquelle me rendra le Seigneur JUSTE
JUGE *en celle journée-là, et non seulement*
à moy, mais à tous ceux qui auront
aimé sa venue. Il veut dire, j'ay faict de
bonnes œuvres, et par icelles merité la
coronne que Dieu a promise à tous ceux
qui le servent, c'est pourquoy je l'attens
comme chose deüe de la main de
celuy qui m'a donné sa grace pour bien
ouvrer, et qui par sa promesse s'est
obligé de coronner mes œuvres, et de
tous ceux qui le serviront. Et ailleurs
parlant de l'adoption des enfans de
Dieu. SI NOUS *sommes fils*, dict-il,
donques HERITIERS. C'est à dire, nous
avons par droict d'adoption le Ciel en
bien faisant. Or Dieu avoit donné gratuitement
ce droict et ceste grace à
Adam, et l'ayant luy perdue par sa faute,
le Messias, assavoir le Fils de Dieu

(Coronne de gloire aux bonnes œuvres. 2. Timoth. 4. 8.)

(Comment Dieu s'oblige par sa promesse.)

(Si filii et heredes. Rom. 8.[28]*)*

(Comment JESUS-CHRIST *a recouvert aux hommes ce qu'Adam avoit perdu.)*

[308] JESUS-CHRIST fut promis pour la
luy recouvrer et à ses enfans, qui en fin
venu au monde et faict homme, l'a méritée
par sa Passion en faveur de tous les
hommes ses freres, passez, presens, et à
venir avec laquelle leurs œuvres sont
rendues vives, et de justice, meritoires
de la vie eternelle, s'ils sont membres
vifs de ce chef leur Redempteur. Parquoy
en premiere source c'est par le
merite de JESUS-CHRIST que nous
meritons la gloire eternelle, et nostre
recompense c'est la gloire de la bonté

*(*JESUS-CHRIST *source de tous les merites des Saincts.)*

[28] Romains 8, 17 : « Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. »

et justice divine : et ceux qui disent que nos merites derogent à l'honneur de Dieu, sont ignorans de la loy de Dieu et de la vertu du Sauveur, et injurieux eux mesmes à Dieu et au merite d'iceluy Sauveur.

(Contre les errans.)

Le troisiesme poinct considerera comment l'homme qui ne faict de bonnes œuvres, ravale sa dignité au dessoubs les creatures privées de raison et de sentiment ; car toutes travaillent selon la vertu ; les Cieux gyrent la terre et l'influent ; le Soleil et les astres luysent, les Animants, les Plantes, les Elemens, ne

*(**3** L'homme oysif est pire que les bestes.)*

[309] cessent d'agir, et toutes les pieces de l'univers sont en action perpetuelle, et s'employent sans pause pour la fin à laquelle le Createur les a faictes : l'homme donc qui demeure oysif, est un monstre parmi les creatures insensibles, et assisté d'une si belle aide par dessus elles, et ayant devant les yeux la promesse de la felicité par dessus elles, s'il ne travaille et ne sert le Seigneur qui l'a creé pour ouvrer et pour le servir, il est digne de la misere et confusion eternelle, voire quand il ne feroit autre mal ; or de quel supplice est-il digne, quand non seulement il est faict-neant, mais encores operateur de mille et mille pechez ?

(Si les oyseux sont punis, combien plus les malfaiteurs.)

Le Colloque se fera à Dieu sur la misere de l'homme, et luy demandera grace de vaquer par bonnes et sainctes actions à son sainct service en tels ou semblables termes.

(Le Colloque.)

« Seigneur des Anges et des hommes « que diray-je après ma meditation, sur « vos œuvres et celles des humains ? Sur « vos loix et leur obeïssance ? Que diray- « je sur ma priere de la misere de l'homme « et de vostre grandeur ? de sa mesco-

[310] « gnoissance et de votre liberalité ? de « ma pauvreté et de vostre vertu ? vous « m'avez faict homme, Seigneur, c'est à « dire, precipué sur toutes les autres creatures « corporelles, de vostre image et « semblance, assorti ma nature d'une ame « immortelle, d'un entendement, et d'un

« franc arbitre, deux nobles instruments
« pour faire de tres-belles actions, et vous
« haut-loüer en icelles : moy au contraire
« m'oubliant de moy mesme et de mon *(Comparatus est iumentis. Psal. 48. 13.*[29]*)*
« rang, seul entre les creatures, ay laissé de
« bien faire, et ay esté comparé aux bestes,
« rendu semblable à elles, voire encore
« pire ; car elles non seulement ne
« sont point oysives au mestier que vous
« leur avez apprins, mais agissent toujour
« selon leur loy, et privées de raison suivent
« la raison ; mais moy creature raisonnable,
« demeure oysif contre raison
« une partie de ma vie, ou fais des œuvres
« contre raison. Les autres creatures
« n'ont reçeu qu'une seule foys vostre *(Constante de toutes les creatures à bien agir*
« commandement de faire ce qu'elles font *sauf l'homme.)*
« et continuent leur devoir sans cesse
« jusques à present ; moy ayant leu et oüy
« cent fois vostre volonté, vos promesses,

[311] « et vos menaces, m'endors neantmoins
« chetif et engourdi : et si je me resveille
« mes œuvres sont pires que mon sommeil
« et oysiveté. O Createur et reparateur
« de l'homme, reformés cest homme par
« la mesme vertu et clemence que vous
« l'avez creé et reparé ; donnez luy, donnez
« moy, ô mon Seigneur, comme au
« plus infirme et indigent, la force et
« le moyen de bien et sainctement employer
« ce que m'avez donné. Que mon entendement,
« que ma volonté, que ma memoire,
« que toute mon ame et mon corps
« soyent en perpetuelle action pour produire
« les œuvres de vie à la loüange et
« gloire de vostre sainct nom ! »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la quinziesme journée.

[29] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 49, 13 : « L'homme dans son luxe ne comprend pas, il ressemble au bétail muet. »

Enseignemens remarquables pour les bonnes œuvres.[30]

66.

En l'apresdisnée et au soir, le Pelerin pour son occupation spirituelle discourra sur les

[312] remarquables enseignemens et sentences des Escritures, et des Saincts, données pour monstrer que la seule foy ne suffit pour faire son salut, si on ne faict de bonnes œuvres. La parabole des talents tient le premier rang en ceste doctrine ; car par icelle le Sauveur enseigne disertement et puissamment qu'il faut bien negotier en la maison de Dieu, et mettre à profit les deniers de sa grace qu'à ceste fin il nous met en main ; à condition de bon salaire, si nous sommes diligens et accords, ou de peine et confusion, si nous sommes paresseux.

(Les talents Matth. 25. 16.)

(Trafique spirituelle.)

Item, la parabole des ouvriers envoyez pour travailler à la vigne du pere de famille, salariez de leur journée au soir.

(Les vignerons. Matth. 20. 2.)

Item, Le conseil que le mesme Sauveur donna au jeune homme disant, *si tu veux avoir la vie eternelle, garde les commandemens.*

(Si vis. Matth. 19. 17.)

Item. Ces paroles, *celuy-là entrera au Royaume des Cieux, qui faict la volonté de mon Pere, et non celuy qui me dict, Seigneur, Seigneur.* Sur tout il ruminera la clause de cest arrest general, qui se donnera au grand jour en faveur des bonnes œuvres, contre les

(Non omnis. Matth. 7. 21. Rom. 2. 13. Iac. 2. 22. voy S. Chrys. hom. 30. in Ioa.[31]*)*

[313] paresseux. VENEZ MES BIEN-AIMEZ, *et possedez le Royaume qui vous est preparé des la creation du monde. J'ay eu faim et vous m'avez repeu,* etc. A cecy

(Arrest en faveur des bonnes œuvres. Matth. 25. 34.)

---

[30] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.* Tome quatrième, Section II « Du bien qu'il s'agit de faire », Article I « Des bonnes œuvres en général », pp. 273-274 : « Question I. Quels biens sont l'objet de la justice chrétienne ? Telle est l'étendue de la justice chrétienne qu'elle comprend dans sa notion tout ce qui se fait conformément aux lois de l'honnêteté de la justice et de la piété dont elle nous inspire l'amour et la pratique. De là ces instructions que donnait l'Apôtre aux fidèles à qui il écrivait : *Conduisez-vous d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres : Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes.* Car tels sont les salutaires effets de notre vocation à la foi ; tels sont les heureux fruits que produit en nous la justice chrétienne […] »

[31] Saint Jean Chrystome, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, Homélie XXX.

il adjoustera ce que sainct Jacques a disertement dict. DEQUOY *servira, mes freres, si quelqu'un dict qu'il a la foy s'il n'a les* ŒUVRES ? *La foy le sauvera-elle ?* Et sainct Gregoire de Nazianze, *Fais des bonnes œuvres sur le fondement de ces enseignemens ; car la foy sans les œuvres est morte, comme aussi les œuvres n'ont point de vie sans la foy.* Et sainct Hierosme sur ces paroles d'Isaie, NOSTRE VILLE *est de forteresse,* LE SALUT *y sera mis pour muraille et* AVANT-MUR. *La muraille,* dict-il, *ce sont les bonnes œuvres, et l'avant-mur, la foy ; car ce n'est pas assez d'avoir l'avant-mur de la foy, si ceste foy n'est appuyée des bonnes œuvres.* Ces œuvres sont l'Oraison, l'Aumone, et le Jeune, et les autres actions de charité que cy dessus avons dict en l'apresdisnée du huictiesme jour. En tels et semblables discours passera le Pelerin son apresdisnée, s'excitant par iceux à l'amour et exercice des œuvres Chrestiennes. Sur

(Iac. 2.)

(S. Greg. Naz. orat. in sanct. Lavac ad finem.[32])

(S. Hiero.[33] in. Esa. 26.[34])

(Les principales bonnes œuvres.)

[314] le tard il chantera seul ou accompagné le cantique qui suit pour clorre sa serée avec fruict et joye.

CANTIQUE SUR LES BONNES ŒUVRES.

I. *Le devot Pelerin*
De la saincte chambrete,
Doibt toujour en chemin
Porter son ame nette,
Prattiquant de la main
La loy du Souverain.
2. *C'est peu que d'escouter*
La divine ordonnance
Et ne l'exequuter ;
C'est avoir cognoissance
D'un chemin, et n'avoir
D'y marcher le vouloir.
3. *L'arbre qui ne produit*
Que feuilles et verdure
Sans donner aucun fruict

[32] Saint Grégoire de Nazianze, *Orationes*.
[33] Saint Jérôme, *Commentaires sur le prophète Isaïe.*
[34] Isaïe 26, 12 : « Yahvé, tu nous assures la paix, et même toutes nos œuvres, tu les accomplis pour nous. »

Faict tort à la nature,
Digne d'estre blasmé
Et au feu consommé.
4. *Le sauveur justicier*
Tanse et condamne en somme

[315] *L'infructueux figuier,*
Que fera-t'il de l'homme
Qui inutilement
Va ses ans consumant ?
5. *Mais que fera ce Dieu,*
A ceux-là qui ne visent
Qu'à nuire, et en tout lieu
Les fruicts de mort produisent,
Et ne vivent sinon
Pour blasfemer son nom ?
6. *Tout agit, rien ne dort ;*
Au Ciel, en terre, en l'onde,
Tout va selon son fort.
L'homme est né en ce monde
Pour entendre et ouvrer,
Et son Dieu honorer.
7. *Donc en ce bref sejour*
Employons bien nos heures,
Au dernier et grand jour
Chascun selon ses œuvres
Sera examiné
Puni ou coronné.[35]

Et ayant faict sa priere particuliere à la Vierge, se mettra s'il peut à couvert de bonne heure, pour n'estre surpris de la nuict aux champs[36].

---

[316] **LA SEIZIESME**
JOURNEE.

Meditation sur le peché.

67.

[35] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.* Tome quatrième, Section II « Du bien qu'il s'agit de faire », Article I « Des bonnes œuvres en général », p. 279 : « Ces œuvres ont pour résultat de nous faire obtenir à la fin de nos jours, pour avoir travaillé à la vigne du Seigneur, le denier promis par le père de famille, ou la vie éternelle et la couronne de justice, que nous sommes assurés de recevoir en récompense, grâce à Jésus-Christ, si nous gardons ses commandements dans l'unité de son Eglise. Car voici les paroles que nous lisons dans l'Evangile : *Appelez les ouvriers, et payez à chacun son salaire*. David avait dit d'avance : *Votre serviteur les garde* (les commandements de Dieu) *avec soin, et on trouve en les gardant une grande récompense*. »

[36] Avant « Le retour du Pelerin » p. 573, Richeome évoque à peine les lieux où le pèlerin peut se reposer à la tombée de la nuit, sans faire mention d'aucune ville particulière jusqu'à Lorette. Il se contente de donner des conseils au pèlerin : ne pas se faire surprendre par la nuit et se restaurer régulièrement.

La meditation de la matinée se fera dessus les pechez, actions opposées aux bonnes œuvres, qui faisoyent la matiere des meditations du jour precedent. Cest ordre fera une agreable antithese de la vertu contre le vice, et par contrarieté de visages opposez, fera mieux cognoistre la beauté de celle-là pour l'aimer, et la laideur de cestui-cy pour l'avoir en haine.

(Antithese de la vertu au vice.)

Le premier poinct mettra la definition du peché, affin de le cognoistre au corps et au visage, et deüement mediter sa laideur. LE PECHE, dict sainct Ambroise, *est un devoyement de la* LOY *divine, et une desobeïssance des celestes commandemens.* Sainct Augustin, LE PECHE *est ce qui se dict, ou se faict, ou se convoite contre la* LOY *de* DIEU ; de maniere

(I Qu'est-ce que le peché. S. Ambro. l. de paradiso c. 8.)

(S. Aug. l. 22. cont. faust. c. 27 l. 1. cont. ep. 2. Pal. c. 13.[37])

[317] qu'une parole dicte, une œuvre faicte, une pensée conçeüe contre la loy de Dieu, c'est à dire contre quelque sien commandement, c'est un peché, grand ou petit, veniel ou mortel, selon le divers branle de la volonté pechant de plain consentement, ou par leger mouvement et surprise ; et selon la gravité ou petite importance de la chose, et selon les autres circonstances : desquelles definitions il apprendra qu'il n'y a rien si laid et difforme que le peché : car que peut-on treuver de plus monstrueux que ce qui est opposé à la loy et regle de l'extreme sagesse, beauté, et bonté ?

(Si c'est plein consentement ou soudain mouvement.)

(Si c'est en chose legere.)

(La laideur du peché.)

Le second point notera trois sortes de peché, l'originel, et l'actuel, et cestuy-cy ou mortel ou veniel. Le peché ORIGINEL est la tache decoulée du peché d'Adam, dont tous les hommes sont soüillez en leur conception et origine, et purgez par la foy au Messie, et certaines ceremonies en la loy de nature et de Moyse, et après la venue

*(**2** Trois sortes de peché.)*

(S. Aug. in Enchir. c. 64. Definition du peché originel. Concil. Trident. Sess. 5.[38])

[37] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.* Tome troisième, Section I « Du mal qu'il s'agit d'éviter », Article I « Du péché en général », pp. 359-361 : « Témoignages de la tradition. […] 5. S. Augustin, *Lib. XXII contra Faustum Manichœum*, c. 27. […] 6. Le même, *Lib. I contra duas epistolas pelagianorum*, c. 13. […] 7. S. Ambroise, *Lib. de paradiso*, c. 8. »

[38] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome troisième, pp. 364-365 : « Témoignages de la tradition. 1. S. Augustin, *Enchirid. ad Laurentium*, c. 64. […] 2. Le concile de Trente, session V. »

d'iceluy Messie qui se professe au Baptesme, par lequel nous sommes rendus enfans de

[318] Dieu, comme par une seconde generation spirituelle. L'ACTUEL est celuy que la personne produit par sa propre liberté et action, lequel s'il est grief, c'est à dire commis en une matiere importante, et avec deliberée volonté et plein consentement, il est appellé mortel, parce qu'il prive le pecheur de la grace de Dieu vie de l'ame, et le rend digne de la mort eternelle appellée par sainct Jean, MORT SECONDE, et par sainct Paul SALAIRE *du peché*. Tel peché fut l'orgueil du premier Ange et de ses complices faits Diables pour cela ; tel peché aussi fut la desobeïssance d'Adam, peché actuel en luy, et cause de l'originel à tous ses enfans. Si le peché actuel n'est grief, c'est à dire, s'il est commis sur une petite chose, ou sans consentement formé, comme seroit une parole oyseuse, une legere negligence, une mauvaise pensée en l'ame, un mouvement sale sans consentement arresté, c'est celuy que nous appellons VENIEL, du mot Latin VENIA, pardon ; d'autant qu'il est facilement pardonnable, ne rendant point l'homme ennemy de Dieu[43] ; et pour

(Le peché actuel mortel qui est digne de la mort eternelle. I Cor. 6.[39] Gal. 5.[40] Apoc. 21.[41])

(Mors secunda. Apoc. 21. Stipendium peccati mors. Rom. 6.[42])

(Le veniel.)

(Il est surnommé du Latin venia.)

[319] lequel effacer n'est pas besoing du Sacrement comme au mortel ; neantmoins on s'en doibt garder tant qu'on peut, d'autant qu'il refroidit la charité et devotion Chrestienne, et donne chemin au mortel, et faict-on bien de s'en

(Peché veniel et mortel.)

[39] 1 Corinthiens 6, 11 : « Et cela, vous l'étiez bien, quelques-uns. Mais vous vous êtes lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu. »

[40] Galates 5, 9-11 : « En vous écrivant, dans ma lettre, de n'avoir pas de relations avec des débauchés, je n'entendais nullement les débauchés de ce monde, ou bien les cupides et les rapaces, ou les idolâtres ; car il vous faudrait alors sortir du monde. Non, je vous ai écrit de n'avoir pas de rapports avec celui qui, tout en portant le nom de frère, serait débauché, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace, et même, avec un tel homme, de ne point prendre de repas. »

[41] Apocalypse 21, 8 : « Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort »

[42] Romains 6, 23 : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

[43] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme*, *op. cit.*, Tome troisième, p. 362 : « Enfin, le péché véniel est aussi un péché actuel, mais qui ne rend pas pour cela l'homme ennemi de Dieu, et que Dieu en conséquence nous pardonne facilement. »

confesser toujour, affin de s'en purger
et garder. Or ceste distinction enseignée *(Distinction du peché mortel et veniel.)*
en l'Eglise Catholique, comme
nous apprend le Concile de Trente et
les anciens Docteurs, nomméement
sainct Augustin, se peut entendre par *(S. Aug. ser. de sanctis 41. op. 89.*
la semblance du corps : car comme nous *Conc. Trid. Sess. 14. c. 5.*[44]*)*
voyons certaines maladies et playes
estre mortelles de leur nature, comme *(Maladies et playes mortelles.)*
sont la pleuresie, le chaut-mal[45], les playes
du cerveau, du cœur, et semblables ; et
les autres ne l'estre pas, comme la fiebvre *(Non mortelles.)*
tierce, la quarte[46], la migraine, et les
playes de quelque partie moins noble
du corps, qui sont petites et garissent
facilement ; de mesme en advient à l'ame[47], *(Les vices et pechez sont les maladies et playes*
les maladies et playes de laquelle *de l'ame.)*
sont les vices et pechez. Parquoy s'ils
la privent de la grace de Dieu, ce sont
ses maladies et playes mortelles, et ses
pechez mortels ; s'ils ne l'en privent

[320] point et alterent petitement l'harmonie
de sa paix avec Dieu, ce sont ses
maladies legeres, et ses pechez veniels.

Le troisiesme poinct considerera comment *(* **3** *Les trois marches du peché.)*
le peché commance par suggestion,
accroit par delectation, et s'acheve
par consentement. Par suggestion, ou *(In suggestione semen peccati in delectatione*
du Diable, ou du monde, ou de la chair, *nutrimentum, in consensu perfectio.*
mettant l'un de ces trois ennemis en la *S. Greg. ad interr. 11. Aug. Cantuar.*[48]*)*
pensée quelque object contre la loy
divine ; à laquelle suggestion succede

---

[44] Ces deux références (Saint Augustin, *Sermones de sanctis* et le concile de Trente, session quatorzième, canon V) sont également données par Pierre Canisius, mais pas directement pour le péché, sinon pour le sacrement de pénitence (Tome III, Chapitre IV).

[45] Le « chaut-mal » est une fièvre violente. Ce terme apparaît dans certaines traductions de la Bible au chapitre XXVIII, verset 22 du Deutéronome. « L'Eternel te frappera de langueur, d'ardeur, de fievre et de chaud mal […] » (*La sainte Bible,* Lahaye, Jean Swart, 1746. Tome troisième, Premiere partie, p. 251.) On notera l'explication des termes donnée à la même page : « Les cinq termes, qui se trouvent ici dans l'Original, expriment des maladies accompagnées de plus ou moins de chaleur. […] Le quatrième, *charchur*, qui paroit être un redoublement de *charar*, marque, au jugement de Brochart, le plus haut degré d'une *chaleur dévorante*. »

[46] La fièvre tierce ou quarte désigne de forts accès de fièvre intermittents durant plusieurs jours. Ces fièvres font également référence au paludisme.

[47] Les maladies du corps qui représentent les péchés de l'âme sont une image traditionnelle dans la théologie catholique.

[48] Pierre Canisisius, *op. cit.*, Tome troisième, Section I « Du mal qu'il s'agit d'éviter », Question IV « Quel est le chemin qui conduit à l'abîme du péché ? », pp. 382-389 : « 6. S. Grégoire-le-Grand, *in responsione ad undecimam interrogationem Augustini Cantuariensis archiepiscopi* : "Tout péché s'accomplit par trois degrés différents, par la suggestion, par la délectation et par le consentement. La suggestion est l'œuvre du démon, la délectation celle de la chair, le consentement l'œuvre de la volonté. Car lorsque le serpent suggéra le premier péché commis dans le monde, Ève qui personnifiait la chair trouva le fruit délectable, et Adam qui personnifiait la volonté donna son consentement." »

le plaisir des sens qui voyent volontiers
l'object, comme Eve[49] se plaisoit à regarder
le fruict defendu ; au plaisir succede
le consentement, et au consentement
l'exequution du faict et consommation
du peché. Ainsi Eve après avoir
reçeu la suggestion du Serpent, marchandé
de l'œil et donné le cœur à la
delectation, elle haussa la main à l'exequution
et mordit dans la pomme, et
print le boucon dont a esté infecté toute
la race des hommes. Voicy donc disent
nos Docteurs, l'enchenure et les
anneaux de la forte cadene du peché ;
de la suggestion vient la pensée ; de la pensée,
le plaisir ; du plaisir, le consen-

(Degrez du peché à l'abysme. S. Greg. l. 4. mor. c. 25 Isidor. l. 2. de sum. bono. c. 23.[50])

[321] tement ; du consentement, l'œuvre ; de
l'œuvre, la coustume ; de la coustume,
le desespoir ; du desespoir, la defense du
mal commis ; de la defense, la vanterie,
et la vanterie la damnation. C'est la
cadene que ce vieil tyran faict de l'œuvre
dont il est le premier acteur, à
sçavoir du peché ; ce sont les cordes et
amarres dont il serre[55] le pauvre pecheur,

(Les cordes des pechez Psal. 118.[51] 2. Reg. 22.[52] Proverb. 5.[53] S. Aug. l. 8. confess. c. 5. S. Greg. l. 25. mor. c. 12.[54])

---

[49] Pour expliquer le processus du péché de façon simple et efficace, Richeome donne l'exemple du « péché originel » commis par la première femme Ève dans le livre de la Genèse. Cet exemple a déjà été donné par les Pères de l'Eglise dont le jésuite s'inspire. Genèse 3, 6 : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. »

[50] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, pp. 387-390 : « 4. S. Grégoire, *Lib. IV Moralium*, c. 27 (al. 46) : "Le péché se forme dans le cœur par quatre degrés, et par quatre autres il s'accomplit dans les actions. Les quatre degrés par lesquels le péché se forme dans le cœur sont la suggestion, la délectation ou le plaisir, le consentement et l'impudence qu'on aurait de chercher à le justifier. La suggestion vient du démon, le plaisir vient de la chair ; le consentement vient de la volonté, et l'impudence qui cherche à justifier le péché commis vient de l'orgueil." […] 8. S. Isidore, évêque de Séville, *Lib. II de summo bono*, c. 23. »

[51] Psaume 118, 10-12 : « Les païens m'ont tous entouré, au nom de Yahvé je les sabre ; ils m'ont entouré, enserré, au nom de Yahvé je les sabre ; ils m'ont entouré comme des guêpes, ils ont flambé comme feu de ronces, au nom de Yahvé je les sabre. »

[52] 2 Samuel 22, 6.

[53] Proverbes 5, 22.

[54] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, pp. 391 : « 9. S. Augustin, *Confessions*, livre VIII, c. 5 : "C'est après un tel loisir (celui dont Victorinus jouissait depuis sa conversion) que je soupirais, non plus dans des liens étrangers, mais dans les fers de ma propre volonté. Le démon tenait dans sa main mon vouloir, et il m'en avait fait une chaîne, et il m'en avait lié. Car la volonté pervertie fait la passion ; l'asservissement à la passion fait l'habitude, le défaut de résistance à l'habitude fait la nécessité. Et ces nœuds d'iniquité étaient comme les anneaux de cette chaîne dont m'enlaçait le plus dur esclavage…" […] 10. S. Grégoire-le-Grand, *Lib. XXV Moralium*, c. 12 (al. 8) : "Tout péché qu'on n'a pas soin d'effacer promptement par la pénitence est, ou péché et cause de péché nouveaux, ou péché et peine d'un péché antérieur. Et, en effet, tout péché que la pénitence n'a point expié entraîne dans un autre par son propre poids (Cf. *Les Morales de saint Grégoire*, etc., t. III, p. 672)." »

[55] Richeome reprend dans son propre texte l'image des liens ou des cordes pour représenter l'action du péché sur les hommes, champ lexical déjà utilisé dans l'Écriture et repris par les Pères. Cette répétition des mêmes images est toutefois simplifiée dans un souci didactique.

et en fin le precipite tout garroté au
naufrage de la damnation eternelle.
Au Colloque le Pelerin demandera
à Dieu grace d'eviter le peché et dira, *(Le Colloque.)*
« O beauté infinie , gardés moy du peché,
« s'il vous plaist, gardés moy de l'alliance
« d'un avorton si monstrueux et
« infect ; que la mort armée de toute sortes
« de tourmens m'arrache l'ame du
« corps, plustost que je consente à aucun
« devoyement tant soit il petit, de vostre
« saincte loy. O DOUX JESUS et bonté infinie,
« comment vous pourray je offenser,
« puis que vous estes si doux, si bon,
« si liberal ? Le chaste Joseph[56] disoit à la *(Response et refus du chaste Joseph. Gen. 39. 8.)*
« femme de son bon maistre, laquelle le
« sollicitoit à des amours impudiques,
« comment puis-je commettre une si gran-

[322] « de forfaicture contre mon Seigneur,
« duquel j'ay reçeu tant de biens ? Comment
« donc pourray-je pecher contre
« vous, ô mon bon maistre et souverain,
« Seigneur, puis que vous m'avez obligé,
« à trop meilleurs titres par tant de faveurs
« et par tant de promesses ? puis que
« vous m'avez rachepté non par or, ou
« par argent et presens corruptibles, mais
« par la finance de vostre sang precieux,
« comment vous pourray-je donc offenser ?
« O Vierge glorieuse mere du tout-
« puissant, et qui par privilege special de
« sa toute-puissance avés esté preservée
« nette de toute tache en vostre conception,
« en vostre Nativité, en toutes vos
« actions, preservée toujours toute belle,
« enrichie et ennoblie de mille vertus,
« secourés de vostre credit et biens, vostre
« pauvre devot, et impetrés moy pardon
« de mes pechez passés, et grace puissante
« à l'advenir pour demeurer sans tache
« de faute aucune, voire veniele, si faire *(Illumina oculos meos. Ne unquam obdormiam*
« se peut, en la grace de vostre Fils. Que *in morte. Psal. 12. 4.[57])*
« mes yeux soyent illuminez de ses divins
« rayons, à ce que jamais je ne m'endorme

[56] Au chapitre 39 du livre de la Genèse, Joseph refuse les avances répétées de la femme de Potiphar, l'eunuque du pharaon qui l'avait acheté aux Isamaélites. Face aux refus de Joseph, elle le dénonce à son époux qui l'envoie en prison.
[57] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 13, verset 4 : « Illumine mes yeux, que dans la mort je ne m'endorme. »

« au sommeil de ceste mort, et que

[323] « l'ennemy ne puisse jamais dire, J'AY
« prevalu sur luy. Cest octroy, ô Vierge
« bien-heureuse, redondera à la gloire de
« la Majesté de vostre Fils, et au salut
« d'un Pelerin travaillé, qui vous honore
« et vous sert, et par vostre faveur desire
« servir de toute son ame le Seigneur que
« vous adorez. »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la seiziesme journée.

Des sept pechez capitaux vulgairement appellez mortels, et de leurs branches.

68.

En l'apresdisnée et au reste du
jour, le Pelerin persistera sur
la mesme matiere ; car encor
qu'elle soit mal gracieuse à la bouche,
toutesfois prinse avec une saincte meditation,
et digerée en l'estomac[58] de l'ame
devote, elle sert beaucoup pour effacer
le peché, pour le haïr et faire divorce
salutaire avec luy ; il discourra
sur les sept pechez que vulgairement

[324] on appelle mortels, que proprement on
appellera capitaux, pour estre sources
et fondrieres de plusieurs autres pechez.
Ce sont l'Orgueil, l'Avarice, la *(Les sept pechez capitaux.)*
Luxure, l'Envie, la Gourmandise, le
Courroux, et la Paresse, ayant autant
de vertus opposées pour les contrequarrer,
L'Humilité, la Liberalité, la *(Les vertus opposées.)*
Chasteté, la Charité, l'Abstinence, la
Patience, et la devotion ou pieuse
diligence.

L'ORGUEIL est un appetit desordonné *(* L'ORGUEIL *Superbia regina omnium vitiorum.*
d'excellence, soit qu'il regne dedans *S. Aug. op. 56. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.*[59]*)*

---

[58] Richeome insiste sur la dimension toute spirituelle du pèlerin jusqu'au « Retour du Pelerin » (p. 573) qui prendra corps dans le personnage de Lazare. À nouveau, le jésuite utilise des métaphores traditionnelles comme celle de la « nourriture » ou de « l'estomac » de l'âme pour désigner le processus de méditation que le pèlerin doit faire au moins le matin et le soir.

l'ame seulement, soit qu'il se manifeste encor par paroles ou œuvres par le dehors ; c'est le Roy des pechez du tout abominable devant Dieu, et capital ennemy de toute vertu ; et d'iceluy comme d'une racine pestilentieuse bourgeonnent tous les vices et prennent vie, et especialement ceux-cy, l'inobeïssance, la jactance, l'hypocrisie, la contention, l'opiniastrise, la discorde, et la curiosité.

(Les filles et branches de l'orgueil. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.)

L'AVARICE est un appetit desordonné d'avoir ; une soif insatiable, devenant toujour plus aspre, à mesure qu'elle

(L'AVARICE. *S. Basil. hom. in divites 6. et 7.*[60]*)*

[325] boit plus ; d'icelle proviennent la trahison, la fraude, la tromperie, le perjure, l'inquietude, la violance, l'inhumanité, et la dureté de cœur.

(Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.)

LA LUXURE est un appetit desordonné des voluptez du corps ; elle engendre l'aveuglement d'esprit, l'inconsideration, l'inconstance, la precipitation en affaires, l'amour de soy mesmes, la haine de Dieu, l'avidité de ceste vie, la crainte et l'horreur de la mort et du jugement dernier, et le desespoir de la vie eternelle.

(LA LUXURE. *Isid. l. 2. de bono. c. 39.*[61]*)*

L'ENVIE est une tristesse du bien d'autruy, et haine de la prosperité et

(L'ENVIE. *Basil. hom. 11. de livore. S. Cypr. ser. de zelo et livore. Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.*[62]*)*

---

[59] Dans son *Grand Catéchisme*, Pierre Canisius consacre également un article aux « sept péchés capitaux ». Il commence sa réflexion par le péché d'orgueil et donne à nouveau des références très précises dont : « 13. S. Grégoire, *Lib. XXXI Moralium*, c. 31 (al. 20) : "Lorsque l'orgueil, qui est le roi de tous les vices, s'est pleinement assujetti un cœur, il le livre aussitôt aux sept péchés capitaux, comme à ses lieutenants, pour y faire leurs ravages ; et ceux-ci entraînent à leur suite toute l'armée des vices, qui en naissent effectivement comme les enfants de leurs pères. Mais nous expliquerons la chose plus clairement, si nous faisons en particulier l'énumération aussi exacte qu'il nous sera possible, et de ces chefs, et des troupes qui les suivent." […]15. S. Augustin, *Epist. LVI* (al. 118) *ad Dioscorum* : "Si l'humilité ne précède, n'escorte et ne suit tout ce que nous faisons de bien ; si nous ne commençons par nous la proposer ; si nous ne l'avons en vue en agissant, et si après l'action nous ne nous y tenons constamment fidèles, en réprimant la satisfaction et la joie que nous voulons toujours trouver dans le bien que nous avons fait, nous en perdrons le fruit, et l'orgueil nous l'enlève infailliblement." » pp. 417-418.

[60] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, p. 419 : « 1. S. Basile, sur ces paroles, *J'abattrai mes greniers, et j'en mettrai de plus grands* (c'est la sixième des homélies de ce saint sur ce même sujet) : "Que l'exemple de ce riche que condamne l'Evangile se présente sans cesse à votre esprit. Attentif à garder les biens dont il jouit déjà, inquiet pour ceux qu'il espère recueillir, sans savoir s'il vivra le lendemain, il devance ce lendemain par les fautes qu'il commet dès aujourd'hui. Le pauvre n'est pas encore venu le supplier, et il manifeste déjà la dureté de son cœur, il n'a pas recueilli ses fruits, et il donne déjà des marques de son avarice…" »

[61] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, pp. 442-44 : « Question V. Qu'est ce que la luxure, et quels sont les désordres qu'elle produit dans l'âme ? […] 2. S. Isidore, *Lib. II de summo bono*, c. 39. »

[62] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, pp. 453-466 : « Question VI. Qu'est ce que l'envie et, quels en sont les principaux effets ? […]1. S. Cyprien, *de l'envie et de la jalousie* : "Un examen approfondi convaincra le chrétien qu'il n'est pas de fléau contre lequel il doive se prémunir avec plus de précaution que l'envie et la

bon-heur ou des superieurs, pour ne les pouvoir egaler ; ou des inferieurs pour ne les vouloir avoir esgaux. Ses filles sont, haine, murmuration, detraction, inique joye du mal, et inique affliction du bien d'autruy.

LA GOURMANDISE est un desordonné appetit du manger et du boire ; ses filles sont, sotte joye, jaserie, bouffonnerie, saleté, stupidité des sens et de l'entendement.

(LA GOURMANDISE. *S. Gregor. l. 31. mor. c. 27. Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.)*

LE COURROUX, est un appetit desordonné de vengeance ; d'icelle naissent debats, tumeur d'esprit, contumelies, crierie, indignation, et blaspheme.

(L'IRE. *et ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.)*

LA PARESSE est une langueur de l'esprit relasché et tardif à bien faire, et une tristesse sur les choses spirituelles ; d'icelle sourdent malice, rancœur, pusillanimité, desespoir, fetardise és commandemens necessaires, et evagation sur les choses illicites.

(LA PARESSE. *S. Bernard ser. 3 et 6. de Asc. S. Greg. 3. par. cura. past. adm. 16.*[63] *Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.)*

Ayant le Pelerin jetté les yeux de son entendement sur ces troncz et sur leurs branches, sur ces chefs et sur leurs esquadrons en son chemin d'apresdisner, et s'estant recommandé sur le tard par quelque particuliere oraison à Dieu et à la Vierge, et à son bon Ange, à ce qu'il soit toujour assisté de leur aide contre tous ces ennemis, il regardera de treuver logis pour heberger.

---

jalousie, s'il ne veut pas qu'en poursuivant son frère de sa haine, il sente le glaive perfide se retourner inopinément contre lui-même. . . Quel fléau, frères bien-aimés, que celui qui a pu faire tomber un ange, précipiter si bas une majesté si haute, et tromper celui qui nous a trompés ! Dès-lors l'envie s'est déchaînée sur la terre ; s'attachant en aveugle à l'instrument de sa perte, l'homme obéit au maître de la perdition, trop docile imitateur de ses exemples, ainsi qu'il est écrit : *La mort est entrée dans le monde par l'envie du démon. Ceux qui marchent sous ses étendards sont donc ses imitateurs*." […] 2. S. Basile, *Homélie sur l'envie* (c'est la 11e de ses homélies sur divers sujets) : "Point de passion plus pernicieuse que l'envie. Elle nuit moins encore à ceux qu'elle attaque qu'à celui qui l'éprouve et qui trouve en elle son bourreau domestique. L'envie mine et consume ceux dont elle s'empare, comme la rouille ronge le fer. " […] 11. S. Grégoire, *Lib. XXXI Moralium*, c. 31. »

[63] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, pp. 543-554 : « Question IX. Qu'est-ce que la paresse et quels autres vices engendre-t-elle ? […]1. S. Bernard, *Sermon III sur L'Ascension de Notre-Seigneur.* […] 2. Le même, *Serm. VI.* […] 3. S. Grégoire-le-Grand, *Pastoral*, troisième partie, seizième (al. 15) conseil : "Il ne faut point parler de la même manière à ceux qui sont paresseux et à ceux qui agissent avec précipitation. Représentez aux premiers qu'ils peuvent, en différant de faire le bien, en perdre entièrement l'occasion ; et aux seconds, qu'ils peuvent perdre tout le mérite de leurs bonnes actions par la précipitation inconsidérée qu'ils mettent à les accomplir." »

[327] **LA DIXSEPTIESME**
JOURNEE.

Du premier peché qui est celuy des Anges. Et du second qui est celuy d'Adam et des effects d'iceux : et du peché d'un chascun en son particulier qui faict la troisiesme sorte.

69.

Pour bien penetrer la laideur et deformité du peché, et en concevoir la haine qu'il convient, le Pelerin employera une journée à la meditation des effects du peché, affin de le recognoistre clairement en iceux ; car comme des fruicts on cognoit l'arbre, et l'artisan en son œuvre, ainsi des maux du peché on colligera la malignité d'iceluy.

Le premier poinct sera de reduire en memoire le peché du premier Ange[64], et de ses complices de menée et de faction, lesquels ayant esté creés à l'image de

(**I** *Du peché des Anges.)*

[328] Dieu en estat de grace, et doüez de plusieurs excellens dons de nature, se rebellans après contre leur Seigneur et facteur, furent faicts Diables de nobles esprits qu'ils estoyent, et precipitez du Ciel aux Enfers, pour y sentir le supplice deu à leur rebellion, des flammes eternelles. Surquoy le Pelerin employant les rayons de son entendement, affin d'esclaircir et d'esmouvoir sa volonté, et s'exciter à la detestation du peché en general, et à la confusion des siens en particulier, discourra en telle maniere : si ces divins esprits et les plus belles creatures qui fussent au Ciel, pour un seul peché ont esté metamorfosez d'une

(Comment on doibt discourir sur le peché des Anges.)

[64] On notera que Richeome ne cite aucun texte en marge pour le péché et la chute des premiers anges. Le récit de la révolte de Lucifer n'apparaît pas directement dans l'*Ancien Testament*, mais est brièvement évoqué dans le *Nouveau*. Cependant, certains passages de l'*Ancien Testament* ont été interprétés comme des descriptions de Lucifer et de son péché. Ainsi dans le livre d'Isaïe, 14, 13-14 : « Toi qui avais dit dans ton cœur : "J'escaladerai les cieux, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, je siègerai sur la montagne de l'Assemblée, aux confins du septentrion. Je monterai au sommet des nuages, je m'égalerai au Très-Haut." »

extreme beauté en une monstrueuse
laideur, combien sont abominables ceux
qui en commettent plusieurs ? qui ne
font autre chose ? qui sont plongez en
leurs vices, comme porceaux en la fange ?
Et de quelle laideur ay-je difformé
ma pauvre ame, pour un si grand nombre
que j'en ay commis ? Et si Dieu n'a
point espargné ces nobles citoyens du
Ciel et domestiques de sa maison, ains *(Angelis suis non pepercit. 2. Pet. 2. 5.[65])*
les a jettez, comme parle l'Apostre, avec

[329] « les chaines d'obscurité en Enfer criminels,
« reservez au jour de la grande et
« generale justice, quel traictement puis-
« je attendre aux miens de ceste souveraine
« justice, si je n'amande ma vie ? »
Le second sera approprié à la consideration *(**2** Du peché d'Adam.)*
du peché d'Adam, qui est le
second pour le regard de la personne,
qui est l'homme, differant de l'Ange en
nature. Icy la memoire representera à
l'entendement la funeste cheute de nos
premiers progeniteurs, et leur estat honorable
changé en un miserable bannissement ;
comment Adam ayant esté
formé de la poudre, et animé d'une
ame portant l'Image et semblance de
Dieu, et Eve produite à l'image de
l'homme d'une des costes d'Adam, se
laissants persuader à leur capital ennemy,
auroyent mordu au fruict prohibé,
et soudainement perdu la bonne grace
de leur Createur, vie de leur ame, et
avec tout ce qu'ils avoyent de bon et
de beau, les dons de l'esprit, la justice,
la charité, le droict du Ciel, et l'immortalité
du corps. Le Pelerin donc les verra
comme presens chassez du Paradis *(Gen. 3. 21.)*

[330] Terrestre revestus de peaux mortes, et
du lieu de delices jettés en une terre de
malediction et de mort, en laquelle ils
firent une longue et severe penitence,
à sçavoir neuf cens et tant d'ans[66]. En

[65] 2 Pierre 2, 2-4 : « Beaucoup suivront leurs débauches, et la voie de la vérité sera blasphémée, à cause d'eux. Par cupidité, au moyen de paroles trompeuses, ils trafiqueront de vous, eux dont le jugement depuis longtemps n'est pas inactif et dont la perdition ne sommeille pas. Car si Dieu n'a pas épargné les Anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes de ténèbres, où ils sont réservés pour le Jugement […]. »
[66] Genèse 5, 5 : « Toute la durée de la vie d'Adam fut de neuf cent trente ans, puis il mourut. »

somme il considerera la grande corruption
provenüe de ceste source, ayant
comme une peste generale infecté tout
le genre humain, et precipité mille et
mille personnes à la mort eternelle ;
desquelles considerations il tirera lumiere
pour voir le venin du peché, pour le
haïr et detester.

Le troisiesme poinct sera de mediter *(**3** Du peché propre d'un chascun.)*
en soy mesme ses propres fautes[67], qui est
comme le troisiesme genre de peché selon
la personne. Icy le Pelerin ramentevant
ses enormitez, considerera que
plusieurs milliers de personnes sont en
Enfer, qui possible n'ont commis qu'un
seul peché, de ceux qu'il recognoit
en soy ; il pensera que plusieurs sont
condamnez à la mesme gehenne de la mort
eternelle, pour des fautes moins griesves
et en beaucoup plus petit nombre
que les siennes, dont il apprendra quelle
est la bonté divine envers soy, l'ayant

[331] si patiemment attendu à penitence ; et
quelle est la malignité du peché ayant
irrité et incité ceste infinie bonté, jusqu'à
là que d'ordonner des peines indicibles
en aspreté, et eternelles en durée,
pour le punir ; desquelles consideration
eschauffé, il dira en son Colloque
comme parlant au Sauveur.

« O souverain Seigneur et Redempteur *(Le Colloque.)*
« de mon ame, combien grande est la
« perversité de ce monstre dont vostre *(Effects du peché.)*
« lumiere me vient faire voir la laideur
« en ses propres effects ! Il a mis la revolte
« au Ciel parmi vos domestiques, les *(Au Ciel.)*
« faisant rebeller contre vous ; il a mis la
« confusion et la peste en la famille des *(En terre.)*
« hommes, et les a tretous marqués de sa
« tache infernale : et la malignité a esté si
« forte, qu'il a fallu une eternité de supplices
« pour la chastier ; l'infection si
« mortelle qu'il a esté besoing de vostre
« sang vivifiant pour la nettoyer ! ô mortels
« à quoy pensez vous, quand vous

[67] Afin de faciliter la méditation de son lecteur / pèlerin, Richeome utilise un mouvement descendant en trois temps. Il demande au pèlerin de se remémorer le péché des anges au ciel, celui d'Adam au paradis terrestre durant la Genèse, et enfin de considérer ses propres péchés humains sur terre et dans le temps présent. Cette technique s'inspire directement d'Ignace de Loyola et de ses *Exercices spirituels.*

« faictes ces œuvres de mort ? où est vostre
« memoire ne vous souvenant du
« passé ? où est vostre prevoyance ne
« regardant au futur ? où est vostre cœur

[332] « s'addonnant à l'amour d'un si detestable
« et monstrueux ennemy ? ô doux JESUS
« faict homme pour mes pechez,
« crucifié pour mes pechez, et resuscité
« pour ma justice, pardonnez moy mes
« pechez qui sont trop grands, si vostre
« misericorde n'estoit infinie ; et par ceste
« mesme misericorde gardés moy de plus
« vous offenser ; donnés moy des larmes
« pour pleurer ceux que j'ay commis, et
« des forces pour n'en commettre plus ;
« l'un et l'autre don est digne de vous et
« tous deux me sont necessaires !
« O Vierge encores icy et toujour, *(A la Vierge.)*
« soyez mon Advocate ; c'est l'honneur
« de vostre Fils que je gaigne ma cause et
« le salut de vostre pauvre et devot
« Pelerin. »

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la dixseptiesme journée.

Effects du peché et diverses peines.
70.

Au reste du jour le Pelerin employera
ses heures à ruminer[68]
quelques effects particuliers du

[333] peché, pour le mieux voir et plus detester.
Il verra comment il rendit ce premier *(La calomnie premier exploit du Diable.)*
Ange si impudent et malin, que
pour premier exploit de sa langue, il
osa accuser son propre Createur, d'envie
et de malignité, luy imposant qu'il *(Gen. 3. 1.)*
avoit defendu le fruict de science de
bien et de mal à Adam et Eve, à ce qu'ils
ne fussent comme Dieu, portant soubs
l'aile de ceste blasphemante calomnie,
le traict empoisonné, dont il frappa à
mort ceste pauvre mal-advisée femelle,
et par elle Adam son mari, et par

[68] Voir ci-dessus note 344 (tome I) et page 162 du *Pelerin de Lorete* « Qu'est-ce que ruminer ? » (Tome I).

luy toute la race des hommes. Il jettera
les yeux à l'envie de Caïn, qui luy fit *(Caïn Gen. 4.)*
hausser la main pour ensanglanter la terre
du sang de son frere Abel ; à la dissolution
de tous les mortels ensemble ensevelis *(Gen. 7. 11.)*
aux ondes vengeresses du deluge
universel ; à l'orgueil des Babyloniens *(La tour de Babel. Gen. 11. 4.)*
bastissans contre le Ciel à leur confusion ;
à la luxure des cinq citez pecheresses *(Sodome et Gomorre. Genes. 19. 25.)*
abysmées du souphre et du feu ; à l'avarice
d'un Giezi et d'un Judas ; à la gourmandise *(Giezi. 2 Reg. 5. 25.*[69] *Judas. Matth. 26. 15.)*
du riche Glotton et aux autres *(Le mauvais Riche Luc 16. 19.*[70]*)*
pecheurs et pechez. De l'inspection
desquels il en concevra une immortelle

[334] haine, et fera ferme propos de servir
Dieu de tout son cœur à l'advenir sans
l'offenser tant soit peu à son escient, et
sur le tard ayant faict quelque particuliere
oraison à la Vierge, advisera de
treuver logis.

LA DIXHUICTIESME JOURNEE.

Meditation de la mort, premier effect du peché.

71.

Il n'y a rien plus fascheux que
la memoire de la mort à ceux *(A qui facheuse la memoire de la mort et*
qui ne veulent bien vivre ; rien *à qui utile.)*
plus utile à ceux qui veulent bien regir
leurs actions pour vivre et regner à jamais.
C'est pourquoy le Pelerin s'aidera
fort à propos de la meditation de la
mort[71], après celle du peché pere de la

[69] 2 Rois 5, 25-27 : « Quant à lui, il vint se tenir près de son maître. Elisée lui demanda : "D'où viens-tu, Géhazi ?" Il répondit : "Ton serviteur n'est allé nulle part." Mais Elisée lui dit : "Mon coeur n'était-il pas présent lorsque quelqu'un a quitté son char à ta rencontre ? Maintenant tu as reçu l'argent, et tu peux acheter avec cela jardins, oliviers et vignes, petit et gros bétail, serviteurs et servantes. Mais la lèpre de Naamân s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours." Et Géhazi s'éloigna de lui blanc de lèpre comme la neige. »

[70] Luc 16, 19-21 : « "Il y avait un homme riche qui se revêtait de pourpre et de lin fin et faisait chaque jour brillante chère. Et un pauvre, nommé Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche... " »

[71] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome sixième, Section III « Des quatre fins dernières de l'homme », p. 18 : « Question II. Que nous apprend l'Écriture au sujet de la mort ? *De même que le péché est entré dans le monde*

mort ; ceste meditation aura toutes ses parties entieres.

L'oraison preparatoire sera comme toujour.

[335] Le premier essay representera un homme agonisant au lict de la mort.[72] *(Premier essay.)*

Le second demandera grace à Dieu de tirer fruict particulier de cest exercice. *(Second.)*

Le premier poinct mettra l'arrest de la mort devant les yeux, donné par la supreme justice en la personne de nostre premier Pere ADAM, TU ES *poudre, et retourneras en* POUDRE, et exequuté au corps de luy et de tous les hommes qui sont sortis de luy, excepté Enoch[73] et Elie[74], qui neantmoins le subiront en leur temps ; et partant, dict sainct Paul, IL EST *ordonné aux hommes de mourir* UNE FOIS. Sur ceste meditation il se prendra garde que comme il n'y a rien plus certain que la mort, aussi n'y a t'il rien plus incertain que l'heure, et le genre d'icelle, et l'estat auquel se treuvera l'ame, de grace ou de peché, quand elle delogera du corps ; de laquelle circonstance la personne s'excitera à veiller et chercher les moyens de se mettre en bon equipage de peur de surprise, à raison de telle incertitude. *(**I** Il faut mourir.)* *(Gen. 3. 19.)* *(Heb. 9. 27.)* *(Nescit homo finem suum. Eccl. 9.[75] Par. 4.)*

Le second sera de considerer les accidens qui accompagnent ce dernier *(**2** Symptomes de la mort.)*

---

par un seul homme, et la mort par le péché, ainsi la mort est passée à tous les hommes : voilà ce que nous enseigne saint Paul. C'est pourquoi, bien que l'heure de notre mort soit ce qu'il y a pour nous de plus incertain, puisque *l'homme ignore sa fin*, comme dit l'Ecclésiaste, il ne peut y avoir cependant rien de plus certain que notre mort elle-même. »

[72] Dans le chapitre XIII, Méditation V. De la mort, dans la première partie de l'*Introduction à la vie dévote*, saint François de Sales reprendra ce même thème. Mais à la différence de Richeome, il demande à Philotée ou à chaque âme de se représenter elle-même « malade » et proche de la mort.

[73] Dans le livre de la Genèse, Hénok est le fils de Caïn (Genèse 4, 17) et un prophète antédiluvien. Il ne connut pas la mort humaine car Dieu « l'enleva ». Genèse 5, 22-24 : « Hénok marcha avec Dieu. Après la naissance de Mathusalem, Hénok vécut 300 ans et il engendra des fils et des filles. Toute la durée de la vie d'Hénok fut de 365 ans. Hénok marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'enleva. »

[74] Élie est un prophète majeur de l'*Ancien Testament*. (Voir ci-dessus note 218 tome I) Comme Hénok, il est enlevé par Dieu dans le deuxième livre des Rois : « Or, comme ils marchaient en conversant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Elie monta au ciel dans le tourbillon. Elisée voyait et il criait : "Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et son attelage !" puis il ne le vit plus et, saisissant ses vêtements, il les déchira en deux. » (2 Rois 2, 11-12)

[75] Ecclésiaste 9, 12 : « Mais l'homme ne connaît pas son heure. Comme les poissons pris au filet perfide, comme les oiseaux pris au piège, ainsi sont surpris les enfants des hommes au temps du malheur, quand il fond sur eux à l'improviste. »

[336] conflit, tant en l'ame qu'au corps, la
souvenance du passé, la crainte de l'advenir ;
les poinctes des regrets et desirs,
les assauts des Diables, le defaillement
des sens et facultez, le refroidissement
des membres et assoupissement de toutes
les parties, la douleur et angoisse extreme
au destroit de la mort ; toutes lesquelles
choses prevües enseigneront
le danger qu'il y a d'attandre à se preparer
en la concurrence de tant de miseres
et infirmitez, et d'aller achepter
de l'huile pour mettre à la lampe quand *(Matth. 25.[76])*
il sera temps d'entrer à la chambre de
l'espoux.

Le troisiesme meditera ce qui suit *(**3** Ce qui suit après la mort. L'ame separée*
incontinant après la mort, qui est le jugement *sauvée ou damnée.)*
de l'ame, ou à salut ou à damnation
car elle est ou mise entre les enfans de
Dieu (soit par l'entreject du Purgatoire
si elle a encor besoing de purgation, soit
de prinsaut si elle est toute nette pour
entrer au Ciel et y regner à jamais,) ou
ravie en la compagnie des Diables en
Enfer pour y endurer les supplices eternels,
si elle a quitté le corps saisie de
quelque peché mortel. Le corps tandis *(Le corps.)*

[337] est mis en terre pour estre curée aux
vers et aux serpens. Les biens donnez en partage *(Les biens.)*
aux vivans qui en feront bonne
chere, et possible se riront de celuy qui
les leur a gaignez avec mille travaux.

Le Colloque à JESUS-CHRIST en
en ces termes. « O mon doux Redempteur *(Oraison.)*
« qui avez enduré la mort pour me delivrer
« de la mort, et surmonté la mort
« pour me faire vainqueur de la mort ;
« donnez moy par ceste vostre infinie charité
« et divine victoire, la grace de joüir
« du benefice que vostre mort m'a gaigné,
« et de si bien me preparer au combat
« de la mort, et si vaillamment la colletter,
« et si heureusement la combattre
« que ma mort soit de celles dont parle
« vostre Prophete. LA MORT *des saincts* *(Pretiosa. Psal. 115.[77])*

---

[76] Matthieu 25, 13 : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

[77] *Bible de Louvain*, Psaume 115, 5 : « Precieuse est en la presence du Seigneur la mort de ses sainctz. » Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 116, verset 15 : « Elle coûte aux yeux de Yahvé, la mort de ces fidèles. »

« *est de grand prix devant les yeux du*
« SEIGNEUR, et non de celles dont le mesme
« Prophete dict ; LA MORT *des pecheurs* *(Mors peccatorum. Psal. 33.*[78] *Vigilate : estote*
« *est tres-miserable.* Vous dictes jadis *parati. Matth. 24 et 25.)*
« à vos Apostres et Disciples, VEILLEZ,
« *Tenez vous prests, Car* LE FILS
« *de l'homme viendra à l'heure que vous ne*
« *pensez pas.* Et ailleurs, MARCHEZ *(Ambulate. Ioa. 12.*[79] *Luc. 19.)*
« *pendant que vous avez la lumiere, affin*

[338] « *de n'estre* SURPRINS *des tenebres :* et
« par un de vos escrivains, FAY JUSTICE *(Ante obitum operare justitiam. Eccl. 14. 17.*[80]*)*
« *devant ton trespas*[81]*, Car on ne treuve*
« *point de viande aux* ENFERS. Ce sont
« vos advertissemens tres-beaux et tres-
« dignes d'un prudent et vaillant Capitaine ;
« car ils comprennent et enseignent
« tout ce qui est necessaire pour se bien
« garder, pour bien batailler et emporter
« la victoire ; pour bien vivre, et pour bien
« mourir. Faictes donc mon souverain
« Seigneur, que je les ensuive de poinct
« en poinct, et que j'exequute avec une
« fidele et constante obeïssance, tout ce
« que vostre amour et sagesse me conseille
« pour mon salut, affin que ma vie ne
« soit autre chose qu'une prudente et continuelle
« preparation à la mort, et ma
« mort une porte à la vie eternelle. »

---

[339] L'APRESDISNEE ET LE
soir de la dixhuictiesme journée.

Plusieurs sentences de la mort.

72.

Au reste du jour le Pelerin passera

[78] *Bible de Louvain*, Psaume 33, 22 : « La mort des pecheurs est tres-mauvaise. »
[79] *Bible de Jérusalem* 12, 35 : « Jésus leur dit : "Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va." »
[80] *Bible de Louvain*, Ecclésiastique 14, 17 : « Fais justice devant ta mort : car l'on ne peult trouver viande aux enfers. » Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au livre de l'Ecclésiastique, chapitre 14, verset 16 : « Trompe tes soucis, ce n'est pas au shéol qu'on peut chercher la joie. »
[81] On peut noter que Richeome cite souvent le texte de la *Vulgate* en marge et traduit lui-même la citation latine en français, prenant ainsi des libertés avec les traductions de la *Bible*, notamment avec la *Bible de Louvain*. Sa connaissance parfaite du latin lui permet ensuite d'insister sur les mots qui lui paraissent importants pour la méditation choisie.

son chemin et son temps,
meditant quelques sentences
de l'Escriture et des anciens Peres,
escrites sur le mesme subject. Comme
sont, MES *jours sont defaillis comme* *(Defecerunt sicut fumus. Ps. 101. 4. 12.*[82]*)*
FUMEE, *et mes os sont havis et seichez comme*
un TISON. MES *jours sont allez*
au declin comme L'OMBRE, *et moy je suis*
desseiché comme LE FOIN. Item, LES
JOURS *de l'homme sont cours, et le nombre* *(Breves dies hominis. Job. 14. 5.*[83]*)*
des moys est chez toy ; tu leur as donné
leurs bornes qui ne peuvent estre outrepassées.
Item, TOUTE CHAIR *est foin,* *(1. Pet. 1.*[84]*)*
et toute sa gloire comme LA FLEUR *de foin ;* *(Eccles. 9. 12.*[85]*)*
LE FOIN *s'est fané et la fleur*
est cheute. Item, L'HOMME *ne sçait sa fin,*
mais comme les poissons sont prins aux rets,
et les oyseaux aux lacs, ainsi sont enlacez
les enfans des hommes au temps mauvais

[340] *quand il tombe foudainement sur eux.* Item,
TRAVAILLE *et fay bien de ta main tandis* *(Eccl. 9. 10.*[86]*)*
que tu es as le pouvoir ; car au TOMBEAU
où tu vas, il n'y a ni œuvre ni industrie,
ni sçavoir, ni SAPIENCE. Item.
« LE PORT de penitence nous est donné, *(S. Aug. l. 50. hom. 27.)*
« et le jour de la mort caché, affin que
« par desespoir nous n'augmentions nos
« pechez. Item, TOUT LE RESTE de *(S. Aug. Idem de verbis Domini. ser. 21.)*
« nos biens et de nos maux est incertain,
« la seule mort nous est certaine. Item,
« TOUT LE TEMPS de nostre vie n'est *(Idem de civit. l. 13. c. 10.*[87]*)*
« qu'une course à la mort. » Avec ces sentences

---

[82] *Bible de Louvain*, Psaume 101, 4, 12 : « Car mes jours sont defaillys comme fumée : et mes os sont seichez comme la friture. […] Mes jours sont declinez comme l'umbre : et suis seiché comme le fois. » Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 102, 4, 12 : « Car mes jours s'en vont en fumée, mes os brûlent comme un brasier ; […] mes jours sont comme l'ombre qui décline, et moi comme l'herbe je sèche. »
[83] Job 14, 5 : « Puisque ses jours sont comptés, que le nombre de ses mois dépend de toi, que tu lui fixes un terme infranchissable, […]. »
[84] 1 Pierre 1, 24.
[85] Ecclésiastique 9, 12.
[86] Ecclésiastique 9, 10.
[87] Les trois références aux ouvrages de saint Augustin données en marge sont également utilisées par P. Canisius dans son *Grand catéchisme*, Tome sixième, Section III « Des quatre fins dernières de l'homme », pp. 17-19 : « Question II. Que nous apprend l'Écriture au sujet de la mort ? […] 5. S. Augustin, *Lib. L homiliarum, hom. 27, sive tract. de utilitate pœnitentiæ*, c. 3, à la fin : "N'augmentons pas par le désespoir la somme de nos péchés : nous avons pour port assuré la pénitence ; mais d'un autre côté, n'augmentons pas nos péchés par une espérance présomptueuse : nous ne savons quand arrivera le jour de notre mort." […] 8. S. Augustin, *Cité de Dieu*, liv. XIII, c. 10 : "Du moment où l'on a commencé d'être en ce corps qui doit mourir, rien ne se passe en nous qui ne conspire pour que la mort nous arrive. Car, pendant la durée de cette vie, s'il faut toutefois l'appeler vie, l'instabilité de notre être ne fait que tendre à la mort." […] 10. Le même, *de verbis Domini, serm. XXI*, c. 1 "Qui ne sait que la nécessité de mourir est un châtiment infligé aux hommes ? Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que nous ignorons le moment de la mort. La peine est certaine, l'heure en est incertaine." »

et semblables, il se pourra souvenir
de la mort heureuse de plusieurs
saincts personnages, Martyrs et autres,
nais au Ciel mourans en terre ; et de
plusieurs meschans qui par une desastreuse
mort ont commancé leur enfer
en ce monde, et ainsi passera la journée
et nuict prochaine ; et desormais toujour
quand il se couchera pour dormir
dans le lict, il se souviendra de la mort et
du sepulchre representez par l'action et
par le lieu : car le sommeil est l'image
de la mort, comme le lict, du tombeau,
la mort est un long sommeil, et le tom-

(La mort et le sommeil freres. Homer.[88]*)*

[88] Homère, *L'Illiade*, Chant XVI.

[341] beau une longue retraite ; le sommeil et le lict sont transitoires, la mort et le tombeau sont fermes et arrestés.

Notes pour le suivant tableau du jugement.

A. Le sauveur seant en Majesté sur les nües avec ses Saincts ; pour juger le monde.

B. Les esleuz posez à sa dextre, qui ayant vaqué à faire des bonnes œuvres sont appellez à la beatitude.

C. Les reprouvez mis à sa gauche, et condamnez à l'Enfer pour n'avoir voulu faire des bonnes œuvres.

D. Le Paradis demeure de felicité pour les bien-heureux.

E. L'enfer retraicte et manoir eternel des Diables et des damnez.

[342] ***Le Jugement.***[89]

(***L. Gaultier fecit***)

[89] Voir préface p. 187 et p. 189.

[343] **LA DIXNEUFVIESME**
JOURNEE.

Meditation du jugement particulier et general.[90]

73.

APRES LA MORT, dict sainct Paul, *suit le jugement* ; après la mort d'un chascun en particulier, vient le jugement particulier sur le champ ; après la mort generale de tous les hommes, le jugement general. Or la memoire et meditation de l'un et de l'autre, est un rude frain pour garder l'homme de pecher, et un poignant esperon pour le pousser à faire penitence, et dresser ses cayers devant que se presenter au bureau d'un juge si juste, si sage et si puissant, que celuy qui le doibt oüyr et juger : c'est pourquoy le Pelerin s'aidera de ceste piece, pour se purger devant que ce jugement vienne ; et encore aussi pour se rendre idoine de dignement entrer bien tost dans le sanctuaire de ceste noble maison, le but

(Hebr. 9. 27.[91]*)*

(Meditation du jugement utile.)

[344] de son Pelerinage, et la visiter avec fruict de son ame.

L'oraison preparatoire sera comme toujour.

Le premier essay pour le jugement particulier, nous fera imaginer l'ame sortie du corps, comme representée devant Dieu pour en estre jugée, et pour le general nous mettra IESUS-CHRIST venant en Majesté, accompagné des Anges et des Saincts, pour faire le jugement public de tous les mortels tant en leurs corps qu'en leur ame, et rendre à chascun le salaire ou la peine de leurs œuvres bonnes ou mauvaises.

(Le premier essay.)

(Matth. 25.)

Le second demandera une salutaire crainte de ce jour espouventable.

(Le second.)

Le premier poinct sera de mediter

*(**I** Sentences salutaires du jugement.)*

[90] François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Première partie, Chapitre XIV, Méditation VI. Du jugement.
[91] Hébreux 9, 27 : « Et comme les hommes ne meurent qu'une fois, après quoi il y a un jugement. »

les sentences de l'Escriture qui font
mention de ce jour avec quelque exageration
de langage, comme sont, IL
NOUS *faut comparoistre devant le* SIEGE *(Ante tribunal Christi. 2. Cor. 5. 10.)*
judicial de CHRIST, *affin qu'un*
chascun rapporte en son corps selon qu'il
aura faict bien ou mal. Item, C'EST UNE *(Horrendum Hebr. 10.[92])*
chose horrible de tomber entre les mains
de DIEU VIVANT. Les paroles de

[345] David qui non-obstant qu'il fut Sainct,
effrayé de l'expectation de ce jour disoit,
SEIGNEUR *n'entrés point en jugement* *(Ps. 142. 2.[93])*
avec vostre Serviteur, car nul vivant
se pourra justifier en vostre presence. De
Job, QUE *feray-je quand Dieu se levera* *(Job. 31.[94])*
pour juger ? Et quand il interrogera que
luy pourray-je respondre ? Et de sainct Pierre. *(Si vix iustus. 1. Pet. 4. 18.[95])*
SI LE *juste sera difficilement sauvé, où*
comparoistra le meschant et pecheur ? Desquelles
sentences l'ame se piquera et
dira en soy mesmes ; si ces Saincts personnages
ont redoubté ce tribunal,
que dois-je faire pauvre creature
pecheresse ?

Le second poinct mettra en consideration
la qualité du juge, tout sage pour *(**2** La majesté du juge de nos actions.*
tout sçavoir, tout juste pour ne laisser *Cuius non licet potentiam effugere, sapientiam*
rien impuni, tout puissant pour exequuter *fallere, æquitatem flectere, iudicit retractare.*
ses arrests. Duquel personne ne *S. Aug. l. de decem Chordis. c. 1. et 2. Innocent*
peut eschapper la puissance, ni tromper *3. l. 3. de contemptu mundi.[96])*
la sagesse, ni fleschir l'equité, ni appeler
de la sentence, disent les sainct Docteurs.
Et si nous tremblons devant un
juge que nous estimons estre incorruptible,
que fera l'orgueilleux devant le
juge qui deteste infiniement ce vice ;

---

[92] Hébreux 10, 31.
[93] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 103, 2.
[94] Job 31, 14.
[95] 1 Pierre 4, 18 : « Si le juste est à peine sauvé, l'impie, le pécheur, où se montrera-t-il ? »
[96] P. Canisius, *op. cit.*, Tome sixième, Section III « Des quatre fins dernières de l'homme », pp. 42-65 : « Question III. Quels avertissements l'Ecriture nous donne-t-elle au sujet du jugement que nous avons à subir ? […] 9. S. Augustin, *Lib. de decem chordis*, c. 1 : "Réjouissons-nous à la pensée de la miséricorde de Dieu ; mais craignons à celle de ses jugements. Il nous épargne tant qu'il garde le silence. Il garde le silence ; mais il ne le gardera pas toujours. Ecoutez sa voix, tandis qu'il se borne à vous menacer, de peur que vous ne puissiez en supporter le tonnerre, lorsqu'il fera retentir la sentence du jugement qu'il portera sur vous." […]13. Innocent III, *Lib. III de contemptu mundi sive de miseriâ humanæ conditionis*, c. 18 : […] "Et qui ne craindrait pas un juge infiniment puissant, infiniment sage, infiniment juste ? Infiniment puissant, puisque personne ne peut échapper à son pouvoir ; infiniment sage, puisque personne ne peut être ignoré de lui ; infiniment juste, puisque personne ne peut le corrompre ?" »

[346] l'avaricieux devant la souveraine liberté ;
le paillard devant la mesme pureté,
et les autres pecheurs devant celuy
qui est ennemy capital de tout vice ?

Le troisiesme mettra devant les yeux *(**3** Le jugement general.)*
cest effroyable jugement general, duquel
parlans les Saincts, ne peuvent
treuver des mots assez gros et relevez
pour representer à proportion sa grandeur.
SONNEZ, dict un Sainct, SONNEZ *(Joel. 2. 1.)*
la trompette en Sion, et CRIEZ *en*
ma saincte montaigne, que tous les habitans
de la terre tremblent ; car le JOUR
DU SEIGNEUR *vient ; car il est prez ;*
le JOUR *de tenebres et d'obscurité ; le*
JOUR *de nuée et de trouble.* Et un peu
après, LE SOLEIL *se tournera en tenebres,* *(Sophon. I. 14. 15. 16.[97])*
et la lumiere en sang, devant que le
JOUR *du Seigneur grand et terrible vienne.*
Et un autre, LE GRAND *jour du*
Seigneur est après ceste journée, c'est la
journée d'ire, le JOUR *de tribulation et*
d'angoisse, le JOUR *de tumulte et de desolation,*
le JOUR *de tenebres et d'obscurité,*
le JOUR *de nuées et de broüillars, le*
JOUR *de trompette et d'alarme.* C'est ce
jour que proprement on appelle le jour

[347] du Seigneur, le jour du jugement, où (*Le jour du Seigneur, c'est du jugement.)*
tout le monde sera jugé ; où la justice
du juge sera manifeste à tout le monde ;
où les vertus des bons seront publiées
par jugement ouvert, en pleine assemblée
des Anges et des hommes, et
salariez de la coronne de gloire immortelle ;
où le vice et les vicieux seront
condamnez par la mesme justice à la
mort eternelle.

« Là, dict un Sainct, il n'y aura point de *(S. Aug. l. 20 de civit. c. 11.[98])*
« querimonie, telle qu'il y a souvent en
« la meslée de ce monde, disant l'un à l'autre,
« pourquoy ce meschant homme, est
« heureux en sa meschanceté ? Pourquoy
« cest homme de bien, mal-heureux
« en sa vertu ? Pourquoy prosperent les voleurs,
« et les pauvres Pelerins sont esgorgez ?

---

[97] Sophonie 1, 14-16.

[98] P. Canisius, *op. cit.*, Tome sixième, Section III « Des quatre fins dernières de l'homme », p.66 : « Question III. Quels avertissements l'Ecriture nous donne-t-elle au sujet du jugement que nous avons à subir ? […] 14. S. Augustin, *Cité de Dieu, liv. XX*, c. 1. »

« Car alors se verra la vraye felicité
« reservée seulement aux bons, et la souveraine
« et vraye misere, reservée seulement
« aux meschants. » C'est donc le jour *(Le jour du Seigneur.)*
appelé le JOUR du Seigneur. Tous les
autres ont esté des hommes, cestui-cy
closture de tous, sera du Seigneur ; car
en iceluy il s'en fera croire, et monstrera
les thresors de sa misericorde et

[348] justice infinie, faisant joüer pour sa gloire
toutes les creatures du Ciel et de la
terre, et les plus fortes pieces de sa
toute-puissance, sagesse et bonté.
« O mon ame tremble de frayeur à la (*Colloque et oraison.)*
« memoire de ce jour espouventable ! Car
« si David, si Job, si les Prophetes, si les
« colonnes de vertu ont tremblé, pauvre
« creature pecheresse et infirme, quelle
« espouvente doit estre la tienne ? Avec
« quel sentiment dois tu mediter la tenüe
« de ce jour, jugement des jugemens, et
« le dernier de tous ? Que feras tu alors ?
« Quel Advocat auras tu ? Qui t'osera defendre
« contre ce juste juge, s'il est courroucé
« contre toy ? Comment orras tu
« l'arrest irrevocable quand il le prononcera ?
« Que feras tu s'il te condamne ? O
« doux JESUS, gardez moy de ce futur
« courroux, s'il vous plaist, et donnez
« moy un cœur repenti maintenant, qui
« merite à present et alors la voix de vostre
« misericorde. Que j'endure en cest
« exil mille morts, mais que je puisse
« vivre à ce jour avec vous ! Affligez, flagellez,
« taillez, brulez icy, mon ame,
« ma vie, ma chair, mes os, de toute sorte

[349] « de tribulation, de persequution, de
« travaux, de gehennes, mais pardon alors
« pour l'eternité, s'il vous plaist, o Seigneur.
« O Vierge ma bonne Advocate,
« que je voy souvent representée en ce
« jugement, par les pieuses peintures[99] des
« maisons sainctes de l'Eglise de vostre
« Fils, comme le suppliant pour les humains,

[99] Pour Richeome, la méditation passe aussi par l'image et la représentation de scènes de la vie du Christ et de la Vierge. Le jésuite donne une importance toute particulière à l'image dans *Le Pelerin* avec ses 14 planches. On notera également que Lazare et ses compagnons méditent devant les tableaux religieux qu'ils découvrent lors de leur voyage de retour de Lorette.

« suppliez-le, ô Vierge, pour les
« humains et pour moy, qui suis du nombre
« et le plus necessiteux, et faictes ce
« que signifie ceste peinture[100]. Elle signifie
« que vous estes maintenat Advocate
« des mortels, affin qu'à ce jour-là ils
« soyent hors de peine et de danger : suppliez-le,
« ô Vierge, maintenant, car c'est
« le temps de priere et de misericorde, et
« non alors, où il ne sera question que de
« juger, de salarier, et chastier. Suppliez-le
« et de bonne heure impetrez moy, et
« à tous ceux qui vous supplient, impetrez
« moy en puissante oratrice la grace
« de bien pleurer mes pechez, vertueusement
« corriger mes defectuositez, sagement
« regler mes sens et actions, affin
« qu'à ce jour-là je puisse confidamment
« regarder l'œil et le front de ce souverain

[350] « juge, assis en son lict de justice ; allegremment
« oüyr l'arrest qu'il prononcera,
« et heureusement estre colloqué à
« sa dextre au nombre de ses bien-aimez. »

L'APRESDISNEE ET LE

soir de la dixneufviesme journee.

Depart des bons d'avec les meschans après le jugement.

74.

En l'apresdisnée le Pelerin passera *(Les justes.)*
sa devotion à mediter la
suite de ce jugement, se mettant
devant les yeux[101] comme les uns prendront
le vol au Ciel avec JESUS-CHRIST
et ses Anges, pour y regner avec luy
bien-heureux à jamais : les autres pleins *(Les damnez.)*
de misere, d'agoisse, de creve-cœur,
et de desespoir, seront englouttis corps

[100] L'auteur semble faire référence au thème pictural de la *Vierge de miséricorde* (XIVe-XVe siècles) où Marie est représentée avec un long manteau ouvert, protégeant ainsi une foule de fidèles.
[101] Depuis la page 349 et l'invitation à contempler des tableaux religieux, la vue est au cœur de la méditation. Il ne s'agit plus seulement d'imaginer mais de « se mettre devant les yeux » l'Ascension du Christ et le jugement dernier. La contemplation des choses visibles pour parvenir à l'invisible est essentielle et revient comme un leitmotiv dans *Le Pelerin.*

et ame au centre de la terre avec les
Diables qu'ils auront servi ; et ayant
marché un peu de temps en ceste pensée,
il fera encor sur le tard quelque
priere à nostre Seigneur et à sa glorieuse
Mere, tendant à mesme fin que celle

[351] de devant disner, et regardera de se
heberger en quelque lieu propre pour
prendre le repos d'un Pelerin lassé.

LA VINGTIESME JOURNEE.

Meditation de l'Enfer.

75.

Ayant le Pelerin deliberé de nettoyer
son ame en l'allée de son
pelerinage, et jurer à bon escient
inimitié desormais contre le peché. Pour
se mieux piquer à la penitence et concevoir
une contrition requise à tel effect,
il s'aidera de la meditation de l'Enfer
seconde mort et salaire du peché,
comme il s'est aidé à ceste fin de celle
de la mort premiere, et du jugement.
Ceste meditation est une esclatante piece
pour donner coup à l'oreille et à l'ame
du pecheur endormi, et par une alarme
salutaire luy faire prendre les armes et
pourvoir à son faict. Les gens de bien en
sont aussi aidez ; car encor qu'ils suivent

(La meditation des choses dernieres utile au pecheur.
Memorare novissima sua. Eccl. 7. 40.[102]*)*

[352] la vertu plustost par amour que par
crainte, et servent Dieu pour luy mesme,
qui est le service de ses vrays enfans.
Ils profitent neantmoins à mediter tant
la peine que le salaire, tirans de ceste
pensée matiere de loüer Dieu en sa justice
et misericorde, et s'exciter à bien
faire, et le bien servir.

(Crainte filiale.)

La meditation aura ses parties.
L'oraison preparatoire accoustumée.

---

[102] *Bible de Louvain*, Ecclesiastique VII, 40 : « Aye memoire de tes derniers jours en toutes tes œuvres, et tu ne pecheras jamais. » Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au livre de l'Ecclésiastique, chapitre 7, verset 36 : « Dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais. »

Le premier essay representera un abysme tenebreux au centre de la terre plein d'horreur, de puanteur, de feu, soufre et fumée ; et les ames encloses dans des corps plongez en ces feux. *(Premier essay. Imagination.)*

Le second essay demandera grace particuliere de bien mediter l'Enfer pour l'eviter à jamais. *(Le Second.)*

Le premier poinct considerera que comme il n'y a rien si horrible en ceste vie que la mort, rien si espouvantable que le jugement qui suivra par après, ainsi n'y a t'il rien si intolerable que l'Enfer et ses peines ; « LA, dict, l'Escriture, *est pleur* « *et grincement de dents ;* LA, LE VER « *rongeant l'ame, ne meurt jamais ;* et tue « toujour sans tuer ; LA LE FEU n'est

*(**I** Rien si intolerable que l'Enfer. Ibi eris fletus[103]. Matth. 8. 33 et 22. 24. Vermis eorum. Marc. 9. 44[104]. Esa. 66. 24.[105])*

[353] « jamais estaint ; LA EST la terre tenebreuse « et couverte de la nuée de la mort ; « LA EST l'ombre de la mort, où « n'habite nul ordre, mais horreur perpetuelle ; « *Là* LA part des damnez est un « estang *de feu* ardant et de souffre, qui « est la SECONDE MORT, où les meschans « seront tourmentés au siecle des « siecles. »

(Terra tenebrosa. Job. 10. 21.)

(In stagno. Apoc. 20. 14.)

Le second poinct representera les diverses peines ordonnées selon la diversité des pechés ; car non-obstant le desarroy et horreur de cest abysme, l'ordre de la divine justice y sera neantmoins gardé, comme signifie l'Apostre quand il dict, qu'il oüit une voix du Ciel condemnant la paillarde au supplice et disant, *Servez-là de tourments à* MESURE *qu'elle s'est glorifiée et nourrie en delices.* Là donc les orgueilleux seront oppressez d'une extreme confusion et vergoigne ; les avaricieux piquez d'une indicible faim et soif ; les paillards ensevelis dans

*(**2** Diverses peines des damnez selon la diversité des pechés.)*

(Apoc. 18. 7.)

(Les orgueilleux.)

(Les avaricieux.)

(Les paillards.)

---

[103] Matthieu 8, 12 : « Tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieurs : là seront les pleurs et les grincements de dents. »

[104] Marc 9, 43-48 : « Et si ta main est pour toi une occasion de péché, coupe-la : mieux vaut pour toi entrer manchot dans la Vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas. Et si ton pied est pour toi une occasion de péché, coupe-le : mieux vaut pour toi entrer estropié dans la Vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne. Et si ton oeil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. »

[105] Isaïe 66, 24 : « Et on sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair. »

le feu et le souffre, avec une puanteur
et doleur intolerable de tous les sens, et
nomméement des parties qui leur auront
esté instruments et organes de

[354] leurs vilainies ; les choleres et cruelz *(Les choleres et cruelz.)*
auront pour foüet propre, leur passion,
et la rage des Diables ; les gourmans seront *(Les gourmans.)*
servis à la table d'Enfer, repeux de
serpens et crapaux, et abbreuvez de la
coupe de l'ire de Dieu. Les envieux *(Les envieux.)*
porteront dans leur sein des Scorpions
immortels, qui leur graveront une eternelle
rage ; les paresseux seront foüettez *(Les paresseux.)*
des verges de leur lascheté, et vexés
d'un particulier tourment de corps et
d'esprit. Ce sera la part d'un chascun, et
tous en general auront l'horreur de la
compagnie des Diables, des tenebres,
du lieu, des cris, et des urlements des
uns et des autres.

Le troisiesme sera de considerer que *(**3** L'eternité des tourmens de l'Enfer.)*
tous ces tormens, outre qu'ils sont indicibles
et continuels, ils seront encore
eternels. C'est ceste eternité qui donne
la forme et le nom d'Enfer à l'infernale
misere, et sans icelle il n'y auroit ni Enfer
de tormens, ni Paradis de liesse. C'est *(Cause de la rage des damnez.)*
elle qui fera le grand contre-cœur aux
damnez, et piquera leur ame d'une furiale
détresse. Ils endureront les supplices
sans pause, et verront sans pause

[355] que ce sera à jamais ; ils payeront toujour
les interests de leurs pechez commis,
et toujour seront reliquataires, ains
payeront toujour, et leur debte croistra
toujour ; le passé, encor qu'il fut de dix
millions de siecles, ne sera compté que
pour rien, et le futur sera toujour suivi
d'un autre futur eternellement long. La
figure de ceste eternité voltigera comme
une cruelle furie devant leurs yeux,
et battant l'aile infatigable, et sifflant
l'horreur à leur oreille sans fin, se parquera
dedans l'abysme de leur imagination,
et y gravant la marque et le rond
des siecles eternels donnera la poincte
et la rage immortelle d'un furieux desespoir.

« O souveraine bonté, quel monstre *(Colloque et oraison.)*

« doit estre le vice qui a peu si tres-fort
« irriter ou vostre corroux, ou vostre
« clemence contre luy ? ô peché combien
« es tu abominable, puis que nul tourment
« ne peut suffire pour te punir et
« domter sans l'eternité ! O mortels à quoy
« pensez-vous, quand vous soüillez vostre
« ame de l'accointance de ceste peste,
« de ceste mort, de ceste confusion ?

[356] « A quoy pensez-vous perdans la gloire,
« les delices, les richesses du Ciel, pour
« une fole volupté, pour un sale plaisir,
« pour une brutale vanité, et avec ceste
« perte inestimable vous precipitans à la
« damnation ! ô mon ame, pense à cecy, et
« ne differe plus ; pense-y de bonne heure.
« Toute heure de repentance est bonne en
« saison ; fuy le danger des maux eternels,
« pendant que la misericorde de Dieu
« t'invite, et te promet addresse et secours,
« et recompense de tes travaux.
« O mon Seigneur, je vous veux servir de
« toute mon ame ; et de toute mon ame
« renoncer à toute vanité ; et jure desapresent
« inimitié eternelle à vostre
« grand et immortel ennemy, qui a fourni
« les materiaux à vostre justice, pour
« bastir ces manoirs de tenebres, de confusion,
« et de mort !
« O Vierge, ô Royne, ô Mere tres- *(A la Vierge.)*
« pure, tres-grande, tres-puissante, aidez
« les vœux de vostre Pelerin, de vostre
« devot et suppliant, et avec vostre
« credit impetrez qu'il puisse heureusement
« exequuter les bons desirs et dessains
« que vostre Fils son Redempteur

[357] « et Seigneur luy a planté dans l'ame par
« vostre intercession. »

L'APRESDISNEE ET LE

soir de la vingtiesme journee.

Autres meditations sur les peines des damnez.

76.

Les deux autres parties du jour *(Les ames qui se perdent.)*

seront employées à la consideration
d'un infini nombre d'ames
perdues, depuis le commencement du
monde jusques à present, et d'un autre
infini nombre qui se perdent et se perdront
tous les jours jusques à la fin ;
Ames helas perdues[106] ! mors et mortels *(Commanducaverunt linguas suas. Apoc. 16. 10.[107])*
qui gemissent dedans les abysmes de
ces tormens, maschans leur langue de
male rage ; qui cherchent la mort et ne
la peuvent treuver ensevelis au ventre
de la mort, mourans toujour sans pouvoir
mourir, et vivans sans pouvoir
vivre ; qui maudissent le jour de leur
naissance, et le nom et la memoire de
leurs progeniteurs ; detestent la terre

[358] qu'ils ont tant aimée, le Ciel et les astres
qu'ils ne peuvent voir, et pour comble *(Blasfemes des damnez.)*
d'impieté blasfement[108] la majesté de leur
Createur, et n'ont repos ni nuict ni
jour[109]. Tout leur est affliction ; tout leur
est tenebres et nuict ; tout fiel et tout
amertume ; tout, pleurs et grincemens ;
tout, angoisse et tout supplice de mort :
et la mort ne les peut ni consommer ni
assommer, et par tout où ils jettent les
yeux de leur entendement, ils se voyent
de tous costez cernez des barrieres de
l'eternité, sans esperance, non seulement
d'eschapper de la prison de cest estat
funeste et lamentable, et pire mille foys
que le non-estre, mais non pas mesme de
respit. De ceste consideration le Pelerin
apprendra de plus en plus la malignité
du peché, et roidira son ame à la detestation
d'iceluy : et sur le soir il rendra
graces à la divine misericorde du

---

[106] François de Sales, *op. cit.*, Première partie, Chapitre XV, Méditation VII. De l'enfer, p. 49 : « *Considérations*. I. Les damnés sont dedans l'abîme infernal, comme dedans une ville infortunée, en laquelle ils souffrent des tourments indicibles en tous leurs sens, et en tous leurs membres : parce que comme ils ont employé tous leurs sens et leurs membres pour pécher, ainsi souffriront-ils en tous leurs membres et en tous leurs sens les peines dues au péché ; les yeux, pour leurs faux et mauvais regards, souffriront l'horrible vision des diables et de l'enfer ; les oreilles, pour avoir pris plaisir aux discours vicieux, n'ouïront jamais que pleurs, lamentations, et désespoirs, et ainsi des autres. »

[107] Apocalypse 16, 10 : « Et le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la Bête ; alors, son royaume devint ténèbres, et l'on se mordait la langue de douleur. »

[108] Apocalypse 16, 11 : « Mais, loin de se repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup des douleurs et des plaies. »

[109] « Le Blasfemes des damnez » est une paraphrase directe du livre de l'Apocalypse ; toutefois Richeome n'en indique pas la référence du passage dans la marge, comme il le fait souvent.

loysir qu'il luy donne, avec mille moyens
de faire penitence en ceste vie, et de se
garder du peché pour pouvoir esviter
les peines qui sont reservées aux pecheurs
en ces prisons eternelles ; et
après il prendra de bonne heure logis

[359] pour se preparer à loysir à la derniere
meditation de son troisiesme septenere,
et jour de son arrivée.

LA VINGTUNIESME JOURNEE.

De la confession generale[110]. Des parties de la penitence.

77[111].

Ceste vingtuniesme journée[112] est
la derniere de la premiere partie
du Pelerinage, en laquelle
le Pelerin se doit preparer en solemnel
et dernier appareil à la penitence et purgation
de sa vie, qui est la fin de ceste
partie, pour plus dignement comparoistre
en la maison de la Vierge qu'il
va visiter, Vierge de pureté, Mere de
pureté, et Royne de pureté. Cest appareil
sera en principal fondement une
exacte et entiere confession de tous ses
pechez depuis sa derniere confession ;
ou si besoing est, generalement de toute
sa vie depuis l'eage de discretion[113], ou

(Principal poinct de la preparation.)

[360] depuis quelque temps remarquable.
C'est la confession qu'on appelle communement
generale, necessaire à celuy

(A qui est necessaire la confession generale sacramentelle.)

---

[110] Le thème de la confession a déjà été abordé au chapitre 29 « Du Pater noster, ave Maria et Confiteor » (pp. 141-143) avec l'explication du *Confiteor* et la « confession au pretre ».

[111] Dans l'*Introduction à la vie dévote*, François de Sales consacrera également un chapitre (XIX) à la confession et à la pénitence « Comme il faut faire la confession générale » à la fin de la première partie.

[112] Cette dernière journée avant « La demeure du Pelerin » p. 385 contient huit chapitres abordant les différents aspects de la confession, notamment les prières réservées à cet usage. C'est également l'arrivée à Lorette.

[113] Depuis le quatrième concile de Latran, en 1215, les sacrements de la communion et de la confession sont prescrits à partir de « l'âge de discrétion ». Le concile n'a pas défini exactement cet âge qui, pour certains, correspondrait à l'âge de raison (généralement entre 7 et 12 ans), et pour d'autres, indiquerait un âge plus avancé (entre 12 et 14 ans). À ce sujet, on peut consulter l'ouvrage de René Metz, *L'enfant dans le droit canonique médiéval*, Éditions de la librairie encyclopédique, Bruxelles, 1976, pp. 64-65.

qui ne s'est jamais confessé, ou s'est mal
confessé ; soit pour avoir celé quelque
peché mortel à escient, et n'avoir eu la
disposition d'un vray penitent, sçavoir
est, douleur des pechez commis, et propos
ferme de n'en commettre plus ; soit
pour s'estre confessé à quelque Prestre
qui n'eut ni science pour l'aider, ni auctorité
pour l'absoudre. Aux autres qui
se sont deüement confessez, ceste confession
n'est pas necessaire, elle est neantmoins
utile. Car nous faisant icelle mettre
en comble la multitude de nos pechez,
elle nous engendre une confusion
de tant plus salutaire, qu'elle est plus
grande par la recognoissance de nos defauts
assemblés en un monceau, et qu'elle
nous rend plus prompts à satisfaire
par bonnes œuvres, et plus capables
de la misericorde de Dieu par nostre
humilité : elle nous excite plus efficacement
à l'amour de Dieu, nous faisant
voir sa grande patiance, ayant misericordieusement
supporté si long temps

(La vraye contrition persiste en deux poincts, en la douleur des pechez passez, et au propos ne n'en commettre plus.)

(Utilitez de la confession generale. Confusion salutaire.)

(Eguillon à l'amour de Dieu.)

[361] tant de fautes en nous. Elle donne moyen
de reparer les negligences qui pourroyent
estre survenües aux precedentes
confessions, et met en grande joye et
tranquillité la conscience pour l'advenir.
Et partant il est bon d'en user souvent,
voire d'an en an, non en se confessant
de toute sa vie, mais des pechez
commis ceste année-là, encor qu'on
s'en soit dedans l'an plusieurs fois confessé,
mais que cela se fasse toujour avec
le conseil d'un sage et discret Confesseur.
Le Diable Roy des Orgueilleux,
hait toutes les confessions[114] des Chrestiens,
mais specialement ceste-cy, comme
celle qui humilie plus l'ame devote,
et la met en meilleur estat de facilement
obtenir pardon et grace : et partant
comme malin artisan il tasche de
la destourner tant qu'il peut par honte
et par chagrin, et par autres empeschemens ;
à quoy le Pelerin prendra soigneuse

(Moyen de reparer le defaut des confessions.)

(Pourquoy le Diable haït la confession.)

[114] François de Sales, *op. cit.*, Première partie, Chapitre XIX « Comment il faut faire la confession générale », pp. 58-59 : « La contrition et confession sont si belles et de si bonne odeur, qu'elles effacent la laideur et dissipent la puanteur du péché. »

garde, et s'armera d'une forte
resolution pour passer genereusement
sur toutes les machines de ce trompeur.

Il y a encor une autre confession *(Confession generale comme cy dessus.)*
generale en un autre sens, c'est quand on

[362] se confesse à Dieu sans entremise du *(Chap. 29.[115])*
Prestre, confession qu'on peut appeler
generale commune, qu'on doibt faire
souvent le jour avec le formulaire du
Confiteor, ou autrement, comme cy *(Chap. 29.)*
dessus avons dict ; celle dont nous parlons
icy, est la generale sacramentelle. *(Confession Generale Sacramentelle.)*
Or soit que le Pelerin la face, ou s'il l'a
autrefois faicte, qu'il se confesse seulement
depuis sa derniere confession : tant
y a qu'il doit exactement nettoyer sa
conscience de tout peché à une si belle
occasion : parquoy affin de s'y bien preparer
il employera la matinée de ce jour à
la meditation de la penitence pour la
bien faire, en se confessant et vaquant
à autres bonnes œuvres. Sa meditation
aura ses parties entieres.

L'oraison preparatoire accoustumée. *(S. Jean[116] avec* JESUS-CHRIST *commancent leurs sermons par la penitence après l'avoir eux mesmes faicte. Matth. 3. 1.[117] et 4. 17.[118])*

Le premier essay representera Adam
et Eve chassez du Paradis pour faire
penitence tout le temps de leur vie ; et
le Sauveur et son precurseur sainct Jean
commançans leurs predications aux
mortels, par la penitence l'ayans eux
mesmes faicte toute leur vie.

Le premier poinct representera que **I**

[363] la penitence est un Sacrement auquel *(Qu'est-ce que la penitence.*
le pecheur deüement confez[119] et contrit *Conc. Trid. sess. 4. cap. 1 et can. 1. sess. 6. c. 14. can. 3.*
reçoit par le Prestre l'absolution de ses *Conc. Constantiense sess. 15.*
pechez, laquelle puissance d'absoudre *Ambros. l. 1. de penit. c. 2 et 7.*
fut donnée aux Prestres par JESUS- *Conc. Trid. sess. 14. c. 6. can. 10.[120]*

---

[115] *Le Pelerin*, Chapitre 29 « Du Pater noster, ave Maria et Confiteor », pp. 141-144.
[116] Jean le Baptiste.
[117] Matthieu 3, 1-2 : « En ces jours-là arrive Jean le Baptiste, prêchant dans le désert de Judée et disant : "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche." »
[118] Matthieu 4, 17 : « Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire : "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche." »
[119] « Confez » ou « confes » est un adjectif qui signifie « qui s'est confessé » (cf. *Dictionnaire de l'ancien français, op. cit.*, p. 122).
[120] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, Article IV « Du sacrement de pénitence » pp. 1-19 : « Question I. Qu'est-ce que le sacrement de pénitence ? […] 3. Le concile de Trente, session VI, c. 44 : "Quant à ceux qui ont perdu par le péché la grâce de la justification qu'ils auraient reçue, ils peuvent la recouvrer encore, avec l'aide de Dieu et par les mérites de Jésus-Christ, pourvu qu'ils se mettent en devoir de l'obtenir en recourant au sacrement

CHRIST, lors qu'il dict aux Apostres et à tous les Prestres en leur personne, RECEVEZ *le Sainct Esprit, les pechez seront* PARDONNEZ *à ceux à qui vous les pardonnerez, et retenus à ceux à qui vous les* RETIENDREZ. Item, TOUT *ce que vous* LIEREZ *en terre sera lié* AU CIEL, *et tout ce que vous delierez* SERA DELIE AU CIEL. C'est donc Dieu qui absout par le service du Prestre, et non le Prestre par sa propre vertu.

Quorum remiseritis Ioa. 20.[121] *S. Cypr. ibi.*
Quodcumque ligaveritis. Matth. 18. 18.[122] *S. Cypr. ibi.)*

Le second notera que pour obtenir le fruict de ce Sacrement, et rentrer en grace avec Dieu, il convient[123] faire trois choses : la premiere est, de quitter et detester son peché, et former un bon propos de n'en commettre plus, car c'est estre vrayement contrit : la seconde, le confesser : et la troisiesme faire satisfaction[124] ; car comme nous avons offensé Dieu en trois façons, sçavoir est de

*(**2** Trois choses necessaires à la penitence.)*

(La contrition. La confession. La satisfaction.)

[364] cœur, de bouche, et d'œuvre ; ainsi devons nous par mesmes voyes opposées reparer nos offenses, et regaigner l'amitié de celuy que nous avons offensé. Ce sont les trois actes que nous enseigne la saincte Escriture, et les saincts

---

de pénitence." […] 6. Le concile de Constance, session XV, a condamné entre autres l'article huitième de Jean Iluss, ainsi conçu : "Les prêtres qui vivent mal, de quelque façon que ce soit, pensent infidèlement au sujet des sept sacrements de l'Eglise. " […] 9. Le concile de Trente, session XIV, *exposition de la doctrine*, etc., chapitre 6 […]. 10. *Ibidem*, canon 10 […]. 11. S. AMBROISE, *Lib. I de Pœnitentiâ*, c. 2 […]. 12. Ibidem, c. 7 : "Le Seigneur veut que ses disciples aient de l'autorité, il veut qu'ils puissent faire en son nom les mêmes prodiges qu'il faisait lui-même lorsqu'il était sur la terre." […]17. S. Cyprien, *ad Cornelium Epist. LIV* (al. LIII) : "Le divin législateur a dit lui-même que ce qui serait lié sur la terre le serait aussi dans le ciel, et que ce qui serait délié sur la terre par les mains de l'Eglise le serait également dans le ciel." »

[121] Jean 20, 23 : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

[122] Matthieu 18, 18 : « En vérité je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu pour délié. »

[123] On notera ici l'ancienne construction du verbe « convenir » sans recours à une préposition.

[124] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, Article IV, p. 69 : « Question VII. Que sommes-nous obligés de croire par rapport à la satisfaction ? Nous sommes obligés de croire, qu'autre est la satisfaction de Jésus-Christ notre rédempteur, autre est celle que les fidèles pénitents doivent acquitter eux-mêmes. La première a été accomplie une fois dans la personne de Jésus-Christ crucifié lorsque ce divin agneau a effacé les péchés du monde, en réconciliant à Dieu ceux qui étaient par nature des enfants de colère ; la seconde, qui est l'œuvre des pénitents eux-mêmes s'accomplit tous les jours dans le sein de l'Eglise, dans la personne des membres de Jésus-Christ lorsque ceux-ci, après avoir fait la confession de leurs péchés acquittent la pénitence que le prêtre leur a imposée en leur donnant l'absolution ; ou bien lorsqu'ils se portent d'eux-mêmes à faire de dignes fruits de pénitence pour réparer au moins en partie les fautes de leur vie passée.Cette satisfaction a pour objet de venger la justice de Dieu et tout à la fois de corriger le pécheur, et bien loin d'obscurcir le bienfait de la satisfaction de notre divin rédempteur, elle en relève l'éclat et le mérite. »

Docteurs estre necessaires pour faire la penitence accomplie. *Tu ne mesprisera point le cœur contrit et humilié*, c'est le premier ; *Confessons nos pechez*, c'est le second ; *Rachepte tes pechez par aumosnes*, c'est le troisiesme : ainsi est-il dict que les Ninivites se convertirent à Dieu, crierent à luy, et se couvrirent d'une haire, et jeunerent. Item, que l'enfant Prodigue se leva, cria PECCAVI, et se soubmit à la peine. S. Chrysostome, *la contrition*, dict-il, *est au cœur, la confession en la bouche, et toute l'humilité en l'œuvre ; c'est la parfaicte et fructueuse penitence.* Et S. Augustin, DIEU *guerit ceux qui ont le cœur* CONTRIT, *garit ceux qui se confessent, garit ceux qui se punissent.* Et tous les saincts Peres de mesme style.

(Cor contritum. Psal. 50.[125] Confiteamur. I. Ioa. 1.[126])

(Les Ninivites. Ion. 4.[127])

(Le Prodigue. Luc. 15.[128] S. Chrysost. serm. de penit. t. 5.[129])

(S. Aug. in Psal 146. in illa verba. Qui sanat contritos corde.[130])

Le troisiesme considerera premierement que la detestation et haine du

*(**3** La vraye penitence*

[365] peché requise en la contrition, doit estre fondée en l'amour de Dieu, et non en la crainte de l'Enfer, ou autre mal temporel ; c'est à dire que le penitent doit estre marri d'avoir peché, parce qu'il a par iceluy offensé son Createur, et non parce qu'il a encouru les peines de sa justice ; faire propos aussi de le fuir desormais pour l'amour de Dieu avec crainte filiale, et non pour esviter quelque mal, qui seroit une crainte servile.

fondée en la charité et amour de Dieu.)

(Crainte filiale.)

En second lieu il repassera en sa memoire les qualitez principales de la

(Qualitez de la vraye confession.)

---

[125] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 51, 19 : « Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé ; d'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as point de mépris. »

[126] 1 Jean 1, 9 : « Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. »

[127] Il y a sans doute une erreur typographique car il s'agit du livre de Jonas 3, 7-10 : « Puis l'on cria dans Ninive, et l'on fit, par décret du roi et des grands, cette proclamation : "Hommes et bêtes, gros et petit bétail ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas d'eau. On se couvrira de sacs, on criera vers Dieu avec force, et chacun se détournera de sa mauvaise conduite et de l'iniquité que commettent ses mains. Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point ?" Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas. »

[128] Luc 15, 21.

[129] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, Article IV, p. 29 : « 4. S. Chrysostôme, *Serm. de Pœnitentiâ* : "La pénitence, quand elle est parfaite, etc., " comme dans le corps de la réponse, page 24 et plus bas, question X, témoignage 3. »

[130] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 147, 3 : « Lui qui guérit les cœurs brisés et qui bande leurs blessures. »

vraye confession[131], qui sont, qu'elle soit
ENTIERE ; c'est à dire de tous les pechez *(Entiere.)*
dont on se souvient, depuis le
temps qu'on se doit confesser ; qu'elle
soit SIMPLE, sans affectation de paroles *(Simple.)*
superflües ou choisies ; FIDELE, declarant *(Fidele.)*
les pechez, avec leurs circonstances
selon la verité, comme estant
faicte à Dieu qui voit tout ; ACCUSATOIRE *(Accusatoire)*
et non historiale, c'est à dire,
faicte à guise d'accusation de ses pechez,
et non d'une narration d'un faict ; finalement
HUMBLE et respectueuse, comme *(Humble.)*
provenant d'une cœur contrit et

[366] abbaissé, s'accusant devant la Majesté
d'un si grand Seigneur offensé, et luy
requerant pardon.

En troisiesme lieu il notera que la *(La satisfaction note de la bonté et justice divine.)*
satisfaction qui faict la troisiesme partie
de la penitence, ne derroge en rien à la
Passion du Sauveur, ains l'honore ; car
ceste Passion a voirement satisfaict pour
nous, payant à la divine justice ce que
nous ne pouvions finer pour nous delivrer
de la mort eternelle, mais c'a esté
avec condition que nous contribuerions
de bonne volonté ce qui seroit en nous,
et satisferions par le merite d'icelle Passion.
Or comme il est plus honorable à
Dieu de faire des miracles, non seulement
de sa propre main ; ains encor de
donner la puissance d'en faire à ses serviteurs :
de mesme c'est plus grand[132] gloire
au Sauveur de rendre les œuvres de
ses serviteurs meritoires et satisfactoires,
que si luy seul avoit merité et satisfaict ;
et en fin de compte comme tout
le bien vient de luy en premiere source,
ainsi toute la loüange de nostre satisfaction
ressort à luy, comme derniere
fin.

[131] Richeome guide véritablement son lecteur ou le pèlerin pas à pas afin qu'il puisse réaliser lui-même la « vraie confession ». Cette dimension didactique imprègne toute l'œuvre du Père jésuite et ne laisse pas de place à la méditation personnelle.
[132] L'adjectif qualificatif « grand » est ici épicène.

[367] ***Prieres et actions de graces à Dieu et à la Vierge .***

78.

« Seigneur me voicy déjà arrivé[133] « par vostre faveur, au lieu que « j'ay long temps souspiré. C'est « pour y nettoyer les taches de mon ame « et l'embellir des merites de vostre sang « precieux, et vous offrir moy mesme « pour vous servir à jamais d'un cœur entier « et fidele : c'est mon intention et ma « fin ; c'est vostre grace et faveur ; secourés « mon intention et coronnez ma fin ; « le bien de vostre secours, et la coronne « de ma fin, sera vostre gloire. Vierge « glorieuse, je verray aujourd'huy ceste « heureuse maison, magnifique de vos « grandeurs, faictes s'il vous plaist, que « ce soit à l'honneur de vostre Fils et au « vostre, et au salut de vostre humble Pelerin « et devot. » Sortant du logis de bon matin après sa meditation, il chantera le suyvant cantique, comme continuant d'implorer l'aide et secours de la Vierge, et s'excitant à la devotion pour marcher avec plus grand courage.

(Le Colloque à Dieu en action de graces de l'approche du lieu désiré.)

[368] CANTIQUE A LA GLORIEUSE VIERGE MARIE.

1. MERE *glorieuse*
Du Fils, Roy des Roys ;
Mere gratieuse
Escoutés ma voix.
2. *Oyez ma priere*
Oyez me souspirs,
Dressez la carriere
De tous mes desirs.
3. *Ma voix gemissante*
Vous dict mes langueurs,
Ma priere instante
Requiert vos faveurs.
4. *Au Ciel je souspire*

[133] C'est à ce moment du texte que le pèlerin atteint l'un de ses buts, autrement dit arrive enfin à Lorette, après plusieurs jours de méditation et de marche. Il s'adresse alors à Dieu et à la Vierge pour célébrer la découverte du lieu saint. Il est toutefois surprenant que cette arrivée ne corresponde pas à un nouveau chapitre ou une nouvelle journée.

Par vœux larmoyans,
Le Ciel je desire
Terre des vivans.
5. *Impetrez moy grace*
De toujour marcher,
Des Saincts en la trace
Sans Dieu offenser ;
6. *De marcher sur terre*
Comme Pelerin,
De prendre à grand erre
Du Ciel le chemin.

[369] **7.** *De voir la chambrette*
Du grand Dieu logis,
Vostre maisonnete
En fin Paradis.

Iceluy achevé il hastera le pas, affin d'arriver si faire se peut à temps pour oüyr la Messe à la saincte Chambre, et avoir toute l'apresdinée libre à l'appareil de sa confession. Or aussi tost qu'il aura descouvert en son chemin l'Eglise de Lorette, il mettra les genoux à terre salüant la Vierge, selon la coustume des Pelerins Chrestiens, qui est, de salüer les lieux de leur Pelerinage des qu'ils les voyent. *(Paul. Æmil[134] in D. Ludon. Guill. Tyr[135] de bello sacro.)* Ainsi les Chrestiens allans conquester la terre Saincte, se prosternerent ayans descouvert Hierusalem. Il salüera[136] donc ceste noble descouverte, salüant la Vierge et disant « O Vierge sacrée joye vous soit, « joye vous soit Marie pleine de grace, qui « m'avez jusques icy heureusement conduit. « O heure bien heurée, en laquelle « je commance voir le petit Palais de « mon Redempteur, et de sa glorieuse « Mere ! O divin domicile, quand pourray- « je baiser le sueil de ta porte, les murailles « de ton pourpris, et dedans tes

[134] Paul Æmile, *De rebus gestis francorum*, 1520.
[135] Guillaume de Tyr, *Histoire des croisades*, Livre VII, Chapitre XXV, dans *Collections des mémoires relatives à l'histoire de France*, par M. Guizot, Brière Libraire, Paris, 1824 : « En entendant prononcer le nom de cette cité, […] ils [les chrétiens] tombèrent la face contre terre, adorant et glorifiant Dieu, dont la bonté avait permis que ses fidèles le servissent honorablement et d'une manière digne d'éloges, qui avait daigné exaucer avec bienveillance les vœux de son peuple, et leur accorder, selon leurs désirs, l'insigne faveur d'arriver enfin dans ces lieux, objet de leurs plus ardentes espérances. Alors s'étant un peu avancés, ils contemplèrent de près la cité sainte, versant des larmes de joie et de piété, poussant de profonds gémissements, marchant à pied et la plupart d'entre eux sans chaussure: ils poursuivirent leur route avec la plus vive ardeur. »
[136] La salutation du pèlerin à Marie fait écho à celle de l'ange Gabriel dans l'évangile de saint Luc. Mais l'objet de la salution du pèlerin est différente de celle de l'ange car il demande à « nettoyer son ame de tout peché ».

[370] « murs admirer les merveilles qui t'ont
« rendu si admirable ! » Et ce dict, il chantera
le TE DEUM. Et estant parvenu
au lieu selon qu'il se sentira consolé et
ravi, il dira en action de graces, « Saincte *(Action de graces en l'arrivée à Lorette.)*
« Vierge, saincte Mere ; Vierge des
« Vierges, Mere de JESUS, Mere de grace,
« Mere tres-pure, Mere tres-chaste,
« Mere inviolable, Mere sans tache, graces
« immortelles de vos faveurs, loüange,
« honneur, et gloire eternelle de vos
« bien-faicts ; et graces immortelles de ce
« que par vostre intercession je suis heureusement
« parvenu au lieu souhaité, et,
« que je voy de mes yeux la maison que,
« j'ay tant desirée et tant souspirée : parachevés
« ô ma bonne, aimable, et fidele
« Advocate, ce que vous avez commencé
« en moy, et faictes qu'à la loüange de
« vostre cher Fils mon Seigneur et Redempteur,
« je puisse nettoyer mon ame
« de tout peché, et si sainctement employer
« mes journées en ce sacré Temple,
« que j'en sorte enrichi des moyens qui
« me sont necessaires pour heureusement
« accomplir, tant ce qui me reste de
« chemin pour mon retour à ma temporelle

[371] « maison, que de mon grand Pelerinage
« pour parvenir à la patrie celeste. » Ce
dict il oüyra la Messe et le divin office
qui se dira celle matinée.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la vingt et uniesme journee.

De choisir un bon Confesseur.

79.

L'Apresdisnée après avoir visité *(Choix d'un bon Confesseur.)*
les endroits plus remarquables
du sainct lieu, et faict quelques
oraisons, il choisira quelque Prestre[137]

[137] François de Sales, *op. cit.*, Première partie, Chapitre VI « De la première purgation, qui est celle des péchés mortels », p. 29 : « […] Cherchez le plus digne confesseur que vous pourrez ; prenez en main quelqu'un des

pieux, docte et prudent, comme un qui
doibt estre son Pere spirituel, son juge et
son medecin, pour conferer avec luy de
l'estat de son ame, et luy demander une
heure commode pour faire sa confession
sur le soir : et de là il vaquera à l'examen
de sa conscience, pour se confesser
à l'heure assignée, et se mettra en
estat pour recevoir le lendemain le corps
de nostre Seigneur. Devant l'examen il
implorera l'aide divine, par ceste oraison
ou semblable.

[372] ***Oraison pour dire devant l'examen preallable à la confession.***

« Seigneur Dieu qui me faisant à
« votre Image et semblance,
« m'avez donné la memoire, principalement
« pour me souvenir de vos
« biens et de mes maux, vous remercier
« des uns, et vous crier merci des autres,
« et m'en confesser ; octroyez moy
« par vostre saincte misericorde, la grace
« de vous rapporter avec fruict de compunction
« tous mes ans en l'amertume *(Recogitabo. Es. 38. 15.*[138]*)*
« de mon ame, et de me faire voir moy
« mesmes à moy mesmes, et representer
« vivement ez yeux de mon esprit l'estat
« de ma vie passée, les biens que m'avez
« faict, et les pechez que j'ay commis, en
« pensée, paroles, et œuvre contre vostre
« saincte loy, et commandemens, par Orgueil,
« Avarice, Luxure, Envie, Glottonie,
« Courroux, et Paresse ; de mes yeux
« de mes oreilles, et de mes autres sens ; et
« entierement faictes moy sçavoir toutes
« les playes et defectuosités de mon
« ame, affin que je m'en puisse fidelement
« confesser, et les confessant en obtenir

[373] « pardon, guerison, et force pour vous
« servir, mon Seigneur et ma vie, mieux
« que jusques icy je n'ay faict, et ce par le
« merite de vostre Fils JESUS-CHRIST

---

petits livres qui ont été faits pour aider les consciences à se bien confesser, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger ; lisez-les bien […]. »

[138] Isaïe 38, 15 : « Comment parlerai-je pour qu'il me réponde ? car c'est lui qui agit. Je m'avancerai toutes mes années durant dans l'amertume de mon âme. »

« qui est vivant et regnant avec vous en
« l'unité du sainct Esprit au siecle des
« siecles. Amen. »

L'examen preallable à la confession Sacrementelle.

80.

Cest examen doit estre de tant plus exacte et diligent que le temps qui entre en ceste confession sera long, de dix, de quinze, de vingt ou tant d'ans. Il se faict en parcoürant les dix commandemens, les sept pechés capitaulx, les cinq sens, avec les circonstances de la vacation particuliere d'un chascun, de Clerc, de Prestre, de Religieux, de Magistrat, de Soldat, de Prelat et Superieur, d'Advocat, de Medecin, d'Artisan, chascun desquels outre le general devoir de Chrestien, a des poincts propres en son estat, ausquels il doit jetter les yeux, pour voir enquoy li pourroit avoir failli en particulier.

[374] *Comment il faut examiner sa conscience pour la confession.*

81.

Il s'examinera donc sur le premier commandement, recherchant s'il a eu aucune pensée, dict quelque parole, faict quelque chose contre la foy, contre l'esperance, et contre la charité qu'il doit à Dieu ; s'il a doubté en quelque article de la religion Catholique, parlé contre icelle, leu quelque mauvais livre, eu accointance avec aucun devin ; en somme s'il n'a servi Dieu de tout son cœur et son ame, selon que porte ce premier commandement. *(Examen sur les commandemens.)*

Il fera le mesme au second, et aux autres. Courant sur les pechez capitaux appellez mortels, il s'interrogera en sa conscience, sçavoir-mon s'il a eu quelque pensée de presomption, *(Sur les pechez mortels.)*

s'il a proferé aucuns propos vains, si
commis quelque acte d'orgueil ; et ainsi
fera-t'il au peché d'avarice, et aux autres.
Sur les cinq sens il verra s'il a abusé *(Sur les cinq sens.)*
de ses yeux, en curieux ou impudiques

[375] regards ; de sa langue, en detractant
d'autruy ; de son oreille, en la prestant
aux detractions ou vaines paroles, et
ainsi aux autres sens. Si c'est un ECCLESIASTIQUE, *(L'Ecclesiastique.)*
outre ce que dessus,
qui est commun à tous Chrestiens, il
verra encor en particulier comment il
s'est comporté en son estat, s'il a assisté
au divin service, s'il a recité les heures
canoniales, s'il a apprins ce qui est requis
pour faire sa charge, confesser, dire
la Messe, prescher. Si c'est un RELIGIEUX, *(Le Religieux.)*
il entrera en compte avec sa
conscience, de ses vœux et regles, s'il a
esté proprietaire contre le vœu de pauvreté,
s'il a rien commis contre la chasteté ;
s'il a esté desobeïssant. Si c'est un
PRINCE, s'il a maintenu l'honneur de *(Le Prince.)*
Dieu, et faict garder la justice ; s'il a
gouverné en pere ; s'il a grevé son peuple.
Si c'est un GENTILHOMME, s'il a *(Le Gentilhomme.)*
faict tort à ses vassaux, et en a abusé. Si
c'est un MAGISTRAT, President, *(Le Magistrat.)*
Conseiller, Juge, s'il a esté diligent à *(Le Juge.)*
bien examiner le droict d'un chascun,
et juste à le rendre, s'il a prins presens,
s'il a jugé contre sa conscience ; s'il est

[376] CONSUL, et Magistrat de ville, s'il a *(Le Consul.)*
failli à escient, ou par negligence, à la
police publique. Si c'est un ADVOCAT, *(L'Advocat.)*
s'il a prins des causes injustes à defendre,
s'il a fidelement defendu le droict.
Si c'est un PROCUREUR, s'il a fidelement *(Le Procureur.)*
servi ses parties ; s'il a practiqué
fraudes et finesses pour accrocher le
procez et empescher le cours de la justice.
Si c'est un CAPITAINE, s'il a *(Le Capitaine.)*
gardé et faict garder les loix militaires,
s'il a fidelement servi son Prince, s'il a
commis quelque lascheté, s'il a usé de
concussion ; s'il est un SOLDAT, s'il a desrobbé *(Le Soldat.)*
le pauvre homme, s'il a esté fidele,
s'il a battu ou tué personne en meschant

homme et non en guerre. S'il est SUPERIEUR *(Le Superieur.)*
et Prelat, s'il a justement et prudemment
commandé, s'il a esté arrogant
et imperieux en sa charge. Si c'est un
REGENT, s'il a enseigné diligemment *(Le Regent.)*
et fidelement ses Escoliers, leur donnant
en paroles et œuvres exemple de
vertu ; si c'est un ESCOLIER, s'il a *(L'Escolier.)*
perdu son temps et gardé les loix scholastiques[139].
Si c'est un MEDECIN, s'il *(Le Medecin.)*
a esté diligent et fidele à panser son

[377] malade, si par sa faute il est mort ou
tumbé en quelque inconvenient de
corps. Si c'est un APOTICAIRE, s'il *(L'Apoticaire.)*
a faict ses medecines de drogues saines,
entieres, et non sophistiquées ; s'il a
fidelement suivi la main du Medecin ; si
c'est un CHIRURGIEN, s'il a esté negligent *(Le Chirurgien.)*
à panser son blessé ou malade,
s'il a prolongé la guerison pour avoir
plus d'argent et enfler sa bourse. Si c'est
un MARCHAND, s'il a trop vendu, s'il *(Le Marchand.)*
a fausé les poids ou mesures ; si c'est un
IMPRIMEUR ou Libraire, s'il a imprimé *(L'Imprimeur.)*
ou vendu livres pernicieux, heretiques,
lascifs ou diffamatoires. Si c'est
un ARTISAN, s'il a faict frauduleusement *(L'Artisan.)*
sa besoigne, s'il a desrobé, s'il a
travaillé les festes, et ainsi de tous les
autres estas. Les femmes et filles
s'examineront en particulier encor, sur la
vanité de leurs habis ; sur leur trop parler
ou medire, sur leur trop grand soing à
la parure du corps, sur leur impatiance,
colere, convoitise des biens de ce monde,
et sur autres vices plus familiers à
ce sexe[140]. Le penitent donc discoürant
par tout, notera ce enquoy il aura failli,

[139] Richeome fait référence aux lois de l'école, c'est-à-dire à l'enseignement et à la discipline à l'œuvre dans les collèges jésuites et définit par le *Ratio studiorum* (1599). Dans ces collèges, la discipline morale et intellectuelle constitue une partie importante du programme d'enseignement.

[140] Après avoir énuméré méthodiquement 17 charges ou activités masculines, le Père jésuite place la catégorie des « femmes et filles » en dernière position de cette longue liste. La typographie souligne également la place secondaire des femmes : on notera que si chaque métier destiné aux hommes est en petites capitales dans le texte, ceux réservés aux femmes figurent en minuscules. Même si le rôle de la femme évolue à la Renaissance et que les jésuites accordent une place toute particulière à la Vierge Marie, Richeome met en évidence les principaux « vices » reprochés traditionnellement aux femmes, comme la vanité, la futilité, les bavardages et leurs humeurs changeantes et instables. Il semble donc que le sexe faible, prompt à pécher depuis Éve, soit déconsidéré par l'auteur - d'autant que son *Pelerin* ne peut être une femme.

[378] faisant comme un bordereau de tous
ses pechez, et de leurs especes en sa memoire
ou au papier pour s'en confesser ;
cest examen ainsi faict, il dira la suivante
oraison immediatement devant que
se confesser.

Oraison pour dire devant la confession.
82.

« Dieu tout-puissant qui desirés la
« conversion et la vie du pecheur,
« et non la perdition et la mort,
« et qui luy avez promis la grace de *(Misericorde promise au pecheur repenti.*
« vostre benediction et misericorde, toutes- *Derelinquat. Esa. 55. 7.*[141]
« fois et quantes que se repentant et confessant *Si autem impius. Ezech. 18. 21.*
« de vous avoir offensé, il vous *Convertimini ad me. Joel. 2. 12.)*
« crieroit merci d'un cœur humble et
« contrit, donnés moy s'il vous plaist, la
« langue et la voix ferme, pour confesser
« les pechez dont il me souvient, et dire
« salutairement devant vostre secret tribunal
« avec le Prophete, J'AY PECHE *(Psal. 50. 5.*[142]*)*
« ET FAICT MAL DEVANT VOUS
« SEUL. Ostés moy toute crainte et toute
« honte vitieuse, à ce que je puisse franchement,
« simplement, purement, et

[379] « entierement descouvrir toutes les fautes,
« playes, et angoisses de mon cœur
« navré, à celuy que vous m'avez donné
« lieutenant de vostre justice au jugement
« et en la remission des pechez : et si j'ay
« osé d'une hardiesse damnable vous irriter
« par mille et mille pechez, que j'ose
« maintenant avec une humble confiance
« les confesser, vous en demander, et
« en obtenir pardon au nom de vostre
« Fils JESUS-CHRIST, qui vit et regne
« avec vous en l'unité du sainct Esprit au
« siecle des siecles. Amen. »

[141] Isaïe 55, 7 : « Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne à Yahvé qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon. »
[142] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 51, 5 : « Car mon péché, moi, je le connais, ma faute est devant moi sans relâche. »

L'ordre qu'il faut garder en se confessant.

83.

Son oraison estant faicte, et ses fautes notées, il se presentera à l'heure et lieu assigné au Prestre, et ayant demandé et eu sa benediction, dict son CONFITEOR, jusques aux paroles MEA CULPA, il commencera à confesser ses pechés, selon l'ordre de son examen et de sa memoire, descouvrant toute sa conscience, fidelement,

[380] purement, simplement, humblement, et sans ceremonie recherchée de paroles ou gestes, sans accuser autruy pour diminuer sa faute, sans dire ce qu'il n'a pas faict, mais s'accusant seul, et seulement de ses pechez, avec le plus grand sentiment de devotion et de compunction qu'il pourra ; et après qu'il aura achevé de dire ce qu'il a porté en sa memoire, il achevera ce qu'il avoit laissé du CONFITEOR, et priera son Pere spirituel de l'interroger, pour luy ramentevoir ce qu'il pourroit avoir oublié, et ce faict recevra de luy la penitence et l'absolution ; et de là se preparera tout le reste du jour, et quelque partie de la nuict, pour le lendemain se communier, et dira en action de graces l'oraison suivante, se partant du confessional.

(Les qualitez de la confession cy dessus poinct de la meditation.)

Oraison pour dire après la confession.

84.

« O doux JESUS vraye medecine
« de mes langueurs, vraye vie et
« paix de mon ame, vray soulas

[381] « de mon cœur ! Je vous remercie
« humblement de tous les biens que j'ay reçeu
« de vous depuis que je suis en estre, et
« specialement de cestui-cy dernier, par
« lequel vous m'avez donné moyen de

« me jetter à vos pieds, vous crier merci,
« et me reconcilier à vostre Majesté, justement
« courroucée de mes fautes, et
« revivre en la joüissance et richesse de
« vostre bonne grace et amitié. Las ! ô
« souverain Seigneur, que fut devenue
« ma pauvre ame, si vostre justice l'eut
« selon ses demerites retirée de ce corps
« et de ceste vie, en si miserable equipage
« qu'elle estoit, couverte et pourrie de
« lepre spirituelle, morte en ses pechez,
« ensevelie en ses ordures, abominable
« devant vos yeux, bute de vostre fureur,
« et proye de la mort et confusion eternelle !
« ô mon Redempteur, graces immortelles
« à vostre infinie misericorde
« de ce grand bien. Et puis que ceste
« misericorde n'a point de bornes, adjoutés,
« ô bon JESUS, encor à ce bien, la fermeté
« d'une saincte perseverance par laquelle
« je vous garde à jamais le temple
« de mon ame et de mon corps pur et net

[382] « de toute ordure et soüilleure de vice.
« Conservés, ô mon Seigneur, la maison *(Conserva domum istam, et c. 2. Macha. 14. 36.*[143]*)*
« que vous venés de purifier, par la lumiere
« et chaleur de vostre sainct Esprit ;
« nettoyez-la, embellisez-la toujour
« d'avantage, et DE PLUS *en plus* LAVEZ *(Ps. 50. 3.*[144]*)*
« MOY *de mon* INIQUITE, mondifiez
« moy de mon peché, et donnez moy la
« grace qu'au lieu que j'ay auparavant
« servi ma chair, le monde, et Satan, les
« plus cruels ennemis de mon bien et salut,
« je vous aime, honore, et serve à l'advenir
« de toute ma force, vous, ô ma vie
« mon Createur et Sauveur, descendu en
« terre et faict homme pour me chercher
« pauvre brebis esgarée, et faire participant
« de vostre divinité ! Monté en la
« Croix pour y respandre vostre sang precieux,
« et m'en nettoyer ; pour y mourir,
« et de vostre mort me donner la vie.
« Faictes, ô Prince de misericorde, que
« pour tous ces bien-faicts, je vous rende
« humble et entier service, jusques à mon

[143] 2 Maccabées 14, 36 : « Maintenant donc, Seigneur saint de toute sainteté, préserve pour jamais de toute profanation cette Maison qui vient d'être purifiée. »
[144] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 51, 4 : « lave-moi tout entier de mon mal et de ma faute purifie-moi. »

« dernier souspir, pour vivre après ce
« mortel sejour eternellement avec vous,
« et vous glorifier au Ciel, où vous vivez
« regnant avec le Pere en l'unité du sainct

[383] « Esprit aux siecles des siecles. Amen.
Ce sera la closture[145] du vingt et uniesme jour et du troisiesme septenaire, terminant la premiere partie du pelerinage, laquelle represente, comme il a esté dict, la vie de ceux qui commancent le chemin de vertu, et la voye de purgation qui se faict par les vertus purgatives. Demain le Pelerin commencera la seconde partie qui represente l'estat de ceux qui sont advancez en la voye de perfection et lumiere.

[384] ***Les mysteres de la demeure du Pelerin.***[146]

(***L. Gaultier fecit***)

[145] Richeome termine cette vingt-et-unième journée, fin du voyage du pèlerin jusqu'à Lorette, en rappellant à nouveau ce que représentent spirituellement le voyage (« la vie de ceux qui commancent le chemin de vertu ») et le séjour du pèlerin à Lorette (« l'estat de ceux qui sont advancez en la voye de perfection et lumiere »). Le but de l'auteur est toujours de guider pas à pas le pèlerin / lecteur pour ne pas le perdre dans la complexité et la densité du livre, mais aussi de l'encourager dans sa progression lente et longue vers « la voye de perfection », autrement dit vers Dieu.
[146] Voir préface pp. 180-181 et p. 183.

[385] **LA DEMEURE**
DU PELERIN

LA VINGT DEUXIESME
JOURNEE ET PREMIERE
de la demeure[147].

Meditation de la saincte Eucharistie.[148]
85.

Pour meditation de la premiere
journée de ceste seconde
partie du pelerinage,
le Pelerin prendra convenablement
le subject de
l'Eucharistie ; car il ne sçauroit mieux
commancer à honorer le lieu sainct, que
par une si saincte action ; ni plus de soulager
le travail de son pelerinage, que par
ceste refection ; ni mieux ouvrir les portes
de son ame à la lumiere du sainct
Esprit, que par la reception d'un tel
sacrement ; et ce doit estre le premier

[386] moyen et dernier banquet de tout vray
Pelerin. Il fera sa meditation de grand
matin à la saincte chambre en ces parties.

L'oraison preparatoire à l'accoustumée, *(L'oraison preparatoire.)*
demandera la grace de dresser toutes
ses actions à la gloire de Dieu et salut
de l'ame.

Au premier essay le Pelerin se mettra
devant les yeux l'histoire des deux *(Emaüs. Luc. 24.*[149] *S. Augu. epist. 50. ad Paulin.*[150]*)*
Pelerins, qui premiers de tous les Chrestiens
receurent la communion de la

[147] Le pèlerin est donc arrivé au lieu de pèlerinage, autrement dit dans la ville de Lorette, et dans l'église. Cependant aucune description n'est faite, ni sur la ville, ni sur l'église, ni même sur le pèlerin dans le lieu saint. Seuls les prières et les cantiques du chapitre 78 (p. 361) ont célébré son entrée. La contemplation des mystères semble ici primer sur la réalité du lieu.
[148] On constate également que le rythme des méditations ne change pas. Après le péché, la confession et la pénitence, Richeome entraîne le lecteur / pèlerin dans la méditation de l'Eucharistie, des autres sacrements et de la conception de la Vierge.
[149] Luc 24, 13-53 : « Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de 60 stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. […] »
[150] Saint Augustin, Lettre à saint Paulin de Nole.

main du Sauveur resuscité, en la bourgade appellée Emaüs.

Au second il demandera lumiere speciale pour bien penetrer la majesté et utilité de ce mystere.

Premier poinct. Des trois figures du sainct Sacrement.

86.

Le premier poinct de la meditation, contiendra trois anciennes figures entre plusieurs autres de ce Sacrement. La premiere est le sacrifice de Melchisedec[151], jadis

(I Le sacrifice de Melchisedec. Genes. 14. 18.[152])

[387] Roy de Salem, et souverain Prestre, qui accueillant Abraham retourné victorieux du combat, offrit à Dieu pain et vin en action de graces de la victoire, le benit, et refectionna luy et ses troupes, en figure du sacrifice du corps et sang de JESUS-CHRIST, l'Eucharistie Chrestienne, qu'iceluy JESUS-CHRIST vray Melchisedec, vray Roy de paix, et souverain Pontife institua, quand en son dernier repas il communia ses Apostres, leur donnant son corps à manger soubs figure de pain, son sang à boire soubs figure de vin, selon l'ordre et forme de sacrifier de Melchisedec, et les ordonnant ses Vicaires leur commanda et à leurs successeurs en leur personne, faire le mesme et continuer ce sacrifice et banquet en son nom et memoire. Ce qui s'est faict toujour du depuis et se fera jusques à la fin du monde ; car comme JESUS-CHRIST est prestre eternellement selon l'ordre de MELCHISEDEC, et non d'AARON, le sacerdoce duquel a prins fin avec ses sacrifices en la Croix, ainsi son sacrifice, selon cest ordre de Melchisedec, sera

(Le Sauveur le vray Melchisedec.)

(Hoc facite, etc. Luc. 22. 19.)

(JESUS CHRIST Prestre eternellement. Psal. 109.[153])

---

[151] Voir ci-dessus note 383, Tome I et chapitre 41, p. 202 (Tome I).

[152] Genèse 14, 18-20 : « Melchisédech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il prononça cette bénédiction : "Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui créa ciel et terre, et béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains." Et Abram lui donna la dîme de tout. »

[153] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 110, 4 : « Yahvé l'a juré, il ne s'en dédira point : "Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech." »

[388] perpetuel en action de graces, en refection des Chrestiens enfans spirituels d'Abraham, combattans en l'Eglise, qui est militante sur la terre, et triomfera un jour en pleine assemblée au Ciel revenant victorieuse du combat.

*(**2** La seconde de l'Eucharistie l'agneau Paschal. Exod. 12.[154])*

LA SECONDE figure est le sacrifice de l'agneau Paschal, qui fut ordonné le soir devant la delivrance des Hebrieux de la captivité d'Ægypte, et continua en memoire de ce grand benefice, jusques à ce que le Sauveur, vray Agneau[155], eust institué nostre Eucharistie, de son precieux corps et sang, à la veille de sa Passion, et de la redemption du genre humain, et continuera comme memorial d'icelle jusques à ce qu'il viendra, non pour estre jugé et mis à mort, comme à la premiere venüe, mais pour juger le monde à la balance de ses œuvres, tuer la mort tout à faict, et delivrer ses enfans de toute sorte de mal.

*(**3** La troisiesme la Manne. Exod. 16. 15.[156])*

LA TROISIESME est la Manne donnée du Ciel aux Hebrieux, tandis qu'ils furent Pelerins au desert tirans en la terre de promission ; tout ainsi que l'Eucharistie vray pain du Ciel, et vray

[389] breuvage est donnée en l'Eglise de Dieu pour le soutien de nos ames au desert de ce monde, et pour viatique jusques à ce que nous soyons introduits en la terre des vivans au Ciel.

---

[154] Exode 12, 3-8 : « Le dix de ce mois, que chacun prenne une tête de petit bétail par famille, une tête de petit bétail par maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour une tête de petit bétail, on s'associera avec son voisin le plus proche de la maison, selon le nombre des personnes. Vous choisirez la tête de petit bétail selon ce que chacun peut manger. La tête de petit bétail sera un mâle sans tare, âgé d'un an. Vous la choisirez parmi les moutons ou les chèvres. Vous la garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'égorgera au crépuscule. On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et le linteau des maisons où on le mangera. Cette nuit-là, on mangera la chair rôtie au feu ; on la mangera avec des azymes et des herbes amères. »

[155] Jean 1, 29-34 : « Le lendemain, il [Jean le Baptiste] voit Jésus venir vers lui et il dit : "Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde." »

[156] Exode 16, 13-31 : « Le soir, des cailles montèrent et couvrirent le camp, et au matin, il y avait une couche de rosée tout autour du camp. Cette couche de rosée évaporée, apparut sur la surface du désert quelque chose de menu, de granuleux, de fin comme du givre sur le sol. Lorsque les Israélites virent cela, ils se dirent l'un à l'autre : "Qu'est-ce cela ? " Car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : "Cela, c'est le pain que Yahvé vous a donné à manger". […] La maison d'Israël donna à cela le nom de manne. On eût dit de la graine de coriandre, c'était blanc et cela avait un goût de galette au miel. »

Second poinct, de la Majesté du Sauveur au sainct Sacrement.

87.

Le second poinct sera de mediter
au Sacrement, en premier
lieu la vertu du Sauveur, convertissant
par sa parole toute-puissante, *(De sa toute puissance.)*
le pain en son corps, et le vin en son
sang[157] : secondement la bonté du mesme *(De sa bonté.)*
Sauveur, qui s'estant donné pour le pris
de nostre rachapt, a encor daigné se
donner en viande, et s'unir avec sa creature,
ame à ame, et corps à corps, de la
plus estroite façon qu'on sçauroit imaginer :
tiercement la sagesse divine, nous *(De sa sagesse.)*
ayant assaisonné ceste precieuse viande[158],
d'une si familiere et aisée façon, soubs
la figure et le goust de pain et de vin,
facilitant d'un costé nos sens à la prise
de sa chair et de son sang sans horreur,

[390] et de l'autre instruisant nostre foy à
recognoistre l'union des fideles Chrestiens *(Semblance du pain et du vin avec l'effect du Sacrement.*
faicts un pain, un corps, un sang, et une *S. Chryso. hom. 24. in 1. Cor. 10.*
chair en JESUS-CHRIST, à la semblance *S. Aug. Tract. 26. in Joa.*[159] *)*

---

[157] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome troisième, Article III Le sacrement de l'Eucharistie, pp. 284-285 : « Question IV. Que faut-il donc penser de la vérité de l'Eucharistie ou de la présence réelle ? Nous devons croire avec toute l'Eglise, contre tous les capharnaïtes anciens et nouveaux, que sous les espèces du pain et du vin la vraie chair et le vrai sang de Jésus-Christ sont rendus présents dans l'Eucharistie, par le ministère du prêtre, il est vrai, mais au fond par la vertu et la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour qui rien n'est impossible. Il a dit, et tout a été fait ; il a commandé et tout a été créé. C'est dans la cène ou le repas qu'il fit avant sa passion, qu'ayant pris dans ses mains premièrement le pain et ensuite le calice, comme pour nous rendre certains, tous tant que nous sommes, et de l'institution, et de la vérité de ce sacrement, il dit dans les termes les plus clairs : Ceci est mon corps, qui est livré pour vous ; Ceci est mon sang, qui sera répandu pour plusieurs. Il avait dit précédemment en faisant la promesse de cette institution : Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Il avait dit : Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. »

[158] Richeome utilise le champ lexical de la nourriture (« assaisonné », « viande », « goust ») pour faciliter la compréhension du mystère de la transsubstantiation, et l'apprivoiser. L'auteur insiste tout particulièrement sur le terme « viande » qui fait référence au sacrifice de Jésus, à son corps, à l'agneau auquel il est souvent comparé, mais aussi à la vie car cette « viande » permet de nourrir à la fois le corps et l'âme du fidèle. (Voir l'étymologie du terme : lat. *vivenda* « ce qui sert à la vie »)

[159] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome Troisième, Article III Le sacrement de l'Eucharistie, pp. 283-319 : « 9. S. Augustin, in Evangelium Joannis Tract, XXVI […]. 53. S. Chrysostome, Hom. XXIV in priorem epistolam ad Corinthios […] " C'est ainsi que Jésus-Christ pour nous porter à l'aimer davantage, a voulu nous nourrir de sa chair même..... C'est ce corps que les mages ont révéré dans la crèche ; tout infidèles, tout barbares qu'ils étaient, ils ont quitté leur patrie, leurs familles, et entrepris un long voyage pour venir se prosterner devant ce corps avec les sentiments les plus vifs d'une adoration profonde... […] Pensez-vous bien que vous avez sous les yeux ce qu'il y a de plus grand sur la terre ; que non-seulement vous le voyez, mais que vous le touchez ; que non-seulement vous le touchez, mais que vous le mangez même, ou que vous pouvez l'emporter dans votre maison". »

du pain materiel qui se compose
de plusieurs grains, et du vin qui se
tire de plusieurs raisins, comme nos
Docteurs exposent.

Troisiesme poinct. Des effects du sainct Sacrement.

88.

Le troisiesme sera de considerer *(Des effects du S. Sacrement. S. Thomas. 3. q. 79.[160])*
les effects de ce divin mystere
qui sont plusieurs ; premierement
VIVIFIER et donner la grace *(* **I** VIVIFIER. *Joa. 6.[161])*
divine, vie de l'ame, ce que le Sauveur
enseigne disant, CELUY *qui me mangera,*
vivra par moy. Secondement, de
NOURRIR et accroistre icelle grace, *(* **2** NOURRIR.*)*
tout ainsi que la viande corporelle
entretient la vie et faict croistre le corps.
Troisiesmement, ILLUMINER l'esprit, *(* **3** ILLUMINER.*)*
comme il appert de la premiere communion,
que le Sauveur estant resuscité,
donna aux deux disciples en Emaüs, *(Emaüs. Luc. 24. S. Aug. op. 59. ad Paulin.[162])*
par laquelle leurs yeux furent aussi tost

[391] dessillez, et recognurent leur maistre
present, qu'ils mescognoissoyent un peu
devant, creurent qu'il estoit resuscité,
qu'il cuidoyent estre encor au tombeau.
Quatriesmement, UNIR l'ame *(* **4** UNIR. *)*
avec Dieu et avec le prochain, et dissoudre
toutes discordes et inimitiés.
Ainsi l'enseigne le Sauveur ; *Qui mange* *(Joa. 6.[163])*
ma chair et boit mon sang, il demeure en
moy et moy en luy, effect qui se monstroit
evidemment aux premiers Chrestiens,
qui communioyent tous les jours desquels
il est dict, *Que ce n'estoit qu'un* *(Ils perseveroyent en la communion. Act. 4. 31.*
CŒUR, *et qu'une* AME. Cinquiesmement, *Cor unum.[164])*
D'ESCHAUFFER la devotion et *(* **5** ESCHAUFFER *la devotion.)*
charité envers Dieu et les hommes, à

[160] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Troisième partie, IIIa, « Le Christ, les sacrements », Question 79 « Les effets de ce sacrement ».
[161] Jean 6, 63 : « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. »
[162] Voir ci-dessus note 151.
[163] Jean 6, 54.
[164] Actes 4, 32 : « La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. »

la semblance du pain et du vin, qui
augmentent les espris vitaux et eschauffent
le corps. Sixiesmement, ESTAINDRE *(**6** AMORTIR la concupiscence.)*
la concupiscence de la chair, et preserver
de peché à l'advenir, en remede de
la chair du premier Adam, par laquelle
les hommes sont soüillez et rendus
enclins à pecher. Septiesmement, de
FORTIFIER la personne contre les *(**7** FORTIFIER contre les adversitez.)*
facheries et tribulations de ceste vie
mortelle ; David profetisant sur cest effect

[392] disoit, TU AS *preparé une* TABLE *(Ps. 22. 5.*[165]
devant moy contre ceux qui me troublent. *Elie. 3. Reg. 19.*[166]*)*
Ainsi lisons nous que le Profete Elie[167]
persequuté de la Royne Jesabel, et contraint
de fuir par les deserts, soustint le
travail de quarante jours et quarante
nuicts, par la refection du pain que l'Ange
luy avoit donné, figure de ce nostre
pain angelique, qui est la chair du Sauveur.
Huictiesmement, de CONTENTER,
REMPLIR, et REJOUYR l'ame *(**8** REJOUYR l'ame.)*
qui de soy ne peut estre contente et remplie,
ni tirer de solide repos des biens de la
terre, encor qu'elle les possedat tous.
Ainsi les Chrestiens en ceste Eglise naissante, *(Contentement spirituel des premiers Chrestiens.)*
ne tenoyent compte des richesses,
et se resjoüissoyent à ne posseder rien,
et à endurer beaucoup au nom de
JESUS. Finalement, de CONDUIRE à la *(**9** CONDUIRE à la gloire eternelle.)*
gloire eternelle ; car ceste chair deifiée
sainctement prise, engendre en l'ame
un desir insatiable de la patrie celeste :
et transporte le cœur et l'affection au
Ciel, et donne la semence de la glorieuse
Ressurection au corps ; ce qui est signifié
par ces paroles du Sauveur. *Qui*
mange ma chair et boit mon sang, il a la *(Joa. 6. 54.)*

[393] *vie eternelle, et je le resusciteray au dernier*
jour. Après ces considerations le Pelerin
admirera la grandeur de ce bien-faict, et
dira en son admiration l'oraison suivante.

---

[165] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 23, 5 : « Devant moi tu apprêtes une table face à mes adversaires ; d'une onction tu me parfumes la tête, ma coupe déborde. »
[166] 1 Rois 19, 8 : « Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. »
[167] Voir ci-dessus note 218 (tome I).

Colloque à Dieu et action de graces.

89.

« O Mon souverain Seigneur, et
« doux Redempteur, je vois en
« toutes vos divines œuvres, et
« specialement au Sacrement de vostre
« precieux corps, que vostre puissance est
« infinie, vostre sagesse un abysme, et vostre
« bonté une mer sans fonds et sans
« rive ; vous avés faict tout ce monde visible
« de rien, pour l'usage de l'homme ;
« vous vous estes allié à la famille d'Adam, *(Liberalité du Sauveur multipliée en son corps.)*
« et prenant d'icelle le corps mortel,
« et le mariant à vostre divinité, vous
« estes faict homme, affin de faire l'homme
« Dieu ; vous avés donné ce corps en
« l'arbre de la Croix pour le pris de nostre
« redemption, et non contant d'une
« si grande liberalité, l'avés encor laissé
« en la Table mystique de vostre Eglise,
« pour la nourriture de nos ames, et

[394] « resurrection de nos corps, vous alliant
« d'un second lien d'amour et charité,
« non oüy avec tous et chascun de vos
« membres. Qu'admireray-je en ce mystere,
« et en ce don ? Vostre toute-puissance
« qui me change si admirablement *(La puissance du Sauveur icy admirable.)*
« le pain commun et mortel, en vostre
« corps glorieux et immortel, de mesme
« auctorité qu'elle fit le monde de rien,
« mais par plus grande merveille ? Car ce
« corps vaut plus que mille mondes !
« Admireray-je vostre sagesse admirable, *(La sagesse.)*
« qui nous enseigne en la divine Table de
« ce corps, la Foy, l'Esperance, la Charité,
« l'Humilité, l'Obeissance, la Prudence,
« la Chasteté, la Force, la Pieté, la
« Douceur, et toutes les belles vertus
« Chrestiennes ? Et où les autres corps ne
« peuvent nourrir que nos corps pour un
« temps, cestuy deüement pris alimente
« et engraisse[168] nostre ame de biens spirituels,
« et inflüe en nostre chair le germe
« d'immortalité. Admireray-je vostre
« bonté infinie, en ce que vous nous faictes *(La bonté.)*
« present de vostre corps, present

[168] Voir ci-dessus note 159.

« qui surpasse le pris de toutes choses,
« crées, present de vous mesmes, de valeur

[395] « infinie ? Car avec iceluy corps, vous *(La divinité accompagne le corps du Sauveur.)*
« nous donnés vostre ame et vostre divinité,
« qui en sont compagnes inseparables,
« et partant avons nous en ceste sacrée
« Table une naïsve figure, et une arre
« de la future felicité, qui sera, vivre
« au Ciel de vous mesme, et joüyr de la
« viande immortelle de vous mesme.
« Que diray-je donques de ce divin banquet,
« ô mon Redempteur, sinon que je
« m'y vois abysmé en la consideration de
« vostre toute-puissance, de vostre infinie
« sagesse et bonté ! O doux abysme !
« ô doux Seigneur, qui l'ouvrés à ceux
« qui ont ce bien que de vous manger
« sainctement ! Faictes moy doux JESUS,
« la faveur de vous manger en ceste façon,
« et de me voir toujour abysmé en
« l'abysme de vostre charité infinie. »

La façon d'oüyr la Messe.[169]

90.

Ayant achevé son oraison il assistera
au divin office, se reconciliera
s'il en est besoing,
et oyra la Messe pour se communier

[396] après. Pour assister avec fruict à la Messe,
il est bon qu'il sçache la façon que
chasque Chrestien doit garder pour la
bien oüyr.
Il doit en premier lieu avoir l'ame, *(**I** Netteté et devotion à la Messe.)*
non seulement nette de peché tant que
faire se peut, mais aussi preparée d'une
singuliere devotion. Car le peché est
une generale barriere à toute benediction,
et partant quiconque veut utilement
oüyr les mysteres divins, et tirer
gain de leur audition et commerce, il
faut qu'il soit nettoyé de malice par la
confession, ou s'il n'a moyen de se confesser,
par une saincte contrition et

[169] La messe a déjà été évoquée au chapitre 45 (pp. 220-226) lors de la méditation sur le troisième commandement. Ce chapitre 90 consacré à « La façon d'oüyr la Messe » se retrouve dans l'*Introduction à la vie dévote* de François de Sales, Seconde Partie, Chapitre XIV « De la très sainte messe, et comment il la faut ouïr ».

repentance de ses fautes, avec propos de se confesser à la premiere commodité, comme il a esté dict ailleurs.

Secondement il doit estre attentif à toutes les parties d'icelle. Pour enflammer la devotion ; le Pelerin, comme tout homme amateur de pieté, considerera trois choses qu'il doit avoir apprises en l'escole Catholique.

*(**2** Attention. pour aider la devotion.)*

La premiere, que la Messe est la plus noble et relevée action[170] qui se face ou se soit jamais faicte en l'Eglise de Dieu :

*(**I** La Messe la plus excellente action qui se face en l'Eglise.)*

[397] car c'est le sacrifice des Chrestiens, sacrifice des sacrifices, la verité et l'unité de tous les anciens, tant de la loy de nature que de celle de Moyse, qui n'estoyent que figures et ombres d'iceluy :

en ceux-là il n'y avoit que les corps des bestes, et autres presens de petite valeur et vertu, et qui ne pouvoyent remettre le peché ; en cestui-cy est offert en sacrifice non-sanglant, à la maniere de Melchisedec[172], le mesme corps qui fut offert en la Croix en sacrifice sanglant à la maniere d'Aaron[173] ; le corps, non de la creature, mais du Createur, le corps de Dieu, de pris inestimable ; corps par lequel la supreme justice a esté satisfaicte, le monde rachepté, et duquel les ames fideles sont nourries, et les corps vivifiez ; et auquel le monde sera jugé ; corps qui faict une offrande extremement agreable à Dieu et profitable à son Eglise, parce que c'est le corps de son Fils, par lequel il a esté honoré souverainement ;

(Les corps offers aux sacrifices anciens ne pouvoyent point donner grace. Hebr. 10. 4.[171])

(La valeur du corps du Sauveur offert en en la Messe.)

(Offrande tres-agreable à Dieu. Le corps du Sauveur offert par luy mesme en la messe. S. Chrys. hom. 66. ad pop. Antioch. et 83. in Matt[174].)

---

[170] François de Sales tiendra le même discours : *op. cit.*, Seconde partie, Chapitre XIV, p. 101 : « Je ne vous ai encore point parlé du soleil des exercices spirituels, qui est le très saint, sacré et très souverain sacrifice et sacrement de la messe, centre de la religion chrétienne, coeur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et faveurs. »

[171] Hébreux 10, 4 : « En effet, du sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés. »

[172] Hébreux 7, 1-4. Melchisédec et Aaron préfigurent le Christ et incarnent le rôle du prêtre.

[173] Lévitique 9, 1-4 : « Au huitième jour Moïse convoqua Aaron, ses fils et les anciens d'Israël ; il dit à Aaron : "Prends un veau pour faire un sacrifice pour le péché et un bélier pour un holocauste, l'un et l'autre sans défaut, et amène-les devant Yahvé." Tu diras ensuite aux enfants d'Israël : "Prenez un bouc pour offrir un sacrifice pour le péché, un veau et un agneau d'un an (tous deux sans défaut) pour un holocauste, un taureau et un bélier pour des sacrifices de communion à immoler devant Yahvé, enfin une oblation pétrie à l'huile. Aujourd'hui en effet Yahvé vous apparaîtra." »

[174] Saint Chrysostome, *Homélie LXVI au peuple d'Antioche* et *Homélie LXXXIII sur l'Évangile de saint Matthieu.* Ces références sont également indiquées par Pierre Canisius dans le second tome de son *Grand catéchisme*.

item, parce qu'il est offert
par le mesme Fils, n'estant le Prestre
que son Vicaire en la Messe, comme il
est au Baptesme et autres Sacremens,

[398] ausquels le Sauveur opere en premiere
cause, baptise, confirme, et absout, par
l'entremise du Prestre comme d'un instrument ;
et puis que c'est le corps de
Dieu, son ame y est aussi, sa divinité, et
toute la Cour celeste, pour honorer le
corps du Roy.

*(**2** Comment le corps de* JESUS-CHRIST *est faict present en la Messe.)*

La seconde chose que le Pelerin considerera,
c'est l'admirable façon par laquelle
ce corps est faict present à l'Autel,
et y demeure present ; car ce n'est
pas par une cause naturelle, et commune ;
mais, comme il a esté dict, par ceste
toute-puissance parole[175] du Sauveur qui
crea le monde de rien, laquelle parole
transsubstantie le pain et le vin en son
corps et son sang, c'est à dire, faict
succeder la substance de son corps à la
substance du pain qui s'en va, demeurans
neantmoins la couleur, la saveur,
et tous les accidens du pain et du vin,
soubs lesquels, comme soubs un voile,
le corps et sang du Sauveur sont presens
tant que ces accidens demeurent
en estre, qui sont autant de merveilles
sur la nature, qu'il y a de rang de choses
en icelle, et autant de tesmoignages de

(En la substance, quantité, qualité, et autres categories.
Voyez ez tableaux Sacrez celuy de la Manne.[176])

[399] l'infinie puissance, sagesse, et bonté
divine operatrice de si hauts effects.

*(**3** Le fruict que l'ame bien disposée retire de la Messe.)*

La troisiesme est, le fruict qu'on peut
tirer de la bonne disposition, avec laquelle
on assiste à la Messe, et le danger
qu'il y a de l'oüyr negligemment. Le
Pelerin donc y viendra instruit de la
meditation de ces trois choses, et de là
prendra subject de concevoir un profond

[175] Genèse 1 : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux. Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut. » Jean 1 : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. »

[176] Richeome renvoie son lecteur à son ouvrage *Tableaux sacrez des figures mystiques du tres-auguste sacrifice et sacrement de l'Eucharistie*, paru chez Laurent Sonnius en 1601 et réédité en 1609, qui offre à l'image une place centrale avec ses 14 gravures. Ce livre comporte plusieurs chapitres sur la manne et surtout une gravure réalisée par Louis Gautier (édition de 1609, p. 161).

respect, une grande admiration et une pareille affection envers ce divin et du tout admirable mystere.

Avec ceste generale preparation il mettra peine encore d'estre attentif aux parties de la Messe, et en tirer profit particulier de toutes, suivant en tout et par tout, d'oreille, d'œil, de bouche et de cœur, les actions du Prestre sacrifiant ; et partant ayant respondu aux prieres et confession qu'il faict se presentant à l'Autel, il l'accompagnera en toutes les parties du sacrifice, qui sont quatre.

(L'attention qu'il faut en la Messe.)

[400] ***Comment le Chrestien se doit porter en chasque partie de la Messe.***[177]

91.

En la premiere partie de la Messe, qui est depuis le commencement jusques à l'offertoire, il escoutera L'INTROIT et entrée de la Messe, l'Epistre, l'Evangile, le Credo et l'Offertoire, et sur tout, les oraisons ; et s'il n'entend le Latin[178], ce sera assés qu'il sçache en general que le Prestre lict l'Escriture, qu'il prie Dieu, qu'il se

(L'entrée à l'Autel. Le iudica et confiteor. Quatre parties de la Messe. La premiere.)

[177] Dans le chapitre XIV « De la très sainte messe » de l'*Introduction à la vie dévote*, François de Sales donnera également des conseils pour bien « ouïr » l'office, et divise son propos en six parties : « Or pour ouïr, ou réellement ou mentalement, la sainte messe comme il est convenable : 1. Dès le commencement jusques à ce que le prêtre se soit mis à l'autel, faites avec lui la préparation, laquelle consiste à se mettre en la présence de Dieu, reconnaître votre indignité et demander pardon de vos fautes. 2. Depuis que le prêtre est à l'autel jusques à l'évangile, considérez la venue et la vie de Notre Seigneur en ce monde, par une simple et générale considération. 3. Depuis l'évangile jusques après le Credo, considérez la prédication de notre Sauveur; protestez de vouloir vivre et mourir en la foi et obéissance de sa sainte parole et en l'union de la sainte Eglise catholique. 4. Depuis le Credo jusques au Pater noster, appliquez votre coeur aux mystères de la mort et passion de notre Rédempteur, qui sont actuellement et essentiellement représentés en ce saint sacrifice, lequel avec le prêtre et avec le reste du peuple, vous offrirez à Dieu le Père pour son honneur et pour votre salut. 5. Depuis le Pater noster, jusques à la communion, efforcez-vous de faire mille désirs de votre coeur, souhaitant ardemment d'être à jamais jointe et unie à notre Sauveur par amour éternel. 6. Depuis la communion jusques à la fin, remerciez sa divine Majesté de son incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion et de l'amour qu'il nous témoigne en ce saint sacrifice, le conjurant par icelui de vous être à jamais propice, à vos parents, à vos amis et à toute l'Eglise ; et vous humiliant de tout votre coeur, recevez dévotement la bénédiction divine que Notre Seigneur vous donne par l'entremise de son officier. » (pp. 102-103)

[178] *Le saint concile de Trente œcuménique et général*, Nouvellement traduit par l'abbé Chanut, Chez Sebastien Mabre-Cramoisy, Paris, 1674, Chapitre VIII « En quelle langue la messe doit estre celébrée », pp. 255-256 : « Quoi-que la Messe contienne de grandes instructions pour les Fidelles, il n'a pourtant pas esté jugé à propos par les anciens Peres, qu'elle fust celebrée par tout en Langue vulgaire […]. Le Saint Concile ordonne aux Pasteurs, et à tous ceux qui ont charge d'ames, que souvent au milieu de la celébration de la Messe, ils expliquent eux-mesmes, ou fassent expliquer par d'autres, quelque chose de ce qui se lit à la Messe, et particulièrement qu'ils s'attachent à faire entendre quelque Mystére de ce Tres-Saint Sacrifice, sur tous les jours de Dimanche et Festes. »

prepare au futur sacrifice ; laquelle science
luy suffira pour donner corps et ame
à sa devotion, et ainsi se preparera de
son costé faisant ses prieres à Dieu :
singulierement aussi prendra garde aux
ceremonies du celebrant, qui sont marques *(Les ceremonies commun langage.)*
naturelles, faisant un langage commun
et intelligible à tout le monde,
sçavans et idiots[179], et distillant en l'ame
la Majesté de ceste divine action, par
toutes les voyes qu'un mystere peut
estre porté au cœur des spectateurs.
Car comme l'Eucharistie est le recueil de

[401] tous les anciens sacrifices, ainsi la Messe *(La Messe recueil de tous les sacrifices*
est un abbrégé de toutes les ceremonies *anciens et de tous les gestes de devotion.*
desquelles l'homme use naturellement
pour recognoistre, reverer, et adorer la
supreme divinité, et dont les Saincts *S. Chrys. in Psal. 95.*[180] *S. Aug. l. 17. de civi. c. 20.*
ont usé, comme l'Escriture nous enseigne. *S. Leo. ho. 8. de pass. Domini.*[181]
En icelle le Prestre employe les
plus nobles parties et gestes du corps,.
avec toutes les facultez de l'ame, l'entendement,
la volonté, et la memoire.
Il escoute ce qu'il lict, et ce que Dieu
luy dict par son Escriture ; il esleve les *Ceremonies de la Messe. L'oreille attentive.*
yeux au Ciel en signe qu'il y recognoit *Les yeux eslevez. Ps. 122. 1.*[182]
Dieu regnant, qu'il implore ; il les abbaisse *Abbaissez. Luc. 18. 13.*[183]
en terre en signe d'humilité ; il
esleve et joinct les mains, estend les *Les mains. Psal. 133.*[184]

---

[179] Dans le *Thresor de la langue française*, Nicot renvoie simplement au mot latin *idiota* qui selon le *Gaffiot* désigne « celui qui n'est pas connaisseur, profane, ignorant. »

[180] Saint Chrysostome, *Commentaires sur les Psaumes.*

[181] Pierre Canisius cite également ces deux dernières références patristiques parmi d'autres pour son article III sur le sacrement de l'Eucharistie dans le second tome du *Grand catéchisme*, pp. 284-393 : « Question IV. Que faut-il donc penser de la vérité de l'Eucharistie ou de la présence réelle ? […]18. S. Léon-le-Grand, Serm. VII de passione Domini. […] Question VI. Que faut-il croire au sujet du sacrifice de l'autel ? […] 52. S. Augustin, Cité de Dieu, liv. XVII, c. 20, expliquant ces paroles, Venez, mangez mon pain, s'exprime ainsi : Venez manger de mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé. Ces paroles nous font connaître clairement que la Sagesse de Dieu, le Verbe coéternel au Père s'est bâti dans le sein d'une vierge une maison vivante, un corps humain ; qu'il y a joint l'Eglise, comme les membres à la tête qu'il a offert en sacrifice l'immolation des martyrs ; qu'il a préparé le banquet du pain et du vin, symboles où apparaît aussi le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech ; qu'il y a convié les insensés et les pauvres de raison ; car, dit l'Apôtre, Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les forts. »

[182] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 123 : « Cantique des montées. Vers toi j'ai les yeux levés, qui te tiens au ciel ; les voici comme les yeux des serviteurs vers la main de leur maître. Comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux vers Yahvé notre Dieu, tant qu'il nous prenne en pitié. Pitié pour nous, Yahvé, pitié pour nous, trop de mépris nous rassasie ; notre âme est par trop rassasiée des sarcasmes des satisfaits ! (Le mépris est pour les orgueilleux !) »

[183] Luc 18, 14 : « "Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé." »

[184] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 134, 2 : « Levez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez Yahvé. »

bras, fleschit le genoüil, se contourne de l'Orient à l'Occident, de l'Occident à l'Orient, du Midi au Septentrion, du Septentrion au Midi ; il baise l'Autel de sa bouche, il loüe Dieu de sa langue, il parle haut, il parle bas, il garde le silence, il sert d'encens l'odorat, il prend et donne la refection du sacrifice. En somme il[186] employe avec son ame, tous les sentimens et religieux offices du corps à l'appareil de ce mysterieux et

Les bras. Le genoüil. Philip. 2.[185] tout le corps.)

(La bouche. La langue.)

(L'odorat. Le goust.)

[402] divin service, et donne autant de moyens d'exciter le cœur à la devotion. Le Pelerin donc notera tout, et tirera profit de tout, se conformant au subject de ces mouvemens et ceremonies exterieures, et faisant interieurement selon pouvoir avec le Prestre, ce qu'elles signifient.

En la seconde partie qui est depuis l'offertoire jusques à la consecration, où le Prestre offre à Dieu le pain et le vin à consacrer, et prononce à voix basse plusieurs belles oraisons, demandant la divine assistance, il offrira avec luy le pain et le vin par luy offert, et s'offrira soy mesme, nomméement quand le Prestre se tourne, exhortant les assistans à prier Dieu, à ce qu'il reçoive ce sacrifice en bonne odeur, disant, PRIEZ MES FRERES, etc. à laquelle semonce il fera la priere que faict celuy qui sert au nom de tout le peuple en ces mots. PLAISE A DIEU *de recevoir ce sacrifice de tes mains à la loüange et gloire de son nom, à nostre utilité, et de toute son* EGLISE SAINCTE. Après il offrira son ame et son corps, et tout ce qu'il a

(La seconde partie de la Messe.)

*(*ORATE *fratres.[187])*

(Suscipiat Dominus hoc sacrificium, etc.[188])

[185] Philippiens 2, 9-11 : « Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

[186] Richeome met en lumière les actions du prêtre grâce à la simplicité de la construction grammaticale ; les répétitions et les échos sonores confèrent au texte une dimension poétique et mnémotechnique à la fois.

[187] « Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omniptentem. » p. IV dans Les *Offices complets notés conformes au missel et au bréviaire romains rédigés d'après le décret du très saint concile de Trente*, Nouvelle édition, Partie d'Hiver, « Ordinaire de la messe », Librairie Ch. Poussielgue, Paris, 1899.

[188] « Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiae suae sanctae. » dans les *Offices complets*, *op. cit.* p. IV.

[403] en holocauste à ceste souveraine Majesté,
qui a esté si liberale et si benigne
envers nous, que de se donner soy mesmes
en tant de façons, et se familiariser
en ceste action d'une si aimable presence
et si estroicte amitié.

Quand le Prestre prononcera les quatre clauses preallables de la preface, il y respondra de cœur et de bouche, et excitera de tout son pouvoir sa foy et son amour envers Dieu, principalement à ces mots, SURSUM CORDA, *les* CŒURS *en haut*, qui sont significatifs de la hauteur du mystere, et de la grande foy et pureté qu'il convient avoir pour le deüement honorer. La preface dicte, il se tiendra prest avec le plus profond respect et reverence qu'il pourra, comme un qui doit accueillir et salüer le corps de son Roy et Sauveur, qui à l'instant se va treuver là present d'une maniere ineffable, et incomprehensible au sens et jugement humain, et avec luy sa divinité et la majesté des autres divines personnes le Pere et le sainct Esprit, et la Cour celeste de ses bien-heureux espris. En mesme temps il priera Dieu

(PER *omnia sæcula sæculorum.*
DOMINUS *vobiscum.*
SURSUM *corda.*
GRATIAS *agamus Domino Deo nostro.)*

(L'assistance de la saincte Trinité en la Messe.)

[404] pour l'Eglise Universelle, pour nostre sainct Pere qui en est le chef visible, pour son propre Prelat, pour le Roy, pour les Princes Chrestiens, pour les Magistras, pour ses pere et mere et parens, bien-facteurs et autres qu'il voudra.

(Pour qui il faut prier en la Messe.)

Lors que le Prestre monstrera la sacrée Hostie et le Calice, il les adorera avec geste convenable du corps et profonde humilité de cœur, salüant et accueillant son Sauveur de toute l'affection de son ame et dira.

(En l'elevation.)

« O mon souverain Seigneur et Sauveur,
« soyés beni eternellement et
« vostre nom glorifié de tant de biens
« que vous ne cessez de nous faire, et
« nomméement dequoy vous daignez
« gratifier vos petis serviteurs de vostre
« divine presence, et vous treuvez
« parmi eux en ce mondain Pelerinage,
« d'une façon si courtoise et si familiere :

(Oraison sur l'elevation du corps de Dieu.)

« Les Anges vous adorent et admirent au
« Ciel, et vous voulez estre en terre
« accompagné des Anges, et faire nostre
« terre un Ciel, pour converser avec les
« enfans des hommes, pour les nourrir de
« vous mesmes, et les engraisser de la

(Comment la terre est faicte Ciel au sainct Sacrement. S. Chrys. hom. 24. in I. Cor. 10.[189])

[405] « viande du Ciel, et les faire celestes. Les
« Hebrieux jadis vous avoyent present
« en l'Arche d'Alliance, mais avec tremblement,
« et sans prendre refection d'icelle,
« et n'y avoit que les Levites qui
« s'en osassent approcher ; mais icy nous
« vous joüyssons tous present d'une maniere
« du tout delicieuse, et chascun de
« nous vous voit des yeux de la foy ; se
« refectionne de vous present, vous porte
« en son ame et en son corps ; et à combien
« meilleur droict pouvons nous dire
« ce que l'Hebrieu disoit ? *Il n'y a aucune autre nation si grande qui ait les Dieux si approchans d'icelle, comme le Seigneur nostre Dieu approche de nous.* « Soyés donc
« beni eternellement et vostre nom glorifié
« de toutes vos creatures, ô mon
« souverain Seigneur et Sauveur ! »

(Dieu jadis presens par l'Arche d'Alliance. 2. Reg. 6. 7.[190])

(Non est alia natio. Deut. 4. 7.[191])

De la communion.

92.

En la troisiesme partie de la
Messe qui est depuis la consecration
jusques à la communion
du Prestre, qui reçoit le corps et

(La troisiesme partie de la Messe.)

[189] Pierre Canisius, *op. cit.*, Tome deuxième, Article III Le sacrement de l'Eucharistie, pp. 345-352 : « Question V. Le sacrement de l'Eucharistie doit-il être pour nous un objet de culte et d'adoration ? […] 11. S. CHRYSOSTOME, Homil. XXIV in Epist. I ad Corinthios […] : " C'est ce corps qu'ont révéré les mages en le voyant couché dans la crèche. Ces hommes de pays barbares et infidèles ont abandonné pour cela leur patrie, leurs foyers, ont entrepris un long voyage, et arrivés au pied du divin enfant, ils l'ont adoré avec crainte et tremblement. Imitons donc au moins ces barbares, nous qui sommes citoyens des cieux." »

[190] 2 Samuel 6, 3-7 : « On chargea l'arche de Dieu sur un chariot neuf et on l'emporta de la maison d'Abinadab, qui est sur la colline. Uzza et Ahyo, les fils d'Abinadab, conduisaient le chariot. Uzza marchait à côté de l'arche de Dieu et Ahyo marchait devant elle. David et toute la maison d'Israël dansaient devant Yahvé de toutes leurs forces, en chantant au son des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres et des cymbales. Comme on arrivait à l'aire de Nakôn, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la retint, car les boeufs la faisaient verser. Alors la colère de Yahvé s'enflamma contre Uzza : sur place, Dieu le frappa pour cette faute, et il mourut, là, à côté de l'arche de Dieu. »

[191] Deutéronome 4, 7 : « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux se fassent aussi proches que Yahvé notre Dieu l'est pour nous chaque fois que nous l'invoquons ? »

[406] sang du Sauveur, et communie les assistans ceux qui veulent et sont preparés, il sera attentif à escouter et suivre les oraisons et ceremonies du Prestre, LE PATER *noster*, L'AGNUS *Dei*, l'humble profession du Centenier, DOMINE NON SUM DIGNUS, SEIGNEUR JE NE *suis pas* DIGNE *que vous entriez en* MA *maison,* et le reste ; se preparant à la communion dira l'oraison suivante ou autre.

*(*DOMINE *non sum dignus, etc. Matth. 8. 8.*[192] *Luc. 7. 6. 7.)*

Oraison pour dire devant la communion.

93.

« Qui estes vous, ô Seigneur, qui
« daignés de venir à moy, et qui
« suis-je, qui me prepare de
« vous recevoir chez moy ? daignez vous
« bien, ô Roy des Roys, Createur du Ciel
« et de la terre, des Anges et des hommes,
« visiter si benignement une pauvre
« creature, un pauvre pecheur ? luy porter
« à manger, non le pain de Melchisedec,
« non la Manne celeste, non l'agneau
« mystique, mais la verité de toutes ces

[407] « ombres, vostre precieux corps, et vous
« mesmes ? Et si vous n'aviez par vostre
« infinie sagesse et bonté, preparé ceste
« viande pour nous, qui l'eut jamais pensé,
« qui l'eut osé esperer ? Et si vous mesme
« ne daigniés y appeler vos serviteurs,
« qui en oseroit approcher ? Or puis
« que c'est vostre volonté, et qu'il vous
« plaist d'estre magnifique en vos dons,
« donnés moy en vous donnant vous mesme,
« les qualitez requises pour vous
« deüement recevoir ; ouvrés mon cœur
« et aggrandissez les destroicts de mon
« ame, et preparés une place convenable
« à votre grandeur. Donnés moy une vive
« foy, une profonde humilité, une brulante
« charité, une angelique pureté,
« une forte esperance, et faictes, ô mon

[192] Matthieu 8, 8 : « "Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri." »

« Redempteur, que ce repas me soit un
« arre de celuy que vous gardez au Ciel
« en la table de vostre felicité. Je vous
« offre mes infirmités, garissez-les ; mes
« angoisses, delivrés m'en ; mes necessités,
« secourez-les ; mes bons desirs,
« accomplissez-les ; mes suspirs, soulagez-les :
« je vous offre tous mes biens, qui
« sont vos dons, et tous mes maux qui sont

[408] « les espines de ma terre ; benissez ce qui
« est à vous, et corrigés ce qui est mien.
« Venés, Monseigneur, et entrés en la
« maison de vostre pauvre serviteur pour
« l'affermir, pour l'embellir, pour la rendre
« pure de vostre pureté, belle de vostre
« beauté, capable de vos benedictions,
« riche de vos graces, et heureuse de vostre
« presente bonté. Amen. »

Après il recevra le corps de nostre Seigneur de la main du Prestre, avec toute l'humilité qu'un petit serviteur peut apporter, recevant en sa maison la Majesté de son Dieu. Et si d'aventure il luy vient en la fantaisie quelque sotte pensée, que le Diable souvent jette au sein de l'ame pieuse en tel article, pour luy rompre et alterer le goust de sa devotion, il n'en tiendra aucun compte, mais passera outre s'attachant à la meditation du Sacrement qu'il vient de recevoir.

(La quatriesme partie de la Messe.)

En la derniere partie de la Messe qui est tout le reste qui suit après la communion, ne consistant qu'en oraisons et actions de graces, il remerciera Dieu et dira l'oraison qui suit.

[409] ***Oraison pour dire après la communion.***

94.

« Graces immortelles de ceste
« vostre grace, ô mon Createur
« et Redempteur ! graces de ce
« pain celeste, et pain vif ; de ceste chair
« virginale, et chair deïfiée ; et de ce sang
« precieux, mondifiant, vivifiant, et deïfiant.
« En ce banquet, Seigneur, je voy
« les merveilles de vostre toute-puissance,
« de vostre bonté infinie, et de vostre

« sagesse, et recognois estre veritable ce
« que vostre Profete en avoit jadis chanté.
LE SEIGNEUR *a faict le memorial de* *(Psal. 110.*[193]*)*
ses merveilles, il a donné LA VIANDE *à*
ceux qui le craignent. « O mon ame,
« remplis toy maintenant, puis que ayant
« prins ceste viande, tu tiens en toy celuy
« qui remplit tout ; ressassie toy de la viande
« qui donne la gloire et la vie eternelle.
« O mes sens, vous estes icy estonnez ; vous
« mes yeux vous n'y voyés que la blancheur
« de rondeur du pain ; et toy ma langue, tu
« n'y goustes que la saveur d'un element

[410] « frele ; et toy mon jugement tu ne peux non
« plus avec les aisles de ton discours, te porter
« à la veüe et cognoissance de ce banquet
« mysterieux : il est vray ; mais n'en
« soyez marris, ô mes sens, car un si noble
« mets doit estre servi à un palais plus noble,
« au palais de l'ame, et non au goust du
« corps, comme sont les viandes terrestres,
« prins voirement par le corps, mais masché
« et savouré par l'esprit, consideré,
« par les yeux de la foy, et consommé par
« le feu de la charité celeste et non de
« l'estomac mortel : mais vous n'estes pas
« pourtant sans avoir icy vostre bonne
« part : car ceste chair qui repaist l'ame,
« donne aussi l'immortalité au corps, et
« vous refera tous à la gloire immortelle
« au general reveil de tous les humains.
« O chair immortelle, ô chair virginale,
« ô chair divine ! ô Vierge féconde, ô
« Mere tres-pure, qui nous avez assaisonné
« ceste chair et ce pain, soyez benite,
« et BENI SOIT LE FRUICT DE VOSTRE
« VENTRE, *au siecle des siecles.*
« Faictes, ô Vierge, par votre intercession,
« qu'elle me conserve en l'amour de
« vostre Fils, en la pureté de sa grace, et

[411] « me nourrisse à la vie eternelle. Amen. »
La Messe dicte et les actions de graces
faictes, il ira prendre sa refection au
logis.

[193] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 111, 5-6 : « Il laisse un mémorial de ses merveilles. Yahvé est tendresse et pitié. Il donne à qui le craint la nourriture, il se souvient de son alliance pour toujours. »

Comment il faut oüyr le Sermon.

95.

Or parce que l'audition de la parole de Dieu après la Messe, est une des plus frequentes et importantes actions des Chrestiens, et en laquelle on commet plusieurs fautes qui privent l'ame du fruict qu'elle en doit recueillir, il faut que le Pelerin qui veut faire une heureuse trafique de salut en la devotion, soit instruit en cest exercice, et sçache aussi bien user de son oüye, comme le Predicateur de sa langue. Le vulgaire du monde pense que c'est assés que le Predicateur sçache l'art de bien dire, et monte en chaire bien garni de belle et riche estoffe, pour la debiter à l'oreille des escoutans ; mais il en est autrement ; car la raison nous dict que l'art d'oüyr[194] est aussi necessaire que l'art de parler[195] ; et le Sauveur vraye

(L'art d'oüyr aussi necessaire que l'art de bien dire.)

[412] sagesse, nous apprend que la plus grand[196] part des auditeurs de sa parole, perdent le temps à faute de cest art et preparation ; car de quatre sortes qu'il en assigne, il advertit y en avoir trois qui n'en rapportent aucun profit. La parole de Dieu est la viande et la medecine de l'ame ; parquoy comme le corps mal preparé, au lieu de se nourrir de la viande materiele, ou d'estre aidé de la potion qu'il met en l'estomac, fut elle la plus exquise du monde, il en empire et en engendre des crudités, et prend la mort de la medecine : de mesme celuy faict mal son profit du sermon, qu'il oyt sans

(Matth. 13.[197])

(La parole de Dieu viande et medecine de l'ame.)

---

[194] Ce nouveau chapitre consacré à l'écoute du sermon fait écho au chapitre 90 « La façon d'oüyr la Messe. » (p. 395). Les différents mots répétés par le jésuite apparaissent comme des repères pour imprégner l'esprit du lecteur de façon efficace, ce qui lui permet à la fois de mémoriser le texte et par la suite de mieux le comprendre.

[195] On peut noter ici la mise en abîme de l'écoute et de la parole. En effet en décrivant l'importance pour le fidèle de savoir « oüyr » le sermon, comme de savoir « parler » pour le prêtre, Richeome fait aussi appel à l'écoute de son propre lecteur. La relation qu'il évoque entre le prêtre et le fidèle fait directement écho au lien entre le lecteur et l'auteur / le prédicateur.

[196] Voir ci-dessus note 133.

[197] Matthieu 13, 13-15 : « C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. »

deüe preparation ; et l'aforisme de ce grand medecin qui dict, que DE TANT *plus qu'on nourrit les corps mal affectez, de tant plus on leur nuit,* se monstre par semblance tres-veritable en l'ame ; car de tant plus qu'une ame impure et mal preste, est preschée, de tant plus en devient elle chargée et debile. C'est pourquoy les Scribes et Farisiens[199] empiroyent toujour oüyant prescher le Sauveur. Et ce qu'Aristote a escrit que les jeunes gens, c'est à dire, gens qui se

(Hipocrates.[198])

(Pourquoy les Scribes et Farisiens empiroyent des sermons du Sauveur. Arist.)

[413] laissent emporter à la chaleur et merci de leurs sensualités et passions, ne sont pas propres de l'escole de Filosofie[200], se peut dire par meilleur droict des Chrestiens mal duicts et mal preparés à oüyr les bons enseignemens, qu'ils ne sont pas capables à oüyr la parole de Dieu.

Au contraire une bonne preparation faict tirer un bien indicible, voire d'un fort mediocre Predicateur, et a t'on veu quelquefois des auditeurs deüement disposez, se fermer à de tres-belles resolutions de penitence et vertu, par une seule parole, ains par un geste de celuy qui parle : lesquels autrefois sans telle disposition auront esté obstinés aux amplifications et machines de la plus rare eloquence. Il ne faut qu'une blüete de feu pour faire ardre une grande quantité de poudre, parce que la matiere est bien disposée ; et un grand brasier ne suffira pas pour eschauffer une masse de bronze. C'est donc une science tres-necessaire que la science de bien oüyr la parole de Dieu, parole des paroles, electuaire des ames, l'oyseau de Paradis qui porte en son bec et

(Combien importe d'estre bien preparé à la parole de Dieu.)

(La parole de Dieu electuaire de l'ame. L'oyseau de Paradis.)

[414] soubs son aile la Manne de la Filosofie vrayment celeste.

---

[198] Hippocrate, *Aphorismes*, Deuxième section : « 10. Plus vous nourrirez un corps rempli d'impuretés, plus vous lui nuirez. » (Traduction de Ch. V. Daremberg, Charpentier Éditeur, Paris, 1844.)

[199] Matthieu 9, 11-14 : « Ce qu'ayant vu, les Pharisiens disaient à ses disciples : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?" Mais lui, qui avait entendu, dit : "Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs." »

[200] Aristote, *La rhétorique*, Livre II, Chapitre XII « Mœurs des jeunes gens ».

Or nostre Seigneur, essentiele parole de son Pere, nous apprend ceste science en ce beau sermon qu'il faict de la semence, auquel assignant quatre genres d'auditeurs, dont les trois sont mauvais, il montre de quels vices doit estre exempt et de quelles qualitez doüé, celuy qui veut tirer gain de sa parole.

(De la semence[201]. Matth. 13.[202])

LE PREMIER genre sont ceux qu'il compare à un chemin militaire et public, auquel tombant le grain du semeur et n'estant point caché en terre, est bequeté et mangé des oyseaux. LE SECOND, ceux qui sont comme un champ pierreux, auquel le grain ayant poussé un peu en dehors, et ne pouvant prendre bonne racine, desseiche à la chaleur du Soleil. LE TROISIESME, ceux qui sont comme un champ qui est bon voirement, mais plein d'espines, et où le grain croissant est en fin suffoqué. Par la premiere similitude il declare ceux qui oyent negligemment le sermon, ou seulement pour repaistre l'oreille de quelque curiosité, pour oüyr quelque

(Trois genres de mauvais auditeurs signifiez par trois choses.)

*(**I** Par le chemin battu.)*

*(**2** Un champ pierreux.)*

*(**3** Un champ espineux.)*

*(**I** Les negligens et curieux.)*

[415] discours bien tissu, quelque beau mot choisi, quelque subtile sentence, sans cure d'apprendre comme il faut s'en aider pour se cognoistre et corriger ; en somme qui vont à la predication comme à un discours de quelque Filosofe ou d'un Sofiste[203] : telles gens ont l'ame battue de mille sottes cogitations, et sont exposez à la pinse des Diables, qui comme des corbeaux spirituels, leur ostent aussi tost de leur memoire le grain de la divine semence, et les gardent d'en tirer fruict ni faire aucune verdure. Par la seconde, il note le vice de ceux qui

*(**2** Les indevots et pecheurs.)*

[201] Luc 8, 11 : « "Voici donc ce que signifie la parabole : La semence, c'est la parole de Dieu." »

[202] Matthieu 13, 3-10 : « Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. Il disait : "Voici que le semeur est sorti pour semer. Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur les endroits rocheux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre ; mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés. D'autres sont tombés sur les épines, et les épines ont monté et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre 60, l'autre 30. Entende qui a des oreilles !" »

[203] L'auteur dénigre ici le discours des « philosophes et des sophistes » où prime le raisonnement vain, pour mieux convertir l'auditeur à la parole de Dieu qui est source de vie et demande un investissement spirituel plus intense.

reçoivent et cachent ce grain en l'ame
avec quelque allegresse spirituelle voirement,
mais avec peu de fonds de bonne
terre de vraye devotion, soit par ce
qu'ils sont chargez de plusieurs pechez,
comme cailloux interieurs et endurcis
en de mauvaises coustumes ; soit par ce
qu'ils ne sont pas constamment resolus
à bien faire, et partant sujects à tarir à
la moindre ardeur de tentation. Par la
troisiesme il reprend ceux qui sont accablez *(**3** Les gens mondains et avaricieux.)*
de la solicitude des affaires du
monde ; lesquels encor qu'ils ayent l'ame

[416] bonne et bien faicte, la semence celeste
n'y peut toutesfois croistre, ains y est
estouffée de la presse de leurs mondaines
et espineuses affaires, et importunes
pensées. Donc affin d'avoir le champ de l'ame *(Les vrays auditeurs de la parole de Dieu.)*
bien cultivé[204], et l'oreille bien appareillée
à oüyr et recevoir fructueusement
la parole divine, il faut estre exempt
de ces vices et avoir contraires qualités, et
porter au sermon une saine et droicte
intention de faire son salut, qui est aussi
la fin du vray Predicateur ; car celuy *(Le Predicateur mercenaire et vain.)*
qui presche pour le lucre, c'est un pauvre
mercenaire, et pauvre marchant en
la maison de Dieu, donnant l'or pour
la paille ; et celuy qui presche pour la
vaine gloire et pour estre estimé, c'est
un niais, et faict comme celuy qui
chargeroit sa harquebuse de bales d'or ou
de saphirs, et d'autres pierres precieuses,
pour tirer à des corbeaux. Un fidele
Ecclesiaste cherche Dieu, le bien et *(Le vray Predicateur.)*
salut de ses auditeurs, et l'auditeur le
doit oüyr à telle fin aussi, et recevoir la
leçon d'oreille reciproque et pareille
intention. Au moyen dequoy il
viendra avec un grand desir de bien entendre

[417] le Predicateur, et une ferme resolution
de se corriger, exequutant ce qu'il orra :
car oüyr attentivement le sermon pour
le retenir seulement, ou pour le pouvoir
reciter après, ce n'est pas attaindre

[204] Depuis la page 414, Richeome file la métaphore de la semence inspirée directement de l'évangile de Matthieu qu'il glose. À nouveau, le jésuite n'hésite pas à utiliser la répétition des mots importants, par exemple « grain », « corbeaux », « champ », sans oublier le champ lexical de l'ouïe.

le haut-poinct du profict ; il le faut
mettre en exequution, et montrer par
actions de vertu, qu'on l'a bien retenu,
et non par paroles : « La brebis, dict un
« Filosophe, monstre par son bon laict, par
« sa laine, et par sa chair, qu'elle a bien
« pasturé, et non en rejectant ce qu'elle a
« mangé.[205] » Aussi nostre Seigneur prononce
bien-heureux, non ceux-là qui oyent
sa parole, mais l'oyent et la gardent.
Ceux qui ont l'ame et l'oreille ainsi
qualifiée devant et après le sermon, sont
le quatriesme et seul genre d'auditeurs,
que le Seigneur approuve et loüe ; et ce
sont eux seuls qui profitent en l'audition
de sa parole, et en recueillent plus
grande ou plus petite moisson, à mesure
qu'ils ont le champ de leur ame cultivé
de ces vertus en plus haut ou plus
petit appareil. Donc le Pelerin taschera
d'estre des mieux preparez, et plus
diligens, affin qu'il soit des plus riches

(Epictetus in enchiridion.)

(Les vrays auditeurs de la parole de Dieu. Luc 11. 28.[206])

[418] en la cueillete de la benediction
spirituelle.

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la vingtdeuxiesme journee.

Exercices de devotion.

96.

Il passera l'apresdisnée en l'exercice
d'œuvres pies, à la lecture
de quelque bon livre, à visiter
le lieu sainct, à voir les tableaux votifs[207]

[205] Épictète, *Manuel* (en latin *Enchiridion*) recueilli par Arrien, XLVI : « 2. Si, entre gens qui ne sont pas philosophes, la conversation tombe sur quelque maxime, garde le plus souvent le silence ; tu cours grand risque de rendre aussitôt ce que tu n'as pas encore digéré. Quand on te dit que tu ne sais rien, si tu n'en es pas piqué, sache qu'alors tu commences à être philosophe. En effet, ce n'est pas en rendant leur herbe aux bergers, que les brebis leur montrent combien elles ont mangé ; mais quand elles ont bien digéré leur pâture au dedans, elles produisent au dehors de la laine et du lait : de même ne fais pas étalage des maximes devant ceux qui ne sont pas philosophes, mais commence par les digérer pour les produire en pratique. » (Traduction Jean-François Thurot, 1899).

[206] Luc 11, 28 : « Mais il dit : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent !" »

[207] Orazio Torsellini dans son *Histoire memorable de Nostre Dame de Lorette* fait aussi référence aux nombreux « dons » que les pèlerins offraient à la Vierge dans l'église de Lorette : « Car croissant de jour en jour la multitude des estrangers et des dons, et que les porticques adjoustez ne pouvoient comprendre en leur espace, les

appendus aux parois de l'Eglise,
contenans les miracles faicts à l'intercession
de la Vierge, à oÿur le sermon,
Vespres, et les Letanies et Hymnes qui
se chantent par divers Pelerins à l'honneur
du Fils et de sa bien-heureuse Mere ;
à faire du bien aux pauvres s'il en a
le moyen, à conferer avec des gens spirituels
de quelque matiere digne d'un
devot de la Vierge, mesmes ayant esté reçeu
ce jour là à la Table de son Sauveur ;
ayant ainsi employé le jour, il fera sa
retraicte pour prendre sa refection et
repos au logis, avec ses prieres accou-

[419] stumées, prenant quelque poinct de sa
meditation du matin, ou de l'Evangile
qu'il aura oüye à la Messe, ou tel autre
subject, qu'il choisira ou prendra de
son Pere spirituel.

LA VINGT TROISIESME JOURNEE.

Meditation de la Conception[208] de la Vierge.

97.[209]

Le Pelerin au second jour de sa
neuvaine et vingt-deuxiesme
de son voyage, ayant prié Dieu
en sa chambre quelque temps, il s'en
ira de grand matin à la chappelle, fera
sa principale meditation du matin, tirée

---

pelerins avec les images et tableaux votifs. » (p. 36) (traduction française par N. D. S., Guillaume de La Noue, Paris, 1599.)

[208] La conception immaculée de la Vierge ne trouve pas son origine dans l'Écriture sainte, mais dans un texte apocryphe, *Le Protévangile de Jacques*, datant du IIe siècle. Le concile de Trente refusa de définir cette question théologique délicate, mais il légitima davantage cette croyance en réaffirmant les décisions prises par le pape Sixte IV.

[209] Du chapitre 97 au chapitre 101, Richeome propose à son pèlerin de méditer sur l'enfance de la Vierge à travers sa conception, sa nativité et sa présentation au temple. Ces différents événements sont relatés par les évangiles apocryphes tels que le *Protévangile de Jacques*, l'*Évangile du Pseudo-Matthieu* et le *Livre de la Nativité de Marie*. Au cours de ces méditations, l'auteur ne fait pas mention de ces textes, et préfère se réfèrer aux Pères de l'Église et aux théologiens qui ont abordé la question de l'existence de Marie avant l'Annonciation de Gabriel chez Matthieu et Luc.

du subject de la Conception de la Vierge.

Pour l'entrée il se mettra devant les yeux l'histoire de sainct Joachim, et de saincte Anne[210], lesquels estans hors de toute esperance d'avoir enfans, sinon par faveur speciale du Ciel, pour se voir

(S. Joachim et S. Anne steriles sont advertis par l'Ange qu'ils auroyent lignée. Epif.

[420] steriles de nature et sur-agés, perseverent en prieres, demandans à Dieu lignée, pour estre delivrez de l'opprobre de leur sterilité, et faisans vœu de luy consacrer le fruict qui leur seroit donné de sa main.

cont. Colyridianos Heres. 70.[211] et serm. de laudib. Maria.[212] Greg. de Nyss. de hum. Christi generat.[213] Nicef. l. 1. c. 17.[214])

Le premier poinct contiendra la nouvelle que l'Ange leur apporta de la part de Dieu, qu'ils auroyent une fille de grande vertu, estant Joachim à la montaigne priant Dieu, et saincte Anne au jardin[216].

*(**I** Premier poinct. La nouvelle portée par l'Ange. Germa. Constantin. Patriarcha serm. de Mar. oblatione[215] Nicep. l. 1. c. 7. ex Epifanio et Greg. Nyss.)*

Le second poinct donnera quelques figures de ceste future Conception. La premiere se prendra de l'histoire de la creation du monde, en laquelle il est dict, que Dieu crea devant toutes choses la lumiere ; ceste lumiere fut la matiere de laquelle il forma le Soleil au quatriesme jour[219], selon sainct Denys ; figure de la Conception de la Vierge, lumiere mystique, que Dieu sans corruption tira de la sterilité de Joachim et d'Anne, comme du rien, pour en former après selon l'humanité JESUS-CHRIST le

*(**2** Figures de la Conception de la Vierge. Genes. I. sainct Denys. c. 4. de divi. nom.[217] S. Thom. 3. p. q 60. art. 1. 2.[218])*

---

[210] Voir ci-dessus note 77, Tome I. Richeome a déjà évoqué plusieurs fois Anne et Joachim, les parents de la Vierge, notamment dans le chapitre 16 consacré aux lieux saints (p. 77).

[211] Il s'agit de l'*Hérésie 79 contre les Collyridiens* d'Épiphane. À ce sujet, on peut consulter l'ouvrage d'Aline Pourkier, *L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine* (Beauchesne, Paris, 1992) : « Quant aux *Collyridiens*, il s'agit d'une "secte" formée principalement de femmes qui offraient à la Vierge des petits pains d'orge […] qui ont donné leur nom à cette hérésie. » (p. 113).

[212] Épiphane, *Sermo De laubibus Mariæ.*

[213] Grégoire de Nysse, *Homélies.*

[214] Nicéphore Calliste, *L'Histoire ecclésiatique, op. cit.*

[215] Germain de Constantinople, *Oratio de Oblatione Beataæ Virginis.*

[216] *Protévangile de Jacques,* [1, 3 – 4, 2] pp. 82-85 dans *Les Écrits apocryphes chrétiens,*Tome I, Édition publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain, Bibliothèque de la Pléïade, Gallimard, 1997.

[217] Denys l'Aréopagite, *Des noms divins*, (traduction de l'abbé Darboy, 1845), Chapitre IV « Du bon ; de la lumière ; du beau ; de l'amour ; de l'extase ; du zèle… ».

[218] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique,* IIIa, Question 60 « L'essence du sacrement ».

[219] Genèse 1, 14-19 : « Dieu dit : "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre" et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour. »

Soleil du monde, et le faire naistre d'elle
Dieu-et-homme ensemble au quatriesme

[421] jour, c'est à dire en la loy de grace, qui
est le quatriesme estat et jour du monde,
ayant esté le premier devant le peché,
le second en la loy de nature, le troisiesme
en la loy de Moyse.

La seconde figure sera la terre dont fut Adam formé, terre exempte de la malediction, dont elle fut après le peché frappée ; comme donc la premiere terre, matiere du premier Adam, fut en son origine sans malediction ; ainsi la seconde terre dont le second Adam JESUS-CHRIST devoit estre formé, fut sans malediction de tache originelle dez sa Conception.

(La seconde figure. Gen. 1. 26. La Vierge en sa conception terre sans malediction de peché. Proclus[220] serm. de Nativ. Deiparæ. S. Bruno.[221] Carth. In Psal. 101. Petrus Damian[222]. serm. de virg. assumpt. Dominicus in tract. de corp. Christi.)

La troisiesme sera la toison de Gedeon, en laquelle le Pelerin considerera que comme la toison s'engendre sans corruption, et ne sent aucune passion du corps ; ainsi la Vierge fut en sa generation sans peché et sans soüilleure aucune de concupiscence, prerogative donnée à elle seule sur tous les enfans d'Adam engendrez par voye ordinaire, d'autant qu'elle devoit estre Mere du Fils de Dieu par une autre prerogative non-oüye. Jeremie et sainct Jean

(La troisiesme de Gedeon, Jud. 6.[223])

[422] furent voirement sanctifiez au ventre de leur mere, mais neantmoins auparavant

(Sanctifiez au ventre de leur mere. Luc 2. 44.[224] Jerem. 1. 5.[225] S. Hie. in cap. 3. Esa.[226])

---

[220] Proclus (archevêque de Constantinople), *Sermon sur la Nativité du Christ.*

[221] Il s'agit de Bruno le Chartreux (vers 1030 – 1101).

[222] Pierre Damien, religieux italien et Père de l'Église (1007-1072) consacra un sermon à l'Assomption de la Vierge.

[223] Juges 6, 36-40 : « Gédéon dit à Dieu : "Si vraiment tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici que j'étends sur l'aire une toison de laine : s'il y a de la rosée seulement sur la toison et que le sol reste sec, alors je saurai que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit." Et il en fut ainsi. Gédéon se leva le lendemain de bon matin, il pressa la toison et, de la toison, il exprima la rosée, une pleine coupe d'eau. Gédéon dit encore à Dieu : "Ne t'irrite pas contre moi si je parle encore une fois. Permets que je fasse une dernière fois l'épreuve de la toison : qu'il n'y ait de sec que la seule toison et qu'il y ait de la rosée sur tout le sol !" Et Dieu fit ainsi en cette nuit-là. La toison seule resta sèche et il y eut de la rosée sur tout le sol. »

[224] Il s'agit du chapitre 1, 11-16 et 1, 44 de l'Évangile de Luc et non du chapitre 2, 44 : « Alors lui apparut l'Ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A cette vue, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui. Mais l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée ; ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson forte ; il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. […] Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. »

[225] Jérémie 1, 5 : « Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré ; comme prophète des nations, je t'ai établi. »

soüillez ; ils furent gueris de la
playe, mais non exempts de la playe. La
Vierge par privilege plus digne fut
preservée de playe et de cicatrice.

Le troisiesme poinct mettra en avant *(**2** Profeties de la Conception de la Vierge.*
quelques propheties de ceste mesme Conception, *Psal. 84.[227] Arnob. in ipsum Psal.[228] et Isidor.*
comme sont celles de David. *ad Soror. Florentinam.[229])*
SEIGNEUR *tu as beni la* TERRE : c'est
le Fils de Dieu qui devoit preserver de
peché la Vierge sa future Mere. Item,
LE TRES-HAUT *a sanctifié son* TABERNACLE. *(Sanctificevit. Psal. 45.[230])*
C'est la Vierge qui estoit
le futur tabernacle de Dieu, et partant
par luy preparée et sanctifiée des le
commencement, d'une sanctification la plus
digne de la saincteté d'un tel Seigneur
et d'une telle Mere. De mesme sens est
la profetie de Salomon disant, LA *sagesse* *(Sapientia adificavit sibi domum. Sap. 9.[231])*
s'est bastie une MAISON. C'est donc
une maison accomplie, puis que c'est la
mesme sagesse qui la bastit, une maison
toute belle en ses fondements, et parties,
selon l'autre profetie. TU *es toute* *(Tota pulchra. Cant. 4.[232])*
belle, et n'y a en toy tache aucune.

Au quatriesme poinct il faudra con- *(**4***

[423] siderer que pour plusieurs raisons il falloit *Pourquoi la Conception de la Vierge fut*
que ceste Conception fut exempte *sanctifiée.)*
de toute soüilleure de peché originel.
PREMIEREMENT parce qu'il n'estoit *(**I** Premiere raison.)*
aucunement decent que la Vierge qui
devoit concevoir le Fils de Dieu, fut
marquée en sa generation de la tache
qui rend les hommes enfans du Diable ;
car le Fils en eut esté aucunement deshonoré.
SECONDEMENT puis que *(**2** Seconde raison.)*
quelques serviteurs de ce Fils furent
devant et après elle, sanctifiez au ventre
de leur mere, comme Hieremie et *(Jeremie sanctifié. Jerem. 1. 5. In Esa. c. 3*
sainct Jean, ainsi qu'avons dict, il estoit *S. Jean sanctifié. Luc. 2. 44.[233])*

---

[226] Saint Jérôme, *Commentaires sur le prophète Isaïe.*
[227] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 85, 2 : « Ta complaisance, Yahvé, est pour ta terre. »
[228] Arnobe le jeune, *Commentaire sur les Psaumes.*
[229] Il s'agit du premier livre *Contre les Juifs* d'Isidore de Séville, qui comme le second, est adressé à sa sœur Florentine.
[230] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 46, 5 : « Un fleuve ! Ses bras réjouissent la cité de Dieu, il sanctifie les demeures du Très-Haut. »
[231] Proverbes 9, 1 : « La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes. »
[232] Cantique 4, 7 : « Tu es toute belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune ! »
[233] Luc 1, 44.

raisonnable que la generation de la
Mere du Sainct des Saincts, fut honorée
de quelque plus noble prerogative,
et que non seulement elle fut mondifiée
de peché comme ces Saincts-là, mais
aussi preservée de toute immondice au
ventre de sa mere, comme elle le fut en
toute sa vie. TROISIESMEMENT par *(**3** Troisiesme raison. La puissance divine.)*
ce que la puissance, la sagesse, et bonté
divine, reluit en ceste prerogative ; car
il y paroit le faict d'un tout-puissant,
ayant empesché que le venin qui infestoit
tous les enfans d'Adam en leur

[424] semence, n'ait touché aucunement la
chair ni l'ame de celle qui a esté choisie
pour engendrer la souveraine medecine
du genre humain ; paroit la gloire
de la sagesse infinie, ayant sçeu se preparer *(La sagesse.)*
une mere exempte de toute sorte
de peché ; paroit la liberalité de la supreme
bonté, non seulement pour avoir *(La bonté.)*
donné avec si grande largesse se biens
à ceste glorieuse Vierge, mais aussi pour
l'avoir preservée de tout mal dès le
premier instant de son estre. Ce seront
les quatre poincts de la meditation du
matin, de tous lesquels le Pelerin tirera
des conclusions, ou pour exalter la grandeur
de la Majesté divine, et l'admirer
en ce sien œuvre ; ou pour s'exciter à la
reverence de la Mere de Dieu, et s'enflammer
à la devotion de son sainct service,
à la gloire du Createur, admirable
en la fabrique de ceste sienne creature.
« Soyez donc loüé eternellement Createur *(Colloque et oraison à Dieu.)*
« de toutes choses, et souverain plasmateur
« de la Mere de vostre Fils. Vous
« parutes grand et admirable en creant
« le Ciel, throne de vostre Majesté, et la

[425] « terre, scabeau de vos pieds ; vous le
« parutes encore plus en cest œuvre, car vous
« fites en elle un Ciel et une terre, de l'estoffe
« desquels vostre Fils devoit prendre
« le manteau de sa saincte humanité ;
« un Ciel qui donneroit de sa substance
« le Soleil du monde, une terre qui produiroit
« le Sauveur du monde ; Ciel et
« terre conceux de la sterilité par miracle,

« pour concevoir après, par un plus
« grand miracle, celuy qui a produit le
« Ciel et la terre et toutes choses de rien.
« O heures heureuses, qui fites le commencement
« de ceste divine generation,
« plus heureuses qui mesurates son progrez,
« tres-heureuses qui la vites déjà
« parfaicte ! O noble Vierge, ô noble *(A la Vierge.)*
« semence de nostre celeste lumiere, terre
« de nostre vray fruict !ô Mere de nostre
« salut, qui pourra assez dignement parler
« de la course de vostre vie, puis que
« le commencement surmonte la langue
« et la capacité des hommes et des Anges. »

[426]

L'APRESDISNEE DE LA
vingtroisiesme journee.

De la pureté des actions Chrestiennes en l'intention.

98.

En l'apresdisnée le Pelerin vaquera
comme le jour precedent,
à œuvres pies, oüyra le sermon
et divin office, lira quelques bons livres,
conferera avec son Pere spirituel, ou
autres devotes personnes, dira son chapellet,
fera des aumosnes, ou les demandera
pour soy ou pour les autres, chantera
quelque hymne de la Vierge, ou
oüyra chanter le *Salve Regina*[234], *l'Ave Maris stella*[235], *l'Ave Regina cœlorum*[236], ou autre

[234] On peut consulter l'ouvrage de Gérard Gros, *Ave Vierge Marie. Étude sur les prières mariales en vers français (XIIe – XVe siècles)*, Presses universitaires de Lyon, 2004, pp. 152-154 : « En usage dans la liturgie depuis la Trinité jusqu'à l'Avent, cette antienne paraît relever du courant de dévotion mariale du XIe siècle. »
[235] Gérard Gros, *Ave Vierge Marie, op. cit.*, pp. 193-198 : « Cette hymne très belle, qui se chante aux Vêpres de la Vierge, remonte au moins au XIe siècle. C'est elle dont le propos fonde le paradoxe apparent : « *Mater Dei / Semper virgo* » et l'affirmation « *virgo singularis* ». Elle entérine aussi l'opposition : *Eve / Ave* (l'Annonciation retourne la situation créée par Ève). »
[236] Gérard Gros, *Ave Vierge Marie, op. cit.*, p. 202 : « Cette salutation pourrait avoir eu pour auteur saint Bernard de Clairvaux. L'incipit de la paraphrase en français est naturellement le même de l'*Ave Maris stella* : "Je te salue" ou "Dieu te saut." »

selon le temps et saison. Sur le tard il fera sa meditation en l'Eglise sur quelque poinct du subject du matin, taschant de bien recognoistre et loüer la grandeur et bonté divine, en l'excellente pureté de ceste Conception, et apprendra qu'il est beaucoup plus seant à la Majesté de Dieu et de sa Mere, qu'elle

[427] ait esté conçeüe sans peché originel, que d'en avoir esté nettoyée ; plus noble d'avoir esté lumiere des le commencement, que de tenebres avoir esté faicte lumiere ; plus approchant du sens de l'Eglise Catholique, laquelle celebre par feste solemnelle ceste Conception[237], comme par exemple de la premiere tache, encor qu'elle ne condamne point d'heresie ceux[238] qui croyent qu'elle en a esté atteinte, mais divinement sanctifiée.

(La pureté et bonne intention fondements de l'action Chrestienne.)

Il tirera aussi quelques conclusions et maximes de prattique de son discours spirituel, comme sont que nos actions doivent estre pures en leur conception, et commencement, en la pensée, et en la volonté ; que nous devons commancer par la lumiere pour estre enfans de lumiere. Que la bonne et pure intention, que le Sauveur appelle l'œil de nostre ame, doit estre le fondement de toutes nos œuvres. Telles et semblables maximes il formera en son esprit, et les verifiera en la vie de la Vierge, qui des son enfance n'a cherché en ses actions que la gloire de Dieu : ça[240] esté sa lumiere, son commencement, et sa fin,

(L'intention est l'œil de l'ame. Luc. 11. 34. 35.[239])

[428] en tout ce qu'elle faisoit, pensoit, et disoit.

---

[237] Depuis le VIIIe siècle, des églises grecques fêtaient la conception de Marie par Anne et Joachim le 8 décembre. Cette fête se répandit peu à peu en Occident, d'abord en Angleterre, puis en France, notamment dans la ville de Lyon au XIIe siècle. Des théologiens comme Bernard de Clairvaux ou Thomas d'Aquin s'opposèrent à cette croyance de la conception immaculée de Marie. Pourtant en 1477, cette fête fut officialisée sous le pontificat de Sixte IV. Ce n'est que le 8 décembre 1854 sous le pape Pie IX que l'immaculée conception devint un dogme de la religion catholique.

[238] Au sein même de l'Église catholique, certains comme les Dominicains n'acceptaient pas ce privilège de conception immaculée accordée à la Vierge. En ne se déterminant pas sur cette question théologique, le concile de Trente n'accusa pas d'hérésie les catholiques opposés à cette croyance. Richeome défend bien évidemment le culte de l'Immaculée conception conformément à la position des jésuites.

[239] Luc 11, 34-35 : « La lampe du corps, c'est ton oeil. Lorsque ton oeil est sain, ton corps tout entier aussi est lumineux ; mais dès qu'il est malade, ton corps aussi est ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! »

[240] On notera ici l'ancienne forme « ça » (pronom démontratif neutre *ce* + l'auxiliaire avoir *a*).

Sur ces raisons et exemples le Pelerin fera un ferme propos de reformer sa vie selon Dieu, et le servir de tout son cœur à l'imitation de sa glorieuse Mere, et luy dira.

« O Vierge toute clere, toute belle, « toute resplendissante, jettez quelques « rayons de vos divines faveurs dans l'ame « de ce pauvre pecheur vostre devot ; « chassez mes tenebres par vostre saincte « lumiere ; ma tepidité par vostre celeste « chaleur ; et secourés mon infirmité par « vostre favorable vertu. Faictes moy « voir ce Soleil qui est sorti de vos flancs ; « faictes moy voir la vanité de ce monde « vain ; la solidité des biens que ce vostre « Fils nous a gaignés par son precieux « sang, et que ce soit le gain du pelerinage « que j'ay entrepris à vostre maison, et « du vœu que je vous ay faict, ô Vierge « des Vierges.

(Oraison à la Vierge.)

[429]

LA VINGT-QUATRIESME JOURNEE.

Meditation sur la Nativité de la glorieuse Vierge.

99.

La meditation du matin en ceste journée se prendra de la Nativité de la Vierge en ces trois poincts.

Le premier donnera quelques figures de ceste Nativité, comme sont le firmament que Dieu fit et forma de plusieurs belles estoilles en semblance de la Vierge, Ciel et firmament animé, ainsi que les saincts Docteurs l'appellent, haut et solide en perfection, et marqué de mille belles vertus en l'ame, comme estoilles spirituelles. Item, le

*(**I** Figures de la Nativité de la Vierge.*[241]*)*

(Le firmament.)

[241] Au sujet des différentes figures de la Nativité de Marie données par les Pères de l'Église, on peut consulter l'ouvrage de Jean-André Barbier, *La sainte Vierge d'après les Pères*, Felix Girard Libraire-Éditeur, Paris, 1867.

Paradis Terrestre planté de fruicts tres- *(Le Paradis Terrestre.)*
exquis, et produit au moys de Septembre
pour estre le sejour du premier
Adam, figure de la Vierge donnée au

[430] monde en semblable moys, ornée de
toute sorte de dons, jardin de delices
où le second Adam JESUS-CHRIST,
devoit faire sa demeure plus heureusement
que celuy-là en son Paradis Terrestre.
Item, l'Arche d'Alliance faicte *(L'Arche d'Alliance. Exod. 25. 10.*
de bois incorruptible et revestue de
lames d'or dedans et dehors, et où la Manne *Gardant la Manne. Hebr. 9. 4.)*
celeste estoit gardée, comme la Vierge
exempte de corruption en sa Conception,
et embellie en son ame et en son
corps de dons precieux, nous a donné
et gardé la Manne qui nourrit nos ames
JESUS-CHRIST ; et discourant sur
ces figures admirera la bonté divine,
faisant present au monde d'une si noble
creature, et l'en remerciera et s'excitera
à la devotion du Createur et d'icelle
Vierge.

Pour le second poinct, il prendra quelques *(**2** Profeties de la Conception de la Vierge.)*
profeties, qui peuvent estre entre
plusieurs celles-icy, *Une estoille sortira de*
Jacob, et un homme s'eslevera d'Israel. *(Num. 24.*[242]*)*
La Vierge est notée par L'ESTOILLE,
appellée aussi de ce nom par les saincts,
à raison de ses vertus celebres et eminentes,
et son Fils par le nom D'HOMME.

[431] C'est luy vrayement l'homme des hommes
et le Sauveur des hommes. Item,
QUI EST *ceste-cy qui vient s'eslevant*
comme l'aube du jour, belle comme la Lune, *(La Vierge nostre aube. Cant. 6. 9.*[243]*)*
esleüe comme le Soleil, terrible comme une
bataille rangée ? C'est ceste Vierge paroissant
et venant au monde avec la pureté
celeste, voisine et avant-couriere du Soleil,
aurore spirituelle et plus belle mille
fois que l'aurore mondaine ; car non seulement
elle annoncera le Soleil, mais encore
l'enfantera ; non seulement marquera la fin

[242] Nombres 24, 17 : « Je le vois - mais non pour maintenant, je l'aperçois -- mais non de près : Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël. Il frappe les tempes de Moab et le crâne de tous les fils de Seth. »
[243] Cantique 6, 10 : « "Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons ?" »

de la nuict du monde, mais aussi le jour
de la grace du Redempteur. Item, UNE
VERGE *sortira de la racine de Jesse, et la* *(Esa. 11. 1.*[244]*)*
fleur montera de sa racine. Ceste verge
est la saincte Vierge, dict un Docteur, *(S. Hiero. in Esa. 11.*[245]*)*
n'ayant aucun arbrisseau conjoint avec
soy ; ceste fleur est son Fils JESUS- *(Flos campi.*
CHRIST, fleur du champ, comme il s'appelle, *Cant. 2.*[246]*)*
issüe de ceste Vierge, de laquelle
avoit dict le mesme Profete, VOICY *(Esa. 7.*[247]*)*
une Vierge concevra et enfantera un Fils.
Sur telles et semblables profeties il discourra
en sa meditation, taschant tirer
fruict ou d'amour ou d'admiration à la
loüange de Dieu et de la Vierge.

[432] Au troisiesme poinct il méditera ceste *(**3** La Nativité de la Vierge la premiere*
nativité[248], s'ejoüissant en icelle et l'honorant *honorable et digne de joye.)*
comme la première de tous les
mortels, digne de joye et d'honneur ; les
autres jusques à elle avoyent esté de
misere et tristesse, ainsi que les plus
advisez des hommes l'avoyent recogneu ; *(Les Saincts accoustumez de plorer la nativité des hommes.*
et les Roys de la terre qui faisoyent la *Les peuples de Thrace le faisoyent à la naissance de leurs*
feste de leur jour natal[249], estoyent mal sages *enfans.*[250]*)*
et fort ignorants de leur condition ;
car leur nativité n'estoit que soüilleure
et entrée à la misere[251] ; ceste-cy est de
bon-heur et de liesse, d'autant qu'elle
est sans deformité de peché, seule cause
de tous nos maux, et qu'en icelle le
monde a reçeu le proche commancement
de Salut, la Mere du Messias futur ;
du Sauveur tout voisin ; du Soleil

---

[244] Isaïe 11, 1 : « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. »
[245] Saint Jérôme, *Commentaires sur le prophète Isaïe.*
[246] Cantique 2, 1 : « Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées. »
[247] Isaïe 7, 14 : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »
[248] La naissance de la Vierge est fêtée le 8 septembre, mais elle n'est relatée pas dans les Écritures. C'est dans le texte apocryphe *Le Protévangile de Jacques* [5, 2] que l'on retrouve l'histoire de la naissance de Marie.
[249] Fêtée par les Grecs et les Romains, la célébration des anniversaires fut d'abord rejetée par l'Église catholique qui accordait ce privilège uniquement au Christ, à la Vierge et à saint Jean-Baptiste. Quant aux martyrs, c'est bien le jour de leur mort qui est célébré et non celui de leur naissance.
[250] *Le grand dictionnaire historique et critique, op. cit.*, Tome dixième, p. 326 : « TRAUSI, Peuples de Thrace au voisinage du mont Hemus. Hérodote dit que ces peuples ne différoient point des Thraces, si ce n'est dans un usage qu'ils observoient à la naissance et à la mort de leurs proches. Quand un enfant venoit au monde les parents s'assembloient, se rangeoient autour de lui, se mettoient à pleurer, et faisoient un détail de toutes les misères auxquelles il alloit être exposé : au contraire lorsque quelqu'un d'entre eux étoit mort, ils se réjouïssoient, et en le mettant en terre, ils racontoient le bonheur qu'il avoit d'être libéré des maux de ce monde. »
[251] La naissance fait écho au péché originel depuis la faute d'Adam et Ève dans la Genèse.

qui bien tost se monstrera pour nous
faire le jour tant desiré ; c'est pourquoy
l'église chante et convie ses enfans à
festoyer ce jour disant. CELEBRONS *(Cantique de l'Eglise. Nativitatem B. Maria celebremus, etc.)*
avec solennité la feste de ce jour de la
NATIVITE *de celle qui a esté toujours Vierge*
Mere de Dieu MARIE[252]. C'est ce jour qui a
veu naistre ce beau Ciel portant-ame, ceste
terre benite, ceste estoille de Mer, ce

[433] paradis de delices, ceste Arche d'Alliance,
ceste verge de Jessé, ceste belle
aube qui portera le Soleil[253] ; et ainsi discourra
sur la liesse de ce jour natal de la
Vierge, et fera la closture de sa meditation
en tels ou semblable termes.
« O jour desiré sur tous les jours qui *(Au jour natal de la Vierge.)*
« devant toy ont faict la tissure des siecles
« precedens, ains seul jour, et tous les
« autres, nuicts ; car puis aue l'aube ne
« paroissoit jusques à toy, et que le Soleil
« esclairant et vivifiant, estoit pour encore
« fort esloigné de l'horizon de nostre
« redemption, certes tous les jours qui
« t'ont precedé, ç'ont esté des nuicts, et
« les mortels qui ont vesquu en ces jours-
« là ont vequu en tenebres du tout, ou
« pour le plus soubs la petite lumière des
« estoilles et de la lune, de la loy de nature
« et de Moyse. C'est toy qui portant
« nostre belle aurore, nous annonces et
« portes le Soleil et le jour. Sois donc bénie
« sur tous les jours du monde, ô jour
« d'une telle Nativité ! Et toy, ô chambre
« sois honorée sur tous les Palais royaux
« de la terre, pour avoir reçeu en ton sein
« ceste estoille naissante ! O peuples de

[434] « Sion, rejoüyssez vous de la Nativité de
« ceste Vierge que vos mystères ont tant
« celebré, vos Profetes ont tant chanté,

---

[252] *Le Bréviaire romain en latin et en françois*, Partie d'automne, Chez Denys Thierry, Paris, 1688, pp. 535-536 : « Le VIII septembre. La Nativité de la Sainte Vierge. […] A MAGNIFICAT. *Antienne*. Celebrons avec solennité la tres-digne Nativité de la glorieuse Vierge Marie, qui a esté élevée à la dignité de Mere, sans rien perdre de la pureté virginale. […] A MATINES, *Invitatoire*. Celebrons la Nativité de la sainte Vierge Marie : Adorons son Fils Jesus-Christ nostre Seigneur. *Navitatem Virginis Mariæ celebremus : Christum ejus Filium adoremus Dominum.* »

[253] Dans cette phrase, Richeome récapitule toutes les figures de la Nativité déjà énoncées, commentées et parfois répétées en marge (pp. 429-431). Le jésuite reste en permanence dans son rôle de « pédagogue » et de guide pour son lecteur ne cessant de répéter les points cruciaux des chapitres. De même, dans la prière qui termine son exposé, ces figures mariales sont à nouveau reprises.

« et vos peres ont tant desiré, comme le
« meilleur et plus noble fleuron de la race
« de vos Roys et de la Synagogue. Menez
« liesse, ô peuples Gentils, voicy
« l'aube qui finit la nuict de vostre ignorance,
« et vous porte lumiere du Ciel,
« une Vierge qui vous enfantera vostre
« Redempteur, une Royne qui vous donnera
« le Roy par qui vous serés faicts tous
« Roys. Rejoüys toy, ô mon ame, dequoy
« tes yeux voyent le lieu où ceste aurore,
« ceste Vierge, ceste estoille, fut premierement
« veüe, et supplie-là d'un cœur
« devot, qu'avec la faveur de ses grâces,
« elle t'obtienne de ce grand Dieu qui l'a
« donnée au monde, lumiere pour entendre
« ses sainctes loix, amour pour les
« embrasser, et force pour les exequuter,
« tant que tu marcheras Pelerin sur
« la terre, affin de le loüer éternellement
« au Ciel. »

Ayant faict son oraison il oüyra la Messe et se communiera avec les Préparations accoustumées, et employera

[435] tout le temps du matin à tels et semblables exercices.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la vingt-quatriesme journee.

Des Ancestres de la Vierge et de la vanité des grandeurs mondaine.

100.

En l'apresdisnée ayant prins
quelque honneste recreation
en lisant quelques bons livres
ou devisant avec quelques bon Pere spirituel,
ou autre de bonne conversation,
il oüyra Vespres et le divin service, et
aura sa meditation preste pour la faire
incontinant après sur le soir, qui sera
s'il veut du mesme subject que celle du
matin, tirant quelques nouveaux poincts

et enseignemens qui pourront est, De
la noblesse de la Vierge, ayant pour ancestres
tant de saincts Patriarches, Abraham, *(Les ancestres de la Vierge.*[254]*)*
Isaac, Jacob, tant de Roys, Princes,
et Seigneurs, qui sont recités en

[436] l'Evangile[255] de la feste de ceste Nativité ;
De la vanité des grandeurs mondaines, *(La vanité des grandeurs mondaines.)*
et de la solidité de la vertu et biens eternels ;
se mettant devant les yeux d'un
costé la longue liste de ces Princes, et
neantmoins la maison de David reduite
à la condition d'un petit artisan, estant
ravi le Sceptre d'icelle par Herode[256],
Prince estranger. Considerant de l'autre *(Comment Dieu releva la maison de David.)*
costé comment Dieu voulut relever
ceste royale maison de David, non par
voyes ordinaires et par abondance d'honneurs
et thresors mondains, mais par le
don d'une Vierge qui surpasseroit la
noblesse de tous les Roys de la terre, et
qui enfanteroit un Fils qui seroit restaurateur
de l'estat et Royaume de David *(Regne spirituel de David establi par* JESUS-CHRIST.)
son père, d'une façon digne d'un Roy
tout-puissant, changeant la terre au
Ciel, et le temps à l'eternité ; plantant
ses divines loix aux cœurs des hommes
et les faisant publier par tout l'univers,
et establissant au prix de son sang un
Royaume celeste, divin, et immortel,
pour y coronner Roys tous ses amis et
serviteurs, et les combler de gloire et
biens eternels. De telles et semblables

[437] considérations il prendra occasion de
louer ce Seigneur, si sage à treuver les

---

[254] *Le Bréviaire romain en latin et en françois, op. cit.*, pp. 557-559 : « Le IX septembre. Le quatrième jour dans l'Octave de la Nativité de la Vierge. […] LEÇON 6. Qu'y a-t-il donc d'éclatant dans la generation de Marie ? C'est qu'elle est issuë d'une longue suite de Rois, qu'elle est de la race d'Abraham, et du noble et genereux sang de David. Si cela vous semble peu de chose, ajoûtez que Dieu l'a donnée à cette famille à cause de sa sainteté toute singulière ; que le Ciel l'a promise long-temps auparavant aux Patriarches, ; qu'elle a esté figurée par les prodiges mysterieux qui ont éclaté dans la loy ancienne, et qu'elle a esté predite par les oracles des Prophetes. […] LEÇON 8. Or il n'importe de rien que l'Evangile ait raconté la genealogie de Joseph plutost que celle de Marie, puisque toute la tribu vient d'une mesme famille. »

[255] Matthieu 1, 1-25.

[256] Matthieu 2, 1-6 : « Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage." L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquérait auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. "A Bethléem de Judée, lui dirent-ils ; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël." »

voyes pour reparer les ruynes du genre
humain ; si liberal à communiquer ses
biens et graces à sa creature, et nomméement
à la sacrée Vierge pour la
donner Mere à son Fils, et son Fils Redempteur
au monde ; et ayant faict son
Colloque et la closture de sa devotion
se retirera en son logis, et parachevera
le reste de la journée recitant les Litanies[257]
de la Vierge et autres oraisons,
pour prendre repos et se lever plus gaillard
aux exercices du matin.

LA VINGT-CINQUIESME JOURNEE.

Meditation sur la presentation de la Vierge au Temple[258].

101.

En ceste journée le Pelerin après
son lever, ayant faict au
logis ses oraisons accoustumées,
se transportera à la sacrée maison pour

[438] y faire sa meditation principale, qu'il
prendra de la Presentation de la Vierge[259],
lors que Joachim son pere et Anne
sa mere la porterent au temple en Hierusalem
aagée de trois ans, pour illec
l'offrir et consacrer à Dieu.
L'oraison préparatoire sera comme
toujours.

---

[257] Au sujet des Litanies de la Vierge ou Litanies de Lorette, on peut consulter l'ouvrage intitulé *Conférence sur les Litanies de la Très Sainte Vierge*, Justin de Miechow, Traduites en français par l'abbé Antoine Ricard, 1870.

[258] Dans les *Méditations de la vie de Jésus-Christ*, saint Bonaventure ne parle pas directement de la conception de la Vierge, et ne développe les différentes étapes de son enfance. Toutefois, il condense brièvement l'histoire de son enfance, à partir de sa présentation au temple, dans le chapitre III « De la vie de la bienheureuse Vierge et des sept demandes qu'elle adressait à Dieu ». On notera que l'auteur laisse la parole à la Vierge pour exprimer son désir de vouer sa vie à Dieu : « Pour ce qui est de la Vierge, en qui se fit l'Incarnation, nous pouvons méditer sur sa vie. Vous saurez donc qu'à l'âge de trois ans, elle fut offerte au temple par ses parents, et qu'elle y demeura jusqu'à sa quatorzième année. Ce qu'elle fit là, nous pouvons le savoir par la révélation qu'elle en a faite à une âme qui lui était dévouée, et l'on croit que c'est sainte Élisabeth, dont nous célébrons solennellement la fête. Entre autres choses, on lit ce qui suit dans ses révélations : "Lorsque mon père et ma mère, dit la Vierge, m'eurent laissée dans le temple, je résolus en mon âme d'avoir Dieu pour père. C'est pourquoi, je considérais pieusement et fréquemment ce que je pourrais faire d'agréable à ses yeux, afin de me rendre digne de sa grâce, et je me fis instruire de la loi de mon Dieu […]". » dans les *Œuvres spirituelles de saint Bonaventure*, Traduites par M. l'abbé Berthaumier, Tome I, Louis Vivès, Paris, 1854, , pp. 16-17.

[259] *Protévangile de Jacques, op. cit.*, [7, 2-3] et [8,1] pp. 88-89.

Le premier essay représentera sainct Joachim et saincte Anne, comme posez à la porte du Temple de Hierusalem, voulans offrir leur petite créature la Vierge, au pontife, pour estre reçeüe entre les Vierges consacrées à Dieu.

(Le premier essay.)

(La Vierge presentée au Temple. Niceph. l. 1. c. 7.[260] *Greg. Nyss. homil. de huma. Christi.*[261] *S. Evod. ep. ad. Antiochum.)*

Le second demandera grace pour deüement entendre ce mystère.

(Le second.)

Le premier poinct sera de considérer que comme la Conception de la Vierge fut un œuvre passant les loix communes, par grace singuliere, qui fit engendrer à la sterilité et à la vieillesse, et par privilege donné sur toutes les conceptions des enfans d'Adam, preservée nette de tout peché et soüilleure, toute divine et celeste ; item, comme sa nativité fut divine et correspondante à sa Conception, ainsi son enfance

*(**I** L'enfance de la Vierge merveilleuse en toute façon.)*

[439] surpassa le commun cours des autres, et fut doüée de toutes les benedictions qui peuvent rendre un tel aage admirable. Et si l'Escriture n'en dict. rien, c'est parce que la conjecture en est necessaire. Quelques enfans ont esté merveilleux pour avoir parlé un peu après estre nés ; les autres parce qu'ils rirent en naissant, les autres pour avoir tué des serpens. Sainct Ambroise[265] fut honoré d'un prodige de mouches à miel, qui se poserent en essain sur sa bouche, comme il estoit au berceau. Qui croira donc que l'enfance de la Vierge n'ait esté honorée de toutes les graces spirituelles et prodigieusement rares, et que cest article de son estre ne respondit à proportion aux deux precedens, et aux suivantes parties de sa vie, qui furent admirables ? Et partant faudra que l'esprit contemplant, se reprente icy une petite creature,

(Le fils de Crœsus parla au berceau.[262] *Zoroastres rit en naissant.*[263] *Hercul. tua des serpens au berceau.*[264] *S. Ambroise. Platon.*[266]*)*

(Vertus de la Vierge en son enfance.)

---

[260] Nicéphore Calliste, *L'Histoire ecclésiatique, op. cit.*

[261] Cette Homélie de saint Grégoire de Nysse a déjà été citée par Richeome au sujet de la conception immaculée de la Vierge. Voir ci-dessus page 420.

[262] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre CXII « De la voix des animaux ».

[263] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre VII, Chapitre XV « Faits concernant les dents : faits concernant les enfants. »

[264] Pindare, *Néméennes I.*

[265] Paulin de Milan, *Vita Ambrosii.*

[266] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVIII : « Elles se posèrent sur la bouche de Platon encore enfant, annonçant ainsi la suavité de cette éloquence si douce. »

comme la merveille des creatures, une fillete prudente, sage, advisée, modeste, devote, n'ayant rien d'enfant que l'eage et le corps ; et ayant une grande ame dedans un petit corps[267] ; en somme une Vierge portant en son enfance les

[440] qualités qui devoient faire la base des vertus, de la plus noble, plus sage, plus vaillante, et plus vertueuse Dame du monde ; et parmi tels discours il loüera la grandeur de l'ouvrier, faisant une telle creature, et attisera son amour et devotion à son service, et celuy de ceste Vierge pour l'amour de luy.

Le second poinct contiendra deux causes, entre plusieurs, de l'oblation ; desquelles la plus voisine, est la promesse de sainct JOACHIN et de saincte ANNE, qui avoyent voüé à Dieu leur fruict à l'imitation de ceste saincte Dame, mais sterile, ANNE mere du Profete Samuel laquelle pria Dieu avec chaudes larmes, à ce qu'il luy ostat la confusion de sa sterilité, à la charge qu'elle luy consacreroit son fruict. Parquoy ayant obtenu de Dieu le petit Samuel, futur grand Profete, elle le luy dedia aussi-tost qu'elle l'eut sevré. Par mesme devoir donc offrir leur fille sainct JOACHIN et saincte ANNE, au Temple, comme present reçeu de la faveur speciale de Dieu, et consacré à Dieu par promesse du vœu qu'ils avoyent prononcé.

*(**2** Pourquoy la Vierge fut offerte au Temple.)*

(Premiere cause.)

(Anne. 1. Reg. 1. 11.[268] Samuel consacré à consacré à Dieu. 1. Reg. 2.[269] Ainsi la Vierge. Greg. Nyss. hom. de huma. Christi. Nicef. l. 1. c. 7.)

[441] L'autre cause de ceste oblation est plus haute, c'est l'election de Dieu qui avoit arresté devant la creation du monde, de faire un chef-d'œuvre en ceste Vierge, selon que la sapience luy faict dire, J'AY *esté crée dès le commencement et devant les* SIECLES, à sçavoir preveüe au conseil de l'eternité, et par mesme

(Seconde cause de la presentation de la Vierge.)

(Ab initio. Eccles. 24.[270])

[267] *Les Écrits apocryphes chrétiens, op. cit.,* Tome I, *Évangile du Pseudo-Matthieu,* [6, 1-3], pp. 124-125.
[268] 1 Samuel 1, 11 : « Elle fit ce voeu : "O Yahvé Sabaot ! Si tu voulais considérer la misère de ta servante, te souvenir de moi, ne pas oublier ta servante et lui donner un petit d'homme, alors je le donnerai à Yahvé pour toute sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête." »
[269] 1 Samuel 2, 11 : « Elqana partit pour Rama dans sa maison mais l'enfant restait à servir Yahvé, en présence du prêtre Eli. »
[270] Ecclésiastique 24, 9 : « Avant les siècles, dès le commencement il m'a créée, éternellement je subsisterai. »

prevoyance choisie de Dieu, Mere
de son Fils. Il voulut donc que comme
elle estoit une œuvre singuliere de sa
main, elle luy fut aussi dediée comme
sienne des son enfance, par singuliere
ceremonie. Au moyen dequoy la donnant
à sainct JOACHIM et à saincte ANNE par
dessus le cours de leur naturelle infirmité
et terme de leur aage, il les inspira
de la luy offrir comme propre don de
sa liberalité, affin qu'elle fut benite de
toutes les causes tant surnaturelles que
naturelles, enrichie de presens celestes
en son ame, et honorée de la devotion
de ses progeniteurs, et rendue capable
de plus grandes benedictions. Ce fut *(Offrande de la Vierge.)*
donc la plus riche offrande que jamais
eust esté faicté à Dieu en son Temple.
C'estoit aussi la plus noble piece qui

[442] fut sortie des thresors de son sainct Esprit.
De quel œil donc le deut-il recevoir ?
Et de quelle admiration les Anges gardiens
de ce Temple deürent regarder
ceste divine estoille, paroissant au Ciel
du Temple de Dieu ! ceste divine Vierge
future Mere de leur Seigneur et
Createur !

Troisiesme poinct de la meditation. Des Vierges et femmes consacrées à Dieu.

102.

Le troisiesme poinct meditera
comment Dieu a toujour eu
en son Eglise, non seulement *(**3** Femmes consacrées à Dieu de tout temps.)*
certains hommes dediez à son service,
qui de nom commun ont esté appellez
PRESTRES, mais aussi des femmes,
tant Vierges (qui après certain temps
se marioyent) que vefves, qui demeuroyent
en perpetuelle viduité, coustume
notée comme celeste entre les Juifs
au livre de l'Exode, où il est dict que
MOYSE *fit un Cuveau ou lavoir d'airain,
avec une base des miroirs des femmes qui
jeunoyent ou veilloyent en grande multi-*

[443] *tude à l'huys du Tabernacle.* Surquoy escrivant le Rabbin Abraham. *C'estoit,* dict-il, *la coustume des femmes de se parer et orner tous les matins, et mettre leur mittre ou coiffe en teste se regardant en un miroir d'airain ou de verre. Or il y avoit en Israel des femmes pieuses et devotes, lesquelles quittant les folies du monde, offroyent leurs miroirs à Dieu, comme n'en ayant plus besoing pour le culte de leur corps, et s'assembloyent tous les jours devant la porte du Sanctuaire en grand nombre et à guise d'une armée, et vaquoyent à prieres et oraisons, et à l'audition des commandemens de Dieu.* Desquelles paroles on tire premierement, que Moyse fit faire la base du Cuveau, de la fonte de ces miroirs d'acier ou d'airain, qui estant polie et brunie servoit de miroir à ceux qui se lavoyent, pour voir s'ils avoient quelque tache indecente au visage ; combien que quelques Docteurs moins probablement ont tenu que les miroirs furent non fondus en base, mais appliquez sur icelle comme platines : l'une et l'autre opinion revient à mesme, mais la premiere est

(Miroirs des femmes dediées à Dieu. Exod. 38. 8.[271] Rabbi. Abraham in Commentaryïs.[272])

(La Base que Moyse fit faire des miroirs. Exod. 38. 8.)

(Lyranus[273] et quelques autres.)

[444] plus convenable au texte de l'Escriture.

En second lieu on collige que ces femmes renonçoyent à toute pompe mondaine ; car en signe de cela elles offroyent à Dieu leurs miroirs, nobles instrumens de leur vanité, pour estre employez à un usage sainct et sacré, et servoyent Dieu de toute leur force, avec bel ordre et constance, comme Amazones[275] spirituelles et femmes de guerre sacrée, en la maison de Dieu ; tout ainsi que les Prestres en leur vacation, faisoyent

(Miroirs instrumens de vanité.[274])

(Amazones femmes de guerre.)

---

[271] Exode 38, 8 : « Il fit le bassin en bronze et son socle en bronze avec les miroirs des femmes qui faisaient le service à l'entrée de la Tente du Rendez-vous. »

[272] Richeome fait référence au penseur juif Abraham ibn Ezra (1089-1164), originaire de Tolède, qui commenta le Pentateuque mais aussi d'autres livres de l'Ancien Testament. À ce sujet, on peut consulter l'ouvrage *Les Juifs de Rouen au Moyen Âge* de Norman Golb, 1985.

[273] Nicolas de Lyre était un moine franciscain et un théologien du XIVe siècle. Son œuvre fut marquée par les commentaires des livres bibliques.

[274] Si le miroir renvoie à l'univers féminin de la beauté, du luxe et de la futilité, il est aussi une figure de la Vierge « miroir sans tache » dans *Les Litanies*. Marie est également le verre traversé par le soleil divin.

[275] Les Amazones sont évoquées par différents auteurs, notament Plutarque, Hérodote, Homère ou Arrien.

une autre sorte d'armée spirituelle ;
et à raison de ces armées le Createur
est principalement appellé en l'Escriture
DIEU *des armées*, comme y presidant *(Deus Sabahot[276]. Dieu des armées.)*
et s'y plaisant sur toutes les assemblées
des hommes, pour estre la
force et l'ornement de son Royaume
spirituel, contre celuy de Satan[277] ; lequel
estant singe des œuvres de Dieu, n'avoit
pas failli de dresser semblables compagnies *(Les prestres et prestresses du Diable.)*
en son regne : car comme parmi
les idolatres il avoit ses sacrifices, Temples,
Prestres[278], et autres marques de divinité,
à l'imitation de Dieu ; ainsi fit il

[445] eriger des maisons de femmes en Ægypte, *(Rome jadis siege de la tyrannie de Satan.)*
en Grece et ailleurs, et une la plus
noble de toutes au plus celebre siege
de sa tyrannie, qui estoit Rome, des
Vierges VESTALES consacrées à VESTA *(Les vestales.)*
Deesse du feu, à laquelle elles servoyent
jusques à trente ans, et se marioyent
après, respectées de tout le
monde, et honorées de maints privileges ;
car elles estoyent exemptes de la
puissance de pere et de mere, dès le jour *(Exemptes de la puissance paternelle.*
de leur consecration, sans autres lettres *Aul. Gell. l. 1. noct. att. c. 12.[279])*
d'emancipation ; avoyent auctorité de
tester, et estoyent en si grande creance
et respect, qu'on leur donnoit à garder *(La garde des testamens. Suet. In Jul. cæsa. c. 83.*
les testamens des plus nobles de Rome *Les contrats de paix. Hubertus Goltzius[280] in*
qui decedoyent, et les contrats publics *suo Cæsare.*
de paix et d'alliance. Si le Magistrat les *Alexand. ab Alex. l. 5. c. 12. ex Plutar. et alÿs.)*

---

[276] 1 Samuel 17, 45 : « Mais David répondit au Philistin : "Tu marches contre moi avec épée, lance et cimeterre, mais moi, je marche contre toi au nom de Yahvé Sabaot, le Dieu des troupes d'Israël que tu as défiées." » ; Psaume 24, 8-10 : « Qui est-il, ce roi de gloire ? C'est Yahvé, le fort, le vaillant, Yahvé, le vaillant des combats. Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portails antiques, qu'il entre, le roi de gloire ! Qui est-il, ce roi de gloire ? Yahvé Sabaot, c'est lui, le roi de gloire. »

[277] Apocalypse 12, 9 : « On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. »

[278] Louis Moreri, *Le grand dictionnaire*, *op. cit.*, Tome V, p. 966 : « Les Prêtres des Payens étoient des personnes destinées pour offrir les sacrifices. Ils furent institués à Rome par Numa Pompilius, et nommés *Sacerdotes*. Il y en eut de deux sortes ; les uns pour les Dieux en général, […] les autres pour des Dieux en particulier, comme […] les Vestales, *Vestales*, pour la déesse Vesta, les Flamines, *Flamines*, pour Jupiter, pour Mars ou pour Quirinus. »

[279] Aulu-Gelle (v. 115-120 – 180), *Les Nuits Attiques*, Livre premier, Chapitre XII (Traduction de M. Nisard, Firmin Didot, Paris, 1865) : « Quelles conditions d'âge et de naissance devait remplir la jeune fille que l'on consacrait au culte de Vesta. Rites et cérémonies religieuses de sa prise par le grand prêtre. Nom qui lui était donné par ce dernier, lorsqu'il la prenait; droits de la vestale lorsqu'elle a été prise. Que, d'après Labéon, elle ne peut hériter d'un intestat. Que nul citoyen ne peut, non plus, hériter "ab intestat" d'une vestale. »

[280] L'humaniste Hubertus Goltzius (1526-1583) rédigea les vie de Jules César et d'Auguste. Une de ses œuvres principales s'intitule *Les Images presque de tous les empereurs, depuis C. Julius Caesar jusques à Charles V et Ferdinandus son frère, pourtraites au vif, prinses des médailles anciennes* (1563).

rencontreroit par la rue il se detournoit
pour leur faire place, et les salüoit-on
comme Deesses, et si pour lors se trouvoit
par rencontre quelque Criminel *(Les Criminels.)*
qu'on menat au supplice, elles le delivroyent
pour lors, et n'eut-on osé proferer
une parole deshoneste en leur presence,
non plus que si elles eussent esté
quelques Deïtez. Aux Theatres elles *(Les Theatres.)*

[446] avoyent une place à part des plus
honorables ; lesquels honneurs sans doute
furent donnez à l'imitation des Hebrieux,
entre lesquels ces femmes religieuses
estoyent inviolables et tenües
en grande reverence, encor que ce fut
sans appareil de supersition. C'est pourquoy
la race d'Eli souverain Prestre fut *(Les enfans du souverains Prestre Heli paillards et*
maudite et exterminée, parce que ses *sacrileges. 1. Reg. 2. 22.[281])*
fils entre autres pechez par eux commis,
avoyent soüillé la couche de quelques
unes, comme il est signifié en l'histoire
des Roys. Ces femmes continüoyent
encor du temps du Sauveur, qui porté
au Temple petit enfant fut loüé de l'une
d'icelles nommée ANNE, vefve aagée *(Anne profetesse. Luc. 2. 37.[282])*
de quatre vingts et quatre ans, qui ne
bougeoit du Temple, s'adonnant à jeûnes
et oraisons nuict et jour, dict l'Evangeliste
sainct Luc. Donc en la compagnie *(Luc. 2. 36.)*
de ces Vierges et femmes sainctes,
fut consacrée à Dieu la Vierge des Vierges,
Meres des Meres, et vefve des vefves,
pour les sanctifier, et faire un fondement *(Les femmes et Vierges consacrées à Dieu en la*
d'autres Vierges et vefves qui *loy de grace.)*
serviroyent Dieu en la loy de grace, lui
consacrant par vœu solennel leur corps

[447] et leur ame, non pour un temps, mais
pour toute leur vie. Icy donc le Pelerin
meditera attentivement en premier lieu
ce que pouvoit faire cette pucelle choisie,

[281] 1 Samuel 2, 12-15 ; 22-25 : « Or les fils d'Eli étaient des vauriens, qui ne se souciaient pas de Yahvé ni du droit des prêtres vis-à-vis du peuple : si quelqu'un offrait un sacrifice, le serviteur du prêtre venait pendant qu'on cuisait la viande, tenant une fourchette à trois dents, il piquait dans le chaudron ou dans la marmite ou dans la terrine ou dans le pot, et le prêtre s'attribuait tout ce que ramenait la fourchette ; on agissait ainsi avec tous les Israélites qui venaient là, à Silo. »

[282] Luc 2, 36-38 : « Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve ; parvenue à l'âge de 84 ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. »

durant le temps de son enfance en
la maison de son pere, qui estoit ceste
divine chambrette où il medite ; combien *(La chambre de Nazaret.)*
de marques elle donnoit en ce bas
eage, de presente et future saincteté, en
son port, en ses paroles, en ses actions, *(La Vierge demeura au Temple onze ans à sçavoir*
en sa modestie, en son obeissance, en sa *jusques à l'an quatorziesme accompli et quinziesme*
demarche, en ses yeux, au maniement *commencé de son eage.*[283]
de tous ses sens, et tous ses gestes. *Nicef. l. 2. Eccl. hist. c. 3 ex euod. Antioch. epis.*
En second lieu avec quelle ardeur *Cedrem. et alii.)*
et ferveur de devotion et de pieté, avec
quelle candeur de pureté d'ame et de
corps, avec quelle harmonie de toutes
les grandes vertus d'une Vierge celeste,
elle servit la supreme Majesté au
Temple, l'espace de onze ans qu'elle y
demeura.
« O petite habitation, ô heureuse demeure *(Colloque.)*
« de Nazaret, qui premiere vis
« luire et mouvoir ce bel astre animé, faisant
« la traicte de son enfance dedans ton
« enclos et poupris ! qui premiere l'oüys
« parler, premiere la vis marcher, pre-

[448] « miere portas ses graves et mesurées
« demarches. O Temple tres-honoré de la
« saincteté de ceste offrande, de la grandeur
« de ceste Royne, de la demeure de
« ceste Vierge ; Temple elle mesme plus
« royal que toy, et edifié d'une plus precieuse
« estoffe et d'une plus sage main
« que celle qui t'avoit faict ; Temple
« vivant, œuvre du sainct Esprit, basti de
« pierres precieuses, et orné de toutes
« graces, futur tabernacle et pavillon du
« Roy des Roys, et refuge des humains.
« O Dieu grand ouvrier de ceste merveille, *(A Dieu.)*
« comme de toutes les autres, soit vostre
« nom eternellement loüé en icelle,
« vostre liberalité preschée, vostre bonté
« exaltée.
« O Vierge glorieuse, ô petite grande *(A la glorieuse Vierge.)*
« Dame, oblation tres-monde, tres-belle,
« et tres-agreable devant les yeux de la
« divine Majesté en vostre enfance, et en
« toute celle vostre jeunesse que vous
« passates au service de vostre Createur,
« impetrez moy de luy que je sois offrande

[283] *Évangile du Pseudo-Matthieu, op. cit.*, [8, 1], pp. 126-127 ; *Livre de la Nativité de Marie, op. cit.*, [7, 1-9].

« pure et nette à ses Autels, que je le
« serve jour et nuict, et que si mes ans
« passez ont esté mal employez, à tout le

[449] « moins ce qui me reste de vie soit consacré
« à la loüange de vostre Createur et
« mien que mes pensées, paroles, et
« actions, soyent continuelles offrandes
« à son Temple ; et telle soit la vie et le
« pelerinage de vostre Pelerin et devot. »
Ce sera le Colloque et la fin de la meditation
du matin après laquelle il orra
la Messe et le reste du divin service,
jusques à l'heure de s'aller retirer pour
prendre sa refection.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la vingt-cinquiesme journee.

En ceste apresdisnée il prendra
mesmes exercices de devotion
qu'aux jours precedens. Sur le
soir il pourra lire l'histoire de la presentation
de nostre Dame, et tirer quelque
nouveau fruict d'admiration, d'amour,
de zele, et de devotion, envers Dieu et
la Vierge. Le mesme pourra-t'il faire en
minuict, s'il n'aime mieux choisir
quelque autre subject de la Vierge.

[450]

LA VINGT-SIXIESME JOURNEE.

Meditation du matin, sur le mariage de la Vierge avec sainct Joseph.

103.

En ceste journée pour meditation
matiniere, le Pelerin prendra
en suite de la precedente,

le mariage de la Vierge avec sainct Joseph[284],
qui se fit par divine dispensation pour
les causes qu'il faudra considerer tantost.
Après qu'elle eut demeuré au Temple
jusques à l'aage de quinze ans, auquel
temps les filles estoyent communement
colloquées pour estre meres de
famille, selon le cours et prattique ordinaire
des Juifs.

L'oraison preparatoire sera comme
toujours.

Le premier essay representera la Vierge
et sainct Joseph qui sont fiancez ensemble.
L'Escriture[286] ne dict pas par qui,
mais il faut croire que ce fut par le grand Prestre,
ou l'un des premiers, comme enseigne la tradition
commune touchée par Gregoire de Nyssean[287] ;
ou par le plus

(Le grand Prestre devoit sçavoir le parentage des mariez. Joseph. l. 1. cont. Apio[285].)

[451] eminent et plus proche de la parenté,
en l'absence du pere, selon la coustume
des Juifs, dont nous avons l'exemple au
livre de Tobbie, où il est dict que Ragüel
maria sa fille Sara avec Tobbie le jeune,
joignant leurs deux dextres en ces paroles
et ceremonie. LE DIEU *d'Abraham
et le Dieu de Jacob, et le Dieu d'Isac soit
avec vous, et vous conjoigne ensemble, et
accomplisse sa benediction en vous.*

(Tobbie. 7. 14.[288])
(Voyez Genebrard[289]. in rituali Judeorum de sponsa. lib.)

Le second essay demandera lumiere
speciale pour cognoistre ce mystere.

Le premier poinct sera de considerer
que ce mariage fut merveilleux et accompagné
de ses prerogatives d'honneur
et de grace extraordinaire, aussi

(**I** *Mariage de la Vierge, merveilleux.)*

---

[284] Le mariage de la Vierge avec Joseph figure dans les évangiles de Luc (1, 26-27) et de Marc (1, 18-21), mais également dans les trois évangiles apocryphes dits « de l'enfance » : le *Protévangile de Jacques*, [8, 2-3] et [9, 1-3], l'*Évangile du Pseudo-Matthieu*, [8, 2-5] et le *Livre de la Nativité de Marie*, [8, 1-6].

[285] Flavius Josèphe, *Contre Apion*, Livre I, Chapitre VII « Soin pour assurer la pureté de la race des prêtres », (Traduction de René Harmand, Ernest Leroux, Paris, 1911).

[286] Les évangélistes Luc et Marc évoquent le mariage de la Vierge avec Joseph sans donner aucun détail, à la différence des apocryphes, en particulier de l'*Évangile du Pseudo-Matthieu* dans lequel le grand prêtre qui choisit Joseph pour Marie est nommé « Abiathar ».

[287] Grégoire de Nysse, *Sermon sur la Nativité de Jésus-Christ.*

[288] Tobie 7, 12-13 : « Ragouël fit venir sa fille Sarra, il lui prit la main, et la remit à Tobie avec ces paroles : "Je te la confie, c'est la loi et la décision écrite dans le livre de Moïse qui te l'attribuent pour femme. Prends-la, emmène-la chez ton père, en bonne conscience. Que le Dieu du Ciel vous donne de faire en paix un bon voyage !" Puis il s'adressa à la mère, et lui dit d'aller chercher une feuille pour écrire. Il rédigea le contrat de mariage, comme quoi il donnait à Tobie sa fille pour épouse, en application de l'article de la Loi de Moïse. »

[289] Gilbert Génébrard (1535-1597) était un théologien français et traducteur des œuvres de Flavius Josèphe (*Histoire de Flavius Josèphe* en 1578) et d'Origène. Il enseigna la langue hébraïque au collège royal de France (1566-1591).

bien que la Conception, la Nativité, l'enfance, la Presentation, et tous les degrez de la vie de ceste bien-heureuse Vierge, ainsi qu'avons dict en la meditation de la precedente journée.

(Au premier poinct.)

Les merveilles et prerogatives furent entre autres celles-cy. Premierement en ce que les deux parties le mari et la femme, non seulement estoyent Vierges, mais encore vouloyent perseverer en cest estat. De la Vierge Marie personne

(Premiere merveille, mariés avec vœu de continence.)

[452] n'en peut doubter ; car l'Escriture monstre evidamment qu'elle avoit faict vœu de chasteté perpetuelle, et la foy de l'Eglise est, qu'elle a esté toujour Vierge, devant l'enfantement, en l'enfantement, et après. De sainct Joseph les Docteurs Catholiques plus sensez le tiennent, comme un article convenable à la foy de l'Eglise. Sainct Hierosme disputant contre Helvidius[294] infame heresiaque, TU TIENS, dict-il, *sans raison que* MARIE *n'a pas perseveré Vierge : mais non seulement je dis le contraire avec raison, ains tiens encor pardessus, que Joseph mesme fut Vierge par* MARIE, et met la cause disant, *Affin que le Fils de Dieu nasquit d'un mariage virginal.* Sainct Augustin de mesme esprit, AYE *ô Joseph la virginité des membres commune avec la Vierge ton espouse, parce que la* VERTU *des Anges naistra des membres de la Vierge. Que* MARIE *soit en sa chair l'espouse de* CHRIST *en gardant sa virginité, sois tu aussi le pere de* CHRIST *par le soin de la chasteté, et par l'honneur de la virginité.* Item. *Rejoüis toy Joseph, et meine grande liesse de la virginité de* MARIE, *qui*

(Vœu de virginité faict par la Vierge.
S. Aug. l. de S. virginit. c. 4.[290]
Gre. Nyss. de Christi nativi.[291]
S. Ber. in 12. Apoc.[292]*)*

(S. Joseph Vierge perpetuel.)

(S. Hieron. advers. Helvidius ad finem[293]*.)*

(S. Aug. serm. 15. de Nat. Domi.[295]*)*

*(*JESUS-CHRIST *la vertu des Anges.)*

(Ibidem.)

---

[290] Saint Augustin, *De la sainte virginité*, Chapitre IV « Le vœu de virginité en Marie ».
[291] Grégoire de Nysse, *Sermon sur la Nativité de Jésus-Christ.*
[292] Saint Bernard, *Œuvres*, (traduites par Armand Ravelet, Louis Guérin, 1870), Tome quatrième, *Sermon pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie*, p. 57 : « *Des douze prérogatives de la B. V. Marie d'après ces paroles de l'Apocalypse, XII, 1 : Un grand prodige a paru dans le Ciel : une femme était revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles, etc.* »
[293] Saint Jérôme, *Adversus Helvidium* (« De la perpétuelle virginité de Marie contre Helvidius).
[294] Considéré par l'église catholique comme hérétique, Helvidius démontra dans un traité que Marie aurait eu plusieurs enfants avec Joseph après la naissance de Jésus. Cette thèse niait la virginité *post-partum* de Marie ainsi que celle de Joseph. À la fin du IVe siècle, Jérôme rédigea un traité pour contrer les arguments d'Helvidius intitulé *Sur la virginité perpétuelle de la bienheureuse Vierge Marie*.
[295] Saint Augustin, *Quinzième sermon. La naissance de Jésus-Christ.*

[453] *seul as merité d'avoir en ton mariage une affection virginale ; car par le merite de la virginité, tu t'es privé de l'acte marital avec ce gain, que tu as esté appellé pere du Sauveur.* Et plusieurs autres Peres, Theodoret[296], le venerable Bede[297], sainct Bernard, sainct Anselme[298], saint Thomas, Gerson, et presque tous les Docteurs Latins[299] qui depuis ont escrit, tiennent le mesme ; et Pierre Damien noble escrivain de son siecle, dict hardiment telle estre la foy de l'Eglise Catholique. Et certes si le Sauveur voulant partir de ce monde pour s'en aller à son Pere, n'estima seant de commettre la garde de sa Mere Vierge déjà aagée, à la foy d'autre que d'une personne Vierge, à sçavoir de sainct Jean, il n'est pas vray semblable qu'il l'eut voulu marier estant icelle jeune et devant estre sa Mere, à un homme qui ne fut Vierge, et qui n'eut faict vœu de perseverer en cest estat. Il faut donc croire que la Vierge donna la foy d'espouse à sainct Joseph, et luy à elle de mari, avec propos de perpetuelle continence, instruicts par instint secret du sainct Esprit, et fortifiez d'une vive creance

(Dami. epist. 11. c. 4 ad Nicol Rom. Pontif.[300] Gerso. 5. serm. de Nativit. B. Maria.[301])

(Comment la Vierge et S. Joseph se donnerent la foy.)

[454] que Dieu leur dourroit le moyen de vivre Vierges et mariez ensemble.

Secondement ce mariage eut cela de merveilleux par dessus le commun, que non-obstant le propos de virginité de l'une et de l'autre partie, ce fut un vray mariage. L'Escriture enseigne apertement ceste verité ; car elle appelle la Vierge, espouse et femme de Joseph ; et c'est la foy des Docteurs et de l'Eglise. Sainct, *La Vierge*, dict-il, *Mere de nostre Seigneur, estant fiancée à un mari*

(Seconde merveille. Le mariage de la Vierge avec Joseph, vray mariage.)

(Ce fut un vray mariage. S. Thom. 3. p. q. 29. a. 1. ad. 1.[302] S. Ambro. l. de inst.Virg. c. 5.[303])

---

[296] Il s'agit de Théodoret de Cyr, évêque et théologien du Ve siècle, auteur notamment d'une *Histoire ecclésiastique* en cinq volumes.
[297] Bède le Vénérable (vers 673-735), *Commentaire sur le chapitre I de saint Luc*.
[298] Anselme de Cantorbery (1033-1109), *De excellentia Virginis Mariæ*.
[299] Il s'agit de saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire le Grand, et saint Ambroise de Milan.
[300] Saint Pierre Damien, *Lettres à Nicolas II*.
[301] Jean Gerson (1363-1429), *Sermon sur la Nativité de la sainte Vierge*.
[302] Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, *op. cit.*, IIIa, Question 29 « Les fiançailles de la Mère de Dieu », Article 2 « Y eut-il un vrai mariage entre Marie, mère du Seigneur et Joseph ? ».
[303] Saint Ambroise de Milan, *De institutione virginis*.

fut appellée femme ; tout ainsi que le mariage est appellé mariage, quand il se faict par commun consentement des volontés ; car ce n'est pas la defloration de la virginité qui le faict, mais l'alliance conjugale. Et quand la pucelle est donnée au mary, c'est mariage, et non quand elle est cogneüe d'iceluy.

Et d'ailleurs, *Ne tesbahis pas,* dict-il, *d'oüyr souvent en l'Escriture appeler la Vierge, femme de* JOSEPH, *encor qu'il ne l'eut cogneüe, car cela ne signifie pas qu'elle ait perdu sa virginité, mais qu'elle a esté mariée.* Il veut dire, ce que tous les Theologiens disent, que le seul consentement et l'union legitime et mutuelle

(Pourquoy la Vierge appellée femme de Joseph. Luc. 1. S. Ambro. l. 2. in Luc. c. 1.[304])

[455] des volontés, non l'accointance charnelle, serre le lien conjugual et le nœud essentiel du mariage. Sainct Augustin. JOSEPH *est appellé mari à raison de la foy premiere des fiançailles données à la Vierge, encor qu'il ne l'eut jamais cogneüe par accointance de corps, ni la deüt cognoistre ; ni pour cela s'esvanoüyt et fut menteuse l'appellation de* MARI ; *car celle Vierge devoit estre plus sainctement et admirablement agreable à son espoux, laquelle seroit fertile sans œuvre d'homme, dissemblable en lignée, pareille en foy.* Et un peu devant exhortant les fideles à la continance sur le propos de ce mariage. PAR CEST EXEMPLE, dict-il, *est signifié aux Chrestiens mariez, que le mariage peut estre faict et voüé du commun consentement avec l'affection mutuelle de l'esprit, sans commerce de* COUCHE. Et de faict plusieurs ont vescu en ceste façon. HENRY second Empereur[306] avec CHUNEGONDE tous deux beaux et jeunes Princes ; VALERIAN, avec saincte CECILE[307] ; EDOUARD[308]

(Enquoy consiste l'espèce du mariage. S. Aug. l. 1. de nuptiis et concupiscentia c. 11.[305])

(S. Aug. l. 1. de nupt. et concup. c. 11.)

(Henri second Empereur.)

(Valerian.)

---

[304] Saint Ambroise de Milan, *In Lucam.*

[305] Saint Augustin, *Du mariage et de la concupiscence,* Livre premier. *L'honneur du mariage,* Chapitre XI « Le vœu réciproque de continence ne dissout pas le mariage ».

[306] Il s'agit de l'empereur germanique Henri II (973-1024) qui épousa Cunégonde de Luxembourg et règna de 1002 à 1024. Selon la tradition, ils firent tous deux vœu de chasteté . (cf. *Le Martyrologue romain*).

[307] Jacques de Voragine, *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, pp. 367-373 : « Cécile, vierge très illustre, issue d'une famille noble parmi les Romains, et nourrie dès le berceau dans la foi chrétienne, portait constamment l'évangile du Christ caché sur sa poitrine. Ses entretiens avec Dieu et sa prière ne cessaient ni le jour ni la nuit, et elle sollicitait le Seigneur de lui conserver sa virginité. Elle avait été fiancée à un jeune homme appelé Valérien, et au moment où ses noces devaient être célébrées, elle portait, sur sa chair, un cilice que recouvraient des vêtements brodés d'or; et pendant que le choeur des musiciens chantait, Cécile chantait aussi dans son cœur, à

troisiesme Roy d'Angleterre, avec EDITTE.
Et ce noble François ELZEARIUS[309]
renommé du temps de Charles *(Elzearius François Comte du*

[456] second Roy de Hierusalem et de Sicile, *temps de Charles 2 Roy de Hierusalem et de Sicile.)*
avec DELFINE tres-noble Dame, et
mille autres, dont le nom est escrit au
livre de Dieu, encor qu'il soit incogneu
aux hommes.

Troisiesmement ce mariage fut merveilleux *(**3** Troisiesme merveille en la foy et amour de la Vierge et Joseph.)*
par les admirables vertus, nomméement
la foy et charité conjugale
des deux parties, et par l'excellence de
la lignée, et par tout ce qui peut rendre
accompli un mariage. TOUT *le bien des*
NOPCES *s'est trouvé en celles-cy*, dict
sainct Augustin, *La lignée* JESUS-CHRIST, *(S. Aug. l. 2. de nupt. et conc. c. 11.[310])*
la foy sans aucun adultere, et le Sacrement
sans aucun divorce. Et la lignée qui surmonte
la fecondité de toutes les meres
qui furent jamais ou seront, comme
aussi la foy, la charité et toutes les vertus
des mariez y sont singulieres et rares.

Second poinct de la meditation. Des causes du mariage de la Vierge avec sainct Joseph.

104.

Le second poinct meditera les *(**2** Causes du mariage de la Vierge avec sainct Joseph.)*
causes de ce mariage ; car puis
que les mariez avoyent deliberé

[457] de garder la continence, il semble qu'il *(S. Thom. 3. p. q. 28. a. 1.[311])*
n'estoit pas besoing qu'ils fussent mariez :
et de tant plus que le mariage semble
faict contre la raison, de tant plus
les causes d'iceluy sont divines et considerables.
Les Saincts en donnent plusieurs,
dont les unes concernent la personne
du Fils de Dieu, les autres sa Mere,

---

celui qui était son unique soutien, en disant : "Que mon cœur, Seigneur, et que mon corps demeurent toujours purs, afin que je n'éprouve; point de confusion". »

[308] Il s'agit du roi d'Angleterre Édouard le Confesseur (v. 1004-1066) et Edith de Wessex.

[309] Elzéar (1285-1323) et Delphine de Sabran firent eux aussi vœu de chasteté dans leur mariage virginal au XIVe siècle en Provence. Ces quatre couples ayant fait vœu de chasteté sont tous mentionnés dans *Le Martyrologue romain*.

[310] Augustin, *Du mariage et de la concupiscence*, Livre deuxième. *Réfutation de Julien.*

[311] Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, *op. cit.*, IIIa, Question 28 « La virginité de la Bienheureuse Marie », Article 1 « La Mère de Dieu a-t-elle été vierge en concevant le Christ ? ».

les autres nostre foy.

La premiere est affin que le Sauveur ne fut rejecté par les Juifs, qui ne croyans qu'une Vierge peut engendrer, sans doute, eussent estimé son fruict illegitime, et né d'une femme deshonneste. Surquoy sainct Ambroise, QUI *eut peu accuser ou les Juifs ou Herodes persequutans* JESUS-CHRIST, *si on l'eut creu estre illegitime ? Et s'ils le persequuterent ayant bonne opinion de sa Nativité, qu'eussent-ils faict s'ils l'eussent pensé conçeu d'adultere ?*

(**I** *Affin que le Sauveur ne fut rejecté. S. Thomas. 3. p. q. 29. 1. a. 1. o.*[312]*)*

(S. Ambro. l. 2. in Luc. c. 1.[313]*)*

La seconde affin qu'on sçeut qu'il estoit Fils de David par la genealogie de la lignée d'iceluy, laquelle se faisoit toujour selon l'origine du pere, comme il appert par sainct Matthieu, et sainct Luc[314], qui l'ont ainsi faicte. Au moyen dequoy

(**2** *Affin qu'on sçeut que* JESUS-CHRIST *estoit Fils de David.)*

[458] estant monstré que Joseph estoit de la maison de David, on ne pouvoit doubter que la Vierge n'en fut aussi (estant icelle heritiere, et ne pouvant avoir autre mari que de sa lignée) et que l'enfant qui naistroit d'elle ne fut Fils de David.

La troisiesme affin qu'il fut aidé non seulement par le soin de sa Mere : mais aussi par l'espoux d'icelle, auquel estoit plus convenable d'entreprendre et conduire un affaire qu'à une femme. C'est pourquoy quand il falloit exequuter quelque chose, le commandement estoit toujour addressé à sainct Joseph ; comme quand il fut question d'aller en Ægypte, d'en retourner, et en d'autres semblables.

(Affin qu'il fut soulagé par la conduite de Joseph.)

(Les mandemens faicts à S. Joseph. Matth. 2. 13.[315] *Luc. 2. 48.*[316]*)*

La quatriesme affin que la Vierge ne fut infamée ou punie impudique ; si bien que le Sauveur aima mieux estre estimé Fils d'un Charpentier, que d'une femme deshonneste. Surquoy tres-apropos sainct Ambroise. *Il a mieux*

(**4** *Affin que la Vierge ne fut pas diffamée.)*

(S. Ambro. in Luc. l. 7.[317]*)*

---

[312] Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, *op. cit.*, IIIa, Question 29 « Les fiançailles de la Mère de Dieu », Article 1 « Le Christ devait-il naître d'une fiancée ? ».

[313] Saint Ambroise, *Commentaire sur l'évangile de Luc.*

[314] Matthieu 1, 1-16 et Luc 3, 23-38.

[315] Matthieu 2, 13 : « Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr." »

[316] Cette référence biblique ne correspond pas aux commandements de Dieu donnés à Joseph, ni à la fuite en Égypte qui n'est pas évoquée chez Luc.

aimé, dict-il, *que sa generation fut en doubte envers quelques uns, que la chasteté de sa Mere ; et n'a pas voulu que la foy de*

[459] *sa Nativité fut fondée sur l'injure d'autruy,* sçavoir est de sa mere.

La cinquiesme affin qu'elle fut soulagée par l'assistance de sainct Joseph, mesme pour faire des voyages loingtains, et demeurer plusieurs années en païs estranges, comme elle fit. *(**5** Affin que la Vierge fut soulagée.)*

La sixiesme affin que l'Eglise eut un certain tesmoignage en sainct Joseph que JESUS-CHRIST estoit né d'une Vierge, car comme personne ne pouvoit mieux sçavoir que luy, que la Mere fut Vierge, aussi personne ne pouvoit donner un plus certain tesmoignage, dict sainct Ambroise, que luy. *(**6** Pour acerter la virginité de la Mere de Dieu.)* *(S. Ambro. l. 7. in Luc.)*

La septiesme et derniere estoit pour honorer en la personne de la Vierge, l'estat de virginité et le mariage, et figurer en la mesme, la condition de l'Eglise, laquelle estant Vierge, est neantmoins mariée avec JESUS-CHRIST, et Vierge luy faict des enfans par le baptesme. Les trois premieres causes touchent la personne du Sauveur ; la quatriesme et cinquiesme celle de sa saincte Mere ; les autres l'Eglise, et toutes Ensemble l'honneur de Dieu, de sa Mere, *(**7** Pour honorer l'estat de virginité et le mariage.)*

[460] et nostre salut. Les fiançailles faictes la Vierge demeura en Nazaret en la maison paternelle. Or elles estoyent d'aussi grand poids que les nopces mesmes : de maniere que si la fiancée faisoit quelque faute en la maison du pere, elle estoit lapidée comme l'adultere qui avoit faussé la foy en la maison de son mari. En la mesme maison la Vierge fut salüée par l'Ange[318], et y habita avec Joseph après le decez de Joachim et Anne, et non en la maison de Joseph (qui probablement estoit en Bethlehem) dequoy l'Escriture n'en donne aucune raison, sauf que son silence nous signifie que ceste fiancée estoit d'autre qualité

[317] Saint Ambroise de Milan, *In Lucam.*
[318] L'annonciation, Luc 1, 26-38.

que les autres, et qu'elle fut toujour
Vierge, comme sont celles qui demeurent
en la maison de leur pere, et n'alla
point en la maison du mari pour celebrer
les nopces, comme les autres mariées
qui doivent perdre leur virginité.
Le meditant notera tout cecy pour en
loüer la divine Majesté, et lui rendre
graces, finissant avec ce Colloque.
« O divin mariage et œuvre vrayement *(Colloque.)*
« digne de la souveraine sagesse ; mariage

[461] « tout spirituel et celeste, n'ayant rien de
« charnel et terrien ; mariage qui porte la
« beauté de toutes les plus belles alliances
« du monde, et les devance en honneur,
« comme le Ciel en estendue surpasse
« la terre ; l'alliance et mariage d'Adam *(Divers mariages d'Adam, d'Abraham.*
« et d'Eve[319], faict et beni de la main *d'Isaac. De Jacob. De Tobie.)*
« de Dieu : celui de Sarra avec Abraham[320] ;
« de Rebeca avec Isaac[321] ; de Rachel
« avec Jacob[322] ; de Sara avec Tobie[323]. Tous
« ces mariages ne furent rien au prix de
« cestui-cy, et les plus dignes d'entre
« ceux-là estoyent honorables pour avoir
« donné la semence de ces deux mariez ;
« de ceste espouse, de cet espoux, enfans
« d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et de vingt
« ou tant de Roys leurs ancestres en la
« maison de Juda ; mariez à Dieu par un
« excellent nœud de foy, de charité, et de
« virginité inviolable. O nobles mariés ! *(Astitit regina a dextris suis. Psal. 44. 10.[324])*
« O noble pair ! ô noble espoux, et plus
« noble espouse, et vrayment la fille de
« ce grand Roy revestue d'or, et environnée
« de tous les plus riches joyaux qui
« furent onques tirés de son cabinet ! O
« noble mariage faict de ces deux parties!
« mariage tres-digne d'estre honoré

[462] « de la production du plus beau fruict
« que jamais femme porta au monde ! ô
« filles de Sion, ô filles Chrestiennes, apprennez *(Mariage spirituel.)*

---

[319] Genèse 2, 24.
[320] Genèse 17, 15.
[321] Genèse 24, 67.
[322] Genèse 29, 28.
[323] Tobie 7, 12.
[324] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 45, 10 : « Parmi tes bien-aimées sont des filles de roi ; à ta droite une dame, sous les ors d'Ophir. »

« à vous marier ainsi ; à vous marier
« avec Dieu, et luy donner vostre
« corps et vostre ame, et ne craignés, ni
« la privation d'un plaisir volant comme
« un songe, ni la sterilité de vostre chair ;
« pour ce plaisir vous aurez les delices de
« la terre et du Ciel, et pour les enfans
« du corps, mille belles œuvres qui vous
« accompagneront la-haut, comme une
« immortelle et honorable posterité ; et
« mille coronnes de gloire au lieu de quelques
« enfans de chair que vous pouviez
« avoir. Que si vous estes mariées à la façon
« des sainctes Dames jadis, que ce soit
« donc à la mesme fin ; que ce soit pour la
« posterité et non pour la volupté, et
« toujours avec l'honneur de la pudicité
« Chrestienne et fidelité conjugale.
« O souverain Seigneur aucteur de ces
« nopces virginales, soyez loüé en icelles
« à jamais, comme en toutes vos œuvres.
« O Vierge impetrez nous l'esprit qui
« vous fit ainsi marier ; et vous Joseph
« divin surgeon de la maison de David,

[463] « donné pour soulas et pour secours à ceste
« divine Vierge, soulagés nous de vos
« prieres, et secourés nous de vostre aide,
« affin que nous puissions ensuivre vostre
« foy et parole, et estre faicts participans
« de la recompense que vous tenez au
« Royaume celeste. »
Telle sera la meditation du Pelerin
au matin, après laquelle il oüyra la Messe,
et fera ses accoustumées devotions
jusques à midi, et ira par après prendre
sa refection.

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la vingt-sixiesme journee.

Des rares vertus de sainct Joseph.

105.

En l'apresdisnée il suivra les
mesmes exercices qu'aux precedentes
journées, changeant

seulement ce qui est du subject des meditations,
qu'il variera selon la diversité
des choses qu'il a medité au matin.
Ayant oüy Vespres, il pourra employer
quelque temps à lire ou mediter

[464] les vertus de sainct Joseph, qui sans doute
furent rares et dignes d'une homme choisi
pour estre espoux de la plus grand Dame
du monde devant Dieu, et pere
nourrissier du Fils de Dieu mesme. Son *(Les vertus de sainct Joseph.)*
innocence, sa foy, son esperance, sa charité,
son obeïssance, sa magnanimité, sa
prudence, son humilité, et autres royales
vertus, paroissent en ses actions exploictées
sur des choses tres-dificiles à
croire, et tres-ardues à exéquuter, ce
qui peut estre aisement verifié par quelques
exemples. Premierement lors qu'il
se fut aperçu que la Vierge estoit enceinte, *(Pourquoy il est appellé juste.)*
et ne sçachant ni la cause ni le
mystere, il se marqua un preudhomme
accompli, quand d'un costé il delibera
de ne plus habiter avec elle, de peur de
consentir contre sa conscience à chose
aucune suspecte de deshonnesteté ; et
de l'autre ne la voulut point diffamer,
et faire scandale mal à propos sur sa
reputation ; à raison dequoy aussi il est
appellé juste par l'Evangile, par un *(En l'Escriture le mot juste signifie un homme de bien*
nom qui comprend toutes les qualités *et amy de Dieu.)*
d'une ame saincte. Secondement il
monstra sa foy et vertu, quand sans contredit

[465] il creut les paroles de l'Ange, l'advertissant *(Matth. 1. 19.*[325]
que ceste grossesse estoit un'œuvre *La foy de S. Joseph.)*
du sainct Esprit, et luy obeït avec
promptitude et humilité[326], reprenant
à l'instant son espouse, et la reverant et
aimant plus que jamais, pour la voir
elite Mere d'un tel Enfant, l'assistant *(Le respect qu'il portoit à la Vierge.)*
avec amour et respect d'autant plus solide,
qu'il estoit plus divin et fondé en
l'ame et non au corps, en la beauté de
l'esprit et non du visage de son espouse.
Et si saincte Elisabeth[327] est estimée avoir tant

[325] Matthieu 1, 19 : « Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. »
[326] Matthieu 1, 24-25 : « Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ; et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus. »

reveré la Vierge pour avoir par secrete
inspiration entendu qu'elle estoit Mere
de Dieu ; que doit on croire de la
reverence que luy portoit sainct Joseph en
ce titre, instruit par si clers oracles de la
verité et des vertus d'icelle, et en faisant
preuve par sa quotidienne et domestique
conversation ? Quel soin au reste, *(Sa prudence.)*
quelle diligence, quelle patiance,
quelle prudence deut-il avoir monstré
en conduisant ceste Vierge d'un païs
à un autre, fuyant les persequutions des
insensez ; fuyant la fureur du tyran Herodes ?
demeurant en Ægypte païs estranger *(Sept ans.)*
un si long espace de temps[328], toujour

[466] ferme en sa foy et charité ? Certes les
Saincts Docteurs ne sçavent avec quelles
paroles exposer ses loüanges. Sainct
Chrysostome ne doubte point de dire *(S. Chrysostome in brevi enarr. Matth.)*
qu'il estoit eminent en toutes choses
belles, et accompli en toutes vertus, s'estant
acquitté de l'office et devoir d'un
vray pere envers JESUS-CHRIST : et
jamais pere ne fut si soigneux du fils engendré
de son corps, que ce pere spirituel
de ce Fils. IL AVOIT, dict-il, *une*
sapience par dessus la loy, il estoit toujour *(Pourquoy appelé juste. S. Chrys.in brevi*
attentif à mediter les Profetes, et pour ces *enarr. 7. Matth.[329])*
titres merita le nom de juste que l'Escriture
luy donne, comme venons de dire.
Sainct Bernard de mesme style que sainct
Chrystostome, le presche comme un homme
de singuliere foy et perfection ; et fonde
sa preuve sur ce qu'il estoit espoux de
la Vierge. *Il ne faut pas doubter,* dict-il, *(S. Bernard Hom. 2 de b. virg.[330] Servus fidelis*
que ce Joseph n'ait esté bon et fidele, puis *et prudens. Matth. 24. 25. Luc. 12. 41.)*
qu'il a esté donné pour espoux à la Mere du
Sauveur, FIDELE *serviteur* ET PRUDENT,
dis-je, puis que le Seigneur l'a donné
pour soulas à sa Mere, l'a faict nourrissier
de son corps, et l'a seul choisi tres fidele

---

[327] Luc 1, 41-45 : « Et il advint, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Elisabeth fut remplie d'Esprit Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit : "Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !" »
[328] Matthieu 2, 13-23.
[329] Jean Chrysostome, *Commentaires sur l'évangile selon saint Matthieu*, Homélie V.
[330] Saint Bernard, *Œuvres, op. cit.*, Tome troisième, *Des louanges de la Vierge-Mère ou quatre homélies sur les paroles de l'évangile MISSUS EST*, Homélie II *Sur le premier chapitre de saint Luc 26-27.*

coadjuteur de son grand conseil. L'argument

[467] est tres-bon ; car puis que Dieu est la
mesme sagesse, il est certain qu'il avoit
choisi un espoux convenable aux vertus
de la Mere de son Fils unique, et à
la majesté de l'un et de l'autre. Toutes
ces grandes vertus qui ne se trouvent
volontiers en un jeune homme, ont
possible donné subject à plusieurs, de
croire que sainct Joseph estoit déjà fort *(Si S. Joseph estoit vieil.)*
aagé quand il espousa la Vierge : ce que
les Peintres[331] ayant après amplifié avec
le pinceau, l'ont faict tout blanc et representé
vieil et chenu ; et d'un costé
voulans faire croyable sa continence et
autres qualités par la convenence de
l'aage, ils ont ravalé leur prix fondans
sur la nature ce que provenoit de la
grace, source beaucoup plus noble ; et
ne se prennans garde que le mariage eut
esté suspect par telle inegalité d'aage
entre les parties. Il est donc vray-semblable *(Non vieil mais de bon aage.)*
qu'il estoit voirement d'aage,
meur et robuste, et propre pour exercer
les actions de prudence, mais non
vieil ; et n'estoit ja besoing aux Peintres
d'user de telle fiction, estant aussi facile à
Dieu de donner la chasteté à la jeunesse,

[468] qu'à la vieillesse. Et si l'ancien Patriarche, *(Joseph. Genes. 39. 9. 12.[332])*
qui n'avoit faict aucun vœu de
continence, et qui devoit estre un jour
pere de plusieurs enfans, fut en l'eage
de dixhuict ans pudique, avec une maistresse
impudique ; Joseph obligé par
vœu à la chasteté, et assisté particulierement
de la grace de ce mesme Dieu,
ne l'eut peu estre avec une tres-pure
Vierge, sans estre vieil ? Icy donc le Pelerin
prendra matiere de mediter sur la
saincteté et perfection de ce divin personnage, *(La mort de S. Joseph quelques années devant*
et apprendra par là, que sa *celle du Sauveur.[333])*

[331] Au Moyen Âge, saint Joseph n'est jamais représenté seul mais avec la Vierge et Jésus, notamment dans la scène de Nativité ou d'autres scènes de la vie de la Vierge ou de la Sainte Famille. Mais au cours du XVIe siècle, le culte de saint Joseph commence à se développer en Occident, permettant ainsi aux artistes de le représenter sans Marie mais avec son fils Jésus. Ses attributs sont les outils du charpentier, un bâton de pèlerin et la fleur de Lys, symbole de chasteté. Il est souvent représenté sous les traits d'un vieil homme selon l'histoire des textes apocryphes.

[332] Joseph et la femme de Potiphar.

[333] François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu, op. cit.*, Livre septième, Chapitre XIII « Que la très sacrée

mort fut heureuse, du temps de laquelle
l'Escriture ne dict rien[334] : on en collige
neantmoins qu'elle advint devant celle
du Sauveur ; car il n'est pas croyable
que luy vivant, le Sauveur eut recommandé
sa Mere à sainct Jean et non à luy.
Quelques uns disent qu'il deceda lors
que sainct Jean Baptiste commença à prescher ; *(Epifa. contra anticomari. Her. 78.[335])*
l'opinion d'Epifane, qui tient qu'il
mourut un peu après l'an douziesme
d'iceluy Sauveur, est plus convenable
à la saincte Escriture, laquelle n'ayant
jamais oublié d'inferer le nom de Joseph
en ses narrations, tandis qu'il estoit

[469] en vie, n'en faict aucune mention depuis
l'histoire qui recite, comment le *(Luc. 2.)*
Sauveur eagé de douze ans, fut trouvé
au Temple en Jerusalem emmi les Docteurs.
C'est pour certain parce qu'il
estoit ja trespassé environ ce temps-là.
Après ces meditations et semblables le
Pelerin prendra sa refection et repos
jusques à la meditation de minuict,
qu'il fera sur ce mesme subject, ou autre
qu'il choisira.

LA VINGT-SEPTIESME JOURNEE.

DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU.

Vierge mère de Dieu mourut d'amour pour son fils » : « On ne peut quasi pas bonnement douter que le grand saint Joseph ne fût trépassé avant la Passion et mort du Sauveur, qui sans cela n'eût pas recommandé sa mère à saint Jean. Et comme pourrait-on donc imaginer que le cher enfant de son coeur, son nourrisson bien-aimé, ne l'assistât à l'heure de son passage ? […] Un saint qui avait tant aimé en sa vie ne pouvait mourir que d'amour: car son âme ne pouvant à souhait aimer son cher Jésus entre les distractions de cette vie, et ayant achevé le service qui était requis au bas-âge d'icelui, que restait-il sinon qu'il dit au Père éternel : *O Père ! j'ai accompli l'oeuvre que vous m'aviez donnée à charge*? et puis au Fils : O mon enfant! comme votre père céleste remit votre corps entre mes mains au jour de votre venue au monde, ainsi en ce jour de mon départ de ce monde je remets mon esprit entre les vôtres.Telle, comme je pense, fut la mort de ce grand patriarche, homme choisi pour faire les plus tendres et amoureux offices qui furent ni seront jamais faits à l'endroit du Fils de Dieu, après ceux qui furent pratiqués par sa céleste épouse, vraie mère naturelle de ce même fils […] »

[334] Une fois encore, les textes apocryphes répondent au silence des Évangiles avec l'*Histoire de Joseph le Charpentier* dans les *Écrits apocryphes chrétiens, op. cit.* , Tome II.

[335] Épiphane, *Hérésie 78 contre les Antidicomarianites.* Voir à ce sujet le livre d'Aline Pourkier, *L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine, op. cit.*, p. 113 : « Les *Antidicomarianites* – Il semble qu'Épiphane ait lui-même inventé ce mot pour les désigner – affirmaient que Marie avait eu des enfants de Joseph après Jésus. »

Des miseres du genre humain au temps qu'elle advint.

106.

En ceste journée tombe la maistresse
meditation de la demeure
du Pelerin de Lorete ; car elle
est l'incarnation[336] du Fils de Dieu,
mystere des plus hauts et plus importans

[470] de nostre religion, annoncé à la Vierge,
et accompli en ceste sacrée chambrete[337].
Or affin de bien penetrer tant la majesté
du mystere que de l'ambassade[338], il faudra
donner trois temps à la meditation, la
minuit, le matin, et le midi avec le soir.
En la minuit pour premier poinct, s'estant *(En la minuit. Premier poinct de la bonté divine*
le Pelerin mis devant les yeux de son *à provoir à la reparation du genre humain.)*
esprit la cheute de nostre pere Adam, sa
condition et misere, il meditera quand
et quand la bonté de Dieu, qui fit demonstration
de sa misericorde envers ceste
pauvre creature, en mesme temps qu'il
en fut offensé ; car deslors maudissant le
Serpent, qui par une femme avoit prattiqué *(Le Serpent maudit. Gen. 3. 13.)*
tout le mauvais mesnage, et en
contrequarre le menaçant d'une femme et
d'une semence qui luy briseroit la teste,
il promit par mesmes paroles un liberateur
du genre humain qui seroit engendré
de ceste femme. *Je mettray*, dict-il, *(Gen. 3. 13.)*
à cest abuseur, *inimitié entre toy et la*
FEMME ; *entre ta* SEMENCE *et la* SEMENCE
d'icelle, et elle brisera TA TESTE[339].
Ceste femme estoit la Vierge, et sa *(Pourquoy* JESUS-CHRIST *appelé la semence de*

---

[336] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels, op. cit., Deuxième semaine*, pp. 81-84 : « LE PREMIER JOUR. La première contemplation est celle de l'Incarnation. *Elle comprend la prière préparatoire, trois préambules, trois points et un colloque. […] Le premier préambule.* Me rappeler l'histoire de ce que j'ai à contempler ; c'est, ici, comment les trois Personnes divines regardaient toute l'étendue ou la circonférence du monde entier, pleine d'hommes, et comment, en voyant qu'ils descendaient tous en enfer, elles décident *en leur éternité* que la deuxième Personne se fasse homme pour sauver le genre humain. »

[337] Cette méditation sur l'incarnation apparaît au cœur du livre, et au milieu du pèlerinage. En effet, c'est arrivé presque à la moitié du livre que le pèlerin/lecteur va revivre la scène de l'Annonciation puis de l'Incarnation dans le lieu même où cet événement s'est auparavant déroulé avec la Vierge et l'ange Gabriel. Le jésuite tend ainsi à créer une mise en abîme du mystère, répété grâce à la méditation dans le livre qui contient lui-même la chambre de Marie où se trouve le pèlerin, mais aussi le lieu même de Lorette. Il y a donc un effet de symétrie et de profondeur dans la contemplation du mystère.

[338] On peut lire à ce sujet l'ouvrage de Daniel Ménager, *Diplomatie et théologie à la Renaissance*, PUF, Paris, 2001.

[339] Genèse 3, 15.

semence son Fils JESUS-CHRIST nostre Sauveur, vrayement sa semence

la Vierge.)

[471] et engendré de sa seule semence ; car ceux qui sont engendrez par les autres femmes, sont semence d'homme et de femme ensemble. Et ceste promesse fut signifiée par les habillemens de peaux dont Adam et Eve furent revestus après leur condemnation sur le declin du jour ; car ce fut une figure qui predisoit que ce mesme Dieu qui parloit alors, prendroit chair humaine sur le tard du monde, et se feroit Agneau, pour estre mis à mort et immolé, et pour nous gaigner par sa mort la robbe d'innocence en ceste vie, couvrant la confusion de nos pechez ; et le vestement de gloire en l'autre, nous aquerant le Royaume de Paradis. Et ce sur le tard, differant l'exequution de ceste sienne venüe par justice, affin que l'orgueil par lequel l'homme estoit tombé en misere, fut puni ; et l'homme humilié par la longue connaissance de son infirmité, et criat au Medecin pour estre gari ; si le Fils de Dieu se fut incarné incontinant, les hommes n'eussent pas recogneu leur maladie, ni leurs playes, et par traicte de temps se fussent oubliez du benefice

(Les habis de peaux. Gen. 3. 21.[340])

(Pourquoy le Fils de Dieu s'est faict homme sur le declin du monde.)

[472] de leur Sauveur ; car s'ils s'en oublient maintenant, encor qu'il soit tout frais et recent, ayant esté faict sur le declin du monde, qu'eussent-ils faict s'il fut venu quatre mil ans devant ? Joint qu'il estoit seant que plusieurs ceremonies, profeties, Sacremens, sacrifices et autres appareils precedassent la venue d'un si grand Seigneur en terre pour preparer le cœur des humains à le recevoir avec vive foy, profonde humilité, et ardante charité.

(Preparatifs seans à la venue du Sauveur.)

Pour un second poinct il meditera d'un costé l'accroissement de la corruption de toute la nature humaine, allant de mal en pis, depuis ceste premiere cheute, jusques au temps de la venüe du Fils de Dieu incarné. Il considerera

(Second poinct. Du desarroy du genre humain du temps que le Sauveur vint au monde.)

[340] Genèse 3, 21 : « Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit. »

le desarroy et miserable condition des hommes abysmés la plus part en profonde tenebres d'ignorance, de Dieu, et des choses celestes, et oppressez soubs la tyrannie de celuy qui avoit mis à la cadene nostre premier pere, et tenoit toute sa posterité captivée par un esclavage de toute sorte de vices, infiniement plus cruel que celuy qu'enduroyent les Hebrieux en Ægypte ; car

(Toutes sortes de vices abondoyent.)

[473] celuy-là n'estoit que figure et ombre de cestui-cy. De l'autre costé il contemplera la divine providence ne cessant de fournir tandis aides et secours pour penser et preparer ce malade par remedes convenables, et pour retenir les hommes au devoir de vertu, par bonnes loix, par bien-faicts, par peines, par promesses, et par menaces ; comme les exemples du deluge[341], du feu de Sodome,[342] de la protection des justes, nous enseignent. Et icy le meditant se souviendra comment ce pere de misericorde à mesure qu'il voyoit la misere empirer, il fortifioit les remedes, excitant plus vivement ses amis à la foy et esperance de son secours et benediction. Ce qu'il fit nomméement en la personne d'Abraham, quand luy ayant predit que sa race seroit captive en un païs estranger, il luy promit qu'en la quatriesme generation elle seroit delivrée, et reviendroit d'où elle estoit sortie ; qui est selon l'escorce de l'histoire, la delivrance des Hebrieux enfans d'Abraham advenüe à la quatriesme generation, à sçavoir quatre cens ans après qu'ils furent entrés

(Le pharaon spirituel.)

(La providence de Dieu envers les hommes devant la venue de son Fils.)

(Promesse de Dieu pour le soulas des hommes. Abraham. Gen. 15. 16.[343])

(La quatriesme generation literale de la delivrance des Hebrieux.)

[474] en Ægypte, donnant cent ans à chasque generation, et furent mis en possession de la terre promise. Selon le sens interieur

[341] Genèse 7, 17-24 : « Il y eut le déluge pendant 40 jours sur la terre ; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, qui fut élevée au-dessus de la terre. Les eaux montèrent et grossirent beaucoup sur la terre et l'arche s'en alla à la surface des eaux. Les eaux montèrent de plus en plus sur la terre et toutes les plus hautes montagnes qui sont sous tout le ciel furent couvertes. […] Ainsi disparurent tous les êtres qui étaient à la surface du sol, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, aux bestioles et aux oiseaux du ciel : ils furent effacés de la terre et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. La crue des eaux sur la terre dura 150 jours. »

[342] Genèse 19, 24-25 : « Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé, et il renversa ces villes et toute la Plaine, avec tous les habitants des villes et la végétation du sol. »

[343] Genèse 15, 13-16.

et mystique, c'est la redemption des humains faicte par la venüe du Fils de Dieu en terre, en la quatriesme sorte de generation qui fut la sienne ; la premiere avoit esté celle d'Adam, sans pere et sans mere ; la seconde celle d'Eve, bastie de la substance d'Adam sans mere ; la troisiesme celle de tous les humains engendrez de pere et de mere par loy commune de la nature ; la quatriesme donc fut celle du Fils de Dieu faict homme, et engendré d'une mere sans pere. Notera en ce mesme endroit que la foy et l'esperance fut toujour entretenüe et renouvellée entre le peuple de Dieu, par divers Sacremens, Sacrifices, Ceremonies, et Profeties, qui figuroyent et predisoyent ce futur Messie et Redempteur des hommes, comme il est evident par toute la loy de Moyse.

(La quatriesme generation mystique.)

(Quatre generations diverses. Sans pere et sans mere. Avec pere et mere. Sans pere.)

(Les Sacremens et Sacrifices entretien de la foy.)

[475]

Troisiesme poinct de la meditation. Des desirs des Saincts trespassez et vivans, sur la venüe du Messie.

107.

Pour troisiesme poinct, le Pelerin choisira quelques escritures qui declarent les desirs et souspirs des Saincts, qui du temps de la loy de nature et de Moyse deplorans ceste grande misere du genre humain, et desirans ce Redempteur promis, estoyent en expectation incroyable de la venüe d'iceluy, et ne cessoyent de la demander avec prieres, sanglots, et larmes de tant plus ardantes, qu'ils recognoissoyent plus clairement la grandeur du mal. Moyse avoit dict. *Je vous prie Seigneur, envoyez celuy que vous devez envoyer.* Il parloit à Dieu le Pere, le suppliant d'envoyer son Fils promis. David, JUSQUES

(Troisiesme poinct. Les desirs des Peres sur la venue du Messie.)

(Exod. 4. 13.)

(Psal. 43.[344]*)*

[344] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 44, 25-27 : « Pourquoi caches-tu ta face, oublies-tu notre oppression, notre misère ? Car notre âme est effondrée en la poussière, notre ventre est collé à la terre. Debout, viens à notre aide, rachète-nous en raison de ton amour ! »

à quand Seigneur, retirerez vous vostre face de nous ? JUSQUES *à quand oublierez vous nostre pauvreté et angoisse ?* JUSQUES *à quand nostre ennemy portera les*

[476] *cornes levées, et se glorifiera de nostre perdition ? Levez vous Seigneur, levez vous, et pour l'amour de vostre nom envoyez nous secours.* Comme s'il eut dict, Seigneur si vous differez vostre venüe, affin de nous faire recognoistre par vostre attente nos miseres et nostre pauvreté, helas nous la cognoissons trop, et ne la pouvons assez deplorer ; nous recognoissons trop que sans vostre secours nous sommes perdus ; secourés nous donc, ô Seigneur, et MONSTREZ *vostre face* *(Ps. 8. 20.[345])*
et nous serons sauvés. Envoyez nous ceste face promise, cette femme vaillante, ceste semence divine, qui doit briser la *(Gen. 3. 13.)*
teste de nostre ennemy[346] ; monstrés vostre image, vostre face, vostre Fils incarné qui vous ressemble en tout, affin que nous puissions sortir de misere. Et ailleurs comme se consolant sur une saincte esperance, il chante sa divine generation. *Il* DESCENDRA *comme la pluye* *(Descendet. Ps. 71.[347])*
sur la TOYSON ; signifiant la Conception celeste et virginale du Fils de Dieu. Et c'estoit la pluye et la rosée que le profete Esaye demandoit. O CIEUX *envoyez la rosée d'en-haut, et que* *(Rorate cœli desuper. Esa. 45.[348])*

[477] *les nuées facent pleuvoir le* JUSTE ; QUE LA TERRE *s'ouvre et qu'elle germe le* SAUVEUR, germe cest homme JUSTE qui doit naistre d'une VIERGE, et porter nos iniquités. Et ailleurs, A LA MIENNE VOLONTE *que tu rompisses* *(Utinam rumperes. Esa. 64.[349])*
les Cieux, et que tu descendisses ; les montaignes devaleroyent en ta presence. Son sens estoit. O Roy des Cieux, quand

---

[345] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 9, 20 : « Dresse-toi, Yahvé, que l'homme ne triomphe, qu'ils soient jugés, les païens, devant ta face ! »
[346] Voir ci-dessus p. 470.
[347] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 72, 6 : « Il descendra comme la pluie sur le regain, comme la bruine mouillant la terre. »
[348] Isaïe 45, 8 : « Cieux, épanchez-vous là-haut, et que les nuages déversent la justice, que la terre s'ouvre et produise le salut, qu'elle fasse germer en même temps la justice. »
[349] Isaïe 63, 19 : « Ah ! si tu déchirais les cieux et descendais -- devant ta face les montagnes seraient ébranlées ; »

descendrez vous de vostre celeste throne ?
à la mienne volonté qu'il vous pleut
ouvrir les Cieux comme je le desire, et
descendre à nous : à vostre seule presence
nos ennemis spirituels, montagnes
d'orgueil, seroyent abbaissez et
confus.

Après ces escritures il jettera les *(Les justes du Lymbe ou du Purgatoire.)*
yeux à ces grandes ames, qui depuis la
mort du premier juste Abel, enfermées
en la prison des Limbes, ou encores envelopées
dedans les flammes du Purgatoire[350],
attendoyent la venüe du Redempteur,
auquel ils avoyent creu et esperé
en leur vivant, et l'invoquoyent en
ceste prison d'esperance, le prioyent, le
pressoyent par sa misericorde de se haster.
ADAM disoit, ô mon plasmateur *(Adam.)*

[478] donnés ceste femme, et ceste semence *(Gen. 3. 13.)*
dont vous menaçates l'orgueil de ce vieil
Dragon, cause premiere de ma cheute,
et finissés nostre longue captivité. ABEL,
ô pere de l'univers, envoyez cest *(Abel. Gen. 4. 4.)*
Agneau que vous me fites figurer par
mon premier sacrifice, et ouvrez les
portes de nos prisons. NOE, Dieu tout- *(Noé. Gen. 9. 13. 14.)*
puissant, faictes paroistre ce Prince de
paix, marqué de mon temps en l'arc en
Ciel[351], figure de l'alliance que vous promites
faire avec les mortels. ABRAHAM, *(Abraham.)*
Seigneur vous me fites souvent
promesse de multiplier ma race, comme *(Le monde beni en la semence d'Abraham.*
les estoilles du Ciel et le sablon de *Gen. 12. 3 et 18. 18. et 22 18. et 26. 4.*
la mer, luy donner les païs de Canaan : *Eccl. 44. 25. Act. 3. 25.[352])*
et me jurates par vous mesme de benir
toutes les nations de la terre en ma semence ;
ma race est multipliée, les païs
de Canaan donnés selon vostre parole,

---

[350] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome 6, p. 131 : « 39. Le concile de FLORENCE, dans sa *Lettre d'union* : "Nous définissons que les âmes de ceux qui meurent avant d'avoir satisfait par de dignes fruits de pénitence, quoiqu'en état de grâce, sont soumises aux peines du purgatoire, et peuvent être soulagées par le saint sacrifice, par les prières et les autres bonnes œuvres des vivants ; que celles qui n'ont rien à expier sont aussitôt admises dans le ciel au bonheur de voir Dieu, et que celles qui sortent de ce monde avec un péché mortel, ou même avec le seul péché originel, descendent en enfer pour y souffrir des peines diverses". »

[351] Genèse 9, 13-15 : « Je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre. Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée, je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et tous les êtres vivants, en somme toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. »

[352] Actes 3, 25 : « "Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec nos pères quand il a dit à Abraham : Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre".

quand sera-ce qu'il vous plerra accomplir
le poinct principal de vostre serment,
et donner ce surgeon par lequel
le monde soit beni, et nous tous retirés
de ces ombres, pour estre mis en la possession
et en la lumiere de vostre felicité ?
ISAAC et JACOB en disoyent autant. *(Isaac et Jacob.)*

[479] MOYSE le prioit par son grand nom *(Moyse. Exode. 3. 6.[353])*
ineffable, qu'il luy pleut monstrer ceste
face tant desirée. DAVID disoit, Quand *(David. 1. Reg. 17.[354])*
viendra mon bien aimé, ô Seigneur, mon
fils et mon pere, que j'ay predict, que
j'ay chanté, que j'ay exalté en mes jours
mortels ? Quand viendra ce petit David
plus vieil que son pere grand, pour atterrer
en verité le Geant Goliat, que je
n'ay tué qu'en effigie et figure ? ESAYE, *(Esa. 35.[355])*
Quand viendra ce Dieu duquel j'ay dict
au peuple d'Israël, DIEU *viendra en*
PERSONNE *et vous sauvera.* MICHEAS, *(Mich. 1. 3.[356])*
Quand sortira celuy que j'ay
profetisé disant, VOICY *le Seigneur*
sortira de son lieu et descendra. Et tous[357]
d'une voix l'appelloyent. Meditant ces
choses il admirera la providence de
Dieu, qui promit de bonne heure le remede
de nostre cheute en un Redempteur ;
la sagesse, dequoy il en differa
plusieurs siecles l'exequution, pour
apprendre aux humains la gravité du peché,
pour leur faire toucher leur propre
infirmité ; pour les humilier en leur
misere, et les inciter à crier au Ciel, et
frapper les portes de sa misericorde, par

[480] souspirs, par oraisons, par larmes, et obtenir
avec merite celuy qui sans leur
merite avoit esté promis. Et en telle
devotion passera le Pelerin sa minuit
avec actions de graces à la divine bonté.

---

[353] Exode 3, 6 : « Et il dit : "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu. »
[354] Le combat et la victoire de David sur le géant Goliath.
[355] Isaïe 35, 4 : « Dites aux coeurs défaillants : "Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu. C'est la vengeance qui vient, la rétribution divine. C'est lui qui vient vous sauver." »
[356] Michée 1, 3 : « Car voici Yahvé qui sort de son lieu saint : il descend, il foule les sommets de la terre. »
[357] De la page 477 à 479, Richeome laisse la parole aux figures de l'Ancien Testament, premier homme, patriarches, roi ou prophètes, pour exprimer le plus directement le rappel des promesses faites par Dieu et l'attente du Christ. Le choix du discours direct frappe davantage l'esprit du lecteur qui écoute plus attentivement toutes ces voix clamant la venue prochaine du sauveur.

Meditation du matin et midy. Sur l'annonciation faicte à la Vierge par l'Ange Gabriel.

108.

Le Pelerin ayant prins quelque repos au reste de la nuict, s'en ira de bonne heure à la saincte chambrete pour y faire sa meditation du matin, laquelle sera de la nouvelle annoncée du mystere qu'il vient de mediter.

Au commencement de sa meditation il concevra en son ame le plus profond respect envers Dieu qu'il pourra, comme celuy qui doit parler en sa presence d'un sien chef d'œuvre, d'un mystere, et d'une Ambassade pleine de Majesté. Il demandera avec pareille humilité, lumiere convenable pour la voir et en tirer profit. Il ne sera ja besoing de s'imaginer

(Preparation à la meditation.)

[481] le lieu où la chose est advenüe[358], comme en plusieurs autres meditations ; car il meditera ce mystere en la meme place où il fut annoncé et accompli. Il pourra neantmoins se mettre devant les yeux[359] la Vierge qui prioit en ceste sacrée chambrete,

(Pour premier essay.)

[358] Tout au long de l'ouvrage, Richeome ne cesse de répéter l'importance du lieu que constitue la *Santa Casa* de Lorette. Cette chambre / église longuement mûrie dans l'esprit du lecteur se concrétise enfin dans ce chapitre particulier, et représente à la fois la destination physique du pèlerinage, son point culminant et le lieu sacré par excellence. Cette préparation à la méditation sur l'Annonciation représente l'ultime étape avant la réalisation du mystère pour le pèlerin qui se tient à la même place que celle de la Vierge avec l'ange. On notera toutefois qu'aucune description du lieu n'est donnée, ni précédemment, ni même lors ce chapitre clé.

[359] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre IV « De l'Incarnation du Christ » dans les *Œuvres spirituelles de saint Bonaventure*, Traduites par M. l'abbé Berthaumier, Tome I, Louis Vivès, Paris, 1854, , pp. 23-24 : « Soyez attentive et rappelez-vous ce que je vous ai recommandé plus haut, afin de vous rendre présente à tout ce qui se dit et se fait. Imaginez-vous ici et regardez Dieu selon que vous le pourrez, car il est incorporel. Représentez-le-vous comme un grand souverain , assis sur un trône élevé , avec un visage plein de bénignité, tendre et paternel, prononçant ces paroles comme embrasé du désir de se réconcilier le monde, ou comme si déjà il se l'était réconcilié. Représentez-vous aussi Gabriel : son air respire l'allégresse et la félicité ; il fléchit les genoux et incline le front par crainte et par respect ; il reçoit avec une attention profonde les ordres de son Seigneur. Ensuite il se lève plein de joie et de bonheur, part des régions célestes, et, en un instant, paraît sous une forme humaine en présence de la vierge Marie, qui était alors dans l'endroit le plus secret de sa petite maison. Cependant son vol ne fut pas tellement rapide qu'il ne fût prévenu par Dieu : aussi trouva-t-il en arrivant à cette demeure, que la sainte Trinité y avait précédé son messager.Vous devez savoir que l'Incarnation est l'œuvre par excellence de la Trinité entière, bien que la personne du Fils se soit seule incarnée. Il en arriva alors comme si quelqu'un, voulant prendre un vêtement, était aidé par deux personnes qui se tiendraient à ses côtés, et qui soulèveraient les manches de ce vêtement. Maintenant regardez bien, et, comme si vous étiez présente à cette action, appliquez-vous à comprendre tout ce qui se dit et tout ce qui se fait. Oh ! quelle dut être et quelle doit être encore en ce moment, dans votre méditation, cette petite maison, où se trouvent de tels hôtes, où se passent de telles choses ! »

au costé de l'Evangile de l'Autel
qui est maintenant, quand l'Ange Gabriel *(L'Ange salüant la Vierge.)*
luy apporta la nouvelle reluisant d'une
lumiere extraordinaire, et accompagné
de plusieurs Anges des plus grands[360], comme
pieusement on peut croire, ainsi *(Cy dessus chap. 18. p. 85.[361])*
que cy dessus avons dict.

Le premier poinct se prendra du commencement *(I De l'excellence de l'ambassade. Luc. 1.)*
de l'histoire qui dict, *Au*
siziesme mois l'Ange Gabriel fut envoye de
Dieu en Nazaret cité de Galilée, à la Vierge
qui avoit nom MARIE, *espouse d'un*
homme appellé JOSEPH *de la maison de*
David. Voicy une Ambassade illustre
de tout poinct : en la Majesté de celuy
qui envoye, qui est Dieu ; du Messager *(Dieu.)*
envoyé, qui est des premiers Anges ; *(L'Ange.)*
de la personne à qui il est envoyé, qui
est la plus grande Dame qui fut jamais *(La Vierge.)*
devant les yeux de Dieu ; du mystere *(Le mystere.)*
annoncé, mystere des mystere, qui est

[482] le mariage du Fils de Dieu, conclu avec
la nature humaine au sacré Senat de la
glorieuse Trinité, pour le soulas des
hommes ; de la fin, pour laquelle il est envoyé, *(La fin.)*
qui est pour instruire icelle Vierge,
avoir son consentement, et celebrer
les nopces. Or icy l'ame devote contemplant
la Majesté de ceste Ambassade ez
susdictes circonstances, se mettra devant
les yeux l'arroy de la Cour celeste, de
tous les bien-heureux esprits angeliques
se resjoüyssans là-haut de ceste mission ;
et l'assemblée des ames des justes jusques
alors trespassez, qui ayant reçeu aux
Lymbes, la bonne nouvelle, sont en une
admirable expectation de la venüe de
leur restaurateur.[362]

---

[360] L'Annonciation fut l'un des thèmes religieux les plus représentés par les peintres du Moyen Âge jusqu'au milieu du XIXe siècle. Vers le milieu du XVIe siècle, on note l'apparition d'autres anges à la suite de Gabriel, qui auparavant était le plus souvent représenté seul face à la Vierge. Voir notamment l'*Annonciation* du peintre italien Le Tintoret (entre 1582 et 1587).

[361] Richeome, *Le Pelerin, op. cit.*, Chapitre 18 « Lieux celebres par quelques grands et mysterieux effects, et Lorete plus admirable que tous en cela », p. 84-85 : « la chambre de Lorete les surpasse tous en ceste qualité, pour avoir esté l'enclos, où les nopces du Fils de Dieu avec la nature humaine, ont esté celebrées au ventre de la Vierge, le plus haut et plus mysterieux ouvrage que ceste sacrée Triade operatrice de toutes choses, ait jamais accompli : car en iceluy Dieu a esté faict homme ; le Createur, comme creature ; la supreme cause, effect ; le verbe, chair ; l'esprit a prins corps ; le premier est devenu dernier ; l'Alfa, Omega ; l'incomprehensible, s'est enclos au ventre d'une Vierge ; l'eternité, s'est soubmise au temps […]. »

[362] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, pp. 29-30 : « Vous devez aussi considérer

Il est dict, que ce message fut faict au sixiesme mois ; cela se rapporte de prime face à sainct Jean, qui fut conçeu six mois devant le Sauveur ; mais par un sens mystique la mention de ce nombre donne plus avant, et enseigne que la Conception d'iceluy Fils de Dieu, est annoncée et accomplie au sixiesme eage du monde, dict un Docteur. Item, que comme Dieu avoit creé l'homme

(Sixiesme mois.)

(Le Fils de Dieu incarné au sixiesme eage. Bede.[363]

L'homme creé au sixiesme jour qui est le Vendredi de la sepmaine.)

[483] au sixiesme jour d'iceluy monde, qui est nostre Vendredi, et ce à six heures du jour qui est nostre midi ; ainsi il descendit en terre le sixiesme jour, et à la sixiesme heure du jour, car en tel jour fut faicte ceste ambassade, à sçavoir au vingt-cinquiesme de Mars, qui en ceste année-là estoit un Vendredi. Et à mesme jour et heure il monta à la Croix[364], comme disertement l'Escriture tesmoigne ; rencontres qui nous apprennent que le benefice de nostre redemption, non plus que de la creation, n'est pas un faict d'adventure, mais projecté à dessein plusieurs siecles auparavant, voire de toute eternité : et ceste longue providence nous tesmoigne l'amour ancien et paternel de ce Seigneur envers nous. L'Eglise Catholique en souvenance de ceste ambassade et du mystere qu'elle annonça, salüe la Vierge à midi

(Nostre Sauveur fut mis en Croix au Vendredi à mi-jour.)

(Coustume de l'Eglise Catholique de salüer la Vierge.[365]*)*

---

combien grande est la solennité de ce jour, vous réjouir en votre coeur et passer ce temps dans la joie; car c'était une chose inconnue aux siècles passés, et jamais, jusqu'à ce jour, on n'a rien vu de semblable. C'est aujourd'hui la solennité où Dieu le Père a fait les noces de son Fils en le fiançant à la nature humaine, qu'il s'est uni d'une manière inséparable ; c'est la solennité des noces du Fils et le jour de sa naissance dans le sein de sa mère ; ce ne sera que plus tard que l'on célébrera sa naissance sur la terre. C'est aujourd'hui la solennité de l'Esprit-Saint, à cause de cette opération admirable et extraordinaire de l'Incarnation qui lui est attribuée, et dans laquelle il a commencé à montrer la tendresse singulière qu'il portait au genre humain. C'est aujourd'hui la solennité glorieuse de notre Reine, car c'est en ce jour qu'elle a été reconnue et prise pour fille par le Père, pour mère par le Fils, pour épouse par le Saint-Esprit. C'est aujourd'hui la solennité de toute la cour céleste, car la réparation de ses ruines est commencée. C'est aujourd'hui surtout, la solennité de la nature humaine, car son salut et sa rédemption et aussi la réconciliation du monde entier, ont pris naissance en ce jour; en ce jour, nous avons été relevés et déifiés. »

[363] Bède le Vénérable, *De Temporibus*.

[364] Voir Jacque de Voragine, *La Légende dorée*, *op. cit.*, Tome I, pp. 248-269 (L'Annonciation et la Passion) ; et Georges Didi-Huberman, *Fra Angelico*, Flammarion, Paris, 1995, pp. 119-120.

[365] *Dictionnaire de théologie catholique, op. cit.*, tome 1 : « ANGELUS – […] La pratique de vénérer le mystère de l'Incarnation par prières spéciales au son de la cloche le matin, à midi et le soir s'est développée graduellement dans l'église. […] C'est au XVIe siècle seulement qu'on voit ces différentes dévotions se fusionner et faire place à une prière uniforme. En 1509, le prieur de la Grande-Chartreuse, François Dupuy, établit pour les maisons de l'ordre en France, en conformité avec l'ordonnance pontificale, l'usage de sonner le matin, à midi et le soir, en récitant chaque fois trois *Ave Maria*. »

des mesmes paroles de l'Ange, comme aussi au matin, et au soir pour rendre graces à Dieu d'un insigne bien-faict ez trois temps que nous avons monstré cy dessus avoir esté remarquables par la devotion des Saincts, et qui ne le faict

(Trois temps de priere. Cy dessus c. 28.[366]*)*

[484] monstre qu'il a perdu la memoire du bien immortel reçeu.

Le second poinct meditera les paroles suivantes de l'histoire.

Quand l'Ange[367] *fut entré chez elle, il la salüa ainsi.* « JOYE *te soit pleine de* GRACE *le Seigneur est avec toy, tu es* BENITE *entre les* FEMMES. *Oyant ces choses elle fut troublée sur son propos, et pensoit quelle estoit ceste salutation. A donc l'Ange luy dict,* MARIE, *ne crains poinct ; car tu as treuvé grace devant Dieu ; voicy tu concevras en ton ventre et enfanteras un Fils, et appelleras son nom* JESUS. *Il sera grand et sera appellé Fils du Souverain, et le Seigneur Dieu luy donnera le throne de David son pere, et regnera sur la maison de Jacob eternellement, et son regne sera sans fin.* » *Alors* MARIE *dict à l'Ange,* « *comment se fera cecy, veu que je ne cognois point d'homme ?* » *L'Ange respondant luy dict,* « *Le sainct Esprit surviendra en toy, et la vertu du Souverain t'enombrera ; et partant le* SAINCT *qui naistra de toy, sera appellé Fils de Dieu ; Et voilà Elizabet ta Cousine a aussi conçeu un fils en sa vieillesse, et ce mois icy est le sixiesme à celle qui*

(Luc. 2. 28.)

(La salutation de l'Ange.)

(La Vierge instruite par l'Ange.)

[485] *estoit appellée Sterile,* CAR RIEN *ne sera impossible à Dieu.* » *Et* MARIE *dict.* « *Voicy la servante de Dieu, il me soit faict selon ta parole. Ainsi l'Ange se partit d'elle.* »

Voicy en premier lieu une admirable salutation ; l'Ange prononce la Vierge PLEINE *de grace* ; la plenitude ne

(La Majesté de la salutation de l'Ange.)

[366] Richeome, *Le Pelerin, op. cit.*, Chapitre 28 « Distribution generale de ce le Pelerin doit faire tous les jours. », Chapitre 29 « Du *Pater Noster*, *Ave Maria* et *Confiteor*. », pp. 136-144.

[367] Pour cette méditation sur l'Annonciation, Richeome choisit de transcrire intégralement le passage l'évangile de saint Luc (1, 26-38), mais en le divisant en deux parties : d'abord la méditation sur l' « Ambassade » de l'ange avec les deux premiers versets (p. 481), puis le second point de la méditation sur l'échange des paroles entre l'ange et la Vierge (pp. 484-485). Le lecteur peut ainsi relire le texte fondateur, suivre plus facilement l'explication de l'auteur et nourrir sa propre méditation.

peut estre que divine ; il dict que DIEU
est avec elle, c'est d'une assistance singuliere
sans doubte, et partant il l'appelle
BENITE *entre les femmes* ; Salutation
donc non-oüye, et jamais donnée à creature
humaine par esprit celeste ; la Vierge
tres-humble et tres-sage fut troublée
voyant la Majesté de cest Ambassadeur,
et beaucoup plus oyant la loüange
portée par ses paroles ; et n'osant ouvrir *(Modestie de la Vierge.)*
la bouche pour parler, elle pensoit
à ce qu'elle avoit oüy. Esprit bien divers
de celuy des Dames mondaines[368], qui au *(Legereté des femmes mondaines.)*
lieu de se troubler des loüanges que le
monde leur donne, voire sans merite et
sans fondement, elles se resjoüyssent au
moindre vent de gloire qui leur souffle
à l'oreille ; s'eslevent et s'enflent en leur
cœur, et de tant plus qu'on leur en dict

[486] de tant plus ont elles le cœur et l'oreille
ouverte pour en oüyr d'avantage.
L'Ange voyant rougir ceste divine pucelle,
et lisant en son visage et en son silence,
son estonnement, l'appelle familierement
par son nom, la rasseure, l'advertit
de ne craindre point, veu qu'elle
a occasion de se resjoüyr plustost, ayant
tres-bonne part en la grace de Dieu, par
luy cherie, par luy choisie pour estre
Mere d'un Roy non-pareil, d'un Fils qui
succedera au throne de David, qui regnera
en la maison de Jacob eternellement,
et duquel le Royaume n'aura jamais
fin ; en somme Mere du Fils de
Dieu, et la prononce grance à mesure
qu'elle s'estimoit petite.

Mais voicy une doubte digne d'une
telle Vierge ; elle avoit consacré à Dieu *(La Vierge premiere qui voüa sa virginité.)*
son ame et son corps par vœu de chasteté,
premiere en ceste loüange et magnanimité
entre toutes les filles d'Israel ; elle
s'estoit troublée par les premieres
paroles à raison de son humilité ; mais
oyant parler de generation et d'enfantement,

[368] Afin d'expliquer la réaction de « trouble » de la Vierge, Richeome utilise le contraste entre l'attitude de Marie et celles des femmes futiles souvent critiquées dans *Le Pelerin.* À travers cette opposition, la Vierge apparaît comme le modèle à imiter, tout particulièrement dans son humilité et sa sagesse. Il semble que l'auteur adapte l'explication du texte de saint Luc, moins théologique et plus concrète, pour éduquer son lecteur / pèlerin, et sans cesse lui montrer la direction à suivre dans la vie réelle.

elle entre en trouble à raison
de sa virginité[369] ; elle prise le don promis

[487] mais elle est soigneuse de sa foy promise
et son integrité, qu'elle ne voudroit
perdre pour tous les thresors du
monde. Combien y a-t'il de Vierges[370] au
contraire, qui abandonneroyent volontiers
leur ame et leur corps, moyennant
qu'elles peussent gaigner la bonne grace
de quelque Seigneur terrien ? L'Ange
la delivre encore de la peine, et luy declare
que ceste generation se fera non à
la façon des autres, par commerce charnel
et semence d'homme et rupture du
corps, mais divinement sans interest de
l'integrité virginale, par l'ouvrage du
sainct Esprit, par la vertu du tres-haut,
par la grace de ce mesme Fils qui seroit
engendré, le SAINCT *de Dieu* et le Fils
de Dieu. Adjoutant que Elizabet vieille *(Pourquoy l'Ange fit mention de Elizabet.)*
et sterile avoit conçeu un fils, et qu'il
n'est non plus difficile à Dieu de faire
concevoir à la virginité, qu'à la vieillesse,
et à la sterilité. La Vierge ayant apprins
que sa foy et virginité luy demeureroyent
sauves, acquiesce et donne *(Consentement de la Vierge.)*
consentement, et croit que Dieu peut
faire tout ce qu'il dict ; et qui avoit esté
appellée Mere du tres-haut s'appelle sa

[488] servante. O bien-heureux Colloque, et *(Colloque de l'Ange avec la Vierge, different de*
de trop meilleure fortune que celuy de *celuy du Serpent avec Eve.)*
cest Ange abuseur, et de ceste Vierge
abusée au Paradis Terrestre[371], qui recevant
la promesse de divinité si elle
mangeoit du fruict deffendu, se laissa
emporter à la vanité, et fit la premiere
breche de la ruine des hommes ! « O heureuse
« Vierge par vostre virginité, plus
« heureuse par vostre humilité, et plus

[369] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre IV, p. 26 : « La Vierge alors répondit, sans cependant admettre ni rejeter les louanges dont elle était l'objet, mais toute pleine du désir de s'assurer d'un autre point, savoir si elle ne perdrait point sa virginité ; car c'était la manière dont cette promesse s'accomplirait qui la tenait surtout en suspens. Elle demanda donc à l'Ange comment elle deviendrait mère. »

[370] L'auteur utilise à nouveau le procédé de comparaison entre l'attitude de Marie et celle de certaines femmes, ici des « vierges ». C'est aussi l'opposition de l'univers divin avec l'univers terrestre et mondain.

[371] Pour conclure le second point de la méditation, Richeome se sert de la traditionnelle opposition entre le dialogue d'Ève avec le serpent dans le livre de la Genèse (3, 1-5) et celui de Marie avec l'ange dans le premier chapitre de l'évangile de Luc. Grâce à son consentement, la Vierge rétablit l'entente entre Dieu et les hommes, qui avait été brisée par la première femme.

« heureuse encor par vostre vive foy ; vostre
« virginité a rendu amoureux de vous
« le Fils de Dieu ; vostre humilité l'a faict
« descendre en vos flancs ; vostre foy vous
« l'a faict concevoir plustost d'esprit que
« de corps. O vrayement pleine de grace,
« pleine de Dieu, et vrayement benite
« sur toutes les femmes ; benite sur toutes
« les Vierges en pureté, sur toutes
« les mariées en fecondité, sur toutes
« les sainctes en foy, esperance, et charité :
« divinement choisie pour estre estre *(Excellence de la virginité.)*
« Mere du tres-haut ; car si la virginité
« devoit devenir enceinte, elle ne
« pouvoit rien plus convenablement engendrer
« que le Fils de Dieu ; ou si le
« Fils de Dieu vouloit estre conçeu et

[489] « naistre homme, ce devoit estre du
« ventre d'une Vierge. »

Troisiesme poinct de la meditation. Comment le Fils de Dieu fut conçeu au ventre de la Vierge.

109.

Le troisiesme poinct meditera
comment aussi tost que la Vierge
eut proferé ces mots de consentement,
VOICY *la servante du Seigneur,* *(Luc. 1. 38.)*
qu'il me soit faict selon ta PAROLE,
le verbe divin s'incarna et fut faict
homme en son ventre, non à la façon[372]
des autres hommes, dont le corps demeure *(Le corps du Sauveur fut animé à l'instant de sa*
à estre organizé l'espace de quarante *conception. S. Thom. 3. p. q. 33. a. 2.[373])*
jours, et après reçoit l'ame raisonnable,
sans toutefois avoir l'usage de
raison ; mais d'une maniere toute divine
et surnaturelle, ce corps fut preparé

[372] L'auteur insiste sur « la façon » de concevoir le Christ en l'opposant d'abord à la conception humaine essentiellement corporelle. Ici se pose le problème du langage impuissant à dire l'indicible, et qui préfère essayer de définir l'Incarnation par ce qu'elle n'est pas, ce dont elle diffère. Toutefois, Richeome n'admet pas explicitement le constat d'échec de la langue. Il se contente d'utiliser à nouveau une grande simplicité lexicale et grammaticale et adapte le texte de saint Thomas d'Aquin pour la compréhension de son lecteur.

[373] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, op. cit.*, IIIa, Question 33 « Le mode et l'ordre de la conception du Christ », Article 2 « Le corps du Christ a-t-il été animé dès le premier instant de sa conception ? » : « Le principe de l'insufflation de l'âme peut être envisagé de deux côtés. D'une part, selon la disposition du corps, et à cet égard l'âme n'a pas été insufflée au corps du Christ autrement qu'aux corps des autres hommes. De même en effet qu'un homme reçoit son âme aussitôt que son corps est formé, de même le Christ. Mais d'autre part on peut envisager ce principe seulement par rapport au temps. Et ainsi, parce que le corps du Christ fut parfaitement formé plus tôt que le nôtre, c'est plus tôt aussi qu'il fut animé. »

à l'instant pour loger l'ame et en estre
animé, encor que petit à petit il print
après accroissement jusques à sa nativité ;
et ceste ame unie au verbe divin
avec le corps, eut aussi à l'instant l'usage
de raison et du franc arbitre, fut

[490] remplie de toute sorte de dons spirituels
par dessus tous les hommes et les
Anges, et se trouva joüyssante et bien-
heureuse de la vision divine ; le tout en
faveur de ceste admirable union ; combien
que par dispensation divine pour
le subject de nostre redemption, le corps
demeura passible et capable de la mort,
qui autrement eut esté immortel : et
l'ame subjecte à tristesse, laquelle toutesfois
n'a poinct de lieu avec la beatitude :
tant a esté nostre Sauveur amoureux
de nostre salut et prodigue de misericorde,
que de porter gayeté de
cœur et de si bonne heure, nos douleurs
et miseres, et se priver en partie de
l'usuffruict de sa joye, pour nous rendre
de tout poinct bien-heureux.

*(*JESUS-CHRIST *homme bien-heureux à l'instant de sa Conception. S. Thom. 3. p. q. 34. a. 4.*[374]*)*

Conception donc pleine de merveilles
de la bonté divine, en si remarquables
traicts de son amour ; et de sa toute-
puissance en l'assemblage de choses
si ardues ; aussi le Profete l'avoit predicte
comme un effect non jamais advenu,
LE SEIGNEUR *a creé une chose*
nouvelle sur la terre ; UNE FEMME
environnera UN HOMME. C'est la Vierge

(Jerem. 31.[375]*)*

[491] concevant un Fils en son ventre, qui est
homme aussi tost qu'enfant, ayant au
premier estre de sa Conception, toutes
les vertus des hommes parfaicts en eage,
et ce au plus haut titre de perfection
qu'elles furent jamais données à aucune
creature. Voilà donc Dieu faict-
homme et l'homme faict Dieu ; voilà

(Dieu faict homme et l'homme Dieu.)

[374] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, op. cit.*, IIIa, Question 34 « La perfection du Christ dès sa conception », Article 4 « Le Christ a-t-il pleinement joui de la vision béatifique au premier instant de sa conception ? » : « […] Il est donc évident que le Christ, au premier instant de sa conception, a reçu non seulement autant de grâces que les compréhenseurs, mais même une grâce supérieure à tous les bienheureux. Et puisque cette grâce n'a pas existé sans s'exercer en acte, il s'ensuit qu'il a eu en acte la vision bienheureuse : il a vu Dieu dans son essence plus clairement que n'ont pu faire les autres créatures. »

[375] Jérémie 31, 22 : « […] Car Yahvé crée du nouveau sur la terre : la Femme recherche son Mari. »

Dieu conçeu par une Vierge selon la
Profetie donnée par Esaye. UNE *(Esa. 7.[376])*
VIERGE *concevra* ; voilà le verbe revestu
de nostre infirmité, et nostre infirmité
mariée à une toute-puissance ;
deux natures assemblées en une personne.
Voilà la descente du tres-haut
figurée par celle que ce mesme Dieu fit
jadis, lors qu'il dict, *Je suis descendu pour* *(Exod. 3. 8.)*
delivrer mon peuple de l'esclavage des Ægyptiens.
Alors sans s'abbaisser il descendit
par des effects de sa justice et puissance,
pour punir un tyran et delivrer
les oppressez d'un mal temporel ; icy il
est descendu se faisant homme, se faisant
petit, s'aneantissant et s'humiliant, comme
dict l'Apostre, pour retirer l'homme *(Philipp. 2. 7. 8.[377])*
d'un tyran spirituel, de la tyrannie
du peché, et de la prison eternelle.

[492] A celle delivrance Moyse et l'Hebrieu *(Resjoüyssance des Saincts en la Conception du Fils*
chanta un Cantique de loüange[378] ; à ceste *de Dieu.[379])*
descente et à ces nopces les Anges[380] chanterent
au Ciel un hymne d'un air tout
nouveau, et les esprits des justes tressaillirent
aux Lymbes de joye nouvelle ;
et les uns et les autres furent ravis
en admiration, voyans que celuy qui
est appellé FILS DU *tres haut*, daigne
d'estre Fils de sa creature, s'abbaissant

---

[376] Isaïe 7, 14 : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

[377] Philippiens 2, 7-8 : « Mais il s'anéantit, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! »

[378] Exode 15, 1-19 : « Alors Moïse et les Israëlites chantèrent pour Yahvé le chant que voici : " Je chante pour Yahvé car il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier. Yahvé est ma force et mon chant, à lui je dois mon salut. Il est mon Dieu, je le célèbre, le Dieu de mon père et je l'exalte. […]". »

[379] Saint Bernard, *Œuvres complètes*,(traduction par l'abbé Charpentier, Louis Vivès, 1865), Tome IV, *Sermon sur le Cantique des Cantiques*, Sermon II « Avec quelle impatience les patriarches et les prophètes attendaient l'Incarnation du Fils de Dieu qu'ils ont annoncée. » : « Je pense souvent aux brûlants désirs avec lesquels les anciens patriarches soupiraient après l'incarnation de Jésus-Christ, et je suis touché d'un vif sentiment de douleur, j'en ressens une grande confusion en moi-même, et maintenant encore à peine puis-je retenir mes larmes, tant je suis confus de la tiédeur et de l'insensibilité des malheureux temps où nous vivons. Car, qui d'entre nous ressent autant de joie, d'avoir reçu cette grâce, que les saints de l'ancienne loi avaient de désir de voir s'accomplir la promesse qui leur en avait été faite ? Plusieurs, à la vérité, se réjouiront au jour de cette naissance que nous allons bientôt célébrer, mais Dieu veuille que ces réjouissances aient vraiment pour objet la nativité de Jésus, non la vanité. Ces paroles donc : "Qu'il me baise du baiser de sa bouche (Cant. I, 1)", respirant l'ardeur des désirs et la pieuse impatience de ces grands hommes. Le petit nombre de ceux qui, pour lors, étaient animés de l'Esprit-Saint, sentaient par avance combien grande devait être la grâce qui serait répandue sur ses lèvres divines. C'est ce qui leur faisait dire, dans l'ardeur du désir dont leur âme était enflammée: "Qu'il me baise du baiser de sa bouche, souhaitant passionnément de n'être pas privés d'une si grande douceur." »

[380] Luc 2, 13-14 : « Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !" »

jusques à nostre petitesse, pour nous
eslever à sa grandeur.

« O souveraine bonté, que pourray-je *(Colloque.)*
« faire pour recognoistre ce bien-faict ?
« Que pourray-je dire pour le haut-
« loüer ? Que pourray-je seul donner en
« recognoissance, où tous les hommes et
« les Anges ensemble ne sçauroyent assez
« contribuer pour faire une action de graces,
« condigne ? Que pourray-je dire en
« begayant, où les langues de tous les
« Anges ne pourroyent attaindre au centiesme
« poinct, ni la grandeur de ceste
« charité, ni la hauteur de ceste humilité,
« ni la pureté de ces nopces ? O Vierge
« tres-pure, tres-sage, tres-humble, tres-
« feconde, tres-riche, tres-charitable,

[493] « choisie pour espouse, pour fille, pour
« mere ! choisie pour enfanter aux Anges
« l'honneur du Ciel, et aux hommes le
« salut du monde, et à toute l'Eglise de
« Dieu, la paix, le royaume, et la gloire
« de Dieu ! Secourez vostre Pelerin de
« vos graces et de vostre credit. Impetrez
« moy lumiere pour entendre l'immortel
« present de mon Dieu faict-homme
« pour moy, impetrez moy les vertus
« propres pour l'en remercier, un amour
« tout celeste pour l'en aimer, et une forte
« memoire pour l'avoir toujour en
« mon cœur. Que je ne parte point de ce
« lieu, de ceste chambrette, ains de ce
« temple divin, de ce Ciel terrestre, sans
« emporter quand et moy ceste faveur
« digne de vostre Fils et de vous ! » Ayant
achevé sa meditation il se preparera à
la communion, qu'il fera à sa plus grande
commodité des Messes qui se diront.
Sur le midi il reprendra la mesme meditation
ou quelque poinct d'icelle.

[494]

L'APRESDISNEE ET LE

soir de la vingt-septiesme journee.

De la bonté[381] de Dieu au mystere de l'incarnation.

110.

Sur le soir, le Pelerin, ayant faict ses accoustumées devotions, meditera particulierement la grandeur de Dieu au mystere qu'il a contemplé, affin de voir toujour plus clairement en iceluy une evidente demonstration de sa bonté, sagesse, et puissance infinie.

Premierement il verra que ceste incarnation est un clair tesmoignage de la bonté infinie de Dieu, en ce qu'il s'est voulu faire homme, et s'allier d'un lien si estroit avec nostre nature, l'unir avec la sienne en une personne, et eslever nostre petitesse avec les aisles de sa Majesté ; se faire homme pour faire l'homme Dieu (dict sainct Augustin) esmeu de sa seule charité envers sa creature, n'ayant aucune necessité ni profit de ce faire,

(L'incarnation du Fils de Dieu tres-clair tesmoignage de sa bonté infinie.)

(Dieu faict homme et l'homme Dieu. S. Aug. de Catech. rudib. c. 4.[382])

[495] et pouvant en Seigneur souverain et de puissance absolüe, detraper l'homme de misere et le remettre en son premier estat, sans faire ny ces frais pour nous, ny ceste alliance avec nous, mesmes estans déjà faicts ses ennemis, non seulement par la faute de nostre premier pere, mais encor par celles que depuis avions commises contre sa Majesté. En creant le monde, et faisant don d'iceluy à l'homme, il luy avoit donné tous ses

(Bien faict de la creation moindre que de l'incarnation.)

---

[381] Le Frère dominicain espagnol Louis de Grenade traita également de la « bonté de Dieu » dans son ouvrage *Le catéchisme ou introduction au symbole de la Foy* (1583), traduit en français en 1592 par Nicolas Colin. Pour expliquer cette vertu, il s'appuie également sur le livre *Des noms divins* de Denys l'Aréopagite. Cependant la bonté est étudiée à travers la Passion du Christ, autre versant de l'Incarnation. (Cf. *Abregé du catechisme ou introduction au symbole de la Foy*, Troisième partie, Chapitre VI « Comme toutes les personnes divines éclatent plus hautement en la Passion de nostre Seigneur qu'en toutes ses autres œuvres : et premierement de la bonté. » dans *Le catéchisme ou introduction au symbole de la Foy* par Louis de Grenade, Traduit de nouveau en françois par G. Girard, Tome quatrième, Pierre Le Petit, Paris, 1676.)

[382] Saint Augustin, *Traité du catéchisme* (*De catechizandis rudibus)*, Traduction de M. Citoleux, Chapitre IV « La venue de Jésus-Christ a eu pour but essentiel d'établir le règne de la Charité : c'est à la charité que doit tendre toute narration empruntée aux Écritures sur Jésus-Christ. » : « […] Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, est donc tout ensemble et la révélation de l'amour de Dieu pour les hommes et le modèle de l'humilité ici-bas, afin de guérir notre orgueil démesuré par un remède plus puissant encore. Quelle misère profonde que l'homme orgueilleux ! mais quelle miséricorde plus profonde encore qu'un Dieu humble ! Que la charité soit donc le principe auquel se rattachent tous tes discours ; dans toutes tes instructions, fais en sorte que l'auditeur croie ce qu'il écoute, espère ce qu'il croit, et aime ce qu'il espère. »

biens, mais se faisant homme il luy a
donné soy mesme, et s'est communiqué
à luy à la plus large mesure de sa
souveraine bonté. La nature de la bonté,
dict un Sainct, est de faire part de
ses biens ; c'est pourquoy comme toutes
les creatures sont bonnes en leur nature,
aussi sont elles communicables.
Le Soleil donne sans espargne sa lumiere
et ses influances ; le feu sa chaleur ;
l'eau son humidité ; la terre, les plantes,
les animaux, et tous les autres membres
de l'univers contribuent à l'entretien
et plaisir de l'homme tout ce qu'ils
peuvent par ceste loy de bonté ; et l'homme
à mesure qu'il est bien né et bon

(La bonté communicable. S. Denys. 1er. de divi. nom. c. I.[383] *S. Thom. 3. p. q. I. a. I.*[384]*)*

[496] moralement, est aussi plus liberal de ses
biens. Dieu donc souveraine bonté, s'est
communiqué à l'homme d'une façon
souveraine en se faisant homme, et unissant
en une personne nostre humanité
avec sa divinité ; l'union ne pouvoit estre
plus estroicte et plus noble ; et partant
que l'ame devote s'abysme en la consideration
de ceste supreme liberalité,
qu'elle l'admire, qu'elle l'adore, qu'elle
s'abysme elle mesme d'une profonde
humilité, voyant son Dieu estre faict
homme pour l'homme pecheur, et avoir
relevé ceste nature descheüe jusques
au centre de la terre, en un degré d'honneur
le plus haut qu'elle eut jamais
osé operer, encor qu'elle n'eut jamais
peché.

(L'union de la divinité avec nostre humanité en une personne tres-estroicte et tres-noble.)

[383] Il semble qu'il y ait une erreur de l'imprimeur quant au numéro du chapitre de l'ouvrage de Denys l'Aréopagite. Il s'agit du chapitre IV et non du chapitre I *Des noms divins, op. cit.* : « Ces explications données, il est temps de passer à cet attribut de la bonté, que les théologiens reconnaissent excellemment et par-dessus tout en la divinité adorable, quand ils affirment, je crois, que la bonté est l'essence même de Dieu, et que par cela même qu'il est bon substantiellement et par nature, il répand la bonté sur tous les êtres. Car, comme le soleil matériel, sans qu'il le comprenne ou qu'il le veuille, mais par le seul fait de son existence, éclaire toutes les choses que leur organisation rend susceptibles de sa lumière; de même le bon, qui dépasse aussi éminemment le soleil, qu'un original, par cela seul qu'il est, dépasse la pâle copie qu'on en tire, le bon répand sur tous les êtres, autant qu'ils en sont capables, la douce influence de ses rayons. »

[384] Saint Thomas d'Aquin, *op. cit.*, IIIa, Question 1 « La convenance de l'Incarnation », Article 1 « Convenait-il à Dieu de s'incarner ? ».

De la sagesse[385] de Dieu au mesme mystere.

111.

Secondement il faudra considerer comment en ce mystere Dieu a monstré son infinie sagesse, ayant treuvé un expediant si convenable pour reparer l'homme, pour l'enseigner

(Tres-evident tesmoignage de la sagesse divine en l'incarnation.)

[497] et luy mettre en l'ame la semence de toutes les plus nobles vertus, d'une façon tres-claire, tres-briesve, et tres-efficace ; car se faisant homme, et conversant avec les hommes familierement, il leur a apprins de vive voix les mysteres celestes, et tracé la voye de la felicité par les admirables exemples de ses vertus. Au paravant il avoit enseigné par ses creatures, ses serviteurs, par les livres de ses Profetes ; mais estant faict homme il a parlé en personne, comme deduict sainct Paul aux Hebrieux, a esté faict truchement de soy mesme, a prins le livre de son sçavoir, et s'est exposé soy mesme, et a esté la vive glose, la practique et la preuve du texte qu'il avoit dicté. *Me voicy qui jadis parlois,* dict-il, par son Profete. Il parloit jadis sans estre veu, derriere le rideau de ses creatures, et dans les nüées des profeties obscures, et comme absent par ses Profetes ambassadeurs ; mais se faisant homme il s'est rendu visible, s'est presenté, a parlé, et nous a faict de sa propre bouche et de ses divines œuvres, la leçon du Ciel. Surquoy, dict sainct Augustin

(Hebr. 1. 1.[386])

(Ipse qui loquebar ecce adsum. Esa. 52. 6.[387])

[498] *affin que l'homme marchat confidamment à la verité, ceste mesme verité, le Fils de*

(Le Sauveur a mis le fondement de la foy. S. Aug. l. 11 de civit. c. 2.[388])

---

[385] Louis de Grenade, *Le catéchisme, op. cit., Abregé,* Troisième partie, Chapitre XII « Comme la sagesse divine éclate merveilleusement en l'Incarnation sacrée et en la Passion du Sauveur. »

[386] Hébreux 1, 1-2 : « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par un Fils […]. »

[387] Isaïe 52, 6 : « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom, c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que c'est moi qui dis : "Me voici". »

[388] Saint Augustin, *La cité de Dieu, op. cit.,* Livre onzième « Origine des deux cités », Chapitre II « Personne ne peut arriver à la connaissance de Dieu que par Jésus-Christ homme, médiateur entre Dieu et les hommes. »

Dieu, s'est faict homme, et a mis le fondement de la foy. Par mesme leçon il a planté l'esperance en nos cœurs ; car nous donnant un si notable signe d'amour, il ne se pouvoit faire qu'il ne nous donnat occasion d'esperer en luy. *Il n'y avoit rien,* dict sainct Augustin, *plus necessaire pour relever nostre esperance, que d'avoir quelque marque de son amour, et quelle marque plus grande que de voir le Fils de Dieu faire alliance avec nostre nature ?* Or par la demonstration de cest amour, il a vivement invité et picqué l'homme à l'aimer ; car il n'y a rien si naturel que d'aimer celuy de qui nous nous voyons estre aimez. *Parquoy,* dict le mesme Docteur, *si au paravant nous estions lents à aimer, soyons au moins prompts à rendre la pareille en amour.*

(Nostre esperance affermie. S. Aug. l. 13. de trinit. c. 10.[389])

(Si amare pigebat, redamare non pigeat. S. Aug. l. de catech. rudib. c. 4.[390])

D'avantage y pouvoit-il avoir un plus noble moyen, pour faire l'homme participant de ceste supreme nature, nostre felicité, que par ceste alliance, où Dieu est faict homme, et l'homme Dieu ? Pour rompre le cœur et l'orgueil du

(Comment l'homme est faict participant de la nature divine par l'incarnation du Fils de Dieu.)

(L'orgueil

[499] Diable, voyant l'humaine nature, qu'il avoit tant meprisée et tant abbaissée, estre relevée par dessus la nature angelique ? Pour dompter son arrogance, sa presomption, et renverser le joug de sa tyrannie par un homme-Dieu, ne pouvant le seul homme satisfaire et vaincre pour le genre humain, et ne pouvant Dieu seul endurer estant luy impassible ? Pour apprendre l'humilité à l'homme, fondement de toute vertu, voyant que Dieu s'est non seulement humilié, mais anéanti prenant la forme d'un serviteur et endurant la mort de la Croix ? Pour enseigner l'obeïssance, la pureté, la liberalité, la devotion, la prudence, la

du Diable rompu.)

(Son arrogance.)

(L'humilité enseignée en l'incarnation. Exinanivit semetipsum. Philip. 2.[391])

(L'obeïssance. Factus obediens. Philip. 2.[392])

---

[389] Saint Augustin, *De la Trinité, op. cit.*, Livre treizième « Trinité dans la foi », Chapitre X « Aucun moyen n'était plus convenable que l'Incarnation du verbe pour délivrer l'homme des misères de cette vie mortelle. Nos mérites sont des dons de Dieu. »

[390] Saint Augustin, *Traité du catéchisme, op. cit.*, Chapitre IV « La venue de Jésus-Christ a eu pour but essentiel d'établir le règne de la charité : c'est à la charité que doit tendre toute narration empruntée aux Écritures sur Jésus-Christ. »

[391] Philippiens 2, 7 : « Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. »

constance, la magnanimité, et les autres
vertus, desquelles il a faict de si belles
leçons, de parole, et d'exemple, tout le
long de sa vie, et nommeément les trois
ans derniers qu'il se manifesta au monde,
et tres-clairement et tres-efficacement
en cest admirable conflict de la Croix ?
Pour enseigner, en somme, de ne faire
rien contre la dignité de l'homme tant
honoré par ceste alliance ? Ces moyens
sont-ils assés efficaces pour reparer

[500] l'homme ? Declarent-ils assez la sagesse
infinie de Dieu ?

De la puissance[393] de Dieu au mesme mystere.

112.

Sa puissance ne reluit elle pas *(La puissance de Dieu en l'incarnation de son Fils.)*
aussi divinement en ce mystere ?
Car en iceluy nous voyons deux
natures infiniement distantes estre joinctes
ensemble, la divine et l'humaine,
et d'un lien si admirable et si estroit
que demeurant distinctes et sans confusion,
elles ne font qu'une personne ;
union la plus serrée qui puisse estre entre
choses diverses. C'est donc le faict
d'un tout-puissant, et une tres-claire
demonstration d'une puissance interminée.
C'est sans comparaison plus que
ce qu'il fit quand en la creation de l'homme,
il lia l'esprit et le corps ; l'ame celeste
avec le corps terrien, faisant un recueil
de tout le monde ; car l'esprit n'estoit
pas esloingné de la condition du
corps infiniement, comme est la divinité
de la nature humaine ; c'estoit unir

[501] seulement deux creatures de divers rang,
mais joindre le verbe divin avec nostre
chair en une personne, c'est avoir uni
deux natures infiniement inegales, et
fait un abbregé admirable de tout le *(Verbum abbreviatum. S. Ber ser. I de nativi.[394])*

---

[392] Philippiens 2, 8 : « S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! »

[393] Louis de Grenade, *Le catéchisme, op. cit., Abregé,* Troisième partie, Chapitre IX « La toute-puissance de Dieu éclate merveilleusement en l'Incarnation sacrée et en la Passion du Sauveur. »

monde et de l'aucteur du monde ; et enclos
l'infinité dedans la petitesse, et l'eternité
dans le temps ; c'est infiniement
plus que joindre l'Orient et le Ponant,
le Midi et le Nort, le Ciel et la terre en
un poinct. Car telle union seroit toujour
des choses esloingnées avec proportion
et mesure ; mais ceste-cy est de deux natures
infiniement distantes l'une de l'autre ;
la divinité avec l'humanité ; l'infini
avec le fini ; la souveraine majesté *(Merveilles de l'union des deux natures en*
avec la plus petite des creatures raisonnables ; *la personne du Sauveur.)*
l'eternité stable avec le temps
coulant ; la vertu supreme avec l'infirmité ;
l'impassibilité avec la souffrance ;
Dieu avec l'homme ; et le createur avec
la creature, qui sont autant d'exploicts
et tesmoignages d'un tout-puissant. Icy
donc l'ame contemplative[395] admirera,
loüera, et exaltera la merveille de ce
Dieu souverain en ce sien mystere, s'excitera *(Motif à l'amour de Dieu.)*
à son amour voyant les effects de

[502] son admirable bonté ; à son respect, contemplant *(A son respect.)*
les traicts de sa sagesse infinie ;
à sa crainte, considerant la grandeur de *(A sa crainte.)*
sa Majesté ; rendra graces au pere qui
envoye le fils ; au fils qui prend nostre
chair par la volonté du pere ; au sainct
Esprit le lien du pere et du fils ; et adorera
ceste divine et souveraine Triade
un Dieu en trois personnes, toutes et
chascune operatrice de grand et admirable
chef-d'œuvre, le plus grand que
ne seroit la creation de mille mondes.

LA VINGT-HUICTIESME
JOURNEE ET SEPTIESME
de la demeure.

De la visitation de la Vierge[396].

113.

---

[394] Saint Bernard, *Œuvres complètes* (traduction nouvelle par l'abbé Charpentier, Louis Vivès, 1867), Tome troisième, *Premier sermon pour le jour de Noël*, pp. 33-34 : « Ne vous étonnez pas que j'abrége mes paroles quand Dieu le Père a lui-même diminué son Verbe. Voulez-vous savoir combien était grand celui qu'il a fait petit ? écoutez comment ce Verbe parle de lui-même "Je remplis le ciel et la terre *(Jerem.* XXIII, 24)." Or, aujourd'hui il s'est fait chair, et on l'a déposé dans une étroite étable. »
[395] La figure du « pelerin » s'efface ici au profit de « l'ame contemplative » métonymique de tout l'être du fidèle.
[396] Luc 1, 39-56.

En ceste journée le Pelerin fera sa meditation sur le voyage de la Vierge à la maison de sa cousine ELIZABET[397], qu'elle alla visiter bien tost après qu'elle eut esté salüée par l'Ange.

*(**I** La modestie et simplicité de la Vierge en son voyage.)*

[503] Pour le premier poinct de la meditation, le Pelerin prendra le commencement de l'histoire. *En ces jours-là MARIE se leva, et s'en alla hastivement es montaignes en une ville de Judée*[398]. Il ne nomme point ceste ville comme il a faict celle de Nazaret, parce que cela ne touchoit en rien le mystere de la visite, et tel Historien ne touche rien qui soit oisif au papier[399] ; il declare seulement le courage et la diligence de la Vierge à entreprendre et faire ce pelerinage, ce que principalement il falloit narrer. Icy l'ame devote jettera premierement ses yeux sur ceste divine pucelle enceinte de Dieu, allant parmi les champs, non en train de Royne mondaine, en carosse, ou littiere, garnie de velours ou draps d'or avec des carreaux mollez, mais en simplicité d'une fille de Sion, à pied et en compagnie de son espoux JOSEPH, quoy qu'assistée d'une grande multitude d'Anges[400] pour corps-de-garde de celuy qu'elle portoit, et d'elle ; et la suivra pied à pied par tous les lieux où elle passera.

Secondement elle considerera l'hu-

[397] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre V « Comment la bienheureuse Vierge Marie a visité sainte Elisabeth, et des cantiques Magnificat et Benedictus. », pp. 32-36.

[398] Luc 1, 39.

[399] On peut noter ici que Richeome ne nomme pas directement l'évangéliste Luc et se contente du pronom « il ». Le Père jésuite souhaite sans doute démontrer l'objectivité et la précision de l'auteur qui est comparé à un « historien ». Son récit sur le pèlerinage de la Vierge ne peut ainsi être mis en doute par le fidèle.

[400] Afin de mettre la scène sous les yeux de son « Pelerin », Richeome quitte la sobriété de l'évangéliste en donnant des détails sur le périple de la Vierge accompagnée ici de saint Joseph et d'anges. On retrouve ces précisions dans les *Méditations de la Vie du Christ, op. cit.*, Chapitre V, pp. 32-33 : « Elle n'est point retardée par la longueur et la difficulté du chemin; mais elle s'avance avec hâte, car elle ne voulait point paraître longtemps en public, et elle n'était point chargée du fruit qu'elle portait dans son sein, comme il arrive aux autres femmes : le Seigneur Jésus ne fut point un fardeau pour sa mère. Regardez donc ici comment s'avance, seule avec son époux, la Reine du ciel et de la terre ; elle n'a point de monture , elle est à pied ; elle n'est point environnée de gardes ni de seigneurs; elle n'a point une longue suite de femmes d'honneur ni de servantes. Mais avec elle marchent la pauvreté, l'humilité, la modestie et le cortège de toutes les vertus. Le Seigneur est avec elle, accompagné d'un entourage nombreux et honorable, mais qui n'a rien de la vanité, ni de la pompe du siècle. »

[504] milité de la Vierge, prattiquant par œuvre la vertu qu'elle avoit professée par parole, s'appellant SERVANTE du Seigneur ; la plus grande va à la moindre ; la Vierge, s'en va à la femme ; la fille de David, à la fille d'Aaron[401] ; la Mere de Dieu, à la mere de l'homme ; la Mere du Seigneur, à la mere du serviteur ; qui sont autant de traicts d'une divine humilité. C'estoit aussi une chose convenable de reluire en ceste vertu, et seant à la Mere de celuy qui estoit descendu du Ciel en son ventre par humilité, de commancer à marcher par humilité. Les filles du monde ne sont pas ainsi ; car quand elles sont eslevées par autruy à la grandeur, elle se font encore plus grandes en leur cœur, et dedaignent hautement celles qui leur sont inferieures ; et l'ordinaire des femmes enceintes, c'est de devenir pesantes, et chercher le repos et delices du corps[402] ; la Vierge va par une autre route, (aussi est elle d'un autre rang) car exaltée dessus les plus grands, elle s'humilie aux plus petits, devient gaillarde par sa grossesse, et pour repos entreprend un

(L'humilité de la Vierge à visiter S. Elizabeth.)

(Filles du siecle.)

(Femmes enceintes.)

[505] laborieux chemin aux montaignes de Judée. O chemins honorez des traces de ceste creature, portant en ses flancs le Createur ! O heureuses montaignes qui estes pressées par les divines plantes de ceste Vierge et Mere du tres-haut ! Jamais vous ne portates un plus precieux fardeau ; jamais vous ne fites un plus honorable service ; ô mon ame voy et contemple-la ; voy ceste Vierge feconde, ceste fille de Sion, ceste Mere de Dieu, voltiger d'allegresse, portée de celuy qu'elle portoit ; voy la monter comme un aurore sur les cimes de ces beaux mons ; tresaillir sur les lieux montaigneux, comme le Soleil surgissant

[401] Luc 1, 5 : « Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Elisabeth. »

[402] Richeome a une fois encore recours à la comparaison pour souligner la perfection de la Vierge, et son caractère exemplaire face à la gent féminine facilement tentée par le monde et ses vices. Le jésuite demeure plus que critique à l'égard des femmes « ordinaires » tout au long de l'ouvrage.

dessus l'horizon ; contemple la beauté
de la face et de son ame surpassant celle
des plus beaux astres ; la modestie de ses
demarches compassées, le feu de sa charité,
et la grandeur de son divin courage !

Le second poinct sera prins de la salutation
de la Vierge, et effect d'icelle.
Il est dict que la Vierge entrant en la
maison de Zacharie salüa Elizabeth.
ET ADVINT *que quand* ELIZABETH

*(**2** La salutation de S. Elizabeth. Luc. 1. 44.*[403]*)*

(Elizabeth reçoit le

[506] *eut oüy la salutation de* MARIE, *l'enfant tressaillit en son ventre, et fut Elizabeth remplie du sainct Esprit, et s'ecria à haute voix et dict,* TU ES BENITE ENTRE LES FEMMES, ET BENIT EST LE FRUICT DE TON VENTRE. *Et d'où me vient cecy que la Mere de mon Seigneur vienne à moy ? Car voicy incontinant que la voix de ta* SALUTATION *est parvenüe à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joye en mon ventre ; et* BIEN-HEUREUSE *es qui as creu ; car les choses qui t'ont esté dictes par le Seigneur seront accomplies.* En ces paroles il faut
noter l'admirable vertu de la salutation[404]
de la Vierge, ayant si heureusement
frappé l'enfant et la mere, que l'un et
l'autre en ont esté sanctifiez et remplis
du saint Esprit, et eslevez à des effects
surpassans le commun cours de la nature.
L'enfant a eu sentiment et usage de raison
dessus la portée de son aage, tressaillissant
à la voix de la mere de son Seigneur,
et honorant iceluy Seigneur par
son mouvement. La mere a esté rendue
profetesse devinant le PASSE, quand elle
cognoit les choses cachées, à sçavoir

(S. Esprit par la voix de la Vierge. Luc. 1. 44.)

(Luc. 1. 44.)

(Vertu de la salutation de la Vierge.)

(Elizabeth profetesse du passé present et futur.)

[507] que la Vierge avoit creu ; LE PRESENT,
qu'elle est heureuse et benite
sur toutes les femmes ; qu'elle est enceinte
d'un fruict de benediction ; enceinte

[403] Luc 1, 42-45 : « Alors elle poussa un grand cri et dit : "Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !" »

[404] La salutation de la Vierge à Elisabeth redouble la salutation de l'ange Gabriel à la Vierge lors de l'Annonciation. Dans certains tableaux, les scènes de l'Annonciation et de la Visitation sont représentées dans le même espace pictural. À la fin du XIVe siècle, l'artiste Melchior Broederlam a peint ce type de représentation sur un des volets du *Retable de la Crucifixion* conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon.

du Fils de Dieu son Seigneur ;
LE FUTUR, luy predisant que les choses
à elle dictes seroyent accomplies.
Surquoy le Pelerin considerera combien
le fils de Dieu a honoré sa mere de
l'avoir faicte de si bonne heure, l'organe
de son sainct Esprit, et cooperatrice
de si hauts effectz, et de quel credit
elle doit estre maintenant au Ciel
pour le salut des humains, ayant esté
enrichie du depuis de mille merites et
prerogatives, et regnant avec son Fils
comblée de gloire eternelle par dessus
tous les Anges et les hommes ; et si sa
voix simple et salutation passagere a
porté le sainct Esprit dans l'ame des
mortels, de quelle efficace sera sa priere
constante, pour nous impetrer les
graces celestes de ce mesme esprit pour
nostre salut ? « O Vierge faictes raisonner
« ceste celeste voix pour votre Pelerin ;
« ceste voix si agreable, et si puissante ;
« ceste voix dont parle vostre espoux,

[508] « vous disant, *Que ta* VOIX *sonne à mes* *(Sonet vox tua. Cant. 2. 14.*[405]*)*
« *oreilles ; car elle me rejoüit*, faictes la sonner
« ô Vierge, et par icelle impetrez
« moy le secours necessaire pour heureusement
« accomplir le cours de mon pelerinage
« mortel ! »

Le troisiesme poinct de la meditation.
Du* MAGNIFICAT[406] *Cantique
de la Vierge.

114.

Le troisiesme poinct meditera le *(Troisiesme poinct de la meditation.*
sens de ce beau Cantique que *Du Magnificat.)*

[405] Cantique 2, 14 : « Ma colombe, cachée au creux des rochers, en des retraites escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce et charmant ton visage. »
[406] Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, pp. 786-788 : « Marie, Mère de Dieu […] VIII. LE MAGNIFICAT […] 2e Le Magnificat est l'œuvre d'une âme très familiarisée avec les textes sacrés. Les expressions et souvent les pensées en sont empruntées aux écrits de l'Ancien Testament, particulièrement au cantique d'Anne, mère de Samuel. I Reg., II, 1-10. Dans son cantique, Marie commence par faire éclater sa joie à la pensée du Dieu Sauveur qui a abaissé un regard de bonté sur la bassesse, […] de sa servante, c'est-à-dire de son esclave, […] *ancilla*. Bien que convaincue de sa bassesse et ne s'estimant qu'une esclave aux yeux de Dieu, elle prophétise que toutes les nations la proclameront bienheureuse, comme vient de le faire Elisabeth, Luc, I, 42, 45, comme le fera la femme de l'Évangile, Luc, XI, 27, comme le feront jusqu'à la fin des temps les chrétiens qui réciteront l'Ave Maria. »

chantera la Vierge après que Elizabeth
eut parlé. *Adonc*, adjouste l'histoire,
MARIE DICT,
I. MON AME *magnifie le Seigneur.* *(Magnificat anima Dominum. Luc. 1. 46. 47. 48.)*
2. ET MON ESPRIT *s'est esjoüy en*
Dieu mon Sauveur. **3. PARCE** *qu'il a regardé*
la petitesse de sa servante ; car voicy
que d'or en avant toutes les nations me diront
bien-heureuse. Ayant oüy la Vierge
tant de benedictions et loüanges à raison
des biens qu'elle avoit reçeu, et sçachant
que la mescognoissance et ingratitude *(Ingratitude surgeon d'orgueil.)*
sont deux rejectons d'orgueil

[509] tres-deplaisans à Dieu, elle prend occasion
de rendre graces à son bien-facteur
et s'esjoüyr en luy, et dict d'esprit
et de bouche : Je recognois mon Seigneur,
mon ame le magnifie et l'extolle[407],
comme aucteur de tous les biens que
vous prononcez et predisez de moy, ô
ma chere cousine ; j'en loüe du profond
de mon cœur, et de toute mon ame ce
Seigneur, et m'esjoüys en sa grace et liberale
bonté, et non en mon merite.
C'est luy qui a jetté ses yeux sur ma petitesse
et l'a eslevée ; c'est sa benignité
et sa benediction, qui est la souveraine
cause pourquoy toutes les nations du
monde, qui feront joug au sceptre de
son Fils, appelleront bien-heureuse la
Mere qui l'a porté.
4. *Car celuy m'a faict de grandes choses,* *(Quia fecit mihi. Luc 1. 49.[408])*
qui est puissant et son nom sainct. Chose *(Quelles grandes choses.)*
grande qu'une Vierge ait faict vœu de
virginité en la famille des Hebrieux,
qui toutes avoyent de coustume d'aspirer
au mariage : chose grande que demeurant
Vierge, elle ait conçeu sans
œuvre d'homme : chose grande qu'elle
ait esté la plus feconde Mere qui jamais

[510] fut, ne portant qu'un enfant : choses
grandes et non oüyes, que la servante
ait engendré son Seigneur ; la fille, son
pere ; l'aurore, le Soleil ; l'infirmité, la
toute-puissance, et la creature son Createur.
Ce sont les choses grandes et les

[407] Richeome utilise le verbe « extoller » qui vient du latin *extollere*, [fig.] élever, exalter, vanter.
[408] Luc 1, 49 : « car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. *Saint est son nom*. »

merveilles qu'il a faict en moy, sa petite creature, et pour lesquelles mon ame le magnifie maintenant et haut-loüe son sainct nom.

5. ET SA MISERICORDE *se monstre de race en race à ceux qui le* **CRAIGNENT.** Car, *la misericorde du Seigneur est de tout temps et sera à toujour.* Mais, *envers ceux qui vivent en la crainte de ses loix.* Elle s'est monstrée à nostre premier pere Adam, luy promettant un Redempteur ; à Abel, à Noé, à Abraham, à tous nos ancestres, les assistant de ses dons et graces, et les fermant[411] en l'esperance de ce Redempteur ; et se monstrera maintenant plus que jamais, donnant selon sa promesse iceluy Redempteur, non un Ange, non un seul homme, mais son propre Fils Dieu faict-homme, pour reparer la ruine des hommes par son propre sang, et re-hausser leur condition

(Et misericordia eius. Luc. 1. 50.[409] Psal. 102. 17.[410])

[511] par dessus celle des Anges.

6. IL A PUISSAMMENT *besoingné par son bras, il a dissipé les orgueilleux en la pensée de leur cœur.* C'est aussi luy qui seul est tout-puissant, et seul a ouvré puissamment ces merveilles et toutes les autres. C'est luy qui a faict sortir ce grand **TOUT** de rien ; qui a creé ces flambeaux et palais celestes ; ces quatre pieces de l'univers, le feu, l'air, l'eau, et la terre, et tout ce qui est composé d'iceux ; c'est luy qui a faict tomber les deluges d'eau et de feu sur l'impieté et paillardise du monde, qui a battu et combattu les tyrans d'Ægypte, tracé chemin à son peuple dedans les abysmes marins, ouvert le sein de l'onde et de la terre pour engloutir l'orgueil armé ; qui a envoyé son Fils pour s'allier d'un nœud d'éternelle amitié avec les

(Fecit potentiam in brachio suo. Luc. 1. 51.[412])

(Qui facit mirabilia solus. psal. 71. 18.[413] psal. 135. 4.[414])

---

[409] Luc 1, 50 : « et sa *miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* »

[410] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume, 103, 17 : « Mais l'amour de Yahvé pour qui le craint est de toujours à toujours, et sa justice pour les fils de leurs fils. »

[411] Le sens de « fermer » est ici celui « d'affermir ».

[412] Luc 1, 51 : « Il a déployé la force de son bras. »

[413] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 72, 18 : « Béni soit Yahvé, le Dieu d'Israël, qui seul a fait des merveilles. »

[414] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 136, 4 : « Lui seul a fait des merveilles, car éternel est son amour ! »

hommes, se faire petit et humble, et en sa petitesse et humilité confondre le conseil et le sourcil des superbes, et terrasser les puissances de l'enfer et du monde.

7. IL A MIS JUS *les puissans de leurs sieges, et a eslevé les petis* ; aussi est-il le *(Deposuit potentes de sede. Luc. 1. 52.[415])*

[512] Roy des Roys ; c'est luy qui les faict et deffaict selon son bon plaisir, il faict petis les grands, et grands les petis. IL CHANGE *les temps et les eages et transfere les royaumes, et les establit.* IL DONNE *le sceptre d'un peuple à un autre, à raison des injustices et injures.* IL DELIE *le baudrier des Roys, et leur ceint les reins d'une corde.* IL TIRE *l'indigent de la poudre, et le pauvre du fumier, pour le faire asseoir au rang des Princes, et heriter le siege de gloire.*

(Transfert regna. Dani. 2. 21.[416])

(Eccl. 10.[417])

(Renes eorum. Job. 12. 18.[418])

8. IL A REMPLI *de bien ceux qui avoyent faim, et laissé vuides les riches.* C'est bien le faict de la misericorde et justice divine, d'avoir secouru la necessité des souffreteux, et abandonné l'orgueil de ceux, qui se delicioyent somptueusement en l'abondance de leurs richesse.

(Esurientes implevit bonis. Luc. 1. 53.[419])

9. IL A RECEU *Israël son enfant pour avoir souvenance de sa misericorde.* Il sembloit s'en estre oublié, mais il monstre bien que non ; car comme le pere prend son enfant entre ses bras, ainsi a-t'il caché soubs les ailes de sa protection ISRAËL affligé soubs la domination

(Suscepit Israel. Luc. 1. 54.[420])

[513] du Payen, et le pauvre genre humain son futur peuple oppressé soubs la tyrannie du Diable, et vient maintenant en personne vray Roy et vray Redempteur des Juifs et des Gentils, pour les secourir : pour gaigner le Romain Seigneur et en faire un peuple avec le Juif

[415] Luc 1, 52 : « Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. »
[416] Daniel 2, 21 : « C'est lui qui fait alterner périodes et temps, qui fait tomber les rois, qui établit les rois, qui donne aux sages la sagesse et la science à ceux qui savent discerner. »
[417] Ecclésiastique 10, 8 : « La souveraineté passe d'une nation à une autre par l'injustice, la violence et l'argent. »
[418] Job 12,18 : « Il délie la ceinture des rois et passe une corde à leurs reins. »
[419] Luc 1, 53 : « Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. »
[420] Luc 1, 54 : « Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde. »

vassal, et les unir tous en la douce liberté
et obeïssance d'une Loy, d'une Foy,
et d'un Roy ; et c'est en cecy qu'il a faict
voir qu'il s'est souvenu des anciennes
promesses de sa misericorde, et qu'il a
voulu faire comme il a parlé.

10. COMME *il a parlé à Abraham, et à sa semence eternellement :* car c'est ce sainct Patriarche pere des Hebrieux et chef de tous les enfans de Dieu, à qui premier il promit disertement qu'en sa semence il beniroit toutes les nations du monde ; et après à Isaac, à Jacob, et à David et aux autres, qui après ont suivi ; et ceste benediction durera tant que le monde sera monde, et son effect durera jusques aux confins de l'eternité. C'est le chant et le sens du Cantique.

(Sicut locutus est. Luc. 1. 55.[421] *Promesse faicte à Abraham*[422] *Gen. 13. 3. et 15. 3. et 17. 19. et 18. 19. et 21.)*

(Et à Isaac Gene. 26. 4.[423] *à Jacob. 28. 14.*[424] *à David. psal. 132. 11.*[425]*)*

« O divine chanteresse des loüanges
« de vostre Fils et Seigneur ! Gabriel,

[514] « Elizabet, les Anges et les hommes chantent
« vos honneurs, et vous chantés la
« gloire, la puissance, la bonté, la misericorde,
« et la justice de celuy qui vous a
« faict digne d'estre chantée des hommes et
« des Anges ; et à mesure qu'ils jettent les
« yeux sur vostre grandeur, vous vous
« abbaissez en vous mesmes, et leur opposez
« vostre petitesse et la grandeur de
« Dieu. David vostre grand ayeul estoit
« un merveilleux Chantre des hauts-faicts
« du Createur, vous ne luy cedez en rien,
« et vostre Psalterion à dix cordes donne
« aussi haut vers le throne de sa Majesté,

(David.)

(Le Psalterion[426] *de la Vierge, les dix versez du Magnificat.*[427]*)*

---

[421] Luc 1, 55 : « selon qu'il l'avait annoncé à nos pères - en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais ! »

[422] La promesse de Dieu à Abraham a déjà été évoquée dans l'ouvrage, notamment au chapitre 43 consacré au deuxième commandement (page 215 ; notes 350 et 355 du tome I), et lors de la vingt-septième journée « De l'Incarnation du Fils de Dieu » (page 473 ; note 358 du tome II).

[423] Genèse 26, 4 : « Je rendrai ta postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, je lui donnerai tous ces pays et par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre. »

[424] Genèse 28, 14 : « Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et tous les clans de la terre se béniront par toi et par ta descendance. »

[425] Psaume 132, 11 : « Yahvé l'a juré à David, vérité dont jamais il ne s'écarte : "C'est le fruit sorti de tes entrailles que je mettrai sur le trône fait pour toi." »

[426] Selon Vigouroux, dans son *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, le psaltérion est « instrument de musique, composé d'une table d'harmonie plate, en forme de trapèze allongé, portant un jeu de cordes tendu horizontalement. » (p. 804). C'est l'instrument du roi David. Les Pères de l'Église ont beaucoup commenté la symbolique du psaltérion qui peut représenter le corps de Jésus crucifié. Mais cet instrument est également associé à la Vierge à travers le cantique du Magnificat lors de la Visitation. On retrouve le « psaltérion de la Vierge » chez Pierre Doré dans *L'image de vertu, demonstrant la perfection et saincte vie de la bien-heurée Vierge Marie* en 1540, et plus tard chez Claude Hopil dans *La couronne de la Vierge Marie* en 1629.

« que le sien : et resonnera comme le sien,
« à jamais dans le sanctuaire de l'Eglise
« de Dieu. Apprenez icy, ô ames Chrestiennes,
« de vous humilier quand on
« vous magnifie ; et quand quelque loüange
« vous frappe l'oreille, que vostre cœur
« en soit piqué pour en loüer celuy, les
« dons duquel vous rendent loüables, et
« lesquels on doit loüer en vous. Enseignez
« moy, ô Vierge, enseignez vostre
« Pelerin la façon de chanter à vostre imitation,
« les merveilles du Createur : enseignez
« moy de recognoistre ses bien-

[515] « faicts, et mes mesfaicts ; de l'extoller en
« sa puissance, et me mespriser en ma vilité ;
« que mon ame le magnifie, que mon
« esprit s'esjoüysse en luy, et ma bouche
« et mon cœur le chante avec action de
« graces au siecle des siecles. Amen. » Après
sa meditation il oüyra la Messe, le service
divin, et ira prendre refection.

L'APRESDISNEE ET LE
soir de la vingt-huictiesme
journee.

De ce que fit la Vierge en la maison de saincte Elizabeth.

115.

En ceste apresdisnée le Pelerin
s'employera ez devotions accoustumées
selon le temps, lisant,
conferant, oyant le Sermon, les
Vespres, et s'exerceant en telles et semblables
occupations. Sur le tard il pourra
faire quelque briesve meditation, prenant
pour subject le reste de l'histoire,
discourant en sa pensée sur les bonnes

---

[427] Pierre Doré, *L'image de vertu*, Nicolas Bonfons, Paris, 1588, pp. 255-256 : « CHAP. XXX. Des graces rendues a Dieu, et dechantees par nostre Dame, Image de Vertu, en son cantique *Magnificat.* […] Il n'y a chanson si douce, dechantee sus manicordions violles, ou psalterions, que le cantique de la Vierge, qui est faict comme un psalterion a dix cordes, qui sont les dix couplets ou versets qu'il y a audict cantique. En ensuivant le grand psalterion de toutes les creatures qui donnent louange et benediction, qui est faict a dix cordes, c'est a sçavoir des neuf ordres des Anges, avec la dixiesme corde de la nature humaine, qui avoit esté rompue par la prevarication premiere, mais Jesus Christ l'a reparee, et comme renouee, quand l'union a esté faicte de nature divine a nature humaine, a fin que concordast le joyeux psalterion avec la harpe. »

œuvres que la Vierge fit en la maison

[516] de sa cousine saincte Elizabeth durant trois
mois environ qu'elle y fut. Icy il la verra
prier en son Oratoire[428], tantost levant
son cœur à Dieu, tantost s'humiliant à
sa majesté de tant plus qu'elle la voyoit
clairement ; tantost souspirant pour le
genre humain, duquel elle portoit le
Redempteur en ses flancs ; là il l'oüyra
diviser avec sa cousine des choses celestes,
de la grandeur de Dieu, de sa bonté,
de sa providence, de ses merveilles,
et autres poincts de devotion qu'elle
avoit touché en son cantique. Il la considerera
encores travaillant en ses petites
besoingnes de l'eguille, ou s'employant
avec toute humilité et charité, es menus
services de la maison pour soulager
sa cousine. En somme hebergeant dans
ceste maison par contemplation, il se
mettra devant les yeux ces deux admirables
Dames ; l'une enceinte d'un Sainct
qui n'avoit eu aucun plus grand devant
soy ; l'autre enceinte de la saincteté
mesme, divine hostesse d'Elizabet chez
qui elle logeoit, et divine hostesse de
Dieu souverain qu'elle logeoit en son
ventre, Vierge et mere ensemble, ravis-

(Deux grandes Dames enceintes de deux grands Saincts.[429])

[517] sant en admiration le Ciel et la terre
par l'insigne beauté de ses vertus. Et
l'ayant conduite à son retour de la maison
d'Elizabet jusques en Nazaret, finira
sa serée avec actions de graces, et s'en
ira à son logis pour clorre sa journée et
prendra sa refection et repos.

[428] Richeome utilise les « trois mois » de la Vierge chez Elisabeth, seule indication donnée par saint Luc après le Magnificat, pour renforcer l'image de perfection de Marie. Il représente la Vierge à travers la prière et les travaux domestiques comme une invite à l'imitation quotidienne pour le fidèle. Cette description des activités de Marie durant son séjour chez sa cousine apparaît également dans les *Méditations de la Vie du Christ, op. cit.*, pp. 34-35 : « Alors Marie raconta comment elle était devenue mère, et Elisabeth l'entretint aussi des faveurs de Dieu à son égard. Ces récits les remplissent d'une joie mutuelle ; elles louent Dieu des merveilles opérées en elles, lui en rendent leurs actions de grâces, et passent ainsi des jours de félicité. Notre Souveraine demeura en ce lieu, trois mois environ, servant et se vouant autant qu'elle le pouvait à tous les offices de la maison avec humilité, révérence et empressement, comme si elle ne se fût point souvenue qu'elle était la mère de Dieu, et la reine du monde entier. »

[429] *Méditations de la Vie du Christ, op. cit.*, p. 35 : « Oh ! quelle maison, quelle chambre, quelle couche que celle où demeurent et reposent en même temps de telles mères ; Marie et Elisabeth enceintes de tels fils, Jésus et Jean-Baptiste ! Il y a aussi en ce lieu de glorieux vieillards : Zacharie et Joseph. »

LA VINGT-NEUFVIESME
JOURNEE ET HUICTIESME
de la demeure.

Meditation en la minuict sur la Nativité[430] du Sauveur.

116.

La vingt-neufviesme journée contiendra trois meditations en trois temps ; en la minuit, celle de la Nativité du Sauveur ; au matin, celle de la Circoncision d'iceluy, au soir celle de l'adoration des Roys.

Pour l'appareil de la premiere, après avoir demandé l'assistance de nostre Seigneur, il tracera et verra par esprit en

[518] premier lieu le chemin que fit la Vierge avec Joseph, de Nazaret en Bethleem[431], où tous ceux de la lignée de Juda[432] venoyent alors comme à leur ville capitale, pour donner leur nom à l'enroollement qui se faisoit là et ailleurs, par tout le monde, par l'ordonnance d'Auguste Cæsar, qui avoit commandé de faire un general denombrement des hommes par toute la terre, comme dict sainct Luc. Il contemplera donc la Vierge comme Pelerine[434], marchant à pied avec son espoux, legere du precieux fardeau qu'elle portoit en ses entrailles,

(Denombrement demandé par Cæsar. Luc. 1.[433])

[430] La méditation sur la Nativité est l'une des plus importantes avec celles sur l'Annonciation et la Passion du Christ. Elle est notamment traitée par saint Bonaventure, Jacques de Voragine, Louis de Grenade, Ignace de Loyola, Pierre Doré et bien d'autres encore.

[431] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels, op. cit.*, *Deuxième semaine*, pp. 84-86 : « La deuxième contemplation est celle de la Nativité. *La prière préparatoire* habituelle. *Le premier préambule* est l'histoire. Ce sera, ici, comment partirent de Nazareth Notre Dame enceinte de presque neuf mois, assise sur une ânesse *comme on peut pieusement le méditer*, Joseph, ainsi qu'une servante emmenant un bœuf, pour aller à Bethléem payer le tribut que César imposa à toutes ces régions […]. »

[432] Juda désigne à la fois une des tribus d'Israël et un patriarche dans le livre de la Genèse, quatrième fils de Jacob.

[433] Luc 2, 1-5 : « Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, - parce qu'il était de la maison et de la lignée de David - afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. »

[434] L'évangile de Luc ne précise pas si Marie a fait le chemin à pied ou sur un âne La plupart des méditations insistent chacune à leur manière sur le long et pénible voyage de Marie enceinte, notamment Ignace de Loyola. De même, Richeome la qualifie directement de « pelerine », soulignant à nouveau ses innombrables qualités. Cela permet au pèlerin de s'identifier plus facilement à Marie comme un miroir tendu en permanence.

bruslant d'amour et de charité
envers le Dieu qu'elle devoit bien tost
enfanter. Secondement il fera en son
imagination la peincture du lieu[435] où ceste
noble enceinte fit ses couches, nous *(La creche du Sauveur.)*
donnant le salut du monde. Ce lieu fut
une caverne deserte, et une estable à
heberger les bestes, où elle fut contraincte
se loger, n'ayant peu treuver place
aux hosteleries, à cause de la grande affluance
des gens qui en ce temps abordoyent
à la ville. Et sur ceste imagination
demandera instamment à Dieu la

[519] lumiere pour bien penetrer les merveilles
d'une si admirable Nativité, selon
les atours de toutes ses circonstances.
Le premier poinct sera de mediter *(**I** Figures et profeties de la naissance du Sauveur.)*
quelques figures et profeties de la Nativité
du Sauveur. Les figures furent
toutes les anciennes apparitions ausquelles *(Apparitions de Dieu.)*
le Fils de Dieu s'estoit faict voir
en forme d'homme. Comme au Paradis
terrestre à Adam, en la terre des Cananeans,
à Abraham, et à Jacob : car *(Joa. 5.[436] Pourquoy le Fils de Dieu appellé*
celuy qui nasquit en ceste minuit estoit *verbe parole.*
ce Dieu qui jadis parloit aux hommes,
pource appellé VERBE et PAROLE de *(Joa. 1. S. Chrys. hom. 2. in Joa.[437]*
Dieu, et se monstroit à eux en forme *Gregor. orat. 4. de Theol.[438]*
humaine, mais passagere et non stable *Clem. Alex. in exhortatorio ad gentes[439] et in pedag. c. 12.[440])*

---

[435] *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre VII, p. 43 : « Témoignez votre compassion à Marie, et considérez cette Vierge faible et délicate, à peine âgée de quinze ans, fatiguée par une longue marche, demeurant avec confusion au milieu de cette grande foule, cherchant un lieu pour se reposer et n'en trouvant point. Tous la refusent, elle et son époux, et ainsi, ils sont forcés de s'acheminer vers un endroit couvert, où les gens du pays avaient coutume de s'abriter en temps de pluie. Joseph, qui était charpentier de son état, en ferma sans doute l'entrée comme il put. »

[436] Jean 5, 37-47 : « "Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole, vous ne l'avez pas à demeure en vous, puisque vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé. Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! De la gloire, je n'en reçois pas qui vienne des hommes ; mais je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu ; je viens au nom de mon Père et vous ne m'accueillez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous l'accueillerez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique. Ne pensez pas que je vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espoir. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?" »

[437] Saint Chrysostome, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, Homélie II « Au commencement était le Verbe » (verset 1).

[438] Saint Grégoire de Nazianze, *Orationes IV.*

[439] Clément d'Alexandrie, *Discours aux Gentils.*

[440] Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, (traduction par M. de Genoude, Librairie de Perrodil, 1846), Livre I, Chapitres XI « Que le Verbe remplissait l'office de Pédagogue au moyen de la loi et des prophètes. » et XII « Le Pédagogue mêle avec une sagesse admirable, dans ses instructions paternelles, la douceur et la sévérité. »

comme faisant essay de la nature qu'il marieroit, un jour par union eternelle à sa divinité, et naistroit Dieu-et-homme pour converser avec les hommes, et leur estre parole et interprete des mysteres du Ciel et mandemens de son pere. Ce fut donc en ceste Nativité qu'il se monstra revestu en verité de nostre nature, accomplissant ce qu'il avoit predit et faict predire par ses Profetes ; *Mes delices* *(Delicia mea. Proverb. 8.[441])*

[520] *sont d'estre avec les enfans des hommes.* Car icy il commença d'estre avec les enfans des hommes vray homme, conversant déjà avec les hommes petit enfant : ce fut en icelle qu'il effectua premierement ce que Esaye avoit dict en sa personne, VOICY *qui parlois, je suis* *(Ipse qui loquebar. Esa. 52.[442])* PRESENT. Et avoit chanté en ceste Nativité, VOICY *une Vierge concevra et* *(Esa. 7.[443])* *enfantera* UN FILS. Item, UN PETIT *enfant nous est né, et le* FILS *nous est* *(Esa. 9.[444])* DONNE. Et un autre. ET APRES *il a* *(Baruc. 3.[445])* *esté veu en la terre, et a conversé avec les* HOMMES. Un autre. ET TOY *Bethleem* *(Micheas. 5[446]* *Esfrata, tu n'es pas la moindre entre les* *Matt. 2. 6.[447] Justin apol. 2.[448]* *principales villes de Judée ; car de toy sortira* *S. Chrys. hom. Christus Deus.[449])* *le conducteur, qui doit gouverner mon peuple.* C'est donc ce petit Fils, ce Prince qui est predit par tels et semblables passages, et qui est né en ceste nuict.

Le second poinct considerera les circonstances de ceste Nativité, qui bien entendues sont une leçon de la grandeur de Dieu et de la misere des hommes. Il est né comme il a esté conçeu, à sçavoir miraculeusement ; conçeu par une Vierge sans cooperation d'homme, né d'une *(**2** Circonstances de la merveilleuse Nativité du Sauveur.)*

---

[441] Proverbes 8, 31 : « […] m'ébattant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. »
[442] Isaïe 52, 6 : « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom, c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que c'est moi qui dis : "Me voici." »
[443] Isaïe 7, 14.
[444] Isaïe 9, 5 : « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix. »
[445] Baruch 3, 38 : « Puis elle est apparue sur terre et elle a vécu parmi les hommes. »
[446] Michée 5, 1 : « Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël ; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. »
[447] Matthieu 2, 6 : « "Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël." »
[448] Saint Justin, *Deuxième apologie au sénat romain*.
[449] Saint Chrysostome, *La divinité de Jésus-Christ prouvée contre les Juifs et les Gentils.*

[521] Vierge sans fraction de virginité, sans tranchées, sans douleur d'enfantement, qui estoit l'effect de la malediction donnée à la premiere femme et à toute la race. Ainsi l'avoit predit le Profete disant de ceste Vierge, DEVANT *qu'elle eut les douleurs de l'enfantement elle enfanta, et devant que vint l'heure de son enfantement elle enfanta un masle.* Vrayement masle n'ayant rien d'effeminé[451], Dieu-et-homme ensemble, tout-puissant, tout-sage, et tout-bon : et encor que la Vierge n'eut engendré que le corps et non la divinité, qui est de toute eternité ; neantmoins elle est vrayement MERE de DIEU, pour avoir conçeu ce corps uni en la personne divine, et avoir enfanté ceste personne : tout ainsi que les autres meres sont meres de ceux qu'elles enfantent, encor qu'elles n'engendrent point leur ame ; parce qu'elles engendrent le corps uni à ceste ame personnellement ; c'est donc une admirable Nativité plus que celle de tout le monde, qui est la creation de cest univers. Parquoy, ce qui est dict de l'eternelle generation du Fils de Dieu, QUI

(Antequam parturiret. Esa. 66.[450])

(La Vierge vrayement Mere de Dieu.)

[522] *pourra raconter sa* GENERATION ? se peut encor dire de sa Conception et Nativité temporelle.

(Generationem eius quis enarrabit ? Esa. 53. 8.[452])

Il est né au sixiesme eage du monde, quatre mil ans ou tant après la creation, en la nuict, au cœur de l'hyver, lors que

(Circonstance du temps du sixiesme eage du monde.[453])

---

[450] Isaïe 66, 7 : « Avant d'être en travail elle a enfanté, avant que viennent les douleurs elle a accouché d'un garçon. »

[451] Selon le *Dictionnaire de l'Académie française* (première édition) de 1694, l'adjectif « effeminé » signifie « qui tient de la foiblesse de la femme. » Richeome insiste donc vivement sur la virilité de l'enfant, qualité essentielle pour l'homme de la Renaissance.

[452] Isaïe 53, 8 : « Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? »

[453] Saint Augustin, *La cité de Dieu, op. cit.*, Livre XXII, Chapitre XXX : « Ce sabbat paraîtra encore plus clairement, si l'on compte les âges, selon l'Ecriture, comme autant de jours, puisqu'il se trouve justement le septième. Le premier âge, comme le premier jour, se compte depuis Adam jusqu'au déluge ; le second, depuis le déluge jusqu'à Abraham; et, bien que celui-ci ne comprenne pas une aussi longue durée que le premier, il comprend autant de générations, depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ. L'évangéliste Matthieu compte trois âges qui comprennent chacun quatre générations : un d'Abraham à David, l'autre de David à la captivité de Babylone, le troisième de cette captivité à la naissance temporelle de Jésus-Christ. Voilà donc déjà cinq âges. Le sixième s'écoule maintenant et ne doit être mesuré par aucun nombre certain de générations, à cause de cette parole du Sauveur : "Ce n'est pas à vous de connaître les temps dont mon Père s'est réservé la disposition". Après celui-ci, Dieu se reposera comme au septième jour, lorsqu'il nous fera reposer en lui, nous qui serons ce septième jour. »

le monde estoit abysmé ez tenebres, et glacé en la bourbe de toute sorte de vice et d'idolatrie. Lors que le royaume temporel des Juifs estoit desmembré et transféré en la puissance des Princes estrangers Herodes et ses freres[454], qui le tenoyent divisé en quatre pieces et quatre tetrarchies, et faisoyent autant de tyrannies particulieres gouvernées par la grande et souveraine tyrannie payenne de Rome qui commandoit à toutes.

(Pourquoy Cæsar fit enroeller tout le monde.)

C'est pourquoy Cæsar[455] fit faire le susdict denombrement[456], jussion qui portoit marque de souveraineté. Et ces cinq tyrannies temporelles signifioyent par note mystique, le miserable estat du genre humain accablé et oppressé par autant de tyrannies spirituelles de divers pechez, ausquels il servoit, soubs la grande et generale tyrannie du Diable, qui tenoit le monde en sa domination,

[523] aussi paisiblement, qu'Auguste avoit l'univers en la sienne. En ce temps donc le Fils de Dieu vient au monde faict-homme pour combattre Satan, et delivrer le mondes des cadenes de cest esclavage, et remettre les hommes en la lumiere et franchise du Ciel, et restaurer le royaume des enfans de Dieu.

(En la minuit.)

Il naist en la minuit et au cœur de l'hyver vray Soleil de nostre nuit, pour dissiper les profondes tenebres et la dure glace des cœurs humains, et leur faire le jour et les eschauffer en l'amour des choses divines ; pour ramener les belles saisons du printemps spirituel, de

[454] Hérode le Grand (mort en 4 av. J. –C.) eut plusieurs enfants qui régnèrent également sur certaines parties de la Palestine. Il y eut notamment Archélaüs, tétrarque de Judée, Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de la Pérée, Philippe II et Agrippa Ier, petit-fils d'Hérode le Grand. La dynastie des Hérode est racontée par Flavius Josèphe dans le premier livre de *La guerre des Juifs* ainsi que dans le livre XVII des *Antiquités judaïques*.

[455] Il s'agit de l'empereur romain Octave Auguste (63 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.).

[456] Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, (traduction de Julien Weill sous la direction de Théodore Reinach, Ernest Leroux, 1900), Livre XVII : « Quirinius, membre élu Sénat, qui, par toutes les magistratures, s'était élevé jusqu'au consulat et qui jouissait d'une considération peu commune, arriva en Syrie où l'empereur l'avait envoyé pour rendre la justice dans cette province et faire le recensement des biens. […] Quirinius vint aussi dans la Judée, puisqu'elle était annexée à la Syrie, pour recenser les fortunes et liquider les biens d'Archelaüs. Bien que les Juifs se fussent irrités au début à l'annonce de la déclaration des fortunes, ils renoncèrent à résister davantage, sur les conseils du grand pontife Joazar, fils de Boéthos. Persuadés par ses paroles, ils déclarèrent leurs biens sans plus d'hésitation. »

l'Esté et de l'Autonne, des fleurs de bonne odeur, de la chaleur celeste de son sainct Esprit, et des fruicts de bonnes œuvres dont le monde estoit pieça sterile, et c'est ce qu'avoit dict le Profete. *Le peuple qui marchoit en tenebres à veu une grande splendeur ; et la splendeur a relui à ceux qui habitoyent en la terre de l'ombre de mort.* Il naist en une estable parmi les bestes, pour remettre l'homme en son rang qui par son vice s'estoit

(Populus qui Esa. 9. 2.[457]*)*

(En une estable. L'homme faict semblable aux bestes. Ps. 48. 13.[458]*)*

[524] ravalé à la bassesse des bestes faict semblable à icelles.

Le troisiesme poinct de la meditation. Le Sauveur combat les vices dès sa naissance.

117.

Le troisiesme sera de contempler comment ce petit enfant commance à manier les armes, et combattre pour nous de bonne heure et des sa naissance. Car estant icelle advenüe par son conseil, et non par cas fortuit, en une estable[459], il brise en naissant avec ceste circonstance, la teste du vieil Serpent, que jadis il avoit menacé ; il brise l'orgueil du Diable, vieil ennemy de nostre salut et source de nos malheurs ; il brise en ceste estable et cest equipage de pauvreté, la vanité, la folie et les delices du monde, et de la chair ; il les brise en son premier berceau, avec les armes de sa profonde et non oüye humilité, en ce que non seulement il s'est faict homme, et revestu de l'infirmité

(**3** *Le sauveur combat les vices des sa naissance.)*

(La teste du Serpent. Gen. 3. 15.[460]*)*

---

[457] Isaïe 9, 1 : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi. »

[458] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 49, 13 : « L'homme dans son luxe ne comprend pas, il ressemble au bétail muet. »

[459] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre VII, p. 47 : « Vous avez pu aussi remarquer en Jésus et en Marie, l'humilité profonde dont ils font preuve en cette naissance. Ils n'ont pas dédaigné l'étable, les animaux, le foin et tout ce qu'il y avait de misérable en cette demeure. Le Seigneur et sa sainte et glorieuse Mère ont observé, avec une perfection consommée, cette vertu dans tous leurs actes, et nous l'ont recommandée. Efforçons-nous donc de l'embrasser avec toute l'ardeur dont nous sommes capables; car sans elle il n'y a point de salut, puisqu'aucune de nos oeuvres, avec l'orgueil, ne saurait être agréable à Dieu. »

[460] Cette référence extraite du livre de la Genèse a déjà été citée directement dans le texte à la page 470, chapitre 106 : « *Je mettray*, dict-il, à cest abuseur, *inimitié entre toy et la* FEMME ; *entre ta* SEMENCE *et la* SEMENCE *d'icelle, et elle brisera* TA TESTE. »

de nostre condition, mais encor

[525] a voulu estre le plus petit et le plus abbaissé
entre les hommes ; voulu naistre
non en un palais royal dans un lict mollet
et royalement paré, non en une maison
propre, ni mesme en une hostellerie
à la façon des autres, voire des plus
pauvres, mais en une creche et en un
repaire à bestes, emprumté. Ceste bataille *(Victoire de l'enfant* JESUS.*)*
est glorieuse, et les mortels ne la
sceurent oncques gaigner en faveur de
leur race, et de tant plus glorieuse qu'elle
est vivement entreprise et gaignée
par un petit enfant. Les anciens vantent *(Hercule qui estrangla les serpens au berceau.*[461]*)*
un de leurs heros, dequoy au berceau
il estrangla les serpens materiels[462],
mais encor que ce fut verité et non feinte,
ce n'est rien au prix de l'exploict de
cest enfançon, faisant preuve de sa valeur
contre les plus forts ennemis de
l'homme devant que sçavoir parler. Et
c'est ce que le Profete avoit chanté comme
un miracle jamais oüy. APPELLE *(Esa. 8. 3.*[463]*)*
LE NOM DE CE FILS, HASTE TOY
à la *despoüille,* HASTE TOY *au pillage ;*
CAR *avant que* L'ENFANT *sçache crier, mon*
PERE, *ma* MERE, *la force de Damas sera*
ostée. Notant l'aage, la vistesse, la force

[526] et la gloire du combattant, et du combat
gaigné, et la belle despoüille des ames
retirées de la main de Sathan. O glorieux
combattant, ô petit enfant, ô grand
Dieu, vous soyez le bien venu en ce vostre
et nostre monde ; vostre, parce que
vous l'avez faict par vostre parole toute-
puissante, nostre parce que vostre infinie

---

[461] Pindare, *Néméennes I,* (Traduction d'Ernest Falconnet) : « À Chromius, Etnéen, vainqueur à la course des chars. […] Ainsi le vaillant Hercule s'est élevé au-dessus de tout ce que l'Antiquité nous offre de plus éclatantes vertus. À peine sorti avec son frère du sein maternel, voyait-il la lumière du jour que l'œil de Junon, au trône d'or, découvrit sa naissance. Transportée d'une jalouse fureur, la reine des dieux envoie deux serpents qui pénètrent par la porte entrouverte dans l'intérieur du palais et se glissent dans le berceau, avides de broyer dans leurs gueules béantes les membres délicats des deux jumeaux.Àl'instant le fils de Jupiter, relevant sa tête, essaie pour la première fois le combat. De ses deux mains dont ils ne peuvent éviter l'étreinte, il saisit les reptiles par la gorge, les presse de toute sa force et de leurs flancs monstrueux fait exhaler la vie. »

[462] Richeome a déjà utilisé la figure mythologique d'Hercule au chapitre 18 consacré aux lieux célèbres et en particulier à Lorette. Ici le Père jésuite oppose l'exploit d'Hercule enfant à l'incomparable Nativité du Christ.

[463] Isaïe 8, 3-4 : « Puis je m'approchai de la prophétesse, elle conçut et enfanta un fils. Et Yahvé me dit : Donne-lui le nom de Maher-Shalal-Hash-Baz, car avant que le garçon ne sache dire "papa" et "maman", on enlèvera la richesse de Damas et le butin de Samarie, en présence du roi d'Assur. »

bonté, nous en a faict present ; mais
comment y estes vous recueilli ô Roy
des Roys ? où est le train de vostre Cour ?
où sont vos Princes et Seigneurs ? vos
Gentils-hommes et Valets de chambre ?
vos gardes et tout vostre equipage
royal ? O doux enfant, le train de vostre
Cour est là-haut, le Ciel est vostre Louvre,
voz Princes sont les Anges, vostre
garde c'est vous mesmes qui gardés tout,
voz serviteurs et valez sont les astres
et toutes les creatures de l'univers ! O
Cæsar si tu sçavois le Roy qui est né au
temps de ton regne ! si tu cognoissois
celuy que tu fais enrooller dedans les
cayers de tes registres, tu viendrois en
personne, petit vassal, te prosterner à
ses pieds pour luy faire hommage, et
adorer en Bethleem le berceau de celuy,

[527] la Majesté duquel les Anges admirent
et adorent au Ciel, et le supplierois de
te faire escrire à son grand livre de vie.
O divins Anges, que vous faictes justement *(Les Anges chantent la Nativité du Sauveur.[464])*
et sagement de chanter ceste nuict
et honorer de vos saincts chœurs et du
beau concert de vostre celeste musique,
la Nativité de ce Roy ; l'annoncer aux pasteurs[465],
et les apprendre eux et nous, comment
il le faut recevoir ; c'est vostre office
et c'est à vous à faire, car pieça vous
le servez et sçavez les traicts de la civilité
de sa Cour ; nous pauvres mortels
mal apprins et grossiers ne pouvons pas
dignement nous acquitter de ce devoir,
sauf vous, ô Royne Vierge, qui avez apprins
cest exercice en la maison de Dieu,
et comme une divine HESTER[466], estes parée *(Hest.)*
des atours choisis dans le cabinet du
pere de vostre Fils Roy des Roys, et
vous pouvez confidamment presenter à sa
Majesté, l'approcher et luy parler ; c'est
vous aussi qui premiere avés eu le bonheur
de la voir, de le recevoir, de le traicter.

---

[464] Luc 2, 13-14.
[465] Luc 2, 8-12.
[466] Depuis le Moyen Âge, Esther épouse du roi des Perses Assuérus dans l'Ancien Testament (Livre d'Esther), devint une figure mariale. Son intercession auprès du roi pour sauver le peuple juif la rapprocha de l'intercession de Marie. Les Pères de l'Église ont également multiplié les parallèles entre ces deux figures féminines bibliques. Racine en fera l'héroïne de l'une de ses tragédies (1689).

Mais, ô divine Mere, comment
avez vous accueilli ce Fils, ce Dieu, ce

[528] Fils donné, ce Roy du Ciel et de la terre ?
de quels draps spirituels l'avez vous
enveloppé, de quels embrassements caressé,
de quelle devotion adoré ? Quels
ont esté les eslancemens de vostre ame,
ayant devant vous ce gage precieux sorti
de vos entrailles, venu au monde petit
enfant, grand Dieu, visible, palpable,
l'honneur du Ciel, le salut de la terre,
l'esperance du genre humain, la joye des
Anges et des hommes ! Quel spectacle
à vos yeux, ô Mere bien-heureuse, regardant
ce divin Soleil ; quelle admiration
à vostre ame contemplant cest object
de beauté infinie ? Quelles saillies
d'amour embrassant ceste bonté incomprehensible[467] !
ô petit-Dieu et tout-puissant
enfançon[468], qu'il me soit loisible par
ceste bonté qui vous a faict homme
pour nous attirer à vous, de vous
approcher de mes sens, de vous contempler
de mes yeux, de vous oüyr pleurer
mes miseres, de toucher ces celestes
mains, de baiser ces pieds sacrez, d'adorer
ceste petite humanité mariée à vostre
grandeur ; d'offrir mon ame et mon
corps à vostre Majesté, et dire mille fois

[529] à vostre jour natal, et VIVE LE ROY,
vive le Roy des Roys eternellement ! A
luy honneur et gloire au siecle des siecles.
Amen.

Ainsi passera l'heure de la minuit,
prenant le reste du temps pour son repos,
ou employera toute la nuict à mediter
le Cantique des Anges, et la visite
des Pasteurs qui advertis allerent adorer *(Gloria in excelsis.*
en Bethleem le Sauveur né. *Luc. 2. 14.)*

***Meditation pour le matin sur la Circoncision du Sauveur et du nom de* JESUS.**

[467] L'adjectif « incomprehensible » résume à la fois la difficulté de saisir la totalité du mystère, de l'exprimer et l'immensité de cet amour gratuit donné aux hommes souvent incapables d'en prendre la juste mesure.

[468] Dans cette adresse à la Vierge, Richeome use des procédés rhétoriques courants pour tenter de décrire l'Incarnation avec une succession de phrases exclamatives et interrogatives, et notamment les alliances de termes comme « petit-Dieu » et « tout-puissant enfançon ».

118.

Au matin le Pelerin prendra le
subject de sa meditation sur la
Circoncision du Fils de Dieu,
faicte selon la loy huict jours après qu'il
fut né, premier jour de l'an et jour d'estreines,
selon la façon des anciens Romains,
et consacré à leur Janus[469], Dieu à
double visage, de l'un regardant le passé,
et de l'autre l'advenir.

(Le Sauveur circoncis le premier jour de l'an jour d'estreines consacré à Janus.)

Le premier et fondamental poinct
de la meditation, sera de considerer

(**I** *La Circoncision commandée Genes. 17. 10. 23.[470])*

[530] l'institution de ceste ceremonie, se remettant
l'ame devote en memoire le
commandement que Dieu fit à Abraham
de circoncire et couper en cest endroit
sa chair, celle de son fils Ismael,
et de tous ses domestiques, et de faire
garder de là en avant ceste loy à tous
ses enfans, comme marque d'alliance
eternelle entre Dieu et eux ; pour estre
aussi quelque remede du peché originel
et profession de foy envers le vray

(S. Thom. 3. p. q. 38. ar. 3.[471] 3. 62. a. 6.[472])

(La Circoncision remede du peché originel et marque des fideles. S. Tho. I. 2. q. 102. ar. 5.[473] p. 3. q. 68. 5.[474])

---

[469] Jacques de Voragine, *La légende dorée, op. cit.*, Tome I, pp. 113 : « La circoncision du Seigneur. […]Il ne faut pas passer sous silence qu'autrefois les païens et les gentils se livraient en ces calendes à bon nombre de superstitions que les saints eurent de la peine à extirper même parmi les chrétiens, et dont saint Augustin parle en un sermon. "On croyait, dit-il, que Janus était Dieu ; on lui rendait de grands honneurs en ce jour : il était représenté avec deux visages, l'un derrière et l'autre par-devant, parce qu'il était le terme de l'année passée et le commencement de la suivante. En outre, en ce premier jour, on prenait des formes monstrueuses ; les uns se revêtaient de peaux d'animaux, d'autres mettaient des têtes de bêtes, et ils prouvaient par là qu'ils n'avaient pas seulement l'apparence de bêtes, mais qu'ils en avaient le fonds. D'autres s'habillaient avec des vêtements de femmes, sans rougir de fourrer dans les tuniques des femmes des bras accoutumés à porter l'épée. D'autres observaient si scrupuleusement les augures, que si quelqu'un leur demandait du feu de leur maison ou réclamait un autre service, ils ne le lui accordaient pas. On se donne encore et on se rend mutuellement des étrennes diaboliques. D'autres font préparer des tables splendides pendant la nuit, et les laissent servies dans la croyance que, pendant toute l'année, leurs repas auront toujours la même abondance." »

[470] Genèse 17, 10-14 : « Et voici mon alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire ta race après toi : que tous vos mâles soient circoncis. Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération. Qu'il soit né dans la maison ou acheté à prix d'argent à quelque étranger qui n'est pas de ta race, on devra circoncire celui qui est né dans la maison et celui qui est acheté à prix d'argent. Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle. L'incirconcis, le mâle dont on n'aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de sa parenté : il a violé mon alliance. »

[471] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIIa, Question 37 « Les prescriptions légales au sujet de Jésus naissant », Article 3 « L'oblation de Jésus au Temple ».

[472] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIIa, Question 62 « L'effet principal des sacrements qui est la grâce », Article 6 « Les sacrements de l'ancienne loi causaient-ils la grâce ? ».

[473] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia IIae, Question 102 « Les raisons d'être des préceptes cérémoniels », Article 5 « Quelle est la raison d'être des sacrements de la loi ancienne ? ».

[474] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIIa, Question 68 « Ceux qui reçoivent le baptême », Article 5 « Faut-il imposer des oeuvres satisfactoires aux pécheurs qu'on a baptisés ? ».

Dieu. Au moyen de quoy les Juifs l'oberserverent
du depuis exactement faisant
circoncir les masles le huictieme jour
après leur naissance, et leur donnant à
ce jour le nom ; comme en la loy de grace
on le donne au baptesme, duquel la
Circoncision estoit la figure. Et comme
aujourd'huy celuy qui est sans baptesme,
n'est poinct enroollé entre les enfans
de Dieu, et demeure forclos du droict
et esperance de son Royaume, et n'a ni
nom ni honneur entre ses domestiques,
ainsi lors tous ceux qui estoyent incirconcis.

(Les enfans des Juifs prenoyent le nom en la Circoncision.)

(Qui n'estoit circoncis, exterminé du peuple de Dieu : Gen. 17. 14.)

Il faudra donc mediter icy comment
JESUS-CHRIST vray enfant d'Abra-

I

[531] ham selon le corps, et par qui la race
d'Abraham, et toutes nations du
monde, devoyent recevoir la benediction
et paix de Dieu, voulut estre circoncis
et subir la loy qu'il avoit donnée
faisant son entrée au monde, et commençant
la reparation d'iceluy par l'obeïssance,
comme par obeïssance il en
sortit mourant en la Croix ; en contrequarre
du premier homme qui aussi tost
qu'il fut mis au monde, commença à desobeyr
et à perdre le monde. Et ce fut le
benefice dont le Sauveur marqua ce
premier jour de l'an donnant au monde
pour estreine, non quelque piece d'or
ou d'argent, ou des fruicts, comme les
mondains, cariques, dattes, miel, laurier,
et autres presens de la terre ou de
la mer, mais son sang precieux qu'il
espandit en ceste circoncision pour nostre
seul bien, et non pour aucune necessité
qu'il en eut de la loy (qu'il avoit
faicte, et s'en pouvoit dispenser comme
souverain Prince) ou profit qu'il en
deut attandre.

(Pourquoy le Sauveur voulut estre circoncis.)

(Ce que les Romains donnoyent aux estreines, Cariques, etc. Ovid. I. Fast.[475]
Or, ou argent ou monoye. Herodia l. I.)

[475] Ovide, *Fastes I : Janvier*, (traduction de M. Nisard, 1857), [1, 183-197] : « Janus avait déjà fini, mais je ne gardai pas longtemps le silence, et ma voix se mêlant presque aux derniers accents de la sienne: [1, 185] "Que signifient, lui dis-je, les dattes, les figues ridées, le miel blanc dans un vase blanc, que les Romains s'offrent alors ?" – "Ce sont autant de présages; on souhaite par là que l'agréable saveur du présent se retrouve dans la destinée, et que l'année, dans son cours, soit exempte de toute amertume."- "Je comprends le sens de ces emblèmes. Mais pourquoi des cadeaux en argent? [1, 190] Je voudrais ne rien ignorer de ce qui se rattache à votre fête." - Le dieu sourit: "O que tu connais mal ton siècle, si tu crois l'argent moins doux à recevoir que le miel! À peine aurais-je trouvé, sous le règne de Saturne, un homme pour qui le gain fût sans charmes; [1, 195] le temps n'a fait qu'accroître cette passion des richesses, qui maintenant est à son comble; il n'est plus de limites qu'elle puisse dépasser." »

Le second poinct sera de noter en ceste action, comment le Sauveur va

*(**2** Humilité du Fils de Dieu en la circoncision. Philip. 2.[476])*

[532] toujour plus avant en humilité ; car en s'incarnant il s'humilia se faisant homme et prenant la forme d'un serviteur ; en naissant il s'humilia au dessoubs des hommes, se mettant au rang des plus petis ; en la Circoncision il s'humilia plus que tout cela, se faisant enrooller entre les pecheurs et prenant le remede des pecheurs ; luy qui non seulement estoit sans peché, mais le contrepoison du peché, venu pour le detruire par son innoncence et vertu : ainsi descendit-il toujour plus avant en humilité, à mesure que ses actions montoyent en lustre et paroissoyent devant Dieu et son Eglise, tant il estimoit necessaire d'auctoriser ceste vertu et combattre l'orgueil qui avoit perdu les Anges et les hommes. Combien sont esloignez de cest esprit ceux qui se recognoissants pecheurs ne le veulent estre estimés, et ont vergoigne d'user d'un remede qui le peut garir ? Vergoigne de se confesser et faire penitence, et n'ont pas eu honte de la laideur du peché et de le commettre ? Qui ne veulent rien endurer pour expier les fautes, sçachans que leur

[533] Sauveur a commancé d'espandre son sang pour eux, huict jours après qu'il fut né ?

Le troisiesme sera de mediter ce beau nom de JESUS, donné à ce jour au Fils de Dieu, qui signifie, SAUVEUR, et est prins de la fin et effect de sa charité ; car il estoit venu au monde pour le sauver, et en effect l'a sauvé s'il ne tient au monde.

*(**3** Du nom de* JESUS.[477]*)*

Parquoy comme jadis les grands personnages ont souvent gaigné leurs titres par leurs belles actions, et ont esté surnommez par elles ; comme Joseph

(Les grands surnommez de leurs belles actions.)

(Joseph appellé Sauveur. Gen. 41. 45.[478])

---

[476] Philippiens 2, 6-9 : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! »

[477] Cette méditation particulière sur le nom de Jésus se retrouve notamment chez Louis de Grenade et Pierre Doré

le Patriarche, SAUVEUR du monde,
parce qu'il avoit par sa providence
garanti de la famine le Royaume d'Ægypte ;
et les Capitaines et Empereurs *(Les Capitaines et Empereurs appellez Africains,*
Romains furent appellez Affricains, *Parthiques, etc.)*
Parthiques, Germaniques, à raison des
victoires qu'ils avoyent gaigné en Afrique,
en Parthe, et en Germanie : de
mesmes, mais à meilleur titre sans comparaison,
le Fils de Dieu est nommé JESUS,
c'est à dire Sauveur, parce qu'il
venoit sauver les hommes, et ce
fut la raison qu'en donna l'Ange à Joseph, *(Matth. 1. 21.[479])*
luy predisant que le Fils qu'en-

[534] fanteroit MARIE, auroit nom JESUS,
parce qu'il devoit sauver son peuple.
Et sainct Pierre, IL N'Y A *point d'autre nom* *(Act. 4. 12.)*
soubs le Ciel par qui nous devions estre sauvez.
C'est ce nom tant chanté par les
Prophetes. Isaye disoit, VOICY *le nom* *(Ecce nomen de longinquo. Esa. 30. 27.[480])*
du Seigneur vient de loing. Il vient du
bout des siecles ; car il estoit escrit au
livre de Dieu de toute eternité. Item,
POURCE *mon peuple sçaura mon* NOM
en ce jour-là ; car moy qui parlois seray present.
C'est à dire, que je seray faict
homme, je prendrai un nom que mon
peuple sçaura ; car celuy que je porte
de toute eternité, qui est le nom essentiel
de ma divinité, c'est un nom caché *(Le nom de Dieu caché et ineffable. Exod. 6. 3.[481] prov. 30.[482]*
aux hommes et aux Anges, et ne peut *S. Tho. I. q. 13. a. 1.[483])*
estre cogneu qu'à Dieu ; c'est un nom
ineffable. Ce nom de JESUS sera entendu
des hommes ; car je le feray cognoistre
par bons effects. JE MANIFESTERAY, *(Nomen sanctum meum manifestabo. Zachar. 39.[484])*

---

[478] Genèse 41, 45 : « Et Pharaon imposa à Joseph le nom de Cophnat-Panéah et il lui donna pour femme Asnat, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. »
[479] Matthieu 1, 21 : « Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »
[480] Isaïe 30, 27 : « Voici que le nom de Yahvé vient de loin, ardente est sa colère, pesante sa menace. Ses lèvres débordent de fureur, sa langue est comme un feu dévorant. »
[481] Exode 6, 3 : « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddaï, mais mon nom de Yahvé, je ne le leur ai pas fait connaître. »
[482] Proverbes 30, 4 : « Qui est monté au ciel et puis en est descendu ? Qui dans ses poings a recueilli le vent ? Qui dans son manteau a serré les eaux ? Qui a affermi toutes les extrémités de la terre ? Quel est son nom ? Quel est le nom de son fils, si tu le sais ? »
[483] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique,* Ia, Question 13 « Les noms divins », Article 1 « Dieu peut-il être nommé par nous ? ».
[484] Cette référence biblique se trouve dans le livre d'Ezéchiel au chapitre 39 verset 7 et non dans le livre de Zacharie : « Je ferai connaître mon saint nom au milieu de mon peuple Israël, je ne laisserai plus profaner mon saint nom, et les nations sauront que je suis Yahvé, saint en Israël. »

dict l'autre Profete, *mon*
SAINCT NOM *au milieu de mon peuple*
Israel. Le mesme Esaye. *Il aura un* NOM *(Vocabitur tibi nomen novum. Esa. 62. 2.[485])*
nouveau qui sera donné par la bouche du
SEIGNEUR. Il ne pouvoit pas avoir
un plus convenable parrin ; car si imposer

[535] le nom aux choses selon leur nature,
c'est le faict et l'office des Sages, qui *(Imposer le nom aux choses c'est le faict d'un*
pouvoit mieux nommer le Fils de Dieu *Platon in Cratyl.[486])*
que la bouche de Dieu qui est la mesme
Sagesse ? C'est ce nom qui comprend
tous les beaux noms qui sont notez ez
livres des Profetes. EMANUEL, CONSEILLER *(Le nom de* JESUS *comprend tous les autres noms.*
de Dieu, PRINCE de paix, *Emmanuel Prince de paix, Dieu fort, nom admirable.[487])*
le DIEU FORT, NOM ADMIRABLE,
et autres tels noms sont contenus dedans
le rond de cestui-cy ; CAR JESUS est
tout cela, et beaucoup plus encores.
« O doux et admirable nom ! nom plus *(Au nom de* JESUS.)
« beau que l'aurore et le jour, plus doux
« que le laict et le miel, plus fort que les
« armées, plus capable que le monde, plus *(Nostre gloire.)*
« haut que le Ciel, plus profond que l'Enfer,
« plus noble que la coronne des Roys,
« plus riche que l'or ! nom plein de Majesté,
« la gloire des Cieux, la terreur des *(Nostre esperance.)*
« Enfers, l'esperance et salut des humains !
« Par toy la mort est la vie, sans toy le
« plaisir est la mort ! Par toy l'ignominie
« est noblesse, sans toy la noblesse est
« ignominie ! Par toy l'infirmité est puissance, *(Nostre force.)*
« sans toy la puissance est infirmité !
« Par toy le rien est faict tout, sans toy

[536] « toutes choses s'esvanoüissent en rien !
« Sois donc toujour avec nous, ô nom
« admirable, sois engravé de characteres *(En tout lieu.)*
« eternels en nostre esprit, en nostre
« cœur, en nostre memoire, en temps de

---

[485] Isaïe 62, 2 : « Alors les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de Yahvé désignera. »

[486] Platon, *Œuvres*, (traduction par Victor Cousin), Volume XI, *Cratyle, ou de la propriété des noms* [383a-b] : « Cratyle que voici prétend, mon cher Socrate, qu'il y a pour chaque chose un nom qui lui est propre et qui lui appartient par nature ; selon lui, ce n'est pas un nom que la désignation d'un objet par tel ou tel son d'après une convention arbitraire ; il veut qu'il y ait dans les noms une certaine propriété naturelle qui se retrouve la même et chez les Grecs et chez les Barbares. Je lui demande alors si le nom de Cratyle est ou n'est pas son nom véritable : il avoue que tel est son nom. »

[487] Richeome reprend tous les noms et qualificatifs désignant le Sauveur à venir dans l'Ancien Testament, dans le livre d'Isaïe 7, 14, et 9, 5 : « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix. »

« paix, en temps de guerre, de jour, de
« nuict, en joye, en tristesse, en la ville,
« aux champs ; sois nostre adresse et salut
« en nostre pelerinage, et nostre gloire
« en la patrie.

« Doux JESUS heritier de ce nom *(A* JESUS-CHRIST.)
« soyez nous JESUS, donnez nous la grace
« de circoncir et tailler les superfluitez
« de nostre chair, de nos desirs, pensées
« et actions ; de nos cœurs, de nos
« yeux, de nos oreilles, et de tous nos sentiments,
« affin qu'après ceste spirituelle
« et Chrestienne Circoncision, signifiée
« par la charnelle Juifve, nous puissions
« estre participans de l'effect salutaire
« d'icelle, et de la gloire immortelle de
« ce nom.

« Et vous Mere tres-benigne qui vistes *(A la Vierge glorieuse.)*
« en ce jour vostre cher enfant, la mesme
« innocence estre enroollé au Catalogue
« des pecheurs pour les pecheurs, et donner
« son precieux sang comme une arre

[537] « de son infinie charité et de nostre salut ;
« qui piquée de sa douleur en vostre ame,
« espandites vos larmes virginales
« luy compatissant ; impetrez nous avec
« le merite de vostre douleur et compassion,
« le fruict de ceste estreinte, et le bonheur
« de ce nom ! Que nos corps soyent
« circoncis et purgez de toute impureté !
« Que nos ames soyent nettes, nos pensers
« et desirs reglez ; que ce nom nous soit
« l'armure contre nos ennemis, le soulas
« de nostre tristesse en ce mortel pelerinage,
« l'huile et remede de nos blesseures,
« en fin nostre vie et salut. » Ayant le
Pelerin ainsi prié il oüyra la Messe à son
heure, et achevera ses devotions accoustumées
du matin.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la vingt-neufviesme journee.

Meditation de l'adoration des Roys.

119.

Sur le tard après Vespres en suite
des deux precedens mysteres,
le Pelerin fera sa meditation

[538] sur l'adoration des Roys, insignes et premiers Pelerins des Payens, venus de l'Orient[488] par inspiration divine, pour adorer le Roy des Juifs au lieu où ils le treuveroyent né ; de laquelle naissance ils avoyent eu revelation en leur païs, sans sçavoir en particulier où elle estoit advenüe.

Pour le fondement de la meditation il s'advisera comment ces Mages estoyent gens sçavans és choses divines et humaines, fussent-ils de Perse ou d'Arabie, ou d'autres païs d'Orient, où l'on appelloit telles gens MAGES, comme nous enseignent plusieurs escrivains ; et ceux-cy encor qu'ils eussent esté hommes curieux, non toutefois enchanteurs, selon sainct Augustin. Ils estoyent aussi Roys, comme leur equipage et les presens qu'ils apporterent tesmoignent, car petis compagnons n'avoyent pas le moyen de venir de si loing, ni d'offrir Or, Encens, et Myrrhe. C'est pourquoy aussi ils estoyent Mages. Car la royauté ne pouvoit estre sans ceste magie ez païs d'Orient, et nul ne pouvoit estre Roy sans estre Mage et sçavant, comme

(Les sçavans de Perse appellez Mages. Lucrt. l. 1.[489] Plut. in Alcib.[490] Phil. Jud. l. de speci. legib.[491])

(La magie et la royauté, et les Mages et Roys en Orient. Tertul. l. cont. Jud.[492])

---

[488] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre IX « De l'Épiphanie ou manifestation du Seigneur. », p. 61 : « Parlons donc du premier sujet de cette fête, car les autres viendront à leur tour, selon l'ordre de la vie de Jésus-Christ. Et même sur ce point, je veux dire sur l'arrivée des Mages vers le Sauveur, mon intention n'est pas de vous rappeler les explications et les enseignements divers que les Saints nous ont donnés avec tant de soin. Ainsi , comment ces sages vinrent-ils d'Orient à Jérusalem? Que se passa-t-il entre eux et Hérode? Comment furent-ils conduits par l'étoile? Pourquoi firent-ils de semblables présents? Vous pouvez lire tout cela dans l'Evangile et dans les explications des Saints. Pour moi, je me propose ici, comme dans les autres actes de la vie de Jésus, selon que je vous l'ai dit en commençant, de toucher seulement quelques points en nous aidant des images offertes par l'imagination, et que l'âme perçoit diversement selon que les faits se sont réellement accomplis, ou que nous pouvons croire qu'ils ont dit s'accomplir. »

[489] Lucrèce, *De natura rerum.*

[490] Plutarque, *La vie des hommes illustres*, (traduction Alexis Pierron), Tome premier, *Vie d'Alcibiade.*

[491] Philon le Juif, *De specialibus legibus.*

[492] Tertullien, *Contre les Juifs* dans les *Œuvres de Tertullien*, (traduction par Antoine-Eugène Genoude, Louis Vivès, 1852.) Tome 3 : « IX. […] En effet, laissez-nous ces Mages de l'Orient, déposant aux pieds de l'enfant-Dieu l'hommage de l'or et de l'encens ; et le Christ à son berceau, sans armes, sans combats, aura enlevé les dépouilles de Samarie ! Outre que la richesse principale de l'Orient réside dans son or et ses parfums, comme personne ne l'ignore, il est certain que l'or constitue aussi la force des autres nations. […] L'Orient, en effet, fut presque toujours gouverné par des Mages, et Damas était autrefois comptée comme une dépendance de la Syrie, avant que la distinction des deux Syries l'incorporât à la Syrophénicie. Le Christ, en recevant l'hommage de son or et de ses parfums, conquit donc spirituellement sa puissance. »

[539] après plusieurs autres, remarque un de nos Docteurs. Et ceux-cy sont appellez Mages par l'Evangeliste plustost que Roys, parce que devant Dieu, le nom de Sage est plus honorable que celuy du Roy. Ceci estant posé.

(Plin. l. 30. c. 1.[493] et Cic. l. 1. de divi.[494])

Le premier poinct de la meditation sera contempler ces saincts Roys venans de l'Orient en païs estrange esmeus à ce faire. Premierement par inspiration divine, à la façon qu'Abraham sortit jadis de sa patrie pour venir en Canaan[495]. Secondement par la profetie tant de Balaam[497] leur ancestre, qui avoit predit qu'une estoille sortiroit de Jacob, que des Sibylles qui avoyent disertement escrit devoir naistre un Roy des Juifs qui domineroit tout le monde : c'estoit aussi alors un bruict commun semé par tout l'Orient, comme les aucteurs profanes mesmes enseignent, Ciceron, Sueton, et autres.

*(**I** Les Roys se mettent en chemin par inspiration divine.)*

(Profetie de Balaam num. 24.[496])

(Les Sybilles. Cic. 2. de divi.[498] Sueton. in Octav. c. 94. et in Vespa.[499])

Troisiesmement ils furent esmeuz et vivement poussez à entreprendre ce voyage par l'apparition de l'estoille extraordinaire qui se montra à eux en l'Orient, de laquelle ils avoyent oüy la

[540] susdicte profetie de Balaam, et l'attendoyent pieça en grande devotion (disent les Docteurs) comme signe du Roy-né. Ils viennent donc en Hierusalem, comme

(Balaam num. 24.)

(S. Chrys.[500] et S. Hierosme in Matth.[501])

---

[493] Pline, *Histoire naturelle*, Livre XXX, Chapitre I « De l'origine de la magie ».
[494] Cicéron, *De la Divination*, Livre I.
[495] Genèse 12, 4-5 : « Abram partit, comme lui avait dit Yahvé, et Lot partit avec lui. Abram avait 75 ans lorsqu'il quitta Harân. Abram prit sa femme Saraï, son neveu Lot, tout l'avoir qu'ils avaient amassé et le personnel qu'ils avaient acquis à Harân ; ils se mirent en route pour le pays de Canaan et ils y arrivèrent. »
[496] Nombres 24, 17 : « Je le vois -- mais non pour maintenant, je l'aperçois -- mais non de près : Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël. Il frappe les tempes de Moab et le crâne de tous les fils de Seth. »
[497] Selon Vigouroux dans son *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, Balaam « passait pour un homme doué d'un pouvoir sur-humain et capable d'opérer les plus grands prodiges : on attribuait une efficacité absolue à ses malédictions comme à ses bénédictions. » (p. 1392) Appelé par le roi de Moab pour maudire le peuple Hébreux, il fut puni par Dieu pour son amour du gain. Il prononça ensuite quatre oracles qui bénirent les Israëlites.
[498] Cicèron, *De la Divination*, Livre II.
[499] Suétone, *Vespasien* dans la *Vie des douze Césars* (traduction de M. Cabaret-Dupaty, Paris, 1893), Chapitre IV : « De temps immémorial il régnait dans tout l'Orient une vieille tradition : les Destins avaient prédit que ceux qui viendraient de la Judée, à cette époque, seraient les maîtres du monde. Cet oracle, qui concernait un empereur romain, comme l'événement le prouva dans la suite, les Juifs se l'appliquèrent à eux-mêmes. »
[500] Saint Chrysostome, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu*, Homélie VI.
[501] Saint Jérôme, *Commentaire sur saint Matthieu.*

en la ville Metropolitaine de la Judée,
pour illec en avoir nouvelle. Ils demandent
le Roy-né des Juifs. Le Roy terrestre
entre en fureur, demande avec eux,
non pour adorer comme eux, mais pour
le faire mourir s'il le peut attraper. Il
assemble les Docteurs, il s'enquiert de
ceux qui peuvent respondre de la verité,
il faict sagement, sauf ce qui
est le principal ; car il s'enquiert exactement
de la verité, et n'embrasse pas la
verité. Ils apprennent donc tous que ce
Roy devoit naistre en Bethleem ; il les *(Renardise d'Herodes.[502])*
exhorte d'y aller et lui donner advis
quand ils l'auront trouvé, et feint de
vouloir estre bon pour exterminer la
mesme bonté. Ils y vont et sont assistez *(Les Mages conduicts par l'estoile à* JESUS.*)*
du nouvel astre par qui ils avoyent esté
invitez en l'Orient, qui les conduit jusques
à la maison où le Roy qu'ils cherchoyent
estoit, le trouvent, se prosternent
devant luy, l'adorent ; voyent un
petit enfant, croyent un grand Roy, un

[541] petit equipage et une grande Majesté,
un enfant mortel et un Dieu immortel ;
et par leurs presens, d'Or, d'Encens, et
de Myrrhe, l'hommagent comme Roy,
l'adorent comme Dieu, et le recognoissent
comme homme, et fut en ceste venüe
et adoration accompli, ce que le
Profete Esaye avoit predit, LEVE TOY *(Esa. 60.[503])*
*Jerusalem et sois illuminée d'autant que
ta lumiere est venüe, et la gloire du Seigneur
est apparüe sur toy, et les nations
chemineront en ta lumiere, et les* ROYS *(Esa. 60.)*
en la splendeur de ta naissance. Et le Roy
David, LES ROYS *de Tharse et les* *(Psal. 71.[504])*
*Isles luy offriront presens ; Les Roys des
Arabes et de Saba luy apporteront leurs*
DONS, *et il vivra et lui sera donné de*
L'OR *d'Arabie.* Donc ame Chrestienne *(C'est presque le discours de S. Chrysostome.*
instruite en la maison de Dieu, adore *hom. 24. in 1. Cor. 10.[505])*

---

[502] Matthieu 2, 7-8.
[503] Isaïe 60, 1-3 : « Debout ! Resplendis ! car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire de Yahvé. Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples, sur toi se lève Yahvé, et sa gloire sur toi paraît. Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante. »
[504] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 72, versets 10 et 11 : « les rois de Tarsis et des îles rendront tribut. Les rois de Saba et de Seba feront offrande ; tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront. »

ce Roy, puis que ces pauvres Payens
sortans des tenebres du paganisme, le
sont venu adorer : Adore-le après tant
de merveilles par luy faictes, puis qu'ils
l'ont adoré petit enfant ; adore-le te
prosternant à luy, et t'offrant toy mesme
à leur imitation, et après offre tes
presens ; car c'est le cœur qu'il regarde,

[542] et après les dons. Ainsi il jetta l'œil à
Abel, et après à son sacrifice : adore-le *(Abel. Genes. 4. 4.)*
avec des presens convenables ; avec l'or
de charité, l'encens de devotion, et la
myrrhe de pureté : offre luy ton entendement,
ta volonté, et ta memoire ; ton
esprit humilié, ta volonté reglée, et ta
chair mortifiée, pour le confesser, l'aimer
et servir comme vray Dieu et vray
Redempteur.

Second poinct de la meditation. Demonstration de la puissance de* JESUS *en l'adoration des Mages.

120.

Le second poinct sera de mediter *(**2** De la puissance de* JESUS-CHRIST.*)*
comment le Fils de Dieu fit
icy un acte d'un Roy tout-puissant,
encor qu'il parut fort humble et
petit. Les Roys de la terre en leur sacre
et prinse de possession de leurs royaumes,
sont visités par divers Ambassadeurs,
et honorez des Princes estrangers ;
et le Sauveur entrant en posession
de son royaume spirituel, n'est pas

[543] seulement honoré par Ambassadeurs,
mais adoré par les Roys mesmes, venus
à luy en personne ; de laquelle œuvre
l'ame contemplative prendra occasion *(Merveilleux alliage des choses divines et humaines*
de considerer le merveilleux alliage des *petites et grandes en la vie du Sauveur.)*
choses tres-diverses que le Sauveur a
faict en toutes les parties de sa vie ; et
voir que comme il avoit marié en une
personne deux natures infiniement esloingnées
entre elles, la divine et l'humaine,

[505] Saint Chrysostome, *Épître aux Corinthiens*, Homélie XXIV « Aucune tentation ne vous a encore éprouvés, si ce n'est une tentation humaine ; Dieu est fidèle et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais il vous fera tirer avantage de la tentation même afin que vous puissiez persévérer. »

pour estre mediateur DIEU-ET-
HOMME, entre Dieu et les hommes ; de
mesmes il a toujour conjoinct les actions
divines avec les humaines, et tesmoigné
la verité de ces deux natures par la
diversité de rencontres et d'œuvres diametralement
opposées. En son INCARNATION *(En son Incarnation.)*
ce fut un acte de grand abbaissement
que Dieu se fit homme ; mais
une œuvre haute que cest homme fut
engendré sans homme par la vertu du
sainct Esprit et par une seule Vierge.
En sa NATIVITE on voit le Fils de *(En sa Nativité.)*
Dieu, né dans une estable, ayant moins
que les moindres mortels, mais le mesme
est chanté par les Anges, et adoré
par dessus les esprits immortels. Il sort

[544] infirme du ventre de sa Mere, il garde
tout-puissant la virginité de sa Mere,
sortant sans aucune fraction de son
corps ; il est enveloppé de petis drapeaux,
il est illuminé de la splendeur
du Ciel. En sa CIRCONCISION il *(En sa Circoncision.)*
fut mis au registre des pecheurs, mais il
print un nom qui est dessus tout nom, *(Nom de Dieu. Phil. 2.[506])*
et auquel tout genoüil faict hommage,
au Ciel, en terre, et soubs terre. En
L'APPARITION et visite des Mages, *(En l'apparition.)*
il paroit obscur et pauvre mortel aux
mortels, mais il est honoré des astres, et
adoré des Roys. Et ainsi en tout le reste
de sa vie, et signamment en sa MORT ; *(En sa mort.)*
en laquelle on voit une admirable tissure
d'antitheses et choses contraires, qui
se rencontrent en ceste tragedie. Le Fils
de Dieu est attaché au bois comme un *(Attaché au bois.)*
criminel infirme[507], et là mesme en titre
de souverain il donne lettres de grace, *(Absout un criminel.)*
et comme Dieu tout-puissant faict d'un
grand criminel et d'un grand larron, un
grand juste et un grand confesseur. Il
endure les tormens de la mort temporelle,
et promet le Paradis de l'eternelle,
les hommes le blasfement en terre, les

[506] Philippiens 2, 9-11.
[507] Cette phrase fait écho à la *Prière en vers, à chacun des membres de Jésus souffrant et attaché à la croix* de saint Bernard : « AUX GENOUX - Salut, Jésus, roi des saints, espérance des pécheurs, homme et vrai Dieu suspendu comme un criminel sur le bois de la croix, agité sur vos genoux tremblants. » (*Œuvres complètes de saint Bernard*, traduction par l'abbé Charpentier, Tome VII, Louis Vivès, 1865).

[545] astres le gemissent au Ciel ; les Juifs plus
durs que pierre n'ont aucune compassion
de ses angoisses, les rochers fendent,
les tombeaux s'ouvrent, le Ciel s'obscurcit,
pour faire le dueil de sa mort.
De toutes lesquelles rencontres l'ame
devote apprendra la sagesse et puissance
de ce Seigneur, ayant faict de si belles
leçons pour nous apprendre à l'admirer,
à l'aimer et servir.

Le troisiesme poinct de la meditation.
Du retour des Roys.

121.

Le troisiesme poinct contiendra *(**3** Du retour des Roys.)*
la meditation du retour de ces
Roys, qui divinement advertis
en leur sommeil de ne retourner point
vers Herodes, prindrent une autre route
pour retourner à leur païs. En cest
advis faudra recognoistre la providence
de Dieu, veillant sur la protection *(Providence divine envers les justes.*
de ceux qui le servent d'un cœur royal, *Oculi Domini, etc. Psal. 33. 16.*[508]*)*
pour les detraper de danger, et les conduire
à bon port, non-obstant, les orages
et tempestes contraires de ce monde

[546] broüillon et de ses supposts. Par mesme *(Folie du monde. 1. Cor. 3. 19.*[509]*)*
train on pourra considerer la folie
du tyran Herode, qui cuidoit par sa finesse,
non seulement tromper les hommes,
ains encor Dieu, et le faire tomber
aux pieges de sa cruauté ; mais la souveraine
sagesse s'est moqué de ceste folie.
Et appellant à soy, en barbe de ce Roy
mondain et cruel, les Roys estrangers
pour les recevoir à hommage, nous a signifié
les despoüilles des ames qu'à la
veüe de Sathan, figuré par Herodes, il
emportoit en la personne de ces Roys *(Les Roys premices de la foy. S. Leo. ser. 2. de Epis.*[510]*)*
convertis, premices de la foy et vocation
Chrestienne, cueillies sur la moisson
de la Gentilité. Et c'est ce qu'avoit

[508] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 34, verset 16 : « Pour les justes, les yeux de Yahvé, et pour leurs clameurs, ses oreilles. »
[509] 1 Corinthiens 3, 19 : « Car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu. »
[510] Saint Léon le Grand, *Sermons.*

predict Dieu par son Profete cy devant
allegué, disant de son Fils freschement
né ; APPELLE *son nom*, HASTE TOY
à la despoüille, DILIGENTE *toy au pillage ;*
car devant que l'enfant sçache crier
MON PERE, MA MERE, *la force de*
Damas sera ostée, et les despoüilles de *(Esa. 8. 3.)*
Samarie en la presence du Roy des Assyriens[511].
C'est JESUS qui sans attandre comme
les mortels l'eage propre aux combats,
a emporté petit enfant ceste victoire, et

[547] ces nobles despoüilles, et subjugué à
soy la force de Damas et Samarie, la
force de l'Idolatrie, et les erreurs du
Paganisme du monde. Et ce, en la presence
du Roy des Assyriens[512], du Diable,
Roy des mondains. Et sur ces considerations,
que le devot Pelerin die ce qui
suit, parlant à soy mesme et à son Dieu.
Que diras-tu icy mon ame, et où s'arrestera *(A son ame)*
ta veüe parmi la varieté de tant
de merveilles ? Veux-tu considerer la
grandeur ou la petitesse de cest enfant ?
l'une et l'autre est admirable, et va au
dessus de toute humaine pensée. Regarderas-
tu la majesté, la modestie, la liesse
de ceste divine Mere, tenant entre ses
bras son petit grand Roy, tandis que les
Roys l'honorent et l'adorent de leurs
devotions et presens ? Tes yeux sont esbloüis
en la lueur de ceste majesté, et se
perdent en la profondeur de cette humilité !
Contempleras-tu la devotion,
la pieté, la soubmission, la liberalité de
ces Roys ? Tu n'es pas capable de les bien
concevoir. Fay mieux, confesse ton incapacité
en tout et par tout, adore ce
Roy aussi bien en sa petitesse qu'en sa

[548] grandeur, admire les vertus de sa Mere,
et imite l'humilité et devotion de ces
Roys, et di d'un cœur abbaissé et ardant,
« O mon Roy et Sauveur, gouvernez *(Oraison à Dieu.)*
« moy, sauvés moy, soyez ma guide en
« mon pelerinage, mon soulas en mes

[511] Cet extrait du livre d'Isaïe a déjà été repris par Richeome quelques pages auparavant p. 525 chapitre 117 « Le troisiesme poinct de la meditation. Le Sauveur combat les vices dès sa naissance ».
[512] Il s'agit de Téglathphalasar III, roi d'Assyrie. (Cf. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible, op. cit.,* Tome cinquième, p. 298.)

« afflictions, ma force en mes combats ;
« Donnés moy de l'Or, de l'Encens, de
« la Myrrhe, de vostre bonté, de vostre
« divinité, de vostre humanité, pour vous
« faire une agreable offrande de vos presens,
« en m'en retourner par vostre addresse
« soubs vostre sauvegarde, à la patrie,
« de laquelle mon pere et toute sa
« posterité fut chassée. » Avec ces trois meditations
il finira sa journée.

LA TRENTIESME JOURNEE
ET NEUFVIESME
de la demeure[513].

Meditation de la presentation de JESUS *au Temple.*

122.

En ce dernier jour de sa demeure
le Pelerin se preparera à la

[549] confession et communion, affin de clore
heureusement sa neuvaine, et partir
le lendemain avec plus grande lumiere
et courage estant purgé de toutes ses
fautes, et garni de ce precieux viatique.
Sa meditation sera de la purification
de la Vierge, et de l'oblation qu'elle fit
de son cher enfant au Temple, quarante
jours après qu'il fut né[514].
Sur la minuict il pourra sommairement *(En la minuict.)*
ramentevoir l'histoire de la vieille
ceremonie des Juifs, qui faict la base
de la solemnité Chrestienne et de la
meditation. L'histoire est, « qu'il estoit *(La loy de purification. Levitic. 12.[515] Luc. 2.[516])*

---

[513] Cette trente-neuvième journée de pèlerinage correspond à la dernière journée du pèlerin à Lorette avant de prendre le chemin du retour avec les « Dix jours de Lazare ». La journée contient cinq chapitres ; trois sont consacrés à la méditation de la présentation au Temple du Christ et les deux derniers à la préparation du pèlerin pour son départ.

[514] Saint Bonaventure, *Méditations de la Vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre XI « De la purification de la bienheureuse Vierge. », pp. 69-70 : « Le quarantième jour étant arrivé, selon qu'il était marqué dans la loi, Marie sortit avec l'enfant et Joseph, et ils allèrent de Bethléem à Jérusalem, qui en est à cinq ou six milles, afin de paraître devant le Seigneur et de se conformer aux prescriptions de Moïse. Allez, vous aussi, avec eux ; aidez-les à porter l'enfant, et regardez attentivement tout ce qui se dit et se fait; car tout respire la dévotion la plus tendre. — Ils conduisent donc au temple du Seigneur, celui qui est le Seigneur du temple. »

[515] Lévitique 12, 1-8 : « […] Si une femme est enceinte et enfante un garçon, elle sera impure pendant sept jours comme au temps de la souillure de ses règles. Au huitième jour on circoncira le prépuce de l'enfant et pendant 33 jours encore elle restera à purifier son sang. Elle ne touchera à rien de consacré et n'ira pas au sanctuaire

« commandé par loy expresse, que la femme
« qui s'accouchoit fut reputée immonde
« une sepmaine si elle avoit enfanté
« un fils ; et deux si elle avoit faict une *(D'un fils. D'une fille.)*
« fille ; et demeurat quelque temps en
« la maison devant que venir au Temple,
« sans pouvoir toucher choses sainctes,
« sçavoir est quarante jours pour un masle,
« et quatre-vingts pour une femelle ;
« lesquels jours estans expirez, elle venoit *(Sacrifice de purification. Levit. 12. Luc. 2.)*
« au Temple offrir son fruict, avec un
« agneau d'un an, et une colombe ou

[550] « tourterelle, que l'on sacrifioit ; l'agneau
« en holocauste et action de graces, la colombe
« ou tourterelle en expiation de
« peché. Si la mere ne pouvoit avoir un
« agneau, ou pour n'estre pas la saison, ou à
« raison de sa pauvreté, elle offroit deux
« colombes ou deux tourterelles à mesme
« effect. D'avantage l'enfant masle premier- *(Les masles consacrez à Dieu.)*
« né estoit de droict d'aïnesse consacré
« à Dieu, et luy appartenoit pour
« estre officier de sa maison, mais parce
« que Dieu avoit choisi toute la lignée
« de Levi pour le service de ses Autels, il
« avoit permis de rachepter les premiers-
« nés des autres lignées, en donnant cinq
« sicles, et les delivrer de ceste obligation.
« La Vierge donc suivant la loy vint
« de Nazaret en Hierusalem (où estoit
« l'unique et celebre temple des Juifs)
« le quarantiesme jour après la naissance
« de son premier-né avec un pair de colombes. »
C'est l'histoire sur laquelle le
Pelerin discourra en son esprit, et contemplera
ceste divine Vierge venant
avec son fruict bien-heureux, premierement
pour l'offrir à son pere, et pour
faire profit en humilité se sommettant

[551] à la loy de purification, encor que ni
l'un ni l'autre n'en eut aucun besoing,

---

jusqu'à ce que soit achevé le temps de sa purification. […] Quand sera achevée la période de sa purification, que ce soit pour un garçon ou pour une fille, elle apportera au prêtre, à l'entrée de la Tente du Rendez-vous, un agneau d'un an pour un holocauste et un pigeon ou une tourterelle en sacrifice pour le péché. Le prêtre l'offrira devant Yahvé, accomplira sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée de son flux de sang. […] »

[516] Luc 2, 22-24 : « Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. »

et que le Sauveur souverain Prince de
la loy fut sur la loy, et la Vierge en fut
exempte pour n'avoir ni conçeu ni enfanté
en soüilleure pour estre devenüe
immonde comme les autres femmes,
pour lesquelles la loy avoit esté faicte ;
et ayant faict là dessus sa priere de minuict,
se reposera jusques au matin.

Ceremonies et festes instituées pour faire re cognoistre le peché originel source de la misere du genre humain.

123.

A La Diane[517] il poursuivra sa meditation
sur le mesme mystere en
trois poincts.

Le premier sera de considerer que la *(I Cause de la ceremonie de la purification Juifve.)*
cause maistresse de ceste ceremonie
estoit de faire recognoistre à l'homme
sa generation orde et sale, à raison de la
tache infernale du peché originel, auquel
tous les enfans d'Adam engendrés
par voye ordinaire estoyent soüillez ; et

[552] c'estoit la confession que David donnoit
lors que deplorant en sa personne
la misere de les mortels disoit,
VOICY *j'ai esté conçeu en iniquitez, et* *(Ecce enim in ps. 50.[518])*
ma mere m'a conçeu en pechez. Et parce
que ceste cognoissance estoit du tout
necessaire aux hommes pour les humilier
et faire demander secours, par lequel
ils fussent nettoyez d'une telle tache,
Dieu avoit institué certaines ceremonies *(Ceremonies et sacrifices de la loy de nature.)*
qui contenoyent la leçon de ceste
cognoissance, comme furent les ceremonies
et sacrifices de la loy de nature,
qui monstroyent assez l'origine de
l'homme infectée, et le besoing qu'il
avoit de la faveur divine pour en estre
purgé ; mais sur tous la Circoncision *(Devant la loy de Moyse.*
commandée par Abraham, qui se faisoit *La circoncision. Gen. 17.[519])*
par le despoüillement de la partie la plus
rebelle du corps, instrument de concupiscence,

[517] Cette expression était souvent employée dans un cadre militaire. Elle correspond à l'heure très matinale du réveil des soldats.
[518] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 51, verset 7 : « Vois : mauvais je suis né, pécheur ma mère m'a conçu. » On notera que Richeome a déjà utilisé trois fois différents versets de ce psaume notamment dans les chapitres consacrés à la confession (chapitres 71, 83 et 84).
[519] Voir ci-dessus note 474.

de generation et de corruption
ensemble[520]. En la loy de Moyse ces ceremonies *(En la loy de Moyse la purification[521].)*
furent de tant plus multipliées,
que les hommes estoyent plus profondement
abysmez ez tenebres de l'ignorance
de leur misere, et qu'ils avoyent
besoing de plus de lumiere pour estre

[553] esclaircis ; car il n'y avoit presque personne
qui eut nouvelles du peché originel
ni de son remede sauf les Juifs. Les *(La plus part des hommes ignoroyent le peché originel.[522])*
Philosophes Payens se vantoyent de sçavoir
toutes choses, mais ils ne sçeurent
jamais descouvrir la source du detraquement
qu'ils voyoient en la nature
humaine, qui toutefois estant raisonnable
devoit estre bien reglée sur toutes
les autres creatures. Or entre toutes
les ceremonies judaïques ordonnées en
leur loy pour descouvrir ce mal, celle
de la Purification de la femme accouchée *(Purification. Levi. 12.)*
tenoit le premier rang ; car elle declaroit
disertement et en plain theatre
la soüilleure de la generation, et la necessité
de l'expier. Donc ce premier
poinct nous faict voir d'un costé la misere
de la corruption des mortels, qui
commance à leur premier estre ; et
l'autre l'obeïssance du Fils de Dieu et
de sa Mere, faisants joug à la loy sans
qu'ils y fussent obligés ; leur humilité,
se mettans au rang des pecheurs, et offrans
sacrifice pour le peché, encor que
l'un fut la mesme pureté venu pour
nous nettoyer, l'autre fut nette, non

---

[520] Dans son *Journal de Voyage*, Montaigne, alors à Rome, assiste à une circoncision. C'est son secrétaire qui relate l'événement décrit de façon minutieuse : « Le 30 [janvier 1581], il fut voir la plus antienne cerimonie de religion qui soit parmy les homes, et la considera fort attentivement, et avec grande commodité : c'est la Circoncision des juifs. » (Michel de Montaigne, *Journal de voyage de Michel de Montaigne en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, Avec des Notes de M. de Querlon, Paris, chez Le Jay, 1774, p. 66.)

[521] Exode 12, 44-49 : « " Mais tout esclave acquis à prix d'argent, quand tu l'auras circoncis, pourra en manger. Le résident et le serviteur à gages n'en mangeront pas. On la mangera dans une seule maison et vous ne ferez sortir de cette maison aucun morceau de viande. Vous n'en briserez aucun os. Toute la communauté d'Israël la fera. Si un étranger en résidence chez toi veut faire la Pâque pour Yahvé, tous les mâles de sa maison devront être circoncis ; il sera alors admis à la faire, il sera comme un citoyen du pays ; mais aucun incirconcis ne pourra en manger. La loi sera la même pour le citoyen et pour l'étranger en résidence parmi vous." »

[522] La doctrine du « péché originel » est propre à la théologie catholique. Elle n'est pas partagée par d'autres religions ou d'autres philosophie. Cette notion s'est forgée peu à peu, non sans opposition, à travers les différentes thèses des Pères de l'Église, en particulier saint Augustin, puis saint Thomas d'Aquin. Au XVIe siècle, le concile de Trente vient confirmer cette doctrine lors de la cinquième session « tenüe le 17. juin de l'année 1546. » (Cf. *Le saint Concile de Trente œcuménique et général*, traduit l'abbé Chanut, Sébastien Cramoisy, 1674.)

[554] seulement de tout peché actuel qu'elle eut commis, mais encor, par singuliere prerogative, preservée pure de la tache originelle commune à tous les humains, comme il a esté cy devant dict.

(Cy dessus en la 23. journée.[523])

Le second poinct meditera la ceremonie de l'offrande et du sacrifice, et fera voir comment la justice de Dieu requiert qu'on luy offre avec action de graces les biens qu'il nous faict ; et signamment que les peres et meres luy offrent leurs enfans, qui sont les plus beaux fruicts de leur alliance ; et tous les Chrestiens, leurs bons actes, qui sont leurs enfans spirituels, engendrez et produicts par l'inspiration et grace divine, et c'estoit le sens moral de la ceremonie.

*(**2** Dieu veut estre recogneu en ses dons.)*

(Les bonnes œuvres enfans spirituels.[524])

En particulier le devot Pelerin remarquera qu'en ce jour fut presentée à Dieu souverain, la plus noble offrande et la plus riche qui jamais entrat au pourpris de son divin sanctuaire, et ce par la main de la plus grande Dame du monde ; l'offrande fut son cher Fils, sacrée et vive offrande, infiniement noble, et infiniement riche ; celle qui la presenta

(La plus noble oblation qui fut jamais presentée à Dieu en son Temple.)

[555] ce fut sa glorieuse mere prodigalement doüée, enrichie et parée de toutes les vertus qui peuvent eslever hautement une creature sur la dignité des creatures humaines et angeliques. ANNE fit un fort honorable present, quand elle offrit au Temple son petit enfant SAMUEL, futur grand serviteur de la divine Majesté ; mais ce ne fut que le serviteur, que la creature, que le vassal ; icy est offert le maistre, le Createur, et le Roy ; le Fils au Pere, Dieu à Dieu, le tout-puissant au tout-puissant, et non par une Vierge ou mere commune, mais par une Vierge singuliere, et sans exemple

(Anne. 1. Reg. 1. 24.[525])

---

[523] Voir ci-dessus « La vingt troisiesme journée. » (pp. 419 à 428) comprend les chapitres 97 et 98 consacrés à la « Conception de la Vierge » et à « la pureté des actions Chrestiennes en l'intention ».

[524] Richeome a déjà beaucoup parlé des « bonnes œuvres » aux chapitres 65 et 66 de la quinzième journée du pèlerinage (pp. 303-315).

[525] 1 Samuel 1, 24 : « Lorsqu'elle l'eut sevré, elle l'emmena avec elle, en même temps qu'un taureau de trois ans, une mesure de farine et une outre de vin, et elle le fit entrer dans le temple de Yahvé à Silo ; l'enfant était tout jeune. »

en tel rang, et Mere tres-singuliere,
Mere de Dieu. Le Profete avoit predit
ce present et ce jour, parlant en la personne
de celuy qui le recevoit, VOICY *(Ecce mitto angelum.[526])*
j'envoye mon Ange qui preparera la voye
devant ma FACE, *et incontinant, le*
Seigneur que vous cherchez, et L'ANGE
DU TESTAMENT *que vous desirez,*
viendra en son sainct TEMPLE[527]. C'est le *(***JESUS**-CHRIST *est l'ange du Testament.)*
pere qui parle ; ce premier Ange, c'est
sainct Jean ; la face du Seigneur, c'est son
Fils JESUS-CHRIST naturelle et vraye

[556] image de son pere ; le Seigneur et L'ANGE
DU TESTAMENT, c'est ce mesme
Fils qui est offert Dieu-et-homme,
Ange et mediateur et moyenneur du
TESTAMENT et alliance faicte entre
Dieu et l'homme, offert en ce jour comme *(Offert comme homme.)*
homme et adoré comme Dieu ; car
autrement l'Escriture ne diroit pas qu'il *(Adoré comme Dieu.)*
vient en son Temple, veu que nulle creature
simple ne peut avoir de Temple
non plus que d'Autel et de Sacrifice,
estant ceste preeminence une propre
marque de supreme divinité. A raison
de ceste offrande le second Temple des *(Le second Temple des Juifs plus noble que*
Juifs moindre en estoffe mortelle, est *celuy de Salomon. Agge. 2.[528])*
preferé par un autre Profete à celuy de
Salomon, plus magnifique en or, argent,
et façon ; au lieu que cestui-cy le fut par
la Majesté du Sauveur qui y fut offert
en personne.

[557] ***Troisiesme poinct de la meditation. Du Cantique de Simeon.*** **NUNC DIMITTIS,** ***etc.***

124.

Le troisiesme poinct meditera la *(* **3** *Le Cantique de S. Simeon. Nunc dimittis[529].*
Cantique du venerable vieillard *Luc. 2. 29.[530])*

[526] Marc 1, 2 : « Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route. »
[527] Malachie 3, 1.
[528] Aggée 2, 9 : « La gloire à venir de ce Temple dépassera l'ancienne, dit Yahvé Sabaot, et dans ce lieu je donnerai la paix, oracle de Yahvé Sabaot. »
[529] Le *Nunc dimittis* est devenu un cantique utilisé dans le Missel romain de même que le *Benedictus* et le *Magnificat.*

Simeon, homme juste et craignant
Dieu, qui depuis quelques jours
avoit eu revelation du saint esprit, que
devant morir il verroit l'Oinct du Seigneur,
à sçavoir le Sauveur du monde
JESUS-CHRIST : estant donc par inspiration
divine venu au Temple, lors
que la Vierge et Joseph le porterent, et
l'ayant recogneu et adoré, le print entre
ses bras, et chanta un Cantique en action
de graces, que l'Eglise a prins du depuis
pour en faire tous les jours, la sacrée
closture de l'office divin, et dict, MAINTENANT
ô Seigneur vous laissez vostre *(Luc. 2. 29.)*
serviteur en paix selon vostre parole ; car
mes yeux ont veu vostre salut ; lequel vous
avez preparé devant la face de tous les peuples ;
Lumiere pour l'esclarcissement des
Gentils et gloire de vostre peuple ISRAEL.

[558] Et comme la Vierge et Joseph s'esmerveilloyent *(Ibid. 33.)*
des choses qui se disoyent,
Simeon les congratula et les appella
BIEN-HEUREUX, et parla à MARIE *(Les benit.)*
mere de l'enfant, et luy dict, VOICY *(Ibid. 34.[531])*
cestui-cy sera mis pour la ruine et pour la *(Le Sauveur et sa doctrine la bute des malins.)*
resurrection de plusieurs ; et pour un SIGNE
auquel on contredira ; et LE GLAIVE
DE DOULEUR *transpercera ton ame,*
affin que les pensées de plusieurs cœurs
soyent rendües manifestes. En laquelle
histoire l'ame pieuse contemplera l'insigne
foy, la charité, la devotion et liesse
de ce noble vieillard, exprimée par
ses paroles et gestes. Il confesse et adore *(La foy de Simeon.)*
par sa confession, L'OINCT de Dieu[532],
quoy que petit enfant devant les yeux
mortels ; predit la redemption prochaine
de tout le genre humain, qu'il doit
effectuer ; embrasse estroitement ce precieux *(La charité.)*

---

[530] Luc 2, 29-32 : « "Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël." »

[531] Luc 2, 34-35 : « Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : "Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, - et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! - afin que se révèlent les pensées intimes de bien des coeurs." »

[532] Selon Vigouroux dans son *Dictionnaire de la Bible, op. cit.,* Tome deuxième, p. 717, « Christ » est « la traduction du mot hébreu *mâsiah*, qui signifie "oint " d'huile. — 1° Il est appliqué particulièrement à Notre - Seigneur, *ó Χριστό*, Matth., 11, 4, etc., le Messie ou Christ par excellence. Joa., 1, 41; Matth., 1, 16 *Χριστός* ; vient de *Χρίση*, "oindre " avec la main, comme *mâsîah* vient de *mâsah*, "oindre" avec de l'huile ou avec un parfum. »

gage de nostre salut, l'exalte et
magnifie, profetise de luy et de sa Mere.
Il predit que le Fils est mis pour la
ruine de plusieurs obstinés par leur malignité, *(Le Sauveur ruine des Obstinez.)*
comme furent Herodes ; les
Scribes et Pharisiens, et semblables, qui *(Herodes, les Pharisiens.[533])*
s'aheurtans contre luy, en bute comme

[559] contre une dure pierre, se ruinerent d'ame
et de corps ; et comme encor du depuis
ont esté les tyrans et persequuteurs *(Les tyrans.)*
du mesme Sauveur et de son Eglise,
tous à la fin ensevelis en la fosse qu'ils
avoyent faicte, et frappez à la mort
eternelle, par la justice de celuy qu'ils
persequutoyent. Il predit aussi la resurrection *(Le Sauveur la resurrection des justes et penitens.)*
de plusieurs, qui croyans en luy
auroyent vesquu sainctement ou seroyent
relevez du peché pour resusciter
un jour bien-heureux ; et par ce
moyen ont esté cogneües les pensées
de plusieurs ; la haine ou l'affection que
les Juifs et Payens portoyent à ce Seigneur.
Il predit qu'il devoit estre un *(Le sauveur et sa doctrine bute de contradiction.)*
SIGNE et un blanc de contradiction[534],
et comme la bute des incredules ; ce
qui fut clairement verifié aussi tost qu'il
commença à prescher et parler en public ;
car ce fut alors que les Sribes et
Pharisiens jetterent les traicts de leurs
langues contre ce signe, mais tres-clairement
et tres-cruellement en sa Passion,
en laquelle il ne fut pas seulement

[533] Les pharisiens et les partisans d'Hérode le Grand, puis d'Hérode Antipas représentent les principaux opposants à Jésus-Christ et à son enseignement. Nombreux sont les exemples dans les quatre évangiles du conflit et de la lutte entre Jésus et les pharisiens en particulier. Ces derniers font partie de ceux qui veulent sa mort, comme le souligne Matthieu 3, 7 : « Étant sortis, les Pharisiens tenaient aussitôt conseil avec les Hérodiens contre lui, en vue de le perdre. » On peut également consulter l'article « Pharisiens » dans le *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux, Tome cinquième, pp. 208-218.

[534] Saint Thomas d'Aquin, *Catena aurea*, (édition Vivès 1856), *Le saint Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc*, Chapitre II, vv. 33-35 : « "Et en signe que l'on contredira." — S. Basile. La croix est appelée par l'Écriture, dans un sens véritable, un signe de contradiction ; car il est dit que Moïse fit un serpent d'airain, et l'éleva pour être un signe. (Nb 21.) — S. Grég. de Nysse. (Ch. des Pèr. gr.) L'ignominie se trouve ici mêlée à la gloire. Ce signe nous offre, à nous chrétiens, ce double caractère de contradiction, lorsque les uns n'y voient qu'un objet de dérision et d'horreur ; de gloire, lorsqu'il est pour les autres un signe auguste et vénérable. Peut-être aussi est-ce Jésus-Christ lui-même qui est ce signe, lui qui est supérieur à toute la nature, et l'auteur de tous les signes miraculeux. — S. Bas. En effet, un signe est comme un indice qui nous fait connaître une chose mystérieuse et cachée ; les plus simples voient le signe extérieur, mais il n'est compris que de ceux qui ont l'intelligence exercée. — Orig. (hom. 17.) Or, tout ce que l'histoire évangélique nous raconte de Jésus-Christ est contredit, non pas, sans doute, par nous qui croyons en lui, et qui savons que tout ce qui est écrit de lui est la vérité, mais par les incrédules, pour lesquels tout ce que l'Écriture nous rapporte du Sauveur est un signe et un objet de contradiction. »

la bute des calomnies et blasfemes
des insensez, mais aussi de la cruauté

[560] des bourreaux, donnans de toutes pars
et par tous les endroicts de son corps.
Et ce fut le glaive qui perça l'ame de sa
divine Mere, spectatrice de ceste cruelle
Passion.

(La Passion du Sauveur le glaive de douleur à sa Mere.)

La mesme contradiction a toujour
persequuté les membres d'iceluy Sauveur
et de son Eglise par les Juifs et
Payens : et jamais religion ne fut plantée
ni soustenüe avec tant de chocz et
contrarietez de toute sorte de gens que
la Chrestienne ; parce que comme elle
est la plus parfaicte[535] qu'aucune qui eut
jamais esté, ainsi a-t'elle treuvé plus de
resistance parmi la corruption des humains,
qui estoit tres-grande et tres-
generale. Voicy la perfection Chrestienne[536] ;
elle[537] releve l'entendement humain
à la foy des choses du tout repugnantes
à l'humeur de la chair ; presche la croix
et le mespris de la sagesse du monde, de
ses honneurs et richesses, et par plusieurs
maximes à luy du tout paradoxes, donnant
droict à la visiere de son orgueil ; elle
faict la guerre à outrance aux voluptés
du corps ; honore la virginité Dame
tres-ennemie de la sensualité, embrasse

(Pourquoy la religion Chrestienne a enduré tant de persequutions.)

(La hauteur de la foy Chrestienne ennemie du monde, de la chair, et du Diable.)

[561] les jeusnes, les veilles, les disciplines, et
semblables austeritez, qui chatoüillent
les corps d'une façon qu'il n'aime pas
beaucoup ; et ne promet en ceste vie
que persequutions. Le monde corrompu
ne pouvoit gouster ces leçons, ni la chair
les entendre, ains les avoit en horreur
et abomination ; le Diable s'en irritoit

[535] Cette glose sur la notion de « contradiction » que représente le Christ permet au Père jésuite de justifier la perfection de la religion chrétienne qui a subi tant d'oppositions et de persécutions au temps de Jésus mais aussi au cours du XVIe siècle. Richeome use comme toujours d'un style très puissant avec notamment des hyperboles et des répétitions pour marquer l'esprit du lecteur et le gagner à sa cause.

[536] La notion de « perfection chrétienne » fut traitée par Ignace de Loyola dès 1588 dans son *Abrégé de la perfection*, traduit en français en 1596. D'autres jésuites développèrent cette volonté de s'unir spirituellement à Dieu grâce à la charité, la contemplation mais aussi l'action, notamment Alvarez de Paz, *De vita spirituali ejusque perfectione* en 1608. Cette « perfection » se retrouve d'abord chez Thomas d'Aquin dans la *Somme théologique, op. cit.*, IIa IIae, Question 184 « L'état de perfection en général. », Article 2 « Peut-on être parfait en cette vie ? ».

[537] La « perfection chrestienne » est pour ainsi dire personnifiée par l'auteur. La description méthodique de ses actions facilite sa représentation mentale à la manière d'un tableau qui se déploie sous les yeux du lecteur.

et en entroit en rage, et attisoit le feu
aux ames des insensez, et les mettoit en
furie : parquoy de tant plus que la maladie
estoit maligne et la medecine forte,
de tant plus a esté la contradiction
obstinée, et le malade de tant plus enragé
contre son medecin, que sa frenesie
estoit plus ardante. Mais si le Sauveur
a esté persequuté et contredict, il
n'a pas pour cela esté combattu ; s'il a
esté POUSSE, il n'a pas esté jetté par *(Impulsus etc. psal. 117. 13.[538])*
terre ; et Dieu a permis ces persequutions
pour faire paroistre en icelles que
son Fils est un Dieu tout-puissant, et *(Pourquoy Dieu permet les persequutions.)*
trop fort pour faire teste à toutes les
forces et portes d'Enfer, et tirer profict
d'icelles pour sa gloire et bien de
ses esleux.

Le Pelerin ayant medité tout cecy,

[562] passera encor les yeux de son esprit sur
ce qui est dict, qu'en la mesme heure la
tres-saincte et tres-devote vefue ANNE
loüoit le Redempteur au Temple, et en *(Zele de S. Dame Anne.[539])*
parloit à tous les fideles Juifs qu'elle
trouvoit. Ainsi fut magnifié le Sauveur
en son Temple par le tesmoignage de
deux personnes diverses en sexe, venerables
en eage, et insignes en saincteté.

Icy donc le Pelerin ayant deployé *(Document pour l'humilité.)*
en sa meditation le sens de ceste ceremonie,
apprendra la verité en son ombre,
et recognoistra la misere et soüilleure
de l'homme des le premier poinct
de sa conception infectée du peché originel ;
apprendra à s'humilier et à ne
faire aucun estat de la noblesse de son
extraction qu'il voit estre si abjecte en *(L'extraction de l'homme.)*
sa source ; offrira ce qu'il a de bon à
Dieu aucteur de tout bien ; imitera
Simeon serrant en son sein par semblable *(Serrer le petit* JESUS *entre ses bras.)*
amour et pureté le petit enfant JESUS,
soit quand il le reçoit au sainct Sacrement
de l'Autel voilé de figures visibles, comme

[538] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 118, 13 : « On m'a poussé, poussé pour m'abattre, mais Yahvé me vient en aide. »

[539] Luc 2, 36-38 : « Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve ; parvenue à l'âge de 84 ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. »

l'enfant enveloppé de ses petis drapeaux,
soit quand il le medite et se joinct

[563] avec luy en esprit par amour. Il le loüera
comme la bonne Anne profetesse, et
l'annoncera à chascun par bons propos
et par exemple de bonnes œuvres. En
somme il l'offrira à Dieu le Pere, comme
la Vierge l'offrit pour nostre salut,
et s'offrira soy mesme pour son honneur
et service. Ayant fini sa meditation
et oüy la Messe il recevra le sacré
corps du Sauveur, le viatique de son
retour, comme il l'a esté de tout le reste
de son pelerinage, et dira pour à-Dieu
l'oraison suivante.

Oraison du Pelerin, sur son depart de Lorete.

125.

Seigneur et pere tres-clement
mon œil voit vostre bonté et
ma misere, plus clairement que
jamais, par la lumiere qu'il vous plaist
me donner. Reste de faire le comble de
de mes vœux et souhaits, et clorre mes
tres-humbles prieres, et requestes sur la fin *(Pour obtenir misericorde.)*
de ma demeure en ce lieu. Si vostre clemence
oit volontiers les gemissemens des

[564] pauvres pecheurs pour les exaucer, en
voicy un qui oppressé du fardeau de ses
pechez, reclame vostre oreille du profond
de son cœur. Si ceste mesme clemence
a de coutume de leur aller au
devant, et les recevoir entre ses bras
pour leur faire merci, en voicy un qui
se jette à vos pieds confus de ses fautes,
criant qu'il a peché au Ciel qu'il n'ose *(In cœlum. Luc. 15. 21.[540] non audebat Luc. 18. 13.[541])*
regarder, et devant vous à qui il ose recourir,
esperant en vos miserations.
Oyés ma clameur, ô pere de misericorde,
et recevez à merci vostre fils penitent ;
et qui m'avez donné le courage

[540] Luc 15, 21 : « Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. »
[541] Luc 18, 13 : « Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !" »

et la force de visiter en la petite-
grande-maison de vostre Fils JESUS-
CHRIST, et baiser les murailles et portes
du sacré domicile qu'il a sanctifié et
sa divine Mere en mille et mille façons ;
donnez moy la grace par l'infini merite
de ce vostre Fils, par ceux de sa glorieuse
Mere, de vous servir tous les
jours de ma vie d'un cœur entier et parfaict.

Et si je suis digne de lever mes mains *(Pour toute l'Eglise.)*
vers vostre throne celeste pour le corps
de vostre Eglise, de laquelle par vostre

[565] faveur je suis enfant, et pour ceux que
vous avez faict nobles membres d'icelle,
Je vous supplie Seigneur[542] pour toute
ceste Eglise en corps ; gardez-la, multipliez-la,
sanctifiez-la selon vostre puissance
et misericorde. Je vous supplie *(Pour nostre sainct Pere.)*
pour celuy qui tient de vous en icelle
les clefs du Ciel, à ce qu'il mesnage fidelement
et parfaictement l'œconomie
de ceste vostre maison, à vostre honneur
et gloire, et au profit de la bergerie
à luy commise. Pour les Princes et *(Pour les Cardinaux, Prelats et Pasteurs.)*
Pasteurs qui l'assistent, et soubs son auctorité
ont le maniement des ames, affin
qu'ils le conseillent sagement, et gardent
fidelement leur troupeau, et le nourrissent
charitablement à la vie eternelle.

Pour tous les Roys et Princes Chrestiens, *(Pour les Roys et Princes Chrestiens.)*
qui soubs la garde de vostre providence
commandent aux peuples, à ce
qu'ils tiennent en vrays peres et protecteurs
du public les Resnes et gouvernement
de la police mondaine, que vostre
puissance leur a mis en main, et
usent justement du glaive qu'ils portent
pour la defense des innocens, et la
punition des meschans.

[566] Pour le Roy tres-Chrestien, sa chere *(Pour le Roy tres-Chrestien et sa royale maison.)*
espouse, pour les Princes du sang, et
toute ceste royale maison et Royaume :
Assistez-les Seigneur de vos faveurs et

[542] La dernière prière avant le départ de Lorette prend ici un caractère très solennel assez éloigné du ton didactique mais informel utilisé jusqu'alors pour dialoguer avec le lecteur. C'est par la voix de son Pelerin que Richeome adresse à Dieu une supplique pour toute l'Église et tous ses membres énoncés hiérarchiquement de saint Pierre jusqu'au roi Henri IV, sa famille et en particulier le dauphin de France, le futur Louis XIII auquel cet ouvrage est dédié.

graces, vous souvenant des services que
vostre saincte Eglise a receu de leurs *(Pieté des Roys de France et du peuple*
ancestres et du peuple François, ayans *François.)*
jadis quitté souvent leurs maisons et
païs, n'ayans espargné ny leurs biens,
ny leur sang, pour aller choquer les esquadrons
ennemis de vostre nom, et replanter
les bannieres de la Croix ez
terres barbares[543].

Mais en special je[544] vous offre mes tres- *(Pour Monseigneur le Daufin de France.)*
humbles vœux et prieres pour ce noble
Fleuron du lis Monseigneur le DAUFIN
vostre don et l'esperance de ceste Coronne
Françoise ; faictes-le grand en sagesse,
vaillance, pieté, et en toutes les vertus
qui ont faict donner le titre de tres-
Chrestien à ses ancestres, le nom de
grand à Charlemagne, le rang et l'honneur
de Sainct en l'Eglise de Dieu, à
son grand ayeul LOUYS neufviesme. *(S. Loüys.)*
Faictes-le grand et Sainct en terre, pour
y estre l'appuy de la foy Catholique, la
joye de son pere et mere, l'honneur de

[567] sa Noblesse et de sa maison, et le repos
de son peuple ; et qu'il regne un jour au
Ciel au rang des plus grands Saincts. Assistez
ce fils, qui avez assisté le pere par
tant de merveilles, et que soubs luy la
France reluise en pieté, abonde en paix,
fleurisse en gloire, et soit vostre Royaume
choisi, et le peuple François vostre
bien-aimé peuple.

Je vous supplie Seigneur pour tous *(Pour tous les biens-facteurs.)*
ceux qui m'ont obligé en quelque titre
que ce soit, par droict de sang, par bien-
faicts et par amitié ou autrement, et
qui ont quelque esperance à mes prieres ;
Pour mes parens, pour mes amis et *(Pour tous les amis et ennemis.)*
ennemis ; faictes les participans de vos
graces, et moy digne d'impetrer pour
eux quelque grace. O pere celeste, ô
grand fils, mon souverain Seigneur et

[543] Richeome fait à nouveau référence aux croisades où se sont battus les rois Louis VII et Louis IX. Lors du chapitre 4, le Père jésuite avait déjà évoqué les deux dernières croisades en Palestine, modèles de pèlerinage et d'actions chrétiennes.

[544] On peut noter que l'auteur reprend directement la parole pour accomplir la promesse faite au roi et au Cardinal de Sourdis au tout début de l'ouvrage. Il réalise ainsi un des buts principaux de son pèlerinage : prier pour le dauphin dans la sainte maison de la Vierge à Lorette. Ce passage fait donc écho aux pièces liminaires du *Pelerin*, et en particulier au frontispice où sont représentés Henri IV et le futur Louis XIII sous la protection de saint Louis en prière devant la *santa casa.*

maistre, egal à vostre pere en puissance
et bonté, ô sainct Esprit nœud de tous
les deux, ô ineffable Trinité, oyez ma
voix et excaucez ma priere.

O Vierge glorieuse chef-d'œuvre de *(A la Vierge.)*
cest un et de ces trois, Mere heureuse,
Advocate fidele, portés ceste mienne
voix et priere au sanctuaire de ceste

[568] supreme Majesté qui vous a faict si grande
en la terre et au Ciel, impetrez-moy
le cœur et les forces de la pouvoir servir
en vray Pelerin de ceste mortalité ;
et de loüer, remercier, et adorer sa grandeur
et bonté eternellement en son
Royaume celeste, en vostre compagnie,
des Anges et des Saincts, et de tous
ceux pour lesquels je viens de presenter
mes tres-humbles requestes. C'est la
priere que je vous fais en vostre sacrée
chambre[545] me departant d'icelle. A Dieu
sacrée chambre ! à Dieu noble petit palais !
à Dieu maisonnete plus ample que
l'univers, plus riche que l'Orient, plus
agreable que le Paradis terrestre ! Que
le souvenir de tes Autels, de tes parvis,
de tes murailles et de tes merveilles,
demeure à jamais empreinte en mon
cœur, comme un vif et preignant memorial,
pour m'exciter à rendre honneur,
loüange et graces immortelles au
fils et à la mere qui t'ont rendu si
honorable par leur honneur.

[569]

L'APRESDISNEE ET LE

soir de la trentiesme journee, et
neufviesme de la demeure
du Pelerin.

[545] C'est paradoxalement au moment de son départ que le pèlerin prend une dimension plus concrète à travers sa prière, dans le lieu tant attendu et si peu décrit par le jésuite. On peut ainsi facilement visualiser la scène du pèlerin à genoux devant la statue de la Vierge de Lorette, même s'il n'y a pas de gravure représentant cette dernière scène du séjour dans le lieu saint.

Comment le Pelerin se depart de Lorette.

126.

Après sa refection spirituelle il dira à Dieu à ses amis, les remerciant, se recommandant à leurs prieres, et prenant les enseignemens necessaires pour son retour, et n'oubliera de faire quelques aumosnes plus remarquables s'il a dequoy ; et ayant prins sa refection corporelle partira à la bonne heure, avec resolution d'endurer beaucoup pour nostre Seigneur. Car à mesure qu'il a reçeu nouvelles graces, nouvelle lumiere et nouvelles forces, il luy convient aussi plus travailler et faire plus de preuve de son amour envers luy à toutes occurrences. Pour itineraire et guide de son retour, il aura la dizaine ou les dix jours de

(La dizaine ou les dix jours de Lazare.)

[570] Lazare, qui sont les dix journées qui suivent, desquelles il prendra exemple et addresse en ses exercices de devotion durant son chemin. Si le nombre des jours est trop court, il divisera la meditation d'un jour en plusieurs pour en avoir assez, ou en prendra d'ailleurs. S'il peut estre de retour à moins de temps, il choisira ce qu'il verra luy estre commode, et laissera le reste. Et ce qui se dict en ceste troisiesme partie de dix jours du pelerinage, d'allonger ou racourcir les meditations selon la teneur du chemin, se doit prattiquer au deux precedentes de trente journées que nous venons de finir.

[571]

Frédérique Marty-Badiola

Le Pelerin de Lorete. Vœu à la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, de Louys Richeome, chez Simon Millanges (1604). Édition annotée et commentée, précédée d'une étude littéraire et iconographique.

Volume 4

TOME III

LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu,
de Louys Richeome
pp. 572-983

(Tome III)
LE PELERIN DE LORETE.
Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu.
Pour
Monseigneur le DAUFIN
***Par* LOUYS RICHEOME**
Provençal de la Compagnie
de JESUS
A BORDEAUX.
Par* S. MILLANGES *Imprimeur
ordinaire du Roy
Avec privilege de
Sa Majesté.
1604.

L. Gaultier fecit

[572] **La premiere journée du retour.**[1]

(***L. Gaultier fecit***)

---

[573] **LE RETOUR**
DU PELERIN DE LORETE
OU LES DIX
jours de Lazare.

LA TRENTE-UNIESME
JOURNEE DU PELERIN DE
Lorete et premiere de son
retour.

127.

Lazare[2] grand amy de Dieu,

---

[1] Voir préface p. 179 et 182.

[2] La première journée de retour s'ouvre immédiatement sur le nom de « Lazare » et des autres personnages / pèlerins (son frère Paulin, son cousin Theodose, et un serviteur Vincent). Ceux-ci apparaissent pour la première fois depuis le début du livre, et surtout le début du pèlerinage lors de « l'Allée du Pelerin » p. 151. Avec ces différents noms, le livre de catéchisme et de méditation se transforme peu à peu en un récit d'aventure, et surtout

[2] La première journée de retour s'ouvre immédiatement sur le nom de « Lazare » et des autres personnages / pèlerins (son frère Paulin, son cousin Theodose, et un serviteur Vincent). Ceux-ci apparaissent pour la première fois depuis le début du livre, et surtout le début du pèlerinage lors de « l'Allée du Pelerin » p. 151. Avec ces

homme prudent et bien versé
en la science des Saincts, *(La science des saincts. Sap. 10.[3])*
et fort devot à la Vierge
glorieuse, Mere de Dieu,
estoit parti l'an 1583[4]. de son païs, pour
aller voir le monde en Pelerin Chrestien
avec un sien petit frere nommé Paulin,
aagé en son depart de dix et huict ans,
et luy de vingt et quatre, et un sien

[574] cousin Theodose de mesme eage, jeune
homme de rare vertu et de tres-belle
conversation, et un fidele et pieux serviteur
de son pere, un peu plus aagé,
qui avoit nom Vincent. Ils avoyent
déjà faict ensemble l'espace de six ans
plusieurs remarquables pelerinages[5] en
la Chrestienté et ailleurs, et toujours
avec mesmes exercices de devotion,
que cy devant ont esté monstrez en l'addresse
de nostre Pelerin, et encor sans
encombre, combien que non sans peine ;
mais au commencement de la septiesme
année[6] par desastre Paulin fut
prins et faict esclave des Barbares auprès *(Paulin esclave.)*
d'Alexandrie ; et comme Lazare
estant à Constantinople, estoit prest
d'envoyer sa rançon, qu'il avoit treuvé
par le moyen de l'Ambassadeur de
France[7], il entendit qu'il estoit mort ;

---

différents noms, le livre de catéchisme et de méditation se transforme peu à peu en un récit d'aventure, et surtout le « Pelerin » s'incarne enfin.

[3] Erreur de référence : il s'agit du livre des Proverbes 9, 10 : « Principe de la sagesse : la crainte de Yahvé ! la science des saints, voilà l'intelligence. »

[4] Pour la première fois, Richeome donne une indication temporelle précise, la date de « 1583 » qui permet au lecteur d'entrer dans cette nouvelle histoire. À cette époque, Henri III dirige encore le royaume de France jusqu'en 1589, année de son assassinat. Sous l'influence de son confesseur jésuite, le Père Auger, le roi se tourne vers une pitié plus engagée et plus fervente à travers la pénitence et la participation à des processions qui contrastent avec son mode de vie à la cour. C'est aussi l'année des « marches blanches », autrement dit des processions de pèlerins vers des lieux saints français. Ils portent des vêtements blancs, marchent pieds nus, chantent et tiennent des cierges. (Cf. Denis Crouzet, « Recherches sur les processions blanches – 1583 – 1584 », *in Histoire, Economie et Société*, 1982, 1e année, n°4, pp. 511-563.) La période est également marquée par le développement des missions jésuites en Chine, mais aussi en Éthiopie et en Inde. Enfin, l'empire ottoman représente toujours une menace pour le monde chrétien qui entretient l'image des Turcs cruels et sanguinaires, sans oublier les pirates qui hantent les mers. En cette fin de siècle, la crainte domine l'esprit des populations qui se réfugient dans la ferveur religieuse.

[5] Sans les citer, Richeome fait référence aux principaux pèlerinages chrétiens comme Jérusalem et les autres lieux de la Terre sainte, mais aussi Rome et les nombreux pèlerinages à la Vierge déjà mentionnés au début de l'ouvrage (p. 89, Tome I).

[6] Les aventures des pèlerins se déroulent donc au cours de l'année 1590, durant la huitième et dernière guerre de religion en France. Rappelons que le roi Henri III a été récemment assassiné par Jacques Clément le 1er août 1589 et que Henri de Navarre soutenu par l'Angleterre affronte la Ligue catholique alliée à l'Espagne.

nouvelle qui l'affligea merveilleusement ;
neantmoins comme il estoit Gentil-
homme de grand courage et vertu,
il la porta patiemment, parce qu'il esperoit
que ceste mort auroit esté heureuse
à raison de la pieté et devotion qu'il
avoit toujours remarquée en ce jeune

[575] homme-là, mesmes envers la Vierge.
Ils s'en retournoyent donc tous trois en
France, et vindrent pour la seconde fois
à Lorete (car ils y avoyent esté dès le
commencement, et se portoyent toujours
Pelerins de Lorete) et y firent
leurs devotions quelques jours, et n'oublierent
de prier pour l'ame de Paulin ;
et Lazare luy fit faire ses obseques. Si
partirent pleins de joye spirituelle de
ce sainct lieu, et marcherent jusques à
ce qu'il ne restoit que bien peu de jours
pour estre de retour à la maison paternelle,
quand le bon Theodose[8] se trouva
esgaré de la compagnie sans qu'on en
sçeut avoir nouvelles, quelques diligentes
recherches que Lazare en eut faictes
déjà quatre ou cinq jours et continuat
de faire. Ceste perte l'attristoit d'autant
plus qu'elle venoit inesperée et presque
à la porte du païs, et comme un
naufrage à l'enceinte du port[9]. Si fit
quelque vœu à Dieu et à la Vierge de
Lorete pour luy, et avec ceste pieuse
resolution continua son chemin, ayant
pour seul compagnon Vincent, et concevoit
une grande esperance en Dieu

[576] et à la sauve-garde de la Vierge, qu'il
sçavoit avoir un singulier soin de ses
Pelerins. Or il avoit changé le nom qu'il
portoit de son enfance, qui estoit AIME-
DIEU, et s'estoit faict appeller LAZARE[10],

---

[7] Il s'agit de Jacques Savary, seigneur de l'Ancosme, ambassadeur de France à Constantinople de 1585 à 1589. Son neveu, François Savary, seigneur de Brèves, lui succèda jusqu'en 1607.

[8] Le début de cette cinquième partie met en place une double intrigue : la mort présumée de Paulin, et la disparition de Thédose. Lazare de son côté s'affirme comme la figure centrale du récit et peu à peu « le pelerin » de Lorette tant attendu par le lecteur.

[9] « Faire naufrage au port », expression lexicalisée.

[10] L'identité du personnage se fait plus précise avec le choix du nom de « Lazare ». Dans son article *Entre chemin d'aventure et parcours d'initiation : le pèlerin de Lorette de Louis Richeome, op. cit.* p. 233, Marie-Christine Gomez-Géraud analyse les noms du personnage central : « Le chef de la petite troupe a choisi de se dépouiller de son prénom d'Aime-Dieu, dont il se juge sans doute indigne. Il revêt celui de Lazare "afin, déclare-

parce qu'il desiroit n'estre cogneu
de personne sinon en titre de pauvre et
humble serviteur de Dieu, qu'il cherchoit
en Chrestien magnanine de tout
son cœur, et fuyoit à desdain et de toute
aversion la vanité et gloire mondaine,
comme la peste de toutes nobles
actions. Le soir donc qui fit le commencement
des dix jours, que j'escris[11],
estant à l'Hospital Forestier[12], avant son *(L'Hospital Forestier.)*
coucher, il avoit prins pour subject de
sa meditation[13] du matin suyvant, la fuite
du Sauveur en Ægypte[14], et communiqué
à Vincent son compagnon de *(Trois poincts de la meditation suyvante.)*
chemin ez trois poincts suyvans.

LE PREMIER, Comment Joseph *(**1** Matth. 2. 13.)*
un peu après la presentation du Sauveur
au Temple, fut adverti en songe
par l'Ange de Dieu, de prendre l'enfant
et sa Mere et s'en fuir en Ægypte,
à raison de la prochaine persequution
d'Herodes, qui déjà machinoit sa mort.

[577] LE SECOND, de la demeure de la *(**2** Matth. 2. 13.)*
Vierge Marie en Ægypte avec son Fils
JESUS.

LE TROISIESME, du retour[15] du

---

t-il, de me souvenir que je suis pauvre et souffreteux". Pourtant, la suite du roman dévot donne à ce nom de nouvelles résonances. La figure de l'ami sur qui Jésus pleura à Béthanie s'impose, aussitôt prononcée la prophétie d'un ermite rencontré en chemin. » On peut rappeler que dans le Nouveau Testament, Lazare est d'abord le frère de Marthe et Marie dans le village de Béthanie, ressuscité par Jésus dans l'Évangile selon saint Jean 11, 1-44. Un autre « Lazare » apparaît également chez Luc (16, 19-31) à travers la parabole du « mauvais riche et du pauvre Lazare » qui après sa mort atteint le paradis, tandis que le riche va en enfer.

[11] Richeome marque à nouveau sa présence dans le texte par l'utilisation du *je*, mais cette fois-ci en tant qu'auteur et narrateur de cette nouvelle histoire. Dans « La maison de Lorette » et dans « L'appareil du Pelerin », le *je* de l'auteur intervient davantage, donnant des indications et des directions au lecteur et au pèlerin, ou parfois livrant son témoignage sur une histoire miraculeuse (p. 41, Tome I). À la fin de « La demeure du Pelerin », Richeome s'adresse directement, mais brièvement à Dieu avant de quitter la sainte maison (p. 562, Tome II). Mais ici il délaisse son statut de pédagogue, de religieux, ou de guide du pèlerin pour faire vivre ses personnages. De plus, il ancre son récit dans le réel en donnant différentes indications spatio-temporelles, dont « l'Hospital Forestier » sur le chemin de retour en France.

[12] Il est toutefois difficile de localiser avec précision « l'Hospital Forestier », car Richeome ne cite aucun nom de ville ou de lieu-dit italien existant. En raison du développement du pèlerinage à Lorette, il existait de nombreuses maisons hospitalières destinées aux pèlerins à la fin du XVIe siècle. (Cf. Y.-M. Bercé, *op. cit.* pp. 214-216)

[13] Même si le ton du récit a résolument changé, Richeome n'en oublie pas les méditations sur les épisodes de la vie de Jésus et de Marie. C'est désormais Lazare et ses compagnons qui réaliseront ces méditations sous les yeux du lecteur.

[14] L'épisode de la fuite en Égypte est traité uniquement dans l'Évangile de saint Matthieu 2, 13-23. Cette méditation se trouve chez saint Bonaventure (*Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, Chapitre XII), ainsi que chez saint Ignace (*Exercices spirituels*, Deuxième semaine, *op. cit.*, p. 91 : « Le Deuxième jour prendre comme première et deuxième contemplation la présentation au Temple et la fuite en exil vers l'Égypte. »).

[15] *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, *op. cit.*, Chapitre XIII « Du retour du Seigneur de l'Égypte », pp. 88-94.

Sauveur en la Judée, et de sa retraicte en Nazaret. *(**3** Matth. 2. 23.)*

Meditation de la fuite du Sauveur en Ægypte avec sa glorieuse Mere et Joseph.[16]

128.

De bon matin, une heure devant que partir du logis, Lazare et Vincent entrerent en la meditation des poincts preparez, chascun à part soy. Lazare parla ainsi à Dieu et à son ame[17].

Mon Seigneur et ma guide fidele, dressez s'il vous plaist mes affections et actions à vostre honneur et gloire, et à l'utilité de vostre pauvre serviteur. Je vois[18] vostre cher Fils, faict petit enfant et infirme pour nous, fuir la persequution d'Herodes, injuste usurpateur du sceptre des Hebrieux vos enfans, et vostre regne, et estre porté en Ægypte *(Priere preparatoire.)* *(Premier essay.)*

[578] entre les bras de sa divine Mere, comme un Soleil en son Ciel : je desire voir le cours de ce mystere, et en tirer profit ; accomplissez mon desir puis que vous me le donnez ; et que mon entendement soit illuminé des rayons de vos graces pour bien mediter ; et que ma volonté eschauffée du feu de vostre amour, pour embrasser estroitement la vertu et marcher constamment en la voye de vos commandemens. *(Second essay.)*

Je considere icy, ô mon ame, la fidele et suave providence de ce pere celeste, advertissant Joseph par son Ange de s'enfuir, pour retirer son Fils de la cruauté du tyran ; car encor qu'il fut envoyé et venu pour mourir, ce n'estoit pas en son enfance, ni de telle mort ; c'estoit en la fleur de son eage et par la mort de *(**I** L'allée du Sauveur en Ægypte.)*

---

[16] L'épisode de la fuite en Égypte est également rapporté dans les *Apocryphes*, notamment l'*Évangile de Pseudo-Matthieu, op. cit.* [18 – 24], pp. 136-140.

[17] Le récit ne sera donc pas un témoignage, contrairement à ce que l'intervention du *je* du narrateur laissait supposer.

[18] La méditation du personnage de Lazare permet au lecteur de visualiser la scène à contempler et ainsi d'avoir un modèle pour sa propre méditation. Cela engendre une mise en abîme de la méditation avec plusieurs niveaux de lecture et de contemplation, notamment avec la répétition du verbe « voir ».

la Croix, qu'il vouloit accomplir nostre
redemption, et donner tandis l'usuffruict
de sa vie, affin de nous instruire
par l'exemple de ses divines vertus
et œuvres admirables, et par les enseignemens
de ses sainctes predications ;
et faire paroistre en sa vie et en sa mort,
les marques de son amour infini avec

[579] des traicts plus luisans. S'il eut esté mis
à mort au berceau, les mortels eussent
esté privés de tous ces evidens tesmoignages
de sa charité, et d'autant de motifs
de croire en luy et le recevoir comme
le Messias promis. Ce petit enfant
donc persequuté de bonne heure par
les Princes du monde visibles et invisibles,
prend la route en Ægypte, et cede
comme infirme, à la tyrannie qu'il pouvoit
aussi bien dompter en resistant,
que l'eviter en fuyant ; mais il a voulu
faire ce que jadis il avoit enseigné à ses
serviteurs, et donner par son exemple
la leçon à ceux qui viendroyent après,
de ce qu'ils devoyent faire en semblable
necessité. Ainsi Jacob quitta la maison *(Jacob.)*[19]
de son pere pour donner large à la
à la fureur d'Esaü ; Moyse la Cour de Pharaon *(Exod.)*[20]
pour se detraper de ses mains ; ainsi
fut soustraict le petit Josias legitime *(Josias. 4 Reg.)*[21]
sucesseur de la Coronne, du massacre
que la cruelle Athalia faisoit des Princes
du sang.

Je vois icy que Joseph obeit simplement *(Obeissance de Joseph.)*
sans se formaliser, ni demander
pourquoy celui qu'il avoit oüy estre

[580] venu pour sauver le monde, ne se sauvoit
plustost luy mesme faisant ferme
en la Judée, que s'enfuyant à un païs
estrange. Ce luy est assez d'obeir à la
voix de celuy qui commande, sans espelucher
le secret de son mandement.

---

[19] Genèse 28, 6-10.
[20] Exode 2, 15.
[21] 2 Rois 11, 1-3 : « Lorsque la mère d'Ochozias, Athalie, eut appris que son fils était mort, elle entreprit d'exterminer toute la descendance royale. Mais Yehoshéba fille du roi Joram et soeur d'Ochozias, retira furtivement Joas, son neveu, du groupe des fils du roi qu'on massacrait et elle le mit, avec sa nourrice, dans la chambre des lits ; elle le déroba ainsi à Athalie et il ne fut pas mis à mort. Il resta six ans avec elle, caché dans le Temple de Yahvé, pendant qu'Athalie régnait sur le pays. »

Enseignant au vray serviteur de Dieu, *(Obeissance aveugle. S. Chrys. hom. 8 in Matth.[22])*
d'obeïr à ses superieurs sans conteste.
Il se leve de nuict, prent l'enfant en diligence,
prend la Mere et tire chemin
vers Ægypte, par le mesme desert par
lequel jadis les Hebrieux estoyent venus
en la Judée. Ceste pucelle tendre
porte son petit en son sein, et cerne entre
ses bras celuy que la capacité des
Cieux ne peut comprendre[23], craint son
peril, et se confie en sa providence ; endure
volontiers l'horreur du desert, et
le travail du chemin, et cueille de ses
peines la joie des ames justes, en l'amour
de celuy qui estoit descendu au
desert de ce monde pour endurer. O
spectacle gracieux au Ciel de ceste petite
troupe ! ô desert beaucoup plus
heureux de la rencontre de ces trois Hebrieux
Pelerins, que de la multitude infinie
qui jadis y passa ! Desert sanctifié

[581] par ceste divine passade, consigné et
consacré pour estre un jour le repaire
de saincteté, et le Paradis terrestre de *(Desert d'Ægypte habitez par des Religieux.[24])*
devotion à mille et mille ames religieuses
qui y chanteront les loüanges de leur
Redempteur ! Desert plus plantureux
que tous les vergers d'Eden, que les jardins
d'Ægypte, voire encore que le Paradis
terrestre ; car combien que tes arbres
soyent steriles, tu portes neantmoins
à present le fruict de la vie ; la Mere
de vie ; et l'espoux fidele de la vie ! O
Lazare contemple ce petit Pelerin, contemple

---

[22] Saint Chrysostome, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, op. cit.*, Homélie VIII : « Joseph écoutant ces paroles n'en est point scandalisé. II ne dit point à l'ange : voici une chose bien étrange. Vous me disiez il n'y a pas longtemps que cet enfant sauverait son peuple, et il ne se peut sauver aujourd'hui lui-même. Il faut que nous nous retirions dans une terre étrangère. Ce que vous me commandez de faire est contraire à votre promesse. Joseph ne dit rien de semblable, parce que c'était un homme fidèle. II ne témoigne point de curiosité pour savoir le temps de son retour, quoique l'ange ne le lui eût point marqué en particulier, lui disant en général : "Demeurez-là jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir." Cependant il n'en témoigne pas moins d'ardeur à croire et à obéir, et il souffre avec joie toutes ces épreuves. La bonté de Dieu mêle en cette rencontre la joie avec la tristesse et tempère l'une par l'autre. C'est ainsi qu'il a coutume d'agir envers tous les saints. Il ne les laisse pas toujours ni dans les périls ni dans la sécurité, mais il fait de la suite de leur vie comme un tissu et une chaîne admirable de biens et de maux. C'est ce qu'il pratique envers Joseph, et je vous prie de le remarquer. »

[23] Richeome juxtapose ici deux images marquantes qui à la fois s'opposent et résument la complexité du mystère impénétrable face au langage humain. Les bras de la Vierge contiennent l'enfant que l'immensité du ciel ne peut saisir. L'effet visuel et circulaire de l'arrondi des bras et de la voûte céleste confère une impression vertigineuse de l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand.

[24] À ce sujet, on peut consulter l'article d'Antoine Guillaumont, « La conception du désert chez les moines d'Égypte » dans la *Revue de l'histoire des religions*, Tome 188 n°1, 1975, pp. 3-21.

ceste voyagere, et ce fidele espoux ;
fay leur quelque service en leur
chemin, donne leur quelque fruict,
quelque rafraischissement de ta main :
demande à ceste tendre Vierge le petit
fardeau qu'elle porte entre ses bras, et
mets le entre les tiens, et porte le pour
la soulager. Mais helas tu n'en es pas digne ;
et quand tu le serois, elle n'a garde
de s'en desaisir ; ce fardeau encor qu'il
poise plus que tout le monde, luy est
leger ; ains luy donne vigueur et courage
pour marcher bien. Si elle te veut
gratifier en cela prens des rameaux et

[582] ombrage ce petit Dieu qui jadis ombragea
ses enfans par la nüe en l'ardeur
du Soleil, et les illumina avec une colonne *(In nube. psal. 77. 14.[25])*
de feu ez ombres de la nuict. Que
si tu ne peux faire autre service, baise
humblement leur ombre, baise les traces
de leurs pieds, et porte compassion aux
peines de cest enfançon, et dis que tes
pechez en sont cause.

Il entre en Ægypte selon la prophetie *(**2** L'entrée du Sauveur en Ægypte.*
qu'il en avoit faict donner plusieurs *Esa. 19. 1.)*
siecles auparavant, "VOICY DIEU
*montera sur une nüée legere, et entrera
en Ægypte et les Idoles d'Ægypte seront
troublées devant sa face*". Cette nüée est
la precieuse humanité du Fils de Dieu
en laquelle il est porté. C'est encor la
glorieuse Vierge comparée à la nüée,
parce qu'elle est celeste et divine comme
l'humanité de son Fils et sans aucune
pesanteur de peché, ayant enfanté
ce Fils comme la nüée enfante la pluye
sans corruption, et porté en Ægypte
et ailleurs, comme la nüe porte la pluye
dedans son sein ! ô divine nüée, ô divine
pluye ! ô divin enfant ! ô divine Mere !
Il entre en Ægypte où son pere

[583] l'appelle comme il avoit predict par son *(Ex Ægypto. Ose. 11.[26])*
Profete, J'AY *appellé mon Fils* D'ÆGYPTE.
Il appella jadis l'Hebrieu son
Fils adoptif et son peuple d'Ægypte. Il

[25] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 78, verset 14 : « Il les guida de jour par la nuée, par la lueur d'un feu toute la nuit. »
[26] Osée 11, 1 : « Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils. »

appelle maintenant son Fils naturel tiré
de sa substance ; mais c'est bien en autre
façon. Alors il appella l'Hebrieu
pour le retirer d'un cruel esclavage, et
le faire rentrer en la Judée ; maintenant
au contraire, il appelle ce sien Fils de la
Judée en Ægypte pour y entrer et delivrer
l'Ægyptien mesme, d'une plus
cruelle servitude : pour fracasser les machines
de leurs idoles, et rompre le regne
d'un Pharaon qui l'oppressoit soubs
la tyrannie de mille et mille horribles
superstitions.

Sus donc ô Ægypte, reçois d'un bon
accueil ce petit Fils, et n'aye peur des *(Exod. 6. et 7. et les suyvans.)*
playes dont jadis la malice de tes ancestres
a esté battue par luy ; il vient pour
te sanctifier, et pour te sauver ; c'est un
grand Dieu, mais il s'est faict petit enfant,
de facile accez, Roy plein de douleur
et misericorde : reçoy le donc ; reçoy
de bon œil ces trois Pelerins les plus
nobles qui jamais mirent le pied dans

[584] tes terres. Les sages de Grece, les Platons, *(Les Philosophes Grecs et grands Capitaines ont visité l'Ægypte.)*
et les Aristotes. Les vaillans de la
terre, les grands Alexandres, les braves
Cæsars[27] qui t'ont jadis visité, n'estoyent
que chetifs mortels esclaves d'ambition,
ayans la cadene de fer en leur ame,
quoy qu'elle semblat d'or, et reluisoyent
seulement en leur exterieur de la vanité
de ce monde vain ; ceux-cy passent la
grandeur, la splendeur, la gloire de mille
mondes. Ce va-de-pied qui se nomme
Joseph t'ameine une Vierge et une Mere
la plus grande Dame de l'univers, admirée
des astres et des Anges, et un
jour la future merveille et le refuge de tous
les humains : et ceste Mere te porte
un Fils qui est la Majesté des Cieux,
le Roy des Anges, Fils d'un pere tout-
puissant, tout-bon, et tout-sage, aussi
puissant, aussi bon, aussi sage, et aussi
aagé que son pere ; par tout egal à son
pere ; Createur des Cieux comme son

[27] Afin d'étoffer son argumentation, Richeome a une fois encore recours à la comparaison, voire à l'opposition au monde gréco-romain avec ses principaux représentants, Aristote et Platon pour la philosophie ainsi qu'Alexandre le grand et Auguste pour les conquêtes militaires. Pour le Père jésuite, l'humilité de la sainte famille surpasse tout le savoir et la puissance des hommes.

pere ; gouverneur de l'univers comme
son pere ; et envoyé des Cieux par son
pere pour te rachepter icy bas. Reçois
le donc Pelerin, puis que Herode le
chasse de sa patrie, et tandis que ce tyran

[585] abreuve la Judée du sang des petis Innocens,
caresse ce petit innocent pere
de ceux-là, et remunerateur de leur vie
perdue ; caresse sa Mere et son pere
nourrissier. O mon doux JESUS, avez
vous bien voulu de si bonne heure estre
chassé de vostre patrie, et estre Pelerin
et banni pour me mener à ma patrie celeste,
dont mon grand pere Adam avec
sa race estoit pieça forclos ? Voulu endurer
dès vostre berceau ce que mes
pechez avoyent merité ? Et qu'endureray-
je pour vous en mon pelerinage ? O
Mere qui avez porté ce petit Pelerin
en terre estrange, qui avez enduré avec
luy, qui l'avez alaicté et nourri, qui
pourra concevoir le soin, la charité, le
le zele, la diligence, et les services que
vous employates durant ce septenaire
d'ans que vous fustes en Ægypte, pour
fidelement nourrir et eslever ce petit.
Dieu revestu du sac de nostre mortalité !
Les beaux exemples que vous donnates
de toute vertu à ce peuple, plus
noir en ses superstitions qu'en la peau
de son corps ! ô Vierge qu'à vostre imitation
je serve ce Dieu, non ja Pelerin

[586] endurant en Ægypte, mais triomphateur
regnant au Ciel ; c'est moy qui
suis en l'Ægypte de ce val d'affliction,
auquel j'ay besoing de sa visite et secours,
et du vostre ô Vierge secourable,
secourés vos Pelerins et devots.

*(**3** Le retour de Jesus en la Palestine.)*

Sept ans expirez de ce Pelerinage,
estant mort Herodes en la Judée, et faict
la curée du Lion d'Ægypte[28], l'Ange de
Dieu advertit Joseph en songe de s'en
retourner en la Palestine ; et parce que
Archelas[29] Fils d'Herode sucesseur de

[28] Il s'agit sans doute du Lion de Juda, c'est-à-dire Jésus. (Cf. Apocalypse 5, 5 : « L'un des Vieillards me dit alors : "Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux." »)

son sceptre et de sa cruauté, regnoit en
la Judée, il se retira en Galilée en la cité
de Nazaret, où le petit enfant, pere
des siecles, aagé de sept ans de son humanité,
fut elevé par sa Mere et pere
nourrissier, ne se faisant encor cognoistre
à personne des marques de sa grandeur,
sauf à sa glorieuse Mere, l'ame de
laquelle illustroit à chasque moment
des lueurs de sa Divinité. Aux hommes
il se monstroit comme petit enfant ; et
comme tel servoit sa Mere et son pere,
adoré de l'un et l'autre. Il estoit citoyen
de Nazaret, comme cy devant
Pelerin d'Ægypte, regnant au Ciel

[587] enduroit sur la terre : plus grand que le
Ciel, estoit enclos dans le pourpris d'une
petite maison. O Nazaret, ô heureuse
cité d'un tel citoyen, ô maison ennoblie
d'un tel hoste, ô chambre heureuse
par tel habitant ! Combien de fois as
tu esté honorée des pas de ce divin enfançon
marchant sur ton parterre ! Combien
de fois sanctifiée des oraisons, des
souspirs, des devis, des souhaits de ce
petit Sauveur, se preparant de bonne
heure, avec la sueur de son visage, à la
redemption pour laquelle il estoit descendu
du sein de son pere celeste, et sanctifiée
des offices de charité de ceste
divine Mere ! O mon ame le pourras-tu
exprimer, les pourras-tu comprendre ?
Il t'est plus facile de les honorer en silence[30],
et demander au Fils et à la Mere
grace de les pouvoir imiter.
« Je vous la demande, ô mon doux
« Redempteur, avec toute ma force : donnez-
« la moy s'il vous plaist par vostre
« bonté. Je vous la demande, ô saincte
« Mere, impetrez-la moy ; car vous le
« pouvez. Que la memoire de ceste habitation
« et de ceste chambre (que par

[29] Matthieu 2, 22-23 : « Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth ; pour que s'accomplît l'oracle des prophètes : Il sera appelé Nazôréen. »

[30] Le problème du langage humain, son impuissance face au mystère de l'Incarnation ne cesse d'être posé et fait partie intégrante de la prière. Le pèlerin reconnaît sa petitesse et demande à Dieu son aide afin de suivre son exemple.

[588] « vostre faveur j'ay visitée) me soit un
« continuel eguillon pour m'exciter à l'amour
« de celuy qui y a passé sa jeunesse
« en humilité et pauvreté volontaire
« pour moy. »

I. Fontaine aux Abeilles. Disnée. 2. Rencontres. Presages d'Eloquence. 3. La nature des Abeilles observée cinquante ans par Aristomachus.
4. Des merveilles du Sauveur allant en Ægypte. 5. L'arbre Persis l'adora.
6. Les Idoles d'Ægypte renversées.

129.

Ainsi pria Lazare en la matinée,
ayant Vincent faict de son costé
la mesme meditation, selon la
lumiere que Dieu luy avoit communiquée ;
et s'estans recommandez à la sauvegarde
de la Vierge glorieuse et de
leur bon Ange, se mirent en chemin disant
leur itineraire et prieres accoustumées.
Si marcherent joyeusement jusques
à midi environ, parmi les landes

[589] et lieux steriles, sauf à force bruyeres
et genests qu'ils voyoient en la rase campaigne,
sans rencontre aucune ni d'hommes
ni de bestes[31], et se treuvoyent ja fort
las et recreuz, tant pour n'avoir prins
que fort petite refection le matin, que
pour l'excessive ardeur du Soleil. Regardans
çà et là, et cherchans à veüe
d'œil quelque lieu pour se rafreschir, ils
entrevirent à la main droicte plusieurs
faux derriere un petit tertre, et conjecturans
qu'ils y pourroient treuver de
l'eau, tirerent là droict. Ils voyent au
milieu de ces arbres touffus, et d'assez
bon ombrage, une fontaine[32] claire comme
crystal sortant à gros boüillons, et

[31] Après cette première méditation du retour, le récit d'aventure reprend son cours avec pour la première fois depuis le début de l'ouvrage, une véritable description du chemin et de la nature environnante, ainsi que de l'état de fatigue physique des pèlerins.
[32] La fontaine est un motif traditionnel tant dans la littérature courtoise du Moyen Âge ainsi que dans l'iconographie et les textes religieux. Elle est fréquemment placée au cœur d'un jardin ou d'une clairière, espace propice au repos, à la prière mais aussi aux événements surprenants ou miraculeux. Ici la fontaine est prétexte à une aventure pour Lazare et Vincent, mais aussi à une méditation.

faisant un petit ruisseau qui estoit chargé
de cresson, signe que l'eau devoit
estre bonne ; elle estoit un peu creuse
ayant le bort relevé et revestu partie de
mousse, partie d'herbes et fleurs de la
saison, qui estoit le mois de May[33]. « Alors,
dict Vincent, nostre chemin ne convient
pas mal au subject de nostre meditation ;
car ce matin nous avons passé
en esprit le desert d'Arabie, desirans
endurer quelque chose à l'imitation

[590] du petit JESUS, et de sa bonne Mere,
qui l'avoyent faict avec mainte incommodité ;
nous avons passé cestui-cy en
effect avec quelque peine. – Il est vray
repliqua Lazare, mais nous n'avons pas
beaucoup enduré, et le bon JESUS et
sa Mere ont eu bien tost compassion de
nous, nous ayant prouveus si à poinct
d'une posade si commode à nostre disnée
et rafreschissement. » Si planterent
leurs bourdons à terre et s'assirent pour
prendre leur repas. Ils avoyent en leurs
sacs deux ou trois miches, un petit fromage,
et quelques pommes, et un peu
de vin en leurs bouteilles ; comme ils
estalloyent leur munition sur la nappe
verte, ils apperceurent assez loing un
homme qui erroit çà et là, cherchant à
leur advis ou le chemin ou quelque
fontaine ; ils en eurent compassion, et
penserent que ce seroit œuvre de charité
de le raddresser ou faire participant
de leur fortune : parquoy ils mettent
leur disner sur la fourche d'un saulx le
plus proche, de peur que quelques vers
ou autre beste sale ne les touchat sur
terre, et courent vistement à la part où

(La disnée des Pelerins.)

[591] ils l'avoyent veu ; mais ils furent tous
estonnez qu'ils perdirent de veüe leur
homme, et ne pouvoyent comprendre
comment il avoit si tres-fort marché
que de se desrobber de leurs yeux en
une si large et si descouverte campaigne,

[33] Richeome choisit le printemps pour le retour des pèlerins en France, ce qui correspond à la saison la plus clémente pour les voyageurs. Cette autre indication temporelle nous indique la volonté de l'auteur de construire une véritable histoire pas uniquement centrée sur la méditation. De plus, le mois de mai est associé à la Vierge Marie, mais l'origine de cette célébration est plus tardive.

et ne se prenoyent pas garde qu'aussi
tost qu'ils les eut descouverts les prenant
pour brigans, il s'estoit caché en
une fosse derriere un petit hallier, d'où
il les voyoit à travers le buisson sans
estre veu d'eux, et les contemploit courans
d'un costé et de l'autre, avec belle
peur d'estre prins et devalisé de ce peu
d'argent qu'il portoit pour achepter
des estoffes à sa boutique, car il estoit
marchant. Si s'en retournent au petit
pas à leur fontaine, se persuadans que
cest homme avoit si vistement gaigné
au pied, cuidant qu'ils fussent brigans,
ou que c'estoit un fantosme pour s'estre
si soudainement disparu, ce qu'ils estimoyent
plus vray-semblable[34]. Retournés
qu'ils furent, ils vont aux saulx prendre
leur disner, et voicy qu'ils treuvent
un jetton d'Abeilles qui s'estoit posé sur
un de leurs pains, et l'avoit j'a couvert

[592] de rosée de miel. « Dea, dict alors Vincent,
nostre Seigneur nous veut addoucir
nostre pain et travail. – Il le faut ainsi
esperer, respond Lazare, ce petit peuple
est toujours presage de bon-heur et
benediction[35].

*(**2** Essain d'Abeilles pronostique d'Eloquence en S. Ambroise et en Platon.[36])*

Ainsi, dict-on, qu'un semblable essain
se posa sur la bouche de sainct Ambroise,
estant encor un petit enfant au berceau,
et le mesme dict-on estre advenu
à Platon, en pronostique qu'ils seroyent
ce qu'ils ont esté, orateurs doüez d'une
eloquence divinement emmiellée, l'un
parmi les Payens, l'autre plus heureusement
en la chaire de verité de l'Eglise
de Dieu. » Si prindrent les autres deux
pains et le reste pour leur disner, laissant
encor le troisiesme aux Abeilles
pour ne les effaroucher si tost : mais tenans
le pain ils se prindrent garde qu'il
y avoit au tronc plusieurs de ces arbres,

[34] Cette rencontre soudaine avec cet homme inconnu trouvera sa résolution plus loin dans l'histoire.
[35] Dans la religion catholique, l'abeille est un des symboles du Christ à travers sa parole et sa résurrection. De plus son mode de reproduction fait d'elle une figure de la virginité. Chez saint Ambroise de Milan, l'abeille devient le symbole de l'intelligence et de l'éloquence.
[36] L'histoire des abeilles posées sur la bouche de saint Ambroise et de Platon a déjà été évoquée par Richeome lors de la « vingt-cinquiesme journée », au chapitre 101 « Meditation sur la presentation de la Vierge au temple », et plus précisément à la page 439 (Tome II).

des ruches de l'une desquelles ce
jetton estoit sorti ; si les allerent visiter
et prindrent deux ou trois rayons de
miel pour leur disner. Comme ils eurent
beni la table, et commancé à manger,
ces petites gens venoyent voltiger bour-

[593] donnant à l'entour ; les unes se posoyent
sur leur pain, les autres sur l'herbe ; celles-cy
baisoyent et pinsoyent de leur
petit muffle les fleurons, dont le bord
de la fontaine estoit diapré, et succçoyent
la liqueur pour en faire leur miel ; plusieurs
beuvoyent au ruisseau, et donnoyent
des attaintes à des petites Grenoüilles *(Les Grenoüilles ennemies des Abeilles.[37])*
vertes qui les espioyent pour
les attraper ; elles venoyent souvent autour
d'eux sans leur faire aucun ennuy,
ains leur servoyent d'une douce recreation.
Vincent voyant une si grande
privauté se prit à dire en soubsriant : « Si
nous avons esté estimés larrons par ce
Pelerin qui s'est tantost rendu invisible,
nous voicy delivrés du soupçon de
ce crime par ceste familiere approche
des mouches à miel : car on dict qu'elle *(Les Abeilles haissent les larrons. Plin. l. 11. c. 16.[38])*
ont en horreur les larrons – Ouy mais,
dict Lazare, que diront elles quand elles
sçauront que nous leur avons desrobé
leurs rayons ? – Ce n'est pas un larrecin,
repliqua Vincent, c'est un present d'hospitalité
qu'elles nous ont offert, quand
elles se sont venu poser en troupe sur
nostre pain. » Lazare estoit plus attentif

[594] à mediter, qu'à manger, et les larmes
luy tomboyent souvent des yeux en mangeant.
Vincent ne sçachant si c'estoit
de tristesse qu'il eut de leur compagnon
Theodose esgaré, luy demanda s'il avoit
quelque nouvelle occasion de facherie
qui luy causat ces larmes ; « Ains, dict-il,

[37] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XIX : « La grenouille les guette quand elles vont chercher de l'eau, ce qui est leur grande occupation pendant le temps où elles élèvent leur progéniture. Et ce ne sont pas seulement les grenouilles qui occupent les étangs et les ruisseaux, mais la grenouille buissonnière vient même les chercher, et, se traînant jusqu'à la porte de la ruche, elle souffle par cette ouverture : au bruit les abeilles arrivent, et sont aussi tôt enlevées. On dit que les grenouilles ne sentent pas les piqûres des abeilles. »

[38] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVI : « Quelques-uns en retirant le miel le pèsent, et en prennent autant qu'ils en laissent : l'équité doit être observée même à leur égard, et on assure qu'elles meurent si le partage est frauduleux. On recommande avant tout que la personne chargée de retirer le miel soit lavée et propre. Elles haïssent les voleurs, et les femmes pendant la menstruation. »

c'est une nouvelle joye que j'ay considerant
la grandeur de nostre Dieu en ces
menües creatures ; car qui ne seroit pas ravi
en admiration de tant de merveilles ramassées
en de si petis corps, et de voir
l'image de toutes les parties d'une monarchie
parfaicte divinement depeincte
en la police de ce petit peuple[39] ? En
les contemplant elles me font souvenir *(Proprietés des Abeilles. Plin. l. 11. c. 16. et suivans.*
de leur Roy[40], de leurs Magistrats, de *Leur Roy et Magistrats[41].*
leurs departements d'offices, de leur *Leur diligence.)*
obeïssance à leurs superieurs, de leur industrie
à bastir leurs maisons, à dresser
le Louvre[42] et Palais de leur Prince ;
à faire leur miel, aller en queste aux
fleurons depuis le matin jusques au soir,
et travailler sans cesse ; de leur justice à *(Leur justice.)*
punir les bourdons qui desrobent leur
miel, et veulent vivre sans rien faire, à
piquer au travail celles qui sont pares-

[595] seuses d'entr'elles ; de leur pieté à ensevelir *(De leur pieté.)*
leurs trespassez ; de leur affection à
courtiser leur Roy quand il sort aux
champs, et de la prudence de leur Roy
à leur donner courage à la besoigne par *(Le Roy des Abeilles n'a point d'eguillon.*
sa presence ; de sa beauté portant une *Plin l. 11. c. 17.[43]*
estoille au front comme diademe et coronne ; *Une estoille au front[44].)*

---

[39] Avec l'utilisation de cette métaphore, Richeome par le truchement de Lazare s'extasie sur la représentation d'un système politique idéal, un modèle de gouvernement offert par l'organisation admirable des abeilles. C'est également l'éloge implicite de la monarchie française et de ses principes.

[40] En évoquant « le Roy » et non la reine des abeilles, le Père jésuite renforce l'allusion au roi de France, Henri IV.

[41] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVII : « Le peuple lui obéit merveilleusement. Quand le roi sort, tout l'essaim est avec lui, se groupe alentour, l'enveloppe, le protège, et ne le laisse pas voir. Le reste du temps, quand le peuple est à l'ouvrage, le roi visite les travaux dans l'intérieur, paraît donner des exhortations, et seul est exempt du travail. Il a autour de lui des espèces de satellites et de licteurs, gardes assidus de son autorité. Il ne sort de la ruche que quand l'essaim doit émigrer. Cette émigration se connaît longtemps d'avance à un bourdonnement qui, entendu pendant quelques jours dans 1'intérienr, indique que les abeilles, attendant une journée favorable, font leurs apprêts. Si on coupe une aile au roi, l'essaim ne part pas. Quand elles sont en route, chacune ambitionne de s'approcher de lui, et se réjouit d'être remarquée, remplissant son devoir; fatigué, elles le soulèvent sur leurs épaules ; plus fatigué encore, elles le portent tout à fait. Si une d'elles reste en arrière par lassitude, ou s'égare, elle suit le reste à l'odeur. Le camp est toujours là où il s'arrête. »

[42] La comparaison entre la société hiérarchisée des abeilles et celles des hommes permet au Père jésuite d'insister sur le pouvoir royal français et sa demeure le « Louvre », telle une ruche. Ainsi l'admiration sincère de Lazare pour les multiples qualités de ce « petit peuple » se porte également sur le système et les valeurs du royaume de France et de son roi.

[43] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVII : « si le roi seul est sans aiguillon, sans autre arme que la majesté ; ou si la nature, lui en ayant donné un, s'est contentée de lui en refuser l'usage. Ce qui est certain, c'est que le roi ne se sert pas de l'aiguillon. »

[44] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVI : « Tous ces rois ont toujours une forme distinguée ; ils sont deux fois plus gros que les autres, leurs ailes sont plus courtes, leurs pattes sont droites, leur démarche est plus fière, et sur le front ils ont une tache blanche en forme de diadème : ils diffèrent beaucoup aussi du vulgaire par leur éclat. »

de sa douceur n'ayant aucun
eguillon, ou s'il en a n'en usant point,
armé seulement de sa majesté ; de leur
fidelité envers luy l'accompagnant en
paix et en guerre, et s'exposans à la
mort courageusement pour son salut et
service ; de leur prudence à garder la *(De leur prudence.)*
munition et les thresors publics de leurs
ruches, à donner le signe à la saillie du
matin pour aller au fourrage, au manger
après le travail, à sonner la retraicte
pour le repos, et garder le silence ; à
mettre les corps-de-garde à leurs portes,
et fermer les advenües aux Araignes, *(Les ennemis des Abeilles. Plin. l. 11. c. 16. et 17.[45])*
aux Frelons, aux Grenoüilles, aux
Arondelles, aux Lezars, et autres ennemis
capitaux de leur estat.

Qui ne sera, dis-je, ravi de voir en ces
petis animaux des vertus si admirables
que Aristomachus citoyen de la ville *(**3** Aristomachus[46] observa 50. ans*

[596] de Soli en l'Isle de Cypre, et Philuscus *Les Abeilles Plin. l. 11. c. 16. Philuscus.*
Tatien, et un Gentil-homme Romain *Toute sa vie. Plin. ibid.)*
remarquerent, et plusieurs autres qu'ils
ne remarquerent point, encor que le
premier eut employé cinquante ans
pour faire ses observations, et le second
toute sa vie, et le troisiesme eut faict
des ruches de corne à lanterne fort transparante *(Ruches de corne. Plin. l. 11. c. 16.[47])*
pour voir et observer à son aïse
tout leur petit mesnage. Et sans aller
plus loing pour avoir subject d'admiration,
contemplés l'artifice de ce rayon ! *(L'artifice des rayons.)*
Voyés-vous la merveilleuse fabrique de
ces maisons et cellules ? Comment elles
sont faictes proprement et distinctement ?
Toutes à six angles avec une admirable

[45] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVIII : « Elles-mêmes sont exposées aux attaques de plusieurs animaux : les guêpes et les frelons, de la même race, mais abâtardis, leur font la guerre, et même une espèce de cousins qu'on nomme mulions leur est nuisible. Les hirondelles et d'autres oiseaux les détruisent. La grenouille les guette quand elles vont chercher de l'eau, ce qui est leur grande occupation pendant le temps où elles élèvent leur progéniture. Et ce ne sont pas seulement les grenouilles qui occupent les étangs et les ruisseaux, mais la grenouille buissonnière vient même les chercher, et, se traînant jusqu'à la porte de la ruche, elle souffle par cette ouverture : au bruit les abeilles arrivent, et sont aussi tôt enlevées. On dit que les grenouilles ne sentent pas les piqûres des abeilles. Les moutons encore sont dangereux pour elles ; elles s'embarrassent dans la toison. L'odeur des écrevisses que l'on fait cuire dans le voisinage leur cause la mort. »

[46] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre IX : « On ne s'étonnera pas que des hommes se soient épris d'amour pour elles, par exemple Aristomaque de Soles, qui pendant cinquante-huit ans ne fit que s'occuper des abeilles, et Philiscus de Thasos, qui vécut dans les lieux déserts élevant des abeilles, et qui fut surnommé le Sauvage. Tous deux ont écrit sur les abeilles. »

[47] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre XI, Chapitre XVI : « Cela a été vu aux environs de Rome, à la campagne d'un consulaire qui avait fait des ruches avec la corne transparente des lanternes. »

proportion et mesure ? Les unes
pour conserver le miel, les autres pour
servir de couche à couver les petits vermisseaux
engendrez de leur cire, et les
faire esclorre pour la multiplication de
la race ? Y eut-il jamais Architecte qui
plus sagement dressat une fabrique que
ces petis animaux, de tant plus admirables
en cela qu'ils font leur ouvrage dans
la ruche en tenebres, sans confusion, et
sans aucuns outils, sauf leurs petits pieds

[597] et leur bec ? Et si le monde a jadis admiré,
comme un grand chef-d'œuvre, l'Abeille
de Myrmecides, qui couvroit de *(Myrmecides. Plin. l. 7. c. 21.[48])*
ses petites aisles un Navire garni de
voiles et de tout son equipage[49], quel
estonnement sera le nostre, si nous sommes
sages observateurs des œuvres de
Dieu, voyants qu'il a enclos dedans ces
petis corselez la semblance de toutes les
personnes, vertus, charges, et offices
d'un Royaume tres-sagement policé ? »
Vincent estoit ravi de ce discours et ne
mangeoit plus, et Lazare poursuivant
adjouta : « Et ce que nous devons particulierement
loüer et aimer aux Abeilles,
c'est qu'elles sont vierges et meres *(La chasteté des Abeilles.)*
ensemble ; car elles font leurs petis sans
parier et sans commixtion corporelle,
portant en cela quelque ombre de la
prerogative de la Vierge que nous servons,
et de l'Eglise de JESUS-CHRIST *(L'Eglise Vierge.)*
qui faict ses enfants demeurant impollüe.
Leur ouvrage est aussi benit, car
leur miel sert pour nourriture et pour
medecine, et leur cire est employée
pour la plus part à des usages sacrez,
servant de lumiere aux Temples et

[598] Autels. Elles ont encor quelques semblance
de la vie religieuse, car elles n'ont
rien de propre, vivent en commun, gardent *(Vivent en commun.)*

---

[48] Pline, *Histoire naturelle*, Livre VII, Chapitre XXI : « Myrmécidès s'est rendu célébre dans ce genre de curiosités en faisant, en ivoire aussi, un quadrige qu'une mouche couvrait de ses ailes, et un navire qu'une abeille cachait de même sous les siennes. »

[49] L'artiste grec Myrmécide sculptait des œuvres miniatures en marbre. Il jugeait son art digne d'être comparé à celui de Phidias considéré comme le plus grand sculpteur du classicisme grec au IVe av. J.-C. Des auteurs tels que Plutarque, Cicèron, Élien ou même l'empereur Julien ont évoqué cet artiste célèbre pour ses œuvres microscopiques tenant sous une aile d'abeille ou de mouche.

estroitement le silence et la regle
de leur police, et faisant ce que Dieu
leur a enseigné, elles le chantent en leur
façon[50] : si bien que vous voyez en ce peuple
la pauvreté, la chasteté, et l'obeissance,
et l'observance d'une maison de
Dieu. Et n'ay-je pas, amy Vincent, occasion
de fondre en larmes non d'eau,
mais de miel si je pouvois, affin de remercier
convenablement la sagesse de
ce grand Dieu qui a faict ces petites
creatures si sages et si utiles, et sa bonté
qui les a produites pour moy ? Occasion
encore d'espandre plusieurs larmes
ameres de penitence, dequoy je n'employe
pas le temps de pareille ardeur à
faire de bonnes œuvres, et garder les
loix Chrestiennes, comme ce petit monde
à faire son ouvrage et à garder les
siennes ? Et suis ingrat à mon Createur
du bien qu'il me faict, mesmes à ceste
heure, me donnant non seulement le
repos et refection du corps en mon chemin,
mais aussi un disner spirituel en la

[599] consideration de sa creature. Mais il est
temps de gaigner chemin : disons graces
et partons d'icy. » Vincent eut bien voulu
escouter encor Lazare[51] discourant,
tant il y avoit prins de plaisir, et ne se
peut tenir de luy dire ; « Je ne sçay si je
dois croire que les rayons que nous
avons mangé vous ont rendu la langue
emmiellée, tant y a que vostre discours
m'a coulé plus doux que le miel en l'oreille,
et si vous voulez estre encor plus
long, le temps ne me dure point. – Marchons, *(Ambulate dum lucem habetis. Joa. 12. 35.[52])*
dict Lazare, tandis qu'il est jour,
c'est le faict de sages Pelerins de ne perdre
aucune minute de temps quand ils
peuvent marcher, et de se reposer au
logis et non au chemin. » Ils se levent et
disent graces, et comme ils alloyent

[50] Les règles de vie des abeilles rapprochent celles-ci des communautés monastiques.
[51] Le personnage de Lazare incarne désormais la voix de l'auteur / narrateur qui contait des histoires, guidait les méditations du pèlerin, ou s'adressait à Dieu. Quant à Vincent, il représente l'auditeur et le fidèle en quête d'enseignements à l'image du lecteur.
[52] Jean 12, 35 : « Jésus leur dit : "Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va." »

pour reprendre leur pain, voicy un spectacle
tragique qui se presente à eux.
C'estoyent deux grandes armées de ces
bestioles suspendües en l'air et rangées
en bataille, et prestes de donner le combat. *(Combat des Abeilles.)*
L'essain avoit laissé le pain tout
moüillé de miel et faisoit un ost, et un
qui estoit survenu de nouveau faisoit
l'autre. Chascun avoit son Roy qui

[600] voltigeoit au milieu de ses troupes,
beau, luisant, et plus gros de corps la
moitié qu'aucun de ses soldas, et bourdonnant
les exhortoit gravement de se
monstrer vaillans en la necessité presente.
Il y avoit d'un costé et d'autre plusieurs
bataillons de diverse figure, les
uns ronds, les autres quarrez, quelques
uns triangulaires, les autres en forme
de croissant, tous armez de mesmes armes,
qui estoit une cotte d'escailles, et
de mesme courage, tous lanciers montez
dessus leurs aislerons. Le signe donné
par un confus bourdonnement de
l'un et l'autre costé, le choc commença,
esquadron contre esquadron, donnant
tantost de front, tantost par les flancs,
ores repoussant, ores agressant d'une si
furieuse meslée et tuerie, qu'on voyoit
en l'air comme une grele de feves ou de
bales de harquebuse, donnans les unes
contres les autres, et tombans à terre dru et
menu, et n'eut esté que Lazare les separa *(Façon pour apaiser le combat des Abeilles.)*
leur jettant pour les accoiser un peu
d'eau emmiellée, qu'il avoit soudain
faicte dans sa tasse de liege, c'estoit faict
de ces deux peuples, tant ils estoyent

[601] acharnez les uns contre les autres. Vincent
en fut bien aise, luy faisant mal de
voir leurs bonnes hostesses, de qui ils
avoyent reçeu refection de corps et d'esprit,
se couper la gorge et perdre leur
estat par ceste guerre civile[53]. Et Lazare
considerant ce grand courage, « Je ne suis
pas estonné, dict-il, si jadis les citoyens
d'Albegreque[54] se servirent du secours *(Au siege d'Albegrecque. Bonfini[55] l. 4 dec. 4.)*

[53] Peut-être la description épique de ce combat entre les deux factions d'abeilles est-elle une allusion à l'horreur et l'inutilité des récentes guerres de religion en France.
[54] Il s'agit de l'actuelle ville de Belgrade.

des mousches à miel, remplissans d'esseins
le camp d'Amurat Roy des Turcs[56]
qui les assiegeoit, et donnant aux ennemis
un extreme ennuy par les piqueures
de ces bestioles à bourdons et à
lance. »

(Des merveilles faictes au chemin et à la venüe du Sauveur en Ægypte.)

Ceste paix faicte ils continuerent leur
chemin toute l'apresdisnée assez joyeusement
avec plusieurs bons propos spirituels,
mesmes sur le subject de la meditation
du matin[57]. Vincent recitoit la
consolation qu'il avoit eüe meditant le
chemin du petit JESUS au desert d'Arabie ;
car il luy sembloit le voir porté
entre les bras, ores de sa glorieuse Mere,
ores de sainct Joseph ; tantost attaché à
la mammelle virginale succçant le laict,
et prenant refraischissement, tantost

[602] riant à l'un tantost à l'autre d'un visage
plein de grace et de majesté, et leur donnant
par son divin regard force et cœur
pour soustenir le travail du pelerinage,
et luy mesme disoit avoir esté fortifié à
la peine par la meditation de ceste histoire.
Si demanda[58] à Lazare s'il ne croyoit
point que les Anges se fussent souvent
monstrez pour faire quelque service à
leur Seigneur et à sa Mere. « Je ne doubte
point, respondit Lazare, que comme
l'Ange advertit Joseph d'entreprendre
le chemin, il ne l'accompagnat au mesme
chemin, et comme visiblement ces
divins espris avoyent annoncé sa Conception
et honoré sa Nativité, ainsi ils
ne luy fissent escorte par le desert en
forme visible. Que si l'Escriture n'en
faict point mention, c'est parce que
la chose ne peut estre doubteuse à ceux
qui sçavent bien conjecturer. Que si elle

(JESUS-CHRIST *accompagné des Anges allant en Ægypte.)*

---

[55] Antonio Bonfini (1427-1503) fut un humaniste italien, écrivain et historien. Son œuvre majeure reste *L'histoire de la Hongrie [Rerum Ungaricarum decades]* publiée après sa mort en 1543, puis en 1568.

[56] Cette histoire apparaît plus tard dans le *Pourtrait de la mouche à miel* d'Alexandre de Montfort, J. Tournay, Liège, 1646, p. 73 : « Amurat Empereur Turc ayant assiegé Albe la Grece et renversé ses ramparts, les trouva deffendus par les Abeilles : qui mirent les Janissaires en fuitte, et ne fut possible de remettre les escadrons rompus, en ordre : encor que ces soldats sont les plus vaillants de l'Empire des Ottomans. »

[57] Entre les différentes aventures, Richeome ramène toujours ses personnages et son lecteur à la méditation en cours, à savoir celle de la fuite, puis du retour d'Égypte.

[58] Le questionnement de Vincent empreint d'une certaine naïveté fait écho aux multiples questionnements du fidèle sur le mystère. Cette demande permet au lecteur / fidèle de formuler lui-même ses propres interrogations, et ainsi de mieux tendre vers le sens de l'Évangile.

a teu[59] mille et mille miracles que le Sauveur a faicts en sa vie, comme nous marque sainct Jean, pouvant suffire pour planter la foy de sa divinité ceux qui sont couchez par les Evangelistes ; est-il merveille qu'elle n'ait faict aucune

(Jean. 21. 25.[60])

[603] mention de plusieurs choses qui sont advenües en ce voyage, et encor du temps que le Sauveur a esté en Ægypte ? Parquoy je croy, que non seulement les Anges l'ont assisté allant par ces desers et demeurant en Ægypte, mais aussi que les oyseaux et bestes sauvages, voire encor les plantes et arbres poussez par quelque instinct surnaturel et extraordinaire, ont recogneu et adoré en quelque façon la presence de leur Createur et donné signe de liesse de voir ce divin Ternere[61] marchant sur les terres de leur habitation.

Vous sçavez que la foy de l'Eglise naissante nous a laissé de main en main ce qui advint auprès de Hermopolis ville de Thebaide, joignant laquelle un arbre appellé Persis[64], adoré par ce pauvre peuple supersitieux, à cause de sa monstrueuse grandeur et des enchantemens que le Diable y faisoit, branla tout et inclina ses plus hautes branches jusques à terre à la venüe du Sauveur en la ville, comme l'adorant et donnant tesmoignage que le Diable qui y regnoit auparavant en estoit chassé, et

*(**5** L'arbre Persis adora le Sauveur. Sozom. l. 5 c. 20.[62] Nicef. l. 10. c. 31.[63] Hermopolis. Persis.)*

---

[59] Richeome justifie les choix et les silences des Évangélistes comme il l'avait fait plus haut dans le texte pour défendre la croyance en la légende de la *Santa Casa*. (Voir note 53, Tome 1). Ici c'est par la voix de Lazare que le Père jésuite démontre avec force la perfection du texte évangélique, devançant les autres interrogations sur cette scène de la vie du Christ. Toutefois, pour éviter de perdre son lecteur, il n'oublie pas de répondre très précisément à la question de Vincent.

[60] Jean 21, 25 : « Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. »

[61] Selon le *Complément au dictionnaire de l'ancienne langue française* de F. Godefroy, « Ternaire » désigne « la Trinité divine ». (Kraus Reprint LTD, Vaduz, 1965, Tome dixième, p. 755.)

[62] Sozomène, *Histoire ecclésiastique.*

[63] Nicéphore Calliste, *Histoire ecclésiastique, op. cit.*

[64] Firmin Pouget dans *Les pèlerinages aux sanctuaires de la mère de Dieu* cite directement le texte de Sozomène : « On rapporte qu'il existe à Hermopolis, ville de la Thébaïde, un arbre nommé Persis, dont les fruits, les feuilles et même l'écorce, présentés aux malades, ont opéré bien des guérisons. Selon la tradition, Joseph fuyant, avec le Sauveur et sa sainte Mère, la persécution d'Hérode, et étant venu à Hermopolis, au moment où la sainte famille approchait de la porte de la ville, cet arbre quoique très-élevé, se courba devant le Sauveur, et l'adora en pliant jusqu'à terre. » (Librairie catholique de Perisse Frères, Paris, 1840, pp. 169-170.)

[604] reçeut telle benediction de son Createur, que du depuis non seulement son fruict estoit plus agreable qu'au paravant, mais aussi guarissoit, comme encor ses feuilles et escorce, plusieurs maladies incurables.

La mesme tradition remarquée par nos Docteurs, nous enseigne que les idoles tomberent à terre en la presence du Sauveur entrant en ceste ville, qui estoit la pepiniere de toute idolatrie, signe que le Sauveur la destruiroit par tout l'univers, comme il la bouleversoit illec en sa source ; et partant le grand Athanase magnifie cest exploict du petit JESUS, et dict. *Quel d'entre les justes ou Roys avoit faict tomber les idoles en Ægypte par sa venüe ? Abraham y descendit, Moyse y nasquit, et neantmoins l'erreur tint bon toujour, et par tout, et n'eut jamais cessé si le Seigneur de tous, venu en corps et porté en iceluy, comme une nuée, n'y fut descendu pour l'exterminer.* Et Origene exposant les paroles que l'Ange dict à Joseph, FUY EN ÆGYPTE, etc. *C'est*, dict-il, *affin que les œuvres des mains des Ægyptiens et leurs faux*

*(***6** *Les idoles d'Ægypte renversées. Esa. 19. 1.*[65]*)*

(S. Athan. l. de incar. verbi.[66]*)*

(Origen. hom. 3. divers. Exposition des paroles de l'Ange fuy en Ægypte.[67]*)*

[605] *Dieux et idoles, soyent renversées, les Demons espouvantez, et les machines des Roys destruites en la destruction des idoles, et que par l'advenement du Seigneur advienne la ruine des esclaves fugitifs, et des malins esprits.* Ainsi parle Origene. »

(Fuge in Ægyptum. etc. Matth. 2. 13.[68] *Origen. ibidem.)*

1. Arrivée des Pelerins à la maison champestre. Tableaux de Lorete, et de la fuite du Sauveur en Ægypte. 2. Le Navire des Ragusiens delivré. 3. Deux Capuchins et trois paisans. Soupée.

---

[65] Isaïe 19, 1 : « Oracle sur l'Egypte. Voici que Yahvé, monté sur un nuage léger, vient en Egypte. Les faux dieux d'Egypte chancellent devant lui et le coeur de l'Égypte défaille en elle. »

[66] Saint Athanase, *Sur l'incarnation du Verbe*.

[67] Origène, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu.*

[68] Matthieu 2, 13 : « Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr." »

4. Trois esclaves. 5. Un Provençal. La Vierge estoille de mer. 6. Pratique de l'examen de conscience.

130.

Continuant leurs discours et chemin *(**1** Arrivée des Pelerins à la maison champestre.)*
en ceste façon, ils s'approcherent
sur le tard d'une maison
champestre assez belle, au tour de laquelle
paissoyent quelques troupeaux
de vaches et brebis appartenans à un
bon vieillard, fort riche, fort devot à la
Vierge, et de grand charité envers les

[606] Pelerins. Ce bon homme estoit debout
alors sur le perron de sa porte qui regardoit
au chemin. Aussi tost qu'il les
eut descouverts estre Pelerins à leurs
bourdons et desmarche, il leur vient luy
mesme au rencontre, et les prie affectueusement,
à guise de quelque Abraham, *(Abraham invite les passans. Gen. 18. 1.[69])*
de venir heberger chez luy, alleguant
qu'il estoit tard, et qu'ils ne sçauroyent
treuver aucun logis pour eux
reposer plus près de trois lieües, lesquelles
ils ne sçauroyent faire sans marcher
bien avant de nuict, et s'exposer à la
merci des bestes ou des larrons[70]. Les Pelerins
furent tous esmerveillez de ceste
si honneste et si cordiale semonce, et
conjecturans qu'ils seroyent bien-heureux
de la compagnie d'un tel hoste, se
laisserent persuader et allerent avec luy.
Comme ils entroyent ils recogneurent
au visage de tous les domestiques, une
certaine joye qu'ils monstroyent avoir
de leur venüe ; l'hoste leur fit signe de
preparer quelques fruicts, et prenant
ses Pelerins par la main : « Je sçay, dict-il,
que vous voulez salüer le petit JESUS
et sa Mere », et les meine en une petite

[69] Genèse 18, 1-5 : « Yahvé lui apparut au Chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui ; dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la Tente à leur rencontre et se prosterna à terre. Il dit : "Monseigneur, je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, veuille ne pas passer près de ton serviteur sans t'arrêter. Qu'on apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous étendrez sous l'arbre. Que j'aille chercher un morceau de pain et vous vous réconforterez le coeur avant d'aller plus loin ; c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur !" »

[70] C'est la deuxième fois que Richeome fait allusion au danger des brigands depuis le début des « Dix jours de Lazare ». L'auteur prépare ainsi son lecteur aux futures aventures des pèlerins.

[607] chapelle regardant l'Orient practiquée au bout d'une basse cour, ayant un Autel où l'on disoit la Messe, merveilleusement bien orné, et plusieurs tableaux[71] de devotion appendus aux parois. Après qu'ils eurent un peu faict d'oraison, Lazare et Vincent se mirent à contempler les tableaux et les vouloyent entendre ; mais l'hoste leur dict qu'il falloit devant prendre un doigt de vin pour remede de la lassitude, et les conduit en la sale voisine où chascun faisoit devoir de mettre quelque chose sur table, qui du pain, qui du caillé, qui du fromage frais, qui des artichaux crus, et semblables fruicts de la saison. Ils beurent une fois et mangerent quelques cerises ; voyant l'hoste qu'ils ne vouloyent prendre autre chose, « Je vois bien, ce dict-il, vous avez besoing de repos », et les voulut mener à une chambre pour reposer tandis que le souper s'aprestoit. « Nostre repos, respondit Lazare, c'est de voir vos tableaux[72] s'il vous plaist. – A la charge, dict l'hoste, que nous serons assis », et ce dict s'en revont à la chapelle.

[608] Ils s'assirent tous trois ayant devant eux les tableaux. Au premier posé comme sur l'Autel en beau jour, estoit la maison de Lorete[73] portée par les Anges de Nazaret en Esclavonie, la peinture estoit fort agreable, l'invention belle, les couleurs vives, les traicts gaillards, et les membres des figures compassez avec une proportion fort bien mesurée. Les Anges estoyent pendus en l'air en autant de diversité de postures d'aisles, bras,

(Divers tableaux.)

(La maison de Lorete.)

[71] Dans l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France, op. cit.* p. 33, l'Abbé Brémond rappelle combien sont essentiels les tableaux religieux dans la pensée du Père jésuite : « Les images religieuses sont une des joies, un des jeux ordinaires de l'enfance spirituelle. Elles enseignent, elles rappellent "profitablement, vivement et délicieusement", disait Richeome, "les vertus, les fruits et les délices" de nos mystères. »

[72] Ce commentaire de Lazare définit parfaitement le sentiment de Richeome face à la contemplation des tableaux et aux bienfaits qu'ils procurent tant moralement que physiquement. Rappelons que le Père jésuite a beaucoup écrit sur l'image religieuse avec notamment *Tableaux sacrez des figures mystiques du tres-auguste sacrifice et sacrement de l'Eucharistie* (1601), puis *La peinture spirituelle ou l'art d'admirer aimer et louer Dieu en toutes ses œuvres* (1611).

[73] Ce premier tableau fait directement écho aux quatre premières gravures du *Pelerin de Lorette* réalisées par L. Gautier et consacrées aux transports de la maison de la Vierge (Chapitre 5, pp. 18, 20, 22 et 24, Tome I).

jambes, et de toutes les parties du corps,
qu'il y avoit de personnages, avec des
ombragemens et racourcissemens qui
relevoyent et representoyent si naïfvement
les membres et les actions, qu'il
sembloit que les images fussent en bosse,
et se remüassent sur le tableau ; mais
sur tous faisoit bon voir le petit JESUS
et sa saincte Mere qui le tenoit lié de la
main du cœur, et le serroit de la droicte.
On[74] concevoit en l'ame une certaine
joie interieure en les regardant. Et de
faict Lazare et Vincent ne pouvoyent en
saouler leur veüe. A main droicte de ce
tableau estoit celuy de la Vierge presentant *(Tableau de la purification.)*
son Fils au Temple, et à droicte

[609] celuy de son pelerinage en Ægypte, où *(De la fuite du Sauveur en Ægypte.)*
le Peintre n'avoit pas oublié de mettre
les Anges qui accompagnoyent le Sauveur
au desert, et la ville de Thebaide,
Hermopolis, et le grand arbre Persis[75] qui *(L'arbre Persis.)*
penchoit ses branches comme le petit enfant
passoit, et les Diablotins qui quictoyent
leur repaire et fuyoyent de l'arbre,
espars en l'air comme corbeaux effrayez.
Vincent regardant Lazare, « Voicy,
dict-il, nostre matinée qui revient[76]. – Comment ? »
dict l'hoste. Lazare prenant la parole,
« Il veut dire, respondit-il, que le subject
dont nous avons parlé ce matin se
presente encor maintenant. »
Il y avoit deux autres tableaux remarquables *(**2** Le Navire des Chrestiens de Raguse delivré*
après ceux-cy. En l'un estoit depeint *par miracle. Tursell. l. 5. c. 10.[77])*
un grand Navire chargé de marchandise,
et de gens, faisant voile dedans
un broüillas espais, neantmoins esclairci
en certains endroicts si artistement, qu'on
voyoit à travers les personnes qui levoyent
les mains au Ciel, et imploroyent
le secours de la Vierge de Lorete, dont
ils portoyent l'Image[78]. Ils estoyent en grand

[74] Le pronom « on » prend ici une valeur universelle comme si l'auteur, le lecteur, le fidèle et les personnages ressentaient la même émotion spirituelle face au tableau.
[75] Voir ci-dessus p. 603. L'auteur met en image la précédente méditation sur la fuite en Égypte sans oublier l'anecdote de l'arbre Persis contée par Lazare.
[76] Richeome se plaît à jouer avec l'espace du texte et de l'image et la possibilité infinie de la mise en abîme créant ainsi plusieurs niveaux textuels et iconographiques à l'intérieur même du livre principal.
[77] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette*, Traduicte en françois par N. D. S., Guillaume de La Noue, Paris, 1599, Livre V, Chapitre X « Un navire de Raguse est arrachee des mains des brigands par un miracle insigne », pp. 179-180.

danger, comme il estoit aisé à cognoistre
par la peinture, car le Peintre avoit mis

[610] au tour de ce Navire plusieurs fustes de
Pirates, qui toupians çà et là à tastons
pourchassoyent ce Navire à tours et retours,
de poupe en proüe, et de proüe en
poupe, eschauffez et esbahis comme limiers
qui ont perdu la veüe et le vent de
la beste ; mais de tant plus qu'ils vouloyent
l'approcher, de tant plus ils s'en reculoyent.
Il fut facile de recognoistre les
trois premiers tableaux, mais sur ce quatriesme *(Hor. Tursell. l. 5. c. 10.)*
Lazare demanda à son hoste si
ce n'estoit point le Navire des Ragusiens,
qui revenans de Constantinople furent
miraculeusement delivrés d'un evident
danger des Pyrates par l'aide de la Vierge,
à laquelle ils avoyent promis par vœu
un Calice d'argent pour l'Autel de son
Fils[79] ? « C'est cela mesme, respondit l'hoste,
et crois bien que vous aurez veu le mesme
tableau à Lorete, où puis après ces
marchands vindrent accomplir leur vœu,
et rendre graces à Dieu et à leur Advocate[80].
Mais devinerez vous bien ce que contiennent *(**3** Deux Capuchins delivrez de naufrage 1553.[81])*
ces deux autres, en l'un desquels
vous voyez tout joignant d'un Navire
deux peres Capuchins plongez dans la

[611] mer jusques à la ceinture, ayans les mains
joinctes ; et en l'autre ce bon villageois
avec trois siens compagnons posez sur
le feste de ceste cabanne[82], bastie de clayon
et de chaume, que le torrent enflé d'une
pluye excessive, et desbordé par toute la
campaigne, a arrachée de sa place la portant

---

[78] L'auteur utilise la description du tableau, l'ekphrasis, pour nous raconter l'histoire de ce navire sauvé par la Vierge. Le lecteur / spectateur perçoit à la fois les traits du peintre et le déroulement des événements. Si l'on compare cette narration à celle de Torsellini, force est de constater que celle de Richeome donne une impression de mouvement et de relief supplémentaires grâce au point de vue du peintre.

[79] Après la contemplation du tableau, Richeome n'oublie pas d'évoquer l'histoire telle qu'elle est narrée par Torsellini. Pour cela, il choisit le discours indirect mais laisse la ponctuation finale du discours direct, c'est-à-dire le point d'interrogation appelant la réponse de « l'hoste » et conservant le caractère vivant du texte.

[80] Ces différents tableaux pourraient faire partie des très nombreux ex-voto offerts par les pèlerins à la Vierge de Lorette. On peut lire à ce sujet le chapitre « La reconnaissance des fidèles. La Floraison des ex-voto », pp. 116-120 dans l'ouvrage d'Yves-Marie Bercé, *Lorette au XVIe et XVIIe siècles, op. cit.*

[81] Cette histoire miraculeuse est également extraite de *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette* par le Père jésuite Orazio Torsellini, Livre III, Chapitre XV « Deux capucins sont delivrez des flots de la mer », p.108.

[82] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette, op. cit.* Livre IIII, Chapitre XVII « Les uns sont preservez de l'inundation des rivieres : Les autres des tempestes de la mer : Les autres des volleurs. », p.151.

un long espace par les vagues ? Voyez
vous comment ils crient à Dieu et à la
Vierge[83], et qu'en fin par leur faveur leur
loge est encroüée à un gros arbre, sur lequel
ils montent pour eux sauver tandis
que la ravine s'appaisera, et qu'ils pourront
faire chemin par terre le fleuve
estant retiré en son lict ?

– Quand est du premier, respondit Lazare,
nous en avons oüy parler, ce furent
deux bons Peres Capuchins qui retournans
Pelerins de nostre Dame de Lorete l'an
1553. faisoient voile de la marche d'Ancone,
en Esclavonie : et s'estans mis en furie
les marchands du Navire, à raison d'une
orageuse tempeste qui avoit contrainct
le Patron et eux de jetter en la mer presque
toute leur marchandise pour descharger
le vaisseau, et n'ayans plus rien contre
qui ils peussent descharger la rage de

[612] leur desespoir et courroux, jetterent quant
et quant ces deux pauvres Religieux
qu'ils voyoient n'avoir rien à perdre que
leur vie, estans marris qu'ils n'eussent avec
eux perdu quelque chose. Les Peres Capuchins
ainsi exposez à la merci des flots
eurent recours à JESUS-CHRIST et à
sa glorieuse Mere qu'ils venoyent de visiter,
et par leur aide sortirent victorieux
de la fureur de la mer et de la rage de ces
insensez ; et portés par l'element qui suffoque[84]
les autres surgirent derechef au
port d'Ancone, et de mesme pas avant
que changer ou seicher leurs habis, vindrent
tous moüillez visiter derechef la
saincte chapelle, et devant toute autre
chose rendre graces au Fils et à la Mere
d'un si notable bien-faict.

(Trois paisans delivrez de l'innondation. Horac, Tursell. l. 4. c. 17.)

Quant est de l'histoire de l'autre tableau,
je crois que c'est le bon Florentin
Dominique de Castro, qui avoit sa cabanne
joignant la riviere d'Elfa, et fut

[83] L'utilisation du style direct et de la forme interrogative alliées à de nombreux détails réalistes donne au récit de « l'Hoste » une puissance évocatrice mettant bel et bien sous les yeux des personnages mais aussi des lecteurs les différentes scènes. À travers ces récits de tableaux, Richeome multiplie les points de vue narratifs pour abolir toute distance entre le lecteur et l'image.

[84] L'utilisation de cette périphrase renforce l'idée de dangerosité de la mer porteuse de mort. Seule l'intervention de la Vierge peut sauver les religieux et les conduire à la terre ferme. On retrouve cette conception de la mer à plusieurs reprises dans le texte, notamment lors du récit de l'ermite (voir ci-dessous p. 779).

surpris la nuict de l'innondation d'icelle
riviere, et porté à vau de route presque
deux mil avec son palais volant, et deux
siens compagnons avec luy, et en fin
delivrés par l'intercession de la mesme

[613] Vierge ; ainsi l'avons nous oüy reciter[85].
– Le recit a esté veritable, respondit l'hoste,
ainsi je l'ay toujour entendu.[86] »
Lazare vouloit apprendre l'histoire *(Soupée.)*
de deux autres tableaux dont il admiroit
la peinture sans entendre le sens, mais
l'hoste craignant de les faire par trop attandre,
« Laissons, dict-il, quelque chose
pour tantost, je suis d'advis que nous
allions souper. Les histoires se pourront
dire en mangeant, ou après le repas. » Si
s'en reviennent en la sale, où déjà la table
estoit couverte de viandes. Ils lavent
les mains, donnent la benediction, et s'assisent[87].
Chascun faisoit son debvoir, et le
bon vieillard à tout coup invitoit ses hostes
à faire bonne chere, avec une singuliere
demonstration de bien-veillance,
mesme recognoissant qu'ils estoyent François,
ausquels il avoit toujour porté particuliere
affection, et leur parloit François[88]
en signe de plus grande amitié. En
mangeant, plusieurs propos furent tenus
de choses pieuses et recreatives ensemble,
telles que doibvent estre parmi les
viandes. Ils parlerent des pelerinages des
vieux Peres de la loy de nature, de ceux

[614] des Chrestiens ; de la pieté des anciens François
en cela ; de la misere et troubles du
siecle present[89], et de la providence divine

---

[85] Après la lecture des tableaux, Lazare reprend à nouveau la narration des histoires telle qu'elles lui ont été transmises. Richeome met ainsi en lumière l'importance de la transmission orale des aventures miraculeuses des pèlerins sans oublier de citer le texte de Torsellini qui les a toutes consignées.

[86] La parole de « l'Hoste » insiste sur la véracité de ces histoires afin de ne pas laisser le lecteur dans le doute quant aux miracles.

[87] Il s'agit du verbe « assire » qui vient du latin *sedere* tout comme le verbe « asseoir ». (Cf. F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Tome I, F. Vieweg, Paris, 1881-1902, p. 446.) C'est une forme du verbe « asseoir ».

[88] Même si l'auteur ne donne pas d'indication géographique précise quant à « la maison champestre », on suppose qu'elle se situe en Italie non loin de la France car le retour n'est que de dix jours. Ce repas chez un hôte italien permet à Richeome de laisser place à un discours politique, tout d'abord en soulignant la relation « bienveillante » entre l'Italie et la France, ensuite l'importance de la langue française même à l'étranger, enfin en faisant à nouveau l'éloge implicite des rois de France qui se sont illustrés durant les Croisades.

en iceluy, envers son Eglise ; de ce que
les Pelerins[90] endurent en chemin, et nomméement
en la terre saincte à raison des
voleurs : et sur ce propos l'hoste leur dict
comme une bonne nouvelle de leur chemin,
tandis qu'ils seroyent en ces terres,
qu'un bon Capitaine et plusieurs Archers
battoyent la campaigne et les bois, de la
part du Prince, pour donner la chasse à
des bandoliers qui rendoyent les chemins
difficiles, et de fresche memoire avoyent
faict un vol, et emmené prisonniers certains
Pelerins depuis quelques cinq ou
six jours. A ces paroles Lazare jetta un
souspir, car elles luy donnerent au cœur,
se doubtant que Theodose[91] n'eut esté enveloppé
en quelque mes-aventure, et
qu'il ne fut du nombre de ces prisonniers ;
car c'estoit justement environ ce temps-
là qu'il l'avoit perdu de veüe. Le bon
vieillard se print garde qu'il estoit devenu
pensif, et cuidant que ce fut d'aprehension
de ces bandoliers, il luy dict,
« N'ayés peur, car les chemins sont main-

[615] tenant plus asseurez qu'ils ne furent il y
a deux ans, et le seront encor plus, quand
ces galans seront mis aux toiles, ce qu'adviendra
bien tost sans faillir. – J'espere, respond
Lazare, qu'encor qu'il y eut du
danger, Dieu nous assistera par l'intercession
de nostre bonne Advocate, et
nous fera la grace ou d'eschaper ou de
tirer profit de tout le mal qui nous adviendra
par sa permission ; mais je ne me
puis tenir de regreter l'absence d'un de
nos compatriotes, jeune homme vertueux
et fidele compagnons de nos pelerinages,
qui depuis six jours s'est esgaré, et ne
sçavons s'il est mort ou vif : et me crains
fort qu'il soit tombé entre les mains de
ces brigans, ou qui seroit encor plus deplorable,
devoré par quelque beste sauvage.

---

[89] Richeome n'oublie pas de faire référence à la réalité politique et religieuse du début du XVIIe siècle, aux récentes guerres de religions, aux conflits entre catholiques et protestants, et peut-être à la situation même des jésuites dans le royaume de France.

[90] Les conditions de pèlerinage de l'époque ne sont que très brièvement évoquées dans l'ouvrage, mais l'on sait que le frère de Lazare, Paulin, a été enlevé par les « Barbares auprès d'Alexandrie » (p. 574) et que Théodose, son cousin, est sans doute aux mains des voleurs.

[91] Voir ci-dessus p. 575.

La poincte de mon regret c'est que
je ne le puis secourir ni en avoir aucune
nouvelle depuis le temps que l'avons perdu
de veüe, encor que nous ayons faict
toutes les diligences qui nous ont esté
possibles, et ne nous reste autre chose
que le souspirer, et prier Dieu pour luy
en quelque part qu'il soit, et esperer à la
divine providence et au secours de ceste

[616] glorieuse Dame, à laquelle il estoit singulierement
devot : voila la cause de mon
sentiment, et ma resolution. – Vostre sentiment,
dict l'hoste, provient d'une sincere
amitié, et vostre resolution est Chrestienne.
Si j'ay quelque experience de la
particuliere assistance de Dieu envers
ceux qui le servent d'un bon cœur et
loyal, et honorent la Mere de son cher
Fils, j'ose vous asseurer que vous le verrez
bien tost sain et sauve : parquoy soyez
joyeux et faictes bonne chere seulement
de ce peu que nous avons, et que nous
vous donnons de bonne affection. » Lazare
le remercia fort, et se sentit consolé du
propos de ce bon vieillard, le prenant
quasi comme une profetie[92], et monstra
deslors la face plus joyeuse. Incontinant
que graces furent dictes, il se somma de
la narration des miracles, s'attendant les
oüyr et les prendre comme un doux fruict
du souper. « Je suis memoratif, dict l'hoste,
que je vous ay presque promis de
vous raconter deux histoires memorables,
encor que je voye que vous avez
plus de besoing de repos que de propos,
mais je ne vous puis refuser ce que vous

[617] me demandez si courtoisement. Voicy
la premiere.

En la ville de Cabala[93] voisine de Gallipoli, *(**4** Trois esclaves delivrez. Tursell. l. 4. c. 18.[94])*
demeuroit déjà cinq ans esclave
des Turcs, un Bourgeois de marque entre
les Catariens[95], qui avoit nom Michel Boleta,
et ne pouvant plus endurer une telle

[92] Cette « profetie » se réalisera au chapitre 132.
[93] Il s'agit sans doute du port de La Cavale.
[94] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette, op. cit.* Livre IIII, Chapitre XVIII « Plusieurs sont delivrez de la servitude des Turcs », pp. 152-153.
[95] Peut-être s'agit-il de la ville de Catane en Sicile.

affliction d’esprit et de corps, print secrete
resolution avec deux de ses compagnons
de mesme condition, de chercher
le moyen de se mettre hors de peine.
Comme ils eurent espié fort long
temps l’occasion propre à cest effect,
un jour ils trouverent au port une barque
voituriere sans maistre et sans garde,
se jettent dedans, yssent les voiles, ayans
esperance que le vent leur seroit propice,
poussent leur vaisseau en pleine mer tant
qu’ils peurent avec les avirons. Ils n’eurent
pas faict long chemin que leur maistre
s’estant apperçeu qu’ils demeuroyent
plus que de coustume à retourner au logis,
vint au port pour en avoir nouvelles,
et à mesme temps s’y trouva le maistre
de la Barque, et tous deux apprirent
que trois hommes l’avoyent un peu
devant prinse comme allans à la pesche.

[618] Aussi tost furent expediez deux brigantins
equippez de gens, et d’armes, qui
singlerent si vivement à voiles et à rames
qu’ils les descouvrirent à trois ou quatre
mil ; Michel et ses compagnons les descouvrit
aussi, et les voyoit venir contre
eux à toute furie, s’approchans à veüe
d’œil de leur barque ; il n’y avoit moyen
deschapper la prinse de ces barbares, ni
les cruels supplices qu’ils leur feroyent
endurer s’ils estoyent pris. Au precipice
de ce danger ils ont recours à la Mere de
celuy qui commande aux vents et aux
flots, et font vœu de pelerinage à nostre
Dame de Lorete, sur le poinct que les
Turcs criant mettoient déjà la main à
leur barque. Ils ne l’eurent pas si tost prononcé
que voicy qu’une soudaine et furieuse
tempeste s’esleve, qui faict faire
large aux vaisseaux, et les separe bien
loing les uns des autres, et met en telle
desroute ces poursuivans, qu’ils furent
contraincts d’adviser plustost à prendre
quelque rade pour eux sauver, que la
barque qu’ils poursuyvoient. Ces trois
refugiez les voyoient agittez des ondes
par un terrible branle, tantost portez

[619] deçà, tantost delà, ores en haut, ores en bas, ce qu'ils cognoissoyent à leurs Turbans qui les faisoyent voir de loing. Eux cependant tenoyent leur route comme en mer calme, poussez d'un vent favorable qui leur donnoit en poupe, ce qui les consoloit avec une douce merveille, voyans en telle contradiction de fortune, de tormente et de calme en mesme temps et presque en mesme plage et endroict, que c'estoit un coup non de mer mais du Ciel, et un evident tesmoignage de la faveur divine envers eux. Si singlerent heureusement jusques à ce qu'ils arriverent au port de Catare, et de là s'en allerent à Lorete, où expiez de leurs pechez par le Sacrement de penitence, et faicts participans de la table du Sauveur, rendirent graces immortelles à Dieu et à la Vierge, par l'intercession de laquelle ils estoyent sortis d'un double danger d'esclavage et de mort.

*(**5** Un François Provençal delivré du danger.)*

La seconde histoire[96] est d'un de vostre Nation, François, Provençal, lequel ayant eu nouvelles de la mort de son pere à Constantinople, lors qu'il estoit en la suite de l'Embassadeur de France, estant aupa-

[620] ravant Aumosnier du Duc de Mercure[97], s'en revenoit porté dans un vaisseau commun, comme il fut parvenu à l'Isle de Zante, il se voit environné de quatre fregates de Turcs, qui s'approchoyent de son vaisseau avec une grande vistesse, et s'apprestoyent au butin des personnes et des marchandises qu'ils esperoyent trouver. Ce bon Seigneur voyant le danger tout notoire, se recommande chaudement à nostre Dame de Lorete, comme tous ceux de la compagnie. A mesme instant presque, ils se virent portez en un port de Calabre, sans sçavoir la route qu'ils avoyent tenu, ny qu'estoyent devenus les Corseres. Il s'en vint incontinant à Lorete rendre graces à Dieu et à la glorieuse

[96] Cette histoire miraculeuse ne figure pas parmi les nombreux récits du jésuite Tursellino. Cependant Richeome ne cite pas ses sources et ne donne pas non plus le nom de ce « provençal ».

[97] Il s'agit de Philippe-Emmanuel de Lorraine (1558-1602), duc de Mercœur et gouverneur de Bretagne en 1582. Après l'assassinat du duc de Guise, il devient un des chef de la Ligue.

Vierge, et raconta sa bonne fortune à
un qui me l'a racontée n'agueres passant
par icy. Je ne doubte pas que vous
n'ayez oüy parler du premier miracle ;
car il est des plus anciens, couché aux
annales de Lorete, et possible encor du
second, mais vous m'avez contraint de
vous dire ce que vous sçaviez, et mis en
danger de vous estre importun, n'estoit
que, comme je me persuade, vous oyés

[621] volontiers redire[98] souvent les merveilles
qui touchent les loüanges de nostre bonne
Dame, non seulement sans ennuy, mais
encor avec plaisir. – Mon bon pere, respondit
Lazare, j'apprens toujour et ay appris
de vostre narré ce que je ne sçavoy
pas ; car de la seconde histoire je n'en
avois encor eu nouvelle. La premiere a
esté representée par vous avec beaucoup
plus d'emfase que je ne l'avois oüye, et
ai prins un singulier plaisir à vostre narration,
et recognois par tous ces beaux
miracles plus clairement que jamais, qu'à
bon droict l'Eglise appelle la Vierge, *(La Vierge estoille de mer.[99])*
estoille de mer, car par son intercession,
comme par l'aspect d'un divin astre, non
seulement sont gardés ceux qui navigent,
mais encor delivrez de plusieurs grands
dangers, ce que les estoilles communes
ne font pas. » Le bon vieillard eut volontiers
encor entretenu Lazare pour l'oüyr
parler, car il recognoissoit soubs l'habit
de Pelerin quelque chose de genereux
et relevé en luy, mais jugeant qu'il estoit
las, et qu'il se faisoit ja tard, il ne l'osa
plus interroger ; parquoy leur ayant faict
porter la collation les conduisit tous deux

[622] en une petite chambre où estoyent dressés
deux licts, et un oratoire à prier Dieu.
Quelques domestiques venoyent pour
leur laver les pieds, à la maniere des hostes

[98] Le personnage de « l'hoste » représente le conteur, celui qui prend plaisir à dire les histoires, mais aussi celui qui les reçoit et en assure la transmission orale. À travers cette figure se dessine celle de l'auteur qui aime à parler avec son lecteur, à lui transmettre son savoir, tout comme créer des personnages et différentes histoires enchâssées.

[99] Saint Bernard de Clairvaux, *Œuvres, op. cit.*, Tome VII, *Second sermon sur l'Antienne Salve Regina* : « Quand je ferais parler cent langues et cent bouches ; quand ma voix ne se fatiguerait pas plus que le fer, je ne pourrais, ô Marie, rien dire qui fût digne de vous, vierge bienheureuse, vous que l'on appelle Étoile de la mer. »

Chrestiens[100], mais Lazare les remercia affectueusement, alleguant pour excuse que cela leur attendriroit les pieds, et les rendroit plus faciles aux blessures, et ainsi chascun se retira. L'hoste fit dire, selon sa coustume, les Litanies à toute sa famille, et Lazare les dict avec Vincent, lesquelles finies ils communiquerent ensemble le subject de la meditation pour le matin suivant, ce fut du petit JESUS, quand sa Mere le perdit et le retrouva au Temple. Les poincts furent ceux-cy.

1 **L'ALLEE *de la Vierge et sainct Joseph avec le petit* JESUS *au Temple.***

2 **LA RECHERCHE *qu'ils en firent estant perdu.***

3 **COMMENT *ils le trouverent en Hierusalem et ramenerent à Nazaret.***

Ces poincts notez en leur memoire chascun fit son examen de conscience et la priere du soir.

6 L'examen de Lazare fut tel, après qu'il eut recité le Symbole.

[623] « Mon Dieu illuminés mon ame pour
« voir vos biens. JE VOUS rends graces
« de l'assistance que j'ay eüe de vostre liberalité,
« et specialement ce jourd'huy par
« le moyen de ce bon pere de famille vostre
« serviteur, qui nous a receus en sa
« maison. ILLUMINEZ moy encor s'il
« vous plaist, à ce que je voye mes maux
« et les corrige par vostre grace. JE RECOGNOIS,
« ô mon ame, qu'à ma meditation
« du matin je ne me suis pas presenté
« à la Majesté divine avec la reverence
« que je devois, ni faict ma priere avec
« deüe attention, et ce par ma seule faute ;
« car je ne m'y estois pas deüement preparé
« selon les loix de devotion, non plus
« qu'à mes examens du matin, et de l'apresdisnée.
« J'ay esté vagabond en mes
« sens et pensées, ma fantasie m'a emporté
« souvent hors de moy. J'ay lasché par deux
« ou trois fois la bride à ma volonté sur

(Pratique de l'examen de conscience dont a esté parlé cy dessus. 27.[101]
1 Premier poinct de l'examen : Remercier Dieu des biens receux.
2 Demander grace de cognoistre le peché.
3 Demander compte des fautes commises.)

[100] Le lavement des pieds ne fait pas simplement référence au geste du Christ envers ses apôtres (Jean 13, 1-15) célébré le jeudi saint, c'est également un rite d'hospitalité déjà présent dans l'Ancien Testament où l'on lave les pieds des voyageurs. (Cf. *Dictionnaire de théologie catholique, op. cit.* (Lettre L).)

[101] Le chapitre 27 consacré à « l'examen de conscience » se trouve dans la seconde partie de l'ouvrage intitulé « L'appareil du Pelerin » (pp. 132-136). (Voir ci-dessus note 289, Tome I).

« quelque vaine complaisance, et à des
« sottes impressions de mon imagination,
« et ouvert les yeux au regard vagabond
« des creatures, et l'oreille à la curiosité, et
« la langue à plusieurs paroles inutiles. Je
« recognois ces pechez, et crois que j'en

[624] « ay commis plusieurs autres qui me sont
« incogneux. Qui est celuy qui cognoit les
« pechez occultes ? JE DIS MA FAUTE *(4 Demander pardon de ses fautes.)*
« de tous, ô pere de misericorde, et vous
« en requier humblement pardon avec ferme
« PROPOS de me corriger, moyennant *(5 Proposer de s'en abstenir.)*
« l'assistance de vostre sainct Esprit. Donnez
« la-moy, s'il vous plaist, et à tous ceux
« de ceste maison, et faictes que nous passions
« ceste nuict sans vous offenser, et sans
« illusion de celuy qui nuict et jour est en
« guette pour soüiller nos corps et espris,
« et tandis que nostre corps dort prenant *(Cor meum vigilat. Cant. 5. 2. A la Vierge.[102])*
« son repos, que nostre cœur soit veillant
« en la lumiere de vostre grace. Vierge
« glorieuse assistez nous, et vous mon
« bon Ange gardien. »

Ce fut la teneur de son examen. Pour conclusion il dict le Symbole, PATER NOSTER, AVE MARIA, et se mit sur le lict sans se deshabiller, comme il avoit de coustume. Vincent fit le mesme ; et comme ils estoyent las du chemin, s'endormirent incontinant.

Sur la minuict Lazare eut un songe *(Songe de Lazare.[103])* qui l'espouventa ; car il luy sembloit voir que Theodose son compagnon se

[625] representa à luy tout deffiguré avec un visage blesme et deffaict, le priant d'implorer pour luy l'aide et secours de la Vierge, parce qu'il estoit reduit à un piteux estat et extreme danger de sa vie et de son ame. Si se leva en sursaut, et demanda à Vincent, si personne avoit esté dans la chambre. Vincent luy dict, qu'il

[102] Cantique 5, 2 : « Je dors, mais mon coeur veille. […] »

[103] Ce premier songe de Lazare intervient alors que le pèlerin exprimait son inquiétude au sujet de Theodose durant le repas (p. 615), au cours de la discussion sur les conditions difficiles de pèlerinage. La première mention de la disparition de Theodose apparaît dès le « prologue » des « dix jours de Lazare » (p. 575). Ainsi l'auteur laisse au fil du texte des indices, voire des signes proleptiques, pour résoudre le mystère de l'aventure du cousin de Lazare qui adviendra au chapitre prochain. La question du songe reviendra à plusieurs reprises dans cette dernière partie du *Pelerin de Lorete.*

croyoit que non, et recogneut bien que
c'estoit la violance de quelque songe, dequoy
il ne le voulut interroger à telle
heure ; mais luy conseilla de se remettre
au lict, et ne se tourmenter des songes,
et que luy mesmes avoit songé[104] je ne sçay
quoy, disoit-il, et reprint son sommeil.
Lazare ne luy dict mot, mais pria
Dieu en son cœur en ceste sorte. « O mon *(Priere de Lazare.)*
« doux JESUS, j'ay esté privé de la compagnie
« de mon petit frere, que je crois
« estre avec vous maintenant ; vous m'aviés
« donné avec luy pour compagnon fidele
« de mon pelerinage, celuy dont l'image
« s'est presentée tantost à moy ; vous sçavez
« s'il est en la necessité que mon songe
« me dict, secourés-le selon la providence
« favorable, dont vous assistez vos enfans
« et serviteurs. Contentez vous, s'il vous

[626] « plaist d'en avoir prins un, et conservez
« cestui-cy pour encor. Sur tout gardés-le
« de vous offenser, ni commettre chose
« qui soit contre vos sainctes loix, et conservez
« luy la volonté que vous luy avez
« donnée de vous servir toujour d'un
« cœur entier et parfaict. Que si ce qui
« s'est presenté à mon imagination est seulement
« songe, et non presage d'aucun
« malheur, et si mon compagnon n'est
« au danger que je crains, je sçay neantmoins
« qu'en quelque poinct de fortune
« qu'il soit, il est en peine de moy, comme je
« suis de luy : donnez nous la grace de nous
« revoir. Et vous Vierge glorieuse, secourez
« vostre devot : s'il est agitté sur mer
« par quelque furieuse tourmente, vous
« estes l'estoille de mer ; donnez luy vostre
« main secourable : s'il est en danger
« de voleurs, vous en avez tant delivré ;
« delivrez-le, et que luy et moy chantions
« à jamais ceste vostre faveur avec
« mille autres que nous tenons de vous. »
Ayant ainsi prié il sommeilla jusques à
trois heures, quand l'aube commençoit
à se monstrer, et que les cocs chantoyent.
Si se leva en pied, et esveilla

[104] Vincent lui aussi fait un rêve dont il fera le récit au chapitre 132 (pp. 640-641).

[627] Vincent pour faire leur oraison. Vincent
fut incontinant prest.

LA TRENTE DEUXIESME
JOURNEE ET SECONDE DU
retour.

Meditation sur l'histoire du petit JESUS *perdu et treuvé au milieu des Docteurs au Temple.*
131.

Lazare commença sa meditation *(*JESUS *cherché Luc. 2. 43.*[105]*)*
en ceste maniere. « J'ose me presenter,
« ô Seigneur, aux pieds de
« vostre Majesté, me confiant à vostre infinie
« clemence, qui daigne de prester l'oreille
« aux prieres de ses serviteurs. C'est
« pour mediter le pelerinage de vostre
« Fils unique mon Redempteur, quand aagé
« de douze ans selon son humanité, il alla
« de Nazaret en Hierusalem pour celebrer
« la feste[106], que vous aviés commandé à vostre
« peuple celebrer tous les ans, et se cacha
« de sa Mere trois jours, et fut treuvé

[628] « sur la fin du troisiesme au Temple, au
« milieu des Docteurs les interrogeant et
« les escoutant. » Icy se represente aux yeux
de mon entendement ce vostre cher et
unique Fils, qui marche avec sa Mere
petit Pelerin tirant vers vostre Temple,
où il estoit adoré avec vous ; mais il estoit
caché dans la nüe de nostre infirmité, et
n'estoit veu sinon de ceux à qui vous
aviés donné la prunelle de la foy. Il s'y
en va à pied et toujour s'avance à la peine

---

[105] Luc 2, 43-45 : « Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem. »

[106] Le pèlerinage de Jésus et de ses parents à Jérusalem est également évoqué au chapitre 46 « Des commandements de l'Église et de la devotion de la Vierge. » (pp. 226-227, Tome I)

s'advanceant en eage. Quand il fuyoit
en Ægypte, il estoit porté entre les bras
de sa douce Mere ; maintenant il se porte
sur ses pieds, et travaille plus. Seigneur,
faictes rayonner vostre lumiere
aux yeux de mon esprit, à ce que je voye
les traicts de ce mystere, et qu'à vostre
gloire j'en rapporte proffit.

Par loy expresse estoit commandé à
l'Hebrieu d'aller offrir sacrifice en Hierusalem,
où estoit le Temple, trois festes
de l'an ; en la PASQUE ; en la PENTECOSTE ;
et en la solennité des TABERNACLES
ou pavillons[108]. Les femmes
estoient en liberté d'y aller ou non, à raison
des incommodités de leur sexe ; les

*(**1** Trois fois l'an tout masle devoit venir en Hierusalem. Exod. 34. 23.[107])*

[629] plus devotes neantmoins prenoyent
volontier ceste peine, et aimoyent mieux
la devotion que le privilege. La Vierge
donc soigneuse à gaigner toutes occasions
de bien faire, alloit comme toujour
en Hierusalem, en compagnie des femmes
menant son petit, et Joseph avec les hommes
par un autre voye. Prens icy, ô mon
ame, matiere de condamner ta paresse et
de t'exciter à ton devoir. Tu vois Joseph
venir de loing adorer Dieu en son Temple ;
combien de fois as tu laissé d'entrer
au Temple, en estant bien prés, pour y
adorer Dieu ? Combien de fois laissé d'oüyr
la Messe et divin service, quand tu estois
obligé d'y assister ? Et as tu au moins adoré
et servi Dieu au Temple de ton corps,
Temple de son sainct Esprit, que tu portes
toujour quand et toy ? La Vierge faict
ce chemin, aimant mieux avoir du merite
avec peine, que joüyr de son privilege
pour avoir repos : et combien de fois as
tu mieux aimé l'exemption que le merite ?

(Les corps temples du S. Esprit. 1. Cor. 3. 16.[109] et 6. 19.[110] et 2. Cor. 6. 16.[111])

---

[107] Cette référence a déjà été donnée par Richeome au tout début du *Pelerin de Lorette* (p. 2, Tome I). Exode 34, 24 : « Je déposséderai les nations devant toi et j'élargirai tes frontières, et nul ne convoitera ta terre quand tu monteras te présenter devant Yahvé ton Dieu, trois fois l'an. »

[108] Exode 34, 22.

[109] 1 Corinthiens 3, 16 : « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »

[110] 1 Corinthiens 6, 19 : « Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? »

[111] 2 Corinthiens 6, 16 : « Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles ? Or c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit : J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. »

Combien de fois esté plus joyeux d'avoir un empeschement, qui te gardat, ou de veiller, ou jeuner, ou d'accomplir quelque œuvre de pieté, que d'estre contraint

[630] à faire ton devoir, et marcher au train des autres au service de Dieu ?

*(*JESUS ET MARIE *compagnie convenable.)*

JESUS va avec sa Mere, et sa Mere avec luy, et qui plustost marchera avec la Vierge des Vierges, que la mesme pureté ? Et qui plustost avec JESUS que la Vierge des Vierges ? O divine compagne, ô petit Pelerin, ô voye de mon ame et prix de mon pelerinage, faictes que je sois Pelerin avec vous, et qu'avec vous et vostre saincte Mere je marche en cest exil, pour entrer en vostre compagnie au Temple de la celeste Hierusalem.

*(***5** *De la recherche que fit la Vierge, de* JESUS *absent. Luc. 2. 45.)*

Mais voicy un merveilleux accident[112] ; JESUS se desrobe de MARIE, et MARIE perd JESUS. JESUS sans le sçeu de sa Mere et Pere, demeure en Hierusalem, mais sans estre desobeissant, car il estoit maistre, et pouvoit disposer de soy à sa volonté, s'il estoit subject et obeissant à la creature, c'estoit humilité, et non debte. MARIE et JOSEPH retournans de Hierusalem en Nazaret, marchent sans luy le premier jour, cuidans qu'il retournat avec ses oncles ou tantes par autre voye, comme advenoit quelque fois, et qu'il se deut trouver au souper

[631] avec eux ; mais JESUS ne comparoit point, et MARIE s'effraye et non sans raison. Car encor qu'elle n'eut aucune faute en ce faict, et que la seule volonté du Sauveur en fut cause, elle estoit neantmoins en trouble de l'accident, et ne pouvoit supporter ceste perte. L'absence de son JESUS luy estoit un indicible torment. Parquoy le lendemain rebroussa chemin cherchant son bien-aimé par tous lieux et par toutes voyes, chez les parens et amis ; mais helas ! sans le trouver. O mon ame considere en ceste recherche

[112] Richeome a une fois encore recourt à l'alliance de termes « merveilleux accident » qui lui permet de résumer et d'expliquer au lecteur l'inquiètude et la tristesse de Marie face aux obligations du Christ qui n'est encore qu'un enfant. C'est aussi l'issue heureuse de cet « accident » avec les retrouvailles entre la Vierge et son fils. Cet épisode ouvre sur une leçon et une conversation avec l'âme comme modèle pour le fidèle.

les traicts de l'espouse affligée,
qui est en peine de son espoux absent :
Escoute MARIE qui dict en son affliction
ce que disoit en celle-là en la sienne ;
JE ME *leveray et iray à l'entour de la cité* *(Surgam. Cant. 3. 2.)*[113]
et chercheray par les rües et les places le
bien-aimé de mon ame. Qui parle à son
cher Fils et luy dict, *ô bien-aimé de mon* *(Indica mihi. Cant. 1. 7.)*
ame, enseignez moy le lieu où vous prenez
*repas, et où vous reposez à midy.*Qui ne
le treuvant point replique dolente ; *Je*
l'ay cherché et ne l'ay point treuvé ; Je l'ay *(Quaesivi. Cant. 3. 1. 2.)*
appellé et ne m'a point respondu. O doux
espoux, ô doux JESUS, laissez vous

[632] treuver à vostre chere espouse, à vostre
Mere esplorée, et respondez luy vistement ;
car elle ne peut plus porter vostre
absence. Elle ne peut estre sans son JESUS,
son enfant bien-aimé, son Createur,
son Sauveur et son Tout : monstrez
vous à elle, et ne l'attristez plus long
temps : qu'elle ne sente pas si tost la pointe
de ce glaive, que luy a predit Simeon ;
il y aura assez temps cy après à vostre *(Doloris gladius. Luc. 2. 35.*[114]*)*
grand tournoy de la Croix[115] ; voyez les
regrets de son cœur, voyez ses larmes, escoutés
ce qu'elle vous dict encor ; « O mon
« bien-aimé, où estes vous ? Vous ay-je despleu *(Plainte de la Vierge.*[116]*)*
« en quelque chose, qui vous ait causé
« divorce entre vous et moy ? Entre
« vous et vostre Mere desolée ? qui vous
« aime plus que soy mesme ? Estes vous

---

[113] Cantique 3, 2 : « Je me lèverai donc, et parcourrai la ville. Dans les rues et sur les places, je chercherai celui que mon coeur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé ! »
[114] Luc 2, 35 : « Et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! »
[115] Après avoir évoqué la prophétie de Syméon, Richeome fait directement référence à la souffrance endurée par Vierge au pied de la croix.
[116] L'auteur des *Méditations sur la vie de Jésus-Christ, op. cit.*, avait également laissé la parole à la « plainte » de Marie au chapitre XIV, pp. 97-98 : « Enfin Marie, se renfermant dans sa chambre, eut recours à la prière et aux gémissements. Elle s'adressa à Dieu en ces termes : "O Dieu ! Père éternel, plein de clémence et de bénignité, il vous a plu de me donner votre Fils, mais voilà que je l'ai perdu ; je ne sais où il est ; daignez me le rendre. O mon Père ! délivrez-moi d'une pareille amertume, et montrez-moi mon Fils. Regardez, ô mon Père ! l'affliction de mon cœur, et non ma négligence ; j'ai agi avec imprudence, mais je l'ai fait sans le savoir. A cause de votre bonté, rendez-le-moi, car je ne puis vivre sans lui. O mon Fils bien-aimé ! où êtes-vous ? Que vous est-il arrivé ? Où avez-vous choisi votre demeure ? Êtes-vous retourné dans le ciel vers votre Père ? Je sais bien que vous êtes Dieu, que vous êtes le Fils de Dieu ; mais comment ne m'auriez-vous pas averti d'un pareil dessein ? Seriez-vous tombé dans des embûches qu'on vous aurait tendues ? Je sais que vous êtes véritablement homme et né de moi ; je sais que déjà Hérode vous a cherché pour vous faire mourir, et qu'alors je vous portai en Egypte. O mon Fils ! que votre Père vous garde de tout malheur ! Indiquez-moi où vous êtes, et j'irai à vous ; ou bien, revenez à moi. Pardonnez-moi pour cette fois ; car jamais il ne m'arrivera d'avoir la moindre négligence à votre égard. Me suis-je rendue coupable de quelque offense vis-à-vis de vous, ô mon Fils? Pourquoi donc vous êtes-vous retiré de moi ?" »

« monté au Ciel au sein de vostre Pere,
« pour quelque mescontement que vous
« ayez reçeu de moy en vostre petit Nazaret ?
« Las ! c'est sans mauvaise volonté : j'en
« feray penitence, ordonnés moy la peine
« qu'il vous plaira, je la porteray volontiers
« pour l'amour de vous, moyennant que
« je vous recouvre, et vous voye present.
« Avec vous j'endureray tout ; sans vous

[633] « toutes delices me sont angoisses et tourmens. »
Ainsi la Vierge lamente sa perte.

O mon ame, contemple icy quel torment doit estre de perdre JESUS : garde le donc bien quand tu l'as ; tien le sans le perdre. Car que deviendras-tu sans luy ; que seras-tu sans JESUS ? Que s'il s'absente quelque fois de toy par son bon plaisir sans ta faute, comme il advint icy à la Vierge, et qu'il te laisse en tribulation et angoisse d'esprit, endure patiemment ton affliction : mais leve toy neantmoins en diligence, et cherche-le avec larmes et souspirs, comme faict ceste divine Mere.

(Soing de l'ame devote.)

Tu le treuveras en fin comme elle le trouva, non parmi le monde, et parmi la la meslée des parens et du sang, mais au Temple entre les Docteurs, et en la compagnie des gens de conscience et d'honneur.

*(**3** Comment* JESUS *ne se treuve point parmi les parens. Origen. hom. 19.*[117]*)*

« O doux JESUS, soyez avec moy
« toujour, s'il vous plaist, affin que toujour
« je soye avec vous, et gardez moy de
« vous desplaire et vous chasser de moy !
« Je recognois bien que mes pechés et imperfections
« vous en ont donné mille fois
« occasion, : mais vous m'avez esté neantmoins
« JESUS, ez afflictions de mon

[634] pelerinage. Continuez, ô bon JESUS ;
« soyez nous JESUS toujour, et guidez
« nous. Secourez nostre compagnon esgaré[118],
« et faictes que nous le trouvions ; soyez
« luy JESUS et Sauveur en sa captivité,
« s'il est captif ; en son angoisse, s'il est affligé ;
« en sa difficulté, s'il est en peril.
« Soyez JESUS à ce bon vieillard, qui nous

[117] Origène, *Homélies sur saint Luc*.
[118] La méditation de Lazare s'achève par une prière dont les dernières phrases sont destinées à Theodose et à son retour. L'auteur effectue ainsi la transition de la méditation sur l'évangile de saint Luc vers la suite du récit des aventures de Lazare et de ses compagnons.

« heberge à vostre nom, et donnez à son
« hospitalité, et de toute sa famille, la recompense
« de vos grandes benedictions,
« à la centuplée mesure de vostre liberalité. »

1. ***Le Sauveur ne se fit cognoistre jusques à douze ans.***[119]
2. ***Theodose recherché.*** **3.** ***Mené par les Bandoliers.*** **4.** ***Faict prisonnier par la justice avec Lazare et Vincent.***
5. ***Remonstrance de Lazare.*** **6.** ***Tous trois delivrez.***

132.

Ainsi prioit Lazare accompagnant
son oraison de souspirs et de larmes.
Vincent de son costé faisoit
son devoir sur les poincts du mesme subject.

[635] Il s'estoit principalement arresté à considerer,
comment le Sauveur avoit attandu
à se monstrer aux hommes par conversation,
estant grandelet et non en son
enfance, pour donner un esclat de sa Majesté,
en telle façon que neantmoins il
l'ombrageat par le voile de l'aage ; car
s'il eut parlé au berceau, s'il eut arraisonné
les Docteurs à trois ans, la demonstration
eut esté forcée ; mais l'ayant faict à
douze, qui est le printemps de la raison,
et où les jeunes gens commencent à
produire quelques fleurs d'esprit et de
discours, elle a esté douce et neantmoins
suffisante, pour tesmoigner qu'il
estoit quelque chose, plus qu'homme,

*(***1** *Pourquoy le Sauveur ne fit aucune demonstration de sa grandeur jusques à douze ans.)*

(L'an douziesme propre au commencement du discours.)[120]

[119] Luc 2, 45-52 : « Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. Á sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés." Et il leur dit : "Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?" Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son coeur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

[120] Selon le droit canon, l'âge de douze chez les filles et de quatorze chez les garçons correspondaient à la « puberté ». Une fois ces âges atteints, l'enfant pouvait se marier, entrer en religion, et dans certaines circonstances, prendre certaines décisions devant la justice. (Cf. René Metz, *L'enfant dans le droit canonique médiéval*, Éditions de la librairie encyclopédique, Bruxelles, 1976, pp. 78-81.)

et preparer les cœurs à la creance de sa divinité. Il avoit fort gousté aussi la modestie du Sauveur qui estans la mesme sagesse, garda neantmoins la seance et le rang de son eage, se portant non comme Docteur entre les Docteurs, mais comme auditeur et disciple, et enseignant non par sentences et maximes, mais plutost par interrogas et responses, telles toutefois que les Docteurs en estoient illuminés et ravis. Exemple, dict sainct

(La modestie du Sauveur entre les Docteurs.)

[636] Gregoire, qui apprend les jeunes et infirmes, d'estre disciples devant que Docteurs.

(S. Gregor. 3. par. pastor. c. 26.[121] *Bede. in Luc.*[122]

Il insista aussi avec un grand estonnement en ce qu'il est dict, que le Sauveur s'en retourna avec sa Mere et sainct Joseph en Nazaret, et qu'il leur estoit subject. « Le Createur, disoit Vincent en soy mesme, est subject à la creature, la toute-puissance à l'infirmité, la souveraine sagesse, à la simplicité ; et moy pauvre vermisseau de terre, ne seray pas subject à Dieu et à toute creature pour son amour ? Ne feray cas de l'obeissance que le Createur a tant honorée et à si bonnes enseignes ? »

De l'obeissance du Sauveur.)

Comme l'un et l'autre finissoyent leur meditation, le bon vieillard entra en la chambre leur donnant le bon-jour, et leur demandant s'ils avoyent bien reposé la nuict, ils le resalüerent ; et pour le repos, Lazare luy dict, « Les Pelerins qui sont las ne peuvent faillir de bien reposer, quand ils treuvent si bon logis que le vostre. – S'il y a quelque chose de bon en ma maison, repliqua l'hoste, c'est la bonne volonté, pour le reste je suis inferieur à

(Depart de la maison champestre.)

[637] tout autre. Or Messieurs, il y a une nouvelle qui vous rejoüyra, un mien amy Ecclesiastique, homme d'honneur, arriva hier tout tard, qui nous dira la Messe, et sera avec nous ces deux ou trois jours pour vous tenir compagnie ; car il faut, s'il vous plaist, que vous soyez mes hostes autant de temps pour le moins, selon la loy des bons Pelerins. – Comment, mon

[121] Saint Grégoire le Grand, *Règle pastorale*.
[122] Bède le Vénérable, *In Lucae evangelium expositio.*

pere, respond Lazare, nous voulez vous
faire manans et habitans de vostre maison,
au lieu que nous sommes Pelerins
passagers[123] ? Je vous supplie de vous contenter
de la peine que nous vous avons
donné depuis hier jusques à maintenant
sans nous contraindre de vous estre plus
importuns. Quant à la venüe de ce bon
Seigneur, nous en sommes tres-aises, et
serons honorez de joüyr de sa presence,
et prendrons à bon-heur d'estre participans
de ses prieres et de son sacrifice :
quand il vous plairra nous l'oüyrons, mais
je vous supplie derechef pour moy, et
pour mon compagnon, de permettre
qu'avec vostre bon congé nous poursuivons
après la Messe nostre chemin ;
car les Pelerins n'ont rien plus cher que

[638] le temps, comme vous sçavez. – Monsieur,
dict le bon hoste, ne voudriez vous pas
donner une couple de jours à vos amis ?
– Dix et davantage, respond Lazare, quand
nous vous pourrions estre utiles ; mais je
sçay bien que ce n'est pas pour vous que
vous nous voulez arrester, mais pour
nous. – Possible nostre Seigneur, dict l'hoste,
vous fera changer d'avis à l'Autel »,
ce dict sans les presser d'avantage les mena
à la Chapelle, où toute la famille
estoit assemblée pour assister à la Messe,
qui alloit commancer. Ils l'oüyrent avec
un admirable contentement, et icelle finie
ils baiserent les mains au Prestre et le
salüerent humblement, qui eut bien voulu
avoir moyen de deviser avec eux, mais
il les voyoit prests à partir, et jugea qu'il
ne gaigneroit rien de les importuner : ils
furent neantmoins contraincts de prendre
le desjeuner, pendant lequel l'hoste
ne faillit pas de reiterer sa requeste, et les
prier derechef de demeurer, avec toute
la Rhetorique[124] que le cœur leur fournissoit :

---

[123] La réaction de Lazare refusant de rester davantage met en lumière cette vocation de pèlerin faite d'éphémère, d'inconfort et de rigueur, mais surtout de liberté et de foi.

[124] Derrière le personnage de « l'hoste » et sa « rhétorique » apparaissent Richeome et sa capacité de convaincre son lecteur par son discours. L'auteur utilise le métalangage pour affirmer l'importance de la construction du discours mais aussi en souligner les limites. La rhétorique est au cœur du *Pelerin de Lorete* ; et Richeome tout comme ses personnages ne cessent de la pratiquer. Cependant, le religieux n'oublie pas la faiblesse de la parole humaine face à celle de Dieu.

mais il ne les peut persuader. Si leur
fit mettre quelques pains et pommes dans
leur sac, et un escu d'or à chascun sans

[639] leur en rien dire. Ainsi prindrent congé
de luy avec mille remerciemens. Le bon
vieillard avoit les larmes à l'œil, et sembloit
qu'ils fussent ses enfans, si grande
demonstration d'amitié leur faisoit-il, et
les accompagna encor quelque piece de
chemin avec ce Seigneur Ecclesiastique
et quelques autres de sa maison. Quand il
ne peut aller plus avant à pied à raison de
son eage, il les embrassa pour la seconde
fois, et leur donna l'addresse du plus
droict chemin, et tel fut leur depart en
ceste matinée environ les sept heures.
Si dirent les oraisons des Pelerins, comme
ils avoyent accoustumé de faire, quand
ils commençoyent le chemin. Ils remercierent
la divine providence de ses biens,
et nomméement du bon recontre de
de ce logis ; après se mirent à loüer la merveilleuse
charité de ce bon hoste, et prier
Dieu qu'il luy en voulut rendre une comblée
recompense de sa liberalité. A la
fin Vincent qui avoit grande envie de
sçavoir le songe, qui avoit faict esveiller
Lazare la nuict, le pria de le luy dire. Lazare
le luy conta tout en peu de mots, dont
Vincent print bonne conjecture du secours

[640] divin : « Car, disoit-il, puis que Dieu vous
a revelé que Theodose estoit en peine,
c'est signe qu'il est en vie, et qu'il le veut
aider par vos prieres : – Oüy, repliqua Lazare,
mais qu'elles fussent dignes d'estre
exaucées. – Celuy qui veut qu'on les luy
presente, dict Vincent, les veut exaucer.
– Nous attendons, dict Lazare, sa misericorde ;
mais ce pendant ne me raconterez
vous point vostre songe ? – C'est en contreschange
que vous le demandez, dict Vincent,
mais j'ay peur qu'il ne contrebalancera
pas le vostre, et que vous vous en
rirés », et commença de le dire. « Je songeois[125],

[125] C'est au tour de Vincent de conter son rêve aux allures d'énigme dont l'explication se trouvera quelques pages plus loin dans ce même chapitre. Cet autre rêve a également un caractère prémonitoire lié à l'histoire de Theodose. Avec cette conversation autour des rêves des personnages, Richeome prépare méthodiquement le dénouement de l'aventure de Théodose tout en ralentissant le rythme de la narration.

dict-il, en mesme temps que vous m'avés
esveillé, que nous estions enclos en un
chasteau vert avec la PEUR[126], et qu'on
nous avoit tiré trois d'iceluy, encor que
nous n'y fussions entrés que deux, et que
les chiens avoyent devoré ceste PEUR.
Voila mon songe, si vous estes bon devineur
exposez-le moy. » Lazare se soubsriant,
« De quelle couleur, luy dict-il, estoit
ceste PEUR, et quel habits portoit elle ?
– Je serois bien empesché de vous le dire,
respond Vincent, car il estoit nuict, et si
je n'y voyois sinon à yeux fermez ; mais

[641] comme on voit en dormant, elle me sembloit
laide de face, et avoir trois jambes,
et ne sçavoit marcher, et son vestement
estoit cendré. – Je confesse, dict Lazare,
que vostre songe surpasse ma capacité,
seulement je pren pour bon signe, que
ceste PEUR logée avec nous, ait esté
devorée. »

Si marcherent avec plusieurs autres *(**2** Theodose recherché.)*
propos meslez d'esperance et de peur,
jusques à une heure après midi, quand
ils arriverent à un petit bourg appellé
BOMPAS[127], où les Pelerins de Lorete passoyent *(Bompas.)*
fort souvent. Si entrerent dans le
logis[128], non tant pour repaistre, que pour
voir s'ils pourroyent avoir nouvelles de
leur compagnon Theodose. Ils virent là
plusieurs Pelerins parlans de leur fortune,
les uns venans de Lorete, les autres
y allans. Deux qui en estoyent partis quasi
en mesme temps que Lazare, racontoyent
comment ils avoyent failli d'estre noyés
en un torrent, qui s'estoit enflé : et cuidoyent
que quelques uns y estoyent demeurez.
Deux autres qui y alloyent, disoyent
la peur qu'ils avoyent eu des Bandoliers,
qui ne faisoyent que tuer et piller

[126] La typographie en petites majuscules du mot « peur » personnifie cette notion et surtout la grave dans l'esprit du lecteur.
[127] On peut noter la simplicité des noms des différents endroits (la « maison champestre ») et des villages (« Bompas ») choisis délibérément par Richeome pour expliquer littéralement au lecteur la signification des lieux traversés par les pèlerins, le plus souvent connotés positivement.
[128] À partir de l'entrée dans le village de Bompas, le ton n'est plus à la méditation mais bel et bien à l'aventure, laissant une place importante au suspens et à la tension subtilement préparés par les rêves des personnages.

[642] les passans, à ce qu'on leur avoit dict : les
uns et les autres donnerent à penser à Lazare
et à Vincent ; car les deux premiers
les mirent en craincte que Theodose ne
se fut noyé ayant prins le chemin, où il
falloit passer le susdict torrent, au lieu de
prendre celuy qu'ils avoyent prins ; les
deux autres les mirent en quelque doubte
des Bandoliers ; mais ce qui les estonna
plus, ce fut qu'il leur sembla recognoistre
à un de ces Pelerins le chapeau, et
l'habillement de Theodose ; et comme
ils doubtoyent et vouloyent interroger
ce Pelerin, luy mesme dict en devisant,
et ne pensant point à eux, qu'il avoit
achepté son chapeau et ses habis à MILLET, *(Millet.)*
qui estoit un village voisin. Cecy
leur donna fort au cœur, et leur fit presque
du tout croire que Theodose estoit
ou noyé en ce torrent, ou tué par les voleurs,
et que ses hardes auroyent esté prinses
et vendües, ou par les villageois, ou
par les voleurs ; et ne leur restoit que bien
peu d'esperance de son salut. Si se resolurent
de ne laisser ceste occasion pour
avoir nouvelle certaine de leur compagnon,
et le secourir s'ils pouvoyent ; par-

[643] quoy ils s'en vont de ce pas à MILLET, *(Millet.)*
que le Pelerin leur avoit marqué, ne distant
qu'à une bonne lieüe et demie de
là, un peu à quartier de leur chemin. Ils
alloyent de grand vistesse pour retourner
à ce logis à leur giste. Or il leur falloit necessairement
passer par un bois[129] fort frequenté
de ces Bandoliers, parce qu'il estoit
espez et serpenté de plusieurs sentiers
aveugles, et merveilleusement propre
pour eux cacher et dresser les embusches.
Comme ils furent au milieu d'iceluy,
ils apperceurent[130] quelques gens de *(Descouverte des Bandouliers.)*
cheval distans environ deux cent pas, et
pour les recognoistre sans en estre aperceus,

[129] Le passage obligé par le « bois » représente la première épreuve pour Lazare et Vincent avant de retrouver leur compagnon. La brève mais très efficace description de la forêt place sous le yeux du lecteur un espace propice aux dangers. On constate également que la narration s'accèlère avec des rythmes binaires, des verbes d'action et l'utilisation du passé simple.

[130] Grâce aux choix narratifs de Richeome, le regard du lecteur suit celui des personnages qui ne révèle pas tout de suite la véritable identité des nouveaux arrivants, augmentant ainsi la tension de la scène.

ils se mirent derriere quelques taillis
fort espez. Ils virent que c'estoyent
quelque vingtaine d'hommes assez bien
armez, fort inconstans en leur demarche ;
car tantost ils marchoyent, tantost ils
s'arrestoyent, comme espians s'ils descouvriroyent
personne dans le bois ; il
leur sembla voir aussi un peu au deça quelque
corps mort avec un chien qui le gardoit.
« Alors, dict Lazare, ou je suis fort
trompé, ou ce sont des Bandoliers, et n'y
a pas moyen d'eschaper leurs prises sans

[644] se cacher ; – Encor ce sera beaucoup, dict
Vincent, si nous ne sommes descouverts,
car il ne faut pas doubter qu'ils ne battent
tous les buissons du bois pour treuver
proye. – Si ne faut-il pas, dict Lazare,
se lancer à leur sein de gayeté de cœur ;
possible n'auront ils pas le loisir de nous
chercher : entrons dans ce buisson, et faisons
ce que la necessité nous contrainct,
et Dieu fera le reste, pour nous sauver. »
Ils entrerent dans ce buisson tout joignant, *(Les Pelerins cachez.)*
fort commode pour les couvrir ; estendent
leurs bourdons, et se tapissent tout
de leur long contre terre. Vincent se
prend garde d'un lievre mussé à leurs
pieds qui ne bougeoit, et dict tout bas,
« Courage voicy une partie de mon songe ;
nous avons la PEUR prisonniere[131]. – C'est *(Le lievre marque de peur.*
bien dict, adjouta Lazare, et si sommes *Un buisson.)*
au chasteau vert » ; c'estoit un lievre, qui
ayant esté frappé d'un coup d'arbalestre
avoit faict là sa retraicte, et ne pouvoit
marcher, qui les mit après en un grand
peril. Ces Bandoliers vindrent là droict,
et avec eux quelques ragasches pietons
fort mal envisagés ; et parce qu'ils avoyent
eu le vent que le Capitaine qui les cher-

[645] choit, estoit en ces quartiers avec une
grande troupe de gens-d'armes pour les
attraper, ils avoyent envoyé des espions
et des coureurs voir s'ils descouvriroyent
rien, et firent alte tout auprès du buisson,
et parloyent ensemble des lieux

[131] La « peur prisonnière » évoquée quelques pages plus loin (p. 640) lors du récit du rêve est interprétée par Vincent comme une représentation du lièvre caché et immobile, tout comme le « chasteau vert » correspond au « bois » selon Lazare. Le rêve passé aide les personnages à déchiffrer l'aventure présente.

qu'il leur faudroit gaigner au cas qu'ils entendissent que les ennemis fussent trop forts.

*(**3** Theodose en la compagnie des Bandoliers.)*

Or ils tenoyent en leur compagnie Theodose, qu'ils avoyent prins six jours devant, et habillé à leur mode, et monté sur un bon cheval, esperans de l'avoir pour compagnon ; car ils ramassoyent tant de gens qu'ils pouvoyent, les trouvans propres à leur façon de vivre, et voyoient cestui-cy de belle taille et d'un bel entregent, marqué de plusieurs signes d'un homme de maison, capable de faire de bons exploicts où il les voudroit entreprendre ; et ne se trompoyent pas, sauf à esperer qu'il voulut estre de leur bande ; car il avoit le cœur trop pieux et genereux pour s'oublier jusques-là. Or advint de bonne aventure que le Capitaine l'interrogea luy seul s'il estoit d'advis qu'on tirat chemin, et qu'il respondit

[646] à voix basse, qu'il luy sembloit le plus asseuré ; Lazare qui avoit l'oreille ouverte aux escoutes, l'entroüit et disoit en soy mesme, « Est-ce la voix de Theodose ? Mais Theodose Gentil-homme de maison, Pelerin de Lorete, sera-t'il devenu voleur en vingt-quatre heures ? L'oseray-je penser ? » Et ne pouvant ni croire ni mescroire que ce fut luy, poussa du coude Vincent pour escouter et remarquer sa voix ; mais il ne parla plus ; car aussi tost vindrent les espions tous eschauffez, qui dirent qu'il falloit gaigner à la fuite, parce que le Capitaine ou Prevost des Mareschaux estoit déjà dans le bois avec plus de soixante cuirasses et plusieurs gens de pied, qui fermoyent toutes les advenües. A cest advertissement effrayez deslogent tous sans trompete, et gaignent le dedans de la forest bien profond. Theodose treuva l'occasion qu'il cherchoit plustost qu'il n'eut pensé ; car ayant quitté sa beste qui s'estoit rompu une jambe, il se desrobba de leur veüe pendant qu'ils estoyent afferez à eux sauver : et reculant en arriere et cherchant lieu propre pour se cacher, vint de bonne rencontre au buisson où

[647] estoyent ses compagnons, qu'il ne pensoit
pas voir si voisins non plus qu'eux
luy : comme il roudoit pour entrer commodement,
et qu'eux estimoyent que ce
fut quelque beste, car ils ne le voyoyent
pas, en fin trouve l'entrée et fut plustost
dedans que les apercevoir. Ils cuiderent
crier quand il entra, et luy aussi quand il
les vit tapis contre terre sans les recognoistre
ni estre recogneu d'eux. Comme
il vit les bourdons, et les habillemens
de Pelerin, il les advisa de plus près, eux
leverent la teste, et alors s'entrevoyans
et entrecognoissans, ils vouloyent encor
s'escrier, si fort ils furent saisis d'estonnement
et de joye : mais ils n'eurent le
moyen ni de parler ni de bouger. Car
voicy aussi tost que tout ce lieu fut rempli
de gendarmes, qui suivoyent les voleurs,
et en avoyent déjà attrapé quelques
uns ailleurs. Or ils menoyent à force *(Les Pelerins trouvez au buisson.)*
chiens de chasse, lesquels ayant prins
le vent du Lievre, qui estoit caché au
buisson, ne faisoyent que clabauder au
tour et faisoyent grand tempeste, mesmes
depuis qu'ils eurent veu les trois
hommes, qui les effrayoyent et gardoyent

[648] d'approcher le Lievre. *(**4** Theodose eschappé des Bandoliers est faict prisonnier avec ses compagnons par la justice.)*

Ils crierent tant qu'à la fin ils furent
cause que deux Archers descendus de
cheval, s'approcherent avec quelques
pietons pour voir ce c'estoit : et appercevans
trois hommes, « Deà, dirent-ils, voicy
une belle nichée. » L'un des Archers
vouloit les enferrer, se persuadant sans
doute que c'estoyent des voleurs. L'autre
le retint, disant qu'il les falloit prendre
vifs pour les examiner, et avoir nouvelles
de leurs compagnons. Si les menent
au Prevost, les chiens firent cependant
curée du Lievre, qu'ils prindrent sans
peine et sans difficulté, car il n'avoit que
trois jambes, et ainsi fut accompli poinct
par poinct le songe de Vincent, et la
PEUR devorée[132]. Les prisonniers avoyent *(La peur devorée.)*
leur cœur à Dieu et au secours de la
Vierge. Si furent interrogez à part ; chascun

[132] Chaque élément de l'histoire des pèlerins trouve toujours sa résolution ou son explication plus ou moins rapidement, comme ici l'explication du sens du rêve de Vincent, voire sa réalisation.

dict la verité de sa fortune et nomméement
Theodose, mais on ne les
croyoit pas : car le lieu les rendoit suspects,
n'estant le bois le chemin ordinaire
des Pelerins, plus encore dequoy ils
avoyent esté trouvez cachez en tel temps,
et un d'entr'eux habillé en gendarme ;

[649] joinct qu'un Bandolier pieton, qui venoit
d'estre prins, deposa avoir veu entre
ses maistres, ce jeune homme-là, monstrant
Theodose ; et le Marchant[133] qui s'estoit
mussé le jour de devant près la fontaine
aux Abeilles, se trouvant par fortune
là pour recouvrer quelque marchandise
qu'on luy avoit volé, tesmoigna avoir
veu il n'y avoit pas un jour, les deux autres
courans la lande en habit de Pelerin,
et qu'ils l'eussent destroussé s'il ne se fut
sauvé à l'ombre d'un hallier. Le Capitaine
ne demandoit pas plus de preuve
que ces presomptions et tesmoignages,
et les advertit de penser à leur conscience,
d'autant qu'ils n'avoyent à vivre
qu'une heure.

Lazare respond[134] ; « Monsieur nous sommes *(**5** Remonstrance de Lazare.)*
entre vos mains et en la disposition
de la providence divine, si Dieu permet
que nous estans Pelerins de Lorete mourions
comme voleurs en terre estrangere,
nous aurons la coronne de nostre innocence
et de l'ignominie que nous avons
enduré pour Dieu : mais comme vous
estes envoyés pour punir les voleurs et
defendre les innocens, aussi estimés vous

[650] estre de vostre devoir de vous bien informer
de la verité, pour recognoistre les
uns et les autres. Nous ne demandons ni
la vie, ni misericorde, si nous sommes
trouvez criminels ; nous demandons seulement
qu'il vous plaise nous donner le
loisir de vous rendre certains de nostre
innocence, et nostre requeste n'est pas
contre raison. Car encor que vous ayez

[133] Il s'agit du « marchant » qui avait pris Lazare et Vincent pour des voleurs et s'était enfui au début du chapitre 129 (pp. 590-591).

[134] Lazare prend la parole pour un long discours, se faisant ainsi l'avocat de ses compagnons mais aussi des pèlerins en général. On retrouve ici le style très méthodique et didactique de Richeome avec notamment l'usage des questions rhétoriques.

des conjectures pour doubter de nostre
preud'homie, si n'avez vous pas preuve
certaine d'aucun crime. Nostre habit
vous doit pour le moins faire suspendre
l'exequution de vostre jugement : pourquoy
nous serions nous ainsi deguisez ?
que fussions nous venu chercher en ce
bois avec les armes de Pelerin ? Les Bandoliers
portent-ils le bourdon pour mieux
faire leurs brigandages ? Ce Marchant
qui nous appelle voleurs, disant que nous
l'avons voulu detrousser, n'a aucune juste
occasion de nous estimer tels. La verité
est que hier le voyans errer en la campagne,
et le prenans pour Pelerin comme
nous, et jugeans qu'il se fut esgaré,
nous nous approchasmes de luy pour le
raddresser, et luy faire part de ce peu que

[651] nous avions pour nostre disner, s'il eut
voulu attandre, mais il s'esvanoüit de
nous, et ne sçavons comment ; et celuy
qui a deposé contre nostre compagnon
ne le doit pas faire condamner, car ceste
deposition ne l'accuse pas d'estre Bandolier,
mais seulement dict qu'il a esté
en la compagnie des Bandoliers, dequoy
il vous a rendu, comme je crois, bonne
raison, quand vous l'avez interrogé, et
declaré pourquoy il porte autres habis
que nous. » Comme il parloit ainsi un de
la compagnie s'avança disant. « Mon Capitaine
les larrons sont toujour innocens,
si on les escoute parler ; ils ont esté treuvés
parmi les larrons les armes au poing,
et s'il le faut dire sur le faict, qui peut
doubter qu'ils ne le soyent ? Parquoy je
suis d'avis qu'ils passent le pas, ce sera
autant depesché. » Le Capitaine estoit
perplex sur ce qu'il devoit faire, car la
remonstrance de Lazare l'avoit touché,
et sans l'oüir parler, il marquoit en son
visage et celuy de ses compagnons, un air
qui estoit plustost de quelques belles
ames que de larrons, et deliberoit en soy
mesme de differer tant qu'il pourroit.

[652] A mesme instant deux autres vindrent
encor disans. « Monsieur ne doubtons plus
de la malice de ces galans, voicy un homme

qu'ils viennent de tuer », et le meinent
à six pas de là, luy monstrant un homme
estendu, plein de playes, et un chien au
près de luy. C'estoit le corps que Lazare
avec Vincent avoyent un peu devant
aperçeu[135]. Ils furent tous trois menés-là.
Si leverent les mains au Ciel, et protesterent
qu'ils estoyent innocens de ce crime,
et se teurent. Le Capitaine se trouva
plus empesché qu'auparavant. Cependant
voicy venir une troupe d'Archers,
qui menoyent deux principaux
Bandoliers, qu'ils venoyent de prendre,
dequoy il fut fort aise, non seulement
pour la prinse, mais pour l'esperance qu'il
avoit de sçavoir quelque chose certaine
de la verité du faict de Theodose. Si demanda
à ceux-cy à part, s'ils cognoissoyent
point un tel, qu'il leur fit venir
devant. Ils dirent qu'oüy, et exposerent
toute l'histoire de sa prinse, et de son
changement d'habis, de mesme teneur
que Theodose avoit faict, ce qui le deschargea
fort. Si leur demanda qui avoit

[653] meurtri cest homme estendu par terre,
ils dirent n'en sçavoir rien. Si firent venir
ce Bandolier pieton, pour l'interroger
aussi là dessus, et comme il s'approchoit
du blessé, le chien se jetta sur luy
en grande furie, dequoy chascun fut
estonné, et print on cela pour un signe
certain que cest homme estoit criminel.
Le Capitaine luy commanda de dire, s'il
sçavoit rien de ce faict : il confessa la verité,
disant que c'estoit un Marchant qu'il
avoit detroussé un peu devant, avec quelques
siens compagnons sans le sçeu de
leurs maistres. Cecy fit une forte justification
pour Theodose et ses compagnons ;
mais ce qui les declara tout à faict innocens,
c'est qu'un de ces Archiers, homme
vaillant et fort estimé du Capitaine, qui
les avoit cogneuz à Lorete et traicté en
sa maison, survint à la mesme heure, et
le recognoissant les alla embrasser aussi

(Un meurtre descouvert par un chien.
Plutar. l. de l'industrie des bestes.)[136]

[135] Voir ci-dessus page 643 : « il leur sembla voir aussi un peu au deça quelque corps mort avec un chien qui le gardoit. »
[136] Cet exemple du chien révélant le meurtrier de son maître a déjà été mentionné par Richeome au chapitre 53 (pp. 252-253, Tome I) en citant également Plutarque, *Œuvres morales.*

tost, et donna certain tesmoignage de
leur preud'homie, offrant sa vie pour
caution de la leur, au Capitaine.
Tout le monde alors se mit à prier pour *(**6** Les trois Pelerins delivrez.)*
eux disant, qu'ils estoyent declarez innocens
par preuves divines et humaines.

[654] Le Capitaine ayant son inclination fortifiée
du tesmoignage et de la priere de
tant de gens, non seulement les delivra,
mais leur donna escorte pour les conduire
jusques à ce qu'il seroyent hors de
danger, et demi douzaine d'escus pour
secours de leur chemin. Lazare et ses
compagnons le remercierent du meilleur
accent et affection qu'ils peurent, et toute
la compagnie, nommément l'Archier
leur bon hoste, et l'appelloyent leur liberateur.
Si dirent au Capitaine qu'il
n'estoit besoing d'argent, et le prierent
encor de ne donner la peine à personne
de les conduire, parce qu'ils esperoyent
n'y avoir aucun danger maintenant, mais
il voulut à fine force qu'ils ne le prinsent en
titre d'aumone, et que six Archiers avec
leur ancien hoste, qui voulut estre du
nombre, les missent hors du bois. Ils n'oserent
plus refuser, et prindrent congé
de toute la compagnie, Theodose dict
un mot à l'oreille au Capitaine que personne
n'entendit que luy ; et fit prendre
l'espée qu'il avoit à ce bon hoste pour
gage d'amitié. Ainsi furent conduicts
par ces Archiers, qui s'en retournerent

[655] à leur Capitaine du lieu assigné, chargez
de remerciemens, et plains d'aise d'avoir
cooperé à la delivrance de gens si honestes.
Or il ne se peut pas dire quelle rejoüissance
eurent ces bons Pelerins, ni
de quel cœur et parole ils remercierent
la divine providence, et la Vierge glorieuse,
de les avoir delivrez d'un si eminent
danger de mort et d'infamie, et rassemblez
si heureusement ; ni de quels
embrassemens ils se caresserent après avoir
dict à Dieu à leur escorte. « Dieu nous a
bien inspirez tantost, disoit Vincent à
Lazare, de prendre resolution de venir à
Millet, ains nous a comblé de bon-heur, *(Millet.)*

et donné beaucoup plus que nous n'attendions,
et ce avec une si remarquable
demonstration de sa bonté envers nous.
– Mais ô bon amy, disoit Lazare à Theodose,
où estiés vous hier au soir, quand
nous parlions de vous chez le bon vieillard *(La maison champestre.)*[137]
de la maison champestre, qui nous
profetisa ce que nous voyons à present ?
Où estiez vous en la minuit, quand à mon
sommeil vous me demandiés instamment
de vous aider en vostre grande necessité ?
– Mais ne songe je pas maintenant, dict

[656] Theodose, vous voyant et oyant parler ?
Car quand je pense à ma fortune et à mon
peril, il me semble qu'il n'est pas possible
que si soudainement je puisse avoir esté
mis en vostre compagnie, ains non pas
mesme delivré de celle des voleurs. »

1. *Theodose reprend ses habis de Pelerin.*
2. *Raconte sa fortune.*
3. *La conversion de Tristan. 4. Comment il espia l'occasion de se sauver.*
5. *Des Bandoliers qui quicterent leur fort.*
6. *Theodose eschapé de leur compagnie.*

133.

DEvisans en ceste façon parvindrent *(Theodose reprend ses habis de Pelerin.)*
au bourg Bompas leur giste,
où ils trouverent encores le
Pelerin qui avoit les habis de Theodose[138],
lequel s'en print de garde aussi tost, et
s'esbahissant et soubsriant à Lazare. « Comment
donc, dict-il, me voicy treuvé une
autre fois, vous cherchiez un Theodose,
en voicy deux. – Il est vray, respondit Lazare,
si l'habit faict le Pelerin : mais si ce
bon homme n'est Theodose, au moins

[657] a-t'il donné occasion de l'aller recouvrer » ;
et luy comta ce qu'un peu devant ce Pelerin
leur avoit dict. « Si faut-il, repliqua
Theodose, que j'aye mon habit, avec le
bon gré toutesfois de celuy qui le porte,

[137] Voir ci-dessus chapitre 130, pp. 614-616.
[138] Voir ci-dessus page 642 : « qu'il leur sembla recognoistre à un de ces Pelerins le chapeau, et l'habillement de Theodose. »

et en luy payant ce que luy a cousté. » L'hoste
tout joyeux d'avoir entendu la delivrance
de Theodose, « Ne soyés pas en
peine, dict-il, d'habit, ni de bourdon encores,
j'en ay un meilleur que le vostre,
dont je vous fais present. – Non pas cela, dict
Theodose en le remerciant, j'ayme mieux
le mien que tout autre, mais si ce bon
Pelerin se contente de l'habit que me
presentés, je vous prie le luy donner en
contreschange du mien qu'il me rendra :
et vous, en recompense du vostre, prendrez
s'il vous plaist celuy que je porte. »
C'estoit un coullet de Chamois tout
neuf bordé de galons d'argent, et un chapeau
gris de Castor garni de tafetas vert,
avec un cordon de soye de mesme couleur.
Le haut de chausses de mesme estoffe
que le coullet[139]. L'hoste fut confus de
cest offre, car le change valloit beaucoup
mieux que son present, mais il fut contraint
de l'accepter, et apporta quand et

[658] quant un habit au Pelerin, un chapeau,
et un bourdon ; qui trouva aussi l'eschange
fort advantageux pour luy, et ne fit
aucune difficulté de rendre tout ce qu'il
avoit à Theodose ; qui monta en une
chambre avec Lazare et Vincent, et se
depoüilla de son habillement nouveau,
qu'il donna à l'hoste, et se revestit du sien
que le Pelerin luy avoit rendu, et ainsi
chacun fut content. « Or sus, dict Theodose,
maintenant que je suis remis de tout
poinct à mon premier estat, disons le *(Le Te Deum.)*
TE DEUM[140], en action de graces des biens
receux. – C'est tres-bien advisé, respondirent
Lazare et Vincent. » Si le dirent, et
adjouterent encor le SALVE REGINA.

Ayant fini de leur oraison, Lazare pria *(**2** Theodose raconte sa fortune.)*
Theodose de leur conter sa fortune depuis
le temps qu'ils l'avoyent perdu. « C'est
la raison, respondit-il, que puis que vous
avez porté en vostre ame bonne part de

[139] Il s'agit de la première description précise d'un vêtement depuis le début de l'ouvrage. Cependant si Richeome insiste sur la richesse du vêtement, c'est d'une part pour la dénoncer implicitement et d'autre part valoriser le choix humble de Theodose qui a définitivement repris son statut de pèlerin.

[140] C'est au chapitre 78 (p. 370, Tome II) que Richeome recommande à son pèlerin de chanter le *Te Deum* pour célèbrer son arrivée à Lorette. Sur l'origine et les usages de cet hymne religieux, on peut lire l'ouvrage de Pierre Paris, *Les hymnes de la liturgie romaine*, Beauchesne et Fils, Paris, 1954, pp. 117-137.

mes travaux, vous ayez quelque recreation
de les oüyr conter[141]. La narration de
la tempeste et des perils passez est agreable
à ceux qui les ont eschapez et sont
en asseurance. Or voicy comment les
jours de mon absence ont esté employez.

[659] Vous estes memoratifs[142] qu'après que
nous eusmes disné à Miette, je m'en allay *(Miette.)*
au Convent des Religieux de sainct Dominique
pour parler à Frere Anthoine
nostre bon compatriote, que vous aviés
veu au matin sans moy à cause de mon
indisposition ; comme je revenois vous
trouver au logis pour partir, le Pelerin
de Boloigne que nous avions veu le jour
devant, me rencontrant par la rue me
me dict, "Où allez vous Monsieur ? Vos compagnons
sont ja sortis de la ville, et s'en
vont par la porte Sainct Jean." Je ne peux croire
que vous fussiez partis sans moy jusques
à ce qu'estant venu au logis, l'hostesse
me dict que vous estiez sortis, et
qu'elle pensoit que vous ne reviendriez
plus. Si m'en courus à la porte Sainct Jean
m'informant, si aucuns Pelerins seroyent
sortis. Ceux de la garde me dirent qu'un
peu devant ils en avoyent veu passer trois
ou quatre, tirans vers le torrent Lisier. *(Le torrent Lisier.)*
Je creux que vous estiez de ceux-là, et
vous cuidant avoir devant moy, je hastay
le pas pour vous atteindre, jusques à ce
que je parvins au torrent, qui estoit fort
emflé à raison des pluyes tombées la nuict

[660] precedente. Je vis de loing quelques Pelerins
à la rive qui vouloyent passer, dont
je fus joyeux, estimant vous avoir treuvez,
mais je fus tout esbahi, que m'approchant
d'eux je vis ne vous vis point. – J'entends
maintenant, dict Lazare, la cause
qui nous separa ; car comme nous vous
eusmes assez attandu, nous allions au

[141] Pour Richeome, raconter et écouter des histoires constitue à la fois un moment de pause dans la marche et les prières des pèlerins. Cela constitue aussi un véritable moment de plaisir pour tous de l'auteur jusqu'au lecteur, sans oublier les personnages. Le récit des péripéties de Theodose fait écho aux histoires miraculeuses des tableaux de la « maison champestre » à l'intérieur de l'histoire cadre.

[142] Grâce à la narration de Theodose, l'auteur propose un retour en arrière à son lecteur qui est ainsi obligé de reprendre la lecture à la page 575 où « l'égarement » du personnage était brièvement évoqué. Ce « retour » offre ainsi une nouvelle histoire et un éclairage de certains mystères du chemin de Lazare et Vincent.

Convent pour vous prendre, et de là nous
en aller, nous passames par une rue où ce
Pelerin nous vit, et cuida que nous sortions
de ce pas de la ville, et vous le dict
après comme il l'avoit pensé ; et comme
nous fusmes de retour au logis, ne vous
ayant treuvé au Convent, l'hostesse nous
dict que vous estiez allé à la porte sainct
Pierre, qui estoit aussi la porte de nostre
plus droict chemin ; nous hastions le pas
pour vous attaindre comme vous le vostre
pour mesme fin ; et de tant plus vistement
que nous marchions, de tant plus
nous esloignions les uns des autres,
à la façon de ceux qui faillent le chemin
par un petit detour au commencement,
qui croit à chasque pas et devient grand
à mesure qu'on va en avant. Mais reprenez
vostre rive. » Theodose poursuivant ;

(Minimus error in principio Maximus in fine. Arist.)[143]

[661] « Comme ces Pelerins, dict-il, regardoyent
par quel moyen ils pourroyent passer, et
que j'estois suspens si je devois m'en retourner,
me doubtant bien que vous n'aviez
pas tenu ce chemin, voicy une troupe
de gens à cheval crians, aux Pelerins,
le coutelas en main, et se jettent sur nous
sans nous faire autre mal, sauf à nous
prendre prisonniers et nous commander
de les suivre. Nous ayant menez à un lieu
gayable du torrent, ils nous firent passer
montés sur des arideles qui nous cuiderent
mettre à fonds, et crois qu'il y en
eut quelques uns noyez ; nous trouvames
à l'autre bord le gros de la troupe
avec quelques pauvres marchans, qu'ils
menoyent aussi prisonniers. Ils les diviserent
entr'eux, et les firent conduire avec
ces autres Pelerins, je ne sçay à quelle
part ; à moy ils donnerent un cheval assez
bon, et me conduirent dans un bois
merveilleusement affreux[144], au milieu duquel
ils avoyent pour retraicte quelque
vieil chasteau ruineux qu'ils avoyent rendu

[143] Aristote, *Traité du ciel*, Traduit par J. Barthélemy Saint-Hilaire, Librairie philosophique de Ladrange, Paris, 1866, Livre I, Chapitre V, 272a : « […] car quoiqu'au début ce soit d'une très petite distance qu'on s'écarte du vrai, cette divergence, à mesure qu'on s'éloigne, devient mille fois plus grande. »

[144] L'utilisation de l'alliance de termes « merveilleusement affreux » associé au motif du « bois » renforce l'impression de mystère et de danger. De plus, le « bois » rappelle le dénouement de l'histoire précédente où les personnages se sont retrouvés et ont été arrêtés.

assez fort de la main. Je fus mis à une
chambre à part ; je me recommanday à
Dieu, et à la glorieuse Vierge, avec autant

[662] d'affection que je pouvois fournir en telle
necessité. Deux heures après un garçon
me porta quelque viande pour mon souper,
et me monstra un meschant chalit
et une paillasse joignant une garderobe,
pour reposer si je voulois. J'oyois un
grand bruict en la sale où ils avoyent soupé,
et en plusieurs autres endroicts du
chasteau où ils joüoyent aux dez et aux
cartes, crians et blasfemans[145] ; et continuerent *(Berlan de voleurs.)*
ce berlan jusques à la minuit,
qu'il fallut se retirer pour se reposer un
peu ; deux hommes estoyent en sentinelle
en deux garites, qui respondoyent au chemin
par lequel nous estions venus, et
quelques autres veilloyent servants de
corps-de-garde. Le lendemain le Capitaine
me fit appeler, et m'interrogea
d'où j'estois, et d'où je venois, et d'où
estoyent les autres Pelerins, qui estoyent
avec moy au torrent. Je luy respondis
que j'estois de France, et que je venois
de Lorete, ayant accompli le pelerinage
que j'avois voüé à la Mere de Dieu ; et
quant aux Pelerins je ne les cognoissois
point, m'estant alors treuvé avec eux par
rencontre. Il m'oüit assez humainement

[663] après il me fit ramener dans ma chambre
sans me dire autre chose ; là où je fus tousjours
en la mesme façon ; quelques uns
me venoyent voir sur le jour, pour espier
ma contenance, à ce que me raconta après
celuy que je diray tantost, et s'esmerveilloient
fort dequoy je ne faisois plus grand
demonstration de facherie ; les uns interpretant
cela à constance, les autres à quelque
changement de volonté, estimans
que possible je serois bien content de
changer le bourdon à un coutelas, et ma
sottane de Pelerin à une cuirasse de soldat,
et estre de leur compagnie. Or toute
leur occupation estoit d'aller à la chasse, *(Occupation de voleurs.)*
non aux bestes, mais aux hommes,

[145] Richeome dresse un portrait assez conventionnel des voleurs et de leurs activités avec la volonté de dénoncer cette façon d'être qui s'oppose en tout point à celle des pèlerins ou même des fidèles.

menans toujour quelques prisonniers.
Ils ne reposoyent ni nuict ne jour : leur
corps comme leur esprit, estoit en perpetuelle
inquietude, et me sembloit que j'estois
en un enfer parmi des Lutins, estant
avec telle truendaille de larrons, sauf la
consolation que j'avois d'endurer quelque
chose pour JESUS-CHRIST[146], qui avoit
enduré la mort pour moy entre les larrons[147],
et de voir d'un costé la grace que
Dieu m'avoit faicte, me donnant la crainte

[664] et amour de ses loix, et de l'autre la misere
de ces pauvres vagabons, qui enduroyent
tant de maux, pour endurer en
fin le comble de tous maux. Las ! disois-
je en moy mesme, si tu endurois tant pour
le Paradis que ceux-cy pour l'Enfer ! Si
tu estois si constant à t'employer à des
bonnes œuvres, à passer les nuicts entieres
en prieres et oraisons pour faire ton
salut et celuy des autres, comme ceux-
cy à faire des courvées d'iniquité, et subir
mille peines et incommodités de corps[148]
et d'ame, pour perdre les hommes, et
s'abysmer eux mesmes ! O Seigneur de
l'univers, je vous rends graces immortelles
des biens receus de vostre infinie
bonté, et je vous supplie par ceste mesme
bonté d'eslargir mon cœur, et le faire
plus capable de vostre amour celeste, et
d'accroistre les forces de mon ame, à ce
que je puisse endurer plus, et de meilleur
courage pour la gloire de vostre
nom ! Ouvrez les yeux de ces pauvres
aveuglez, leur faisant voir la bassesse de
leur condition et le miserable estat de
leur ame, ou bien ostés leur le moyen de
faire plus de mal. En tels et semblables

[665] devis je passois le jour et la nuict, et apprenois
à faire propos de mieux vivre,

---

[146] Face à l'adversité, le personnage de Theodose se tourne vers l'expérience et les souffrances du Christ et n'oublie jamais de réagir en chrétien. Si le Christ reste le modèle à imiter, les personnages deviennent également des exemples pour les lecteurs sous la plume de Richeome.

[147] Luc 23, 39-43 : « L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : "N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi même, et nous aussi." Mais l'autre, le reprenant, déclara : "Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal." Et il disait : "Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume." Et il lui dit : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis." »

[148] Le texte présente une coquille « coprs » que l'on trouve corrigée dans l'édition de Pierre Rigaud en 1607.

par le dedain que je concevois de la mauvaise vie de ces gens, comme il advient souvent que par la contemplation de la laideur du vice, on se jette plus ardamment à l'amour de la vertu.

Or il y avoit un jeune homme entr'eux qui s'appelloit Tristan, eagé d'environ vingt cinq ans, enfant de maison et voisin de France, vaillant et adroit aux armes, et pour ce fort prisé de leur Capitaine, qui monstroit avoir quelque particuliere compassion de ma captivité, et me venoit souvent visiter, me demandant si j'avois besoing de quelque chose, qui fut en sa puissance. Si vint un jour entre autres et me dict en secret, "Amy Theodose (car tout le monde sçavoit déjà mon nom) parce que je vous tiens pour un homme d'honneur et de conscience, depuis que je commance à vous cognoistre, je desire vous declarer une chose fort importante, mais il faut que vous juriez secret, – Seigneur Tristan, dis-je alors, si le secret est contre Dieu ou contre la justice, je vous supplie ne me le dire

*(**3** La conversion de Tristan.)*

[666] point. – Non, respondit-il, la chose que je vous veux dire est juste et l'intention bonne, pour laquelle je vous la dis." Alors je luy promis à foy de Pelerin Chrestien que je luy garderois le secret. Il me dict, "La chose est qu'on a deliberé ou de vous faire condescendre à prendre la maniere de vivre que nous suivons, ou de vous faire mourir ; car de rançon ils n'en attandent point de vous ; tous ceux qui vous sont venus voir, ç'ont esté autant d'espions pour vous sonder, et voir s'il y a esperance qu'ils vous puissent persuader, et en font divers et differens rapports à nostre Capitaine, et partant prouvoyez à vostre faict. Cecy je le sçay pour avoir esté au conseil où la deliberation en a esté prinse." Oyant ce secret je me doubtay qu'il estoit venu luy mesme pour me sonder, et voir ma resolution, et n'estois pas trompé, encor qu'il le fit à bonne intention ; parquoy je luy respondis rondement, que j'estois prest à mourir plustost qu'abandonner ma conscience, voire

(Nouvelle.)

encor ma reputation, en embrassant une
vacation propre, non de Chrestiens, mais
de Tartares ou Æthiopiens, qui ne croyent

[667] ni Enfer ni Paradis, et que j'aurois faict
une funeste catastrophe à mon pelerinage
d'estre devenu Pelerin de Lorete, un
Bandolier. Ceste response le contenta
fort, encor que je ne l'eusse faicte pour
ceste fin, mais seulement pour luy declarer
mon cœur selon Dieu, et en homme
d'honneur, comme il m'estimoit. Continuant
son propos il me dict "Amy Theodose,
je voulois sçavoir cecy de vous ; j'en
loüe grandement vostre courage, et ne
suis pas trompé de l'opinion que j'avois
de vostre vertu. Or ce n'est pas tout, je *(Resolution de penitence.)*
vous declare encor, que je suis deliberé
de sortir, à quelque marché ou hazard
que ce soit, du Labyrinthe où j'ay esté
attiré depuis cinq ans par la fraude de
quelques uns et par ma propre folie, et
ne sçaurois plus demeurer en un tel abysme,
vraye image d'Enfer. C'est le principal
poinct que je desire que vous teniez
secret, et vous prie m'aider par vos prieres,
affin que je puisse mettre en exequution
ce que je projecte, et me delivrer de
ceste cadene. Quant pour vostre regard
je vous conseille de dissimuler un peu, et
ne faire difficulté de quitter vos habis,

[668] et en prendre d'autres quand ils vous le
diront ; car c'est par là qu'ils veulent commancer,
et cependant vous prendrez l'occasion
de vous sauver, quand elle s'offrira,
qui sera bien tost à mon advis, et je
l'attends en bonne devotion d'heure en
autre." Icy je cuiday encor qu'il parlat
par feintise, affin de me persuader par
degrez, et me faire venir par le milieu
petit à petit d'un extreme à l'autre. Si
luy dis, "Seigneur Tristan, je vous ay dict
ma resolution, et n'y a craincte de mort *(Resolution forte.)*
et de tourmens qui me fasse gauchir de
l'honesteté, ni faire chose qui soit contre
la loy de Dieu et la foy d'un homme
d'honneur. Quant est de mes habillemens
il est en leur puissance de me les oster, et
en faire prendre d'autres tels qu'il leur

plairra, moyennant que ce soit sans ma
faute, ce m'est tout un d'estre mis en chemise,
ou d'estre habillé de poil ou de
plume. Le Sauveur fut depoüillé de ses
habis, et revestu par derision d'une robe
royale[149]. Au reste, Seigneur Tristan, si vous
parlés à bon escient vostre resolution est
digne d'un courage noble, et vous y aurez
de l'honneur envers Dieu et envers

[669] les hommes, et ne doubtez point que
celuy qui vous a ouvert les yeux pour
vous faire voir le danger où vous estes,
et donné la volonté d'en sortir, il ne vous
donne encor addresse pour en venir à
chef. Je ne faudray vous y aider par mes
prieres, si elles peuvent quelque chose
envers Dieu, et en toute autre façon où
mon industrie se pourra employer." Voyant
que je parlois si franchement et cordialement,
il m'embrassa et me dict, "Seigneur
Theodose, je lis en vos paroles la candeur
et magnanimité de vostre courage, et
m'estime bien-heureux au milieu de mes
mal-heurs, de vous avoir rencontré ; car
non seulement vous m'avés confirmé en
mon dessein, mais encor donné une certaine
esperance de le pouvoir heureusement
exequuter avec la faveur divine, et
le secours de la Vierge, soubs la protection
de laquelle vous marchez Pelerin", et se
mit à pleurer. Icy je ne doubtay plus que
ce fut feintise, mais creus fermement
qu'il parloit de cœur. Si l'encourageay
encor avec la plus grande demonstration
d'amitié que je peux, et luy conseillay de
faire un vœu à nostre Dame de Lorete ;

[670] ce qu'il fit de tres-bon cœur, et ainsi il se
despartit de moy pour lors.

*(**4** Comment il espia l'occasion de se sauver.)*

Le lendemain qui estoit hier, le sixiesme
jour du mois[150] et le septiesme de ma

[149] Luc 23, 11 : « Après l'avoir, ainsi que ses gardes, traité avec mépris et bafoué, Hérode le revêtit d'un habit splendide et le renvoya à Pilate. »

[150] On constate que l'auteur ne donne que peu de détails sur les dates sans jamais indiquer précisément le jour, le mois et l'année. Ce n'est qu'en recoupant divers éléments de l'histoire que le lecteur sait que le jour donné par Theodose correspond à la date du 6 mai 1590. La première mention du mois de « May » apparaît un peu plus haut à la page 589. On peut donc en déduire que la date de la première journée racontée est également le 6 mai 1590. Theodose aurait disparu le 1er mai restant six jours en captivité et fut libéré le septième jour. Ces différentes indications temporelles font arriver les pèlerins le 16 mai lors de la quarantième journée depuis le début du livre (p. 935) chez le père de Lazare (pp. 957-960).

prise et prison, un peu devant l'heure du
disner, il vint encor à moy avec plus grande
privauté qu'auparavant, et me dict que
sur le soir la troupe deslogeroit de là, à
raison du bruict qu'on avoit entendu, que
quelques gens-d'armes les venoyent boucler,
et qu'on avoit à ces fins envoyé de
gens pour descouvrir que c'est. "Et c'est,
dict-il, l'occasion que j'espiois pour me
sauver, et de laquelle vous pourrez vous
servir ; car en la nuict, mesme s'il advient
quelque recontre, il sera facile de prendre
parti. – Ouy, ce dis-je, si on n'est surpris
et attrapé des ennemis. – Je ne sçaurois,
dict-il, tomber en la main d'aucuns ennemis,
que je craigne tant que ceux-cy."
Comme nous estions sur ces termes, mon
garçon de chambre me porta un pain et
un lopin de beuf pour ma refection. Tristan
sortit de la chambre, je passay toute
ceste apresdisnée en oraison et souspirs,
demandant à Dieu lumiere et addresse à
ce que je ne fisse rien contre son honneur

[671] en une compagnie si dangereuse, et si
j'endurois quelque chose ce fut sans crime
et en la perseverance de son amour :
priay encor instamment pour le bon Tristan,
à ce qu'il peut se depestrer heureusement
de ses liens, et pour toute la troupe
à ce qu'il fussent inspirez à mieux
faire. A deux heures après midi ils depescherent
en divers endroits des espions
encores pour esvanter la venüe[151] des gendarmes,
dont ils se craignoyent ; sur les
sept heures du soir vindrent les autres
qu'ils avoyent envoyé auparavant, qui
dirent que pour certain il y avoit des
gens en campaigne qui venoyent droict
en ce lieu.

*(**5** Des Bandoliers qui quicterent leur fort.)*

Le Capitaine estima qu'il faisoit dangereux
d'estre là plus long temps, si fit
sonner boute-selle avec une sourdine par
tout le chasteau et aux environs ; chacun
fut alarmé et aussi tost prest. Le garçon
de chambre me vint appeler, et me meine
à une escuyrie où l'on me donna un courtaut,
sellé d'une selle d'armes, et assez

[151] Le texte présente une coquille « veuüe » que l'édition de 1607 de Pierre Rigaud a corrigée.

bien equippé, et me commanda t'on de
monter sans dire autre chose ni me bailler
autres armes. Je montay cuirassé de

[672] mes habis de Pelerin armé de mon chapellet,
que j'avois en escharpe, et de mon
bourdon, et y en avoit qui se soubsrioyent
voyans un tel lancier et si resolu, en leur
compagnie. Si partismes en haste sans
souper, et marchâmes quatre heures en
grand silence, et faisans souvent alte pour
escouter et nous attandre les uns les autres ;
et serpentions nostre chemin parmi
des bois fort espez et facheux à traverser,
et falloit souvent aller à la file parmi
des petis sentiers, où six hommes en embusche
nous eussent defaicts. Je me prins
garde et presque tous les Soldats, de plusieurs
petites bluettes[152] de feu pasle tendant
sur le vert qui paroissoyent en l'air,
et au dessus de la teste de plusieurs et
fort prés. Elles estoyent semblables à ces
petis vers qui luisent au mois de May où
nous sommes. Quelques uns prenoyent
cela comme augure de prosperité, comme
sont les Mariniers quand ils voyent
en l'obscurité de quelque furieuse tormente
paroistre telle lueur, qu'ils appellent
estoille de mer. Quant à moy je l'interpretois *(Estoille de mer.)*
comme un signe de Ciel, menaçant
et advertissant chacun de penser à

[673] sa conscience : et me sembloit que c'estoit
la synderese et lumiere naturelle
signifiée par ces bluettes, qui est donnée
de Dieu à chasque pecheur, pour luy faire
voir qu'il faict mal, et luy remordre la
conscience. Environ la minuict nous arrivasmes
au village Millet, où vous alliez *(Millet.)*
apprendre nouvelles de moy. Nous descendismes
là, et prismes un peu de refection
au lieu de souper, et fismes fort bien
repaistre les chevaux. Sur la Diane quand
le Capitaine vit que l'heure de partir
s'approchoit, il me fit appeler, et me dict
d'un visage assez gracieux ; "Et bien mon

[152] Les bluettes ou les petites étincelles de feu vues et interprétées par le personnage prennent ici une symbolique morale et religieuse forte. Elles représentent un avertissement pour la conscience des bandits qui ne sont pas capables de l'entendre. Mais au-delà du signe divin, Richeome parvient à plonger son lecteur dans un univers visuel envoûtant avec les couleurs, les comparaisons et la nature étrange et magique de ces « bluettes ».

amy Pelerin, que vous semble-t'il de ceste
vie ? – Mon Capitaine, ce dis-je, elle me
semble à la verité bien penible, et ceste
grande peine merite d'estre employée
à quelque bon subject." Il repliqua, "Estes
vous bien resolu de combattre, si la necessité
nous y porte ? – Mon Capitaine,
dis-je, si c'est pour combattre le Diable,
je suis plein de courage et armé de l'equipollent
de chapellet et de bourdon pour
luy rompre les cornes. – Si vous avez courage
d'attaquer un si puissant ennemy,
dict le Capitaine, je ne doubte pas que

[674] vous n'en ayez encor plus pour attaquer
les hommes ; et parce que j'ay fort bonne
opinion de vostre valeur, je vous veux
vestir d'un autre habillement, et garnir
d'autres armes ; car il n'est pas seant que
vous soyez avec nous en tel equipage."
Et m'ayant commandé de quitter mon
habillement, me fit porter ceux de gendarme,
avec lesquels vous m'avez veu
entrer d'assaut dans le fort où vous estiez
en garnison avec le Lievre de corps-de-
garde. Lazare et Vincent se soubrirent ;
« Or je ne riois pas, dict Theodose, oyant
ainsi parler ce Capitaine, mais je fus mis
en une extreme perplexité, ayant craincte
d'un costé d'estre reduit en quelque
mauvais accessoire de perdre ou la conscience
ou l'honneur mourant avec ces
gens. Je me tins resolu de perdre plustost
toutes choses que de faire aucun
tour indigne d'un Pelerin de Lorete, et
d'un Gentil-homme d'honneur, et respondis
au Capitaine qu'il n'auroit aucun
deshonneur de mon service ; de laquelle
response il fut fort content, et encore
plus Tristan, qui attendoit l'heure
que le Capitaine feroit cest acte. L'hoste

(Theodose habillé en Soldat.)

[675] du logis print mon bourdon, ma sottane
et manteau, et crois que ce fut de luy
que ce Pelerin l'achepta : je retins mon
chapellet. » Alors Lazare levant les mains
au Ciel ; « Je remercie la divine bonté, ce
dict-il, qu'un peu devant ceste vostre
grande affliction, elle vous representa à
moy par songe, affin que je priasse pour

vous : car environ ceste minuict passée je songeois que je vous voyois devant moy tout desolé implorant mes prieres, et me levay en sursaut là dessus, demandant à Vincent si personne estoit entré dans la chambre ; – J'en suis fort bien memoratif », dict Vincent.

*(**6** Theodose eschapé de leur compagnie.)*

« Or de là nous vismes dans le bois, dict Theodose suivant son fil, où vous nous avez veux rodans et costoyans et attendans nouvelles des coureurs espions qu'on avoit envoyé : et l'homme que vous vistes blessé, c'estoit un pauvre Marchand qui passoit par là, que deux ragasches devaliserent et laisserent sur la place demi mort, dont l'un a esté prins ce jourd'hui et noté par le chien comme vous avés veu. Cependant que nous faisions alte, et que les espions d'un accord nous eurent

(Un meurtre descouvert par un chien. Plutar. l. quels animaux plus advisez.)[153]

[676] asseurés de l'approche du Prevost des Marechaux, et de la grande compagnie qu'il avoit avec soy, nous prismes la fuite d'une grande roideur à la part où nostre Capitaine nous menoit ; de bonne fortune mon cheval courant d'une grande vistesse s'entrava la main de la lance parmi des cordes de quelques racines d'un chesne à demi deschaussé, et broncha si lourdement qu'il se rompit net le paturon, et me jetta par terre trois ou quatre pas devant soy. Je n'avois jamais passé Chevalier à merveilleures enseignes. Ceste cheüte me fut une occasion divinement preparée pour me sauver. Je me releve hastivement ; les autres gaignoyent païs dans le bois ; je quitte mon cheval et mes esperons, car je n'en avois que faire pour aller à pied, et m'en vien vous trouver au lieu où vous m'attandiés sans assignation, et où je vous treuvay sans vous y chercher. Voilà en bref le cours de ma fortune, depuis que je suis absent de vous. – Mais, dict Vincent, vous ne nous declarez pas ce que vous avez dict au Capitaine à l'oreille[154] vous departant de luy ; – C'est un secret, dict Theodose

[153] Voir ci-dessus page 653 et note 136.

[154] Voir ci-dessus page 654 : « Theodose dict un mot à l'oreille au Capitaine que personne n'entendit que luy ; […] »

[677] en se souriant, mais je le diray aux amis.
C'est que je luy ay recommandé de tout
mon cœur le bon Tristan, si daventure il
tombe entre ses mains, et m'a promis qu'il
se souviendroit de ma recommandation, et
auroit esgard à la bonne volonté de celuy
qui estoit recommandé. – Dieu soit loüé,
dict Lazare, de la grace qu'il vous a faicte,
de vous garantir d'un si grand danger,
et à nous de nous rendre nostre compagnon. »
En tels devis ils employerent le
temps en leur chambre jusques au souper,
après lequel ils se retirerent aussi tost,
parce qu'il estoit ja tard, dirent les Litanies,
firent leur examen de conscience, et
après prindrent les poincts de la meditation
du matin sur le subject de l'adolescence
du Sauveur en ces poincts.

COMMENT ***le Sauveur demeura en grande humilité en Nazaret jusques au trentiesme an de son eage sans se faire cognoistre.*** **1**

DES EXERCICES ***de devotion et pieté de*** **JESUS**, ***de sa glorieuse Mere, et de Joseph, vivans en Nazaret.*** **2**

DE LEURS ***offices et services.*** **3**

Ayant marqué ces poincts aux tabletes

[678] de leur memoire, ils se mirent sur le lict
pour prendre leur repos.

LA TRENTE TROISIESME JOURNEE DU PELERIN, ET LA troisiesme du retour.

Meditation de l'adolescence et demeure de **JESUS-CHRIST** ***avec sa Mere et sainct Joseph en Nazaret.***

134.

ENviron trois heures après minuict,
les Pelerins commencerent
leur meditation pour sortir
sur les quatre, chascun à part soy.

Lazare sur le premier poinct gousta *(**1** L'humilité du Sauveur ne se faisant cognoistre.)*
merveilleusement l'humilité admirable

du Sauveur ayant demeuré en la petite
maison de Nazaret depuis douze ans jusques
à trente[155] obeissant à sa Mere et à son
Pere nourrissier, et ne se faisant cognoistre
sinon comme Fils d'un Charpentier
et citadin de ceste ville de peu de nom.

[679] O grand Dieu d'Israël, disoit-il, devant
que faire le monde vous fustes caché au
monde en un espace de siecles infinis, cogneu
seulement à vous ; et maintenant
faict citoyen d'une villete de Palestine,
vous demeurés en silence la plus part de
vostre aage, vous preparant pour parler
au monde, pour l'enseigner et le rachepter !
O celeste humilité de mon Redempteur,
et fole presomption de toy, ô homme
vain, qui devant que sçavoir garder
le silence veux parler au monde et luy
donner des enseignemens de sagesse ! Apprendre
les autres la science du Ciel,
devant qu'avoir apprins ton ignorance, et
te faire cognoistre plustost que sçavoir
ce que tu es ! O miserable orgueil que tu
es stupide et insensé de vouloir estre guide
aux aveugles, ayant toy mesme les
yeux crevez !

Theodose s'arresta au second poinct, *(**2** Le silence de l'Escriture admirable.)*
considerant l'admirable silence de l'Escriture[156]
qui ne dict rien des choses que le
Sauveur fit en ceste privée demeure l'espace
de dixhuict ans, qui sans doubte
furent admirables ; mais elle les a mieux
aimé laisser à la croyance et consideration

[680] des sages contemplateurs des œuvres de
Dieu que les dire[157] ; affin de reserver le
fruict de telle cognoissance à ceux qui
la chercheroyent dignement, et tandis
apprendre aux hommes que devant que
parler il faut faire.

Vincent[158] fut ravi en la meditation du *(**3** L'obeissance et les occupations de* JESUS *en Nazaret.)*

[155] Luc 2, 51-52 ; 3, 23 : « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son coeur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.[…] Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ 30 ans. »

[156] Ni les quatre évangiles, ni même les nombreux textes apocryphes sur l'enfance du Christ n'évoquent les années passées à Nazareth entre l'âge de douze et trente ans.

[157] Dans les *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, l'auteur essaie également de justifier et d'expliquer le silence des évangiles. Il met surtout l'accent sur l'humilité du Christ, comme le fait Richeome au début de cette brève méditation. (Cf. *Méditation sur la vie de Jésus-Christ, op. cit.*, Chapitre XV « Ce que Jésus fit depuis sa douzième année jusqu'à sa trentième, pp. 101-115.)

troisiesme poinct, et luy sembloit estre
en Nazaret et voir le petit JESUS allant
çà et là par ceste bien-heureuse maison ;
tantost servant à sa Mere ; tantost à Joseph ;
maintenant occupé à l'oraison ; maintenant
à l'action. O divine maison, disoit-il !
ô divine famille ! ô bien-heureux
Joseph ! plus heureuse Mere et plus heureux
enfant !

[681]

1. ***Devis avec deux Marchands.*** **2.** ***Maniere de bien vivre.*** **3.** ***Un pecheur repoussé de l'entrée de Lorete.***
4. ***Impossible de servir à Dieu et au monde.*** **5.** ***Comment on peut estre bon Chrestien et bon marchand.***
6. ***Nul estat sans difficulté.***

135.

LA meditation finie ils prindrent *(**1** Devis avec deux Marchans.)*
congé de leur hoste, qui ne voulut
rien prendre d'eux, et se mirent
en chemin environ les quatre heures
de ceste matinée, dirent leurs oraisons
accoustumées, et marcherent avec grande
consolation et courage jusques à un lieu
appellé la Maisonnete, qui estoit à quatre *(La Maisonnete.)*
lieües de là, où ils prindrent leur refection
estans arrivez sur le midy, et y sejournerent
quelque peu de temps devisans de
leur devotion et chemin, et s'en informant
de leur hoste qui le sçavoit tres-

[158] On notera que la méditation du troisième point est plus simple mais aussi plus visuelle que les deux autres points. Le personnage de Vincent, moins érudit que les deux autres, de condition plus modeste, est souvent caractérisé par son cœur pur, une certaine naïveté et innocence dans sa foi presque à l'image de celle d'un enfant. Richeome souligne aussi sa capacité d'émerveillement.

bien. Si se departirent tous gaillards pour
achever leur journée et aller coucher à
Beau-repos, bourg distant de là trois *(Beau-repos.)*

[682] lieües. Ayant marché une lieüe ils virent
à gauche deux hommes à cheval accompagnés
de deux vadepieds, qui piquoyent
vers eux. C'estoyent deux Marchands
qui les ayant atteincts les salüerent fort
courtoisement ; l'un d'iceux s'appelloit
Gratian, l'autre Ludolfe, Gratian leur *(Gratian, Ludolfe.)*
dict. « Et bien mes bons amis, vous venez
de nostre Dame de Lorete » ; Lazare comme
estant le dernier et le plus près d'eux,
« Oüy Monsieur, respondit-il. – Ce n'est pas,
repliqua le Marchand, sans avoir aprins
beaucoup de belles choses. – A la verité,
dict Lazare, nous en avons eu de bonnes
occasions, mais pour bien apprendre en
une bonne escole, il faut estre bon disciple ;
comme pour devenir riche en la trafique
il faut estre bon marchand et sçavoir
bien achepter et bien vendre. » Gratian
goustant ceste response comme estoffe[159]
de sa boutique, « C'est bien respondu, dict-
il, et vostre response nous faict croire
que vous revenez de ce lieu sainct, bons
maistres en devotion ; et vous prions bien
fort de nous faire part de ce que vous
avez aprins de bon ; car encor que nous
ne soyons Pelerins comme vous, et que

[683] nostre estat soit de faire trafique de marchandise,
si sommes nous Pelerins en tant
que mortels, et n'avons non plus que
vous demeure perpetuelle en ce monde. »
Lazare entendant que c'estoient marchans,
et conjecturant par ces paroles
qu'ils estoyent gens d'entendement et de
conscience, il pensa que ce ne seroit pas
perdre le temps de leur tenir quelque
propos spirituel[160]. Et leur dict, « Messieurs,
je voudrois si bien avoir puisé dedans les
thresors de Lorete, que je vous peusse
faire riches, en vous en departant à bonne

[159] Afin de caractériser parfaitement ces deux nouveaux personnages en tant que « marchands », Richeome se plaît à comparer la parole judicieuse à une belle étoffe. Il donne au lecteur sa vision du monde du commerce à cette époque ainsi que leur façon de penser. Et il adapte le discours de Lazare pour mieux retenir leur attention.
[160] Ce début de conversation constitue une occasion pour Lazare, en tant que pèlerin, d'utiliser la parole pour convertir les marchands et les rendre meilleurs.

mesure. Nous y avons apprins par experience
ce que nous avions souvent oüy *(Lorete repaire de devotion.)*
dire, que ce lieu est un divin repaire de
devotion ; car il n'y a homme tant soit il
froid qui ne s'eschauffe à l'amour des
choses divines à la seule veüe de celle sacrée
demeure, et sans doubte c'est parce
que Dieu y est singulierement present,
comme il le monstre par un infini nombre
de miracles[161] qui s'y font en faveur de
ceux qui implorent son secours par l'intercession
de la Mere de son Fils JESUS-
CHRIST. Il ne se peut faire que vous
n'en ayez souvent oüy parler, veu que le

[684] bruict en est espandu par toute la Chrestiensté.
J'appelle miracles non seulement
les garisons des maladies incurables, les
delivrances admirables de plusieurs innocens,
de plusieurs passagers, les feux
prodigieux, et autres semblables effects *(Conversations admirables de Lorete.)*
en tous les quatre elemens ; mais les conversions
inesperées de mille et mille
grands pecheurs quittant leur mauvaise
vie, et reprenans les erres de la vertu avec
une ardeur et zele du tout celeste ; miracle
perpetuel encor la continuelle benediction
de la terre, que Dieu y faict plouvoir,
verifiant par cela ce qu'il avoit promis
à ses disciples, assavoir que s'ils cherchoient *(Querite primum regnum Dei.*
premier le Royaume de Dieu, le *Matth. 6. 33.*[162]
reste des commoditez temporelles leur *Luc. 12. 31.*[163]*)*
seroit donné gratuitement pour surplus
et comme sur le marché. » Ces Marchans
prenoyent grand goust à ces discours, et
voyoient bien que ces Pelerins n'estoyent
pas vulgaires ; si mirent pied à terre donnans
à leurs serviteurs qui alloyent à pied,
les chevaux à mener par la bride, affin de
diviser plus familierement au petit pas
et à pareilles alleures. Lazare cognoissant
la cause de leur descente les pria de

[161] Le personnage évoque en particulier les nombreux miracles qui ont eu lieu sur le chemin de Lorette ou dans la ville même, grâce à l'intercession de la Vierge. L'« hoste » de la maison champestre en raconte plusieurs au chapitre 131, et même Richeome y fait référence dans la première partie « La maison de Lorette », notamment aux chapitres 19 et 20 (Tome I). La plupart figurent dans l'ouvrage du jésuite italien Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette*, que Richeome utilise à différentes reprises dans *Le Pelerin.*
[162] Matthieu 6, 33 : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. »
[163] Luc 12, 31 : « Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. »

[685] remonter, et ne s'incommoder point, et
qu'il iroit facilement et ses compagnons
au petit train des chevaux, mais ils ne
voulurent point, et les prioyent encor
de mettre leurs sacz et esclames à
porter, mais les Pelerins s'en excuserent.
Ces Marchands desiroyent fort entendre
la maniere de bien vivre et gaigner le
Ciel, et prierent instamment Lazare de
leur en dire quelque chose, et les faire
participans de leurs devotions.

Lazare leur dict ; « Messieurs je suis trop
infirme pour faire la leçon de bien vivre
aux autres[164], je vous communiqueray neantmoins
par maniere de devis, puis qu'il
vous plaist de deviser, ce que nous avons
souvent oüy des Predicateurs Catholiques,
et quelquefois leu en l'Escriture ;
c'est que la souveraine et asseurée maniere
de bien vivre est de garder les commandemens
de Dieu, faire penitence,
faire des aumosnes et autres bonnes œuvres,
et pour prendre, dict-il, une fleur du
jardinet de nostre vacation, c'est estre
bon Pelerin sur la terre ; et à ceste fin ont
esté instituez les pelerinages de devotions[165],
et qui les faict à autre intention, comme

*(**2** La maniere de bien vivre c'est garder les commandemens de Dieu.)*

(La fin des pelerinages est la penitence et profit spirituel.)

[686] possible quelques uns font, il n'est que
Pelerin de bourdon, et perd son temps
et sa peine. Comme au contraire ceux
qui le font pour se corriger et devenir
bons, sont les sages et advisez Pelerins.
Et c'est ce que Dieu veut, et la Vierge
glorieuse, des siens ; et les œuvres
admirables qui se font à Lorete ne tendent
à autre but. C'est pourquoy quelques
uns qui ne pensoyent point à changer
leur mauvaise vie, ont esté divinement

(Mauvais Pelerins.)[166]

[164] On peut constater que le discours des Pelerins est souvent introduit par des paroles d'humilité notamment avant de raconter une histoire, sans doute en guise de précautions oratoires, mais aussi pour se défendre de toute prétention et souligner la faiblesse de la parole humaine. Le souci didactique et prosélite du Père jésuite est plus que jamais présent à travers ses personnages. Ils doivent avant tout représenter des modèles de foi pour les lecteurs.

[165] Dans « L'appareil du Pelerin », au chapitre 22, Richeome expliquait déjà le but des pèlerinages : « […] les pelerinages Chrestiens s'entreprennent principalement pour trois fins qui tendent à une, qui est de parfaictement faire le Pelerinage de ceste vie. La premiere pour honorer Dieu et ses Saincts, visitant les lieux où il se manifeste […]. La seconde pour faire penitence, en endurant patiemment les travaux et incommodités du chemin. La troisieme pour accroistre la devotion, se mettant devant les yeux et imitant les beaux exploits des Saincts que l'on visite. » (p. 108, Tome I).

[166] Voir « L'appareil du Pelerin », Chapitre 22, pp. 108-109 (Tome I).

repoussez de l'entrée de la saincte chambrette, et crois bien que vous en aurez oüy quelque histoire. – Il se peut faire, dict Gratian, mais comme nous avons l'esprit rempli des affaires du monde, ces choses ne prennent pas racine en nostre memoire, et nous ferez plaisir de nous en dire quelques exemples.

– Je vous en diray un seulement (pour n'estre ennuyeux en longueur) qui est de datte assés fresche. Il vint quelque temps y a un quidam en ce sainct lieu, chargé de plusieurs pechez, et ne souciant pas beaucoup de quitter sa charge, il entra au Temple pour entrer aussi à la saincte Chambre avec les autres Pelerins ; mais comme il

*(**3** Miracle sur un pecheur repoussé de la S. Chapelle. Tursell. l. 5. c. 26.)*[167]

[687] mettoit le pied sur le seuil, voicy un horrible fantosme qui se presenta à luy de front, et avec un regard effroyable le repoussa en arriere comme un vent impetueux. La conscience luy dict aussi tost que c'estoyent ses pechés qui luy avoyent aposté ce portier ; si s'en alla pour se confesser, mais comme le Prestre à qui il se presenta, cogneut qu'il n'estoit pas preparé, et qu'il n'avoit pensé qu'alors à sa conscience, encor qu'il eut demeuré maintes années en l'ordure de toute sorte de vices, il luy conseilla d'aller à la Chapelle, et s'estant recommandé à Dieu et aux prieres de la Vierge glorieuse, faire un bon examen sur toute sa vie passée pour se mieux souvenir de ses pechez et les confesser. Il s'y en va, mais parce qu'il n'y alloit pas d'un cœur entier, entreprenant plustost cest examen et confession pour la facherie de sa honte, que de son peché, la mesme figure defigurée luy prohiba l'entrée derechef. Alors s'aperçeut-il que c'estoit à bon escient, et fut piqué d'une vive repentance de ses delicts, concevant un ferme propos de faire penitence pour l'advenir, et mieux

(Fantosme.)

[688] vivre : parquoy ayant deüement reprins la memoire de ses meschans actes se va

[167] Cette histoire racontée par Lazare se retrouve au chapitre XXVII « Un homme de meschante vie voulant entrer en la Chapelle sacree, avant que s'estre confessé, en est repoussé divinement. », Livre V de *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette, op. cit.*, p. 203.

jetter aux pieds du Prestre et se confessa
de toute sa vie, tesmoignant par larmes
et sanglos la verité de sa contrition et
l'estat changé de son ame ; et fut absous
par le Prestre qui luy commanda de s'en aller
presenter d'un grand cœur au lieu sainct,
disant qu'il ne seroit plus repoussé. Il s'y en
va donc pour la troisiesme fois, honteux et
humilié, voir encor fort doubteux s'il
seroit permis à un si grand pecheur que
luy, d'entrer en un domicile où Dieu,
avec ses plus grands Saincts avoit corporellement
habité, et que maintenant
tant de Saincts frequentoyent ; mais Dieu
par l'intercession de la Vierge permit l'entrée
de son sanctuaire à l'humilité, comme
auparavant il l'avoit refusée à l'audace.
Il se peut faire que plusieurs grands
pecheurs y sont entrez, et y entrent sans
difficulté, et leur condition n'en est pas
meilleure : mais neantmoins ce seul exemple
peut servir de patron à nous et à tous
Pelerins, et apprendre à tous les Chrestiens,
que pour faire deüement un pelerinage,
il faut tacher de bien corriger sa

[689] vie ; et que pour bien vivre il faut quitter
ses pechez, n'en commettre plus, et
faire des bonnes œuvres. Le bon arbre *(Bona arbor. Matth. 7. 17.)*[168]
produit les bons fruicts, et l'arbre qui en
produit de mauvais n'est pas bon[169]. – Vostre
dicours est veritable, dict le Marchand,
mais il nous est tres-dificile et ose-je dire
impossible de nous abstenir de peché à
raison de nostre vacation. – Monsieur, dict
Lazare, en toute vacation et en toute
belle action il y a de la difficulté, mais
ne m'advoüerez vous pas, qu'il est aussi
facile d'estre bon Chrestien, que bon
Marchand ? – Oüy veritablement, dict Gratian :
– Ains je m'asseure que vous recognoistrés,
dict Lazare, qu'il est beaucoup
plus facile ; car il y a mille et mille hommes
qui sont bon Chrestiens, qui ne
sçauroyent estre bons Marchands ; il est
donc plus aisé de s'abstenir de peché et
vivre en bon Chrestien, que de traffiquer

[168] Matthieu 7, 17 : « Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, tandis que l'arbre gâté produit de mauvais fruits. »
[169] Lazare termine son histoire par une leçon et une référence à l'évangile à la manière du Père jésuite.

en bon Marchand. Comment donc estimerez
vous si difficile et impossible à un
Marchand de s'abstenir de mal faire et
vivre en homme de bien ?
– Je ne compare pas la vacation de Chrestien,
repliqua Gratian, à celle de Mar-

*(**4** Comment il est im-*

[690] chand, car je confesse que la premiere est
plus facile, mais je veux dire qu'elle est
merveilleusement empeschée par l'autre,
et me semble l'avoir ainsi oüy de nos
Predicateurs, qui disoyent qu'il est impossible
de servir deux maistres, Dieu et
le monde, et appelloyent les richesses
espines, par lesquelles est suffoqué le bon
grain de la parole de Dieu ; dont s'ensuit
que l'estat de marchandise qui vaque
au monde, et n'a pour but que les richesses,
est un grand empeschement à la
vie Chrestienne. – C'est le Sauveur, dict
Lazare, qui enseigne estre impossible de
servir à deux maistres, et compare les richesses
au espines ; mais ceste maxime
et ceste parabole ne condamne pas la vacation
de Marchand, ni mesmes les richesses,
(car devant et après la venüe du
Sauveur se sont toujour trouvez des Marchans
et des gens riches, bons serviteurs
de Dieu) elle condamne seulement la folie
de ceux, qui se disans Chrestiens, c'est
à dire serviteurs de Dieu et disciples de
JESUS-CHRIST, veulent encor avoir
le monde comme maistre, luy obeïr et luy
complaire ; qui disent vouloir servir Dieu

possible de servir Dieu et le monde.)

(Nemo potest duob. Matth. 6. 24.)[170]

(Les richesses espines. Matth. 13.)[171]

[691] et se laissent emporter aux richesses ; qui
regardent le Ciel de l'œil gauche, et la
terre du droict ; qui clochent de deux
costés ; en somme qui font voile au Ponant
et à l'Orient ensemble. Le Sauveur
donc ne dict pas qu'il soit impossible d'estre
bon Chrestien et bon Marchand,
mais seulement monstre estre impossible
de mettre son amour au monde et aux
biens de la terre, et faire son salut : qui
est une doctrine tres-veritable. Parquoy

[170] Matthieu 6, 24 : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. »
[171] Matthieu 13, 22 : « Celui qui a été semé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent cette Parole, qui demeure sans fruit. »

c'est l'affection du monde et l'avarice qui
traverse la vertu Chrestienne, et non l'estat
de Marchand. Et en tel sens sainct Paul *(1. Timoth. 6. 9.)*[172]
dict, que CEUX QUI *veulent devenir* RICHES,
tombent en tentation et aux lacz
du Diable, et en plusieurs desirs fols et
nuisibles, qui plongent les hommes en destruction
et perdition ; car l'avarice est la racine
de tous maux. Au moyen dequoy le Marchand
qui chassera l'avarice et convoitise
de sa boutique, il ne recevra de son estat
non plus d'empeschement à bien faire,
que le Juge et le Soldat de celuy de Judicature,
ou de Guerre.

– Amy Pelerin, dict l'autre Marchand, *(***5** *Comment on peut*
vous avez touché le poinct. Car sans

[692] doute si le Marchand n'est ny mondain *estre bon Marchand et bon Chrestien ensemble.)*
ny convoiteux, il pourra estre bon Chrestien,
mais combien en voyez vous de
tels ? Il me semble qu'il est plus facile de
treuver un Corbeau blanc, et un Cygne
noir, et un Brochet sans areste, qu'un
Marchand sans convoitise. – Monsieur, dict
Lazare, voudriez vous condamner tous
les Marchans d'avarice ? – Monsieur, respond
le Marchand, me pourriez vous
donner un Marchand, qui n'eut volonté
de gaigner et se faire toujour plus riche ?
– Monsieur, repliqua Lazare, c'est autre
chose de vouloir gaigner honnestement
et faire profiter ses deniers et ses
peines, autre chose estre convoiteux et
avaricieux : car ce second ne peut avoir
commerce avec la conscience vrayement
Chrestienne ; et le premier est du devoir
de l'estat, et n'empesche pas que le Marchand
ne soit bon Marchand et bon Chrestien
ensemble ; car la volonté reiglée de
gaigner sa vie, et faire du gain acheptant
et vendant, ne le forcera jamais à faire un
mauvais bond contre la loy de Dieu ;
mais l'avarice luy portera la main par *(Effects de la convoitise.)*
tout, et de tous deniers luy fera remplir

[693] la bourse ; il luy fera corrompre ses denrées,
donner son argent à usure, aimer

[172] 1 Thimothée 6, 9 : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. »

plus sa boutique que la maison de Dieu,
un comptoir qu'un Autel, et un compte
que la Messe ou un Sermon ; il luy fera
perdre l'ame et le Ciel, moyennant qu'il
puisse gaigner les biens de la terre. C'est
donc toujour l'avarice qui corrompt le
Marchand et l'estat, et non l'estat qui
s'oppose à l'observation des commandemens
de Dieu. Que s'il y a quelque difficulté
de faire son salut en ceste vacation,
encor qu'il n'y eut point d'avarice, c'est
un sort commun à tous estas ; car en tous *(Tous estas et tous eages ont leurs difficultez.)*
on trouve des empeschemens, qui destournent
la personne du train de bien
faire, s'il veut se laisser destourner. En la
Royauté, en la Judicature, en la militie,
et aux autres. Il y en a encor aux eages ;
l'adolescence a les siens ; la vieillesse les
siens ; les autres eages les leurs : mais comme
ces empeschemens ne font pas condamner
les estas et les eages, aussi ne
doivent ils pas faire condamner la marchandise ;
car ce ne sont pas impossibilitez
à bien vivre (autrement il faudroit
que tout le monde fut religieux) mais

[694] matieres de bien meriter en toute vacation.
Car de tant plus qu'il y a de la difficulté
en une bonne œuvre, de tant plus
la vertu y a de prise, et de gloire en la
surmontant.

De penser exercer un estat en ceste vie *(**6** Nul estat sans difficulté.)*
mortelle sans difficulté, c'est s'imaginer
une mer sans tormentes, et une guerre
sans rencontres. Les religieux mesmes
qui ont pour une bonne fois rompu les
plus grosses difficultez, quittant les ambarrassemens
du monde ; et se sont retranchez
à l'abbri des conseils du Sauveur,
esloignez des vens et orages de la
mer mondaine, ne sont pas exempts de
difficultez ; car ils portent leur chair qui
est un seminaire de beaucoup de facheries,
et le Diable se porte par tout, qui
taille toujour besoigne à nostre infirmité,
et par tout chascun porte sa croix, *(Chascun porte sa croix. Matth. 16. 24.*[173]
parce que c'est l'arrest prononcé de la *Marc. 8. 34.)*[174]

[173] Matthieu 16, 24 : « Alors Jésus dit à ses disciples : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." »

bouche de nostre grand Maistre. Il est
vray que tous n'en font pas profit, parce
qu'ils la portent de travers sans merite,
comme sans patiance. – Monsieur, dict le
Marchand, si la difficulté faict le merite
et la gloire, nostre condition donc, et

[695] celle des mondains est de beaucoup plus
meilleure, que celle des religieux ; d'autant
que nous avons plus de difficulté
qu'eux sans comparaison à nous sauver.
– Je respons[175], dict Lazare, que les mondains
ont plus de difficultés, et plus d'empeschemens
à eux sauver que les religieux,
mais pour cela ils n'ont pas plus de merite,
ains beaucoup moins, parce qu'ils
se forgent les causes de ces difficultez, et
se mettent eux mesmes les fers aux pieds,
au lieu que les religieux surmontent en
un coup les plus fortes difficultez se retirans
de la presse du monde, et quittent
d'un cœur resolu toutes choses, pour
s'addonner du tout au service de Dieu ;
qui sont deux grands exploicts d'une ame
sublime, l'un de vaillance et l'autre de
de charité ; après lesquels s'ils ont moins
de difficulté à bien vivre, ils ne laissent
pas d'avoir plus de merite ; car c'est le
fruict de leur victoire, et toujour loüange
de vertu à eux d'avoir si vaillamment
passé sur le ventre des ennemis ; et accroissement
de gloire d'avoir choisi une
si noble lice, pour y gaigner le prix de la
gloire eternelle. L'excellence d'un estat

[696] ne consiste pas seulement en la difficulté, *(En quoy consiste l'excellence d'un estat.)*
mais bien en la beauté des actions,
comme en son fonds, et de la fin d'iceluy,
comme la coronne. C'est pourquoy la
vacation de Theologie est à preferer à
celle de Medecine, parce qu'elle a un
plus haut subject, qui est Dieu, et une
plus belle fin, qui est le bien de l'ame ; où

[174] Marc 8, 34 : « Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." »
[175] Par le biais de Lazare, Richeome se livre à un monologue très argumenté pour la défense de l'état religieux qui selon lui surpasse tous les autres. Dans cette tentative de classement, « l'agriculture » apparaît en dernière place car elle n'a ni « haut subject », ni « beauté ». Mais le critère le plus important pour trouver le chemin qui mène à Dieu est de « surmonter » le plus d'épreuves quel que soit son état. La fin du discours offre donc la possibilité à chaque être de mener une vie chrétienne.

la medecine n'a que le corps humain et
la santé d'iceluy, encor que possible elle
ait plus de difficultez que la Theologie.
La difficulté aussi quand elle vient de la
beauté de la chose, elle est de plus grand
merite estant surmontée, comme l'art
militaire est plus loüable que l'agriculture,
parce qu'il est plus difficile par
sa beauté. Mais si la difficulté provient
du vice de la personne, elle ne porte pas
plus de loüange ; et partant un qui se sera
accoustumé au bon temps, n'est pas plus
à loüer s'il jeûne avec difficulté, que le
religieux qui jeûne facilement, parce
qu'il est duit à cest exercice ; ains ceste
faciliter à jeûner et bien faire luy tourne
à plus grande loüange ; ne plus ne moins
que celuy qui ayant apprins de bien joüer
d'un instrumens de musique, en joüe

(Quelle difficulté accroit le merite.)

[697] facilement, il faict une action plus loüable
qu'un apprentif qui faict la mesme
action avec grande difficulté. Quel merite
donc plus grand, dirés vous, aura le
Marchant d'avoir surmonté plus de difficultez ?
Je respons qu'il en aura plus
qu'un autre Marchant qui en aura surmonté
moins en semblable exercice. Ainsi
celuy qui aura resisté à plus de tentations,
à plus de convoitises, à plus d'occasions
de mal faire, aura plus de merite ;
ce qui se doit entendre en toutes autres
personnes de qualibre et vocation pareille
entre elles ; par exemple entre plusieurs
religieux vivans soubs une mesme reigle,
celuy qui domte ses mauvaises inclinations
naturelles avec plus d'effort ; qui
plus endure et plus travaille avec plus
grande charité : entre plusieurs Soldas
Chrestiens, celuy qui combat vaillamment
avec plus d'incommodités du corps.
Entre plusieurs Juges, celuy qui parmi
plus de traverses faict la justice, et ainsi
des autres. Conclusion donc, le vray religieux
a plus de merite, parce qu'il surmonte
de plus grandes difficultez, et parce
qu'il faict de plus nobles actions, et le

[698] Marchand nonobstant les empeschemens
de son estat, peut estre bon Marchand et

bon Chrestien ensemblement, utilement
traffiquer, et sainctement vivre s'il veut :
et dis encor qu'il a pardessus plusieurs
autres vacations une commodité presque
toujour à la main, de faire profiter son
argent et gaigner paradis, qui est de faire
l'aumosne. Car par icelle il peut tirer
cent pour un, et achepter avec ce gain
le royaume eternel. Messieurs desirez
vous une plus riche traffique, ni une usure
plus fertile que ceste-cy ? – A la verité,
dict Gratian, vostre discours ferme la
bouche à toute excuse, et nous donne
courage de mieux faire desormais, et
pleut à Dieu que nous fussions en la liberté
que nous croyons que vous estes,
sans charge de femme et d'enfans. Nous
exercerions possible une autre sorte de
traffique moins exposée aux dangers de
l'ame, et de plus de profit. Mais nous
sommes liez, et avons esté de ceux-là qui
ne sentent le poids de la cadene, sinon
quand ils en ont les pieds empestrez, et
regrettent sans fruict le choix qu'ils ont
faict sans prudence. – Messieurs, dict Lazare,

[699] chascun ne veut pas vivre en religion, et
plusieurs le voudroyent qui ne peuvent :
qui le veut et le peut, et s'y est embarqué,
il reçoit une inestimable faveur de
Dieu, et doit estre estimé des plus fortunez
Pelerins, car il est porté dans un vaisseau[176]
le plus asseuré, qui puisse estre contre
les vagues et perils de la mer de ce
monde : et s'il ne se jette luy mesme dans
les ondes, il surgira sans doute au port du
repos celeste. Mais encor que chascun
ne puisse estre religieux, ni faire voile
avec telle fortune, chascun neantmoins
peut estre bon Chrestien en sa vacation ;
le Gentil-homme en la sienne, le Docteur,
le Marchand, l'Artisan et le Laboureur
en la sienne, et chascun y peut faire son
salut. Et le Ciel n'est pas pour les religieux

[176] Richeome reprend la métaphore du navire représentant l'Église présente chez saint Hippolyte, évêque de Porto au IIIe siècle, *Démonstration du Christ et de l'Antechrist*, dans *Les Pères de l'Église*,Traduction de M. Genoude, Adrien Le Clère, Sapia, 1843, p. 38 : « Car les ailes des navires, ce sont les Églises ; la mer, c'est le monde, sur lequel l'Église universelle est ballotée sans cesse comme sur des flots ; cependant elle échappe au naufrage ; car elle a, pour l'empêcher de périr, un pilote suprême qui est le Christ. Elle porte toujours avec elle un étendard, qui la préserve de la mort : c'est la croix du Christ. »

seulement, il est pour tous ceux
qui le voudront achepter de celuy, qui
nous l'a gaigné par son sang precieux, et
le vend par les bonnes œuvres marquées
du coing de sa grace[177]. »

[700]

1. ***Traffique d'aumosne.*** **2.** ***Histoire memorable de l'aumosne.***
3. ***L'aumosne jamais sans fruict.*** **4.** ***Combat d'une bellete avec un serpent.***

136.

« Monsieur encor un mot s'il vous *(**1** Traffique de l'aumosne.)*
plaist, dict Gratian, quelle traffique
et quelle usure entendés
vous estre celle, que venez de dire estre
faicte en l'ausmone ? – La trafique la plus
riche de toutes, respond Lazare, et l'usure
la plus fertile que l'on puisse exercer,
et ce non seulement sans contrevenir
à la loy de Dieu, mais aussi en luy faisant
un remarquable service. – Comment
cela, dict Gratian ? – Monsieur, repliqua
Lazare, n'avez vous pas souvent oüy dire *(Le centuple. Matth. 19. 29.)*[178]
que Dieu rendra à ceux qui auront
quitté ou donné quelque chose en son
nom, une recompense mesurée au
centuple, et la vie eternelle par dessus ?
Gaigner cent pour un, et gaigner un
royaume, non tel quel, mais des Cieux,
n'est-ce pas une riche trafique et une

[701] usure autant fertile que honorable ? Messieurs
si je n'avois peur de vous estre ennuyeux,
je vous comterois une histoire
memorable sur ce propos, mais c'est bien
assez à vous qui estes instruicts en l'escole
Chrestienne de vous avoir touché la
chose en general. – Monsieur, dirent-ils,

[177] Lazare termine sa démonstration par une conclusion moins éliste que le début du dicours où chacun est accepté à condition de suivre les règles de la religion chrétienne et de les mettre en pratique. Il veut prouver l'ouverture de l'Église et sa capacité à s'adresser à tous, même aux marchands.
[178] Matthieu 19, 29 : « Et quiconque aura laissé maisons, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle. »

vous nous avez estallé de si bonnes estoffes[179],
qu'à mesure que nous les voyons, le
desir nous croist d'achepter, d'eussions
nous prendre à credit, et vous supplions
bien fort de ne nous priver de la danrée
de ceste histoire. Si vous estes las, montés
sur un de ces chevaux, ils ne sçauroyent
porter une meilleure charge que
vous, ni un plus noble Chevalier. Alors
Lazare, – Je suis encor assez dispos Dieu
merci sur mes jambes, et prest à vous servir
de nos petites bribes puis que vous y
prenez goust.

L'histoire[180] est, qu'il y avoit en Nisibe
ville de Perse, une femme Chrestienne
mariée à un Payen. Cestui-cy avoit cinquante
escus en bourse, et grand envie
en l'ame de les multiplier. Si dict un jour
à sa femme ; "Femme je voudrois bien treuver
moyen de faire profiter ce peu que

*(***2** *Histoire memorable.*
In pratum spirit. c. 185.)[181]

[702] nous avons d'argent ; car si nous n'y prenons
garde il sera consommé en bref, piece
par piece ; il le faut donner à usure." La
bonne Dame respond, "Mon mari j'en suis
du tout d'avis, mais que l'usure soit bonne.
– Aussi haute que nous la pourrons
treuver, dict-il, à trente, voire à cinquante
pour cent. – Il la faut donc donner, dict-
elle, au Dieu des Chrestiens. – En aurons
nous bien tant de luy, dict-il ? – Plus encor,
respond la femme, si vous voulez. – Je ne
le veux que trop, respond il, baillons luy
hardiment. Mais où le trouverons nous ?
– Il le faut bailler, dict-elle, à ses thresoriers.
– Et où demeurent ils ? – Venez vous en
avec moy, respond la femme, et portés
la somme." Et le meine de ce pas à l'Eglise
des Chrestiens. Et luy monstrant un
grand nombre de pauvres qui demandoyent

[179] L'auteur utilise à nouveau la métaphore « des bonnes estoffes » pour décrire le bon discours qui retient l'attention, réussit à convaincre et même à convertir. Ainsi les paroles de Lazare sont parvenues à toucher les marchands à travers leur propre rhétorique. Cela fait écho à la page 682 : « Gratian goustant ceste response comme estoffe de sa boutique. »

[180] C'est la première fois que Lazare se fait le narrateur d'une longue histoire extraite du *Pré spirituel* du moine Jean Moschus. Avant lui, « l'hoste de la maison champestre » avait conté deux histoires miraculeuses de pèlerins sauvés par la Vierge de Lorette (pp. 617-619 et pp. 619-620), et Théodose avait fait le récit de son enlèvement au chapitre 133 (pp. 658-677). On constate que Richeome multiplie les histoires enchâssées qui offrent de véritables respirations pour les pèlerins comme pour le lecteur entre les méditations, les débats théologiques et le déroulement du pèlerinage.

[181] Jean Moschus (550 ? – 619), *Le pré spirituel*, Chapitre 185.

l’aumosne à la porte, “Voicy, dict-
elle, les thresoriers du Dieu des Chrestiens
à qui il faut donner nostre argent
à usure.” Luy tout esbahi, “mamie, dict-il,
voicy des thresoriers mal asseurez, ne
vois tu pas que ce sont des pauvres mendians,
qui n’ont ni foy ni fonds en commerce,
et qui nous donneront les interests

[703] en mangeant nostre principal ? – Non,
dict-elle, il ne faut pas avoir esgard à leur
robbe, ni à leur fortune, mais bien à la foy
et suffisance de leur maistre, qui prend
l’argent de leur main, et rend fidelement
à tous ceux qui luy donnent, et n’a trompé
jamais personne ; croyez moy seulement
et baillez leur sans craindre : j’aymerois
mieux mourir que vous avoir
abusé. – Sans craincte, dict-il, je ne sçaurois
leur bailler mes deniers esquels consiste
tout nostre Avoir, mais je les bailleray
neantmoins à ta parole”, et ce disant
commença à distribuer ses cinquantes escus
en tremblant, et demandoit à sa femme
s’il faudroit prendre aucune obligation
d’eux ; à quoy elle respondit qu’il
n’en estoit pas besoing, et ainsi s’en retournent
à leur logis. Trois mois estant
expirez il luy dict, “Femme voicy le terme
du premier cartier, toucherons nous argent
pour vivre ? – Ouy, dict-elle, allez vous
en au mesme lieu où vous avez distribué
vos deniers.” Il s’y en va et treuve une
partie des pauvres à qui il avoit baillé
son argent, et plusieurs autres nouveaux
venus ; il attand s’ils luy diront rien, il

[704] voit qu’au lieu de donner ils estendent la
main, et demandent encor plus instamment
qu’ils n’avoyent faict la premiere
fois : car les vieux advertirent les autres
que cest homme estoit un grand aumosnier,
et qu’il leur avoit faict, n’y avoit
guiere, une liberalité notable : si bien
qu’ils s’attendoyent tous de recevoir la
mesme charité qu’alors ; à quoy toutesfois
le bon homme ne pensoit pas, et accusoit
déjà la foy de sa femme l’ayant si
mal conseillé et sa simplicité de l’avoir
creüe. “Ma femme, disoit-il en soy mesme,

n’a t’elle pas esté bien hardie de me
conseiller telle chose ? Et n’ay je pas esté
bien idiot de me laisser persuader et me
gouverner par le conseil d’une femme ?”
Comme il discouroit ainsi fasché, tournoyant
par l’Eglise, il vit au pavé sur un
quarreau de marbre, une piece d’or de
celles qu’il avoit données : si la print, et
s’en retourna demi apaisé : et dict à sa
femme, “Je n’ay point veu ce Dieu des
Chrestiens ; ses thresoriers sont de pauvres
officiers : car tant s’en faut qu’ils
ayent pensé à me rien donner, que plustost
ils en vouloient davantage de moy ;

[705] seulement j’ay treuvé devant mes pieds
une piece de celles que je leur avois données.
– C’est, dict-elle, le Dieu des Chrestiens,
qui vous l’a mise là de sa main invisible,
de laquelle il gouverne tout l’univers.
Or mon amy, allez vous-en achepter
quelque chose pour nostre souper,
et ayez confiance à la providence de ce
Dieu.” Il s’en va au marché et achepte
entre autres provisions un poisson, et
revenu au logis le donne à sa femme pour
l’accoustrer. L’esventrant elle y treuve
un gros Diamant d’un lustre tres-eclatant
et tres-beau ; elle l’admire, sans toutesfois
en sçavoir la valeur ; le monstre à
son mari, qui l’admire encor sans le cognoistre
non plus. Comme ils eurent soupé
il dict à sa femme ; “Donne moy ceste
pierre pour l’aller vendre, possible en aurons
nous quelque teston.” Si la prend et
s’en va à un joüallier qui fermoit déjà sa
boutique, et luy presenta à vendre sa pierre :
le joüallier regarde avec admiration
la beauté et grosseur du Diamant, comme
n’en ayant jamais veu de pareil ; et
luy dict, “Et bien que te dourray je de cecy ?”
Il respond “Ce qu’il vous plairra” ; le

[706] joüallier luy dict, “Je t’en dourray cinq
escus” ; luy qui n’estimoit sa pierre qu’une
couple de testons au plus, cuida qu’il se
moquoit, et luy dict, “En dourrez vous
bien tant ?” Le joüallier creut aussi que
son Marchand parloit par feintise, et qu’il
se moquoit de son costé d’une si petite

semonce, et luy dict, “Je t’en dourray dix escus.” Le bon homme pensant encor estre moqué ne disoit mot, le joüallier luy en presenta vingt, et puis trente ; et voyant que l’autre ne respondoit rien, il monte jusques à cinquante, monstrant en son langage et en sa façon qu’il parloit à bon escient. Comme il s’apperceut que le joüallier parloit sans moquerie, il entra en opinion que sa pierre estoit de quelque notable valeur, et luy dict. “Monsieur, vous sçavez mieux que moy, combien ceste piece vaut, et partant sans plus barguigner, mettez vous à la raison, et m’en donnez ce qu’un homme de vostre estat juge qu’il en faut donner.” Le joüallier eut peur qu’il ne s’addressat à quelque autre, et qu’il ne perdit la fortune du marché, et luy dict “Combien donc en un mot ?” Luy comme par hazard, “Vous m’en

[707] dourrez, dict-il, trois cens escus sans rien rabbattre.” Il le prend au mot, et luy conta trois cens escus en trois cens pieces. Si s’en retourne à son logis chargé de deniers avec une joye inesperée. Sa femme le voyant tout rabaudi, et pensant qu’il eut eu de sa pierre plusieurs testons luy demande, combien il en avoit eu ; luy, jettant sur table les trois cens escus, “Voila, dict-il, ce qu’on m’a donné de ta pierre. – Alors, dict la femme, mon bon mari recognoissez combien est fidele et riche le Dieu des Chrestiens, et s’il paye bien ses creanciers : vous ne demandiez que cinquante pour cent, il vous a donné plus de trois cent pour cinquante. Or sçachez que ce n’est rien encor au pris de ce qu’il vous dourra, si vous voulez croire en luy et vous faire Chrestien.” Le bon homme ouvrant les yeux au miracle et aux paroles de sa femme, se fit instruire en la foy Chrestienne, et baptisé vesquit après sainctement.

(L’aumosne jamais sans fruict.)

Voyla Messieurs, un exemple de la trafique et de l’usure que l’on peut exercer avec loüange et profit immortel ; et si tous ceux qui donnent l’ausmone ne

[708] sentent visiblement le gain que cestui-cy
sentit, si faut-il qu'ils croyent, s'ils sont
Chrestiens, qu'ils en retirent toujour le
centuple selon la promesse du Sauveur, *(Le centuple. Matth. 19. 29.)*[182]
et qu'à la priere des pauvres, Dieu multiplie
par secretes benedictions leur bien,
les preserve de plusieurs pertes qu'ils feroyent,
les garde des voleurs et larrons :
en somme leur rend qui vaut plus que le
centuple, et sur le tout, leur donne le Paradïs.
Si je vous ay ennuyé par trop long
discours, vostre pieté est en cause, qui
m'y a faict entrer si avant. – Amy Pelerin,
dict Gratian, vostre discours nous a esté
si agreable, que nous le jugeons court,
et le chemin ne nous a rien duré, non
plus que le temps, et à la mienne volonté
que nous mettions en pratique la façon
de traffiquer, laquelle vous nous avez
marquée en ce bel exemple. – Il ne tiendra
qu'à nous, dict Ludolfe ; – Non certainement,
adjouta Gratian ; mais il faudra
que Monsieur nous aide par ses prieres,
comme il a faict par son enseignement,
à ce que nous puissions fidelement exequuter
ce qu'il nous a monstré. »
Tenans ces propos ils s'approcherent

[709] à deux cens pas du bourg Beau-repos, où *(Combat d'une bellete avec un serpent.)*
Lazare et ses compagnons devoyent heberger
ceste nuict ; et voicy que Vincent
se print garde d'une bellete, qui non loing
du chemin maschoit de la rue d'une façon
extraordinaire. Si s'arresta pour la regarder,
les autres s'arresterent comme luy, et
contemployent la bestiole. Un des Marchands
demanda à Lazare s'il ne prenoit
pas ceste rencontre à mauvais augure.
« Ce seroit superstition Payenne, dict Lazare ; *(La bellete combattant le serpent. Arist. l. 9.*
je crois au contraire qu'il la faut *de histo. Anim. c. 6.*[183] *Plin. l. 29. c. 4.)*[184]
prendre pour faveur de Dieu, qui nous
donne occasion de contempler ses merveilles
en ses creatures. Car c'est luy qui

[182] Voir ci-dessus p. 700 et note 178.
[183] Aristote, *Histoire des animaux*, Traduite par J. Barthélemy Saint-Hilaire, Tome troisième, Librairie Hachette et Cie, Paris, 1883, Livre IX, Chapitre VII, § 5 : « Quand la belette doit lutter contre un serpent, elle mange d'abord de la rue, dont l'odeur est détestée du serpent. Le serpent-dragon, quand il est malade en automne, avale du suc de laitue sauvage ; et c'est là un fait qui a été fréquemment observé. »
[184] Pline, *Histoire naturelle*, Livre XXIX, Chapitre XVI « De la belette ».

a enseigné à ceste bestiole de faire ce
qu'elle faict. – Et quoy ? dict Gratian. – C'est, *(Nature de la bellete.)*
dict Lazare, qu'elle masche ceste herbe,
ou pour avoir combattu quelque Serpent
ou le devoir combattre, la prenant
ou pour armure, ou pour antidote contre
le venin. » Comme il disoit cecy, voilà
la bellete qui se va lancer contre un gros
serpent qui gisoit là auprès estendu en
plusieurs cercles aux rayons du Soleil, qui
estoit encor assez haut ; le combat commença,
la bellete luy mordit la queüe,

[710] et se levant en sursaut le vouloit mordre
au ventre. Le serpent n'estoit encor desengourdi
et gyroit à pesantes trainées :
la bellete roudoit legerement sautillant
çà et là pour l'attaindre sans estre mordüe.
Le serpent petit à petit s'eschauffoit
à l'escrime, et déjà enfloit le col et
le levoit un pied sur terre ; se viroit, se
trainoit, sifflant et dardant la langue à
traictes et saillies redoublées. La bellete
luy donnoit toujour quelque coup de
dent et luy passoit dessus, et dessoubs, et
à travers, si vistement qu'elle sembloit
voler, et si dextrement qu'il n'estoit possible
au serpent de trouver prise à sa dent ;
le combat fut doubteux quelque temps,
mais en fin la bellete choisit si à poinct
son ennemy, qu'elle luy planta les dents
sur le col joignant la teste, et le serra de
si près criant et jettant son urine, que le
serpent ayant faict plusieurs tours et retours
de son corps en se debattant de
queüe et de teste, demeura mort sur la
place. La bestiole victorieuse s'en alla,
comme il est à croire, manger encor de
la rue[185]. Ce combat rejoüit la compagnie,
et Lazare en fut demi ravi y admirant

[711] les œuvres de Dieu, ayant donné un si
grand courage à un si petit animal, et la
force d'en vaincre un autre qui avoit dix
fois plus de corpulence que luy. Si marcherent
ensemble jusques à Beau-repos,
et parce que les Marchands vouloyent

[185] Selon le *Complément au dictionnaire de l'ancienne langue française* de F. Godefroy, la « rue » est une « plante médicinale à saveur âcre, famille des rutacées. » (Kraus Reprint LTD, Vaduz, 1965, Tome dixième, p. 599.)

gaignent MONDEVILLE[186], qui estoit une *(Mondeville.)*
cité à deux lieües par delà, pour estre de
bonne heure à la feste, et à certains jeux *(Beau-repos.)*
qui s'y devoyent le lendemain celebrer,
ils passerent outre, ayant Gratian laissé
en secret un escu à l'hoste pour le defroy
des trois Pelerins, et s'estans tous deux
excusez de leur depart, avec mille remerciemens
qu'ils firent à Lazare et à ses
compagnons, remonterent à cheval et
tirerent à Mondeville.

Les Pelerins entrerent au logis, firent
leur oraison et examen de conscience
chascun à part attendans le souper. Les
Marchands gaignoyent chemin, devisans
sur les bons propos qu'ils avoyent oüys.
« Bon Dieu, disoit Gratian, combien sommes
nous aveuglez de ne faire le trafic
dont ce bon Pelerin nous parloit ! Que
nous sommes pauvres Marchands de nous
oublier que nous sommes Chrestiens,

[712] pour estre trafiqueurs de la terre ? Et
qu'aurons nous gaigné, quand nous aurons
tous les thresors du monde serrez
dans nos magasins, et nostre ame eternellement
prisonniere en enfer ? Sommes
nous nez pour heriter la terre et non le
Ciel ? – C'est un grand heur pour nous, dict
Ludolfe, d'avoir eu ce bon rencontre,
mais que nous mettions en exequution le
bien qu'en avons aprins ; il est facile d'oüyr
bien parler de la vertu, car c'est une douce *(La loüange de la vertu une douce harmonie.)*
harmonie à l'oreille d'un homme raisonnable :
mais ce n'est pas là où consiste
le profit ; il faut venir à la main et à l'exequution,
et se bien garder d'estre de ceux-
là qui pleurent au sermon et desrobbent
à la foire. – Vous avez, dict Gratian, donné
au blanc, et c'est où il faut viser[187]. » Ainsi
passerent-ils le temps jusques à Mondeville.

---

[186] A la différence du nom du village de « Beau-repos », celui de « Mondeville » est inscrit dans le texte en petites capitales comme pour attirer l'attention du lecteur, le mettre en garde, et lui donner d'emblée un avertissement quant à ce nouveau lieu au nom très explicite et ironique. En effet, l'association des termes « monde » et « la ville » s'oppose aux autres noms de petits villages (« Bompas », « Millet », « Beau-repos ») par l'impression de grandeur qui s'en dégage et la connotation très négative attachée au « monde », à ses plaisirs, ses futilités et illusions.

[187] Les marchands eux-même tirent une leçon de leur conversation avec les pèlerins en décidant de mettre en application le discours religieux. Richeome insiste donc sur l'importance de ne pas s'en tenir à l'écoute des sermons, mais d'agir en tant que chrétien. Tout est prétexte pour instruire, éduquer, influencer le lecteur dans le sens voulu par l'écrivain, avant tout jésuite.

Les Pelerins ayans soupé, dict les Litanies, et faict quelque peu d'oraison, prindrent pour subject de la meditation du matin, La tentation du Sauveur au desert, aux trois poincts suivans.

1 **COMMENT** ***le Sauveur après estre baptisé s'en alla au desert, et des armes Chrestiennes.***

[713]

DES ARMES ***et malice du Diable à tanter, et de la façon du Sauveur à luy resister.*** **2**

COMMENT ***les Anges servoyent le Sauveur après sa victoire.*** **3**

Ces poincts notez se mirent sur le lict.

[714] **Tentations de la vie humaine.**[188]

(***L. Gaultier fecit***)

[188] Voir préface pp. 146-147 et p. 190.

[715]

LA TRENTE QUATRIESME
JOURNEE ET QUATRIESME
du retour.

De la tentation du Sauveur au desert[189].
Avec quelle armes et façon il faut combattre le Diable.

(Matth. 4.)[190]

137.

LAzare passa les trois poincts de la meditation avec grande lumiere et ferveur, et apprint discourant sur le premier, où le baptesme du Sauveur[191] est representé, que quiconque est baptisé faut qu'il entre et combatte au desert de ce monde ; d'autant que par le baptesme il sort d'Ægypte, passe la mer rouge, et est enroollé entre les Soldas de JESUS-CHRIST ; suyvant ceste loy sainct Paul dict, NUL *ne sera coronné qui n'aura vaillamment combattu*, et partant personne n'attande le prix de gloire qui ne faict bien la guerre contre le Diable, et ses supposts, le monde, et la chair, et ne sort victorieux de la meslée. Ce qu'il obtiendra

*(**1** Le Sauveur baptisé est conduict au desert pour estre tenté. Matth. 4.)*

(Nisi quis legitime. 2. Timoth. 2. 5.)[192]

[716] avec la grace de Dieu en prenant les armes[193]

---

[189] La tentation de Jésus est relatée par trois évangélistes : Matthieu 4, 1-11, Marc 1, 12-13 et Luc 4, 1-13. Cette scène a fait l'objet de nombreuses méditations, notamment dans *Les Méditations sur la vie de Jésus-Christ* au chapitre XVII « Du jeûne et des tentations de Jésus-Christ ».

[190] Matthieu 4, 1-2 : « Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. Il jeûna durant 40 jours et 40 nuits, après quoi il eut faim. »

[191] Matthieu 3, 13-17 : « Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Celui-ci l'en détournait, en disant : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi !" Mais Jésus lui répondit : "Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors il le laisse faire. Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur". »

[192] 2 Timothée 2, 5 : « De même l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté selon les règles. »

[193] Ephésiens 6, 11-13 : « Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manoeuvres du diable. Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en oeuvre, rester fermes. »

de JESUS-CHRIST, et combattant[194]
vaillamment à son imitation. Ces
armes sont, la Pureté de conscience, l'Oraison, *(Les armes spirituelles du Soldat Chrestien.)*[195]
le Jeusne, et la Parole de Dieu ;
de toutes lesquelles le Sauveur a donné
le modelle en ceste tentation. LA PURETE *(La pureté de conscience.)*
de conscience est signifiée par son
baptesme. Pour avoir ceste piece il se
faut souvent confesser et se laver par penitence,
comme par un second baptesme,
et se tenir purgé de ses pechez ; et
qui sans icelle combat, il se pert : car qui
veut faire teste à la tentation saisi de ses pechez
mortels, faict comme celuy qui se
presente à la breche avec des trahistres
qui le feront perdre ; ou au front des ennemis
avec ses playes mortelles. Dans ce desert
le Sauveur a prié et jeusné, c'est pour
nostre exemple. L'ORAISON nous faict *(L'oraison.)*
UN avec Dieu, et ceste union nous donne
lumiere et force, comme aussi faict le
JEUSNE, que les Docteurs appellent sagement *(Ieiunium vita Dei. Tertull. cont. Psychic*[196]*.)*
la VIE de Dieu, et la VIANDE
des Anges, parce qu'il nourrit et fortifie *(Cibus angelorum*[197]*. S. Athan. de virg*[198]*.)*
les espris : et partant l'Eglise saincte, vraye
guerriere et fille du Dieu des armées, use

[717] souvent de ceste viande et de ceste armure
à l'exemple de son Sauveur ; au
Quaresme solemnellement, et aux autres *(Ieiunium sunt castri Christianorum. S. Ambr. serm. 25.*

---

[194] Le combat avec le diable est également traité par saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels, op. cit.* p. 93, lors du « Quatrième jour Méditation sur deux étendars l'un, celui du Christ, notre souverain capitaine et seigneur ; l'autre celui de Lucifer, mortel ennemi de notre nature humaine. »

[195] Á la Renaissance, c'est d'abord Erasme qui s'empara du thème du « soldat chrétien » avec son ouvrage *Enchiridion militis christiani* (*Le manuel du soldat chrétien*) publié pour la première fois en 1504.

[196] Tertullien, *Du jeûne ou contre les Psychiques,* dans les *Œuvres de Tertullien*, Traduction par Eugène-Antoine de Genoude, Seconde édition, Tome troisième, Louis Vivès, Paris, 1852 : « VI. […] Au reste, celui dont le cœur fut trouvé attentif et debout plutôt qu'appesanti par les aliments, put prolonger, pendant quarante jours et quarante nuits, un jeûne qui surpassait les forces de la nature humaine, soutenu en cela par la foi spirituelle. Il vit de ses yeux la gloire de Dieu; il entendit de ses oreilles la voix de Dieu; il médita dans son cœur la loi de Dieu, qui enseignait déjà dans ce moment "que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu" […]. »

[197] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, op. cit.*, IIIa, Question 80, Article 2 : « 1. La parole du Psaume (78, 25) "L'homme a mangé le pain des anges" est ainsi commentée par la glose : "C'est-à-dire le corps du Christ, qui est vraiment la nourriture des anges." Mais il n'en serait pas ainsi si les anges ne mangeaient pas spirituellement le Christ. 2. S. Augustin écrit : "Le Seigneur veut nous faire entendre que cette nourriture et cette boisson est la société de son corps et de ses membres, qui est l'Église dans les prédestinés." Mais les hommes ne sont pas seuls à appartenir à cette société. Les saints anges aussi. Donc les saints anges mangent spirituellement l'eucharistie. 3. S. Augustin dit : "Il faut manger spirituellement le Christ, parce qu'il dit lui-même" (Jn 6, 57) : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui." "Or cela ne convient pas seulement aux hommes, mais aussi aux saints anges, dans lesquels le Christ demeure par la charité, et eux en lui. Il apparent donc que la manducation spirituelle n'est pas réservée aux hommes, mais appartient aussi aux anges." »

[198] Saint Athanase, *De Virginitate.*

temps de l'année souvent, et appelle telles solemnités de priere et de jeusne, la garnison et le camp des Chrestiens ses enfans. LA PAROLE de Dieu, dont le Diable fut icy vivement battu, c'est un glaive trenchant à deux costés, armure propre pour se defendre et pour aggresser ; que l'on prend au magasin des saincts livres, ou aux sermons et conferences des saincts Docteurs.

Stationes[199]*. Tertull. l. cont. Psychic.)*

(La parole de Dieu un glaive à deux tranchans. Hebr. 4. 12.[200] *Apoc. 1. 6.*[201] *et 19. 15.)*[202]

Sur le second poinct Lazare nota que les armes et attaintes du Diable sont en general la gueule, la vanité, et l'avarice. Armé d'icelles il attaqua le Sauveur, comme tous les mortels. Là mesme il remarqua sa finesse en ce qu'il vint en habit deguisé, en figure d'un homme de bien, et des Hermites qui alors hantoyent les desers. Item en ce qu'il assaillit le Sauveur par l'endroit où il l'estimoit le plus foible, par la famine ; mais principalement en ce qu'il demanda peu, et comme il sembloit avec raison, à sçavoir de convertir les pierres en pain[203] pour

*(***2** *Les armes et malices du Diable.)*

(Petites entrées du Diable.)

[718] subvenir à la necessité ; ainsi faict il ses advenües petites pour entrer subtilement et à meilleur marché. Ainsi par un morceau de pomme il perdit les hommes. Ainsi voit-on qu'il ne demande aux Sorciers qu'un poil de teste pour noüer alliance avec eux ; qu'un peché veniel aux personnes devotes ; qu'une petite imperfection aux religieux, affin de les amener au precipice par de petis sentiers. Et comme jadis la Royne Semiramis[204] ayant obtenu de son fils Roy des Assyriens de regner

(Genes. 3.)

(Semiramis. Dion de reb. Persic.[205] *Diodor Sicu.*[206] *l. 3. c. Vlt.)*

---

[199] Saint Ambroise, *Sermon XXVI*.

[200] Hébreux 4, 12 : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du coeur. »

[201] Apocalypse 1, 16 : « Dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée acérée, à double tranchant. »

[202] Apocalypse 19, 15 : « De sa bouche sort une épée acérée pour en frapper les païens ; c'est lui qui les mènera avec un sceptre de fer ; c'est lui qui foule dans la cuve le vin de l'ardente colère de Dieu, le Maître-de-tout. »

[203] Matthieu 4, 3-4 : « Et, s'approchant, le tentateur lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains." Mais il répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu". »

[204] Il existe d'autres versions de l'histoire de Sémiramis où elle s'approprie le pouvoir en cinq jours et tue son époux, mais non son fils comme le dit Richeome. On peut citer la version de l'historien romain Élien dit le Sophiste (vers 170 – vers 235) dans son ouvrage *Histoires diverses*, Livre VII.

[205] Cassius Dion (163-235), *De rebus persicis*.

seulement un jour, luy osta la coronne
et la vie : de mesme cestui-cy s'estant
faict maistre de la personne quelque
fois par un seul peché, la prive en fin du
royaume des Cieux. Lazare apprint du
Sauveur comment il faut resister à la malice
de cest ennemy, c'est en ne luy donnant
jamais aucun advantage tant soit il
petit, ains le repoussant en tout et par
tout, qui est aussi le conseil de l'Apostre
disant, NE *donnez point de lieu au Diable.* *(Nolite dare locum Diabolo. Ephes. 4.)*[207]

En telle façon il le renvoya confus,
et qui avoit esté tanté du mauvais Ange,
fut à la fin servi des bons ; nous monstrant *(**3** Le Sauveur servi des Anges.)*[208]
qu'après la victoire nous serons

[719] receux à la table de Dieu, rassassiez de
delices, et coronnez du laurier de gloire.
Ainsi meditoit Lazare et disoit au
Sauveur, « O sage et puissant Capitaine,
« donnés moy la grace de prendre les armes
« avec lesquelles vous avez vaincu
« pour nous instruire comme il faut vaincre ;
« car pour vous il n'estoit aucunement
« besoing ni de ceste preuve ni de ceste
« victoire ; le Ciel et la terre sçavoit[209] assez
« que vous estiés trop fort de vostre toute-
« puissance, pour repousser l'ennemy ; » et
s'addressant à la Vierge.

« O vaillante guerriere, disoit-il, qui *(A la Vierge.)*
« avez surpassé en ceste guerre vostre sexe
« et la force des plus vaillantes Amazones[210]
« qui furent jamais, qui avez brisé la premiere,
« la teste de nostre ennemy ce vieil
« serpent ; Prenés moy ô divine guerriere

---

[206] Diodore de Sicile (130 av. J.-C. - 90 av. J.-C.), *Histoire universelle*, Livre II, Tome premier, Traduction par Ferdinand Hœfer, Adolphe Delahays, Paris, 1851 : « VI. […] Le roi, admirant le courage de Sémiramis, la combla d'abord de magnifiques présents ; puis, épris de sa beauté, il pria son époux de la lui céder, en promettant de lui donner en retour, sa propre fille, Sosane. Menonès ne voulant pas se résoudre à ce sacrifice, le roi le menaça de lui faire crever les yeux, s'il n'obéissait pas promptement à ses ordres. Tourmenté de ces menaces, saisi tout à la fois de chagrin et de fureur, ce malheureux époux se pendit. Sémiramis parvint aux honneurs de la royauté. […] VII. Ninus eut de Sémiramis un fils, Ninyas ; en mourant il laissa sa femme souveraine de l'empire. Sémiramis fit ensevelir Ninus dans le palais des rois, et fit élever sur sa tombe une terrasse immense qui avait, au rapport de Ctésias, neuf stades de haut et dix de large. Comme la ville est située dans une plaine sur les rives de l'Euphrate, cette terrasse s'aperçoit de très loin, semblable à une citadelle ; elle existe, dit-on, encore aujourd'hui, bien que la ville de Ninus eût été détruite par les Mèdes, lorsqu'ils mirent fin à l'empire des Assyriens. Sémiramis, dont l'esprit était porté vers les grandes entreprises, jalouse de surpasser en gloire son prédécesseur, résolut de fonder une ville dans la Babylonie. »
[207] Ephésiens 4, 27 : « Il ne faut pas donner prise au diable. »
[208] Matthieu 4, 11 : « Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. »
[209] Syntaxe latine. L'accord se fait avec le plus proche sujet.
[210] Voir ci-dessus p. 444 et note 275, Tome II.

« soubs vostre protection, armés moy en
« la guerre de vostre Fils, de ses armes et
« vostres, et dressez moy en ses combats.
« Que je meine les mains à son exemple et
« vostre ; que j'emporte la victoire soubs
« sa sauvegarde, et qu'à luy et à vous pour
« l'amour de luy soit la gloire de mes combats. »

[720]

1. ***Duel admirable.*** **2.** ***Un Pelerin avec des serpens nourri d'une pierre.***
3. ***Le fondement des songes.*** **4.** ***Trois bandes du monde.***
5. ***Comment il faut choisir une religion.***
6. ***Fin de la joye mondaine.***

138.

TElle fut la meditation et priere
de Lazare, Theodose et Vincent
tindrent les mesmes poincts
en diverses brisées et veines de devotion.
Leurs oraisons achevées ils prindrent un
doigt de vin, et vouloyent compter leur
escot à l'hoste : mais il leur dict qu'il ne
vouloit poinct de leur argent, et qu'il leur
estoit encor redevable, et leur mit en
main l'escu que le Marchand luy avoit
donné le soir devant pour leur souper,
duquel il ne vouloit rien prendre luy
mesme, et leur rendoit l'escu comme
estant leur argent. Si le prierent de le distribuer
aux Pelerins qui passeroyent par là,
ou aux pauvres, disant qu'ils avoyent Dieu
merci prou viatique, et le remerciant

[721] affectueusement de sa charité partirent
fort contens, et luy demeura merveilleusement
edifié de leur pieté et devotion.
Après avoir dict leurs oraisons du chemin
et leur chapellet, ils se mirent à deviser
du subject qu'ils venoyent de mediter,
sur lequel Lazare disoit avoir eu en
la nuict quelque songe[211], parce qu'il estoit
tout de guerre et de bestes sauvages.
Il asseuroit au reste que ceste tentation *(**1** Duel admirable.)*
estoit le plus beau patron de duel qui

[211] C'est le deuxième songe de Lazare qui avait d'abord rêvé du péril couru par Theodose au chapitre 130, pp. 624-625.

sçauroit estre representé, comme contenant
en ses traicts la façon de tres-bien
assaillir, et vaillamment resister et vaincre.
« Voyez vous, disoit-il, comment ce
vieil Dragon se deguisa en homme, et en
homme de bien ? dressa finement la batterie
au lieu qu'il pensoit plus facile à
forcer, assaillant la faim avec l'amorce
de la gueule ? variant les machines selon
les occasions, du desert au temple, du
temple en la montaigne ? faisant joüer
icy les pieces de gourmandise ; là, de presomption,
et après d'ambition et d'avarice,
et en tout et par tout malin et effronté
aggresseur ? Voyés-vous de l'autre
costé ce bon Redempteur couvert du

(Le Diable aggressa le Sauveur en habit de quelque sainct homme, et tel qu'alors les Prophetes portoyent au desert.)

(A bon assaillant meilleur defendant.)

[722] manteau de nostre infirme nature, se laissant
porter à cest ennemy pour le mal
mener à sa confusion ? Voyez-vous comment
sa grande humilité creva les yeux
aussi tost à l'orgueil, ce qui parut en la
seconde attaincte quand le tentateur dict
au Sauveur, SI TU *és Fils de* DIEU *jette
toy du haut en bas*[212], qui estoit le discours
d'un esprit esgaré, liant une conclusion
de frenesie avec un antecedant de divinité :
car c'est autant que s'il luy eut dict ;
SI TU *es tout-puissant, fais un essay d'extreme
foiblesse* ; d'autant que se precipiter,
c'est un acte d'un cœur lasche et
failli. Il devoit donc dire, SI TU *es Fils
de Dieu, prends le haut et vole au Ciel* ; ou
demander quelque chose semblable qui
donnat un essay digne de telle vertu, et
portat une liaison convenable. Et ne vous
semble-il pas que nos Duellistes ont esté
à l'escole de cest escrimeur troublé, quand
piquez du poinct d'honneur, à leur dire,
mais à la verité de la poincte de male
frenesie, ils envoyent le cartel de defy à
leur ennemy en ces termes. SI TU *es
honeste homme, vien tirer un coup d'espée
avec moy* ; c'est à dire, vien faire un tour

(Aux duellistes.)

[723] de grande lascheté, et te precipiter avec
moy à la mort et ignominie eternelle ?
Et ne faudroit-il pas respondre au bourdonnement

[212] Matthieu 4, 6 : « Et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre." »

de tel frelon, va t'en, mal conseillé,
parce que je suis honeste homme
je deteste ton cartel, comme une semonce
proferée de la bouche d'un homme
frenetique, va escolier de Satan et non
cavalier Chrestien. Au reste quelle honte
pensez-vous que receut ce Roy des enfans
d'orgueil, quand estant encor devenu
plus aveugle en la seconde attaque, et
tenant par presomption la victoire en la
troisiesme, il se vit repoussé par ces paroles
picquantes ; VA T'EN *arriere moy Satan*,
proferées avec desdain et courroux
par le Sauveur victorieux, duquel il vouloit
estre adoré à deux genouils ? – A la verité,
dict Vincent, c'est un merveilleux
combat en toutes ses parties et la victoire
noble. Aussi estoyent ce les deux plus
grands Capitaines[213] qui furent jamais ; l'un
en vraye vertu et sagesse, l'autre en force
et malice ; comme je crois que vous
avés sçeu beaucoup mieux penetrer que
moy. Je me suis arresté avec grand soulas
aux premieres paroles du Sauveur, par

[724] lesquelles il a rembarré le premier assaut
de l'ennemy, disant, L'HOMME *ne vit* *(Matth. 4.)*
pas seulement de pain, mais de tout ce qui
procede de la bouche de Dieu[214], c'est à dire,
comme j'ay autresfois oüy de nos Predicateurs,
de toute chose dont Dieu le voudra
nourrir ; car ceste response m'a faict
voir la sagesse, puissance, et bonté de
Dieu, qui a peu, sçeu, et voulu donner
tant de moyens de vivre, non seulement
à l'homme, mais à toutes creatures, dont
les unes se nourrissent d'herbes, les autres
de fruicts, celles-cy de chair, celles-
là d'eau, quelques une de vent ; l'homme
a tout l'univers et toutes creatures
pour viande, et quelquefois est extraordinairement
sustanté par les bestes mesmes,
comme Helie[215] par les Corbeaux, *(Helie repeu par les Corbeaux.*
voire par l'addresse des bestes qui en soy *3. Reg. 17.)*[216]
sont pernicieuses à la vie, comme j'ay, il
n'y a pas long temps, oüy en un notable

[213] Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels, op. cit.* pp. 93-96.
[214] Matthieu 4, 4.
[215] L'auteur a déjà utilisé l'exemple du prophète Élie aux chapitres 71 (p. 335) et 88 (p. 392, Tome II).
[216] 1 Rois, 17, 6 : « Les corbeaux lui apportaient du pain le matin et de la viande le soir, et il buvait au torrent. »

exemple d'un Pelerin, qui fut nourri plusieurs
jours d'une pierre que les serpens
luy avoyent monstrée. Theodose sçait
fort bien ceste histoire, car il la recitoit
un jour en quelque bonne compagnie,
et s'il luy plaisoit de nous en rafreschir

[725] la memoire, il soulageroit d'autant nostre
chemin. – Vrayement, dict Lazare, regardant
Theodose, vous ne debvez nous
refuser ceste liberalité. » Theodose respondit,
« Puis que Vincent est en train, et qu'il
a si bonne memoire que de se souvenir
d'une chose que j'ay recité il y a plus de
quatre ans, il me semble que c'est à luy
d'en soulager ses compagnons. – Je me souviens,
repliqua Vincent, de l'avoir oubliée,
si vous voulez que je la recite, garissez
moy premierement de mon oubliance,
et je ne faudray après à faire mon
devoir. – Je vois bien, dict Theodose, Lazare
est seduit par Vincent, et moy condamné
de tous deux, à raconter l'histoire.
Je suis content de subir la condemnation,
mais si je le fais mal, vos oreilles en
porteront la peine.

*(**2** Un Pelerin avec des serpens nourri d'une pierre. Jo. Fischerus Episc. Roffen. l. 4. c. 22. adversus. Oecolampadium.)*[218]

Or si j'ay bonne memoire la voicy telle
que je l'ay aprinse du venerable prelat
Jean Fischerius[217] Anglois, Evesque de
Roffen[219], au livre qu'il mit en lumiere en
l'an 1526. contre Œcolampade heretique[220].
Là il dict avoir aprins de Vesselus Gronyngensis
Frison, homme docte et tres-
digne de foy, qu'un certain Prestre s'en

[726] alloit en Italie sur l'entrée de l'hyver. Or
advint qu'un jour de fort mauvais temps
marchant sur les Alpes il se fourvoya, et
tournoyant çà et là descendit en une vallée,
esperant y treuver le droict chemin,
ou si la nuict le surprenoit avoir tandis
quelque recoin pour se mettre à couvert
des vens et de la neige ; mais regardant
de tous costés il n'y vit aucune yssüe

[217] Il s'agit de John Fischer (1469-1535), évêque de Rochester, théologien catholique anglais. Il prit la défense de Catherine d'Aragon et fut condamné à mort par Henri VIII.
[218] John Fisher, *De veritate corporis & sanguinis Christi in eucharistia libri quinque aduersus Oecolampadium*. Ce texte fut composé en 1526 et publié en 1527.
[219] Cela correspond au nom latin de la ville de Rochester.
[220] Il s'agit de John Œcolampade (1482-1531), théologien et réformateur allemand.

pour sortir estant la terre toute couverte
de neige ; pour son giste il s'apperceut
d'une moyenne caverne à costé droict,
practiquée à la naturelle dans un rocher,
et une petite esplanade devant ; là il se jetta
comme dans un sepulchre, n'estimant
pas qu'il fut possible de vivre, car il n'avoit
ni armes ni munition pour soustenir
le siege de deux grands ennemis, le
froid et la faim qui le boucloyent déjà
et ne pouvoyent faillir de le presser bien
tost sans merci, et le prendre sans coup
frapper. La Lune estoit pleine, et de
bonne fortune commença à luire, estant
le Ciel devenu serain un peu après qu'il
se fut mis sans souper dans ce lict de pierre.
Il veilla jusques environ la minuict,
quand il vit une grande troupe de gros

[727] serpens qui venoyent vers sa caverne faisans
une longue trainée sur la neige ; il
fut effrayé de ceste vision, et fit le signe
de la croix. Et ne croyoit point du tout
que ce fussent vrays serpens, parce qu'il
ne pouvoit excogiter aucune cause naturelle
qui les fit en tel temps sortir de
leurs trous, et se trainasser ainsi sur la
neige, et luy vint en la pensée que c'estoit
quelque illusion de fantosmes nocturnes,
ou possible quelques espris malins
qui se fussent revestus de telles figures
pour le venir inquieter. Si fit encor le
signe de la Croix, et se recommanda de tout
son cœur à Dieu et à la Vierge. Les serpens
s'approchent[221] et viennent à une pierre
tout joignant la caverne ; font là quelques
tours, et après ils s'en approchent
et la leschent ; luy regarde attandant
l'heure qu'ils se lanceroyent contre luy
entrans dedans la caverne pour le devorer ;
mais comme ils eurent demeuré un
peu de temps à lescher la pierre, ils s'en
retournerent par le mesme chemin qu'ils
estoyent venus. Il rendit graces à Dieu
qu'il eut esté quitté pour la peur, et sommeilla
un peu au reste de la nuict ; et fut

[221] On peut noter l'utilisation fréquente du présent de narration dans les histoires enchâssées racontées au passé, comme pour insister davantage sur les moment de tension, et donner une impression de réalité et de simultanéité au lecteur.

[728] le jour suivant sans manger et sans voir
autre chose que la blancheur sur la terre, et
la lumiere du Ciel. En la seconde et troisiesme
nuict à la mesme heure, les serpens
reviennent encor, et ayant faict le mesme
s'en retournent. Alors il se persuada
que c'estoyent vrays serpens ; mais il ne
pouvoit sçavoir à quelle fin ils venoyent
lescher ceste pierre. Cependant il estoit
déjà tout elangouri de faim, et pensa que
possible ces bestes luy monstroyent ce
qu'il luy falloit faire pour se sustanter.
Si s'en va à la pierre, l'abbouche, et la lesche.
Aussi tost qu'il l'eut leschée (chose
admirable) il se sentit fortifié contre la
faim et le froid, ne plus ne moins que s'il
eut avalé quelque restaurant, et prins
quelque grosse robbe. Et en ceste façon
se sustanta et defendit contre la necessité
tout le long de l'hyver, et une partie
du printemps, jusques à la fin d'Avril,
que les neiges ayant commencé à se fondre
et les chemins s'ouvrir, il entroüit les
voix des passans, lesquels il suivit et se
mit en chemin avec eux pour parfaire
son voyage. Voilà ce que vous demandiés
de moy, et certes Vincent a eu occasion

[729] de noter la divine providence aux paroles
du Sauveur ; car il est aisé de voir en
cest exemple que Dieu est tout-misericordieux
et tout-puissant, ayant toujour
soin de sa creature, et la pouvant nourrir
non seulement de pain, mais de tout
ce qui luy plairra, voire mesme d'une
pierre ; et partant ce Diable encor qu'il
fut cauteleux d'un costé donnant l'assaut
par l'endroit qu'il pensoit avoir le dessus, *(Sottise du Diable.)*
il fut neantmoins de l'autre un grand
sot, estimant estre necessaire de tourner
les pierres en pain pour sustanter le
corps, estant aussi facile au Fils de Dieu
de tirer aliment d'une pierre sans pain,
que tourner en pain la pierre pour donner
aliment. – Vous voilà, dict Vincent,
quitte de vostre compte, et moy content.
– Vrayement, dict Lazare, vous avez raison
de vous contenter, et ne sçay si nous
aurons un si bon disner aujourd'huy que

Theodose nous a donné[222] ; car avec la
refection d'esprit il nous a encor faict
une belle leçon, nous enseignant d'esperer
avec grande foy, secours de nostre
Seigneur pour le corps comme pour l'ame,
en nos necessitez.

[730] – Mais, dict Theodose, puis que vous
avez voulu dejeuner de ce peu que j'avois
au sac de ma memoire, servez nous
de la narration du songe[223] que vous avez
eu ceste nuict. – Vous demandez, dict Lazare,
une viande fort grossiere. – Telle qu'il
la faut pour les Pelerins et gens de pied,
repart Theodose : – si vous voulez, repliqua
Lazare, entreprendre d'en donner
l'interpretation comme une bonne sauce,
je suis content de faire vostre volonté. – Je
m'y efforceray, dict Theodose.

(Songe de Lazare sur plusieurs bestes cruelles.)

– Oyez donc mon songe, dict Lazare,
et gardez vous d'avoir peur ; car il est
plein de pieces dangereuses. Sur la nuict
il m'a semblé que je voyois sortir d'une
ville plusieurs esquadrons d'hommes et
de bestes furieuses, combattans les uns
contre les autres ; les hommes contre les
hommes, les bestes contre les bestes, les
Lyons acharnez contre les Renards, les
Renards contre les Connils, les Chiens
contre les Loups, les Loups contre les
Brebis. Je voyois aussi en la mer des vaisseaux
faisant voile en divers païs, et parmi
ceste si grande confusion et meslée,
quelques Pelerins qui voyageoyent[224] sur

[731] terre comme nous. Voilà mon songe. »
Vincent se print à rire et dict, qu'il ne
falloit pas beaucoup songer à Theodose
pour exposer ce songe. – Comment ? dict
Theodose. – Comment pouvez vous faillir,
respond-il, de deviner une chose si
notoire et si claire ? Qui ne sçait qu'il y a
guerre entre les hommes, guerre entre

[222] Á la suite de l'évangile de Matthieu 4, 4 et de l'histoire du pèlerin se nourrissant avec une pierre, l'auteur file la métaphore de la parole comme nourriture de l'âme et du corps. Dans la bouche des trois personnages, les récits deviennent un « bon disner » ou une « viande grossiere » illustrant et mettant en pratique les enseignements contenus dans l'évangile médité.

[223] Voir ci-dessus page 721.

[224] Le songe raconté par Lazare est représenté dans la gravure de Léonard Gaultier p. 714, intitulée « Tentations de la vie humaine ». Richeome exploite ainsi toutes les possibilités du texte et de l'image en jouant à nouveau sur les effets de mise en abysme du rêve, du discours et de l'image.

les animaux, et que plusieurs font des
voyages sur mer, et sur terre ? – Vrayement,
dict Lazare, Vincent rit à bonne raison,
car je n'ay rien songé que chascun ne
voye sans songe, et partant Theodose,
ou riez comme luy, ou treuvez quelque
serieuse interpretation pour le garder
de rire.

– Je crois, dict Theodose, que la plus *(**3** Le fondement des songes.)*[225]
grande part des songes est fondée sur des
choses, qui sont en estre et qu'on a veües ;
car l'imagination qui est la couche et la
pepiniere des songes, represente communement
ce qu'elle a reçeu ; mais estant
la raison assoupie quand on dort, la fantasie
ne peut pas faire de ses figures un
assemblage d'ordre et de methode : car *(L'ordre est une œuvre d'entendement.)*
ce sont œuvres et offices d'entendement
et raison ; mais en sotte chambriere faict

[732] des connexions absurdes, mettant la teste
d'un Ours à un corps de chevre, ou le
coupeau d'une montaigne sur le col d'un
homme ou d'une guenon. Elle prend
neantmoins presque toujour les fondemens
de ses representations, sur des choses
autrefois veües ou entendues en quelque
façon, et crois-je que ces songes
viennent non seulement de la nature,
mais aussi par inspiration divine. Jacob *(Eschelle de Jacob. Genes. 28.)*
vit une eschelle[226] plantée en terre, donnant
jusques au Ciel, et des Anges qui montoyent
et descendoyent par icelle ; y a-t'il

[225] Il semble que Richeome s'appuie sur les réflexions sur les songes de saint Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique, op. cit., IIa IIae*, Question 95, Article 6 : « Il faut donc savoir que les songes peuvent dépendre de deux sortes de causes, internes et externes. *Les causes internes* sont elles-mêmes soit intérieures soit extérieures. - 1° L'une est psychique : l'imagination représente dans le sommeil ce qui a arrêté sa pensée et ses affections pendant la veille. Pareille cause ne peut avoir d'influence sur les événements postérieurs, avec lesquels ce genre de rêve n'a qu'un rapport purement accidentel. S'ils se rencontrent, c'est par hasard. - 2° La source intérieure du rêve est corporelle. Car les dispositions internes du corps produisent des mouvements de l'imagination en rapport avec elles; l'homme chez qui abondent les humeurs froides rêve qu'il est dans l'eau ou dans la neige. C'est pourquoi les médecins disent qu'il faut porter attention aux rêves du malade pour diagnostiquer son état intérieur. Quant aux *causes externes,* nous y retrouvons également une double division, fondée sur la distinction du corporel et du spirituel. - 1° la cause est corporelle en tant que l'imagination du dormeur est impressionnée par l'air ambiant ou par l'influence des corps célestes. Ainsi les imaginations qui lui apparaissent dans le sommeil sont en harmonie avec la disposition des corps célestes. - 2° La cause spirituelle est parfois Dieu qui, par le ministère des anges, fait aux hommes certaines révélations dans leurs songes, selon ce texte des Nombres (12, 6) : "S'il y a parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision ou je lui parlerai par un songe." Mais d'autres fois ce sont les démons qui sont à l'oeuvre. Ils font apparaître dans le sommeil des images grâce auxquelles ils révèlent certains faits à venir, à ceux qui ont avec eux des pactes défendus. »

[226] L'échelle de Jacob et sa signification ont été souvent abordées par l'auteur (p. 69, 74, 106 et 187, Tome I). Genèse 28, 12-14 : « Il [Jacob] eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient ! »

rien si commun que de voir une eschelle,
et des gens qui montent et descendent
par ces eschellons ? Neantmoins ce fut un
songe divin. Joseph fils de ce Patriarche *(Joseph. Genes. 37.)*
eut un songe composé du Soleil, de la
Lune, et onze Estoilles[227] ; et un autre, de
plusieurs gerbes. Le Roy Pharaon vit par *(Pharaon. Genes. 41.)*
songe sept vaches grasses et sept maigres,
sept espics beaux et plains de grain, et
sept autres vuides et flestris[228]. C'estoyent
choses naturelles et vulgaires, et toutesfois
les songes furent divins ; parquoy
j'estime que Vincent nous a voulu recreer
en se riant du vostre, affin que son ris

[733] provenant d'un sofisme nous donnant matiere
de rire. – Vous m'avés, dict Vincent,
à demi rendu victus, et ne reste que l'exposition
du songe pour me clorre du tout
la bouche, et vous gausser victorieux ou
de mon rire ou de mon silence, si je ne
vous puis contredire. – Quant à moy, dict
Theodose, je crois que la mattiere de ce
songe, comme Lazare a prudamment
pensé, est provenu du subject de la meditation,
et qu'il signifie quelque autre
guerre que la vulgaire des hommes et
des beste ; mais je ne sçaurois l'exposer
en particulier, c'est à vous à faire, Lazare ;
car je ne doubte point que comme
Dieu vous a mis le songe en la fantasie, il
n'ait quant et quant escrit en vostre entendement
la signification d'iceluy. – Je
n'en sçay autre chose, dict Lazare, que
ce que vous en avez entendu ; Dieu nous
fera voir s'il y a rien davantage qui soit
pour son honneur et le profit de ses Pelerins.
Si vous voulez plus de moy que
cela, il faut que j'y pense, et que je demande
à Dieu ce que vous requerez de
moy. S'il n'y a autre chose que peincture
d'imagination, il nous faudra contenter

[227] Genèse 37, 9 : « Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères. Il dit : "J'ai encore fait un rêve : il me paraissait que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi." »
[228] Genèse 41, 1-7 : « Deux ans après, il advint que Pharaon eut un songe : il se tenait près du Nil et il vit monter du Nil sept vaches de belle apparence et grasses de chair, qui pâturèrent dans les joncs. Mais voici que sept autres vaches montèrent du Nil derrière elles, laides d'apparence et maigres de chair, et elles se rangèrent à côté des premières, sur la rive du Nil. Et les vaches laides d'apparence et maigres de chair dévorèrent les sept vaches grasses et belles d'apparence. Alors Pharaon s'éveilla. Il se rendormit et eut un second songe : sept épis montaient d'une même tige, gros et beaux. Mais voici que sept épis grêles et brûlés par le vent d'est poussèrent après eux. Et les épis grêles engloutirent les sept épis gros et pleins. »

[734] de la science que vous en avez avec moy,
et ce pendant Vincent demeurera victorieux
en son rire. » Devisans en ceste façon
et trompans l'ennuy du chemin, ils arriverent
à dix heures du matin à MONDEVILLE[229], *(Mondeville.)*
où les Marchans du jour precedent
avoyent couché, et y estoyent
encor, ayant le Sieur Gratian reçeu une
mauvaise nouvelle. Si s'en allerent droict
à l'Eglise du Faubourg, et ayant oüy la
Messe, et faict leurs devotions ordinaires,
tiroyent sans entrer dans la ville, vers
l'Hospital (qui estoit au fauxbourg de la
porte Opposite) pour prendre un peu de
refection et repos et gaigner chemin ;
mais quelqu'un leur dict qu'ils ne sçauroyent
passer par les fossez à cause d'un
debordement d'eaux qui avoit gasté le
chemin, et qu'il leur falloit traverser la
ville, et que c'estoit aussi leur plus court.
Ils cederent à la necessité ; comme ils furent
un peu avant dans la ville, ils recontrerent
de bonne fortune le Sieur Gratian,
qui les salüa fort courtoisement, et
fut grandement consolé de ceste rencontre,
nommément à raison de Lazare. Et
ayant apprins qu'ils alloyent à l'Hospital

[735] pour desloger après s'estre un peu rafreschis ;
« Je vous verray là incontinant, dict-il ;
Je vous supplie, Monsieur Lazare, de ne
partir point de la ville que je ne vous die
un mot », il luy promit de l'attandre. Par
les rues on ne voyoit que troupes de gens
à cheval accoustrez de precieux habis,
qui se mocquerent souvent d'eux se gaudissant
tantost dessus leurs bourdons, tantost
dessus leur esclammes. De quoy les
Pelerins ne se tormentoyent pas beaucoup.
On oyoit les tambours, fiffres, trompettes,
et haut-boys sonner en plusieurs
endroicts, nommément au lieu où la lice
du tournoy estoit dressée et le Theatre
aux jeux de la feste, et toute la ville estoit
pleine de rejoüissance.

Ils rencontrerent en passant trois compagnies *(**4** Trois bandes de monde.)*
de ces Chevaliers de divers habillemens

[229] Ce lieu était annoncé par Richeome dès la page 711. C'est dans cette ville que doivent se rendre les marchands Ludolfe et Gratian présents aux chapitres 135 et 136.

et armoiries. Les uns portoyent
la casaque et greguesques de damas cramoisin,
chamarrées en plume de clinquant
d'argent ; l'escharpe de tafetas incarnadin
à la frange d'argent ; le chapeau
de castor garni de mesme et brodé d'un
gallon d'or avec un cordon de soye verte[230],
et pour pennache ils avoyent quelque

[736] plumes de l'oyseau de Paradis ; leurs
armoiries estoient de gueules à un bouch
passant, d'argent. Ceux de la seconde
bande estoyent habillez de velours noir
figuré à fonds d'or, l'escharpe de crespe
jaune, le chapeau plissé de tafetas noir
avec un cordon d'argent à deux branches,
et au lieu de pannache un bouquet
de soucis doubles ; leur escusson estoit de
sable à un mercure d'argent aux talons
ailez, et tenant un caducée de mesme
couleur en la main droite. Ceux de la
troisiesme bande estoyent vestus de tafetas
changeant, rayé fort richement de
clinquant d'or posé en ondes ; le chapeau
estoit garni de mesme estoffe et enrichi
de broderie au dehors ; le cordon estoit
tressé d'or et d'argent à plusieurs branches,
et un grand pennache de plusieurs
couleurs ; leurs escharpes de tafetas vert
aux franges d'or ; leurs armoiries d'azur
à une roüe d'or, et en chef trois lunes de
sinople au champ d'argent[231]. Or tous ces
gens s'en alloyent à l'hostel de MERE-
FOLIE[232], comme l'on disoit, pour y banquetter
et après l'accompagner au theatre
où elle devoit estre portée sur un char

(Mere folie guide et retraicte des mondains.
Nos insensati. Sap. 5.)[233]

[737] triomphant. Ils noterent ces choses tirant
leur chemin sans en faire grand compte,
et furent incontinant à l'Hospital. Ils

[230] L'auteur propose ici de nouvelles descriptions très détaillées de riches vêtements faisant écho à la première description du vêtement de Theodose habillé en bandolier (p. 657). Toutes ces couleurs et ces tissus semblent être caractéristiques de « Mondeville » qui est sans doute inspirée d'une grande cité italienne. Ce faste contrastent fortement avec la mise très humble des pèlerins avec leur bourdon et chapelet.

[231] L'extrême précision des écussons des chevaliers laisse supposer que l'auteur a repris des blasons réels qu'il a pu voir lors de ses séjours en Italie. Ces détails donnent une forte impression de réalité propice à marquer l'esprit du lecteur.

[232] Richeome fait de cette cité une allégorie du monde et ses vices où la folie est érigée en déesse et possède son propre lieu, un hôtel, centre de toutes les tentations.

[233] Sagesse 5, 4 : « Le voilà, celui que nous avons jadis tourné en dérision et dont nous avons fait un objet d'outrage, nous, insensés ! Nous avons tenu sa vie pour folie, et sa fin pour infâme. »

avoyent achevé de disner quand Gratian
y arriva, qui print à part Lazare et luy
serrant la main, luy dict avec la larme à
l'œil ; « Seigneur Lazare, encor que je *(L'affliction faict ouvrir les yeux.)*
n'aye eu le bonheur de vous cognoistre
de longue main, neantmoins les bons
propos que j'oüys hier de vous, m'ont
gravé au cœur une grande creance de
vostre vertu, et aussi grande confidence
de vostre amitié. Le bon Dieu m'a visité,
Seigneur Lazare ; hier un peu après
que nous fusmes arrivez en ceste ville,
j'eux nouvelle que femme estoit morte
et un petit fils que j'avois, l'esperance
de ma vieillesse et maison ; je ne pensois
pas à cest accident quand je vous disois,
devisant avec vous, que n'eut esté l'empeschement
de ma famille, j'eusse volontiers
servi Dieu avec la liberté que vous
le servez ; et ce disant se print à pleurer
et sangloter sans pouvoir passer outre. »
Lazare luy dict, « Seigneur Gratian, vous *(La mort est une debte commune.)*
n'avez rien perdu que vous ne deussiez
perdre. Il n'y a que peu d'avancement

[738] de terme, et possible avez vous beaucoup
gaigné en cela ; car que sçavez
vous la fortune qui devoit suivre vostre
fils, et si au lieu de vous estre support en
vieillesse, il vous eut tourmenté vous, et
perdu vostre maison et soy mesme, comme
il est advenu à plusieurs autres peres ?
Et quand bien vous eussiez eu asseurance
qu'il deut estre vertueux, Dieu l'a
voulu prendre et luy donner de bonne
heure un meilleur heritage que celuy
que vous luy vouliez laisser, et a le moyen
de vous donner un autre support en la
place de vostre fils ; il n'a rien pris qui ne
fut à luy ; il vous l'avoit donné à condition
de le prendre quand bon luy sembleroit ;
il l'a prins. C'est son droict et sa volonté,
à laquelle vous ne devez resister
ni pouvez ; il ne vous reste que d'avoir
patience en homme Chrestien, et tirer
profit de vostre perte. » Gratian s'estant un
peu remis reprint son discours et dict.
« Or puis qu'il luy a pleu m'affliger en
m'ostant ce que j'avois de plus cher en
ceste vie, je me delibere de me jetter du

tout entre ses bras, et garir ma playe par
la main mesme qui me l'a faicte ; je n'ay

[739] maintenant aucun lien qui me tienne attaché
au service du monde, et qui empesche
ma liberté de chercher Dieu de
tout mon cœur, et vivre en vray Pelerin
sur la terre ; il y a longtemps que le monde
me put, et l'experience de son infidelité
m'a engendré la haine de son commerce.
Et c'est le poinct que je veux consulter
avec vous, et prendre conseil sur
la retraicte que je dois faire de vanité,
pour servir Dieu en asseurance le reste
de ma vie, et vous conjure au nom de
Dieu et par le zele que je sçay que vous
avez à son honneur et au salut des ames,
de m'aider de vos bons advis. » Lazare luy
dict en peu de mots ; « Seigneur Gratian,
je suis des moins idoines pour vous instruire,
encor que j'ose me mettre des
premiers en affection cordiale envers
vous ; je vous diray neantmoins franchement
que je recognois en vostre accident
une grande providence de Dieu
envers vous ; car je ne fais pas doubte
qu'il ne vous ait frappé de ce coup d'affliction,
affin de vous retirer d'un abysme
où vous eussiez faict naufrage de vostre
ame ; et me semble qu'il ne faut pas

[740] appeler affliction la mort de deux personnes
que vous aimiez, ains double benefice ;
car elle vous est une porte à deux
battans pour entrer à vostre aise au repos
d'un paradis terrestre en ceste vie, et
de l'eternelle felicité en l'autre. Il vous
avoit disposé le cœur à cela, vous faisant
gouster l'amertume du monde ; il vous
gravoit petit à petit le desir de quitter
les vanitez d'iceluy ; maintenant il vous
deslie les pieds et les mains, et vous ouvre
les moyens pour exequuter le desir
qu'il vous a donné. Surquoy vous demandez
mon conseil ; vous n'aviez ailleurs
faute de gens de religion, de sçavoir
et de conscience plus capables que moy,
sans comparaison, qui vous pouvoyent
conseiller en ce faict ; toutefois puis qu'il
vous plaist vous addresser aux moindres,

en titre d'amitié, je vous diray en amy
que si vous estes en volonté de quitter le
monde, et servir Dieu de tout vostre
cœur, vous estes en beau chemin, et vous
seul pouvez decider l'affaire avec Dieu.
La chose est extremement loüable, l'intention
saincte, la conclusion est trop
claire, que faut-il consulter ? Ez hautes

[741] et sublimes entreprises il est plus besoin
d'exequution que de consulte.

*(**5** Comment il faut choisir pour se mettre en religion.)*

Tout ce de quoy vous pouvés estre en
doubte, c'est le chois qu'il vous convient
faire de la religion où vous entrerez ; car
toutes ne sont pas pour tous. – Vous dictes
bien, dict Gratian, et c'est icy principalement
où je requiers vostre addresse. – En
cela, dict Lazare, il faut premierement
prendre garde de choisir une religion
bien reglée ; car de sortir du monde pour
entrer en une religion desbauchée de sa
regle, c'est quitter l'Ægypte et se lier
avec les murmurateurs du desert, pour y
estre avec eux exterminé des serpens, ou
engloutti dans la terre. Il n'y a rien de
plus excellent en l'Eglise de Dieu qu'une
assemblée religieuse marchant selon
ses loix à la perfection. Il n'y a aussi confusion
plus pernicieuse qu'une congregation
desreiglée, n'ayant de religion autre
chose que le seul titre et l'habit ; et partant
il faut en premier lieu en choisir
une qui garde bien sa regle.

(La fin plus haute. C'est le discours de S. Thomas l. contra retrahe. a religione c. 2.)[234]

Secondement il faut entre plusieurs
bien reformées choisir celles qui a une
plus noble fin, une regle de plus grande

[742] perfection et plus apostolique : qui a plus
d'aides et moyens pour façonner l'homme
interieur, cultiver l'ame, et y planter
les plus belles vertus ; qui contribue plus
au service de Dieu et au salut du prochain ;
et partant celle qui vaque à la
contemplation, est à preferer à celle qui
n'a que l'action ; celle qui faict l'un et
l'autre, est encor meilleure.

(L'Inclination.)

En troisiesme lieu, celuy qui veut
choisir doit encor regarder à quoy il se

[234] Saint Thomas d'Aquin, *Contra doctrinam retrahentium a religione* (« Contre ceux qui refusent la vie religieuse mendiante »), Chapitre 1 « Qu'est-ce que la religion et en quoi consiste la perfection de la religion ? ».

sent apte et incliné selon Dieu ; quelques
uns se plaisent à l'austerité de vie, les autres
à l'action, aucuns à la contemplation,
il aura doncques esgard non seulement à
la perfection de la reigle, mais encor à sa
capacité, et là dessus consultera Dieu par
prieres, et quelque bon Pere spirituel
par conference, pour prendre resolution
sur ce qui sera le meilleur. Et pour venir
à vous en particulier, si déjà vous avez
jetté l'œil à quelque religion qui ait les
qualités susdictes, je vous conseille de
mettre en bon ordre vos affaires du monde,
et demeslé de tout empeschement
vous confiner au service de Dieu au plustost.
– Monsieur, dict Gratian, vous m'avez

[743] esclairci en toutes mes doubtes, et donné
ferme esperance que Dieu m'addressera
à la maison où je seray mieux à l'abri.
Je suivray vostre conseil, et vous
tiendray tant que la terre me verra Pelerin,
pour le premier de mes amis. – Monsieur,
repliqua Lazare, je n'ay pas merité
une telle recognoissance, et prens pour
faveur divine vostre amitié et vostre fortune,
esperant que j'auray part à vos prieres,
et par le moyen d'icelles quelque
bon secours pour estre bon Pelerin.
– Or j'ay encor à vous dire à tous trois *(**6** Fin de la joye mondaine.)*
(et fit signe à Theodose et Vincent de
s'approcher) que vous faictes sagement
de vous partir vistement de ceste ville : car
je me doubte grandement que la journée
de ces lieux sera catastrofée de quelque
yssüe tragique et funeste, comme il advient
tous les ans, à cause des vices et
inimitiez qui y regnent entre les grands
et petis, qui ne faudront de prendre l'occasion
à poinct pour esclorre leur mauvais
talent. La gourmandise, la rebellion, *(Qualitez d'une cité mondaine.)*
la paillardise, et tous les autres vices y
sont toujour en regne et furie ; et ceste
enceincte de murs et ces bastiments que

[744] vous y voyez dressez en si grand nombre,
ne font pas une cité et habitation civile
de gens humains, ains un affreux desert
d'Afrique, plein de Lions, d'Ours, de
Sangliers, de Mastins, de Serpens, d'Asnes,

de Renards et autres sortes de bestes
qui s'entrebattent et entremangent, et
la plus part de ceux qui semblent hommes
ne le sont qu'en apparance ; car au
dedans ils portent l'ame de ces bestes que
je viens de dire.[235] » Tandis que ce Marchand
parloit ainsi, Theodose regardoit Vincent
comme luy faisant signe d'escouter
l'exposition du songe[236] de Lazare ; et Gratian
poursuivant, « Je ne veux pas nier qu'il
n'y ait encor un petit nombre de gens de
sçavoir et pieté, et en contemplation, et
faveur desquels Dieu soustient la ville,
mais ils y sont comme estrangers et Pelerins. »
A ces mots Theodose cuida ouvrir
la bouche et dire à Vincent, « Voilà
l'interpretation entiere », mais il laissa conclurre
au Marchand qui dict en fin : « Or
Messieurs je vous estime bien-heureux,
dequoy vous avez mieux dressé les pas
de vostre pelerinage que moy, je vous
supplie m'impetrer par vos sainctes prie-

[745] res, qu'à l'advenir je puisse marcher si
heureusement et si sainctement parachever
ce qui me reste du chemin en ceste
vie mortelle, que Dieu en soit glorifié,
et le repos de mon ame asseuré à l'ombre
de ses miserations. » Lazare respondant
pour tous, « Nous partons, dict-il, de ceste
ville consolez de vostre genereuse resolution,
avec esperance que Dieu vous
preservera de tout danger du siecle malin,
et accomplira à mesure comblée les
bons desirs qu'il vous a donnez ; nous
porterons en nostre cœur la souvenance
de vostre amitié, et vous mettrons au
milieu de nos meilleures prieres. » Ce
dict, ils s'entrebrasserent et prirent congé
les uns des autres. Gratian mettoit en
main quelques pieces d'argent à Lazare,
le priant de les prendre pour leur viatique,
mais il ne voulut point, disant qu'ils en
avoyent assez, et le remercia de l'aumosne
qu'il leur avoit faicte le jour precedant.

---

[235] Le conseil du marchand aux pèlerins de quitter la ville et la description apocalyptique des événements à venir dans « Mondeville » relie ce lieu aux villes maudites de la Bible comme Sodome et Gomorrhe, Babylone, Tyr, Sidon et Ninive.

[236] Le songe apparaît encore une fois comme prophétique trouvant sa réalisation et son illustration dans « Mondeville » tout comme dans la gravure p. 714.

Si partirent de la ville où Gratian
ne demeura pas long temps après eux.
Ludolfe son compagnon continua le train
de sa marchandise. Comme ils furent
hors des portes, Theodose ne faillit pas

[746] d'attaquer Vincent, et luy dire s'il avoit
maintenant envie de rire sur le songe de
Lazare ; à quoy Vincent, « Laissez moy,
dict-il, faire en paix l'examen de ma conscience »,
et ainsi demeurerent sans sonner
mot un quart d'heure à l'examen qu'ils
n'avoyent peu faire devant disner. Si
marcherent jusques au soir sans destourbier
ni mauvaise fortune, et prindrent
logis pour leur giste à une petit bourg appellé
BON-RENCONTRE[237] à trois lieües *(Bon-rencontre.)*
de leur disnée. Après qu'ils eurent soupé
et faict leur devoir accoustumé de prier,
ils se communiquent le subject de la
meditation du matin, qui estoit de la vocation
des cinq premiers disciples du
Sauveur en trois poincts. *(Trois poincts de meditation.)*

COMMENT. ***sainct Jean monstre le Sauveur*** **1**
et le presche, et ses disciples le suivent.

COMMENT ***le Sauveur demanda à ses*** **2**
deux disciples, que **CHERCHEZ** ***vous ?***
Qui dirent MAISTRE où demeurez vous ?

COMMENT ***André mena son frere Simon*** **3**
à **JESUS-CHRIST** ***qui luy donna le***
nom de **CEPHAS**[238]***, c'est à dire Pierre.***
Avec la memoire de ces poincts ils allerent
reposer.

[747]

LA TRENTE CINQUIESME
JOURNEE ET CINQUIESME
du retour.

De la vocation des cinq premiers disciples
du Sauveur. André et son
compagnon, que l'Evangeliste *(Joa. 1.)*

---

[237] Le nom de ce village « Bon-recontre » s'oppose à « Mondeville » et laisse présager une entrevue très favorable pour les trois pèlerins.
[238] Jean 1, 42 : « Jésus le regarda et dit : "Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Céphas" - ce qui veut dire Pierre. »

ne nomme poinct, Pierre,
Philippe et Nathanael[239].

139.

UNe heure devant jour les Pelerins
firent leur examen, et un
peu après la meditation. Lazare
la fit comme s'ensuit.
Le Sauveur sortant victorieux du desert,
s'en vient prescher en public la penitence
qu'il avoit exercée en privé. Il chemine
au rivage du fleuve Jourdain où
son precurseur Jean l'annonce.
Voy ô mon ame, et contemple en ces
rives, ceste lumiere ardante qui monstre
le Soleil, escoute la voix de celuy qui *(**1** S. Jean annonce le Sauveur*

[748] sorti du desert revestu de la depoüille *et le presche. Matth. 3. 11.)[240]*
d'un Chameau, ne mangeant ny bevant, *(Marc. 1. 7. Luc. 3. 16. Joa. 1. 36.)*
et portant en sa vie un modelle d'un exacte
penitent, crie et dict, VOICY L'AGNEAU (ECCE Agnus Dei.)
de Dieu qui efface les pechez du
monde.[241] O nouvelle agreable, ô desirée
venüe de cest Agneau, pour produire un
si divin effect ! Il faut bien que son sang
soit precieux, puis qu'il doit fournir la
finance d'une telle debte ; bien efficace
puis qu'il doit casser une telle et si ancienne
obligation ; et bien puissant puis
qu'il doit effacer un si grand nombre de taches
infernales. C'est donc cest Agneau
qui est monstré et se monstre, et attire à
soy des disciples, pour les avoir premierement
tesmoings familiers et domestiques
de sa doctrine et actions, et après
trompetes pour aller publier au monde
ce qu'ils avoyent oüy et veu. O doux JESUS,
faictes moy tirer profit de cecy à
vostre honneur et gloire !
Oüyant André et un de ses compagnons *(S. André premier disciple du Sauveur.)*

---

[239] Jean 1, 38-51 : « Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit : "Que cherchez-vous ? " Ils lui dirent : "Rabbi - ce qui veut dire Maître --, où demeures-tu ? " Il leur dit : "Venez et voyez." Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. […] Le lendemain, Jésus résolut de partir pour la Galilée ; il rencontre Philippe et lui dit : "Suis-moi !" Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : "Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth." […] »

[240] Matthieu 3, 11 : « Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

[241] Jean 1, 36.

tous deux disciples de sainct Jean, que
leur Maistre donnoit en peu de mots une
si divine loüange à JESUS, et entendans
que c'estoit le Messie, ils se mirent à le

[749] suivre ; mais qui est ce compagnon de *(Disciple non nommé.)*
André, que l'Evangeliste ne nomme
point ? C'est un disciple qui estoit escrit
au livre de vie ; l'Evangeliste ne l'a point
specifié, parce qu'il n'estoit point necessaire ;
c'est assez qu'il soit nommé en general.
Contente toy ô mon ame que ton
nom soit mis au livre de Dieu, encor
qu'il soit incogneu à tous les mortels, et
desire qu'il soit escrit au Ciel et non en
la terre. Le nom de mille et mille personnes
est grand parmi les hommes dont
l'ame est en enfer serrée captive, et le
nom de mille et mille autres reluit au
Ciel, qui est incogneu sur la terre. Sainct
Jean monstre son Maistre et l'annonce
avec une insigne loüange, et ses disciples
suivent celuy qu'il annonce. C'est aussi *(Le vray Predicateur envoye son auditeur*
le faict d'un vray Predicateur de prescher *à* JESUS-CHRIST.)
JESUS-CHRIST, et luy envoyer ses auditeurs ;
Celuy qui en ses predications se
faict admirer et non JESUS-CHRIST,
et attire le cœur de l'auditeur à soy, et
non à JESUS-CHRIST, c'est un larron
employant l'argent et les dons de son Seigneur
à ses propres usages, et non à la
gloire de son Seigneur[242]. Dieu t'a donné

[750] la langue pour le loüer, et pour l'annoncer,
et tu procures par ta langue qu'on te
loüe, et te presches toy mesme ! Et penses
tu que cette souveraine justice ne t'en
demandera pas compte, et n'aura pas sa
raison du tort que tu luy fais ?
JESUS-CHRIST *voyant que ces deux* *(***2** *Que cherchez vous ?)*
disciples le suyvent, se retournant à eux, il
leur demande. Que cherchez vous ? O Seigneur
quelle demande est la vostre ? Ils *(Multi Propheta. Luc. c. 10.)*[243]

[242] À l'occasion de la première méditation sur le rôle de saint Jean Baptiste, l'auteur esquisse l'image du bon prédicateur qui s'efface au profit du Christ. En effet il ne doit être qu'un intermédiaire entre les fidèles et le Seigneur et ne doit pas mettre ni son nom, ni sa personne en valeur. Pour Richeome, celui qui prêche la parole de Dieu doit s'inspirer de saint Jean Baptiste : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » (Luc 3, 4). L'identité du prédicateur se tient tout entière dans sa voix et le message qu'il transmet.

[243] Luc 10, 24 : « Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! »

ne cherchent point, mais ils ont trouvé
sans chercher, ce que cent mille justes
avoyent cherché quatre mille ans sans
trouver ; ils ont trouvé ce que vostre
Ambassadeur leur a annoncé, à sçavoir
l'Agneau de Dieu, l'Agneau promis, figuré,
prophetisé, par vos escritures, par
les sacrifices, par les Profetes de vostre
escole et maison. Pourquoy leur demandez
vous, ô Seigneur, ce qu'ils cherchent ?
Est-ce point pour leur faire mieux penser
à la grandeur de celuy qu'ils ont trouvé,
et pour les inviter à entrer en plus
grande cognoissance de luy ? Comme si
vous leur eussiez dict ; qu'avez vous
trouvé ? Ne le sçavés vous pas ? Que cherchez
vous d'avantage ? Car beaucoup de

[751] gens vous trouvent, ô doux Agneau,
et si cherchent encor, ne sçachants pas
bien la valeur du thresor qu'ils ont trouvé,
et ne le peuvent entendre si vous ne
vous tournez à eux en leur donnant lumiere
de vous cognoistre, comme vous leur
avez donné grace de vous trouver.

(Plusieurs Chrestiens, plusieurs Religieux ne sçavent pas le bien de leur vocation.)

ILS *dirent ; Maistre où demeurez vous ?*
Seigneur, vous leur aviés demandé, QUE
CHERCHEZ VOUS ? Au lieu de respondre
ils demandent encores, où habitez
vous ? Parquoy ne respondent-ils directement,
nous cherchons l'Agneau de
Dieu, et le Messias promis en la loy, et
presché par nostre Maistre ? Est-ce parce
que déjà illuminés de vostre lueur en
leur esprit, ils recognoissent vous avoir
trouvé ? Et partant ils ne respondent point,
nous cherchons, mais disent en leur cœur,
nous vous voyons et ne cherchons autre
que vous, et demandons où vous habitez.
Ils disent donc ce que vostre sainct Esprit leur
a mis au cœur et en la bouche, MAISTRE
où habitez vous ? Et ceste demande
font-ils affin de parler plus privement
avec vous en temps et lieu commode,
des choses sainctes et importantes à leur

(Où demeurez vous ?)[244]

[752] salut : et vous leur respondez, VENEZ ET
VOYEZ-LE, et les invitez benignement

[244] Jean 1, 38.

à venir au lieu où vous habitez. Mais, ô bons disciples, sçavez vous bien ce que vous demandez à ce Maistre, luy demandant le lieu où il habite ? Il habite au Ciel, en la terre, aux abysmes, au Nort et au Midi, et par tout ; et si n'habite en aucun lieu ; car tout lieu est incapable pour le loger[245] ; il remplit tout et demeure tout dehors ? Que si vous demandez, comme il semble, la maison propre où habite ceste sienne humanité visible aux mortels, sçachez qu'il n'en a point, et qu'il a tout quitté pour nous donner tout, et nous faire riches par sa pauvreté, et vous ourrez de luy cy après ; LES *Renards ont des tanieres, et les oyseaux du Ciel des nids, et le Fils de l'homme n'a aucun lieu où puisse reposer son chef.* C'est d'autant qu'il est venu pour estre Pelerin et non citoyen de la terre.

(Ubi habitas.)

(Dieu est partout.)

(Vulpes. Matth. 8. 20.)

Le lieu donc où il habitoit estoit un logis d'emprunt et non propre ; et c'est là où il les mena, et y furent un jour avec luy. O jour vrayment jour pour ces disciples-là, ayans de si près le Soleil du

(Jour admirable et heureux.)

[753] monde rayonnant en leur ame sa lueur et chaleur salutaire ! Quels divins propos furent tenus ez heures et au courant de ce jour ? Quelles demandes et responses faictes ? Quelles leçons données des mysteres de cest Agneau trouvé !

André qui estoit un de ces deux disciples, rencontra son frere Simon, et rendu Predicateur par la lumiere de ce beau jour, luy annonce le Soleil son Maistre, et luy dict ; NOUS *avons treuvé le* MESSIAS, le CHRIST et L'OINCT. Et en bon disciple le conduit à JESUS, au Sauveur pour le sauver. Simon vint desireux de voir JESUS, duquel il avoit oüy quelque chose, et en devoit oüyr beaucoup plus. Et le Sauveur le regarda devant que parler à luy, (ô divin et bien Heureux regard pour vous ô Simon !) et pour l'acheminer à la foy de sa divinité l'appelle par son nom, et luy declare de qui il estoit fils. TU ES, dict-il, *Simon fils de*

*(**3** André meine Pierre à* JESUS *qui luy donne le nom.)*

(S. Pierre.)

[245] 1 Rois 8, 27 : « Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite ! »

Jonas, ne l'ayant jamais veu auparavant,
ni son pere, des yeux corporels, et luy
change le nom. TU *seras*, dict-il, *appellé*
CEPHAS, *c'est à dire Pierre* ; et monstre
par ce changement quel il le doit faire cy

[754] après, et quel rang luy donner en son
Eglise, qui sont autant de tesmoignages
qu'il estoit Dieu, sçachant ses creatures
nom par nom ; le nom des peres comme
des enfans, voire devant qu'ils soyent au
monde. Et changeant la nature selon
qu'il change le nom, meliorant la nature
par nouveaux dons de grace. Ainsi fit il
appeler son precurseur JEAN, qui est à *(Jean.)*
dire gracieux, à raison de la grace abondante
qu'il mit en luy[246]. Ainsi il changea
le nom d'Abram en Abraham[247], qui veut *(Abraham.)*
dire pere de plusieurs nations, parce qu'il
le destinoit à ceste fin. Il changea donc
le nom de SIMON en celuy de PIERRE, *(Tu es Petrus.)*
d'autant qu'il luy vouloit donner une
foy qui seroit la pierre et le roc sur lequel
seroit fondé le grand edifice de son
Eglise. Voilà donc un service remarquable
d'André, admenant sa brebis au Pasteur,
et un bien faict notable envers son
frere, l'addressant à un Maistre qui de si
bonne heure est si liberal en son endroit.
Le lendemain le Sauveur sortit pour
aller vers Galilée, non la haute qui est celle *(Galilée haute et basse.)*[248]

---

[246] Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, *op. cit.*, Tome II, p. 159 : « La nativité de Saint Jean Baptiste : […] Dans le sein de sa mère, il fut avantagé de trois dons admirables de la grâce : 1° De la grâce par laquelle il fut sanctifié dès ce moment ; puisqu'il fut saint avant que d'être né, selon ces paroles de Jérémie (I) : "Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère." 2° De la grâce d'être prophète, quand, par son tressaillement dans le sein d'Elisabeth, il connut que Dieu était devant lui. […] 3° Il fut avantagé de la grâce par laquelle il mérita pour sa mère de recevoir l'esprit de prophétie. Et saint Chrysostome, qui voulait montrer que saint Jean fut plus qu'un prophète, dit : "Quel est celui des prophètes, qui tout prophète qu'il fût, ait pu faire un prophète ?" Hélie sacra bien Elisée comme prophète, mais il ne lui conféra pas la grâce de prophétiser. Jean cependant n'étant encore que dans le sein de sa mère qu'il donna à sa mère la science de pénétrer dans les secrets de Dieu ; il lui ouvrit la bouche et elle confessa reconnaître la dignité de celui dont elle ne voyait pas la personne, quand elle dit : "D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur me vienne visiter ?" Il reçut trois sortes de grâces, au moment de sa naissance : elle fut miraculeuse, sainte et accompagnée de joie. »

[247] Genèse 17, 5 : « Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. »

[248] Flavius Josèphe, *Œuvres complètes*, *Guerre des Juifs*, *op. cit.*, Livre III : « 1. [35] La Galilée, qui se divise en Galilée supérieure et Galilée inférieure, est enveloppée par la Phénicie et la Syrie ; au couchant, elle a pour bornes le territoire de Ptolémaïs et le Carmel, montagne jadis galiléenne, maintenant tyrienne ; au Carmel confine Gaba, la "ville des cavaliers", ainsi appelée des cavaliers qui, licenciés par le roi Hérode, y établirent leur résidence. Au midi, la Galilée a pour limites la Samarie et le territoire de Scythopolis jusqu'au cours du Jourdain ; à l'orient, les territoires d'Hippos, de Gadara et la Gaulanitide ; de ce côté aussi elle touche au royaume d'Agrippa ; au nord, Tyr et le pays des Tyriens la bornent. La Galilée inférieure s'étend en longueur de

des Gentils, mais en la basse qui est celle
des Juifs, et où est la cité de Nazaret,

[755] et y treuve Philippe et luy dict. SUY MOY. Or Philippe estoit de Bethsaida, cité d'André et de Pierre. Philippe prescha le Sauveur à Nathanael, et ainsi tous cinq furent faicts disciples par diverses voyes, dont les trois furent par après creés Apostres. C'est la premiere vocation de ceux qui devoyent suyvre nostre Seigneur, c'est la grace de ce Seigneur. Car si luy ne nous previent pour nous attirer à soy, si luy ne nous appelle, si luy ne nous dict, SUIVEZ MOY, nous demeurons arrestez en la presse du monde sans pouvoir bouger.

(Philippe.)

(Douze Apostres. Luc. 6. 13.)[249]

(Nathanael.)[250]

« O mon Redempteur et Sauveur donnez-moy « vostre main secourable, affin « que je puisse me relever de mes infirmités. « Tournez vers moy ceste face divine, « et toutesfois et quantes que me verrez « errant à la queste des choses caduques, « dictes moy, que CHERCHES TU ? Dictes « le moy avec tel succés que vous le dictes « sur un autre subject à ces disciples. Las ! « mon Seigneur je ne vous ay pas cherché « toujour, aussi est advenu que je ne vous « ay pas treuvé. J'ay cherché les appasts « du monde, j'ay cherché le repos en ses

(A Dieu.)

[756] « presens, comme tous les enfans du siecle, « et ay à la fin treuvé espines et vanitez, « et n'y ay sçeu treuver le repos de « mon ame. Et comment l'eusse je peu « treuver hors de vous ? Mais que cherchois-je « parmi les fondrieres de ce monde « vain, et où cherchois-je ce repos parmi « les chardons de la terre, et au delà de « vous qui seul estes le vray et solide repos « des Anges et des hommes ! Mon doux repos « je vous cherche maintenant, et desire « vous avoir toujour et habiter avec « vous : laissez vous treuver ô Seigneur, et

---

Tibériade à Chaboulon, qu'avoisine Ptolémaïs sur le littoral ; en largeur, depuis le bourg de Xaloth, situé dans la grande plaine, jusqu'à Bersabé. La haute Galilée part du même point pour s'étendre en largeur jusqu'au bourg de Baca, frontière du territoire des Tyriens ; sa longueur va depuis le bourg de Thella, voisin du Jourdain, jusqu'à Méroth. »

[249] Luc 6, 13-16.

[250] Jean 1, 45.

« faictes moy entrer où vous habitez, affin
« que j'y puisse apprendre la leçon de vivre
« parfaictement devant vous, et la maniere
« d'amener efficacement les ames à vous.
« Soyez au chemin de nostre pelerinage
« avec nous, et faictes nous toujour heberger
« avec vous en ceste mortalité, à ce
« que nous marchions avec vous, et vivions
« eternellement avec vous, en la patrie celeste
« où nous aspirons.
« Et vous ô Vierge glorieuse, qui donnant *(A la Vierge.)*
« la mamelle à vostre precieux fruict,
« succiez de luy le laict et le miel de la sagesse
« celeste, premiere escoliere de ses

[757] « leçons, et premier nourrisson de sa doctrine
« sacrée, faictes moy par vostre credit
« bon disciple de ce Maistre ; aidés-moy
« s'il vous plaist à le treuver, et faictes
« qu'avec luy et en luy je travaille et repose
« tant que je seray Pelerin, pour estre
« à la fin reçeu en sa maison au nombre
« des citoyens celestes. »

1. *Les Rossignolz.* 2. *L'Hermitage.* 3. *Description mystique.*
4. *Brevage de charme.*

140.

Icy finit sa meditation Lazare, *(Les Pelerins guettez par un voleur*
comme aussi ses deux compagnons, *en la fontaine.)*
et ayant payé leur petit
escot et prins un peu de vin, sortirent du
logis pour commancer la journée, avec
les oraisons et prieres qu'ils avoyent accoustumé
de dire. Comme ils eurent
marché environ trois lieües, et qu'ils
estoyent déjà las et alterez, ils virent un
peu à quartier de leur chemin une belle
fontaine[251] au pied d'une montagnete, ayant *(La fontaine aux Rossignolz.)*
à gauche un bois taillis ; si se porterent
là pour se rafreschir et manger un peu.

[758] Comme Lazare ouvroit son sac pour
prendre du pain il trouva un escu d'or,
Vincent en trouva un autre, c'estoit l'aumosne

[251] Cette seconde fontaine fait écho à celle des abeilles au chapitre 129 (pp. 588-605) où Lazare et Paulin furent pris pour des voleurs par le marchand que l'on retrouve au chapitre 132 (p. 653). Elle représente toujours un lieu propice à la contemplation de la nature en tant qu'œuvre divine.

que le bon hoste de la maison
champestre[252] leur avoit cachée parmi leurs
bribes sans leur rien dire. Ce dit Vincent,
« Nous voicy plus riches en escus que nous
ne pensions. » Ils firent la benediction, et
trempans leur pain beuvoyent et mangeoient
ensemble.

Les Rossignolz, qui estoyent en grand *(**1** Rossignolz.)*
nombre dedans ce bois, commencerent
à gazoüiller à l'envy, et faire un concert
de musique à plusieurs tons et chœurs, et
sembloit qu'ils avoyent esté advertis de
faire bon devoir de chanter les meilleurs
airs qu'ils auroyent aux livres de la nature,
tandis que ces Pelerins mangeoyent.
Lazare estoit ravi, et voyoit on à son visage
que son ame chantoit loüanges au
Createur, esmeu du chant de ces petis
oysillons. Theodose et Vincent prenoyent
plus de plaisir aussi à repaistre l'ame de
la musique que le corps du boire et manger,
et admiroyent trois de ces Rossignolz
sur tous les autres ; car en concertant
et s'entrerepondant ils donnoyent une

[759] admirable melodie à l'oreille, et n'y a varieté
de tons d'accords et de voix qu'ils
ne fournissent ; ils chantoyent par nature
et mesloyent merveilleusement bien
le Be-quarre et le Be-mol ; icy en ton
Dorien et Lydien pour endormir et recreer ;
là en Frygien et Martial[253] comme
donnans le signe du combat. Ils faisoyent
le dessus avec un son clair et hautain, et
après le bas d'un gozier evasé, ondoyans
par ascendans et descendans remplis et
graves ; on les oyoit faire chascun à part
la haute-contre et la taille, et puis donner
ensemble un Trio de deux dessus et un
concordant à bourdon. Et après chascun
chantoit tout seul les quatre parties. Ils
alloyent lentement par longues et maximes,
et incontinent deserroyent leurs
voix en fuses et fredons si drus et menus,
si mesurés et harmonieux, qu'il sembloit
que la mesme musique resonnat dans la
poictrine de ces petis choristes du Ciel.

Or les bons Pelerins prenoyent ainsi

[252] Voir ci-dessus chapitre 132, pp. 638-639.
[253] Richeome devait connaître le traité de musique d'Heinrich Glaréan intitulé *Dodecachordon* publié en 1547.

leur recreation, mais ils ne s'advisoyent
pas d'un voleur caché[254] en guette derriere *(Un voleur caché.)*
eux, qui ne se soucioit guiere du chant
des Rossignolz, mais bien de la bourse des

[760] Pelerins, qu'il pensoit estre remplie d'escus,
à raison de ce qu'il avoit entroüy un
peu devant, et projectoit de leur faire un
mauvais tour, et ne vouloit autre chose
qu'entendre à quelle part ils tireroyent,
pour leur aller couper le chemin et la
bourse, voire encor leur oster la vie. Ayant
prins leur refection et dict graces, ils reprindrent
leur route pour aller coucher
au bourg des Meuriers, qui estoit loin de *(Bourg des Meuriers.)*
là à trois lieües. Le voleur ne faillit pas aussi
tost qu'ils furent partis d'aller treuver
ses compagnons, qui estoyent sept ou
huict en embusche à un quart de lieüe
de là, dans le bois. Si les advertit qu'il
avoit descouvert trois Pelerins chargez
d'or et d'argent, qui tiroyent au bourg
aux Meuriers, et qu'il se falloit armer de
leurs meilleurs bastons, d'autant qu'il les
jugeoit à leur visage gens de main et de
cœur : si partirent en grand haste, et alloyent
attraper les Pelerins à une demi
lieüe de là au milieu du bois ; mais Dieu
les preserva ; car parvenus en un quarrefour
de trois chemins ils se recommanderent
à la Vierge, à ce qu'elle leur monstrat
le meilleur ; et au lieu de tenir celuy

[761] qui conduisoit au bourg des Meuriers,
où les voleurs les attendoyent, ils prindrent
une route qui alloit à un Hermitage,
où vivoit à la façon des anciens Moines
d'Ægypte, un homme de saincte
conversation.
Comme il furent à la veüe de cest *(**2** L'Hermitage.)*
Hermitage, ils se doubterent de s'estre
esgarez, et pour le sçavoir ils donnerent
là droict, estimans que ce fut quelque
maison champestre, où ils pourroyent
treuver quelqu'un qui le leur monstreroit ;
mais s'approchans pas à pas ils recognurent
à un petit clochier, que c'estoit

[254] La présence du voleur est un autre rappel au chapitre 132, mais ici la situation est différente car le danger est bien réel même si les pèlerins l'ignorent et y échappent. Comme lors du chapitre 132, l'énigme du voleur caché trouve son explication quelques pages plus loin (voir ci-dessous p. 763).

un Hermitage. Un bon vieillard qui
servoit de portier et d'aide au bon Hermite
à dire la Messe, et aller à la queste,
estoit alors en un jardinet assis devant la
maison sur un petit tertre. Si vindrent à
luy et le salüerent humainement, et luy
eux aussi, et leur dict d'un visage gratieux,
« Mes bons freres n'avés vous pas failli
le chemin ? Lazare respond, – Mon pere je
croy que vous dictes vray, mais voyans
ce sainct lieu, nous sommes aises de nostre
forvoyement ; car nous esperons que
ceste rencontre nous remettra à nostre

[762] chemin, et nous apportera encor du bon
heur. – Ce sera, dict-il, vous qui porterez
de la consolation à nostre bon pere, car
il voit volontiers tous les Pelerins de Lorete,
d'où je cuide que vous venez. – Nous
en venons, dict Lazare, par la grace de
Dieu. – Je m'en vois l'advertir », dict le bon
homme, et entre dedans où il treuve le
vieillard qui s'en venoit, ayant sçeu la
venüe des Pelerins par secrete revelation.
Si s'avancerent vers luy, et luy vers eux,
et les embrassa avec une signification de
grande charité. Ils furent tous esmeuz de
voir un si venerable vieillard tout blanc, *(Hermite.)*
et neantmoins droict et vigoureux, avec
sa chevelure qui luy battoit jusques aux
epaules, et une longue barbe ; revestu
d'une sottane de bureau et ceint d'une
grosse corde, et affublé d'un manteau
de mesme estoffe ; ils ne voyoient pas la haire
qu'il portoit sur sa chair. Si leur dict,
« Mes bons freres, Dieu soit avec vous ; le
bon Ange vous a menez icy pour ma
consolation et pour vostre bien ; je desirois
pieça voir quelque devot de la Vierge,
Mere de mon Sauveur, elle vous a addressé
à ce petit desert par secrete voye,

[763] et vous a ensemble detrapés de deux
eminents dangers ; l'un est des voleurs
qui advertis ceste apresdisnée que vous
aviez plus d'argent que vous n'avez, vous
attendoyent à vostre droict chemin pour
vous devaliser, et vous faire mourir. Celuy
qui leur a donné l'advertissement
c'est un de leurs compagnons qui estoit

caché derriere la fontaine[255], quand vous
ouvriez vos sacz pour prendre du pain. »
Ils se souvindrent incontinant de ce qu'ils
avoyent dict treuvant les pieces d'or, et
escoutoyent ce bon homme comme un
Profete, qui poursuivant son propos :
« L'autre danger, dict-il, vous l'entendrez
incontinant, allons salüer nostre Seigneur
et la Vierge », et les meine à l'oratoire où
estoit un grand Crucifix en bosse, ayant
à costé droict un tableau[256] fort devot, contenant
l'image de la Vierge ayant le petit
JESUS entre ses bras, et à costé gauche
un autre tableau de sainct Antoine[257].
En iceluy oratoire il celebroit la Messe.
Si prierent un peu de temps, et de là il les
fit entrer en une petite chambrette joignant
sa cellule qui servoit de refectoire,
et leur fit prendre la collation d'un

[764] peu de pain et de vin, avec quelques cerises
que le bon portier avoit n'agueres
cueillies. Après il les interrogea de leur
pelerinage à Lorete et de leurs fortunes.
Ils luy conterent en brief la consolation
qu'ils avoyent eüe en ce sacré domicile,
les miracles qui journellement
s'y faisoyent, et finalement le chemin et
advantures qu'ils avoiyent eües jusques-là
en leur chemin, et nomméement celle
des Bandoliers. « Mais, dict l'Hermite,
AIME-DIEU[258], vous ne me dictes rien *(Aime-Dieu.)*
de ce que vous avez veu et enduré en

[255] Voir ci-dessus pp. 759-760.

[256] Ce tableau de la Vierge à l'enfant et celui de saint Antoine rappellent immédiatement les six tableaux de la chapelle dans la « maison champestre » au chapitre 130, pp. 608-613.

[257] Il s'agit sans doute de saint Antoine le Grand dont l'histoire a été racontée notamment par saint Jérôme, et plus tard par Jacques de Voragine dans *La Légende dorée, op. cit.*, Tome I, p. 175 : « Antoine avait vingt ans quand il entendit lire dans l'Eglise : "Si tu veux être parfait, va vendre tout ce que tu as et le donne aux pauvres." Alors il vendit tous ses biens, les distribua aux pauvres et mena la vie érémitique. Il eut à supporter de la part des démons d'innombrables tourments. Une fois qu'aidé de la foi, il avait surmonté l'esprit de fornication, le diable écrasé lui, apparut sous la figure d'un enfant noir et s'avoua vaincu par lui : car il avait obtenu aussi par ses prières de voir le démon de la fornication qui séduisait les jeunes gens ; et l'ayant vu sous la forme que nous venons de mentionner ; il dit : "Tu m'as apparu sous un aspect bien vil, et je ne te craindrai plus désormais." Une autre fois qu'il était caché dans un tombeau, une multitude de démons le battit avec une telle violence que celui qui lui apportait à manger le transporta comme un mort sur ses épaules : tous ceux qui s'étaient rassemblés pleuraient son trépas, mais Antoine reprit vie aussitôt en présence des assistants désolés, et se fit reporter dans le même tombeau par son serviteur. »

[258] L'ermite prononce le véritable nom de Lazare qui n'avait été mentionné qu'une seule fois depuis le début du texte, lors du prologue des « Dix jours de Lazare », p. 576 : « Or il avoit changé le nom qu'il portoit de son enfance, qui estoit AIME-DIEU, et s'estoit faict appeller LAZARE, parce qu'il desiroit n'estre cogneu de personne sinon en titre de pauvre et humble serviteur de Dieu, qu'il cherchoit en Chrestien magnanine de tout son cœur, et fuyoit à desdain et de toute aversion la vanité et gloire mondaine,comme la peste de toutes nobles actions. »

vos pelerinages de la Palestine, et de l'Ægypte,
et autres païs d'outre-mer. » Les
Pelerins furent estonés l'oyant nommer
Lazare par son propre nom, ne l'ayant
jamais veu au paravant, et se persuaderent
du tout que cest Hermite parloit en
Profete, et se jetterent à ses pieds. L'Hermite
les releva aussi tost, et Lazare luy
dict ; « Mon Reverend pere, il n'est ja besoing
de vous discourir de ce qui nous
est advenu en divers païs durant nostre
pelerinage de sept ans ; Dieu vous a revelé,
à ce que nous voyons, nos voyages
aussi bien que mon nom propre, que j'ay

[765] changé en celuy de Lazare, m'estimant *(Lazare.)*
indigne de me faire appeler AIME-
DIEU, et ne l'aimant pas de la pureté et
perfection que je dois, et ay prins le nom
DE LAZARE, pour me souvenir que je
suis pauvre et souffreteux[259]. » L'Hermite
luy dict, « Le nom est beau, et l'intention
encore meilleure. » Et parlant à tous trois,
« Mes bons freres, dict-il, je ne veux point
vous donner la peine de me raconter vos
fortunes, je me contente de sçavoir et en
rends graces à Dieu, que vous avez enduré
beaucoup pour son nom, et que
vous estes devots à la Vierge tres-honorée
Mere de son Fils. » Comme il disoit
ces paroles, le portier advisa loing une
grande troupe de gens à cheval, qui piquoyent
à toute furie contre l'Hermitage,
et s'escria, « Mon pere nous sommes
perdus. – N'ayez peur, dict l'Hermite, sans
s'esmouvoir, nous sommes plus forts
qu'eux. » Ils estoyent plus de cinquante,
trainans une nüée de poudre que leurs
chevaux esmouvoyent en l'air. Comme
ils furent joignant l'Hermitage, ils y firent
trois tours crians et urlans comme
desesperez, et après ils s'en retournerent

[766] d'où ils estoyent venus sans faire autre mal.
« C'est, dict l'Hermite, une troupe des satellites
du chef de la ville dont vous estes
sortis, qui ne cherchent qu'à toujour nuire,
ou pour le moins faire peur ; et Dieu

[259] Voir ci-dessus note 10.

vous fit une grace speciale vous inspirant,
à n'arrester point à Mondeville[260] où
vous passates hier à la disnée, affin de
n'estre envelopez en la sedition qui s'esleva
un peu après, et de vous addresser
aujourd'hui en ce lieu ; car sans doute ils
vous eussent endommagé. Et c'est le danger
que je vous ay cy devant signifié.
– Loüé soit Dieu et la Vierge glorieuse,
dict Lazare, de ceste faveur, et de toutes
les autres qu'avons reçeües de sa main
que nous sçavons, et ne sçavons pas. – Or,
dict l'Hermite, affin que vous ayez occasion
de loüer encor plus affectueusement
ceste supreme bonté, je vous veux dire
les qualitez d'une autre cité mere de ceste-cy,
de laquelle il vous a delivrez
pieça. Benefice qu'il vous faut toujour
avoir devant les yeux. » Les Pelerins monstroyent
grand desir d'entendre ceste cité
et ses qualitez, ce que l'Hermite cognoissant
à leur visage, il leur dict, « Je vous

[767] feray la description de la ville, en ses causes,
et loix, et si vous la recognoissez,
vous serés bien aises que je vous en aye
faict souvenir.

*(**3** Description d'une cité mystique.)*

Ceste cité, dict-il, est bastie au milieu
de la terre, et neantmoins joignant la mer
en un endroict marescageux sur de grands
pilotis ; son fondateur et gouverneur est
un mauvais garnement qui s'estant revolté
contre son Roy, l'a bastie et en a faict
une retraicte de rebellion, et une taniere
de meschantes gens. Au lieu de murailles
il a faict de grands fossés qu'il a remparés
de hautes levées de terre, comme
vous avés vu si vous en estes memoratifs ;
et affin d'avoir main forte contre
son Prince legitime, si daventure il le
vouloit ranger au devoir, il s'est faict, et
sa ville, vassal et tributaire à un cruel tyran.

(Les lois du monde.)

Les loix qu'il tient sont n'aimer que
soy mesme. N'avoir aucune religion, et
abuser de toutes pour s'en prevaloir en
ses intentions. Ravaler la vertu et donner
credit au vice, nomméement aux voluptés,
à l'avarice, et à l'ambition. Aimer

[260] Voir ci-dessus pp. 734-746.

et semer discorde. Promettre repos et
honneurs, et donner à la fin vens et

[768] fumées. Sa foy c'est de trahir tous ses *(Sa foy.)*
amis, et plus cruellement traicter et perdre
ceux qui luy sont plus fideles serviteurs,
qui communement sont trois grandes
et anciennes familles, de mesme extraction
que ces trois sortes de courtisans
de Mere-folie que vous vistes hier.
Et affin que la ville ne s'esleve offensée *(**4** Brevage de charme.)*
de ses cruautés, il dresse un festin à point,
où il donne un certain brevage ; par lequel
les conviez sont si bien charmez qu'ils
perdent la memoire de tout le passé, et
croyent que ceux qui ont esté tués sont
morts dans leurs licts et qu'ils sont heureux,
et ont toujour bonne opinion de
leur maistre, si davanture ils ne sont delivrez
du charme pour voir sa perfidie,
et la folie des hommes qui se fient à luy,
et le servent avec si grand amour soubs
tels gages. Ceux que vous avez veu tantost
roder icy au tour comme insensez
ce ne sont pas hommes, ce sont malins
espris revestus de figures d'hommes, qui
se rejoüissants de quelques tragœdie joüée
à leur souhait, sont venus voir si daventure
ils pourront attraper quelqu'un pour
le mener à la ville et le faire esclave de

[769] leur grand maistre par le moyen du gouverneur.
Or il y a joignant ceste ville encores
quelques gens de bien qui y entrent
par fois, mais comme estrangers et forains :
et comme ni luy, ni sa ville ne se fie
point à eux, non plus eux à luy ny à sa ville,
et bien leur en prend ; car s'ils prenoyent
droict de bourgeoisie, et entroyent en
commerce d'amitié, ils ne pourroyent
faillir de courre mesme fortune que les
citoyens naturels. Nostre Roy a pensé
long temps y a de la razer rez-pied, rez-
terre, et tailler en pieces ces mauvais
garnemens, mais à raison de ceux qui sont
bons et fideles serviteurs de sa Majesté,
il a temporisé jusques icy, aimant mieux
en bon Prince pardonner à plusieurs ennemis,
en consideration de quelques siens
amis, que faire mal à aucun de ses amis *(Voix d'un tyran. Pereant amici modo*

en chastiant ses ennemis, qui est l'humeur d'un tyran. Regardés mes bons freres de quelle cité vous estes sortis, et si elle doit estre appellée cité, et non un amas de plusieurs parcz remplis de Lions, de Serpens, de Renards, de Rinoceros, de Basilisques et autres bestes cruelles. » Icy Theodose et Vincent se souvindrent

pereant inimici[261]*.)*

[770] encor du songe[262] de Lazare, et tous trois loüerent grandement Dieu, de la faveur qu'il leur avoit faicte les ayant retirez d'un lieu si dangereux, et avoyent prins un singulier plaisir à la narration[263] du bon homme, mais ils ne pouvoyent remarquer la cité qu'il leur avoit descrite, et ne se souvenoyent d'avoir mis le pied en aucune qui fut de telle assiete, figure et qualités, ny en Ægypte, ny en la Palestine, ny en toute la Chrestienté. Lazare se doubta que c'estoit une parabole et une description mystique, donnant l'allegorie de quelque cité spirituelle. Si le pria de leur declarer plus ouvertement que c'estoit[264]. Theodose et Vincent, qui avoyent presque prins les paroles selon, la lettre, en firent encor grand instance ; mais l'Hermite de peur de les tenir trop long temps, et pour leur mieux preparer le cœur et l'oreille, les advisa qu'il leur falloit manger quelque chose et prendre un peu de repos, et que l'heure de ses oraisons s'approchoit, leur promettant au reste de satisfaire à leur demande le lendemain s'ils y persistoyent. Ils prindrent quelque petite refection qui leur

[771] servit de souper, et après s'en allerent tous ensemble dire les Litanies à la chapelle ; et de là l'Hermite les mena à un

[261] Ce vers latin fait penser à l'adage utilisé par Cicéron dans son *Discours pour le roi Déjotarus* dans les *Œuvres complètes, op. cit.,* Tome troisième *:* « IX. […] *Périssent nos amis, pourvu que nos ennemis succombent.* »

[262] La vision terrifiante et cruelle du monde qui apparaît dans le songe de Lazare se trouve déclinée et répétée à travers « Mondeville », « la cité » décrite par l'ermite, et dans la gravure de Gaultier (p. 714) « Les tentations du monde ». Tous les vices et les maux terrestres sont allégorisés par Richeome afin que le lecteur puisse les avoir clairement devant les yeux et ne pas y succomber.

[263] Voir ci-dessus notes 85 et 140.

[264] À ce moment du récit, ni les pélerins qui ont écouté l'histoire de l'ermite, ni les lecteurs ne sont certains de connaître cette ville. L'auteur crée ainsi une attente, un véritable suspense au sein de la narration principale qui prend de plus en plus des allures de conte.

petit lieu joignant sa cellule, où estoit
une table et quelques nates estendues
sur des aiz pour coucher. Si les laissa
avec sa benediction et se retira en sa cellule
pour faire ses oraisons accoustumées,
donnant charge à son homme de
tenir prest de grand matin, ce qui est necessaire
pour dire la Messe. Les Pelerins
firent leur examen de conscience, et prirent
pour leur meditation le subject du
Sermon des huict beatitudes[265], qu'on appelle,
que le Sauveur fit en la montaigne
à ses Apostres.

LA TRENTE SIXIESME JOURNEE, ET SIXIESME du retour.

Oraison de l'Hermite.

141.

L'Hermite veilla toute la nuict en
priere, et demandoit à Dieu qu'il
luy fit la grace de clorre heureu-

[772] sement la derniere periode de son pelerinage
mortel, et favoriser les Pelerins
qu'il luy avoit addressé, de son assistance,
à ce qu'ils fissent aussi leur course en vrays
Pelerins, pour un jour parvenir à la patrie
celeste. Il le prioit encor en general
qu'il luy pleut estendre des rayons de sa
misericorde sur tant de pauvres mortels,
qui amorcez des appasts du monde, et
portez par les vens de ses vanitez, s'en
alloyent à l'eternelle perdition.

« O Seigneur, disoit-il, qu'est-ce que de *(Oraison de l'Hermite.)*
« ce monde mortel, et combien grand est
« l'aveuglement de l'homme qui se laisse
« tromper à un si grand pippeur, prenant
« de luy la paille pour or, et la peinture
« pour verité ! J'ay vesquu sur la terre quatre *(Briesveté de ceste vie.)*
« vingts ans ! Las ! que sont devenus ces
« ans et tous ceux qui ont passé depuis
« la creation du monde ! Ils ont esté tirez de
« rien et sont esvanoüys à rien ; et n'y a que
« les heures que j'ay employées au service

[265] Matthieu 5, 1-12.

« de vostre Majesté, si aucunes j'ay bien
« employées, dont je puisse faire estat.
« Qu'est-ce que ceste vie qu'une ombre *(Les presens du monde.)*
« fuyarde, et les presens du monde que
« tromperesses vanitez ? » En telles prieres

[773] et souhaits passoit sa nuict le bon homme
parlant au cabinet de son cœur sans
faire bruict de la langue. Lazare et ses
compagnons furent debout un peu après
minuict, et commencerent en grand silence
leur meditation.

Meditation sur les huict beatitudes.

142.

CHascun se souvint de l'histoire
Evangelique qui dict, JESUS
voyant la FOULE *monta en une*
MONTAIGNE, *et quand il fut assis ses* *(Matth. 5. 1.)*
disciples s'approcherent de luy, et luy OUVRANT
sa bouche les enseignoit.

Les Pelerins noterent en ces paroles
la signification de quelque grande et sublime
doctrine prononcée en un lieu *(Mons majora præcepta justitiæ.*
choisi ; en la MONTAIGNE comme une *S. Aug. l. 1. de serm. dom. in monte.)*[266]
loy singuliere et relevée ; donnée par le
Sauveur assis et ouvrant sa bouche comme
Docteur des Docteurs, qui ayant ouvert
la bouche de ses Anges et Prophetes,
ouvroit maintenant la sienne et parloit
en personne, non à une populace,
mais à ceux qu'il avoit déjà marquez au

[774] privé conseil de sa providence, les colonnes
de perfection et nobles fondemens
de son Eglise. Et ce qu'ils avoyent
noté en general en ceste preface, ils le
marquerent en chascune des huicts clauses
qui faisoyent ce Sermon.

La premiere dict, BIEN-HEUREUX *(**1** Pauvres d'espris les amateurs de pauvreté,*
les pauvres d'esprit ; Car le Royaume des *les humbles.*
Cieux est à eux. Les pauvres non de fortune, *S. Aug. l. 1. de serm. dom. in monte.*
mais de volonté et de vœu ; les humbles, *Beatus, i dives.)*
et qui de propos deliberé mesprisent

[266] Saint Augustin, *Sermon sur la montagne selon saint Matthieu*, dans les *Œuvres complètes de saint Augustin*, Tome neuvième, Louis Vivès, 1969, Livre I, Chapitre I, p. 21 : « 2. […] Si l'on me demande ce que signifie cette montagne, je répondrai qu'on peut très-bien y voir une figure de la perfection plus grande des préceptes qu'il allait donner, comparativement aux préceptes donnés aux Juifs et qui étaient moins parfaits. »

les presens de la terre. Ceste doctrine
est tres-haute et du tout paradoxe
aux mondains, qui appellent les hommes
riches bien-heureux, et ne se soucient du
Royaume de Dieu. La **2**. BIEN-HEUREUX
sont les debonnaires ; car ils possederont
la terre. C'est la terre des vivans.
Cecy est encor paradoxe au monde qui
estime sur tous les hommes ceux qui ont
la colere et la main à commandement,
et sçavent avoir raison de leur ennemy,
enfans et heritiers de la terre, mais de la
terre des morts, et non des vivans. La **3.**
BIEN-HEUREUX *sont ceux qui pleurent ;*
car ils seront consolez. Et le monde aime
mieux rire en ceste vie, encor qu'il doive

*(**2** Les debonaires, la terre des vivans.*
Psal. 26. 13.[267] *et 141. 6.*[268]
Orig. hom. 26. in num.[269]
S. Basil in Psal. 33.)[270]

*(**3** Les penitens. S. Aug. ibid.)*

[775] estre desolé à jamais, que pleurer ses pechez
icy pour joüyr au Ciel de la liesse
immortelle. La **4.** BIEN-HEUREUX *sont*
ceux qui ont faim et soif de justice ; car ils
seront rassassiez. La faim et la soif du monde,
c'est desirer et chercher ardamment
les biens et honneurs transitoires qui remplissent
et ne peuvent rassassier. La **5.**
BIEN-HEUREUX *sont les misericordieux*
car ils obtiendront misericorde. Et les mondains
sont estimés magnanimes s'ils sont
mau-piteux, se soucians plustost de rendre
miserables les autres pour leur profit
particulier, que de leur faire misericorde
pour Dieu en leur necessité. La **6.** BIEN-
HEUREUX *sont ceux qui sont nets de cœur ;*
car ils verront Dieu. L'œil de l'ame, c'est
l'intention et le cœur purgé ; c'est l'œil
qui verra Dieu object de l'eternelle felicité.
L'ame sale et soüillée n'est pas capable
de telle vision. La **7.** BIEN-HEUREUX
sont les pacifiques ; car ils seront appellez
enfans de Dieu. Les amateurs de
paix et concorde porteront ce beau titre,
honorez de la marque de leur pere qui

*(**4** Zelateurs de la justice. S. Aug. ibid.)*

*(**5** Les misericordieux. S. Aug.)*

*(**6** Les mondes de cœur. S. Aug.)*

*(**7** Les pacifiques. S. Aug.)*

---

[267] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 27, 13 : « Je le crois, je verrai la bonté de Yahvé sur la terre des vivants. »
[268] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 141, 6 : « Je m'écrie vers toi, Yahvé, je dis : Toi, mon abri, ma part dans la terre des vivants ! »
[269] Origène, *Homélies sur les nombres*, Homélie XXVI « Après le combat l'héritage l'héritage de la terre au-delà du jourdain », Editions du Cerf, 2001.
[270] Saint Basile, *Homélie sur le Psaume XXXIII* (« Psaume à David lorsqu'il changea sa face devant Abimélech qui le relâcha, et qu'il se retira d'auprès ce prince. ») dans *Œuvres choisies de saint Basile le Grand*, Tome I, Imprimerie de V. H. de Surcy, Paris, 1846, p. 403.

est un Dieu de paix ; comme au contraire *(Deus pacis. 1. Cor. 14. 33.)*[271]
ceux qui font seulement estat de la

[776] guerre, de semer discordes et dissensions
seront appellez enfans du Diable. La **8.** *(***8** *Qui endurent persequution. S. Aug.)*
BIEN-HEUREUX *sont ceux qui endurent*
persequution pour la justice ; car à eux appartient
le Royaume des Cieux. Ceste derniere
clause donne droict contre le jugement
humain qui met la felicité en l'amitié,
aux caresses et aux faveurs des
hommes, et estime mal-heureux ceux
qui endurent la persequution. JESUS-
CHRIST donc ouvrant sa bouche a dementi
la fausse opinion du monde, et
monstré combien il est honorable de souffrir
pour l'honneur de Dieu, et a fortifié
par œuvres la preuve de sa maxime, ayant
choisi les travaux et persequutions et la
mort de la Croix, le comble de toutes
persequutions. Et sur ceste fin Lazare se
ferma en ces mots,
« O doux JESUS, excellent Docteur de *(Oraison.)*
« verité et la verité mesmes, donnés-moy
« la grace de bien entendre vostre doctrine,
« et de la sainctement prattiquer ; d'estre
« pauvre d'esprit et riche de vos benedictions,
« et sur tout endurer pour l'amour
« de vous les mesaises et persequutions de
« ceste vie, et avec vous estre participant

[777] « du salaire que vostre doctrine promet en
« l'autre. »
Ainsi pria Lazare ; Theodose et Vincent *(Sermon de perfection.)*
rencontrerent en beaucoup de
poincts de la meditation, et tous apprindrent
que ce Sermon estoit une leçon de
perfection Apostolique, contenant la
doctrine des plus hautes vertus Chrestiennes,
et la recompense qui sera donnée *(Le salaire selon les œuvres. Matth. c. 16 27.*[272]
à chascun à mesure de son merite. *Rom. 2. 6.)*[273]
Ce faict ils se preparent à la confession
pour se communier ; car ils avoyent sçeu
du portier que le bon homme avoit congé
de l'Evesque d'administrer ces Sacremens
quand l'occasion s'en offriroit. Si les vint

[271] 1 Corinthiens 14, 33 : « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. »
[272] Matthieu 16, 27 : « "C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite." »
[273] Romains 2, 6 : « Qui rendra à chacun selon ses œuvres. »

trouver, et leur donnant le bon-jour les invita à la Messe, laquelle il commencea, les ayant oüys de confession. Ils receurent une admirable consolation de voir celebrer le sacrifice à ce divin vieillard, et plus encor en la communion du corps du Sauveur.

[778]

1. *Description du monde.* 2. *Ses loix.* 3. *Sa foy.* 4. *Les bons meslez avec les mauvais en ceste vie.* 5. *Spectacle horrible.* 6. *Servir Dieu chose honorable.*

143.

LA devotion finie l'Hermite les mena à la chambrete prendre un peu de refection pour la necessité du chemin. Lazare pour soy et pour ses compagnons luy dict, « Mon pere nous ne sçaurions manger ni boire de bon cœur, que premierement nous n'ayons le bien de vostre promesse, et voyons de près la ville que vous nous monstrates hier de loing, et nous fites esmerveiller par les merveilleuses qualitez que vous nous racontiez d'icelle. Il est assez matin encore pour desjeuner, et nous ne pouvons prendre un meilleur desjeuner de vous[274], l'audition d'une telle leçon.
– Je me souviens, dict l'Hermite, de ma promesse, et m'en veux acquitter ; mais ce sera en marchant avec vous, car je seray

[779] vostre compagnon quelque piece de chemin, ce sera autant d'avancement pour vous » ; et donnant la benediction leur coupa les apprests[275] des œufs qu'il avoit faict cuire à la coque, et pour les induire à manger il commença le premier. Quand ils eurent faict, qui fut bien tost, « Or allons,

[274] La métaphore de la parole ou plus exactement de l'histoire racontée aussi nourrissante et fortifiante que de véritables aliments revient comme un leitmotiv dans cette dernière grande partie du *Pelerin*.
[275] Le terme « apprêt » au pluriel désigne généralement des « préparatifs », mais il peut aussi faire référence à « l'assaisonnement » des viandes. Dans ce cas, il semble que l'auteur l'utilise pour les « coquilles » des œufs.

dict-il, à la bonne heure ». Le portier
luy donna en main son baston de poirier
pour s'appuyer, et tirant la porte se mit
à marcher avec eux, estant déjà une heure
de Soleil ou environ. Les Pelerins
estoyent avidemment attentifs à oüyr[276] l'exposition
de l'allegorie, quand le bon
Hermite commença en ceste façon.

« La ville que je vous ay descrite, mes *(**1** Description du monde Cy dessus 140[277].)*
bien-aimez, c'est le monde[278], assemblée et
cité du Diable ; fondée au milieu de la
terre, parce que les meschants qui la composent
en quelque part qu'ils soyent, ils
sont au milieu de la terre, estant tout endroict
de la terre en son milieu, comme chasque
poinct du globe est le milieu de sa
circonference[279]. Son assiete est un lieu marescageux,
lieu de boüe mal asseuré, comme *(Les esperances du monde mal asseurées.)*
ses esperances sont basses et incertaines.
Elle est voisine de la mer[280] ; voisine, dis-je

[780] en qualitez, agitée de mille vens et de *(La cité du monde est une mer.)*
mille tempestes, pleine de dangers, de vices
et pechez, comme la mer d'escueilz,
de bancz, de monstres marins, et choses
semblables. Son fondateur est l'amour *(Le fondateur de la cité du monde.)*
propre, premier enfant de rebellion.
Deux amours, dict un Sainct, ont faict
deux cités : L'AMOUR PROPRE a faict *(Deux cités.*
celle du Diable en mespris de Dieu ; L'AMOUR *S. Aug. l. 14. De civit. c. 28.)*[281]

---

[276] Si la parole se fait aliment, le goût et les saveurs passent par le sens de l'ouïe sur lequel l'auteur insiste avec l'utilisation de son champ lexical (« audition » et « ouÿr »).

[277] Voir ci-dessus chapitre 140, pp. 766 à 770.

[278] Cette cité représentant le « monde » était déjà décrite par l'ermite (pp. 766-770) comme Richeome l'indique en marge, sans que les pèlerins et le lecteur ne soient certains de pouvoir l'identifier. Mais le « monde » est évoqué à plusieurs reprises, dès la page 714 avec la gravure de L. Gaultier intitulé « Tentations de la vie humaine », puis plus loin avec le songe de Lazare (pp. 734-737), et lors du passage dans « Mondeville » (pp. 734-737 et pp. 743-746). C'est donc le personnage de l'ermite qui révèle la véritable identité de cette cité, confirmant ainsi les suppositions du lecteur et des personnages.

[279] Il s'agit du géocentrisme, soit la conception du monde selon Aristote dans la *Physique* qui perdure encore à la fin de la Renaissance, en particulier au sein de l'Eglise catholique romaine. Selon cette conception, la terre est placée au centre de l'univers, immobile.

[280] Depuis le début du Pelerin, et en particulier dans les « Dix jours de Lazare », la mer est représentée comme comme l'espace de tous les dangers, notamment en raison des tempêtes et des pirates. C'est aussi la métaphore du monde et de ses tentations multiples. Cette violence et cette instabilité de la mer se retrouve aussi bien dans les histoires contées par « l'Hoste » de la « maison champestre » (p. 610 et suivantes), que dans la conversation de Lazare avec les deux marchands (p. 694), et ici dans l'explication de l'ermite.

[281] Saint Augustin, *La cité de Dieu* dans les *Œuvres de saint Augustin, op. cit.*, Livre quatorzième, Chapitre XXVIII « Différences des deux cités » : « Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel. L'une se glorifie en soi, et l'autre dans le Seigneur ; l'une brigue la gloire des hommes, et l'autre ne veut pour toute gloire que le témoignage de sa conscience ; l'une marche la tête levée, toute bouffie d'orgueil, et l'autre dit-à Dieu : "Vous êtes ma gloire, et c'est vous qui me faites marcher la tête levée" ; en l'une, les princes sont dominés par la

DE DIEU a faict celle de Dieu
en mespris de soy mesme ; et ceste-cy est
fondée au Ciel au milieu du Royaume
de Dieu. C'est pourquoy Abel premier
membre d'icelle ne bastit rien en terre,
parce qu'il y estoit Pelerin. Et Cain[283] premier
reprouvé et citoyen de la cité du
Diable et du monde, y bastit une ville[284].
Ceste cité est la retraicte de rebellion, et
la caverne de tous les meschans, ennemis
de Dieu, et prevaricateurs de ses loix.
Au lieu de murailles elle a des fossez
fort profonds, et de grands rempars de
terre ; parce que ses defenses ne sont qu'abysmes
et levées d'erreur et d'orgueil.
Son premier fondateur s'est faict vassal,
et sa cité tributaire à un cruel tyran ; car
l'amour propre et tous les bourgeois de

(Pourquoy Abel n'edifia aucune cité en terre. S. Aug. in Psal. 142.)[282]

(Les murailles de la cité du Diable.)

[781] sa cité ont toujour esté rebelles à Dieu,
et tributaires au Diable, l'ont aimé, luy
ont fleschi le genoüil, quoy que tyran des
tyrans, et le plus cruel qui fut onques, et
l'implorent à leur secours contre Dieu.
Les loix[285] fondamentales qu'il a mis en

---

passion de dominer sur leurs sujets, et en l'autre, les princes et les sujets s'assistent mutuellement, ceux-là par leur bon gouvernement, et ceux-ci par leur obéissance ; l'une aime sa propre force en la personne de ses souverains, et l'autre dit à Dieu : "Seigneur, qui êtes ma vertu, je vous aimerai." »

[282] Saint Augustin, *Discours sur les Psaumes* dans les *Œuvres de saint Augustin, op. cit.*, Discours sur le Psaume CLXII : « 3. J'appelle aussi votre attention sur ce point, mes frères, non pour vous apprendre ce que vous ignorez, mais pour vous rappeler ce que vous savez déjà, c'est que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est la tête de son corps c'est que l'unique médiateur de Dieu et des hommes, c'est Jésus-Christ homme, né de la Vierge, comme dans une solitude, ainsi que nous l'apprenons de l'Apocalypse. Et par cette solitude, nous devons entendre, je crois, que seul il est né de la sorte. Cette femme a enfanté celui qui doit conduire les hommes avec une verge de fer ; et cette femme est la cité de Dieu dont il est dit dans un psaume : "O cité de Dieu, on dit de vous des choses merveilleuses" ; cette cité qui eut son commencement en Abel, comme la cité du mal en Caïn, l'antique cité de Dieu, toujours tourmentée sur la terre, espérant le ciel, et dont le nom est Jérusalem et Sion. »

[283] Genèse 4, 17.

[284] Saint Augustin, *Discours sur les Psaumes* dans les *Œuvres de saint Augustin, op. cit.*, Discours sur le Psaume LXIV : « 2. Voyez aussi les noms de ces deux cités, Babylone et Jérusalem. Babylone signifie confusion, et Jérusalem, vision de la paix. Fixez votre attention sur la cité de confusion, pour comprendre la cité de la paix; supportez l'une et soupirez après l'autre. A quoi pouvons-nous distinguer ces deux cités ? Pouvons-nous les séparer l'une de l'autre ? Elles sont mélangées, et mélangées dès l'origine même du genre humain ; elles doivent arriver ainsi jusqu'à la fin des siècles. Jérusalem a commencé par Abel, Babylone par Caïn […]. Cette Jérusalem était dans la terre des Jébuséens; car elle s'appelait d'abord Jébus, et la race des Jébuséens en fut chassée, quand le peuple de Dieu, délivré de 1'Egypte, fut introduit sur la terre promise. Babylone fut bâtie au milieu des régions de la Perse, et leva longtemps sur les autres nations sa tête orgueilleuse. Ces deux villes ont donc été bâties à des époques fixes, afin d'être la figure de ces autres cités commencées jadis, et qui doivent durer jusqu'à la fin des siècles, mais se séparer à la fin. Comment alors pouvons-nous les montrer, aujourd'hui qu'elles sont mélangées ? Dieu saura les discerner quand il mettra les uns à sa droite, les autres à sa gauche. […]Toutefois, avec la lumière de Dieu, nous pouvons donner des marques pour distinguer les pieux fidèles, même dès aujourd'hui, et les citoyens de Jérusalem des citoyens de Babylone. Ces deux cités subsistent par deux amours : Jérusalem par l'amour de Dieu, Babylone par l'amour du monde. »

sa cité, sont les cinq que cy devant je vous
ay touchées. LA PREMIERE est de s'aimer *(**2** Les loix de l'amour propre et du monde.)*
seulement et toutes choses en soy ;
car l'humeur du monde et des mondains, *(**1** N'aimer que soy mesme.)*
c'est n'affectionner que leur profit particulier,
ayans banni de leur cœur l'amour
de Dieu et du prochain. LA SECONDE *(**2** N'avoir aucune religion.)*
de n'avoir aucune religion, user et abuser
de toutes pour quelque terrienne)
commodité ; cela est trop verifié par l'experience
de tous les enfans du siecle, dont
la coustume plus celebre est de prendre
la religion comme pretexte de leurs dessains,
et se servir du nom de Dieu pour
leur propre gloire, vrays hypocrites et
imposteurs sacrileges. LA TROISIESME *(**3** Auctoriser le vice et ravaller la vertu.)*
de ravaler la vertu, et mettre en credit
le vice. Selon ceste loy le monde loüe
les voluptueux qu'il estime bien-heureux,
et les plaisirs du corps, la cresme de
felicité. Il prise les avaricieux comme

[782] fort prudens et habilles à advancer leurs
affaires, vante les Ambitieux les appellant
gens de valeur et de courage. De la
vient que toute sa cité est remplie des
enfans de ces familles, tous grands courtisans
de Mere-folie. LA QUATRIESME *(**4** Semer discordes.)*
est d'aimer et semer dissension, et y
entretenir ses subjects par faux rapports,
calomnies, et autres voyes malignes, estimant
que par leur discorde et foiblesse,
son estat sera fort et ferme. Et comme le
Royaume de Dieu est paix et charité, et
son esprit fomenter la paix, ainsi le
Royaume du Diable et l'estat du monde,
est le trouble et la haine. Et l'esprit du
monde, jetter la des-union par tout, sauf
quand il est question de conspirer à mal
faire. LA CINQUIESME d'amorcer *(**5** Promettre richesses et honneurs.)*
par promesses de biens et d'honneurs qui
s'esvanoüissent. Ainsi plusieurs abusez,
quand il leur convient mourir ils s'apperçoivent,
mais tard, que tous les acquests
ne sont que ombres et songes.

[285] Ces cinq lois de la cité de Caïn s'opposent aux dix commandements de Dieu (Exode 20, 2-17) et sur lesquels Richeome a beaucoup insisté et médité dans « L'Allée du Pelerin », de la troisième journée (p. 183) jusqu'au soir de la quatorzième journée (p. 301).

LES GENS *opulens*, dict David, *ont faict leur sommeil, et en fin n'ont rien trouvé en leurs* MAINS. Ils ont passé ceste vie resvans et reposans sur le saffran de leurs

(Dormierunt somnum suum. Psal. 75. 6.)[286]

[783] richesses, et à la mort ont trouvé leur cerveau troublé de fumées, leurs mains vuides de bonnes œuvres, et leurs consciences chargées de pechez. Ce sont les loix du monde et de sa cité.

Or comme ses loix ne sont que desvoyemens, ainsi sa foy n'est que perfidie, ni son but autre chose que de ruiner tous ceux qui ont son accointance, et mettre à la boucherie ceux qui luy gardent mieux la foy. Le voulez vous voir ? Jettez les yeux de vostre memoire aux histoires des siecles passez, voyez combien il a precipité de mondains à l'abysme de confusion, après qu'ils ont eu faict le tour de leurs vanitez à la veüe des hommes ! Combien il en a funestement estouffé, qui luy avoyenr faict tres-fidele service ! Y eut-il jamais gens qui l'ayent plus honoré et plus fidelement servi, que les Assueres[287], les Cæsars[288], les Alexandres[289], les Pompées[290], les Nerons[291], les Diocletians[292], les Deces, et autres semblables Princes et Seigneurs de sa Cour, tres-amateurs de sa Majesté, ne souspirans, ne respirans, ne cherchans autre chose que sa grandeur, ne les a-t'il pas

*(**3** La foy du monde tromperie.)*

[784] faict tretous mourir de la mort eternelle ? Cent mille personnes voyent ceci à chasque Lune[293] et à chasque jour : mais le

(La Lune maistresse des mondains.)

---

[286] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 76, 6 : « […] les braves ont dormi leur sommeil, tous ces guerriers, les bras leur ont manqué. »

[287] Esther 1, 1-4 : « C'était au temps d'Assuérus, cet Assuérus dont l'empire s'étendait de l'Inde à l'Ethiopie, soit sur 127 provinces. En ce temps-là, comme il siégeait sur son trône royal, à la citadelle de Suse, la troisième année de son règne, il donna un banquet, présidé par lui, à tous ses grands officiers et serviteurs chefs de l'armée des Perses et des Mèdes, nobles et gouverneurs de provinces. Il voulait étaler à leurs yeux la richesse et la magnificence de son royaume ainsi que l'éclat splendide de sa grandeur, pendant une longue suite de jours, exactement 180. »

[288] Voir ci-dessus p. 253 (Jules César), pp. 518, 522-523, 526 (César Auguste), p. 584 (« les Cæsars »).

[289] Voir ci-dessus pp. 253 et 584.

[290] Il s'agit de Pompée le grand, général et consul romain sous Jules César (I^e siècle av. J.-C) et de ses deux fils Pompée le jeune et Sextus Pompée.

[291] Voir ci-dessus p. 36 et note 113, Tome I.

[292] Il s'agit de l'empereur romain Diotéclien ou Caius Aurelius Valerius Diocletianus Augustus qui régna de 284 à 305.

monde est si pipeur qu'il oste le sens aux mortels, et les mortels sont si imprudens et niais, qu'ils se laissent toujour pipper par les festins et delices presentes ; si bien qu'ils l'honorent et servent comme leur souverain Seigneur, ne pouvans ouvrir les yeux pour voir ni le mal-heur des autres ni leur propre danger, ni les oreilles pour oüyr la voix de la justice divine qui les menace ; et perseverent ainsi jusques à ce qu'ils sont abysmés dans les fosses de cest ennemy, hors de moyen et d'esperance d'en jamais sortir.

*(**4** Les bons meslez avec les meschans en ce monde.)*

Or Dieu qui est nostre Roy souverain ruinera ceste cité et la razera rez-pied rez-terre ; car il doit juger le monde et abysmer les obstinez ; mais parce qu'il a plusieurs serviteurs qui sont en la meslée des meschans, comme des Loths[294] en Sodome, il n'extermine pas encor le monde, mais attand en faveur des bons, et par sa patiance invite les pecheurs à faire penitence au temps de misericorde, pour n'encourir au jour du jugement la severité

[785] de son eternelle justice. C'est la cité dont je vous parlay hier, et de laquelle par la grace de Dieu vous estes pieça esloignez et le ferez d'avantage, si vous estes bons Pelerins, comme je vous estime. » Ainsi exposoit l'Hermite son allegorie regardant souvent au Ciel et souspirant. Les Pelerins l'escoutoyent avec grande avidité et contentement d'esprit, et le chemin ne leur duroit rien. Lazare voyant qu'il cessoit de parler luy dict : « Mon Reverend pere, vous nous avez mis devant les yeux une peinture salutaire[295] de la cité

---

[293] L'ermite fait sans doute référence à l'astrologie présente dans la culture populaire, mais aussi sujet d'étude pour les scientifiques avec le développement de l'héliocentrisme grâce à Nicolas Copernic, puis à Johannes Kepler et à Galilée.

[294] Genèse 19, 23-26 : « Au moment où le soleil se levait sur la terre et que Lot entrait à Coar, Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé, et il renversa ces villes et toute la Plaine, avec tous les habitants des villes et la végétation du sol. Or la femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une colonne de sel. »

[295] Avec l'expression « peinture salutaire », Richeome insiste à nouveau sur le caractère essentiel de l'image dans le discours, les histoires, et la méditation conformément aux enseignements de saint Ignace de Loyola. Cette « peinture » fait directement référence à l'allégorie de l'ermite, et donne vie à la gravure de L. Gaultier (p. 714) « Tentations de la vie humaine », déjà illustrée par le songe de Lazare et la traversée de « Mondeville ». Ainsi l'auteur par le biais de ces personnages ne cesse de « mettre sous les yeux » de son lecteur les dangers du monde pour mieux l'en détourner, et n'hésite pas à lui répéter.

du monde et vanité des mondains, et
nous avés obligé d'un eternel bien faict ;
nous vous supplions de nous obliger encor
de vos prieres et nous impetrer de
nostre Seigneur, que comme il nous a retirez
pour une bonne fois des lacz du
monde pippeur, ainsi il nous donne la
grace de perseverer jusques à la fin en
son amour et crainte. – Il le fera, dict l'Hermite,
faictes ce qui sera en vous seulement,
marchez toujour de mieux en
mieux en bons Pelerins ; soyez parfaicts
devant luy, vous parviendrez avec sa
grace à la patrie tant desirée ; la Vierge

[786] que vous servez vous assistera du secour
de ses prieres ; les Saincts Apostres, nos
bons peres Hermites, sainct Jean[296], sainct Paul[297],
sainct Antoine[298], saint Hilairion[299], sainct Bruno[300] et autres,
qui ont foulé le monde d'un pied
constant, vivans par les desers comme
Pelerins de la terre, vous impetreront aide
pour parfaire heureusement vostre
course. Il vous reste encor un peu de
chemin et quelques traverses à passer,
vous les passerés, non sans peine et travail,
mais avec le profit de vos ames. Et quant
est de vous, Lazare, vous serez lamenté
de plusieurs, et vos funerailles devanceront
vostre mort[301], et ceux qui vous lamenteront

---

[296] *La Légende dorée, op. cit.*, Tome I, pp. 81-88 : « Jean, apôtre et évangéliste, le bien-aimé du Seigneur, avait été élu alors qu'il était encore vierge. Après la Pentecôte, et quand les apôtres se furent séparés, il partit pour l'Asie, où il fonda un grand nombre d'églises. L'empereur Domitien, qui entendit parler de lui, le fit venir et jeter dans une cuve d'huile bouillante, à la porte Latine. Il en sortit sain et entier, parce qu'il avait vécu affranchi de la corruption de la chair. L'empereur ayant su que Jean n'en continuait pas moins à prêcher, le relégua en exil dans l'île inhabitée de Pathmos et où le saint écrivit l'Apocalypse. Cette année-là, l'empereur fut tué en haine de sa grande cruauté et tous ses actes furent annulés par le sénat; en sorte que saint Jean, qui avait été bien injustement déporté dans cette île, revint à Ephèse, où il fut reçu avec grand honneur par tous les fidèles […]. »

[297] Voir ci-dessus note 332, Tome I.

[298] Voir ci-dessus note 257, Tome III.

[299] *La Légende dorée, op. cit.*, Tome I, pp. 124-126 : « Hilaire, évêque de Poitiers, originaire du pays d'Aquitaine, brilla, comme Lucifer, entre les astres. Tout d'abord il fut marié et eut une fille; mais il menait la vie d'un moine sous des habits laïcs; il était avancé en âge et en science, quand il fut élu,évêque. Or, comme le bienheureux Hilaire préservait, non seulement sa ville, mais toute la France, contre les hérétiques, à la suggestion de deux évêques qui s'étaient laissé gâter par l'hérésie, il fut relégué en exil, avec saint Eusèbe, évêque de Verceil, par l'empereur fauteur des hérétiques. Enfin, comme l'arianisme jetait partout des racines, et que liberté avait été donnée par l'empereur aux évêques, de se réunir et de discuter sur les vérités de la foi, saint Hilaire étant venu, à la requête des susdits évêques qui ne pouvaient supporter son éloquence, il fut forcé de revenir à Poitiers. »

[300] Il s'agit de Bruno le Chartreux, natif de Cologne (1030 ? – 1101) qui est le fondateur de l'ordre des Chartreux.

plus, seront les plus consolez
de vostre fortune : et affin que vous vous
souveniez de ce que je vous predis gardés
cecy » ; et lui bailla un petit papier
plié comme une lettre missive contenant
ces quatres vers.

« ***A ce beau jour dernier que marchant tu souhaites,***
Deux morts resuscitez sans mourir se verront,
Et s'estans veux après leurs funerailles faictes,

[787] ***Heureux mourront au monde, et au Ciel revivront.*** »

Comme l'Hermite disoit ces choses, et
qu'ils alloyent plus avant dedans le bois,
un grand Lion leur venoit au devant avec
des urlemens effroyables ; les Pelerins et
le bon portier furent saisis d'une extreme
peur, et Lazare cuidoit que ce seroit
le jour de ses funerailles, mais l'Hermite
qui cogneut incontinant que c'estoit le
Diable[302] transfiguré en Lion, fit le signe
de la Croix, et le Lion disparut. Si parvindrent
à un petit oratoire de sainct Antoine,
où le bon vieillard avoit de coustume
de faire ses stations, et s'estans mis à
genoux et ayant dict un PATER *noster*, et
Avé MARIA, et imploré l'intercession
du Sainct, l'Hermite se levant, les advertit
de prendre la main droicte quand ils seroyent
hors du bois, et d'aller coucher
s'ils pouvoyent au Convent des Chartreux[303]
appellé de BON-HEUR[304], qui estoit *(Le Convent de Bon-heur.)*
à six lieües de là, et pleurant les baisa tous
trois, et print congé d'eux avec sa benediction,
et eux de luy et de son compagnon

[301] La prédiction de l'ermite sur l'avenir de Lazare permet à l'auteur de conserver l'attention du lecteur en lui donnant de nouveaux indices sur le déroulement de l'histoire. Cette phrase énigmatique relance le suspens et fait naître de nouvelles interrogations dans l'esprit du lecteur.

[302] Cette première manifestation du diable contre les personnages se révèlent extrêmement brève, mais laisse présager, tel un indice, de futures attaques.

[303] Ce lieu fait penser au monastère de la Grande-Chartreuse près de Grenoble, première maison de l'Ordre des Chartreux fondé par saint Bruno en 1084. Il existe bien entendu de nombreuses autres chartreuses en Italie et en France, mais comme Richeome choisit de ne donner aucune autre précision, il est difficile de localiser avec certitude le couvent. On sait simplement qu'il se situe en Italie.

[304] À l'image des autres noms de villages ou de maisons des « Dix jours de Lazare », Richeome n'attribue pas au couvent un nom déjà existant pouvant aider le lecteur à l'identifier. Il préfère plutôt lui donner un sens plus explicite à la fois pour la compréhension de l'histoire et pour la dimension symbolique et spirituelle. Ainsi l'auteur laisse le soin au lecteur de déchiffrer les sens de « Bon-heur » dont les deux plus évidents sont la « bonne heure », le moment parfait, et l'état de félicité qui règne dans le couvent.

avec mille grand-mercis. Après
qu'ils eurent faict leurs devotions de

[788] chemin, ils garderent un peu le silence en
marchant. Lazare pensoit à ce que le bon
Hermite luy avoit dict des funerailles,
comme aussi aux vers contenus au papier.
Il cuida que ces funerailles seroyent les
lamentations de ceux qui se facheroyent
dequoy il mourroit au monde en le quittant,
et que ceux-là en seroyent après
plus consolez. Il eut peine de penetrer
les sens des vers, toutefois il interpretoit,
CE JOUR DERNIER, la mort qu'il
desiroit beaucoup, si c'estoit le bon plaisir
de Dieu ; mais il ne pouvoit accorder
la resurrection de ces morts sans mourir,
ni leurs funerailles. « Comment ? disoit-il,
les morts se verront ils après leurs funerailles ?
Ce sera donc au Ciel quand ils
seront morts sur terre. » Tel sens donna-
t'il au quatrain. Quand ils eurent marché
quelque temps ainsi sans dire mot, ils
commencerent à deviser de plusieurs choses
joyeuses et pieuses. Vincent avoit
toujour en bouche quelque mot joyeux,
et attaquoit par fois Theodose. Si marcherent
en grande consolation toute ceste
journée sans aucun destourbier, mais
sur le tard ils furent en grand peine ;

[789] car estans entrez en une grande forest,
au delà de laquelle ils cuidoyent voir le
Convent de Bon-heur, et ayant donné
bien avant dedans, sans trouver aucune
yssüe ; après maints tours et retours furent
en fin surpris de la nuict, et fallut
s'arrester, ce qui les estonna merveilleusement ;
car ils estoyent fort las et debiles,
et n'avoyent qu'un peu de pain et de
vin pour leur refection : mais ce qui les
fachoit plus, c'est qu'ils se voyoient en
ceste forest solitaire en danger evident
des loups ou de quelque autre beste farouche.
Si se mirent à genoux se recommandans
à Dieu, à la glorieuse Vierge,
à sainct Jean Baptiste, à sainct Antoine, sainct Bruno[305],

[305] Depuis l'arrivée des pèlerins à « l'Hermitage » (p. 761), Richeome place l'histoire sous l'égide des saints ermites, notamment saint Antoine et saint Bruno dont la présence plusieurs évoquée guide le chemin des

implorans leur aide en une telle necessité :
en priant il leur sembla oüyr une voix
qui leur dict, « MONTEZ sur un arbre ». Il
y avoit là auprès plusieurs grands chesnes,
et deux entre autres fort commodes
à reposer, et assez faciles à monter ; ils en
choisirent un. Lazare fit premierement
monter Theodose et Vincent, et leur presta
l'espaule, et leur fit attacher une corde
qu'ils avoyent à une haute branche
de l'harbre pour s'en aider luy mesme à

[790] monter. Il leur bailla les trois bourdons
et prenant la corde attachée monta le
dernier se guindant assez legerement. Ils
se mirent aussi haut qu'ils peurent et plus
de vingt pieds sur terre, et trouverent
plusieurs forchures de grosses branches,
qui faisoyent comme des brancars pour
estre assis et dormir sans danger. Si mangerent
quelque peu de pain qu'ils avoyent
et quelques poires, et beurent une petite
fois dans leur bouteille. Leur repas
fini Vincent dict, « Nous voicy logés à l'enseigne
du chesne et de l'estoille, en une
plus haute estage de beaucoup que nous
n'estions il y a quatre jours au logis du
chasteau vert avec le lievre[306] ; mais s'il
pleut que ferons nous ? – Nous ferons, respond
Theodose, ce qu'on faict en Normandie.
– Et qu'y faict on, repliqua Vincent,
– On laisse plouvoir », dict Theodose.
Après quelques petis devis d'honneste
recreation, ils reciterent leurs Litanies
par cœur, firent leur examen de conscience,
dirent leur chapellet, et se recommanderent
à la garde de Dieu, de la Vierge,
et de leur bon Ange, avec la plus
grande devotion qu'ils peurent. Il estoit

[791] environ deux heures après le Soleil couché,
le Ciel estoit serain, plusieurs
belles Estoilles luisoyent, la Lune estoit
en son premier quartier, et voyoit-on assés
parmi les ombres de la nuict. Theodose
et Vincent s'endormirent, mais Lazare
ne ferma jamais les yeux, et prenoit

---

personnages. Ces saints incarnent le véritable modèle de vie spirituelle à travers le dépouillement de tout bien matériel, la solitude et le silence pour être plus proche de Dieu.

[306] Voir ci-dessus p. 644.

un singulier plaisir de la presente occasion
d'endurer quelque peine pour l'amour
de Dieu. En contemplant les Cieux
et les astres, il tiroit subject d'admirer
et loüer le Createur en ses bellles creatures
qu'il regardoit avec grande attention,
et repetoit souvent en son cœur les paroles
du Roy David.

Des Cieux l'admirable fabrique *(Psal. 18[307].)*
Presche la gloire magnifique,
De Dieu tout-puissant aux humains.
Du firmament la voix mystique,
Chante l'ouvrage de ses mains !

Il vit en fin les estoilles du signe des BALANCES, *(Libra*
et celles du grand SERPENT[308] *Le grand Serpent.)*
s'advancer près du Meridien, qui monstroit
que le Soleil estant alors au vingt-
uniesme degré du Taureau (car c'estoit
le onziesme de May[309]) avoit déjà faict
la moitié de sa course soubs l'Horizon

[792] Antipode, et qu'il estoit onze heures
environ.

Comme il estoit fiché en la consideration *(**5** Spectacle horrible.)*
de ces corps celestes, il se presenta
un horrible spectacle devant ses yeux :
car il vit au clerc de la Lune un homme
accompagné d'une femme, qui portés
en l'air s'estoyent plantés, comme deux
grands hiboux devolans, en la place qui
estoit soubs le chesne voisin de celui où
estoyent les Pelerins. Là ayant cest homme
faict un grand cerne, avec une verge
qu'il tenoit en sa main, marmottant certains
mots qu'il sembloit lire en un livre,
il fit venir encor deux femmes avec un
bouch[310] de grandeur et figure monstrueuse, *(Un bouch.)*

---

[307] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 19, 2-3 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce ; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit transmet la connaissance. »

[308] « Le grand serpent » ou le « Serpentaire » fait partie des constellations recensées par Ptolémée (90 ? – 168) dans son ouvrage *Almageste*. Elle représente Ophiuchus, identifié dans la mythologie grecque comme Asclépios dieu de la médecine, portant un serpent géant.

[309] C'est la troisième évocation du mois de mai (pp. 589 et 672) depuis le début des « Dix jours de Lazare » et la première fois que la date est directement donnée. Il est surprenant de constater que la date, « le onziesme de mai » est mis entre parenthèses, comme si cette indication n'avait que peu d'importance. Pourtant c'est bien une intervention directe du narrateur à l'attention du lecteur. On notera également que si l'année de départ « 1583 » est donnée au tout début de l'histoire (p. 573), le Père jésuite laisse le lecteur calculer lui-même l'année au cours de laquelle se déroule les aventures des trois pèlerins, c'est-à-dire 1590.

[310] Dans son article « Discours de la Sorciere de Saint-Julien-de-Lampon », Claude Gaignebet explique les différents éléments de ce sabbat traditionnel vu par d'abord par Lazare, puis par les deux pèlerins depuis leur poste d'observation. (Cf. Claude Gaignebet, « Discours de la Sorciere de Saint-Julien-de-Lampon » in *Le Sabbat*

portant entre ses cornes une chandelle allumée, qui paroissoit estre d'une matiere noire comme poix ; la lumiere estant verdatre tirant sur le noir : en mesme instant il voyoit aborder plusieurs personnes, hommes et femmes, vieux et jeunes, jusques au nombre de soixante six[311]. Ayans tous leur chandelle, qu'ils alloyent allumer à celle du bouch, luy faisant hommage, et le baisant sous la queüe. Lazare entendit aussi tost que

(Onze foix six.)

[793] c'estoit une assemblée de Sorciers[312], se souvenant de ce qu'autresfois il en avoit leu et oüy dire, mesme se prenant garde que c'estoit un Vendredy[313], jour que le Diable deteste sur tous et deshonore tant qu'il peut, et nomméement par telles assemblées, comme l'Eglise honore par ceremonies sainctes, pour estre le memorial de la victoire du Sauveur gaignée contre les troupes infernales : l'heure aussi estoit suspecte ; car à onze heures de nuict (nombre de mal-rencontre et marque

(Il la font parfois le Jeudi ou autre jour de la sepmaine.)

(Onze nombre de mal encontre et marque de peché. S. Aug. l. 15. de civit. c. 20.)[314]

---

des sorciers XVe – XVIIe siècle, sous la direction de Nicole Jacques-Chaquin et Maxime Préaud, Edition Jérôme Millon et les auteurs, Grenoble, 1993, pp. 47-53.)

[311] Apocalypse 13, 11-18 : « Je vis ensuite surgir de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, mais parlait comme un dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et, par les prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie. On lui donna même d'animer l'image de la Bête pour la faire parler, et de faire en sorte que fussent mis à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête. Par ses manoeuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom. C'est ici qu'il faut de la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre, c'est 666. »

[312] En 1580, le philosophe et juriste français, Jean Bodin, publie un ouvrage visant à prouver l'existence des sorciers et de leurs méfaits, intitulé *Demonomanie des sorciers.* Ce livre est révélateur de ce qu'Arlette Jouanna qualifie « d'obsession croissante du retour à Dieu et de la lutte contre les puissances sataniques qui fait reculer la tolérance à leur égard. » (Cf. A. Jouanna, *La France du XVIe siècle 1483-1598*, Presses universitaires de France, Paris, 1996, p. 577.)

[313] Richeome livre par bribes les indications temporelles afin que le lecteur puisse définir lui-même le jour et l'heure, c'est-à-dire le vendredi 11 mai à 11 heures du soir. Ainsi le lecteur prend lui-même conscience de « l'horreur » de ce sabbat et de la présence implicite du diable avec son chiffre 666.

[314] Saint Augustin, *La cité de Dieu* dans les *Œuvres de saint Augustin, op. cit.*, Livre Quinzième, Chapitre XX : « Mais de quelque façon que l'on compte les générations de Caïn, ou par les aînés, ou par les rois, il me semble que je ne dois pas passer sous silence que Lamech, étant le septième en ordre depuis Adam, l'Ecriture, qui lui donne trois fils et une fille, parle d'autant de ses enfants qu'il en faut pour accomplir le nombre onze, qui signifie le péché. En effet, comme la loi est comprise en dix commandements, d'où vient le mot décalogue, il est hors de doute que le nombre onze, qui passe celui de dix, marque la transgression de la loi, et par conséquent le péché. C'est pour cela que Dieu commanda de faire onze voiles de poil de chèvre dans le tabernacle du témoignage, qui était comme le temple portatif de son peuple pendant son voyage, attendu que cette étoffe fait penser aux péchés, à cause des boucs qui doivent être mis à la gauche. »

de peché) le Diable a de coustume
de faire ses abominations solemnelles, et
le nombre des personnes, soixante six,
c'est à dire, six fois onze, s'accordoit à celuy
des heures. Theodose et Vincent dormoyent
sans rien voir de cecy. Lazare
se recommandoit et eux le plus chaudement
qu'il pouvoit à Dieu, à la Vierge,
et à leurs bons Anges, et balançoit en sa
pensée s'il les devoit esveiller ; mais il
jugea à la fin qu'il seroit meilleur de le
faire, à ce qu'ils missent en oraison. Si
les poussa doucement ; jamais gens ne
furent plus estonnez qu'eux, aussi tost
qu'ils eurent ouvert les yeux, et veu tant

[794] de chandelles et tant de gens. Ils contemployent
ce funeste bouch qui menoit
le branle de la danse, tirant ses baladins
qui rodoyent le dos tourné l'un contre
l'autre. Au bout de la place ils en voyoient
d'autres qui tandis luy faisoyent sur une
levée de terre comme sur un autel, un sacrifice
en derision (ainsi qu'il faut croire)
de celuy qui se faict en l'Eglise de Dieu.
Vincent vouloit crier, mais Lazare luy
mit la main à la bouche, et luy dict à l'oreille
de se recommander à Dieu, et se
contenir sans bruict. Or combien que ce
bouch, ny sa synagogue[315] ne se prinsent
encor garde de la presence des Pelerins,
le voulant ainsi Dieu, si sentirent ils l'effect
de leurs prieres ; car ils ne pouvoyent
faire à souhait leurs charmes et abominations,
et s'arrestoyent court par fois,
regardans çà et là s'ils descouvriroyent
personne qui les fut venu empescher. En
fin le bouch levant sa teste apperçeut les
trois Pelerins sur le chesne ; tout le branle
et l'action cessa : soudain il depesche *(Loup-garoux.)*
à ce chesne trois de la troupe, à qui il
donna figure de loups : qui vindrent droict
au pied de l'arbre, haussant leur teste

[795] vers les Pelerins. Les Pelerins les regardoyent
fixement sans mot dire, ne pensant
pas qu'ils deussent monter à eux ;

[315] Le terme « synagogue » qui désigne une « assemblée religieuse juive » (Cf. Godefroy, *Complément, op. cit.*, p. 733.) était également utilisé pour faire référence à l'assemblée des sorciers dans les ouvrages de démonologie à partir du Moyen Âge. (Cf. *Le Sabbat des sorciers XVe – XVIIe siècle, op. cit.* p. 207.)

mais quand ils les virent grimper comme
chats, et qu'il ne s'en falloit rien qu'ils
ne les touchassent, ils firent soudain le
signe de la Croix[316] criants tous trois tant
qu'ils pouvoyent, JESUS, Vierge MARIE,
JESUS, Vierge MARIE, à laquelle
voix les animaux tomberent par terre
comme trois sacz de bled, et toute l'assemblée
disparut, laissant en la place une
fumée et puanteur si horrible, qu'il sembloit
que la peste y eut brulé tous les
haillons de ses infections. « Alors, dict Vincent,
en ma vie je ne fus si haut monté
pour voir telles dances et telle tenüe d'estas,
et si nous sommes hors de danger,
nous l'avons eschapé belle. – J'espere, dict
Theodose, que nous en serons quittes
pour la peur. – Il n'en faut pas doubter, adjouta
Lazare, car nous sommes en la sauvegarde
de celuy qui bride la fureur de
ces espris rebelles, et sans sa permission
ils ne peuvent rien ; l'issüe de cest spectacle
nous faict voir combien ils sont debiles
contre les enfans de Dieu : car ils

[796] estoyent plusieurs esprits de compagnie,
et plus de soixante mortels, contre trois
Pelerins desarmez, et si n'ont ils sçeu
porter le son du nom de JESUS, et de sa
glorieuse Mere ! Mais helas en quel estat
sont ces pauvres chetifs, qui par leur vice
se sont engagez dedans les chaines
d'un si detestable et ignominieux esclavage !
O mes freres quelle difference y a t'il *(**6** Servir Dieu chose honorable.)*
de servir nostre Dieu, ou suivre les abominations
de ce bouc infernal ! Et que
fera-t'il quand il tiendra serrez ses esclaves
dans les eternelles prisons, puis qu'il les
traicte si ignominieusement tandis qu'ils
vaquent à son service ! » Comme Lazare
disoit cecy, et qu'ils rendoyent tous trois
graces à Dieu de leur delivrance, ils entroüyrent
sonner, comme de bien loing, une
cloche. C'estoit le signe de Matines[317] qui
s'alloyent commancer au Convent de

[316] Le signe de croix des trois pèlerins fait écho à celui de l'ermite face au lion (p. 787) qui apparaît alors comme un nouveau signe proleptique laissé à dessein par l'auteur.
[317] Les Matines font partie des différentes heures canoniales qui rythment la journée liturgique. Selon Godefroy, dans le *Complément, op. cit.* p. 133, ce terme désigne « la première partie de l'office divin qui se récite après minuit. »

BON-HEUR, distant environ une lieüe
et demie de là ; ils conjecturerent que
c'estoit la cloche de quelque Eglise sans
sçavoir quelle, ils s'en rejoüyrent et sommeillerent
un peu. Quand l'aube commença
à poindre, et que les estoilles

[797] d'Andromede estoyent déjà hautes sur
l'horizon, Lazare esveilla ses compagnons,
les advertissant qu'il estoit temps
de gaigner chemin ; ils jetterent à terre
leurs bourdons et manteaux. Theodose
et Vincent descendirent les premiers tenans
la corde attachée, et Lazare le dernier,
ayant faict un nœud coulant pour
la retirer. Si voulurent voir le lieu où
ces abominables avoyent tenu leur Sabat ;
ils y trouverent quelques loppins
de chair noire et rostie, des pains et des
fruicts, qui estoit la munition du banquet.
Item un calice et patene d'argent, quelques
chandelles de mattiere noire et
puante ressemblant à la poix, un rouleau
de rave taincte de noir de la grandeur
d'une hostie. Deux papiers, en l'un desquels
estoit ecrit HEZARES, et quelques *Hezares.*
autres noms barbares et incogneux,
noms de Diables. En l'autre estoit le
roolle des officiers de cest HEZARES, *Œuvres des Sorciers.*
et de ce qu'un chascun d'iceux devoit
faire pour son service, qui estoit, empoisonner,
ensorceler, faire perdre les fruicts
de la terre, donner des maladies, et en
guerir ou en faire le semblant, par brevets

[798] et charmes. Ils trouverent encore une
peau de Loup, et quelque piece de parchemin
delié comme toile d'oignon, et
quelques graines d'encens ; et plusieurs tels
fatras d'abomination, qu'ils jetterent au
vent en partie, une autre partie ils emporterent
pour le bruler au prochain logis.
Vincent s'en chargea, et ne pensoit
pas à l'imagination que ce fardeau luy
donneroit. Theodose print le calice et
la patene qu'il nettoya avec des fueilles
et les mit dans son sac. Le jour estoit ja
grand quand ils se mirent à marcher, et

dire leurs oraisons de chemin, après chascun se mit à mediter à part. Le subject de la meditation fut, De la Passion du Sauveur.

[799]

[800] **La Passion du Sauveur.**[318]

(***L. Gaultier fecit***)

[318] Voir préface pp. 187 et 189.

[801]

LA TRENTE SEPTIESME JOURNEE, ET SEPTIESME du retour.

1. *Distraction et evagation d'esprit en l'oraison.*
2. *Meditation sur la Passion du Sauveur*[319].
144.

LEs Pelerins marchoyent et meditoyent en ceste matinée en grand silence, mais avec beaucoup d'ennuy ; car ils ne sentoyent aucun goust de devotion en leur ame, et de tant plus qu'ils s'efforçoyent de faire devoir de bien penetrer le mystere qu'ils avoyent prins pour mediter, de tant plus ils se sentoyent distraicts et refroidis, ce qui les faschoit de tant plus que le subject leur sembloit digne d'estre bien manié par la meditation d'une ame devote. Si s'examinoyent chascun en sa conscience recherchant la cause de ceste aridité et

*(**1** Evagation*[320] *d'esprit.)*

[802] evagation d'esprit sans se descouvrir l'un l'autre. Lazare toutesfois notoit je ne sçay quoy au visage de ses compagnons, qui estoit indice que l'interieur n'alloit pas bien : et tachoit de son costé de prendre un bon fil de la meditation ; mais quand il vit qu'il alloit de mal en pis, il se print garde que c'estoit une attainte des espris malins, qui irritez de l'affront qu'ils avoyent enduré en leur sabat, se vengeoyent comme ils pouvoyent, jettant ces guespes et bourbons de distraction dans la fantasie de ceux qui les avoyent affrontés, et se souvenoit de

(Ruse du Diable pour empescher l'oraison.)

[319] Chez Ignace de Loyola, la méditation de la Passion du Christ est traité lors de la « troisième semaine » sous forme de « contemplation » des différentes scènes de « Béthanie vers Jérusalem » jusqu'au « tombeau », soit six jours de prière, ainsi qu'un septième jour reprennant « l'ensemble de la Passion ». (Cf. *Exercices spirituels, op. cit.*, pp. 119-128.)

[320] Selon le *Complément au dictionnaire de l'ancienne langue française* de F. Godefroy, « evagation » désigne la « disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet. » (Kraus Reprint LTD, Vaduz, 1965, Tome neuvième, p. 574.)

l'importune volée des oyseaux qui voltigeoyent sur le sacrifice d'Abraham,et qu'Abraham chassoit à toute force. Après qu'ils eurent marché environ une lieüe, et que l'heure de la meditation estoit expirée, Lazare s'addressant à Vincent, « Et bien mon frere, dict il, comment va vostre meditation ? – Mais demandés moy plustost, respondit Vincent, comment va ma distraction ? Car ma meditation n'a esté qu'une continuelle mosaïque de pieces de fantasie tres-mal rapportées. Quand je cuidois penser au mot Calvere,

(Oyseaux malins. Genes. 15. 11.)[321]

[803] la montagne d'Athlas[322] me venoit en la memoire ; si je me suis voulu attacher à l'aspreté des tourments du Sauveur, et à sa patiance, ma fantasie m'a emporté aux chandelles du sabat, et à d'autres foles imaginations ; et ne sçay si ce fatras que je porte en mon sac m'a causé mon mal, tant y a que de long temps je ne sentis si peu de soulas en ma meditation, mesme sur une si noble mattiere. » Lazare le consolant, « Il ne faut pas, disoit-il, chercher nos aises et nos delices en l'amertume de la Passion du Sauveur. – Je cherchois au moins, dict Vincent, d'estre attentif à la chose que je voulois mediter. – A ce que je vois, dict Theodose, je ne suis pas seul qui ay esté vagabond. – Encor avez vous esté distraict ? dict Lazare. – Je me doubte, respond Theodose, que beaucoup plus que le bon Vincent. – Or Dieu nous pardonne nos fautes, repliqua Lazare, et nous assiste de sa grace. J'ay eu ma bonne part de l'affliction ; car je n'ay rien sçeu mediter à poinct non plus que vous. C'est la divine providence qui nous faict voir combien peu nous pouvons de nous mesmes sans son aide, affin de nous humilier en la

[321] Genèse 15, 7-11 : « Il lui dit : "Je suis Yahvé qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens, pour te donner ce pays en possession." Abram répondit : "Mon Seigneur Yahvé, à quoi saurai-je que je le posséderai ?" Il lui dit : "Va me chercher une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau." Il lui amena tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça chaque moitié vis-à-vis de l'autre ; cependant il ne partagea pas les oiseaux. Les rapaces s'abattirent sur les cadavres, mais Abram les chassa. »

[322] Richeome oppose ici la montagne de la crucifixion de Jésus à celle du titan Atlas condamné par Zeus. Cela illustre concrètement l'errement spirituel de Vincent qui dérive de la religion catholique vers la mythologie grecque, et de Jérusalem vers l'Afrique, et quelques lignes plus bas vers le sabbat de la nuit précédente.

[804] cognoissance de nostre rien. Mais ne perdons pas courage pour cest ennuy : car si ayant faict nostre devoir à nous preparer, nous n'avons senti le miel de la devotion, nous aurons en nous humiliant le profit de l'amertume, qui est plus à souhaiter ; car l'humilité[323] est plus utile et necessaire[324] à celuy qui prie, et plus agreable à Dieu que la douceur spirituelle : et si le Diable, depité d'avoir esté chassé ceste nuict par nous, s'est voulu vanger par les broüillars qu'ils nous a jettez en la fantasie (Dieu le permettant ainsi pour nostre exercice) il aura de la confusion en nostre patience et profit. » Devisans en ceste façon ils arriverent au Convent de BON-HEUR, environ les six heures du matin ; c'estoit un Convent des Religieux Chartreux[325], vivans en grande austerité et perfection de vie, grands observateurs de leur regle, et grands amateurs d'hospitalité, nomméement Dom Prieur, qui estoit un sainct et venerable vieillard, et fort devot à la Vierge de Lorete, comme est tout ceste saincte religion. Ce Convent estoit situé à la sortie de la forest, ayant plusieurs petites maisons autour,

(L'humilité plus necessaire que la douceur de devotion.)

(Le Convent de Bon-heur.)

[805] où habitoyent quelques bonnes gens qui s'estoyent dediez au service de Dieu en ceste maison, en titre d'Oblas. Un d'iceux les salüa et leur dict, « Messieurs vous ferés tres-aise Dom Prieur et les Religieux

---

[323] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels, op. cit.*, pp. 103-104 : « Les trois sortes d'humilité. *La première sorte d'humilité* est nécessaire au salut éternel. […] *La deuxième sorte d'humilité* est une humilité plus parfaite que la première. Elle consiste en ceci : je me trouve à un point tel que je ne veux ni ne m'attache davantage à avoir de la richesse plutôt que la pauvreté, à vouloir l'honneur plutôt que le déshonneur […]. *La troisième sorte d'humilité* est l'humilité la plus parfaite : c'est quand, tout en incluant la première et la deuxième, la louange et la gloire de sa divine Majesté étant égales, pour imiter le Christ notre Seigneur et lui ressembler effectivement je veux et je choisis davantage la pauvreté avec le Christ pauvre que la richesse, les opprobres avec le Christ couverts d'opprobres que les honneurs ; et que je désire davantage être tenu pour insensé et fou pour le Christ qui, le premier, a été tenu pour tel, que sage et prudent dans ce monde. »

[324] *L'Imitation de Jésus-Christ*, Traduction nouvelle par l'Abbé F. de Lamennais, G. Barlet, R. Ardant et Cie, Limoges, 1910, p. 476 : « Chapitre XV *Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même.* Voix du Bien-Aimé : 1. Il faut désirer ardemment la grâce de la ferveur, ne vous lasser jamais de la demander, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, concourir avec zèle à son opération, et, jusqu'à ce que Dieu vienne à vous, ne vous point inquiéter en quel temps et de quelle manière il lui plaira de vous visiter. Vous devez surtout vous humilier lorsque vous ne sentez en vous que peu ou point de ferveur ; mais ne vous laissez point trop abattre et ne vous affligez point avec excès. Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé ; il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement. »

[325] Sur la règle des Chartreux, on peut consulter l'ouvrage de Jean-Pierre Aniel, *Les Maisons des Chartreux. Des origines à la Chartreuse de Pavie*, Droz, Genève, 1983.

de ceans par vostre venüe. » Les Pelerins
le resalüerent courtoisement et entrerent
avec luy à l'Eglise, où l'on chantoit
les heures de Prime[326], pour celebrer
incontinant après, la grand Messe. Le
Sindic ou Dom Procureur, adverti de
leur venüe les va accueillir d'un visage
plein d'humanité, et les conduit à la chambre
des hostes. Lazare luy bailloit leur
patante[327] de Pelerins de Lorete, mais il ne
la voulut voir, prenant leur visage pour
asseurée patante. Si les embrassa tous
trois et leur dict : « Mes tres-chers freres,
le pere Dom Prieur vous donne le bon-
jour, et m'a commandé de vous venir traicter,
vous soyés les tres-biens venus ; vostre
venue nous apportera joye et bonheur,
Dieu aidant, en recompense de la
facherie que nous avons eu ces jours passez
des larrons et sorciers. – Mon pere, dict
Lazare, la charité de Dom Prieur et la
vostre n'attend guiere à se monstrer en

[806] nostre endroict. C'est nous qui venons
au Convent de BON-HEUR, pour y recevoir
de l'heur et de la consolation en
vos devotions ; nous ne vous apportons
que matiere de peine ; mais les larrons et
sorciers vous donnent ils icy de l'ennuy
aussi bien qu'aux Pelerins ? – C'est nostre
plus grande peine, respond le Religieux,
ils nous desrobent nostre Eglise, ils nous
gastent nos fruicts, et nous font mille
maux, et avant hier nous prismes un homme
que nous croyons estre de ces gens-là,
mais nous en parlerons après, maintenant
il faut desjeuner[328]. – Mon pere, respond
Lazare, nous n'en avons point besoing,

[326] Dans les heures canoniales, « Prime » est considérée comme « la première heure du jour », c'est-à-dire vers 6 heures.

[327] La « patente » ou le certificat de pèlerinage permettait au pèlerin de traverser les différents territoires mais aussi de prouver son identité. Cette attestation était donnée par les autorités ecclésiastiques. A partir du XVIIIe siècle, le pèlerin fut obligé par la loi de se munir d'un certificat face aux dérives et aux abus liés au nombre croissant de fidèles dans les principaux pèlerinages. (Cf. *Le Chemin, la Route, la Voie. Figures de l'imaginaire occidental à l'époque moderne*, sous la direction de Madeleine Martinet, Francis Conte, Annie Molinié, Jean-Marie Valentin, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2005, pp. 213-214.)

[328] Cette scène où Dom Procureur essaie de mettre un terme à la conversion en proposant de se restaurer fait écho au chapitre 130 où « l'hoste » de la « maison champestre » invitent les pèlerins dès leur arrivée à se reposer et prendre un repas (p. 607). Dans les deux scènes, Lazare refuse poliment cette invitation, préférant toujours se diriger vers la chapelle pour y contempler les tableaux religieux (p. 607), ou simplement pour prier. La réfection de l'âme passe toujours avant celle du corps pour le Père jésuite et ses personnages.

car nous n'avons pas beaucoup
marché, et il est assez matin ; nous vous
supplions de permettre que nous allions
un peu prier Dieu et oüyr la Messe devant
toute autre chose. » Il ne les pressa pas
davantage, estimant qu'ils aimeroyent
mieux disner de bonne heure, et ayant
serré leurs sacz les reconduit en une chapelle,
où ils reprindrent les erres de leur
meditation. Lazare la fit en ceste maniere.

Mon Redempteur et Seigneur vous *(***2**

[807] sçavez l'ennuy que ce matin avons enduré, *Meditation de la Passion du Sauveur.*
rendez nous s'il vous plaist maintenant
la liesse de vostre salut. J'entre en
la meditation de vostre doloreuse passion *Redde mihi. Psal. 50.)*[329]
et mort, le grand et admirable exploict
de vostre infinie misericorde. Ouvrez
moy la porte de vostre grace et lumiere,
à ce que je puisse voir en cest acte, les
divins traicts de vostre grandeur. Je contemple
ce mont Calvere, ce mont de
Test[330] Sepulchre de nostre grand pere le *(Le mont Calvere Sepulchre d'Adam.*
vieil Adam, et maintenant vostre champ *S. Amb. l. 5. ep. 19.*
de bataille, ô mon Sauveur, qui estes le *S. Aug. serm. 71. de temp.)*[331]
second Adam, sans comparaison plus digne
que le premier ; mont rendu infame
cy devant par les ossemens de plusieurs
criminels illec exequutez, et cy après futur
domicile de gloire et asyle de devotion
par vostre mort ; maintenant couvert
de gens insensez qui vous persequutent
de leurs mains, de leurs langues, par toute
voye d'hostilité et actes cruels, et blasfemans
outrages, et un jour l'assiete d'un
Temple magnifique où vous serez adoré.

Je vous contemple ô doux Agneau *(Le Sauveur crucifié entre les larrons.)*[332]
pendu en Croix entre deux larrons. Helas !
quel pariage de l'innocence avec le

[808] larrecin ? A quelle fin l'Agneau avec les

---

[329] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 51, 14 : « Rends-moi la joie de ton salut, assure en moi un esprit magnanime. »

[330] Dans *L'Etendard de la Croix*, saint François de Sales traitera du lieu de la sépulture d'Adam et citera également saint Augustin : « " L'on dit qu'Adam le premier homme fut jadis enseveli au lieu où la croix est fichée, et que partant on l'appelle le lieu de Calvaire, ou du test, parce que le chef du genre humain fut enseveli en ce lieu-là. […]" ». (Cf. *L'Etendard de la Croix*, Livre I, Chapitre VI dans les *Œuvres complètes de saint François de Sales*, publiées par M. l'Abbé Migne, Tome quatrième, J.-P. Migne éditeur, 1861, Paris, p. 134.)

[331] Saint Augustin, *Sermons sur le propre du temps*.

[332] Luc 23, 33 : « Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. »

Loups ? Est-ce pour faire d'un larron, un
fidele serviteur, et un Agneau, d'un Loup ?
Je vous contemple[333] maintenant, ô mon *(La mort du Sauveur long temp devant predicte.)*
Seigneur, et tournant les yeux de ma memoire
vers les tableaux des anciens mysteres
de vostre maison et vieilles profeties
de vostre grand livre, je m'aperçois
que long temps auparavant vous aviez
donné les peintures et nouvelles de ceste
mort pour gages de vostre ancien amour
envers ceste pauvre famille d'Adam, et
pour appareil à la creance de vostre sagesse
et bonté. Tous les sacrifices de la *(Par sacrifices et figures.)*
loy de nature, tous ceux de celle de
Moyse pratiquez ez corps des animaux,
nous predisoyent celuy que vous avez
offert en ce mont en l'arbre de la Croix.
Moyse estendant les mains en Croix sur *(Moyse. Exod. 17.)*[334]
la montaigne, et fornissant par secrete inspiration,
secours et forces aux Hebrieux
combattans, faisoit la peincture[335] de la verité *(Par profeties. Et cum iniquitis.*
que vous accomplirez maintenant. *Esa. 53. 12.*[336] *Marc. 15. 28.*[337]*)*
Vostre profete avoit dict que vous seriez
mis au rang des larrons, vous estes crucifié
entre les larrons, voire postposé aux

[809] larrons, et le plus indignement traicté
de tous. David se plaignoit qu'on l'avoit
servi de FIEL pour sa viande, et de VINAIGRE
pour son breuvage ; David ne *(Dederunt in escam meam fel.*
receut jamais ce traictement des Hebrieux. *Psal. 68. 22.)*[338]
C'est vous, ô doux Agneau, vray
David, qui avez senti l'amertume de ce

---

[333] Dans cette méditation sur la Passion, Lazare utilise trois fois le verbe « contempler » et deux fois l'expression « Je vous contemple » en anaphore. La récurrence du terme souligne à nouveau l'importance de la vue et de l'image mentale dans cette scène.

[334] Exode, 17, 11-12 : « Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait, et quand il les laissait retomber, Amaleq l'emportait. Comme les mains de Moïse s'alourdissaient, ils prirent une pierre et la mirent sous lui. Il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi ses mains restèrent-elles fermes jusqu'au coucher du soleil. »

[335] Les champs lexicaux de la vue et de l'image sont mis au premier plan par l'auteur qui ne cesse de solliciter son lecteur par bon nombre de représentations très visuelles de l'Ancien Testament venant se juxtaposer à celles de la Crucifixion. Le narrateur ainsi tourne les yeux de sa mémoire vers les anciens tableaux. De même Richeome invite à contempler la gravure de la page 800 intitulée « La Passion du Sauveur » illustrant directement la méditation qui se nourrit tout autant du texte que de l'image.

[336] Isaïe 53, 12 : « C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels. »

[337] Dans la *Bible de* Jérusalem, cette référence de l'évangile de Marc correspond au chapitre 15 verset 27 : « Et avec lui ils crucifient deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. »

[338] Dans la *Bible de* Jérusalem, cette référence correspond au Psaume 69, 22 : « Pour nourriture ils m'ont donné du poison, dans ma soif ils m'abreuvaient de vinaigre. »

fiel et l'aigreur de ce vinaigre. Le mesme
avoit dict qu'on avoit compté ses os ;
c'est de vous qu'il parloit ; car il voyoit
de ses yeux profetiques vostre precieux
corps estendu en ceste Croix avec telle
violance qu'on y pouvoit compter vos
os ; et n'y avoit partie ny membre en vous
qui n'eut son tourment ; vostre peau deschirée
de coups d'escorgées, vostre teste *(Tormens du sauveur par tout son corps.)*
coronnée d'espines, vos pieds et mains
cloüées, vos yeux outrez du regard, non
seulement de vos ennemis, mais encore
de vos amis, et nomméement de vostre
deplorée Mere que je vois debout au *(La Vierge au pied de la Croix.)*[339]
pied de vostre Croix, et que vous voyez
outrée en son ame du glaive de douleur
que le bon vieillard luy avoit predit[340] ; vous
la voyez helas ! d'un œil baigné de larmes
et de sang. Ce sont les tourmens de vos
yeux ; vos oreilles sont frappées des

[810] moqueries et blasfemes de vos persequuteurs,
vostre cœur affligé de nos afflictions,
votre dos chargé du poids de
nos pechez. En somme David vous contemploit
en la lumiere de son esprit
savant des choses à venir. Il vous contemploit
en ceste Croix oppressé de tourmens,
et saolé d'opprobres comme un
homme denüé de tout secours, homme
sans force, L'OPPROBRE *des hommes*, LE *(Opprobrium hominum et abjectio plebis.*
REFUS *du peuple*, ayant ce peuple mieux *Psa. 21. 7.)*[341]
aimé un voleur et meurtrier, que vous
aucteur de vie ; homme que l'on pensoit
estre abandonné de Dieu. C'est pourquoy
vostre grand pere avoit escrit le verset
que vous venés de proferer, ô doux
Redempteur, MON DIEU *mon* DIEU *(Deus Deus meus. Psa. 21. 1.*[342]
POURQUOY M'AVEZ VOUS DELAISSE ? *Matt. 27. 47.*[343] *Marc. 15. 34.)*
Paroles qui declarent enfatiquement

---

[339] Jean 19, 25-27 : « Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta mère." »
[340] Luc 2, 34-35.
[341] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 22, 7 : « Et moi, ver et non pas homme, risée des gens, mépris du peuple. »
[342] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 22, 2 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
[343] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence à l'évangile de Matthieu correspond au chapitre 27, verset 46 : « Et vers la neuvième heure, Jésus clama en un grand cri : "Eli, Eli, lema sabachtani", c'est-à-dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" »

les rigueurs de vostre affliction
et d'une eloquence divine vous representent
comme delaissé de Dieu ; mais par
interrogation sans l'affirmer ; en apparance
et non en verité. Car Dieu ne vous
avoit pas laissé ; ains il n'avoit rien si cher
ni en la terre ni au Ciel, que vous son
Fils unique. Ce qu'il fit tesmoigner en

[811] mesme temps par le dueil de tout l'univers,
quand il commanda au Soleil d'eclipser,
quand il fit que la Lune perdit sa
lüeur, la terre trembla, les rochers se fendirent,
les sepulchres s'ouvrirent, en signe
de vos douleurs, et de leurs regrets,
et en detestation de la malice de ceux qui
vous tormentoyent. C'estoit donc l'enormité
de vos tormens, que ces paroles
declaroyent, et non aucune oubliance
de vostre pere.

(Tesmoignage de l'amour de Dieu le pere envers JESUS *son Fils.)*

Icy permettez moy, ô mon doux Sauveur,
que je vous demande pourquoy
vous aviez faict peindre et predire si au
vif la teneur et forme de tant de tourmens,
et pourquoy vous les avez subis.
Les aviez vous faict predire pour faire
foy que vous estes Dieu, et que vostre
mort n'estoit pas une chose fortuite, ains
une charité volontaire, un dessein de vostre
sagesse et bonté infinie envers les
hommes, faict de longue main ; une misericorde
projectée dedans le cabinet de vostre
eternité ? Car qui eut peu si à poinct
predire tant et si diverses actions intervenues
en ceste tragœdie, qui ne les eut
sçeües ? Et qui les pouvoit sçavoir estant

(Pourquoy la mort du Sauveur a esté long temps devant figurée et predicte.)

(C'est à Dieu à prevoir et predire les choses futures. Esa. 41. 13.)[344]

[812] si esloignées en temps et en qualité sinon
Dieu, sinon vous, à l'œil du quel
toutes choses sont presentes ? Et qui eut
creu que vous nous eussiez aimé de si
bonne heure, et voulu endurer tant pour
nous, si vous n'eussiez donné les advertissements
preallables de tout ce que

[344] Erreur de référence qui se retrouve également dans la traduction anglaise *The Pilgrim of Loreto. Performing his vow made to the glorious Virgin Mary Mother of God*, translated into English by E. W., Paris, 1629, p. 364. Il s'agit du livre d'Isaïe, chapitre 41, versets 22-23 : « Qu'ils produisent et qu'ils nous montrent les choses qui doivent arriver. Les choses passées, que furent-elles ? montrez-le, que nous y réfléchissions et que nous en connaissions la suite. Ou bien faites-nous entendre les choses à venir, annoncez ce qui doit se passer ensuite, et nous saurons que vous êtes des dieux. »

vous endurez en ceste Croix ?
Mais pourquoy y endurés vous tant, *(Pourquoy le Sauveur a tant enduré.)*
ô Redempteur de mon ame, ains pourquoy
endurés vous la mort, pourquoy
une seule peine ? veu que pour rachepter
l'homme perdu, il suffisoit que vous fussiez
faict homme sans rien endurer ; ains
vivant en gloire d'un Roy opulent, en
commandant à tout l'univers, et prenant
l'hommage de vos creature qui vous est
deu par tous les titres de souveraineté.
Pourquoy Seigneur vous faisant homme,
et vous abbaissant au dessoubs de
nostre bassesse, après avoir quitté tout,
et au lieu de richesses plaisirs et honneurs,
avoir choisi la pauvreté, la peine, et l'humilité,
et mené une vie qui n'estoit qu'une
continuelle penitence, vous avez encor
voulu souffrir la mort, et la mort
de la Croix, c'est à dire tres-amere en

[813] angoisses, tres-cruelle en tormens, et tres-
ignominieuse en injures, une mort armée
de la fureur de toutes les puissances
d'enfer irritées de tous les vices conjurés,
de tous les pecheurs insignes, Roys,
Princes, Soldas, Juges, Prestres, et toute
sorte de gens malins et propres pour faire
un exploict d'enorme cruauté ? Pourquoy *(Causes pourquoy le Sauveur a tant enduré.)*
Seigneur avez vous choisi ceste
voye si espineuse, et ceste lice pleine de
tant d'aspretés ? EST-CE[345] pour monstrer *(**1** Pour l'amour de son pere.)*
vostre insigne amour à vostre pere celeste,
endurant pour luy en nostre faveur
tout ce qui se peut endurer ? Car c'est la
touche d'affliction qui faict preuve asseurée
de la vraye amitié envers quelqu'un.
EST-CE encor pour faire voir à *(**2** Pour l'amour de l'homme.)*
l'homme les thresors de vostre charité
envers luy, n'espargnant rien pour son
salut, non seulement vous faisant pauvre
pour l'enrichir, infirme pour le fortifier,
petit pour l'aggrandir ; mais encores donnant
la vie, le plus cher present qu'on

[345] On notera ici que Lazare poursuit sa litanie de questions rhétoriques, mais l'adverbe interrogatif « Pourquoy » laisse place à la structure « est-ce » soulignée visuellement pour le lecteur grâce au changement de typographie. Après les quatre premières questions ouvertes et posées directement au Christ, Lazare choisit de répondre lui-même mais sous forme d'interrogations fermées. Avec ce choix de discours, Richeome offre à son lecteur un bel exemple de méditation réalisé par son personnage empreint d'humilité, de Foi, et de savoir. Un pèlerin modèle qui n'assène pas des vérités mais préfère interroger, contempler et toujours s'en remettre à Dieu.

puisse faire pour un amy, et subissant la
mort avec mille peines, pour le delivrer
de la mort eternelle, avec une abondante
finance de propitiation payable à la

[814] divine justice ? C'est pourquoy ce mesme *(Copiosa redemptio. Ps. 129. 7.)*[346]
Profete avoit chanté, QU'AVEC *le Seigneur*
est la misericorde, et avec luy se treuve
la redemption ABONDANTE. AVEZ
vous aussi tant enduré pour faire cognoistre *(**3** Pour faire cognoistre l'enormité du peché.)*
à l'homme l'enormité du peché qu'il
a fallu nettoyer par une si pieuse vie
et par une mort si penible ? Ce sont donc
mes pechez qui vous ont eslevé à cette
Croix, qui vous ont dechiré la peau,
qui vous ont coronné d'espines, qui vous
ont cloüé pieds et mains, qui vous ont
traicté de fiel et de vinaigre ! O mon ame
ne peche plus, car tes pechez ont causé
ce parricide, ne produicts plus les bourreaux
de ton Redempteur, après avoir
reçeu tant de signes de son amour envers
toy. FINALEMENT ô doux Agneau, *(**4** Pour monstrer l'exemple d'endurer.)*
avés vous subi et souffert ceste dure et
ignominieuse mort, pour enseigner à vos
enfans comme il faut endurer, leur traçant
un excellent patron de vostre vie et
de vostre mort, pour l'imiter[347], et souffrir
pour l'honneur de Dieu et porter sa
Croix ? Car puis que le chef et le capitaine
est le premier au combat et à l'assaut ;
puis que le Roy est le premier et le

[815] mieux partagé à la peine, qui doubtera
que les membres et les soldas ne doivent
combattre, et les subjects endurer à
l'exemple de leur Capitaine et Prince ?
Et ceux qui ne veulent porter la Croix *(Aux errans.)*
après un si grand Seigneur, et qui se contentent
qu'il ait enduré, et disent que ses
tourments suffisent sans qu'il soit besoing
des nostres, qui veulent manger et boire,
dormir et joüer en terre, et estre portés
au Ciel en triomfe sans victoire et sans
combat, ne sont ce pas membres monstrueux,
animez de quelque esprit lasche
et non de ce chef valeureux, soldas avachis

[346] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 130, verset 7 : « Car près de Yahvé est la grâce, près de lui, l'abondance du rachat. »
[347] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, *op. cit.* 98,1 p. 79 ; 109,1 p. 84 ; 147,3 p. 96.

et faineants, subjects perfides et impudens,
ignorans de la loy de Dieu et de
la vertu, indignes du nom Chrestien, indignes
de repos du Ciel, et tres-dignes
de la peine et confusion eternelle ? Ja
n'advienne, ô Seigneur, que je sois de
ceux-là ! Et comment le pourray-je estre,
comment pourray-je füir le travail et la
Croix, sçachant, voyant, et contemplant
mon chef, mon Capitaine[348], mon Roy
cloüé en la Croix, combattant pour moy
contre mes ennemis en la Croix, coronné
d'espines, deschiré de coups, abbreuvé

[816] de vinaigre ; repeu de fiel, saoulé d'opprobres ?
Seray-je bien si lasche, si thraistre,
si perfide que d'y penser seulement ?
« Faictes moy donc part s'il vous plaist
« Seigneur, de vostre Croix[349] et Calice, et
« la meilleure qu'il vous plerra ; que je sois
« de vos serviteurs à bonnes enseignes, aux
« enseignes de vostre Croix, et que je me
« glorifie en vostre Croix en portant la
« mienne ; que le travail, l'amertume et l'ignominie
« de vostre Croix soit mon repos,
« mes delices, et ma gloire en ce monde,
« et la meditation de vostre Croix,
« un continuel eguillon à vous ensuivre
« portant ma croix, affin que quand vous
« recompenserez les amateurs de la Croix
« je puisse avoir part à la felicité que par
« vostre Croix vous nous avez gaignée.
« Tres-heureuse Vierge presentés s'il *(A la Vierge.)*
« vous plaist ceste mienne requeste à vostre
« Fils, vous qui avés esté sur toutes
« les femmes benite, et sur tous les hommes
« et femmes avez senti les douleurs
« et douceurs de la Croix[350], et qui en recevez

[348] Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, *op. cit.*, p. 93 : « Le quatrième jour méditation sur deux étendards : l'un, celui du Christ, notre souverain capitaine et seigneur […]. »

[349] Dans cette méditation sur la Passion du Christ, on constate que le mot « croix » avec une majuscule est répété vingt-deux fois. Ce terme central scande la prière de Lazare et tend à solliciter chez le lecteur les sens de l'ouie, de la vue, et même le toucher. Dans les dernières lignes de prière mises entre guillements et adressées plus directement à Dieu, puis à la Vierge, la répétition de l'expression « vostre Croix » est extrêmement dense et rapprochée, parfois même d'une ligne sur l'autre, imprimant fortement sa marque dans l'esprit du lecteur.

[350] Après avoir décliné tout le champ lexical de l'amer avec les mots « amertume », « aigreur », « vinaigre », « fiel », amere », « aspretés » pour représenter et faire partager l'immense douleur de la crucifixion, Richeome associe le « doux » à la croix montrant ainsi qu'elle symbolise également la délivrance et le salut grâce au Christ. D'abord opposée au « doux Agneau » (p. 807), la croix devient à son contact une source de « douceur » et de « recompense » (p. 816). Ce passage de l'amertume à la douceur au cours de la Passion se retrouve également dans la poésie d'Anne de Marquets, dans les *Sonets spirituels*, « Pour le vendredy sainct », édition critique par Gary Ferguson, Droz, Genève, 1997, pp. 164-194.

« la recompense immortelle sur tous
« les mortels. Que ceste requeste me
« soit appoinctée à vostre faveur pour

[817] « l'honneur de celuy qui vous a donné le
« credit d'impetrer tout ce que vous luy
« demandez pour le salut de vos Pelerins
« et devots. »

1. *Gratian accusé.* 2. *Gens transformez.* 3. *Gratian recogneu.* 4. *Tableaux de religion.* 5. *Baqueville.* 6. *Souhaits d'une ame devote.*

145.

*(**1** Gratian transporté et accusé.)*

CE fut la meditation de Lazare qu'il fit avec un grand sentiment de devotion, comme aussi Theodose et Vincent de leur costé, et sembla voir que la divine bonté leur avoit multiplié la consolation à mesure que plus ils avoyent enduré d'amertume et d'ennuy un peu devant aux broüillars et fantosmes de leur distraction. Comme ils eurent fini, Dom Prieur tout à poinct commença la grand Messe. Comme il eut achevé il ne faillit pas d'aller accueillir les Pelerins, que déjà Dom Procureur avoit mené à la chambre des hostes.

[818] Après les avoir embrassés et demandé plusieurs choses sur leur voyage de Lorete, et entendu comment ils avoyent passé au jour des jeux à Mondeville[351], où ils auroyent veu par miracle un grand homme de bien parmi plusieurs debauchez, appellé Gratian[352], marchand de son estat, il leur vouloit faire apporter le desjeuner : mais comme il entendit par Dom Procureur qu'ils vouloyent bien tost partir, et qu'on leur apprestoit le disner, il continua de les entretenir tandis, et leur raconta ce qui estoit ce jour en la bouche de tous au Convent, que Mercredy dernier leur avoyent esté desrobbez par des Sorciers, comme l'on presumoit, quelques

[351] Voir ci-dessus pp. 734-746.
[352] Voir ci-dessus pp. 682-711 et 734-745.

vaisseaux sacrés, entre autres un
Calice d'argent, et qu'un des larrons
avoit esté treuvé à mesme jour en leur
verger, qui toutesfois nioit fort estre de
telle sorte de gens, encor qu'il se confesse
pecheur, et ce avec telle franchise et
ferveur qu'il nous persuade bonnement
qu'il est homme de bien, et qu'il a esté transporté
chez nous par quelque bon Ange.
« Que vous semble mes bons freres de ce
prisonnier larron ? – Mon pere, dict Lazare,

[819] c'est un bon larron et un bon sorcier s'il
dict verité : il le faudroit voir et oüyr
pour vous en dire nostre advis, possible
vous en donnerons nous nouvelles, comme
aussi du Calice ; car ou je me trompe
ou je vous ameine le larron qui l'a prins,
et monstrant Theodose, c'est ce Pelerin,
dict-il, qui l'a dans son sac : et ce que je
loüe en luy, il est en bonne volonté d'en
faire la restitution, mais qu'il vous plaise
luy faire misericorde. » Dom Prieur se
soubriant, « A cela ne tienne, dict-il, puis
qu'il est en si bonne disposition : et Theodose,
- Je ne pensois pas, dict-il, que je
deusse si tost estre descouvert, ni voir
mon sac en danger d'estre foüillé, encor
que j'eusse pensé à ma conscience et au
calice, incontinant que Monsieur le
Prieur s'est plainct du larrecin ; mais affin,
dict-il en riant, que vous cognoissiez,
mon pere, que je suis bon larron je vous
restitueray avec une patene qui a esté
prinse avec vostre Calice, comme je crois :
mais s'il vous plaist faictes vous devant
compter[353] à Lazare, comment la chose est
passée ceste nuict ; vous oüyrés un compte
qui vous apportera autant d'eston-

[820] nement, que le Calice de joye. » Alors
Dom Prieur, « Je vous en prie bien fort,
dict-il, Seigneur Lazare, si toutesfois
vous ne treuvez meilleur de differer
après disner. – Mon pere, respond Lazare,

[353] Au début du XVIIe siècle, il n'y avait pas encore de différenciation de sens entre le verbe « compter » et « conter ». Ces deux verbes viennent du latin *computare* qui signifie « calculer ». Comme l'explique Georges Gougenheim, dans *Les mots français*, Omnibus, 2008, p. 13 : « [*computare*] a donné en ancien français au mot *conter*, qui cumule les sens de "raconter" et de "calculer". Le lien commun entre les deux sens est la notion "d'énumérer". »

j'aime mieux que ce soit maintenant ; j'auray
expedié en un mot[354]. – Non pas pour
expedier en un mot, repliqua Dom
Prieur, mais plutost pour dire tout à vostre
aise avec tous les tenans et aboutissans
de l'histoire. » Comme il vouloit commancer,
les serviteurs avec Dom Procureur
apporterent la viande sur table[355], « Je
vois bien, dict lors Dom Prieur, le disner
veut aller devant que vostre narré, et c'est
la raison, la parole en sera plus forte, et je
seray de l'escot avec vous tout à poinct. »
Ayant lavé les mains, il donna la benediction,
et fit asseoir Dom Procureur pour
leur tenir compagnie. Comme le disner
fut fini et graces dictes, Lazare luy fit le
discours de tout ce qui s'estoit passé la
nuict, avec une telle energie et gravité
de paroles, qu'il sembloit à Dom Prieur,
et à Dom Procureur, non oüyr, mais voir[356]
presente une assemblée de Sorciers au
milieu d'un bois, et oüyans reciter la

[821] montée des Loups sur le chesne, ils cuiderent
crier de peur, et quand ils entendirent
qu'ils estoyent tombez par terre,
et le Sabbat disparu aussi tost que ces
Pelerins eurent prononcé le nom de JESUS
et de la Vierge MARIE, ils se prirent
à rire. Ayant Lazare mis fin à son narré,
« Vous avez oüy, adjousta-il, nostre peur,
il vous faut encor voir nostre butin », et ce
disant pria les serviteurs de porter leurs
sacz, et comme ils les eurent, Theodose
print le Calice et la patene, et la presentant
à Dom Prieur, « Voicy, dict-il, mon
pere, la restitution que je vous fais de
vos biens. » Le bon vieillard recognoissant
que c'estoit le Calice et patene qu'ils
avoyent perdu, « Vrayement, dict-il, vous

[354] À chaque étape du retour, les histoires continuent à se transmettre oralement à l'intérieur même du récit : histoires extraites d'autres livres ou histoires déjà vécus par les personnages et le lecteur, comme c'est le cas ici avec le Sabbat (voir ci-dessus pp. 791-798). Mais à chaque fois, Richeome insiste sur le plaisir du conte, de l'aventure du langage faisant naître les images mentales et toutes sortes d'émotions et de sentiments.

[355] Depuis la « maison champestre » (chapitre 130), la narration des histoires est souvent interrompu ou différée par les repas, moment de pause véritable pour le corps et l'esprit. C'est également une façon pour l'auteur de ralentir le récit, laissant le lecteur dans l'attente. Pour Richeome, les histoires se méritent et il faut prendre le temps de s'y préparer pour ensuite mieux les goûter.

[356] Pour le jésuite, la qualité et la richesse de la narration doit faire advenir l'image dans l'esprit de l'auditoire, comme lors de la dernière méditation sur la Passion du Christ. Faire vivre les paroles, les peindre pour les revivre en mémoire.

restituez fidelement les choses prinses,
et payés largement vostre escot. Si nous
avons toujour tels larrons que le Seigneur
Lazare nous ameine, nous serons asseurez
de ne rien perdre. – Ce n'est pas tout,
dict Lazare, nostre compagnon Vincent
a encor quelque chose de beau ; et luy fit
tirer du sac toutes ses pieces sorcieres. »
Quand Dom Prieur vit le papier où estoit
escrit le nom de HEZARES, et la (HEZARES.)

[822] distribution des offices, et le reste ; « Combien
est cruel, dict-il par admiration, cest
ennemy du genre humain, et combien
abominables sont ceux qui le servent en
ses cruautez !
– Mais à quel usage pensez vous leur *(**2** Gens transformez.)*
estre donnée ceste peau de Loup ? – C'est
qu'avec l'application d'icelle, ce tyran
faict ce que nous appellons Loup-garoux[357] :
car il charme et embroüille si tres-
fort la fantasie de ceux à qui il la baille,
et qui la prenent de luy avec liaison d'amitié,
qu'il leur semble du tout qu'ils
sont Loups ; et de faict ils en prenent plusieurs
qualitez, marchans à quatre pieds,
et allans à la chasse comme les vrays Loups,
et principalement des petis enfans, gibbier
de la rage de ce Loup infernal, qui
hait cruellement les hommes, et sur tous
les petis innocens, que JESUS-CHRIST
cherit tendrement, contre lesquels cest
Antechrist[358] met en furie ces siens Loups ;
qui non seulement prenent interieur sentiment
de Loups ; mais encor paroissent
Loups exterieurement aux autres ; ne plus
ne moins que le Roy Nabuchodonozor *(Nabuchodonozor. Daniel. 4. 30.)*[359]
s'estimoit beste, et le sembloit encor au

[823] dehors. Et celle femme dont escrit Palladius[360]

---

[357] Au cours du Moyen Âge, le mythe du Loup-garou commence à s'expliquer par l'intervention des démons donnant l'illusion à certains hommes de se transformer en loup. On peut également lire Jean Bodin, *De la Demonomanie des sorciers* [1580], Livre second, Chapitre VI « De la lycanthropie et si les esprits peuvent changer les hommes en bestes ».

[358] 1 Jean 2, 18 : « Petits enfants, voici venu la dernière heure. Vous avez ouï dire que l'Antichrist doit venir ; et déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont survenus : à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là. »

[359] Daniel 4, 30 : « Et aussitôt, la parole s'accomplit en Nabuchodonosor : il fut chassé d'entre les hommes ; comme les bœufs, il mangea de l'herbe, son corps fut baigné de la rosée du ciel, et ses cheveux poussèrent comme des plumes d'aigles et ses ongles comme des griffes d'oiseau. »

qui sembloit convertie en une jument,
et paroissoit telle à chascun sauf
au bon saint Macaire, qui ayant prié et jetté
de l'eau benite sur elle, dit evanoüyr le
charme, tant de la femme qui fut garie,
que des spectateurs, qui la virent comme
elle estoit, en figure de femme. Telles furent
les illusions de ces hommes, que les
anciens croyoyent faussement estre convertis
en vrais Loups, ou autres animaux ;
car il n'est pas en la puissance du
Diable, de changer une creature en une
autre, principalement l'homme, parce
qu'il faudroit que son ame mourut, et
que celle du Loup ou d'une autre creature
succedast en sa place, ce qui est impossible,
estant l'ame humaine, incorruptible
et immortelle. C'est donc charme
et illusion, et faut croire que les Loups
qui montoyent vers vous au chesne
estoyent des hommes transfigurés en ceste
sorte par l'attouchement de ceste
peau de Loup, ou par l'entremise de
quelqu'autre superstition, et qu'il furent
blessez de la cheute qu'ils firent : et qui
les pourroit treuver, il verroit qu'ils en

(Femme transfigurée en jument. Pall. in histor[361]. c. 19.)

(Le Diable ne peut transformer une creature en une autre.)

[824] portent la marque. – Mon pere, respondit
Lazare, cela est tres-veritable, et vous
diray une ombre de l'effect de ce charme.
C'est que sur le chemin en regardant

---

[360] Il s'agit de Palladius évêque d'Hélénopolis né vers 363-364 et qui a vécu auprès de saint Chrysostome. Il est l'auteur de l'*Histoire lausiaque* sur le monachisme, écrite vers 419-420, à la demande de Lausus, chambellan de l'empereur Théodose II.

[361] Palladius, *Histoire lausiaque (vies d'ascètes et de pères du désert)*, Texte grec, introduction et traduction française, par A. Lucot, aumônier des Chartreux à Dijon, Paris, Picard, 1912, Chapitre XVII « Macaire d'Egypte », pp. 111-113 : « [6] Un homme d'Égypte amouraché d'une femme libre en puissance de mari et ne pouvant l'enjôler, s'aboucha avec un magicien et lui dit : "Amène-la à m'aimer ou fais quelque chose pour que son mari la rejette." Et le magicien, ayant reçu suffisamment, usa de sortilèges magiques et il l'arrange pour qu'elle ressemble à une jument. […] Enfin, pour que Dieu fût glorifié et que parût la vertu du saint Macaire, il monta au cœur de son mari de la conduire dans le désert, et lui ayant mis un licou comme à un cheval, il la conduisit ainsi dans le désert. Or, au moment où ils approchaient, les frères s'étaient arrêtés près de la cella de Macaire, luttant contre le mari de celle-là et disant : [8] "Pourquoi as-tu amené ici cette jument ?" Il leur dit : "Pour qu'elle soit prise en pitié." Ils lui disent : "Qu'a-t-elle donc ?" Son mari leur répondit ceci : "C'était ma femme et elle a été changée en cheval, et aujourd'hui c'est le troisième jour qu'elle passe sans avoir goûté à quelque chose." Ils font rapport au saint qui était en prière à l'intérieur ; car Dieu lui avait fait une révélation, et il priait pour elle. Le saint Macaire répondit donc aux frères et il leur dit : "C'est vous qui êtes des chevaux, qui avez les yeux des chevaux. [9] En effet celle-ci est une femme, non métamorphosée, si ce n'est uniquement aux yeux de ceux qui ont été trompés." Et ayant béni de l'eau, et l'ayant versée à partir de la tête sur elle nue, il ajouta une prière ; et sur-le-champ il la fit paraître femme à tous. Puis lui ayant donné de la nourriture, il la fit manger et il la congédia, rendant grâce avec son propre mari, au Seigneur. Et il lui suggéra en lui disant : "Ne sois jamais éloignée de l'église, ne t'abstiens jamais de la communion, car cela t'est arrivé pour ne t'être pas approchée des mystères pendant cinq semaines." »

nostre compagnon qui portoit ceste peau,
il me paroissoit quelque fois avoir figure
de Loup, mais fort mince et inconstante,
et quasi s'esvanoüissant aussi tost
qu'elle paroissoit. » Vincent prenant ces
paroles, « Vrayement, dict-il, vous me donnés
hardiesse de dire en bonne compagnie
une sotte pensée qui m'a tenu presque
tout ce matin, comme je faisois, ou
taschois faire ma meditation. C'est qu'il
me sembloit que j'estois un Loup, et me
doubtois qu'il y avoit quelque charme
secret en ces mauvaises pieces que
j'avois en mon sac, ce que je vous ay signifié
en paroles couvertes, quand j'ay
dict que je me doubtois que la cause de
ma distraction provenoit de ce que je
portois.

Mais mon pere, ceste peau peut elle
avoir telle force que d'alterer ainsi l'imagination
et sens des personnes ? – Mon
fils, respondit Dom Prieur, ce n'est pas
la peau qui produit ces illusions, mais

(Comment le Diable altere les Sens.)

[825] bien la secrete main et malice du Diable,
ayant comme j'ay dict naturelle puissance
de troubler nos sens exterieurs et
interieurs, si d'ailleurs il n'est empesché,
et faire paroistre une chose revestue d'une
autre figure qu'elle n'est, mais il use
et abuse des creatures, et s'aide de la
peau d'un Loup, de la teste d'un chat, des
corroyes de peau de Lion, du parchemin
vierge, et des autres choses que vous
avez trouvées soubs le chesne du Sabbat,
et met en œuvre telles estoffes par
ceremonie et par malice affectée, affin
de plus finement tromper les personnes
et les entretenir en leur superstition par
ces choses visibles, et les induire à commettre
plus grand peché, les faisant abuser
des creatures contre l'honneur de celuy
qui les a faictes, pour en estre honorée
par les hommes en icelles.

(Le Diable peut charmer la fantasie et les sens. S. Thom. I q. 110. a. 3. 4.)[362]

Mais c'est trop parlé des Sorciers, ne
voulez vous pas voir nostre prisonnier ?
– Mon pere, dict Lazare, vos bons et graves
discours nous charment[363], et m'avoyent

*(**3** Gratian recogneu.)*

[362] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, op. cit.*, Ia, Question 110, Article 4 « Les anges, bons ou mauvais, peuvent-ils faire des miracles ? ».

presque faict perdre à moy la memoire
de vostre prisonnier ; nous le verrons volontiers
s'il vous plaist. » Dom Prieur les

[826] mena en la chambre où il estoit enfermé,
et entrant luy dict. « Mon amy voicy de
bon Pelerins qui vous viennent voir. » Le
prisonnier aussi tost qu'il les vit se va jetter
au col de Lazare, qui ne le recognoissoit
pas, et s'escriant, « O heureuse rencontre,
dict-il, Seigneur Lazare ! » Lazare l'advisant
de près au visage et aux habis, et
s'escriant encor. « O Seigneur amy, dict-il,
estes vous icy ? » Theodose et Vincent l'embrasserent
de mesme affection. Dom
Prieur et Dom Procureur, et tous ceux
qui estoyent presens, consideroyent tous
estonnez, ces accueilz, n'en sçachans la
cause. Lazare regardant Dom Prieur,
« Mon pere, dict-il, sçachez que c'est le
grand homme de bien et le Seigneur Gratian
que nous laissames il y a quatre jours
à Mondeville[364]. – Vrayement, dict Dom
Prieur, je suis estonné et joyeux ensemble
d'une si belle rencontre, et du tesmoignage
que vous donnés à celuy que nous
tenions pour mauvais garçon. Dieu nous
pardonnera s'il luy plaist si nous jugions
mal, et le Sieur Gratian aussi : et attribuera
la faute à la misere du temps qui
est malin, et des hommes qui ne peuvent

[827] voir et juger du dedans que par l'exterieur,
et se treuvent souvent trompez.
– Mon pere, dict Gratian, si vous m'avez *(Tout pecheur larron.)*
estimé pecheur et larron, vous avés bien
jugé de moy ; car je suis l'un et l'autre,
non pour vous avoir desrobbé, mais parce
que j'ay souvent et griefvement transgressé
la loy de mon maistre, souvent retenu
les interests et rentes que je luy
devois des biens que je tiens de luy, mal
employé les deniers de sa grace. En somme
j'ay esté larron en autant de chefs que
j'ay reçeu de commandemens et faveurs
de luy : c'est pourquoy il s'est courroucé

[363] À chaque fin de dialogue ou de conversion entre les personnages, Richeome ne cesse de répéter l'importance et la capacité du langage apologétique qui nourrit, transporte, « charme » mais de façon inverse à celle du diable qui lui séduit et corrompt.
[364] Voir ci-dessus chapitre 138, p. 745.

contre moy, et m'a frappé ; mais neantmoins
en pere, m'affligeant des fleaux
dont il a de coustume de chastier ses enfans,
me faisant misericorde parmi les
coups de sa justice. Car il m'a voirement
osté tous mes biens temporels, femme,
enfans, et toute l'esperance de ma maison
et vieillesse, mais il m'a donné au lieu
de tout cela le moyen de me sauver et
gaigner le Ciel, me donnant la volonté
de me corriger et faire penitence de mes
pechez, comme je declaray il y a tantost
quatre jours au Sieur Lazare que voicy ;

[828] et estois tout prest d'exequuter ma volonté,
quand l'Ange de ce bon Dieu (ainsi
je le crois) m'a porté en ceste maison de
BON-HEUR, me delivrant par mesme
voye du danger que je courus le jour que
vous y passates, Seigneur Lazare. Car
comme les jeux furent finis, et que tout
le monde estoit occupé à faire bonne chere,
quelques malins citoyens poussez de
rage et d'envie contre ceux qui avoyent
gaigné le prix, et contre les Magistras
qui les avoyent donnez par jugement
public, mirent le feu en la maison de ville,
et exciterent parmi ceste flamme publique
une cruelle sedition entre les citoyens
divisez. Je me trouvay assiegé en
un logis joignant icelle maison, avec plusieurs
marchans que les seditieux cherchoyent
à mort, et rompoyent déjà les
portes pour entrer. Or me voyant entre
le feu et le fer sans moyen d'eschaper une
mort miserable, j'eux recours à Dieu de
tout mon cœur, luy faisant vœu que s'il
luy plaisoit me demesler de l'encombre
de ce jour funeste, je ne differerois plus
de me dedier du tout à son service, et fus
exaucé : car je n'eux pas si tost proferé

[829] mon vœu, que je sentis quelqu'un, sans
toutefois le voir, qui me saisit avec grande
violance, et me souslevant en l'air me
porta en un instant en ce lieu, au verger
où l'on me trouva Mercredi passé : parquoy
si c'est Dieu qui m'a donné la volonté
de bien faire, si c'est luy qui m'a
faict porter icy pour ensuivre ses conseils,

vostre paternité en jugera par ces
circonstances, et ne refusera, s'il luy plaist,
la porte de la misericorde à un pauvre penitent ;
et en ces paroles se print à plorer,
et se prosterna aux pieds de Dom Prieur »,
et continuant son propos, « Mon pere,
dict-il, ne refusez point un enfant prodigue,
pour lequel sauver le Fils de Dieu
est descendu du Ciel. Si vous m'estimez
un larron, je vous ay confessé et confesse
que je le suis, mais je suis aussi penitent,
punissez moy chez vous : que je contribue
la vie et la mort chez vous pour satisfaction.
Pourquoy me rejectez vous pour
estre larron ? Le Sauveur a voulu estre
crucufié entre les larrons, et monstré en
mesme temps qu'il mouroit pour eux :
car son dernier exploict de clemence et
misericorde fut employé à l'endroit d'un

[830] larron[365]. Mais faictes ce qu'il vous plairra
de moy, je ne sortiray point du lieu où
l'Ange de Dieu m'a mis. » Et à tant se teut
sanglottant et pleurant. Tous ceux qui
estoyent presens furent esmeuz à grande
compassion. Dom Prieur luy dict d'un
visage serain et grave, « Mon amy, vos larmes
et sanglots redoublez me font croire
que vous estes touché de Dieu, et que
vostre requeste merite d'estre exaucée ;
mais considerez bien vos forces et le
dessain que vous faictes. » Et le laissant,
demeurer à genoux pour voir sa constance *(Ce qu'il convient faire à celuy qui quitte*
et patiance, luy continua de dire. *le monde.)*
« Mon enfant, vous aspirez à une haute
entreprise, il vous faut du tout renoncer *(Renoncer aux vanités. Matter le corps.)*
au monde et à ses vanitez ; faire la
guerre à outrance à vostre corps par
travaux, abstinences, jeunes, veilles, haires,
disciplines, et par autres escarmouches
facheuses et penibles à l'homme qui
a esté mondain, et a traicté sa chair à table
friande et à lict mollet ; et qui est plus
difficile que tout, il vous faut renoncer à *(Renoncer à soy mesme. Matth. 16. 24.*[366]

[365] Luc 23, 39-43 : « L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : "N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi." Mais l'autre, le reprenant, déclara : "Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal." Et il disait : "Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume." Et il lui dit : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »

vous mesme selon l'arrest du Sauveur, *Luc. 9. 23.)*
c'est à dire quitter vostre jugement et
volonté, qui sont deux pieces les plus

[831] fortes de l'ame, et que la personne defraye
avec plus grande difficulté que tout
le bien du monde. Il vous faudra devenir *(Sicut parvuli. Matth. 18. 3.)*[367]
comme petit enfant, et quand vous
jugerez quelque chose devoir estre ainsi
faicte pour vous, on vous commandera
le contraire : vous voudrez aller au jardin,
on vous envoyera à la cuisine, vous
aimerez à chanter, on vous fera escrire.
En somme vous serez guidé par la regle
de la religion et de vos superieurs, et non
par vostre sens. Estes vous prest à contracter
avec Dieu, et nous, à toutes ces conditions ?
– Mon pere, dict Gratian, je ne
veux estre reçeu à vostre maison à autre
condition, qu'à faire tout ce que me dira
vostre regle et commandement. Quant
est du monde j'y ay déjà renoncé, et ay *(Le monde.)*
ses vanitez de tant plus en horreur, que
je les cognois à mes despens, tromperesses
et pernicieuses ; l'experience m'a faict
la leçon en cela. Pour le regard du corps *(La chair.)*
j'espere de le traicter comme il luy appartient,
et la peine ne luy sera pas nouvelle,
car il n'y a que trop travaillé pour
le monde ; et à gages beaucoup moindres
que je n'espere travailler servant Dieu ;

[832] Mon jugement et ma volonté ne sont *(Le propre jugement.)*
plus à moy, j'en fais dès maintenant une
offrande à Dieu, et les mets sur son Autel
et entre vos mains, et ay ferme confiance
que celuy qui m'a donné le desir de
me consacrer du tout au service de sa
maison, il me donra les forces de l'accomplir. »
Telle fut la response de Gratian,
qui contenta merveilleusement tous
les assistans, et Lazare se tournant à Dom
Prieur, « Mon pere, dict-il, vostre benignité
ne peut esconduire ceste requeste ; car

---

[366] Matthieu 16, 24-25 : « Alors Jésus dit à ses disciples : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera. »

[367] Matthieu 18, 3 : « "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux." »

elle est juste, et l'octroy vous est facile.
– Je suis tres-content, dict Dom Prieur,
mais qu'il vous plaise m'en accorder une
petite que je vous veux faire pour luy. – Il
n'y a rien, dict Lazare, qui soit en ma puissance
que je veux vueille refuser. – Je vous
requiers, dict Dom Prieur, que vous
soyez encor aujourd'huy avec nous ; il
n'y a rien plus raisonnable, ni plus facile ;
vous consolerés vos amis, demain est Dimanche,
et aujourd'huy jour de repos,
dictes le mot et Gratian est reçeu. - Mon
pere, sauf meilleur advis vous deviez
demander quelque chose meilleure, vous
ne demandez que prolonger vostre peine

[833] à vos despens ; mais puis qu'il vous plaist,
à cela ne tienne que le Sieur Gratian ne
contracte avec vostre paternité. Or levés
vous Gratian mon bien-aimé, dict Dom
Prieur, je vous embrasse comme un mien
petit frere, vous ne serez plus à la table
de prisonnier, mais à la pension des bons
hostes ce soir : et demain, Dieu aidant,
vous aurez un maistre de Novices qui
commencera de vous dresser aux armes
de religion. » Le bruict du miracle fut incontinant
espandu par tout le Convent.
Dom Procureur qui estoit present, tout
resjouy regardant Lazare, « J'avois bien
dict, Seigneur Lazare, que vostre venüe
nous apporteroit du bon-heur ; car non
seulement vous nous avés faict recouvrer
nos meubles sacrez, mais encor avés delivré
de soupçon un pauvre innocent, et
serés cause que nous l'aurons pour frere.
– Ce n'est pas nous, respondit Lazare, qui
avons apporté, mais bien treuvé le bon-
heur. » Or Dom Prieur fut merveilleusement
aise de tant de belles fortunes, et
specialement dequoy les Pelerins sejournoyent
jusques au lendemain.
Toute l'apresdisnée devant vespres, *(***4**

[834] fut employée à voir les membres et offices *Tableaux de la vie parfaicte.)*
du Convent, et les cellules des Religieux.
Ils virent trois rares tableaux[368] en

[368] Le couvent de Bon-heur est le troisième lieu sur le chemin des pèlerins contenant des tableaux religieux, comme la « maison champestre » avec les six tableaux des histoires miraculeuses de Lorette (chapitre 130, pp. 607-613) et l'Hermitage avec une Vierge à l'enfant et une représentation de saint Antoine. La lecture et la

une belle chambre ; où ils avoyent de coustume
de faire leurs colloques et recreations.
LE PREMIER representoit d'un
costé, plusieurs personnes qui portoyent *(Tableau de la pauvreté religieuse.)*
de grandes bourses au pieds de certains
Prelats ; de l'autre, un grand Navire agité
d'une horrible tourmente[369] ; les mas
estoyent rompus, et les mattelots sur le
tillac, jettans toutes les marchandises aux
flots pour descharger le vaisseau. LE SECOND *(De la chasteté.)*
contenoit la figure d'une pucelle
assisse aupres d'un grand monceau de froment,
environné de fleur de Lis, et fouloit
soubs ses pieds une Hyene, si naïfvement
tirée qu'il sembloit se remüer et
gronder de courroux. AU TROISIESME *(De l'obeissance.)*
estoit peinct Isaac[370], lié et garroté, et
les yeux bandez sur l'Autel, et Abraham
son pere haussant le cimeterre pour l'immoler
à Dieu. Et au dessoubs du tableau
un Religieux qui menoit par la main une
Lionnesse à son Abbé[371]. Lazare entendit *(En Cassian.)*[372]
aussi tost que c'estoyent les tableaux des
trois vœux essentiels de religion, sçavoir

[835] est de Pauvreté, Chasteté, et Obeïssance[373].
Theodose et Vincent l'entendirent
aussi, il est vray que Vincent[374] ne pouvoit
comprendre ce que signifioit ce monceau

---

contemplation des images religieuses constitue toujours un moment particulièrement prisé par l'auteur. On peut encore une fois en saisir toute l'importance grâce aux personnages qui servent de guides au lecteur à travers cette leçon sur la vie des religieux.

[369] Le motif du navire dans la tempête fait écho à deux autres tableaux de la maison champestre « Le navire des Ragusiens » (pp. 609-610) et les deux Pères capucins (pp. 610-611) commentés par Lazare, Vincent et l' « Hoste ». Dès le Moyen Âge, ce motif est récurrent dans la peinture religieuse et peut symboliser l'Église avec à sa tête le Christ luttant contre le monde et ses pièges. Ici l'embarquation surchargée par les biens matériels doit s'en libérer pour ne pas sombrer ; référence explicite au vœu de pauvreté nécessaire pour se rapprocher de Dieu.

[370] Le sacrifice d'Isaac inspiré de la Genèse (22, 9-12) est également un thème traditionnel de la peinture et de la sculpture chrétienne. Ce sujet fut beaucoup traité par les artistes italiens de la Renaissance et au-delà, notamment par Le Caravage en 1597-1598 (Galerie des Offices, Florence).

[371] L'histoire du religieux ramenant une lionne à la demande de son supérieur ne figure pas dans l'œuvre de Jean Cassien comme semble l'indiquer Richeome. Plus tardivement, un autre Père jésuite, Jean-Baptiste Saint-Jure, fait également référence à cet exemple pour illustrer le vœu de pauvreté, mais en attribue la paternité à Rufin d'Aquilée (340- vers 410). (Cf. Jean-Baptiste Saint-Jure, *L'Homme Religieux*, Livre I, Denys Bechet, Paris, 1663, p. 428.)

[372] Jean Cassien, *Institutions*, Livre IV « Du règlement des monastères », Chapitre 10 « De l'obéissance des novices en toutes choses ».

[373] Saint Augustin, *Règle de saint Augustin pour les serviteurs de Dieu.*

[374] Le personnage de Vincent représente le lecteur / fidèle qui ne sait pas toujours interpréter les textes et les images de la religion. Le dialogue entre Lazare et Dom Prieur lui apporte les réponses nécessaires à la compréhension du tableau, de même que *Le Pelerin de Lorete* guide le lecteur sur son chemin spirituel et lui offre divers enseignements religieux.

de froment entouré de Lis, et ceste Hyene,
et estoit sur le poinct d'en demander
l'exposition, mais Lazare la luy donna
sans penser à sa doubte : car comme Dom
Prieur luy eut dict, « La saincte Escriture
n'a t'elle pas bien exprimé la fecondité
et l'honneur de la virginité de nostre
bonne Dame, la Mere de Dieu, en ce *(Venter tuus sicut acervus tritici. Cant. 7. 2.)*[375]
monceau de froment, et par ces nobles
Lis ? » Lazare respondit, « Oüy veritablement,
mon pere, car elle nous a produit
en candeur de lis, de son ventre virginal
le grain de froment immortel, qui se multiplie
tous les jours à grands monceaux
en l'Eglise Catholique, et nourrit ses enfans
à la vie eternelle, sans jamais estre ni
corrompu ni diminué, et qui est plus admirable,
demeurant toujour un. – Et de
ceste Hyene, dict Dom Prieur, que vous *(Hyana. Hieroglife de la chair mortelle.)*
en semble ? – Elle est, dict-il, à mon jugement
merveilleusement bien representée ;
car elle est fort semblable au Loup,
et neantmoins porte sa difference estant

[836] plus velüe, et ayant le crein long par tout
le corps, comme cheveux de femme ;
mais l'invention du tableau me plaist encor
plus que la peinture : car à mon advis *(Marque de la Chasteté.)*
ceste pucelle tenant la Hyene soubs *(Nature de la Hyene. Arist. de histor.*
ses pieds, marque l'ame chaste domptant *animal. l. 6. c. 32.*[376] *Plini. l. 8. c. 30.)*[377]
sa chair rebelle, sagement signifiée par la
Hyene, qui est un animal immonde, nocturne,
charmeur et cruel, imitant la voix
humaine, foüillant aux sepulchres la
nuict, et ne pardonnant à personne de
ceux qu'elle peut attraper ; qualitez qui
conviennent fort bien par semblance à
nostre chair corrompue, car elle est sale
et se repaist d'ordures, prend ses plus
grands plaisirs et curées en tenebres ; elle
nous flatte, chatoüille, et charme, par
apparence de raison, comme par voix
humaine : et si elle a une fois gaigné à soy

[375] Cantique 7, 3 : « Ton ventre, un monceau de froment, de lis environné. »
[376] Aristote, *Histoire des animaux, op. cit.*, Tome troisième, Livre VIII, Chapitre VII, § 2 : « Le carnivore que l'on appelle, tantôt le Glanos, tantôt l'hyène, est à peu près de la grosseur du loup. Il a une crinière dans le genre [595a] du cheval ; mais les poils qu'il a sur toute la longueur du dos sont plus rudes et plus fournis que ceux du cheval. L'hyène suit les hommes pour les surprendre et leur fait la chasse; elle poursuit les chiens; et elle vomit à peu près comme les hommes. Elle déterre les cadavres, tant elle aime à manger cette chair putréfiée. »
[377] Pline, *Histoire naturelle, op. cit.*, Livre VIII « Traitant de la nature des animaux terrestres », Chapitre XLIV (XXX) « Les hyènes ».

et assujetti la personne par mauvaise
coustume, elle la tyrannise en mille façons
par sa concupiscence. » Vincent disoit
grand merci en son cœur à Lazare
de ceste exposition, et Dom Prieur y prenoit
un singulier plaisir ; et pour l'oüyr
encor, « Et la Lionnesse, dict-il, ne vous
faict elle point peur ? – Non, dict Lazare,

[837] car je vois qu'elle est fort douce, se laissant
mener par un simple Religieux ; et
c'est à mon advis un effect de l'obeïssance
aveugle representée en Isaac bandé ; *(Obeïssance aveugle.*
car ce Religieux commandé par son Abbé *Cassian.)*[378]
de luy amener ceste beste farouche, il
l'alla prendre en fermant les yeux au danger,
et ne souciant que du commandement
de son Superieur ; et Dieu en faveur
de son obeïssance luy rendit la Lionne
souple et obeïssante. – C'est, dict Dom
Prieur, un bel exemple pour tous les Religieux.
– Je ne doubte point, dict Lazare,
qu'il ne soit aussi bien prattiqué en ceste
saincte famille. – Je le desire à la verité, repliqua *(L'obeïssance c'est le cœur de la vie religieuse.)*
Dom Prieur, car c'est le cœur et
l'ame de toute religion » ; et ce dict le mena,
et ses compagnons au refectoire, et
de là à un verger et jardin[379] où ils virent à
force belles rangées d'arbres exquis, et
de quarreaux de toute sorte de fleurs rares,
dont ils paroyent les Autels ; plusieurs
cabinets de Coudriers et Lauriers, donnans
alors l'ombre et le frais fort agreable,
avec mille airs des gentils Rossillolz,
qui gazoüilloyent à l'envy en celle saison.
Ils virent aussi un grand Ours, dont

[838] Vincent de prime face fut effrayé, dequoy
s'appercevant Lazare luy dict se
soubriant, « Et comment avez vous peur
en un lieu si asseuré ? Ne sçavés vous pas
que les Lions sont doux et humains en
la maison de Dieu, aussi bien que la Lionnesse

[378] Voir ci-dessus note 373.

[379] Après la visite des cellules et la contemplation des tableaux, cette promenade dans le jardin fait écho à *La peinture spirituelle ou l'art d'admirer, aimer et louer Dieu en toutes ses œuvres, et tirer de toutes profit salutere,* de Richeome publiée sept ans plus tard chez Pierre Rigaud à Lyon. Le jardin du couvent de Bon-heur rappelle tout particulièrement la description des jardins du couvent Saint-André du Quirinal à Rome au livre sixième de *La peinture spirituelle.* D'une certaine façon, le bref séjour des trois pèlerins dans ce couvent des Chartreux préfigure la visite du noviciat de Rome où le jésuite conduit son lecteur à travers les différentes salles du couvent, son église et ses jardins, lui apprenant à lire les tableaux religieux.

que vous avés veüe tantost ? » En tels devis et visites se passa l'apresdisnée jusques à Vespres, que les Pelerins allerent oüyr, après lesquelles se retirans à leur chambre dirent leur chappelet, et firent leur examen de conscience ; le souper fut servi à cinq heures. En soupant furent mis en avant plusieurs propos de la vanité et misere du monde, de la breveté de ceste vie, de la providence divine sur les gens de bien. Theodose fut prié de compter les nuicts et les fortunes qu'il avoit passé avec les Bandoliers. Gratian aussi raconta une autre fois comment il avoit esté transporté de Mondeville en ce lieu là. Surquoy Dom Prieur apporta plusieurs exemples de la saincte Escriture, pour monstrer que ce n'estoit chose nouvelle que les Anges transportassent les corps d'un lieu en un autre, et que le Profete Abacuc avoit esté porté en un

(Abacuc. Dan. 14. 32. 34.)[380]

[839] moment de la Palestine en Babylone ; Sainct Philippe aussi de Hierusalem en Azote. Et que non seulement les bons Anges, mais encor les mauvais, avoyent ceste puissance, et en usoyent quand Dieu le leur permettoit, comme il appert par l'histoire du Sauveur qui fut porté par le Tentateur sur le toict du temple, et sur la montaigne.

(S. Philippe. Act. 8. 40.)[381]

(Matth. 4. 5. 8.)[382]

Comme il disoit cecy, Theodose regardant Lazare, « Je me souviens, dict-il, de vous avoir oüy compter un admirable transport d'un Seigneur François, et qui a assez grande affinité à celuy du Sieur Gratian. » Dom Prieur à ceste parole pria Lazare aussi tost de faire part de ceste histoire à la compagnie. Lazare se soubriant,

*(**5** Transport merveilleux d'un Gentil-homme François.)*

[380] Daniel 14, 33-36 : « Or le prophète Habaquq était en Judée : il venait de faire une bouillie et mettre du pain en petits morceaux dans une corbeille, et il allait aux champs porter leur repas aux moissonneurs. L'ange du Seigneur lui dit : "Porte le repas que tu as là à Babylone, à Daniel, dans la fosse aux lions." – "Seigneur, répondit Habaquq, je n'ai jamais vu Babylone, et je ne connais pas cette fosse." L'ange du Seigneur lui saisit la tête et l'emporta par les cheveux jusqu'à Babylone où il le posa sur le bord de la fosse, dans l'impétuosité de son souffle. »

[381] Actes 8, 39-40 : « Mais, quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Et il poursuivit son chemin tout joyeux. Quant à Philippe, il se trouva à Azot ; continuant sa route, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes qu'il traversait, jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée. »

[382] Matthieu 4, 5-8 : « Alors le diable le prend avec lui dans la Ville Sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple […] De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire […]. »

« Mon pere, dict-il, vous ne prenés
pas possible garde que Theodose veut
par finesse prolonger le souper. – Il l'en
faut remercier, dict Dom Prieur, car s'il
y a du profit en ce prolongement, c'est
aussi bien pour nous que pour luy ; il est
vray que j'ay peur d'estre injuste envers
vous, vous faisant payer trop cher l'escot,
vous occupant à parler lorsqu'il est question
de manger, et possible il sera meilleur

[840] après le repas. – Mon pere, repliqua Lazare,
quand je feray icy fin de manger, j'ay
assez bien soupé Dieu merci à vous. Je
ne laisse de faire mon devoir de manger
en parlant, et vaut mieux au reste que
je vous serve à present de l'histoire que
demandés, affin que si elle n'est de bon
goust[383], on le sente moins la prenant avec
les autres viandes.

Histoire du Seigneur de Baqueville. Voyages d'Hongrie. Belle-Forest[384].

L'histoire est telle, laissée de main en
main en Normandie. Environ l'an 1386.
regnant Charles sixiesme[385] en France, lors
que toute la Noblesse Françoise alla en
Hongrie pour defendre ce Royaume Chrestien,
contre les invasions des Turcs, un
grand Seigneur de Normandie aagé d'environ
cinquante ans, neantmoins
encor vigoreux et vaillant de son corps,
et brave Capitaine, eut grand desir d'aller
à ceste guerre, s'estimant heureux s'il
pouvoit contribuer ou sa vie, ou son
travail et moyens à la defense de sa religion.
Sa femme tres-honeste et pieuse
Dame, estant assez jeune encor, l'aimant
uniquement, treuvoit grande difficulté
à consentir ce voyage, mais
il l'importuna tant qu'à la fin elle fut

[383] Dès le début des « Dix jours de Lazare », et lors de chaque séjour ou des différentes rencontres, les histoires constituent un rituel particulier, voire une tradition d'échange entre les personnages. C'est également une façon pour les pèlerins de payer leur dû à leurs hôtes, d'offrir des histoires contre les repas. De plus, Richeome ne cesse de filer la métaphore du discours comme nourriture. Voir ci-dessus note 222.

[384] Cette histoire du Seigneur de Baqueville extrait de l'œuvre de François de Belleforest (*Histoires tragiques*, Paris, 1560-1580) fera l'objet d'adaptations théâtrales jouées par les étudiants dans certains collèges jésuites, dont *Baqueville gentilhomme normand tiré de Belforest, et du Pelerin de Lorette du Pere Louys Richeome de la Compagnie de Jesus.* qui sera exhibé par les Estudiants du College de la Compagnie de Jesus à Tournay, Le 15. de Septembre, 1622. à deux heures apres disnée, De l'imprimerie d'Adrien Quinque, Tournay, 1622, réédition de l'imprimerie de Henry Boissel, 1870.

[385] Charles VI, dit Charles « le fol » fut sacré roi à l'âge de douze ans en 1380 et prit le pouvoir à partir de 1388 jusqu'en 1422, malgré ses crises de démence.

[841] contrainte de luy laisser faire sa volonté.
S'estant luy mis en equipage de Chevalier
luy dict à Dieu, et pour luy laisser et
prendre d'elle quelque marque de reciproque
amitié, il divisa en deux pars un
anneau d'or qu'il avoit, et luy en donna
une moitié, et retint l'autre soy, et
s'en va. Il fit avec la Noblesse Françoise
plusieurs beaux exploicts et proüesses
en ceste guerre-là. Mais les pechez des
mauvais Chrestiens avoyent armé l'ennemy
et le firent vainqueur ; si bien que
presque toute l'armée Chrestienne fut
taillée en pieces, et plusieurs Seigneurs
faicts prisonniers et menez en Turquie,
entre lesquels fut cestui-cy. Si escrivit
plusieurs lettres par diverses voyes à sa
femme pour avoir sa rançon, mais il n'en
peut jamais avoir response ni nouvelles,
non plus que sa femme de luy, et endura
mille maux l'espace de sept ans. Il fut
vendu et revendu plusieurs fois à divers
maistres, s'ennuyans tous d'avoir un homme
ja vieux et cassé, et perdans l'esperance
de jamais en tirer profit. Sur la fin
de la septiesme année il tomba ez mains
d'un homme fort inhumain, lequel irrité

[842] de se voir frustré de la rançon que son
prisonnier luy promettoit, conclud un
jour de le faire mourir, et donna charge
à un de ses serviteurs d'exequuter sa resolution
ce jour-là ; ce qu'ayant entendu
ce pauvre Seigneur, et voyant que toutes
ses esperances estoyent reduites à
neant, print courage de desespoir et d'un
cœur vrayement noble et Chrestien, se
resolut de prendre la mort en patience,
et neantmoins recourant aux moyens
divins au defaut des humains, se recommanda
de tout son cœur à Dieu, et à
sainct Julien[386], auquel il avoit esté toujour
devot ; et fit vœu de luy bastir une chapelle,

[386] *Baqueville gentilhomme normand tiré de Belforest, op. cit.* : « Or nous tenons que ce S. Julien qui delivra le S. de Bacqueville de la Prison des Turcqs est celuy qui fut Martyrisé en Auvergne, qui est Patron de ceste Ville. S. Gregoire de Tours fait mention de luy, et conte de grands Miracles qui ont esté faicts par son intercession, mesme en la personne de son Oncle et de son Frere, et autres, nommément de deux prisonniers, qui furent mis en liberté, et delivré du danger de mort, ce qui fut cause que la renommée du S. s'espandit par tout, qu'on lui bastit une Chapelle lez Tours, et que la devotion du Peuple s'accreust beaucoup. » Il s'agit donc de saint Julien de Brioude qui serait mort en martyr vers 304.

si par son intercession et priere,
Dieu le retiroit de ce destroit, et là dessus
s'endort. Comme il eut sommeillé
quelque temps il s'esveille, et pensant
estre encor en la cahüete, où il attandoit
la mort, il se retrouva au milieu d'une
forest avec ses habis, sans sa cadene d'esclave.
De prime face il pensa que c'estoit
un songe, et que veritablement il estoit
en prison, ce qui advient souvent ez cas
admirables et hors de nostre foy et esperance ; *(S. Pierre. Act. 12. 9.)*[387]
comme il appert en sainct Pierre, qui

[843] tiré vrayement d'une estroite prison par
l'Ange, pensoit que c'estoit vision. Mais
ayant bien secoüé tous ses sens, advisé le
Ciel et la terre, et touché les arbres, il se
persuada qu'il estoit en quelque forest
de Turquie, où miraculeusement par la
priere du Sainct, il auroit esté mis hors
pour avoir moyen de gaigner terre et se
sauver. Regardant ça et là il vit quelques
petites bergeres, ausquelles il demanda
en langage Turc, quelle forest c'estoit.
Ces bonnes filles estoyent en Normandie,
et le regardant par admiration, pensoyent
qu'il parlat Latin ou Anglois, et
luy dirent en François qu'elles n'entendoyent
pas ce qu'il demandoit ; luy les
oyant parler François, commença à doubter
davantage s'il songeoit, et comme
songeant leur dict en François, quelle
forest c'estoit. Elles respondirent que
c'estoit la foret de Baqueville. C'estoit
une sienne forest où il avoit esté à la chasse
mille fois : icy il fut encores plus estonné,
et jettant les yeux de tous costés pour
faire preuve de ses sentimens, recogneut
à la fin qu'il ne songeoit point, et qu'il
estoit veritablement en Normandie près

[844] de son chasteau, et s'y en alla, et fut recognu
et reçeu de sa femme avec plusieurs
belles rencontres, mais qui sont hors de
propos du transport duquel j'avois seulement
à parler, et partant je les laisse pour
ne surcharger vostre oreille de pieces parergiques
et non necessaires. » A ceste clause

[387] Actes 12, 9 : « Pierre sortit, et il le suivait ; il ne se rendait pas compte que ce fût vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision. »

Dom Prieur se tournant vers luy, « O Seigneur
Lazare, dict-il, ne nous laissez pas
icy l'oreille beante ; c'est nous retenir le
cœur de l'histoire, et nous retirer la viande
après nous avoir mis en haut appetit[388].
Je vous supplie pour toute l'assistance de
dire tout. – Escoutés donc tout, puis qu'il
vous plaist, dict Lazare. Il s'en va droict
au chasteau, où il voit un grand nombre
de Noblesse qui y abordoit ce jour là.
S'addresse au portier, et luy dict qu'il desiroit
fort de parler à Madame : le portier
luy demanda ce qu'il vouloit ; "Je desire,
dict-il, luy dire en personne une chose
importante : – Il sera fort dificile, repliqua
le portier, de luy parler, parce qu'elle
s'en va tantost à la Messe recevoir la benediction
de son mariage." Le bon Seigneur
fut icy bien estonné, et insista encor
plus à demander de parler à elle. Le

[845] portier demi faché luy dict, "C'est temps
perdu de demander cela" : neantmoins il
s'en alla à Madame, et luy dict qu'il y
avoit à la porte un pauvre Hermite qui
desiroit luy dire un mot. C'estoit une
Dame vertueuse et grande aumoniere,
et qui avoit pleuré son mari durant tout
le temps de son absence de sept ans, et
par le conseil de tous ses parens, qui pour
certain le croyoyent mort, avoit esté contrainte
de consentir à ces secondes nopces.
Or cuidant elle que cest Hermite ne
luy vouloit parler que pour demander
l'aumone, commanda au Maistre d'Hostel
de luy en donner une bonne, l'advertissant
que s'il avoit rien à dire qu'il le luy
dict. Il luy porte un escu, le vieillard luy
dict, "Ce n'est pas l'aumone que je demande.
Je vous supplie dire derechef à Madame
qu'il est necessaire que je luy die
un mot devant qu'elle aille à la Messe, et
si vous luy persuadez de m'oüyr, vous ferez
un office de fidele serviteur." Le Maistre
d'Hostel apprehenda la chose à ces
paroles et remonte et dict, "Madame il
ne veut que vous dire un mot, et dict
qu'il est necessaire que vous le preniez

[388] Voir ci-dessus notes 222 et 384.

[847] de sa bouche devant la Messe. Je suis
d'avis, Madame, que le faciés, et entriés à
la sale basse pour l'oüyr ; que sçavés vous ?
Possible vous dourra t'il quelque bon advis
pour vos affaires, ou vous portera nouvelle
certaine de la qualité de la mort de
feu Monsieur, ou de sa derniere volonté."
Elle le creut, et descend à la sale, et se
met au près d'une fenestre à part. Le bon
vieillard vint au petit pas, passe au milieu
de la court, chascun le regarde par
merveille. On voit un vieillard maigre
et defaict et tout blanc, la chevelure et
la barbe longue et mal peignée, revestu
d'une meschante robbe longue de bureau,
faicte à la Turquesque. Il se presente
à Madame parée de ses habis nuptiaux,
et ayant faict une profonde reverence
luy dict. "Madame je viens de Turquie où
j'ay autrefois veu un qui se nommoit le
Sieur de Baqueville, à ce que j'entends
Seigneur de ce lieu, et jadis vostre mari,
qui fut prins prisonnier il y a sept ans en
Hongrie, lors que les François furent defaicts.
Je sçay qu'il a long temps attandu
sa rançon, et qu'il a enduré beaucoup de
mesaises : n'en avés vous point eu de nou-

[847] velles depuis un an ?" Elle respond, "Helas !
mon bon amy, sçachez que nous n'avons
eu ni advis ni lettre de luy depuis sept
ans qu'il partit d'icy, qui nous a faict croire
qu'il est mort, et n'eut tenu ni à or ni à
argent pour le redimer de peine, si nous
eussions sçeu où il estoit. Et pleut à Dieu
qu'il eut voulu croire le conseil de celle
qu'il aimoit tant, et de laquelle il estoit
aimé plus que jamais espoux de son espouse.
Le bon Seigneur seroit maintenant
en vie, et n'auroit pas enduré les
peines que je crois qu'il a enduré et que
j'ay lamentées ; et ma condition n'eut
pas esté si deplorable par ses afflictions
et miennes, et se prenant à pleurer. Mais
mon pere, dict-elle, ne me sçauriez vous
rien dire de luy, je ne crois pas que vous
m'ayez voulu parler sans cause ?" Le bon
Seigneur voyant par les paroles et contenance
de sa femme qu'il estoit encor

incogneu, il luy respond, “Si je vous le fay
voir, Madame, le recognoistrez vous ?”
Comme elle changeoit de couleur (car
ceste parole luy avoit donné en l’ame) il
usa de son langage familier et luy dict, “Mamie
ne cognoissez vous pas Baqueville

[848] vostre mari ; et ce demi cercle d’anneau ?”
Et ce disant luy presenta la moitié de
l’anneau jadis mi-parti. La Dame voyant
ce gage, et fichant les yeux attentifs sur
l’homme et l’advisant de près, reprit aussi
tost la memoire des traicts de son visage
et le son de sa voix, et se jettant à son col
avec larmes, “O mon bon Seigneur et mari”,
dict-elle, et ce disant se pasma. Luy quoy
que bien debile la tint. Le Maistre d’Hostel
et les serviteurs qui les avoyent regardez
du bout de la sale parlans ensemble
sans les oüyr, voyans ces caresses accourent
incontinant et recognoissent leur
vieux maistre, et à mesme instant tout le
chasteau fut rempli du bruict de la nouvelle
et inesperée venüe. » Estant Lazare
parvenu à ce poinct du narré, et regardant
Dom Prieur, « Mon pere, dict-il, vous
ay-je servi de tout ce qui pouvoit estre
tiré de mon sac ? Voulez vous que je vous
recite encor l’esbahissement du nouveau
fiancé à ceste Dame, et la liesse et l’admiration
de tous les parens, et des anciens
serviteurs, et que je vous dresse en ceste
maison religieuse, où l’on ne mange
point de chair, un banquet nuptial de

[849] poissons, et en somme que je vous ennuye
par des viandes superflues et mal
assaisonnées[389] ? – Seigneur Lazare, dict Dom
Prieur, la viande que vous nous avés donné
est si plaisante et si douce, et si bien
apprestée, qu’elle aiguise l’appetit de
ceux qui la mangent, et rassasie sans facher.
Mais je vois bien que vous voulez
qu’on ne vous serve plus des nostres ; car
vous n’en mangez plus. – Si adjouteray-je
encor, dict Lazare, que ce Seigneur fit
bastir la chapelle qu’il avoit voüée à

[389] Depuis l’étape de la « maison champestre », le terme « viande » est fréquemment utilisé durant les repas chez les différentes hôtes soit pour désigner les mets du repas ou qualifier les histoires échangées entre les personnages. Voir également ci-dessus notes 222 et 384.

saint Julien, et mourut aussi tost en bonne
paix, et sa barbe et perruque ont demeuré
long temps appendues soubs la voute d'icelle
chapelle, comme honorable trofée : et ont
esté veües de plusieurs, voire il n'y a pas
quarante ans, je ne sçay si elles y sont encores. »
Comme il disoit cecy, quelques serviteurs
vindrent pour desservir, et avec
eux l'Ours marchant droict sur ses deux
pieds de derriere, et portant des deux de
devant une grande Corbeille. Chascun
se prit à rire de voir ce pauvre animal
faire un service que ses compagnons des
bois n'ont pas de coustume de faire.
Quand la nappe fut levée et graces dictes

[850] chascun se leva. Lazare print congé de
Gratian, et l'exhorta d'avoir grand courage,
et se recommanda à ses oraisons.
Gratian le remercia de tout son cœur, et
se recommanda aux siennes, monstrant
une grande asseurance en Dieu. Dom
Prieur mena Lazare et ses compagnons
à leur chambre, qui ne voulurent point
qu'on leur lavat les pieds[390] ; et les laissa
avec sa benediction. Ils firent leur examen
de conscience, dirent les Litanies,
et prindrent le subject de la meditation
du matin, qui fut de ces trois poincts.
1. De la *descente du Sauveur aux enfers.*
2. De sa *Resurrection.*
3. Comme *il s'apparut premier à sa Mere.*
Après ils se mirent chascun sur une petite
couchete. Theodose et Vincent s'endormirent
bien tost, mais Lazare ne faisoit
que penser au bon-heur de Gratian,
et à la faveur que Dieu luy avoit faicte.
« O Gratian, disoit-il, que tu es heureux *(**6** Souhaits d'une ame devote.)*
« Marchand, d'avoir quitté ta marchandise
« terrienne, d'estre sorti de l'abysme
« de ce moment trompeur ! De ceste cité de
« confusion qui enyvre les mortels de la
« coupe de mille charmes à la mort eter-

[851] « nelle ! Tu trafiqueras desormais avec les
« deniers d'un meilleur maistre qui te fera
« gaigner cent pour un, et après que tu te
« seras enrichi en l'exercice de sa trafique,

[390] Les pèlerins refusent le lavement des pieds comme dans la « maison champestre » p. 622. Voir ci-dessus note 100.

« il te fera heritier de tout son cabal, portant
« la valeur de plus de mille mondes !
« O quand viendra le jour auquel comme
« toy je pourray servir ce Seigneur en la
« maison où il m'appelle, et à laquelle j'aspire
« depuis que sa lumiere m'a faict
« voir les tenebres de la terre, et l'insconstance
« de ceste vie ! Où je pourray avec *(Jugum meum suave. Matth. 11. 30.)*[391]
« ses domestiques porter le collier de son
« joug, doux et honorable, et marcher par
« les voyes de ses conseils, et tirer chemin
« au Ciel par les sentiers qu'il m'a marqué
« de ses traces et de celles de ses plus aimés *(La pauvreté.)*
« serviteurs ; marcher sans aucun empechement
« des espines qui suffoquent le
« bon grain ; vivre au corps sans corruption *(La chasteté.)*
« de corps à guise des espris celestes ;
« n'avoir autre jugement ni volonté que *(L'obeissance.)*
« le conseil et vouloir de la souveraine sagesse,
« et sans propre jugement et volonté,
« juger bien de tout, et tenir en regle
« mes appetis, et commander en maistre
« à moy mesme ? O doux JESUS, quand

[852] « sera ce ? O douce Vierge, ce sera quand
« il vous plairra aider de vostre grand credit
« vostre suppliant et devot. » Et sur ces
souhaits et souspirs s'endormit.

LA TRENTE HUICTIESME JOURNEE, ET HUICTIESME du retour.

Meditation de la descente du Sauveur aux enfers, et de sa Resurrection. 146.

UN peu après que les Religieux
eurent commancé Matines environ
la minuict, les Pelerins
ayant faict un peu d'examen de conscience,
et reprins la memoire de leur meditation,
s'en vont à l'Eglise en une chapelle,
en laquelle ils avoyent remarqué
le jour precedant la peincture de la descente *(**1** De la descente du Sauveur aux enfers.)*
du Sauveur aux enfers, et de sa Resurrection,
fort devotement representée[392].

[391] Matthieu 11, 30 : « Oui, mon joug est aisée et mon fardeau léger. »

Chascun se mit à mediter.
Sur le premier poinct Lazare se souvint
de la Profetie qui dict en la personne

[853] du Sauveur. *Je penetreray toutes les basses parties de la terre, et regarderay tous les dormans, tous ceux qui ont esperance au Seigneur*[393]. Esquelles paroles il marqua trois lieux differans que l'ame du Sauveur penetra accomplissant ceste Profetie. Le premier est le SEIN D'ABRAHAM[394], où estoyent assemblées en repos les ames des justes. Le second est le PURGATOIRE où estoyent les ames des justes aussi, mais en peine et en purgation des fautes desquelles elles n'avoyent pas faict penitence vivant au corps ; toutes lesquelles ames, l'ame du Sauveur illumina et delivra de peine et de prison, et les mit en la possession de la vision de Dieu, qui est le Paradis qu'il avoit promis au bon larron. Le troisiesme lieu fut celuy des eternelles prisons, que proprement nous appellons L'ENFER, où estoyent encloses les ames damnées avec le grand ESPRIT et Ange

(Eccles. 24. 45.)

(Le Paradis et vision de Dieu donnée aux ames des justes du sein d'Abraham[395]*.)*
(Orig. hom. 15. in Gen.[396]
Et aux ames de purgatoire.
S. Augu. epist. 99. ad Evod.[397] *et l. 12. du Genes. c. 33.*[398]
S. Greg. l. 15. mor. c. 20.[399]*)*

(Magna mentis domicilium. Gregor. Nyssen.

---

[392] Il s'agit du treizième tableau religieux contemplés par les pèlerins depuis le début des « Dix jours de Lazare ». Les six premiers se trouvent dans la « maison champestre », deux autres dans « l'Hermitage » et les trois précédents dans une des cellules du couvent de « Bon-heur ». En plus des différentes gravures de l'ouvrage, le Père jésuite constitue pour son lecteur / spectateur une véritable galerie d'images religieuses pour stimuler son imagination et aider la méditation.

[393] *Bible de Louvain, op. cit.*, p. 271, Ecclesiastique, XXIIII : « Je perceray toutes les basses parties de la terre, et regarderay tous les dormans, et illumineray tous ceux qui ont esperance au Seigneur. » Ce verset n'apparaît dans la traduction de la *Bible de Jérusalem* dans l'Ecclésiastique.

[394] Luc 16, 22 : « Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'ensevelit. »

[395] Pierre Canisius, *Le grand catéchisme, op. cit.*, Tome sixième, Question IV « Que penser de l'enfer et des peines de l'enfer », pp. 93-134. On peut noter que Richeome ne donne pas ici les mêmes références que Canisius pour Saint Augustin et Saint Grégoire le Grand. De plus, Canisius cite saint Cyrille d'Alexandrie, p. 117 : « 19. […] in *Oratione de exitu animæ* : "Malheur aux pécheurs ! car autant les justes seront glorifiés, autant les pécheurs seront-ils condamnés. Malheur aux pécheurs ! parce qu'autant les justes seront entourés d'estime, autant les pécheurs seront-ils accablés d'opprobres. […] Aux justes il sera dit : "Venez, les bénis de mon Père, entrez en possession du royaume qui vous a été préparé de toute éternité". Aux pécheurs, il sera dit au contraire : "Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges". Les justes seront placés dans le paradis ; les pécheurs seront jetés dans un feu ardent qui ne s'éteindra jamais. Les justes nageront dans les délices ; les pécheurs seront plongés dans la peine. Les justes tressailliront de joie ; les pécheurs seront garrottés dans de durs liens. Les justes feront retentir leurs cantiques de joie, et les pécheurs leurs gémissements. Les justes seront trois fois heureux, et les pécheurs trois fois malheureux. Les justes seront dans des palais, et les pécheurs dans des cachots. Les justes seront dans le sein d'Abraham, et les pécheurs entre les horribles griffes de Bélial. Les justes seront en paix, et les pécheurs seront en guerre." »

[396] Origène, *Homélies sur la Genèse.*

[397] Saint Augustin, *Lettre XCIX à Evode.*

[398] Saint Augustin, *op. cit.*, *Commentaire sur la Genèse*, Livre XII « Le Paradis et le troisième ciel », Chapitre XXIII « De l'Enfer, – Que l'âme est immatérielle, – Du sein d'Abraham ».

[399] Saint Grégoire le Grand, *Morales sur Job.*

rebelle et ses complices. Ces ames ne furent ni delivrées ni illuminées non plus que les Diables, d'autant qu'elles estoyent sorties du corps en la disgrace de Dieu sans penitence ni repentance de leurs pechez, et n'avoyent aucune esperance

I. de res. Christi[400]*.)*

[854] en Dieu ; ce que l'ame du Sauveur leur reprocha, leur remonstrant n'avoir tenu à Dieu qu'elles n'eussent esté racheptées et sauvées ; mais bien à leur malice obstinée. En ceste descente Lazare contemploit l'ardant amour et la grande puissance du Sauveur ; son amour en delivrant de si bonne heure ses amis prisonniers, et leur faisant aussi tost sentir le fruict de sa mort ; sa puissance marchant libre au Royaume de la mort et bravant ses ennemis, la mort et les princes des tenebres, espouvantés de ceste puissance, n'en ayant jamais veu de telle en la region des mors, et domaine de la mort.

(Inter mortuos liber. Psal. 87.)[401]

Sur le second poinct il nota comment l'ame victorieuse du Sauveur ramenant des enfers les ames de ses eleuz, vint reprendre son corps au tombeau et le rendit vivant et glorieux, chose qui n'estoit encor advenüe à aucun trespassé ; car toutes les ames sortant du corps demeuroyent captives là bas, et nulle n'estoit jamais ainsi remontée de ces regions-là, où la mort regnoit en longue paix ; c'estoit un exploict reservé au Fils de Dieu, pource appellé PREMIER-NE des morts. Et

*(***2** *La Resurrection du Sauveur.)*

(Primogenitus mortuorum. Coloss. 1. 18.[402] *Apoc. 1. 5.)*[403]

[855] partant les Poëtes qui ont faict revenir des enfers leurs Ulysses, Hercules, et autres

(Vanité des Poëtes profanes.)[404]

---

[400] Saint Grégoire de Nysse, *Sur l'âme et la résurrection*.

[401] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 88 (87), 4-6 : « Car mon âme est rassassiée de maux et ma vie est au bord du shéol ; déjà compté comme descendu dans la fosse, je suis un homme fini : congédié chez les morts. »

[402] Colossiens, 1, 18 : « Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise : Il est le Principe, Premier-Né d'entre les morts, il fallait qu'il obtînt en tout la primauté. »

[403] Apocalypse, 1, 5 : « Et par Jésus Christ, *le témoin fidèle*, *le Premier-Né* d'entre les morts, *le Prince des rois de la terre.* »

[404] Richeome avait déjà évoqué les héros de la mythologie grec comme Ulysse (p. 109, Tome I) et Hercule (pp. 84, Tome I et 525, Tome II) sans citer en marge le nom des poètes qui ont conté leurs histoires. Ces héros servent la rhétorique de l'auteur qui les discrédite pour mieux faire l'éloge de la religion catholique. De même, la condamnation des poétes apparaît déjà au chapitre 54 : « des ames basses portant le nom de Poëte », en insistant en marge : « *Contre les poëtes lascifs* » (p. 257, Tome II) pour mieux condamner l'adultère et la tentation de la chair. Ici le Père jésuite utilise le même procédé d'opposition entre les figures de la mythologie qui sont descendues aux enfers et celle du Christ, unique vérité face à la mort.

Heros, parloyent contre la verité,
menteurs et sacrileges ensemble, attribuans
faussement aux mortels ce que les
Profetes et les Sibylles avoyent escrit du
Redempteur des mortels, vray triomphateur
des enfers en sa mort, et de la mort
en sa Resurrection. Ceux qui par miracle
furent resuscitez devant luy, comme
Lazare[405] et semblables, ne furent pas victorieux
de la mort ; car ils moururent
encor, mais luy sortant du tombeau tua
la mort en sa victoire, comme en sa descente
il avoit subjugué les enfers. Ainsi
l'avoit-il predit par la bouche de son
Profete, O MORT *je seray ta mort, et ton boccon ô* ENFER. *(Ose. 1. 13. 14.)*[406]

Sur le troisiesme Lazare nota que le Sauveur resuscité se monstra premierement à la Vierge sa tres-honorée Mere ; car c'estoit justice que celle qui l'avoit honorée de sa foy, suivy en sa Croix, et compati à ses douleurs sur toutes autres creatures, fut la premiere en la joye de sa Resurrection. « Doux JESUS, disoit Lazare, quelle liesse portates vous à *(***3** *Le Sauveur resuscité se monstra premier à la Vierge.)*[407]

[856] vostre desolée Mere, luy monstrant en
ce beau Dimanche la splendeur du corps
qu'elle avoit veu le Vendredi devant

---

[405] L'évocation de la résurrection de Lazare, le frère de Marthe et Marie dans l'évangile de Jean fait simultanément penser au personnage de Lazare le pèlerin et à la prédiction énigmatique de l'Ermite (p. 786) : « Et quant est de vous, Lazare, vous serez lamenté de plusieurs, et vos funerailles devanceront vostre mort, et ceux qui vous lamenteront plus, seront les plus consolez de vostre fortune. » A ce moment du récit, le nom de « Lazare » associé à l'image de la résurrection contribue au suspens laissant le lecteur avec de nombreuses interrogations sur l'avenir du personnage central du récit.

[406] Erreur de typographie : il s'agit du chapitre 13, verset 14 du livre d'Osée : « Où est ta peste, ô Mort ? Où est ta contagion, ô Sheol ? La compassion se dérobe à mes yeux. »

[407] Jacques de Voragine, *La Légende dorée, op. cit.*, Tome I, pp. 419-421 : « Trois autres apparitions eurent encore lieu en ce même jour de la résurrection ; mais le texte des livres saints ne les raconte pas. […] La troisième, par laquelle on croit que J.-C. apparut avant tous les autres à la Vierge Marie, quoique les évangélistes gardent le silence sur ce point. L'Eglise romaine paraît approuver cette opinion puisque, au jour de Pâques, la station a lieu à Sainte-Marie-Majeure. Or, si on ne le croit pas en raison qu'aucun des évangélistes n'en fait mention, il est évident qu'il n'apparut jamais à la sainte Vierge après être ressuscité, parce qu'aucun évangéliste n'indique ni le lieu ni le temps de cette apparition. Mais écartons cette idée qu'une telle mère ait reçu un pareil affront d'un tel Fils. Peut-être cependant les évangélistes ont-ils passé cela sous silence parce que leur but était seulement de produire des témoins de la Résurrection ; or, il n'était pas convenable qu'une mère fût appelée pour rendre témoignage à son Fils : car si les paroles des autres femmes, à leur retour du sépulcre, parurent des rêveries, combien plus aurait-on cru que sa mère était dans le délire par amour pour son fils. Ils ne l'ont point écrit, il est vrai, mais ils l'ont laissé pour certain : car J.-C. a dû procurer à sa mère la première joie de sa résurrection ; il est clair qu'elle a souffert plus que personne de la mort de son Fils ; il ne devait donc pas oublier sa mère, lui qui se hâte de consoler d'autres personnes. C'est l'opinion de saint Ambroise dans son troisième livre des *Vierges* : "La mère, dit-il, a vu la Résurrection ; et ce fut la première qui vit et qui crut, Marie-Magdeleine la vit malgré son doute."

traicter si indignement au conflict de la
Croix. Quelle consolation sentites vous,
ô Vierge glorieuse, voyant vostre bien-
aimé revenu victorieux des enfers et
du tombeau, revestu de gloire immortelle,
et menant quant et soy la noble depoüille
des ames de ses esleus ! »

1. *La Resurrection premiere.* 2. *Spectacle horrible.*

147.

CE fut la meditation de Lazare ; *(Depart des Pelerins.)*
Theodose et Vincent finirent en
mesme temps, et ayant oüy Messe
et prins un petit dejeuner, dirent à Dieu
à Gratian, et avec la benediction de Dom
Prieur et mille grands-mercis, se mirent
en chemin. Ils dirent premierement l'itineraire,
et après le chapellet[408] en ceste
façon ; Lazare declaroit le mystere qu'il
falloit mediter sur chasque dizaine, et
après recitoit un AVE MARIA, Theodose *(Façon de dire le chapellet en compagnie.)*
suivoit avec Vincent en recitant un

[857] autre ; Lazare recommançoit, et ainsi
continuoyent parcourans les dizaines et
grains de ceste coronne mystique alternativement,
comme ceux qui chantent
au cœur ou recitent leurs heures.
Ce faict ils se mirent à deviser de la *(**1** La premiere Resurrection.)*
resurrection spirituelle de l'homme, à laquelle
sainct Paul exhorte les Chrestiens
à la semblance de la Resurrection du Sauveur, *(Resurrection spirituelle. In novitate*
disant, COMME *le Sauveur est resuscité* *vita. Rom. 6. 4.)*[409]
des morts par la gloire du pere, ainsi
nous cheminons semblablement en nouveauté
DE VIE. Où l'Apostre veut dire que
la glorieuse Resurrection du Sauveur,
nous enseigne une resurrection spirituelle
qui se faict en se relevant du peché,
qui est la mort de nostre ame ; et vivant
et ouvrant en la grace de Dieu, qui est
nostre vraye vie et gloire en ce monde.
Et ceste Resurrection est celle que sainct
Jean appelle premiere, necessaire à tous *(Premiere Resurrection. Apoc. 20. 5.)*[410]

[408] Voir ci-dessus chapitre 26 « Du Chapellet, et de la maniere de le dire », pp. 127-132, Tome I.
[409] Romains 6, 4 : « Comme le Christ est réssuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une nouvelle vie. »
[410] Apocalypse 20, 5 : « Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des milles années. C'est la première résurrection. »

ceux qui voudront estre participans de
la seconde, qui sera quand au grand
reveil des mortels, et jugement general,
les corps des justes sortiront des tombeaux,
et reünis à leur ame seront luisants
comme le Soleil, et les corps des damnés

[858] qui n'auront faict compte de ceste premiere
Resurrection, resusciteront pour
mourir de la mort eternelle.
Vincent demanda à Lazare quelles
seront les qualitez des corps des justes
resuscitez. Lazare luy respondit que la
langue de l'homme ni mesme des Anges,
n'est suffisante de pouvoir exprimer
les beaux ornemens que Dieu mettra aux
corps des bien-heureux ; neantmoins
l'escole Chrestienne enseigne en general,
que ces corps seront doüés de quatre
qualitez maistresses ; de lumiere, d'agilité,
d'impassibilité, et de subtilité, et que
tout ce qu'il y a de beau espars és corps
naturels, ez cieux, ez astres, ez pierres,
ez plantes, ez oyseaux, poissons, et animaux
terrestres, sera ramassé en celuy de
l'homme. Car comme en la creation,
Dieu fit en luy un recueil de toute la nature,
ainsi il fera en son corps resuscité,
un abbregé de toutes les beautés corporelles
d'icelle nature. Theodose oyant
ces propos de Lazare, « Las ! dict-il en souspirant,
si les hommes pensoyent à ceste
resurrection, que ne voudroyent ils faire
pour y parvenir ? Et s'il font si grand cas

(Quatre maistresses qualitez des corps glorieux.)[411]

[859] des beaux accoustremens et ornemens
perissables qui parent le corps, et ne
tiennent point aux corps, en quelle estime
auroyent-ils les atours de ceste future
resurrection, qui seront infiniement
plus beaux, qui seront propres et affectés
aux corps, et dureront autant que l'eternité ? »
Tels et semblables furent leurs

[411] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, op. cit.*, IIIa, Question 45, Article 1 : « 3. Les corps glorieux ont quatre "dots" ou propriétés, comme on le verra plus loin. Parmi ces quatre propriétés, la clarté seule est une qualité de la personne en elle-même ; […] les autres propriétés ne se perçoivent que dans un acte, ou un mouvement, c'est-à-dire une passion. Donc le Christ a présenté dans son corps quelques indices de ces trois propriétés : l'agilité quand il a marché sur les eaux de la mer ; la subtilité quand il est sorti du sein intact de la Vierge Marie ; l'impassibilité quand il a échappé indemne aux mains des juifs qui voulaient le précipiter d'une hauteur, ou le lapider. Cependant on ne le dit pas transfiguré à cause de ces qualités ; on le dit uniquement à cause de la clarté qui concerne l'aspect de sa personne même. »

devis tout le matin jusques sur le midi,
quand ils arriverent en un petit bourg, *(Bourg.)*
et logerent à l'enseigne du SOLEIL[412],
où après avoir faict leur examen de conscience,
disnerent assés legerement, et
apprindrent en disnant de leur hoste
qu'ils pourroyent aisement aller coucher
à la FLOREE, qui distoit de *(Florée.)*
là trois lieües. Que s'ils vouloyent haster
le pas et gaigner la BASTIDE
une lieüe par delà, ils auroyent meilleur
logis et meilleur giste.

Si partirent une heure après midi, et *(**2** Spectacle horrible.)*
ayans tenu le grand chemin environ une
lieüe, ils rencontrerent trois hommes à
cheval tous effrayez, qui leur dirent. « Mes
amis où allés vous ? Lazare respond, – nous
allons à la FLOREE. – Et quel chemin tenez
vous, repliquerent-ils ? Vous vous

[860] allez mettre à la gueule des Loups ; car
tout ce chemin est plein de voleurs descendus
depuis hier des montagnes : et ne
pardonnent ni à la bourse ni à la vie des
passans, et nous avons failli de tomber
en leurs mains. – Pour le regard de la bourse,
dict Lazare, les Pelerins ne craignent
pas les voleurs, mais nous ne voudrions
pas hazarder la vie mal à propos. Si vous
prions, Messieurs, de nous dire quel chemin
il nous convient tenir. » Ils respondirent
qu'il leur falloit un peu destourner
à main droicte, et entrer en un sentier
qui les menoit sans rencontre à la FLOREE,
et monstrerent l'endroict à l'œil :
les Pelerins les creurent, et allerent treuver
le sentier ; quand ils l'eurent tenu environ
une lieüe, le Soleil commençant à
decliner à quatre heures, ils entrerent
dans un bois de haute fustaye, et virent
d'arrivée quatre grands Loups qui couroyent
effrayez, comme s'ils eussent eu
à la queüe une meüte de Limiers. Ils tirerent
chemin neantmoins ; s'estans un
peu advancés ils entroüyrent une voix
humaine qui sembloit venir de fort loing,
du costé de l'Occident. Vincent dict que

[412] Les noms des lieux ont toujours leur importance comme ici « l'enseigne du SOLEIL » et la « FLOREE » qui soulignent à la fois la résurrection du Christ et la beauté de la nature.

[861] c'estoit quelque chasseur. Theodose qui
l'avoit mieux notée, « Ce n'est pas la voix
d'un chasseur, à mon advis, dict-il, car elle
est trop foible. » Si firent un peu alte pour
mieux prendre le vent à l'oreille. Ils oüyrent
la mesme voix, mais plus distinctement ;
et leur sembla voir que c'estoit
quelque homme se plaignant et criant à
l'aide. Alors Theodose, « Ne seroit ce point
quelqu'un qui fut attaqué des Loups et
qui se vit pressé ? – Il se peut faire, dict Lazare,
oyons de plus près. » Ils s'approcherent
encor, et oüyrent distinctement et
plusieurs fois crier, « O DIEU, ô VIERGE
glorieuse aidez moy. - Alors, dict Lazare,
c'est sans doute quelqu'un qui est en
peine, approchons. »

(Spectacle terrible.)

Theodose va premier, et premier voit
à vingt pas de là soubs un grand chesne,
un piteux spectacle, et ses compagnons
aussi tost. C'estoit un homme en chemise
estendu par terre, et attaché de son
long à quatre paux, à la posture de ceux
qu'on roüe, et un Loup auprès de luy.
Ils accoururent vistement, estimans que
ce Loup le devoroit ; et furent effrayés
dequoy il ne bougeoit à leur veüe et

[862] venüe ; l'homme levant la teste comme
il pouvoit, et s'apercevant que c'estoyent
hommes ; « Messieurs, dict-il, ayez compassion
de moy ; je suis sain Dieu merci,
gardez que le Loup n'eschappe, attachez-le
avec quelque corde, je le tiens
par le pied. » Lazare tire vistement du sac
sa corde, et tout à poinct le met à la jambe
de l'animal, le serre et le donne à tenir
à Vincent, et destache avec Theodose
ce pauvre patient : qui aussi tost qu'il eut
les bras libres embrasse estroictement
Theodose et l'appellant par son nom, « O
Seigneur Theodose mon bon amy, dict-
il, quelle divine providence vous a conduit
en ce lieu si opportunement à mon
aide ! » Theodose tout esmerveillé le regarde
et recognoit que c'estoit Tristan[413],

[413] À la fin du chapitre 133, l'auteur ne donne aucune indication sur le sort de Tristan, le jeune homme enrôlé par les brigands qui se convertit et aide Theodose a se libérer (pp. 665-677). Le lecteur sait uniquement que Théodose l'a « recommandé » au Prevost des Mareschaux, ce qui laisse supposer qu'il n'a pas été fait prisonnier.

et l'embrassant luy dict, « O mon bon amy
Tristan, je loüe Dieu et la Vierge glorieuse,
qui ont dressé nos pas pour vous
faire un service d'amy à vostre grande
necessité. » Lazare et Vincent admiroyent
la grande providence de Dieu à preparer
aide à ceux qui le cherchent, et ne
sçavoyent s'imaginer comment un homme
ainsi attaché pouvoit avoir prins un

[863] Loup par le pied, et tous quatre estoyent
estonnés de la rencontre, et le Loup plus
que tous. Quand Tristan fut detaché, Theodose
luy met son manteau sur l'espaule ;
et ayant appris de luy qu'il y avoit, à une
petite lieüe de là, une maison d'un bon
Laboreur, nommée MAISON-SEULE, *(Maison seule.)*
où les Pelerins logeoyent par fois, ils tirerent
là pour y prendre giste. Mais Vincent
s'advisa que pour mener le Loup
seurement, il luy falloit mettre un baillon, *(Loup embaillonné.)*
ce qu'ils firent l'ayant couché par terre,
et ouvert la gueule à fine force, luy serrant
la gorge contre terre avec une fourche
qu'ils avoyent faicte d'une branche
de chesne, et luy mirent encor une corde
au col, et s'en vont tirans vers MAISON
SEULE tous joyeux, sauf le Loup qui
n'avoit pas accoustumé à porter en bouche
tel mors, ni estre mené par telle guide.
Le Laboreur estoit revenu une heure
devant avec sa famille, d'un village où
il avoit oüy Vespres, et regardoit en un
petit verger quelques antes, et advisant
les Pelerins fort incontinant pour les accueillir,
se persuadant qu'ils venoyent là
pour y loger ceste nuict : quand il vit le

[864] Loup embaillonné et la corde au col ;
« Galand, dict-il, tu n'es pas en tel equipage
pour tes bien-faicts. » Tous les enfans
et serviteurs accoururent de la maison
pour contempler la beste qui gardoit silence
avec grande modestie. Sur tout il
faisoit beau voir l'accueil avec lequel les
chiens du Laboreur le receurent jappants
et clabaudants à pleine teste, et luy
monstrants les dens de plus près qu'il n'eut

Les retrouvailles de Theodose et Tristan rappellent celles de Lazare et de Gratian qui lui aussi était dans une situation difficile au chapitre 145.

voulu, encor qu'ils eussent peur de l'approcher
à cause du baillon qui les espouventoit.
Le Laboreur tacha de les appaiser,
disant qu'il falloit avoir compassion
des prisonniers : si le fallut il enfermer,
autrement ils l'eussent mal accueilli. Le
Laboreur commanda qu'on fit un bon feu
en une sale basse, voisine de deux bonnes
chambres fort commodes pour la couchée
des Pelerins. Theodose procura envers
le Laboreur, des habis necessaires
pour vestir le bon Tristan, et promit de
luy payer tout. Tandis que Tristan s'accommodoit
auprès du feu, ils firent leur
examen de conscience, et quelques prieres
en action de graces ; et le souper estant
prest se mirent à table d'assés bonne heure,

[865] la benirent et commencerent à manger
et deviser. Le bon Tristan faisoit bien
son devoir, car il n'avoit mangé d'un jour
entier, et disoit les fortunes qu'il avoit
couru depuis le jour qu'il laissa Theodose,
non d'un fil continué, mais par pieces
et à bastons rompus, et ne contentoit
pas l'oreille des Pelerins par ces morceaux
de compte, mais leur faisoit plustost
venir l'appetit d'entendre[414] le tout ;
parquoy quand ils eurent soupé et rendu *(Tristan raconte sa fortune.)*
graces, Theodose comme le plus familier
luy dict, « Amy Tristan, je vous prie
nous dire au long ce qui vous est advenu
et à vos compagnons depuis Lundi passé,
et comment vous avés esté mis en l'estat
que nous vous avons treuvé ; Lazare nostre
bon conducteur le desire, et nous
deux avec luy. – Vous me ferez grand honneur,
dict Tristan, de prester l'oreille à la
narration de mes maux. C'est à moy de
vous prier à m'oüyr, et à vous à me commander
de parler, et c'est le moindre service
que je dois à vostre amitié. Quant
est de mes jadis compagnons, je croy
qu'ils sont tous mors ou en pauvre estat.
Car nostre Capitaine fut tué en une

[866] rencontre de vingt ou tant d'Archiers

[414] Pour cette nouvelle histoire qui commence au repas du soir, l'auteur insiste sur l'importance de bien « ouyr » avec les termes « oreille » et « entendre » et associe comme à son habitude « l'appetit », la faim d'écouter tout autant que de se sustenter.

qui l'attaquerent luy sixiesme, et le vouloyent
prendre vif, mais il se defendit si
courageusement qu'on ne le peut avoir
que mort ; ses compagnons furent tous
prins, sauf quelques uns qui se sauverent
à la fuite comme moy. J'ay depuis sçeu
par un qui estoit caché dans le bois, que
le Prevost donna charge aux Archiers
que s'ils treuvoyent un qui s'appelloit
Tristan, qu'ils le luy menassent sans luy
faire aucun tort. Je ne sçay s'il fit ce commandement
pour m'espargner ou pour
me traicter plus rigoureusement de sens
froid » ; disant cecy Tristan, Lazare regarda
Theodose, comme luy monstrant l'effect
de sa recommandation[415] faicte pour luy
au Prevost. Tristan suivant le fil de son
propos ; « Me voyant, dict-il, en la liberté
que tant j'avois souhaitée, je pensay au
moyen d'accomplir le vœu que j'avois
faict par vostre bon conseil, et m'en aller
Pelerin à nostre Dame de Lorete ; je marchay
trois ou quatre jours, pour de tant
plus m'esloigner des lieux où je pouvois
avoir esté veu, et m'en vins jusques à la
FLOREE, et passay joignant ceste maison, *(La* FLOREE.)

[867] vendis mon cheval et mes armes, et fis
quelque peu d'argent, acheptay un Bourdon,
une bouteille, et me mis à pied en
equipage de Pelerin, et commençay à
marcher hier dès le grand matin. Je
n'avois pas faict une lieüe que je tombe
entre les mains de six voleurs de ceux
qui courent maintenant la strade que je
cuidois estre marchans. Ils me demandent
où j'allois, encor qu'ils le pouvoyent
assez apprendre de mon Bourdon ; ils
s'informent s'il y avoit aucun gendarme
par païs, et d'où j'estois, je respondis à
tous leurs interrogatoires ; en fin ils viennent
au poinct, et me demandent si j'avois
de l'argent, je leur dis que les Pelerins ne
se chargeoyent pas trop de pieces, affin
de marcher mieux à l'aise. Alors un d'eux
me dict, "Suivés nous bon Pelerin", et me
meinent au lieu où vous m'avez treuvé :

[415] Voir ci-dessus chapitre 133, p. 677 : « C'est que je luy ay recommandé de tout mon cœur le bon Tristan, si daventure il tombe entre ses mains, et m'a promis qu'il se souviendroit de ma recommandation, et auroit esgard à la bonne volonté de celuy qui estoit recommandé. »

ils me foüillent, et me treuvent une vingtaine
d'escus, me font mettre à bas mes
habis jusques à la chemise. Il ne leur restoit
plus qu'à m'oster la vie, ce qu'ils
avoyent arresté de faire de peur d'estre
descouvers par moy ; quelques uns me
vouloyent daguer ; mais un d'eux s'y

[868] opposa et donna un conseil ayant apparance
d'humanité, qui en effect estoit
plein de cruauté ; ce fut de m'attacher
pieds et mains à quatre paux fichez en
terre, la teste au Ciel, comme vous m'avés
trouvé, et me laisser là pour mourir de
moy mesme en langueur, ou estre mangé
des Loups qui sont en grande abondance
en ce bois. Ils exequutent leur deliberation,
et me laissent là ainsi garroté
et s'en vont ; une heure après les Loups
ne faillirent pas de venir au vent ; il en vint
un premierement tout seul, et s'approcha
de sept à huict pas de moy, et de là me
contempla quelque peu de temps ; après
il fit deux ou trois demarches et s'assit,
me regardant encor plus attentivement,
voir s'il descouvriroit quelque piege ; en
fin il print courage de m'approcher tout
joignant, et comme s'il tenoit ja là proye
asseurée, commença à corner prinse par
quatre ou cinq grand hurlemens ; par
lesquels il appelloit ses compagnons qui
attendoyent le signe et l'entendoyent
tres-bien. Cependant il alloit autour de
moy espiant son coup ; et parce qu'il n'osoit
hazarder mal à propos sa teste, et

[869] m'halener du meuffle sans estre bien asseuré
(car c'est un animal fort deffiant,
comme vous sçavez) il me donnoit de
sa queüe au visage ; pensés en quels trances
j'estois de me voir lié et garroté pieds
et mains, ayant auprès de moy un tel garde-
corps, et si je me recommandois à Dieu
chaudement ! Comme il eut assez tournoyé
et passé sa quëue par le visage deux
ou trois fois, il me donna d'un pied de
derriere sur la main droicte, de laquelle
comme de la gauche je me pouvois aider
en remuant les doigts ; car j'estois lié
à la joincture de la main et du bras ; mon

bon Ange m'inspira de le prendre au
pied s'il me le presentoit plus. Il n'y faillit
pas, ni moy aussi à m'en saisir, et le serray
tant que je peux, et si bien que se
sentant prins, il tira voirement la jambe
tant qu'il pouvoit, mais il n'osa tourner
teste de peur de s'entraper davantage. Je
serrois tant que Dieu me donnoit de force,
et me semble que mes doigts ne furent
jamais si nerveux. Je prins courage
de tant plus que je voyois mon ennemy
estonné. Cependant voicy venir quatre
autres grands Loups ; c'estoyent ceux qu'il

[870] avoit reclamé par ses urlemens, qui venoyent
avec bonne devotion de faire curée
de ce qu'ils treuveroyent ; ils me treuvent
facilement et s'approchent de moy ;
mais quand ils virent leur espion attrapé
par le pied, et qu'en vain il se debattoit
pour se desempetrer, ils prirent la fuite
à travers le bois ni plus ni moins que s'ils
eussent esté poursuivis par une grande assemblée
de chasseurs. Mon Loup demeuroit
avec moy, pensant plustost à eschaper
qu'à me prendre. Je demeurois avec
luy ne sçachant comment le lascher ou
l'arrester, et me voyois aussi empesché
de tenir le Loup par le pied, comme ceux *(Tenir le Loup par les oreilles. Prou.)*[416]
qui le tiennent par les oreilles. Sur cest
article de temps vous estes arrivez à la
bonne heure pour m'estre liberateurs ; je
prie la divine bonté de me donner force
de la remercier de sa providence speciale,
et vous faire à vous quelque service
digne de vostre bien-faict. Voilà l'histoire.
– Certes, dict Lazare, elle est notable, et
marque une grande faveur divine envers
vous, vous ayant delivré d'un si eminent
danger, et envers nous encores nous ayant
faict venir en ce bois pour contribuer

[871] nostre devoir à vostre delivrance, et Theodose
en particulier se doit sentir grandement
redevable à Dieu de ce que les prieres
que je sçay qu'il luy a faictes pour
vous depuis qu'il vous cognoit, ont impetré
quelque present de sa misericorde.

[416] Ce proverbe signifie « se trouver dans une situation difficile et ne pas savoir quel parti prendre pour s'en sortir. »

– Veritablement, dict Theodose, il m'a obligé de son amitié à prier Dieu pour luy. Je l'ay faict, et continueray, et luy rendray graces immortelles de ce bien-faict. Et vous, Seigneur Tristan, comblerez ma joye, et celle de mes compagnons, quand nous entendrons que vous aurés heureusement accompli le vœu[417] que vous avés faict à la Vierge, et mis en exequution le dessein de quitter la vanité du monde, selon que vous me signifiates à la maison ruinée, où j'estois vostre prisonnier, et je vous en somme et conjure au nom de celuy qui vous a creé pour le servir, et pour vous faire heritier de ses biens, vous en conjure pour vostre bien, et par l'amitié que vous me portés. » Tristan le remercia affectueusement, et luy dict, « Seigneur Theodose, j'ay bonne envie de garder de poinct en poinct ce que j'ay proposé, et espere tant à la faveur de

[872] la glorieuse Vierge, que je sers, las que dis-je, ains que je desire servir, qu'elle m'impetrera la grace de venir à chef de mon bon desir ; vos prieres m'y aideront beaucoup, et j'auray une immortelle obligation à prier la divine bonté, vous donner une recompense digne de sa main, pour les biens qu'elle m'a faict recevoir de la vostre. » Ainsi passa la serée. Ils s'en allerent retirer en l'une des deux chambres, où ils dirent les Litanies ensemble, lesquelles finies Tristan fut mis en un lict en une autre chambre, et commença bien tost à dormir. Les Pelerins firent leur examen, et prindrent le subject et les poincts de la meditation du matin. Le subject fut de la vie de la glorieuse Vierge, après que le Sauveur fut monté au Ciel en ces poincts.

POURQUOY *elle vesquit après l'Ascension du Sauveur.* **1**

DU PROFIT *qu'elle porta à l'Eglise de Dieu.* **2**

DE SON *trespas.* **3**

[417] Voir ci-dessus chapitre 133, pp. 669-670 : « Si l'encourageay encor avec la plus grande demonstration d'amitié que je peux, et luy conseillay de faire un vœu à nostre Dame de Lorete ; ce qu'il fit de tres-bon cœur, et ainsi il se despartit de moy pour lors. »

LA TRENTE NEUFVIESME JOURNEE, ET NEUFVIESME du retour.

De la vie et conversation de la Vierge après l'Ascension du Sauveur et de son trespas[418].

148.

A Trois heures du matin quand personne n'estoit encor levé, sauf quelques serviteurs qui alloyent au labourage, les Pelerins commencerent leur meditation chascun à part. Lazare le premier en ferveur et ardeur d'esprit commença par admiration, s'esmerveillant de ce que le Sauveur montant au Ciel, avoit laissé sa glorieuse Mere parmi la meslée des mortels : veu qu'il sçavoit bien qu'elle seroit en continuels regrets de son absence, et souhaits de sa presence ; qu'elle ne desiroit rien plus que sortir de ce val de miseres et estre avec luy, et qu'il n'y avoit creature plus digne du Ciel et de sa compagnie qu'elle.

*(**1** Pourquoy la Vierge fut laissée en terre après l'Ascension du Sauveur.)*

[874] Mais la lumiere celeste luy fit voir au progrez de sa meditation, que ce Fils tout-puissant et tout-sage avoit monstré en ce faict une singuliere providence pour le bien de sa tres-honorée Mere et de toute son Eglise ; car si l'Escriture met en compte d'une grande faveur ce qu'elle dict du juste, Que DIEU *l'a honoré en le faisant* TRAVAILLER, *et accompli les labeurs* D'ICELUY, c'a esté une grande prerogative et un grand honneur que le Sauveur a faict à sa Mere, de la laisser quelque temps après luy en ceste vie, pour y deployer et employer les vertus qui jusques alors avoyent esté comme cachées

(Honestavit illum in laboribus. Sap. 10. 10.)[419]

[418] Il est important de noter que la mort de la Vierge et son Assomption n'apparaissent pas dans le Nouveau Testament. Très souvent représentées en peinture, ces scènes mariales s'inspirent notamment d'un texte apocryphe intitulé la *Dormition de Marie* du Pseudo-Jean.

[419] Sagesse 10, 10 : « Ainsi le juste qui fuyait la colère de son frère, elle guida par de droits sentiers ; elle lui montra le royaume de Dieu et lui donna la connaissance des choses saintes, elle le fit réussir dans ses durs travaux et fit fructifier ses peines. »

soubs le manteau d'une profonde
humilité, cogneües seulement à Dieu et
à peu de mortels, et luy faire multiplier
par mille belles œuvres faictes pour le
public, l'usure de ses merites jusques au
plus haut comble, et accroistre d'autant
la gloire de sa felicité ! Ce fut aussi une
grande faveur à l'Eglise, de voir luire en
son commancement et naissance sur terre,
ceste Estoille comme une Lune, après
que le grand Soleil se desrobant des yeux
des mortels fut monté aux Cieux, et

(La demeure de la Vierge après l'Ascension utile à l'Eglise.)

(La Vierge Lune du Sauveur.)[420]

[875] contempler en elle la clarté admirable
d'iceluy Soleil, representée au lustre des
divines actions de ceste Vierge, comme
l'on voit la splendeur du Soleil visible,
depeincte en la face de la Lune. Et tout
ainsi que Dieu avoit voulu que son Fils
JESUS, chef, espoux, et Sauveur d'icelle
Eglise, fut engendré, enfanté, et eslevé
par ceste Vierge, de mesme vouloit-il
que ceste Eglise fut en certaine façon engendrée
par la semence des vertus de la
mesme Vierge, illustrée et posée en veüe
et comme enfantée par son entremise,
nourrie et eslevée par les exemples de
ses admirables œuvres ; nomméement
qu'elle fut la lumiere des Apostres et disciples[421],
leur enseignant plusieurs mysteres
de nostre foy que personne des mortels
ne sçavoit qu'elle, et que le sainct Esprit
vouloit faire sçavoir par elle. Ainsi par
elle il enseigna le secret de l'Annonciation,
de l'Incarnation, de sa Virginité
perpetuelle, de la Nativité du Sauveur,
de la musique des Anges qui la chanterent,
de la visite des Pasteurs qui la celebrerent,
de la Circoncision, de l'Adoration
des Roys, de la Presentation au

(Le Sauveur engendré et elevé par la Vierge item l'Eglise.)

(La Vierge enseigna les Apostres.)

[876] Temple, des Oracles de Simeon, et autres

[420] Saint Bonaventure, *Œuvres spirituelles de saint Bonaventure*, traduites par l'abbé Berthaumier, Tome premier, *Miroir de la Bienheureuse Vierge*, Leçon VII, Louis Vivès, Paris, 1854, p. 81 : « La lune représente donc Marie, et la pleine lune, la plénitude de Marie. C'est avec justice qu'elle est comparée à la pleine lune , puisqu'elle a été pleinement illuminée par le Soleil éternel de la splendeur de la sagesse et de la vérité. C'est avec justice que son nom signifie illuminée et illuminatrice, car cette lune qui est notre flambeau a été rendue brillante de lumière par le Seigneur, et ensuite elle a éclairé le monde. »

[421] *Miroir de la Bienheureuse Vierge*, *op. cit.* p. 20 : « Elle [Marie] est le miroir des Confesseurs, la pompe des Martyrs, le livre vivant des Apôtres, l'oracle des Prophètes, la fille par excellence des Patriarches, la reine des Anges. »

poincts que les Evangelistes ont redigé par escrit, specialement sainct Luc, que pour cela on peut appeller Tabellion et Greffier de la Vierge[422]. C'est luy aussi qui dict, *Or Marie gardoit toutes ces paroles les ruminant en son cœur*, signifiant, comme escrit un ancien Docteur, qu'elle avoit diligemment noté les mysteres qu'elle voyoit pour les reveler en son temps, et que ce qu'il escrivoit il l'avoit puisé dedans les thresors de ce cœur virginal secretaire des merveilles de Dieu.

(S. Luc Greffier de la Vierge.)

(La Vierge notoit en son cœur ce qu'elle voyoit[423]. Luc. 2. 19.[424] 51. Greg. Nyss. in Evang. festi assumptio.)

Or comme Dieu avoit donné en divers temps de sainctes Dames pour magnifier sa grandeur en elles et secourir son peuple ; une DEBORA[425] pour conseiller et conduire les armées des Hebrieux ; une JUDITH[426] pour combattre un grand Tyran ; une HESTER[427] pour gaigner le Roy et s'opposer encontre les ennemis de son peuple. Et entre les Payens, plusieurs Sibylles[428], femmes eminentes en sçavoir, et don de Prophetie, pour instruire les ignorans, des mysteres du Sauveur du monde. De mesme il laissa en son absence visible, ceste divine Mere pour estre

*(**2** Quel bien porta la vie et conversation de la Vierge après l'Ascension du Sauveur.)*

(Les Sibylles.)

[877] la Debora, la Judith, l'Hester[429], et la prophetesse des Chrestiens, le refuge des affligez, le livre des Docteurs, le courage

---

[422] Cette tradition de saint Luc greffier de la Vierge Marie est illustrée dans l'*Annonciation* du peintre italien Benedetto Buonfigli du XVe siècle (Pérouse, Galleria nazionale dell'Umbria) où l'évangéliste est représenté assis sur un genoux, écrivant sur l'autre, placé entre l'ange Gabriel et la Vierge. Il semble recueillir simultanément le dialogue entre l'ange et Marie jusqu'au moment de l'Incarnation.

[423] On constate ici que Richeome traduit lui-même de deux façons différentes la citation de Luc 2, 19 à partir du texte de la Bible en latin : « *Maria autem conservabat omnia verba haec conferens in corde suo*. » Le Père jésuite utilise les différents verbes « garder », « noter », « ruminer » et « voir » et ensuite tente d'explique les mots de l'Evangile afin d'éclaircir une partie du sens du mystère pour le lecteur.

[424] Luc 2, 19 : « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son coeur. »

[425] La prophétesse Deborah présente dans le Livre des Juges (chapitres 4 et 5) a déjà été citée par Richeome au chapitre 18 p. 82, Tome I.

[426] Judith 8, 1-2 : « En ces mêmes jours, Judith fut informée de ces faits. Elle était fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel, fils d'Elkia, fils d'Ananias, fils de Gédéon, fils de Raphen, fils d'Achitob, fils d'Elias, fils d'Helkias, fils d'Eliab, fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadé, fils d'Israël. Son mari, Manassé, de même tribu et de même famille, était mort à l'époque de la moisson des orges. »

[427] Richeome a déjà comparé la Vierge à Esther au chapitre 117, p. 527, Tome II. Voir ci-dessus note 466, Tome II.

[428] Les Oracles sybillins ont été utilisés par les Pères de l'Eglise pour démontrer la vérité de la religion chrétienne face aux païens notamment à travers l'avénement de Jésus-Christ.

[429] Ces trois femmes de l'Ancien Testament préfigurent généralement la Vierge Marie à travers leurs actions et victoires pour sauver le peuple de Dieu. Les Pères de l'Eglise ont souvent comparé leurs différentes qualités à celles de Marie. (Cf. *La Sainte Vierge d'après les Pères, op. cit.* Chapitre V « Les femmes fortes de l'Ancienne Loi », pp. 34-41.)

des pusillanimes, et la force des combattans ; en somme pour estre regente au commencement du regne spirituel de son Fils, et faire par l'accord de ses divines contemplations et actions, le modelle de la vie active et contemplative, de la vie Apostolique, vie parfaictement Chrestienne, comme elle fit. C'est pourquoy elle a esté deslors et toujour ordonnée et appellée tutrice des familles religieuses, et generale Advocate[430] de l'Eglise de son Fils à jamais, voulant Dieu en une femme combattre et confondre l'idolatrie et le vice, confondre l'orgueil et les forces du Diable, qui en une femme avoit confondu tout le genre humain, et pesle-meslé les mortels en toute sorte de pechez.

(La Vierge modelle de la vie active et contemplative.)

(Tutrice des religions.)

Elle vesquit donc plusieurs années[431] après l'Ascension du Sauveur ; dix selon le tesmoignage de quelques uns ; vingt et deux selon l'opinion des autres ; la tradition commune dict, quatorze. Or estans parvenue au terme que celuy avoit prefix

*(**3** Du trespas de la Vierge. La Vierge vesquit après la Sauveur dix ans selon Nicefore[432]. l. 2. c. 3. et 21.)*

[878] qui gouverne le temps et le fort de la vie des humains, elle eut nouvelle de son depart de ce monde, par l'Ange en la cité de Hierusalem, où elle avoit demeuré depuis la mort du Sauveur, avec sainct Jean l'Evangeliste ; et où les Apostres, espars

(Vingt et deux selon Epifane serm. de deip. virgine[433]. Cedren.[434] et c. Quatorze selon la tradition. Les Apostres divinement assemblez en Hierusalem sur le trespas de la Vierge.

---

[430] Dans *Le Pelerin*, Richeome utilise environ 20 fois le terme « Advocate » pour s'adresser à la Vierge Marie ou la qualifier. En effet, Marie est déclarée « avocate » car elle a réconcilié Dieu et les hommes à travers son acceptation du mystère de l'Incarnation, mais son rôle est également de défendre l'Eglise face aux différentes attaques de l'hérésie, de l'incroyance et du mal.

[431] Jacques de Voragine, *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, pp. 415-416 : « L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie : […] Tandis que les apôtres parcouraient les différentes parties du monde pour y prêcher, la bienheureuse Vierge resta, dit-on, dans une maison près de la montagne de Sion. Elle visita, tant qu'elle vécut, avec une grande dévotion, tous les endroits qui lui rappelaient son Fils, comme les lieux témoins de son baptême, de son jeûne, de sa prière, de sa passion, de sa sépulture, de sa résurrection et de son ascension, et d'après Epiphane, elle survécut de vingt-quatre ans à l'ascension de son Fils. Il rapporte donc que la Sainte Vierge était âgée de quatorze ans quand elle conçut J. C., qu'elle le mit au monde à quinze, et qu'elle vécut avec lui trente-trois ans, et vingt-quatre autres après la mort de J.-C. D'après cela, elle avait soixante-douze ans quand elle mourut. Toutefois ce qu'on lit ailleurs parait plus probable, savoir, qu'elle survécut de douze ans à son Fils, et qu'elle était sexagénaire, lors de son assomption, puisque les apôtres employèrent douze ans à prêcher dans la Judée et les pays d'alentour, selon le récit de l'*Histoire ecclésiastique*. »

[432] Nicéphore Calliste, *L'histoire ecclésiastique, op. cit.*

[433] Épiphane (315 – 403), *Epiphanii... Hesychii et Chrysippi, presbyterorum hierosolymitanorum, Sermones aliquot de laudibus beatissimae Virginis Mariae Deiparae*, e graeco in latinam linguam versi opera Joannis Pici, Parisiis : apud viduam G. Morelii, 1565.

[434] Il s'agit de Georgius Cedrenus, historien de Constantinople dont la biographie est extrêmement lacunaire. Il a rédigé une *Chronique universelle* au XIe siècle. Il existe différentes éditions de cet ouvrage mais pas de traduction française.

en diverses parties du monde, se treuverent alors divinement assemblez, et avec eux plusieurs autres Saincts, entre lesquels fut sainct Denys Areopagite[439] Apostre de la France[440], pour assister, en ceste derniere periode, la Mere de leur Maistre, et faire ses obseques ; voulant ce Dieu tout-puissant honorer de la presence des principales lumieres de son Eglise, le trespas de la Vierge qui luy avoit enfanté le Sauveur, et rendre illustre la mort de la Mere de son Fils par ceste singuliere prerogative, comme par mille autres il avoit illustré sa vie. Et comme les Princes de l'Eglise visible se trouverent à ce trespas, il ne faut pas doubter que toutes les plus nobles troupes celestes ne fussent presentes avec JESUS venant recevoir luy mesme entre ses mains l'ame de sa glorieuse Mere naissant au Ciel, comme elle l'avoit premiere reçeu en

[879] son sein naissant homme en ce monde.

Metafrastes[435] *or. de obit. virg. Damasc.*[436] *Juvenal.*[437] *Hieros*[438]*. episc. de dormit. B. virginis.)*

---

[435] Il s'agit de Syméon Métaphraste, homme politique et hagiographe bysantin du Xe siècle. Son ouvrage sur la vie des saints s'intitule le *Ménologue métaphrastique.* C'est dans ce recueil que se trouve le récit de la vie de Vierge Marie, et en particulier un texte sur sa mort : *Oraison funébre pour la Dormition de Notre-Dame, la toute glorieuse Theotocos*. (Cf. Martin Jugie, « Sur la vie et les procédés littéraires de Syméon Métaphraste : Son récit de la vie de la sainte Vierge », *in Echos d'Orient*, Tome 22, n°129, 1923, pp. 5-10.)

[436] Jean Damascène, *Homiliæ in Dormitionen Beatæ Virginis Mariæ.*

[437] Jacques de Voragine, *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, pp. 447-448 : « Au livre III, chap. XL de l'*Histoire Euthimiata*, saint Germain, archevêque de Constantinople, dit avoir découvert, et le grand Damascène l'atteste comme lui, que, du temps de l'empereur Marcien, l'impératrice Pulchérie, de sainte mémoire, après avoir fait bâtir à C. P. beaucoup d'églises, en éleva entre autres une admirable auprès des Blaquermes, en l'honneur de la sainte Vierge. Elle convoqua Juvénal, archevêque de Jérusalem, et d'autres évêques de la Palestine, qui restaient alors dans le capitale pour le concile qui se tint à Chalcédoine, et leur dit : "Nous avons appris que le corps de la très sainte Vierge fut enterré dans le champ de Gethsémani ; nous voulons donc, pour garder cette ville, y transporter ce corps avec un respect convenable." Or, comme Juvénal lui eut répondu que ce corps, d'après ce qu'il en avait appris dans les anciennes histoires, avait été transporté dans la gloire et qu'il n'était resté dans le tombeau que les vêtements avec le suaire, le même Juvénal envoya ces vêtements à C. P., où ils sont placés avec honneur dans l'église dont on vient de parler. Et que personne ne pense que j'aie forgé ce récit à l'aide de mon imagination, mais j'ai raconté ce que j'ai connu par l'enseignement, et d'après les recherches de ceux qui ont appris ces faits de leurs devanciers, par une tradition digne de toute créance. Ce qui est rapporté jusqu'ici, se trouve dans le discours dont il a été question plus haut. »

[438] Il s'agit sans doute du Pseudo-Jérôme, identifié comme étant Paschase Radbert (IXe siècle) ayant rédigé un sermon sur la dormition de la Vierge. (Cf. Simon Claude Mimouni, *Dormition et Assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Beauchesne Editeur, Paris, 1995.)

[439] *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, p. 418 : « Denys, disciple de saint Paul, raconte les mêmes faits dans son livre des *Noms divins* (ch. III). Il dit qu'à la mort de la Vierge, les apôtres furent réunis et y assistèrent ensemble ; ensuite que chacun d'eux fit un discours en l'honneur de J.-C. et de la Vierge. » On peut constater que tous les auteurs cités par Richeome se retrouvent également dans *La Légende dorée* et le *Bréviaire romain.* Le Père jésuite suit donc rigoureusement la tradition sur ce sujet.

[440] Lorsque Richeome rédigea le *Pelerin de Lorete*, il existait encore des confusions entre Denys d'Aréopagite, philosophe athénien, compagnon de Pau, cité dans les *Actes des Apôtres*, le Pseudo-Denys au Ve siècle auteur des traités mystiques et Denys de Paris, premier évêque de la ville. On constate ainsi que Richeome fait de Denys l'Athénien et Denys de Paris un seul et même témoin de la mort de la Vierge.

Et icy Lazare, comme s'il eut esté present[441]
en ceste noble compagnie, et eut
regardé de ses propres yeux ceste divine
Estoille proche à sortir du corps et prendre
son vol au Ciel, l'apostrofoit ainsi.
« O ma bonne Advocate, ô fidele Advocate
« de tous les humains qui vous veulent
« en verité reclamer, je vous reclame
« du profond de mon cœur, et vous conjure
« par le grand nom de celuy qui vous
« a faict grande, qu'il vous plaise vous souvenir
« de vostre pauvre suppliant en ce
« throne de gloire, duquel vous allez prendre
« possession par la main de vostre Fils
« tout-puissant. Impetrez moy de luy, ô
« Vierge puissante, ce que je vous demande !
« non or, non argent, non plaisirs et
« voluptez, non renommée, non gloire
« mondaine, non autres presens du siecle
« mortel, ce n'est pas le subject de ma requeste
« ô Vierge sacrée ; mais un ardant
« amour à son sainct service, un continuel
« exercice en son divin amour, un fort
« courage d'endurer pour son nom, une
« constante perseverance à œuvres sainctes,
« jusques au dernier souspir de ma

[880] « vie, et que ma mort soit celle qui
« sont precieuses devant les yeux de sa
« Majesté. »

1. *Divers A-Dieux.* 2. *Chasse.* 3. *Soupée.* 4. *Un Chevalier sauvé, et un Prestre portant ses entrailles.* 5. *Discours spirituel de la chasse.* 6. *De la fauconnerie.*

149.

AInsi pria Lazare sanglottant et **I**
pleurant. Theodose et Vincent
finirent en mesme temps et avec
semblables sentiments. Incontinant après
ils donnent le bon-jour à Tristan, et tandis
qu'il s'habilloit, Lazare fit apprester
le dejeuner. Comme Tristan eut faict un
peu d'oraison ; ils dejeunerent ensemble,

[441] Grâce à la puissance de la méditation, Richeome permet à son personnage de participer en quelque sorte aux funérailles de la Vierge, d'être présent grâce à la contemplation et à la prière. La figure de Lazare offre au lecteur un passage, un chemin plus accessible pour atteindre la cérémonie mariale et la partager.

et eurent bien tost faict, car il estoit trop
matin pour manger beaucoup. Vincent
paya l'hoste de tout, pour tous ; Theodose *(Pour l'a-Dieu de Theodose.)*
retirant à part Tristan et prenant congé.
« Je voudrois, luy dict-il, avoir le moyen
d'estre plus long temps avec vous, et vous
faire quelque service digne de nostre

[881] amitié, mais puis qu'il nous faut separer,
je vous supplie pour l'honneur de celuy
qui vous a retiré du commerce d'une si
perilleuse compagnie où vous estiés, et
du certain danger de mort où nous vous
avons treuvé ; pour le salut de vostre ame,
pour l'affection que vous portés et
que je vous porte, que vous preniez à
cœur l'exequution du propos que vous
avez faict de quitter le vice, et mener
une vie digne d'un homme de noble maison.
Dieu vous a faict ces faveurs pour
vous en faire de plus grandes si vous en
usés bien. Que si vous en abusez il sera
de tant plus rigoureux à vostre ingratitude,
qu'il vous a esté liberal de sa misericorde.
Choisissez au reste une vacation en
laquelle vous puissiez servir Dieu et le
public, il y en a assez parmi les Chrestiens.
Si vous voulez suivre les armes,
vous avez un beau champ aux guerres
qui se font contre le Turc[442] et autres ennemis[443]
de Dieu et de la foy Chrestienne ;
là vous pourrés vous gaigner une belle coronne
d'immortalité. Si vous voulez servir
Dieu à l'abri d'un sejour paisible, et à
meilleure solde, et vous mettre au roolle

[882] des enfans de Dieu en quelque maison
religieuse, vous en sçavez plusieurs, vous

[442] Dans la dernière partie du *Pelerin*, le danger représenté par l'empire Ottoman est moultement évoqué notamment à travers les nombreuses histoires miraculeuses des pèlerins de Lorette extraites de l'ouvrage du jésuite italien Orazio Torsellini (pp. 601, 617-620, 840-843, 905, 965), mais aussi dès le tout début avec l'enlèvement de Paulin par des « barbares » et sa mort probable (p. 574). Conforme à l'imaginaire du XVIe siècle, Richeome dépeint les Turcs comme cruels, incultes mais aussi puissants aussi bien sur terre qu'en mer. En 1590, la France n'était pas directement menacée par l'empire Ottoman, mais depuis le début de l'invasion turque en Europe, les défenseurs de la foi catholique comme les humanistes ont dénoncé la barbarie des musulmans et se sont souvent engagés pour soutenir les peuples d'Europe de l'Est, notamment la Hongrie. (voir ci-dessous note 528.)

[443] Le Père jésuite fait sans doute référence aux réformateurs protestants, et à la huitième et dernière guerre de religion qui eut lieu en France de 1585-1598 et s'acheva par la signature de l'Edit de Nantes et l'avénement d'Henri VI. De plus la fin de l'année 1594 fut marquée par le bannissement de la Compagnie de Jésus en France, et ce jusqu'en 1603. Durant cette période, les jésuites vont vigoureusement défendre leur cause, notamment à travers les textes de Richeome envoyés au roi Henri IV. (Voir préface pp. 20-23 et pp. 43-45).

pourrez prendre la meilleure : vous allés
Pelerin à Lorete, implorez devotement
l'aide de la Dame que vous devés visiter,
à ce qu'elle vous obtienne de son Fils lumiere
abondante pour voir ce qui vous
sera plus expedient, et vous faire toucher
la bresveté, l'inconstance, et la vanité de
ceste vie, la tromperie du monde et des
mondains, la bassesse de toutes les grandeurs
de la terre, et vous rendre amoureux
du Ciel. C'est l'A-Dieu que je vous
laisse pour gage de mon amour. » A tant
Theodose finit. Tristan luy respondit en
peu de paroles. « Tres-cher amy Theodose,
je mets les deux entreveües esquelles
je vous ay rencontré entre les plus grandes
faveurs que j'ay reçeües de la divine
providence : car en la premiere Dieu m'a
par vous ouvert le chemin à la liberté de
mon ame, et donné courage d'entreprendre
ce que j'ay jusques icy exequuté. En
ceste seconde il m'a par vous aussi delivré
de la rage des hommes et des beste, et
me faict voir par vos enseignemens
maintenant, ce qu'il me convient faire

(Pour l'a-Dieu de Tristan.)

[883] à l'advenir. Je vous promets, tres-cher
amy, qu'avec la grace de celuy qui me
guide, j'exequuteray de poinct en poinct
la resolution que j'ay prise selon vostre
conseil. J'ay quelque experience du passé,
c'est assez pour me roidir contre la piperie
du monde, et me faire chercher
parti ailleurs. J'ay commancé à m'esloigner
de luy, et gouster quelle difference
il y a de le servir, et celuy que j'adore.
J'espère de m'en esloigner de plus en
plus à mesure que je marcheray, et de
treuver toujour plus d'appetit ez delices
de la vertu. Je m'en vois joyeux à Lorete,
armé d'une ferme esperance que la
Vierge m'assistera et me rendra favorable
la bonté de son Fils, pour choisir ce
qui sera de son honneur et de mon salut.
Je vous supplie de vous souvenir de moy
en vos sainctes prieres ; tant que je seray
Pelerin sur la terre, je porteray en mon
cœur la douce memoire de vostre cordiale
et fidele amitié. » Comme il eut dict,
Theodose luy monstra comment il falloit

se comporter en pelerinage, la façon de
faire oraison, de se confesser, et user des
autres exercices de devotion[444], ce que

[884] Tristan reçeut d'une avidité admirable,
et se prenant tous deux à plorer s'embrasserent.
Tristan vint après à Lazare, le
remercia d'une grande affection de tant
de biens receus de luy. Lazare au contraire
se confessa son obligé à raison des offices
d'amitié qu'il avoit faict à son cousin
Theodose en sa prison, et luy promit
en recompense tout le service qu'il luy
pourroit faire en France et ailleurs, où
l'occasion s'en offriroit. Tristan le remercia
bien humblement, et luy fit une offre
reciproque en quelque part où il se
trouveroit. Et à tant l'embrassa, comme
aussi Vincent. Lazare luy mit un chapellet
au col en escharpe comme un noble
collier ; et luy donna trois escus, qui estoit
la plus grande part de leur viatique. Tristan
reçeut le chapellet comme un present
honorable, mais il refusoit l'argent,
disant n'appartenir aux Pelerins de donner
l'aumosne, et qu'estant Pelerin il la
demanderoit, à quoy Lazare respondit ;
« C'est au moins aux Pelerins de la prendre
quand on la leur donne, vous ne la
devez donc refuser de nostre main. »
Theodose adjouta, « Prenés-la encor en

[885] titre de necessité ; car vous estes Pelerin
devalisé. » Tristan estendant la main, « Sus
donc, dict-il, que je commance d'estre
hardi Pelerin », et les print. L'hoste encor
esmeu de compassion fit son aumosne, et
luy donna un sac de cuir à mettre ses petis
meubles, et trois miches, un petit fromage,
et un bourdon qu'il avoit porté
autrefois à Lorete, avec une petite bouteille.
Ainsi se treuva Tristan en un instant
Pelerin armé de toutes pieces. Le
Loup qu'ils avoyent admené demeura
prisonnier à l'hoste jusques à ce qu'il auroit
treuvé sa rançon. Ils s'embrasserent

[444] Les conseils de Theodose à Tristan font directement référence à « L'appareil du Pelerin » (pp. 105-149, Tome I) où Richeome détaille très précisément le rôle du pèlerin ainsi que les exercices de méditation. « Les dix jours de Lazare » représente bien l'application concrète de toute la partie théorique et didactique du *Pelerin.* Le lecteur peut ainsi trouver ici des réponses et des exemples précis à travers les actions des principaux personnages.

encor, et se dirent le grand A-Dieu chascun
tirant sa route, Tristan vers l'Italie
à Lorete, les Pelerins en France, et n'avoyent
que trois heures de chemin pour
y entrer[445], et un jour pour arriver à la maison
du pere de Lazare.

Marchans d'un grand courage ils vindrent *(**2** Chasse.)*
sur le mi-jour en une petite maison
à l'entrée d'une forest, en laquelle s'estans
un peu rafreschis continuerent leur
chemin par la forest mesme, et ayant
donné dedans environ une lieüe, ils virent
un cerf qui couroit à grand erre sans

[886] que personne le poursuivit, et n'avoit
que la moitié de sa teste, defaut qui le
rendoit honteux et craintif, comme se
sentant desarmé. Une demi lieüe au delà,
ils entendirent quelques cris et cors de
chasseurs, meslez avec les abbois des
chiens, qui leur fit voir la cause qui avoit
lancé de son fort ce Cerf hors de saison,
et devant qu'il eut jetté sa teste entiere
et renouvellé ses cors. Passant plus outre
ils virent une grande meüte de chiens et
à force piqueurs qui les accompagnoyent,
et d'autres qui gardoyent les relais assis
en plusieurs stations, et cognurent à l'equipage
que c'estoit quelque grand Seigneur
qui chassoit, conjecturans que c'estoit
le Marquis[446] de ces terres là, Seigneur
fort humain et fort Catholique (encor
qu'il fut environné de plusieurs pretendus
reformés) et singulierement devot à
la Vierge, et charitable envers les pauvres.
Il avoit trois enfans masles merveilleusement
bien nais et bien duicts à toutes
sorte d'honeste exercice, nomméement
des armes et de la chasse. Le plus jeune
estoit allé aux bains avec Madame la
Marquise sa mere. L'aisné, qu'on nommoit

[887] le Vicomte, estoit demeuré au chasteau

[445] Les adieux à Tristan correspondent également au passage des pèlerins en France, sans aucune autre précision géographique.

[446] Richeome ne révèle pas l'identité de ce Marquis de France qui va être présent durant plusieurs pages et surtout lors de la longue scène du dîner et du discours de Lazare sur la chasse. Le Père jésuite donne pourtant un détail important concernant la présence de réformés dans son entourage, ce qui tend à en faire un homme d'une grande tolérance, surtout durant cette période troublée en France. Ce détail laisse également présager une possible confrontation entre les pèlerins et les réformés.

pour faire quelques depesches avec l'Abbé
Sainct Leon son oncle. Son puis-né
appellé le Baron, aagé de vingt ans environ,
accompagnoit son pere : c'estoit
un Gentil-homme d'excellente beauté
de corps, et plus excellente d'esprit, ayant
esté enclin des long temps à servir Dieu
en religion, quoy que chascun le jugeat
le plus propre de tous aux armes et au
monde. Les bestes qu'on couroit en ceste
chasse, c'estoyent principalement deux
grands Sangliers ; l'un desquels estoit
vivement poursuivi de la meute, l'autre
ayant evadé, gaignoit païs, tandis que son
compagnon amusoit les limiers et piqueurs.
Le Baron s'escarta de l'assemblée
sans qu'on l'aperceut, et poussé d'une ardeur
de jeunesse se mit après à talonner
le Sanglier eschapé, l'espée au poing. Il
estoit monté sur un double-courtaut, et
atteignit la beste tout joignant le grand
chemin où les Pelerins marchoyent, et
comme il cherchoit son advantage tournoyant
le Sanglier, il le frappa sur la cuisse
gauche, le voulant frapper à la droicte
sans danger de son cheval. Le Sanglier

[888] tourne sa heure du costé droict du cheval
dont il se sentit attainct, et luy donna
des defenses dans le ventre d'une telle
furie, qu'il le creusa ; le cheval tomba
aussi tost, et le Chevalier dessoubs. Le
Sanglier l'alloit tuer, si de bonne adventure
Lazare et ses compagnons ne fussent
accourus vistement (estimant cela estre
un office de charité necessaire) qui avec
leurs bourdons environnerent la beste,
et Lazare la choisit si bien qu'il luy donna
au cœur le coup de mort avec le fer
de son baston, et l'envoya mourir à cinquante
pas de là ; ils des-engagerent ce
jeune homme de dessoubs son cheval, et
se trouva sans blessure. Si regarda d'un
œil fort attentif et gracieux les Pelerins
nomméement Lazare, et ne se peut tenir
de l'embrasser disant, « Mon amy Pelerin,
après Dieu je vous doibs ma vie. » Lazare
respondit, « Loüé soit Dieu, Monsieur, tout
va bien, puis qu'il n'y a que le cheval
perdu. » Cependant plusieurs de l'assemblée

qui s’estoyent prins garde de l’absence
de leur jeune maistre, arriverent à
poinct, et voyant son cheval estendu le
montent sur un autre. Les Pelerins se

[889] desrobbent sans que le Baron, environné
de ses gens, y print garde. Monsieur le
Marquis en sa route s’amusoit à regarder
ses gens, et ne sçavoit rien du danger
qu’avoit couru son fils. Comme il alloit
çà et là, il rencontra un pauvre villageois
mal habillé, portant un baston en main.
Si luy dict, « Mon enfant tu feras bien de
te retirer hors la route, car mes chiens
t’offenseront s’ils te voyent. – Monsieur,
respond le pauvre homme, je sçay quelques
versets des sept Pseaumes, avec lesquels
je les arreste. » Il n’eut pas si tost dict
que voilà venir cinq ou six gros chiens
courans et clabaudans contre luy ; il s’accule
en une haye, les chiens suivent, il
lasche quatre ou cinq pierres qu’il avoit
mis en son sein prevoyant le danger, et
frappa le plus hardi de tous à la poictrine,
si vivement qu’il le fit retirer criant et
urlant ; les autres chiens se jetterent sur luy
comme c’est la coustume de ces animaux,
laissans leur pauvre homme qui ne bougeoit.
Un des piqueurs indigné qu’il eut
frappé le chien, l’alloit assommer de coups ;
mais le Marquis l’arrestant, « Tout beau,
dict-il, n’est-il pas loisible à chascun de

[890] se defendre ? » Et tanceant le villageois,
« Galand, dict-il, ç’ont ce les versets avec
lesquels tu arrestes les chiens ? – Monsieur,
respondit-il, je les ay prononcez ; mais il
m’a fallu mesler deux ou trois cailloux. »
Le bon Seigneur se soubs-rit, et commanda
qu’on print garde aux chiens à ce
qu’ils ne l’offençassent : et le bon homme
fut diligent à gaigner païs, et s’oster de
danger de rencontre. Le Baron estant
revenu à l’assemblée, et se prenant garde
que son pere le regardoit il luy dict,
« Monsieur, vous m’advisez monté sur un
cheval nouveau, le mien m’est demeuré
soubs les jambes », et luy compta comme
la chose estoit passée, donnant grande
loüange aux Pelerins. Le Marquis demanda

où ils estoyent, le Baron cuidoit
qu'ils suivissent, mais on respondit qu'ils
tiroyent leur chemin. « Hé vrayement, dict
le Marquis, vous estes mal recognoissant
du bien-faict », et commanda à un Gentil-
homme de les aller arrester au chasteau
à quelque prix que ce fut : le chasteau
estoit à une lieüe de là, joignant du village
où ils devoyent coucher. Le premier Sanglier
ayant esté tué, les Veneurs se mirent

[891] en queste pour en faire autant de l'autre,
mais ils le trouverent mort dans le bois,
non loin du lieu où le cheval estoit mort.
« C'est, dict alors le Baron, sans doubte
du coup qu'un des Pelerins luy a donné :
je ne vis jamais homme mieux manier
un espieu contre un Sanglier que ce Pelerin
son baston. » Le Gentil-homme qui
estoit envoyé pour les arrester, les treuva
près du chasteau sur le grand chemin. Il
eut beaucoup de peine à les persuader
de demeurer là, car Lazare y treuvoit
difficulté, tant parce qu'il avoit peur
d'estre recogneu[447], comme aussi pour ne
perdre la liberté de faire ses devotions ;
mais le Gentil-homme leur dict avoir commandement
de les retenir par force. Theodose
fut d'advis d'acquiescer, comme
aussi Vincent, et ainsi s'en allerent au
chasteau, et furent menés à l'Abbé frere
de Monsieur. C'estoit un homme docte
et de bonne vie. Si luy baiserent les mains,
et après furent conduits à la chapelle
où ils firent un peu d'oraison. Le Marquis
s'en venoit au petit pas accompagné
de son fils, et la pluspart des Gentils-hommes,
ayant laissé quelques uns qui avoyent

[892] mis les bassez aux terriers pour prendre
un Renard. Il arriva environ l'heure du
souper, et ne faillit pas de demander nouvelles
des Pelerins. On luy dict qu'ils
prioyent Dieu à la chapelle ; si s'y en alla,
et ayant dict un Pater noster, leur dict
fort humainement ; « Vous soyez les bien

[447] Voir ci-dessus p. 576 : « Or il avoit changé le nom qu'il portoit de son enfance, qui estoit AIME-DIEU, et s'estoit faict appeller LAZARE, parce qu'il desiroit n'estre cogneu de personne sinon en titre de pauvre et humble serviteur de Dieu, qu'il cherchoit en Chrestien magnanine de tout son cœur, et fuyoit à desdain et de toute aversion la vanité et gloire mondaine, comme la peste de toutes nobles actions. »

venus mes amis, vous souperez s'il vous
plaist avec nous en la compagnie de ceste
jeune Noblesse, et serez meshuy nos
hostes ; ceste maison a toujour une chambre
pour les Pelerins. » Les Pelerins luy firent
une grande reverence, et Lazare le
remerciant luy dict pour tous ; « Monsieur
nous n'avons pas merité d'estre si honorablement
receuz. – Les bons Pelerins, repliqua
le Marquis, meritent plus que cela ;
mais vous aurez patiance avec nous », et
ce disant il les advisoit, et marquoit en
leur visage certains traicts de generosité,
et au parler de Lazare une grave liberté
et douceur, et commença d'en
avoir en son cœur une grande estime,
comme aussi toute la compagnie, specialement
le Baron. Si commanda de les
faire monter à la chambre qu'on leur
avoit preparé, voisine du quartier où

[893] Monsieur de Sainct Leon avoit son
train.
Quand on commença à couvrir la table, *(**3** Soupée.)*
et que toute la Noblesse fut assemblée,
les Pelerins furent admenés, le Marquis
leur fit laver les mains avec luy, et
l'Abbé son frere, et son nepveu. Il print
le bout de la table, Monsieur Sainct Leon fut
à sa main droicte, Lazare après luy et ses
compagnons, et nepveu à main gauche,
une jeune Gentil-homme de bonne
nature, mais imbu de mauvaise doctrine[448],
et après luy estoyent le Viconte et le
Baron ; les autres selon leur rang, et pouvoyent
estre environ trente. Au près de
Vincent de bonne fortune fut assis le Precepteur
du nepveu du Marquis, qui estoit
de la pretendue religion, se faisant appeler
Monsieur de LA CIME, son propre *(La Cime.)*
nom estoit Moïse[449], et aspiroit à l'office *(Moyse.)*

[448] Voir ci-dessus p. 886 : « plusieurs pretendus reformés ». Comme souvent dans *Le Pelerin*, Richeome prend le temps de préparer et de conditionner son lecteur en vue d'une méditation, d'une conversation ou d'une action importante pour la défense et l'éloge de la foi catholique contre les hérésies et le mal. Ici il place donc les pèlerins en présence d'un « jeune Gentil-homme » infuençable et de son « precepteur » protestant afin de mieux mettre en lumière les dérives de la pensée réformée et son caractère fallacieux.

[449] Le Père jésuite dresse un portrait à charge de M. de la Cime qui s'oppose à dessein à celui du Marquis (p. 886) et en particulier de son fils, le Baron (p. 887) : « c'estoit un Gentil-homme d'excellente beauté de corps, et plus excellente d'esprit, ayant esté enclin des long temps à servir Dieu en religion […]. » On notera également que l'auteur lui attribue un prénom biblique et judaïque « Moïse » visant sans doute à ridiculiser le personnage et à discréditer ses « prétendues » convictions.

de Ministre, homme preseomptueux de
cœur, et aussi hardi de langue, et vouloit
estre estimé sçavant et habile en toute
compagnie, et se fachoit fort d'avoir ces
Pelerins si voisins en table, et de les voir
si honorez du Marquis. Il voyoit d'aussi
mauvais œil un Medecin vis à vis de luy,

[894] bon Catholique, bon filosofe, et bien
versé en sa science, qui ne luy en pardonnoit
pas une. L'Aumonier donna la benediction
à la viande, et chascun commença
à faire son devoir : plusieurs propos
furent tenus de la chasse, du Cerf, du
Sanglier, du Renard, de la Perdrix, de
la nature des chiens, et des oyseaux de
proye. Lazare parloit peu, mais notoit
tout sans faire de l'estonné, et sçavoit
déjà les qualités et la portée de tous les
conviez, specialement du Precepteur
qui avoit donné plusieurs coups de bec
sans propos et d'animosité contre les pelerinages[450],
marmottant toujour quand on
disoit quelque chose qui concernoit la
foy Catholique, et l'honneur de la Vierge.
Au second plat on avoit servi quelque
perdrix, et comme les autres parloyent
entre eux, cestui-cy à l'occasion de ce
metz demanda à Vincent, pourquoy on
servoit les perdrix sans teste. Vincent
n'ignora pas qu'il se moquoit de luy, et
avoit la reponse preste, mais il pensa
estre meilleur de se taire, et ne respondit
mot. « Alors, dict le precepteur, ce Pelerin
est attentif à sa besoigne. » Le Medecin

[895] et les assistans s'irritoyent de ses façons
de faire. Si fit encor à Theodose la mesme
question. Theodose qui l'avoit noté,
respondit que Lorete estoit un lieu le
plus devot qui fut en la Chrestienté. Le
Medecin et les autres entendans ceste
response de correction, se prindrent à
rire. Le Precepteur s'en sentit piqué, et
se preparoit pour en avoir sa raison. Le

[450] Les réformateurs comme Luther et Calvin ont fermement condamné les pèlerinages qu'ils jugeaient coûteux, prétexte aux débauches diverses, à l'idolatrie et aux superstitions. En 1604, juste après la première édition du *Pelerin*, Louis Richeome publia un autre ouvrage contre ces différentes condamnations du pèlerinage : *Défence des pélerinages, contre le traducteur d'une lettre prétendue de S. Grégoire de Nisse sur les pélerinages de Hierusalem, avec un discours des sainctes reliques, et un autre des richesses*, chez Laurent Sonnius.

Marquis se prit garde qu'on se rioit de
luy, et luy dict, « Qu'est cela Monsieur de
la Cime ? – Monsieur, respondit-il, ce sont
ces Messieurs, qui parmi les coupes prenent
facilement occasion de rire. J'avois
demandé à ces bons Pelerins, qui allans
par païs sçavent toutes choses, pourquoy
on servoit les perdrix sans teste, l'un m'a
respondu par silence ne voulant parler,
l'autre par un coq-à-l'asne m'a dict, que
Lorete est le lieu le plus devot du monde.
C'est, Monsieur, ce qui les faict rire de
moy. – Et que sçavez vous, dict le Marquis,
si c'est de vous ? – Monsieur, dict le
Precepteur, si chascun estoit raisonnable,
à la verité il n'y a point d'occasion de rire
de moy, mais plustost des responses qui
m'ont esté faictes, mais les hommes sont

[896] ainsi faicts aujourd'huy. » Monsieur de
Sainct Leon, prenant la parole, « Monsieur
de la Cime, dict-il, le rire ne doit pas engendrer
courroux entre amis, et la colere
est mal-seante et dangereuse en table :
vous ne seriez pas marri à ce que je vois,
que l'on se rit de ces Messieurs, s'ils
avoyent mal respondu, et possible l'on
estime qu'il a fallu rire de ce qu'ils vous
ont pertinamment respondu. – Et comment
Monsieur, dict le Precepteur, par silence
et par un coq à l'asne ? – Il se peut faire que
je vous l'exposeray, repliqua l'Abbé, à la
charge que vous me promettiez de ne
vous colerer point. – Monsieur, dict le Precepteur,
je prendray de bonne part tout
ce qui viendra d'un tel Seigneur que vous. »
Tout le monde fut attentif à escouter ce
que diroit l'Abbé. Il dit, « Le premier Pelerin
n'a respondu mot à vostre question,
c'est à mon advis parce qu'elle luy sembloit
inutile, et vous sçavez que la vraye
response de telles questions, c'est le silence.
Le second vous a respondu que Lorete
estoit le lieu le plus devot du monde. Ceste
response vous a signifié qu'il ne falloit
pas faire une question de cuisine ou de

(Question inutile doit estre decidée par silence. S. Grego.)

[897] chasse à un Pelerin, mais luy demander
quelque poinct de pieté convenable à sa
vacation, selon qu'il vous a respondu : et

c'est une response de bonne prudence, et
loüée sur un autre subject en la personne
de cest ancien Roy, et tant renommmé
guerrier Pyrrhus, qui estant enquis quel *(Pyrrhus. Plutar.)*[451]
il jugeoit meilleur joüeur de Flutes, Python,
ou Cefesius ; respondit convenablement
à sa profession, que Hypercon luy
sembloit meilleur Capitaine. » A ceste exposition
chascun ficha les yeux sur le Sieur
de la Cime se riant de luy, et le Medecin
luy dict tout bas, « Monsieur ce n'est ni silence
ni coc-à-l'asne, vous avés dequoy
estre content, vostre paye est entiere. » Les
Pelerins ne faisoyent semblant de rien.
Si le Precepteur eut osé, il eut monstré
par paroles qu'il estoit entré en chaude
colle[452], car l'avertin l'avoit déjà prins, tant
par l'exposition de l'Abbé, que par la
contenance des autres, mais principalement
par le mot que son adversaire le
Medecin luy avoit jetté sur l'assiete. Si
ne se peut-il pourtant contenir qu'il ne luy
dict d'accent aigu, « Monsieur le Medecin
meslés vous de vostre Galen[453] je vous prie. »

[898] Monsieur le Marquis voyant ce bon *(De la perdrix sans teste.)*
Precepteur estre en peine et rougir partie
de honte, partie de colere, il en eut
compassion, mesmes à raison de son nepveu
qui estoit faché d'avoir un tel maistre, et
pour luy couvrir un peu le visage, « Si ne
faut-il pas, dict-il, que la question de
Monsieur de la Cime sorte sans response
de la compagnie de tant de gens de chasse ;
car c'est à eux à la decider. – C'est tres-bien
dict, adjouta l'Abbé, Je vous prie, Monsieur,
que ce soit mon nepveu le Baron,
qui a passé nouveau Chevalier de chasse. »
Le Marquis se soubsrit et tous les Gentils
hommes, et commanda au Baron de

[451] Plutarque, *Vies des hommes illustres*, Tome deuxième, « Pyrrhus », Traduction nouvelle par Alexis Pierron, Charpentier Libraire-Editeur, Paris, 1853, pp. 352 : « Pyrrhus n'aimait à s'occuper et à parler que de la science de la guerre ; il la regardait comme la seule digne d'un roi, et il méprisait toutes les autres comme futiles. Un jour on lui demandait à table quel était le plus habile joueur de flûte, de Python ou de Caphisias : "Polysperchon est le plus habile général, » répondit-il, comme s'il eût voulu dire que c'était la seule chose qu'un roi dût rechercher et connaître." »

[452] L'expression « être de chaude colle » signifie selon le *Lexique de la langue de Jean Chapelain* par A. C. Hunter : « être échauffé par un travail pénible. […] Huguet signale *de chaude chole* mais signifiant soit *dans un mouvement de colère*, soit *vivement.* » (Droz, Genève, 1967, p. 45.)

[453] Après Hippocrate, Claude Galien (131-201) est la figure de référence du médecin dans l'Antiquité. Certaines de ses théories vont commencer à être remises en cause seulement à partir du XVIe siècle.

dire ce qu'il sçavoit sur la question proposée.
Le Baron sans rien s'estonner dict
avec une modeste hardiesse, « Monsieur je
feray vostre commandement, d'eusse je
passer encor icy Chevalier, mais je voudrois
bien devant, prier Monsieur qui
là, (monstrant Lazare) qui a esté en Italie,
et plusieurs autres païs, qu'il luy pleut
de me dire si on y sert les perdrix sans teste
comme en France. » Le Marquis sçavoit
bien la costume d'Italie, car il avoit,
estant jeune, veu plusieurs païs, neantmoins

[899] il regarda Lazare, comme le priant de
gratifier le Baron en cela ; ce que Lazare
cognoissant dict en se soubsriant, « Monsieur
le Baron n'a pas peur de me mettre
en peine de respondre comme l'escolier
de Paris, qui revenu en la maison de son
pere, et ne sçachant comme s'appelloit une
perdrix en Latin (ce que son pere luy demandoit)
respondit qu'on ne mangeoit
pas de ces oyseaux au college : vous diray-je,
Monsieur, que les Pelerins ne mangent
pas des perdrix voyageans en Italie
ou ailleurs, parce que ce n'est pas viande
des penitens[454], et que je ne puis pas respondre
si on les sert sans teste ou avec la teste
en Italie ? » Icy le Precepteur dict entre les
dents, « Il ne vous faut pas donc manger des
perdrix, Messieurs les Pelerins. – Je diray
neantmoins, dict Lazare, que vous avés
à mon advis donné la forme en laquelle
on doit proposer la question ; car il me
semble qu'il faut demander en special ;
pourquoy en France on sert la perdrix
sans teste, car il se peut faire qu'ailleurs
on la sert comme les autres oyseaux avec
tous ces membres. » L'Abbé treuva ceste
response pleine de prudence et de

[900] modestie, sans toutesfois dire mot, et le
Marquis la recogneut pour telle : et regardant

[454] Depuis le début du *Pelerin*, et en particulier des « Dix jours de Lazare », le terme « viande » est utilisé dans le sens général de « nourriture » du corps et de l'esprit mais surtout de l'âme. Le Christ et ses enseignements représentent les aliments essentiels à la fortification de l'âme du pèlerin. Lors des différentes étapes dans les différentes demeures, la viande des pèlerins représente les histoires contées et échangées. De plus, l'auteur ne donne que très peu de détails sur les différents mets servis aux pèlerins, hormis du pain, du fromage et des fruits, ce qui laisse supposer une certaine frugalité. En effet, les pèlerins ne peuvent généralement pas consommer des mets de luxe comme le gibier sauf s'ils dînent à la table d'un hôte comme à la maison champestre ou chez le Marquis.

le Baron, « Vous avés, dict-il, ce
que vous demandiés ; car Monsieur Lazare
vous a signifié en paroles couvertes,
qu'en Italie on sert la perdrix avec sa
teste, et je confirme son dire pour l'avoir
veu en plusieurs endroicts. – Il me reste
donc Monsieur, repliqua le Baron, de respondre
pourquoy on la sert ainsi en France.
Je respons que c'est parce qu'on la
baille sans teste au cuisinier » ; chascun se
mit à rire à ceste response. Le Fauconier,
qui d'aventure estoit debout derriere le
Baron, la soustint comme fort pertinente,
ayant touché la vraye cause de la qualité
du service ; car estant la teste de la
perdrix le droict de l'oyseau, on la luy
baille à manger quand il l'a volée, et le
corps sans teste au cuisinier, pour l'aprester ;
de façon qu'il la baille à servir sans
teste, comme on la luy a baillée, mais ceste
ceremonie est seulement propre de la table
des Gentils-hommes qui volent les
perdrix. Il est vray que plusieurs le font
après par imitation sans en sçavoir ni la
cause, ni l'origine. Et parce qu'en Italie la

[901] Noblesse n'observe pas ceste loy si estroitement,
c'est pourquoy elle n'a pas donné
occasion aux autres de faire comme en
France. Le Baron fut merveilleusement
aise du secours que le Fauconnier avoit
donné à sa response, et que Monsieur le
Marquis l'approuvoit. Le Sieur de la Cime
voulut adjouter une autre cause disant,
que la teste de la perdrix estoit de
mauvaise digestion, et partant qu'on l'ostoit
comme inutile : le Medecin aussi tost,
« Il faut donc oster les pieds, dict-il, qui sont
de pire digestion, et si tout ce qu'on sert
est bon à manger, il faut donc manger la
queüe du Faisan, ou du Pan ; car en plusieurs
lieux on la met sur table avec leurs
plus belles plumes, voudriez vous, Monsieur
de la Cime, qu'on vous en servit
pour vostre souper ? » Le Precepteur se
teut, comme le mesprisant. Le Baron fut
aise que le Medecin eut refuté ceste cause,
car c'estoit toujour fortifier celle qu'il
avoit alleguée. Le Marquis prenoit plaisir
à ces petites attaques, moyennant

qu'elles se fissent sans amertume, mais
avec modestie pour honeste recreation.
Après ceste question decise les fruicts

[902] furent portés, et le souper fini, on porta
à laver les mains. La plus grand part se
leverent de table, sauf ceux que le Marquis
fit demeurer, entre lesquels furent
les Pelerins, et l'Aumonier dict graces ;
après lesquelles par commandement du
Marquis chascun reprint sa place sans
sonner mot, avec grand desir d'entendre
quelque chose des Pelerins, nomméement
de Lazare. Parquoy Monsieur le Marquis
luy dict, « Monsieur vous avez oüy nostre
chasse et nos discours sur icelle, discours
mondains et propres de nostre vacation,
vous estes bon et sage pour excuser tout.
Si vous n'estiez harassez du chemin, ceste
Noblesse eut volontiers oüy de vous
quelque chose meilleure, nomméement
de ce lieu tant renommé d'où vous venés. »
Lazare respondit, « Monsieur vos propos
ont esté seants et honestes et fort agreables
à mon oreille, pour nous avoir donné
mattiere d'admirer le Createur en ses
creatures : la lassitude ne me gardera pas
de parler de Lorete. J'ay un autre empeschement
qui me peut retarder, c'est mon
insuffisance ; mais puis qu'il vous plaist j'en
diray quelque chose, aimant beaucoup

[903] mieux estre estimé moins idoine que
peu affectionné à raconter les merveilles
de Dieu, ou retif à servir à vostre volonté
devant une si noble audiance. » Ces
trois ou quatre periodes proferées avec
une fort bonne grace, rendirent l'oreille
de tout le monde attentive, et Lazare fit
sa narration. Il leur raconta l'histoire de
Lorete[455] ; comment elle avoit esté transportée
de Nazaret en Esclavonie ; de là
en Italie en une forest, puis en une colline,

[455] Voir ci-dessus « La maison de Lorette » pp. 12-103, Tome I. Grâce au récit de Lazare sur Lorette, l'auteur peut renvoyer son lecteur à la première partie du *Pelerin* qui contient toute l'histoire du pèlerinage, les arguments pour faire l'éloge du lieu et démontrer la réalité des miracles, sans oublier les différentes gravures qui illustrent les étapes du transport de la sainte maison et son plan architectural. Ainsi le texte est construit avec des effets de miroir qui permettent de donner une impression d'unité dans un texte extrêmement long, ou qui sollicitent en permanence la mémoire et la curiosité du lecteur qui parcourt ainsi le texte plus librement. C'est aussi la possibilité d'un va-et-vient entre la théorie et la pratique du pèlerinage.

et finalement posée sur le chemin
public et royal où elle est encore. Il leur
raconta les merveilleuses conversions de
plusieurs grands pecheurs qui deviennent
grands Saincts ; les œuvres admirables
que Dieu y faict, tous les ans, tous les
mois, et presque tous les jours, en mer,
en terre, en maladie, en santé, en divers
perils et necessitez, le tout par l'intercession
de la Vierge glorieuse mere de son
Fils ; et discourut un long temps, avec
telle gravité de sentences, et attention des
auditeurs, qu'il sembloit qu'il eut rendu
insensible toute la compagnie, tant estoit
chascun ravi à l'oüyr et le regarder, sauf
le Sieur de la Cime, qui morguoit et

[904] grimaçoit à tout coup, sur le recit des
miracles[456]. Comme Lazare vit qu'on ne
lassoit point, et que neantmoins il
estoit temps de finir, il leur dict, « J'adjouteray
pour la closture de mon narré deux
miracles.

*(**4** Miracle d'un Chevalier sauvé l'an 1575. Horat. Tursell. l. 4 c. 27.)*[457]

L'un est d'un Chevalier tiré des portes
de la mort, par la faveur et intercession
de la Vierge. Ce Chevalier estoit un
Gentil-homme Catacien[458], fort opulent,
appelé Nicolao Pavonio, lequel maniant
un jour son cheval luy donna carriere d'une
si grande roideur, que l'animal bronchant
le jetta par terre tout fracassé. Ses
serviteurs l'enleverent et l'emporterenr
au logis comme mort. Les Chirurgiens
et Medecins appellés, après les appareils
faicts à toutes les playes ; le condamnerent
en fin à la mort. Alors conseillé par quelques
siens amis qui l'assistoyent, d'implorer
le secours divin, et de se recommander
à nostre Dame de Lorete, il fit vœu
que si par son intercession Dieu luy rendoit
la santé, qu'il l'iroit honorer Pelerin,
et adorer son Fils en sa saincte chambrete.
Le vœu prononcé il s'endort, et
luy sembla en sommeillant que la Vierge

[456] Voir ci-dessous note 470. Les réformateurs ont lutté contre la prolifération des miracles notamment dans les lieux de pèlerinages.
[457] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette*, *op. cit.* Livre IIII, Chapitre XXVII « Deux estans en danger de mort pour estre tombez de cheval sont guarentis. », p. 163.
[458] Il s'agit de la ville italienne de Catanzaro en Calabre.

[905] se presenta à luy, et que l'ayant touché de
sa main elle l'avoit gueri, et s'estant esveillé
treuva que son songe estoit veritable,
et qu'il estoit vrayement gueri, et s'en
alla de ce pas à Lorete, et rendit son vœu
et graces immortelles à Dieu et à sa glorieuse
Mere. L'autre miracle advint il y
a environ cent ans, disoit-il, en la personne
d'un Prestre Esclavon, homme simple
et tres-devot à la Vierge. Cestui-cy par
mes-adventures fut prins par quelques
Turcs de basse condition, non loing de
Lorete. Comme ces barbares eurent cogneu
que non seulement il estoit Chrestien,
mais encor Prestre, deux qualitez
qu'ils haïssent extremement, ils cuiderent
faire un grand chef-d'œuvre, et grand
honneur à leur Mahomet, s'ils le pouvoyent
depoüiller de l'une et de l'autre,
luy faisant renier la foy. Ils le presserent
plusieurs fois par menaces, par promesses,
et en toutes façons ; luy demeure ferme
comme un roc, et de tant plus qu'il
est poussé : de tant plus il s'affermit, invoquant
le nom de JESUS et de MARIE.
Eux irritez de l'invocation de ces noms,
"Qu'as tu miserable chien, luy dirent ils,

(Miracle sur un Prestre Esclavon. Hor. Tursell. l. 2. c. 18.)[459]

[906] à tant appeller ces noms, puis qu'ils te
profitent si peu ? – C'est, respondit-il, parce
qu'ils sont gravez au profond de mon
cœur et dedans mes entrailles. – Et si nous
t'arrachons le cœur et les entrailles, repliquerent-ils,
que diras-tu ? Or resous toy,
si tu es sage, de les renier pour sauver ta
vie, autrement sçaches que nous te mettrons
tes entrailles et ventres en tes mains.
– Vous ferez, dict le Prestre, un acte digne
de vous ; mais il n'est pas pourtant en vostre
puissance de m'oster pour cela JESUS
et MARIE." Eux mis en rage par ces paroles
se jettent sur luy invoquant toujour
JESUS et la Vierge, et faisant vœu de
l'aller visiter à Lorete ; dequoy outrez
encor de plus grande furie, l'eventrent et
luy mettent le cœur et les entrailles arrachées
en ses mains, disans par irrision
tragique, "Or va t'en maintenant accomplir

[459] Orazio Torsellini, *L'Histoire memorable de Nostre-Dame de Lorette*, *op. cit.* Livre II, Chapitre XVIII « Un Prestre Esclavon vient à Lorette portant ses intestins en sa main. »

ton vœu et visiter JESUS et MARIE” ;
le laissent et s’en vont. Chose non
oüye, il print ses entrailles et sa vie entre
ses mains, et porté par vertu divine s’achemine
à Lorete avec l’estonnement de
tant de gens qui le voyoyent marcher. Si
parvint au lieu de son vœu, et s’estant

[907] presenté aux officiers de l’Eglise, leur
monstra ses entrailles qu’il portoit et le
coffre de son corps vuide ; leur raconta
en peu de mots toute l’histoire, se confessa
et communia, et ayant rendu son
vœu à la Vierge, rendit l’esprit à Dieu.
Tout le monde fut ravi d’un tel spectacle ;
et ses entrailles furent long temps appendues
en la saincte chapelle en tesmoignage
du miracle, et icelles consommées
et reduites en poudre, en furent soubstituées
d’autres taillées en bois à la semblance
des vrayes, et à la fin au lieu de
tout cela, on fit, du temps du Pape Paul
troisiesme[460], un tableau où estoit peinct
un homme tenant en sa main ses entrailles,
qui se voit jusques aujourd’huy ; et
plusieurs qui vivent encor ont veu les
entrailles de bois, et quelques uns les
vrayes, comme escrit Horace Tursellin[461] *(Tursell. l. 2. c. 18.)*
qui en couche en Latin l’histoire. Il y a, disoit
Lazare, mille autres merveilles que
Dieu a faictes en ce lieu là, par l’entremise
de la Vierge glorieuse, que l’Italie
sçait, mais il n’est besoing dire et vous
ennuyer plus. » Icy le Precepteur voulut
parler et contredire Lazare, mais Monsieur

[908] le Marquis luy dict doucement de reserver
ses contredicts pour encor, et avoir
patience jusques à ce que celuy qui parloit

[460] Alexandre Farnèse fut élu Pape sous le nom de Paul III et régna de 1534 à sa mort en 1549.

[461] Ce miracle frappant décrit par le jésuite Orazio Torsellini a notamment fait l’objet d’études et d’analyses dans deux articles respectivement de Luc Orešković**,** « La dévotion à la *Santa Casa* », *op. cit.*, pp. 73-88 ; et Johanne Biron, « Autour d’un exemplaire des *Lauretanae Historiae libre quinque* du jésuite italien Orazio Torsellino, La traversée d’un livre et d’un culte de l’Europe vers l’Amérique » *in Humanistes italiens et imprimés de l’Italie de la Renaissance dans les Collections de l’UQAM* sous la direction de Brenda Dunn-Lardeau, Collection Figura, Vol. 29, Figura, Montréal, 2011, pp. 216-288 : « Dans la ferveur exemplaire du prêtre esclavon, il faut évidemment lire la ferveur de tout un peuple — le peuple d’Esclavonie — qui a accueilli et vénéré la Maison de la Vierge sur son territoire, lors de son escale à Trsat. Les fruits spirituels de cette escale de la Sainte Maison en Esclavonie-Dalmatie sont enclos implicitement dans le récit qui retrace le supplice, les prières et le pèlerinage du prêtre […] esclavon. Plusieurs autres chapitres de la Lauretana Historia signalent plutôt le sentiment de perte douloureuse qu’ont engendré le départ et la migration de la Sainte Maison vers l’Italie. »

eut achevé son discours. « Monsieur,
dict Lazare, j'ay achevé s'il vous plaist
icy. » Le Marquis repliqua, « Monsieur je
vous supplie de continuer, car vous nous
faictes beaucoup d'honneur de nous refectionner[462]
de la pasture de tant de belles
devotions tres-dignes de l'oreille Chrestienne,
et que nous n'avons pas coustume
d'oüyr souvent, et les treuvons de
beaucoup meilleur goust que la perdrix
de tantost. – Si j'ay encor rien de reste, dict
Lazare, c'est de vous declarer que j'ay eu
beaucoup de contentement ez propos
que vous avez tenus de la chasse. – Monsieur,
dict le Marquis, vous nous l'avez
tantost signifié, dequoy j'ay esté aussi esmerveillé
que joyeux, voyant que non
seulement vous avez eu patience, mais
encor plaisir à nos petis discours, fournis
d'une mattiere de fort petite nourriture
à mon jugement, mais des pieces de nostre
gibbier. – Monsieur, dict Lazare, il n'y
a si petite chose en ce monde où Dieu
ne paroisse grand. » Le Marquis comme les

[909] autres entra en opinion qu'il vouloit dire
quelque chose non oüye de la chasse,
et desirant fort de l'entendre, le pria se
gratifier de ce secret la Noblesse qu'il
voyoit si attentive. Lazare dict, « Monsieur
n'attendez pas aucun secret de moy : car
je n'apporteray rien qui ne soit notoire ;
que si ce que je diray est de quelque prix
vous m'en avez fourni l'estoffe, et la
loüange vous en est deüe.

*(***5** *Discours spirituel de la chasse.)*

Vous avés premierement discouru de
plusieurs sortes de chiens, dont les uns
sont pour les grosses bestes, Cerfs, Sangliers,
et Loups ; les autres pour les legeres,
Lievres, Connils, Tessons et Renards ;
aucuns pour evanter la chasse, les autres
pour la prendre, ou sur terre à la course,
ou dedans l'eau, aux estangs et rivieres,
ou dedans la terre, aux tanieres et clapiers :
vous avez encor parlé de la diverse
nature des bestes ; les unes qui se defendent
par force, les autres par fuite ; les

[462] Le thème de la narration comme une nourriture reconstituante pour le corps mais surtout pour l'esprit revient comme un leitmotiv à chaque nouvelle rencontre des pèlerins, en particulier lors des repas. Voir ci-dessus les notes 222, 384 et 455.

unes courageuses et hardies, les autres
coüardes et paoureuses, et toutes ayant
leurs ruses comme une raison muete,
pour s'aider au besoing. Oyant ces
choses, il m'a semblé voir un tableau

[910] contenant la vive et animée peincture[463] de
plusieurs merveilles du Createur en ses
creatures, et en la meslée de leurs combats.
N'est-ce pas une grande merveille
de la puissance, sagesse, et bonté divine,
d'avoir donné la proprieté au chien, de
prendre le sentiment de la beste plutost
en fleurant qu'en voyant, de la suivre les
yeux fermez, de porter sa veüe et sa science
en son nez, plutost qu'en son œil ? De
sentir le Cerf, le Dain, le Chevreul en ses
pieds, et alleures ; l'Ours et le Sanglier en
ses traces et pistes ? Luy avoir mis ceste
docilité que d'entendre la voix et l'œil,
le cor et le cri de son maistre ? de courir,
de s'arrester, de clabauder, de garder le
silence à poinct ? De s'accorder avec les
chevaux et conspirer avec eux à la prinse
des bestes, et au plaisir de leurs maistres
qui les courent ? D'avoir donné aux bestes
courage, armes, raison et conseil pour
aggresser, pour se defendre et detraper
du peril ? Au Levrier, vaillance pour attaquer ?
Au Sanglier, force pour resister ?
Au Loup, finesse pour fuir, et faire sans
faillir sa retraicte, quand il faict mauvais
au combat ? Ausquels trois animaux vous

(Merveilles de Dieu depeinctes en la nature des bestes.)

(Du sentiment du chien.)

(Sa docilité.)

[911] avés marqué les trois plus notables actes
de vaillance en la guerre disans, par une
sage et bresve sentence, assaut de Levrier,
defense de Sanglier, et fuite de Loup ?
Quand vous avez dict que le Sanglier
voulant prendre buisson et demeurer en

[463] À travers le discours de son personnage, Richeome se fait le peindre d'un véritable tableau vivant de la chasse sur plusieurs pages (pp. 910-913), en soulignant les caractéristiques des différents animaux et la beauté de la nature. On perçoit le plaisir que l'auteur prend à développer ce thème comme si lui même fut un véritable passionné de chasse. La forme interrogative et la brièveté des phrases tendent à accélérer le rythme et confèrent à l'ensemble une dimension poétique, et un certain lyrisme. On a même l'impression que le Père jésuite n'a pas de raison particulière ou morale de nous entretenir de la chasse si ce n'est pour le simple plaisir du sujet lui-même. C'est finalement le Marquis qui conclut ce discours et formule plus explicitement la leçon religieuse de ce tableau (voir ci-dessous pp. 917-918), comme le souligne l'Abbé Brémond dans son *Histoire du sentiment religieux en France*, *op. cit.* p. 42 : « Le récit fini, il [Richeome] songe enfin à "nous relever de terre et tirer de notre chasse corporelle un profit immortel" auquel profit, ajoute-t-il naïvement, "à la vérité nous ne pensions pas." »

un fort, faict toujour à l'entrée sa ruse en
quelque route de chemin, et puis se met
en la bauge, il m'a semblé voir un chef de
guerre qui faict des detours et ravelins à
la porte du chasteau où il se veut mettre
en garnison. Ce que vous avez dict du
Lievre est admirable en une contraire note ;
car n'ayant Dieu donné à cest animal,
ni la force, ni la hardiesse, comme au Sanglier,
pour faire teste à ses ennemis et se
defendre, il l'a doüé au lieu de tout cela
d'une grande vistesse à la course, et de mille
ruses pour se sauver, soit en ostant le
sentiment aux chiens, et les mettant en
defaut, soit en evadant par quelque sentier
incogneu. Vous vous souvenez et je
me souviens avec admiration de ce que
vous contiez des tours du Renard, du
Tesson, et semblables bestes.

Le discours que vous avez faict des *(**6** De la fauconnerie.)*
oyseaux, m'a semblé tres-digne de consi-

[912] deration, pour en tirer matiere à la loüange
du Createur, qui leur a donné tant
de belles parties. Vous remarquiez au
l'Houbier, à l'Autour, à l'Esprevier et *(L'houbier, L'autour, L'esprevier.)*
semblables, les entreprises belles, le vol
grand et hautain, avec un certain sentiment *(Magnanimité des oyseaux.)*
d'honneur, comme oyseaux qui ne
volent point pour l'appetit de la proye,
et pour la cuisine et le ventre, ainsi que
le Milan, le Corbeau, et autres oyseaux
tripiers, mais pour le combat, et pour la
victoire. Vous avés noté leur grande docilité
à estre duictz et dressez à la volerie,
les uns au poing, les autres au leurre ;
la docilité et familiarité du faucon avec *(Le Faucon.)*
les hommes et chevaux de chasse ayant
la prudence et hardiesse de se mesler avec
eux pour le butin encor qu'il n'ait jamais
esté dressé ; la majesté du Gerfaut, ses *(Le Gerfaut.)*
poinctes hautes, ses descentes roides, ses
griffades serrées, ses beccades penetrantes.
Ce sont autant de marques de la
grandeur de Dieu aucteur de ces creatures
et de ces qualités.

Or en toutes ces chasses vous voyés *(La chasse image de guerre.)*
une vraye image de guerre, car les ennemis
y sont, les armes, les forces, les ruses,

[913] le combat, la victoire, l'honneur et l'utilité. Je dis utilité, non de gibbier, present vulgaire, mais (qui est propre de la Noblesse) de l'exercice tres-profitable au corps, le fortifiant, l'agilitant et rendant vigoureux et souple ; et non moins utile à l'esprit, luy donnant la leçon de guerre à ceux qui la sçavent noter ; et qui est le principal poinct, matiere ample pour loüer Dieu, qui a dressé en ses creatures ce passetemps d'honneur et de profit, affin d'en estre glorifié par l'homme, qui ayant entendement et raison, luy doit hommage et recognoissance de toute la force et industrie, que pour l'amour de luy il a donné aux bestes, qui ne le sçavent recognoistre estant privées de jugement et discours.

(Vray profit de la chasse.)

Ce que vous avez remarqué du temps que les oyseaux sont en müe, qui est du Printemps à la fin de l'Autonne, c'est un traict de la divine providence, ayant donné ce temps et saison au repos et remplumage de l'oyseau, affin que tandis les fruicts de la terre ne soyent interessez par les chasseurs, et que la volerie ne nuise à personne, ne gaste les semailles et travaux

(Du temps de la müe des Oyseaux.)

[914] du pauvre Laboureur. A quoy tous les Seigneurs de conscience prennent soigneuse garde, et punissent leurs enfans et serviteurs quand ils y faillent. Il n'est besoin de reciter sur ce faict le tour de prudence et justice notable d'un grand Seigneur de France. » Monsieur le Marquis se souvint aussi tost du Seigneur et du faict et interrompant Lazare, « Monsieur, dict-il, je vous prie de ne passer soubs silence ceste histoire, car elle est fort à propos de la chasse, et aussi propre pour instruire nos jeunes chasseurs. – Monsieur je vous obeïray, dict Lazare, encor que je deusse estre long. » Et comme suyvant son discours, « Un jour, dict-il, vint à ce Seigneur un pauvre homme de ses subjects, se plaindre dequoy le Comte son fils luy venoit de gaster, avec plusieurs chasseurs, une piece de terre où il avoit son bled. Si commanda à son argentier de luy donner ce que pouvoit

(Advertissement pour la Noblesse.)

monter le degast, et luy defendit de ne
dire rien à personne de ceste querimonie :
et instruisit son maistre d'Hostel de ce
qu'il falloit faire pour corriger la faute,
et instruire son fils et les autres. L'assemblée

[915] arriva au chasteau sur le tard avec à force
de gibbier et salüa Monsieur, qui monstra
fort bon visage ; toute ceste Noblesse
pleine de feu et de gaillardise estoit sans
repos, encor qu'elle n'eut faict que courir
tout le long du jour ; qui sautoit à la
cour du chasteau, qui se pourmenoit en
la platte forme, les uns recitoyent les rencontres
advenües en la chasse, les autres
les ruses des bestes prises, et tous attendoyent
le souper en bonne devotion.
Quand il fut prest on commença à couvrir
la table ; la benediction fut donnée, tout
le monde s'assit. Monsieur tenoit le haut
bout, Madame sa femme estoit à son costé
droict, et le Comte son fils à la gauche,
et le reste par ordre. Comme tout
le monde eut jetté la serviete sur l'espaule,
on se prend garde qu'il n'y avoit point
de pain ; chacun fut arresté court et bien
esbahi. Monsieur monstre d'estre fasché
et faict appeller le maistre d'Hostel : le
Comte se fache en soy mesme à bon escient :
les valets courent par la maison : on
ne treuve point ce maistre d'Hostel : on
envoye aux Boulangers à la ville, ils n'ont
point de pain en leur boutique. Madame

[916] faisoit la courroucée et avoit grand envie
de rire, voyant ces jeunes gens assis
en table couverte de viande, armés d'appetit
et courage, se regarder l'un l'autre
sans pouvoir joüer des mains. A la fin
Monsieur ayant compassion de ses penitens,
fit signe à un Page qui avoit le mot
du guet, de faire apporter du pain, et
tandis s'addressant au Comte luy dict,
"Mon fils quand vous irés à la chasse, gardez
vous de gaster les bleds comme il est
advenu ce jourd'huy ; car vous voyez la
peine en laquelle nous serions sans pain,
encor que nous eussions abondance de
toute autre chose." Ce dict, le maistre
d'Hostel arriva, et trois ou quatre Pages

avec les valets, eurent aussi tost mis le
pain sur table ; chascun commença son
quartier, en riant et mangeant. Monsieur
le Comte, comme il estoit genereux et
respectueux à son pere, print de fort bonne
part cest advertissement et les autres
avec luy, et se souvindrent fort bien de
la terre à bled que les piqueurs avoyent
foulée. C'est l'histoire que j'ay aprise il
y a quelque temps, comme je descendois
en Avignon par le Rosne. – Vrayement,

[917] dict le Marquis, elle est digne de la sagesse
et preud'homie de ce Seigneur. » Lazare
finissant, « Et c'est, dict, Monsieur, ce
que j'avois à dire de Lorete, et ce que
j'ay appris des discours de ceste noble
assemblée », et tant se t'eut. Tout le monde
estoit ravi de la memoire, du jugement,
et de l'eloquence de ce Pelerin,
ayant si bien retenu et si fidelement recité[464]
tout ce qui avoit esté dict, et relevé d'un
vol si hautain la chasse terrestre à un sens
et resultat spirituel et divin. Sur tous le
Baron avoit devoré d'oreille et de cœur
son discours, et noté en particulier ce
qu'il avoit dict du Chevalier blessé et
gari par le vœu faict à la Vierge, et pensoit
bien que la devotion de ce Pelerin
l'avoit divinement secouru au rencontre
du Sanglier. Or le Marquis voyant que
Lazare avoit fini il dict, « Monsieur
avec les histoires de ces beaux miracles,
vous nous avez faict une divine leçon de
la chasse, sur le mesme discours que vous
en aviez oüy de nous, mais chrestiennement
et heureusement affinez, et de terrestres
rendus celestes, et nous avez apprins
à nous relever de terre, et tirer de

[918] nostre chasse corporelle un profit immortel[465],
auquel à la verité nous ne pensions
pas, sauf mon frere de Sainct Leon
qui manie les livres et meditations sainctes.
Car quand à nous la plus part du

[464] La « mémoire, le jugement, et l'éloquence » du personnage rappellent également les qualités essentielles que Richeome veut donner à son discours et à ses différents récits tout au long du *Pelerin.* Même s'il n'est pas le créateur de toutes les histoires que Lazare raconte, notamment les récits miraculeux de Tursellino, l'important est de les transmettre à son lecteur le plus fidèlement possible, et toujours dans une visée religieuse et morale.
[465] Voir ci-dessus note 464.

temps ne portons nos pensées qu'à fleur
de terre, et là où nos sens se terminent, là
sont bornées les cogitations de nostre
ame ; et au lieu d'estre guidez par la raison,
nous sommes menez par nos sensualitez,
comme les chasseurs par les bestes
qu'ils courent. » Lazare respondit. « Monsieur
vos belles actions et proüesses, et le
bel ordre de vostre famille, et l'education
de Messieurs vos enfans, monstre que ce
que vous dictes, c'est par humilité ; et le
credit que vous avez auprès de nos Roys[466]
tres-Chrestiens, tesmoigne assez si vos
pensées sçavent se porter haut ; mais la
modestie est une belle compagne de la
vertu et de la Noblesse. » L'Abbé respondit
là dessus, s'addressant à Lazare, « Monsieur
il ne faut point dissimuler, nostre
Noblesse n'est pas si devote ni si spirituelle
qu'elle devoit et qu'elle a esté du
temps de nos ancestres ; c'est le mal-heur
de nostre siecle chargé de tous vices à

[919] raison de l'heresie[467], qui a mis la confusion
et degast dans les ames et bonnes meurs. »
Ces dernieres paroles mirent l'amorce
et le feu à l'oreille et à la langue du Precepteur,
comme si elles eussent esté dictes
expressement contre luy : et comme de
l'autre costé il prenoit sa visée, la mesche
preste dès le commancement du discours
de Lazare, il se leva en pied tout esmeu,
suppliant Monsieur le Marquis de luy
permettre de dire un mot. Comme le
Marquis luy eut permis et qu'il commençoit
à parler, Toni le bouffon[468] entrant en
la sale se met à crier à pleine teste, « Marquis
mon compere, tu es saoul et bien à
ton aise, mais tes valets n'ont pas souppé

[466] Comme nous l'avons vu plus haut, Richeome ne révèle pas l'identité du Marquis, ne lui donne pas non plus de nom même fictif, mais il dresse un portrait très élogieux de cet homme, proche du pouvoir royal, tolérant et humble. Cette haute figure anonyme à dessein permet de rendre hommage à la noblesse catholique, notamment à ceux qui ont défendu et protégé les jésuites durant l'exil.

[467] Le personnage de l'Abbé et frère du Marquis vient nuancer l'image polissée de la noblesse donnée par Lazare et le Marquis. Une fois encore « l'hérésie » coupable revient sous la plume du jésuite pour expliquer les déboires d'une partie de la noblesse. C'est ici un rappel au début du conflit religieux et aux choix d'une partie de la noblesse de se rallier à la Réforme, notamment avec le prince de Condé, vers 1555, sous le règne d'Henri II.

[468] L'intervention inattendue du bouffon discrédite et diffère encore davantage le futur discours du précepteur. Ce bref moment de rire apparaît comme une respiration, une détente avant l'attaque du précepteur dont le comportement et la parole se trouvent ridiculisés aux yeux du lecteur. Grâce à ce personnage, Richeome peut manipuler le lecteur à sa guise afin qu'il condamne lui aussi le discours réformé.

comme toy » ; tout le monde se print à rire ;
le Precepteur commençoit, Toni l'interromp
encor et luy dict, « la Cime tu veux
toujours disputer, tu te feras battre », et ce
dict, il s'en va ; icy encor chascun à rire,
et à donner des coups de bec à ce Precepteur ;
et son disciple qui avoit admiré
le discours de Lazare, l'eut voulu voir
cent lieües loing de là ; à la fin il importuna
tant qu'on le laissa parler, et parla
ainsi s'addressant à Lazare.

(7 Objects des errans contre les miracles.)

[920] « Monsieur le Pelerin, je confesse que
vous avez dict tout plein de belles petites
chosettes ; mais ce que vous avez advancé
des miracles[469] est subject à caution,
et doit passer par l'examen des bons espris.
Si ces Messieurs, qui sont Catholiques
Romains, l'ont creu, je m'en rapporte,
quand à moy je ne le puis croire, et suis
bien fondé en l'Escriture et en la raison.
L'Escriture m'advertit qu'ez derniers
temps l'Antechrist fera des miracles[470], et
non l'Eglise de Christ, n'estant cela ni
necessaire ni utile ; parquoy ce que vous
alleguez de tous ces miracles, il le faut
mettre entre les comptes faicts à plaisir,
et specialement ce dernier dont vous avés
faict bonne bouche à la compagnie. La
raison et la Filosofie m'enseigne qu'il
n'est pas possible que la personne vive ayant
un intestin crevé, et vous nous faictes
marcher des hommes d'un lieu en un autre,
portans leur ventre arraché en leurs
mains. Et qui croira cela ? Il faut vendre
ces merceries à gens qui ne furent jamais
en foire, et à des idiots, et non à gens qui
ont jugement. J'ay beaucoup d'autres
choses à dire là dessus ; mais je ne veux

[921] pas abuser l'oreille de Messieurs, aussi
n'est-il besoing, car cecy suffit en gros
pour rembarrer tout ce que vous avez
dict en detail, sans que vous puissiez repliquer. »

[469] Pour les théologiens réformés, il n'existe plus de miracles car ceux-ci ont eu lieu uniquement dans les saintes écritures lors des manifestations de Dieu. Au contraire, pour les catholiques, les miracles sont des manifestations essentielles de la puissance de Dieu. Ils permettent à l'homme de prendre conscience de ses limites par rapport au divin et renforce sa foi.

[470] 2 Thessaloniciens 2, 9 : « Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'oeuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers. »

A tant le Precepteur. Monsieur
le Marquis regarda son frere, et luy Lazare,
comme l'invitant à respondre, les
autres murmuroyent et appelloyent cest
homme insensé. Lazare s'addressant à
Monsieur de Sainct Leon luy dict, « Monsieur
si c'estoit chose dificile à faire que
de respondre à ce bon Seigneur, je vous
eusse supplié d'employer l'aide de vostre
sçavoir pour defendre l'honneur de nostre
religion, selon la profession d'un Docteur
et Seigneur Ecclesiastique, à qui ce
devoir appartient, et non à un homme
lais, comme je suis ; mais puis qu'avec la
science des Rudimens de la doctrine Chrestienne
on peut reprocher l'object qu'il
oppose comme une machine espouvantable,
je vous supplie qu'il n'y ait que
moy qui se presente à la charge. » L'Abbé
et monsieur le Marquis se soubsrians luy
dirent, « Monsieur nous sommes asseurez
qu'il n'est besoing d'autre aide pour respondre
que la vostre, et si esperons que

[922] vous ne traicterés pas si rudement le Sieur
de la Cime, que vous avez faict l'adversaire
qui a tué le cheval du Baron. – Monsieur,
repliqua Lazare, je ne sçaurois
quand je voudrois, car je n'ay ni fer ni
bourdon. » Et ce dict regardant le Precepteur
d'un visage doux et serain, respondit
en ces termes.

« Monsieur je ne veux dire que vous *(**8** Response aux objects des miracles.)*
avez seul voulu mescroire et examiner
ce que j'ay dict des miracles, affin de paroistre
en vostre contradiction et examen,
de quelque meilleur sens et plus
advisé jugement que tous ces Seigneur
qui l'ont creu. Il me suffira de monstrer
sans toucher vostre intention, qu'ils ont
bien faict de croire la verité, et que vous
l'oppugnez sans fondement. Vous dictes
que l'Escriture vous advertit qu'ez dernier
temps l'Ante-christ fera des miracles,
et non l'Eglise, n'estant cela necessaire
ni mesmes utile. Je ne sçay quelle
escriture vous a donné cest avis, mais
l'Escriture Saincte nous apprend autre
chose quand elle dict que DIEU SEUL *(Dieu seul aucteur des miracles.*

faict les GRANDES MERVEILLES *et* *Psal. 135.)*[471]
les miracles, ou ceux à qui il en donne la

[923] puissance, du nombre desquels l'Ante-
christ ne peut estre. Le miracle est un
œuvre relevé dessus les forces de la nature ;
comme donc le Diable ni ses supposts
ne peuvent rien au dessus de la nature,
mais Dieu seul qui en est l'aucteur
et le maistre, ainsi n'est-il en la puissance
ni de l'Ante-christ, ni de tous les Demons
de faire un seul miracle. Dirés vous que
Dieu luy a donné ou don'ra és derniers
temps ce pouvoir, comme il fit au commencement
aux Apostres, et à son Eglise,
affin d'en decevoir ses enfans, et qu'il
luy mettra les armes en main pour combattre
la verité et l'honneur d'icelle Eglise ?
Je crois que vous n'oseriez soustenir
un si evident blasfeme contre l'honneur
de la supreme providence. Ce qui vous
a trompé icy, c'est que vous avez prins
une fausse glose de vos Ministres pour
saincte Escriture. Sainct Paul dict aux Thessaloniciens *(S. Paul. 2. Thess. 2. 9.)*[472]
parlant de l'Ante-christ qu'il
fera *des prodiges de* MENSONGE, mais
non pas qu'il fera des MIRACLES, comme
l'exposent vos Docteurs. Car PRODIGE
de mensonge, ou miracle de mensonge,
n'est pas miracle, ains une enorme

[924] mensonge ; comme un Colosse d'homme
est une grosse statue d'homme, et non un
vray homme. Parquoy vos Ministres et
vous après eux, abusez de ce lieu de l'Apostre
l'alleguant au sens de vostre assertion,
falsifiez l'Escriture, trompez les
simples, deshonorez Dieu et sa verité, et
faictes un tres-agreable service à Sathan
et à l'Ante-christ. » Comme Lazare disoit
cecy, Toni r'entra en la sale, fichant les
yeux sur la Cime, qu'il voyoit tout pensif,
et fit rire de sa mine, et vouloit parler,
mais le Marquis le menaçant luy fit
signe de se tenir coy. Le Precepteur eut
bien voulu qu'il eut interrompu toute
ceste dispute, ayant déjà sa charge suffisante.

---

[471] Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 136, 4 : « Lui seul a fait des merveilles, car éternel est son amour ! »
[472] Voir ci-dessus note 471.

Lazare poursuivant, « Vous asseurez
encores, luy dict-il, qu'en l'Eglise ne se
faict point de miracles. A vostre Eglise
il est vray ; mais si vous parlez de l'Eglise
de Dieu qui est la nostre, je demande un
passage de l'Escriture qui die ce que vous
dictes ou chose qui en approche. L'Escriture
dict que Dieu est tout-puissant,
aussi bien maintenant que quand il crea
le monde, et que sa main et puissance
n'est point racourcie, il peut donc faire *(Non est abbreviata. Esa. 59. 1.)*[473]

[925] des miracles quand il luy plaist. Or qu'il
luy plaise d'en faire, nous le voyons par
l'experience de ceux qu'il faict ; car il ne
les feroit pas s'il ne luy plaisoit. Au moyen
dequoy vous parlez contre la verité et
raison manifeste, disant qu'il ne se font
point de miracles de nos jours en l'Eglise :
contre la verité encores quand vous
dictes qu'ils ne sont ni necessaires ni utiles.
Quand Dieu les faict n'enseigne-t'il
pas qu'ils sont utiles et necessaires ? Dirés
vous qu'ils sont superflus ? Serés vous
plus sage et advisé que Dieu, pour mieux
sçavoir ce qui est utile et necessaire ? Si
vous dictes qu'ils ne sont pas necessaires
pour planter la foy qui est déjà plantée ; *(Pour planter la foy.)*
je respons que s'il a esté necessaire d'avoir
des miracles pour planter la foy au commencement
de l'Eglise entre les Payens,
il l'est encor parmi les Payens des mondes
nouveaux[474] où la foy commance. C'est
pourquoy aussi Dieu y en faict. Je dis en
second lieu, que si parmi les Chrestiens
ils ne sont necessaires et utiles pour planter
la foy comme au commencement, ils
le sont pour autres effects. Ils le sont pour
manifester la gloire de Dieu, sa puissance, *(Pour manifester la gloire de Dieu.)*

[926] sa providence, sa misericorde, sa justice ;
pour faire toujour voir par un grand esclat
qu'il est maistre de la nature, et qu'il
sçait plus faire qu'elle ne faict. Pour honorer
ses Saincts ; pour fomenter et entretenir

[473] Isaïe 59, 1 : « Non, la main de Yahvé n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. »
[474] Il s'agit de l'Afrique (Congo, Angola, Ethiopie), l'Asie (Japon et Chine), l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale (Pérou, Brésil et Mexique) où les jésuites commencèrent à évangéliser à partir de la seconde moitié du XVIe siècle.

la foy de ces enfans ; pour confuter
les heresies ; pour convertir les pecheurs ;
tous lesquels effects ont suivy les
miracles qu'il a faict à Lorete par l'intercession
de la Vierge, et ailleurs par l'intercession
de ses autres Saincts. N'est-ce
pas une chose necessaire et utile que
Dieu soit glorifié, et les pecheurs convertis
à salut ? Mais vos Ministres ne sont
ils pas iniques de penser que Dieu ne
vueille faire aucun miracle pour le bien
de son Eglise, et que cependant il laisse faire
ses prodiges de mensonge à l'Ante-christ
pour la ruine d'icelle ? Qui vit jamais un
Capitaine si mal advisé, qui ayant entrepris
la defense d'un fort, permit à l'ennemi
de la battre à outrance, et cependant
il ne bougeat ny permit qu'aucun se remuat
pour repousser l'ennemy ? JESUS-
CHRIST donc permettra, ains commandera
que son Eglise soit combattue par
signes et prodiges trompeurs de l'Ante-

[927] christ, qui sont les plus fortes machines
du Diable, et luy, la laissera battre sans
rien bouger, et sans faire en contrebatterie
aucun miracle de verité pour la
verité ?

(Les miracles marque de l'Eglise de Dieu.)

Davantage vostre doctrine ne faict elle
pas une injure insigne à l'Eglise de Dieu
de luy oster l'usage des miracles, qui est
une des plus belles marques qu'elle ait
jamais eu pour monstrer qu'elle est la
vraye et legitime espouse de JESUS-
CHRIST, contre les heresies et sectes
qui s'attribuent le nom d'Eglise, qui n'ont
jamais sçeu faire miracle, non plus que
la vostre ? Car depuis Luther vostre premier
pere, on n'a jamais peu tirer un seul
miracle de vous, encor que vos Ministres
y ayent prins souvent peine. Et en fin perdans
l'esperance de jamais en faire, se sont
advisez de couvrir leur honte par un voile
d'une negation disans, qu'il ne se faict
plus de miracle au monde ; et l'experience
vous refute par tout le monde ; et nier
qu'il se facent des miracles, c'est nier l'experience
palpable ; c'est dire qu'il n'y a ny
Soleil ny Estoilles au Ciel, c'est estre sans
honte et se faire moquer à credit.

(Pourquoy les errans rejectent les miracles.)

[928] Et pour venir au miracle qui vous a esmeu principalement, vous ne pouvés croire qu'un homme puisse vivre sans entrailles, parce que, dictes vous, la raison et la Filosofie ne vous l'enseignent pas. Je vous demande Monsieur, sçavez vous la nature de la foy et qu'elle va sur la raison ? Quand il est question de miracle, faut-il apprendre la leçon de la raison humaine et de la nature ? N'est-ce pas autant que si quelqu'un vouloit apprendre la Filosofie par un petit Grammairien, et mesurer les eaux de l'Ocean avec la coquille d'une noisete ? La raison, la nature, et la Filosofie ne peuvent rien faire ou juger sinon ce qui est de leur ressort. Le miracle est un effect qui va par dessus les marches de la nature, comme le Ciel sur la terre. Comment donc reglés vous vostre foy à la mesure de la nature, n'estes vous pas ce faisant Filosofe Payen et non Chrestien fidele, à la façon des anciens heretiques, qui ont voulu par semblables maximes renverser tous les articles de nostre foy ? Demandés à la raison humaine et à la Filosofie, si un corps humain devoré par les bestes, ou reduit en

(Si un homme peut vivre sans entrailles.)

(La Filosophie mal entendue, mere des heretiques.)

[929] cendres, peut resusciter à la vie ? Elle vous dira que cela est impossible, et se moquera de la resurrection, comme jadis Epicurus[475], et les Filosofes de son escole : comme vos Ministres se moquent des autres mysteres de nostre foy, nomméement de celuy de l'Autel[477], la verité duquel ils oppugnent disans, qu'un corps ne peut estre en divers lieux, qu'il ne peut estre

(Les Epicuriens se moquoyent de la doctrine de la resurrection. Act. 17. 32.[476])

[475] Épicure, *Lettre à Ménécée*, traduction d'Octave Hamelin, publiée dans la *Revue de métaphysique et de morale*, 1910 : « Ainsi celui de tous les maux qui nous donne le plus d'horreur, la mort, n'est rien pour nous, puisque, tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus. Donc la mort n'existe ni pour les vivants ni pour les morts, puisqu'elle n'a rien à faire avec les premiers, et que les seconds ne sont plus. Mais la multitude tantôt fuit la mort comme le pire des maux, tantôt l'appelle comme le terme des maux de la vie. »

[476] Actes 17, 32 : « A ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois". »

[477] Philippe Duplessis Mornay publia en 1598 *De l'Institution sage et Doctrine du Saint sacrement de l'Eucharistie en l'Église ancienne* contre la messe catholique et ses fondements, notamment la présence réelle et la transubstantiation. Richeome répondit à cette attaque en écrivant *La Saincte Messe declarée et defendue contre les erreurs sacramentaires de nostre temps, ramassez du livre de l'Institution de l'Eucharistie de du Plessis* publié en 1600.

sans occuper place, sans estre veu et touché,
qui sont raisons tirées du cru de
la Filosofie, qui n'a que les yeux de la
nature, et non de la foy : laquelle dict que
Dieu est plus puissant que la nature, qu'il
est tout fidele pour faire ce qu'il dict.
Or est-il qu'il dict CECY EST MON
CORPS : donc encore que selon les loix de la
nature, un corps ne puisse estre en divers
lieux, il y peut estre selon la puissance
de Dieu. De mesme donc, pour toucher
le poinct de nostre propos, combien qu'un
corps humain ne puisse naturellement
estre vivant sans entrailles, il le peut par
puissance divine et par miracle. Et que
dirés vous si j'adjoute qu'un homme, que
les Payens de Mexique sacrifioyent ces
années passées, parla après qu'on luy eut

(Joseph Acosta. Histor. indi. l. 5. c. 22.)[478]

[930] arraché le cœur ? Que si vous ne recevez
ceste histoire, croirés vous ce que dict
un grand Medecin estre advenu autrefois,
que plusieurs animaux à sacrifier,
après qu'on leur eut tiré le cœur et jetté
sur l'Autel, respiroyent, crioyent et
bramoyent hautement, voire encore
couroyent quelque temps ? » Le Medecin
dict en passant, « Cela est tres-veritable ;
nostre Galen l'a laissé par escrit. – Et toutefois,
dict Lazare, poursuivant, la Filosofie
enseigne que le cœur est la fontaine
de vie, et la partie qui premiere
vit au corps de l'animal, et qui meurt la
derniere. Or croyés à ces tesmoignages,
ou ne les croyés point, il n'importe, mais
pour le moins devez vous croire que
Dieu peut faire qu'un homme vive, parle,

(Animaux se mouvans sans cœur.
Galenus[479]*. l. 2. de Placit. Hypoc. et Plato. c. 4.)*

(Ser primum vivens et ultimum moriens.
Arist. de gener. animal. l. 2. c. 4[480]*.)*

---

[478] José d'Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes, op. cit.*, Livre V, Chapitre XXII, p. 143 : « Il advint mesme a ce propos, un cas fort estrange, et neantmoins veritable, ayans esté rapporté par personnes dignes de foy, et fut que les Espagnols regardans un spectacle de ces sacrifices, et comme ils avoient ouvert et tiré le cœur à un jeune homme fort dispos, l'ayant jetté et fait rouler du haut en bas des degréz comme estoit leur coustume, quand il vint en bas dit aux Espagnols en sa langue, Chevalier ils m'ont tué, ce qui esmeut grandement les nostres d'horreur, et de pitié. Et n'est point chose incroyable que cestuy là, ayant le cœur arraché, ait pu parler, attendu que Galien raconte, qu'il est arrivé plusiieurs fois aux sacrifices des animaux après leur avoir tiré le cœur et jetté sur l'autel, que les animaux respiroient, voire bramoient. […] »

[479] Galien, *De Placitis Hippocratis et Platonis libri novem.*

[480] Aristote, *Traité de la génération des animaux,* Traduit en français par J. Barthélemy-Saint-Hilaire Tome second, Livre II, Chapitre VI, Librairie Hachette et Cie, 1887, [20-25] : « Il est tout simple, en effet, de supposer que c'est le cœur qui est le principe de l'animal et de son organisme entier, dès que l'animal a besoin de se nourrir. Du moment qu'il existe, il se développe ; or, la nourriture dernière de l'animal est le sang, ou tel autre fluide analogue à celui-là. Le vase qui contient ces fluides, ce sont les veines ; et c'est pour cette raison que le cœur en est le principe. »

et marche sans entraille, encor que
la raison humain et la nature vous die
que selon ses loix, cela ne se peut faire.
Que si vous aimés mieux suivre la raison
que la religion, qui vous dict, que Dieu
peut tout, il vous faut confesser que vous
aimés mieux estre Filosofe que Chrestien. »
A tant Lazare. Les yeux de tous
estoyent fichez sur luy, et couroit par la

[931] table un doux bruict, loüant chascun
son discours comme plein de doctrine
et de belle eloquence[481]. L'Abbé dict au
Precepteur s'il avoit rien à repliquer, il
respond que non, parce qu'il ne gaigneroit
rien, ayant toute la compagnie adversaire
à sa religion, et qu'il ne croiroit
jamais ces miracles. « C'est donc,
dict l'Abbé, faute de foy, – Voire encor
adjouta le Medecin, de quelque autre
chose. » Toni advisant son homme estonné
ne se peut tenir de parler, et luy dict :
« La Cime tu peux monter à cheval quand
tu voudras pour te sauver, tu as les bottes
pleines et les esperons chaussez, ne
te l'avois je pas dict ? Mais quoy tu n'as
point de foy ? » Monsieur le Vicomte avoit
esté attentif tout le long du souper, prenant
un singulier plaisir aux propos et
contenance de Lazare ; si dict à l'oreille
à son cousin, qui estoit à sa main droicte,
« Voilà un digne Pelerin, et vostre
Precepteur à mon advis voudroit bien
estre ailleurs. – Je voudrois, dict le cousin,
qu'il fut aux Garamantes[482], et que je
ne l'eusse jamais veu ». Et sur ces termes
chascun se leva de table, sauf Monsieur

[932] le Marquis et Monsieur Sainct Leon, qui
diviserent encor quelque temps ensemble
avec les Pelerins, et n'oublierent pas
de prier Lazare de leur dire son païs et

[481] On constate la disproportion entre la brièveté des paroles du précepteur (pp. 920-921) et le discours très dense et argumenté de Lazare qui s'étend sur huit pages (pp. 922-930). La dispute entre les deux partis est simplement un prétexte pour le Père Richeome pour exposer clairement et surtout de défendre les questions théologiques sensibles des miracles et de la présence réelle. Si la visée apologétique est plus que jamais présente, la réponse de Lazare s'adresse surtout aux protestants, et sans doute plus particulièrement à Philippe Duplessis-Mornay et à ses partisans.

[482] Les Garamantes étaient un peuple nomade du Sahara. Au Ie siècle avant J.-C., ils construisirent des « routes à char » à travers le désert. Hérodote, Strabon, et Tite-Live évoquent brièvement les Garamantes dans leurs œuvres.

parenté. Il leur respondit en general que
son païs n'estoit guieres loing, et que sa
parenté estoit petite, et dissimuloit modestement
le lustre de sa maison[483]. Ils ne
le presserent pas davantage, se doubtans
qu'il avoit faict vœu de ne se faire cognoistre.
Si prindrent congé tant du
Marquis, de Monsieur de Sainct Leon,
que de Monsieur le Vicomte, du Baron,
et de leur cousin, affin de n'estre contraincts
de les attandre à leur lever qui
seroit tard, et pour estre libres pour desloger
de bon matin. Tous firent leur possible
de les faire demeurer le lendemain,
ou encor plusieurs jours, mais ils ne les
peurent retenir[484]. Monsieur le Viconte
et le Baron, et plusieurs autres les conduirent
à leur chambre, et ayant devisé
quelque peu, les embrasserent pour A-
DIEU, avec une grande demonstration
d'amitié, et le Baron serrant fort Lazare
luy dict, qu'il se souviendroit de luy
toute sa vie, et ne luy dict pas ce qu'il

[933] arrestoit déjà en son esprit. Eux estans
tous seuls firent leur examen, dirent les
Litanies, et prirent pour leur meditation
du lendemain, l'Assomption de la
Vierge, et le subject de la gloire de Paradis.

[483] Jusqu'à présent le lecteur ne dispose que de faibles indices sur l'identité précise de Lazare et celle de sa famille. L'auteur insiste surtout la volonté d'extrême humilité du personnage sans doute pour faire oublier des origines nobles et une grande aisance financière comme le suggère « le lustre de sa maison ». Ce manque d'informations sur le personnage central permet également de tenir le lecteur en haleine jusqu'à la fin du livre où Lazare retrouve enfin sa famille.

[484] L'auteur utilise la même stratégie narrative au moment du départ des pèlerins que dans la « maison champestre » où « l'hoste » tente en vain de les retenir (pp. 637-639). Ce passage fait écho aux paroles de Lazare expliquant l'importance de sa condition de pèlerin (p. 637) : « nous voulez vous faire manans et habitans de vostre maison, au lieu que nous sommes Pelerins passagers ? Je vous supplie de vous contenter de la peine que nous vous avons donné depuis hier jusques à maintenant sans nous contraindre de vous estre plus importuns. »

[934] **L'Assomption de la Vierge.**[485]

(***L. Gaultier fecit***)

[935]

LA QUARANTIESME
JOURNEE, ET LA DIXIESME
et derniere du retour.

1. ***Souhaits et deliberation d'une ame devote.***
2. ***Meditation sur la glorieuse Assomption de la Vierge.***
3. ***Et de la gloire de Paradis.***

150.

LE Baron s'estant allé coucher *(**1** Souhaits et deliberation d'une ame devote.)*
tout embrasé des propos de Lazare,
ne pouvoit dormir, agité de
la violence des pensements qui le tormentoyent,

[485] Voir préface pp. 186-187 et p. 190. Il y a une erreur d'impression pour la pagination « 394 » au lieu de « 934 ».

et parloit à soy mesme en
ceste façon. « A quoy penses-tu jeune homme,
et pourquoy ne prens tu le chemin
de gloire que Dieu te monstre il y a plusieurs
années ? Qu'attans-tu au monde ?
Attans-tu quelque issüe funeste de ta
vie, telle que tu viens d'eschapper en la
chasse ? Si tu fusses mort par la dent de ce
Sanglier qui a tué ton cheval, en quel

[936] equipage t'en allois tu de ce mortel sejour ?
Et de quelle rigueur eut esté appoinctée
ta pauvre ame sortant du corps
chargée de ses pechez, devant le tribunal
de la divine et supreme justice ? Et ne
vois-tu pas que ce bon Dieu t'a laissé tomber
en ce danger pour te faire craindre,
et t'en a detrapé par ces saincts Pelerins
pour te monstrer ce qu'il te convient faire,
affin d'eviter la dent du Lion infernal,
qui t'attendoit là, et te sauver au couvert
de sa saincte maison ? Qu'attands-tu en ta
vacation des armes terriennes ? qu'y peux-
tu gaigner de plus precieux que l'amitié
d'un Roy terrien, et la recompense de
quelque faveur humaine et volage ? Et
combien cherement l'achepteras-tu ? Combien
facilement la perdras-tu ? Et encor
qu'une fois gaignée elle te deut toujour
demeurer acquise en ceste vie, qu'est-ce
au prix des biens, des richesses, de la gloire
immortelle que tu auras, vaquant au service
de ce grand Roy qui t'invite pieça à
sa Cour, par menaces, et promesses, par
secretes inspirations, et par mille advertissements,
desquels il frappe nuict et jour
l'oreille de ton cœur endurci ? » Après qu'il

[937] se fut longuement debattu par tels et semblables
discours, il s'endormit, et eut en
dormant une telle vision[486]. « Il lui sembla qu'il *(Vision du Paradis.)*
« fut elevé au Ciel, où il vit une ville de figure
« quarrée, grande et spacieuse à merveilles,
« ceincte de murs faicts de quarreaux
« d'Amathiste Indoise et de Crystal
« posez en echiquier, et taillez en poincte
« de Diamant, et cimentez d'or esmaillé

[486] Le songe ou la « vision » a été déjà abordé par Richeome dans les « Dix jours de Lazare », notamment au chapitre 138 (pp. 731-733) dont une partie est consacrée au « fondement des songes », mais aussi à travers les deux songes de Lazare (pp. 625-626 et 730) et celui de Vincent (pp. 640-641).

« d'azur : les tours de mesme estoffe et façon,
« sauf qu'elles avoyent les creneaux
« faicts d'Esmeraudes et de Hyacintes. Les
« maisons de ceste cité estoyent toutes
« grands Palais, basties de Diamans, Saffirs,
« et Topases et autres pierres precieuses
« d'un admirable lustre et varieté, et taillées
« de plus grand artifice. Pour toicts
« elles avoyent des lambris du Ciel flamboyant
« varié en couleurs comme l'Arc
« celeste. On y entroit par douze portes, *(Douze portes de la cité de Dieu. Apoc.)*[487]
« trois à l'Orient, trois à l'Occident, autant
« au Nort, et au Midi ; et chascune estoit
« faicte d'une seule pierre precieuse figurée
« d'un art surpassant l'estoffe. La place
« et les rues estoyent pavées de quarrons
« de fin or, et en icelle place on voyoit une
« fontaine d'eau vive qui faisoit un torrent

[938] « de volupté courant par les rues, et un arbre
« toujour verdoyant et chargé de fruict
« de vie et de fleurs qui espandoyent une
« tres-soüefve odeur par la ville. Les Citoyens
« hommes et femmes estoyent divinement
« beaux ; leurs corps subtils luisoyent
« comme un Soleil ; et tous marchoyent
« et voltigeoyent agiles comme
« Aigles, habillez en fils de Roy, qui d'Escarlate,
« qui de Damas cramoisi, qui de
« Satin blanc, qui d'Or battu, qui d'autre
« estoffe ; et ces habis figurez et garnis de
« broderie et clinquans d'or, et parsemez
« de toute sorte de pierrerie exquise,
« estoient couvers d'une gaze d'autre couleur

[487] Apocalypse 21,10-27 : « Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur, et me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël ; à l'orient, trois portes ; au nord, trois portes ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes. Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau. Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart ; cette ville dessine un carré : sa longueur égale sa largeur. Il la mesura donc à l'aide du roseau, soit 12.000 stades ; longueur, largeur et hauteur y sont égales. Puis il en mesura le rempart, soit 144 coudées. - L'Ange mesurait d'après une mesure humaine. -- Ce rempart est construit en jaspe, et la ville est de l'or pur, comme du cristal bien pur. Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toute sorte : la première assise est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Et les douze portes sont douze perles, chaque porte formée d'une seule perle; et la place de la ville est de l'or pur, transparent comme du cristal. De temple, je n'en vis point en elle; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau lui tient lieu de flambeau. »

« qu'iceux, rare et flottente comme
« un manteau de crespe, à travers de laquelle
« la beauté de ces ornemens paroissoit
« encores plus admirable. Leur teste estoit
« coronnée d'un tissu d'or semé de grosses
« Perles Orientales, Rubis, Diamans, et Esmeraudes.
« Et au font leur pendoit une
« Brillant faict en Croix de plusieurs gros
« Diamans d'un tres-grand esclat. Ils portoyent
« une Palme d'immortalité en la
« main, et chascun avoit son Palais, et
« vivoyent tous soubs un Roy et en sa table

[939] « en abondance de tous biens sans crainte
« d'aucun mal, avec une paix et union et
« contentement indicible. Et oyoit-on
« sans pause pluisieurs concerts de musique
« de voix et d'instrumens sur les tours, qui
« faisoyent retenir la cité d'une incroyable
« melodie.[488] » Comme le Baron estoit plongé
au ravissement de cette vision, il s'esveilla
environ à la minuict, et vit bien que
c'estoit Dieu qui luy faisoit voir l'image
de sa cité et de ses citoyens. Si se resolut
deslors d'estre Pelerin sur la terre, et servir
Dieu de tout son cœur, pour estre un
jour reçeu au nombre de ses citoyens. Et
peu de jours après print la benediction
de son pere, et s'en alla rendre Religieux[489].
En la mesme heure, quand Theodose et
Vincent estoyent endormis, Lazare songeoit[490]
qu'estant près de la maison paternelle,
son frere Paulin le rencontra luy
disant tout estonné, « O mon frere AIME-
DIEU, estes vous en vie ? » Lazare encor
plus estonné l'embrassant luy disoit, « O
mon tres-cher Paulin, mais estes vous au
monde ? J'ay faict faire vos funerailles à
Lorete ! » Et sur l'ombre de ceste joye il

[488] La vision du paradis donnée par Richeome s'inspire bien évident du passage du livre de l'Apocalypse (21, 9 - 22, 5), mais également de l'iconographie religieuse, et peut-être du *Jugement dernier* réalisé en 1435 par le peintre dominicain Fra Angelico (Couvent San Marco, Florence). La partie gauche (du point de vue du spectateur) de la composition est une représentation du paradis, ou plus exactement des élus dans un jardin lumineux à l'entrée de la Jérusalem céleste.

[489] Le Baron est le troisième personnage à vouloir consacrer sa vie à Dieu après avoir rencontré les pèlerins, et surtout les avoir écoutés. Il y a également Gratian le marchand qui choisit de demeurer au couvent de Bon-heur en tant que novice (pp. 831-833) et Tristan le jeune brigand devenu pèlerin de Lorette (p. 883).

[490] Il s'agit du troisième songe de Lazare qui sans doute se révèlera prémonitoire comme les deux précédents. Fidèle à ses procédés narratifs, le Père Richeome prépapre le lecteur pour le dernier acte du *Pelerin de Lorete*, en quelque sorte pour la révélation sur le mystère de la disparition du frère de Lazare irrésolu depuis les trois premières pages (pp. 573-575).

s'esveilla, et vit que c'estoit un songe et

[940] se r'endormit. Trois heures après ils furent debout et se mirent en prieres à genoux, faisant sa meditation chascun à part selon qu'ils avoyent de coustume.

Lazare medita en premier lieu la pieté et devotion des Apostres envers la Vierge, perseverans trois jours à visiter son Sepulchre, et l'honorer par Hymnes et Cantiques avec le concert des Anges, qui donnoyent en mesme temps une admirable harmonie de leur musique celeste à l'honneur de la mesme Vierge. Secondement il considera comment sainct Thomas[494] venu par providence divine au troisiesme jour, et desireux d'honorer le corps de la Vierge, laquelle il n'avoit peu servir à son trespas comme ses compagnons, fut cause qu'on ouvrit le Sepulchre, affin de luy donner le contentement d'y voir le sacré depost, et que, ne s'y trouvant iceluy, on sçeut la glorieuse Assomption de la Vierge eslevée au Ciel en corps et en ame, et privilegée après sa mort de la prerogative d'une glorieuse Resurrection devant le grand jour, comme elle avoit esté privilegée de mille graces en toute la teneur de sa vie ; et là

*(**2** Le Sepulchre de la Vierge honoré des Anges et des Apostres. Nicefo.[491] l. 15. c. 14. ex Iuven. episc. hieroso.[492] Glyca[493] et alÿs.)*

(S. Thomas absent au trespas de de la Vierge. Nicef.[495] l. 2. c. 23. l. 15. c. 14.)

[941] dessus luy vint en memoire la Profetie du Roy David, predisant en ces mots la Ressurection du Fils et de la Mere, LEVEZ *vous Seigneur en vostre repos, vous et l'arche de vostre sanctification* : les paroles aussi du Fils parlant à sa Mere comme à son espouse bien aimée, LEVEZ VOUS *mamie, ma colombelle, et venés, car l'hyver*

(Surge tu. Ps. 138.)[496]

(Cant. 4.)[497]

---

[491] Nicéphore Calliste, *L'histoire ecclésiastique, op. cit.*

[492] Il s'agit de Juvénal évêque de Jérusalem. Voir ci-dessus note 438.

[493] Il s'agit de Michel Glycas, théologien byzantin du XIIe siècle qui traite de l'Assomption de la Vierge Marie dans ses *Annales.* (*Annales... qui lectori... byzantinam historiam universam exhibent...*, Basileae, 1572.)

[494] Jacques de Voragine, *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, p. 424 : « Et aussitôt l'âme de Marie s'approcha de son corps qui sortit glorieux du tombeau. Ce fut ainsi qu'elle fut enlevée au palais céleste dans la compagnie d'une multitude d'anges. Or, Thomas n'était pas là, et quand il vint, il ne voulut pas croire, quand tout à coup, tomba de l'air la ceinture qui entourait la sainte Vierge; il la reçut tout entière afin qu'il comprît ainsi qu'elle était montée tout entière au ciel. »

[495] Nicéphore Calliste, *L'histoire ecclésiastique, op. cit.*

[496] Erreur de référence : il s'agit du livre des Psaumes 131, 8. Dans la *Bible de Jérusalem*, cette référence correspond au Psaume 132, 8 : « Lève-toi, Yahvé, vers ton repos, toi et l'arche de ta force. »

[497] Erreur de référence : il s'agit du Cantique des Cantiques 2, 10-11 : « Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens. Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu. »

est ja passé, la pluye est finie, et s'est retirée.
Hastés vous m'amie sans attandre le dernier
et general resveil des mortels ; sortés
de bonne heure des ombres du tombeau
et venez vous-en à la lumiere et delices
du Ciel ; l'hyver est fini, pour vous, et la
pluye de vos pleurs est essuyée. Il la fit *(Pourquoy le corps de la Vierge eslevé au Ciel.)*
donc haster, ne luy permettant de demeurer
au Sepulchre sinon trois petis
jours. Aussi estoit-il convenable que le
sacré corps qui avoit engendré la vie ne
fut gourmandé de la mort, et donné à
curée et nourriture aux vers, et la mattiere
de l'incorruption reduite en cendres ;
et que celle qui avoit esté privilegée
sur le peché originel et sur la commune
malediction des femmes en l'enfantement, *(In dolore. Genes. 3.)*[498]
fut aussi exempte de la peine et
malediction encorüe par le mesme qui

[942] estoit d'estre reduict en pourdre par la *(Pulvis es. Genes. 3.)*[499]
mort.

Icy Lazare considera attentivement *(De la gloire de la Vierge resuscitée.)*
la gloire de ceste Resurrection, qui sans
doubte fut digne du Fils et de la Mere
de Dieu, et telle que les Anges sçeurent
bien admirer, mais non pas exprimer ; et
partant ils disoyent la voyant monter,
Qui est celle qui monte du desert comblée *(Cant. 8.)*[500]
de delices et appuyée sur son bien-aimé ? Ils
admirent et demandent et ne peuvent
autrement exposer la beauté de ceste
creature. Et si ces divins espris sçavans en
toutes choses grandes, monstrent par leur
admiration n'avoir jamais rien veu de
pareil au Ciel, que peuvent concevoir
ou dire les humains de la gloire de ceste
Assomption ?

De la meditation de ceste gloire particuliere *(**3** De la joye et gloire de Paradis.)*
à la Vierge, Lazare print occasion
de penser à la joye de Paradis. Il considera
en premier lieu l'essence d'icelle
joye qui consiste en la vision de Dieu, *(Son essence en l'ame.)*
joye accomplie et seule suffisante pour
remplir le cœur humain qui ne peut estre

[498] Genèse 3, 16 : « A la femme, il dit : "Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi." »
[499] Genèse 3, 19 : « "A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise." »
[500] Cantique 8, 5 : « "Qui est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ?" »

rassasié que de la possession d'un bien infini.
Or si la cognoissance des creatures, si la

[943] science du Ciel, des astres, des poissons, ou
de quelque autre creature, quoy qu'imparfaicte
et pleine d'obscurité, a peu
ravir de joye les espris des mortels parmi
les tenebres de ce bas monde, quelle liesse
pourra provenir aux ames bien-heureuses
là-haut, de la claire vision et contemplation
du Createur, cause de toutes
les beautés qui sont au Ciel et en la terre,
et infiniement plus beau que toutes
les autres beautés ensemble ?

Il medita en second lieu la gloire des *(Aux corps.)*
corps des justes resuscités, laquelle ne se
peut exposer sinon à la façon que l'Apostre
l'expose de toute la felicité. L'ŒIL *(Nec oculus vidit. 1. Cor. 2. 9.)*[501]
n'a point veu, ni l'oreille entendu, ni le
cœur de l'homme comprins, ce que Dieu a preparé
à ceux qui l'aiment. Il ne pouvoit plus
dire, qu'en disant comme il dict[502], qu'il est
impossible de comprendre ceste felicité.
L'Escriture dict que LES JUSTES *luiront* *(Fulgebunt iusti. Matth. 13. 43.*[503]
comme le SOLEIL. Et les compare *Les corps des justes semblables à*
à des Aigles, signifiant la clarté et agilité *celuy du Sauveur.)*
de leurs corps. Le Sauveur à la semblance
duquel nous resusciterons, sortit
du Sepulchre fermé, sortit subtil, impassible, *(Configura. corp. el. sua. Phil. 3. 20.)*[504]
tels par semblance seront nos corps

[944] en telles qualités, luisans, transparans,
agiles, subtils, penetrans et immortels.
Avec ce chasque partie du corps aura sa
beauté surnaturelle, comme maintenant
il a sa naturelle ; avec ceste difference,
qu'alors estant tout le corps transparant
comme cristal, toutes les parties seront
visibles en luy, aussi bien les interieures
que les exterieures, les os, les muscles, les
tendons, les nerfs, veines, arteres, les poulmons,
le foye, le cœur ; et toutes seront
nettoyées et corrigées de toute imperfection,

---

[501] 1 Corinthiens 2, 9 : « Nous annonçons ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. »
[502] La triple répétition du verbe « dire » sous différentes formes suggère bien l'impuissance du langage et les limites de son entendement face aux mystères divins et au paradis.
[503] Matthieu 13, 43 : « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.
[504] Philippiens 3, 21 : « […] qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre toutes choses. »

doüées de leur propre beauté,
en proportion, clarté, et couleur ; celle-là
de Safir, ceste-cy d'Esmeraude, l'une
d'Escarboucle, l'autre de Diamant,
et sur toutes seront admirables celles qui
auront esté employées en quelque particulier
service de sa divine Majesté. Ainsi
la peau de sainct Barthelemy[505] escorchée
pour la foy, reluira d'une particuliere
beauté ; les bras et pieds de sainct Pierre
crucifié[506] ; la teste de sainct Paul décollé ;
la langue des vrays Predicateurs[507] ; les mains
des Aumosniers ; les bras des vrays Soldas
de JESUS-CHRIST ; les yeux de la
pudicité ; les cheveux des Vierges, rien

[945] ne sera sans recompense, sans excellence
et sans gloire particuliere. Lazare s'abysmoit
en ceste meditation et disoit, « O mon
« ame, si tu es ravie meditant ces beautez,
« quelle sera ta joye en les joüyssant ? O
« Lazare que fais tu pour les meriter ? que
« donnes tu pour les achepter ? qu'endures
« tu pour gaigner cest honneur ; et de
« quel pied marches tu pour attaindre le
« pris de ceste gloire ? O ames racheptées
« du sang precieux de JESUS, medités ces
« honneurs !
« O Dames Chrestiennes qui prisés tant
« la beauté du corps, qui ne l'ayant point
« la voudriés avoir acheptée à grand somme
« d'or et d'argent, qui l'ayant la tenés
« si chere, la cultivez si soigneusement, par
« art, par or, par habis, par affiquets, quarquans
« et joyaux ; vostre beauté n'est rien ;
« elle est laideur au prix de ceste-cy, et
« quand elle seroit quelque chose, vous
« sçavez qu'à la fin elle perira, estant du sort
« des choses perissables, soit par le heurt
« de quelque infortune, soit par l'attaincte

[505] Jacques de Voragine, , *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, p. 487 : « Il y a différentes opinions sur le genre de la passion de saint Barthélemy car le bienheureux Dorothée dit qu'il fut crucifié. Voici ses paroles : "Barthélemy prêcha aux Indiens et il traduisit dans leur langue l'Évangile selon saint Mathieu. Il s'endormit à Albane,ville de la grande Arménie, et fut crucifié la tête en. bas." Mais saint Théodore dit qu'il fut écorché. Cependant, dans beaucoup de livres, on lit qu'il fut seulement décapité. On peut concilier ces opinions différentes, en disant qu'il fut d'abord crucifié, ensuite qu'il fut descendu de la croix avant de mourir, et que pour ajouter à ses tortures, il fut écorché et, qu'en dernier lieu, il eut la tête tranchée. »

[506] Jacques de Voragine, *La Légende dorée, op. cit.*, Tome II, pp. 183-184 : « Alors Pierre, en qualité d'étranger, fut condamné à être crucifié, mais Paul, en sa qualité de citoyen romain, fut condamné à avoir la tête tranchée. »

[507] On peut notamment citer saint Romain diacre de Césarée qui fut martyrisé à Antioche au IVe siècle. Il fut torturé, eut la langue coupée et mourut étranglé.

« ou de la maladie, ou de vieillesse, ou pour
« certain, par la mort. Où est la beauté
« d'Absalon[508], de Lucresse[509], de tant d'hommes

[946] « et de femmes admirées du monde ? Aimés
« donc la beauté de ceste Resurrection
« qui sera propre à jamais à vos corps, et
« pour l'obtenir aimés à present la beauté
« de vos ames. O mon ame sois amoureuse
« de ceste beauté ! O Vierge, ô ma fidele *(A la Vierge.)*
« Advocate exaltée sur les throsnes des
« espris bien-heureux à ce beau jour, merveille
« des belles creatures en terre tant
« que vous y avez esté, merveille des creatures
« au Ciel à jamais, l'honneur de l'Eglise
« triomphante, le refuge de la militante,
« la joye des affligés, l'addresse des
« desvoyez, secourés nous de vos biens et
« credit envers celuy par lequel vous avez
« esté portée ce jourd'huy là-haut, avec
« larroy de toutes les armées celestes. Faictes
« ô Vierge, que par vous nous impetrions
« de sainctement vivre sur la terre à
« vostre imitation, de heureusement y mourir
« à vostre exemple, et de joüyr un jour
« eternellement avec vous des biens de la
« triomphante Resurrection au regne de
« vostre Fils JESUS. »

[947]

1. *Exhortation pour un agonisant.* 2. *Affliction de Lazare.*
3. *Son arrivée en la maison de son pere.*
4. *Son A-Dieu à son pere et au monde.*

151.

AInsi ferma Lazare son oraison.
Theodose et Vincent acheverent
en mesme temps, et avoyent senti
une grande joye interieure en leur meditation.
Le Maistre d'Hostel fut à leur
chambre aussi tost, leur ayant faict apprester

[508] 2 Samuel 14, 25 : « Dans tout Israël, il n'y avait personne d'aussi beau qu'Absalom, à qui on pût faire tant d'éloges : de la plante des pieds au sommet de la tête, il était sans défaut. » Voir ci-dessus notes 180 à 182, Tome I.
[509] Tite-Live, *Histoire romaine*, (Traduction M. Nisard, 1864), Livre I, Chapitre 57 : « Lucrèce eut tous les honneurs du défi. Elle reçoit avec bonté les deux Tarquins et son mari, lequel, fier de sa victoire, invite les princes à rester avec lui. Ce fut alors que Sextus Tarquin conçut l'odieux désir da posséder Lucrèce, fût-ce au prix d'un infâme viol. Outre la beauté de cette femme, une réputation de vertu si éprouvée piquait sa vanité. »

leur dejeuner, mais ils ne voulurent
rien prendre, disans qu'il estoit trop
matin. Si le prierent fort humblement
de donner le bon-jour de leur part à Monsieur
le Marquis, à Monsieur de Sainct Leon
son frere, à Messieurs le Vicomte et Baron
ses enfans, et les asseurer tous qu'ils prieroyent
Dieu pour leur prosperité. Le
maistre d'Hostel avoit jetté à cachettes
au sac de Lazare dix escus pliés dans un
papier avec ces mots de la main du Marquis,
PRIEZ *Dieu pour le Marquis*, que
Lazare treuva le soir estant chez son pere.

[948] Ils embrasserent le maistre d'Hostel avec
plusieurs grand-mercis, et sortirent du
chasteau après avoir faict les oraisons des
Pelerins : et gardé quelque temps le silence,
ils se mirent à deviser. Lazare loüoit
fort la prudence et liberalité de Monsieur
le Marquis, de Monsieur son frere Sainct
Leon, et la candeur et cordiale amitié de
Messieurs ses enfans, pleins d'humilité et
courtoisie, marques de vraye Noblesse,
comme au contraire l'orgueil et desdain
est le vray signe d'une ame basse et roturiere.
Il loüoit fort aussi la modestie et
diligence de tous les serviteurs, et prenoit
cela pour vray argument de la vertu du
Marquis, car communement tels sont les
valets que le maistre ; et les subjects se façonnent
presque toujour à la mode de
leur Seigneur. Theodose disoit avoir noté
au souper un merveilleux contentement
de tous, en la response qui avoit esté faicte
au Sieur de la Cime, et qu'il n'avoit jamais
mieux recogneu la legereté et opiniastreté
de l'heresie qu'en cest homme.
Car il ne demandoit qu'à parler et à se
monstrer, et monstroit toujour qu'il estoit
vuide de bonne doctrine. Surquoy, disoit

[949] Lazare, que l'orgueil est le pere de l'heresie,
et la vanité sa maistresse. Et partant
qu'il ne se falloit estonner de voir un errant
hautain et vain ensemble. « Pourquoy
donc, adjouta Vincent, le nepveu de

(L'orgueil pere de l'heresie.
Sainct Aug.[510] *de epist. c. 8. tom. 9.)*[511]

[510] A ce sujet, on peut consulter l'article de Jean-Paul Rassinier, « L'hérésie comme maladie dans l'œuvre de saint Augustin » *in Mots*, n° 26, Mars 1991, pp. 65-83.
[511] Saint Augustin, *Epistolae.*

Monsieur le Marquis ne se montroit tel
que son Precepteur ? – C'est, dict Lazare,
parce qu'il n'estoit pas tant heretique
que né et nourri en l'heresie, n'ayant jamais
esté Catholique, et ne sçachant sinon
ce qu'on luy avoit faict entendre
sans contredict, et est à esperer que comme
il est d'une nature noble et docile et
d'un bel esprit, aussi tost qu'il aura la liberté
de conferer avec quelque homme
docte, ou jettera les yeux à quelque bon
livre, il descouvrira les impostures des
errans que son Precepteur luy a données
pour maximes de religion, et embrassera
la verité de la foy Catholique. – Certes,
repliqua Vincent, j'avois hier belle envie
de dire à ce Precepteur qu'il n'avoit guere
de teste, quand il me demanda pourquoy
on servoit les perdrix sans teste. – Je
ne fus pas marri, dict Lazare, que la question
de ceste teste fut proposée ; car la
queüe en fut bonne, et Theodose eut un

[950] Docteur qui luy exposa sa response avec
une glose honorable. – A la vérité, dict
Theodose, cest homme merita d'estre
payé comme il fut, Dieu luy doint la grace
de se recognoistre. » De tels et semblables
propos devisans les Pelerins firent
quatre lieües, qui estoit plus que deux
tiers du chemin qu'ils devoyent faire
pour arriver à la maison du pere de Lazare,
que l'on appelloit le CHASTEAU,
basti au près d'un bourg, et parvindrent
à un lieu nommé BONVOISIN, où ils *(Bonvoisin.)*[512]
disnerent assés joyeusement, et vouloyent
aussi tost gaigner chemin, mais un cas les
arresta ; c'est qu'il y avoit deux pauvres
malades en l'hostellerie, qui s'estoyent le
soir de devant confessez, et avoyent demandé
l'extreme-onction[513], et entroyent
déjà en l'agonie de la mort, n'ayans personne
qui les peut exhorter et secourir
en un si perilleux destroict ; car le Curé
estoit allé aux obseques qu'on faisoit ce

[512] Voir ci-dessus les notes 127 et 186 sur les noms donnés aux différents lieux. La sonorité du nom « Bonvoisin » rappelle les noms des autres villages ou couvents traversés par les pèlerins durant leur retour comme : « Bompas », « Beau-repos », et « Bon-heur ». La répétition de la consonne « b » insiste sur le caractère positif et rassurant des lieux où les pèlerins ne craignent aucun danger.
[513] Voir ci-dessus chapitre 62, p. 293, Tome II.

jour là au CHASTEAU. Ils penserent que
la charité les obligeoit de les assister tandis
que le Curé viendroit, qu'on disoit
bien tost devoir estre de retour. Lazare
en print un en une chambre, et Theodose

[951] et Vincent l'autre en une autre, et voyans
qu'ils avoyent bonne cognoissance ils les
exhorterent tous deux. Lazare parla au
sien en ceste façon.

« Mon tres-cher frere ; vous sçavez que *(**1** Exhortation pour un malade agonizant.)*
« le depart de ceste vie est une debte commune
« que tous les mortels doivent payer
« sans exception, grands et petis, tost ou
« tard, selon le terme que Dieu souverain
« maistre de la mort et de la vie aura prefis, *(Non habemus hic, etc. Hebr. 13. 14.*[514]
« nous ayant iceluy donné ce monde, *Mich. 2. 10.)*[515]
« non comme une cité permanente pour
« y demeurer toujour, mais comme une
« hostellerie pour y heberger en Pelerins,
« et en sortir quand il sera temps de marcher
« à une vie meilleure que la presente ;
« de laquelle il ne vous faut pas faire grand
« estat pour estre pleine de miseres, et en
« laquelle de tant plus on offense que plus
« long temps on y est, et où les pechez se
« multiplient avec les jours et les heures.
« Recognoissez, mon tres-cher frere, les *(Remercier Dieu.)*
« biens que jusques icy vous avés receu de
« Dieu, nommeément dequoy il vous a
« faict participant de sa grace, vous appellant *(La vocation.)*
« à l'hoirie celeste par la lumiere de
« la foy orthodoxe, et dequoy en ceste

[952] « derniere periode il vous donne sens et
« raison pour le recognoistre, temps de
« vous repentir de vos fautes, luy en crier
« merci, et moyen d'en obtenir pardon et
« misericorde ; ne permettant que vous
« ayez esté surprins de quelque mort soudaine,
« et soyez sorti de ce monde saisi
« de vos pechez pour estre condamné au
« tribunal de sa rigoureuse justice. Ayez
« donc grand douleur de l'avoir offensé, et
« avec une profonde humilité demandés
« qu'il luy plaise vous en faire misericorde
« par le sang precieux de JESUS son cher Fils

[514] Hébreux 13, 14 : « Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir. »
[515] Michée 2, 10 : « "Debout, en avant! ce n'est pas la pause!" Pour un rien vous extorquez un gage écrasant. »

« unique, mort en la Croix pour vous et
« pour tous les pecheurs. Endurés patiamment
« les douleurs de vostre infirmité, le
« suppliant de prendre vos angoisses et
« vostre mort avec celles de JESUS-
« CHRIST, en satisfaction des peines
« qu'avez meritées. Recommandez vous à
« la Vierge glorieuse, à sainct Pierre et sainct Paul,
« à vostre bon Ange et autres Saincts. Si
« l'ennemy vous met devant les yeux l'enormité
« de vos fautes pour vous mettre
« en desespoir, jettez les yeux à la misericorde
« de Dieu, qui est infiniement plus
« grande que vos iniquités. S'il vous tante

[953] « de vaine gloire à raison de vos bonnes
« œuvres, opposez luy vos pechez pour
« vous contenir en l'humilité Chrestienne. »
Theodose disoit le mesme au sien : après
l'exhortation ils dirent les Litanies, lesquelles
finies, Lazare poursuivit, comme
aussi Theodose, de son costé, disant :
« Mon tres-cher frere si de bouche vous
ne pouvés parler à Dieu, parlés en vostre
ame, car Dieu entend le cœur, suivés moy
et dictes : Je veux vivre et mourir en la
« foy de JESUS-CHRIST, en son Eglise
« Catholique Apostolique et Romaine. Je
« crois le contenu du Symbole[516] ; les sept Sacremens[517],
« et tout ce que Dieu m'a commandé
« de croire par icelle Eglise, et deteste
« toute heresie contraire. Je luy demande
« humblement pardon de mes pechez,
« et fais ferme propos de m'en abstenir,
« s'il advient que je vive davantage.
« Je pardonne à tous mes ennemis, et leur
« demande pardon si je les ay offensés. Je
« desire d'endurer ces douleurs et ceste
« mort pour l'honneur de Dieu, en satisfaction
« de mes pechez. » Ils n'avoyent pas
fini que le Curé entra, et eut loisir de
leur donner l'extreme-onction, après

[954] laquelle ils trespasserent en grande paix.
Il vint en la pensée à Vincent si ces deux
hommes resusciteroyent point, et si en
eux seroit accompli le quatrain que l'Hermite[518]

---

[516] Voir ci-dessus chapitre 28, p. 137, Tome I.
[517] Voir ci-dessus chapitre 62, p. 292, Tome II.
[518] Voir ci-dessus chapitre 143, pp. 786-787 : « *A ce beau jour dernier que marchant tu souhaites, /*

avoit donné à Lazare, dequoy toutesfois
il ne sonna mot. Si firent quelque
priere pour l'ame des defuncts, et sans
s'informer rien d'où venoit le Curé departirent
aussi tost pour gaigner chemin
et arriver de bonne heure au Chasteau
qui estoit distant une lieüe et demie. Ils
marchoyent gaillards et recognoissoyent
les endroicts du païs et les lieux qu'ils
n'avoyent veus de sept ans.

Comme ils eurent faict une demie lieüe, *(**2** Affliction de Lazare.)*
Lazare rencontra à part un païsan qui venoit
du CHASTEAU, qu'il recognut sans
estre recognu de luy. Si luy demanda comment
se portoit Monsieur. « Je crois, dict le
païsan, qu'il est sain, mais il a esté fort melancholique
ces quatre jours derniers, à
cause de la mort de son fils, dont aujourd'huy
il a faict faire les obseques[519]. » Lazare
fut fort outré de ce mot, et ne luy dict
plus rien luy laissant tirer son chemin, et
entra en une extreme apprehension et melancholie
en soy mesme ; car il conjectura

[955] par ceste nouvelle que François son frere
puis-né estoit mort, qui seul estoit demeuré
avec son pere, quand luy et Paulin
se mirent en voyage. Theodose et Vincent
alloyent premiers ; luy venoit un peu
après, et faisoit ses regrets disant en silence :
« Helas comment me pourray-je
presenter à ce desolé vieillard aujourd'huy,
luy portant nouvelle de la mort
d'un sien fils tant cheri, sur les recentes
funerailles d'un autre qui estoit son seul
appuy ? Quelle consolation luy donneray-je
sur le dueil de son fils, luy annonçant
la mort de son fils, et de son fils Paulin
qu'il aimoit si tendrement, et qu'il
me recommanda si paternellement à nostre
depart ? N'est-ce pas assez pour le
faire mourir de destresse, et me soüiller

Deux morts resuscitez sans mourir se verront, / Et s'estans veux apres leurs funerailles faictes, / Heureux mourront au monde, et au Ciel revivront. »

[519] L'annonce des funérailles d'un autre frère de Lazare ajoute à la tension et au suspens tant pour le lecteur que pour le personnage de Lazare. Il y a donc un effet de dramatisation avant la révalation finale et l'explication de la prédiction de l'ermite. On peut rappeler ici que cela fait sept ans que Lazare, Paulin, Theodose et Vincent sont partis en pèlerinage et quelques mois que Lazare a appris la mort de Paulin : « Paulin fut prins et faict esclave des Barbares auprès d'Alexandrie ; et comme Lazare estant à Constantinople, estoit prest d'envoyer sa rançon, qu'il avoit treuvé par le moyen de l'Ambassadeur de France, il entendit qu'il estoit mort. » (voir ci-dessus p. 574.)

d’un crime de parricide ? O noble vieillard
qui addoucira vos regrets ! ô mon
cher Paulin qui és demeuré és sepulchres
d’Affrique, que n’es-tu icy present
pour consoler ou ton pere ou ton frere !
ô la fin de mon pelerinage amere et doloreuse ? »
Ainsi se plaignoit-il en son cœur.
Theodose et Vincent le voyans marcher
si lentement et si pensif, l’attendirent, et

[956] s’apercevans qu’il avoit changé de visage,
l’interrogerent s’il se treuvoit mal.
« Helas oüy, respondit-il. – Comment ? dict
Theodose. – Je me doubte mes bons freres,
repliqua-il, que nous aurons dequoy pleurer
ce jourd’huy à nostre arrivée. – Je suis
donc, dict Vincent, bien loing de mon
compte ; car j’espere de bien reposer et
de me rejoüyr. – Ce sera donc parmi les funerailles
que vous serez joyeux : car voilà
ce païsan qui m’a dict qu’on a faict les
obseques de mon frere aujourd’huy. – Ce
seront, dict Theodose, les obseques de
Paulin. – Et je me doubte, dict Lazare, que
ce seront celles de mon frere François.
N’ay-je pas occasion de gemir, et ma
condition et celle de ce bon vieillard
mon Pere ? De quel visage le pourray-je
voir, et quel creve-cœur luy sera ma presence,
quand il entendra encor la mort
de son autre fils, son cœur et ses delices ?
– Je vous prie, dict Vincent, ne fondons
point melancholie sur des ombres, c’est
une conjecture que vous avés : la faut-il
prendre pour verité certaine ? Attandons
un peu sans nous allarmer de la voix
d’un païsan. » Lazare ne dict plus mot, et

[957] marchoyent tous en silence. Comme ils
furent à trois cens pas du CHASTEAU,
Vincent dict, « Je vois là-bas cinq ou six
personnes, et me semble qu’ils sont des
gens de Monsieur, attandez icy un peu je
vous prie, tandis que je les vay recognoistre. »
Lazare et Theodose s’arrestent ; comme
il fut à dix pas de ceux-là, il y apperçeut
Paulin avec trois ou quatre de ses cousins,
entre lesquels estoit un frere de
Theodose. Paulin l’apercevant aussi, accourt
incontinant à luy et l’embrasse. Vincent

tout ravi l'embrassant, et comment, dict-il,
« Nous vous pensions mort en Affrique,
et Lazare vous pleuroit tantost ! – Mon frere
Lazare, dict Paulin, est-il en vie ? – Oüy,
dict Vincent, et aussi gaillard qu'il fut jamais,
sauf qu'il est melancholique. – Helas
nous venons de faire ses obseques. – Ses obseques,
dict Vincent, ensevelit-on les vivans
en ce païs ? Il cuide que ce sont les obseques
de vostre frere François. – Il est plain
de vie Dieu merci, dict Paulin : mais où
est mon frere Lazare ? – Il est là », dict Vincent,
et luy monstre le lieu où il s'estoit arresté
soubs des arbres. Paulin se mit à courir,
et crier sans voir personne, « Mon frere

[958] Lazare, mon frere AIME-DIEU[520], où estes
vous ? » Lazare entendant ceste voix dict à
Theodose, « N'est-ce pas la voix de Paulin ?
ne songe-je point encores ? Escoutés. » Paulin
cria derechef. « C'est luy mesme », dict
Theodose, et s'approchent. Lazare voit
Paulin qui se jetta entre ses bras, et Lazare
sur son col pleurans tous deux, et
furent un espace de temps sans parler.
En fin Lazare, « Mais n'est-ce pas un songe,
dict-il, qui me donne une vaine joye ? »
Theodose embrassant Paulin, « C'est vrayement
Paulin que je tiens, n'en doubtés
Point », et parlant à Paulin, « O mon bon
cousin, Lazare a faict vos obseques à Lorete,
et vous estes vivant ! – et nous les avons
faictes icy pour luy, dict Paulin. – C'est
donc, dict Lazare, l'accomplissement des
deux premiers vers du quatrain du bon
Hermite Profete,

A ce beau jour dernier, que marchant
tu souhaites,
Deux morts resuscitez sans mourir, se
verront.

Vous voilà mon frere resuscité à mes
yeux sans mourir, et moy aux vostre, et
ay bonne esperance que les deux autres

[520] C'est seulement la troisième occurrence du véritable nom de Lazare depuis le début des « Dix jours de Lazare ». En effet, son nom est cité une première fois pour présenter le personnage au tout début (p. 576), puis Lazare est appelé ainsi par l'ermite (p. 764) et ce n'est qu'à son retour dans la maison de son père que Lazare peut reprendre son véritable nom. Pour Richeome, il est important que ce soit son frère Paulin, supposé mort, qui le premier appelle et reconnaisse son frère Lazare. Ce nom « Aime-Dieu » ouvre la porte de la réssurection et réaffirme l'intensité de la foi.

[959] avec toute la profetie seront accomplis ;
mais nostre honoré pere est-il sain, et nostre
bien-aimé frere et tres-chere sœur ?
– Tout le monde est sain et gaillard, Dieu
merci, dict Paulin, il n'y avoit que la nouvelle
de vostre mort qui nous avoit attristez. »
Parmi ces embrassements les autres
Gentils-hommes vindrent, et le frere
de Theodose, et s'embrasserent estroitement,
non sans plusieurs larmes.

*(**3** L'arrivée de Lazare en la maison de son pere.)*

Or il fut question d'advertir le pere.
Paulin y voulut aller soudain ; mais Lazare
fut d'advis d'y aller dextrement, de
peur que recevant la nouvelle d'une grande
joye sur une grande tristesse, il ne tombat
en quelque syncope de mort au rencontre
et destroit de deux contraires
passions. « Non, dict Paulin, il est resolu et
constant, et la nouvelle de vostre arrivée
ne luy sçauroit nuire : laissez moy faire
tout ira bien, attandez seulement à la cour
du Chasteau, que je vous mande quand
il sera temps que vous entriez. » Paulin s'en
va, salüe son pere, qui estoit en sa chambre
avec son frere François, assez pensif.
Si luy dict : « Monsieur il se faut rejoüir, et
ne s'attrister plus pour la mort de nostre

[960] frere AIME-DIEU. – Mon enfant, respond
le pere, mes plus grands regrets en sont
ja faicts, je me resous à patiance, puis que
c'est la volonté divine. J'espere que je le
verray bien tost au Ciel. – Monsieur, adjouta
Paulin, ne seriez vous pas aise de le
voir encor en terre ? – Si c'eut esté la volonté
de Dieu, je l'eusse volontiers veu
de retour de son pelerinage, avant qu'achever
le mien ; mais puis que autrement
il en est advenu, Dieu soit loüé de tout.
– Monsieur, dict Paulin, soyez joyeux, vostre
fils est encor en vie, et vous le verrez
bien tost, » et ce disant fit signe au Page qui
avoit le mot, d'adviser son frere. « Comment
entends-tu cela ? » dict le pere ; et
comme il vouloit parler et l'interroger
davantage, Lazare entre avec Theodose
et Vincent, disant à haute voix, « Monsieur
voicy vostre fils resuscité[521]. » Le bon

[521] Face à cette résurrection, le nom de Lazare prend tout son sens et fait résonner implicitement les versets de l'évangile de saint Matthieu 11, 43-44 : « Cela dit, il s'écria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors !" Le mort

vieillard comme resveillé d'un profond
sommeil, et estonné comme s'il eut veu
un corps sorti de la tombe, ficha les yeux
au visage de Lazare et l'embrassant baigné
de grosses larmes. « O mon fils, dict-il,
que ta venüe m'est inesperée et agreable,
tu sois le bien venu avec tes compagnons :

[961] mais es-tu bien en vie ? Es-tu celuy
pour qui nous avons ce jourd'huy faict
les funerailles, et paré ceste maison de
draps noirs ? Est-ce point un songe qui me
transporte ? – Monsieur, dict Lazare, c'est
vostre fils, et voicy vostre nepveu Theodose,
et vostre fidele Vincent. – Oüy veritablement,
je les recognois, dict-il, et les
embrassant, joye vous soit mes bien-aimés. »
François embrassa son frere AIME-DIEU
avec une admirable demonstration de
liesse, comme aussi Theodose, et tout le
Chasteau et Bourg retentissoyent déjà
de la nouvelle des Pelerins revenus. La
sale qui estoit tendue de dueil, fut tapissée
aussi tost, et la face des personnes et
des murailles[522] changée d'une grande tristesse
en une soudaine allegresse, et ne
furent qu'embrassements et voix de resjoüyssance,
et le bon vieillard revenu à
soy, et comme rajeuni de la venüe de son
fils : « Allons, dict-il, rendre graces à Dieu » ;
et les meine à l'Eglise habillez en Pelerins,
comme ils estoyent entrez au Chasteau ;
une grande suite de gens venoyent
après, l'Eglise fut pleine de tous les villageois,
estonnés et ravis de voir le fils de

[962] leur maistre, sain et gaillard, pour lequel
ils avoyent pleuré le matin. Après que le
TE-DEUM fut chanté et graces rendües,
le vieillard dict à Lazare, « Mon fils aime-
Dieu, Paulin ton frere m'avoit adverti
que tu te faisois appeller Lazare, te voilà
à propos resuscité au quatriesme jour[523] ;

---

sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: "Déliez-le et laissez-le aller." »

[522] La révélation de la « réssurection » de Lazare que l'on croyait mort métamorphose tant les sentiments des personnages que l'expression de leur visage et contamine le décor extérieur de la maison. La joie se propage et prend une dimension très visuelle telle que Richeome aime à la peindre avec l'utilisation des antithèses comme « tristesse » et « allegresse », « deuil » et « resjoüyssance », mais aussi l'allitération en « s » et le rythme binaire.

[523] Le texte fait ici clairement référence à la fois à la résurrection de Lazare qui intervient quatre jours après sa mort dans l'évangile de saint Jean, mais aussi à celle de Jésus : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que

car il est mardi, et nous eusmes Samedy
nouvelles de ta mort. – Dieu me doint la
grace, respond Lazare, de bien mourir et
bien resusciter. » Ce dict, ils retournent au
chasteau. Monsieur commanda de faire
plusieurs aumosnes ; et Lazare advertit
Vincent de donner au maistre d'Hostel
les dix escus de son sac à distribuer aux
pauvres, comme tout le reste du viatique.
La table fut ouverte au chasteau à tous
les subjects ce jour-là et tout le lendemain.
On soupa incontinant, et tout le
long de la table et après encor, ne furent
qu'interrogas, responses, et admirations.
Sur les dix heures de nuict les Pelerins
prindrent congé du vieillard, luy donnant
le bon soir, et luy à eux. Ils furent menés
chascun à leur chambre, leurs pieds lavez,
et les habis nouveaux apportez pour
changer à leur lever.

[963] Le lendemain tous les Pelerins firent
leurs meditations, et se communierent sans
rien quicter de leurs exercices de devotion
accoustumez. Quinze jours[524] passerent
en diverses recreations, nomméement
en narrations des miracles et faveurs
de la Vierge ; des advantures et accidens,
des rencontres et dangers de leur pelerinage
en la Palestine, en l'Ægypte, en l'Afrique,
en l'Asie, et en Europe, depuis
que Paulin fut prisonnier ; lequel aussi
raconta à Lazare et à ses compagnons comment
il estoit tombé entre les mains des
Sarrasins, et la maniere avec laquelle
Dieu l'en avoit delivré et rendu au païs.
Theodose s'en retourna en la maison de
son pere, pour prendre sa benediction et
revenir retreuver Lazare. Paulin estoit
toujour en ses ferveurs de quitter les folies
du monde, et pressoit Lazare tant
qu'il pouvoit de haster l'affaire, comme
aussi Vincent. Lazare estoit fort aise de

---

j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. » (1 Corinthiens 15, 3-5).

[524] Le temps du pèlerinage semble véritablement achevé pour laisser place à celui du récit, du repos et de la famille. À l'unique nuit passé dans les différentes demeures, hôtels ou couvents succèdent « quinze jours » dans la maison familiale. Si le temps s'écoule plus vite, le rythme du texte semble se ralentir avant de clore définitivement l'ouvrage.

voir toute la maison en bon ordre, et sa
sœur[525] qui estoit veufve depuis trois ans,
gouverner comme une bonne mere de
famille au lieu de sa mere trespassée, en
volonté de ne se remarier point, et son

[964] frere François plein de prudence et pitié,
honorant et soulageant son pere autant
qu'on eut peu souhaitter d'un bon fils.
De façon qu'il n'espioit que l'heure propre
pour dire à Dieu à son pere ; et la
treuvant un jour telle qu'il desiroit, il
luy parla en ceste sorte.

« Mon tres-honoré pere et Seigneur, *(**4** Lazare dict A-Dieu à son pere et au monde.)*
par la faveur divine et vostre, je suis de
retour d'un voyage de sept ans ; et sur le
poinct d'en commançer un autre de plus
longue durée, avec vostre benediction. Je
vous supplie de permettre que sur mon
depart je confesse solemnellement vous
estre autant obligé que fut jamais fils à
pere, et subject à Seigneur, et que j'use
de ceste confession pour justifier la requeste
que je vous veux faire, et me la rendre
octroyable. Je vous dois après Dieu tout *(L'obligation du fils au pere.)*
ce que j'ay, et ce que je suis ; car je suis
vostre fils, et vous estes mon pere, et en
ce titre je vous dois tout ; et pere non tel
quel m'ayant seulement engendré et donné
le corps comme plusieurs peres, pour
me laisser heritier de vos biens terriens,
sans vous soucier que bien legerement
du salut de mon ame. Mais en vray pere

[965] m'avez nourri dès mon enfance en la
craincte de Dieu, et prouveu sans espargne
d'aucun soin paternel et moyens temporels,
des meilleurs et des plus rares Precepteurs[526]
qui se trouvassent en la Chrestienté.
Ayant apprins les bonnes lettres jusques
à l'eage de dixhuict ans, vous me fistes
apprendre à manier les armes avec la
Noblesse françoise, aux meilleures Academies

[525] Peu à peu l'auteur donne plus de précisions sur la famille de Lazare, mais sans jamais véritablement entrer dans les détails, notamment concernant les noms. Seuls les frères de Lazare et ses compagnons de pèlerinage portent des noms propres.

[526] La demande exprimée par Lazare à son père permet à l'auteur d'évoquer l'enfance et l'adolescence du personnage jusqu'à alors inconnues du lecteur. Ainsi Lazare a bénéficié de la meilleure éducation mêlant le savoir religieux et humaniste, ainsi que le maniement des armes comme les autres jeunes hommes appartenant à la noblesse.

de l'Europe. Après je fus envoyé
vers Hongrie à la guerre[527] contre les Turcs,
où je commanday trois ans, avec honorable
succez de mes travaux, et contentement
des Seigneurs, à la compagnie
desquels je portois les armes. Estant revenu
de ce voyage, et ne se presentant aucune
occasion en nostre France où je
peusse m'employer honorablement selon
mon desir et vacation, vous fustes
d'advis, vous privant de moy pour l'amour
de moy, que j'allasse voyager en
Levant, affin d'apprendre la vertu en l'escole
du monde, voyant divers païs et
diverses nations, et condescendites que
mon frere Paulin vint avec moy, parce
qu'il le desiroit, et nous aviez faict dresser
un equipage honorable de gens et

[966] chevaux, mais je vous suppliay de permettre
que je voyageasse en Pelerin
Chrestien, nomméement à ce noble lieu
de Lorete, et qu'en endurant quelque
peine pour l'amour de Dieu, et pour
quelque satisfaction de mes pechez, je
gaignasse le Ciel. Vous loüates mon intention,
et ce neantmoins nous recommendates
à quelques Seigneurs François
qui estoyent en Levant, et me fites prendre
lettres de banque pour nous en servir
où nous serions en quelque necessité. Ce
fut alors que je vous declaray, comme
aussi mon frere Paulin, le desir que j'avois
en l'ame de mes jeunes ans, de quitter le
monde et me dedier au service de Dieu,
desir qui s'est toujour augmenté en moy
et devenu de tant plus ardant, qu'en tout
et par tout j'ay veu plus clairement la
vanité de la vie humaine en toute sorte
de vacation, et apprins qu'il n'y a soubs
le Ciel rien de stable, rien de plus noble
que chercher les biens eternels. Desir qui
vient non de moy, mais de Dieu, pour
lequel je vous ay souvent oüy dire qu'il
faut quitter pere et mere et tout. Il vient

[527] Après leur victoire à Mohács en 1526 et la mort du roi Louis II de Hongrie, les Turcs revinrent pour envahir la Hongrie en 1529 sous l'égide de Soliman le Magnifique. La guerre dura jusqu'en 1552 mais la Hongrie fut divisée entre les Ottomans, la Transylvanie et l'empereur d'Autriche. Une autre guerre éclata au début du XVIIe siècle. Le personnage de Lazare avait déjà évoqué l'importance de la lutte contre les Turcs en Europe un peu plus haut dans le texte (p. 881).

encor de vous, Monsieur, à raison des bons

[967] enseignemens que vous m'avez donnez
et faict donner ; de maniere qu'en tout
et par tout je vous suis redevable. Voicy
donc ma requeste appuyée de deux tres-
bons titres, de la bonté et volonté divine,
et de vostre vertu et merite envers moy.
C'est que pour l'honneur de Dieu que
vous honorez sur toutes choses, et pour
le sainct amour que vous me portez, et
m'avez faict paroistre par mille benefices,
il vous plaise trouver bon que sans
plus tarder je quitte le monde pour me
consacrer au service de celuy qui m'appelle
à sa suite, et me donnant vostre benediction
combler et coronner par un
bien-faict tous les bien-faicts que jusques
à l'heure presente j'ay reçeu de vous, et
desquels je veux estre memoratif tant que
mon ame portera ce corps sur la terre, et
desquels je vous demanderay à Dieu recompense
digne de sa Majesté par mes
plus chaudes prieres. La façon de vivre
que je choisis ne me fera pas quitter ni
oublier l'amour et respect que je vous
dois, ains me le rendra plus solide et plus
ferme ; car les conseils de Dieu qui enseignent
de l'ensuivre de plus près, ne

[968] contrarient pas à ses loix qui commandent
honorer pere et mere ; et la religion
ne destruit pas le droict naturel, ains le
r'affine, le confirme et l'accroit. Parquoy
encor que je m'absente de corps, je vous
suis neantmoins toujour present d'esprit,
et vous seray en quelque part que la
divine providence me fera respirer, tres-
humble fils et serviteur, et vous mettray
au commencement, au milieu, et à la fin
de mes plus ardantes oraisons et requestes :
et ay ferme esperance à la bonté de
celuy qui me dict, SORS *de ton païs, de*
ton PARENTAGE, *et de la maison de*
TON PERE, que s'il me faict la grace
d'estre bon Religieux, comme il m'en
donne la volonté, il dourra par mes prieres
beaucoup plus de soulas à vostre personne,

(Cecy fut dict à Abraham. Gen. 12. 1.[528]
et est dict à tous ceux qui quittent la vanité du monde.)

[528] Genèse 12, 1 : « Yahvé dit à Abram : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai." »

et d’honneur à vostre maison, que
ma presence et service ne vous eut sçeu
apporter en quelque rang et vacation que
j’eusse vesquu. Et encor sur ce poinct la
prudence et la pieté de mon bien-aimé frere
et de ma chere sœur, vous doit oster
tout ce que vous pourriez avoir de regret
de me voir distraict de vous ; car
vous avés faict bonne preuve l’espace de

[969] sept ans, que ceste maison se passera de
moy, et que vostre vieillesse recevra de
leur seule assistance, obeïssance, et charité,
tout le secours qu’un pere peut esperer
de ses meilleurs enfants. Parquoy je
vous supplie mon tres-honoré pere oüyr
ma priere, et benir mon depart, » et ce disant
se jetta à ses pieds. Le bon vieillard
se mit à pleurer quelque temps à grosses
larmes, et s’estant un peu accoisé fit lever
son fils, et luy dict d’un visage grave et
constant. « Mon fils AIME-DIEU, ta parole
me monstre que tu as compassion
de ton pere, et que tu desires te despartir
de moy sans violance ; tu fais bien et en
vray enfant ; car encor que tu ne sçaches
que c’est que d’estre pere, tu conjectures
neantmoins prudamment que l’amour
paternel me faict ressentir ton depart, et
tasches pieusement de tant plus addoucir
le regret que la nature m’en donne,
que tu juges estre poignant. Sçaches mon
fils, que je me suis preparé long temp y
a à me conformer à la volonté divine,
mesmes depuis sept ans que tu partis Pelerin
d’icy avec ton frere Paulin, quand tu
me fis entendre avec luy ton inclination.

[970] J’ay eu de la peine à me resoudre, mais
en fin voicy mon sens et ma resolution.
Je suis tres-aise que la volonté que Dieu
t’a donné de bien faire, et le servir d’un
cœur parfaict, ait perseveré en toy vive
et constante, seray plus aise que tu la
puisses heureusement effectuer. Je croy
que je ne puis te souhaitter une fortune
meilleure, que de te voir au service d’un
tel Seigneur, et que mon souhait ne peut
estre plus digne d’un vray pere, que desirer
ton salut. L’obligation que tu m’as

elle est petite de soy, et nulle au prix de
celle que tu as à Dieu. De moy tu as le
commencement de ton estre en la semence
mortelle de ton corps mortel, qui bien
considerée est une chose de rien, et de
faict ne seroit rien, si la main toute-puissante
n'eut donné la force à la nature de
te former les membres dedans le ventre
de ta mere. Et tous ces membres formés
ne seroyent qu'un avorton de rien, s'il ne
t'eut donné l'ame portant son image[529] et
semblance pour y presider, pour les animer
et regir ; et finalement ce peu que
j'ay contribué à ta generation, vient de
la liberalité de ce Seigneur. De mode

[971] qu'estant le tout bien deduit, c'est Dieu
qui t'a donné ce que tu és et ce que tu
as, et de luy tous tes biens relevent, et à
sa bonté tu en dois redevance et hommage,
à moy tu ne dois rien sinon par la
loy de ce Seigneur, qui te commande honorer
pere et mere, en consideration de
ce que tu as reçeu d'eux. Tu és au reste
tout à luy, et quant il t'eut retiré il y a
vingt ans, ou encor plustost, de moy ou
de ce monde, il ne me faisoit aucun tort,
prenant ce qui estoit à luy : et quand ces
jours passez j'eux nouvelles de ta mort,
je me fermay à la resolution de luy rendre
graces du tout, avec l'esperance que
je concevois qu'il auroit faict misericorde
à ton ame. Et maintenant t'ayant conservé
la vie, et la volonté de le servir, j'ay
dequoy le remercier davantage de l'honneur
qu'il me faict, t'appellant au service
de ses Autels ; honneur beaucoup plus
grand que si tu estois appellé à la Cour
du plus grand Prince de la terre. Le soing,
la peine, ou l'argent que j'ay employé
pour te faire eslever à la vertu, et te rendre
digne d'une maison noble, et ce que
tu as apprins aux Escoles, aux armes, et

[972] en tes peregrinations, ce sont encor dons
de sa main, et ne peuvent avoir une plus
riche recompense, ni plus belle fortune,
ni un plus royal exercice qu'en la maison

[529] Genèse 1, 27 : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. »

de Dieu. Et si je suis vray pere, je ne te
puis desirer un meilleur heritage que celuy
que ce pere celeste te dourra, si tu le
sers en fidele enfant. Et si je pretendois
d'avoir quelque soulas de ta presence, ce
me sera un soulas indicible d'entendre
que tu és au train et aux gages de ce Roy,
couché en l'estat de ses domestiques,
ayant son oreille à ta devotion, luy parlant
de moy, le priant pour moy, et luy
demandant par oraisons continuelles quelque
don pour le salut de mon ame. Tu
me remets devant les yeux pour ma consolation,
l'assistance de ton frere et de ta
sœur ; à la verité la preuve que j'ay faict
de leur filiale candeur et obeïssance, me
faict bien esperer d'eux : mais sçaches
que l'esperance de mon repos et soulas
est en Dieu, qui m'a donné de tels enfans,
et s'il luy plaist de les appeler encor à son
service, j'attandray secours de luy en ma
viduité et solitude, et estimeray avoir
reçeu de luy un nouveau bien-faict de sa

[973] Majesté, sans craindre que ma race finisse
en eux ; car si elle doit un jour prendre
fin selon le commun cours des familles
mondaines, elle ne sçauroit estre plus
honorablement terminée que par la sacrée
sterilité de personnes religieuses
voüées à Dieu. Plusieurs peres estimeront
mon sens inhumain, mais je me
contente qu'il soit raisonnable et magnanime
selon Dieu. Si pour les commodités
temporelles que je puis esperer
de mes enfans, j'empeschois leur vocation
celeste aux biens eternels, que sur
tous je leur dois souhaiter, je ne serois
pas vray pere ; car ce ne seroit pas aimer
mes enfans, mais moy mesme, et preferer
mes aises temporelles à leur honneur
et salut. Et partant mon fils, n'aye aucun
regret de quicter ton pere pour servir
Dieu, tu ne quictes pas ton pere, tu luy
obeïs. Si j'ay faict quelque chose pour
toy, remercies-en celuy qui m'a faict ton
pere, et prie-le qu'il me face la faveur de
terminer mon pelerinage mortel avec le
sauf conduit de sa grace. Je le prie de tout
mon cœur qu'il te face grand devant ses

yeux, et digne serviteur de sa saincte

[974] maison, et tes compagnons : et c'est la benediction
que je te donne. A-Dieu mon fils
bien-aimé, A-Dieu. » Et ce disant et pleurant
se jetta au col de Lazare, qui pleuroit
encor tendrement. Une heure après
vint Paulin tout joyeux de l'amiable congé
qu'il sçavoit avoir esté obtenu par son
frere, et plein d'esperance d'obtenir le sien
avec pareille ou plus grande facilité, se
jetta à genoüils devant son pere, estant alors
dans son cabinet, assis et pensif, le suppliant
luy donner la benediction si long temps
desirée. Mais voicy comment la nature
et quelque esprit ennemy[530] s'aidant d'icelle,
joüa son tour pour troubler la paix du
pere et accrocher le dessein du fils. Car
comme ce bon vieillard se vit sur le poinct
d'estre privé du gage le plus cheri de
tous ses enfans, outré du regret de sa perte,
et comme perdant la memoire de sa
resolution, et de tout ce qu'il avoit dict
un peu devant à Lazare, il changea soudain
son amour en fureur, et transporté
de courroux, comme une Lionnesse à qui
on veut oster ses petis, parla ainsi. « Donc
Paulin, tu me veux encor abandonner
après ton frere, et au lieu de secourir ma

[975] solitude, tu te prepares à deserter ma famille,
et sur cela demandes ma benediction ?
Di moy enfant desnaturé et cruelle
engeance, t'ay-je mis au monde et eslevé
si paternellement pour estre laissé
de toy sans pieté au bord de la fosse ? Ay-
je cultivé et caressé ta jeunesse par toute
sorte de bien-faicts et faveurs, pour recueillir
en ma vieillesse tels fruicts d'angoisse
de la terre de ton ingratitude ? Dieu
te commande-il d'estre mescognoissant,
desobeïssant, et cruel à celuy qui t'a engendré ?
De le faire mourir après avoir

[530] Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels, op. cit.*, *Règles et Remarques*, pp. 183 et 189 : « Règles pour sentir et reconnaître, en quelque manière, les diverses motions qui se produisent dans l'âme. Les bonnes pour les recevoir et les mauvaises pour les rejeter. […] *La quatorzième règle.* Il [l'ennemi] se comporte également comme un chef de guerre voulant vaincre et dérober ce qu'il désire. En effet un capitaine et chef d'armée en campagne, après avoir établi son camp et examiné les points forts ou le dispositif d'un château, l'attaque par l'endroit le plus faible. De la même manière, l'ennemi de la nature humaine fait sa ronde, examine tour à tour chacune de nos vertus théologales, cardinales et morales ; et c'est là où il nous trouve plus faible et plus démunis pour notre salut éternel, qu'il nous attaque et essaie de nous prendre. »

reçeu ton estre de luy, et tous les biens
qu'un enfant peut recevoir d'un bon pere ?
Mais de quel front te presenteras-
tu offrande à ce Dieu, après que tu auras
laissé ton pere chargé du poids de mille
et mille ennuis et tormens endurez pour
toy, et navré par toy d'un mortel creve-
cœur, et du coup de mort par ta main
parricide ? Dieu te commande d'aymer
tes ennemis, et tu veux tuer ton pere ;
oseras-tu paroistre devant les autels de
ceste supreme justice, soüillé d'un tel
forfaict ? Que si tu voulois servir Dieu
en homme parfaict, qui t'en empesche

[976] demeurant en la maison de ton pere, que
Dieu te commande servir et honorer ?
De ton pere qui t'a donné toujour tesmoignage
par œuvres et paroles, qu'il
porte la craincte de Dieu en son cœur,
et aime la vertu et se plaist de voir ses
enfans accomplis en toute pieté ? Penses-
tu qu'il n'y ait aucun homme de bien au
monde et digne de ta compagnie ? Qu'il
n'y ait place au Ciel que pour les Religieux,
ou qu'on ne puisse mener un vie
parfaicte parmi les gens de bien sans abandonner
le commerce des hommes ? » Après
ces periodes dardées comme javelots
acerez et poinctus[531], il s'arresta un peu, et
comme s'il eut vuidé la trousse de sa colere,
et fut encor poussé de la nature à
employer pour second effort, les traicts
d'une contraire passion, print un langage
d'amour, amadoüant et embrassant celuy
qu'il ne vouloit aigrir, mais gaigner,
et reprenant la parole[532], « O, dict-il, mon
bien-aimé Paulin, ô ma vie et chere nourriture,
aye compassion de moy, compassion
de ton pere desolé ! Regarde ceste

[531] Ce discours du père s'oppose à dessein à ses précédentes paroles acceptant la décision de Lazare. Au langage de l'amour filial et de la modération succède celui de la violence et de la colère. Il est important pour l'auteur de donner un exemple précis de la manisfestation du mal ajoutée à la faiblesse de la nature humaine. Richeome semble une fois encore mettre en garde son lecteur contre les divers pièges du mal même pour un homme de bien comme le père de Lazare.

[532] Le ton du discours change à nouveau pour la séduction et la culpabilité. Cette métamorphose du langage mais aussi du comportement rend compte des manipulations du mal ou de « l'ennemi ». Cette scène rappelle le début du chapitre 144 (pp. 801-804) après la lutte des pèlerins contre les sorciers du Sabbat. Leur méditation sur la Passion du Christ est vivement troublée par les « espris malins », en particulier celle de Vincent qui emporte avec lui quelques objets utilisés par les sorciers et une « peau de loup ». Mais l'attaque subie ici par le père de Lazare et Paulin est plus subtile et démontre que nul n'est exempt de succomber aux pièges du malin.

chenure, ces yeux ternis, et ces larmes, et
n'advance point mon trespas : vis encor

[977] un peu avec moy, et si tu desires ma mort
tu la verras bien tost ; elle vient saisie des
cayers de mes ans et infirmitez, et frappe
déjà à la porte de tous mes sens, me donnant
assignation à la fosse ; attands un peu
affin que je donne ma derniere benediction
en paix, et que tu la puisses prendre
sans crime ; attans que je descende au
tombeau, et va t'en après à la part que tu
veux. » A tant se teut arresté court par la
violance des sanglots et l'abondance de
larmes qui luy rouloyent des yeux grosses
et ardantes, et tenoit la teste de Paulin
serrée de ses deux mains contre ses
genoux ; et voyoit-on en son visage enflammé,
et son corps tremblottant,
le combat de l'extreme passion[533] qui regnoit
en l'ame. Paulin estoit plus estonné
de ceste emotion et courroux, que
fasché ; car il s'appercevoit aisement que
ce n'estoit aucune mauvaise volonté, ains
une ruse du malin esprit ayant surpris le
bon vieillard par ceste embusche dressée
dans le buisson de la nature et affection
paternelle, et avoit grand compassion de
luy. Si luy dict d'un visage calme. « Mon
tres-honoré pere, si j'eusse cuidé vous

[978] offencer par ma demande, je vous proteste
que je ne l'eusse jamais faicte, ains si je
n'eusse veu de longue main par signes
tres-evidens que ma vacation vous estoit
tres-agreable, je n'eusse osé ouvrir la
bouche pour la vous decouvrir. Ja à
Dieu ne plaise, Monsieur, que je vueille
outrager vostre honorable vieillesse, que
j'ay toujour respectée en tout homme
d'honneur, encor qu'il ne me touchat en
rien ; ni m'oublier si enormement, ou de
vos bien-faicts immortels, ou du devoir
d'un vray fils ; ni soüiller mon ame du vice
de telle ingratitude, mesprisant vos commandemens
à qui je suis obligé d'obeïr

[533] Le champ lexical de la passion illustre bien les bouleversements physiques qui reflètent les touments de l'âme. On peut relever le terme « violance » ainsi que les adjectifs qualificatifs « enflammé », « tremblottant » et « extreme ». Richeome offre à son lecteur l'image d'un vieil homme dont le corps est lui aussi malmené par la violence des sentiments éprouvés et semble subir une sorte de transe.

par mille merites et mille titres d'amour.
Mon tres-cher Seigneur et pere, soyés en
repos, je seray avec vous tant qu'il vous
plairra, et vous serviray en vostre maison,
et me sentiray tres-honoré de vivre en
vostre compagnie et obeïssance, et croy
que Dieu aura pour agreable ce devoir
faict pour l'amour de luy selon la direction
de ses loix. Et s'il vous plaist encor
je m'efforceray de persuader à mon frere
Aime-Dieu, d'arrester son voyage comme
moy, pour estre auprès de vous, et

[979] s'employer avec moy pour vostre consolation
et repos. » A ces paroles proferées
avec grande candeur de cœur et contenance
filiale, le bon Seigneur fut à l'instant
addouci et du tout remis, et sembloit
que la voix de Paulin luy coulant
par l'oreille[534], luy eut amolli et transformé
l'ame comme quelque doux breuvage de
celeste liqueur. Parquoy reprenant ses
espris d'amour et de prudence, et comme
revenu à soy, « O mon Dieu, dict-il, où
suis je, et en quelles erres m'a transporté
l'iniquité de mon ame ; ô Pere de misericorde
fais moy merci, et n'aye esgard
à mon imprudence et temerité à parler ;
ô mon bien-aimé Paulin, je sçay ton
obeïssance et pieté envers moy, et tu
n'as rien entrepris que par inspiration
divine avec mon bon plaisir ; tu m'avois
adverti long temps y a de ton desir. Dieu
souverain pardonne moy encor, et fais
ta volonté de mon fils, ains du tien : car
il est tien et non mien. Pardonne moy
mon fils, et excuse mon infirmité, et ne
te scandalise de mes propos ; c'est une
saillie d'un enfant d'Adam ancien pecheur,
et de ma nature corrompue[535], qui

[980] cherche la terre et non le Ciel ; poursui
mon enfant ton entreprise, et sois meilleur
et plus parfaict que ton pere, servant

[534] Richeome a déjà utilisé la métaphore du « miel » pour désigner la « voix » ou le « discours » qui pénétre dans l'oreille jusqu'à l'âme pour convertir, apaiser, guérir ou même nourrir. (Voir ci-dessus p. 599 : « vostre discours m'a coulé plus doux que le miel en l'oreille ») Ici le discours de Paulin agit comme un baume sur l'âme souffrante de son père et l'aide à retrouver le chemin de l'amour de Dieu. L'importance de la parole juste et de son écoute est un des leitmotifs favoris du Père jésuite.
[535] Genèse 3, 6-24.

Dieu, loin de ceste Babylone et de
la confusion du monde pervers, et vy
heureux en la compagnie des bien-aimez
domestiques de ceste supreme Majesté.
Sui hardiment la voix de celuy qui te dict,
SORS *de ta terre*, DE TA PARENTE, *(Genes. 12. 1.)*[536]
et de la maison de TON PERE, *et vien*
en la terre que je te monstreray ; et me
laissant, n'aye peur d'estre cruel envers moy ;
ce genre de cruauté, est un exploict de
grande pieté. C'est le Pere de l'univers
qui commande, qui suis-je, ver de terre
pour m'opposer à sa voix ? Et quel pere
desnaturé suis-je, d'envier ton salut, ton
repos, et ta gloire, et à l'appetit de ma
commodité, te tenir à mon foüyer pour
croupir au service de mes sensualitez,
n'ayant à vivre que trois briefs jours, et
t'empescher tandis d'aller de bonne heure
à la suite du Roy des Roys, et regner en sa
Cour ? » Paulin vouloit parler affin d'arrester
le cours des larmes de son pere, et le
soulager de sa peine qu'il voyoit estre
grande : mais le vieillard poursuivit disant,

[981] « Va t'en donc ma joye, mon heur, va mon
cher Paulin, je suis tres-digne d'estre
privé de toy, à cause de mes pechez ; va
t'en à la bonne heure, et secour moy par
ta vertu en Chrestien, et non par une
compassion contraire au conseil divin.
Je te donne pour gage d'amitié paternelle
tout ce que j'ay de meilleur, et ma
plus grande benediction, et supplie le
Roy du Ciel qu'il te benisse largement
de sa dextre favorable, qu'il te face grand
de ses graces, riche de ses thresors, et
heureux de sa gloire, et ce disant il le baisa
estroictement, le baignant de ses larmes,
l'instruisant et exhortant avec plusieurs
graves paroles à la constance et
magnanimité, et à monstrer en tout et
par tout qu'il porte le cœur d'un vray
Gentil-homme. » Paulin pleurant avec
grande tendresse, et s'humiliant à ses
pieds, luy rendit graces de tant de faveurs
luy promettant qu'il se souviendroit tous
les jours de sa vie de ses bien-faicts et

[536] Le père de Paulin prononce à son tour, comme Lazare avant lui (voir ci-dessus p. 968) le verset 1 du chapitre 12 de la Genèse comme pour mieux autoriser et bénir le départ de Paulin.

bons enseignemens, et ainsi dict le dernier
A-Dieu. Vincent vint un peu après et
print congé de luy, et fut loüé de sa
fidelité envers ses maistres. Tous trois

[982] dirent A-Dieu au frere qui restoit, et à
la sœur, leur recommandant leur pere,
et eux se recommandans à leur oraison.
Theodose revint le soir, ayant dict
A-Dieu à son pere, et le matin partirent
tous quatre, et arriverent trois
jours après, en la maison en laquelle ils
devoyent vaquer au divin service toute
leur vie, selon le vœu qu'ils en avoyent
faict, et ainsi fut accompli le reste de la
Profetie du bon Hermite, sur Lazare et
Paulin,

Et s'estans veuz, après leurs funerailles faictes,
Heureux mourront au monde, et au Ciel revivront.

Tristan se fit Religieux aussi, et le Baron
fils du Marquis un mois après, par divine
rencontre, fut reçeu Religieux en la mesme
maison[537] où Lazare et ses compagnons
estoyent venus, qui fut une joye incroyable
pour les uns et pour les autres.

Ce sont les dix jours de Lazare, pour
l'usage de nostre Pelerin. Il n'y a rien en
la tissure du discours qui ne soit veritable
ou en faict, ou en allegorie et moralité.
Je[538] supplie la divine Majesté qu'il

[983] luy plaise recevoir de bon œil l'offrande
de ses dons, ce nostre petit ouvrage, pour
la santé et prosperité de nostre Roy[539] tres-
Chrestien, de la Royne sa tres-chere espouse,
de Monseigneur le Daufin, et de

[537] À la fin de l'ouvrage, on constate que tous les obstacles ont été vaincu, toutes les énigmes résolues et toutes les aventures connaissent un heureux dénouement. La plupart des personnages principaux deviennent religieux, comme Gratian le marchand, Tristan le bandit repenti ainsi que le Baron rencontré lors de la dernière étape du retour. L'auteur propose donc à son lecteur une conclusion heureuse placée en tout point sous le signe de l'harmonie à l'image de la réunion dans le même ordre religieux des principaux personnages. Il est important de noter que le choix de renoncer est sous la plume du Père jésuite synonyme de joie et de plénitude, et ne paraît plus être un quelconque sacrifice au terme de ce pèlerinage.

[538] Après avoir refermé les « Dix jours de Lazare », L'auteur intervient directement pour défendre encore une fois son ouvrage et clore ainsi le pacte de lecture.

[539] Le livre se referme sur une prière pour le roi Henri IV, la reine Marie de Médecis et le futur Louis XIII auquel *Le Pelerin* est dédié dans les premières pages. Mais les dernières lignes sont une invitation à poursuivre le pèlerinage à travers la lecture ou la relecture du *Pelerin*, mais surtout à devenir pèlerin véritable à Lorette ou vers toutes autres destinations chrétiennes.

toute ceste maison Royale et Royaume,
et donner grace à tous ceux qui feront
ou liront ce pelerinage, de prier efficacement,
pour les mesmes à mesme fin,
et tirer pour eux en particulier,
profit salutaire d'iceluy, à la
gloire de Dieu et de la sacrée
Vierge Mere de son Fils,
tres-fidele Advocate
de son Eglise, et
specialement de ses
Pelerins et
devots.

FIN

Advertissement au Lecteur.

IL y avoit quelques Cantiques spiririuels pour le Pelerin, outre ceux qui sont imprimez cy dessus, et mis en Musique ; mais de peur que ce livre ne fut rendu importun en grosseur, on a esté d'avis de les separer, et donner un petit volume[540] *d'airs et de vers de devotion à part, pour honeste recreation des Pelerins, et autres qui en voudront user.*

[540] Cet ouvrage n'apparaît pas dans le catalogue collectif de France, ni dans le catalogue de l'imprimeur Simon de Millanges, premier éditeur du *Pelerin de Lorete* à Bordeaux en 1604. On notera également que si ce dernier avertissement au lecteur figure encore dans l'édition de 1607 chez Pierre Rigaud, ce n'est plus le cas dans le second volume des *Œuvres du Père Richeome* parue en 1628 chez Sébastien Cramoisy. Peut-être ce fascicule n'a-t-il fait l'objet que d'un tirage très restreint en 1604.

TABLE.

A.

A*beilles.* *pag. 593.*
Absalon pendu par ses cheveux. *pag. 67.*
Adam creé pour cultiver et garder le Paradis. p. 304.
Luy et sa race condamnez au travail. *169.*
L'Adultere interesse la societé des hommes. *254*
Les affections pieds de l'ame. *189.*
Agneau Paschal figure de l'Eucharistie. *388.*
Albegreque secoürue par les Abeilles. *601.*
Alliage merveilleux des choses divines et humaines petites et grandes en la vie du Sauveur. *543.544.*
Majesté de l'Ambassade de l'Annonciation. *73. 74. 131. 481. 485.*
Les Anges roulent les Cieux. 38. Anne profetesse. 446.
Antiquité titre d'honneur. *64.*
Antiquitez de Rome honorables. *65.*
Apparition admirable de l'Ange à la Vierge. 70. 72. 74. De la Trinité à Abraham. 69. De la Vierge à Alexandre Evesque de Terfact. *31.*
Apparitions divines rendent un lieu renommé. *68.*
Arche d'Alliance porta benediction. 102. Temple volant. *107.*
Archimedes se vantoit de pouvoir enlever la terre. 36.
Armes spirituelles du Soldat Chrestien. *716.*
Armes et malice du Diable ; et sa façon de tenter. 717.
Les Arondelles descouvrirent celuy qui avoit tué son pere. *253.*
L'Art d'oüyr aussi necessaire que l'art de bien dire. 411.
L'Attouchement des Saincts sanctifie un lieu. *79.*
Avarice punie plusieurs exemples. *271.*
Les vrays Auditeurs de la parole de Dieu. *417.*
En Avignon un petit enfant tombé d'un lieu fort haut sans se blesser. 41. Au-

2 qq

TABLE

mesme lieu un autre trouvé enseveli vif. *43.*
Aumosnes faictes à Lorete tous les ans. *102.*
Aumosnes secretes de grand merite. *101*
Aumosnes jamais sans fruict. *ibid.*

B.

L*E Sieur de Baqueville transporté.* *839.*
La Base que Moyse fit faire des miroirs. *433.*
Les Beatitudes amorces à la vertu, et pourquoy le Sauveur les prescha. 297. Considerations sur icelles. 774.
La Bellete combat le Serpent et comment. *709.*
gure de la Trinité. 231. De l'amour de Dieu et du prochain. 250. Sur le decalogue 287. Sur les bonnes œuvres. 314. A la Vierge Marie. 368. De Simeon. *557.*
Deux Capuchins delivrez de naufrage. *620.*
Caverne de sainct Jean Baptiste au desert. *76. 82.*
Discours spirituel de la Chasse. *909.*
La Chasteté en toute vacation Chrestienne. 256. Sa beauté. 263. Chastier le corps moyen pour la garder. 261.
Un Chevalier sauvé par Miracle. *904.*
Cheveux de saincte Marie

Bethanie maison de saincte Magdeleine erigée en Eglise. 76.
Bornes de nostre course mortelle. 156.
Broches d'or au Temple de Salomon. 126.

C.

L*A Calomnie premier exploict du Diable. 333.*
Cantiques du pelerinage de ce monde. 165. De la loy de Dieu. 197. Sur les trois premiers commandemens fi-

Magdeleine. 67.
Un Chien descouvrit la mort de son maistre devant Pyrrhus. 252. Celuy d'Hesiode fit le mesme. 253. Meurtre descouvert par un Chien. 653.
Pieté des Cicoignes envers leurs pere et mere vieux. 243.
Circoncision du Sauveur faicte le premier jour de l'an, etc. 529.
Colloque de l'Ange avec

la Vierge. 488.
Cité mondaine et ses qualitez. 743. Description mystique d'icelle. 767. Ses loix. 781
Les Commandemens de Dieu chemin du Ciel. 183. Moyen general pour les garder. 290. Six cens treze commandemens tirez du decalogue par les Juifs. 284. 285.
Conception de la Vierge. 419. Figures d'icelle. 420. 421. Profeties d'icelle. 422. Raisons pourquoy elle a esté sanctifiée. 423.
Confession vraye et ses qualitez. 365.
Confessions innumerables qui se font à Lorete. 90.
Confession generale à qui necessaire ; utilitez d'icelle. 360.
Confesseur choisi. 371.
Les Conseils facilitent l'observation des commandemens. 301. 302.
La vraye Contrition consiste en deux poincts. 360.
La Contemplation. 118. Plus que la meditation. 119.
Les Cordes des pechés. 321.

Coronne de gloire aux bonnes œuvres. 307.
Corps du Sauveur animé à l'instant de sa Conception. 489. Offrande agreable à Dieu. 397.
Les Corps des Chrestiens temples du sainct Esprit. 629.
La Cour Celeste des neuf ordres Angeliques. 78.
La Croix et instrumens d'icelle sanctifiés. 81. Signe du Chrestien. 145.

D.

D*Avid et sa maison comment relevée de Dieu. 436.*
Le Decalogue lyre spirituelle. 286.
Degrez du peché à l'Abysme. 320.
Desarroy du genre humain du temps que le Sauveur vint au monde. 472.
Desirs des Peres sur la venüe du Messie. 475. 476, etc.
Le Devoir du pere et superieurs envers ses enfans et inferieurs. 200. 239.
La Devotion s'excite par les œuvres de Dieu. 147.
Devotion de la Vierge. 227.

Diable nommé Arctus. 56.
Quand et en quoy le tesmoignage des Diable est recevable. 57.
Diables incubes et succubes. 257.
Le Diable hait la Confession

E.

E*Clipse advenüe à la Passion du Sauveur teüe par plusieurs Historiens. 47.*
Endurer pour Dieu chose honorable. 172. 178.

et pourquoy. 361. Ses armes et sa malice. 717.
Difference entre precepte et conseil. 288.
Dieu est par tout. 752. Faict choix des lieux pour faire des miracles. 92. Pourquoy appellé Dieu des armées. 444. Pourquoy il use de preface au Decalogue. 186. Pourquoy veut estre aimé de nous. 195.
Quelle difficulté accroit le merite. 696.
Les Dimanches et les Festes comment doivent estre celebrées. 223.
Distinction du peché mortel et veniel. 319.
Divers degrez de l'amour du prochain. 236.
Dix, note de perfection. 112. 113. 188.
Sept dons du sainct Esprit. 296.
Duel admirable. 721. Contre les duels. 724.
Enfance de la Vierge merveilleuse en toute façon. 438.
Enfans merveilleux en leur naissance. 439.
Enfans d'Eli paillards et sacrileges. 446.
L'Enfer intollerable. 352. Eternité de ses tourmens. 354.
L'Entrée du Sauveur en Ægypte admirable. 582. Son retour en Palestine. 586.
Les Errans ennemis de la verité et de la Vierge. 55.
Erreurs des mondains. 117.
Erreur vulgaire de la perfection. 181.
Eschelle de Jacob. 69. 187.
Trois Esclaves delivrez. 617.
Estoille de mer la Vierge. 672.
Estreines des anciens. 531.
Eviter les occasions de peché. 262.
Examen de conscience, la façon de le faire avec ses poincts. 132. 133. 134. Prattique d'iceluy. 623.
Examen sur les commandemens, etc. 374.
Excellence de l'ame raisonnable. 155.
Exemples de liberalités. 271.

TABLE

F.

FACULTEZ *de l'ame signifiées par les os, et ses accords, par les nerfs. 285.*
Femme transfigurée en jument. 823.
Femmes consacrées à Dieu en tout temps. 442.
Feste des Tabernacles toute affectée à la memoire des peregrinations. 2.
La Feste est la souvenance des œuvres de Dieu. 222. Pourquoy instituée. 223.
La Fin est le motif de l'action. 736.
La Folie guide et retraicte des mondains. 736.
La Foy donnée aux hommes peut transferer les Montaignes. 37.

G.

G*Abriel appellé Archange et pourquoy. 71. Un des Serafins. 72.*
Gallilée haute et basse. 754.
Guelphes et Gibellins. 14. Au marge et 45. 46.
La Grace de Dieu moyen pour garder la chasteté. 261.
Grace gratuite et faisant agreable. 291.
La grace de Dieu cause de toutes les vertus Chrestiennes. 293.
Grands personnages clemens et benins. 253.

H.

H*Abitans de la maison de la Vierge. 77.*
L'Habitation des grands personnages rend un lieu honorable. 75. 76.
Hebrieux au desert bons et mauvais. 170.
Saincte Helene fit bastir un Temple en Nazaret. 10. 33.
Heresies suscitées au lieu

Un François Provençal delivré de danger. 619.
Froment entouré de Lis Hieroglyfe de Chasteté. 835.
des Idoles. 208.
Historiens qui ont escrit de Lorete, et leurs tesmoignages en divers siecles. 49, etc.

L'homme Pelerin sur la terre. 153. Et pourquoy. 154. Quels homicides licites. 247.
Honorer Dieu de ses dons inclination naturelle. 99.
Horace Tursellin Jesuiste Historien exacte des choses de Lorete. 51. 90.
L'Humilité plus necessaire que la douceur de devotion. 804.
Hyene Hieroglyfe de la chair mortelle. 853. Sa nature. 836.

I.

I*Bis oyseau ennemy des Serpens. 93.*
Idolatres quels. 202. Idoles et faux-Dieux sont les vices. 208.
Idoles d'Ægypte renversées à la presence du Sauveur. 604.
JESUS-CHRIST *porté en Ægypte, illec Pelerin sept ans. 3. Conçeu et crucifié en Mars. 59. Faict Pelerin, et la voye du Ciel pour les hommes. 171. 183. A toujour exhorté d'endurer. 172. Subject à ses parents. 243. Excellent en benignité. 253. Combien a faict cas de la chasteté. 255. Son corps laissé en l'Eglise pour servir de Nopces virginales. 259. A donné conseil de Pauvreté, Chasteté et Obeïssance. 289. Comme il a recouvré aux hommes ce qu'Adam avoit perdu. 307. Source de tous les merites des Saincts. 308. Vray Melchisedec. 387. Comment son corps est faict present en la Messe. 398. Appellé la vertu des Anges. 452. La semence de la Vierge. 470. Pourquoy il s'est faict homme sur le declin du monde. 471. Incarné au sixiesme eage. 482. Mis en Croix au Vendredy à mi-jour. 483. Comment l'homme est faict participant de la nature divine par son incarnation. 498. Figures et Profeties de sa naissance. 519. Pourquoy appellé verbe, parole. 519. Circonstances de sa Nativité expliquées. 521. 522. 523. Son humilité en sa Circoncision. 532. L'Ange du Testament. 555. Ruine des obstinés. 558. Sa doctrine bute de contradiction. 559. Sa Passion glaive de douleur à sa Mere. 560. Accompagné des Anges allant en Ægypte. 602. Cherché soigneusement par la Vierge. 630. Ne se treuve point parmi les parens. 633. Pourquoy ne se monstra jusques à douze ans. 635. Servi des Anges après sa tentation. 718. Crucifié entre les larrons. 807. Sa mort predite par Sacrifices, figures et profeties. 808. Ses tourmens par tout son corps. 809. Pourquoy il a tant enduré. 812. Estant resuscité se monstra premier à la Vierge sa Mere. 755.*
Images et leurs cultes ce. 579.
Le Jour du repos represente celuy de la creation et redemption. 255.
Jours du pelerinage divisez et allegorisez. 113.
Joye mondaine et sa fin. 743.
Le Jugement dernier se fera sur les œuvres. 305. Circonstances d'iceluy. 346. 347 Le Jugement particulier utile à mediter. 343.
Sentences salutaires du Jugement. 344.
Juremens faicts par les creatures, trois conditions

selon la loy de Dieu. 204.
L'Incarnation ouvrage admirable. 85. 494.
Inclination naturelle à la perfection. 181.
Ingratitude surgeon d'orgueil. 508.
Instruction pour les Marchans. 690. 692.
Intellections des Anges. 119.
Intention l'œil de l'ame.
Sainct Joseph pourquoy appellé juste. 464. Ses rares vertus. 465. 466. Il n'estoit vieil comme on le peinct communement. 467. Le temps de sa mort. 468.Son obeïssan-
d'iceluy. 213.
Ixions sont les Charnels. 258.

L.

LAc de Lerne. 84.
Langages de vanité entrelardez de jurement. 219.
Langage de diffamation prohibé. 273.
La langue donnée pour loüer Dieu. 211.
Larron venu à Milan pour faire un faux serment, converti. 92.
Qu'est-ce que Larrecin et ses especes. 265. Sa source la convoitise. 266.

Liberalité du Sauveur multipliée en son-corps. 393.
Lieu propre pour le sejour de l'homme. 155.
Les Lieux remarquables de l'univers. 5.
Trois lieux celebres en Palestine. 12.
Lieux sanctifiez en la loy de grace. 82.
Le Lievre marque et hieroglife de peur. 644.
Trois cens soixante cinq Ligatures et nerfs du corps humain, autant que de jours en l'an. 285.
Lorete recueil de tous les Lieux Saincts. 5. 113. Loüange d'icelle. 86. 87. 97. Tres-ancien edifice. 66. Recogneüe par miracle. 28.
Les Loups ne se treuvent en Angleterre. 94.
Loups-garoux. 794. 822.
Sainct Loüys Roy de France fit deux voyages en la terre Saincte. 13.
Loy donnée aux Juifs de voyager trois fois l'an. 2.
La Loy publiée avec grande ceremonie. 186.
La Loy peut estre gardée. 189. Donnée en deux tables. 190. La fin d'icelle est l'amour de Dieu. 191.
Loy de la sensualité. 279. La Loy naturelle source du decalogue. 282.
Toutes les Loix se rapportent aux dix Commandemens. 284.
Sainct Luc Greffier de la Vierge. 876.
La Lune maistresse des mondains. 784.
Luxure punie par eau, par feu, etc. 285. Du Larrecin et les remedes d'y obvier. 267.

M.

MAges, Magie et royauté. 538.
Majesté du nom de Dieu. 218. Maire folie. 736.
Maladie et playes de l'ame sont les vices et pechez. 319.
La Manne figure de l'Eucharistie. 388.
Mariage de la Vierge merveilleux. 451. 453. Causes d'iceluy. 457. Enquoy consiste l'essence du mariage. 455.
Exemples des Mariez sans commerce de couche. 455.
Mariage spirituel. 462.
Le Massacre d'Herode

teu par Josephe, touché par Macrobe. 47.
Maximes de la nature. 282. 283.
mouchoirs des Apostres. 97.
Miroirs des femmes instrumens de vanité. 444.
Misericorde promise au

Qu'est-ce que Mediter. 117.
Meditation des choses dernieres utile aux pecheurs 351.
Meditation pour tous les jours. 146.
Menaces contre ceux qui jurent. 215.
Menaces et peines contre les meurtriers. 252.
Mensonge prohibée. 274. Sa definition, etc. 276.
Merveille en la naissance des choses naturelles. 306.
La Messe grand Sacrifice des Chrestiens. 202. Façon de l'oüyr. 395. Recueil des sacrifices anciens et gestes de devotion. 401. Oüyr la Messe les Dimanches ordonnance Apostolique. 224. Ses parties, etc. 400. 401, etc.
Miracles faicts à Lorete sont tesmoignages sans reproche. 55. 88. 89.
Miracles sont œuvres de Dieu seul. 56, 88. Marques de l'Eglise de Dieu. 927.
Miracles aux ombres et pecheur repenti. 378.
Le Monde divisé en trois bandes. 735. Ses esperances mal asseurées. 779.
Montaigne en Angleterre qui changea de place. 36.
Montaignes d'Oreb et Sina admirables par les apparitions. 69.
Merveille de l'union de deux natures en la personne du Sauveur. 501.
Montaigne Moria où Abraham sacrifia Isaac. 82.
Montaignes celebres aux livres profanes, 84.
Montaigne de Dieu, c'est la cognoissance de sa loy, 196.
Monter et descendre en l'observation des Commandemens de Dieu. 187.
La Mort à qui fascheuse. 334. Ce qui suit après. 336. Plusieurs sentences d'icelle. 339. La Mort et le Sommeil freres. 340. Est une debte commune. 337.
Motifs de l'amour de Dieu 193.

TABLE

Moyse regardant la terre de promission. 184.
Müe des oyseaux. 913.
Mysteres ennoblissent un lieu. 81. Et Lorete sur tous autres. 84.
Mysteres advenus le jour du Dimanche. 227

N.

N*Abuchodonosor transformé. 822.*
La Nature fertile de diverses choses en divers lieux. 93.
Nativité de la Vierge et ses figures et profeties. 429. 430.
Navire des Chrestiens de Raguse delivré par miracle. 609.
Le Nom de Dieu qu'est-ce, et diverse maniere de l'honorer. 212.
Le Nom du pere s'estend aux parens et superieurs. 238.
Nom de **JESUS**. *533. 534. Comprend tous les autres noms. 535.*
me a de servir Dieu. 206.
Œuvres de Dieu et des Saincts comptées et mesurées. 130.
Œuvres de misericorde corporelles et spirituelles. 241. 242.
Offrande de la Vierge. 441.
Onze, nombre de mal-encontre et marque de peché. 793.
L'opinion faict le prix de plusieurs choses. 64.
L'Oraison instrument necessaire du Chrestien. 114. Parties d'icelle. 121, etc.
L'Oraison interieure racine de devotion. 116.
Oraison jaculatoire pourquoy ainsi appelllée. 125.
L'Orient et Couchant de l'Equinoxe en Mars et Septembre. 58. Deux cens quarante huict os du corps humain. 284.
Ours privé aydant à deservir à table. 849.
Oyseaux malins. 802.

Nostre Dame de Cleri, de Chartres, Dupuy, de Vaufleuric, de Grace, etc. 89.

O.

O*Beïssance aveugle. 580.*

Obligation que l'hom-

P.

P*Aillardise defendue et toutes ses especes. 255. Se combat par fuite. 262. Plaisante au Diable. 256.*

Parabole de la semence

appliquée. 414.

Pardonner jusques à sept fois septante. 249.

La Parole de Dieu viande et medecine de l'ame. 412. 413. Trois Païsans delivrez de l'innondation. 612.

Peché et sa definition et especes. 316. 317. Ses effects. 331.

Sept pechez capitaux, et les vertus opposées. 324. 325

Peché des Anges et comme on doit discourir. 327. 328.

Peché propre à un chascun. 330.

Peché Originel ignoré jadis de la plus part des hommes. 553. Tout pecheur larron. 827.

Peines des damnez diverses. 553.

Pelerinages des Saincts et grands personnages. 2. 153.

Parties et forme des Pelerinages Chrestiens. 110. Leur signification. 162.

Pelerinage de la Croix, de Sainct Loüys. 13.

Pelerinage de ce monde pourquoy rendu angoisseux. 156.

Pelerin spirituel habillé et equippé. 162. 164.

Un Pelerin avec des Serpens nourri d'une pierre. 725.

Pelerins mauvais et vagabons. 108.

La Penitence commencement des Sermons de Sainct Jean et de **JESUS-CHRIST**. *362. Sa definition, choses necessaires à icelle. 363. Vraye Penitence fondée en l'amour de Dieu. 365.*

Pensée de morosité vicieuse, pensées mauvaises prohibées. 278.

Perdrix servies sans teste et pourquoy. 900.

Le Pere doit estre honoré et pourquoy. 237

Philosophes et grands Capitaines qui ont visité l'Ægypte. 584.

Persis, arbre, adora le Sauveur. 603.

Les Picz-verds ne se voyent en Tarente. 94.

Pierre Valet Bourdelois delivré de danger. 42.

Pieté d'une fille Romaine à l'endroit de sa mere prisonniere. 242. 243.

Piscine probatique non remarquée par Josefe es-

TABLE

crivain Juif.

Plaincte de la Vierge ayant perdu son Fils. 632.

Poëtes lascifs ames basses. 257. Vains. 855.

Porche de Salomon honorable en son antiquité. 65.

Pots des Japponois prisez parmi eux. 64.

Predicateur vray, ou mercenaire. 416. A qui il doit envoyer son auditeur. 749.

Preparatifs à la venüe du Sauveur. 472.

Presens insignes faicts à Lorete. 100.

dix cordes. 188.

Pyrrhus et sa response. 897.

Q.

Q*ualitez des corps glorieux. 858.*

Quarante nombre mysterieux. 111.

Quatre, elemens, saisons, humeurs, eages. 112.

Quatriesme generation literale et mystique. 474.

Question inutile doit estre decidée par silence. 896.

Quitter le monde et comment

Prestres et Prestresses du Diable. 444.
Prestre portant ses entrailles. 905.
Prochain est principalement l'homme à l'homme. 235.
Prophetie de Balaam de la venüe des Mages. 539. 540.
Providence divine jusques aux plus petites creatures. 224. 473. Envers les justes. 545.
Pureté de corps et d'esprit combien plaisante à Dieu. 255.
Purification. 549. Cause d'icelle. 551.
Psalterion de David à il le faut faire. 830.

R.

REcanatiens envoyez en Esclavonie et en la Palestine. 34.
Les Romains triomphoyent à Rome et non en païs estranger. 176.
Resurrection premiere et spirituelle. 857.
Rome jadis le grand siege de la Tyranie de Satan. 445.
Rosaire et ses parties. 129.
Rossignols et leur chant admirable. 758.
Les Roys Mages Pelerins. 3.
Ruminer propre des animaux mondes. 162.

TABLE

S.

SAbat Judaïque changé au Dimanche. 222. Les Sacremens et sacrifices entretien de la foy. 474. Vaisseaux de grace. 292.
Le Sacrifice grand culte de Latrie. 202.
Sacrifices anciens ne pouvoyent donner grace. 397.
Sagesse du Sauveur au Sainct Sacrement. 389. 394.
Le Saint Siege eminent pour donner credit à une verité. 53.
Les Saincts diversement beaux au Ciel. 96. Doivent estre honorez. 203.
La Satisfaction note de la bonté et justice divine. 366.
Semblance du pain et du vin avec l'effect du Sainct Sacrement. 390.
Semiramis Royne. 718.
Le Serpent maudit. 470.
Service de Dieu avec appareil. 211.
Songes surquoy fondez. 731. Sottise du Diable à la tentation du Sauveur. 729.
Spectacle horrible des Sorciers. 792. Leurs œuvres. 797.

T.

TAbleaux de la vie parfaicte. 834.
Temple de Salomon basti sans bruict d'instrument. 7.
Temples bastis en la Creche, et Sepulchre, et en la maison de la Vierge. 12.
Temple d'Ephese et de Delfos. 99.
Temple de Hierusalem honoré de presens. 99.
Tentation du Sauveur au desert. 715.
La Terre faict ferme au milieu du monde. 60.
Terre saincte en Palestine et pourquoy ainsi nommée. 76.
La Terre, nostre grand mere. 160. Maudite après le peché. 279.
Contre les Theatres et livres impudiques. 257.
Tite Cesar fit faire un admirable mur devant Hierusalem. 8.
Titres qui font un lieu honorable. 6.
A Tolose un jeune homme enseveli dedans les ruines d'une maison tombée. 44.
Toucan oyseau vivant de vent. 93.

TABLE

Trafiques spirituelles des Talents. 312.
Trafique de l'aumone où l'on gaigne le centuple. 700. *Histoire memorable à ce propos.* 701.
Transport merveilleux d'un Gentil-homme François. 839.
Transports divers de la maison de Lorete. 15. 16.
Transports merveilleux faicts par les hommes Saincts 35.
Trois sortes d'estas, de voyes et de vertus. 100.

V.

V*aillance mondaine à tuer, du Sauveur à faire vivre.* 249.
Vanité des grandeurs mondaines. 436.
Verger enlevé d'un lieu en un autre. 36.
Vertus theologales pourquoy ainsi appellées. 294.
Vertus Cardinales et autres. 295.
Les Vestales fort honorées et privilegiées. 445.
Vice de la chair plaisant au Diable et pourquoy. 256.
Victoire de l'enfant **JESUS**. 525.526.
La Vie, un des plus beaux presens de Dieu. 245.
La Vierge pourquoy honorée en tant de lieux. 97. *Vesquit soixante trois ans tradition ancienne.* 128. *Parfaicte sur tous les Saincts.* 302. *Pourquoy representée és tableaux du Jugement.* 549. *Demeura au Temple onze ans.* 447. *Vœu de virginité faict par elle.* 452. *Appellée femme de Joseph et pourquoy.* 454. *Son humilité à visiter saincte Elizabet.* 504. *Ses ancestres.* 435. *Estoille de mer.* 621. *Au pied de la Croix.* 809. *Pourquoy laissée en terre après l'Ascension du Sauveur.* 874. 876. *Enseigna les Apostres.* 875. *Modelle de la vie active et contemplative.* 877. *Son trespas.* 878.
Vierges en l'Eglise de Dieu. 256. 446.
A Vitescale lez Bourdeaus une petite fille treuvée saine et sauve entre les jambes de son pere fracassé l'an 1597. 45.
Les Vœux et presens de religion tesmoignages de la saincteté d'un lieu. 98.

FIN.

Extraict du privilege du Roy.

PAr grace et privilege du ROY il est permis à LOUYS RICHEOME de la Compagnie de JESUS, de choisir et commettre tels Imprimeurs ou Libraires, que bon luy semblera, pour fidelement imprimer tous et chascuns ses livres concernans la foy et Religion Catholique, et autres œuvres par luy faictes et composées, et qu'il pourra cy après faire et composer. Et sont faictes defenses expresses par sa Majesté à tous Imprimeurs, Libraires, et autres quelsconques de ce Royaume, d'imprimer, vendre, ny exposer en vente les susdicts livres, sinon ceux qui auront esté imprimés par la permission et consentement dudict LOUYS RICHEOME, et ce jusques après le terme de dix ans finis et accomplis, à commencer du jour qu'ils auront esté parachevez d'imprimer, à peine de six cens escus d'amende, et de tous despens, dommages et interests, pourveur qu'au commencement ou à la fin desdicts livres, on mette un extraict sommaire des lettres patentes sur ce données à Paris le 19. jour de Septembre 1598.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, FAYET.

L*Edict* **Louys Richeome** ***a permis à*** **Simon Millanges** ***Imprimeur ordinaire du Roy à Bourdeaus, d'imprimer le livre intitulé,*** **LE PELERIN DE LORETE,** ***etc. par luy composé : et ce jusques au terme de six ans, à compter du jour que ledict livre sera achevé d'imprimer, ainsi qu'il est porté par les lettres du privilege donné par sa Majesté : duquel privilege il luy faict transport durant ledict terme de six ans. A Bourdeaus ce premier jour d'Octobre*** **1603.**

Achevé d'imprimer le dernier jour de Decembre, et fin de l'année 1603.

GLOSSAIRE

A

Abboucher : *Abaisser le visage, approcher de la bouche.* (p. 728, Tome III).

S'abysmer : *S'engloutir, s'anéantir* (p. 118, Tome I et Tomes II, III).

Accident : *Aventure, événement* (p. 164, Tome I et Tomes II, III).

Accointance : *Fréquentation, connaissance* (p. 355, Tome II).

Accoiser : *Apaiser, calmer* (p. 600, Tome III).

Accoustrer : *Bien disposer* (p. 164, Tome I).

Acerter : *Rendre certain, assurer* (p. 40, Tome I, p. 459 Tome II).

Acquest : *Acquisition* (p. 109, Tome I).

Admiration : *Etonnement* (p. 10, Tome I, et Tomes II, III).

Advis : *Information* (p. 540, Tome II).

Affection : *Sensation physique ou sentiment* (p. 164, Tome I ; p. 453, Tome II).

Affiquet : *Bijou à fixer sur la coiffure* (p. 945, Tome III).

Ains : *Mais* (p. 968, Tome I).

Aire : *nid des oiseaux de proie* (p. 243, Tome I).

Ais : *Latte de bois* (p. 29, Tome I)

Amathise : *Améthyste* (p. 937, Tome III).

Amorce : *Ce qui attire* (p. 723, Tome III).

Angoisseux : *Qui harcèle, qui presse* (p. 156, Tome I)

Ante: *Arbre fruitier* (p. 863, Tome III).

Antiquité : *Ancienneté* (p. 64, Tome I)

Appendre : *Suspendre* (p. 607, Tome III)

Appareil : *Préparation* (p. 102, Tome I)

Aridele : *Mauvais cheval* (p. 661, Tome III).

Arondelle : *Hirondelle* (p. 253, Tome I).

Arre : *Gage* (p. 407, Tome II).

Arroy : *Apparat* (p. 482, Tome II).

Assiete : *Façon d'être situé* (p. 4, Tome I).

Autour : *Rapace, oiseau de proie* (p. 912, Tome III).

Avertin : *Maladie d'esprit qui rend furieux, accès de folie* (p. 897, Tome III).

B

Bailler : *Donner* (p. 786, Tome III)

Baladin : *Danseur* (p. 794, Tome III)

Bandoulier : *Voleur armé, bandi,* (Tome III).

Barguigner : *Marchander* (p. 706, Tome III).

Baudrier : *Ceinture de cuir* (p. 165, Tome I).

Bauge : *Lieu sale* (p. 911, Tome III).

Benignité : *Bonté* (p. 248, Tome I)

Berlan : *Jeu de cartes* (p. 662, Tome III).

Beüron : *Cabane* (p. 154, Tome I).

Bled : *Blé* (pp. 914-916, Tome III).

Bluette : *Étincelle* (p. 673, Tome III).

Bosse : *En relief* (p. 608, Tome III).

Boccon : *Morceau empoisonné* (p. 855, Tome III).

Boute-selle : « Sonner boute-selle » *: Donner le signal du départ.* (p. 671, Tome III).

Bureau : *Étoffe grossière* (p. 762, Tome III).

C

Cabal : *Capital à transmettre.* (p. 851, Tome III).

Cadene : *Chaîne de prisonnier* (p. 82, Tome I).

Cahüete : *Chaumière.* (p. 842, Tome III).

Candeur : *Blancheur, éclat* (p. 10, Tome I).

Caresser : *Traiter avec affection, bienveillance.* (p. 10, Tome I).

Cauteleux : *Rusé* (p. 729, Tome III).

Cerne : *Cercle* (p. 792, Tome III).

Chaine : *Chêne* (p. 36, Tome I).

Chalit : *Sommier, monture de lit* (p. 662, Tome III).

Chanterelle : *Chanteuse* (p. 287, Tome I).

Chaut-mal : *Fièvre chaude* (p. 319, Tome II).

Chenure : *Blancheur des cheveux* (p. 976, Tome III).

Clabauder : *Aboyer* (p. 647, Tome III).

Coadjuteur : *Celui qui aide.* (p. 466, Tome II).

Colliger : *Se rassembler, s'unir* (p. 468, Tome II).

Commixtion : *relation charnelle* (p. 258, Tome I).

Compassé : *Mesuré* (p. 505, Tome II).

Compunction : *Vive émotion* (p. 59, Tome I).

Concussion : *Action de frapper* (p. 376, Tome II).

Condigne : *Juste, mérité* (p. 492, Tome II).

Confuter : *Convaincre d'erreur* (p. 926, Tome III).

Connil : *Lapin* (p. 730, Tome III).

Contemptible : *Digne de mépris* (p. 15, Tome I).

Contention : *Querelle, lutte* (p. 324, Tome II).

Controuver: *Inventer* (p. 53, Tome I).

Contumelie : *Injure, outrage* (p. 325, Tome II).

Converser : *Habiter* (p. 520, Tome II).

Corner : *Appeler, crier* (p. 868, Tome III).

Coudrier : *Noisetier* (p. 837, Tome III).

Coullet : *Col d'un vêtement* (p. 657, Tome III)

Coulpe : *Faute* (p. 142, Tome I).

Coupeau : *Sommet d'une montagne* (p. 69, Tome I).

Courtaut : *Cheval plus petit utilisé pour transporter les bagages.* (p. 671, Tome III).

Creance : *Croyance, foi* (p. 139, Tome I).

Credit : *Bienfait* (p. 160, Tome I).

Cuider : *Croire* (p. 41, Tome I et Tomes II, III).

D

Daguer : *Poignarder* (p. 867, Tome III).

Debile : *Affaibli* (p. 412, Tome II).

Debonnaire : *De noble nature, généreux.* (p. 298, Tome II).

Delicier : *Prendre plaisir* (p. 157, Tome I).

Demoniacle : *Possédé du diable.* (p. 57, Tome I).

Departiment : *Répartition* (p. 94, Tome I).

Deportement : *Joie* (p. 148, Tome I).

Dessiller : *Rendre la vue, ouvrir les yeux* (p. 391, Tome II).

Destourbier : *Empêchement* (p. 221, Tome I).

Detraction : *Calomnie, médisance* (p. 325, Tome II).

Detraper : *Délivrer* (p. 495, Tome II).

Devant : *Avant* (p. 847, Tome III).

Dextre : *Main droite* (p. 981, Tome III).

Dilection : *Amour divin* (p. 286, Tome I).

Drapeau : *Vêtement, étoffe* (p. 544, Tome II).

Duict : « Mal duict » : *Mal préparé, mal exercé* (p. 413, Tome II).

E

Eguillon : *Pique de fer* (p. 261, Tome I).

Emmy : *Au milieu de* (p. 44, Tome I).

Empeschement : *Obstacle* (p. 127, Tome I).

Enclos(e) : *Emprisonné(e)* (p. 352, Tome II).

Encrouer : *Accrocher* (p. 611, Tome III).

Engraver : *Graver* (p. 187, Tome I).

Entendement : *Action de comprendre* (p. 187, Tome I).

Entraper : *Prendre au piège* (p. 869, Tome III).

Entregent : *Habileté à se conduire en société* (p. 645, Tome III).

Equipollent : Équivalent (p. 673, Tome III).

Erre : *Allure, vitesse* (p. 368, Tome II).

Esclamme : *Long manteau porté par les pèlerins* (p. 164, Tome I).

Escorgée : *Fouet* (p. 809, Tome III).

Espandre : *Répandre* (p. 598, Tome III).

Espesse / Espoisse : *Épaisse* (p. 185, Tome I).

Estaindre : *Éteindre* (p. 391, Tome II).

Evagation : *Distraction de l'esprit* (p. 801, Tome III).

Excogiter : *Penser, imaginer* (p. 727, Tome III).

Extoller : *Élever* (p. 509, Tome II).

Expectation : *Attente de quelque chose* (p. 345, Tome II).

F

Fantasie : *Imagination* (p. 205, Tome II).

Feste : *Faîte* (p. 611, Tome III).

Fetardise : *Nonchalance, fainéantise* (p. 326, Tome II).

Fueille : *Feuille* (p. 798, Tome III).

Fiance : *Confiance* (p. 203, Tome I).

Fiffre : *Flûte* (p. 735, Tome III).

Forain : *Étranger* (p. 107, Tome I).

Forfaicture : *Faute, péché* (p. 322, Tome II).

Fortune : *Situation favorable ou défavorable* (p. 835, Tome III).

Frairie : *Confrérie* (p. 236, Tome I).

Fredon : *Air chanté, fredonné* (p. 759, Tome III).

Fulminer : *Condamner* (p. 146, Tome I).

Furial : *Terrible* (p. 354, Tome II).

Fuste : *Navire* (p. 610, Tome III).

G

Garite : *Guérite* (p. 662, Tome III).

Gaudir (se) : *Se moquer de* (p. 735, Tome III).

Gayable : *Guéable* (p. 661, Tome III).

Gehenner : *Torturer* (p. 92, Tome I).

Grandelet : *Un peu grand* (p. 635, Tome III).

Gregeois : *Grec* (p. 243, Tome I).

Greguesques : *Chausses* (p. 735, Tome III).

Guiere : *Guère* (p. 704, Tome III).

Guigner : *Lorgner, convoiter* (p. 269, Tome I).

Guinder : *Élever* (p. 121, Tome I).

Gyrer : *Tourner sur soi-même* (p. 308, Tome II).

H

Haire : *Cilice, chemise de crin* (p. 762, Tome III).

Halecret : *Partie d'une armure* (p. 165, Tome I).

Halener (s') : *Sentir le souffle, l'haleine de quelqu'un* (p. 869, Tome III).

Hallier : *Groupe de buissons particulièrement touffus* (p. 649, Tome III).

Hannir : *Hennir, ricaner* (p. 269, Tome I).

Hanter : *Fréquenter un lieu* (p. 717, Tome III).

Hantise : *Fréquentation* (p. 75, Tome I).

Hoirie : *Héritage* (p. 306, Tome II ; p. 951, Tome III).

Houbier : *Petit oiseau de proie* (p. 912, Tome III).

Huys : *Entrée, porte* (p. 443, Tome II).

I

Iceluy / Icelle : *Celui-ci / Celle-ci* (Tomes I, II, III).

Idoine : *Capable* (p. 343, Tome II).

Illec : *Alors* (Tome I, II, III).

Immonde : *Impur* (p. 549, Tome II).

Impetrer : *Obtenir quelque chose de quelqu'un* (p., 116, Tome I et Tomes II et III) ; *Invoquer, appeler* (p. 127, Tome I).

Infuser : (sens figuré) *Action de répandre, de faire pénétrer dans l'âme* (p. 291, Tome II).

Interiner : *Entériner* (p. 264, Tome I).

Interrogat : *Question, interrogation* p. 635, (Tome III)

Ire : *Colère* (p. 219, Tome I).

Irrision : *Moquerie, dérision* (p. 906, Tome III).

Iterer : *Faire plusieurs fois* (p. 131, Tome I).

J

Ja : (tournure négative pour le souhait) : *Jamais ne..., ne… jamais* (p. 270, Tome I ; p. 815, Tome III).

Jactance : *Vantardise* (p. 324, Tome II).

Jauge : *Mesure* (p. 133, Tome I).

Jetton : *Essaim* (p. 591, Tome III).

Judicature : *Justice* (Tome III, p. 691).

Jurement : *Serment, promesse* (p. 213, Tome I).

Jus : *À terre, à bas* (p. 511, Tome II).

Jussion : *Commandement* (p. 522, Tome II)

L

Ladre : *Lépreux* (p. 271, Tome I).

Legation : *Ambassade, mission* (p. 72, Tome I).

Liberalité : *Générosité* (p. 28, Tome I et Tomes II, III).

Littiere : *Chaise à porteur* (p. 503, Tome II).

Loisible : *Qui est permis, autorisé* (p. 141, Tome I et Tomes II, III).

M

Malignité : *Méchanceté, tendance à faire le mal* (p. 331, Tome II).

Manant : *Celui qui habite, celui qui demeure* (p. 637, Tome III).

Mandement : *Ordre* (p. 580, Tome III).

Mau-piteux : *Cruel, sans pitié* (p. 775, Tome III).

Merveille : *Événement qui étonne et qui suscite l'admiration* (p. 244, Tome I, et Tomes II, III).

Mesaise : *Désagrément, malaise* (p. 776, Tome III).

Mescroire : *Refuser de croire* (p. 55, Tome I).

Meshuy : *Désormais* (p. 892, Tome III).

Meurier : *Mûrier* (p. 760, Tome III).

Miseration : *Compassion, pitié* (p. 745, Tome III).

Mondifier : *Purifier* (p. 382, Tome II).

Monstrueux : *Prodigieux* (p. 603, Tome III).

Moyenneur : *Intermédiaire* (p. 556, Tome II).

Meuffle : *Museau de certains animaux* (p. 869, Tome III).

Musser : *Se cacher* (p. 644, Tome III).

N

Nepveu : *Neveu* (p. 893, Tome III).

Neud : *Nœud* (p. 230, Tome I).

Nettoyer : *Purifier* (p. 135, Tome I, et Tomes II et III).

O

Occir : *Tuer* (p. 245, Tome I).

Occulte : *Ce qui est caché* (p. 306, Tome II).

Opiniastrise : *Entêtement, obstination* (p. 324, Tome II).

Oppugner : *Attaquer* (p. 929, Tome III).

Orde : *Sale* (p. 551, Tome II).

Ordonnance : *Décision* (p. 314, Tome II).

Ores : *Maintenant* (p. 232, Tome I).

Ouvrier (adj.) : *Créateur* (p. 189, Tome I).

P

Paillard : *Adultère* (p. 197, Tome I).

Paistre : *Combler* (p. 109, Tome I).

Parangonner : *Comparer à* (p. 86, Tome I).

Parentage : *Lien de parenté* (p. 450, Tome II).

Pariage : *Partage* (p. 807, Tome III).

Parier : *Accoupler (s')* (p. 597, Tome III).

Peculat : *Malversation* (p. 266, Tome I).

Pieça : *Depuis lors* (Tome I, p. 160, et Tomes II et III).

Pipeur : *Trompeur* (p. 784, Tome III).

Plasmateur : *Créateur* (p. 118, Tome I).

Poiser : *Peser* (p. 581, Tome III).

Poudre : *Poussière* (p. 765, Tome III).

Pourmener : *Promener* (p. 915, Tome III).

Pourpris : *Enclos, lieu fermer* (p. 587, Tome III).

Precipuer : *Mettre au premier rang, avantager* (p. 5, Tome I).

Prefire : *Déterminer d'avance.* (p. 951, Tome III).

Presumptif : *Personne désignée d'avance* (p. 243, Tome I).

Preudhomme : *Homme honnête et sage* (p. 464, Tome II).

Prinsaut : *Aussitôt* (p. 336, Tome II).

Projecter : *Prévoir* (p. 4, Tome I ; p. 483, Tome II, et Tome III).

Promission : *Promesse* (p. 107, Tome I).

Prospect : *Vue* (p. 161, Tome I).

Prou : *Beaucoup* (p. 720, Tome III).

Pusillanime : *Peureux, chétif* (p. 877, Tome III).

Pusillanimité : *Lâcheté* (p. 326, Tome II).

Q

Quantes : *Toutes les fois que* (p. 378, Tome II ; et p. 755, Tome III).

Quarquan : *Collier, ornement* (p. 945, Tome III).

Quarreaux (pluriel) : *Parterres d'un jardin* (p. 837, Tome III).

Quarte : *Fièvre quarte* (p. 319, Tome II).

Querimonie : *Plainte* (p. 914, Tome III)

R

Rabaudi : *Réjoui* (p. 707, Tome III).

Raddresser : *Remettre quelqu'un dans la bonne direction* (p. 242, Tome I ; p. 299, Tome II et Tome III) ; *Redresser* (p. 281, Tome I).

Ragasche : *Goujat* (p. 644, Tome III).

Ramentevoir : *Remettre en mémoire* (p. 222, Tome I et Tome II).

Recliner : « Recliner son chef » : *Reposer sa tête* (Tome I, p. 77).

Redimer : *Racheter* (p. 847, Tome III).

Refectionner : *Se nourrir* (p. 149, Tome I et Tomes II, III).

Reliquataire : *Débiteur* (p. 355, Tome II).

Rez-pied : *Au ras de terre* (p. 769, Tome III).

Roideur : *Rapidité* (p. 676, Tome III) ; *Violence* (p. 904, Tome III).

Roidir : *Résister, se dresser contre* (p. 883, Tome III).

Rossillol : *Rossignol* (pp. 758-759, Tome III).

Rue : *Plante médicinale* (p. 710, Tome III).

Ruminer : *Repenser, Examiner consciencieusement* (p. 108, Tome I, et Tomes II, III).

S

Sablon : *sable* (p. 215, Tome I).

Salarier : *Punir* (p. 349, Tome II).

Scabeau : *Escabeau* (p. 425, Tome II).

Sçeu (subst. masc.) : *Connaissance* (pp. 630 et 653, Tome III).

Semonce : *Invitation* (p. 606, Tome III).

Septenaire /Septenere : *Semaine* (p. 234, Tome I).

Serain : *Soir, tombée de la nuit* (p. 199, Tome I).

Sophistiqué (adj.) : *Falsifié* (p. 377, Tome II).

Soüefve : *Agréable* (p. 938, Tome III).

Soulas : *Réconfort, consolation* (p. 250, Tome I) ; *Salut* (p. 482, Tome II).

Strade : *Route, chemin* (p. 867, Tome III).

Suffisance : *Aptitude* (p. 42, Tome I).

Superfluitez : *Excès* (p. 536, Tome II).

Surgeonner : *Bourgeonner, fleurir* (p. 119, Tome I).

Synderese : *Remords de conscience* (p. 673, Tome III).

T

Tabellion : *Notaire* (p. 876, Tome III).

Tepidité : *Tiédeur* (p. 428, Tome II).

Tesson : *Blaireau* (p. 909, Tome III).

Teston *Pièce d'argent* (pp. 705-705, Tome III).

Tillac : *Pont supérieur d'un navire* (p. 804, Tome III).

Toupier : *Tourner* (p. 610, Tome III).

Traffique (subst. fém.) : *Commerce* (p. 65, Tome I, et Tomes II, III).

Traicte : *Forme* (p. 68, Tome I)

Truendaille : *Groupe de personnes méprisables* (p. 663, Tome III).

Tumultuer : *Être dans le trouble, le désordre* (p. 45, Tome I).

V

Vacation : *Condition, état, profession* (p. 689, Tome III).

Vadepied : *Domestique voyageant à pied* (p. 682, Tome III).

Vaisseau : *Vase* (p. 292, Tome II).

Vaquer : *s'adonner à, s'occuper à* (p. 154, Tome I et Tomes II, III).

Vent : *Odeur* (p. 610, Tome III).

Vergetter : *Brosser, épousseter* (p. 135, Tome I).

Vergoigne : *Honte* (p. 532, Tome II).

Vexer : *Faire souffrir, tourmenter* (p. 354, Tome II).

Viande : *Aliment* (p. 120, Tome I, et Tomes II et III).

Victus : *Vaincu* (p. 733, Tome III).

Viduité : *Veuvage* (p. 442, Tome II)

Viser : *Regarder* (p. 86, Tome I).

Vistement : *Rapidement* (p. 743, Tome III).

Vogue : *Renommée* (p. 257, Tome I).

Voirement *: Vraiment* (p. 60, Tome I).

Y Yvrongner : *Boire avec excès* (p. 171, Tome I).

INDEX I

Aaron 387, 397, 504-II.
Abacuc [Habacuc] 38-I ; 838-III.
Abel 153-I ; 304, 333, 477-478, 510, 542-II ; 780-III.
Abraham (Abram) 2, 69, 73, 76, 82, 106, 152, 154, 189, 215-I ; 304, 387-388, 435, 451, 461, 473, 478, 510, 513, 519, 530, 531, 539, 552-II ; 604, 606, 754, 802, 834, 853, 968-III.
Absalon 68-I ; 945-III.
Achab 271-I.
Adam 79, 152, 159, 169, 171, 174, 235, 259-I ; 304, 307, 317-318, 327, 329, 333, 335, 362, 391, 393, 421, 423, 429-430, 438, 461, 470-471, 474, 477, 510, 519, 551-II ; 585, 807-808, 979-III.
Adrian [Adrien] (empereur romain) 47-I.
Ænée [Enée] 109-I.
Agar 73-I.
Alexandre (le Grand) 253-I ; 783-III.
Alexandre IV (pape) 14-I.
Alexandre VI (pape) 53-I.
Alexandre, (évêque de Trsat) 31, 33-I.
Amadis de Gaulle 257-I.
Ambroise de Milan (saint) 138, 145-I ; 316, 439, 457-459-II ; 592-III.
Amurat II (roi des Turcs) 601-III.
Andromede [Andromède] 797-III.
Angelitain (Girolamo Angelita) 50, 56-I.
Anne (mère du prophète Samuel) 440, 555-II.
Anne (prophétesse) 562-563-II.
Anne (sainte) 77-I ; 419-420, 438, 440-441, 460-II.
Anselme (saint) 453-II.
Antoine le Grand (saint) 763, 786-III.
Apollon 99-I.
Archelas [Archélaüs] 586-II.
Archimede [Archimède] 11, 36-I.
Arctus 56-I.

Aristomachus [Aristomaque de Soles] 588, 595-596-III.
Aristote 38-I ; 412-II ; 584, 660-III.
Armand, Ignace [a iij]-I.
Arrius [Arius] 274-I.
Assueres [Assuérus] 783-III.
Athalia [Athalie] 579, III.
Athanase d'Alexandrie (saint) 58, 145-146, 229-I ; 604-III.
Auguste, Octave 518, 522-523-II.
Augustin d'Hippone (saint) 72, 92, 111, 115, 135, 139-140, 146, 223, 236, 246, 276, 286-I ; 297, 316, 319, 364, 452, 455-456, 494, 497-498, 538-II.

Balaam 539-540-II.
Baqueville (Seigneur de) 840-III.
Bartelasse (M. de La) 44-I.
Barthélemy (saint) 944-III.
Basile le Grand (saint) 115, 146-I.
Bède le Vénérable 453, 482-II.
Belle-Forest [Belleforest] (François de) 840-III.
Benoît XII (pape) 52-53-I.
Bernard de Clairvaux (saint) 180-I ; 466-II.
Blondus, Flavius 14, 49-I.
Boleta, Michel 617-III.
Boniface VIII (pape) 52-I.
Briarée 11-I.
Bruno le Chartreux (saint) 786, 789-III.

Cabasilas, Nicolas 40-I.
Caïn 154, 252-I ; 304, 333-II.
Calistus II [Calixte] (pape) 53-I.
Caluet (le Sire) 44-I.
Caluet, George 41-I.
Calvin, Jean 274-I.
Canisius, Pierre 51-I.
Castro, Dominique de 612-III.

Cécile (sainte) 455, II.
Cefesius [Caphisias] 897-III.
Cæsar [César], Jules 253-I.
Charlemagne 566-II.
Charles II (roi de Jérusalem) 455-456-II.
Charles VI (roi de France) 840-III.
Chrysostome, Jean (saint) 115, 147-I ; 466, 364-II.
Chunegonde [Cunégonde] (sainte) 455-II.
Cicéron 364-II.
Cime, Moïse de la 895-903, 919-924, 931, 948-III.
Clément Ier (saint) 9-I.
Clément VIII (pape) 53-I.
Constantin (empereur) 10, 12, 19-I.
Coton, Pierre [a iij]-I.
Crœsus [Crésus] 439-II.
Cupidon 257-I ;
Cyprien de Carthage (saint) 58-I.

Damascène, Jean (saint) 115-I.
Daniel (prophète) 137-I.
David (roi) 82, 107, 118, 130, 135-136, 153, 183, 187-188, 198, 213, 215, 253, 274, 282, 288-I ; 295, 345, 348, 391, 422, 436, 457-458, 462, 475, 479, 481, 484, 486, 504, 513-514, 541, 552-II ; 782, 791, 809-810, 941-III.
Debora [Déborah] 82-I ; 876-877-III.
Delfine [Delphine de Sabran] (sainte) 456-II.
Denys l'Aréopagite (saint) 422-II ; 878-III.
Diane 99-I ;
Dion Cassius 47-I.
Diocletian [Dioclétien] 783-III.
Dominique (saint) 659-III.

Editte [Edith de Wessex] 455-II.
Édouard III (roi d'Angleterre) 455-II.
Élie (prophète) 83, 111-I ; 335-II ; 724-III.

Elizabet(h) [Élisabeth] (sainte) 131-132, 141-I ; 484, 487, 502-517-II.
Elzarius [Elzéar de Sabran] 455-456-II.
Enoch [Hénoch] 335.
Ephren [Éphrem] (saint) 145-I.
Epicurus [Épicure] 929-III.
Epifane [Épiphane de Salamine] 468-II ; 878-III.
Érasme 50-I.
Ésaü (frère de Jacob) 579-III.
Esaye (Isaïe) 476, 479, 491, 520, 534, 541-II.
Escoubleau de Sourdis, François de [a 5]-I.
Estienne [Étienne] (saint) 147
Eugène IV (pape) 49-I.
Euripide 84-I.
Éve 320, 329, 333, 362, 461, 471, 474, 488-II.

Fischerius [Fisher], John 725-III.
Flegon 47-I.
François (frère de Lazare) 955-962, III.
François dit le Prieur 50-I.

Gabriel (l'archange) 12, 32, 57, 70-73, 123, 141-I ; 480-482, 513-514-III.
Galen [Galien], Claude 897, 930-III.
Gedeon [Gédéon] 421-II.
Génébrard, Gilbert 451-II.
Gentiald, Bernard 44-I.
Gerson, Jean 453-II.
Gervais (saint) 92-I.
Giezi [Gehazi] 271-I.
Goliat(h) 82-I ; 479-II.
Gratian 682-712, 734, 737-747, 817-818, 825-851, 856-III.
Grégoire de Nazianze (saint)145-I ; 313, 450-II.
Grégoire de Nysse (saint) 35, 115-I.
Grégoire le Grand (saint) 72, 193-I ; 636-III.
Grégoire thaumaturge (saint) 35-I.

Guillaume de Nangis 13, 39-I.

Hélène (sainte) 10, 19, 33-I.
Héliodore 271-I.
Helisée [Élisée] 271-I.
Helvidius 452-II.
Henry II (sixième empereur romain germanique) 455-II.
Henry IV [a]-I.
Hercule 84-I ; 525-II ; 855-III.
Herodes [Hérode] 47, 65-I ; 457, 465, 522, 540, 545-546, 558-II ; 576-577, 586-III.
Hésiode 253-I.
Hester [Esther] 527-II ; 876-877-III.
Hezares 797, 821-III.
Hierosme [Jérôme] (saint) 146-I ; 313, 452-II.
Hilairion [Hilaire] (saint) 786-III.
Hipocrates [Hippocrate] 412-II.
Hypercon [Polyperchon] 897-III.

Ibn Ezra (Abraham) 443-II.
Innocentius [Innocent] VIII (pape) 53-I.
Isaac 2, 73, 76, 82, 242-I ; 435, 461, 479, 513-II ; 834, 837-III.
Ixion 258-I.

Jacob 2, 69, 74, 76, 106, 152, 187, 242-I ; 430, 435, 451, 461, 478, 484, 486, 513, 519, 539-II ; 579, 732-III.
Jacques le Majeur (saint) 170, 193, 216-I ; 313-II.
Janus 529-II.
Jean l'Évangéliste (saint) 46, 77, 193-I ; 602, 746, 748-749, 786, 857, 878-III.
Jean Baptiste (saint) 76, 82, 86, 142-I ; 747, 754, 789-III.
Jean de Jérusalem (saint) 13-I.
Jérémie 203-I ; 421, 423-II.
Jessé 433-II.
Jézabel 271-I.
Joachim (saint) 12, 19, 77-I ; 419, 420, 438, 441, 460-III.

Job 135, 213-I ; 345, 348-II.
Joinville, Jean de 13-I.
Jonas 45-I.
Jordin, Antoine [a 8]-I.
Joseph (fils de Jacob, patriarche) 2-I ; 533-II ; 732-III.
Josèphe, Flavius 9, 46-47-I.
Joseph (saint) 77, 243-I ; 321, 450-468, 481, 503, 518, 533, 557-558-II ; 576-586, 601-604, 622, 629-630, 636, 677-678, 680-III.
Josias [Joas] (roi de Juda) 579-III.
Juda (fils de Jacob) 518-II.
Judas Iscariote 271-I ; 333-II.
Jude (saint) 71-I.
Judith 876-877-III.
Julien (saint) 842, 849-III.
Julius [Jules] II (pape) 53-I.
Justin (saint) 58-I.
Juvénal de Jérusalem 878-III.

Lacoste (Joseph de) [José de Acosta] 36, I
Lactance 58-I.
Laurens (saint) 147-I.
Lazare (frère de Marthe et Marie) 46, 76-I.
Lazare (personnage des « Dix jours de Lazare ») 570-II ; 573-983-III.
Leander [Leandro, Alberti] 51-I.
Léon X (pape) 53-I.
Lévi (fils de Jacob) 550-II.
Loth 784-III.
Louis IX (saint) 566-II.
Luc (saint) 446, 457, 518-II ; 876-III.
Lucifer 72-I ; 327-II.
Lucresse [Lucrèce] (épouse de Tarquin) 945-III.
Ludolfe 682-712-III.
Luther, Martin 50, 55, 274-I ; 927-III.

Macaire (saint) 823-III.
Macrobe 47-I.
Mahomet 905-III.
Mantuan [Battista Spagnoli, dit Il Mantovano] 50-I.
Marcelus, Vectius 36-I.
Marie (la Vierge) 12, 30, 57, 129, 130, 137, 141-142, 166, 204, 223, 243, 265-I ; 368-369, 429-563-II ; 577-588, 627-634, 795, 821, 873, 880, 905-906.
Marie-Magdeleine [Madeleine] 67-I.
Marthe (sainte) 76-I.
Martin V (pape) 53-I.
Martin, Daniel [a 8]-I.
Matthieu (saint) 457-II.
Melchisédec 202-I ; 386-387, 397, 406-III.
Mercœur (duc de) 620-III.
Micheas [Michée] 479-II.
Michel (saint et archange) 72, 142-I.
Milon de Crotone 37-I.
Minutius 58-I.
Moyse (Moïse) 69, 78, 83, 99, 111, 116, 120, 170, 184-185, 187, 215, 253-I ; 317, 397, 421, 433, 442-443, 474-475, 479, 492, 552-II ; 579, 604, 808-III.
Moschus, Jean 701-III.
Muret, Marc-Antoine 51-I.
Myrmécide 597-III.

Nabuchodonozor 822-III.
Nangis, Guillaume de 39-I.
Nathanaël (apôtre) 747, 755-III.
Néron 36-I ; 783-III.
Nicéphore, Calixte 39-I.
Nicolas V (pape) 53-I.
Noé 478, 510-II.

Obededom [Obed-Edom] 102-I.
Œcolampade, John 725-III.
Origène 604-605-III.

Pachymère, George 40-I.
Palladius 823-III.
Paul (saint) 37, 71-72, 142, 153, 164, 170, 178, 192, 214-215, 247, 261, 266, 283-I ; 291, 305, 307, 318, 335, 343, 497-II ; 691, 715, 786, 857, 923, 944, 952-III.
Paul III (pape) 907-III.
Paul de Venise 35-I.
Paulin (personnage des « Dix jours de Lazare »)
Paulin (frère de Lazare, le Pèlerin) 573-575, 939, 955-983-III.
Pavonio, Nicolao 904-III.
Philippe (apôtre) 747, 755-III.
Philippe (saint) 839-III.
Philiscus de Thasos 596-III.
Philon le Juif 113-I.
Pius [Pie] II (pape) 49-I.
Pierre (apôtre, appelé également « Céphas ») 143, 157, 178, 238, 274, 283-I ; 345, 534-II ; 746-747, 753-755, 842, 944, 952-III.
Pierre Damien (saint) 453-II.
Pilate, Ponce 129, 137-I.
Platon 109-I, 439, 535-II ; 584, 592-III.
Pline 36-I.
Plutarque 36, 52, 276-I.
Pompée 783-III.
Pierre George [Pietro di Giorgio Tolomei, dit « Il Teramano »] 49-I.
Prosper (saint) 306-II.
Protais (saint) 92-I.
Pyrrhus 897-III.

Raphaël (l'archange) 161-I.
Ribaumont, Eustache de 128-I.

Rinalducius, Paul 49-I.
Roland 37-I.

Saint Léon, L'abbé de, (personnage des « Dix jours de Lazare ») 887, 893, 896, 921, 932, 947-948-III.
Salomon 7, 65, 78, 87-I.
Salviati, G. [a 8]-I.
Samson 73-I.
Samuel 440, 555-II.
Sara (épouse de Tobie) 451-II.
Satan 72, 172, 275-I ; 382, 444, 523-II ; 723-III.
Sémiramis 718-III.
Siméon 557-558, 562-II ; 632, 876-III.
Sixtus [Sixte] IV (pape) 53-I.
Sorbonne, Robert de 40-I.
Sueton [Suétone] 364-II.

Tertullien 145-I.
Théodoret de Cyr 453-II.
Theodose (personnage des « Dix jours de Lazare ») 574-983-III.
Thomas d'Aquin (saint) 453-II.
Thomas (apôtre) 940-III.
Tite Caesar [Titus] 8-I.
Tobie 161, 242-I ; 461-II.
Toni le Bouffon (personnage des « Dix jours de Lazare ») 919, 924, 931-III.
Tristan (personnage des « Dix jours de Lazare ») 656, 665, 668, 670-671, 674, 677, 862-872, 884-885, 982-III.
Tursellin [Horazio Torsellini] 51, 90, 101-I.

Ulysse 109-I ; 855-III.
Urbain V (pape) 53-I.

Valérien (époux de sainte Cécile) 455-II.
Valet, Antoine 42-I.

Valet, Pierre 42-I.
Vénus 258-I.
Vesta 445-II.
Vincent (personnage des « Dix jours de Lazare ») 574-982-III.
Virgile 50-I.

Zacharie (saint) 77-I ; 505-II.
Zoroastre 439-II.

INDEX II

Abarin [Abarim] (montagne des) 184-I.
Adriatique (mer) 16-17, 21, 23-I.
Afrique 92, 100-I ; 533-II ; 744, 963-III.
Albegrecque [Albe la Grèce] 601-III.
Alpes (les) 726-III.
Amiens [a iij]-I.
Ancône (la Marche d') 16-17-I ; 611-612-III.
Angleterre 36, 94, 128-I ; 455-II.
Arabie 93, 107-I ; 538, 541-II ; 589, 601-III.
Arménie 35, 37-I.
Asie 100-I ; 963-III.
Athlas [Atlas] 803-III.
Azote 839-III.
Avignon 41, 42, 44-I ; 916-III
Ægypte [Égypte] 2, 3, 14, 47, 76-77, 93, 106, 152, 154, 171, 185-I ; 388, 445, 458, 465, 472, 474, 511, 533-II ; 576-588, 601-605, 609, 628, 715, 741, 761, 764, 770, 963-III.

Babyloine / Babylone 38-I ; 839, 980-III.
Bastide (village des « Dix jours de Lazare ») 859-III.
Beau-repos (village des « Dix jours de Lazare ») 681, 709, 711-III.
Béthanie 76-I.
Bethléem 3, 12, 47-I ; 518, 520, 526, 529, 540-II.
Béthel 69-I.
Bethsaida [Bethsaïde] 755-III.
Bompas (bourg des « Dix jours de Lazare ») 641, 656-III.
Bon-heur (couvent des « Dix jours de Lazare ») 787, 789, 796, 804-850-III.
Bon-rencontre (bourg des « Dix jours de Lazare ») 746-III.
Bonvoisin (village des « Dix jours de Lazare ») 950-III.
Bordeaux [a 8], 42, 45-I.
Bourget (Lac du) 93-I.

Brésil 93-I.
Brusse (la) 36-I.

Cabala 617-III.
Calabre 622-III.
Cana 83-I.
Canaan 2, 106, 152, 154-I ; 478, 519, 539-II ;
Chaldée 106, 152-I.
Côme (Lac de) 94,
Constantinople 574, 610, 619-III.
Cypre [Chypre] 596-III.

Damas 525, 546-547-II.
Delfes [Delphes] 99-I.
Durence [Durance] (la) 43-I.

Elfa 612-III.
Emaüs [Emmaüs] 386-II.
Ephèse 99-I.
Esclavonie 15-27, 33-34, 38-I ; 608, 611, 903-III.
Espagne 89-I.
Europe 14, 27, 38, 89, 100-101-I ; 963, 965-III.
Fidena 94-I.
Florée (bourg des « Dix jours de Lazare ») 859-III.
Flume 16, 21, 33, 87-I.
France [a ii], [a 6], [a 7], 13, 39, 89-I ; 566-567-II ; 574-575, 619, 662, 665, 840, 878, 884-885, 898, 899-901, 914, 965-III.

Galilée 12, 15, 19, 21, 28, 66, 107-I ; 481-II ; 586, 754, 586, 754-III.
Gallipoli 617-III.
Garonne (la) 45-I.
Germanie 533-II.
Grenoble 56-I.

Hermopolis 603-III.
Hierusalem [Jérusalem] 2-3, 8, 13, 46, 65, 76-77, 99-100, 126, 129, 216, 227-I ; 369, 438, 456, 540, 550-II ; 878-III.

Inde 93-I.
Italie [a 6], 15-28, 38, 45, 49, 51, 53, 94, 107-I ; 726, 885, 898-900, 903, 907-III.

Judée 503, 505, 520, 540-II ; 577, 580, 583, 585-586-III.

Lerne 84-I.
Lisier 659-III.
Lorette 1-102, 105, 107, 127, 162, 167, 176, 183-I ; 469, 563-II ; 573, 575, 605, 608-611, 618-620, 641, 646, 649, 653, 662, 667-669, 674, 681-683, 686, 762, 764, 804-805, 818, 866, 882-885, 895-896, 902-906, 910, 926, 939, 960, 966-III.
Louvre 79-I ; 526-II ; 594-III.

Mambré 69-I.
Mediteranée [Méditerranée] 19-I.
Mésopotamie 69-I.
Meuriers (Bourg des « Dix jours de Lazare ») 760-761-III.
Mexique 929-III.
Miette (village des « Dix jours de Lazare ») 659-III.
Milan 92-I.
Millet (village des « Dix jours de Lazare ») 642-643, 655, 673-III.
Moab 184-I.
Mondeville (ville des « Dix jours de Lazare ») 711-III.

Nazareth 10, 12, 15-16, 18-19, 26, 31-35, 38, 66, 77, 160-I ; 447, 460, 481, 503, 517-518, 550-II ; 577, 586-587, 608, 622, 627, 630, 632, 636, 677-678, 680, 754, 903-III.
Nebo (mont) 184-I.
Nisibe 701-III.
Normandie 790, 840, 843-III.
Notre-Dame de Chartres 89-I.

Notre-Dame de Cleri 89-I.
Notre-Dame Dupuy de Vaufleuric 89-I.

Olympe (mont) 84-I.
Oreb (mont) 69-I.
Ossa (mont) 84-I.

Palestine 3, 5, 12, 14, 16, 27, 32-34, 46-47, 66, 68, 76, 93-I ; 839, 963-III.
Parnasse (mont) 84-I.
Pélion (mont) 84-I.
Peru [Pérou] 93-94-I.
Perse 538-II ; 701-III.
Persis (l'arbre) 603-III.
Philippines 93-I.

Raguse 609-III.
Recanat / Recanati 16, 23, 25, 34, 49-50-I.
Roffen [Rochester] 725-III.
Rhodes 94-I.
Rome [a 7], 47, 52, 65, 94, 176-I ; 445, 522-II ;
Romorantin 57-I.
Rosne (Rhône) 916-III.

Salamine 84-I.
Samarie 546-547-II.
Sina [Sinaï] 69, 74, 106, 111, 185-I.
Sion 346, 434, 462, 503-II.
Sodome 333, 473-II ; 784-III.
Soli 596-III.

Tabor (mont) 82-83, 86-I.
Tarente 94-I.
Taurise 35-I.
Térébinthes (vallée des) 82, 86-I.

Tersat / Tersact [Trsat] 16, 21, 31, 33-I.
Tharse 541-II.
Thébaïde 603, 609-III.
Thrace 432-II.
Tolose [Toulouse] 44-45-I.
Trente 319-II.
Tripoli 14, I.
Turquie 841, 843, 846-III.

Vitescale 45-I.

Zante (île) 620-III.

TABLE DES MATIÈRES
DU *PELERIN DE LORETE.*

TOME I

LA MAISON DE LORETTE 1

Chapitre 1 : Les Pelerinages agreables à Dieu et recommandés en la saincte Escriture. 1

Chapitre 2 : Les lieux plus nobles et plus celebres du monde. 4

Chapitre 3 : Causes qui rendent un lieu venerable. Lieux merveilleux en leur origine, et de l'admirable fondation de la maison de Lorete. 6

Chapitre 4 : Le domicile de nostre Dame, dict de Lorete, un des trois lieux les plus celebres de la terre saincte, et des causes pourquoy il en fut enlevé. 12

Chapitre 5 : Comment la maison de nostre Dame fut enlevée de Nazaret en Esclavonie, et de là en Italie, et ce en divers endroicts. 15

Chapitre 6 : Pourquoi la chambre de la Vierge a esté si souvent transporté. 26

Chapitre 7 : Comment fut recogneüe la Chapelle de Lorete estre la chambre où la Vierge nasquit et fut salüée par l'Ange, et de la forme d'icelle. 28

Chapitre 8 : Comment le transport de la maison de Lorete fut verifié par les Esclavons et Recanatiens. 32

Chapitre 9 : De certains merveilleux transports. 34

Chapitre 10 : Pourquoy plusieurs Historiens contemporains n'ont pas couché par escrit le merveilleux transport de la Chapelle de Lorete. Plusieurs cas de merveille non aperceux ou negligez. 39

Chapitre 11 : Historiens qui ont escrit de Lorete et des Papes qui l'ont decorée. 48

Chapitre 12 : Preuves divines de la verité de ceste Chapelle. 55

Chapitre 13 : De la merveilleuse assiete de la chambre de Lorete. 58

Chapitre 14 : Lieux honorables à raison de leur antiquité ; celuy de Lorete tres-honorable en ce titre. 64

Chapitre 15 : Lieux renommez à raison des divines apparitions faictes en iceux, et de celles de la chambre de Lorete. 68

Chapitre 16 : Lieux rendus celebres par l'habitation des Saincts. La maison de Lorete tres-noble pour ce regard. 75

Chapitre 17 : Le lieu de Lorete admirable par plusieurs divins sentimens. 79

Chapitre 18 : Lieux celebres par quelques grands et mysterieux effects, et Lorete plus admirable que tous en cela. 81
Chapitre 19 : Lorete tres-renommée en miracles. 88
Chapitre 20 : Comment Dieu faict plus de miracles en certains lieux qu'en d'autres. 92
Chapitre 21 : De l'honneur des vœux et presens de religion faicts à Lorete. 98

L'APPAREIL DU PELERIN 105
Chapitre 22 : La fin et l'allegorie des Pelerinages Chrestiens, et la durée de la course mortelle enseignée par le nombre de quarante. 105
Chapitre 23 : De l'Oraison, meditation, et contemplation. 114
Chapitre 24 : Quelle doit estre l'Oraison et quelles sont ses parties et usage. 121
Chapitre 25 : De l'Oraison jaculatoire. 125
Chapitre 26 : Du Chapellet, et de la maniere de le dire. 127
Chapitre 27 : De l'examen de conscience. 132
Chapitre 28 : Distribution generale de ce que le Pelerin doit faire tous les jours. Du Credo. 136
Chapitre 29 : Du Pater noster, ave Maria, et Confiteor. 139
Chapitre 30 : Du signe de la Croix. 144
Chapitre 31 : De ce que doit faire le Pelerin à chasque jour. 146

L'ALLEE DU PELERIN. SON DEPART ET PREMIERE JOURNEE 151
Chapitre 32 : Meditation sur la condition de l'homme, qui est, estre Pelerin en ceste vie. 151
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA PREMIERE JOURNEE.
Chapitre 33 : Semblance du Pelerinage de la vie humaine, aux Pelerinages de devotion. Les habits spirituels du Pelerin. 161
LA SECONDE JOURNEE
Chapitre 34 : Le moyen de faire heureusement le Pelerinage de la vie humaine, c'est d'endurer et combattre soubs la baniere de JESUS CHRIST, et aller toujour avant en vertu. 167
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA SECONDE JOURNEE.
Chapitre 35 : Chasque Chrestien doit endurer et porter sa Croix. 177
Chapitre 36 : Le vray Chrestien doit toujour aller avant à la perfection. 180
LA TROISIEME JOURNEE
Chapitre 37 : Les commandemens de Dieu, sont le chemin du Pelerinage de ceste vie. 183

Chapitre 38 : Meditation sur les dix commandemens de Dieu en general. Premier et second poinct pourquoy la loy est donnée avec grande ceremonie en dix articles et en deux tables.185

Chapitre 39 : Le troisieme et quatriesme poinct de la meditation precedente. L'amour de Dieu et du prochain est la fin de la loy ; et l'observation de la loy preuve d'iceluy amour. Motifs à l'amour de Dieu. 191

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA TROISIESME JOURNEE.

Chapitre 40 : 196

LA QUATRIESME JOURNEE

Chapitre 41 : Meditation sur le premier commandement. *TU N'AURAS point d'autres DIEUX devant moy, Tu ne te feras idole taillée.* 199

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA QUATRIESME JOURNEE

Chapitre 42 : Comment reluit la justice divine en ce premier commandement ; prieres pour eviter les idoles des faux Chrestiens. 206

LA CINQUIESME JOURNEE

Chapitre 43 : Meditation sur le second commandement. *TU NE PRENDRAS POINT LE NOM DE DIEU EN VAIN*. 210

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA CINQUIESME JOURNEE.

Chapitre 44 : Diverses meditations et Colloques. 218

LA SIXIESME JOURNEE

Chapitre 45 : Meditation sur le troisieme commandement. 220

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA SIXIESME JOURNEE

Chapitre 46 : Des commandememes de l'Eglise et de la devotion de la Vierge. 226

LA SEPTIESME JOURNEE

Chapitre 47 : La Trinité figurée ez trois commandemens de la premiere table. 228

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA SEPTIESME JOURNEE.

Chapitre 48 : Action de graces sur le premier septenaire accompli. 233

LA HUICTIESME JOURNEE

Chapitre 49 : De l'amour envers le prochain. L'homme est à l'homme, prochain. 235

Chapitre 50 : Meditation du matin sur le quatriesme commandement. 237

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA HUICTIESME JOURNEE

Chapitre 51 : Les œuvres de misericorde corporelles et spirituelles. 241

LA NEUFVIESME JOURNEE

Chapitre 52 : Meditation sur le cinquiesme commandement. 245

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA NEUFVIESME JOURNEE

Chapitre 53 : Menaces et peines contre les meutriers. 252

LA DIXIESME JOURNEE

Chapitre 54 : Meditation sur le sixiesme commandement. 254

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA DIXIESME JOURNEE

Chapitre 55 : Comment il faut garder la chasteté et fuir le vice de la chair. 261

L'ONZIESME JOURNEE

Chapitre 56 : Meditation sur le septiesme commandement. 264

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE L'ONZIESME JOURNEE

Chapitre 57 : Diverses considerations sur l'avarice punie, et la liberalité exercée par les Saincts. 270

LA DOUZIESME JOURNEE.

Chapitre 58 : Meditation sur le huictiesme commandement. 272

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA DOUZIESME JOURNEE

Chapitre 59 : De la nature et bassesse du mensonge. 275

LA TREZIESME JOURNEE

Chapitre 60 : Meditation sur le neufviesme et dixiesme commandement. 277

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA TREZIESME JOURNEE

Chapitre 61 : Le decalogue surgeon de la loy de nature. 282

TOME II : L'ALLEE DU PELERIN (SUITE)

LA QUARTORZIESME JOURNEE

Chapitre 62 : Des conseils evangeliques et de la grace GRATUITE et faisant AGREABLE, et des effects d'icelle. 288

Chapitre 63 : Le quatriesme et cinquiesme poinct de la precedente meditation.
Des sept dons du Sainct Esprit et des huict beatitudes. 296

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA QUATORZIESME JOURNEE

Chapitre 64 : Les conseils facilitent l'observation des commandemens. 301

LA QUINZIESME JOURNEE

Chapitre 65 : Meditation sur les bonnes œuvres. 303

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA QUINZIESME JOURNEE

Chapitre 66 : Enseignemens remarquables pour les bonnes œuvres. 311

LA SEIZIESME JOURNEE

Chapitre 67 : Meditation sur le peché. 316

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA SEIZIESME JOURNEE
Chapitre 68 : Des sept pechez capitaux vulgairement appellez mortels, et de leurs branches. 323
LA DIXSEPTIESME JOURNEE.
Chapitre 69 : Du premier peché qui est celuy des Anges. Et du second qui est celuy d'Adamet des effects d'iceux : et du peché d'un chascun en son particulier qui faict la troisiesme sorte. 327
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA DIXSEPTIESME JOURNEE
Chapitre 70 : Effects du peché et diverses peines. 332
LA DIXHUICTIESME JOURNEE
Chapitre 71 : Meditation de la mort, premier effect du peché. 334
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA DIXHUICTIESME JOURNEE
Chapitre 72 : Plusieurs sentences de la mort. 339
LA DIXNEUFVIESME JOURNEE
Chapitre 73 : Meditation du jugement particulier et general. 343
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA DIXNEUFVIESME JOURNEE
Chapitre 74 : Depart des bons d'avec les meschans après le jugement. 350
LA VINGTIESME JOURNEE
Chapitre 75 : Meditation de l'Enfer. 351
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGTIESME JOURNEE
Chapitre 76 : Autres meditations sur les peines des damnez. 357
LA VINGTUNIESME JOURNEE
Chapitre 77 : De la confession generale. Des parties de la penitence. 359
Chapitre 78 : Prieres et actions de graces à Dieu et à la Vierge . 367
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT ET UNIESME JOURNEE
Chapitre 79 : De choisir un bon Confesseur. 371
Chapitre 80 : L'examen preallable à la confession Sacrementelle. 373
Chapitre 81 : Comment il faut examiner sa conscience pour la confession. 374
Chapitre 82 : Oraison pour dire devant la confession. 378
Chapitre 83 : L'ordre qu'il faut garder en se confessant. 379
Chapitre 84 : Oraison pour dire après la confession. 380

LA DEMEURE DU PELERIN 385
LA VINGT DEUXIESME JOURNEE ET PREMIERE DE LA DEMEURE

Chapitre 85 : Meditation de la saincte Eucharistie. 385
Chapitre 86 : Premier poinct. Des trois figures du sainct Sacrement. 386
Chapitre 87 : Second poinct, de la Majesté du Sauveur au sainct Sacrement. 389
Chapitre 88 : Troisiesme poinct. Des effects du sainct Sacrement. 390
Chapitre 89 : Colloque à Dieu et action de graces. 393
Chapitre 90 : La façon d'oüyr la Messe. 395
Chapitre 91 : Comment le Chrestien se doit porter en chasque partie de la Messe 400
Chapitre 92 : De la communion. 405
Chapitre 93 : Oraison pour dire devant la communion. 406
Chapitre 94 : Oraison pour dire après la communion. 409
Chapitre 95 : Comment il faut oüyr le Sermon. 411
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGTDEUXIESME JOURNEE
Chapitre 96 : Exercices de devotion. 418
LA VINGT TROISIESME JOURNEE
Chapitre 97 : Meditation de la Conception de la Vierge. 419
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGTROISIESME JOURNEE
Chapitre 98 : De la pureté des actions Chrestiennes en l'intention. 426
LA VINGT-QUATRIESME JOURNEE
Chapitre 99 : Meditation sur la Nativité de la glorieuse Vierge. 429
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT-QUATRIESME JOURNEE
Chapitre 100 : Des Ancestres de la Vierge et de la vanité des grandeurs mondaine. 435
LA VINGT-CINQUIESME JOURNEE
Chapitre 101 : Meditation sur la presentation de la Vierge au Temple. 437
Chapitre 102 : Troisiesme poinct de la meditation. Des Vierges et femmes consacrées à Dieu. 442
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT-CINQUIESME JOURNEE 449
LA VINGT-SIXIESME JOURNEE
Chapitre 103 : Meditation du matin, sur le mariage de la Vierge avec sainct Joseph. 450
Chapitre 104 : Second poinct de la meditation. Des causes du mariage de la Vierge avec sainct Joseph. 456
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT-SIXIESME JOURNEE
Chapitre 105 : Des rares vertus de sainct Joseph. 463
LA VINGT-SEPTIESME JOURNEE
Chapitre 106 : DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU.

Des miseres du genre humain au temps qu'elle advint. 469
Chapitre 107 : Troisiesme poinct de la meditation. Des desirs des Saincts trespassez et vivans, sur la venüe du Messie. 475
Chapitre 108 : Meditation du matin et midy. Sur l'annonciation faicte à la Vierge par l'Ange Gabriel. 480
Chapitre 109 : Troisiesme poinct de la meditation. Comment le Fils de Dieu fut conçeu au ventre de la Vierge. 489
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT-SEPTIESME JOURNEE
Chapitre 110 : De la bonté de Dieu au mystere de l'incarnation. 494
Chapitre 111 : De la sagesse de Dieu au mesme mystere. 496
Chapitre 112 : De la puissance de Dieu au mesme mystere. 500
LA VINGT-HUICTIESME JOURNEE ET SEPTIESME de la demeure.
Chapitre 113 : De la visitation de la Vierge. 502
Chapitre 114 : Le troisiesme poinct de la meditation. Du MAGNIFICAT Cantique de la Vierge. 508
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT-HUICTIESME JOURNEE
Chapitre 115 : De ce que fit la Vierge en la maison de saincte Elizabeth. 515
LA VINGT-NEUFVIESME JOURNEE ET HUICTIESME DE LA DEMEURE
Chapitre 116 : Meditation en la minuict sur la Nativité du Sauveur. 517
Chapitre 117 : Le troisiesme poinct de la meditation. Le Sauveur combat les vices dès sa naissance. 524
Chapitre 118 : Meditation pour le matin sur la Circoncision du Sauveur et du nom de JESUS. 529
L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA VINGT-NEUFVIESME JOURNEE
Chapitre 119 : Meditation de l'adoration des Roys. 537
Chapitre 120 : Second poinct de la meditation. Demonstration de la puissance de JESUS en l'adoration des Mages. 542
Chapitre 121 : Le troisiesme poinct de la meditation. Du retour des Roys. 545
LA TRENTIESME JOURNEE ET NEUFVIESME de la demeure
Chapitre 122 : Meditation de la presentation de JESUS au Temple. 548
Chapitre 123 : Ceremonies et festes instituées pour faire re cognoistre le peché originel source de la misere du genre humain. 551
Chapitre 124 : Troisiesme poinct de la meditation. Du Cantique de Simeon. NUNC DIMITTIS, etc. 557

Chapitre 125 : Oraison du Pelerin, sur son depart de Lorete. 563

L'APRESDISNEE ET LE SOIR DE LA TRENTIESME JOURNEE, ET NEUFVIESME DE LA DEMEURE DU PELERIN.

Chapitre 126 : Comment le Pelerin se depart de Lorette. 569

TOME III

LE RETOUR DU PELERIN DE LORETTE OU LES DIX JOURS DE LAZARE

Chapitre 127 : LA TRENTE-UNIESME JOURNEE DU PELERIN DE LORETE ET PREMIERE DE SON RETOUR. 573

Chapitre 128 : Meditation de la fuite du Sauveur en Ægypte avec sa glorieuse Mere et Joseph. 577

Chapitre 129 : I. Fontaine aux Abeilles. Disnée. 2. Rencontres. Presages d'Eloquence.
3. La nature des Abeilles observée cinquante ans par Aristomachus.
4. Des merveilles du Sauveur allant en Ægypte. 5. L'arbre Persis l'adora.
6. Les Idoles d'Ægypte renversées. 588

Chapitre 130 : 1. Arrivée des Pelerins à la maison champestre.
Tableaux de Lorete, et de la fuite du Sauveur en Ægypte.
2. Le Navire des Ragusiens delivré.
3. Deux Capuchins et trois paisans. Soupée.
4. Trois esclaves. 5. Un Provençal. La Vierge estoille de mer.
6. Pratique de l'examen de conscience. 605

LA TRENTE DEUXIESME JOURNEE ET SECONDE DU RETOUR.

Chapitre 131 : Meditation sur l'histoire du petit JESUS perdu et treuvé au milieu des Docteurs au Temple. 627

Chapitre 132 : 1. Le Sauveur ne se fit cognoistre jusques à douze ans.
2. Theodose recherché. 3. Mené par les Bandoliers.
4. Faict prisonnier par la justice avec Lazare et Vincent.
5. Remonstrance de Lazare. 6. Tous trois delivrez. 634

Chapitre 133 : 1. Theodose reprend ses habis de Pelerin. 2. Raconte sa fortune.
3. La conversion de Tristan.
4. Comment il espia l'occasion de se sauver.
5. Des Bandoliers qui quicterent leur fort.
6. Theodose eschapé de leur compagnie. 656

LA TRENTE TROISIESME JOURNEE DU PELERIN ET LA TROISIESME DU RETOUR

Chapitre 134 : Meditation de l'adolescence et demeure de JESUS-CHRIST avec sa Mere et sainct Joseph en Nazaret. 678

Chapitre 135 : 1. Devis avec deux Marchands. 2. Maniere de bien vivre.
3. Un pecheur repoussé de l'entrée de Lorete.
4. Impossible de servir à Dieu et au monde.
5. Comment on peut estre bon Chrestien et bon marchand.
6. Nul estat sans difficulté. 681

Chapitre 136 : 1. Traffique d'aumosne. 2. Histoire memorable de l'aumosne.
3. L'aumosne jamais sans fruict.
4. Combat d'une bellete avec un serpent. 700

LA TRENTE QUATRIESME JOURNEE ET QUATRIESME DU RETOUR.

Chapitre 137 : De la tentation du Sauveur au desert. Avec quelle armes et façon il faut combattre le Diable. 715

Chapitre 138 : 1. Duel admirable. 2. Un Pelerin avec des serpens nourri d'une pierre.
3. Le fondement des songes. 4. Trois bandes du monde.
5. Comment il faut choisir une religion. 6. Fin de la joye mondaine. 720

LA TRENTE CINQUIESME JOURNEE ET CINQUIESME DU RETOUR.

Chapitre 139 : De la vocation des cinq premiers disciples du Sauveur. André et son compagnon, que l'Evangeliste ne nomme poinct, Pierre, Philippe et Nathanael. 747

Chapitre 140 : 1. Les Rossignolz. 2. L'Hermitage. 3. Description mystique.
4. Brevage de charme. 757

LA TRENTE SIXIESME JOURNEE, ET SIXIESME DU RETOUR

Chapitre 141 : Oraison de l'Hermite. 771

Chapitre 142 : Meditation sur les huict beatitudes. 773

Chapitre 143 : 1. Description du monde. 2. Ses loix. 3. Sa foy.
4. Les bons meslez avec les mauvais en ceste vie.
5. Spectacle horrible. 6. Servir Dieu chose honorable. 778

LA TRENTE SEPTIESME JOURNEE, ET SEPTIESME DU RETOUR

Chapitre 144 : 1. Distraction et evagation d'esprit en l'oraison.
2. Meditation sur la Passion du Sauveur. 801

Chapitre 145 : 1. Gratian accusé. 2. Gens transformez. 3. Gratian recogneu.
4. Tableaux de religion. 5. Baqueville.
6. Souhaits d'une ame devote. 817

LA TRENTE HUICTIESME JOURNEE, ET HUICTIESME DU RETOUR

Chapitre 146 : Meditation de la descente du Sauveur aux enfers, et de sa Resurrection. 852

Chapitre 147 : 1. La Resurrection premiere. 2. Spectacle horrible. 857

LA TRENTE NEUFVIESME JOURNEE, ET NEUFVIESME DU RETOUR

Chapitre 148 : De la vie et conversation de la Vierge après l'Ascension du Sauveur et de son trespas. 873

Chapitre 149 : 1. Divers A-Dieux. 2. Chasse. 3. Soupée.
4. Un Chevalier sauvé, et un Prestre portant ses entrailles.
5. Discours spirituel de la chasse. 6. De la fauconnerie. 880

LA QUARANTIESME JOURNEE, ET LA DIXIESME ET DERNIERE DU RETOUR

Chapitre 150 : 1. Souhaits et deliberation d'une ame devote.
2. Meditation sur la glorieuse Assomption de la Vierge.
3. Et de la gloire de Paradis. 935

Chapitre 151 : 1. Exhortation pour un agonisant. 2. Affliction de Lazare.
3. Son arrivée en la maison de son pere.
4. Son A-Dieu à son pere et au monde. 947

TABLE DES ILLUSTRATIONS

DU *PELERIN DE LORETE*

Par Léonard Gaultier

- *La Saincte Chambre en Nazaret* 18
- *Premier transport de la Saincte Chambre* 20
- *Second Transport de la Saincte Chambre* 22
- *Troisiesme et quatriesme transport* 24
- *L'assiete de la Saincte Chambre* 62
- *Les mortels Pelerins sur la terre* 104
- *Le depart du Pelerin* 150
- *Le Jugement* 342
- *Les mysteres de la demeure du Pelerin* 384
- *La premiere journée du retour* 572
- *Tentations de la vie humaine* 714
- *La Passion du Sauveur* 800
- *L'Assomption de la Vierge* 934

TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE

PRÉFACE (Vol. 1)

1. Résumé du *Pelerin de Lorete* p. 7
2. Contexte historique et religieux de l'ouvrage p. 17
3. L'état de la recherche sur Richeome, sa biographie et ses œuvres p. 24
4. Le sanctuaire et le pèlerinage de Lorette aux XVIe et XVIIe siècles. p. 51
5. Étude littéraire du *Pelerin de Lorete* (1604) p. 68
6. L'iconographie dans *Le Pelerin de Lorete* (1604) p. 161
7.Protocole d'édition p. 199
8. ANNEXES p. 205
9. BIBLIOGRAPHIE p. 217
TABLE DES ILLUSTRATIONS p. 238
TABLE DES MATIÈRES p. 239

LE PELERIN DE LORETE

TOME I (Vol. 2)

LA MAISON DE LORETE 1
L'APPAREIL DU PELERIN 105
L'ALLEE DU PELERIN 151
- LA PREMIERE JOURNEE 151
- LA SECONDE JOURNEE 167
- LA TROISIEME JOURNEE 183
- LA QUATRIESME JOURNEE 199
- LA CINQUIESME JOURNEE 210
- LA SIXIESME JOURNEE 220
- LA SEPTIESME JOURNEE 228
- LA HUICTIESME JOURNEE 235
- LA NEUFVIESME JOURNEE 245
- LA DIXIESME JOURNEE 254
- L'ONZIESME JOURNEE 264

- La douziesme journee 272
- La treziesme journee 277

TOME II (Vol. 3)

- La quartorziesme journee 288
- La quinziesme journee 303
- La seiziesme journee 316
- La dixseptiesme journee 327
- La dixhuictiesme journee 334
- La dixneufviesme journee 343
- La vingtiesme journee 351
- La vingtuniesme journee 359
La Demeure du Pelerin 385
- La vingt deuxiesme journee et premiere de la demeure 385
- La vingt troisiesme journee 419
- La vingt-quatriesme journee 429
- La vingt-cinquiesme journee 437
- La vingt-sixiesme journee 450
- La vingt-septiesme journee 469
- La vingt-huictiesme journee et septiesme de la demeure 502
- La vingt-neufviesme journee et huictiesme de la demeure 517
- La trentiesme journee et neufviesme de la demeure 548

TOME III (Vol. 4)

Le Retour du Pelerin de Lorette ou les dix jours de Lazare 573
- La trente-uniesme journee du Pelerin de Lorete et premiere de son retour. 573
- La trente deuxiesme journee et seconde du retour 627
- La trente troisiesme journee du Pelerin et la troisiesme du retour 678
- La trente quatriesme journee et quatriesme du retour 715
- La trente cinquiesme journee et cinquiesme du retour 747
- La trente sixiesme journee, et sixiesme du retour 771
- La trente septiesme journee, et septiesme du retour 801

- LA TRENTE HUICTIESME JOURNEE, ET HUICTIESME DU RETOUR 852
- LA TRENTE NEUFVIESME JOURNEE, ET NEUFVIESME DU RETOUR 873
- LA QUARANTIESME JOURNEE, ET LA DIXIESME ET DERNIERE DU RETOUR 935

GLOSSAIRE p. 283

INDEX I p. 294

INDEX II p. 304

TABLES DES MATIÈRES DU *PELERIN DE LORETTE* p. 309
TABLE DES ILLUSTRATIONS DU *PELERIN DE LORETTE* p. 319
TABLES DES MATIÈRES GÉNÉRALE p. 320